

ANCIENNE ET NOUVELLE  
DISCIPLINE  
DE  
L'EGLISE.

2000. 1000.

ANCIENNE ET NOUVELLE  
**DISCIPLINE**  
**DE L'EGLISE**  
 TOUCHANT  
**LES BENEFICES**  
 ET LES BENEFICIERS.

*Sçavoir,*

Les Evêques, Archevêques, Primats, Archidiacres, Archiprestres, Curez,  
 Chapitres, Congregations, Abbayes.

*Divisée en quatre Parties, selon les quatre divers âges de l'Eglise.*

Terminez à Clovis, à Charlemagne, à Hugues Caper, & à nostre Siecle.

*Chaque Partie contenant quatre Livres.*

OÙ IL EST TRAITTE',

- I. De l'Origine, Progrès, Droits, Privileges, Obligations des Beneficiers.
- II. De leur Vocation, Election, Confirmation, Cession, Translation, Irregularitez, Commandes, Dispenses.
- III. Des biens temporels de l'Eglise.
- IV. De la Distribution, & du saint usage de ces biens.

*Le tout examiné par les saintes Peres, les Conciles & les Historiens du Tempt.*

Par le P. LOUIS THOMASSIN, Prestre de l'Oratoire.

SECONDE EDITION.



A PARIS,

Chez François Muguet, Imprimeur du Roy, & de Monseigneur l'Archevesque,  
 rue de la Harpe.

---

M D C L X X I X.

*Avec Approbation & Privilège.*

*Carafina Amana*







A MONSEIGNEUR  
MESSIRE  
FRANÇOIS DE HARLAY  
ARCHEVESQUE DE PARIS.  
Duc & Pair de France, Commandeur des Ordres  
du Roy, Proviseur de Sorbonne.



ONSEIGNEUR,

*J'ay sujet d'esperer que vous ne refuserez pas l'honneur de vostre protection à cec  
Ouvrage, puisque vous l'avez déjà si souvent & si generousement accordée à son Auteur.  
C'est aussi dans cette asseurance qu'il a esté conceu: Et s'il ose paroistre aujourd'huy sous le  
nom illustre de VOSTRE GRANDEUR, il semble que vous l'ayez mis en droit d'user  
de cette liberté, par l'intérest que vous avez daigné prendre à sa naissance. En effet,*

A

## EPISTRE.

MONSIEUR, lors que vous me saisissez si souvent l'honneur de me demander quelles études je faisais, & à quoy j'occupois mon loisir dans ma solitude; n'avoit-je pas sujet de croire que vous étiez l'organe de celui de qui vous êtes le Vicaire, & que JESUS-CHRIST luy mesme, l'Evesque immortel & le souverain Pasteur des ames, me demandoit compte de mon temps, m'animoit au travail par vostre bouche, & me faisant craindre les justes supplices, dont il menace dans son Evangile l'inutilité & la paresse de ses serviteurs, me faisais en mesme temps espérer, que les efforts de mon Zèle pour sa gloire, quelques foibles qu'ils fussent d'eux-mesmes, seroient soutenus.

Lors, MONSIEUR, que j'eus l'honneur de proposer à V. G. le dessein que j'avois conçu, & de luy lire les sommaires des matieres qu'il contenoit, vous fistes paroître à l'heure mesme tant de pénétration, & une intelligence si parfaite de toutes les choses qui y sont traitées, que cet entretien dissipâ tous mes doutes, & éclaircit toutes mes difficultés; Il fut pour moy une abondante source de lumieres, & l'effusion que vous en fistes alors sur cet Ouvrage, est un nouvel engagement qui le rend vostre, & qui vous doit porter à le protéger.

Il ne sera pourtant pas difficile, MONSIEUR, de faire le discernement de ce qu'il y a de vous ou de moy; des lumieres de vostre esprit, & des obscuritez du mien; de la force que vous y avez mise, & de la foiblesse que j'y ay laissée. Il n'y a pour cela qu'à se ressouvenir de ces admirables discours qu'on vous a vus faire à la feste du Clergé de France, & dans ces augustes Assemblées, qui ne cedent en science & en majesté qu'aux Conciles généraux. On vous y a vus développer avec une sagesse si profonde & une éloquence si divine, les matieres les plus importantes de la Discipline de l'Eglise, & y traiter les questions les plus embrouillées, & celles mesmes qui naissoient sur l'heure avec une profondeur de science, une capacité d'esprit, & une abondance de lumiere si extraordinaire, que les sçavans ont avoué que leurs profondes meditations ne pourroient qu'à peine égaler la solidité & la justesse des discours que vous saisissez alors sur le champ.

Ce sont, MONSIEUR, les glorieux fruits non seulement de ces longues & grandes études que vous avez faites autrefois dans la plus illustre solitude qui soit dans le monde: mais encore de cette experience que vous avez acquise en traitant les affaires les plus importantes, & de cette application infatigable que vous avez eue, tant à la conduite particulière de deux grands Diocèses, qu'aux besoins communs de toute l'Eglise. Si l'on avoit pu recueillir ces sçavantes dissertations qui vous échappoient alors, & où rien ne vous échappoit sur toutes sortes de matieres qui concernent la Discipline de l'Eglise, nous aurions le bon-heur d'avoir quelque chose d'achevé en ce genre-là, & l'usage d'un si grand tresor estant devenu public, je n'aurois pas esté obligé d'étaler ici le peu de richesses que j'ay amassées.

Vous eussiez, MONSIEUR, la bonté d'approuver le projet de cet Ouvrage, sans doute à cause du rapport qu'il y a entre l'étendue de vostre esprit, & celle de ce grand dessein. Plus à Dieu que le mesme rapport se fust trouvé entre le projet de l'Ouvrage & son Auteur. Mais quelque éloignement qu'il y ait de l'un à l'autre, je n'ay pas laissé d'espérer, que mon zèle au service de l'Eglise, pourroit suppléer à mon peu de capacité, & que le divin Pere de famille dont vous tenez la place, & dont vous soutenez les interêts, souffriroit avec moins de peine l'ardeur excessive, que l'oisiveté languissante de son serviteur.

Il n'y a pas moins de rapport, MONSIEUR, entre l'étendue de cet Ouvrage & celle de vostre autorité. Car si l'un contient la plus grande partie de la Discipline de toutes les Eglises, l'autre embrasse presque tout ce qu'elles ont de plus grand & de plus achevé. Il est certain, MONSIEUR, que la Bergerie que la Providence a confiée à vos soins, & au service de laquelle elle a particulièrement consacré nostre Congregation & le Seminaire dont je luy offre les travaux & les fruits, est elle-mesme comme un ra-

## EPISTRE.

*courcy, & une image de toute l'Eglise, puisqu'elle renferme dans son sein ce que l'Eglise universelle a de plus grand & de plus saint dans toutes sortes de professions. Car qui peut nier qu'aujourd'hui la Ville de Paris ne soit, ce qu'étoient autrefois ces Villes fameuses, honorées du Trône des grands Empires, la Patrie commune des Peuples, & comme le centre de tout l'Univers. La majesté de nostre Empire & les vertus heroïques du Monarque qui le gouverne avec tant de gloire, attirent tous les jours dans l'enceinte de cette grande Ville, non seulement une multitude infinie de sujets de ce Royaume, mais encore une foule innombrable d'étrangers, qui y reconnoissent vostre autorité. Il ne vous falloit pas, MONSIEUR, un theatre moins grand, pour y déployer vostre sagesse, ny un Diocefe moins nombreux, pour y exercer vostre charité.*

*J'ay crû, MONSIEUR, que les ordres du Ciel m'ayant attaché depuis tant d'années au service de ce Diocefe, je ne pouvois mieux m'acquitter de l'obligation que j'ay d'y travailler, que par un Ouvrage qui répondit en quelque sorte à sa vaste étendue. Car il est hors de doute, que quelque part qu'on porte les yeux dans l'Antiquité, en remontant de siècle en siècle jusques à la naissance de l'Eglise, & en parcourant par la pensée toutes les régions du monde, on ne découvrira point ny de Ville, ny de Diocefe où il se soit rencontré tout à la fois tant de science & de lumière, tant de zèle & de piété, tant de paix & de concorde ; & où l'on ait vu en mesme temps tant d'habiles Jurez, tant de sçavans Docteurs, tant de Predicateurs zelez, tant de Seminaires de Clercs, tant de Communautés d'Ecclesiastiques, tant de Monastères de Religieux, & enfin tant de Laïques pieux & reglez. Je n'ay pas eu plutôt tracé dans ce Livre une image fidele de la plus pure police des premiers siècles de l'Eglise, que j'en ay découvert les brillans vestiges dans la discipline de ce grand Diocefe, où il n'y a qu'à goûter la science & la vertu, de quelque nature qu'elle soit, pour en trouver aussi-tôt la perfection dans un grand nombre de personnes de tout sexe & de tout état.*

*Il est vray qu'une multitude infinie de gens entraînent toujours avec soy une infinité de vices & de desordres. Mais où vit-on jamais les vertus pures ? On trouvera souvent une foule d'hommes sans vertu ; mais on n'en trouvera jamais sans vices. La vertu seroit languissante si elle étoit sans ennemi. La vostre, MONSIEUR, auroit peut-être moins d'éclat, si elle avoit moins de monstres à dompter. Il lui falloit un exercice digne d'elle, & une foule d'ennemis à vaincre, afin que son triomphe fust d'autant plus glorieux, qu'il seroit le fruit non seulement de son zèle & de sa fermeté, mais encore de sa sagesse & de sa modération.*

*C'est, MONSIEUR, ce caractère de sagesse & de modération, qu'on admire en vous. Ce tempérament de force & de douceur est la vertu qui vous est propre, comme elle l'a toujours été des grands Evêques de l'Eglise. L'Eglise n'est pas une assemblée d'un petit nombre de personnes vertueuses, à la vertu ; mais peut-être un peu fiers de leur vertu, & portées à rebouter ceux qui ne leur sont pas semblables. C'est une mere charitable qui étend les bras par tout le monde, & dans tous les siècles, pour embrasser tous ses enfans. Elle leur ouvre à tous son sein avec une égale affection : parfaits, imparfaits, justes, méchans, tous se ressentent de sa charité. Elle caresse les parfaits, elle anime les imparfaits ; elle chérit les justes, elle tolère les méchans ; douce & severe tout ensemble, par une conduite sagement meslée de condescendance & de fermeté. L'une ou l'autre de ces deux vertus peut régner avec succès seule dans un coin du monde, & durant un certain nombre d'années. Mais dans l'Eglise universelle, dans une Bergerie très-nombreuse, & dans une longue suite de siècles, un sage tempérament de rigueur & de condescendance, est comme l'ame de la discipline & de la conduite des plus grands Pasteurs.*

*Ce caractère de modération & cet art de tempéramens ne sont gueres moins nécessaires à un Auteur pour justifier la sagesse de cette conduite & pour la faire revivre dans*

## EPISTRE.

*l'esprit des hommes. L'Ecriture, les Conciles & les Peres nous apprennent, MONSEIGNEUR, que le divin Epoux de l'Eglise, ses Apostres & leurs successeurs, mesme dans ces premiers siecles, qui ont fait comme l'age d'or de l'Eglise, l'ont toujours conduite de cette maniere, qu'ils ont tous esté doux sans relâchement, & severes sans dureté : & qu'ils n'ont jamais employé, ny la rigueur, quand l'indulgence estoit necessaire ; ny l'indulgence, quand la rigueur estoit plus utile. Il faut avoir observé long-temps toutes ces démarches charitables, pour en pouvoir rendre un compte fidele, & pour opposer leur sagesse à l'ardeur de certains esprits, qui se portent toujours aux extrémitez, & qui ne peuvent se persuader, que des conduits opposés, puissent selon la difference des temps, & la diversité des lieux, estre ou justifiés, ou condamnés, selon qu'elles ont plus ou moins de rapport avec la Loy divine de la charité, qui se fait tout à tout pour nous sauver tous.*

*Cette prodigieuse étendue de toute la science Ecclesiastique, & ce sage ménagement de la rigueur des Loix avec leurs dispenses salutaires, sont les deux degrez, MONSEIGNEUR, par lesquels vous estes monté sur le Trône Episcopal de la plus grande ville du monde. La voix publique vous avoit nommé, avant que le Prince se fût expliqué. Mais le Prince & le peuple ne faisoient que suivre les ordres du Ciel ; qui vous distinguant par l'éclat de tant de rares qualitez, faisoit connoître à tout le monde, que c'estoit luy-mesme qui vous y appelloit.*

*Toutes ces rares qualitez estoient necessaires à un Prelat, qui doit estre comme le centre de tous les Prelats du Royaume, à cause de la liaison qu'ils doivent avoir avec luy pour les divers interets de leurs Eglises. Les Ambroises, les Chrysostomes, & tant d'autres anciens Evêques des premiers sieges de l'Empire, estoient auprès des Empereurs comme les mediateurs de tous les Evêques, qui estoient dispersez dans les Provinces : & les organes des Empereurs mesmes, dont ils leur procuroient ou la protection generale, ou les faveurs particulieres qu'ils attendoient de leur pieté. Les mesmes raisons encore aujourd'huy, MONSEIGNEUR, obligent les Evêques de toute la France, de recourir à la protection toute puissance de nostre Monarque, & de desirer, que vous soyez auprès de luy l'équité de leur cause, & les justes interets de leurs Eglises. Rien ne vous est nouveau après la revolution de tant de siecles, & après tant d'affaires si souvent traitées, dont vous avez acquis une intelligence parfaite, tant par vos grandes études, que par une longue experience. Comme les causes sont les mesmes, les décisions le sont aussi. Quelque embarrassées que soient les affaires, on les démontre aisément, quand on sçait de quelle maniere on les a maniées autrefois, & quel a esté le succès, soit de la rigueur, soit de l'indulgence dont on y a usé.*

*C'est une nouvelle raison, MONSEIGNEUR, de vous consacrer cet Ouvrage, dont la nature & le but principal est, en marquant distinctement les divers progrès, & les differens âges de la police sainte de l'Eglise, d'y faire remarquer en mesme temps les diverses vicissitudes, & comme les alternatives d'une exacte severité, & d'une indulgence charitable. Après cela, MONSEIGNEUR, je pense avoir lieu d'esperer, que vous me ferez justice, en ne refusant pas ce charitable temperament de douceur & d'indulgence à celuy qui fait profession d'estre avec les plus profonds respects,*

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, & tres-obéissant  
serviteur LOUIS THOMASIN,  
Prestre de l'Oratoire.

PREFACE



## P R E F A C E.



Je confesse d'abord que le seul Titre de ce Livre est la condamnation de son Auteur. Il y a trop peu de proportion entre l'un & l'autre, & j'en suis moy-même très-persuadé. J'avouerai de plus que je ne mérite nulle excuse, puisque connoissant comme je fais la médiocrité de mon esprit, je ne devois pas entreprendre un si grand travail. Je puis dire néanmoins avec vérité, moins pour me justifier que pour satisfaire le Lecteur, que je ne suis pas, à le bien prendre, l'Auteur de ce Titre, & que je ne me suis jamais proposé un si grand dessein, quoy que j'y aye travaillé long-temps. J'ay donné à cet Ouvrage un Titre très-simple, l'intitulant *Traité des Benefices*, & je m'étois prescrit des bornes assez étroites, afin que si mon Livre ne pouvoit avoir d'autres mérites, il eût au moins celui de la brièveté. J'ayois fait dessein d'y traiter par les Conciles, les Peres, & les Historiens de chaque Siècle une partie des grandes matieres qui y sont contenues, mais ne voyant ces choses que de loin, je n'en concevois pas l'étendue, & je croyois pouvoir les renfermer dans un Volume assez médiocre.

II. Ce Titre & ce projet ne me sembloient pas surpasser les forces d'un homme, qui a d'assez longues études & assez de loisir. Si dans la suite de l'Ouvrage la grandeur des matieres que je traite s'est développée, si je me suis trouvé engagé dans une infinité de questions, ou absolument nécessaires, ou au moins très-utiles, si m'étant embarqué d'abord sur une petite rivière, je me suis laissé porter bien avant dans la grande mer, on doit plutôt l'attribuer au hazard ou à la Providence qu'au dessein que j'avois formé. La multitude des matieres qui sont liées les unes aux autres, m'a mené plus loin que je ne pensois; c'est un torrent rapide qui m'a entraîné, je n'ay plus été maître après cela ny de mon temps, ny de mon travail, il m'y a fallu donner plus d'années que je n'y avois destiné de mois. Quand il m'a fallu ensuite rendre compte de mes veilles au très-illustre Prelat, auquel les loix de l'Eglise m'ont assujéty, & au Pere chantable à qui ma vocation particuliere m'a soumis, ils n'ont rien tant délaprouvé que le frontispice de l'Ouvrage, & il a fallu pour leur obéir en substituer un autre plus grand, & qui expliquât mieux la riche abondance & la grande diversité des matieres qui y sont renfermées.

III. Ainsi je puis assurer qu'étant l'Auteur de ce Livre, je ne le suis ny du Titre, ny du Livre même. C'est la richesse & l'abondance de tant de matieres importantes qui m'a forcé de l'étendre au delà des bornes que j'ayois marquées, & c'est l'autorité des Puissances que je suis obligé de respecter, qui y a mis une inscription qui répondit mieux à leur zèle & à leur desir. La même Providence qui m'a poussé plus loin que je ne pretendois aller, en suscitera peut-être d'autres qui fourniront cette carrière, & qui ayant autant de pouvoir que j'ay eu de bonne volonté, donneront la dernière main à un Ouvrage que ma main n'a fait qu'ébaucher.

IV. Cette ébauche néanmoins quelque legere qu'elle soit, a des traits assez étendus. J'en ay esté comme hors d'haleine en la faisant, mais je n'ay pû retirer la main. Pourvois-je me résoudre à développer tant de questions, non seulement curieuses, mais très-importantes, autrement que par l'autorité des Conciles & des Peres, dont les oracles souvent un peu obscurs, ont besoin pour être éclaircis de la lumière de l'histoire, & de la recherche exacte des choses qui se sont passées de leur temps. Cette maniere d'écrire est un peu longue, mais il n'y en a pas d'autre qui soit solide, & qui réponde dignement à la grande

## P R E F A C E.

de son sujet. De deux inconveniens qui estoient à craindre, j'ay évité ce me semble le plus grand, & j'ay mieux aimé courir risque d'estre un peu ennuyeux que de paroître trop superficiel. Je ne sçay mesme si les Sçavans ne me blâmeront point d'avoir passé beaucoup de choses trop légèrement. Mais je les prie de considérer que je n'aurois pas assez de respect pour leur science, si je pensois écrire pour eux, que j'aymerois bien mieux profiter de leurs lumières que leur communiquer les miennes; que j'eusse pu traiter chaque question plus à fonds, si je n'en avois entrepris un si grand nombre; qu'un corps entier à sa beauté, quoy que toutes les parties n'en soient pas finies; & qu'enfin je n'ay pas dessein de faire un Ouvrage sçavant, ce qui surpasse mon pouvoir, mais un Ouvrage utile & édifiant, ce qui convient mieux à mon état & à la profession que j'ay embrassée.

V. C'est le sort de ceux qui écrivent d'estre obligés de satisfaire à des plaintes toutes opposées. Les uns ne sont pas contents, quelque foule de preuves qu'on entasse; les autres en trouvent toujours trop, quelque soin que l'on prenne de les retrancher. Les uns veulent qu'on s'attache à une matière, & qu'on l'épuise entièrement; les autres desirent au contraire, qu'on en embrasse plusieurs à la fois, quoy qu'on ne fasse que les effleurer. Peut-on satisfaire par un Ouvrage à des goûts si bizarres & si différens? Pour contenter les uns, il faut estre court, pour contenter les autres il faut estre long. Où trouvera-t-on ce juste temperament entre la brevété & la longueur qui plaise à tout le monde, ou qui ne déplaie pas plutôt à tous? Rien n'est plus embarrassant pour un homme qui voudroit plaire à tout le monde, ou qui ne voudroit au moins déplaire à personne.

VI. Cependant ceux qui forment ces plaintes de part & d'autre pourroient aisément se satisfaire, & se rendre justice à eux-mêmes; s'ils vouloient avoir les uns pour les autres ces justes égards, que la prudence, la justice & la charité semblent leur prescrire. Car comment auroient-ils tant d'empressement pour exiger de nous ce qu'ils desirent, voyant que tant d'autres ont la mesme ardeur pour exiger de nous tout le contraire? Chacun met la justice & la raison de son côté, mais il n'y a rien de moins raisonnable que de se croire seul juste & seul raisonnable. On doit moderer ses sentimens & regler ses desirs contraires par le balancement des desirs contraires des autres, & faire consister la force & la victoire, plus à ceder & à s'accommoder aux foibles qu'à les faire plier sous ses volontez.

VII. J'ay encore bien plus d'intérêt à demander cette retenue & cette modération d'esprit pour faire agréer la maniere dont je traite les questions. La plupart des gens aiment un air décisif, qui donne des résolutions précises sur toutes les choses qu'on propose, sans qu'il reste aucun doute dans l'esprit. Ils veulent que l'on parle en maître, & avec une entière certitude de ce qu'on avance. Ce n'est pas pourtant la maniere dont il faut s'y prendre pour pénétrer bien avant dans la connoissance de l'ancienne discipline. Comme c'est un pais éloigné du nostre, & assez rempli de tenebres, il faut y aller pas à pas & avec beaucoup de précaution. Il faut écarter tous les préjugés des usages de nostre siècle, & sur tout cette fausse préoccupation qui s'est saisie de tous les esprits, que les maximes de la police Ecclesiastique des derniers siècles, sont ou toutes les mesmes, ou toutes différentes de celles des siècles précédens. Enfin, il faut supposer comme un premier principe de cette science; que l'étude de la discipline universelle est si difficile, que la plus haute connoissance qu'on en puisse avoir ne sauroit lever tous les doutes, ny dissiper toute l'ignorance, & qu'ainsi il faut se convaincre qu'on ignore beaucoup de choses, lors mesme qu'on croit de les sçavoir, & qu'on a souvent raison de douter de celles mesme qui paroissent indubitables, tant cette matière est vaste & comme infinie.

VIII. Étant aussi convaincu que je l'estois de la verité de cette maxime, j'ay toujours tâché de me tenir sur mes gardes, pour éviter les surprises des préjugés de mon esprit ou des penes secrètes de ma volonté. J'ay assez souvent commencé par rapporter & examiner les Canons des Conciles, & les autoritez des Papes & des Peres sur les questions que j'ay proposées; je les ay confrontées & comparées les unes aux autres, j'y ay fait diverses reflexions, & lors que la verité que je cherchois ne s'est pas découverte avec clarté, j'ay suspendu mon jugement, aimant mieux demeurer sans me reloudre, que de me reloudre temerairement. Je n'ay jamais pris de parti dans les questions qui estoient douteuses, que lors que la force des preuves m'y a contraint, je n'ay rien déterminé que lors que la multitude & l'évidence des décisions Canoniques ont déterminé elles-mêmes mon esprit; enfin ma regle inviolable a toujours esté de ne prévenir point la raison, mais de la suivre, & de ne rien conclure sans l'avoir prouvé. Je vois bien que cette methode ne plaira pas aux amateurs de cet air affirmatif, qui commencent par avancer une proposition qui en recherche ensuite les preuves, qui ne manquent jamais d'en trouver dans une foule innombrable de loix & d'exemples dont tous les siècles sont remplis; qui préviennent le jour, & qui le font naître où il luy plaist, & qui se

## P R E F A C E.

forme enfin à plûsîr des idées claires & distinctes d'un pays inconnu, avant que d'y avoir esté. Cette methode est courte & decisive, & elle plaist naturellement à tout le monde, parce qu'elle flarte cette précipitation, & cette impatience naturelle que nous avons tous. Mais parlant généralement, rien ne me paroît plus dangereux dans la recherche des sciences, que cette ardeur précipitée, qui ne craint point de s'égarer, pourveu qu'elle avance; & le danger de se tromper, & de tromper ensuite les autres, me paroît plus grand dans les études dont nous parlons, qui ne consistent souvent que dans la connoissance des faits, & des loix toutes positives.

IX. Ceux qui feront autant de réflexion qu'il faut sur la discipline de tant de siècles différens, & qui concevront la peine qu'il y a à accorder tant de loix souvent contraires les unes aux autres, à en éclaircir tant qui sont obscures, à en développer tant d'autres qui sont embrouillées, n'auront pas peine à me pardonner les fautes que j'auray faites en me tirant de cet embarras. On trouvera dans mon ouvrage des résolutions quelquefois flottantes, des répétitions peut-être ennuyeuses, des délibérations tâtonnées, & des manquemens d'ordre, de methode, de suite, & de liaison. Je n'ay pas toujours eu soin de les éviter, pour adhérer à une maxime dont je me suis fait une loy, qui est de suivre les choses & de m'accorder à elles, plutôt que de les dominer, & de les enraîner comme par force, pour les assujettir à mes desirons. Il ne s'agit pas dans cette étude que je fais de raisonner ni d'inventer; il s'agit de chercher & de découvrir, ce qu'on ne peut faire qu'en suivant les traces de la vérité avec une entière indifférence, quelque part qu'elles nous conduisent. C'est la methode que j'ay suivie avec une grande exactitude, & cela m'ayant réussi comme je le crois, j'ay cru aussi que je devois conduire mes lecteurs par les mêmes routes, afin que suivant pas à pas les mêmes traces, ils aient aussi les mêmes lumières pour découvrir la vérité.

X. Cette maniere d'étudier & de raisonner paroît d'abord peu methodique, & quelquefois même un peu embarrassée: elle est sujette à des redites & à des contradictions apparentes, & la longueur y est inévitable. Comme un voit qu'un homme qui cherche avec empressement une chose qu'il n'a pas présente, garde peu d'ordre dans cette recherche: il va, il vient, il avance, il recule, il fouille souvent au même endroit. Cela ne se fait pas sans quelque trouble, mais c'est ainsi qu'on cherche ce qu'on veut trouver. Ainsi dans l'étude de la discipline, comme l'éloignement des temps la cache à nos yeux, & qu'on n'en peut découvrir distinctement les regles anciennes que par une recherche tres-exacte, il faut nécessairement s'arrêter beaucoup, lire, relire les mêmes Canons, repasser souvent les yeux sur la même histoire, examiner plusieurs fois un même fait, & suivre enfin sans se laisser les vestiges de la vérité, quoy qu'ils soient à demi effacés, ce qui ne se peut faire sans quelque désordre & sans quelque espece de confusion. On peut peut-être découvrir les dogmes d'une autre maniere, à cause de l'enchaînement qu'ils ont les uns avec les autres, qui fait qu'ils se suivent naturellement. Mais les points de Discipline varient si fort, & ils sont si différens entr'eux selon la différence des lieux & des temps, qu'il faut de longues suspensions d'esprit, & une attention infatigable pour les débrouiller.

XI. C'est ce qui rend absolument nécessaire à un ouvrage de cette nature cette multitude presque infinie de faits, de Loix, de Canons de Decrets, & de témoignages des SS. PP. dont il n'est que le resultat. Car ce n'est pas moy qui dois décider; mais les Conciles, les Papes & les SS. Docteurs. Je ne dois être que leur interprete; mais si leurs oracles sont longs, s'ils sont en grand nombre, je ne puis sans être inidèle, ni les taire, ni les abrégier; ainsi la longueur m'est inévitable. Les veritez speculatives sont simples, & toujours les mêmes, ainsi l'on peut les proposer & les prouver avec beaucoup de brevété, parce que leur lumiere paroît aussi-tôt, & qu'elle s'insinue d'abord dans l'esprit. Mais les veritez de pratique & les points de discipline étans, comme j'ay déjà dit, d'une nature changeante, & dans une revolution continuelle, on ne peut ni les établir, ni leur donner de la certitude & de la clarté, que par une foule de preuves & de témoignages qu'il faut recueillir de toutes parts, en justifiant même tous leurs changemens par une autre foule de preuves & d'autoritez qu'il faut alleguer.

XII. Il est aisé de juger de là qu'il est difficile à un homme qui fait tant de citations, & qui entasse tant de témoignages, de ne pas se méprendre quelquefois, quelque soin qu'il prenne d'être sur ses gardes. Dans la revision que j'ay fait de mon ouvrage, après l'avoir achevé, j'en ay remarqué moy-même un grand nombre que j'ay corrigés, des manquemens de mémoire, des redites, des choses touchées trop légèrement. Je ne doute point que les sçavans n'y en découvrent encore davantage, & qu'ils n'y trouvent un juste sujet d'exercer leur Critique, s'ils n'aiment mieux, comme je les en conjure, y exercer leur charité. Je les prie de croire que la seule faute, dont par la grace de Dieu je suis presque incapable, est celle de croire que je

## P R E F A C E.

puisse estre exempt de faute, & que je suis prest à corriger toutes celles qu'ils me feront la grace de me découvrir. Ils doivent considerer qu'il sera, & plus glorieux pour eux, & plus édifiant pour le public de me relever de mes chûtes, en me donnant la main par des avis plicins de charité, qu'en exerçant sur mon ouvrage une censure impitoyable. Je ne laisserois pas néanmoins de profiter de leur critique, quelque rigoureuse qu'elle pût estre, & de corriger les fautes qu'ils m'auroient fait voir. Mais il est plus avantageux pour eux & pour moy d'édifier les Fideles par nostre concorde, de traiter avec charité les mythes de la verité, non seulement de recevoir, mais aussi de faire les corrections avec une douce humilité, de nous humilier reciproquement des fautes que nous commettons, & de profiter de nos lumieres, de nous croire capables de tous les manquemens de nos freres, & de nous réjoûir de leurs graces. Car si ces memes graces nous manquent, nos freres les reçoivent pour nous, & nous y participons encore nous memes par l'effusion qu'ils en font sur nous.

XIII. Je crois avoir quelque sujet d'esperer un traitement doux, ne m'étant jamais déclaré contre personne. J'ay quelquefois lotté les auteurs nouveaux, quand j'ay suivis leurs traces, mais je ne les ay jamais nommez quand j'ay rejeté leurs sentimens. Ne pouvant pas suivre leurs pensées, j'ay respecté leurs personnes, & j'ay épargné leur reputation. Car j'ay toujours crû que l'animosité des sentimens & des personnes est un des plus grands obstacles qu'on puisse trouver dans la recherche de la verité.

XIV. Mais le point, à mon avis, où il est le plus dangereux de se partialiser, ou de se prevenir d'un sentiment particulier, est celui qui regarde la maniere de traiter les points contestez, soit sur la jurisdiction des dignitez Ecclesiastiques, soit sur la reformation de tous les Ordres qui sont dans l'Eglise. Peu de personnes garânt un juste milieu, tous presque passent aux extremités, & à des extremités toutes opposées. Les uns voudroient qu'on leur fît voir la police des premiers siecles entierement semblable à celle des siecles derniers, & les autres ne peuvent souffrir qu'on y remarque quelque ressemblance. Ceux cy sont les admirateurs éternels de l'antiquité, & les censeurs inexorables du dernier âge de l'Eglise, & ceux là par des scrupules mal fondez, ou par un amour excessif du temps où ils vivent, & peut-estre mesme des relâchemens qui s'y sont glisséz, ne peuvent pas se persuader que la discipline de l'Eglise ait pu se relâcher en quelques points, comme elle a pû se fortifier & se rendre plus parfaite en d'autres.

XV. La moderation est toujours louable, mais elle n'est nulle part plus necessaire que dans cette comparaison delicate que l'on fait de la police ancienne de l'Eglise avec la nouvelle. L'Eglise qui est l'épouse du divin Agneau est toujours la mesme. La Foy aussi ne change point, & elle est la mesme durant tous les siecles; mais sa discipline change assez souvent, & elle a dans la suite des années de continuelles revolutions. Elle a sa jeunesse & sa vieillesse, le temps de ses progrès, & celui de ses pertes. Sa jeunesse a eu plus de vigueur, mais elle a eu bien des défauts. On y remedia dans les âges qui suivirent, mais en luy acquerant de nouvelles perfections, on luy laissa perdre l'éclat des anciennes. La vieillesse est plus languissante, comme il paroît par les condescendances que l'on croit necessaires en ce temps, mais si l'on prend la balance en main, & si l'on pese juste toutes choses, l'on trouvera que sa vieillesse, comme sa jeunesse, a ses avantages & ses manquemens. Les Conciles, les Papes, & les Peres ont corrigé ce qui manquoit à la discipline primitive, & tant de regles du dernier Concile, & tant de belles ordonnances de plusieurs Prelats qui brillent comme des astres dans l'Eglise par leur doctrine & leur piété, ont remedié & remedié encore tous les jours à ce qu'il y a d'imparfait dans la discipline de ces derniers temps.

XVI. Ce sont ces considerations qui m'ont porté à prendre autant que j'ay pû de justes mesures, pour lottier les avantages de la discipline des premiers siecles, sans flétrir la gloire de celle qu'on suit aujourd'huy, à relever tellement les beautés de l'Eglise primitive, que je fîsse voir en mesme temps qu'il luy en manquoit d'autres, qu'elle n'a acquies qu'estant plus âgée; & enfin à rechercher dans la plus ancienne police, les vestiges obscurs & cachés de changemens qu'elle a soufferts jusqu'à nostre temps.

XVII. Car pour peu qu'on ait d'intelligence de la police & de la Morale de l'Eglise, l'on sçait qu'il faut distinguer deux sortes de maximes dans sa discipline. Les unes sont des regles immuables de la verité éternelle, qui est la Loy premiere & originelle dont il n'est jamais permis de se dispenser. On ne peut point prescrire contre ces maximes, ny la difference des pays, ni la diversité des mœurs, ni la succession des temps ne les peuvent jamais alterer. Les autres ne sont que des pratiques indifferentes en elles-mêmes, qui sont plus autorisées, plus utiles ou plus necessaires en un temps & en un lieu, qu'en un autre temps & en un autre lieu, parce qu'elles ne sont établies que pour faciliter l'observation de ces loix premieres qui sont éternelles. Ainsi la Providence qui a fait succéder l'Eglise à la Synagogue, qui forme ses âges & qui



## P R E F A C E.

regle tous ses changemens, ménage avec grande sagesse & avec grande charité ce thresor de pratiques différentes, selon qu'elle le juge plus utile pour conduire par ces changemens la divine Epouse de son fils à un état immuable de gloire & de sainteté.

XVIII. C'est de cette dernière sorte de maximes, dont j'ay dit qu'il faut regarder tous les changemens qui s'en font dans l'Eglise avec beaucoup de moderation & de retenue. Car encore que les unes semblent plus propres que les autres à faire observer exactement les devoirs indispensables des loix éternelles, il se peut faire néanmoins qu'elles y soient moins propres dans une nouvelle conjonction de temps, de lieux & de personnes. L'exacritude & la rigueur du droit, généralement parlant, sont préférables aux condescendances & aux relâchemens; néanmoins il y a des occasions où cette rigueur si exacte pourroit nuire, & où une condescendance charitable est nécessaire pour ne rien gâter. Les Saints Peres nous apprendront dans la suite de ce livre, que JESUS-CHRIST qui est le fondateur, & les Apôtres qui sont les Architectes de l'Eglise, en ont jetté les fondemens sur des dispenses salutaires. L'établissement ou le rétablissement du Chef de l'Eglise dans sa dignité après sa chute, ne fut-il pas l'effet d'une dispense qui peut servir d'exemple à tous les siècles? Il n'est jamais pardonnable à des particuliers de se relâcher des pratiques saintes de l'Eglise, mais quand l'Eglise même autorise quelque adoucissement pour l'utilité évidente, ou pour la nécessité pressante des fidèles, ces accommodemens quoy que contraires en apparence à la lettre des Canons, sont effectivement conformes à leur esprit, & bien loin d'être opposés aux maximes toutes pures de la Loy éternelle, ils font des oracles & des ordonnances de la charité qui est elle-même la Loy éternelle.

XIX. C'est encore de cette sorte de pratiques libres & indifférentes en elles-mêmes, & uniquement introduites pour rendre plus faciles l'observation de la Loy éternelle, que nous avons proposé de rechercher, non seulement le premier établissement, mais encore les traces presque imperceptibles des changemens qui s'y sont faits dans la longue durée des siècles, ce qui paroît sur tout dans l'exercice de la Jurisdiction Ecclesiastique où ces changemens ont esté fréquens. Car la principale autorité passa d'abord de JESUS-CHRIST à S. Pierre & aux Apôtres, des Apôtres aux Evêques; ensuite des Evêques aux Conciles, des Conciles elle retourna entre les mains des Evêques; & enfin une grande partie de cette autorité a passé des Evêques au Pape. Il seroit peut-être inutile, ou il n'est pas au moins nécessaire d'examiner laquelle de ces polices différentes est la plus naturelle & la plus avantageuse à l'Eglise. Quelque parti que nous prenions, il n'en sera autre chose que ce qu'il a plu à Dieu d'en ordonner par sa providence pleine de sagesse. C'est luy qui a fait ces changemens, ou qui du moins les a permis; & puis qu'il ne fait, ni ne permet rien que pour la plus grande gloire de son nom, & pour le salut de ses élus, nous devons agréer ce qu'il agréé, & nous soumettre avec respect à toutes ces sages dispositions. Il importe bien moins d'examiner par quelles mains la jurisdiction principale de l'Eglise est administrée, que de sçavoir par quelles regles & avec quelle conformité à la Loy éternelle elle est exercée. Que ce soient les Evêques, ou les Conciles, ou les Papes qui l'exercent, ce sont toujours les Vicaires de JESUS-CHRIST, les successeurs des Apôtres, les depositaires de l'autorité Apostolique qui sont assis au gouvernail, & qui exercent sur toute l'Eglise un Empire celeste & divin. L'importance est qu'ils l'exercent selon les regles de la vérité & de la charité, qui sont les deux Loix éternelles, ou plutôt la Loy unique qui subsiste éternellement; & que soit qu'ils usent des rigueurs du Droit, soit qu'ils adoucissent sa severité, ils n'ayent point d'autre veü que celle d'édifier l'Eglise, & de l'assister selon ses besoins. C'est ce saint usage de l'autorité qui est d'une indispensable nécessité. Mais quant à ceux qui sont les depositaires & les ministres d'une si sainte autorité, suivant les ordres de la providence dans chaque âge & dans chaque siècle, il est bon de travailler toujours à affermir leur trône, & de faire remarquer quelques rayons de la puissance qu'ils exercent dans les siècles les plus purs, les plus reculés, & pour cela même les plus reverez.

XX. Il ne me reste presque plus qu'à rendre compte au Lecteur de la distinction d'âges que j'ay faite, pour regler les matieres que je dois traiter. Je distingue quatre âges de l'Eglise depuis sa naissance au temps des Apôtres jusqu'à nostre temps.

Je finis le premier au commencement de l'Empire de Clovis.

Le second à celui de Charlemagne.

Le troisième à Hugues Capet.

Et le quatrième au temps où nous sommes.

Quand la gloire de la France ne m'eût point engagé dans ce partage, pouvois-je me fixer à des époques plus illustres & plus memorables que celles qui se prennent des trois augustes races de nos Roys? Clovis se trouve le seul Monarque Catholique environ l'an 500. ce qui le rend bien digne de paroître à la teste du second âge de l'Eglise. A quoy l'on peut ajouter que l'Empire d'Occident ayant esté en même temps démembré en plusieurs Estats, la police de

## P R E F A C E.

L'Eglise changea aussi de face, par la sympathie comme naturelle qu'elle a avec l'Empire. Pepin & Charlemagne qui parurent au huitième siècle, ne relevèrent pas seulement l'Etat, mais aussi l'Eglise qui étoit comme enveloppée dans la même ruine. Leurs Capitulaires donnoient une nouvelle face à sa discipline, & la firent resplendir avec une beauté nouvelle. Saint Gregoire a dit des Roys de l'auguste famille de Clovis, qu'ils estoient autant éleveés au dessus des autres Roys du monde, que les Roys le sont sur les autres hommes. Mais on peut dire que du sang & du Trône Imperial de Charlemagne sortirent des Roys qui dominèrent l'Europe presque entière, & qui exercèrent un Empire tout Ecclesiastique. La decadence de cette auguste famille entraîna l'Eglise & l'Etat dans une horrible desolation. Enfin Hugues Capet & ses illustres descendants recueillirent les débris de ce double naufrage, & donnerent à l'Eglise & à l'Etat ce nouveau jour & ce sage temperament qui a fait l'esprit & le caractère du Droit nouveau.

XXI. Il est donc certain que l'Eglise & nostre Monarchie ont eu les mêmes revolutions, les mêmes défaillances & les mêmes ressources de leur ancien lustre. Ainsi nous n'avons pu prendre de plus insignes époques des trois derniers âges de la discipline Ecclesiastique. Car pour le premier nous ne pouvions ignorer que l'Epoux & l'Epouse ne faisant qu'une même personne, la naissance du Sauveur du monde avoit été celle de l'Eglise même. C'est donc le Roy éternel né dans le temps qui a commencé le premier âge de l'Eglise, & ce sont trois de nos Roys ses plus vives images qui ont inarqué les commencemens des âges suivans. J'avois d'abord divisé le premier âge en trois parties, dont la première contenoit le siècle d'or de l'Eglise, que la vérité incarnée & ses divins Apostres ont éclairé de leurs rayons. La seconde contenoit les deux siècles suivans qui sont les siècles de persécution. Et le troisième embrassoit les deux siècles de la liberté & des triomphes de l'Eglise, depuis Constantin jusques à Clovis. Si je n'eusse eu que ce premier âge à traiter, je me fusse tenu à ce partage qui est assez juste. Mais ayant à traiter toutes les mêmes questions dans les quatre parties de cet ouvrage, qui répondent à ces quatre âges, j'ay enfin jugé que j'aurois assez de peine à faire trouver bon que j'eusse traité quatre fois les mêmes questions, sans donner un nouveau sujet de plainte contre la méthode que j'ay suivie.

XXII. Car j'avois qu'il est incommode de ne pouvoir trouver la suite d'une même question, qu'en passant d'une partie à une autre. J'ay prévu cet inconvenient, mais je n'ay pas pu l'éviter, à moins que je n'eusse voulu me jeter en d'autres inconveniens encore plus fâcheux. Plusieurs personnes que leur dignité ou leur doctrine eleve infiniment au dessus de moy, & dont je dois respecter les sentimens, m'ont opposé cet inconvenient qui se presente d'abord, & qui saute comme on dit aux yeux. Mais apres m'avoir fait l'honneur de m'entendre, ils ont témoigné être satisfaits de mes réponses, & ils sont tombés d'accord qu'il étoit difficile de faire autrement. J'espère que les Lecteurs en seront aussi persuadés, s'ils veulent faire attention à l'embarras où je les aurois jettez, apres m'y être moy-même engagé. Car quelle confusion n'eust-ce pas été dans un ouvrage aussi long que celui-cy, si dans chaque question particulière il eust fallu parcourir tout d'une haleine la vaste étendue de dix-sept siècles, & d'une infinité d'Eglises & d'Etats ? Le moyen de ne se pas trouver desorienté, s'il eust fallu finir chaque chapitre par le dix-septième siècle, & commencer le suivant par le premier ? L'esprit se fust sans doute fatigué à passer si souvent d'une extrémité à l'autre d'une si vaste étendue de temps & de pays. On eust confondu une si grande variété de choses, une si longue suite d'années, & un si prodigieux nombre d'Eglises. Les chapitres n'auroient plus été des chapitres, mais des traités & des livres entiers, dont la longueur eust été ennuyeuse à tout le monde. Je ne sçay même si j'aurois pu éviter cet ennuy dans la quatrième partie, qui embrasse un plus grand nombre d'années, & où les matieres sont plus étendues. Car il faut traiter necessairement ces sortes de choses d'un style historique, & en inserant les Canons des Conciles, les Decrets des Papes, les autoritez des Peres, les Loix des Princes, & les témoignages des Ecrivains les plus celebres de ces siècles, ce qui ne se peut faire qu'avec des longueurs capables de chagriner les lecteurs, apres avoir chagriné l'auteur même. Je ne doute point au moins que cette quatrième partie n'achève de persuader, qu'il a esté absolument necessaire de diviser, & tout l'ouvrage, & toutes les matieres qui y sont traitées en quatre parties.

XXIII. Mais ce n'est point encore là la principale raison de la necessité de ce partage. La police d'un siècle ou d'un âge qui contient plusieurs siècles, est ordinairement semblable à elle-même. Toutes ses parties sont liées ensemble, & l'intelligence qu'on a des unes, est comme un flambeau qui nous sert pour nous faire découvrir les autres. Quand on passe un temps considerable à examiner & à digérer, à lire, & à mediter la discipline de deux ou trois siècles seulement, sans dissiper son attention hors de ces bornes, on voit, on découvre & on penetre bien mieux les choses, par l'analogie & le rapport qu'elles ont entr'elles, & par le jour qu'elles se donnent mutuellement. On prend l'air & le goût du temps qu'on étudie, on en discerné mieux

## P R E F A C E.

le caractère, & on en remarque avec plus de soin les perfections & les défauts. Au contraire l'étude & la méditation des derniers siècles efface les traces des premiers, quand on les entasse tous ensemble dans un seul chapitre; & l'on a l'esprit rempli des usages de la discipline moderne, toutes les fois qu'on passe de la fin d'une question qui précède au commencement de celle qui suit.

X XIV. C'est là la source féconde d'une infinité de fausses préventions & de mauvais raisonnemens, quand on n'a la tête remplie que des usages, des opinions, & des maximes des derniers siècles, & que sur ces principes on veut raisonner de la discipline des siècles passés. Il faut se dépayser entièrement, & oublier en quelque manière le vieux monde, quand on passe dans un nouveau monde, qui est à la vérité beaucoup semblable à l'ancien, mais qui est aussi beaucoup différent. On ne comprendra jamais bien la discipline d'un âge de l'Eglise, si l'on n'en prend l'esprit & le goût, & l'on ne sçait le bien prendre, si l'on s'en écarte à tous momens par des courtes loutaines dans les autres âges. Si nous avons des relations fidelles des Royaumes les plus éloignés, nous ne les tenons que de ceux qui y ont séjourné long-temps; on les croit alors aisément sur leur parole, parce qu'ils parlent sçavamment des choses. Pour moy je ne me propose pas icy de faire de simples relations, & je n'ay jamais eu la pensée qu'on dût compter sur mes lumières, ou me croire sur ma bonne foy. J'ay travaillé à faire revivre & à reproduire en quelque manière les siècles passés, par la production fidelle des Conciles, des Saints Peres, des Papes & des Historiens de chaque temps; afin qu'après cela les Lecteurs puissent dire avec vérité, qu'ils n'ont pas seulement ajouté foy aux relations qu'on leur a faites de ces pais éloignées, mais qu'ils s'y sont transportés eux-mêmes, qu'ils y ont vu les choses de leurs yeux, & qu'ils ont appris de la bouche même des grands hommes qui vivoient alors, quelle a été la police de l'Eglise durant ces temps-là.

X XV. Je finiray par le partage qu'il a fallu faire de chaque partie en quatre livres. Car les Benefices étant des titres ou des dignitez spirituelles, dont le droit de la subsistance temporelle est inséparable, j'ay employé deux livres à développer ce qu'il y a de spirituel, & deux autres à expliquer ce qu'il y a de temporel. Le premier livre qui traite du spirituel explique la nature, l'origine, les droits, les pouvoirs, les fonctions & les principales obligations de tous les benefices en general & en particulier: & le second examine la vocation aux benefices, l'élection, la confirmation, la cession, la translation, le patronage, la nomination, les promesses d'obéissance, les sermens de fideité, les irregularitez, les commandes & les dispenses.

Des deux livres qui suivent, & qui regardent le temporel des benefices, le premier est employé à faire connoître la nature & les origines des biens de l'Eglise, les premisses, les dîmes, les oblations, les fonds, les heritages, & les testamens en faveur de l'Eglise: & le dernier contient toutes les ordonnances Canoniques & les maximes des Saints Peres sur la dispensation & le saint usage qu'il faut faire de ces mêmes biens. J'aurais renfermé dans un livre à part les fonctions & les obligations des Beneficiers, si j'avois pu les separer de toutes les autres matieres qui sont traitées dans ces quatre livres. Mais il a été impossible de faire connoître la nature & l'origine de chaque benefice sans en marquer en même temps les principales obligations. Je n'ay pu non plus débrouiller les irregularitez & les manieres même d'entrer dans les benefices, sans en expliquer aussi les devoirs. Enfin le saint usage qu'il faut faire du temporel de l'Eglise est un des devoirs les plus essentiels. Ainsi les discours des fonctions & des obligations des Beneficiers ont été nécessairement répandus dans le premier, le troisième & le quatrième livre. Il n'y a que les fonctions principales des Evêques, qui ont été resserrées dans le second livre, comme étant des suites naturelles de leur election, & de leur résidence dans leurs Diocèses.

X XVI. Comme la plus grande partie de la discipline Ecclesiastique qui a été réglée par les Conciles de tous les siècles passés, se trouve enfermée dans tout le dessein de cet Ouvrage, on aura sujet d'espérer qu'il pourra avec le temps servir d'introduction à l'étude des Conciles, si les personnes sçavantes & pieuses qui se donneront la peine de le lire, veulent comme je les supplie encore une fois, exercer en même temps leur charité & leur critique par les avis salutaires qu'ils me donneront. Les lumières de la vérité sont un trésor public, dont nous ne pouvons pas être les propriétaires, mais seulement les dispensateurs. Ainsi nous n'en devons jouir qu'en commun, nous les communiquant le uns aux autres, pour les répandre ensuite sur nos freres avec charité & humilité, puisque ces deux vertus sont les fidelles compagnes des amateurs de la vérité. *Conjuncti illis Domine in te, & delecter cum eis in te, qui veri-*

*tae tuae participant in latitudine charitatis.*

August.  
Confess. E.  
XII. l. 23.

---

PERMISSION DU R. P. SUPERIEUR GENERAL  
de la Congregation de l'Oratoire de JESUS.

NOUS ABEL-LOUIS DE SAINTE MARTHE, Prestre Superieur General de la Congregation de l'Oratoire de JESUS-CHRIST nostre Seigneur, suivant le Privilege à nous donné par Lettres Patentes du Roy, en date du 22. Decembre 1672. signées NOBLET, par lesquelles sont faites défenses à tous Imprimeurs, Libraires & à tous autres d'imprimer, ny mettre au jour aucun des Livres composez par ceux de nostre Congregation, sans nostre expresse licence par écrit, sous peine de confiscation des exemplaires, & de mille livres d'amende. Permettons à François Muguet, Marchand Libraire, de faire imprimer & exposer en vente un Livre intitulé, *Ancienne & nouvelle Discipline de l'Eglise touchant les Benefices & les Beneficiers*. Donné à Paris le dixième jour de Novembre mil six cens soixante & seize.

A. L. DE SAINTE MARTHE.

---

APPROBATION DES DOCTEURS.

NOUS sous-signez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, Certifions avoir leu un Livre François qui porte pour titre, *Ancienne & nouvelle Discipline de l'Eglise touchant les Benefices & les Beneficiers*, où nous n'avons rien remarqué de contraire à la foy Catholique Apostolique & Romaine, ny aux bonnes mœurs. A Paris le dixième Novembre 1676.

M. GRANDIN.

G. BOUST.

PIROT.

LAMBERT.

LE FRANC DE LA GRANGE.

---

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

LE Roy par ses Lettres Patentes données au Camp devant Cambray le vingt-deuxième jour de Mars mil six cens soixante & dix-sept, signées COLBERT, & scellées du grand Sceau de cire jaune, a permis à François Muguet son Imprimeur ordinaire, d'imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé, *Ancienne & nouvelle Discipline de l'Eglise touchant les Benefices & les Beneficiers, compose par le R. Pere LOUIS THOMASSIN*, Prestre de l'Oratoire. Et défenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, vendre & debiter ledit Livre durant le temps & espace de cinquante années, sur peine aux contrevenans de confiscation des Exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interets, ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris,  
le 12. May 1677.

Achévé d'imprimer pour la premiere fois le 20. Novembre 1677.

Les Exemplaires ont été fournis.

ANCIENNE



*Extrait des Registres du Conseil d'Etat.*

**S**UR la requête présentée au Roy estant en son Conseil par François Muguet son Libraire & Imprimeur ordinaire, contenant que par Lettres patentes données à saint Germain le vingt-deuxième jour de Fevrier mil six cents soixante-douze, sur ce qu'il estoit esté exposé à sa Majesté que les Religieux Bénédictins de la Congregation de saint Maur auroient pris un tres-grand soin de corriger les Ouvrages de saint Augustin sur plus de douze cents anciens Manuscrits, & qu'ils desireroient en donner au public une nouvelle Edition bien correcte, s'il plaisoit à sa Majesté de leur accorder ses Lettres de Privilege à ce necessaires, Elle auroit permis au Pere General de ladite Congregation de faire imprimer lesdites Oeuvres de saint Augustin par tels Imprimeurs & Libraires qu'il luy plairoit choisir, avec défenses à tous autres de les reimprimer sur les anciennes copies, nonobstant le Règlement du vingt-septieme Fevrier mil six cents soixante-cinq à ce contraire, auquel sa Majesté a dérogé pour ce regard. Et depuis ledit General ayant cédé ledit Privilege audit Muguet pour en jouir suivant sa forme & teneur pendant le temps porté par iceluy, comme l'entreprise est d'une grande dépense, sa Majesté par ses Lettres patentes données au Camp devant Cambrai le vingt-deuxieme jour de Mars mil six cents soixante-dix sept, y ayant égard, & pour luy donner le moyen de fournir plus facilement à cette dépense, l'auroit gratifiée de la continuation des Privileges à luy cy-devant accordés ou cédés pour l'impression de plusieurs Livres mentionnez dans lesdites Lettres patentes dont jout vingt-deuxieme Mars mil six cents soixante-dix-sept, pour en jouir par ledit Muguet, ses hoirs, & yms cause, pendant le temps & espace de cinquante années à compter du jour que chacun desdits Privileges qui luy ont esté accordés ou cédés seront expirés, avec défenses à tous autres de les reimprimer sur les anciennes copies, nonobstant ledit Règlement du vingt-septieme jour de Fevrier mil six cents soixante-cinq, auquel sa Majesté a pareillement dérogé pour ce regard. Au prejudice desquelles Lettres, Privileges & derogatoires dudit Règlement les Imprimeurs de Lyon ont fait assigner ledit Muguet au Conseil de sa Majesté pour voir casser lesdits Privileges comme contraires audit Règlement, voulant par là le frustrer des graces que sa Majesté luy a faites en consideration des bons Livres qui sont parus de son Imprimerie & de la particuliere application qu'il donne aux choses qui sont de la profession & pour luy donner, comme dit est, le moyen de fournir plus facilement à la grande dépense qu'il luy convient de faire pour l'impression desdits Ouvrages de saint Augustin. A CES CAUSES, requeroit qu'il pleut à sa Majesté faire défenses audit Imprimeur de Lyon & à tous autres de le troubler dans la jouissance des graces qu'il a pleu à sa Majesté de luy faire, & en consequence leur prohiber la reimpression sur les anciennes copies desdits Ouvrages de saint Augustin, & des autres mentionnez audit Privilege de continuation, sur telle peine qu'il plairoit à sa Majesté ordonner. Veu ladite Requête- fincée du Suppliant. & tout considéré.

LE ROY ESTANT EN SON CONSEIL, a ordonné & ordonne que lesdites Lettres patentes des vingt-deuxieme Fevrier mil six cents soixante-douze, & vingt-deuxieme Mars mil six cents soixante-dix-sept sortiroient leur plein & entier effect. Fait sa Majesté défenses audit Imprimeur de Lyon & à tous autres d'y troubler ledit Muguet, à peine de dix mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interêts. Et sera le present Arrest exécuté nonobstant-oppositions ou appellations quelconques, dont si aucunes interviennent, sa Majesté s'est réservé la connoissance & à son Conseil, & icelle défendue à toutes les Cours & Juges. Fait au Conseil d'Etat du Roy, sa Majesté y estant, tenu à Versailles le vingt-neuvieme jour du mois de Novembre mil six cents soixante-dix-huit. Signé, COLBERT. Et scellé. Collacionné.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le douzieme Decembre mil six cents soixante-dix-huit, suivant l'Arrest de la Cour de Parlement, du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy, du 27. Fevrier 1666. Signé, COUTEROT, Syndic.*



# TABLE DES CHAPITRES

## contenus dans cette premiere Partie.

### LIVRE PREMIER.

|                                                                                                                                                                                                         |        |                                                                                                                                                                                                                       |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| CHAPITRE I. L'Épiscopat est la plénitude de la souveraineté spirituelle du Sacerdoce.                                                                                                                   | Page 1 | CHAP. XXVI. Des Soudiacres, & des autres Clercs Mineurs.                                                                                                                                                              | 81  |
| CHAP. II. On justifie par les saints Peres, que l'Épiscopat est la plénitude de la souveraineté spirituelle du Sacerdoce.                                                                               | 4      | CHAP. XXVII. S'il y a voit des Clercs à simple Ton-<br>sure sans Ordre & Fonction.                                                                                                                                    | 84  |
| CHAP. III. Des Titres de Métropolitain, d'Arche-<br>vêque, d'Exarque de Diocèse, de Patriar-<br>che, & de Pape.                                                                                         | 7      | CHAP. XXVIII. Si l'on donnoit tous les Ordres<br>Mineurs ensemble, & aux mêmes personnes,                                                                                                                             | 86  |
| CHAP. IV. Des Patriarches anciens en general.                                                                                                                                                           | 11     | CHAP. XXIX. Des Interstices des Ordres, & si<br>l'on o'benettoit jamais aucun des Ordres<br>Majeurs.                                                                                                                  | 89  |
| CHAP. V. Des trois Patriarches anciens en particu-<br>lier, sçavoir de Rome, d'Alexandrie & d'An-<br>tioche.                                                                                            | 15     | CHAP. XXX. De la Tonfure Clericale.                                                                                                                                                                                   | 94  |
| CHAP. VI. Du Patriarche de Constantinople.                                                                                                                                                              | 19     | CHAP. XXXI. De l'habit civil des Ecclesiastiques<br>en Occident.                                                                                                                                                      | 97  |
| CHAP. VII. Du Patriarche de Jerusalem.                                                                                                                                                                  | 24     | CHAP. XXXII. De l'habit civil des Ecclesiastiques<br>en Orient.                                                                                                                                                       | 101 |
| CHAP. VIII. Des trois Exarques d'Ephèse, d'He-<br>raclee & de Césaire.                                                                                                                                  | 27     | CHAP. XXXIII. Des habits consacrez au service<br>des Autels.                                                                                                                                                          | 103 |
| CHAP. IX. Des Exarques ou Primats de Chypre, &<br>de Thessalonique.                                                                                                                                     | 29     | CHAP. XXXIV. Du chant & de la recitation des<br>Offices divins dans l'Eglise Greque.                                                                                                                                  | 107 |
| CHAP. X. De l'Archevêque de Carthage, des pou-<br>voirs des Patriarches, Exarques, ou Arche-<br>vêques.                                                                                                 | 31     | CHAP. XXXV. Suite du même sujet,<br>Des origines de l'Office divin dans l'Orient,<br>& de l'obligation de le reciter même en par-<br>ticulier.                                                                        | 110 |
| CHAP. XI. Des Vicaires Apostoliques dans l'Occi-<br>dent.<br>De la creation des nouvelles Metropoles.                                                                                                   | 34     | CHAP. XXXVI. Les origines de l'Office Canonial<br>dans l'Occident, & l'obligation de le reciter<br>au moins en particulier.                                                                                           | 113 |
| CHAP. XII. Les pouvoirs & les devoirs des Metro-<br>politains.                                                                                                                                          | 37     | CHAP. XXXVII. La pieté des seculiers à assister aux<br>Offices de jour & de la nuit, ou à les reciter<br>en particulier. D'où l'on conclut l'obliga-<br>tion plus pressante des Clercs.                               | 118 |
| CHAP. XIII. Les Evêques sont de droit divin, ils<br>sont successeurs des Apôtres, & en quelque<br>sens même de saint Pierre.                                                                            | 41     | CHAP. XXXVIII. Division des Benefices & leurs<br>diversites par d'autres Chefs, que par celuy<br>des Ordres.                                                                                                          | 120 |
| CHAP. XIV. L'Erection des nouveaux Evêchez.                                                                                                                                                             | 44     | CHAP. XXXIX. Des Congregations purement Ec-<br>clesiastiques, & des Seminaires. Que saint<br>Augustin en a été le premier Instituteur.                                                                                | 121 |
| CHAP. XV. La prééminence & l'antiquité des trois<br>Ordres Hierarchiques, & des trois premiers<br>Benefices de l'Eglise, l'Épiscopat, la Prestrie,<br>le Diaconat, selon les Peres Grecs.               | 47     | CHAP. XL. On montre par saint Augustin même,<br>qu'il vécut Laïque & Prestre dans une Com-<br>munauté de Laïques; étant Evêque il en in-<br>staura le premier une de Clercs. On y faisoit<br>vow de desappropriation. | 124 |
| CHAP. XVI. Suite de la prééminence & antiquité<br>des trois Ordres Hierarchiques, & des trois<br>premiers Benefices de l'Eglise, l'Épiscopat,<br>la Prestrie, le Diaconat, selon les Peres La-<br>tins. | 50     | CHAP. XLI. Si les autres Peres Grecs ou Latins ont<br>erigé quelque Seminaire, ou quelque Con-<br>gregation de Clercs.                                                                                                | 128 |
| CHAP. XVII. Suite de la même excellence des trois<br>Ordres superieurs, & des trois premiers Be-<br>nefices, selon les Peres Latins & Grecs.                                                            | 54     | CHAP. XLII. Du Clergé ou des Chapitres des Egli-<br>ses Cathedrales.                                                                                                                                                  | 130 |
| CHAP. XVIII. Des Chorévêques.                                                                                                                                                                           | 56     | CHAP. XLIII. Du Celibat des Beneficiers dans l'E-<br>glise Greque.                                                                                                                                                    | 134 |
| CHAP. XIX. Des Grands Vicaires des Evêques.<br>Et des Penitenciers.                                                                                                                                     | 59     | CHAP. XLIV. Du Celibat des Beneficiers dans l'E-<br>glise Latine.                                                                                                                                                     | 138 |
| CHAP. XX. Des Archiprestres.                                                                                                                                                                            | 63     | CHAP. XLV. L'Age nécessaire pour l'Etat Ecclesi-<br>astique, pour les Ordres & les Benefices.                                                                                                                         | 141 |
| CHAP. XXI. De l'origine des Paroisses.                                                                                                                                                                  | 65     | CHAP. XLVI. L'origine des Abbayes, & des Mo-<br>nasteres.                                                                                                                                                             | 144 |
| CHAP. XXII. Continuation de l'origine & de l'an-<br>tiquité des Paroisses.                                                                                                                              | 68     |                                                                                                                                                                                                                       |     |
| CHAP. XXIII. Les pouvoirs & les obligations des<br>Curex.                                                                                                                                               | 71     |                                                                                                                                                                                                                       |     |
| CHAP. XXIV. Des Archidiacones.                                                                                                                                                                          | 74     |                                                                                                                                                                                                                       |     |
| CHAP. XXV. Des Dices.                                                                                                                                                                                   | 77     |                                                                                                                                                                                                                       |     |

# Table des Chapitres.

|                                                                                                                        |     |                                                                                                                         |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| CHAP. XLVII. Alliance de l'Etat Monastique avec les Ordres & les Fonctions Ecclesiastiques.                            | 147 | CHAP. LII. Des Veuves consacrées à Dieu, & des Diaconisses.                                                             | 164 |
| CHAP. XLVIII. De la sojection, & de la dépendance des Moines, & des Monasteres à l'égard des Evêques & des Prestres.   | 151 | CHAP. LIII. De l'âge necessaire pour la profession des Diaconisses, des Veuves, des Vierges, des Religieuses.           | 169 |
| CHAP. XLIX. La police des Monasteres, les Laïques, les Celles, les Superieures generales.                              | 155 | CHAP. LIV. Des Hôpitaux & des Beneficiers qui y étoient attachés.                                                       | 174 |
| CHAP. L. Des Vierges consacrées à Dieu dans leurs maisons, les unes voilées avec solennité, les autres sans solennité. | 157 | CHAP. LV. Des Basiliques & des Chapelles des Martyrs, des Oratoires dans les Châteaux & dans la Maison des Grands.      | 175 |
| CHAP. LI. Des Vierges consacrées à Dieu dans les Monasteres.                                                           | 161 | CHAP. LVI. Des Sacrifices, Démissaires, Synodales, Notaires, & autres Beneficiers qui se distinguoient par les Offices. | 179 |
| Des Filles Pensionnaires.                                                                                              | 161 | CHAP. LVII. Des Legats.                                                                                                 | 180 |

## LIVRE SECOND.

|                                                                                                                                                                     |     |                                                                                                                                                                                          |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| CHAPITRE I. C'étoit plutôt l'Ordination que l'Origine, ou le Domicile qui liaient les Clercs à leur Evêque.                                                         | 181 | CHAP. XXI. De la confirmation des élections par les Eaux, par les Patriarches, & par le Pape.                                                                                            | 187 |
| CHAP. II. Suite du même sujet. Les Clercs n'étoient proprement attachés à l'Evêque que par l'Ordination. Ils étoient tous obligés à la résidence.                   | 184 | CHAP. XXII. Du pouvoir des Evêques à nommer leurs successeurs, ou à prendre des Coadjuteurs.                                                                                             | 189 |
| CHAP. III. Les Clercs ne pouvoient jamais renoncer à l'Etat Ecclesiastique.                                                                                         | 187 | CHAP. XXIII. Du pouvoir de prendre des Coadjuteurs & des Successeurs dans l'Occident.                                                                                                    | 193 |
| CHAP. IV. Que les Clercs & les Beneficiers n'étoient point amovibles au gré de l'Evêque.                                                                            | 190 | CHAP. XXIV. Des Translations des Evêques dans l'Eglise Latine.                                                                                                                           | 197 |
| CHAP. V. L'Evêque est le Collateur ordinaire de tous les Benefices.                                                                                                 | 195 | CHAP. XXV. Des Translations dans l'Eglise Orientale.                                                                                                                                     | 198 |
| CHAP. VI. Les Beneficiers ne pouvoient ny quitter, ny refuser leur Benefice, sans l'agrément de l'Evêque. L'Evêque ne pouvoit aussi les transférer contre leur gré. | 198 | CHAP. XXVI. De la Cession, Demission, ou Resignation des Evêques.                                                                                                                        | 204 |
| CHAP. VII. Du droit de Patronage ou de présentation.                                                                                                                | 200 | CHAP. XXVII. De la Cession, Demission ou Resignation des Evêques dans l'Eglise Latine.                                                                                                   | 204 |
| CHAP. VIII. Des Irregularités. Des défauts du corps, de la mutilation, de la bigamie.                                                                               | 203 | CHAP. XXVIII. Pour faciliter la résidence, on devoit élire les Evêques du Clergé propre de la Ville, l'Eglise ne devoit vaquer que trois mois. On donnoit les Ordres tous les Dimanches. | 206 |
| CHAP. IX. L'irregularité qui vient de l'ignorance.                                                                                                                  | 207 | CHAP. XXIX. Si l'on peut aspirer à l'Episcopat, à la Prestre & au Diaconat.                                                                                                              | 209 |
| CHAP. X. Suite du même sujet de l'irregularité de l'ignorance. Des Ecoles anciennes.                                                                                | 210 | CHAP. XXX. Qu'après une résistance raisonnable on doit se rendre au commandement des Superieurs, hors le cas d'une indigence & d'une incapacité notoire.                                 | 213 |
| CHAP. XI. L'irregularité des Serfs, des Soldats, des Juges, des Magistrats Municipaux.                                                                              | 214 | CHAP. XXXI. La nécessité de la résidence des Evêques.                                                                                                                                    | 217 |
| CHAP. XII. L'irregularité du crime & de la Penitence.                                                                                                               | 210 | CHAP. XXXII. Exceptions, on dispenses légitimes de la résidence. Les Ambassadeurs pour le bien de l'Eglise ou de l'Etat.                                                                 | 219 |
| CHAP. XIII. L'irregularité des Heretiques, des Apostates, des Schismatiques, des Neophytes, des Energumènes.                                                        | 214 | CHAP. XXXIII. Si la perfection peut dispenser les Evêques & les autres Clercs de la résidence.                                                                                           | 221 |
| CHAP. XIV. Des Elections avant l'Empire de Constantin.                                                                                                              | 218 | CHAP. XXXIV. De la résidence au temps de peste.                                                                                                                                          | 225 |
| CHAP. XV. De l'élection des Evêques, quelle part y avoit le Peuple, le Clergé, les Moines, les Magistrats dans l'Orient.                                            | 221 | CHAP. XXXV. Sentimens des saints Peres, sur les precautions que doivent prendre les Evêques dans leurs voyages, & leur séjour en Cour.                                                   | 226 |
| Depuis l'Empire de Constantin.                                                                                                                                      | 221 | CHAP. XXXVI. Du Synode extraordinaire des Evêques, qui se tenoit ordinairement en bon nombre dans la Ville Royale ou Imperiale.                                                          | 229 |
| CHAP. XVI. De l'élection des Evêques dans l'Occident depuis l'Empire de Constantin.                                                                                 | 224 | CHAP. XXXVII. De l'absence des Evêques à l'occasion des Conciles. Des Conciles Provinciaux & Nationaux.                                                                                  | 233 |
| CHAP. XVII. La souveraine autorité des élections étoit réservée aux Evêques dans l'Eglise Latine.                                                                   | 228 |                                                                                                                                                                                          |     |
| CHAP. XVIII. Les Evêques avoient la souveraine autorité dans les élections de l'Orient.                                                                             | 240 |                                                                                                                                                                                          |     |
| CHAP. XIX. De la part que les Empereurs eurent aux élections des Evêques.                                                                                           | 242 |                                                                                                                                                                                          |     |
| CHAP. XX. L'élection des Evêques doit être confirmée par le Metropolitain.                                                                                          | 246 |                                                                                                                                                                                          |     |

## Table des Chapitres.

|                                                                                                                                                                            |     |                                                                                          |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| CHAP. XXXVIII. La protection que les Evêques donnoient aux opprimés, aux veuves & aux orphelins.                                                                           | 296 | pour terminer les différends des fideles, sur tous des Ecclesiastiques.                  | 304 |
| CHAP. XXXIX. Les Evêques s'entremettoient envers les Empereurs & les Juges, pour les criminels, pour les prisonniers, pour ceux qui se réfugioient à l'Eglise en Occident. | 299 | CHAP. XLII. Suite du même sujet des charitables exercices de la Jurisdiction Episcopale. | 307 |
| CHAP. XL. La médiation des Evêques pour les criminels, pour les prisonniers, & pour ceux qui se réfugioient à l'Eglise, en Orient.                                         | 303 | CHAP. XLIII. Des visites des Evêques, des Archevêques & des Primats.                     | 312 |
| CHAP. XLI. La charité & l'autorité des Evêques                                                                                                                             |     | CHAP. XLIV. De la Predication.                                                           | 315 |
|                                                                                                                                                                            |     | CHAP. XLV. De la pluralité des Benefices.                                                | 319 |
|                                                                                                                                                                            |     | CHAP. XLVI. Des dispenses, par qui elles étoient données, & pour quelles raisons.        | 322 |

## LIVRE TROISIEME.

|                                                                                                                                       |     |                                                                                                                                                                 |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| CHAPITRE I. Du temporel de l'Eglise dans son premier établissement par le Fils de Dieu & les Apôtres.                                 | 318 | Peres, touchant les heritages qu'on lui laisse à l'Eglise.                                                                                                      | 347 |
| CHAP. II. Des biens temporels des offrandes, des dîmes, des quêtes, des fonds de l'Eglise Latine jusqu'à l'Empire de Constantin.      | 322 | CHAP. IX. Des loix Imperiales sur les testaments en faveur de l'Eglise ou des Clercs sur les exemptions du Clergé, sur l'entrée des riches dans la Clericature. | 349 |
| CHAP. III. Des biens temporels de l'Eglise Orientale jusqu'à l'Empire de Constantin, des offrandes, des dîmes, des quêtes, des fonds. | 335 | CHAP. X. Des-Seigneuries temporelles de l'Eglise.                                                                                                               | 353 |
| CHAP. IV. Des dîmes, des prebendes dans l'Eglise Latine, depuis l'Empire de Constantin.                                               | 337 | CHAP. XI. Que les saints Evêques & les Beneficiers vertueux ne regardent les grands biens & les fonds de l'Eglise, qu'avec douleur & avec gémissements.         | 357 |
| CHAP. V. Des dîmes & des prebendes dans l'Eglise Greque, depuis l'Empire de Constantin.                                               | 340 | CHAP. XII. Que les parfaits Evêques & autres Ecclesiastiques ou Beneficiers renonçoient à leur patrimoine, en embrassant l'état Ecclesiastique.                 | 359 |
| CHAP. VI. Des offrandes dans l'une & l'autre Eglise.                                                                                  | 341 | CHAP. XIII. Suite du même sujet. Que les Evêques & les Beneficiers parfaits renonçoient à leur patrimoine.                                                      | 362 |
| CHAP. VII. Des fonds & des heritages laissés à l'Eglise, par toutes sortes de personnes, sur tout dans les testaments.                | 344 | CHAP. XIV. De la Simonie.                                                                                                                                       | 365 |
| CHAP. VIII. Sentimens sages & temperez des saints                                                                                     |     |                                                                                                                                                                 |     |

## LIVRE QUATRIEME.

|                                                                                                                                                                                                              |     |                                                                                                                                            |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| CHAPITRE I. Si les Ecclesiastiques qui ont du patrimoine & qui en jouissent, peuvent recevoir les revenus de leur Benefice.                                                                                  | 369 | venus Ecclesiastiques, ou de la modestie des Beneficiers dans leur table, leurs meubles, leurs habits, selon les Peres Grecs.              | 398 |
| CHAP. II. Du travail manuel des Ecclesiastiques & des Moines.                                                                                                                                                | 371 | CHAP. XI. Suite du même sujet, de l'employ des revenus Ecclesiastiques, selon les Peres Grecs.                                             | 402 |
| CHAP. III. Que plusieurs saints Evêques & autres Ecclesiastiques, ont travaillé de leurs mains.                                                                                                              | 377 | CHAP. XII. L'autorité suprême des Evêques dans la dispensation du temporel de l'Eglise, quoy qu'il en fût comptable au Concile Provincial. | 406 |
| CHAP. IV. Quel negoce est défendu aux Clercs. Ils ne peuvent élire ny lottisans, ny Procureurs, ny Fermiers des personnes du fœcle, ou de leurs biens.                                                       | 380 | CHAP. XIII. Du pouvoir des Oeconomus dans l'Orient & dans l'Occident.                                                                      | 408 |
| CHAP. V. Que tous les biens, les fonds & les revenus de l'Eglise sont le patrimoine des pauvres, selon les Conciles & les Peres de l'Eglise Latine.                                                          | 383 | CHAP. XIV. Du pouvoir des Diacones ou des Archidiacones dans l'administration du temporel de l'Eglise.                                     | 409 |
| CHAP. VI. Suite du même sujet, que les biens de l'Eglise sont le patrimoine des pauvres, selon les Peres & les Conciles de l'Orient.                                                                         | 388 | CHAP. XV. Du partage des revenus de l'Eglise entre les Evêques, le Clergé, les pauvres, & les reparations de l'Eglise.                     | 410 |
| CHAP. VII. Les Beneficiers & les Evêques mêmes, ne font ny les proprietaires, ny les maîtres, mais les dispensateurs & les dépositaires de tous les biens de l'Eglise.                                       | 391 | CHAP. XVI. On reprend l'origine de la distribution des biens de l'Eglise, depuis le commencement jusqu'à l'Empire de Constantin.           | 413 |
| CHAP. VIII. Les Evêques & les autres Beneficiers n'estant que les dispensateurs du patrimoine des pauvres, en doivent user frugalement dans leurs habits, leur table, leurs meubles, selon les Peres Latins. | 392 | CHAP. XVII. Les Evêques veilloient sur les Oeconomus & sur les autres dispensateurs des biens de l'Eglise.                                 | 415 |
| CHAP. IX. Suite du même sujet, de la modestie des Beneficiers dans leur table, leurs meubles, leurs habits, selon les Peres Latins.                                                                          | 395 | CHAP. XVIII. Des trahemens des Evêques & des autres Beneficiers.                                                                           | 417 |
| CHAP. X. Suite du même sujet, de l'employ des re-                                                                                                                                                            |     | CHAP. XIX. Suite du même sujet, du trahement des Evêques & des Beneficiers.                                                                | 410 |
|                                                                                                                                                                                                              |     | CHAP. XX. De l'état des biens & des revenus de l'Eglise pendant que le siége Episcopal étoit vacant.                                       | 423 |

Fin de la Table des Chapitres.

ANCIENNE





# ANCIENNE ET NOUVELLE DISCIPLINE DE L'EGLISE TOUCHANT LES BENEFICES ET LES BENEFICIERS.

## PREMIERE PARTIE,

Qui contient le premier âge de l'Eglise, depuis sa naissance  
jusqu'au regne du grand Clovis.

## LIVRE PREMIER,

Où il est traité de leur Origine, Progrés, Droits, Privileges,  
Fonctions, Obligations, &c.

## CHAPITRE PREMIER.

L'Episcopat est la plénitude & la souveraineté spirituelle du Sacerdoce:

*I. Le Fils de Dieu est la Loy vivante, & le Pontife éternel de son Eglise.*

*II. Afin d'envoyer son Sacerdoce dans le Monde, il a laissé ses Apôtres & ses Ministres sur la terre.*

*III. Ce sont les Apôtres, & les Evêques successeurs des Apôtres.*

*IV. Auquel il a communiqué la plénitude de sa souveraineté de son Sacerdoce, ainsi qu'il est dit de lui, &c. d'env.*

*V. L'Episcopat n'est donc qu'une simple extension de la Prestre, si l'on considère comment JESUS-CHRIST l'a possédé & l'a communiqué à ses Apôtres.*

*VI. S. Paul & S. Jérôme insistent seulement, que l'Eglise dans ses communications n'ait que des Evêques, & n'ait besoin que des Evêques seuls Evêques.*

*VII. Ceux qui deviennent pasteurs aux Eglises, étaient tous des hommes Apôtoliques.*

*VIII. La Predication, la propagation des Eglises, la conversion & la conduite des grandes Villes demandent des Evêques.*

*IX. On connaît même la nature de l'Episcopat dans sa source, en JESUS-CHRIST & dans les Apôtres.*

*X. Un Prestre qui est un Evêque reçoit la plénitude, & la souveraineté du Sacerdoce, qu'il n'a point par*

*XI. Etienne fait Evêque, il exerce les fonctions même de la Prestre d'une manière incomparablement plus noble, & il en avertit d'autres.*

*XII. Autant les Prestres n'avaient les fonctions de la Prestre même, qu'en l'absence de l'Evêque.*

*XIII. L'Evêque seul peut communiquer le Sacerdoce, parce qu'il en a la plénitude.*

*XIV. JESUS-CHRIST institua l'Evêque comme le Prestre entre les Sacerdotes.*

*XV. L'Evêque a non seulement la supériorité du Sacerdoce, mais aussi le pouvoir de communiquer avec les autres.*

**L**E Fils de Dieu étant venu sur la terre, établir une nouvelle Loy, & en même temps un nouveau Sacerdoce; il voulut être lui-même notre suprême Loy, & notre Souverain Pontife. Il est la vérité éternelle, & en cette qualité il est notre Loy & notre Législateur tout ensemble. Sa charité éternelle l'a porté à se revêtir de notre chair dans le temps, & en ce sens il est devenu le Prestre & la Victime de son nouveau Sacerdoce. Une Loy nouvelle demandait un Sacerdoce nouveau, selon le raisonnement de S. Paul, un Pontife accompli devait être lui-même la Loy vivante de son peuple: Enfin la Loy d'un Peuple & d'un

*Heb. 7.  
v. 12.*

## La Discipline de l'Eglise

Est qui ne doit jamais finir, ne pouvoit être autre que la Loy & la vérité éternelle.

II. Il est aussi le Pouvoir éternel de la Jérusalem Céleste, selon le même Apôtre, où il s'offre & offre tout ensemble toute l'Eglise bien-heureuse du Ciel, comme un holocauste éternel à la gloire de son Père. Mais en s'élevant dans le Ciel, il n'a pas abandonné la terre, il est demeuré en la personne de ceux qu'il y a associés, & qu'il associe perpétuellement à son divin Sacerdoce; & dans la victime éternelle qu'il leur a ordonné d'immoler. Restreignons-nous dans notre sujet, qui n'est déjà que trop vaste pour nous, & revenons au Sacerdoce qu'il a lui-même exercé, & qu'il exerce encore par ses Ministres sur la terre.

III. Car il est certain, que le Verbe Incarné possédoit sur la terre la plénitude du Sacerdoce, & qu'étant relégué de se retirer dans le Ciel, il l'a communiqué à ses Apôtres, pour la transmettre à leurs Successeurs, & la répandre dans l'Eglise jusqu'à la fin des siècles. L'Apôtre, ou l'Episcopat infaillible par le Fils de Dieu, étoit donc la plénitude même du Sacerdoce, & il en contenoit avec éminence tous les degrés, tous les ordres & toutes les perfectiones.

IV. Les Apôtres n'ont pas été ordonnés par le Fils de Dieu, en la même manière que le sont à présent, ceux qui depuis les moindres ordres montent successivement & comme par degrés jusques aux plus hauts, & arrivent enfin au comble du Sacerdoce. La dignité des Apôtres, & encore bien plus l'incompréhensible Majesté du Verbe Incarné demandoit une manière plus noble, plus riche & plus divine, de recevoir & de donner l'auguste qualité de Pères, & de souverains Pasteurs de l'Eglise. Tous les hommes se devoient sentir par ces faibles commencemens, & pas ces accroissemens lents & pénibles qui les avertissent de leur bassesse. Mais celui que Dieu érigea pour être le premier & le commun Père de tout le genre humain, reçut en un instant toute la perfection de la nature & de la dignité, de la main toute-puissante de ce divin Ouvrier, qui ne peut rien produire que de parfait, & qui ne peut commencer les ouvrages sans les achever. Le Fils de Dieu forma son Eglise comme un monde nouveau, & voulant que les Apôtres fussent les Pères de tous les Peuples, qu'il y appelloit : il leur donna en même temps par la toute-puissance de la parole & de son esprit, la plénitude entière & sous les avantages du Sacerdoce divin, qui devoit donner naissance à tous les enfans de Dieu dans la suite des siècles.

V. Ceux qui ont considéré le Sacerdoce en la manière, que nous y parvenons, en montant depuis les plus bas degrés jusqu'aux plus éminents, se sont trouvés embarrassés à expliquer ce que l'Episcopat y joindroit à l'Ordre & au Caractère de la Prestre. Car les deux pouvoirs admirables de consacrer le Corps du Fils de Dieu, & de remettre les péchés, ayant été accordés aux Pasteurs, que peut-on attribuer de plus relevé & de plus divin à l'Episcopat ? De là il est arrivé, que plusieurs Theologiens embarrassés dans l'Ecole, & quelques-uns même de ceux, qui se font avec plus de soin appliquer à la lecture des Pères & des Conciles, ont pensé, que l'Episcopat n'eût qu'une extension du Caractère de la Prestre ; & ce qu'on ne peut dire sans quelque étonnement, ils ont même avancé que ce n'étoit qu'une extension morale. Il étoit difficile de rien imaginer, qui rabaisât, & qui obscurcît davantage le plus haut & le plus éclatant de tous les Ordres, & de tous les divins Ministres, que JESUS-CHRIST a établis dans son Eglise.

VI. Il est vrai, que ce n'a pas été le dessein de ces Theologiens, de rien diminuer de l'éclat & des avantages de l'Episcopat, & que leur but n'a été que de

donner quelque éclatification aux paroles de saint Jérôme, & de tant d'autres Ecrivains Ecclésiastiques, qui semblent dire qu'au temps des Apôtres & dans les premiers siècles, les Evêques & les Pasteurs ont été les mêmes, & que c'est pour cela, que S. Paul les a souvent confondus. Mais sans blesser le respect qui est dû à des Theologiens si sçavans, ne peut-on pas croire, que les termes de saint Paul, & par conséquent ceux de saint Jérôme & des autres Ecrivains, ne le même sujet, ne signifient autre chose, si ce n'est que dans ces premiers commencemens de l'Eglise, ou immit de plus près l'exemple que le Fils de Dieu avoit donné : & comme il avoit tout d'un coup donné à ses Apôtres la dignité & les pouvoirs de la Prestre & de l'Episcopat, les Apôtres en étoient, ou presque toujours, ou souvent de même, & donnoient l'Episcopat à tous ceux, à qui ils conféroient l'Ordre & le rang de Pasteurs & de Sacrificateurs.

VII. La même raison qui avoit porté le Fils de Dieu, à ne pas séparer la communication de ces deux dignités, aussi relevées en sainteté, qu'en puissance, obligea aussi les Apôtres à les conférer, ou toujours, ou presque toujours ensemble, & aux mêmes personnes, qu'ils étoient aussi en quelque façon sur rang d'Apôtres, ou d'hommes Apôtoliques. Nous verrons dans la suite, que ces premiers Evêques, sacrés par la main des Apôtres, furent honorés non seulement du nom d'hommes Apôtoliques, mais aussi de celui d'Apôtres. Ils n'en avoient le nom, que parce qu'ils avoient aussi part au même esprit, au même zèle, & au même pouvoir. Qu'on ne s'étonne donc plus si leur Ordination avoit aussi beaucoup de ressemblance avec celle des Apôtres.

VIII. Comme leur zèle & leur charité n'avoient point de borne, leur puissance & leur jurisdiction n'en devoit point avoir. On les ordonnoit, non pas simplement pour sacrifier, ou pour guérir les plaies, que le péché fait aux âmes : Mais principalement pour annoncer JESUS-CHRIST, pour publier l'Evangile, où il n'avoit jamais été entendu, pour augmenter le nombre des fidèles, enfin pour exercer les fonctions Apôtoliques. On ne les consacrait que pour aller, ou convertir, ou gouverner les meilleures villes & les cités de chaque Province, sçavoir que de là la Foy se répandoit dans tous les moindres lieux du voisinage. Car il n'est nullement probable, que la Foy s'étendit d'abord dans les villages, avant les villes. Les Apôtres donnerent l'exemple, en se jetant sur les plus importantes villes de l'Empire. Le Prince des Apôtres entreprenait la conquête des trois principales, & qui étoient comme les Reines des trois parties du monde, Rome, Alexandrie & Antioche. Les autres Apôtres atterrèrent à son exemple les plus famulées d'entre les autres villes. Saint Jean se rendit maître de ces sept illustres Cités, dont il parle dans son Apocalypse. Saint Paul ne s'arrêta que dans des villes considérables ; & ce n'est qu'à elles, qu'il adressa les divines Epîtres. Ny eux, ny leurs premiers Disciples n'eussent jamais pu fournir à un nombre innombrable de petits lieux, ou de villages. Enfin ces divins Conquerans, en gagnant les principales villes à JESUS-CHRIST, prenoient le plus court & le plus assuré moyen de donner au peu de temps beaucoup d'étendue à son Empire. Ainsi saint Paul commandoit à son Disciple, d'ordonner des Pasteurs dans les cités. *(Voyez l'apostrophe par ces mots : Pasteurs.)* Ces Pasteurs qui subjuguaient des cités à JESUS-CHRIST, ou qui les gardaient en son nom, ne pouvoient être, que des Evêques ; dont c'a toujours été depuis les premiers siècles, & dont c'est encore l'avantage propre & particulier, de gouverner les Eglises des cités, & des villes considérables, en laissant aux Pasteurs la

Ad Titum,  
c. 1.

conduitt des moindres lieux. Nous n'en dirons pas davantage presertement sur ce sujet. Mais après avoir éclairci les paroles de l'Apôtre & la doctrine de saint Jérôme.

IX. Revenons à l'Épiscopat, qui est & l'Ordre & le Benefice le plus ancien & le plus éminent de l'Eglise, comme étant la véritable source & la divine origine de tous les Ordres & de toutes les puissances Ecclesiastiques. La premiere origine & la plénitude de l'Épiscopat s'est trouvée en Jesus-Christ, que l'Apôtre appelle avec justice l'Evesque de nos ames. *Episcopum animarum nostrarum*. Cette plénitude s'est premierement communiquée aux Apôtres, & par le ministère des Apôtres à ces premiers hommes Apôtoliques, avec une abondance proportionnée à l'éminence de leurs vertus, aussi bien que de leurs fonctions. C'est dans cette admirable source, qu'il faut considérer l'Épiscopat, pour en connoître la nature, pour en comprendre la grandeur, pour en admirer les droits & les pouvoirs. Quand le Fils de Dieu donna à ses Apôtres cet Ordre & ce ministère divin, & par eux aux Evesques qui sont leurs successeurs, il leur donna la plénitude de tout le Sacerdoce, & non pas une simple extension de l'Ordre des Presbiteres: il leur donna la souveraine autorité, & la puissance en quelque façon infinie de toutes les fonctions Sacerdotales, & de tout le gouvernement de son Eglise. De cette divine fontaine émanent ces admirables ruisseaux, je veux dire tous les Ordres & toutes les dignités Ecclesiastiques, au dessous de l'Épiscopat. Il n'est donc pas même vray-semblable que l'Épiscopat ne soit qu'une extension de l'Ordre & du Caractere des Presbiteres: mais il est au contraire tres-veritable, que l'Épiscopat est la source & la plénitude de tous les Ordres sacrez, de tous les ministres Ecclesiastiques, de tous les droits & de tous les pouvoirs attachés au Sacerdoce: & que tous les Ordres inferieurs sans en excepter la Presbiterie, ne sont que les écoulemens & comme des ruisseaux émanés de cette riche & abondante plénitude.

X. Ainsi lors même qu'un Presbiter reçoit la consecration de l'Épiscopat, il faut concevoir qu'il reçoit la plénitude du Sacerdoce, dont il n'avait auparavant qu'un écoulement: & qu'il devient comme le tronc de cet arbre divin, dont il n'étoit auparavant qu'une branche. Il pouvoit engendrer des enfans à Dieu par le Baptême, mais il ne pouvoit pas leur donner la perfection & la vigueur du Christianisme. Il pouvoit remettre les pechez, mais il n'avoit pour cela qu'un pouvoir borné en autant de manieres qu'il plaisoit à l'Evesque de le limiter. Il pouvoit sacrifier, mais ce n'étoit qu'en l'absence & au défaut de l'Evesque, ou par ses ordres, & avec une extrême dépendance de lui pour les Temples, pour les Autels, & pour les vases nécessaires à ce divin ministère. Enfin il pouvoit annoncer l'Evangile, mais par commission de l'Evesque, qui lui en donnoit la charge, & lui en marquoit le temps & la lieu. Le Presbiter avoit donc ces pouvoirs, mais fort limités, & comme par empietement & avec dépendance de l'Evesque. Enfin il avoit ces pouvoirs, mais il ne pouvoit pas les communiquer à d'autres: son abondance lui suffisoit, mais elle ne pouvoit pas se répandre au dehors, sa dignité estoit grande, mais sterile.

XI. Lorsque ce Presbiter sera élevé à l'Épiscopat, il recevra la souveraineté, l'indépendance, la plénitude, & la fécondité de ces divins pouvoirs. Il sera le véritable Epoux de l'Eglise, & lui engendrera des enfans par le Baptême, qu'il donnera alors avec une plénitude d'autorité: & y adjointera le Sacrement de la Confirmation, sans lequel le Baptême ne pro-

duit que des Chrétiens imparfaits. Il reconciliera les Pecheurs à Dieu par une plénitude de puissance, qui ne souffrira aucunes limites. Il immolera sur les Autels, qu'il aura lui-même consacrés. Il publiera la parole de Dieu, comme en Christ le seul dispensateur souverain & indépendant. Enfin non seulement il exercera tous ces pouvoirs, mais il les communiquera aux autres, la puissance sera seconde, les richesses seront inépuisables, & la plénitude se répandra sans fin & sans diminution.

XII. Dans les premiers siècles de l'Eglise, toutes ces vertus estoient encore plus inestimables. Car les Canons des plus anciens Conciles, & les autres monumens qui nous sont restés de ces siècles d'or, nous font connoître, que les Presbiteres ne prêchoient, ne baptisoient, ne reconcilioient les penitens & ne celebrent l'eucharistie sacrée, qu'en l'absence, ou par le commandement de l'Evesque, qui remplissoit ordinairement lui-même toutes ces divines fonctions. Confessons donc que la consecration Episcopale donne la propriété, la souveraineté, l'indépendance & la plénitude du Sacerdoce. En forte que lors même, que l'Evesque celebre les mêmes Sacramens, qu'il celebrait auparavant comme Presbiter, il le fait d'une manière toute sure, & incomparablement plus auguste & plus excellente. Ce sont les mêmes eaux dans la fontaine, & dans les ruisseaux, & sont les mêmes rayons de lumiere dans l'air & dans le Soleil, mais il ne laisse pas d'y avoir une différence extrême: ce sont les mêmes fonctions, qu'un Roy & les Lieutenans exercent, mais quand il plaît à un Monarque de s'y appliquer lui-même, ou a toutes les raisons du monde de le faire & de dire, que ce n'est plus la même chose.

XIII. De là vient aussi, que l'Evesque seul peut donner ces sublimes pouvoirs par l'Ordination. Car en ayant lui-même la propriété, l'indépendance, la souveraineté & la plénitude, il en aussi la fécondité. Un Presbiter ne peut donner le Sacerdoce, parce qu'il ne le possède lui-même qu'avec dépendance, & avec une mesure si mesurée, qu'elle lui suffit à peine, bien loin d'en pouvoir faire part aux autres. Mais l'Evesque en répandant le Sacerdoce sur tous ceux qu'il en juge dignes, nous apprend manifestement qu'il en possède la source, la plénitude & la souveraineté. Ainsi quand S. Jérôme dit, que fait l'Evesque que le Presbiter ne fait, excepté l'Ordination, il n'ôte rien à l'Evesque, quoy qu'il semble lui laisser peu de chose. Car de laisser à l'Evesque seul le pouvoir d'Ordonner, c'est confesser qu'il possède lui-même le Sacerdoce avec cette riche plénitude & avec cette souveraineté, qui est nécessaire pour le répandre dans toute l'Eglise & dans les siècles à venir.

XIV. Le Fils de Dieu a baptisé, a remis les pechez, a célébré son divin sacrifice, a annoncé son Evangile, mais il l'a fait d'une manière qui lui est toute propre & particulière, & avec une excellence & une souveraineté qui ne pouvoit convenir qu'à lui seul. Il n'emprunte cette puissance celeste que de lui-même, il est elle la source primitive, de laquelle émanent non pas des ruisseaux, mais d'autres sources qui devoient faire égaler des eaux pures & vives jusqu'à la fin des siècles, & jusqu'aux extrémités de la terre. Il a institué, il a exercé, il a communiqué son Sacerdoce: & nous pouvons dire, ce me semble avec raison, qu'il s'est réservé à lui seul l'avantage de l'instituer, qui est sans doute le plus haut & le plus divin. Il a donné aux Apôtres & à ses Evesques qui leur succèdent le pouvoir de le communiquer: & enfin il a fait part à tous les Presbiteres du pouvoir de l'exercer. Or il est visible que ceux qui ont le droit, non seulement d'exercer, mais aussi de communiquer

Le Sacerdoce, ont incomparablement plus de part à cette plénitude avec laquelle le Fils de Dieu le possède. Car il ne l'a institué qu'une fois, & cette excellente prerogative lui étoit réservée à lui seul. Mais il le fait communiquer autant de fois qu'il faut ordonner des Prêtres & des Diacres; & c'est cette riche fécondité & cette abondante plénitude qu'il a réservée aux Evêques.

XV. Disons enfin que les Evêques participent non seulement à la fécondité du Pontife ecclésiastique en donnant le pouvoir d'exercer le Sacerdoce & en ordonnant des Prêtres & des Diacres; mais aussi en donnant d'autres Evêques, comme aussi de nouveaux Apôtres, & leur communiquant le pouvoir d'ordonner eux-mêmes des Prêtres & d'autres Evêques. On ne peut douter que ce ne soit posséder le Sacerdoce avec une abondance & une plénitude inconcevable, que d'avoir non seulement la fécondité de le communiquer, mais aussi le pouvoir de communiquer cette fécondité. Qui donc qu'un Soleil qui en pourrait produire d'autres, & qui pourrait même communiquer cette même fécondité à ceux qu'il auroit produits, ne fust d'une nature toute autre & incomparablement plus excellente que celui qui sonne dans les Cieux & qui semble donner à tant d'autres natures une fécondité, qu'il n'a pas lui-même dans la sienne?

## CHAPITRE II.

On justifie par les saints Peres, que l'Episcopat est la plénitude & la souveraineté spirituelle du Sacerdoce.

I. *Premier article de saint Epiphane. Relation d'Ancien qui égale les Peres aux Evêques. L'Evêque seul est regardé des Peres à l'Eglise.*

II. *Des Constitutions Apostoliques. L'Evêque seul est la Royauté du Sacerdoce de JESUS-CHRIST.*

III. *De l'investiture. L'Evêque est le lieu du Pere Eternel dans l'Eglise, ou de JESUS-CHRIST par son Apôtre.*

IV. *De saint Denis. L'Evêque seul possède & donne la fonction pontificale du Sacerdoce.*

V. *De sainte, archevêque de l'Égypte. L'Evêque est représenté dans le Christ le Pere Eternel dans la Trinité sainte où il est le Prince (sans prince).*

VI. *Saint Ignace même réserve aux Evêques le pouvoir de Confesser & d'ordonner, établit eux-mêmes leur excellence papale.*

VII. *On donne Sacrament sans des Sacraments de perfection & de plénitude de saint Ignace.*

VIII. *Saint Melancton, qui donne à l'Evêque la souveraineté universelle du Sacerdoce.*

IX. *Saint Pater adjoigne aux Evêques la succession apostolique de la plénitude de puissance des Peres.*

X. *Basile, Evêque de Paris, dit souvent au Sacerdoce ecclésiastique tout les autres Ordres.*

XI. *Grégoire abbé de Vendôme, dit que JESUS-CHRIST a confié son Apôtre comme son Vicaire & les dispensateurs de sa Trinité & de la Trinité-puissance Sacerdotale.*

XII. *Grégoire Evêque de Paris, donne aux Evêques une prérogative de souveraineté dans l'administration de tous les Sacraments.*

XIII. *Et par conséquent la relation de toutes les Dignités Ecclésiastiques & de tous les Benefices.*

XIV. *Petite Assemblée à concilier & enseigner toutes ces maximes.*

XV. *Basile général qui mentionne le consécration apostolique des saints Peres.*

L. *Saint Epiphane nous apprend que l'hérétique Ariens avoit autrefois voulu égaler les Prêtres aux Evêques, parce qu'ils administrent les mêmes Sacraments & jouissent des mêmes honneurs. Nullam inter utrumque distinctionem est. Est enim ambrosium nunc adeo, par & idem ordo ad dignitas. Menus impius Episcopos, impius & Presbyter. Baptizans Episcopos,*

*idem facit & Presbyter. Oeconomiam latra administrat Episcopos, non minus id facit & Presbyter. Episcopos in throno sedet, sedet & Presbyter. Saint Epiphane relevant ces erreurs, fait voir que la différence essentielle de ces deux Ordres divins consiste en ce que l'Evêque seul eugénie à l'Eglise non pas des enfants, mais des Peres & des Sacrificateurs. Si quidem ordo Episcoporum ad proponendum Patres precipui pertinet. Alius enim est Patrum in Ecclesia propagatio. Presbyter cum Patres non possit, filios Ecclesia regerantibus latrone producit, non tamen Patres, aut Magistros. Le Prêtre n'est donc que comme un ruisseau qui ne peut pas même produire d'autres ruisseaux qui lui soient semblables; au lieu que l'Evêque est une fontaine intarissable qui donne naissance non seulement à une infinité de ruisseaux, mais aussi à d'autres fontaines qui auront la même abondance & la même fécondité.*

II. L'Autheur des Constitutions Apostoliques a compris tous les avantages de l'Episcopat en un mot, quand il a dit que le Sacerdoce appartient au Prêtre, *ni & presbiter*; mais que la Royauté du Sacerdoce appartient à l'Evêque, *ni & episcopus*. Enfin, que JESUS-CHRIST est par sa propre Nature le premier Prêtre, Roy & Souverain *episcopus, & presbiter, & rex, & dominus*. L. VIII. Qui peut douter qu'il n'y ait une différence infinie entre JESUS-CHRIST administrant, ou la Parole divine, ou le Baptême, ou quelque autre Sacrement, & un des Prêtres de son Eglise exerçant la même fonction Sacerdotale? puisque JESUS-CHRIST avoit la Royauté du Sacerdoce dont les Prêtres n'ont que le Ministère. Or c'est cette Royauté du Sacerdoce qu'il a communiquée à ses Apôtres & aux Evêques qui sont les héritiers & les dépositaires de l'autorité Apostolique. Ansa qu'il y a donc de différence entre la dignité Royale & les autres Dignités qui en relèvent; autant il en faut reconnaître entre l'Ordre des Evêques & celui des Prêtres; & encore avec cet avantage singulier, que les dignités humaines ne sont que des ornemens extérieurs qui ne pénétrera pas jusqu'à fonds de l'ame; au lieu que ces Ordres sacrez imprimant dans le plus profond de l'ame des Caractères brillans qui ne pourront jamais être effacés.

III. Saint Ignace nous a quelquefois représenté l'Evêque comme la personne propre du Pere Eternel. *Omnes Episcopos sequimini, ut JESUS-CHRISTUS Patrem*. Car comme toute la Divinité est dans le Pere comme dans sa première source, d'où elle se communique aux autres Personnes Divines; ainsi la Divinité participée du Sacerdoce est toute entée dans l'Evêque comme dans son origine, d'où elle s'écoule dans tous les autres Ministres de l'Autel. Aussi ece homme Apostolique ajoute au même endroit, que les fonctions Sacerdotales ne doivent jamais le faire sans la présence ou sans l'autorité de l'Evêque. *Ubi nique apparet Episcopus, illic ministrant sit quicquid baptizant, nique autem Christus Jesus, illic Catholicæ Ecclesiæ. Non licetum est sine Episcopo, nique baptizare, nique Altare facere. JESUS-CHRIST disoit aussi que son Pere faisoit en lui tout ce qu'il faisoit, *Pater in me manens, ipse facit opera*. La gloire des opérations sublimes appartenait à celui qui en est la première origine en communiquant la vertu divine de ses opéres. Dans une autre de ses Lettres, saint Ignace dit, qu'en obéissant à l'Evêque, on obéit au Pere de JESUS-CHRIST comme à celui qui est l'Evêque universel. *Consequenter ipse, non ipse autem, sed Pater JESU CHRISTI, universus Episcopus, ut ait ipse Christus, ut ait ipse Dominus*. Et un peu plus bas, *Quomodo enim igitur Dominum sine Patre nihil facit, nihil existens, sic nec nos sine Episcopo*.*

Epiphane  
liv. 73.  
n. 1.

Epiphane  
liv. 73.  
n. 1.

Ignace  
Epiphane  
liv. 73.  
n. 1.

Epiphane  
liv. 73.  
n. 1.

nos *Presbyter*, nos *Diaconus*. En d'autres endroits, il nous fait considérer l'Evesque comme revêtu de la puissance Perseuse & de l'autorité de *Jesus-Christ*, & dans cette vue il veut bien que l'on regarde les Presbires comme les Apôtres, éleux de la présence & tous rayonnans de l'éclat & de la Majesté de *Jesus-Christ*. *Reverentur omnes Episcopum, at JESUM CHRISTUM, existentem Filium Patris Presbyteris autem, ut Concilium Dei & consuetudinem Apostolorum.* Voilà la plus haute élévation où l'on pouvoit porter les Presbires; cependant ils ne peuvent pas y être égaux à l'Evesque, non plus que les Apôtres à *JESUS-CHRIST* dans la dispensation même des mêmes Sacramens. Et dans sa Lettre à ceux de Smyrne, *Omnes Episcopos sequimini, ut crucis Patrem; & Presbyterorum Collegium, ut Apostolos. Sine Episcopo nemo quidem faciat eum, quia ad Ecclesiam pertinet, & honora Deum, ut omnium auctoritas & Dominum; Episcopos vero, ut Principum Sacramentum, imaginem Dei representent: Deo inquam propter Principatum, Christi vero propter Sacramentum.*

IV. Ces comparaisons affectées de l'Evesque avec le Pere Eternel & avec *JESUS-CHRIST*, montrent évidemment que les anciens Peres ont reconnu cette Primauté, cette Principauté, cette Plénitude originale & primitive du Sacerdoce & de toutes les prérogatives Pontificales, qui est essentielle à l'Episcopat, & qui est absolument inimitable & inaccessible à tous les Ordres inférieurs. Saint Denys donne aux Diaques le pouvoir d'exier, aux Presbires celui d'éclairer; mais aux Evesques celui de donner la suprême Perfection. Cét Auteur même représente, que l'illumination que le Presbre donne par le Baptême, ne se peut faire sans le Chrême que l'Evesque a consacré; l'Aurel où il celebre doit aussi avoir été consacré par l'Evesque; il doit lui-même avoir reçu l'Ordination de l'Evesque: Ce sont autant de marques d'un pouvoir limité & dépendant dans les Presbires, & d'une puissance indépendante & sans limites dans les Evesques, lors même qu'ils exercent les mêmes fonctions Sacerdotales.

V. Simon, Archevêque de Thessalonique, a si heureusement expliqué la doctrine de saint Denys, & il y a si clairement renfermé presque toutes les considérations qui ont été touchées dans le Chapitre précédent, que je ne puis m'empêcher de rapporter icy un peu au long ses paroles. On étoit que cet Auteur écrivoit au temps que les François possédoient l'Empire de Constantinople; ainsi il semble nous assurer que jusqu'à son temps l'Eglise Grecoque avoit conservé l'inviolable Tradition de la doctrine que nous avançons. *Nam gratiam communicativam non habet Presbyter, neque aliquid aliud perfectivum, sed illuminativum producere potest, sed Baptisma saltem, & mysteria perfectiora: verum Episcopus illuminandi vim habet, eo quod Patrem hominum imitatur, ipsique virtutem abundantius possidet, & per ipsam omnis Ordo, omne mysterium, omne Sacramentum. Ipse enim Ordinationis sua, & baptizare valet, simul & sacramentum communicare, & quod ad ministerium & perfectivum, & illuminativum pertinet, perficere, &c. Omnia denique per gratiam CHRISTI perficere. Celsissimus Prelatus fideliter exprimit le sentiment de saint Ignace, & de saint Denys, quand il nous a mis devant les yeux l'Evesque, comme une image achevée dans l'Eglise de la terre, de celui qui dans la Trinité sainte porte seul le nom de Pere, comme étant le premier Principe sans principe, & la Source seconde des autres Personnes & de toutes les perfections divines. Il dit encore un peu plus bas, que*

l'Evesque communique le Sacerdoce comme eclay quin'a point de principe dans la Divinité, & qui pour eclayer est appelé Pere, & peut-estre aussi soit justement appelé Evesque, & communique la Divinité au Fils, & au Saint-Esprit. *Esi enim una est Episcopatus gratia, & virtus, & veritas, ex Dogma, & sola Patre, & Episcopo emanant.*

VI. Pallias aux Peres de l'Eglise Latine, entre lesquels saint Jérôme même reconnoît que l'Evesque seul donne le Sacrement de la Confirmation qui contient la plénitude du Saint-Esprit, parce qu'il a reçu lui seul la suprême Plénitude du même Saint-Esprit en recevant la plénitude du Sacerdoce. *In Ecclesia baptizatus nisi per manus Episcopi non accipit Spiritum sanctum.* Il dit que cela a été ainsi ordonné plutôt pour honorer le Sacerdoce, que par aucune nécessité de la Loy Divine. *Ad honorem potius Sacerdotii, quam ad Legem ascriptum.* C'est à dire que cela a été réglé de la sorte pour honorer cette plénitude du Sacerdoce qui ne se trouve que dans l'Evesque, & dont les Presbires & les Diaques n'ont qu'une participation. Il ajoute que le salut de l'Eglise dépend de cette souveraine Plénitude de la puissance Sacerdotale qui réside dans l'Evesque seul comme dans le Chef, qui fait sentir son abondance & son empire sur tous les membres qui lui demeurent unis par les sacrement de leur dépendance, & par les influences qu'ils reçoivent de lui. *Ecclesia salvi in Summi Sacerdotis dignitate pendet, cui si non exeri quodam & omnino datur potestas, tot in Ecclesia efficiuntur schismata, quot Sacerdotes.*

VII. L'excellence de l'Episcopat sur les Presbires, ne pouvoit se mieux établir qu'en référant aux Evesques cette Plénitude du Saint-Esprit, & de la puissance Sacerdotale qui leur donne le pouvoir de donner eux seuls la perfection du Baptême par la Confirmation à tous les Fideles, & la participation du Sacerdoce par l'Ordination à tous les Ministres de l'Aurel. C'est là le double lien indissoluble qui lie & unit d'un côté tous les Fideles, & de l'autre tous les Ecclesiastiques à leur Evesque, comme au divin Chef de qui ils tiennent toute la perfection de la vie Chrétienne & du Sacerdoce. Que si le même saint Jérôme dit ailleurs, que le seul pouvoir de conférer les Ordres distingue les Evesques d'avec les Presbires, *Ordinem facit excepta Ordinatione Episcopos, quod non faciat Presbyter;* & il a prat-esté considéré dans cette rencontre la pratique de quelques Eglises Grecoques où les Prêtres avoient commencé de donner la Confirmation; mais dans ces Eglises mêmes, les Presbires ne la pouvoient donner qu'eo se servant du Chrême que l'Evesque avoit consacré, & auquel il avoit eu quelque maniere communiqué cette divine Veru de répandre le Saint-Esprit dans l'ame au même temps qu'il étoit répandu sur le corps. Au reste, nous avons assez montré que le seul pouvoir d'engendrer à l'Eglise des Peres & des Prêtres, est une preuve évidente d'une abondance tres-singulière de toute la grace & de toute l'autorité Pontificale. Quand saint Jérôme dit ailleurs, qu'Hilaire chef des Chrétiens Lucifériens, n'ayant été que Diaque, n'a pu former une Eglise, parce qu'il n'a pu ordonner des Clercs, & qu'une Eglise ne peut subsister sans Sacrificateurs; *Cum homine scilicet interit, quia post se autem Clericum Diaconos potuit ordinare. Ecclesia autem non est, quia non habet Sacerdotem;* ce Pere nous montre comme l'Eglise ne subsiste que par la fécondité & la puissance qu'ont les Evesques d'ordonner. Enfin saint Jérôme reconnoît que les Evesques sont tous successeurs des Apôtres: *Ceterum omnes Apostolorum successorum sunt.* Or les Apôtres avoient reçu la Plénitude du Sacer-

Hieronym.  
adv. Lu-  
t.

Divinus,  
Evef.  
Rom. c. 4.

Evef. ad  
Evef.

Simon  
Thessalon.  
De sacra  
Ordinat. c.  
4.

Adrom.  
Lucifer.

Evef. ad  
Marcellam  
adv. Marc.

A ij

doce dans la Source, & non pas par destruiteux assemblement. Eten un autre endroit, *Apud nos Apostolorum locum Episcopi tenent.*

VIII. Hilare, ou l'Auteur des Commentaires sur saint Paul qui ont été attribués à saint Ambroise, confesse que l'Episcopat contient tous les Ordres, parce que c'est l'origine & la plénitude de tout le Sacerdoce. *Ad Episcopum omnes Ordines suos, quos primus Sacerdos est, id est, Principi Sacerdotum, & Prophetis, & Evangelistis, & cetera adimplenda officia Ecclesia in ministerio fidelium.* Opusit reconnoît dans l'Evêque cette souveraine Principauté du Sacerdoce, *Quid Diaconus commendem in tertio, quid Presbyter in secundo Sacerdotio constat esse Episcopi & Principis omnium Episcopos, &c.*

IX. Saint Patien Evêque de Barcelone, reconnoît dans les Evêques toute la puissance des Apôtres, & dans les uns & dans les autres toute la plénitude du Sacerdoce de JESUS-CHRIST qui leur a communiqué son nom d'Evêque & de Pasteur, & a voulu que ce nom fût accompagné d'une vertu toute puissante. *Tantum ad nos ex Apostolorum forma & potestate derivatum est. Et Episcopi Apostoli nominantur, sicut de e. p. Paulus ad Cor. I. Interim & communiter, inquit, meam, vestram autem Apostolum &c. Dedit etiam nobis, ut Apostolorum Cathedrali nos vocaret, qui Episcopi etiam omnes sui nomen indultis. Nemo Episcopum hominis contemplatione dignitatur. Recordemur, quod Petrus Apostolus Dominum Episcopum nominavit. Sed contra, inquit, modo ad Episcopum & Pastorem animarum nostrarum. Quid Episcopum vocat, in quo Dei nomen operatur? Voia comme le Nom angélique de JESUS-CHRIST Evêque & Pasteur Eternel de nos âmes, ne pouvant être séparé de son divin & infini pouvoir, les Apôtres & les Evêques ont reçu de lui l'un & l'autre.*

X. Ence Evêque de Paris, répondant aux objections des Gtes contre l'Eglise Latine, qu'ils accusaient d'ordonner des Evêques qui n'avaient jamais reçu la Prestre; il s'efforce de montrer, que ceux qui se font Lévites aller à des Ordinations si contraires aux Canons, ne l'ont pu faire que dans la crainte que l'Episcopat contiennent émanée la perfection & les pouvoirs de tous les Ordres inférieurs, de même que la Royauté embrasse tous-à-la-fois toutes les gloires & la juridiction des Dignités subalternes. *Quia qui benedixit Pontifici persequitur, etiam in servitum Regis diversis dignitatibus assignatur, &c.* Ence incline à approuver pas cette pratique, & néanmoins il approuve apparemment la maxime qu'il avançoit pour la rendre plus pardonnable s'il eût été possible.

XI. Geoffroy Abbe de Vendôme, parlant de l'Ordination des Evêques, déclare que JESUS-CHRIST en a été le premier Consecrateur, lors qu'ayant élu les Apôtres, il les consacra lui-même, & donna l'exemple à ses Vicaires à l'avenir, c'est à dire aux

Apôtres & aux Evêques, de ce qu'ils devoient faire. *CHRISTUS primus & elegit Apostolos, & consecravit, &c. Hoc sacrum Sacramentum, electionem videlicet & consecrationem Apostolorum, CHRISTUS primus omnium fecit, per quod cetera fierent Sacramenta, &c. Hac primum per ipsum CHRISTUS fecit, deinde illi Vicarii ejus, &c.*

XII. Le seigneur Guillaume Evêque de Paris, a excellemment expliqué comme l'Episcopat ajoute à la Prestre une éminence ineffable, & une abondance de toute la sainteté & de tous les pouvoirs qui peuvent être compris dans la plus vaste idée du Sacerdoce. *Et quia in solis Episcopis plenitudo potestatis & illorum Officiorum perfectio est, manifestum est, Episcopatum plenum & perfectum esse Sacerdotium. Officium enim Sacerdotum plenum atque perfectum minores Sacerdotes non habent, quia nec Sacramentum Confirmationis, nec sacros Ordines, nec majora Sacramentalia impendere possunt. Similiter auctoritatem decendi, seu magistri instituendi modicum habent.* Il montre en suite que les Evêques seuls ont recueilli l'héritage & la succession toute entière de la pleine puissance des Apôtres. *Quidquid enim Apostoli commisit suis, commissum fuit & Episcopis. Unde & in Sedibus in quibus sedent Apostoli, sedent, tanquam patris juris successores, tanquam loca Apostolorum potestati. Il dut en suite, qu'on consacrer les Evêques pour les remplir de toute la plénitude de la grâces & de la puissance Pontificale. Consecrantur ad complendum & perficendum, atque ad summum perducendum opus, non solum officii plenitudine & amplitudine potestatis, sed etiam ad cumulandum gratia & pinguedine facultatis. Ce style, tout barbare qu'il est, ne laisse pas d'avoir les grâces, & d'exprimer heureusement de grandes choses.*

XIII. Il remarque en suite, que s'il y a divers degrés d'Archevêques, de Primats, & de Patriarches, c'en est toujours que le même Episcopat: Que le Pape même n'a que le même Ordre qui lui est commun avec les autres Evêques, quoy qu'il ait une juridiction plus étendue. Enfin, que JESUS-CHRIST n'en lui-même le premier rang dans l'Ordre des Evêques. *Ipse Dominus JESUS-CHRISTUS, non plerumque Episcopos est in dignitatibus Ecclesiasticis secundum quod homo. D'où il conclut, que c'est aux Evêques qu'appartient originellement la disposition de toutes les dignités Ecclesiastiques, & de tous les Benefices, comme aux successeurs des Apôtres qui avoient reçu ce pouvoir du Fils de Dieu, de qui le Ciel & la terre relèvent. Scire autem debet ad Episcopos, tanquam Apostolorum successores, & tanquam ad Apostolica dignitatem pertinere ministeria ex ipso Episcopali officio, institutiones Clericorum in Ecclesiis prebendarum, & Sacerdotum in Capellis & Parochiis: institutionem inquam plenam, quantum est de jure commune: licet ex speciali collatione Episcoporum, nonnullis jura Patronatus concessa sint.* Voilà ce qui nous a fait commencer ce Traité des Benefices par l'explication de l'excellence de l'Episcopat, qui est le plus ancien & le plus éminent de tous les autres, qui les comprend tous, & d'où ils émanent tous dans leur origine, & d'où ils relèvent tous dans leur disposition.

XIV. Je finis ce Chapitre par le témoignage d'un célèbre Theologien de nos jours, qui semble avoir le plus approfondi cette matière. On y trouvera comme le sommaire de tout ce qui a été dit cy-dessus. L'Evêque étant l'Image & le Vicaire de JESUS-CHRIST sur la terre, il possède la plénitude & la perfection du Sacerdoce même dont le Fils de Dieu est revêtu par son Père. CHRISTUM

voir de  
celui 27.  
li. pag. 37.

refert Episcopus, & vicem ejus in terra gerit: ut fape dicunt sancti Patres. Sicut ergo CHRISTUS Sacerdotem cum omni Sacramentali perfectione possidens potestatem completivam: ita ut variis in ea plenitudine & perfectione conclusis potestatibus distinguere quidem discernereque licet: difficiat verò & inter se quodammodo discernere, si proculum: non sicut ac divinitus ipsius detti perfectionisque ita distinguimus, ut non dividamus: Sic Episcopatum plenitudinem Sacerdotij & Pastoralis muneris perfectionem natura sua continet, &c. CHRISTUS enim perfectionem Sacerdotij à Patre accepit, quando ab illo missus est. Perfectionem deinde Sacerdotij, sive Episcopalem utramque potestatem simul dede Apostoli, quando missi est, sicut ipse à Patre missus fuerat. Eandem denique perfectionem ipse tradiderunt Episcopis, mittentes eos, sicut ipse missi fuerant à CHRISTO. D'où il conclut, que les Evêques sont Peres par la plus noble participation de la paternité divine sur la terre. Et vera fit Pauli vox, à quo omnia paternitas in celo & in terra nominatur. Nulla enim major in terris paternitas, quam Apostolica & Episcopalis: quam ipse Paulus idem sumpsit, cum diceret, sed non multos Patres. Il en conclut aussi, que l'Episcopat seul est une Royauté divine & une Souveraineté spirituelle: ce qui paroît évidemment en ce qu'on n'a jamais consacré & on ne consacra jamais d'Evêque à qui on ne donne en même temps un Diocèse, comme un petit Royaume, à gouverner on à conquérir. On suit & on a toujours fait des Prestres & des Diacres auxquels on n'a point d'abord donné de suites, ny de juridiction: Mais l'Evêque embrassant toute la plénitude du Sacerdoce Royal de JESUS-CHRIST, étant son Lieutenant en terre, étant même revêtu de l'autorité & de la Personne de celui qui est le premier Principe dans la Divinité, il ne peut recevoir la consécration qui le fait Evêque sans recevoir en même temps la juridiction & la souveraineté qui est inseparable de son Caractère. *Atque hoc est communis dignitatis Episcopalis supra Sacerdotalem, quod Sacerdotalis nullam per se jurisdictionem nec includat, nec recipiat, necque imperfetior & Episcopalis subiecta: cuius nota regi, & ad operationem admodum, non ipsa profertur debet: ut Canones jampridem sanciverunt. At Episcopalis dignitas, ut summa, & ut sua generis perfectio, jurisdictionem necessaria completatur, nec sine ea consistat, non magis quam Regia dignitas, cui sancti Patres Episcopalem dignitatem passim comparant, sicut imperio concipi nequit. Il en conclut encore avec la même évidence, que quant aux Sacramens mêmes que les Prestres peuvent administrer, ils ne peuvent jamais les administrer avec cette souveraineté puissance & avec cette autorité Royale, que JESUS-CHRIST a accordée aux Evêques seuls comme aux souverains Pontifes de son Royal Sacerdoce. Summa illa potestas Episcopalis propria, quæ non ad Sacramentum solum Ordinis, sed ad cætera etiam omnia pertinet, revera singulari non potest à Presbyteris, qui quando Presbyteri manent, summam illam Ordinis potestatem, seu summam illam Sacerdotalem affequi nequeant, ita ut summi Sacerdotes efficiantur, quales sunt Episcopi sive Patrum, quales CHRISTUS instituit. En effet, l'Evangile nous montre que c'est aux Apostres, dont les Evêques sont les successeurs, à qui JESUS-CHRIST a donné le pouvoir d'administrer les Sacramens; d'où il s'ensuit que si les Evêques sont part de ce pouvoir aux Prestres, ils s'en réservent toujours la Souveraineté: Ainsi le Caractère de l'Episcopat ne renferme pas seulement le pouvoir d'ordonner, mais aussi la suprême juridiction & la royauté spirituelle de l'Eglise, & outre cela une souveraine éminence*

dans l'administration de tous les Sacramens & dans toutes les fonctions Hiérarchiques. *Præter consecrationem Sacerdotum Episcopali Ordine est potestas summa in Sacramenta omnia, & in omnes aliosque Hiérarchicos, quæ ab eis omnes, ut à capite & fonte in Ecclesiâ particularibus fluere ac manare debent, ex CHRISTO Legit, sicut ab universali Episcopo in totam Ecclesiâ universali ampliationem. Quod perspicant decernunt Concilio & Patres, dum nihil à Presbyteris aut Diaconis sine Episcopi agendum esse declarant. Enfin il conclut que cette excellence linguistique & royale de l'Episcopat est absolument incommunicable à tous les autres Ordres inférieurs. *Atque hæc est excellentia Ordinis Episcopalis, cultibus Ministrorum inferiorum incommunicabilis. Quod mirum sit amplius quidem sunt omnes Sacerdotales functiones, in quaque Ecclesiâ singulari consistunt, à qua omnes aliam in eadem Ecclesiâ potestatem & operationem Hiérarchicam necesse sit statimve oportere.**

XV. Après cela nous pouvons dire que tous les Peres & tous les Conciles des premiers siècles ont établi cette vérité constante en établissant ces maximes generales, sur lesquelles elle est fondée. 1. Que les Evêques ont recueilli la succession entiere de la puissance Apostolique, ce qu'on ne peut dire ny des Prestres, ny des Diacres. 2. Qu'ils sont les souverains Prestres. *Summi Sacerdotes, quibus sunt Antistites.* 3. Qu'ils peuvent seuls administrer la Consécration & l'Ordination, qui sont les deux Sacramens où la plénitude du saint Esprit est plus particulièrement conférée. 4. Qu'ils consacrent tous les autres Sacramens de leur propre autorité, au lieu que le Prestre ne les peut administrer qu'avec dépendance; & autrefois même il ne les consacrait qu'en leur absence. 5. Qu'on ne peut consacrer un Evêque, non plus qu'établir un Roy, sans luy désigner un Royaume. 6. Que l'Eglise ne peut subsister sans Evêque, non plus qu'un corps sans ame & sans un Chef qui possède la plénitude de la vie & qui vivifie tous les membres par ses influences continuelles. *Non enim Ecclesiâ esse sine Episcopo potest, dicitur antequam lausne Chrysothome, exhortant les confidents même d'obeir à l'Evêque qui rempliroit la place après son injuste condamnation.*

## CHAPITRE III

Des Titres de Metropolitain, d'Archevêque, d'Exarque de Diocèse, de Patriarche, & de Pape.

I. *Tout ces Titres sont compris dans l'Episcopat. Le Titre de Metropolitain est le plus ancien de tous.*

II. *Saint Pierre & les autres Apôtres commençant à annoncer le Foy dans les grandes Metropolises de l'Empire.*

III. *Aussi les Eglises de ces grandes Villes furent les Mères & les Esquisses des autres. Provenit titulus de Presbyteris.*

IV. *Les plus anciens Conciles ne donnent que le Titre de Metropolitain aux Evêques; mais des Sieges d'Episcopat.*

V. *Explication du Canon VI. de Nicee, qui confirme ce qui a été dit, & distingue les trois grands Metropolitains des autres qui n'ont aucun d'eux qu'une Province.*

VI. *Pourquoy les trois grands Metropolitains ordonnent les Evêques de plusieurs Provinces.*

VII. *L'Evêque d'Alexandrie remembre d'être appelé Archevêque. Pourquoy.*

VIII. *Le Concile de Nicee laissa terminer tous les affaires dans le Concile Provincial. On commença à recourir à l'Empereur pour celles qui ne pouvaient pas s'y décider. Le Concile d'Antioche renvoya à ce desordre en appelant les Evêques unifiés au Concile Provincial.*

IX. *Le Concile de Sardique, en permettant de recevoir au Pape.*

X. *Le Titre d'Archevêque n'est encore rare.*

XI. *Les Evêques d'Afrique le conservèrent. Il ne laissa pas*

et s'en communièrent aux grands Métropolitains dans le Concile d'Éphèse.

XI. Le Exarque des Dinetes, ou Primat, seroit établi dans le Concile de Constantinople, pour les défendre qui ne pouvoient se défendre dans le Concile Provincial.

XII. Le Concile de Calcedoine commença à mettre en usage la Titre de Patriarche.

XIII. Origine de ce Titre.

1. Nous avons dit que l'Évêque dont il a été parlé dans les deux Chapitres précédents, comprenoit les Métropolitains, les Archevêques, les Patriarches ou Primats, & le Pape; car enfin ce n'est que le même Ordre qui leur est commun à tous, & dans lequel ils sont tous égaux, la seule inégalité de la juridiction ayant seule toute cette diversité de Dignités & de Trônes qui composent la suprême Hérarchie de l'Eglise.

Le Titre de Métropolitain fut le premier qu'on ajouta à celui d'Évêque, commençant le plus simple & le plus modeste pour désigner l'Évêque de la Ville, qui étoit la Métropole & la première de la Province selon la disposition civile réglée par les Empereurs; car la Métropole civile fut aussi honorée d'une pareille prééminence dans la Police Ecclesiastique, à cause de la plus grande facilité qu'il y avoit pour les Evêques de la Province de s'assembler & de conférer souvent avec celui qui étoit comme leur Chef & Supérieur.

II. Il est aussi extrêmement probable que les Apôtres & les hommes Apolloniques commencèrent à annoncer l'Evangile dans les Villes les plus voisines de l'Empire Romain, & dans les Capitales de chaque Province: C'étoit la gloire & l'avantage de l'Eglise d'attirer & de renvoyer l'Idolâtrie dans les lieux mêmes où elle regnoit plus insolennement: Il n'étoit pas difficile après cela de l'abattre dans les moindres Places. La lumière de la vérité se répandoit facilement des Villes Capitales dans le reste de chaque Province: Ce fut ce qui porta saint Pierre à aller établir la prééminence de son Trône dans les trois plus grandes Villes du monde, Rome, Alexandrie & Antioche. Saint Paul n'adressa ses Lettres, & par conséquent n'avoit plus particulièrement donné ses soins qu'aux Villes les plus considérables de chaque Province, ou de tout l'Empire. Saint Jean dans son Apocalypse, ne s'adresse aussi qu'à des Villes importantes; il lui lui-même son séjour le plus ordinaire à Ephèse, qui dominoit sur toute l'Asie mineure.

Il résulte de là que si les Métropoles civiles sont devenues aussi les Métropoles Ecclesiastiques, c'est principalement parce que l'Eglise de la Ville Métropole a été effectivement la mère & la fondatrice de toutes les autres Eglises de la Province, de même que l'Eglise Cathédrale de chaque Cité a donné naissance à toutes les autres Eglises des Villages voisins, & s'est acquise par là un juste titre d'une domination paternelle.

III. Ce sont donc les Apôtres & les premiers Prêcheurs Apolloniques qui ont d'abord fait le choix des plus importantes Villes de l'Empire, non par des vues humaines, mais par le même Esprit qui lui choisit son Fils de Dieu la ville de Jérusalem pour y publier sa doctrine, & pour l'y élever de son Sang. Saint Pierre écrit aux Evêques du Pont, de la Bithynie, de la Galatie, de l'Asie, & de la Cappadoce. Ephèse étoit la Capitale de l'Asie, Césaire de la Cappadoce, Nicomède de la Bithynie, Amasée du Pont: & on sçait que toutes ces Villes ont été des célèbres Métropoles dans l'Eglise même des premiers siècles. Saint Paul écrivit aux Corinthiens & aux Galates, dont Ancyre étoit la Capitale, Corinthe & Ancyre

eurent un rang fort considérable dans l'Eglise. Le même Apôtre laissa Titus à Crete pour établir des Prêtres, c'est à dire des Evêques dans les Cites. Il montre bien l'union de la Province entière avec la Métropole Ecclesiastique, quand écrivant aux Corinthiens & aux Thessaloniens, il déclare que son discours s'adresse aussi à tous ceux de la Province, c'est à dire de l'Asie qui relevoit de Corinthe & de la Macedoine, dont Thessalonique étoit le Chef. Qui sunt in Achaia fratres, &c. Et ceteris qui sunt in Macedonia. Il écrit aussi aux Philippiens, c'est que la ville de Philippies partageoit aussi avec Thessalonique la gloire d'être Capitale de la Macedoine. Tout cela se peut confirmer par Tertullien, lors que pour ne point s'égarer des Traditions Apolloniques, il veut qu'on ait recouru aux Eglises qui ont été fondées par les Apôtres. Proxima est tibi Achaia, habet Corinthum. Si non longe à Macedonia, habet Philippum, habet Thessalonicensis. Si E de praesentibus in Asiam tendere, habet Ephesum. Si autem superius, Italia adiacet, habet Romanum.

IV. Le Canon Apollonique ne désigne le Métropolitain que par la qualité de Premier & de Chef dans la Province. Episcopus universorum gentium. noster spiritus enim, qui in eum est primus, & existimare, ut caput. spiritus, de spiritu. Le Concile d'Antioche renouvellant ce Canon, donne le nom de Métropolitain au premier Evêque de chaque Province. Per singulas Provincias Episcopus convenit noster enim, qui in Metropoli praestit Episcopum, aut indecurremque tunc in universis Provinciis. Par où les Latins on le nommoit avec la même simplicité, l'Evêque du premier Siège. Le Concile d'Elvée lui attribua la principale autorité pour donner les Lettres de Communion. Maxime in eo loco in quo prima Cathedra constituta est Episcoporum, &c. Le Concile de Laodicee nomme le Métropolitain comme Président aux élections des Evêques.

Le Concile de Nicée confirme tous les pouvoirs des Métropolitains, leur attribue ce même nom, & ne donne aucun Titre d'une Dignité supérieure, quoiqu'il parle des Evêques de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche & de Jérusalem. C'est une marque assez évidente que ceux qu'on appella depuis ou Archevêques, ou Exarques, ou Patriarches, n'étoient encore nommez que Métropolitains, quoiqu'ils leur juridiction fût beaucoup plus étendue que celle des autres Métropolitains de chaque Province. Firmius eorum que per unquamque Provinciam geruntur, Metropolitanus tribuitur Episcopo.

V. Si ce Concile confirme à l'Evêque d'Alexandrie le pouvoir ancien qu'il avoit, & qui lui étoit alors contesté par les Melitens, d'ordonner tous les Evêques de l'Egypte, de la Libye & de la Peninsule, quoiqu'il chacune de ces trois Provinces eût apparemment son Métropolitain particulier: & si on le semble pouvoir d'ordonner les Evêques de plusieurs Provinces qui composent l'Orient, c'est aussi confirmé à l'Evêque d'Antioche, parce que l'Evêque de Rome étoit aussi dans une possession incontestable d'ordonner les Evêques de plusieurs Provinces, sçavoir de toute l'Italie, & des îles voisines; c'est une preuve assez évidente qu'on peut tirer de ce Canon du Concile de Nicée, que ces trois grands Evêques étoient les trois grands Métropolitains de l'Eglise primitive, & qu'ils avoient été originellement les seuls Métropolitains de toutes ces Provinces qui leur étoient soumises. Car d'où auroit pu commencer cette coutume, que l'Evêque d'Alexandrie ordonnât les Evêques de ces trois Provinces, & que l'Evêque d'Antioche ordonnât les

a. Cyr. 6.  
b. Aug. 6.

Can. 31.

Can. 31.

Can. 31.

Can. 31.

Can. 31.

Can. 31.

Can. 4. 6.

Can. 4. 6.

Can. 4.

Can. 4.



les Evêques des quinze Provinces qui étoient renfermées dans l'Orient proprement dit, si ce n'est que les Evêques de ces deux grandes Villes où l'Eglise avoit pris d'abord de très-grands accroissemens, avoient communiqué la lumière de la Vérité & donné des Evêques à toutes les Villes de leur ressort, & en avoient été les Métropolitains immédiats. Il est sans doute que selon les règles Canoniques, le digne d'ordonner les Evêques de chaque Province appartenoit au Métropolitain. La coutume de ces deux grands Evêques ne prouvoit donc que de l'étendue ancienne & prodigieuse de leur Métropole, & de ce qu'ayant depuis consenti à la création des Métropolitains particuliers de chaque Province, ils s'étoient toujours réservé leur ancien pouvoir pour l'Ordination de tous les Evêques. La chose est encore plus évidente pour le Pape : car il est certain que lors du Concile de Nicée, il n'y avoit point encore d'autre Métropolitain que lui dans toute, ou presque toute l'Italie, dans la Sicile & la Sardaigne. aussi le Concile de Nicée proposa l'Eglise de Rome pour exemple, car n'y avoit point d'autre Métropolitain dans toutes ces Provinces, il étoit clair que le Pape seul devoit en ordonner les Evêques. ainsi la premiere de toutes les Eglises du monde faisoit une preuve constante qu'un Métropolitain pouvoit ordonner les Evêques d'un grand nombre de Provinces. Que si dans cette vaine Métropole de Rome il n'y avoit point d'autre Métropolitain que le Pape, quoy que les Evêques d'Antioche & d'Alexandrie eussent laissé créer des Métropolitains dans la vaste ressource de leur ancienne Métropole, cela avoit pu se faire par diverses raisons qui ne pouvoient point préjudicier au droit de ces deux Evêques de se réserver les Ordinations de tous les Prélats de leur ancien ressort. Voilà à mon avis le sens du fameux Canon de Nicée : *Antiqua consuetudo servetur, per Aegyptum, Libyam, & Pentapolim, ita ut Alexandrinus Episcopus harum omnium habeat potestatem. Quia & urbis Romae Episcopo paritas non est. Similiter autem & apud Antiochiam & ceterasque Provincias suis privilegia serventur Ecclesiis. Illud autem generaliter clarum est, quod si quis prater sententiam Metropolitanam fuerit factus Episcopus, hunc magna Synodus deinceps Episcopatum esse non operetur.*

VI. Les Métropolitains de ces Provinces particulières de la Libye & de la Pentapole, prétendoient à l'Ordination des Evêques de leur Province à l'exemple de tous les autres Métropolitains à qui ce droit étoit acquis dans leur Province : Mais il y avoit cette différence, que les autres Métropoles n'étoient pas les démembremens d'une plus grande & plus ancienne Métropole qui se fût réservé ces droits. Il n'est pas même hors d'apparence que les Evêques de quantité de Provinces voisines se faisoient ordonner à Rome, à Antioche, & à Alexandrie, parce que les affaires Civiles & Ecclesiastiques se traitoient plus ordinairement dans ces Villes Royales, comme la suite de l'histoire ne fait que trop voir, combien il est ordinaire & en quelque façon inévitable, qu'un grand nombre d'Evêques se trouvent ordinairement dans les Villes Capitales de chaque Etat, & que plusieurs d'entr'eux y reçoivent leur consécration.

VII. Comme ce furent les Evêques d'Alexandrie, dont les pouvoirs furent le plus contestés par les Métropolitains de leur ressort, ou par les Evêques de chaque Province qui vouloit avoir un Métropolitain particulier : Ils affectèrent aussi les premiers de se distinguer d'avec les autres Métropolitains, en prenant le titre d'*Archevêque*. Saint Epiphane donne cette qualité à Alexandre Evêque d'Alexandrie, & même au bien-heureux Martyr Pierre qui l'avoit

précédé. Il remarque au même endroit les Provinces qui relevoient de cet Archevêque. *Hic enim mos est Alexandrinorum Archiepiscoporum; ut per totam Aegyptum ac Thebaidem, Maresidem, Libyam, Ammonidem ac Pentapolim, Ecclesiastica negotia administrant.* Mais il faut remarquer que S. Epiphane donne aussi le nom d'Archevêque à Melèce Métropolitain de la Thébade & soumis à l'Archevêque d'Alexandrie. *Melitus Thebaidis in Aegypto Archiepiscopus, & Alexandro subditus, rem omnem ad Archiepiscopum Alexandri avertit dicitur.*

Il ne laisse pas d'être douter, si ce nom d'Archevêque étoit déjà en usage au temps des Evêques d'Alexandrie Pierre & Alexandre; ou si c'est saint Epiphane qui le leur a donné, l'ayant emprunté de l'usage de son temps. Saint Epiphane rapporte lui-même une Lettre d'Atrius, & de ses impiés partisans, à Alexandre, où ils ne lui donnent que la qualité de Pape & d'Evêque, & nullement celle d'Archevêque. Le Concile d'Antioche ne nomme que des Métropolitains, non plus que celui de Nicée : étant même comme on a vu de reconnaître ou d'établir quelque Tribunal supérieur à celui du Concile Provincial, afin d'y terminer les affaires que le Concile Provincial n'auroit pu décider, il ne nomme point d'Archevêque, ny d'Evêque, ny de Patriarche pour assembler un Concile plus universel que celui de la Province.

VIII. Car il faut se voir que jusqu'au Concile de Nicée, toutes les affaires Ecclesiastiques s'étoient terminées dans les Conciles de chaque Province, & il n'y avoit eu que très-peu de rencontres où il eût été nécessaire de convoquer une Assemblée de plusieurs Provinces. Le Concile de Nicée même ne parle que des Conciles Provinciaux, & veut que toutes choses s'y résolvent. Les restes de la première ferveur du Christianisme, & la difficulté de faire de grandes Assemblées parmi les orages des persécutions, avoient été les véritables causes de cette Police si modeste & si pacifique : Mais depuis il arriva souvent que les dissensions & le partage des voix dans les Conciles Provinciaux, les détermes de plusieurs Métropolitains, ou de plusieurs Provinces entr'elles, découvrirent l'impossibilité qu'il y avoit de finir tous les différends par la seule autorité des Conciles de la Province. On eut souvent recours aux Empereurs Chrétiens, qui convoquèrent des Conciles ou universels, ou au moins plus amples que les Provinciaux pour y juger ces causes commués à plusieurs Provinces : Mais les Evêques mêmes qui avoient ainsi fait intervenir l'autorité Impériale dans les causes Ecclesiastiques & spirituelles, s'appetendoient des suites dangereuses que cette Police pourroit avoir. Ils s'efforcèrent donc d'établir une nouvelle Jurisprudence pour empêcher que les causes Ecclesiastiques fussent portées au Tribunal séculier. Le Concile d'Antioche, & celui de Sardique qui furent tenus presque en même temps, l'un dans l'Orient, l'autre dans l'Occident, s'y prirent d'une manière bien différente, ne tendant néanmoins qu'à un même but. Le Concile d'Antioche ordonna que les Evêques, les Prêtres, & les Diacones qui auroient été condamnés par le Concile de la Province, pourroient recourir à un plus grand Concile d'Evêques : *Operetur ad majorem Episcoporum conventum Concilium, & quod putaverint habere sui ad plures Episcopos referre, utrumque excommunicationem & iudicium suscipere* : mais que s'ils portèrent leurs plaintes à l'Empereur, ils ne pourroient jamais être établis dans leur dignité. *Si molesti fuerint Imperatori, hoc nulla vena dignos esse.* Ce même Concile découvrit quel sera ce Concile plus nombreux qui fera la révision d'une affaire déjà jugée,

Can. 14.

ous qui n'aura pu être jugée dans le Concile Provincial, quand il dit, que si dans la cause criminelle d'un Evêque, les Evêques du Concile Provincial se trouvent partagés, le Métropolitain appellera quelques Evêques des Provinces voisines pour terminer l'affaire avec les Prélats de la même Province. *Afferro politianus ex propinqua Provincia alios vocet iudicantes, & contraverfionem deservit: & cum Provincialibus, quod probatum fuerit confirmet.* Enfin ce Concile voit qu'en un Evêque qui est condamné par tous les Evêques du Concile Provincial, sans qu'il y ait entré aucun partage de vous, il ne pourra plus recourir à un plus grand Concile.

Can. 15.

IX. Il faut confesser de bonne foy, que cette Police avoit beaucoup de conformité avec et qui s'étoit pratiquée dans les premiers siècles d'obscureté & de perfection : car c'étoit de la même manière que s'assembloient les Conciles extraordinaires, tels que furent ceux d'Antioche, contre Paul de Samosate Evêque de cette grande Ville. C'étoient les Métropolitains & les Evêques du voisinage qui s'assembloient avec ceux de la Province où s'étoit allumé le feu d'une grande dissension. Le Concile de Sardique, poussé du même desir de rompre le cours de la couume qui s'introduisoit, d'avoir recouru à l'Empereur pour le Jugement des causes spirituelles de l'Eglise, s'avisa d'un autre moyen qui n'est pas moins conforme à la pratique des siècles précédents, & qui avoit ouvert cela beaucoup de fondement dans les divines Ecritures. Car JESUS-CHRIST ayant donné la primauté & la qualité de Chef à saint Pierre, au dessus des autres Apôtres, & ayant donné des successeurs tant aux Apôtres, qu'à tous les Evêques, qu'à saint Pierre, & aux Pontifes Romains ; enfin ayant voulu que son Eglise demeurât éternellement une par l'union de tous les Evêques avec leur Chef, il est visible que si les Evêques d'une Province ne pouvoient s'accorder dans leur Concile Provincial, & si les Evêques de plusieurs Provinces avoient des démêlés entre eux, la voye la plus naturelle de finir ces différends, étoit de faire intervenir l'autorité du Chef & de celui que JESUS-CHRIST a établi pour Centre d'unité dans son Eglise universelle. Ce fut cet expédient que le Concile de Sardique employa pour honorer la mémoire de saint Pierre, *Sancti Petri memoriam honoramus*, &c. & pour suivre les ouvertures que la Providence divine avoit faites elle-même par le recours de Cébile Archevêque de Carthage, & de saint Athanasie Archevêque d'Alexandrie à Rome, ny l'un, ny l'autre n'ayant pu espérer ny chez les Evêques voisins, ny ailleurs qu'à Rome, aucun asile contre l'injustice des faux Conciles qui les avoient condamnés.

Can. 47.

X. Cependant, ny le Concile de Sardique, ny celui d'Antioche ne faisoient point encore mention que des Métropolitains, il faut confesser qu'il n'y avoit point encore de titre plus manifeste dans l'usage ordinaire de l'Eglise. Marc Diacre, qui a écrit la vie de saint Porphyre, Evêque de Gazze, y donne souvent le nom d'Archevêque à saint Chrysostome, Evêque de Constantinople ; & à Jean, Métropolitain de Césaire en Palestine. On pourroit peut-être conclure de là, que le nom d'Archevêque commençoit à se retendre plus commun, & que c'étoit qui donna occasion au troisième Concile de Carthage, où saint Augustin le trouva, de proposer que ce nouveau titre d'Archevêque, & de Prince des Evêques & de souverain Pasteur, ressembloit plus le fait & la domination du siècle que l'humilité & la modestie Ecclésiastique : ainsi ce Concile ne laissa au Métropolitain que le titre ancien d'Evêque du premier Siècle. *Primo sedes Episcopatus non appellatur Principi Sacerdotum : aut*

Can. 26.

*summus Sacerdos, sed tantum prima sedes Episcopatus.*

XI. Comme ce n'est que la nouveauté qui fait naître les faibles interprétations des noms, l'idée de fait & de domination qu'on avoit attachée au nom d'Archevêque se dissipa bien-tôt, & on fit réflexion que tous ces termes d'Archevêque, de Prince des Prêtres, & de Souverain Pasteur, n'avoient effectivement qu'une même signification & la même que le terme d'Evêque du premier Siècle : car enfin tous ces termes directs n'expriment que la primauté ou le premier rang ; de même que le nom d'Archevêque & d'Archevêque ne signifient rien moins qu'une domination tyrannique sur les autres Prêtres ou Diacres. Il fallut néanmoins un assez long espace de temps pour effacer les distances qu'on avoit conquises contre le nom d'Archevêque, & ce ne fut que dans le Concile I. d'Ephefe qu'il fut attribué aux trois premiers Evêques du monde. Saint Cyrille y prend quelquefois cette qualité d'Archevêque, & elle luy est très-souvent attribuée, le Concile même la luy donne dans sa Lettre à l'Empereur sur la deposition de Nestorius. Saint Cyrille y donne la même qualité au Pape Celsin, à qui elle fut aussi donnée en plusieurs autres rencontres. Le même nom est donné à Jean d'Antioche dans les Actes du faux Concile qui se tenoit en même temps à Ephefe par les amis de Nestorius. Enfin ce nom y est aussi attribué à Memnon Evêque d'Ephefe ; ainsi il n'est accordé qu'aux Primats, ou Exarques Chéfs des Diocèses.

Can. Ephef.  
Act. 12.

XII. On appelloit déjà Exarques de Diocèse dans l'Orient les grands Métropolitains, qui avoient sous leur juridiction plusieurs moindres Métropolitains, & plusieurs Provinces dont l'assemblage formoit un même Chef s'appelloit Diocèse. Pour distinguer le Diocèse particulier de chaque Evêque, d'avec cette Diocèse des Exarques qui comprenoit plusieurs Provinces, nous parlerons toujours de celle-ci au genre féminin. La disposition civile ou de Constantin, ou de quelque autre Empereur, avoit établi ces grandes Diocèses dans les Provinces de l'Empire. L'Eglise n'y eut nul égard ny dans le Concile de Nicée, ny dans celui d'Antioche, comme il a été aux par nous en avons dit. Ce fut le premier Concile de Constantinople qui les établit, ou les supposés établies dans la Police Ecclésiastique. En voyez le Canon : *Episcopi qui extra Diocēsim sunt, ad Ecclesiā quæ extra terminos eorum sunt, non accedant, neque confundant & permiscuant Ecclesiā. Sed secundum Regulas constitutas, Alexandria quidem Episcopus in qua sunt in Ægypto tantum gubernet. Orientis autem Episcopi, solius Orientis curam gerant, servatis honoribus Primatus Ecclesiæ Antiochenæ, qui in Regulis Nicæna Synodi continentur. Sed & Asiani distincti Episcopi ea quæ sunt in Asia, & quæ ad Asianam tantummodo Ecclesiam pertinent, gubernent. Pontici autem Episcopi Pontica tantum Diocesis beatus Thæcari Thæcari verò ipsius tantummodo Thæcari. Vnde trois Diocèses antérieures, celles de Rome, d'Alexandrie & d'Antioche, & trois nouvelles, celles de l'Asie, du Pont & de la Thrace. Celle de Rome est aussi marquée par la citation du Canon de Nicée ; & elle est expressement nommée dans le Canon suivant, lors qu'on donne à l'Eglise de Constantinople la préférence sur les autres, après celle de l'ancienne Rome. Soerete dit, que les Patriarches furent institués dans ce Concile I. de Constantinople. Il faut l'entendre ou de ces Exarques, ou de quelques Evêques qu'on y nomma comme pour être les Chéfs de la Communauté Catholique. Ce titre leur donna peut-être quelque rang au dessus des autres Evêques. Saint Geronte de Nyse qui en est un, est mis entre les Métropolitains dans le Concile de*

Can. 12.

Can. 3.

Nectarius lors qu'il jugea la cause des Evêques d'Arabie : mais ce privilège d'être Chefs de la Communion fut purement personnel. Revenons aux Exarques : le Concile de Calcedoine ordonna, que si un Ecclesiastique, ou un Evêque même avoit quelque différend avec son Métropolitain, il pourroit le faire juger à l'Exarque de la Diocèse, *Peius Exarchum Diocesis*, ou à l'Evêque de Constantinople. Dans ce Concile le nom d'Exarque est aussi donné à l'Evêque d'Antioche. Le nom d'Exarque de Diocèse avoit été employé dans le Concile de Brith qui fut là dans l'Action X. du Concile de Calcedoine.

XIII. Enfin ce fut dans ce même Concile de Calcedoine qu'on commença de donner le titre de *Patriarche*. L'Empereur Theodose dans sa Lettre à l'Empereur Valentinien, & dans celle qu'il écrivit à Gallia Placidia, donna la qualité de Patriarche au Pape Leon. Dans l'Action III. du Concile même de Calcedoine, les quatre Requistes d'un Prestre, de deux Diacres & d'un Laïque contre Dioscore, furent adressées au Pape Leon, avec le titre d'Archevêque universel & de Patriarche, ou de Patriarche Occidentique. Ces Requistes furent lues dans le Concile auquel elles étoient aussi adressées. Le nom de Patriarche fut encore donné à ce Pape dans les acclamations du Concile & ne fut donné qu'à lui seul. *Leonis multi anni, Patriarche multi anni.* *μεγαλυνε μουσὸς αὐτοῦ.* On ne peut rien néanmoins que dans l'Action II. de ce Concile les Magistrats qui y assistoient n'aient nommé les autres Exarques, *Patriarches des Diocèses*.

XIV. Il y a tout bien de l'apparence que comme le nom d'Archevêque avoit commencé par les Evêques d'Alexandrie, puis qu'on lit ce sermo même dans saint Athanasie, aussi le nom de Patriarche commença par le Pape & se communiqua ensuite à tous les Exarques ou Primats ; en sorte qu'avant la fin du cinquième siècle, il fut commun aux cinq premiers Evêques de l'Eglise. Je compte pour rien l'attribution qui fut faite du titre de Patriarche Occidentique à Dioscore dans le sixième Concile d'Epheèse. Il n'y a nulle apparence au reste, que l'Eglise ait emprunté ce nom de Patriarche des Patriarches des Juifs, & encore moins de ceux des Monastères dont parle saint Jérôme. Socrate avoit donné la qualité de Patriarches aux Exarques des Diocèses, ou aux Chefs de la Communion Catholique établis dans le Concile de Constantinople. Saint Gregoire de Nazianze, & saint Gregoire de Nisse viennent appeler Patriarches les plus illustres Evêques de leur temps comme les comparant aux Patriarches du vieux Testament dont ils faisoient revivre les vertus. Il y a quelque fondement de croire que c'est plutôt de là que l'usage de ce terme eût entré dans l'Eglise. Quant au titre de Pape, nous en parlons et y déduisons dans le Chapitre XIII. n. XIV. & dans la Partie suivante qui comprendra le temps où il commença d'être uniquement affecté au Chef de l'Eglise universelle.

V. Tous les termes des Dignités Ecclésiastiques n'ont rien de séculier ou de domanial dans leur véritable sens.

VI. Si l'Eglise a été quelque temps gouvernée par les Patriarches seuls, sans Exarques.

VII. Les trois Evêques de Rome, d'Alexandrie & d'Antioche ont possédé une prérogative singulière sur les autres de la naissance de l'Eglise. Premiers titres des Conciles.

VIII. Premiers titres des Papes Innocent, Leon, & Pelage.

IX. Ce n'est point la grandeur comparée des villes qui leur a donné tant de consécration dans l'Eglise.

X. Autres preuves tirées des saints Pères. D'Epheèse. Comme on en a vu déjà la puissance temporelle de ces trois villes.

XI. Fondation de ces trois Eglises par saint Pierre, selon Eusèbe.

XII. Saints Epiphane, saint Gregoire de Nazianze, saint Theodoret.

XIII. La tradition très-ancienne de l'Eglise Grecque même ; que saint Pierre fonda ces trois Eglises.

I. ON a pu remarquer dans le Chapitre précédent, qu'après diverses tentatives, on n'a pu s'empêcher de reconnaître des Exarques, ou des Patriarches au dessus des Métropolitains, afin de terminer dans leur Concile Diocésain ou National les différends qu'on n'avoit pu finir dans les Concils Provinciaux, soit à cause du petit des voix entre les Evêques de la Province, soit à cause des différends qu'on avoit avec le Métropolitain, soit enfin pour décider les procès qui survenaient entre diverses Provinces. Ce fut ce qui porta les Evêques du Concile I. de Constantinople à établir, ou à affermir les grandes Diocèses, à l'imitation des Diocèses civils, & les Chefs de chaque Diocèse qu'ils appelloient Exarques, & enfin les Conciles Diocésains où s'assembloient les Métropolitains & les Deputés de toutes les Provinces d'une Diocèse. Mais ny le Concile d'Antioche qui avoit tenté une autre voye pour éviter le recours aux Empereurs pour les Jugemens des causes spirituelles, ny celui de Constantinople qui autorisa cet autre moyen, ne purent éviter la nécessité de recourir à un Chef qui fût au dessus des Exarques, comme les Exarques étoient au dessus des Métropolitains. Car les Evêques, & les Métropolitains pouvoient aussi avoir des démêlés avec l'Exarque. Il pouvoit survenir des différends entre les Exarques, ou les Métropolitains, ou les Evêques de diverses Diocèses. Ces causes ne pouvoient être terminées que par un Juge, & dans un Concile qui fût au dessus des Exarques & des Conciles Diocésains. Si les Grecs avoient pu établir des Exarques au dessus des Métropolitains, sans violer le Canon de Nicée qui sembloit n'avoir point reconnu d'autre Tribunal, ny d'autre Concile particulier que celui des Métropolitains ; le Concile de Sardique n'aurait-il pas aussi pu reconnaître le Successeur de saint Pierre comme un Primat élevé par JESUS-CHRIST même, pour vider les différends qui n'auraient pu se décider dans les Conciles des Provinces & des Diocèses, & pour lesquels l'Eglise ne jugeoit pas toujours à propos d'assembler son Concile Oecuménique ? En cela on ne bleissoit ny l'autorité, ny les Canons du Concile de Nicée, mais on suivait son Esprit & on suppléait à son silence en appliquant aux nouveaux besoins de l'Eglise des remèdes nouveaux à la veiller, mais conformes à ceux que ce Concile avoit appliqués aux maladies de son temps. Enfin on ne peut pas dire que le Concile de Nicée eût renfermé tous les Jugemens Ecclesiastiques dans les seuls Conciles Provinciaux, puis qu'il avoit confirmé l'autorité des trois grands Métropolitains qu'on appella depuis Archevêques & Patriarches, dont chacun ordonnait les Evêques & réglait la Police de plusieurs Provinces.

II. Le grand saint Leon a fort bien représenté cette disposition des Puissances & des Tribunaux Ecclesiastiques, & la nécessité inévitable de monter par

## CHAPITRE IV.

### Des Patriarches anciens en general.

I. Nécessité des Exarques & des Patriarches, pour juger dans les Conciles de leur ressort les différends qu'on ne pourroit terminer dans les Concils Provinciaux.

II. Subordination des divers degrés dans l'Eglise, expliquée par saint Leon.

III. Un y a que la puissance du Pape & celle de chaque Evêque dans son Diocèse qu'on voit vraiment de Droit divin.

IV. Voyez que le Droit des Métropolitains & des Exarques appartient au Droit divin.

degré jusqu'à un Chef, conformément à l'ordre que JE SU S CHRIST lui-même avait établi entre les Apôtres, & qui avoient néanmoins un Chef qui présidoit à leur auguste Collège. *Convenit totius corporis unum capitulum, unum pulchritudinem facie. Et hoc convenit totius quidem corporis unanimitatem requirit, sed præcipua exigunt concordiam Sacerdotum. Quibus est dignitas non sibi communis, est tamen Ordo generalis. Quoniam & inter beatissimos Apostolos in similitudinem honoris fuit quædam distinctio potestatis, & cum omnium par esset electio, non tamen æquum est, ut cæteri præmereretur. De qua forma Episcoporum quoque est vera distinctio, & magna dispositio præsum est, ut omnes omnia sibi vindicarent, sed essent in singulis Provincias singuli, quorum inter fratres haberetur prima sententia, & variis quidam in majoribus urbibus constituti, subordinationem sustinerent amplius; per quos ad unum Petri Sedem convergeret Ecclesia cuncta conflueret, & nihil æquum à suo capite diffideret.*

Epist. 84.  
c. ult.

III. Dans cette subordination de puissances Ecclesiastiques, il faut reconnoître que la Primauté des Evêques dans leur Diocèse, & celle du Pape sur les Evêques, sont de Droit divin; au lieu que la Supériorité des Métropolitains & des Exarques, ou des Patriarches, est d'institution Ecclesiastique. Car le Fils de Dieu même institua le sacré Collège des Apôtres, leur donna pour Chef saint Pierre comme son Vicaire, & parla toute-puissance de sa divine Parole, comme il donna une stabilité & une durée éternelle à son Eglise, il s'engagea aussi à donner une suite éternelle de Successeurs à ses Apôtres & à leur auguste Chef. C'est ce que le même saint Leon a encore remarqué dans une autre Lettre, où il montre excellemment comme le Fils de Dieu s'est en quelque manière associé saint Pierre dans la qualité de Chef de son Eglise. *Hujus moneris Sacramentum ita Dominus voluit ad omnium Apostolorum officium pertinere, ut in beatissimo Petro Apostolorum omnium summo principaliter collocaret; ut ab ipso quasi quodam capite dona sua velut in corpus omne disjunderet; ut exortem se mysterium intelligeret esse divini, qui ausus fuisset à Petri soliditate recedere. Hanc enim in consortium subordina cunctas assumptionem, id quod ipse erat, velut nominari, dicendo, Tu es Petrus & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam.*

Epist. 83.

IV. Si j'ay dit que l'institution des Métropolitains & des Patriarches n'estoit que d'un Droit Ecclesiastique, je n'ay pas prétendu rien dériver de ce qui a été de cy-de-là des Eglises Métropolitaines & Patriarchales fondées par les Apôtres mêmes, & autorisées par les témoignages de l'Ecriture qui ont été allegués. Mais il faut avouer que cet établissement qui est presque aussi ancien que l'Eglise, est comme une émanation immédiate du Droit divin; c'est une institution Apostolique, c'est une imitation de la disposition du Collège Apostolique, & de la supériorité que le Fils de Dieu même avait donnée à saint Pierre sur les autres Apôtres.

V. Au reste, quoy que nous ayons attaché des idées de grandeur & de domination à ces Titres d'Exarque, d'Archevêque & de Patriarche, ou de Pape, il n'y a rien de plus modeste, ny de plus proportionné à l'humilité Chrétienne que le premier usage & la première institution de ces noms dans l'Eglise. Le mot de Pape signifie un Pere, & il fut d'abord commun à tous les Evêques. Vossius a rapporté une Lettre de l'Empereur Aliseo, où il est parlé des Prêtres & des Evêques des Chrétiens dans l'Egypte, & même d'un Patriarche, *Ille est Patriarcha cum & Egyptum venit, & abbasque C n n s*

In vha Ec-  
clesiæ.

tu m, ab alio Scapapulo aliorum. Moniteur de Marca a eu raison de l'entendre du Patriarche des Juifs, puisque ce terme a été inconnu à l'Eglise même durant deux ou trois siècles après cela. Saint Jérôme fait souvent mention des Patriarches des Juifs & de leurs richesses; Expliquant ces paroles d'Isaïe, *Esauinus dominabuntur eis*, il les rapporte à ces Patriarches qu'il se faisoient pas moins remarquer par leur luxe que par leur souveraine autorité dans les Jugements. *Consideremus Patriarchas Hebraeorum esummatas, ne deliciis affluentes, & impletas esse Prophetiam cernemus.* Mais quand nous eussions emprunté d'eux le titre de Patriarche, ce qui n'est pas probable, ce n'auroit pu être que dans la vue qu'originellement ce terme vient des Patriarches, & est à dire des Saints Peres du vieux Testament. Les Evêques trouvent leur nom dans l'Ecriture même, aussi bien que l'établissement de leur empire charitable & paternel qui est signifié par ce nom. Les qualités d'Archevêque & d'Exarque ne manquent que la primauté ou le premier rang qu'il a été nécessaire d'établir pour mettre l'ordre dans l'Ordre le plus éminent de nous. Enfin nul de ces Titres magnifiques n'a été puis, ny affecté par les Evêques, mais c'a été ou la pitié & la vénération des particuliers qui les leur a donné, ou l'usage qui les a insensiblement introduits, & ils ne se sont jamais attribués à eux-mêmes pendant que leur nouveauté pouvoit les rendre suspects d'une ostentation affectée. Il y a de l'apparence que les Evêques d'Afrique qui étoient entre eux-mêmes que ces termes *primus, Princeps, Arxer*, signifient la même chose, & ainsi l'Exarque, ou l'Archevêque n'est que le premier Evêque d'une Province ou d'une Diocèse.

VI. Je ne sçay s'il faut tout à fait ajouter foy à ce qui est raconté par le Patriarche d'Alexandrie Eutychie, dans la Chronique de son Eglise, que jusqu'à Demetrios onzième Evêque d'Alexandrie, après saint Marc, il n'y avoit point d'autre Evêque que celui d'Alexandrie dans toute l'Egypte; que Demetrios y en ordonna trois, & Heracles son successeur vingt. *Ab Antiocho quem existimat Marcum Evangelista Patriarcham Alexandria, assigne ad tempora Demetrii, undecimo thém Patriarcha, nullum in Egypti Provinciam fuit Episcopum, nec ante eum Patriarcha creatus Episcopos. Ille autem fuit Patriarcha Alexandria, qui Episcopos constituit viginti.* Il y a très peu d'apparence que l'Egypte ait été si longtemps sans Evêques; Mais sur ce récit d'Eutychie, nous pourrions trouver un assez solide fondement pour les réflexions suivantes. 1. Que les Evêques doivent effectivement leur création aux Evêques des grandes Eglises & des Sieges Apostoliques où la Foy a été premièrement annoncée. 2. Que rien n'est plus juste que de renfermer dans la dépendance des Patriarches anciens, ceux qui leur doivent leur naissance. 3. Que les Métropolitains ne doivent pas moins leur établissement aux Pontifes des Eglises Patriarchales, comme à ceux qui sont encore plus particulièrement les successeurs des Apôtres qui ont été les fondateurs des Eglises. 4. Que les Patriarches d'Alexandrie, aussi bien que ceux de Rome & d'Antioche, ont dû se réserver l'Ordination non seulement des Métropolitains, mais aussi des Evêques de leur ressort; Et ce fut ce Droit qui fut confirmé à l'Evêque d'Alexandrie par le Canon VI. de Nicée, contre les entreprises de Melchior qui les voyoit contestées dans la Province dont il étoit Métropolitain. 5. Comme les autres Apôtres avoient aussi fondé des

Eglises, les trois Eglises Patriarchales fondées par saint Pierre, ou plutôt par prendre le même empire sur elles. 6. Tout cet empire étoit un empire de charité, & une domination paternelle fondée sur la naissance que les Eglises avoient donnée les unes aux autres. 7. Il a bien pu le faire que les Evêques des grandes Metropoles de l'Empire, Rome, Alexandre, Antioche, Carthage, ayant gouverné pendant quelque espace de temps les Provinces, & peut-être même les grandes Diocèses de leur ressort sans Metropolitains, puis qu'on a écrit que celui d'Alexandrie avoit gouverné la Diocèse sans Evêques. L'Evêque de Carthage n'est appelé que Metropolitan dans le Concile d'Epheſe : il avoit sans doute alors des Primats comme on les appelloient en Afrique, c'est à dire des Metropolitains sous lui ; mais quoiqu'au temps de saint Cyprien on voit bien des Conciles sans nombreux assemblés à Carthage, je ne sçay si l'on pourroit remarquer d'autre Primat, ou d'autre Metropolitan que l'Evêque de Carthage. Dans le Conciliale des Néphorians à Epheſe, on met cette différence entre Jean d'Antioche & les autres Metropolitains, qu'on l'appella Archevêque de la Métropole d'Antioche, & on nomma les autres simplement Evêques chacun de leur Métropole.

VII. Mais si nous considérons la puissance plutôt que les noms, il est indubitable que les trois Evêques de Rome, d'Alexandrie & d'Antioche, ont toujours possédé une autorité & une prééminence fort singulière depuis les premiers siècles, & on a toujours eu que cela venoit de ce que c'étoit par la puissance ou par l'autorité particulière de saint Pierre que ces trois Eglises avoient été fondées ; ce qui avoit fait couler sur elles ou la Plénitude, ou une participation singulière de cette Primauté dont JESUS-CHRIST avoit honoré saint Pierre. Le Canon du Concile de Nicée distinguait ces trois Evêques de tous les autres, & leur donna une étendue de juridiction sur plusieurs Provinces, bornant tous les autres Metropolitains dans leur Province. Celui de Sardique renvoyoit au Jugement du Pape l'appel ou la révision du Procès des Evêques déposés, afin d'honorer la mémoire de saint Pierre. Le Concile de Constantinople ajouta trois autres Exarques de Diocèse à celui d'Alexandrie & d'Antioche, & voulant élever l'Evêque de Constantinople au souverain comble d'honneur, il lui donna la préséance sur tous les autres Evêques après celui de Rome. Comme ces Evêques préferoient, aussi bien que les Empereurs la nouvelle Rome, c'est à dire Constantinople à l'ancienne, comme étant présentement ce que l'autre avoit été, ils eussent apparemment tenté d'y transférer tout à fait la Primauté de l'Eglise, s'il n'eussent été persuadés que c'étoit par une institution divine qu'elle avoit été affectée immuablement à saint Pierre & à ses Successeurs.

VIII. Le Pape Innocent I. expliquant le Canon VI. de Nicée dans sa Lettre à Alexandre Evêque d'Antioche, montre clairement que ce Concile a reconnu & confirmé l'autorité de l'Empire de l'Evêque d'Antioche, non pas pour une Province, mais pour une Diocèse, que cet avantage ne lui vient pas tant de ce que la ville d'Antioche avoit été la Capitale de l'Empire Grec dans la Syrie, que de ce que c'étoit elle le premier Siège de saint Pierre, & qu'elle ne cedit à l'Eglise de Rome qu'en ce qu'elle n'avoit possédé que pour un peu de temps & en possédant ce divin Apôtre, que l'Eglise de Rome avoit possédé jusqu'à la consommation par le martyre, & qu'elle posséderoit jusqu'à la consommation des siècles. *Revolventes antequam Nicœna Synodus, qua una omnium per orbem ecclesiarum explicat mentem Sacra-*

*denam, de Antiochena Ecclesia, &c. super Directionem suam, non super aliquam Provinciam, prædictam Ecclesiam recognoscimus constitutam Unde ad verum, non tam pro civitatis magnificentia, hinc eodem attributum, quam quod prima primus Apostoli sedes esse monstratur, ubi et nomen accepit Religio Christiana, & quæ Conventum Apostolicum apud se fieri celebratum meruit, quoque urbi Roma fide non cedere, nisi quod illa in transitu meruit, suscipere illa apud se consummationem gauderet. Saint Leon Pape reprochoit à Anatholius Evêque de Constantinople, d'avoir voulu profiter de la déposition de Dioclète Evêque d'Alexandrie, & de l'embaras où se trouvoit l'Evêque d'Antioche lors du Concile de Calcedoine, pour s'y faire attribuer une autorité & une préséance qui le mit au dessus du second & du troisième Thône de l'Eglise, ce qui ne le pouvoit sans renverser l'ordre établi ou plutôt confirmé par le Concile de Nicée. *Tamquam oportuit se ubi hoc tempus obiter, quo secundum honori privilegium sedes Alexandrina perderetur, & Antiochena Ecclesia proprietatem tertii dignitatis amitteret, &c. Tanquam illa Notandum Causam per sanctum vere Spiritum ordinata condere, in aliqua sit inquam parte solubilis. Les prééminences de ces Sièges furent, selon ce Pape, reconnues par le Concile de Nicée, émanés de la Primauté de saint Pierre, qui avoit fondé par lui-même l'Eglise d'Antioche, & par son disciple Marc celle d'Alexandrie. *Nobis Alexandrina Sedes, cuius quam per sanctum Marcum Evangelium S. Petri discipulum meruit, perat dignitati: nec Diocletio impetratus sita pertinacia carmenio, splendor, tantæ Ecclesiæ tenebris obstatetur alienis. Antiochena quoque Ecclesia in qua primus prædicavit Apostoli Petri Christianum nomen exortum est, in paterna constitutionis ordine perseveret, & in gradu tertio collocata, nunquam se sit inferior. Aliud enim sunt Sedes, aliud præfidentia. Ce n'est pas être les trois Villes royales de l'Empire Romain, de l'Empire des Grecs en Egypte & en Syrie, mais c'est être la primauté de la Pierre fondamentale de l'Eglise qui a élevé ces trois Eglises au dessus de toutes les autres. *Alia ratio est rerum secularium, alia divinarum. Nec præter illam Petram quam Dominus in fundamento posuit, stabili erit, nlla constituta. La préférence de la Majesté Impériale pouvoit faire un sejour & un Siège royal, mais elle ne pouvoit pas faire un Siège Apostolique. *Non dignetur Regiam civitatem, quam Apostolicam non potest facere Sedem. On ne pouvoit donner un sens plus naturel à la vieille coutume dont parle le Concile de Nicée, *Antiqua consuetudo servetur, d. x. in illa, qu'en disant qu'elle étoit fondée sur la disposition même de ces trois Sièges éminés dès le temps des Apôtres ; & sur l'application qui y avoit été faite de l'autorité de celui d'entre les Apôtres que JESUS-CHRIST leur avoit donné pour Chef. Le Pape Gélase déclara cette unité & cette effusion du Siège Apostolique dans les trois premières Eglises du monde, dans le Concile Romain de l'an 494. *Quamvis universa per orbem Catholica Ecclesia una Romanum Canonicis sit, sancta tamen Romana Ecclesia ubi Synodus constituta cæteris Ecclesiis prælatæ est, sed Evangelium voce Domini & Salvatoris nostri, Primatum obtinuit: Tu es Petrus & super, &c. Est ergo primus Petri Apostoli Sedes Romana Ecclesia. Secunda autem Sedes apud Alexandriam B. Petri nimirum à Marcæ eius discipulo & Evangelista consecrata est. Ipsique à Petro Apostolo in Aegyptum directus verbum veritatis prædicavit, & gloriosum consummavit Martyrium. Tertia vero Sedes apud Antiochiam eusdem B. Apostoli Petri nimirum habetur honorabilis, eo quod ibi præ-*******

Ep. III.

Ep. III.

Can. 6.

Can. 6.

Can. 1.

Ep. III. 1.

quam Romanis venisset, habitavit, & illic primum nomen Christianorum novella gentis exortum est.

IX. Ce même Pape pour témoigner la hardiesse d'Acacius, qui pensoit élever l'autorité & la gloire de son Eglise de Constantinople, sur celle d'Alexandrie & d'Antioche, lui représenta que tant d'autres Villes où les Empereurs avoient fait long-temps leur séjour, étoient démentées dans le même rang où elles étoient auparavant, à moins qu'au à la disposition des dignités Ecclésiastiques. *Risimus, quod prerogativam, velut Acacii comparari, quis Episcopus fuerit Regia civitatis. Numquid apud Ravennam, apud Mediolanum, apud Syrium, apud Treveros, multis temporibus non consisteret Imperator? Numquid harum urbium Sacerdotes ultra mensuram sibi aut antiquis dispensant, quodiam sui dignitatem usurpant?* Ces exemples de Ravenne, de Milan, de Syrie, de Trèves, dont les Evêques n'ont point acquis de nouvelle élévation par le séjour que les Empereurs y ont fait, peuvent servir non seulement pour tabasser les vaines prétentions de l'Evêque de Constantinople, mais aussi pour nous persuader entièrement, que ce n'a point été l'éclat de la Majesté Royale ou Impériale qui a fait affecter aux trois premières Villes du monde, la prééminence de leurs Eglises sur les autres Eglises du monde: car les premiers Siècles de l'Eglise ne furent pas plus disposés que les suivants, à se laisser éblouir par le vaio luitre des grands et passagers du monde.

X. Les Pères de l'Eglise ont été persuadés de ces mêmes sentimens touchant la Primauté de ces trois premières Eglises du monde, & touchant l'écolement de leur Primauté, de cette Primauté originale & primitive dont JESUS-CHRIST avoit honoré saint Pierre. Eusebe fait excellemment remarquer la toute-puissance de la vérité de la Religion Chrétienne, par les trophées qu'elle avoit érigés dans les trois Villes royales du monde, c'est à dire sur les trois superbes Thrônes de l'Idolâtrie, n'employant que des précheurs pour soumettre à la Croix de JESUS-CHRIST tout ce qu'il y avoit de plus éminent dans tous les Empires du monde. *Dum potentiam verbi respicis, ut ab agrestibus Jesus dispersis numerosissima Ecclesia constituta fuit, non in quibusdam obscuris locis, sed in clarissimis civitatibus, in ipsa utique altarum urbium Regna Romana urbe, in Alexandria, in Antiochia. Cogor facere non aliter audeo adeo facinus ipsos evincisse, quam divinitus quodam, longique hominum superante potentia, epi qui destrux, Doctores omnes gentes, &c. Ecce ego vestrum sum omnibus doctus usque, &c. Voilà la noble idée qu'il faut se former de cette vérité, que les grande Thrônes de l'Eglise ont été affectés aux grandes Villes de l'Empire Grec & Romain, afin de faire triompher la Croix, l'Humilité, la Pauvreté & la Verté de JESUS-CHRIST, dans les plus triomphantes places de l'Orient & de l'Occident du Siècle.*

XI. Le même Eusebe assure dans son Histoire Ecclésiastique, que ce fut pour cela que Dieu appella à Rome le plus généreux des Apôtres. *Clementissimus Dei Providentia fortissimus ac maximus inter Apostolos Petrus, & virtutis merito reliquorum omnino primum ac Patrum Romanorum perducit. Qu'il en écrivit une Lettre qu'il datte de Babylone, & où il fit mention de son fils saint Marc par ces paroles, Salutem vobis Babyloniensis Ecclesiae, à Des perinde ac vos estis, & Marci filius meus. Enfin, que la Tradition constante estoit, que saint Marc estoit allé de Rome à Alexandria pour y fonder et Siege Apostolique, & en y publiant l'Evangile qu'il avoit écrit, & que saint Pierre avoit confirmé. *Liberum idem sua**

authenticité confirmasse Petrus dicitur, &c. Hanc Marcum in Aegyptum profectum, Evangelium quod conscripserat, primum praedicasse perhibetur, & in ipsa urbe Alexandria Ecclesiam constituisse. Enfin ce sçavant Historien a pris non loin tout particulier de remarquer dans son Histoire la succession continuelle des Evêques de ces trois Villes également éclatantes dans l'Empire & dans l'Eglise.

XII. Saint Epiphane nous a appris cy-dessus, que l'Archevêque d'Alexandrie dominoit sur cinq ou six Provinces, & d'est pour cela que l'Archevêque Pierre avoit pris le Metropolitan Melece pour son aide & son Coadjuteur. Saint Gregoire de Nazianze faisoit l'éloge de saint Athanasie, dit que ce fut par une élection très Canonique qu'il monta sur le Thrône de saint Marc. *Apostolica ac formalis modo ad Marci Thronum evectus, Saint Chrysostome étoit encore Prestre d'Annoche, reconnoît que la prééminence de cette Eglise étoit écolée de la Primauté de saint Pierre qu'elle avoit possédée, mais qu'elle avoit enfin cédé à Rome. *Hic est una nostra civitatis prerogativa dignitatis, quod Principum Apostolorum ab initio doctorem accepit. Aegyptum enim erat, ut ne qua nomine Christianorum ante universam urbem terrarum ornata fuit, primum Apostolorum Passarem acciperet. Sed cum cum doctorem accepissent, non in perpetuum retinuerunt, sed regia civitatis Roma eorum concessimus. Entre les Lettres qui se trouvent à la fin de la seconde Partie du Concile premier d'Ephèse, on trouve celle du Prestre Alype à saint Cyrille Archevêque d'Alexandrie, où il rasche de l'égalité à saint Athanasie, qui avoit porté à un si haut point de gloire le Thrône de saint Marc. *Orbedoxiam deinde crexerit, ac sancti Marci Evangelium solum in sublime extulit. Le saint & sçavant Theodoret écrivait à l'Evêque de Constantinople Flavian, & se plaignant des insolentes entreprises de l'impie Dioscote Archevêque d'Alexandrie, il dit que violant en même temps les Canons du Concile de Nicée & de celui de Constantinople, qu'il avoit renfermé les pouvoirs des Exarques dans les limites de leur Diocèse, il pretendoit autoriser ses attentats violents par l'octonation du Siege de saint Marc, ne considérant pas que l'Eglise d'Antioche avoit été le Thrône de saint Pierre, dont saint Marc n'étoit que le Disciple. *In regia tua urbe congregati beati Patres, cum is qui apud Nicæam conveniant, constantes, discretes distinguant, & sua unicuique Doctus assignarunt, aperte interdicentes ex altera quicquam d'ocesi alteram invadere; sed Alexandria Episcopum Aegypti tantummodo res administrare, & sua singulari Doctes. Hic verò legibus istis acquiescere non vult, sed sursum ac deorsum B. Marci sedem obtendit, idem cum liquido intelligit, Metropolitum Antiochiam magis Petri sedem habere, quia B. Marci magister erat, Chirique Apostolorum Principes ac Coryphaei.****

XIII. On ne peut donc plus douter que ce n'ait été la Tradition de l'Eglise & même de l'Eglise Grecque, que depuis la naissance de l'Eglise ces trois grands Sieges ont eu la primauté de l'Episcopat, & que cette primauté n'a été autre que celle de saint Pierre, à qui ne les Pères, ny les Papes, ny les Conciles, ayant parlé de la grandeur temporelle de ces Villes, que dans le sens que nous avons remarqué, comme d'une manière plus délicate pour faire triompher la Croix & l'Humilité de JESUS-CHRIST. Il est encore bon d'observer dans cette Lettre de Theodoret, comme les Canons sont d'accord avec ceux de Nicée sur le sujet des Exarques & des Diocèses, quoy qu'on apparence il semble y avoir quelque contrariété: car bien que le Concile de Nicée sembloit tout limiter dans les Provinces & les Metro-

Epist. 7.

Marc 12.

Orat. 11.

T. I. Hom. 41. T. V. p. 160.

Epist. 14.

Preparat. Evangel. l. 3 p. 178.

Epist. Rom. l. 1. c. 14. p. 16.

poles, recompensoient néanmoins trois grands Evêques qui avoient chacun plusieurs Provinces dans leur dépendance, il donnoit un legitime foudement aux grandes Diocèses de aux Eparquats qui en étoient, ou qu'on confirma depuis dans le Concile de Constantinople.

## CHAPITRE V.

Des trois Patriarches anciens en particulier, sçavoir de Rome, d'Alexandrie & d'Antioche.

I. Du Patriarchat d'Antioche fondé par saint Pierre.

II. Antioche étoit la Métropole de l'Orient proprement dit, mais sa Primauté Ecclésiastique ne provenoit que de saint Pierre.

III. Elle n'étoit défendue par les Papes contre les vaines prétentions des Evêques de Constantinople.

IV. Son ressort comprenoit quinze Provinces, & la Palestine même.

V. Du Patriarchat d'Alexandrie. Diverses autorités de son établissement, de son étendue, de ses pouvoirs.

VI. Il n'est pas, comme on le voit, fondé par saint Marc au nom de saint Pierre, quoiqu'il soit à cet égard Primat. Pourquoi étoit-il si vaillant avant celui d'Antioche fondé immédiatement par saint Pierre.

VII. Son étendue avoit que d'aller à Antioche. Ce qui étoit dans le diocèse de saint Pierre, est allé à l'Egypte, en celle d'Egypte même.

VIII. Du Patriarchat de Rome dont l'Eglise fut fondée par saint Pierre & saint Paul.

IX. La Primauté donnée à la possession du saint Siège Cédant Evêques de Carthage, d'un Evêque d'Alexandrie.

X. Saint Athanasius Evêque d'Alexandrie.

XI. Saint Chrysostome Evêque de Constantinople.

IX. Trois Evêques d'Antioche en même temps l'antériorité de la Communauté du premier Siège.

XI. Mémoires de Constantinople, & de Diocèse d'Alexandrie, fondés par l'autorité du premier Siège.

XII. Autres exemples de Patriarches dépossédés par le premier Siège.

XIII. Double autorité du premier Siège sur les autres Patriarches. Pourquoi le Pape s'ordonne par tous les Evêques de son Patriarchat.

XIV. Double autorité du premier Siège sur les autres Patriarches. Pourquoi le Pape s'ordonne par tous les Evêques de son Patriarchat.

XV. Double autorité du premier Siège sur les autres Patriarches. Pourquoi le Pape s'ordonne par tous les Evêques de son Patriarchat.

XVI. Double autorité du premier Siège sur les autres Patriarches. Pourquoi le Pape s'ordonne par tous les Evêques de son Patriarchat.

XVII. Double autorité du premier Siège sur les autres Patriarches. Pourquoi le Pape s'ordonne par tous les Evêques de son Patriarchat.

XVIII. Double autorité du premier Siège sur les autres Patriarches. Pourquoi le Pape s'ordonne par tous les Evêques de son Patriarchat.

XIX. Double autorité du premier Siège sur les autres Patriarches. Pourquoi le Pape s'ordonne par tous les Evêques de son Patriarchat.

XX. Double autorité du premier Siège sur les autres Patriarches. Pourquoi le Pape s'ordonne par tous les Evêques de son Patriarchat.

XXI. Double autorité du premier Siège sur les autres Patriarches. Pourquoi le Pape s'ordonne par tous les Evêques de son Patriarchat.

XXII. Double autorité du premier Siège sur les autres Patriarches. Pourquoi le Pape s'ordonne par tous les Evêques de son Patriarchat.

XXIII. Double autorité du premier Siège sur les autres Patriarches. Pourquoi le Pape s'ordonne par tous les Evêques de son Patriarchat.

XXIV. Double autorité du premier Siège sur les autres Patriarches. Pourquoi le Pape s'ordonne par tous les Evêques de son Patriarchat.

XXV. Double autorité du premier Siège sur les autres Patriarches. Pourquoi le Pape s'ordonne par tous les Evêques de son Patriarchat.

XXVI. Double autorité du premier Siège sur les autres Patriarches. Pourquoi le Pape s'ordonne par tous les Evêques de son Patriarchat.

XXVII. Double autorité du premier Siège sur les autres Patriarches. Pourquoi le Pape s'ordonne par tous les Evêques de son Patriarchat.

XXVIII. Double autorité du premier Siège sur les autres Patriarches. Pourquoi le Pape s'ordonne par tous les Evêques de son Patriarchat.

XXIX. Double autorité du premier Siège sur les autres Patriarches. Pourquoi le Pape s'ordonne par tous les Evêques de son Patriarchat.

XXX. Double autorité du premier Siège sur les autres Patriarches. Pourquoi le Pape s'ordonne par tous les Evêques de son Patriarchat.

XXXI. Double autorité du premier Siège sur les autres Patriarches. Pourquoi le Pape s'ordonne par tous les Evêques de son Patriarchat.

XXXII. Double autorité du premier Siège sur les autres Patriarches. Pourquoi le Pape s'ordonne par tous les Evêques de son Patriarchat.

XXXIII. Double autorité du premier Siège sur les autres Patriarches. Pourquoi le Pape s'ordonne par tous les Evêques de son Patriarchat.

XXXIV. Double autorité du premier Siège sur les autres Patriarches. Pourquoi le Pape s'ordonne par tous les Evêques de son Patriarchat.

ces qui relevoient de l'Evêque d'Alexandrie, s'étoient contentés d'insinuer que l'Eglise de Rome & d'Antioche en avoient aussi plusieurs dans leur sujet. Mais ce Pape dit en termes formels, que le Concile de Nicée avoit soumis à l'autorité de l'Evêque d'Antioche non pas une Province seulement, mais une Diocèse de plusieurs Provinces. Enfin ce Pape ayant réuni plus étroitement en son temps l'Eglise d'Antioche à celle de Rome, après la réunion de plusieurs parns de Catholiques qui avoient partagé cette Eglise, il alors que la non-intelligence n'avoit pu être longue entre deux Eglises qui étoient comme deux sœurs, dont saint Pierre étoit le saint & illustre Pere. *Eccelesia Antiochena, quam priusquam ad urbem perveniret Romam, & Apostolus Petrus sua praesentia illustravit velut germanam Romanam Ecclesiam, diu se ab eadem alienam esse passa non est.*

III. Les Evêques de Constantinople eurent de vaines prétentions pour s'affirmer les Evêques d'Antioche. Acacius Evêque de Constantinople, persuada en son temps à l'Empereur Zenon, que les troubles de l'Eglise d'Antioche ne pouvoient alors se calmer qu'en ordonnant à Constantinople un nouvel Evêque d'Antioche. Il s'y ordonna en effet hymenime. Le Pape Simplicien en fit les plaintes & à Zenon & à Acacius, & ne le rendit qu'à l'alliance qu'ils lui donnerent que la chose seroit sans conséquence. Anastasius avoit antérieurement usé le même droit, le Pape saint Leon s'en plaignoit à l'Empereur Marcien. Le Pape Felix III. qui succéda à Simplicien, déposa dans un Synode Romain l'impie Pierre le Foulon usurpateur du Siège d'Antioche, & écrivit en ces termes à l'Empereur Zenon: *Petrus primogenitus & diabolus filius, qui sancta Antiochena Ecclesia indignissime se ingerit, sanctissimum Sedem Pontificis in legibus Marii praeponit, qui Petri dextera Episcopum ordinavit est.* Maxime Evêque d'Antioche, protesta dans le Concile de Calcedoine, que son Siège étoit le Siège de saint Pierre. *Tis leges Antiochiae paraverunt, & videri debent.*

IV. Quant à l'étendue du Patriarchat d'Antioche, il est certain qu'il comprenoit la Diocèse particulière d'Orient, qui étoit composée de quinze Provinces, où étoient comprises les trois Palestines, Saint Jérôme le dit clairement dans la Lettre à Pamphilus, où il se plaint de ce que Jean Evêque de Jerusalem, étant chargé d'accusations en Orient, il alloit se justifier à Alexandrie: Il lui montre que selon les Canons de Nicée, Césaire étant la Métropole de la Palestine, & d'Antioche étant la Capitale de tout l'Orient, il devoit donner des preuves juridiques de son innocence ou à Césaire, ou à Antioche, c'est à dire ou au Métropolitain, ou au Patriarche dont il relevoit. *Tu qui Regulas queris Ecclesiasticas, & Notam Candelis Censuram inter, responde mihi ad Alexandrinum Episcopum Palestina quid pertinet? Ni sceler, hoc si decernat, ut Palestina Metropolis Caesarea sit, & totius Orientis Antiochia. Aut regitur ad Caesariensem Episcopatum referre debemus; aut si praeval expendantur iudicium erat, Antiochiam potius littere dirigenda.* Il est par conséquent que les Patriarches ne pouvoient encore le nom de Métropolitains.

V. Quant à Alexandrie, outre ce qui en a été dit dans le Chapitre précédent, saint Jérôme demeure d'accord que Rome est la Babylonie dont saint Pierre écrivoit la Lettre où il parle de son disciple saint Marc; que ce divin Apôtre envoya Marc pour jeter les fondemens de l'Eglise d'Alexandrie, & que les Chrétiens d'Alexandrie furent regardés comme les disciples de saint Pierre: Il étoit même que se fût cette Eglise florissante d'Alexandrie, à laquelle Philon

Encl. in  
Gloss.

Roman. An.  
19. n. 3. 19.

De vita  
Constant.  
l. 3. c. 10.

Eph. 11.

Eph. 21.

Roman. An.  
4. n. 3.

Eph. 14.

Eph. 10.

Al. 7.

Eph. 62.

Narr. de  
Euseb.  
Hist.  
In Marc.  
in Palest.

qu'on disoit avoir conno saint Pietre à Rome, donna  
tant de louanges sous le nom des Esséniens. *Memori  
huius Marci & Petri in Epistola prima sua, no-  
mine Babylonis figuratiter Romanam significans.* Et pa-  
rle de Philon en un autre endroit, *Avant hunc sub  
Cape Caligula Roma periclitatur, quod legatus gentis  
sue missus fuerat; cum secunda vice venisset ad Cleu-  
dum, in eadem urbe locum esset cum Petro Apostolo,  
episcopumque habuisse amicitiam, & ob hanc causam,  
etiam Marci discipuli Petri apud Alexandriam sista-  
rent, etiamque laudibus suis.* Esclaire a donné la suite  
des successeurs de saint Marc à Alexandrie, ou dans  
la Chitonique, ou dans son Hiloite, quoy qu'il n'ait  
pû donner celle de tant d'autres Eglises où les Apô-  
tres avoient prédiché. Nous avons déjà dit que saint  
Epiphane avoit donné plusieurs Provinces, & mem-  
me l'Evesque Melece pour Coadjuteur à l'Archeves-  
que Pietre d'Alexandrie, pour le soulager dans l'exer-  
cice d'une si vaste juridiction. Il y en a même qui  
croient que saint Epiphane a donné à Melece même  
quelque part à la qualité d'Archevesque, quoy qu'il  
ne fust d'ailleurs qu'un simple Metropolitan. *Fide-  
batur Meletius praesentem inter Episcopos Aegypti ut  
qui sic eundem locum habebat post Petrum in Archieps-  
copatu, velut adjuvandum gratia sub ipso existens. & sub  
ipso Ecclesiastica curante.* Alexandre Evesque d'Alexan-  
drie, assemblée près de cent Evesques d'Egypte & de  
Libye dans son Concile de l'an 318. où il condamna  
Arius & l'Arianisme. *Nec cum aliis fere centum  
Aegypti & Libyae Episcopis in unum convenientes,  
anathema denunciantibus.* Ce qui ne fut encore moins  
probable ce que nous avons raconté cy-dessus de la  
Chronique d'Alexandrie, que l'Evesque d'Alexan-  
drie avoit long-temps gouverné l'Egypte, en étant  
le seul Evesque. Un si grand nombre d'Evesques  
n'auroit pu s'y former ra ce peu de temps qui s'é-  
coula depuis jusqu'à Alexandrie, quand même on  
limiteroit ce que dit la Chronique à la seule Pro-  
vince d'Egypte. Le seigneur Evesque de Cyrene Sy-  
necius attribuoit à Theophile Archevesque d'Alexan-  
drie, l'émence de la succession Evangelique, fai-  
sant allusion à l'Evangeliste saint Marc, *Marcus &  
synecismus tradidit. Antichristum Evangelica succe-  
ssione.* La seconde Ville de la seconde Eglise du monde  
n'eussent pas tant fait de montre de l'autorité de  
saint Marc, si on ne se fust considérée comme une  
réfuge & un repaillement de celle de saint Pietre.  
Aussi saint Jerome témoigne que les Evesques d'Ale-  
xandrie avoient une attache & une déférence toute  
particulière pour les inclinations & pour les senti-  
mens de l'Eglise Romaine. *Tu scito nihil nobis esse  
antiquius, quam munusculum Romanam fidem Apo-  
stolice ore laudatam, cuius se esse particeps Alexan-  
drina Ecclesia gloriatur.* Et ailleurs exhortant le  
Pape de confirmer la Sentence de l'Evesque d'Ale-  
xandrie contre les Origénistes, *Predicationem Ca-  
sedrii Marci Evangelicis Cathedra Petri Apostoli  
sua prodationis confirmet.* Sicut Leon Pape ayant  
été consulté par Dioscore Archevesque d'Alexan-  
drie, sur quelques points de discipline; il luy répon-  
dit d'abord, que saint Pietre ayant été le Chef & le  
Fondateur de l'Eglise de Rome, & en suite saint Marc  
de celle d'Alexandrie, il étoit mal-aisé de croire qu'il  
n'eust beaucoup de convenance & d'uniformité dans  
la police de ces deux Eglises, puisqu'il n'avoit été  
qu'un même Esprit divin qui avoit animé le Maître  
de la Discipline. *Cum Petrus Apostolicum à Domino  
acceptum Principatum, & Romana Ecclesia in ejus  
permanens institutum: necesse est credere, quod sanctus  
discipulus eius Marcus, qui Alexandriam primus  
Ecclesiam gubernavit, aliu regulu tradiditum su-  
um decreta servaverit, cum sine dubio eodem fuisse*

gratia, non servitus fuerit, & discipuli, & magistri.

Ce fut ce même Dioscore qui prétend peu de temps  
après au faux Concile d'Ephece, ayant été ordié de  
l'Empereur de s'y rendre pour cela avec dix d'entre  
les Metropolitan de son ressort, & avec d'autres  
Evesques. *Sumptis secum decem Metropolitanis Epis-  
copis qui sub sua decessu Dioscori, & alii similes  
decem Episcopos.* Dans le Concile de Calcedoine, au  
Diatre l'iquyrio se plaindre dans sa supplique au  
Pape Leon, de la conduite scandaleuse de Dioscore,  
qui avoit honteusement profané le Thône Evan-  
gelique. *Non sicut debet Episcopum, & maxime  
santa civitatis, & Evangelicae sedis Praesulem  
confutatum.* Après la déposition de Dioscore dans  
ce Concile, tous les Evesques de la Diocèse d'Egypte  
écrivirent à l'Empereur pour l'assurer de leur immua-  
ble fermeté dans la Foy de l'Evangeliste saint Marc,  
& de ses illustres Successeurs Pietre, Athanasie, Cy-  
rille. Quelque instance que ce Concile eut faite à  
ces Prelats de soumettre à la Lettre de S. Leon Pape,  
à laquelle tout le Concile avoit souscrit, ils résisterent  
opiniâtement de le faire, quoy qu'il fust gloire  
de suivre la même Foy. Leur raison étoit, que  
c'étoit la coutume du Patriarchat d'Alexandrie, que  
les Evesques ne fussent rien sans l'ordre & le mande-  
ment de l'Archevesque. Le Concile se redressa une  
prudente condescendance à cette raison, qui mar-  
quoit une autorité fort éminente dans les Archeves-  
ques d'Alexandrie. Enfin ce fut dans ce Concile  
qu'Anatolius ayant voulu se faire attribuer la secon-  
de place de l'Eglise après le Pape; & ce qui se pou-  
voit sans reculer les Archevesques d'Alexandrie qui  
l'avoient jusqu'alors occupée; le Pape saint Leon  
prit la dresse de l'Eglise d'Alexandrie, qui étoit  
alors vacante par la déposition de Dioscore, & força  
Anatolius de se dévouer & de relâcher ses poursuites  
ambitueuses.

VI. Cette foule confusée d'autorités montre assez  
clairement, que le Patriarchat d'Alexandrie a été  
reconnu dès les premiers siècles de l'Eglise, qu'il a  
toujours eu le second rang, que c'a moins été la  
grande temporelle, qui luy donnoit la seconde  
place après Rome, que le nom de saint Marc, disci-  
ple de saint Pietre, qui luy a donné cette préémi-  
nence, selon le sentiment uniforme des anciens  
Peres; enfin que cette excellence Primauté, qui a  
élévée cette Eglise au dessus de tant d'autres Eglises  
fondées par d'autres Apôtres, a été selon les Peres  
une émanation de la Primauté de saint Pietre. Il y  
a une difficulté qui n'est pas facile à résoudre lors  
ce sujet: pourquoy le second rang n'a pas été plutôt  
donné à Antioche, dont l'Eglise avoit été fondée &  
gouvernée pendant un temps considérable par saint  
Pietre même, au lieu que celle d'Alexandrie n'estoit  
que l'ouvrage de son disciple. Ceux qui ont écrit que  
saint Pietre après avoir prêché aux Juifs de la Pa-  
lestiné, alla annoncer la même vérité de l'Evange-  
le à ceux de la dispersion, auxquels il adressa la lettre  
Canonique, & qu'il commença par ceux d'Alexan-  
drie; & après y avoir établi saint Marc pour Evesque  
en la place, passa de là à Antioche; ceux, dis-je, qui  
font dans ce sentiment, & qui croient qu'après cela  
il alla à Babylone sur l'Euphrate, d'où il donna la le-  
ture, il démentent sans peine de cette difficulté. Mais  
il faut avouer que les anciens Peres ont communé-  
ment estimé que cette ville de Babylone n'est autre  
que Rome. Sans l'opiniâtreté à ce qui regarde Baby-  
lone, on peut encore se laisser persuader que ce ser-  
vant Apôtre ayant écrit, & ayant indubitablement  
prêché aux Juifs Hellenistes de la dispersion, n'avoit  
pas négligé la ville d'Alexandrie, où il est certain  
que les Juifs étoient en plus grand nombre, & en  
plus

Epiph. h. 44.

Jerom. az.  
lib. 2. Ep.

Epiph. 46.

Epiph. 43.  
28.

Epiph. 10.

Epiph. 31.

Jerom. Az.  
449. n. 149.

Epiph.

Epiph.

Epiph. 11.  
Can. 30.

Conc. Chalc.  
sed. 2.  
lib. 1. c. 6.

Marcus de  
Gosson. L.  
v. p. 1. n.

+



plus grande puissance que dans aucune autre Ville du monde. Saint Luc n'en a point parlé, parce qu'il s'étoit particulièrement attaché à nous donner l'Histoire de saint Paul, aux courtes auquel il avoit en tant de part. D'autres prétendent que la ville d'Alexandrie étant la seconde ville de l'Empire Romain, elle avoit eu la préférence devant Antioche, même dans la disposition Ecclesiastique, ce quoy que d'ailleurs les dignitez Ecclesiastiques aient été dispensées par rapport aux rangs que le Fils de Dieu même avoit données à ses Apôtres.

VII. Quant au Patriarchat de Rome, il ne seroit quasi pas besoin d'en parler, puis qu'il a déjà paru que les deux autres n'étoient que des écoulemens & des participations de la divine Primauté de saint Pierre. Aussi le Concile de Nicée confirme un droit contesté au Patriarche d'Alexandrie, par l'exemple de l'Eglise de Rome, à qui ce droit n'étoit pas contesté. Et le Concile I. de Constantinople régla tous les autres Patriarchats, sans parler de celui de Rome. Et desirant porter l'Evesque de Constantinople au plus haut degré d'honneur, il le plaça immédiatement au dessus du Pape. Comme le Fils de Dieu avoit donné à saint Paul une éminente extraordinaire sur les autres Apôtres: Eusebe & les autres anciens Ecrivains, ont reconnu que son admirable Providence l'avoit aussi conduit à Rome, pour concourir avec saint Pierre à fonder cette Eglise qui devoit être la premiere & la plus éclatante de toutes les autres. Tertullien montant comme avec le

duigt les Eglises Apolloliques, qui estoient comme les sources vives de la plus pure doctrine, il représente celle de Rome, comme possédant le corps & l'esprit des deux Princes des Apôtres. *Habere Romanam, unde nobis quoque auctoritas pressa est. Sicut in fatis Ecclesia, cui totum destinatum Apostolicum sanguine suo profunderunt. Sicut Irenée désigna aussi l'Eglise de Rome, comme celle dont la fondation par les Apôtres, & la succession non interrompue des Evesques, étoit la plus incontestable: Maxima & antiquissima & omnibus cognita, à gloriosissimo duobus Apostolis Petro & Paulo fundata & confirmata Ecclesia. eam quam habet ab Apostolis traditionem, & annuuntiam hominibus fidem, per successores Episcoporum pervenientem usque ad nos indicantes, &c. Ad hanc enim Ecclesiam propter potestatem principalitatem necesse est omnes convenire Ecclesiam.*

La raillerie singulière de Tertullien contre le Pape Zephyrin, ne laisse pas d'être une preuve que ce Pape qui fut un illustre Martyr de JESUS-CHRIST, étoit d'une fort grande autorité dans les choses Ecclesiastiques, puis qu'on luy donnoit ces qualitez de grand Pasteur & d'Evesque des Evesques. *Pontifex Maximus, Episcopus Episcoporum dicit. Sicut Cyprien faisoit aussi un taise reproche de ces glorieuses qualitez au Pape Etienne, quand il parloit en ces termes aux Evesques de son Concile: Nul de nous ne pretend être l'Evesque des Evesques, nul de nous ne pretend faire violence à les Confesseurs pour les points de discipline. Neque enim quisquam nostram Episcopatum Episcoporum constituit, aut tyrannice terrore ad observandum necessitatem Collegii suum adigit.* C'estoit sous le Pape Zephyrin que le saint Origene estoit venu à Rome, pour avoir la satisfaction d'avoir vu la plus ancienne, & la premiere de toutes les Eglises. *Cum sibi in videret esse, sicut ipsemet alibi dicit, Romanam Ecclesiam omnium antiquissimam coram videret & antiquitatem suam.* C'est comme en parle Eusebe.

VIII. La Providence du divin Epoux de l'Eglise, a si sagement disposé les aventures diverses,

& les revolutions qui composent son Histoire, qu'elles ont servi à développer & à faire éclater les plus importantes veritez, dont il est nécessaire que nous soyons instruits, & d'autr'elles celle de la supériorité du premier des Patriarches au dessus de tous les autres. Cecilien Archevêque de Carthage, ne pût éviter l'orage dont le menaçoit une troupe peunieuse d'Evesques Schismatiques, qu'en se retirant dans le Port de l'Eglise Apollolique de Rome. Il y trouva & une retraite assurée, & son établissement.

Voicy comme en parle saint Augustin: *Postea non raro confiscentum multitudinem succedet, cum se videret, & Romana Ecclesia, in qua semper Apostolica Cathedra vigilet principium, & cetera terris, unde Evangelium ad istam Africam venit, per communicacionem litterarum esse conjunctum.* Denys Evesque d'Alexandrie avoit déjà auparavant été accablé devant le Pape Denys comme ennemy de la Confubstantialité du Fils. Le Pape submissa son Concile à Rome, Denys le justifia devant ce Pape par un grand nombre d'excellentes Apologies. Voicy ce qu'en dit saint Athanasie dans son Livre des Synodes: *Cum quidam Alexandrinum Episcopum apud Romanum accusantes, &c. Synodus Roma castra indiget talis, & Romanus ad cognoscendum huius Episcopum omnium sententiam perscriptis, & jam inde illi se ad defensionem parati libello suo titulum refutationis, & Apologia indidit. & in hac urbe ad Romanum scriptis.*

IX. Les Evesques de Carthage & d'Alexandrie confessoient donc par leur prudence conduite, qu'il y avoit un Siege singulièrement & uniquement Apollolique, élevé au dessus de tous les autres Sieges des Apôtres. C'est ce qu'Opera Evesque d'Afrique, montre admirablement dans la défense de l'Eglise, & de Cecilien contre les Domestiques des ennemis. *Nepare non potes scire te in urbi Roma Petri primo Cathedram Episcopalem esse collatam, in qua sedent omnium Apostolorum caput Petrus; in qua una Cathedra unitas ab omnibus servatur, nec ceteri Apostoli ceteris ubi que sine defenderet. Saint Athanasie ne pût aussi éviter les pourfuites des Ariens, qu'en se jetant entre les bras de l'Eglise Romaine. Constance Empereur ne jugea pas qu'Athanasie fût terrible par la confiscation d'une infinité d'autres Evesques contre luy, pendant que le premier des Evesques du monde seroit déclaré pour la défense.*

Ammien Marcellin est témoin que ce cruel Empereur n'avoit point de palli en plus adente, que de faire confenir le Pape Libere à la condamnation d'Athanasie. *Athanasium Synodus removit, &c. id Bonifacius principi licet scire completum, eam autoritate quæ 155. n. 19. potuit iterum urbi Episcopi, firmari desideria nitentur ardenti Socrate dit, que le Pape Jule avoit d'abord établi Athanasie & les autres Evesques déposés par les Ariens, & qu'en cela il avoit usé du privilege de son Eglise. Quoniam Ecclesia Romana sacrosancta, præter ceteras privilegia obinebat, in Orientem litteras mittit, quo & iam cuique locum restitueret, & ei, qui ibi tenet abbas orant, graviter reprehenderet. Illi descendit Roma, interque suis Episcopi cress, & sua ipsorum Ecclesia redierunt.* Les ennemis de l'Eglise ne différencieront pas à entre S'entendre du Pape Jule, mais les Catholiques y différencieront, sans Athanasie y désira, le Concile de Sardique la confirma, & fit un règlement general pour laisser juger au Pape les causes éminentes des Evesques déposés; enfin les Orientaux mêmes le soutinrent à ce Decret du Concile de Sardique. Theodoret dit que le Pape Jule suivant la Loy de l'Eglise, avoit été à Rome les Evesques Orientaux, accusateurs d'Athanasie. *Canonem Ecclesia fecerat, jussit*

Epist. 17.

An. 29.

Optat. l. 1.

id. Bonifacius

Sacrosancta

c. 11.

Theodoret

l. 1. c. 4.

exam. l. j.  
c. 7.

tes Romains venir, et d'examiner les choses. Sonon-  
ne assure que le Pape Jule rétablit Athanasie de tous  
les autres détracteurs de la Foi dans leurs Eglises, par-  
ce que la supériorité de son Siège lui donnoit cette  
autorité. *Con propter Sedis dignitatem cura omnium  
ad ipsum spectaret, singulis suam Ecclesiam restituit,  
ita qd maxime ad quosdam alios se referrent, ad qd alius  
se referret.*

E. B. A. 16.  
16.

X. Lors que saint Chrysostome eut été déposé par  
ses adversaires, il implora aussi le secours du Siège  
Apostolique, & le Pape Innocent condamna la  
condamnation d'un si saint Prelat, le rétablit dés-  
lors dans le droit de sa dignité, & travailla à l'y  
rétablir en effet, en faisant assembler un Concile  
Oecuménique. C'est ce qu'en dit le même Sonon-  
ne: *Innocentius qui alia erant adversus Iovinianum,  
iudicet tulit, neque sua damnavit, ita ut Innocentius  
Concilium convocaret Iovinianum. Palladius du nettement  
ce, que ce Pape cassa le jugement que Theo-  
phile Evêque d'Alexandrie avait rendu contre saint  
Chrysostome: Theophilus potestatem cassam atque  
vram esse decrevit. L'Eglise de Constantinople de-  
puta aussi à Rome, & Cassien Diacre de saint  
Chrysostome, l'un des députés. L'Empereur Ho-  
norius travailla aussi à la convocation d'un Concile  
général. L'opiniâtreté invincible d'Arcadius, & la  
mort de saint Chrysostome, rendirent tous ces efforts  
inutiles. Mais Theodoret témoigne, que ny le Pape,  
ny les Evêques d'Occident, ne rendirent point leur  
communio aux Evêques d'Egypte, d'Orient, de  
Bosphore & de Thrace, ny aux Evêques de Constans-  
tinople, qu'après qu'ils eurent rétabli Chrysostome  
dans son siège, en la manière qu'on le pouvoir faire  
après sa mort, en faisant revivre la mémoire & re-  
mettant son nom dans les sacrez Diptyques.*

Theodoret  
l. 3. c. 14.

XI. Le Siège d'Antioche s'étoit aussi trouvé dans  
des conjonctures, où le secours du premier Siège lui  
fut nécessaire. Il y avoit trois Evêques & trois différens  
partis dans cette Ville, ils se vanioient tous  
d'être Catholiques, & se disoient tous participants de  
la Communion de l'Eglise Romaine. Saint Jérôme  
qui étoit alors dans l'Orient, & qui étoit en peine  
avec lequel de ces trois Evêques il devoit commu-  
niet, étant d'ailleurs bien persuadé qu'il ne devoit  
entrer dans la Communion que de celui qui possédait  
de la communio indivisible du Siège de Pierre; il  
écrivit sur ce sujet au Pape Damasus, pour apprendre  
de lui, lequel de ces trois Evêques étoit de la commu-  
nion. *Ego clamaui, si qui Cathedra Petri iungitur,  
meus est. Adletum, Vitalis, Paulinus: ubi haec res se  
dicunt. Possum credere, si hoc mihi afferret. Nunc  
autem dum mutatur, aut omnes. Idcirco obsecro Beati-  
tudinem tuam, ut michi literis tuis, apud quem in  
Syria debetam communicare, significes. Ce seigneur Pape  
ne vouloit reconnaître de ces trois Evêques d'Antio-  
che, que le seul qui étoit lié de communion avec  
le centre de l'Unité Catholique, puisque des trois il  
n'y en pouvoit avoir qu'un, qui jouit véritablement de  
cet avantage. Et ce savant homme n'étoit pas moins  
persuadé que ce privilège du premier Patriarche au  
dessus des autres, étoit fondé, non pas sur le fait &  
la gloire de la Ville capitale de l'Empire, mais sur la  
primauté que JESUS-CHRIST a donnée de sa divi-  
ne bouche à saint Pierre, & qu'il confère à ses suc-  
cesseurs dans cette longue évolution de siècles par sa  
même divine Toute-puissance. *Factus videtur Ro-  
mæ Colimus, rotundus ambitus, cum successoris  
catervis, & discipulis cruce lequor, ego nullum promissum,  
nisi Christum sequens, Beati videri tua, id est Cathedra  
Petri, communionem confector; super illam Petram  
adificatam Ecclesiam scio.**

Jerome.  
Epist. 57.  
Bonne An.  
124. c. 42.

XII. Lors que saint Cyrille entreprit de faire le  
procès à Nestorius, il s'autorisa toujours des ordres  
& du pouvoir, qu'il avoit eue du saint Siège. Hors  
de là un Archevêque de Constantinople n'eut pas  
été justiciable de l'Archevêque d'Alexandrie, puis-  
que les Canons défendoient aux Exarques & aux  
Patriarches mêmes, aussi bien qu'aux Métropolitains  
de rien contredire hors de leur ressort. Il  
écrivit à Nestorius même en ces termes: *Celestino  
substante investigare cogit. Et. Le Pape le revêtit de son  
autorité, & lui manda de ne donner que dix  
jours de terme à Nestorius. Nostra sedis auctoritate  
asseta. Et. nisi decem dierum intervallo nossemus  
dolum anathematizet. En fin le Concile d'Ephèse  
prononça la Sentence de déposition contre Nestorius,  
comme y étoit forcé par les Canons & par la lettre  
du Pape Célestin. *Concilii per sacros Canones & Episto-  
lam sanctiissimi Patris nostri & Communiis Galatien-  
sis, ad iudicandum hanc sententiam necessario venimus.*  
Le Concile de Chalcedoine déposa Dioscore Arche-  
vêque d'Alexandrie de la même manière, en met-  
tant la Sentence de déposition dans la bouche même  
du Pape Léon, qui n'y assint que par les Legats.  
*Vnde S. & B. Archiepiscopus magna & sanctorum Roma-  
ne per nos & per praesentem sanctam Synodum, audire  
cum Episcopatus dignitate. Quatre ans devant, le  
même Pape Léon avoit déposé Basile, usurpateur  
du Siège Primal, ou Patriarchat d'Ephèse. C'est  
ce qui fut lu dans le Concile de Chalcedoine même.  
Hic quatuor annis fuit, & Romanus Episcopus annu  
deposuit. Dioscore avoit déposé Flavian Archevêque  
de Constantinople dans le faux Concile d'Ephèse,  
& Flavian avoit appelé au Siège Apostolique, au  
rapport de Liberat. *Flavianus contra se prelatu sen-  
tentia, per eius Legatos sedem Apostolicam appella-  
vit libele. Valentinien écrivant à Theodote le jeun-  
ne, dit que cet appel avoit été fait selon les Loix  
des Conciles: Secundum solentiam Conciliorum  
& Constantinopolitanis Episcopis cum per libellu  
appellavit.***

Nic. c. 4.  
Constantin.  
c. 1.

Bonne An.  
419. c. 42.  
An. 430. n.  
11. 31. c. 1.  
c. 5. 104.

Cyr. Epist.  
Ad 1.

Cyril. Chal.  
Ad 3.

Ad 26.

Cap. 12.

XIII. L'interposition de l'autorité du premier  
Siège fut encore bien plus souvent nécessaire dans  
ces temps mal-heureux qui suivirent la fin du Con-  
cile de Chalcedoine. Proterius qu'on avoit donné  
pour successeur à Dioscore dans le Siège d'Alexan-  
drie, ayant été marié, Timothée Elare qu'il  
avoit excommunié comme païen de l'impie de  
Dioscore, fut mis dans son Trône ayant encore les  
mains toutes dégoûtées de son sang. Liberat dit  
que depuis ce temps là il y eut deux Evêques à  
Alexandrie, *ab isto Timotheus duo Episcopi Alexan-  
dria esse ceperunt.* Il est visible que pour soutenir  
l'Orthodoxie contre l'Eutychien, la protection du  
premier Siège fut souvent demandée. Jean Talaja  
ayant été chassé du Siège de saint Marc par l'impie  
Pierre Mogus, se retira à Antioche, d'où par le  
conseil du Patriarche Calendion il appella au Pape  
Simplice comme avoit fait autrefois saint Athanasie,  
selon les termes propres de Liberat. *Sumptum à Ca-  
lendione Patriarcha Antiocheno intercessionem litteris  
Synodici, Romanum Pontificem Simplicium appella-  
vit: sicut B. fecit Athanasius. Felix ayant succédé à  
Simplice, donna l'Evêché de Nole à Jean Talaja.  
Jeanes Talaja habens Episcopu dignitatem remansit  
Roma, cui Papa Nolanus dedit Ecclesiam. La Lettre  
de Simplicie à Acacius Patriarche de Constantinople  
fait voy, que le Synode d'Egypte lui avoit demandé  
la confirmation de Jean Talaja dès qu'il eut été élu:  
*Et quod Catholicum in defuncti memoriam successisset  
Antiochie, Apostolica quoque moderatione assensu vo-  
luntatem sumeret firmatorem.* Le Pape Felix témoigna*

Nic. c. 4.  
Constantin.  
c. 1.

Bonne An.  
419. c. 42.  
An. 430. n.  
11. 31. c. 1.  
c. 5. 104.

Cyr. Epist.  
Ad 1.

Cyril. Chal.  
Ad 3.

Ad 26.

Cap. 12.

C. 12.

An. 419.

Cap. 12.

Epist. 77.

Bonne An.

419. c. 42.

dans une de ses Lettres, qu'il n'avoit pu refuser l'appel de Jean Talaja, qui s'ambroisioit de l'exemple de son prédécesseur Athanasie. *Libellum nobis, quem decessori nostro paraverat, iussit. Quam morem maiorem sui beata memoria Athanasij exemplo, & prout nostrum asserunt, non potuimus resistere.* Ce fut ce vigoureux Pape qui prononça en la même année une Sentence de déposition contre Pierre le Foulon ce décevable prophetaire du Siege d'Antioche, & qui l'année d'après frappa du même foudre le lâche Patriarche de Constantinople Acacius, lequel par une criminelle complaisance avoit secrètement favorisé & même admis à la Communion tous les sacrilèges usurpateurs des Eglises Patriarcales de l'Orient. Le Pape Gelase renferma dans une de ses Lettres en l'an 439. toutes ces dépositions des Patriarches Orientaux, & quelques autres que nous avons omises; *In hac ipsa causa Timotheus Alexandrinus & Petrus Antiochenus, Petrus, Paulus & Ioannes & ceteri, non solum non, sed plures necque nomina Sacramenti praefrentes, sed Sedes Apostolica sunt ambrosiatis desit. Cuius rei testis etiam ipsi doctores Acacius, qui praecipuum huius exitus executor. Hoc igitur modo resident in confectum damnatorum est damnatus Acacius, &c.* Les défenseurs d'Acacius prétendaient que les Papes n'avoient pu le condamner que dans un Synode, c'est à dire dans un Concile general, le même Pape Gelase leur fit voir

Ep. 3. que le saint Siege avoit rétabli Athanasie d'Alexandrie, Chrysostome & Flavien de Constantinople, par le seul refus qu'il avoit fait de consentir au Synode qui les avoit déposés. *Sedes Apostolica sola, quia non censuit, absoluit.*

XIV. Il relire de ce qui a été dit, que la prétogative du premier Patriarche sur les autres ne consistoit pas seulement dans l'étendue de son ressort, ayant eût tout l'Occident dans la dépendance, un lieu que l'Orient étoit partagé en cinq Diocèses & en six de Patriarchats. D'où vient que le Concile d'Arles écrivoit au Pape Sylvestre en 314. *Tu qui majores Dioceses tenes.* Mais qu'elle consistoit principalement dans la juridiction qu'il a toujours exercée sur les autres Patriarches par la seule nécessité d'édicter & de secourir l'Eglise dans ses besoins, selon les diverses conjonctures que la Providence faisoit naître. J'ajouterai icy au sujet de cette vaste étendue du Patriarchat de Rome, que ce fut par semblablement cette multitude de grandes Diocèses qui y étoient comprises, qui fit que les Papes se réservèrent seulement les Ordinations des Evêques de l'Italie & des Isles voisines, ce qui est ce que Rufin appelle les Provinces *Sakervicines*; au lieu que les Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche ordonnoient tous les Evêques & tous les Métropolitains de leur ressort. Chacun de ces deux Patriarches n'avoit qu'une Diocèse; le Pape en avoir lui seul plusieurs, & si la Diocèse d'Orient comprenoit quinze Provinces, ces Provinces n'étoient nullement comparables en étendue à celles qui composoient le Patriarchat de Rome. Ainsi il étoit comme impossible que pendant les premiers Siècles de persécution avant le Concile de Nicée, les Ordinations de tous les Métropolitains, & de tous les Evêques d'Afrique, d'Espagne, des Gaules & des autres Diocèses éloignées eussent été réservées au Pape.

## CHAPITRE VI.

## Du Patriarche de Constantinople.

I. *Attestation produite de l'Evêque de Constantinople de la translation du Siege de l'Empire à Constantinople.*

II. *Le Concile I. de Constantinople lors du premier sang après le Pape. Ce Concile ne fut point tenu dans l'Orient.*

III. *Les Evêques de Constantinople étendent le privilège indérivé de tout ce qui venoit d'eux.*

IV. *Exemples des métropoles de l'Orient Evêques de Constantinople, sur les autres Evêques.*

V. *Saint Chrysostome censure les mêmes entreprises par un principe de charité & dans la nécessité de secourir l'Eglise. Les Evêques conviennent de ceux restés à l'Empire, qui s'opposent leurs causes à l'Evêque de Constantinople.*

VI. *Entreprise d'Acacius.*

VII. *De Cyrillien & de Proculus.*

VIII. *La plupart de ces entreprises se faisoient sur les Evêques de Thrace, d'Asie & de Pont comme plus voisins & plus faibles.*

IX. *Entreprise de Flavien sur le Patriarche d'Antioche.*

X. *Entreprise d'Acacius sur le Métropolitain de Constantinople.*

XI. *Entreprise plus récente sur la Diocèse d'Asie.*

XII. *Effet des choses dissimulées par saint Cyrille l'ancien des Evêques de Constantinople dans le Concile de Chalcedoine. Deux Canons lui donnent l'alternance, ou le premier rang dans les autres Evêques.*

XIII. *Le Canon XXXIII. de ce Concile lui donne le second rang.*

XIV. *Les Legats du saint Siège s'y opposent.*

XV. *Le Concile en donne la confirmation au Pape.*

XVI. *Il la refuse. Ses raisons.*

XVII. *L'Empereur & le Patriarche de Constantinople ordonnent aux causes du Pape.*

XVIII. *Provoque que les Evêques de Constantinople se font absoudre en faveur des avantages acquis dans le Concile de Chalcedoine.*

XIX. *Ils en conservent néanmoins quelques-uns sans contestation.*

XX. *On ne s'est plus opposé à son titre de Patriarche, mais on a vu même sur les deux points d'usage les a été contesté.*

I. *L'Evêque de Byzance ou de Constantinople*

n'avoit été originairement qu'un suffragant du Métropolitain d'Héraclée en Thrace, comme le Pape Gelase le reprochoit fort justement à l'ambitieux Acacius; *An Solum Apostolicum congruatur, Paracletus Hieraclensis Ecclesiae, id est Constantinopolitani Pontificis iudicium praefatur.* La translation du Siege Imperial, & la qualité de la nouvelle Rome donna à cette Ville & à l'Eglise même de Constantinople une considération & une éminence toute particulière. Le Concile I. de Constantinople donna au Prélat de la ville Impériale le premier rang après l'Evêque de l'ancienne Rome. *Constantinopolitani Episcopi habent primatum honoris, non quod sit nova Roma, post Romanorum Episcopum, eo quod sit nova Roma.*

Le Concile de Nicée donna à l'Evêque de Jérusalem le même privilège, presque en mêmes termes; sans le soustraire de la juridiction du Métropolitain de Césarée. *Habent consequentiam honoris, salva Metropoli propria dignitate, ex quo & Antiochia & Syris.* Ce ne fut donc aussi qu'un rang & une honneur honorable, que le Concile de Constantinople attribua à l'Evêque de la ville Impériale, sans lui donner même la qualité de Métropolitain, bien loin de le placer entre les Evêques ou les Patriarches. Car dans tous les monuments publics, l'Evêque d'Héraclée paroît toujours depuis avec la qualité de Métropolitain. Et quant à l'institution des Evêques, le même Concile de Constantinople avoit partagé tout l'Orient en cinq grandes Diocèses dans un Canon précédent, & les avoit assignées à cinq Evêques ou Patriarches. Ces Diocèses étoient l'Egypte, l'Orient, l'Asie, le Pont, la Thrace; les Evêques étoient les Evêques d'Alexandrie, d'Antioche, d'Ephece, de Césarée en Cappadoce, & d'Héraclée.

II. Je ne m'amais pas à distinguer non seulement deux Assemblées, mais deux Conciles de Constantinople, tenus en deux années consécutives, dont l'un ait été un Concile général, & l'autre n'ait été qu'une Assemblée particulière, de laquelle ce Canon soit émané. Il est constant que ce Concile n'a été absolument qu'une assemblée des Evêques de l'Orient, sans aucune participation des Occidentaux ; & ce n'a été que le Concilement postérieur du Pape & des Occidentaux, qui luy a donné le rang de le credit d'un Concile Occidentumque, quant aux décisions de la Foy ; est les Canon qui y furent faits, ne furent point reçus dans l'Occident. Le Pape saint Gregoire le dit en termes formels. *Romana Ecclesia reform Concilio, vel gesta illius Synodus habemus non habet, nec accipit. Subus autem eandem Synodum accepit, quod est per contra Macedoniam deservum.* Ce Canon ne pouvoit donc passer que pour un règlement d'un Concile particulier, qui est sans doute de quelque autorité, mais qui ne peut changer le rang & la situation des membres principaux de l'Eglise universelle.

III. La suite de l'Histoire, & la conduite des Evêques de Constantinople, a bien fait voir néanmoins depuis ce temps-là, que ces Prelats avoient donné aux ecclésiastiques de ce Canon un sens bien plus étendu, & bien plus favorable, au aux entreprises de leur vaste ambition, ou au leur exorable de leur charité. Car quoy que rien ne soit évidemment & au fond plus contraire à la cupidité que la charité, celle-cy étant toujours humble & modeste, celle-là toujours ambitieuse & entreprenante, néanmoins il n'y a rien de si semblable & de si uniforme en apparence que leur conduite. La préférence d'honneur n'étoit pas le seul avantage à quoy les Evêques de Constantinople l'imitèrent l'intelligence de ce Canon ; ils se donnaient en diverses rencontres une juridiction plus ample, non seulement que celle des Métropolitains, mais aussi que celle des Exarques, en se mettant au dessus d'eux tous, & jugeant des causes de toutes leurs Diocèses particulières.

I V. Néctarius qui fut fait Evêque de Constantinople dans ce Concile même, estimant bien plus, & faisant bien plus valoir les suites de cette qualité d'Evêque de la nouvelle Rome, que la préférence de le rang qu'on luy avoit décerné, jugea dans un Concile de Constantinople en 394. le différend entre Apollonius de Gabadiu, compereux de l'Evêché de Bosphore en Arabie, du Patriarche d'Antioche, prenant la première place au dessus de Theophile d'Alexandrie, de Flavien d'Antioche, de Helladius de Césaire, & plusieurs autres Evêques qui assistèrent à ce Concile. Balsamon nous en a conservé les Actes. Saint Ambroise décrit au même Néctarius de déposer Getulien Evêque de Nicomédie, qui avoit été autrefois Clerc de l'Eglise de Milan, & dont la conduite scandalisoit alors toute l'Eglise. Nicomédie étoit de la Province de Bithynie, & de la Diocèse du Pont. Cela est rapporté par Sozomène.

V. Saint Chrysostome succéda à Néctarius, & le respect que nous devons à une sainteté & à un mérite si extraordinaire, nous oblige de regarder comme autant de démarches d'une charité Apostolique, ce qui ne pouvoit être que pour des entreprises & des innovations audacieuses en d'autres Evêques. Ce saint Prelat étant allé en Asie, y dépoula non seulement Getulien, ce que Néctarius n'avoit pu faire, mais encore seize autres Evêques de la Diocèse d'Asie, & nous en croyons Theophile Archevêque d'Alexandrie, dans les accusations qu'il forma contre eux, & qui sont rapportées par Palladius. Palladius dit qu'il n'en avoit déposé que six, Sozomène

en compte huit. L'Ordination de ces Prelats avoit été Simonieque. C'est le crime dont on les chargeoit. On fit aussi un crime à saint Chrysostome d'avoir usurpé la juridiction des autres Evêques, & d'avoir ordonné des Evêques hors de son territoire. *Quod aliterum invadat provinciam, ordinant ibidem Episcopos.* Mais ce saint Prelat pouvoit alléguer pour sa justification, que vingt-deux Evêques des trois Diocèses de l'Asie, du Pont & de la Thrace, s'étoient trouvés à Constantinople pour leurs affaires particulières, & y assistant au Concile, où il présidoit, l'un d'eux luy avoit présenté une requête contre l'Evêque d'Epheèse, auteur de toutes ces Ordinations Simonieques ; qu'il avoit député trois Evêques pour aller faire des informations ; que l'Evêque d'Epheèse étoit mort en même temps, les Evêques de la Province & le Clergé de la ville d'Epheèse avoient député vers luy, pour le conjurer de venir relever leur Eglise de la désolation dont elle étoit menacée ; enfin qu'il n'avoit rien fait que dans un Concile des Evêques des Provinces voisines ; & que luy-même avoit pu être appelé au secours par ceux d'Epheèse, au moins comme un Evêque voisin de quelque autorité, selon l'usage reçu dans les premiers siècles, & autorisé par les Canons.

Comme ces raisons peuvent paroître suffisantes pour justifier la conduite de saint Chrysostome, aussi il faut avouer qu'elles ne peuvent donner aucun solide fondement, pour attribuer à l'Evêque de Constantinople une juridiction semblable dans les autres Diocèses. En effet, Palladius confesse luy-même, que tous les Evêques nouveaux que saint Chrysostome avoit ordonnés à la place des autres, furent depuis déposés. Mais ce qu'il y a de plus certain est, que la police & la juridiction des Orientaux n'étoit pas encore tout à fait parvenue dans les Jugemens Ecclésiastiques. Car il est bien vrai qu'ayant établi des Exarques au dessus des Métropolitains, ils avoient désigné un tribunal, où l'on pouvoit citer les Métropolitains, avec lesquels on étoit en différend, & où les causes nées entre diverses Provinces pouvoient se vider. Mais s'il survenoit un différend de diverses Diocèses entre elles, ou des Evêques & des Métropolitains contre leur Exarque, il n'y avoit point de Juge réglé par leurs Canons. Ils recouraient encore aux Empereurs, qui les renvoyoient ordinairement à l'Evêque de Constantinople & à l'Assemblée des Evêques qui se rencontrent à Constantinople, dont il étoit le Président né. Ce tribunal extraordinaire étoit fondé sur la nécessité inévitable de décider au moins par cette voye des procès, qui autrement auroient été interminables. Mais n'étant établis sur aucune Loy Canonique, il n'étoit pas encore si bien appuyé sur un long usage, qu'on ne crût pouvoir s'en plaindre, quand on n'y avoit pas recouru de satisfaction. Les Evêques de Constantinople se flattoient volontiers de cette pensée, que la préférence & la qualité d'Evêque de la nouvelle Rome, qui leur avoit été donnée dans le Concile de Constantinople, convenoit assez bien avec cette juridiction extraordinaire seulement, mais universelle. En effet ce Concile ayant expressément limité les Evêques de chaque Exarque dans leur Exarque même, il sembleroit avoir laissé à penser que la juridiction extraordinaire qui s'éleveroit au dessus des Exarques, ou qui envelopperoit plusieurs Exarques, seroit commise à quelque autre.

VI. Sozocrate nous apprend qu'Antioche Evêque de Constantinople arracha une Loy à la facilité du jeune Theodose, par laquelle il étoit défendu d'ordonner des Evêques sans l'agrément de l'Evêque de Constantinople. *Legis quæ jubet, ne quis Episcopus designetur,*

Raven. An.  
407. n. 19.  
Photius  
Cod. 19.

G. 491. L.  
V. l. 1. p. 31.

E. 717.  
n. 6.

E. 717. u  
n. 16.

*abique sententia & auctoritate Episcopi Constantinopolitani. Que ce Praelat qui avoit succedé à Arélius, successeur de saint Chrysostome, donna l'Evêché de Philippopolis dans la Thrace à Sylvain, lequel trois ans après il transféra dans l'Evêché de Troade en Phrygie, les habitants de Troade étant venus à Constantinople lui demander un Evêque. On trouve dans le Code Theodosien une autre Loy, par laquelle l'illustre qui étoit à l'Evêque de Constantinople, parce que Constantinople étoit la nouvelle Rome: Roma vetus prerogativa laisur. C'étoient autant de surprises qu'on faisoit aux Empereurs : à quoy il faut ajouter que son manège souvent de personnes capables dans les Provinces, & que venant chercher des Evêques à Constantinople, on n'étoit pas fâché de faire la Cour au Patriarche & à l'Empereur.*

VII. Je laisse les autres exemples des usurpations faites par Atteus sur les Exarques voisins. Silius qui lui succéda, ayant appris que l'Eglise de Cylique étoit vacante, nomma Proclus pour Evêque. Ceux de Cylique croyant, ou faisoient semblant de croire que la Loy de Theodose n'étoit qu'un privilège personnel pour Atticus, avoient déjà dû & fait ordonner le Moine Dalmatius. *Legem propterea negleximus, quod Atticus sibi, ne illi putabatur, hominatum auctoritatem illam concederet.* A Silius succéda Nestorius, à Nestorius Maximinus, & à Maximinien le même Proclus, dont nous venons de parler. Socrate raconte que ceux de Césarée en Cappadoce étant venus à Constantinople chercher un Evêque, Proclus ayant considéré tous les Sénateurs qui assistoient à l'Office de l'Eglise un Samedi, il imposa les mains à l'un d'eux, qui ne s'attendoit à rien moins que cela, & l'ordonna Evêque. C'étoit Thalassius Gouverneur de l'Illyrie, qui avoit déjà recçu ordre de l'Empereur de quitter ce gouvernement, & d'aller prendre celui de l'Orient.

VIII. Avant que de passer outre, il est bon de remarquer que la plus grande partie de ces invasions n'a été faite que dans les Diocèses des Exarques du Poot, de l'Asie, & de la Thrace comme plus foibles & plus voisines, l'ambition de ces Prelats sembloit marcher par les pas du grand saint Chrysostome qui n'avoit pourtant été conduit que par un Esprit de charité & par un zèle très ardent de la pureté de la Discipline. Nous ne pouvons pas en désirer un témoin plus respectable que Theodoret, qui assure que ce divin Pasteur appliqua particulièrement ses soins à reformer les Pasteurs & les Evêques mêmes; ce qu'il fit dans la Diocèse de Thrace qui avoit six Metropoles, dans celle d'Asie qui en avoit onze, & dans celle du Pont qui en avoit autant. *Atque hoc modo prospexit non illi solum civitati, verum etiam toti Thracie, quæ est in sex præfecturas divisa; & omnia Asia, quæ undecim habet; & Ponticam Ecclesiam, quæ totidem habet, sistem adjuvare legibus.* Palladius nomme les Evêques de ces trois mêmes Diocèses, en parlant du Concile de Constantinople où saint Chrysostome présida en l'an 400.

IX. Mais outre l'exemple qui a été rapporté de l'entreprise de Nestorius sur les droits du Patriarche d'Antioche dans le différend touchant l'Evêché de Bostre en Arabie; en voyez un autre qui n'est pas moins évident. Les Clercs d'Ibas Evêque d'Edesse en Syrie, étant mal édifiés de la conduite, firent d'abord dessein de le déferer au Tribunal de Domnos Archevêque d'Antioche qui étoit son Supérieur légitime, mais ébranlant de résolution ils vinrent l'accuser à Constantinople. Flavien qui en étoit Archevêque délégué les trois Metropolitains de Tyr, de Beryth, & d'Hymete. Ils en connurent dans le Synode de Beryth, dont les Actes furent lus

dans la Session X. du Concile de Calcedoine. On y déclara nettement que c'étoit par les ordres de l'Archevêque Flavien, & de l'Empereur, que ce différend se jugeoit dans ce Synode: *Archiepiscopus Flavienus decrevit, & cum ipsius auctoritate Principis disponente.* Ce flût, quoy que déguisé, fait encore assez voir que l'Empereur avoit temoigné cette cause à Flavien, & Flavien l'avoit ensuite délégué à ces trois Metropolitains. Cela paroît encore plus clairement dans les Actes mêmes de ce Jugement qu'on relut dans la IX. & X. Session du Concile de Calcedoine.

X. Comme Flavien avoit succédé à Proclus, aussi Anatolius succéda à Flavien, l'un & l'autre marchant toujours sur les mêmes vestiges, & imitant ou la charité, ou la cupidité de leurs prédécesseurs. Beryth ayant été érigé en Metropole de la Phénicie par une Pragmatique Impériale, outre Tyr qui étoit déjà l'Evêque de Beryth prétendit tirer cela à conséquence pour s'ériger aussi en Metropolitain. L'ancien Metropolitain de Tyr s'y opposant, la cause fut jugée dans un Concile de Constantinople où Anatolius présidoit & dont il prononça la Sentence. Il envoya même signer à Maxime Archevêque d'Antioche qui étoit alors à Constantinople, & qui n'avoit pas assisté au Concile. Il n'osa le refuser, comme il avoit lui-même dans la Session V. du Concile de Calcedoine, quoy que ce fût de lui que la Phénicie relevoit.

XI. Lors que l'Archevêque d'Ephèse avoit été hargné entre plusieurs Compétiteurs, les grands Archevêques de l'Eglise s'en mêloient bien plus souvent, just que les deux parts s'efforçoient de s'accréditer par leur sagesse, soit que l'amour de la Paix & de l'unité les y pousât eux-mêmes. Mais celui de Constantinople y intervenoit toujours le premier, soit par le droit de voisinage, soit par les ordres de l'Empereur, soit par les propres intérêts. Bessien Evêque prétendu d'Ephèse, alla dans le Concile de Calcedoine qu'il étoit venu à Ephèse avec des Lettres Synodales de Proclus Evêque de Constantinople, adressées à la ville d'Ephèse, aux Evêques, & au Clergé. Eusebe son rival, protesta au contraire, que n'étant qu'un usurpateur il avoit été chassé de cet Evêché par le Pape Leon, par Flavian de Constantinople, par les Archevêques d'Alexandrie & d'Antioche. Ces deux Evêques ayant été déposés dans le Concile de Calcedoine, les Evêques de la Diocèse d'Ephèse prétendirent que l'élection d'un nouvel Evêque devoit se faire à Ephèse même. L'un d'eux protesta que depuis saint Timothée jusqu'au temps présent, vingt-sept Evêques avoient été consacrés à Ephèse. Au contraire le Clergé de Constantinople assura que saint Jean Chrysostome avoit déposé quinze Evêques de la Diocèse d'Asie, & en avoit ordonné d'autres; que Memnon & Callin avoient été ordonnés à Constantinople; que Hétarche & d'autres avoient été ordonnés avec le consentement de l'Archevêque de Constantinople que Proclus avoit ordonné Basile. Les Evêques demandant à haute voix que les Canons fussent observés, *Canones obstantes*, les Clercs de Constantinople s'écarterent qu'il falloit observer les Décrets du Concile I. de Constantinople, & respecter les privilèges de la ville Impériale. *En quæ sanctorum Patrum centum quingentes sunt, tenemus; Privilegia Constantinopolis ne depertant.* Voilà sans doute une preuve constante, que le Clergé & les Evêques de Constantinople fondoient ces vaines prétentions d'autorité & de juridiction dont nous venons de rapporter tant d'exemples sur le Canon du Concile de Constantinople, & sur ce second rang après l'ancienne Rome qui n'exprimoit rien en particulier, &

Cont. Cal.  
c. 40.  
X. 1.



qui pouvait servir à colosser toutes sortes d'entreprises.

XII. Les scholies s'élevaient de la sorte depuis le temps du I. Concile de Constantinople jusqu'à celui de Calcedoine, & le Concile de Calcedoine ayant déposé le Patriarche d'Alexandrie Dioscore, sans en créer un nouveau, les deux Compétiteurs de l'Évêché d'Éphèse y ayant aussi été déposés, l'Archevêque d'Antiochie se trouvant aussi embarrasé dans des fâcheuses affaires: Juvenal de Jérusalem ayant aussi de grandes prétentions à faire réussir, il n'est pas surprenant que l'Archevêque de Constantinople Anastasius ait extorqué de ce Concile des Privileges singuliers dont les ancêtres n'avoient jouï que rarement par adresse, ou à la dérobée. Le Canon IX. de ce Concile ordonna que si un Evêque, ou un Evêché quelconque étoit en procès avec son Métropolitain, il lui seroit libre de le faire juger ou par l'Évêque de la Diocèse, ou par l'Archevêque de Constantinople. *Si adversus Metropolitani Episcopum vel Clerici habet querelam, potest aut Primatem Diocesis, aut Sedem Regis nobis Constantinopol. & apud ipsam inducere.* La même alternative est accordée dans le Canon XVII. C'estoit donner un droit de juridiction universelle à l'Evêque de Constantinople dans les causes des Métropolitains dans tous les cinq Diocèses qui composoient l'Empire Oriental. Le Pape jouissoit de ce même avantage dans l'Occident, & il y en avoit un rescrit du l'Empereur Gracien en faveur du Pape Damase, qui se trouve dans l'Appendix du Code Théodosien, donné par le Pape Sirmond. Aussi les Legats du Pape qui présidoient au Concile de Calcedoine, ne firent nulle opposition à ces deux Canons. Les Evêques de Constantinople avoient déjà quelquefois usé de ce Droit de Prévention au gré des parties, nous en avons allégué des exemples, le Concile de Calcedoine n'y trouva rien à redire. Aussi ces deux Canons furent insérés dans la Compilation des Canons par Denys le Petit.

XIII. Mais ce fut le Canon XXVIII. du même Concile qui établit formellement le Patriarchat de Constantinople. On y alléguait que l'ancienne Rome avoit eu des privilèges, parce que c'étoit la Capitale de l'Empire: *Ex quâ urbi illa imperaret.* Ce qui ne se peut entendre avec vérité, qu'au sens que nous avons dit, que ce fut la raison qui convia S. Pierre d'y établir la Chaire & la Primauté divinement instituée, afin que personne ne pût ignorer les célestes vérités que Rome suivoit apprises, comme le dit excellentement le grand S. Leon: *Petrus princeps Apostolici ordinis, ad ornatum Romani destinatur imperij, ut lux veritatis in qua in orbem gentium revelabatur fuit, corpore effunderetur. Cujus autem nationis homines in hac urbe urbi non essent, nec qui in quâvis gentes ignorarent, quod Romam deberet.* Le Canon de Calcedoine n'ajoute que les Pères du Concile I. de Constantinople songer de la même raison, avoient décerné des Privileges à l'Eglise de Constantinople, comme étoit la nouvelle Rome; lui donnoit le pouvoir d'ordonner les Métropolitains des trois petites Diocèses du Pont, de la Thrace & de l'Asie, après avoir examiné & confirmé leur élection, & laissant aux Métropolitains l'ordination libre de leurs Suffragans. C'estoit faire un Droit & un Droit ordinaire, de ce qui n'avoit été qu'une suite d'entreprises extraordinaires. Enfin ce Canon donna à l'Evêque de Constantinople le pouvoir d'ordonner les Evêques des nations barbares. Saint Chrysostome avoit donné des Evêques aux Goths.

XIV. Les Legats du saint Siège n'avoient pas été

présens quand ce dernier Canon fut fait. Ils demandèrent qu'il fût lu dans la Session xv. on le lut, ils s'y opposèrent, & protestèrent que le règlement allégué du Concile I. de Constantinople, ne se trouvoit point dans le Code des Canons; que si les Evêques de Constantinople avoient jouï de ces avantages à la faveur d'un semblable Canon, il n'avoit pas été besoin de faire un autre Canon sur le même sujet, que s'ils n'en avoient pas jouï, il ne faisoit rien innover. *Si in temporibus hoc beneficium esset, quid nunc requirunt? si nunquam fuissent, quare requirunt?* Ils produisirent un mandement expédié du Pape, de s'opposer à toutes les innovations qui le pourroient faire à l'avantage de quelque autre Eglise, & au désavantage du Siège Apostolique. Enfin comme les Legats étoient persuadés que les Evêques n'avoient souffert à ce Canon par violence, les Juges Impériaux ordonnèrent aux Evêques du Pont & de l'Asie, de déclarer s'ils avoient été forcés. Ils déclarèrent qu'ils avoient souffert très-volontiers, plusieurs dirent qu'ils avoient été faits Evêques par l'Archevêque de Constantinople, qu'il en étoit de même de leurs Prédecesseurs, que c'étoit la coutume, que c'étoient les Canons; enfin qu'ils étoient très-redevables à l'Evêque de Constantinople, pour la protection continuelle qu'ils recevoient de lui; l'Evêque de Dorylée protesta même qu'il avoit lu ce Canon lui-même au Pape à Rome, en présence de quelques Clercs de Constantinople, & qu'il l'avoit agréé. Les Juges prononcèrent ensuite en faveur de l'Evêque de Constantinople, nonobstant l'opposition des Legats du Pape. Il ne fut point parlé de la Diocèse de Thrace, parce que l'Evêque de Constantinople ayant droit d'assister à ses Conciles, & par conséquent d'y présider, ensuite du Canon du Concile de Constantinople; il l'avoit déjà entièrement soumis à sa puissance.

XV. La lettre du Concile au Pape fut la plus obligeante, & la plus respectueuse du monde. On l'y nomma le Chef de l'Eglise & du Concile: *Tu sumus membrum caput praeerat.* On le pria de répandre un rayon de sa Primauté sur l'Eglise de Constantinople: *Luceat apud vos Apostolica radi.* & usque ad Constantinopolitana Ecclesiam illum spargentes, eo quod absque revidia conservetur vestrum bonorum participatione distans domesticis; On l'assura qu'à l'égard de l'Evêque de Constantinople, on n'avoit fait que confirmer la coutume & la possession, qu'il étoit depuis longtemps. Ce qui étoit fort véritable, mais il y avoit de fréquentes & de justes résistances, qu'on faisoit à cette possession, qui n'étoit au fond qu'une usurpation. *Eam namque consuetudinem, quae ex tempore jam tempore permansit, ad ordinandum Metropolitanis Diocesium totius Asiae, quam Ponticae & Thraciae. Eodem quod c'étoit moins l'avantage de l'Evêque de Constantinople, que celui des Provinces mêmes, où ces Ordinations ne pouvoient se faire sans beaucoup de trouble & de confusion. *Nam tunc sedes Constantinopolitana aliquid praesentat, quam Metropolitanis urbibus, &c.* Ce sont là les principales raisons du Concile, pour obtenir du Pape la confirmation de ce Canon; car à peine pouvoit-on douter, que pour faire un changement si considérable dans la disposition générale des membres les plus éminents de l'Eglise, l'autorité & l'agrément du Chef ne fût nécessaire. *Rogamus tunc Decretis vestrum bonorum iudicium; & sunt nos Caput in bonis adjectum confirmatum, sic & summus tuus filius, quod desit, adimpleat.**

XVI. Jamais le saint Siège ne reçut de si grands honneurs, & de si profonds respects, que dans le Concile de Calcedoine. Et néanmoins ce saint Pape

prévoyant les funestes exécs où se porteroit un jour porteur l'Archevêque de Constantinople, contre le fondement inébranlable de l'unité Ecclesiastique, il écrivit à l'Empereur Marcien & à l'Archevêque Anatolius, qu'il ne souffriroit jamais qu'on renversât la disposition des trois grands Sieges, autorisée par le Concile de Nicée, ny qu'Alexandrie perdît son second rang, & d'Antioche le troisième: que le Canon qu'on alleguoit de Constantinople, n'avoit jamais été communiqué au saint Siege, & qu'il ne pouvoit avoir maintenant de vigueur, n'en ayant point eu dans ses commencemens. *Perfugium tua in nullo primis suffragant quorundam Episcoporum ante exaginta, ut jactas, annis facta subscripta, nunquam à Prædecessoribus tuis ad Apostolica sedis transmissa notitiam; cui ab initio sui caduca, dumtaxat collecta, fere nunc & inutilia subjicere fulcimentum voluisti.*

XVII. L'Empereur & Anatolius se tendirent aux oppositions vigoureuses du Pape, & relâchèrent tout ce qu'ils avoient prétendu. Anatolius avança que ce n'avoit été qu'un emportement du Clergé de Constantinople, où il n'avoit point eu de part. L'Empereur se rendit garant de la vérité de ce que disoit Anatolius. Le Pape Leon raconte lui-même tout cela dans sa réponse à Anatolius, où il fait mention des lettres & des assurances qu'il avoit reçues de luy & de l'Empereur sur cette matière. *Ilam autem culpam, quam de agenda possideat, aliena, ut asseris, adulatione contractas, officium atque sinceram tua charitas diligit, si quod tentari sine tua voluntate non potuit, non ad sola Clericorum consilia transulisset. Sed gratum mihi est, quod dilectio tua presertim sibi displicere, quod tantum placere non debuit. Sufficiens in gratia communis regis, profectus dilectionis tua, & attestatio Principis Christiani. Nec videtur tarda correctio, cui tam venerabilis assensus accessit.*

Le même saint Leon remercia l'Empereur de ce qu'il avoit approuvé la vigueur de son zèle, & qu'il vouloit que toutes les Eglises conservassent leurs anciennes prerogatives. *Probasti vos observantiam meam de custodia Canonum patrum pietatis vestrae assidue indicasse, etc. ut fides Nicæna suam tenet firmitatem, & privilegia Ecclesiarum soluta permaneat.* Le Pape Gélase fait mention de ce desaveu d'Anatolius & de Marcien dans sa lettre aux Evêques

de Dardanie: *Andreas Marcianum sancta memoria Papam Leonem summæ laudibus profectum, quod Canonum regulas violari nulla fuerit ratione perpessus. Andream Anatolium, Clericum Constantinopolitanum potius quam se talia tentasse consentientem, atque in Apostolici Prasulis totum dicentem possum potestatem. Hæc tunc a publicis dans sa Collection Romaine la lettre & le desaveu d'Anatolius, dont les Papes Leon & Gélase font mention.*

XVIII. En effet l'Histoire ne fournit pas d'exemples, qu'on ait appelé des autres Exarques, ou de leurs Evêques, ou de leurs Métropolitains, ou qu'on ait porté en première instance les causes de leurs Métropolitains à l'Archevêque de Constantinople après le Concile de Calcedoine. Au contraire l'Empereur Justinien se conformant à l'usage reçu, fit diverses Constitutions pour ordonner que les Evêques ne seroient jugés que par leurs propres Métropolitains, & les Métropolitains par l'Exarque propre. *Si contra Episcopatum sit adverso propter quolibet causam, apud Metropolitanum ejus secundum sacros Canones & nostras leges causa judicetur. Et si quis iudicium contraxerit, ad Archiepiscopum, seu Patriarcham Diocesani illius causa referatur. Si vero contra Metropolitanum talis sit adverso ad Episcopum, aut Clero, aut alia quacunque persona, Diocesani illius Patriarcha similis modo causam iudicet.* Il est donc

assez probable, que si les Legats du saint Siege ne firent point de résistance aux Canons IX & XVII. du Concile de Calcedoine qui donnoient la Prévention à l'Evêque de Constantinople, & si ces Canons se trouvent dans les Collections de Denys le Petit, & de Cresconius; c'est, outre ce qui en a été dit, parce que ces Canons contenoient d'autres articles incontestables, suivant le sentiment d'Hocmar, qui dit que ces Privileges & ces Canons, quant à l'innovation qu'ils faisoient, furent sans effet par la résistance du Pape Leon. La Loy *Sacerdos* du Code, dit encore fort nettement qu'on n'appelle point des Patriarches, & que de la Sentence des Métropolitains on ne peut appeler qu'à leur propre Patriarche. C'est le sens véritable de cette Loy selon le texte Grec, & peu fidèlement traduit en Latin, & par ce moyen rendu, sans y penser, favorable à l'Evêque de Constantinople.

XIX. Il faut néanmoins avouer qu'après le Concile de Calcedoine les Evêques de Constantinople ont continué de jouir de quelques avantages fort considérables, sans que les Papes eussent paroître aucune opposition. Ils ont toujours conservé la préférence au dessus des Patriarches même d'Alexandrie & d'Antioche. Pâchasin Legat du Pape, se plaignit au Concile de Calcedoine de ce que dans le faux Concile d'Ephèse on n'avoit donné que la cinquième place à Flavian Archevêque de Constantinople, au lieu que la première luy étoit due après les Legats du saint Siege, comme effectivement Anatolius la remplit dans le Concile de Calcedoine, & on ne peut douter après cela, que ses Successeurs ne l'aient remplie après luy. *Paschasius dixit, Ecce mihi, Deo volente, dominum Anatolium primum habemus, in quo præsunt beatum Flavianum.* Ils ont toujours exercé une très-grande juridiction dans les trois perits Exarques d'Asie, du Pont, & de Thrace. Les Legats du saint Siege soufrent sans peine qu'Anatolius prononçât le premier la Sentence de deposition contre les deux prétendus Evêques d'Ephèse, & ils ne firent que confirmer ce qu'il en avoit jugé. Comme ces trois Exarques n'avoient été établis que dans le Concile de Constantinople, dont le saint Siege prétendit ignorer les Decrets, le Pape se mettoit peu en peine de les voir ou rabaisser, ou chasser. Ny saint Leon dans ses Lettres cy-dessus alleguées, ny le Pape Gélase ne font gloire que de maintenir les Canons du Concile de Nicée, où il n'est fait nulle mention de ces trois Exarques; & de consacrer dans leur ancien rang d'autorité & de juridiction les Sages Apolloniaques d'Alexandrie & d'Antioche. C'est peut-être aussi une des raisons qui retint dans le silence les Legats du Pape quand ils virent promulguer les Canons IX & XVII. de Calcedoine, persuadés qu'ils étoient que suivant la consume cela auroit seulement lieu dans ces trois petites Diocèses. Enfin il est probable que dans les Loix mêmes de Justinien que nous avons touchées, ces trois perits Exarques ne font pas mis au rang des Patriarches dont on ne peut appeler, & qu'on peut éviter en recourant par prévention à celui de Constantinople. Quant aux autres grands Patriarches, quoy que de droit l'Archevêque de Constantinople ne pût rien entreprendre sur leur juridiction, il est certain néanmoins qu'ils l'ont fait en quelques rencontres. Acaïus fit cent entreprises sur les droits des Eglises d'Alexandrie & d'Antioche; le Pape Simplicius luy en delega quelquefois le pouvoir, mais il passa bien au delà: il consacra un Evêque d'Antioche, le même Pape le tolera, parce que l'Empereur l'avoit ainsi jugé nécessaire pour conserver la Paix. Le Pape Gélase se plaignit aussi fort souvent de ces violences de

Opusc. 2. p. 147.

De Episcop. alexand. l. 1. p. 19.

Al. l. 1. Cons. Chal. ced.

Simplex. Ep. 15.

Gelas. l. 1. p. 14.

Canons. Il y a de l'apparence qu'ils furent encore plus fréquents pendant le Schisme d'Acacius & de ses Successeurs. On sçait que Jean le Jeuneur Evêque de Constantinople au temps du grand saint Germain, entreprit de juger le Patriarche d'Antioche Gregoire. Il ne s'efforça rien fait de si hardy depuis le Concile de Calcedoine : car le Patriarche Jean qui fin au Schisme d'Acacius en effaçant des tables sacrées, & en facilitant la Paix tant de noms de ses prédécesseurs Patriarches de Constantinople, eût sollicité d'ordonner à Constantinople un Pèstre de son Eglise qui y avoit été élu Patriarche d'Antioche ; il refusa absolument de le faire pour ne pas déshonorer au Pape Hormisdas, comme il paroit par la relation du Diacre Diocèse à ce Pape. C'est néanmoins ce Patriarche Jean à qui nostre saint & éloquent Avitus Evêque de Vienne avoit écrit une Lettre de congratulation au sujet de la Paix & de l'unité qu'il avoit rendu à l'Eglise en le fômettant au Pape Hormisdas ; ce qui obligeoit les amateurs de la Paix & de l'Eglise de les regarder le Pape & lui comme les deux Princes des Apôtres. *Canonicam vos balere, & velut geminos Apostolorum Principes munda vos designare convenit ; & comme les deux Astres les plus majestueux & les plus brillans du Ciel de l'Eglise ; Quia Catholicis de talibus ac tantarum Ecclesiarum pace non gaudet, quæ velut in cultu pistorum religionis signam, pro gemis solum mundas expellat.*

XX. Quoy que les Conciles, les Loix, & presque tous les monumens Ecclesiastiques donnent la qualité de Patriarche à l'Evêque de Constantinople depuis le Concile de Calcedoine, aussi bien que celle d'Archevêque qui étoit alors la même ; en sorte que saint Gregoire le Grand, dont on connoît assez la délicatesse sur cette matière, ne la lui a pû refuser, en comptant quatre Patriarches sans y comprendre le Pape. Et quoy que le droit Patriarchal de ce Pèlre s'étende particulièrement sur les trois petites Diocèses : ce droit néanmoins n'a pas laissé d'être quelquefois fort ébranlé. L'Empereur ou plutôt le tyran Basile, pour faire déplaier à Acacius, établit le Patriarchat d'Epheſe, comme nous le dirons plus expressément dans un Chapitre suivant, après avoir parlé du Patriarchat de Jérusalem. Dans tous les Conciles qui ont eue celui de Calcedoine, & dans celui de Calcedoine même, ces trois Exarques continuoient toujours à se distinguer des autres Métropolitains, soit dans le rang, soit dans les souscriptions, prenant le même entre les grands Patriarches & les autres Métropolitains, & de qualifiés toujours Exarques de Diocèses. Il est vrai que Zenon reprenant l'Empire, après en avoir chassé Basile, rétablit le Patriarchat de Constantinople dans tous les anciens droits, mais il ne parla qu'en termes généraux, sans expliquer quelles étoient les Villes, les Provinces, ou les Diocèses sujettes au Patriarche Acacius. C'est apparemment ce qu'Acacius jugeoit plus avantageux pour lui, de s'expliquer peu & de faire beaucoup, sachant bien que le pouvoir Impérial, & le besoin de tous les Pèlres étoient de son ennemi auprès des Empereurs qui seroient naittre assez d'occasions d'étendre son autorité, & de l'autoriser par des termes généraux des Loix & des Canons.

## CHAPITRE VII.

### Du Patriarche de Jérusalem.

1. Les grands avantages de l'Eglise de Jérusalem.  
2. Les six Evêques qui ont été, après que cette Ville ait été détruite par Adrien, qui rebâtit Jérusalem, de son nom.

111. Ce ne fut qu'au temps de Constantin qu'Elie vint à Jérusalem.

112. Avant l'Empire de Constantin on voyoit plusieurs Evêques d'Elie & de son nom.

113. Le Concile de Nicée lui donna un rang & une préférence d'honneur, sans la souscrire à la jurisdiction du Métropolitain de Césarée.

114. Ce n'estoit pas la seule qualité de Prélat, en de premier suffragant, qu'on lui donna.

115. C'est pourquoi d'honneur si vint les prétentions de Siège Apostolique.

116. L'Empereur Trajan son empereur favorable dans le Concile d'Epheſe, pour établir son Patriarchat le fit d'indépendance de celui d'Antioche. C'est Cyrie le justifie.

117. L'Empereur Trajan ne se maintint pas des Rois de l'Empire Theodose.

118. Il fut en Concordance avec le Patriarche d'Antioche, la Concile de Calcedoine le confirme, & lui adjuge les trois Paléſtines.

119. Pour que le Pape y résidât seulement, ayant résidé si généralement à l'Evêque de Constantinople.

120. L'Empereur de Constantinople le confirme.

121. C'est qu'il n'est pas des Rois de l'Empire, dans il a été parlé.

122. Et de ces prétentions des Patriarches pour leur aggrandissement.

I. Comme ce fut dans le Concile de Calcedoine que fut établi le Patriarchat de Jérusalem, aussi bien que celui de Constantinople, & que ce fut le cinquième & le dernier des grands Patriarchats, j'ay jugé plus à propos d'en traiter immédiatement après, quoy que la matière où nous étions engagés, nous conviendrait de parler des trois petits Exarques, qui furent enfin abolies dans celui de Constantinople.

Il est d'abord surprenant, comment entre les Eglises Patriarchales celle de Jérusalem n'a eu que la dernière place, puisque l'Empereur Justin écrivit avec tant de vérité au Pape Hormisdas, que cette Eglise étoit la Mère du nom Chrétien, & qu'on n'eût osé s'en séparer. *Hierosolymitana Ecclesia matris foveat, cum sit mater Christiani nominis, si nemo audiat ab ea sese dissociare.* Et puisque saint Epiphane ne dit pas moins véritablement que saint Jacques s'en fut le premier Evêque, y remplissant le Throné de Jesus. *Cum sit mater lux lateris, Primus ille Episcopalem Carhedram cepit, cum ei ante ceteros omnes solum in terris thronum Divinus tradidisset, qui omnium ecclesiarum Rex esset & vix reparet.*

II. L'étonnement cessera sans doute, si l'on considère que la ville de Jérusalem ne garda pas après sa destruction, le même rang qu'elle avoit eu auparavant ; mais ayant été détruite par les Romains, & la nouvelle ville d'Elie n'ayant été bâtie & nommée par Adrien que quelques années après dans une place différente, quoy que proche de l'ancienne Jérusalem, ce ne fut plus la même ville, ny le même Evêché. Le Concile de Nicée ne lui donne point d'autre nom que celui d'Evêque d'Elie. Saint Hilaire, saint Athanasie, saint Gregoire de Nazianze, disent que de leur temps Jérusalem n'étoit plus. Sait Jérôme se flattoit un peu, quand il la prenoit pour la même, comme si elle avoit été rebâtie des ruines de Jérusalem. Il a peut-être parlé plus exactement ailleurs, en appelant ce nouvel Evêché *Elieus territorium*, & disant comme par taillerie, que Jean qui en étoit Evêque, se vantoit d'avoir un Siège Apostolique, *Apostolicam Carhedram habere se jactans* ; en fin quand il dit que l'Evêque de Jérusalem relviroit de la Métropole de Césarée & de l'Exarque d'Amoche. *Pa-lasma Metropolis Casarea ; Orientis Antiochia. Aut igitur ad Casariensem Episcopum referre debemus, aut ad Antiochenum.* Ce sont là les Supérieurs auxquels il renvoye l'Evêque de Jérusalem.

III. En effet, cette prétention de Siège Apostolique

117. Exph.  
74 Herm.

118. Herm. 74.  
n. 2.

119. Exph.  
74 Herm.

120. Exph.  
74 Herm.

121. Exph.  
74 Herm.

122. Exph.  
74 Herm.



que n'entenda dans l'esprit des Evêques d'Elie, qu'après que la piété de Constantin & d'Helene y eut bâty les plus superbes Temples du monde au Nom de JESUS-CHRIST. Elle redevint Jérusalem dans l'estime & l' inclination des Fideles. Eusebe dit que Constantin éleva ces Temples magnifiques, rebâty en quelque façon que Jérusalem nouvelle, vis-à-vis de l'ancienne, qui avoit été détruite. *In ipso Servitarius nostri Martyris, nova fabricata est Jerusalem, ex adverso veteris illius celebrata, que post infernam Domini cadem, altissimam vastitatem experta est.* C'est en ce sens qu'il faut entendre Eusebe, quand il dit que le

siège Apostolique s'y étoit conservé: *Hierusalem Apostolicam Cathedralam, que illic etiam nunc servatur, obtinuit.* Il parle selon le langage nouveau après Constantin, & selon les prétentions des Evêques de cette nouvelle Jérusalem, qui après un si long naufrage se trouvoient si recuées, qu'on ne pût les faire ressembler que plus de six-vingt ans après dans le Concile de Calcedoine. Et quant à ce que saint Epiphane dit du Théodore de JASUS-CHRIST sur la terre. Pierre de Damien répond excellemment, que JASUS-CHRIST n'est pas l'Evêque d'une Eglise en particulier, mais de toutes les Eglises: qu'aussi la Primauté des Patristes, ne vient que de la Primauté de saint Pierre,

*Consulat Dominum Salvatorem non sui catholici Cathedralæ specialis jure preesse, sed cunctis unum Pastorem universalem præfuisse. Liqueo ergo Ecclesiarum ordinem esse dispositionem juxta privilegium Petri, non secundum incomprehensibilem extensum majestatis.* A quoy on peut ajouter que le fils de Dieu ayant prédit en termes si formels la ruine entière de Jérusalem, il ne pouvoit pas y fixer le premier Théodore de son Eglise, sur tout si l'on considère ses desseins éternels & incommensurables, d'abandonner les Juifs qui l'avoient si souvent & si cruellement abandonné, & d'établir l'empire de son Eglise dans la Gentilité.

IV. Quoy que ces veritez soient constantes, il ne laisse pas d'être véritable que les Fideles & les Ecrivains des trois ou quatre premiers Siècles ont eû une veneration toute particuliere pour l'Éminence & la sainteté de l'Eglise de Jérusalem. Cletinne d'Alexandrie, rapporté par Eusebe, dit que Pierre, Jacques, & Jean ne contrefirent point lui le droit de la Primauté, mais qu'ils cederent tous l'Épiscopat de Jérusalem à saint Jacques: *Quoniam ipso Dominus ceteris præfuisse, non ad idcirco de primo honore gradu inter se contendisse, sed Jacobum eorumque justum Hierosolymorum Episcopum elegerit.* Eusebe dit qu'après la mort de saint Jacques on croyoit que les Apôtres s'étoient assemblés, & luy avoient donné pour successeur Simon qui étoit aussi des parents de JESUS-CHRIST selon la chair, qu'il y eut quinze Evêques à Jérusalem avant la desolation qui en fut faite par l'Empereur Adrien; qu'ils furent tous de la concension; qu'après cela se firent des Gens convertis, il dit qu'au Concile de Palestine, pour la Paix, sous le Pape Victor, les Evêques de Césaire & de Jérusalem présiderent. Il nomme l'Evêque de Césaire avant euluy de Jérusalem dans l'Ordination d'Origene; mais il nomme aussi euluy de Jérusalem avant euluy de Césaire en parlant du Concile d'Antioche contre Paul de Samosate, *Hymenæus, que Cæsariensem illi fuisse tam admodum asserat.* Il s'est appliqué avec soin à donner la suite non interrompue des Evêques de Jérusalem aussi bien que des autres Eglises Apostoliques. Et quoy qu'il eût intérêt comme Métropolitain de Césaire de se précautionner contre la puissance excessive de l'un de ses suffragans, non seulement il traite Jera-

usalem de Siège Apostolique comme nous avons veu, mais après avoir rapporté la supériorité des Temples que Constantin & Helene y firent bâty, & avoir dit que ce fut une nouvelle Jérusalem qu'ils fondèrent vis-à-vis de l'ancienne, il ajoute que c'étoit là peut-être cette nouvelle Jérusalem dont le Prophète avoit relevé les avantages jusqu'au Ciel. *Atque hæc forsitan fuerit veteris illa ac nova Jerusalem, Prophetarum veterum prædicta, &c.*

V. Si Eusebe suivait en cela les inclinations de Constantin, il faut croire que toute l'Eglise s'y étoit accommodée. Sozomene dit, que de toutes les Eglises du monde on accourut pour célébrer durant huit jours la Dédicace des Eglises magnifiques que ce pieux Empereur avoit élevées dans Jérusalem. Le Concile de Nicée ne pût séculer son rang d'honneur tout particulier à l'Evêque de cette Jérusalem nouvelle, en la laissant néanmoins sous la juridiction de la Métropole de Césaire, à laquelle elle avoit été sujette depuis la ruine de l'ancienne Jérusalem sous Adrien, & la Translation de ce Siège Episcopal des Evêques circoncis aux Prélats convertis de la Gentilité. Car il est fort apparent que les quinze premiers Evêques de l'Eglise Judéenne de Jérusalem avoient dominé sur toutes les Eglises voisines. Après la dernière desolation de Jérusalem sous Elus Adrien, qui en fit une nouvelle Ville qu'on appella Elbe, ces Evêques furent sujets au Métropolitain de Césaire, & il y a néanmoins quelque sujet de croire qu'ils conservèrent toujours quelque rang, sinon de juridiction, au moins d'honneur & de préférence sur les autres Evêques, par une déférence respectueuse & volontaire de leur part envers les Prélats d'un lieu si séparé par tous les obstacles qui y accoutoient de toute la terre pour balier les adorables traces du Sauveur du monde. Cela est expressément marqué dans le Canon VII. du Concile de Nicée, qui confirme seulement la coutume & l'ancienne Tradition de donner une honorable préférence à l'Evêque d'Elie. *Quia consuetudo est, et antiqua traditio, ut illi Episcopi honorantur, habebat honorem consuetudinem, &c.*

VI. Comme c'étoit en quelque manière, & que ce n'étoit pas en signeur l'ancienne Jérusalem, aussi on luy laisse les honneurs des anciens Evêques de Jérusalem, mais on ne luy en donne point la juridiction. Quelques-uns ont eû que par ce Canon on donnoit seulement à l'Evêque d'Elbe la qualité de Protothronos, c'est à dire de premier Suffragan sous le Métropolitain de Césaire. Mais cela s'accorde mal avec tout ce qui a été dit des avantages & des prétentions à la qualité de Siège Apostolique dont on a flaté ces Evêques. Cela s'accorde encore moins bien avec ce qui nous resté de dire. Le Concile de Constantinople qui déclara les cinq Exarques de l'Empire de l'Eglise de l'Orient, ne donna point de place dans cet éminent Collège à l'Evêque de Jérusalem, parce qu'il n'en avoit pas la juridiction. Mais dans la Lettre Synodale au Pape Damas, & aux Occidentaux, il le met propose Cyrille comme Evêque de l'Eglise de Jérusalem, mere de toutes les autres Eglises. *Ecclesia Hierosolymitana, que est aliarum omnium mater, Cyrillum Episcopum vobis ostendimus.* Theodor qui a inséré cette Lettre dans son Histoire, rapporte ailleurs les contestations scandaleuses qui s'allumèrent entre Acacius Métropolitain de Césaire, & Cyrille Evêque de Jérusalem, sur la Primauté, &c. *Acacius de Jérusalem, dont la déposition fut encore confirmée dans le Concile de Seleucie, au rapport de Sozomene, parce qu'il ne vouloit pas se soumettre à son Métropoli-*

De oha  
Conf. L.  
III. c. 35.

L. II. c. 35.

Opuscul. 11  
c. 4.

Euseb. L. II.  
c. 6.

L. III. c. 11.

L. IV. c. 5.

E. V. c. 21.

26.

L. VI. c. 8.

L. VII. c. 5.

Theodor.  
L. V. c. 9.

Sozom. L.  
IV. c. 26.

tain, prétendant estre Evêque d'un Siege Apollonique. *Quod cum Episcopus Hierosolymorum causantibus esset, de parte Metropolitani alteraverat cum Episcopo Casarea, velis Apostolica Sede Antiochie.*

VII. Cyrille vivoit apparemment à conséquence la préférence d'honneur qui luy avoit esté donnée par le Concile de Nicée. Et comme elle ne pouvoit avoir eü d'autre fondement que la succession continuée depuis saint Jacques jusqu'à luy, il étoit de ce principe des conclusions un peu plus étendues que celles du Concile de Nicée. Jean Evêque de Jerusalem, avec qui saint Jérôme fut si long-temps brouillé, flautoit aussi son ambition de l'idée magnifique d'un Siege Apollonique, mais ce n'estoit qu'une idée en l'air : Car l'Evêque de Celasie perdisoit effectivement au Concile de Diospolis, où Pelage fut examiné, à quoy que l'Evêque de Jerusalem fust présent. Saint Porphyre Evêque de Gaze, au rapport de Marc Diacre, avoit bien esté ordonné Prebtre par Praxius Evêque de Jerusalem, mais ce fut Jean Menopolitain de Celasie qu'il fit Evêque, & qui l'ordonna.

VIII. On s'accoutuma enfin à confondre l'ancienne de la nouvelle Jerusalem, comme tant d'autres Villes fondement : mes les mesmes après des révolutions, de chutes & des changements tout semblables, & que le titre d'Apollonique ne pouvoit estre refusé à ce Prelat par cette seule innombrable de pieux Prelats qui alloient à Jerusalem : d'où vient que Rufin faisant l'énumération des Evêques des premiers Sieges, de Rome, d'Alexandrie & d'Antioche, joint Jean de Jerusalem avec le nom d'Apollonique : *In urbe Roma post Damasum Siracusan, etc. Apud Alexandriam Timotheum, in Hierosolymis post Cyrillum Joannes Apostolicus reparavit sedes, apud Antiochiam deservit Melitus substituit Flaviano.* Soameine fait la même énumération de ces quatre Prelats ensemble. Ce fut sans doute ce qui encouragea Juvenal Evêque de Jerusalem, dans le Concile premier d'Epheuse. Il y fit éclater ses prétentions sur la Palestine, & il les appuya par des Mandiles antieucieux. Saint Cyrille Evêque d'Alexandrie qui présidoit à ce Concile, & qui avoit à apprehender que si présentement Juvenal démentoit le Patriarche de Jerusalem, on luy mede, on quelqu'un de ses successeurs n'entreprennent un jour sur celui d'Alexandrie, résista vigoureusement à cette entrepryse, & en écrivit à Rome. C'est saint Leon Pape qui nous a appris cette Histoire dans sa Lettre à Maxime Evêque d'Antioche : *Subprendi occasione non pratermissis amb-*

*itis, & quibus ob intercurrentes causas generalis Secretorum sella fuerit congregatio, difficile est, ut cupiditas imperiorum non aliquid supra mensuram suam molatur appetere. Sicut etiam in Ephesus Synodo, qua unquam Nestorian periculis, Juvenalis Episcopus adhibendum Palestinæ Provinciæ Principatum credidit se posse sustinere, & insulsius ansum per committit scripta probare. Quod sancta memoria Cyrillus Alexandrinus Episcopus merito per horrentem, scriptis suis mihi, quod prodita cupiditas anse sit, indicavit, & sollicita precum multum poposuit, ut nulla sollicitudo canonibus preberetur assensio. Juvenal avoit sans doute voulu profiter de l'occasion favorable à ses projets, pendant que Jean Evêque d'Antioche passoit à la tête du 2<sup>e</sup> Concile qui se tenoit en même temps dans Epheuse pour la défense de la personne plutôt que des erreurs de Nestorius, il eut bien en tête d'être le premier chainé d'une audacieuse partialité, si la peine eust été hâtée à sa*

personne sans blesser les droits de son Eglise. Le Pape Leon ne monta que long-temps après sur le Siege Apollonique, mais il gouvernoit déjà en partie l'Eglise Romaine en qualité d'Archidiaque. C'est pour cela que saint Cyrille luy écrivit, pour empêcher que Juvenal ne fût quelque surprise au Pape pour le faire adjuget le Patriarche de la Palestine.

IX. Juvenal ne se rebutas pas de ce mauvais succès. Il crut qu'il pourroit estre, & il le fut effectivement plus heureux dans le Concile de Calcedoine. On pourroit néanmoins douter si dans le Concile d'Epheuse même il avoit cédé aux résistances de saint Cyrille : Car il y fit cette déclaration surprenante, que l'Evêque d'Antioche devoit estre jugé par celui de Jerusalem. *Operetbat Joannem Antiochia Episcopum, obediendum deferre Apostolica Throno Hierosolymorum Ecclesia, apud quem maxime mos est ex Apostolica ordine & traditione, ut ipsi Sedes Antiochena dirigatur, & apud eum judicetur.* Ces paroles sont étrangement surprenantes, & je ne voy pas en quel sens on peut les prendre, si ce n'est que les deux Archevêques d'Antioche & de Constantinople, Jean & Nestorius eussent revolté contre le Concile, & tenant une assemblée Schismatique à part, Cyrille seul présidant au Concile au nom du Pape & au lieu, le premier Evêque après luy estoit celui de Jerusalem, lequel étant d'ailleurs voisin de l'Archevêque d'Antioche, il devoit aussi avoir un des premiers rangs entre les Juges, selon la coutume des temps Apolloniques, que pour le Jugement des grandes causes on appelloit les plus illustres des Evêques voisins : Ainsi ce rang ne pouvoit estre disputé à l'Evêque de Jerusalem, qui le vantoit avec quelque fondement de posséder un Siege Apollonique, à qui le Concile de Nicée avoit donné une préférence extraordinaire, & qui par la revolté de Jean & de Nestorius se trouvoit le premier en rang après l'Evêque d'Alexandrie. Juvenal nonobstant le refus de saint Cyrille, suivy apparemment de celui du Siege Romain, ne laissa pas de demander & d'obtenir un Rescript Imperial, par lequel Theodose luy soumettoit les trois Palestines, les deux Phéniciés, & l'Arabie. L'Archevêque d'Antioche obtint des Rescripts contraires. La contestation fut longue. Theodose ayant indiqué le Concile II. d'Epheuse, il en joignit par des Rescripts particuliers à Dioscote Archevêque d'Alexandrie, & à Juvenal Archevêque de Jerusalem, de s'y trouver. Ce titre d'Archevêque ne se donnoit alors qu'aux Exarques & aux Patriarches.

X. Enfin le Concile de Calcedoine termina le différend qui partageoit depuis si long-temps toute l'Eglise entre ces deux Archevêques, en confirmant le Concordat qu'ils avoient fait, par lequel les deux Phéniciés & l'Arabie revenoient au Patriarche d'Antioche, & les trois Palestines demouroient à celui de Jerusalem. Les Legats du saint Siege y consentirent pour le bien de la paix, *pro bono pacis*, c'est à dire pour finir les longs différends de ces deux Eglises. Le Pape Leon le contenta de proclamer en general, qu'il désapprouvoit tout ce qui avoit esté fait au Concile de Calcedoine, contre les Canons de Nicée, sans rien exprimer en particulier de ce nouvel agrandissement de l'Evêque de Jerusalem. Il écrivit quelque temps après à Juvenal de Jerusalem, sans luy témoigner en façon quelconque que cette innovation luy déplût. Il agit avec tant de force contre les usurpations de l'Archevêque de Constantinople, quoy qu'autorisées dans le même Concile de Calcedoine, qu'il l'obligea de les rétracter. Mais il se mit peu en peine de l'entrepryse de l'Evêque de Jerusalem. Il est vray que Maxime Evêque d'Antio-

*Caus. Eclésiast.  
Lib. IV.*

*Caus. Eclésiast.  
Lib. VII.*

*Epist. 74.*

*Epist. 64.*

che luy ayant été, pour rachat de rentrer dans ses Droits, il luy fit réponse qu'il condamnoit toutes les contraventions faites au Concile de Nicée, & qu'il ne confirmoit jamais ce que ses Legats pourroient avoir fait dans le Concile lors de la matiere de la Foy, mais qu'il ne s'expliqua point davantage, ny il ne poulit plus la chose plus loin.

XI. Ce Pape avoit certainement des raisons & de justes motifs pour garder ce temperament, & pour prendre d'autres mesures avec l'Evesque de Constantinople, qu'avec celui de Jerusalem. Tout le Concile ratifia le Concordat des deux Evesques d'Antioche & de Jerusalem. Ce ne fut qu'une partie du Concile qui fit le XXVIII. Canon, si favorable à l'Evesque de Constantinople. Les Legats du saint Siege continuerent le Concordat, & ils s'appuyèrent formellement au Canon. Le Concordat étoit nécessaire pour terminer un proces interminable, l'un & l'autre de ces deux Prelats étant munis de Rescriptes Impetratoires il n'en étoit pas de même de l'Archevesque de Constantinople, & des trois petits Exarques. On ne pouvoit qu'à plus n'iet que Jerusalem ne fût un Siege Apostolique, puisque dans ces sortes de choses qui dépendent de l'estime & de la volonté des hommes, il étoit vain que la nouvelle Jerusalem étoit la même que l'ancienne, comme tant d'autres Villes sont les mêmes après leur rétablissement, qu'elles ont été avant leur chute : & elles peuvent redevenir ce qu'elles étoient par leur progrès, comme elles avoient pu n'être plus ce qu'elles avoient été, par leur décadence. Eût-ils les évènements n'ont que trop justifié les apprehensions de saint Leon, à l'égard des accroissemens excessifs de l'Archevesque de Constantinople, & son indépendance pour ceux de l'Evesque de Jerusalem; puisque ce sont ces prodigieux progrès de l'Archevesque de Constantinople, qui ont divisé l'Eglise, & qui l'ont séparé luy-même de cette divine & si nécessaire unité, qui conserve tous ceux qui la gardent.

XII. Depuis ce temps-là tous les monuments Ecclesiastiques nous font voir l'Archevesque de Jerusalem, comme Metropolitain de la premiere Palestine, & Patriarche de la Diocèse, qui les embrassoit toutes trois. Avitus Evesque de Vienne écrivant à l'Evesque de Jerusalem, luy donne de l'Apostolat, en termes fort magnifiques : *Exercet Apostolatus vestri officio à divinitate Promissus, & quod principem locum in Ecclesia universalis tenet, non privilegium solum sedus monstrare, sed meritis.* On donna depuis toujours rang aux cinq Patriarches, avant tous les autres Evesques du monde, Constantinople étoit le second, Jerusalem le cinquième. Dans les séances des Conciles Generaux, dans les souscriptions, dans les loix de Justinien, dans les lettres du grand saint Gregoire, ces cinq Patriarches paroissent toujours dans une grande elevation au dessus de tous les autres Prelats. L'Evesque de Jerusalem presida au Concile des trois Palestines tenu en 518. & à plusieurs autres.

XIII. Guillaume de Tyr a écrit que le Patriarchat de Jerusalem n'avoit été établi qu'au Concile V. General. Il portoit avant en regard au Canon XXVI. du Concile II. de Trullo, qui veut que le Patriarche de Constantinople ait le premier rang après le Pape, & qu'il soit luy-même de ceux d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem. On fait que les Canons de ce Concile furent attribués aussi au V. Concile. Ou bien il a eu en vue une augmentation du Patriarchat de Jerusalem, qui fut faite dans le Concile V. en luy attribuant quelques nouvelles Metropoles dans la Syrie & la Phénicie, comme Beryth & Ruba,

XIV. Il ne nous reste plus que deux remarques à faire. La premiere est, que si l'Empereur avoit donné divers Rescriptes pour démembrer le Patriarchat d'Antioche, & en attribuer une partie à l'Evesque de Jerusalem, il auroit été surpris par les artífices de Juvenal. Aussi le Patriarche d'Antioche obtint en suite des Rescriptes contraires, & c'étoit cette contrariété de Rescriptes qui donnoit matiere à ce proces. Juvenal avoit tâché auparavant d'impetrer ce privilege du Concile d'Ephèse, sachant bien que c'étoit à l'Eglise que ce pouvoit appartenir. Le Concile de Calcedoine respecta néanmoins la Majesté de l'Empire, & ne le méla point de revocquer ou de casser ces Rescriptes. Ce furent les Magistrats de l'Empire qui le firent, en ayant obtenu le pouvoir de l'Empereur Marcien. *Cessantibus secundum justitiam divisionibus & plurimi Principes omnibus Pragmaticis, & quicunque modo sacris ab aeternis parte literis impetratis, insuper & modificatione, qua in eis hujus rei causa noscitur contineri.*

XV. La seconde remarque est, que les efforts des Evesques de Jerusalem pour rétablir leur Eglise dans l'immence d'un Siege Apostolique, dont elle étoit déchu, ont été fort pardonables, & peut-être même louables, s'ils ont eu plus d'ardeur pour les interets & l'agrandissement de leur Eglise, que de leur personne. Après tout, ces fautes peuvent avoir été legères, puisque les Apostoles disposent encore entre eux de la Primauté, lors même que JESUS-CHRIST leur rendit ce témoignage avantageux, qu'ils étoient purs & justes. Il s'en faut beaucoup que les justes ne soient sans péché.

## CHAPITRE VIII.

### Des trois Exarques d'Ephèse, d'Heraclée & de Celaré.

I. *Et les trois Exarques officiers dits en un temps du Concile de Nicée. Ils ont été ceux de Constantinople qui infusaient les Patriarches.*

II. *Quelques officiers des Promesses de ces trois Exarques. Leur autorité sur les évêques n'est qu'une affirmation entre le Concile d'Antioche, & celui de Constantinople.*

III. *Quand on commençait à parler de Divinité seule. Comment enfin l'empereur le Metropolitain de la Capitale d'une Diocèse épiscopale d'un Exarque & le Supérieur des autres Metropolitains.*

IV. *Raïsons particulières pour l'Exarque d'Ephèse.*

V. *Et pour celui de Celaré ou Cappadoce.*

VI. *Décrets de ces trois Exarques dans le Concile de Calcedoine. Rétablissement & second décret de celui d'Ephèse. Ils ne conservèrent depuis que le rang de la main.*

I. **L**E Canon du Concile de Nicée qui parle nommément des trois grands Metropolitains ou Archevesques de l'Eglise qu'on appella depuis Patriarches, ne dit rien expressement de ces trois dont nous traitons dans ce Chapitre, mais il pourroit bien sans les nommer les avoir insinué dans ces paroles, *Similiter, scilicet apud Antiocham & caeteris Provinciis privilegia et reverentia serventur Ecclesiis.* Ce qui semble dire qu'il y avoit d'autres Prelats qui avoient aussi bien que celui d'Antioche plusieurs Provinces sous leur juridiction. Mais il faut avouer que ce n'est qu'une conjecture. Le Concile I. de Constantinople nomma expressement ces trois Exarques après ceux d'Alexandrie & d'Antioche, mais ce ne fut que pour empêcher, qu'ils n'entendissent leur juridiction au delà des bornes de leurs Diocèses, dont chacune contenoit plusieurs Provinces. Il ne paroît donc pas clairement que ce Concile ait insinué ces trois Exarques : Au contraire il est vray, semblable qu'il les a seulement confirmés. Sozomen s'est trompé quand il a dit que les Patriarches su-

Ch. Chalc.  
Act. 7.

Ep. 19.

At. P.  
Cane. Con-  
stant. sub  
Alexa.

V. 12d. Ty-  
pim. L. 14.  
6. 16.

Socrat. L.  
V. c. 8.  
Sozom. L.  
VII. c. 7.

D ij

rent inférieurs dans ce Concile. Son erreur est venue de ce que l'Empereur Théodose concertant avec le Concile les moyens les plus efficaces de rétablir la Paix & la pureté de la Foy & de la Communion Catholique dans l'Empire Oriental, il désigna quelques Evêques d'une doctrine & d'une sainteté éprouvées pour être les Chefs de la Communion Catholique, en sorte que les Evêques ne pussent plus passer pour Catholiques s'ils n'étoient admis à la Communion de ceux qu'on avoit désignés dans chacun des cinq Exarquats, ou des cinq grandes Diocèses qui composoient l'Empire d'Orient. Sozomène l'a expliqué de la sorte, & il l'a mieux pris que Socrate, comme il paroît par la Loy même que le grand Théodose publia sur ce sujet & qu'on lit encore dans son Code. On pourroit excuser Socrate en disant qu'il a seulement prétendu qu'on distingua les ressorts des cinq Patriarches en termes plus clairs & plus formels qu'on n'avoit encore jamais fait, qu'on nomma les grandes Diocèses de suite, & qu'on joignit aux Exarques d'y renfermer tout l'exercice de leur juridiction.

Cet Tiro.  
de la Co-  
st. l. III.

II. Dans la Notice de l'Empire la Diocèse d'Asie contenoit dix Provinces, l'Exarcat Ecclésiastique en contenoit onze. La Diocèse Pontique en contenoit aussi dix dans le gouvernement civil, l'Exarque de l'Eglise en avoit onze. Cela venoit des divers changements qui se faisoient dans la Police civile, & qui n'étoient pas toujours unites dans la disposition Ecclésiastique. La Diocèse de Thrace en comprenoit six. Théodoret nous assure qu'au-delà de ce nombre. Les Exarques résidoient à Ephèse, à Césaire en Cappadoce, & à Héraclée qui étoient les Capitales civiles de ces Diocèses, & où les Gouverneurs par conséquent faisoient leur résidence. Nous avons déjà remarqué qu'en avant que les Canons du Concile d'Antioche semblent faire connaître que la Police des Diocèses & des Exarques n'étoit pas encore établie dans les Jugemens Ecclésiastiques, puis que ce Concile ne donne point d'autre recours qu'aux Evêques voisins quand une affaire importante ne pourra se terminer dans le Concile de chaque Province. C'est donc ce qu'il y a de plus probable, que l'autorité de ces trois Exarques dont nous parlons, ne fut établie, ou au moins qu'elle ne fut bien affermie que dans l'intervalles qui s'écoula entre le Concile d'Antioche & celui de Constantinople. C'est ce qui pourroit encore servir à excuser Socrate, puis que le Concile de Constantinople a été effectivement le premier de tous les Conciles où le rang & l'empire de ces trois petits Patriarches sont authentiquement reconnus & affermis. Car on ne peut l'excuser d'avoir confondu la désignation des Chefs de la Communion Catholique avec celle des Patriarches.

Extrait de  
vra Com-  
pense & l'II  
e 18.

Théodoret.  
L. I. c. 10.  
L. P. c. 11.

III. On avoit commencé à parler des Diocèses civiles dès l'Empire de Constantin. Ces Empereurs nomme lui-même les *Diocèses du Pont & d'Afrique* dans une Lettre qu'il écrivit aux Eglises après le Concile de Nicée chez Eusèbe & Théodoret. Le grand Théodoret en fait aussi mention, & y ajoute aussi la Thrace chez le même Théodoret. Ainsi on peut croire avec quelque vraisemblance que dès le temps de Constantin les Diocèses civiles étant établies, les Métropolitains de la Capitale de chaque Diocèse commencèrent aussi à être plus considérés que les autres. Leurs Eglises étoient plus grandes & plus puissantes à proportion des Villes & les affaires civiles y seroient les Evêques & les Métropolitains de toute la Diocèse : ils y étoient soutenus & protégés par le Métropolitain du lieu, & cette protection étoit comme un doux engagement à les lui assujettir. Les Conciles s'y tenoient plus souvent ; les Métropolitains,

& les Evêques de toute la Diocèse qui s'y rencontroient pour leurs affaires particulières, assistoient à ces Conciles, & s'accoutumèrent insensiblement à composer un Concile Diocésain ou National, dont le Métropolitain de la Ville Capitale étoit le Président. Voilà une partie des occasions & des circonstances qui étoient insensiblement ce Métropolitain de la Capitale de toute une Diocèse, à la dignité d'Exarque par les intérêts propres de ceux qui s'assujétissoient à lui. Depuis l'Empire de Constantin qu'on commença à parler de Diocèses civiles, jusqu'au tems du Concile d'Antioche, la chose n'avoit pu encore naître, elle se trouva dans la parfaite maturité au temps du Concile I. de Constantinople.

IV. Outre ces raisons générales, les Villes d'Ephèse, de Césaire, & d'Héraclée avoient encore quelques avantages particuliers qui leur donnoient de la considération. Eusèbe dit que l'Asie étoit échue à saint Jean Apôtre, qu'il y avoit fait un fort long séjour, & qu'il étoit mort à Ephèse. *Joanni Asia obvenit, qui plurimum temporis in ea commoratus, Ephesi tandem diem obiit.* Il dit que l'illustré Disciple de saint Paul Timothée en fut le premier Evêque. *Timotheus Ephesina Ecclesia Episcopatum, primum accepit doctor.* Il entre saint Irénée Evêque de Lyon qui assure que l'Eglise d'Ephèse ayant été fondée par saint Paul & gouvernée par saint Jean jusqu'au temps de Trajan, pourroit être un irréprochable témoin des Traditions Apôtholiques. *Sed & Ephesina Ecclesia, quæ à Paulo quidem fundata est, Joannem vero usque ad Traiani tempora habuit præsentem, testis incensurabilis est Apôtholica traditio.* Le Concile d'Ephèse tira avantage du long séjour de la divine Mère du Sauveur, & de saint Jean dans cette Ville. Saint Chrysostôme dit, que saint Paul comme presque toute l'Asie à Timothée quand il le fit Evêque d'Ephèse. *Timotheo credita fuit Ecclesia, una gens fere tota Asia.* Eusèbe raconte comme Polycrate Evêque d'Ephèse présidoit aux Evêques d'Asie au temps du Pape Victor, selon les ordres duquel il assembla un Concile pour terminer la question de la Paque. Il n'en fait pas davantage pour faire voir que l'Exarque de cette Eglise ne fut pas fondé sur des considérations purement humaines.

Cap. 11.

AR 1. Eph.  
ad Clu.  
Constantin.

In Eph. 1.  
ad Timot.

L. P. Ep. 14.

V. Il ne nous est pas resté de si éclatans vestiges de l'excellence des deux autres Eglises, de Césaire en Cappadoce, & d'Héraclée en Thrace. La longue & violente résistance que Firmilien Evêque de Césaire en Cappadoce fit au Pape Eusèbe, & la grande suite d'Evêques qu'il avoit attirés à son sentiment de la réhabilitation des hérétiques, est une sacrée preuve du grand crédit qu'il avoit dans les Provinces voisines. Ce n'en est peut-être pas une moins forte, que le Roy & le Royaume d'Arménie s'étaient convertis à la Religion Chrétienne, Grégoire leur Evêque fut envoyé à Lronce Evêque de Césaire, afin qu'il l'ordonnât, & ce célèbre Apôtre des Arméniens commanda à tous les successeurs de le faire ordonner par les successeurs de celui de qui il tenoit lui-même l'Episcopat. Si les monuments de la fondation des Eglises nous avoient été conservés, nous y trouverions vraisemblablement des marques aussi illustres de l'émminence de l'Eglise d'Héraclée, & qu'on diroit peut-être du fondateur de cette Eglise, qu'il auroit été le Père de toutes les Eglises des Provinces voisines, comme saint Jérôme dit de saint Jean, qu'il avoit fondé & gouverné toutes les Eglises d'Asie. *Tota Asia fundavit, rexitque Ecclesia.*

Basile.  
in n. 44.

De l'Ep.  
Evêq.

VI. Je ne répéterai pas ici ce qui a été dit au-dessus des combats que l'Archevêque de Constantinople donna à ces trois Exarques, & de la victoire qu'il remporta enfin sur eux dans le Concile de Calce-

doine, les faisant en quelque manière consentir à leur propre extinction. Ces Exarques se contentent depuis de la qualité d'Exarque de Diocèse, qu'ils ajoutent toujours à celle de Métropolitain dans leurs souscriptions à la fin des Conciles, où ils avoient aussi une éance honorable après les cinq grands Patriarches. Mais c'étoit tout. Car il ne paroit aucun vestige certain, qu'il leur fût demeuré quelques restes de juridiction. Justinenomme quelquefois les cinq Patriarches, mais il ne met jamais en rang ces trois Exarques. Il adresse ses lettres aux grands Patriarches, & leur ordonne de les communiquer à leurs Métropolitains. Il ne met au dessus des Evêques que les Métropolitains, & au dessus des Métropolitains les grands Patriarches. Enfin dans tout le corps de ses Nouvelles, on découvre par tout des marques de cette entière suppression. Nous avons dit que le Patriarchat d'Ephefe fut comme rétabli pour un moment, par l'Edit du Tyran Basileus, mais que Zenon le replongea dans l'oubli & dans le silence par l'Edit qui rétablit l'Archevêque de Constantinople dans la possession de ses premiers Privilèges. Avec ces trois Exarques commencent bien tard, finissent bientôt, remplissent à peine un Siècle, & pendant qu'ils subsistent avec le plus de gloire; c'est à dire depuis le Concile de Constantinople, jusqu'à celui de Calcedoine, ils furent si souvent atterqués & rétablis par l'Archevêque de Constantinople, qu'il leur fut enfin en quelque manière plus avantageux de céder à la nécessité, & de se soumettre à une puissance, à laquelle ils ne pouvoient plus résister.

## CHAPITRE IX.

## Des Exarques ou Primats de Chypre, &amp; de Thésalonique.

1. L'Eglise de Chypre étoit de la Diocèse d'Orient. Les Evêques de Chypre se rendent indépendans des Exarques d'Antioche, à cause de l'éloignement & du long séjour à Antioche. Le Schisme fait l'Exarque d'Antioche les redonne, & Innocent les lui ravale.

11. Le Concile d'Ephefe reforme leur indépendance.

111. Des révolutions sur ces révolutions continuent.

IV. L'indépendance de Chypre attaquée par Pierre le Fouleux, & miraculeusement libérée.

V. Le Métropolitain de Chypre étoit d'abord un Exarque ou Primat d'un Ordre inférieur, comme ne relevant d'aucun Exarque.

VI. L'Exarque de Thésalonique domine dans la Diocèse de l'Asie Orientale, comme Vicaire du Pape.

VII. Les troupes romaines & les progrès de ces Exarques au Vicaire d'Ephefe.

VIII. l'Empereur le Patriarche d'Occident nomme au Vicaire Apostolique dans une Diocèse de l'Empire Oriental.

IX. L'Empereur & le primat de l'Archevêque de Thésalonique. Sa décadence.

**L**A suite de ce Chapitre fera assez voir avec combien de justice nous mettons au nombre des Exarques les Métropolitains de Chypre & de Thésalonique. Car pour commencer par celui qui a plus de rapport aux Patriarches Orientaux, dont nous venons de parler, le Métropolitain de Constantin dans l'Isle de Chypre eut de longs démêlés avec le Patriarche d'Antioche, jusqu'à prétendre être indépendant, se faisant ordonner par les Evêques de son Isle, & les ordonnant aussi sans aucune participation de l'Evêque d'Antioche, Alexandre Archevêque d'Antioche s'en plaignit au Pape Innocent I. *Cyprius olim Arianae imperatoris potentia fangatus, non retulit Nicæanæ Canonis in ordinandis sibi Episcopis, & usque adhuc habere præsumptum, ut suo arbitrari ordinet.* Selon ces paroles, la cause ou le prétexte de

l'indépendance prétendue par le Métropolitain & les Evêques de Chypre, étoit la longue domination des Ariens dans l'Eglise d'Antioche, qui avoit été suivie d'un Schisme de quarante & huit ans, pendant lesquels il y avoit deux ou trois Evêques dans cette Eglise, entre lesquels l'Orient & l'Occident s'étoient partagés, l'Orient communiquant avec l'un, & l'Occident avec l'autre de ces Evêques. Pendant cette impia l'Eglise de Chypre prit le party de la neutralité qui lui parut le plus sûr, & prétendit en suite avoir pris le parti contre son ancienne dépendance de l'Archevêque d'Antioche. Alexandre Archevêque d'Antioche ayant mis fin à cette longue division, & ayant tenu en sa personne l'amitié & la communion de l'Orient & de l'Occident, se plaignit au Pape Innocent I. de la revolte des Evêques de Chypre contre l'autorité de son Siège. Le Pape dans sa réponse, condamna ces Evêques à rentrer dans l'ancienne obéissance qu'ils devoient au Siège Apostolique d'Antioche. *Personam tuam, ut currentem præter Canonem fidem, sicut in Catholice sapientie, arguitur non communicare præsumptis, nequeque, sanctis Spiritus gratia, ipsiqueque, ut omnes Ecclesias gubernent.*

II. Mais les Evêques de Chypre ne demeurèrent pas d'accord de cet espoir d'Alexandre Archevêque d'Antioche, lors qu'ils se présentèrent au Concile d'Ephefe, pour être maintenus dans leur ancienne liberté. Ils protestèrent au contraire, que c'étoit contre les Canons Apostoliques, contre les Décrets du Concile de Nicée, contre la coutume, que l'Archevêque d'Antioche prétendait pouvoir donner leur Métropolitain & les autres Prelats de l'Isle. *Contra Apostolicos Canones & distinctiones Nicæanæ Synodi Ordinati sunt ad se rapere attentat, præter Canones & consuetudinem, quam alios inuolunt.* Ils affectoient que depuis le temps des Apôtres jamais l'Archevêque d'Antioche n'avoit fait des Ordinations dans leur Isle, ce pouvoir ayant été réservé au seul Concile de la Province. *A sanctis Apostolis nunquam possunt ostendere, quod ad Antiochenam, & ordinaverint, &c. Sed Synodus nostra provincia congregata, constituit ab Antiochenam.* Sur ces allégations, le Concile d'Ephefe prononça qu'on n'avoit pu user de l'autorité du Magistrat Imperial pour violenter les Evêques de Chypre contre les Canons; que si l'Evêque d'Antioche n'avoit point jusqu'alors ordonné les Evêques de Chypre, il ne devoit point y prétendre à l'avenir, mais qu'il falloit laisser chaque Eglise dans la liberté sainte, que Jesus-Christ nous a acquise par son sang; enfin que dans toutes les Diocèses & dans toutes les Provinces on garderoit cette loi inviolable, de ne rien entreprendre hors de son propre territoire. *Si non est verum nos, quod Episcopus Antiochenus ordinet in Cypro, sicut decrevit religiosissimi viri, qui ad Synodum accesserunt, habebunt sui summum iuratum, & iniquitatem, qui sancta in Cypro præstant Ecclesie, secundum Canones & veterem consuetudinem. Itaque in aliis Diocesium & provinciarum servetur, ne nullus Episcopum aliam provinciam occupet, &c. Neque sub prætextu Sacrosanctæ mundanæ potestatis saltem irroget, &c. Ne clam paulatim libertas amittatur, quam nobis donavit sanguine suo Dominus noster JESUS CHRISTUS.*

III. Voilà deux résolutions bien contraires & néanmoins bien conformes à la Justice & aux Canons selon les différents expolés qu'on avoit fait de part & d'autre. Il en coûta cher à Jean Archevêque d'Antioche, de s'être élevé avec Nectarius, contre saint Cyrille & le vrai Concile d'Ephefe, & d'avoir formé un Concile Schismatique à part. Ceux de Chypre ménagerent cette occasion, & Jean n'ayant point produit de défenses, ils gagnèrent leur cause sans

peine. De cette narration, il paroît assez évidemment, 1. Que toutes ces sortes de contestations sont toujours décidées par la Coutume & par la possession. 2. Que la conservation des Coutumes anciennes de chaque Eglise, est ce qu'on appelle la liberté des Eglises, & de la liberté même qu'on regarde comme étant acquise par le Sang de JESUS-CHRIST. 3. Que quoy qu'il en soit du fait particulier de l'Eglise de Chypre, il résulte toujours clairement de la résolution du Concile d'Epheſe, qu'il pouvoit y avoir des Provinces indépendantes des grands Patriarches. 4. Que c'est le sens des Canons de Nicée selon le Concile d'Epheſe, que les Eauxques des Diocèses gouverneront leurs Diocèses selon la Coutume, & que les Provinces qui ne sont point renfermées dans ces Diocèses, ny sujettes à leurs Eauxques, se gouverneront elles-mêmes. 5. Qu'il n'est pas véritable que les anciens Patriarches comprennent toutes les Provinces dans leur juridiction. 6. Ces Provinces indépendantes avoient des Métropolitains qui étoient élus & ordonnés par le Synode de la Province, sans demander la confirmation d'aucun Supérieur. 7. Ce n'est pas sans raison qu'on contestoit sur le droit des Ordinations; parce que la maxime constante du Droit Canonique étoit, que celui qui ordonne, a juridiction sur ceux qu'il a ordonnés. Nous dirons dans la suite de cet Ouvrage, & nous justifierons par toute la Tradition, que c'étoit l'Ordination qui assujettissoit & lioit aux Evêques tous les Ecclesiastiques.

IV. Quoy que la résolution du Concile d'Epheſe fût convenue, si la Coutume & la possession étoient telles qu'on l'avoit allégué; l'Histoire néanmoins nous apprend qu'elle eût lieu, & que les Eglises de Chypre demeurèrent indépendantes, c'est à dire libres & indépendantes; n'ayant point d'autre Chef que leur propre Métropolitain. Car Pierre le Foulon, cet infame prophète du Siège d'Antioche, eut recours à l'Empereur Zenon pour être rétabli dans les droits anciens sur l'Isle de Chypre. Antioche Métropolitain de Conſtantin en Chypre étoit si peu agréable à la Cour, qu'il desespéroit du succès de sa cause; lors que saint Barnabé qui avoit autrefois porté les premiers rayons de la foi dans cette Isle, lui apparut en songe & lui découvrit son corps, & l'évangile de saint Mathieu qu'il avoit écrit de sa propre main, lui enjoignant de défendre courageusement les droits de son Eglise comme étant vraiment Apôtholique. L'Empereur Zenon fut touché de cet agréable prodige, & imposa silence à Pierre le Foulon, dont la perfidie & l'attachement aux erreurs d'Eutyché ne contribuèrent pas peu à faire agréer à toute l'Eglise & à affermir cette immunité des Evêques de Chypre. C'est Celsus qui raconte cette Histoire, dont il résulte que cette indépendance de Chypre maintenue par le Concile d'Epheſe, fut en vigueur jusqu'à l'Empire de Zenon où elle fut encore vigoureusement défendue.

V. Il résulte encore de là que le Métropolitain de Chypre étoit véritablement un Eauxque ou un Primat d'un ordre inférieur, puisque bien qu'il n'eût point de Métropolitains sous sa juridiction, il avoit aussi cette gloire de n'être sujet à la juridiction d'aucun Primat. Le Concile de Nicée suppose assez clairement ces Provinces exemptes. *Sinſubjectis & Privilegiis servatis Ecclesiis in aliis Provinciis*. On pourroit dire que ce fut cette partie du Canon de Nicée qui fut développée dans le Canon du Concile de Conſtantinople qui ajouta les trois petites Eauxques à ceux d'Alexandrie & d'Antioche, & leur désigna à chacun leur Diocèse particulier. Mais la décision du Concile d'Epheſe montre clairement par l'exemple

de l'Isle de Chypre qu'il y avoit toujours eu des Provinces Ecclesiastiques exemptes de l'autorité des Eauxques, soit que cette immunité leur fût naturelle depuis leur première naissance, soit qu'elles l'eussent acquise & perdue par des conjonctures & des révolutions favorables. Comme en effet, il n'est pas hors d'apparence que l'Eglise de Chypre ayant été d'abord la fille de celle d'Antioche, elle prit occasion de s'en séparer & de prescrire contre elle, premièrement lors de la tyrannie que les Ariens y exercèrent, ensuite lors du long Schisme qui s'y forma entre les Evêques Catholiques mêmes, enfin dans l'union dangereuse du Patriarche Jean avec Nestorius, & de plusieurs de ses Successeurs avec les Eutychéens. C'étoit ce Patriarche Jean qui avoit employé le Comte Denys Duc de la Diocèse Orientale pour rétablir son autorité dans l'Election & l'Ordination du Métropolitain de Conſtantin, ou de Salamine en Chypre. Ce Patriarche estimant que l'Isle de Chypre étant de la Diocèse Orientale civile, elle devoit aussi relever du Patriarche d'Orient. Mais il ruina son droit par ses emportements dans le Concile d'Epheſe. Je continuérai dans les parties suivantes les aventures de cette Primauté de l'Isle de Chypre.

VI. Passons de l'Orient Occident, & commençons par l'Eauxque de Thessalonique qui étoit compris dans l'Empire d'Orient, ne laissant pas d'être du Patriarchat Occidental qui est celui du Pape. Pour mieux comprendre la raison de cela, il faut savoir que l'Empereur Conſtantin ayant divisé l'Empire en quatre Préfectures du Pretoire, & de l'Orient; l'Ilyrique fut attribuée à l'Empire d'Occident, & Sirmisq en fut la Capitale. On divisa depuis l'Ilyrique en deux, & l'Ilyrique Orientale & l'Occidentale. L'Orientale qui comprenoit les deux Macedoines, les deux Epices, la Thessalie, & l'Achaïe, avoit Thessalonique pour sa Capitale, le Préfet du Pretoire de l'Ilyrique y résidoit, & elle fut une partie de l'Empire d'Orient. La Pannonie, la Norique, & quelques autres Provinces voisines de l'Italie demeurèrent unies à l'Empire d'Occident sous le Préfet du Pretoire d'Italie, dont un Vicaire résidoit à Sirmisq. Il eût donc fallu que l'Ilyrique Orientale fût une partie de l'Empire Oriental, eût été soumise à quelque Eauxque de l'Eglise Orientale; & néanmoins elle a toujours été sous l'obéissance du Pape, comme faisant partie du Patriarchat d'Occident, & étant l'une de ces grandes Diocèses que le Concile d'Aries reconnoissoit être immédiatement sujettes au Pape. La raison de cette irrégularité est fort facile après ce qui a été dit, que l'Ilyrique avoit été d'abord toute entière sous l'Empire d'Occident. Monsieur de Marca fait voir que ce ne fut que l'Empereur Arcadius qui usurpa l'Ilyrique Orientale sur Honoré son frère. Les Historiens qu'il rapporte le disent assez clairement. Il n'étoit pas juste que cette augmentation de l'Empire Oriental fût une diminution du Patriarchat du Pape. Puis donc que les Papes avoient déjà commencé d'établir à Thessalonique un Vicaire Apôtholique, avec une autorité d'Eauxque sur les Métropolitains de toute la Diocèse, rien n'étoit plus raisonnable que de ne point discontinuer de le faire après qu'Arcadius & ses successeurs à Conſtantinople eurent rétabli pour jamais cette Diocèse à l'Empire Oriental.

VII. Car on ne peut douter que dès le temps du Pape Damasce il n'y eût des Vicaires Apôtholiques à Thessalonique. Dans le Synode Romain qu'Hilaire vint de nous donner, le Pape Boniface II. qui y présidoit & qui y vouloit autoriser ses droits sur l'Ilyrique & sur Thessalonique contre les nouvelles

Maria de  
Primatus  
Ecclesiæ, n.  
31. c. 36.

missions de l'Evêque de Constantinople et le Pa-  
 pe, di-je, y fit lire toutes les Lettres de ses prédé-  
 cesseurs qui pouvoient justifier cette délegation au  
 Vicarier donné au Métropolitain de Thessalonique  
 par les anciens Papes. Il commença par Damase le  
 Sicite qui commettait effectivement l'Evêque de  
 Thessalonique pour l'inspection de quelques causes.  
 Il vient ensuite aux Lettres d'Innocent, qui dit que  
 comme saint Paul avait commis Titus et Timothée  
 pour gouverner l'île de Candie et l'Asie, il jugeait  
 aussi à propos de commettre l'Evêque de Thessalonique  
 pour le gouvernement spirituel de dix Provinces  
 qu'il nomme, imitant en cela Damase le Sicite qui  
 avoit donné la même délegation à Acholius et An-  
 thime Evêques de Thessalonique. Les Lettres de Boni-  
 face I. donnent ensuite à Ruffus Evêque de Thessalo-  
 nique le Vicariat du saint Siège, *Vices Sedis Apo-  
 stolicæ*, et lui soumettent non-seulement les mêmes  
 Provinces. Ainsi il paraît que Damase & Sixce  
 avoient comme jeté les premiers fondemens de ce  
 Vicariat Apostolique, Innocent y mit le comble en  
 levant le même temps que l'Illyrique Orientale fut se-  
 parée de l'Occidentale, & usurpée par les Empereurs  
 d'Orient. Boniface I. Leon I. & les Papes suivans le  
 confirmèrent & l'affoiblirent de plus en plus. On leut  
 ensuite dans ce Synode Romain la Lettre d'Honorius  
 à Théodore le jeune pour lui demander la confir-  
 mation des droits du Pape fait Illyrique que cet Empe-  
 reur de Constantinople venoit de blesser par un Edit,  
 qui ordonnoit que les appels du Synode National, ou  
 Diocésain de l'Illyrique se relevaient par devant l'Ar-  
 chevêque de Constantinople. Théodore jureoit sur-  
 plus que c'étoit une déshonneur de la Majesté de l'Empe-  
 reur d'Orient, si les appels des Provinces de l'Orient  
 se relevoient & se jugeoient dans l'Occident; & que  
 le saint Siège ne perdrait rien de ses avantages si l'Evê-  
 que de Constantinople en jureoit, puis qu'il pou-  
 voit passer pour le Delegat du Siège Apostolique, la  
 nouvelle Rome ayant recu des Concils la commu-  
 nication des Privilèges de l'ancienne Rome. Le Pape  
 se gonfla par ces raisons. Théodore même demeura  
 ébranlé des remontrances de son frere à qui il écri-  
 vit une Lettre qui fait voir qu'il se même Synode Ro-  
 main, & où il confesse qu'il a reconnu la surprise  
 pour un avantage ou profit; qu'il y a remédié,  
 qu'il a écrit au Préfet du Pretore de l'Illyrique  
 pour remettre sous la jurisdiction du Pape tout ce qui  
 y avoit appartenu. Suivent les Lettres des Papes  
 Celestin, Sixce, Leon, toutes confirmatives du Vica-  
 riat de Thessalonique. Celle de Leon, où il rabat les  
 prétentions d'Anastolus Evêque de Constantinople  
 qu'il trop loin dans le Concile même de Calce-  
 doine; & celle d'Anastolus, où il se défile de ses pré-  
 tentions ambicieuses.

VIII. Il y en a qui ont eû, qui pour satisfaire quelque manière au desir des Empereurs de Constantinople, qui souffroient avec peine que les caufes des Provinces de l'Empire Oriental fuflent portées en Occident, les Papes établirent un Vicaire Apoftolique à Thellionie, où les jageois prefque toutes et dernier reftoit. De la même manière que les Archevefques & Evefques de France confultent des Officiaux & des Grands Vicaires diftincts, dans les Villes de leur Diocèfe ou de leur Province, qui reftoit à divers Patlemens. Mais le Vicaire de Thellionie femble être un peu trop accablé pour cela. Il y a ce femble plus d'apparence que la grande diftance, & la diverfité des langues a été la caufe de cette difpofition. Nous allons voir enfuite bien d'autres Vicariats qui n'ont point eu d'autre fondement que cette diftance, & la commodité des Pairs à qui on les accorde.

IX. J'ay dit à-dellin que l'Archeveque de Thellonique jouoit presque toutes les cartes qui se presentent ou devoit ressortir ; parce que les plus importantes , au moins par appel , pouvoient estre portées à Rome. Il confirmoit l'élection des Eveques & des Metropolitains , & les faisoit ensuite ordonner. Les Papes Sixte & Damase lui avoient relevé la consecration de tous les Eveques. Le Pape Leon écouta les plaintes des Metropolitains , & leur laissa la consecration de leurs Suffragans , ne reservant au Vicaire Apollonique que la consecration des Metropolitains , comme il se voit par les lettres qu'Hollénas a publiées. Cet Archeveque presidoit au Concile de toutes les Provinces de la Diocèse , il y jugeoit tous les différends , renvoyant seulement au Pape ceux qu'il ne pouoit terminer. Il eut l'honneur , & soulevait au III. IV. & VI. Concile Oecuménique après les Patriarches , & quelquefois même avant l'Exarque de Césarée en Cappadoce. Son pouvoir fut beaucoup dimoué par le restablissement que fit Justinien de quelques-unes de ses Provinces , pour en faire le département de la premiere Justinienne. Mais il fut tout à fait étroit , lors que l'Empereur Leon d'Isaurie , irrité de la confiance invincible des Papes Gregoire II. & III. pour la défense des saintes amies , separa du Patriarchat de Rome l'Illyrique , la Sicile , & la Calabre , & les attribua à l'Eveque de Constantinople , ou laissant à l'Eveque de Thellonique que la seule Province de Macédoine , dont il tenoit le Metropolitain. Cet Empereur ne démembra ses Provinces du Patriarchat d'Occident , que pour les separer tout ensemble de la Foy & de la créance Romaine. Il lay en écorta à luy-même la perte de tout ce que l'Empire possédoit encore dans l'Occident , tant il est vrai que c'est élever l'Empire , que de vouloir l'accroître aux dépens de la Religion. Au reste , si Thellonique redevint une simple Metropole , il faut s'avoir qu'étant dans le même état au temps du Concile de Sardique , son Exil ne laissoit pas d'être tres-dangereux & tres-consideré , comme il parait par un ancien de ce Concile.

## CHAPITRE X.

De l'Archevesque de Carthage , des pouvoirs des Patriarches , Exarques , ou Archevesques.

- I. Origine de l'Évêque de Carthage. La Voy y a été portée de Rome.  
 II. Ce ne fut point par un Vicaire du Siège Apostolique. Diversité prouvée.  
 III. Pourquoi saint Cyprien n'a pas été tenu en la souveraineté de son trône de Carthage.  
 IV. Cyprien ne fut d'abord qu'un simple Evêque d'Afrique pour servir d'Afrique.  
 V. Etant au jour la division des Eglises Primitives d'Afrique, qui étoient séparées par les Romains en Métropolitaines, qui étoient sous l'obéissance de celui de Carthage.  
 VI. Pourquoi les Métropolitaines d'Afrique s'appellent Primats, et ne s'appellent autres que les plus anciens Evêques de chaque Province, et sont regardés à la Métropole seule.  
 VII. Raisons de ce point.  
 VIII. L'Archevêque de Carthage avait l'autorité des autres Evêques d'Afrique, en même des Evêques pour toutes les Eglises.  
 IX. Il donna les grades d'Evêque.  
 X. Il convoqua les Conciles universels, et y présida.  
 XI. Il confessoit toujours une particulière liaison avec le Siège de Rome.  
 XII. Sesseinaires des Privilèges & des pouvoirs des Patriarches en general.

I. **A** Usant qu'il est difficile de trouver les premiers commencemens de l'éminence arbitraire des

Archevêques de Carthage, autant est-il indubitable qu'elle a été de très-ancienne & d'une très-grande étendue. Tertullien dit bien que l'Afrique regardoit Rome comme la première origine, d'où elle avoit reçu les premières institutions de la Foi : *Si Italia adjacet, habet Romanam, unde nobis quæque arboribus præstet est.* On sçait que Carthage étoit la Capitale de l'Afrique, qui étoit une des grandes parties du monde, & qu'elle dominoit sur plusieurs grandes Provinces. La mer la séparoit de Rome, mais la distance en étoit fort petite, & en très-peu de journées on se rendoit de l'une à l'autre. Ainsi il étoit impossible que la lumière de la Religion ne passât de l'une à l'autre. Le Pape Innocent I. assure que l'Afrique aussi bien que la Sicile, l'Espagne, les Gaules d'Italie, n'ont pu recevoir d'autres Prédicateurs Evangeliques, que ceux qui y ont été envoyez par saint Pierre, ou par ses successeurs. *Cum sit manifestum in Africam, &c. nullam instruxit Ecclesiam, nisi quæ Petrum aut ejus successores constituerunt Sacerdotes.* Saint Augustin semble être du même sentiment, quand il dit que Cecilien Evêque de Carthage, avoit pu mépriser les conspuations schismatiques d'une foule d'Evêques Donatistes, étant uny de communion avec le Siège Apostolique, & avec les autres Eglises qui ont communiqué les ecclésiastiques de la Foi à celle d'Afrique. *Posset non curare conspuantem multitudinem incommuni, cum se videret, & Romanam Ecclesiam, in qua semper Apostolica Carthago viguit Principum, & consisteret, unde Evangelium ad ipsam Africam venit, per communicatum literas esse communionem. Pro parum esset suam causam dicere, si adversarij ejus adven illas Ecclesias alterare conarentur.*

II. Mais si la lumière de l'Evangile a passé de l'Italie & de Rome en Afrique & à Carthage, il ne s'ensuit pas de là que l'autorité si ancienne & si étendue des Archevêques de Carthage, n'ait été qu'un Vicariat du saint Siège, comme quelques-uns ont prétendu. Les preuves convaincantes qui ont été rapportées dans le Chapitre précédent, du Vicariat Apostolique de Thésalonique, peuvent encore servir à nous persuader qu'il nous en restoit encore quelques-unes, au moins de semblables ou d'approchantes du Vicariat Apostolique de Carthage, s'il avoit jamais été établi ou connu dans l'antiquité. Saint Cyprien ne le tenoit pas plus du Pape Cornélius même, de ce que quelques Clercs & un Evêque heretique qu'il avoit retranchés de la communion, avoient été reçus à Rome, & qu'on y avoit douté si on ne les admettoit point aussi à la communion, s'il s'étoit regardé comme un délégué & un Vicaire du saint Siège. *Post ista navigare arduum ad Petri Cathedram, &c. Oportet eei quibus præsumimus, non circumfusa, nec Episcoporum concordantem charitatem sua fidei & salutis universitate collidere, &c. Nisi si minor videtur esse auctoritas Episcoporum in Africa consueverunt, &c.* La longue & opiniâtre résistance que saint Cyprien fit au Pape Estienne sur la manière du Baptême des hérétiques, montre fort clairement qu'il s'en falloit beaucoup qu'il ne eût été un Vicaire du saint Siège. Saint Augustin même qui traitant souvent de cette constellation, a reconnu la prééminence du Siège Apostolique sur l'Episcopat, & sur chaque Evêque particulier, n'a pourtant jamais dit, ni même insinué, que l'Archevêque de Carthage tenait son autorité, comme une Commission ou un Vicariat du saint Siège, il devoit obéir à ses ordres. Enfin, saint Cyprien protesta au commencement de son Concile de Carthage, que comme il ne prétendoit pas imposer nécessité aux autres Evêques d'imiter la conduite, il ne prétend

pas aussi qu'on pût se nécessiter de s'accommoder à la conduite des autres, chaque Evêque étant libre & comptable à Dieu de sa conduite. *Nec enim quisquam nostrum Episcopum se esse Episcopatum constituit, aut tyrannice terrore ad obsequenda necessitates collegæ sui adigit, & quando habet omnia Episcopos pro licentia liberatis, & potestatem sua arbitrium proprium, tanquam iudicari ab alio non possit, cum non ipse possit alterum iudicare. Sed expellimus universi iudicium Christi, qui sunt & solus habet potestatem, & præponendo nos in Ecclesia sua gubernantem, & de alio nostro iudicandi.*

III. Je ne sçay si saint Cyprien étoit demeuré d'accord de toutes ces maximes, si quelq'un de ses Suffragans se fût élevé audacieusement contre lui & contre son Concile Provincial, prétendant ne relever que de Dieu, & être comptable qu'à lui seul. Mais cet excès est plus pardonnable en un Clerc, où la police de l'Eglise n'étoit pas encore si éclairée, & où la violence des persécutions n'avoit pas encore permis de marquer exactement les bornes de tous les Tribunaux Ecclesiastiques. Saint Augustin vient de nous dire, que Cecilien Archevêque de Carthage, avoit pu se soustraire au jugement des Evêques d'Afrique, & réserver le jugement de sa cause aux Evêques d'oume-met & au Siège Apostolique. Cecilien montra assez par sa conduite, qu'il l'avoit été de la sorte. Saint Cyprien avoit suivi l'exemple de Cecilien, & le sentiment de saint Augustin, s'il s'étoit trouvé dans une conjoncture semblable, mais les occasions ne s'éloient pas encore présentées pour faire agréer cette subordination de Tribunaux de juges Ecclesiastiques. En cela même nous avons une preuve certaine, qu'il n'y avoit point encore de juges de l'Afrique, bien moins à Carthage qu'ailleurs, puisque saint Cyprien en estoit si peu peiné.

IV. Il faut donc reconnoître que Carthage n'a été d'abord qu'une simple Metropole, semblable à Rome, à Alexandrie, à Antioche, ou approchant, & ayant sous elle plusieurs Provinces, ou il n'y avoit que des Evêques, qui étoient Suffragans du Métropolitain de Carthage. Saint Cyprien parlant de son prédécesseur Agrippin, qui avoit le premier réitéré le Baptême des Hérétiques, quant à lui-même, dit qu'il avoit pris cette résolution avec les Evêques de la Province d'Afrique & de Numidie, assemblés en un Concile. *Agrippinus cum Cæsaripensis, &c. qui in illo tempore in Provincia Africa & Numidia ecclesiam Domini gubernabant, stant, &c.* Le Concile de Carthage, où saint Cyprien présida pour le même sujet du Baptême des Hérétiques, étoit composé des Evêques d'Afrique, de Numidie, de Mauritanie. *Cum Episcopi plerique convenissent ex Provincia Africa, Numidia, Mauritaniam.* Saint Cyprien insinua peut-être lui-même, que la Province d'Afrique comprenoit la Numidie & les deux Mauritanies. *Quoniam laquei sua est Provincia nostra, habet etiam Numidiam & Mauritaniam duas adjacentes.* Ces deux Mauritanies étoient la Tingitane & la Césarienne. Les Druzes de ces trois mêmes Provinces assistèrent au Concile d'Arles. On parait néanmoins sous l'Empire même de Constantin l'Afrique en six Provinces, savoir l'Afrique Proconsulaire où étoit Carthage, la Byzacène, la Tripolitaine, la Numidie, la Mauritanie, qu'on divisoit en deux, savoir *Satensis, & Cæsariensis*. La Province Tingitane ayant été jointe à l'Espagne.

V. C'est donc peut-être environ le temps de cette division, sous Constantin, qui ordonna à Ablavios d'en envoyer des Evêques au Concile d'Arles, que ces six Provinces d'Afrique commencèrent à avoir chacune

2. de pr  
surg.

Epist. 1.

Epist. 16.

Epist. 15.

Epist. 45.



chaque leur Métropolitain, l'Evêque de Carthage ayant jusqu'alors été le seul qui eut la supériorité de Métropolitain sur tous les Evêques d'Afrique. Il étoit appartenement de ces Evêques semblables à celui d'Antioche, à qui le Concile de Nicée avoit confirmé de semblables privilèges dans leurs Provinces. Après les trois Rois du monde, Rome, Alexandrie & Antioche, il n'y avoit point de Ville, ny d'Eglise qui pût aussi justement prétendre de dominer sur plusieurs Provinces, comme Carthage. Elle avoit été la Capitale d'un Empire, qui n'avoit été ny goëtes moins étendu, ny moins formidable que celui des Romains & des Grecs. Les Evêques de toutes ces Provinces se trouvoient au Concile général de Carthage sous l'Evêque de Carthage Gratus en l'an 349. L'Evêque d'Adumette qui étoit de la Province Byzacène, y proposa un Décret du Concile de la Province, qui défendoit l'usage aux Clercs, & demanda qu'il fût confirmé par le Concile de Carthage & par Gratus. *In nostro Concilio statum est, ut non liceat Clericis fenerari. Quid si et sanctitatis tua & hinc Concilio videretur, presentis placito designaretur.* Voilà un Concile Provincial, dont on demande que le Décret fût confirmé par le Concile universel. C'est une preuve que toutes ces Provinces avoient leur Chef, qui présidoit à leurs Conciles particuliers, & qu'ils relevoient encore de l'Archevêque de Carthage, & du Concile de toute la Diocèse d'Afrique, dont il étoit le Président & l'Exarque. Au temps d'Agrippin, de saint Cyprien & de Cécilien, on ne voit point de Conciles particuliers qui ressemblassent à un Concile universel. Il a assez paru cy-dessus, que saint Cyprien n'avoit pas la moindre idée de cette police, qui ne parut au monde que quelque temps après sa mort.

VI. C'est encore probablement la raison pourquoi les Métropolitains des Provinces particulières d'Afrique, ne portent point le nom de Métropolitains, mais de Primats; & ce n'est point l'Evêque de la Métropole civile, mais le plus ancien d'ordination de chaque Province, qui eut la qualité & l'autorité de Primat. Carthage avoit toujours été considérée comme la seule Métropole de toute l'Afrique, ainsi le seul Evêque de Carthage avoit été le seul Métropolitain de toute l'Afrique. Le Concile de Nicée ayant trouvé bon que chaque Province eut un Métropolitain, & environ le même temps, Constantin ayant divisé l'Afrique en plusieurs Provinces, les Evêques d'Afrique continuèrent à vivre dans la même dépendance où ils avoient été jusqu'alors de l'Evêque de Carthage; mais ils commencèrent d'assembler leurs Conciles particuliers dans chaque Province, y faisant présider le plus ancien des Evêques, ou par un respect plus particulier pour les anciens, qui étoient aussi d'ordinaire plus d'expérience; ou parce qu'il n'y avoit pas dans chaque Province une Métropole qui se distinguât des autres Villes par sa grandeur, & par le concours extraordinaire des hommes, autres par la commodité, ou par la nécessité de leurs affaires. Car nous dirons en son lieu, que c'est une des raisons qui a fait fixer le Pape des Evêques d'une Province dans la Métropole civile. Le Concile de Nicée ayant ordonné que les Conciles Provinciaux se tinssent deux fois chaque année, il étoit même bien difficile que le Concile de toute l'Afrique se tint une fois l'an à Carthage. Il fallut donc nécessairement établir les Conciles Provinciaux & leurs Présidents. Le Concile III. de Carthage ordonna, que le Concile universel s'assemblât une fois tous les ans, auquel toutes les Provinces qui avoient des Primats, enverroient trois Députés. *Provincia quæ Primus sedes habent, ter-*

*nos Legatos mittant.* Il y avoit donc des Provinces qui n'avoient point de Primats, c'est à dire des Métropolitains, même à la fin du IV. Siècle. La Province Tingitane n'en avoit point, ses Députés ne paroissent jamais dans les Conciles universels d'Afrique; mais comme elle se joignoit au Concile de la Mauritanie, ses Evêques pouvoient en être Députés. On peut donc bien s'imaginer aussi, que les autres Provinces de l'Afrique avoient été aussi autrefois sans Primats. Comme on ne peut douter que toute, ou presque toute l'Italie, & les Isles voisines n'y eussent été un fort long-temps sans autre Métropolitain que le Pape.

VII. Ce ne faut-il au fond que des conjectures car quoy qu'il ne paroisse que peu ou point du tout de traces de Métropolitains particuliers de chaque Province durant les trois premiers Siècles, & que l'Archevêque de Carthage paroisse en exercer seul toutes les fonctions, sur tout dans les Conciles, il se pouvoit faire néanmoins qu'il y en eût. En effet dans le Concile de Carthage tenu en 303. on voit presider Secundus Primat de Numidie, *Episcopus primæ Carthædæ.* Il est très-aisé qu'on n'a point de preuve certaine de temps précis que se fit la division des Provinces d'Afrique. Quoy que ce que nous avons dit ne soit pas d'une entière certitude, on ne laisse pas d'en tirer des connoissances assez utiles de l'Eglise d'Afrique.

VIII. Il faut maintenant dire un mot des Privilèges de l'Archevêque de Carthage sur toutes les Provinces d'Afrique. Le Concile III. de Carthage reconnut que l'Evêque de Carthage pouvoit demander & prendre quelque Ecclésiastique que ce fût dans l'Afrique pour l'ordonner Evêque de la Ville qui l'auroit demandé. Un Evêque y assura que l'Evêque de Carthage avoit toujours en ce pouvoir. *Fuit semper hac licentia hinc sedis, unde vellet, & de casu nomine fuisset concessus, pro desiderio carissimæ Ecclesiæ ordinari Episcopum.* On auroit dit à l'Archevêque de Carthage, qu'ayant à soutenir toutes les Eglises d'Afrique, & pouvant lui en coûter abominablement nécessaire. Que le Concile ne lui donnât pas cette autorité, mais qu'il reconnût qu'il l'avoit toujours eue. *Necessi habes in omnes Ecclesias suffraganeas. Unde tibi non præsentem damus, sed tuam agnoscimus, ut liceat, &c.* Aurelius le confessa lui-même être chargé du soin de toutes les Eglises d'Afrique. *Ego cancellarum Ecclesiarum, dignatus Dei, ut sistis fratres, sollicitudinem sustinere.* C'est usage de toutes les Eglises d'Afrique de dissoudre des Evêques à l'Archevêque de Carthage, & c'est ancien pouvoir de l'Archevêque de leur en donner, après les avoir enlevés à quelque Eglise & quelque Evêque que ce fût dans l'Afrique, vient assez vraisemblablement d'une ancienne autorité qu'il exerçoit comme Métropolitain universel de l'Afrique; car les Canons donnent au Métropolitain la principale autorité dans les élections des Evêques.

IX. Les Dispenses importantes se demandoient à l'Archevêque de Carthage. Possidius raconte, que Valerius Evêque d'Hippone voulant faire saint Augustin son Coadjuteur dans son Evêché & son Successeur, il en demanda & en obtint la permission du Primat de Carthage Aurelius. *Ego scitis licentiam apud Primatem Episcopum sedis Carthagenensis, ne Hippontensi ecclesiæ ordinarem Episcopum, qui sua Cathedralis non iam sacerdos, sed accideret. Quæ igitur beatus Valerius optavit & rogavit, sanctissimus prescripto impetravit.* Cette Dispense selon les Canons, devoit encore être accordée par le Métropolitain, & dans le Concile Provincial. C'est donc aussi une marque que le Primat de Carthage avoit

Can. 49.

Can. 1.

été autrefois le seul Primat ou Métropolitain d'Afrique.

X. C'estoit encore on des droits les plus importants de l'Archevêque de Carthage, de convoquer le Concile universel ou Dioecésain, d'y présider, & d'y juger toutes les grandes causes qui s'avoient pu se terminer dans les Conciles particuliers des Provinces, ou qui regardoient le bien universel de toute l'Afrique. Nous dirons en parlant des Conciles dans le second Livre de cette Partie, que les Conciles Provinciaux furent les premiers qu'on célébra; que les Conciles universels furent rares & extraordinaires seulement; que les Evêques d'Afrique les rendirent ordinaires & annuels, mais qu'en suite ils refolurent de ne les plus assembler que dans les nécessités générales de l'Afrique; & c'estoit encore l'Archevêque de Carthage qui les convoquoit alors.

XI. Au reste, quoy que nous ayons dit que l'Exarquat de Carthage ne fut pas un Vicariat du saint Siège, non plus que ceux d'Ephefe, de Cesarée, & d'Héracle; il ne laisse pas d'être très-vertueuse que les Archevêques de Carthage ont toujours fait paroître une union plus étroite, & une dépendance plus exacte du saint Siège, que tous les autres Patriarches de l'Eglise, comme reconnoissant que l'Afrique entière étoit comprise dans les limites du Patriarchat d'Occident, qui étoit celui du Pape. L'Histoire de Cécilio & de saint Cyprien même, tout ce qui se passa dans le siècle de saint Augustin, soit pour la condamnation des Pélagiens, soit pour celle du Prestre Arius, les démontre même de l'Afrique avec Rome, montrent clairement l'étroite correspondance qui étoit entre Rome & Carthage. Durant le plus grand emblement de la persécution des Vandales, l'Evêque de Carthage refusa d'entrer en dispute avec les Ariens, sans l'aveu du Pape & de l'Eglise Romaine, qui est le Chef de toutes les Eglises.

XII. Je ne diray rien davantage des droits des autres Patriarches, ou Archevêques & Exarques; parce que ce sont les mêmes que ceux que nous avons touchés en parlant des Archevêques de Thésalonique & de Carthage. Ils ordonnoient les Métropolitains, & quelquefois même tous les Evêques de leur ressort. Ils acquiescoient par là au droit de les juger. Ils recevoient les appels des Métropolitains, & les jugeoient dans le Concile Dioecésain, ou universel qui les convoquoient, & y présidoient. Ils entretenoient par leurs Lettres reciproques & par leur bonne intelligence entre eux la paix & l'unité de l'Eglise: on recevoit leurs ordres dans les Diocèses sacrés; toutes les grandes causes devoient leur être rapportées: leur présence étoit nécessaire aux Conciles Oecuméniques, ils y présidoient tous les autres Evêques; ils étoient considérés comme les successeurs des Apôtres, encore plus particulièrement que les autres Evêques. On a vu cy-dessus les preuves de tout cela.

## CHAPITRE XI.

### Des Vicaires Apostoliques dans l'Occident.

#### De la création des nouvelles Métropoles.

I. Pourquoy on remet le Traité des Vicaires Apostoliques de l'Occident à la Partie suivante.

II. Origine des Métropoles & des Evêques.

III. On parle des Métropoles particulières dans la Partie suivante. Par quelle autorité les Métropoles nouvelles peuvent être créées. Comment les Empereurs en créent.

IV. Vaines et non Métropoles nouvelles à Rome, pour di-

viser à saint Basile. Le Pape Innocent d'approuva cette nomination.

V. Dans le Concile de Calcedoine on cassa la Métropole de Barys créée par Théodose le jeune. L'Empereur Marcien avait cassé la Métropole de Calcedoine.

VI. Reflexions utiles sur les engagements délicats de l'Empereur de l'Empire, & de la Liberté du Sacrement dans cette affaire.

VII. Conciliation des Canons XII. & XVI. du Concile de Calcedoine sur ce sujet.

VIII. Autres exemples de la même chose.

IX. Autres exemples de la desobéissance des Empereurs pour l'Eglise dans la même matière.

X. Quels étoient les Privileges des Métropolitains honoraires.

XI. Dans l'Occident la puissance temporelle n'a point usurpée le droit des Métropolitains Ecclésiastiques.

I. Quoy qu'il ait assez paru dans le Chapitre précédent que l'Exarquat de Carthage n'a point été une délégation particulière; ny un Vicariat du saint Siège, il est néanmoins indubitable que toutes les autres Primaties, ou Exarquats de l'Occident n'ont été que des Commissions & des Vicariats Apostoliques. Ce seroit icy le lieu d'en parler, mais comme la plupart de ces Primaties n'ont pris leur naissance que vers la fin du V. Siècle, ou même dans le VI. & que ce n'est que dans les siècles suivants que leur autorité a éclaté dans la France, dans l'Angleterre, dans l'Allemagne & dans l'Espagne, nous nous contenterons aussi d'en parler dans la Partie suivante.

II. Il faut donc passer au discours des Métropolitains, & il faudroit en rechercher l'origine, si nous ne l'avions déjà découverte avec celle des Exarques & des Patriarches, dès le premier Siècle, & dans la fondation même des Eglises. Car puisque les Actes des Apôtres, & les Epîtres de saint Paul, que de saint Pierre, & l'Apocalypse de saint Jean; nous apprennent que les Apôtres fondèrent les premières Eglises dans les Villes Capitales & Métropolitaines des Provinces, on ne peut pas reprendre de plus haut l'origine des Métropoles Ecclésiastiques. Sur tout si l'on considère que les trois grands Sieges de l'Eglise n'ont donné que la qualité de Métropolitain à leurs Prelats Apostoliques, durant les trois premiers siècles. Saint Epiphane a commencé à donner le nom d'Archevêque à Pierre Evêque d'Alexandrie, & à Melèce Evêque de la Thébade, & Coadjuteur de Pierre: Mais on ne sçait pas si ces Prelats avoient eux-mêmes de ce Titre. Saint Athanasie a connu le titre d'Archevêque. On ne le donna après lui durant quelques siècles, qu'à ceux qu'on appelloit aussi Exarques ou Patriarches.

Epiphane.  
l'art. 2. §. 1.

III. Nous ne parlerons pas icy non plus des Métropoles en particulier, soit de la France, soit des autres Royaumes de la Chrétienté, parce que comme leurs démêlés ont passé jusqu'à l'âge suivants sous le Règne de la race de Clovis, nous en remettons aussi la discussion dans la Partie suivante. Il ne nous reste donc icy qu'à traiter de la création des nouvelles Métropoles, pour découvrir par quelle autorité elle a pu se faire. Comme les Métropoles Ecclésiastiques étoient ordinairement dans les Métropoles civiles, dans toutes les Provinces de l'Empire, excepté celles de l'Afrique: il arrivoit de là que si l'Empereur parorgioit une Province ou deux, le premier Evêque de la seconde Province, & de la nouvelle Métropole civile, prétendoit aussitôt être élevé au rang des Métropolitains. Cette prétention avoit quelque fondement sur le Droit Canonique des temps Apostoliques. Car les Canons Apostoliques, le Concile de Nîce, & celui d'Antioche, avoient ordonné que chaque Province soit Métropolitaine, qu'elle tendroit son Coeuvr Provincial, & qu'elle seroit pour cela des commandez qu'il y a de le troc de tous ces lieux pour

toutes sortes d'affaires dans la Metropole de chaque Province. Cette commodité & ce concours ne le trouvoit plus de même dans la nouvelle Province pour l'ancienne Metropole civile, elle se trouvoit toute entiere pour la Metropole nouvelle. Voyez le Canon du Concile d'Antioche, où les Canons precedens sont renouvellez, & où cette consideration des commodités de la Metropole civile, est plus particulièrement pelee. *Episcopi qui sunt in unaquaque Provincia sicut apertis Episcopatum, qui praest Metropoli, etiam curam suscipere totius Provinciae. Et quod in Metropoli unaquaque concurrent omnes, qui habent negaria. Unde visum est quaque cum honore praedecere: reliquis autem Episcopis nihil magis momenti agendi fuit ipso, et vult, qui ab istis obstruit, Patrum Canon.*

IV. Il est certain néanmoins que l'Eglise n'a pas approuvé ces changements, & qu'elle a maintenu quand elle l'a pu les anciens Metropolitains dans toute l'étendue de leur premiere jurisdiction, sans avoir égard au nouveau partage que les Empereurs pouvoient faire dans les Provinces civiles. Saint Gregoire de Nazianze raconte comme l'Empereur Valens pour affaiblir l'autorité de saint Basile Metropolitain de Cesarée en Cappadoce, divisa cette Province en deux: l'un qui donna occasion à Anthime Evêque de Tyane, devenu Capitale de la seconde Cappadoce, de ne plus dépendre de saint Basile, & d'usurper tous les avantages des Metropolitains. Le Pape Innocent I. semble condamner cette innovation, lors qu'il écrit à l'Evêque d'Antioche, que quelque changement que l'Empereur fassé dans les Provinces de l'Empire, les Eglises doivent inviolablement conserver leur ancienne disposition. *Nam quod fecerunt, utrum divisio Imperiali sedis Provinciae, ut duo Metropoles fiant, sic duo Metropolitani Episcopi debent nominari: non vero visum est ad mobilitatem mundanarum necessitatum. De Ecclesiam commutari, honoresque aut divisiones perpetui, quas pro suis causis faciendum Imperator.* Il y avoit dans la frontiere des deux Cappadoces une fort petite Ville nommée Sufimes. L'un & l'autre de ces deux Metropolitains y prétendoit. Saint Basile prévint Anthime, & pour le l'assurer, il y installa un Evêché, & dora il chargea son bon amy S. Gregoire de Nazianze. Anthime ne tarda gueres de s'en rendre le maître à main forte. C'est un échantillon des perilleuses suites de ces innovations.

V. On vit un bien plus grand nombre de ces changements bizarres dans le Concile de Calcedoine, & on y appliqua des remèdes bien plus efficaces. La ville de Tyr avoit toujours été la Metropole de toute la Phénicie. Eulstas Evêque de Beryt dans la même Province, obtint de l'Empereur Theodose le jenne, que cette Province fust divisée en deux, & que Beryt fust déclaré la Metropole de la seconde Phénicie. Il se mit aussitôt en possession d'ordonner, & d'appeller à son Concile Provincial les Evêques de la seconde Phénicie. Photius Evêque de Tyr fut forcé de consentir à cette innovation, qui lui étoit si préjudiciable, par une Sentence que le Concile de Constantinople, tenu par Anatolius Evêque de la même Ville, Maxime Evêque d'Antioche, & autres Prelats, qui s'étoient trouvez à Constantinople, prononça en faveur d'Eulstas. Le Concile de Calcedoine ayant esté assemblé peu de temps après, Photius y eut recours, & l'Empereur ayant fait témoigner au Concile, qu'il desiroit que les affaires Ecclesiastiques se décidassent par les Canons, & non pas par les Loix, le Concile rétablit Photius dans son ancien droit, & déclara conformément au Concile de Nicée, qu'il ne pouvoit y avoir qu'un Metropolitain dans une

Province entiere.

VI. On peut faire des reflexions fort utiles sur ce récit. L'Empereur Theodose n'avoit peut-être érigé Beryt en Metropole Ecclesiastique qu'indirectement: Car en ayant fait une Metropole civile, & luy ayant attribué une partie de la Phénicie, il avoit donné un pretexte apparent à l'Evêque de Beryt de s'élever luy-même en Metropolitain, comme étant supérieur des Canons qui ont esté eitez, plutôt que de la Pragmatique Imperiale. 1. Eulstas n'eut pas après tout cela le mettre en possession de la prétendue dignité qu'après que le Concile de Constantinople sous Anatolius eut confirmé cette division de Provinces, & eut forcé par l'excommunication l'Evêque de Tyr d'y souscrire. 2. Le Concile de Calcedoine ne toucha point à son établissement fondé en quelque façon sur un Rescript Imperial que l'Empereur ne s'en fust expliqué, & n'eut témoigné agréer qu'on eût expliqué, & n'eut eût en leur premier état, sans avoir égard aux Pragmatiques contraires aux Canons. 3. L'Empereur Marcien reconnoît de bonne foy que ce n'étoit point aux Empereurs à augmenter ou diminuer les Provinces, ou les Metropoles Ecclesiastiques. 4. Ces defences muables de Materien, & du Concile, sont vraiment admirables & dignes de la Majesté & de la sainteté de l'Empire & du Sacerdoce. Le Concile entend que le Prince ne previenne quand il s'agit de la revocation ou de la limitation d'un Rescript Imperial. Les Pères du Concile s'écrient à haute voix & avec une pleine liberté que les Canons doivent l'emporter sur les Loix, que les Loix doivent être sans vigueur quand elles sont contraires aux Canons; *Contra Regula Pragmaticam nihil valet, Regula Patrum tenent.* Mais ce ne fut qu'après que les Juges Imperiaux eurent laissé le choix au Concile de terminer ce différend selon les Canons, ou selon les Loix; & eurent même assuré que le chef de l'Empereur étoit que tout se décidât par les Canons. 6. Ce furent même les Juges qui prononcèrent la dernière Sentence sur ce sujet, quoique ce fust la résolution du Concile. Les Juges refusèrent au contraire de prononcer, & voulurent que ce fust le Concile qui le fust quand on traita ensuite une question purement spirituelle des Ordinations faites par l'Evêque de Tyr dans les Evêchés qui luy avoient esté enlevés. Le Concile prononça, & les Juges confirmèrent la Sentence. 7. L'Evêque Cectopus demanda un Reglement general aux Juges qui revoqua toutes les Pragmatiques contraires aux Canons sur la division des Provinces, & les Ordinations. Les Juges demanderent au Concile s'il approuvoit la demande de Cectopus. Le Concile répondit qu'on ne desiroit rien tant que de voir revoquer toutes les Loix contraires aux Canons, mais qu'il falloit que ce fussent les Juges qui le fissent eux-mêmes. *Sancta Synodus aclamavit, Omnes cadunt decimus; universa Pragmatica cysabant Regula tenent; Et hoc à vobis fiat.* Les Juges prononcèrent selon le désir du Concile, qui s'écria ensuite, *Non possumus judicium. Iusti iusti judicarent.* 8. Les Juges prirent néanmoins un temperament: Car ils refusèrent qu'il y eût les Evêques qui impetrent de semblables Rescripts seroient privez de leurs Evêchez; mais que ceux qui en avoient obtenu auparavant jouissent des honneurs des Metropolitains, demeurans néanmoins soumis à la jurisdiction de l'ancien & véritable Metropolitain.

VII. Voilà sans doute le modelé le plus achevé de la Concorde du Sacerdoce, & de l'Empire, où le Sacerdoce prévient l'Empire par les plus humbles deférences, & où l'Empire prévient le Sacerdoce par son zèle Sacerdotal pour la conservation des Canons & des libertez de l'Eglise. Les Juges profiterent ces

Cid. l. xxi.  
a. 11.

Can. 9.

Naïant,  
erat. an.  
Innoc. Ep.  
et.

Cens. Cal.  
ad. 19.

Cent. Cal.  
LII. 4.

paroles admirables, *Sacratissime orbis domine placuit, non juxta Sacra litterarum aut Pragmaticorum typis res sanctissimum Episcopatum procedere, sed juxta Regulas à sanctis Patribus latas.* Le Canon XII. de ce Concile dit que par que les Empereurs ne puissent ériger de nouvelles Métropoles, mais à peine les Evêques qui forpandaient des Rescripts semblables à l'avenir, selon que les Juges l'avoient prononcé. C'est parler assez clairement, mais avec respect. Le Canon X VII. de ce même Concile porte, que si l'Empereur bâtit une nouvelle Ville, la distribution des Paroisses Ecclesiastiques suivra cette disposition civile. Zouave s'est persuadé que ce Canon rendoit à l'Empereur le pouvoir d'ériger des Evêchés, ou des Métropoles dans les Villes dont il seroit comme un nouveau Fondateur. Balfamon a voulu que ce Canon lui donnât ce pouvoir généralement pour toutes sortes de Villes, l'un, & l'autre en a pagé par la pratique de son temps, ou les Empereurs bien éloignés de la pitié de Marcien, avoient respecté cette autorité. Mais comment ont-ils pu s'imaginer que le Concile en deux Canons s'est jeté dans une contradiction si manifeste ? Et comment auroit-il donné à l'Empereur ce que l'Empereur ne vouloit pas ? Il faut donc dire que le sens de ce Canon est, que si l'Empereur renouvelant, agrandissant, ou fondant une Ville, lui attribue des villages voisins attachés du territoire de quelques Evêques voisins, l'Evêque, de auquel dépendra cette nouvelle Ville, étendra la juridiction sur tous ces nouveaux acquets. Ce qui n'est attribué à l'Empereur aucun pouvoir d'ériger des Evêchés, ou des Métropoles, & ne repugne en façon quelconque au Canon XII. Voici les termes du Canon X VII. *Si qua vero civitas auctoritate Imperiali novata est, aut si pretium innovatur, ecclesie dispositiones & publicas Ecclesiasticarum quoque Parochiarum ordo subsequatur.* C'est comme Modeste de Marca accorde ces Canons après avoir observé tous ces ménagements délicats entre les Empereurs & les Conciles.

De Gm.  
L. II. c. 10.  
L. II. c. 8.  
L. II. c. 11.

VIII. Le même Concile de Calcedoine fournit un autre exemple fort semblable au précédent. Car il ne laissa que les honneurs superficiels des Métropolitains à l'Evêque de Nûce, quoiqu'il les Empereurs lui eussent donné des Rescripts pour ériger la Ville en Métropole. Le vray Métropolitain de Nicomede y fut maintenu dans toute l'étendue de son ancienne juridiction, même sur l'Evêque de Nûce. Les mêmes églises y furent observées, les Juges demandèrent quel droit l'aveu du Concile, & le Concile répondit que l'on devoit s'en tenir aux Canons, *Canones tenent, Canonibus satisfat.* Enfin dans le même Concile de Calcedoine furent terminés les différends intervenus entre les Evêques d'Antioche, & de Jerusalem, sur ce que le Concile de Nûce n'ayant accordé à l'Evêque de Jerusalem qu'un honneur de préférence, & ayant laissé dans la suzeraineté du Métropolitain de Césaire en Palestine Rescripts des Empereurs avoient assés à son autorité la Phénicie, l'Arabie, & les trois Palestines. Ces deux Evêques firent une transaction, laquelle selon le désir de l'Empereur, fut confirmée par le Concile, & par les Magistrats Impériaux qui y assistèrent à savoir que la Phénicie & l'Arabie seroient rendues à l'Evêque d'Antioche, & que les trois Palestines demeureroient sous le gouvernement de celui de Jerusalem. On observa à propos les mêmes délicatesses dans la confirmation de ce Concordat, pour ménager ce qui étoit dû à la Majesté de l'Empire, & à la liberté de l'Eglise, & pour conserver leur bonne intelligence.

AB. XI.

IX. On continua en parlant de la Métropole de Nûce, que Valens même qui l'avoit érigée, ne lui avoit donné que le titre de Métropole sans juri-

dition. Marcien érigea Calcedoine en Métropole dans ce même Concile, pour honorer le Concile même qui s'y tenoit, mais il ne lui donna que le rang & les honneurs des Métropoles, la laissant dans l'obéissance de l'ancien Métropolitain. Justinien réunissant les deux Provinces d'Hrienopont, & du Pont Polemoniaque en une, y laissa les deux Métropolitains anciens dans leurs pouvoirs. *Nullus circa Sacrosanctum thronum innovandum.* Il en fit de même en réunissant la Paphlagonie & l'Honorade en une Province, y laissant les deux Métropolitains, que le grand Theodose y avoit établis, quand il sépara l'Honorade de la Paphlagonie, & l'honora du nom de son fils Honorius. Au contraire Justinien divisa les deux Arménies en quatre, il déclara que c'étoit sans rien changer dans la disposition des Métropoles, ainsi il n'y eut que deux Métropolitains en quatre Provinces. *Qua ad Sacrosanctum spectant, ea volumus in pristina manere forma.* Il est vray que dans le Concile V. Euphrantius Evêque de Tyane, raconte comme l'Empereur Justinien avoit érigé en Métropole la ville de Mucallus, lui donnant le nom de Justinienopolis, & lui assignant quelques Villes démembrées de la Métropole de Tyane. Mais comme cet Evêque ne forme point de plaintes contre ce changement, ni il avoit tant d'intérêt, on pourroit croire que Justinien avoit fait intervenir l'autorité Ecclesiastique, comme il est indubitable, & nous le dirons dans la Partie suivante, qu'il l'a fait dans d'autres occasions pareilles.

AB. VI.

Nov. 12.  
c. 2.

Nov. 17.  
c. 1.  
Syn. P. c. 6.  
L. II. c. 11.

X. Les Privilèges de ces Métropolitains honoraires, à qui les Grecs du moyen âge donnerent le Titre d'Archevêques, & les distinguèrent par là des vrais Métropolitains étoient peu considérables. 1. Ils portoient la qualité de Métropolitains. 2. Ils étoient les Protarches chacun de leur Province, c'est à dire qu'ils avoient le premier rang & la préférence sur tous les Evêques de la Province. 3. Ils étoient consacrés en la même manière que les Métropolitains. Ainsi c'étoit le Patriarche de Constantinople qui les ordonnait dans les trois petits Exarchats, où le Concile de Calcedoine avoit permis à ce Patriarche d'ordonner les Métropolitains.

XI. Comme j'ay avancé icy quelques exemples qui eussent appartenu à la Partie II. je remets aussi à la Partie II. ce qui regarde les Métropolitains de France, & de l'Occident en particulier. On pourra en general observer dans ce que nous avons à dire, & nous pouvons icy remarquer par avance, 1. Que comme les Provinces se sont divisées de plus en plus avec la suite des années, les Métropoles se sont aussi multipliées. Et c'est une confirmation de ce que nous avons déjà dit plusieurs fois, que les Métropoles ont été en assez petit nombre dans les deux ou trois premiers Siècles. 2. Que la France ayant reconnu qu'elle avoit reçu les premières semences de la Religion de saint Pierre ou de ses successeurs, elle a aussi conservé une grande correspondance avec eux, pour la disposition de ses Métropoles. La lettre que les Evêques de l'Eglise Gallicane écrivirent au Pape Leon à l'occasion de la lettre à Flavian contre les erreurs d'Eutyche, montre évidemment ce qu'ils pensaient de leur première origine. *Apollonica Sedes, unde Religio nostra fuit & origo manavit.* 3. On n'a point employé l'autorité Impériale ou Royale dans l'Occident, pour ériger de nouvelles Métropoles. La présence du Siège Apollonique en a été apparemment la cause, puisqu'il l'Evêque d'Antioche même recourut au Pape Innocent I. pour le faire expliquer sur l'érection de la Métropole de Tyane faite par Valens. 4. Le Concile de Tarn declara bien, que celles des deux villes d'Atles & de Vienne, qu'on pourroit

Can. 1.

estre la Metropole civile, estoit aussi la Metropole Ecclesiastique, mais toutes ces corrections sur les Metropoles furent toujours decidées par les Conciles ou les Papes, sans que les Empereurs s'en mêlassent.

## CHAPITRE XII.

### Les Pouvoirs & les Devoirs des Métropolitains.

*I. Divers pouvoirs que les Conciles Apostoliques & le Concile de Nicée donnent aux Métropolitains. D'avoir la principale autorité dans toutes les grandes affaires, & d'ordonner les Evêques aux. De quelle conséquence est le pouvoir d'ordonner.*

11. Le *Concile d'Antioche* établit la supériorité du Métropolitain dans les affaires importantes, & la supériorité amicale des Evêques dans la conduite ordinaire de leur Diocèse.

111. Le Métropolitain convoque le Concile Provincial & y assiste avec grande autorité.

IV Le Concile de Constantinople s'assembla par les Métropolitains en constituant les Exarches.

V. Tous les Métropolitains & quelques Evêques sont appelés au Concile d'Episcopi & aux autres Conciles Généraux.

V 11. Dans l'Église Latine les Conciles d'Épouse de Sardaigne

V11. Dons l'Eglise Latine les Conciles d'Eliphe & de Sardigne  
donnant des vers pour vers au Miroir de l'ame dans les lettres formées.  
V11. Les vers de l'ame sont au G. donnez.

IX. Le Comité de Tunes déclare le *Maspoulain Père & Fils* des Evénement au'il a remporté.

X. Il établit aussi le Droit de visite du Métropolitain dans ses Evêchés.

XI. Les Papes Sixte & Innocent font des Métropoles des États Pontificaux.

XII. *Ensuite défend aux Evêques d'aller à Rome sans les lettres du Métropolitain d'Arles.*

XIII. — *Saint Leon ne veut pas que les Droits des Evêques diminuent le nombre des Metropolitains.*

XIV. Nul ne permet pas aux Ecclésiastiques de sortir de la Province sans les lettres du Métropolitain. DEUXIÈME PARTIE DE LA

XV. *Généralité des diocèses de la conformation des Evêchés.*

XV t. Les Censeurs de France abolissent les lettres formelles pour les Evêques.

XVII. *Der Primas von Metropolitane d'Afrique.*  
XVIII. *Ille est qui non novimus Primat.*

XIX. *Sommaire des penuries des Métropolitains.*

**LE CONGREGA Apostolique ordonne aux Evêques**

de chaque Province, de reconnoître celui  
l'un d'eux, qui est le premier & comme leur Chef.

**L**E Canon Apostolique ordonne aux Evêques de chaque Province, de reconnoître celui d'entre eux, qui est le premier & comme leur Chef. *ἡγούμενος, ὁ ἀρχιεπίσκοπος*, de ne rien faire sans la participation, que ce qui regarde le gouvernement particulier de leur Diocèse; puisque luy-même ne peut aussi rien entreprendre d'important qu'avec leur avis. *Νέηδε πρὸς ὅμοιον συνέλευσιν ἂν ἰσχυρὸν ἔσται.* Les Constitutions Apostoliques donnent le principal pouvoir de l'élection des Evêques au Métropolitain, qui est simplement appelé le principal & le premier, *ὁ ἀρχιεπίσκοπος, ὁ πρῶτος, ὁ ἐκ τῶν ἐπισκόπων προσημαρτυρούμενος*. Le Concile de Landout s'explique plus particulièrement sur l'élection des Evêques, qui ne peut le faire sans que l'assentiment de Métropolitain y domine; *Episcopi non auctores præter iudicium Metropolitanorum & Synodorum Episcoporum confecti.* Le Concile de Nicée voulut aussi que l'élection des Evêques se fit par tous les Evêques de la Province, s'il le pouvoit, mais que le Métropolitain eut la principale autorité en toutes choses. *Firmiusque autem eorum qui geruntur, & ceteris, per unanimam Provinciarum Metropolitanorum tribuatur Episcopis.* C'est en effet le plus important de tous les pouvoirs des Métropolitains, des Evêques & des Prêtres, que l'élection des Evêques, la confirmation & la consecration des Evêques élus. Car tous les autres degrés d'autorité étoient fondés sur celui-cy, qui rendoit le Métropolitain le pater, le Maître & le Juge de tous ses Suffragans. En

effet, dans ce fameux Canon du Concile de Nicée, où l'ordre des anciens Patriarches est déclaré, il ne s'agit que de l'ordination des Evêques, parce que Melece l'avoit usurpé sur les anciens droits des Archevêques d'Alexandrie. Ce Canon qui semble en apparence confirmer que le Droit ancien des trois premiers Métropolitains du Monde, à ordonner les Evêques de toutes les Provinces de leur dépendance, affectoit également tous les droits & tous les pouvoirs des Métropolitains : parce qu'il s'en suit le fondement par lequel ils sont tous établis. *Sic autem prout sententiam Metropolitani fuerit facilius Episcopus, hinc magna Synodus diffinit Episcopatum esse non operari.* Rien n'est plus puile que de fonder le droit d'une domination fautive & paternelle sur le droit de generation. Car par l'ordination les Evêques engendrent véritablement, non pas des enfans, mais des Peres à l'Eglise, comme saint Epiphaise nous a appris au contraire.

II. Le Concile d'Antioche renouvelle le Canon Apollolaïque, défendant aux Evêques de rien faire d'important & d'extraordinaire, outre le gouvernement réglé de leur Diocèse, fans le confcil du Métropolitain, qui doit auſſi prendre leur avis dans toutes les affaires de conféquence. *Episcopos qui sunt in unaquaque provincia, seors episcopos, Episcopum qui praest Metropolitum, etiam curam suscipere totius Provinciae ut quod in Metropolim nudiqumque concurrant amari, qui habent negotia. Vnde visum est eam quoque hunc procedere, reliquis autem Episcopis nihil magis momenti adesse, sine ipso, ut scitis, qui ab initio abstinuit Patrum Canon, vel sola, quae ad iustificationem parochiam conferunt, et resque sine eis subsistat. Nos quoque cum Episcopum habere sine parochia potestatem, & totius regionis curam gerere, quae sine urbi subsistat, Nos etiam ordinem Presbyteris & Diaconis, & unquamque cum indicio trahere, & nihil ultra agere se gradulatur sine Metropolitano Episcopo, nequa ipse sine privilegio sententia. Ce Canon établit deux points très-importans, & qui ne sont pas toujours aſſez à l'ſſer, l'autorité du Métropolitain sur les Evêques dans les affaires de conféquence & extraordinaires, & autorité ſupérieure des Evêques dans le gouvernement ordinaire de leurs Evêchés particuliers. Avec cette différence, que le Métropolitain même ne peut pas traiter les affaires de conféquence & extraordinaires qui avec le confcil de ſes Suffragans, au lieu que chaque Evêque conduit toutes les affaires communes & ordinaires de ſon Diocèse, ſans eſtre obligé de tendre l'avis de ſon Métropolitain.*

III. Le même Concile d'Antioche ordonna que ny Evêque, ny aucun autre Ecclesiastique ne poutroit aller à la Cour de l'Empereur pour quelque affaire que ce pût être sans la permission & les Lettres du Metropolitan & des autres Evêques de la Province. Si ce  
*negarum nisi exiger, ut ad imperatorem confertur, ut  
 per nos deliberatum & fensum Antiocheni* Metropolitan  
*provincie, & Episcoporum.* Selon ce même Con-  
 cile le Metropolitan doit exercer une autorité sur-  
 tout particulière dans le Concile Provincial. Outre la  
 vocation & la présidence qu'on lui a donnée en  
 y donnant le premier rang d'honneur & de pré-  
 sence ; si les Evêques sont partagés sur le Jugement  
 criminel d'un de leurs confrères, c'est au Metropolitan  
 d'appeller des Evêques des Provinces  
 adjacentes pour le joindre à ceux de la Province. Un  
 tel que qui est sans Evêché, ne peut occuper une  
 si élevée vacance si le Concile ne l'approuve. Or on ap-  
 pelle un *veray* & parfait Concile lorsque le Metropolitan  
 y est présent. *Perfectum Concilium illud est,  
 interuenisse Antiochenis Antiochi.* Ainsi cette  
 institution d'un Evêque ne peut se faire sans l'auto-

Apfel.  
Cae 11.  
Cl. Apfel.  
L VIII. 4.

Cat. II.

**Can. 4**

on Case 1:

**Center for**

Gen. 14.

**Can. 16.**

Can. 15. rité du Métropolitain. Le Métropolitain doit convoquer tous les Evêques de la Province pour l'élection d'un nouvel Evêque. Le Concile doit se tenir deux fois chaque année dans les Provinces, & c'est au Métropolitain à avertir les Evêques de s'y rendre. *Metropolitano Comprouvinciales Episcopi admontentur. Et si n'est permis qu'aux Métropolitains d'assembler des Conciles. Nec alii licet Synodi per se facere, prater eos quibus creditur sunt Metropoliti.*

Can. 16. IV. Le Concile de Constantinople après avoir nommé les grands & les petits Exarques, & avoir dit que chaque grande Diocèse doit se gouverner elle-même par son Concile Diocésain, il ajoute que chacune de ces Provinces comprises dans les limites de chaque Diocèse ne lui sera pas d'avoir son Concile Provincial, avec une autorité toute entière de disposer de toutes les affaires particulières & ordinaires qui ne regardent que la Province. Ce Concile mentionne ou confirme des Exarques sur tous les Métropolitains de l'Empire Oriental, mais il le faisoit avec cette même sage précaution dont on avoit usé pour les Evêques à l'égard de leurs Métropolitains.

V. Il n'a pas semblé qu'on auroit plus de satisfaction de voir développer les divers degrés de cette autorité successivement les uns après les autres, selon l'ordre des temps & les différents progrès de la discipline de l'Eglise, que si on les avoit mis tous ensemble devant les yeux avec une méthode plus étendue, mais moins propre à faire connoître la divine Epouse, de la Sagacité & de la bonté Ecclésiastique, je veux dire l'Eglise. Tout est beau dans ses Ouvrages, mais rien n'est plus beau que la manière dont elle les fait & les porte à leur perfection. Les derniers Conciles ont toujours ajouté quelque chose qui manquoit à la Police des Conciles précédents. Il y a encore des avantages considérables des Métropolitains, dont nous n'avons encore pu remarquer les traces. Nous les découvrons en suivant la route même qui nous a été tracée par ce divin Esprit qui préside à ces saintes Assemblées. L'Empereur Théodose le jeune ayant convoqué le Concile général d'Epheèse, il écrivit à tous les Métropolitains de s'y trouver & d'y amener les Evêques de leur Province qu'ils jugeroient les plus propres, en sorte néanmoins qu'il en restât aussi dans la Province pour les besoins des

Conc. Eph. Evêques. *Quoniam idem quidam, Episcopi sua Provincia una secum ducant, ut ne neque necessarij Ecclesie Provincia deficiant.* Les Partisans de Nestorius dans ce Concile, écrivirent à l'Empereur, qu'il eût été bon que chaque Métropolitain n'eût amené que deux Evêques de la Province, qu'ils en avoient usé de la sorte, mais que chaque Métropolitain du party de Cyrille en avoit amené un grand nombre. Ils semblerent même insinuer que l'Empereur avoit lui-même déterminé en écrivant aux Métropolitains, qu'ils n'ameneroient que chacun deux Evêques de leur Province. La Lettre de l'Empereur laisse cela au choix du Métropolitain, *ut vult Episcopus. Quoniam idem dixerunt.* Les Métropolitains suffisoient donc tous au Concile Oecuménique, & ils choisissent d'entre leurs Suffragans ceux qu'ils jugeroient pouvoir être plus utiles à soutenir l'Eglise universelle dans ces Assemblées importantes.

Can. 17. Le Concile de Calcedoine soumet à une peine Canonique le Métropolitain qui retardera plus de trois mois à faire venir les Evêques vacans de sa Province. L'Empereur Marcien avoit aussi indiqué ce Concile, & il s'est écrit à tous les Métropolitains d'y venir avec autant d'Evêques de leur Province qu'ils jugeroient à propos, pourvu qu'ils fussent habiles dans les Ecritures & dans la science Théologique

de l'Eglise. *Tua sanctitas cum quantis approbaveris Episcopi sub sua Sacrosancta constituti, expertis habentibus divina Scriptura, & veridicis Orthodoxa Fidei eminentibus advenire festinet.*

VI. Saint Basile ayant appris que les Evêques de sa Province venoient à peu à peu les uns des autres du Saint Esprit, sous des apparences de piété vaines & trompeuses, leur enjoignoit par une Lettre pleine de zèle & de doctrine de s'en abstenir à l'avenir, sous peine de la privation de la Communion. *Cum nostris hic Altaribus nihil habebit commune.* Il est vrai qu'il écrivit aussi à des Evêques trop crédules aux calomnies dont ses ennemis les noircissoient, de vouloir se rendre eux-mêmes les Juges, après une discussion exacte de tous ces bruits répandus, & de le priver de leur Communion s'ils le trouvoient coupable. En cela saint Basile donnoit une preuve de son innocence & de sa modestie. C'est il est certain que le Métropolitain étoit le Président de ce Concile Provincial, étant l'Ordinateur des Evêques de sa Province, & par conséquent leur Père : il avoit sur eux un titre & un pouvoir de Juge, qu'ils ne pouvoient prétendre sur lui. C'est une maxime du droit ancien, que celui qui ordonne, juge. C'étoit l'ancienne pratique que le Métropolitain n'ordonnât les Suffragans qu'après les avoir examinés, & leur avoir donné les instructions nécessaires. Le Pape saint Léon écrivit à l'Evêque de Frejus, qu'il devoit avoir demandé l'éclaircissement de ses doctes à son Métropolitain, & s'il ne pouvoit le recevoir de lui, recourir alors avec lui au saint Siège. *Salutandus quidem tunc te adesse debuerat, ut cum Metropolitano tuo primum de eo, quod gerendum esset videretur, conferres; ac si id quod ignorabas distulisti tunc, atque ipsa secesseris, instruisque pariter perferres.* Nous rapporterons dans la II. Partie les Canons des Conciles de

Ep. 66. Toledo XI. & XII. qui veulent que les Métropolitains veillent sur les Evêques, & les Evêques sur les autres Clercs, pour les instruire, & pour faire qu'ils s'appliquent sérieusement aux études des Lettres saintes. Il y est encore enjoint aux Evêques de se présenter à leur Métropolitain trois mois après leur ordination, pour recevoir les instructions.

VII. Je passe à l'Eglise Latine, où le Concile d'Elvire qui est le plus ancien qui nous soit demeuré, suppose qu'il y a par tout des Métropolitains, & il leur réserve une autorité particulière pour examiner les Lettres de Communion. *Placuit ubique, & maxime in eo loco, in quo prima Cathedra constituta est Episcopatus, ut interrogentur, qui communicantur litteras trahant, an omnia recte habeant, & sua testamento comprobent.* Le Concile de Sardique ne les contenait pas de défendre aux Evêques d'aller en personne à la Cour de l'Empereur s'il ne les y appelloit; mais il leur ordonna d'adresser le Diacre qu'ils y envoyeroient au Métropolitain, afin qu'il examât l'affaire & le Diacre, & lui donnât ensuite des Lettres de recommandation pour les Evêques voisins de la Cour. *Episcopi prece mittant ad Episcopum, qui in Metropolim, ut sit & Dictamen ejus, & supplicationes desinent, tribus commendatarius Episcopalis ad Episcopum, qui in urbem morantur, in quibus Augustus Republicam gubernat.*

VIII. Nous n'avons point encore remarqué les appels du Jugement des Evêques à celui du Métropolitain. Le même Concile de Sardique ne les exprime pas formellement, mais il semble les insinuer, quand il dit, que si un Prestre ou un Diacre se persuade que c'est plutôt son pûssion, qu'avec justice, que son Evêque l'a déposé, il pourra recourir aux Evêques voisins, qui rejettent la cause, & confirmeront ou casseront le jugement rendu par l'Evêque,

Ep. 76  
77.

Ep. 66

L. II. c. 19.

Can. 12.

Can. 31.

Can. 17.

*Habes potestatem in qua abbas est, ut Episcopus facinus interpellat, & causa eius audiat, & diligenter trahatur, &c.* Il y a bien de l'apparence que ces Evêques voisins ne sont autres que ceux de la Province, assembles avec le Métropolitain au Concile Provincial. La version Grecque de ce Canon leve toute la difficulté, & exprime nettement l'appel au Métropolitain, ou en son absence, à l'Evêque le plus proche, *Qui estior, potestatem habet consue-*

**Can. 14.** *quendi ad Episcopum Metropolitanum in eadem Provincia, si autem Metropolitanus abest, ad summum concurrentem, & rogandi, ut summum negotium accurate examinetur.* On vit aussi dans le Concile de Turin en 597. un Evêque se faire soutenir & authentifier par tout le Concile, contre un Prêtre insolent & séditieux, qu'il avoit privé de la communion.

IX. Mais le même Concile de Turin nous découvre bien plus clairement les pouvoirs & les droits des Métropolitains, lors que décidant le différend qui s'étoit élevé entre les Evêques de la seconde Narbonnoise, & Proculus Evêque de Marseille, qui prétendoit être leur Métropolitain, tant parce qu'il les avoit nous ordonnés, que parce que c'étoit de son Eglise que les ruisseaux de la doctrine Evangelique

**Can. 2.** *sortoient coulé dans leurs Evêchez. Si quidem agerent easdem Ecclesiam vel suas parochias fuisse, vel Episcopi: si se in eisdem Ecclesiis ordinarat. Les Evêques de la seconde Narbonnoise prétendoient, que selon les Canons, l'Evêque d'une autre Province ne pouvoit être leur Métropolitain. Si alterius Provinciae Sacramentum praestit non debere. Le Concile qui s'étoit assemblé à la prière des Evêques des Gaules pour valider ce procès, prononça, que pour le bien de la paix, contemplation de paix atque concordia, on déferroit cet honneur, non pas à la Ville, mais à la personne de Proculus, que pendant la vie il présideroit comme Métropolitain aux Evêques qu'il avoit ordonnés, & dont les Evêchez autour cités ses Paroisses: *Tantum Pater filius honore promeretur assistere, &c. Pe in Ecclesia, quas vel suas parochias, vel suos discipulos fuisse ordinaris constituit, primatus habet dignitatem.* Il est donc bien vray que l'ordination est comme une divine generation, qui fait que l'ordonné devient le Pere des Prélats, qu'il ordonne, & acquiert sur eux un empire paternel de charité & de religion. Aussi ce Concile ajoûte, *Pe ipse Proculus tanquam Pater, Consecratorum suos honores, at filios: & memorata Provinciae Sacerdotes tanquam boni filii, eundem habent, ut parentem.* De ces deux loix Ecclesiastiques que le Consecrateur soit le Pere & le Supérieur de ceux qu'il ordonne, & que les Evêques de chaque Province aient un Métropolitain de la même Province: un juge que la premiere devoit l'emporter sur la seconde. Après cela on ne trouva pas étrange qu'on ait tant conté sur le Droit des Ordinaires, & qu'on ait fait consister le principal avantage des Métropolitains, des Esquises & des Patriarches, dans le Droit d'ordonner.*

X. Ce même Concile de Turin prononça aussi sur le différend qui étoit né entre les Evêques d'Arles & de Vienne, sur la qualité de Métropolitain. La résolution fut, que celle de ces deux Villes, qui justifieroit qu'elle étoit la Metropole civile, seroit aussi la Metropole Ecclesiastique. *Is totius Provinciae honorem Primatus obtinet, & ipse juxta Canonum praecipuum, Ordinariorum habet potestatem.* On que chacune de ces deux Eglises fust reconnu Metropole des Evêchez qui lui seroient les plus voisins, *Proximiores sibi viciniores trinitates, atque eas Ecclesias vicinas - quas oppidum suis vicinas magis esse constituit.* Voilà le Droit de visite des Métropolitains

même dans leurs Provinces, touché en passant.

XI. Le Pape Sirice, sous le Pontificat duquel ce Concile fut tenu, rend les Métropolitains responsables de toutes les ordinations irreguliers; en sorte qu'ils sont plus coupables, s'ils n'empêchent que les personnes ambitieuses & irregulieres ne s'élèvent à l'Episcopat, que ces Evêques même tout ambitieux & irreguliers qu'ils sont. *Quod non tantum illi, qui has immoderate ambitione pervertunt, quantum Metropolitanis specialiter Pontificibus imperantibus, qui dum subitis ansibus convenerunt, Dei nostri, quantum in se ipsis, precepta contemnunt.* Ce Pape touche la raison dans une autre lettre, pourquoi la Charge siémiénce, mais si dangereuse des Ordinations, a été confiée aux Métropolitains. C'est parce qu'ils sont encore plus particulièrement que les autres Evêques, les successeurs des Apôtres, comme étant ou héritiers, ou au moins participants des Sieges Apôtoliques. Aussi le Siege du Métropolitain s'appelloit encore Siege Apôtolique. En effet, chaque Métropolitain posséde une portion de cette Supériorité que JESUS-CHRIST donna à saint Pierre sur les autres Apôtres, c'est à dire sur les Evêques. *Pe extra consensum Sedis Apostolicae, hoc Episcopus, nemo audent ordinare.* Le Pape Innocent I. confirma cette autorité des Métropolitains, sans lesquels on ne peut ordonner les Evêques. Mais écrivait à l'Evêque d'Antioche, il lui manda d'ordonner lui-même les Métropolitains, & de leur laisser ordonner les Evêques avec la permission. *Sicut Metropolitanos auctoritate ordinis singulari, sic & ceteros non sine permissu, consensuque sua sedis Episcopos praecurari.*

XII. Le Pape Zosime écrivant à nos Prelats des Gaules, défendit à quelque Ecclesiastique que ce fut, d'aller à Rome, ou de sortir du Royaume, sans avoir les lettres formées du Métropolitain d'Arles, qui expriment le rang qu'ils tiennent dans l'Eglise, & de peur que dans les lieux où ils étoient inconnus, ils n'abusent les fonctions & les avantages des Ordres qu'ils n'ont jamais eue, se faisant passer pour Evêques ou Prêtres, quoy qu'ils ne le soient pas. *Si quis ex quolibet Galliarum parte sub quolibet Ecclesiastico gradu ad nos Romanam vestre contende, vel alio terrarum ire disposis, non aliter praesenscant, nisi Metropolitanis Arlatensibus Episcopi formatas acceperit, quibus Sacerdotium suum, vel locum Ecclesiasticum, quem habet, scripturam ejus ascriptionem perducant. Quia plures Episcopi, sive Presbyteri, sive Ecclesiastici, simulantur, quia nullum documentum formatum extat, per quod valeret constare, in auctorem venerationis irreperit, & indebitum reverentiam promerentur.*

XI. Rien n'est si souvent inculqué dans les lettres de ce Pape, & de ses esclaves de Boniface & de Celsio, que la réterve des ordinations Episcopales au Métropolitain. C'est une marque, on qu'on avoit de la peine à s'affaiblir à une loy si juste, ou que la distinction des Métropoles n'étoit pas encore bien établie. Mais le grand saint Leon nous a particulièrement quelques circonstances remarquables dans la lettre à l'Archevêque de Thessalonique. Car quoy que ce Vicaire Apôtolique eut une Delegation générale du Pape sur toutes les Provinces de la Throace; ce Pape lui declare néanmoins, que c'étoient sans blesser le moins du monde les privilèges des Métropolitains. *Metropolitano Provinciarum Episcopi, quibus ex delegatione nostra fraternitatis tua cura praestabitur, nos tradita sibi antiquis dignitatibus integram habere determinamus.* Les élections des Evêques doivent être libres, mais si les suffrages se partagent, le Métropolitain doit nommer celui qui a le plus de mérite &

Epil. l. c. 8.

Ep. 4. c. 10.

Epil. l. c. 6.  
Epil. l. c. 10.  
Ep. 10.

Epil. p.

Emar.  
Epil. l. c.  
Eclésiast.  
Ep. l. c. 41.

Epil. l. c. 44.

Hil. e. p.  
49

le plus de vois. *Tra ut si in aliam forte per-  
sonam partium se vota dirigerent, Metropolitani ju-  
dicio et alteri praeferatur, qui majoribus et studiis ju-  
vatur et meritis.* L'Exarque doit confirmer les élec-  
tions des Evêques & des Metropolitains. Le Me-  
tropolitain doit obliger les Clercs laïcs, qui sont  
dans la Province, d'aller résider dans leurs Eglises  
après de leur Evêque. L'Exarque doit avoir le me-  
me soin dans tout son Ressort. *Transagiam Clericum  
ad suam Ecclesiam compellere redire compellit.*

Epi. 1.

XIV. Herme Metropolitain de Narbonne, ayant  
obtenu de son pouvoir dans l'Ordination des Evê-  
ques, le Pape Hilaire l'en dépouilla, & en révérité  
l'Evêque d'Uzès comme le plus ancien de la Provin-  
ce, pendant la vie d'Hermes. Ce Pape comme Leon-  
ce Metropolitain d'Arles, pour assembler le Concile  
de plusieurs Provinces, en y appelant tous les Me-  
tropolitains, *Metropolitani per litteras ejus admini-  
strat.* Il descendait aux Ecclesiastiques de l'ordre de la Pro-  
vince sans les Lettres du Metropolitain; que si le  
Metropolitain refusait injustement ces Lettres, les  
deux Metropolitains voisins seroient les Juges de ce  
différend avec l'Evêque d'Arles. *Com duobus Me-  
tropolitani Provinciarum, qui congrua sunt, Ar-  
lensis Episcopus causa diffinitur, &c.* Dans une  
autre Lettre, il ordonne que l'Evêque d'Arles assem-  
ble un Concile annuel de plusieurs Provinces. Les  
Evêques de la Province de Tarracone ayant approu-  
vé quelques translations d'Evêques, le même Pape

Ferd. Cas-  
sian.

Epi. 10.

Hilaire leur écrivit, qu'on ne pouvoit ny élire, ny  
sacer les Evêques sans le Metropolitain: il écrivit  
au Metropolitain Africanus, que c'étoit à lui à élire  
& à consacrer les Prelats de la Province. *Qualem te  
praecipit Frater Africanus, oportet eligere, & decess  
consacrare.* Que si ses Suffragans s'égardoient, ou se  
relâchoient de l'observation des Canons, c'étoit à  
lui à les redresser & à leur apprendre leurs obligations.

Epi. 1.

*Quia pro lege & honore tibi debita, ceteri Sacerdotes  
deus non faciant, non signent.*

Epi. 1.

XV. La Lettre du Pape Gélase, aux Evêques de  
la Lucanie, de la Bruzie, & de toutes les Provinces d'Ita-  
lie qui approchoient le plus de la Sicile, & enfin de la  
Sicile même, contient un Sommaire admirable de  
toute la Discipline ancienne de l'Eglise; mais il n'y  
est point parlé des Metropolitains, parce qu'appar-  
temment il n'y en avoit point encore d'autre dans  
toutes ces Provinces que le Pape. On peut nean-  
moins rapporter au Metropolitain ce qui y est com-  
pris de la dédicace faite aux Evêques, de faire la De-  
dicace de quelque Eglise, ou de quelque Oratoire  
sans la permission du Siège Apostolique, c'est à dire  
du Metropolitain. *Quod absque praesep. Sedis Apo-  
stolicae mandatis saltem Ecclesiae, vel Oratoria sacrare  
presumant.* On pouvoit avoir aussi bien relevé au  
Metropolitain le pouvoir de permettre la Dedicace  
des Eglises, que l'abnégation des biens de l'Eglise. Les  
Lettres fréquentes du grand saint Grégoire pour ces  
Dedicaces d'Eglises font toujours mention des fonds  
qu'on donnoit pour les dotes.

Epi. 9.

XVI. Le Concile de Riez en 439. cassa l'Ordina-  
tion d'Alimentarius Evêque d'Ambrun, faite sans  
l'aveu du Metropolitain, sans les Lettres des Evê-  
ques de la Province, & par deux Evêques seulement.  
*Nec expressis Comprovincialium litteris, Metropolitani  
quoque voluntate neglectis.* Le Concile I. de Vail-  
son en 441. abolit la coutume d'exiger des Lettres  
formées des Evêques d'au Gaules qui voyageoient  
dans les Gaules mêmes. La raison en étoit, que les  
Prelats de l'Eglise Gallicane étoient assez connus les  
uns des autres, sur tout depuis qu'on célébroit des  
Conciles Nationaux, & qu'il suffisoit qu'un Evêque  
n'eût pas été frappé d'aucune Sentence Canonique

Can. 1.

pour être reçu dans toute l'étendue des Gaules. Pla-  
cent les Evêques de Gallitani Provinces voisines, inter  
Gallias non diffinitur, sed solum sufficit, si nullus  
communium alioquin interdicat. *Quia inter cir-  
cumbastantes, ac peregrinos tunc meti, non tam re-  
sistimus indigentibus, quam demonstratis ac denuncia-  
tionibus depravatis.* Cette remarque regarde certaine-  
ment les Metropolitains, puis que c'étoit à eux qu'appar-  
tenoit le droit de donner les Lettres formées. Mais  
en passant on peut encore faire cette réflexion, que  
ces délicatesses, qu'on avoit autrefois si religieuse-  
ment observées étoient devenues en quelque manie-  
re superflues, au moins dans les Provinces qui n'é-  
toient pas si distantes qu'on ne s'y entreconnoît les uns  
les autres, sur tout les Evêques que leur éminente  
dignité fait assez connoître.

Can. 1.

XVII. Nous n'avons encore rien dit dans ce Cha-  
pitre des Primats ou Metropolitains d'Afrique. Le  
Pape Hilaire donne la qualité de Primat au plus an-  
cien Evêque de la Province, *Ave honoris Primas Epi. 1.*  
*esse dicunt.* C'est en ce sens là que les Metropolitains  
d'Afrique se pouvoient aussi appeler Primats comme  
ils le faisoient, parce que c'étoit le plus ancien d'Or-  
dination de chaque Province qui en étoit le Primat.  
Nous avons dit, que cela venoit aussi de ce que le pre-  
mier nom des Metropolitains de l'Eglise Latine avoit  
été, *Episcopi prima Sedis, prima Cathedralis.* Le  
Concile II. de Carthage ordonna que les Evêques  
d'Afrique ne pourroient passer la mer sans les Let-  
tres formées de leur Metropolitain. *Pr. Episcopi trans  
mare non praesentantur, nisi consulto prima Sedis Epis-  
copo, sua cujusque Provincia; ut ab eo praesep. pos-  
sit sumere formatam.* Les Evêques d'Afrique ne  
pouvoient plus être inconnus les uns aux autres, ain-  
si les Lettres formées ne leur étoient plus nécessaires  
que pour traverser les mers. On teloit dans un Con-  
cile, que les Archevêques de la Province de Numidie se  
confermoient en deux endroits, savoir dans le lieu  
où étoit le Primat, & dans Constantine qui étoit la  
Metropole civile. *Pr. Mauriciana & Archidia Nu-  
midia & apud primam Sedem sit, & in Metropoli,  
id est Constantina.*

Can. 15.

Can. Afric.  
can. 1. 14

XVIII. Un Concile d'Afrique ordonna aux Pri-  
mats de visiter leur Province environ le temps du Con-  
cile. *Constantinense est in Concilio Hyponense, singulas  
Provincias tempore Concilii visitandas esse.* Il étoit  
fort utile de visiter les Provinces immédiatement  
avant le Concile universel, afin d'y pouvoir recher-  
cher les remèdes les plus efficaces des déréglemens  
qu'on auroit observés. Les Clercs pouvoient recou-  
rir aux Primats, s'ils avoient été condamnés par  
leurs Evêques. *Decreta Nicaena sive inferius gradus  
Clerici, sive ipsi Episcopi, Metropolitani aperi-  
sime commiserunt.* Saint Augustin recourut au Primat  
de Carthage, pour faire abolir les excès & les yvo-  
gneries qui se faisoient aux Fêtes & aux tombeaux  
des Martyrs. Il crût que l'exemple seul de l'Eglise Me-  
tropolitaine de toute l'Afrique auroit autant de force  
que le Decret d'un Concile universel. *Tanta pestilen-  
tia est hujus mali, ut sanari praesep. quantum mihi  
videtur, nisi Concilii auctoritate non possit. Ausi ab  
una Ecclesia emendanda est methodus, sicut videtur an-  
dota mutare ceteri, quae Carthagenensis Ecclesia re-  
met; sic magna impudencia est velle servare, quae Car-  
thaginensis Ecclesia corripuit.* Il faut donc ce Chapitre  
par un Canon important d'un Concile universel d'A-  
frique, qui porte que les Primats, c'est à dire les Me-  
tropolitains d'Afrique influeront un nouveau Pri-  
mat dans nos Mauritanies, dont la Capitale étoit  
la ville de Sislis. Ce pouvoit n'appartenir encore à dé-  
couvrir, que des Metropolitains érigent une nouvel-  
le Metropole; Nous aurons pu rapporter cela au  
Chapitre

Can. Car-  
thage Afric.Can. Afric.  
can. 1. 14

Epi. 14.



Chapitre precedent, mais il ne convient pas mal à ce-luy-cy. Voicy les paroles du Canon, rapportées par Justel, *De Primatu Mauritania Susfensis. Primatum proprium cum Mauritania Susfensis Episcopi possiderent, Omne Concilium Episcoporum Numida, consensu omnium Primatum, vel universi Episcopi Provinciarum Africanarum, propter longi itinere notitiam habere permisa est. Concensu Carthaginiensis Ecclesie factum est.* Voila encore une preuve des pouvoirs de l'Archeveque de Carthage.

XX. Concluons en disant selon les preuves precedentes, que comme les Metropolitains ne perdoient rien de leurs droits par la superiorité des Evêques, ainsin diminuoient-ils point ceux de chaque Evêque dans son Diocese; toutes les grandes affaires devoient se concerter entre eux & les Evêques, fut tout dans le Concile Provincial qu'ils convoquoient, & y pre-fidoient. Ils avoient tous droit d'assister au Concile General. Ils estoient les Peres, les Maîtres & les Juges de leurs Suffragans. Ils n'exerçoient de Jurisdiction sur les Sujets de leurs Suffragans que par appel, ou dans la visite. Le Siege du Metropolitain estoit comme un Siege Apostolique: Ils estoient responsables de l'observation des Canons dans leur Province. Ils donnoient des Lettres formées. Ils permet-toient les Dedications des Eglises & l'alienation des biens de l'Eglise. Leur droit d'ordonner les Evêques les en rendoit Peres, & donnoit un juste fondement à tous leurs autres pouvoirs.

### CHAPITRE XIII.

Les Evêques sont de Droit divin, ils sont successeurs des Apôtres, & en quelque sens mesme de saint Pierre.

I. Les Evêques sont d'un institution divine, & que au l'ordre, & que au la jurisdiction, comme d'aut chaque dans leurs Diocèses ou Vicariats de JESUS-CHRIST, les successeurs des Apôtres, & de saint Pierre mesme en quelque sens.

II. Preuve tirée de saint Leon.

III. St d'Agostin. JESUS-CHRIST donna les Clefs spirituelles de la jurisdiction non seu à tout le College Apostolique en Episcopat, & non seulement à saint Pierre, comme au Chef, representant tout son corps dans l'unité.

IV. Saint Leon explique comment les Apôtres étant égaux à saint Pierre dans l'Apostolat, luy font mesme comme à leur Chef.

V. Il est vray excellentement Episcopat.

VI. Par le mesme droit divin, & pour éviter le schisme, il fait les Evêques Chefs de leurs Eglises particulieres, & le Pape Chef de l'Eglise universelle. Il fait les Evêques successeurs de saint Pierre. Les premiers Evêques furent nommez Apôtres par les Apôtres mesmes.

VII. Confirmation de tout est vray par saint Pacien.

VIII. IX. Par saint Cyprien & saint Augustin.

X. Par saint Basile & saint Jerome.

XI. Par les Canons & les Constitutions Apostoliques, par Origene & Eusebe.

XII. Par saint Basile, Eusebe & Theodoret.

XIII. Les mesmes raisons d'aut & de pour servir seulement au Pape & aux Evêques, avec quelques distinctions.

XIV. Du titre de Pape.

I. Voy qu'il est assez paru dans le premier Chapitre de ce Livre, que non seulement l'ordre, mais aussi la jurisdiction & l'empire des Evêques estoit d'un droit divin, & de l'institution propre de JESUS-CHRIST, il ne faut pas inutile de remon-trer encore une matiere si riche & si importante. Toute la tradition des Conciles, des Peres & des Ecrivains Ecclesiastiques nous apprend cette verité constante, & autours incontestable, que les Evêques ont été institués par une autorité toute divine, pour estre les Vicaires de JESUS-CHRIST mé-

me dans leurs Diocèses, les successeurs des Apôtres, & les successeurs mesme de saint Pierre en son sens veritable, qui n'empêche pas que le Pape ne soit en son sens encore plus propre & plus particulier, & avec une étendue & une plénitude bien plus grande le successeur du Chef & du Prince des Apôtres.

II. On ne peut rien dire de plus juste sur cette matiere, ny de plus avantageux, non seulement à la Primauté du Siege Romain, mais aussi à la majesté & à l'autorité divinement établie des Evêques, que ce qu'en a dit saint Leon Pape dans une de ses Lettres. Il y fait une admirable alliance de cette Primauté du Chef de toute l'Eglise, & de la Primauté des Chefs particuliers de toutes les Eglises, qui par leur subordination, & par leur inviolable correspondance, ne font tous qu'un Chef & un Episcopat, comme toutes les Eglises ne font toutes qu'un Corps & qu'une Eglise. Voicy les paroles de ce grand Pape. *Convenio totius corporis unum sanctitatem, unum potestatem facit. Et hic quidem totius corporis unum sanctitatem requirit, sed proutque existit concordiam Sacramentum; quibusque distinctis non sit communis, est tamen ordo generalis. Quoniam & inter beatissimi Apostoli in similitudine honoris, sunt quidam discretio potestatis; & cum omnium per effectus electio, non tamen datum est, ut ceteris praeferretur. De qua forma Episcopatum quoque est ordo distinctio, & magna dispositione provisorum est, ne omnes omnibus viderentur, sed essent in singulis provincis singuli, quorum inter se totius prima haberetur sententia; & rursus, quidam in majoribus urbibus constituti sollicitudinem susceperunt ampliorum; per quos ad unum Petri sedem universalem Ecclesiam cura confineret, & nihil usquam à suo capite discederet. Ce Pape declare nettement, que les Evêques succèdent aux Apôtres, dont on ne doute pas que l'institution ne soit toute divine; que l'ordre & le college de tout l'Episcopat est le mesme, mais que leur difference consiste dans l'étendue de leur autorité, qui est plus grande dans les uns que dans les autres. In similitudine honoris, sunt discretio potestatis. Cum omnium per effectus electio, non datum est, ut ceteris praeferretur. Que leur difference ne vienne pas de ce que les uns tiennent leur pouvoir des autres, comme par une espèce de delegation; puis qu'au contraire, ils sont tous appelés & élevés à l'Apostolat, ou à l'Episcopat immédiatement par JESUS-CHRIST. Omnesque prelati, Ordo generalis; mais de ce que les uns sont subordonnés aux autres, & que les uns ont reçu des honneurs plus éminents que les autres, par ce-luy qui a rendu participants les uns & les autres de sa celestialité principauté. Pui datum est, ut ceteris praeferretur. Il y a bien de la difference entre celui qui est élevé au dessus de luy. Saint Pierre fut placé par JESUS-CHRIST au dessus des autres Apôtres, mais ils ne recueurent de luy ny leur Mission, ny leur autorité; ils la receurent uniquement de JESUS-CHRIST.*

III. Or par Evêque de Milvere en Afrique dit, que pour affermir l'unité de l'Eglise, Pierre fut préféré aux autres Apôtres, & reçut les Clefs pour les communiquer aux autres. *Bona notitia Regni Petri praeferri omnibus Apostolis meruit, & claves Regni Caelorum communicatas ceteris solum accepit.* Saint Leon dit la mesme chose, *P' ab ipso Petro quodquidam capite dona sua. Dominus veluti in corpore omne diffunderet.* Le sens de ces paroles n'est pas que les Apôtres ne tinssent leur autorité, & les Clefs de l'Eglise que de saint Pierre, puis qu'il est évident dans le texte de l'Evangile, que le Fils de Dieu parlant une fois à tous les Apôtres, leur donna en commun & les Clefs de l'Eglise, & la puissance de lier ou de délier dans le Ciel tout ce qu'ils auroient lié ou délié sur

la terre. Mais comme une autrefois le même Fils de Dieu, parlant à saint Pierre nommément, & en lui à tout le sacré Collège des Apôtres ou des Evêques, lui donna la puissance des Clefs, & de lier ou de délier dans la terre & dans le Ciel; il voulut leur appendre par là, qu'ils ne devoient tous exercer la puissance des Clefs que dans un esprit d'unité & de concorde entr'eux & avec leur Chef, dans lequel ils avoient tous été renfermez, quand il lui avoit confié le dépôt de sa divine & céleste puissance. C'est comme saint Pacien l'a excellemment entendu, *Ad Petrum locutus est Dominus, ad unum, ut unitatem fundaret ex uno. Ad id ipsum in commune precipiens.* Voilà les deux Missions remarquées, en l'une le Fils de Dieu se parle qu'à saint Pierre, comme au Chef représentant tout le Corps de l'Episcopat. Ce n'est pas après cela saint Pierre qui communique ce pouvoir aux Apôtres, c'est le Fils de Dieu même qui le leur donne en mêmes termes qu'à saint Pierre, mais avec une prérogative évidente de saint Pierre, d'avoir été lui seul considéré comme le Chef & le centre de l'unité.

IV. Saint Jérôme qui avoit parlé à quelques Interpretes trop superstitiels de ces paroles, avoit tabassé l'Episcopat, en égalant les Evêques aux Prestres; & nous passoit le contraire avec plus de fondement. Il relevait jusqu'au plus haut degré d'une éminente toute divine, en faisant succéder les Evêques aux Apôtres, & égalant tous les Apôtres à saint Pierre dans l'Apôlatat, non pas dans la qualité incommunicable de Chef de l'Apôlatat. Voicy comme ce sçavant homme démêle cette matière si délicate, & comme il distingue les deux délégations immédiates de JESU-CHRIST, l'une pour saint Pierre, l'autre pour les Apôtres. *At deus super Petrum fundatur Ecclesia, licet id ipsum in alio loco super omnes Apostolos fiat, & omnes claves regni eorum accipiant, & ex aequo super eis Ecclesia fortissimè solidetur; tam propterea inquit duodecim non elegit, ut Capite confisteret, schismatici tallent occasio.* On ne pouvoit pas dire plus clairement, que les Apôtres tiennent du Fils de Dieu, seul toute la puissance Apôtolique, aussi bien que saint Pierre, mais que saint Pierre a été établi leur Chef par le même Fils de Dieu, pour prévenir le schisme qui auroit pu se former entre eux, ou plutôt entre leurs successeurs.

V. Ce même Pere le moque ailleurs des Montanistes, qui avoient forgé des dignités nouvelles & imaginaires pour reculer au troisième rang les Evêques qui tiennent le premier dans l'Eglise Catholique, comme les véritables successeurs des Apôtres.

*Apud nos Apostolorum locum Episcopi tenent, apud eos Episcopi tertius est. Habent enim primos de Phrygia Patriarchas; secundos quos appellant Cœnones; a quo ita in terram, id est, pene ultimum locum Episcopi devolvuntur: quæ exinde ambrosiosior religio fiat, si quid apud nos primum sit, apud illos novissimum sit.* Il dit ailleurs, que la qualité de Successeur des Apôtres est commune à tous les Evêques, & que leur dignité est la même, sans excepter le Pontife Romain, puisqu'enfin il n'y a qu'un Apôlatat, ou un Episcopat. *Phœnomenon fuerit Episcopum, sive Romæ, sive Epynbij, sive Constantinopoli, sive Regij, sive Alexandria, sive Tami, ejusdem meriti, ejusdem est & Sacerdotij. Potentia divinatorum & pauperum humilioris, vel sublimioris, vel inferioris Episcopatum non facit. Ceterum omnes Apostolorum successores sunt.*

VI. Enfin ce Pere établit sur le même fondement inébranlable, de l'institution de JESU-CHRIST, la Primauté divine des Evêques sur les Prestres, aussi bien que celle de saint Pierre sur les Apôtres,

ou du Pape entre les Evêques. Après avoir dit que les Apôtres mêmes prenoient la qualité de Prestres, il témoigne que pour éviter le schisme, & pour conserver chaque Eglise particulière, aussi bien que l'Eglise universelle, dans une indissoluble unité, le Fils de Dieu donna l'Evêque pour Chef à tous les Prestres, & par conséquent à tous les peuples, dont les Prestres sont les Chefs & les Pasteurs. *Quod autem posset unus aliusque, qui ceteris præponeretur, in schismate remedium foret, ne nunquam quæ ad se traherent CHRISTI Ecclesiam rumpere.* Quoy que cette institution divine n'ait éclaté qu'après sa mort, que les Evêques & les Prestres ont été multipliez, elle n'en est pas moins d'une autorité divine; puis-que c'est par cette divine autorité, que les Evêques sont les successeurs des Apôtres, & que chaque Eglise particulière doit nécessairement le conformer au tout, dont elle est une partie, & imiter l'unité indissoluble de l'Eglise universelle. Si saint Jérôme fait ailleurs succéder les Evêques & les Prestres aux Apôtres & aux hommes Apôtoliques, *Episcopi & Presbyteri habent in exemplum Apostolos, & Apostolicos viros, quorum hominem possident, habere imitantur & merentur*: C'est toujours avec cette clause nécessaire que les Evêques sont les Chefs divinement institués au dessus des Prestres, comme saint Pierre entre les Apôtres avoit une Primauté d'institution divine; & selonc ce Pere on peut dire même, que tous les Evêques succèdent à saint Pierre, tant que saint Pierre représente tout le Collège Episcopat quand le Fils de Dieu lui commit les Clefs célestes. *Non amovet Ecclesiam, Episcopi sunt. Attendit Petrum i Sed & Judam considera. Et plus bas, Non est facile stare loco Pauli, tenere gradum Petri.* C'est à quoy il fait allusion, quand il dit que l'Eglise ne peut subsister sans reconnaître une Primauté & une autorité suréminente dans les Evêques. *Ecclesia salvis in summis Sacerdotibus dignitate prebit, cui si non exoriatur quidam & ab omnibus eminenti detur passus, ut in Ecclesia in Episcopo officium schismatici, quos Sacerdotes. Enfin ce grand homme nous apprend, que les premiers Evêques que les Apôtres ordonnèrent, furent eux-mêmes appelés Apôtres par les Apôtres mêmes; Tant il est indubitable que l'Episcopat n'est autre chose que la succession continuée de l'Apôlatat. *Quod autem exceptis duodecim quidam vocentur Apostoli, illud in causa est; Omnes qui Dominum viderant & cum ipso prædicabant, fuisse Apostolos appellati. Fanaticum vero tempore procedente, & alij ab his, quos Dominus elegerat, ordinassent Apostoli. I perbiteris, Sicut & Iudæ Apostoli ab Apostolis nominati sunt.**

VII. Saint Jérôme pouvoit avoir appris cela de saint Pacien Evêque de Barcelone, qui remarque qu'il n'est pas étrange que les Apôtres aient honoré les Evêques de leur nom, puisque JESU-CHRIST a honoré & les Apôtres & les Evêques du sien. *Denique & Episcopi Apostoli nominantur, sicut de Epaphrodite Paulus edisserit, &c. Denique si illud nobis, ut Apostolorum Cathedralium recentibus non negabit, qui Episcopi etiam nunc sui nomen indultis. Nemo Episcopum hominis contumeliosum dixerit. Recordamur quod Petrus in Apostolis Dominum nostrum Episcopum nominavit. Quid Episcopo negabitur, in quo Deus noster operatur.* Voilà les Evêques revêtus non seulement du nom & de l'autorité des Apôtres, mais du nom & de l'autorité même du Fils de Dieu.

VIII. C'est aussi la doctrine constante de saint Cyprien, que les Evêques sont les successeurs des Apôtres, qu'ils sont les centres d'unité chacun dans leur Eglise, qu'en cela ils sont même les Successeurs de saint Pierre, & assis dans la Chaire de saint Pierre

Ibidem.

Ep ad Paulinum in fine.

Epist ad Judam.

Gal. i. 14.

Epist. i.

comme dans la Chaire d'unie; enfin qu'ils doivent être aussi tous réunis ensemble dans l'unité avec le principal Successeur de saint Pierre le Pontife Romain, comme les Apôtres furent toujours indissolublement unis avec saint Pierre, afin que toutes les Eglises ne fussent qu'une seule Eglise, une seule Epouse de l'immortel Epoux qui la leur a confiée comme à ses vrais amis, Voicy ce qu'il écrit au Pape Corneille: *Hec velle maxime fratres, & laboramus, & laborare debemus, ne unitatem ad Dominum, & per Apostolos nobis Successoribus traditam, quantum possumus obviare curemus.* Parlant ailleurs contre les Diacres qui s'élevoient contre les Evêques, *Meminisse debent Diacri, quoniam Apostoli, id est Episcopi & Presbyteri Dominum elegerunt, Diacri autem Apostoli sibi constituerunt, Episcopi autem sui & Ecclesia ministerii. Quid si nos aliquid audere contra Deum possumus, qui Episcopi facti, &c.* On ne pouvoit rien dire de plus formel pour faire connoître que *JAUS-CHURIST* a institué les Evêques, quand il a institué les Apôtres. Et ailleurs: *CHRISTUS dicit ad Apostolos, ac hoc ad omnes Presbyteri, qui Apostoli Vicaria ordinatione succedunt, Qui auditis vobis audit. L'Eglise est certainement l'œuvre de ce chef d'œuvre de Dieu. Or l'Eglise n'est autre chose que le Troupeau uny à son Pasteur, le corps des Fideles uny à son Evêque. Ecclesia, plebs Sacerdoti adnata, & Pastori suo grege adnexa. Unde scribitur Episcopum in Ecclesia esse, & Ecclesiam in Episcopo.*

¶ X. Le même saint Cyprien explique admirablement ailleurs, l'égalité des Apôtres avec saint Pierre dans l'Apostolat, qu'ils tenoient tous immédiatement de *JAUS-CHURIST*, & leur subordination néanmoins à ce divin Chef auquel ils devoient être inviolablement attachés, puis que *JAUS-CHURIST* les avoit tous renfermés en lui lors qu'il établit en lui l'inséparable fondement de son Eglise. *Legimus Dominum ad Petrum, Super hac Petram, &c. Tibi dabo claves, &c. Et quoniam Apostoli omnibus post resurrectionem suam parum potestatem tribuit, & dicit, Sicut misit me Pater, & ego mitto vos, Accipite Spiritum sanctum, Si cui remiseris peccata, &c. Tamen ne unitatem manifestaret, unitatis ejusdem originem ab uno incipientem sua auctoritate disposuit. Hoc erat utique & ceteri Apostoli, quod fuit Petrus, pari casu facti gradati, & honorati, & potestati: Sed exordium ab unitate proficiscitur in Ecclesia una manifestare. Au reste si saint Cyprien a paru dans sa conduite s'élever au Pape Etienne lors de la contestation sur le Baptême, saint Augustin a bien fait voir que ce n'étoit pas sa pensée, & qu'on ne peut avoir ignoré que l'Apostolat de l'Eglise Romaine est au dessus de toutes les autres Chaires Episcopales. *Quoniam noscitur, illum Apostolum Principatum omnibus Episcopis praeponendum? Sed isti dicunt Cathedralium gradum, una est tamen Martyrum gloria.**

¶ XI. Saint Paulin donne un Thône Apostolique aux Evêques à qui il écrit. Voicy comme il parle à Victorius Evêque de Rouen, *Sic te Apostolica Sedes cunctis, quasi super candelabrum sublimem Deum constituit, et cernit ad Florentine Evêque de Chiois, Deum qui te in sortem Apostolorum dignatus est assumptis, ut eorum arte luminem per se facerent existeres. Julien Domene dans les Livres de la Vie Contemplative, donne le même rang des Apôtres aux Evêques; *Ipsi sunt Apostolorum Domini successores, &c. Ecclesiarum Christi post Apostolos fundatores, &c.**

¶ XII. Les Grecs n'ont pu avoir d'autres sentimens. Le Canon Apostolique declare hautement, que le salut des Fideles à être commis aux Evêques, que ce sont eux qui en seront responsables, & que par consé-

quent les Pretres & des Diacres ne doivent s'en mêler que par les ordres de l'Evêque. *Presbyteri & Diaconi praeter Episcopum nihil agere possunt. Nam Dominus populum ipsi commisit, & pro animabus eorum hic redduntur; est ratioem.* Le Canon du Concile d'Antioche fait allusion à celui-ci, quand il ordonne que le temporel de l'Eglise prut bien être confié à l'Evêque, puisque c'est lui à qui le Fils de Dieu a commis le salut de ses peuples. *Qui commisit est populus, & anima, quae in Ecclesia congregantur.* L'Auteur des Constitutions Apostoliques donnant aux Pretres le rang des Apôtres, fait allusion en même temps l'Evêque dans le thône de Dieu même.

¶ XIII. *Qui Episcopus est, hoc post Deum Deum terrenum. Episcopus vobis praesidet, ut dignitate Dei abhominatus, quae Clerum sub potestate sui tenet, & suis populi praesit. Presbyteri non Apostoli representant existimant, &c.* Origene place les Evêques dans le Siège de saint Pierre, & leur commet les mêmes Clefs du Ciel. *Quoniam qui Episcopatum incensum sibi vendit, utinam ut dictum sicut Petrus, & claves regni caelorum à Servatore accepturus, &c.* Eulbe fait tous les Evêques Vicaires de *JAUS-CHURIST*, comme étant les Depositaires & les Ministres de son royal Sacerdoce. *Perfasse id etiam alteri cupimus fundere à Christo loco concessum est; hunc videlicet quem primus ipse & maximus Pontifex, secundo post se loci Sacerdotum decoratum, divini vestris grege pastorem, sorte ac iudicio Patri committimus in constituit.*

¶ XIV. Saint Basile rend tous les Evêques participants du dépôt sacré de l'Infaillibilité spirituelle, & des Clefs célestes, dont *JAUS-CHURIST* a chargé saint Pierre, & en lui tous les Pasteurs. *Hoc à Christo datur, dum Petrum Ecclesia sua pastorem post se constituit. Petre, inquit, ammi me plus hic, post te vult meum. Et omnibus deinceps pastoribus & magister eandem tribuit potestatem. Cuius quidem verbum est, quod omni similiter a quo ille, & licet, & solutus. Firmulati qui avoit été un des prédécesseurs de saint Basile dans l'Evêché de Césarée, ne doutoit pas que le Pape Etienne ne fût effectivement assis dans le thône de saint Pierre, mais il pensoit avec raison y être assis aussi lui-même, quoy qu'il eût reconnu que le Pape y étoit avec une prérogative de Chef, qui ne peut être ny partagée, ny communiquée à aucun autre Evêque du monde. *Potestis peccata remittere, quoniam data est, & Ecclesiam quas illi à Christo missi constituerunt, & Episcopi qui eorum ordinatione viciaria successerunt, &c. Stephanus, qui se de Episcopatu loco gloriat, & se successorem Petri seque contendit, super quem fundamenta Ecclesiae collocata sunt, &c. Stephanus qui per successorem Petri seque contendit, super quem fundamenta Ecclesiae collocata sunt, &c. Stephanus qui per successorem Petri seque contendit, super quem fundamenta Ecclesiae collocata sunt, &c. Stephanus qui per successorem Petri seque contendit, super quem fundamenta Ecclesiae collocata sunt, &c.**

¶ XV. Nous pouvons ajouter à ces vertueuses incontestables encore cette proposition, que les mêmes titres d'honneur & les mêmes marques de puissance qu'on a réservé aux Pontifes Romains dans les Siècles suivans, avoient appartenu à tous les Evêques

pendant les quatre ou cinq premiers Siècles. Etant en effet tous regardés comme Apôtres, successeurs des Apôtres, allés dans le trône des Apôtres, & dans le Siège même de saint Pierre, on ne pouvoit leur refuser toutes ces éminentes qualités, qu'on attribuoit néanmoins alors même à saint Pierre & à ses successeurs avec une persuasion si vive de leur prééminence singulière sur tous les autres Evêques, que l'usage les leur a enfin réservés à eux seuls. Car ce n'est aucune loi, ny civile, ny Ecclésiastique, qui a relevé au Pape ces titres excellents de Pape, de souverain Pontife, de Vicair de JESUS-CHRIST sur la terre, de Sainteté, de Bravade, d'Apôstolat, & autres semblables qui lui étoient autrefois communs avec tous les autres Evêques, comme il paroît par tous les monuments de l'Antiquité Ecclésiastique. C'a été l'usage qui s'est insensiblement introduit, qui a fait ce changement, & qui n'a point eu d'autre fondement, que le respect plus profond & la vénération toute particulière qu'on a eue pour celui que JESUS-CHRIST avoit distingué de tous les autres Apôtres, par des privilèges si particuliers, & par la qualité suréminente de Chef.

XIV. Il seroit superflu de justifier icy par une foule d'autorités, que tous ces titres d'honneur aient été autrefois communs au Pape & aux Evêques. Il vaut mieux remettre cela à la Partie suivante, où l'on pourra remarquer que cette communion de titres Apôtoliques entre les Evêques, a duré jusqu'au VI. ou VII. Siècle, & peut-être encore davantage. Nous nous contenterons de faire icy cette réflexion, que le titre de Pape, qui semble avoir pris son origine de l'Afrique, y a toujours été particulièrement affecté à l'Evêque de Carthage. Ce n'est pas qu'on ne se servit de ce nom hors de l'Afrique, mais on s'en servoit encore plus ordinairement dans l'Afrique, comme il paroît par Tertullien & par les lettres de saint Cyprien. Ce n'est pas aussi que le nom de Pape ne fut donné dans l'Afrique à tous les Evêques, mais l'usage le rendit enfin comme propre à l'Evêque de Carthage, comme au Pere des Peres, & au Pere commun. La collection Grecque des Canons d'Afrique, ne donne gueres le titre de Pape qu'à l'Evêque de Carthage & aux Pontifes Romains. Dans l'Egypte le titre de Pape étoit comme affecté à l'Evêque d'Alexandrie. On en peut voir les exemples dans saint Epiphane, dans saint Jérôme, dans saint Athanasie. Saint Jérôme traite aussi de Pape Evagrius Evêque d'Antioche. Dans l'Italie ce nom sembloit déjà être réservé au Pape, quand saint Ambroise écrivoit au Pape Simplicien lui-même ajouter de plus, *Servus Papæ*. Le Concile I. de Tolé de en 405, selon Baronius, en oïsoit comme si le terme de Pape ne signifioit plus que le Pontife Romain. *Expellentes, quid Papæ, qui nunc est, quid sanctus Simplicianus Mediolanensis Episcopus, reliquique Ecclesiarum referunt Sacerdotes et plures alii, Præsumunt esse per Papam, vel per sanctum Simplicianum communia reddunt*. Cette reservation n'étoit pas si avancée dans les autres pays. Ballamon, & après lui Nicephore ne se font tromper, quand ils ont dit, que le Pape Célésin donna à saint Cyrille & à ses successeurs dans le Siège d'Alexandrie le titre de Pape, que parce que les Evêques d'Alexandrie en ont usé plus longtemps que les autres. Dans le Concile de Chalcédoine il y a quelques endroits où le nom de Pape est singulièrement donné à saint Leon, *Sic credit Papa Leo, sic Cyrillus credit, sic Papa interpretatus est*. Mais cet usage n'étoit point encore réglé. Eusèbe y est même appelé *pater*, c'est à dire Pere, apparemment à cause de son âge, ou parce qu'il étoit Abbé. Nous aurons donc cette matière dans la Partie sui-

vante. Il suffit de remarquer icy que le nom de Pape commençoit à se réserver aux grands Sieges, & sur tout à celui de Rome.

## CHAPITRE XIV.

### L'Erection des nouveaux Evêchez.

I. Les Apôtres & les hommes Apôtoliques érigèrent les premiers Evêchez.

II. Les Prélats des Sieges Apôtoliques succédèrent à ces premiers.

III. Les seuls pouvoirs furent réservés des Evêques aux Nations barbares.

IV. Les Métropolitains érigèrent des nouveaux Evêchez, comme après eux les Sieges Apôtoliques.

V. Un simple Evêque faisoit ordonner son autre Evêque dans tout de ses Paroisses.

VI. Le Concile de Laodicee défend l'abus qui s'y étoit glissé.

VII. L'antiquité des Empereurs ne prouve point de pareil abus.

VIII. On passe de l'Orient à l'Occident. On y ordonnoit aussi des Evêques pour des Nations barbares.

IX. Le Concile de Sardique défend d'en ordonner dans les Villes.

X. Saint Leon ordonne les abus dans l'Afrique.

XI. Combien il étoit commun dans l'Orient.

XII. Et dans l'Afrique.

XIII. Si l'antiquité de l'Afrique de Carthage intervenait.

XIV. Le sacrement du Primat, du Concile Provincial, & de l'Evêque, dont on démontre l'usage, étoit nécessaire.

XV. Le Pape donna souvent des Evêques aux Nations nouvellement converties. Les Empereurs ne se montrèrent point opposés à la création des nouveaux Evêchez. Pourquoi?

ON ne peut douter que les Apôtres & les Evêques des temps Apôtoliques, qui s'attachèrent principalement eux-mêmes aux plus grandes Villes de l'Empire, & aux Métropoles de chaque Province, n'aient fondé & laissé en suite à leurs successeurs le même pouvoir de fonder des Evêchez dans les autres Villes où ils avoient pu former de nouvelles Eglises. Etant comme ils étoient tous Apôtres, & laissant aux Evêques futurs des Métropoles une participation plus grande des pouvoirs Apôtoliques, comme il a été dit cy-dessus, ils leur transmettoient indubitablement la même autorité de fonder de nouvelles Eglises, & de nouveaux Evêchez. Eusèbe le dit fort clairement en ces termes, parlant des hommes Apôtoliques, *Minus obstant Evangelizarum, &c. Hi postquam in remotis ac barbaris regionibus fides fundamenta jeterant, aliosque Pastores constituerant, ad alias gentes properabant*.

II. Mais comme les Sieges Apôtoliques avoient recueilli la succession des Apôtres avec plus d'étendue, aussi on y recourut plus souvent pour forme de nouvelles Colonies. Ruin, & Sozocrate rapportent comme saint Athanasie consacra Frumentius Evêque, & l'envoya pour achever la conversion d'une Province des Indes où il avoit déjà travaillé avec tant de succès. Il y avoit long-temps de-lors même qu'on enveloppoit dans le nom general des Indes toutes les Provinces un peu éloignées des frontières de l'Empire, fut tout vers l'Orient, & le Midy. *Frumentius Alexandriam adveniens, Athanasium tunc rem navis, &c. Indos Religiosem Christianum recepturus ostendit, &c. Athanasius ipsum Frumentium Episcopum designavit, &c.* Et lors que sous l'Empire de Valens la Reine des Sarrazins refusa de donner la Paix aux Romains, son ne lui donna un Evêque pour éclairer son Etat des Ventes Evêques, le Solitaire Moïse qu'on ordina pour cela, vint à Alexandrie pour y être ordonné Evêque. *Alexandriam, ut*

Epiphane.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

E-3, 2 171

Evangel. L. N.

c. 1.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem L. 4  
a. 19  
Illa Sacrosancti dignitatem capessere, deducit. Il est  
vray que n'y ayant trouvé qu'un Evêque Arien, il  
s'alla le faire lâcher par des Evêques bannis pour la  
Foy Orthodoxe.

I. I. On consacra ces Evêques pour une Nation  
entière, sans les faire dans aucune Ville, parce que  
l'on n'avoit pas même toujours la connoissance des  
Villes, & que ces Prelats Apostoliques devoient imiter  
les Apôtres en suivant la rapidité de l'Esprit saint  
qui les poussa, & le vol des disciples Evangeliques.  
Tel fut encore l'Evêque que le grand Constantin fit  
ordonner, & qu'il envoya à la nouvelle Eglise des  
Iberiens, selon Theodoret. Ces Evêques se trouvant  
seuls dans une grande Nation, ne pouvoient pas or-  
donner d'autres Evêques: Ce qui fait dire à Sozome-  
ne que dans la Scythie il y avoit plusieurs grandes  
Villes qui n'avoient toutes ensemble qu'un Evêque.

Il étoit donc nécessaire qu'on y envoyât toujours de  
nouveaux Pasteurs, & c'est ce qui ne se pouvoit ef-  
fectuer que des plus grandes Villes de l'Empire & des  
plus grandes Eglises. Ce fut peut-être pour cela que  
le Concile de Calcedoine voulut que ce fut l'Evêque  
de Constantinople qui ordonnât les Evêques des  
Nations barbares qui avoient auparavant été sou-  
mises aux trois petits Euxins. Le Concile f. de  
Constantinople s'étoit contenté de dire, que les Or-  
dinations des Evêques s'y faisoient selon l'ancien usage.  
Saint Cyrille avoit donné aux Goths pour  
Evêque le célèbre Vula, après la mort duquel le  
Roy des Goths en demandant un autre, ce Saint qui  
étoit déjà exilé de son Eglise, travailla encore pour  
en faire donner un autre. Voyez comme il écrivit  
à Olympas, *Eximium istum virum Vailam, quem  
non ita pridem Episcopum creavi, atque in Gothiam  
misi, &c.*

I. V. Saint Basile Métropolitain de Césaire en Ca-  
padoce, évêque en Evêché la petite ville de Sasimes,  
pour mûrir aussi la frontière de sa Province contre  
les prétentions de l'ambitieux Evêque de Tyane  
Anthemius, qui avoit fait diviser par l'Empereur Va-  
lens la Cappadoce en deux Provinces, en sorte que  
Tyane se trouva Capitale & Métropole de la seconde.  
Pour mieux conserver ce poste qu'il jugeoit si im-  
portant, il se donna Evêque l'incomparable Theo-  
doret Gergoite de Naïanace, quelque résistance qu'il  
y put apporter. Ce fut un long sujet de plaintes en-  
tre ces deux illastres amis, mais c'est une marque  
certaine du pouvoir des Métropolitains à ériger de  
nouveaux Evêchés dans leur Province.

V. On leut dans le Concile de Calcedoine la plain-  
te de la Métropole de Nicomédie contre celle de Ni-  
cée, & on y allégué que l'Evêque de Nicée avoit or-  
donné un Evêque & institué un Evêché dans Ba-  
silinopolis, qui n'ayant été d'abord qu'un village,  
avoit été mis au rang des Villes par un Empereur.  
Il y a toutes les apparences que Nicée n'eût encore  
qu'un simple Evêché quand l'Evêque de Nicée fit  
consacrer un Evêque à Basilinopolis. Nous verrons  
cy-dessous des exemples semblables dans l'Eglise La-  
tine. On trouve à la fin du Concile d'Ephèse une Re-  
quête présentée par deux Evêques de la petite Pro-  
vince d'Europe en Thrace, dont chacun étoit Evê-  
que de deux Villes qui eussent bien pu avoir chacune  
le leur. Ces Evêques demandent d'être consacrés  
dans l'ancienne & immémoriale possession où ils  
étoient, craignant que le Métropolitain d'Héraclée  
qui avoit pris party avec les Nestoriens, n'entreprit  
de créer de nouveaux Evêques dans ses secondes Vil-  
les. Le Concile accorda leur demande & confirma  
l'ancienne coutume. *Nihil innovandum in Europa  
civitatis, sed juxta veterem consuetudinem gubernan-  
dum.* Cela nous montre que les Evêques ont été

moins nombreux dans les Provinces qui ont été cul-  
tivées les dernières; que dans la multitude des autres  
Provinces, la coutume ordinaire étoit, que comme  
toutes les Provinces avoient leurs Métropolitains,  
aussi toutes les Villes avoient leurs Evêques; enfin  
que les Métropolitains étoient des Evêques de  
leur propre autorité, étant tout au plus soutenus  
de celle du Concile Provincial.

V. I. Le Canon de Laodicee qui défend d'ordonner  
à l'avenir des Evêques dans les villages, veut qu'on  
se contente d'y mettre des Chorévêques avec cette  
condition, que les Evêques qui y auroient déjà été or-  
donnés ne feroient rien sans le consentement de l'E-  
vêque de la Ville. *Non oportet in viculis, vel agris  
Episcopos constituere, sed visitatores. Permittimus jam  
priorem consuetudinem, nihil faciamus prater consuetudinem  
Episcopos civitatis.* Il arrivoit donc souvent avant ce  
Concile, que les Evêques des Villes consacraient,  
ou faisoient consacrer des Evêques dans les villages  
de leur Diocèse, & y étoient peut-être par conséquent des  
Evêches, auxquels ils commençoient la cœde de d'une  
Contree & des Paroisses voisines. On relévit de  
n'y mettre à l'avenir que des Chorévêques.

V. II. Nous n'avons encore aperçeu aucun vestige  
de l'autorité des Empereurs dans l'érection des  
Evêchés. Car si Basilinopolis ayant été élevée au  
rang des Villes par Julien, ou par un autre Empereur,  
receut même temps un Evêque, elle ne le receut  
que de l'autorité de l'Evêque de Nicée, de l'Evêché  
duquel on faisoit ce démembrement. Le Rescript  
de l'Empereur ne parloit point de l'Evêché, autrement  
on n'eût pu croire que Julien l'Apôtre en fût l'au-  
theur: L'Evêque de Nicée jugea seulement sur la  
coutume générale, qu'une Ville ne devoit pas être  
laissée sans Evêque. Sozome ne remarque de même,  
que lors que les Empereurs eurent réuni en une seule  
Ville Gaie, & Majume dans la Palestine, qui avoient  
été deux Villes & deux Evêchés, les deux Evêchés  
demeurèrent toujours, quoiqu'ils dans une même  
Ville. *Præterea scriptum sanxit Episcopum, suum  
Clerum.* Un Evêque de Gaie voulut faire réunir ces  
deux Evêchés après la mort de l'Evêque de Ma-  
jume, mais le Concile de la Province en jugea autrement,  
& donna un Evêque à Majume. *Concilium  
gratui istum causam cognovit, alioquin creavit Epif-  
copum.*

V. III. Si nous passons de l'Eglise Orientale à celle  
d'Occident, nous y remarquerons facilement les  
mêmes maximes, que les Evêques ont été princi-  
palement établis par le Siege Apostolique & par les  
grandes Métropoles, que les Evêques ont fait ordon-  
ner d'autres Evêques dans les grandes Places de leur  
Diocèse; que les Conciles Provinciaux ont autori-  
sé ces changements, mais que l'autorité Impériale  
ne s'est point interposée dans la création de ces nou-  
veaux Thrônes dans l'Eglise avant l'an cinq cents,  
à quoi nous limitons cette première Partie. Phœbas  
dans sa Bibliothèque, raconte comme le sçavant &  
fameux Cajus Prestre de l'Eglise de Rome, sous le  
Pontificat de Vitrone, & de Zéphirin, fut ordonné  
Evêque des Nations. *transmission illi: Phœbas.* C'est  
à dire qu'on le consacra & on le couronna Roy  
d'un Royaume qu'il alloit conquérir. C'est probab-  
lement comme les Papes sacrèrent une partie des Evê-  
ques, qu'ils envoyèrent ensuite dans toutes ces par-  
ties de l'Occident, dont Innocent I. a fait l'énumé-  
ration dans une de ses Lettres, pour les aller subju-  
guer.

I. X. Le Concile de Sardique renouvella dans l'Oc-  
cident le Canon du Concile de Laodicee, de ne point  
laisser ordonner d'Evêques, si ce n'est dans des Villes  
sous peuplées, de peur que la dignité des Evêques

Can. 37.

L. 2. 1. 2.

Cod. 48.

Can. 4.

ne s'avillisse, si on les fait résider dans des villages, *Licentia danda non est ordinandi Episcopum, aut in vico aliquo, aut in modica civitate, cui sufficit nomen Presbyteri, quia non est necesse ibi Episcopum fieri, ne vesicet nomen Episcopi & auctoritas.* Ce n'étoient pas les Conciles Provinciaux qui avoient mis des Evêques dans les villages, c'étoient bien plus vraisemblablement les Evêques des villes qui cherchoient à se décharger, ou à avoir même des Evêques dans leur dépendance après les avoir fait siéger dans les Villages de leur Diocèse. C'est ce qui fit que les Conciles Provinciaux se réservèrent en conséquence, comme il paroît par le Texte Grec du même Canon de Sardique. *Provincia Episcopi debent in suis urbibus Episcopos consecrare, ubi etiam prius Episcopi fuerunt. Si autem inveniant ubi aliqua tam pagana, ut ipsi Episcopum digni iudicantur, accipiant.*

Can. 4.

X. Les Evêques d'Afrique furent peut-être ceux qui gardèrent moins religieusement cette règle, de n'ordonner des Evêques que dans les Villes. Saint Leon leur en écrivit d'une manière fort pressante, & il jugea même fort raisonnable de supprimer à l'avenir tous ces petits Evêchez après la mort de ceux qui les occupoient, selon la demande d'un Evêque d'Afrique. *Itaque facti inter omnia vellemus statuta Communi custodire, ut non in quibilibet loco, nec in quibilibet castris, & ubi ante non fuerunt, Episcopi consecrantur. Cum ubi minores sunt plebes, nonnisi quæ conveniunt, Presbyterorum cura sufficiat. Episcopalia autem gubernacula non nisi majoribus populis & frequentioribus civitatibus oportet præferre. Ne quasi sanctorum Patrum divinis inspirata decreta veterere, vitia & possibilibus, vel obsequiis & solariis monumentis tribuatur Sacerdotale suffragium, & honor cui debent excellentiora committi, ipsi sui numerate solvantur.* Il fait sans doute allusion au Canon de Sardique que nous venons d'alléguer; & il donne deux raisons de cette Loi Ecclesiastique. La première est, que l'Episcopat étoit la Royauté du Sacerdoce, c'est à obéir & tenir la gloire que de placer son Trône dans des lieux obscurs ou mal peuplés, où il ne peut ny exercer ses divines fonctions, ny répandre les celèbres richesses. La seconde est, que la trop grande multiplication des Evêques les feroit enfin tomber dans le mépris & dans l'avilissement. Mais enfin ce Pape se se réserve point à lui, ou au saint Siège la création des Evêchez nouveaux. Il laisse aux Conciles Provinciaux, & aux Métropolitains une pleine liberté des ériger conformément aux Loix Canoniques.

Athanase.  
de l'É.

XI. Ce désordre avoit donc été commun à l'Orient, & à l'Occident, de créer des Evêques dans des villages. Car si le Concile de Sardique le condamna dans l'Occident, c'étoit néanmoins principalement pour blâmer les Orientaux que ce Canon V. l'y faisoit, & pour désempêcher l'Ordination que les Evêques du Concile de Tyr avoient faite d'Éléphant. Car étant simplement Curé d'un village, & n'étant peut-être pas même Prestre, ils le firent Evêque de son village, ou saint Athanase assure qu'on n'avoit pas même jusqu'alors placé un Chortévêque. *Ager est Alexandria, in quo loco nunquam Episcopus fuit, imo ne Chortepiscopus quidem. &c. Nihil tamen minus hominum, qui ne Presbyter quidem erat, Augusti Pape præter maiorem traditionem, Episcopum fecerit appellaverunt.* Ce fut la récompense dont les Ariens voulurent honorer l'insigne calomnieux du grand saint Athanase. Ce Pape assure que cette création d'Evêques dans des villages étoit contraire à la Tradition des Peres. Nous avons dit cy-dessus comme les Apôtres commencèrent à établir l'Empire de la Vertu dans les plus grandes Villes

du monde, où le mensonge regnoit avec plus d'impudence.

XII. Revenons à l'Occident, & à l'Afrique, où dans la célèbre Conférence de Carthage entre les Evêques Catholiques & des Donatistes, comme chaque party faisoit monter de la multitude de les Prelats, Alypius fit remarquer qu'entre les Evêques Donatistes il y en avoit plusieurs qui n'avoient que des villages, ou des campagnes sous leur conduite. *Scriptum sit omnes istos in sanctis, vel in vicis esse Episcopos ordinatos, non in aliquibus civitatibus. Petuliten Evêque Donatiste fit le même reproche aux Catholiques. Sic etiam in multis habet, per omnes agros dispersos. Les Conciles travaillèrent à bannir ce désordre de l'Afrique. Le Concile II. de Carthage ordonna que les villages qui n'avoient jamais eu d'Evêques n'en auroient point; mais que si le nombre des habitants s'augmentoit tellement qu'il suffisoit passer pour des Villes, on pourroit y établir des Evêques, avec l'agrément de l'Evêque de qui dépendoit cette Paroisse. Ce Concile suppose donc, que ce sera le Métropolitain, ou le Concile Provincial qui fera l'érection du nouvel Evêché avec le consentement de l'ancien Evêque. *Præterea quædam nonnullam habuerunt Episcopos, non habent. Et ista Diocesis, quæ aliquando habuit, habet propriam, &c. Et si acciderit tempore, crescente fide, populus Dei multiplicatus, desideraverit propriam habere Rectorem, ejus videlicet voluntate, in cuius possessione est Diocesis constituta, habeat Episcopum.* Voilà toutes les circonstances remarquées, que la Ville fort grande, qu'elle demande un Evêque, que l'ancien Evêque y consente, que l'érection s'en fasse par le Primat, ou par le Concile, sans qu'il soit paléni des Empereurs, ny du Pape.*

Cass. 4.  
de l'É.

Can. 31

XIII. Il est néanmoins fort probable, que l'autho-rité de l'Archevêque de Carthage qui étoit comme l'Exarque & le Primat des Primats, c'est à dire le Métropolitain des Métropolitains d'Afrique, intervenoit souvent dans ces institutions des nouveaux Evêchez. L'Evêque Epigonius le plaignit dans le Concile III. de Carthage de ce que quelques Prestres pousés d'un esprit d'ambition, guignoient la faveur des peuples par des sermons & des profusions infâmes, & se faisoient ensuite demander pour Evêques de leurs Cures. Si l'Evêque du lieu ne cédait pas à leur passion, ils avoient recours à l'Archevêque de Carthage. Aurele qui étoit présent à ce Concile, déclara qu'il a toujours rejeté & qu'il rejettera toujours ces sollicitations ambiteuses, & qu'il ne donnera des Evêques qu'avec l'agrément des anciens Prestres. *Hæc me & fecisse & fallurum esse proficere, circa eis sancti qui fuerunt concordati, non solum circa Ecclesiam Carthaginensem, sed circa omne Sacerdotale consistorium.* Enfin il promit aussi d'empêcher que l'Evêque nouveau qui auroit été créé dans quelque lieu demembré d'un ancien Evêché, ne s'attribuât des Paroisses voisines. *Non dubite omnibus placere, cum qui in Diocesi, concedere Episcopo, qui matrem tenuit, solum eandem retinere plebem, in qua facti ordinatum.*

Can. 42

46.

XIV. Il est vrai que le Canon du Concile d'Afrique ne parle que du consentement du Concile de la Province & du Primat, sans demander l'agrément de l'Evêque de Carthage pour l'établissement d'un nouvel Evêché. *Placuit ut plebes, quæ nunquam habuerunt proprios Episcopos, nisi ex Concilio plenarie constituta Provincia, & Primatus, atque consensus ejus, ad cuius Diocesium eadem Ecclesia pertinebat, decreverint fuerit, minime accipiant.* A quoy on peut ajouter que saint Augustin même ayant voulu ériger un nouvel Evêché dans un Chateau de son Diocèse, nommément

Can. 65.

Can. 65.

Fallait, parce qu'il étoit éloigné de quarante milles de la ville d'Hippone, & qu'il ne pouvoit pas par conséquent s'y appliquer avec toute la diligence qu'il s'avoit eue de devoir d'un Evêque. *Quod ab Hippone memoratum castrum milibus quadraginta sequestatur, &c. Cum ne viderem latius, quam sperabam, extendi, nec adhibenda fuisset diligentia, quam corrigenda ratione adhiberi debere cernbam, Episcopum ibi ordinandum constituendumque curavi.* Ce Saint ne parle absolument ny de l'intervention de l'Archevêque de Carthage, ny de celle du Pape, quoy qu'il écrive au Pape Celestin la Lettre dont crey est cité, mais seulement du Primat de Numidie qui étoit son Métropolitain, par lequel il fit consacrer ce nouvel Evêque. *Preper quem ordinandum, sanctum Senem, qui tunc Primatum Numidia gerbat, de longinquo ut veniret rogavi, literis impetravi.* Il est vray qu'il ne parle pas du consentement du Concile de la Province, mais il est compris dans celui du Primat, & d'ailleurs les Canons s'en sont clairement expliqués. Il faut donc dire que le consentement de l'Evêque de Carthage n'étoit que de bien-volance.

XV. Concluons ce Chapitre en disant, que le Siege Apostolique de Rome a été le plus acclé à donner des Evêques aux Nations nouvellement converties. C'est ainsi que Nelson saint Pruspe, le Pape Celestin donna Palladius pour premier Evêque aux Hibernois, *Ordinato Sancti Episcopo, dum Romanam in-ter Collet, solum fuisse servare Catholicam, fecit etiam Barbarum Christianum.* C'est à dire, que ce Pape envia la Pelagien d'Angleterre, & les Jésuites d'Irlande. Si les Empereurs ne se mesloient point encore de la création des nouveaux Evêques, c'est que leur Empire étoit trop étendu, & qu'ils n'avoient pas encore donné aux Evêques tant de part dans leurs Conseils, ny tant de pouvoir dans les Villes, comme firent depuis les Rois qui s'élevèrent sur le débris de l'Empire.

## CHAPITRE XV.

La prééminence & l'Antiquité des trois Ordres Hierarchiques, & des trois premiers Benefices de l'Eglise, l'Episcopat, la Prêtrise, le Diaconat, selon les Peres Grecs.

I. Que ce sont véritablement trois Benefices, ayant d'institution divine & des fonctions sacerdotales, & un droit à la subsistance temporelle.

II. Le Concile de Trente a dit que cette Hierarchie est d'institution divine, & a compris dans les Diacres tous les Clercs inférieurs.

III. Les Apôtres par ordres exprès du Fils de Dieu, ordonnèrent des Prêtres & des Diacres, comme faisant partie de la hiérarchie de leur Eglise.

IV. Premiers titres de saint Ignace & de saint Isidore, que les Evêques, les Prêtres & les Diacres sont la Hierarchie véritablement instituée. Que les Diacres soient institués pour la service.

V. Premiers des mêmes titres, tirés des Constitutions & des Canons Apostoliques.

VI. De Clement d'Alexandrie.

VII. D'Eusebe.

VIII. D'Origene.

IX. De saint Cyrille de Jerusalem, & de saint Gregoire de Naziance.

X. De saint Chrysostome. Parquoy les Noms de ces trois Ordres sont quelquefois confondus dans l'Ecriture.

XI. Objection tirée du Concile de Trullo, contre la divine institution des Diacres. Réponse.

XII. Réponse à l'objection tirée de saint Chrysostome.

XIII. On oppose au Canon de Naziance le titre de Concile de Trullo.

Il ne faut pas s'étonner si nous disons d'abord que les Evêques, les Prêtres, & les Diacres,

sont les seuls Beneficiés de l'Eglise Primitive; car il est indubitable que ces noms augustes ne marquent pas seulement leur ordre & leur puissance spirituelle pour la celebration des Sacraments, mais aussi la dignité & le Benefice qu'ils possédoient, comme une fleur ou un fruit inséparable de cette divine tige. Nous le justifierons assez au long dans toute la suite de ce traité, il suffit pour le présent de faire remarquer, que comme le nom de le titre d'Evêque nous fait concevoir, non seulement l'ordre sacré & l'autorité spirituelle de ceux qui en reçoivent la Consécration, mais aussi la charge & le gouvernement d'un Diocèse, avec la jouissance de l'administration temporelle de tous les revenus & de tous les fonds qui y sont attachés; aussi dans les Petes & les Conclaves, & dans l'usage commun de l'Eglise durant plus de douze cents ans, les noms de Prêtre & de Diacre signifioient aussi bien le droit & la possession de leur Benefice & de leur subsistance temporelle, que l'ordre sacré & le caractère d'ordre qu'ils avoient eue honorer dans leur ordination. Comme on ne peut encore à présent être mis au rang des Evêques, qu'on ne fût en même temps chargé du gouvernement spirituel & temporel d'une Eglise; aussi on ne pouvoit depuis la naissance de l'Eglise être élevé à la dignité de Prêtre & de Diacre, qu'on ne reçût une fonction spirituelle, & la subsistance temporelle qui l'accompagne dans quelque Eglise particulière; ce qui est évidemment ce que nous appelons Benefice.

II. Venons présentement à l'établissement de cette divine Hierarchie, que le Concile de Trente a remarqué être composée des Evêques, des Prêtres, & des Ministres. Ces trois Ministres ne sont autres que les Diacres, comme il paroît par la signification du mot, & par les termes propres de l'Ecriture. Mais ce saint Concile a voulu nous insinuer par l'addition de ce terme de Ministres, plutôt que par celui de Diacres, que tous les moindres Ordres qui ont été comme démembrés du Diaconat, & qui en sont comme autant de portions, peuvent aussi être compris dans la divine Hierarchie de l'Eglise, en tant qu'ils sont dans une dépendance entière, dans une liaison parfaite, & comme ne faisant qu'un même tout avec le Diaconat. Si l'on nous objeète que selon ce même Concile toute la Hierarchie Ecclesiastique est d'institution divine, elle ne peut embrasser les Ordres des Soudiacres & des autres Officiers inférieurs, que la lecture des Petes & des Conclaves nous apprend avoir été successivement institués par l'Eglise, & n'avoir pas été ny tous, ny toujours, ny les mêmes dans toutes les Eglises dans les siècles passés. Nous répondons qu'il suffit que tous ces Ordres soient d'un établissement divin dans leur source & dans leur principe, c'est à dire, dans le Diaconat, auquel ils ont tous eue, & dans lequel ils sont tous compris d'une manière très-excellente.

III. Disons donc que le Fils de Dieu étant devenu par son Incarnation notre Gouverneur Prêtre, & voulant enfin aller eriger dans le Ciel son divin Sacrifice d'une manière sacrémentelle & proportionnée à la majesté d'un Dieu fait Homme, & à l'éternelle félicité de l'Eglise ecclésiastique: il substitua en sa place sur la terre les Apôtres, & les Evêques qu'il appela en suite à cette divine succession; & les revêtit de la même plénitude du Sacerdoce qu'il avoit exercé durant sa vie mortelle. Nous ne lions dans les Evangeliques aucune distinction des Prêtres & des Diacres d'avec les Apôtres, ni les Evêques; mais nous remarquons dans les Actes des Apôtres, & dans les Epistres de saint Paul l'institution, le nom & les devoirs des Diacres. Nous y remarquons aussi le nom & les fonctions des Prêtres. Il est vray que ceux-ci

7 soit quelquefois confondus avec les Evêques, mais nous en avons donné la raison dans le premier Chapitre. Il est aussi très-évident que l'Institution des Diacres semble avoir été faite plutôt par les Apôtres, que par le Fils de Dieu; & que leur première occupation parut d'abord n'avoir été que de servir à la table commune, où la charité des riches trouvoit ses délices dans la réfection qu'elle donnoit aux pauvres. Mais nous leverons plus commodément ces difficultés dans le Chapitre suivant. Nous dirons seulement icy par avance, que les Apôtres recevant du Fils de Dieu la plénitude du Sacerdoce, ils receurent en même temps de lui le pouvoir & le commandement, non seulement de le faire passer à leurs successeurs, mais aussi de le distribuer selon les différents degrés qui seroient nécessaires pour l'Ordre, pour la bien-séance, & pour le gouvernement de son Eglise. Ce fut donc par son ordre exprès que les Apôtres ordonnèrent, ou permirent d'ordonner des Presbêtres, auxquels ils ne donnèrent pas toutes les singulières prérogatives de l'Episcopat; & ils établirent en suite des Diacres, pour exercer cet empire divin, qui est une suite nécessaire du service qu'ils rendent à l'Autel.

IV. Saint Ignace commande à tous les fidèles d'obéir à l'Evêque, comme JESUS-CHRIST obéissait à son Père, de respecter les Presbêtres comme les Apôtres, & les Diacres, comme par le commandement de Dieu. *Episcopum sequimini, ut Christi Patrem, Presbyterum ut Apostolum, Diaconum, ut Dei mandatum.* Je ne sçay si ces dévotieuses paroles ne pourroient point nous insinuer le commandement de JESUS-CHRIST aux Apôtres pour l'institution des Diacres; au moins il est certain que c'est dans ces trois Ordres que saint Ignace fait consister toute la Hiérarchie de l'Eglise, qu'il n'en propose point d'autres, qu'il les separe rarement, & qu'il nous les représente toujours avec tant d'éclat & de majesté, qu'il est impossible de n'en pas recueillir leur divine institution. Quand ce Prelat Apostolique nous dit qu'il faut considérer les Presbêtres comme les Apôtres, ce n'est pas qu'il leur accorde cette plénitude de puissance Sacerdotale, qui étoit propre aux Apôtres; car si cela étoit, ils les égaletoit aux Evêques; mais après avoir donné aux Evêques l'autorité de JESUS-CHRIST, & la Primauté mesme succédable du Père Eternel, il ne fait plus de difficulté d'honorer les Presbêtres du nom d'Apôtres, dont effectivement ils ont reçu une partie de la succession. Mais quelque pouvoir qu'aient les Presbêtres, c'est admirable Docteur ne leur permet pas de rien entreprendre sans l'Evêque, non pas même d'offrir le sacrifice: *Non licet sine Episcopo, neque offerre, neque sacrificium immolare, neque missam celebrare.* Car l'Evêque est l'image vivante de l'Empire du Père, & du Sacerdoce du Fils, qui est lui-même Presbêtre par nature: *Honorare Episcopum, tanquam Principem Sacerdotum, imaginem Dei ferentem, Principem secundum Deum, Sacerdotem vere secundum Christum; saltem natura Principem Sacerdotum, plus tamen potest multis approxima.* Enfin, il nous apprend tous les rangs qui se trouvent dans l'Eglise, & tous les membres qui composent le second Corps de JESUS-CHRIST. *Laici Diaconum subditi sunt, Diaconi Presbytero, Presbyteri Episcopo, Episcopus Christo, sicut ipse Patri.* Voilà le Peuple fidèle dans les loix de l'obéissance, & la Hiérarchie ou le Clergé dans l'empire spirituel sur les Laïques, en sorte que cet empire est tempéré par l'obéissance, & commandant à la terre, il obéit aux Loix du Ciel. Au reste le Clergé ne paroît icy composé que des Evêques, des Presbêtres, & des Diacres; ce qui n'est pas moins évident dans une autre Lettre de ce saint Martyr, où il ordonne de mesme de ne rien faire sans

l'Evêque, *Sine Episcopo, nihil operari*; d'obéir aux Presbêtres comme aux Apôtres, *Subjici Presbytero, ut Apostolo* CHAIST: Mais il y ajoûte, que les Diacres sont les Ministres de la Table sacrée où on immole le Corps de JESUS-CHRIST: *Diaconum immolantes existentes mysterium JESU-CHRISTI, secundum eorum modum unicuique placere. Non eorum ciborum & potuum sunt Ministri, sed Ecclesie Dei.* Ce qui suffit pour nous persuader, qu'en outre que dans les Actes des Apôtres il semble qu'on ait pris occasion de la Table charitable qu'on dressoit pour les pauvres, d'instituer les Diacres; l'institution principale de cet établissement ne laissoit pas de regarder le Sacrifice & la Table sacrée, qui n'étoit pas alors séparée de la réfection commune. Jusque-là les Apôtres avoient fait les fonctions des Diacres, aussi bien que celles des Presbêtres. Les divers besoins de l'Eglise les obligèrent avec le temps de separe ces Ordres & ces Officiers; & il n'est pas extraordinaire que celle des deux fonctions des Diacres, qui devoit être la moindre, fût la plus pressante & sût avancée leur institution. Si saint Jérôme peut reprimer l'insolence de quelques Diacres de son temps, les a fait souvent de cette circonstance, & leur a dit, *Quia pascitur, et mensuram et vinum est minister, supra se se tumidus effert, ad quorum preces CHRISTI Corpus sanguisque conficitur* ? Il faut croire que ce sçavant Père n'a prétendu mucher que l'occasion, & non pas toutes les raisons que les Apôtres avoient eues d'instituer les Diacres. En effet, saint Eusèbe qui fut le premier de ce Collège sacré des Diacres, est représenté au même endroit comme un homme si extraordinaire en sainteté, en zèle, & en science, qu'il est difficile de croire qu'on ne l'eût appliqué qu'à un Ministère commun. Mais si l'on considère que les Apôtres lui confioient la charge de prêcher l'Evangile, on le laissera facilement persuader qu'ils l'avoient aussi commis au Ministère de l'Eucharistie. Car la parole de Dieu ne demande pas des Ministres moins excellens que la sainte Table; la Vérité de JESUS-CHRIST n'exige pas moins d'honneur que la divine Chair; enfin le Ministère de la Parole a toujours été estimé comme le plus haut & le plus apostolique de l'Eglise; & saint Paul a dit en sens, qu'il n'avoit pas été envoyé pour baptiser; il pouvoit être le même des autres Sacramens, mais pour annoncer l'Evangile. Saint Justin dans sa seconde Apologie, dit qu'on envoyoit l'Eucharistie aux absens par les Diacres. *Absentibus per Diaconum mittitur.* Ils estoient donc les Ministres de l'Autel & du Sacrifice.

V. L'Auteur des Constitutions Apostoliques nous apprend aussi cette même vérité: *Non baptizant Diaconum, non offerunt; oblationes vero ab Episcopo, aut Presbytero facta, ipse Diaconus dat populo, non tanquam Sacerdos, sed tanquam qui ministrat Presbytero.* Nihil ex reliquiis Clericis licet facere opus Diaconi. Voilà la sacrée fonction des Diacres, de distribuer l'Eucharistie. Il lui donne en suite le pouvoir & la juridiction d'excommunier sous les Cleres inférieurs, quoy que nul d'entr'eux ne puisse user de la même autorité, non pas le Souverain même envers ses inférieurs. Ce qui nous montre que le Diacre seul est proprement de la Hiérarchie. Les Canons Apostoliques ajoûtent ordinairement ces trois Ordres supérieurs dans les mêmes obligations, & dans le gouvernement de l'Eglise.

VI. Clement Alexandrin ne fait mention que de ces trois mêmes Ordres: *In sanctissimi libri scripta sunt haec quidem praecepta Presbyteris, alia Episcopis, alia Diaconis, alia videmus, sicut aliter, que eorum gradus admirabiles & eos Ordines divinos sunt de paucis representationes de la Hiérarchie ecclésiastique, & des diffé-*

Can. d. 11.  
s. 6. 7. 17.

reueux



rences incompréhensibles qui se trouvent entre les Anges, & les Bien-heureux même dans ce séjour glorieux, n'a ni seronne tous abîmes dans l'unité divine, & où Dieu seul sera tout en tous: *Nam hic quoque in Ecclesia progressus Episcoporum, Presbyterorum, Diaconorum, sunt arbitri, imitatio gloria Angelica, & illius utramque ac dispensationem, quam dicunt Scriptura illi expectare, qui insisterent vestigia Apostolorum, vicissim in personis iustis, conueniunt Evangelio.*

VII. Eusèbe nous a rapporté la Lettre Synodale, que les Evêques, les Presb. & les Diacres du Concile d'Antioche contre Paul de Samosate, écrivirent au sujet au Pape Denys, & aux autres Occidentaux, avec cette inscription, *Aux Evêques, aux Presb. aux Diacres, & à toute l'Eglise Catholique.* Ce qui nous montre l'union inséparable de ces trois Ordres dans la Hiérarchie de l'Eglise. Le même Eusèbe nous a aussi consacré une Lettre de l'Empereur Constantin, où il ordonne que les Evêques, les Presb. & les Diacres qui président & qui gouvernent les Eglises, travaillent avec soin à leur réparation: *In singulis locis presidentes Episcopi, Presbyteri & Diaconus adhibere, ut in opera Ecclesiarum omni studio incumbant.*

VIII. Origène parle en même sens. *Passages qui Sacraments funguntur, agunt omnia quia illos ordines dignos sunt? Et unde est, quod sepe antiquis blasphemare homines & dicere: Ecce qualis Episcopus, aut qualis Presbyter, aut qualis Diaconus? C'est à eux qu'il donne ailleurs la charge de corriger & d'instruire les peuples: Omnes Episcopi, atque omnes Presbyteri, vel Diaconi erudiant nos & adhibere corruptores: Et en un autre endroit dans l'obscureté des allégories, il nous montre clairement l'excellence de ces trois puissances sacrées: *Proprium Episcopi Dominus Jesus est. Et Presbyteri Abraham, Isaac & Jacob, Diaconi vero super Archangeli sunt Dei, ad quorum mysteria septem Diaconi in Activis sunt ordinati.* Enfin il ne le separe pas dans la suprême juridiction qu'ils exercent dans l'Eglise, quand il dit, *Ecclesiarum Rectores & Principes loquuntur Apostoli, hi videlicet qui inducant eos, qui intus sunt, id est, Episcopi, vel Presbyteri, & Diaconus.**

IX. Saint Cyrille Evêque de Jerusalem ne reconnoît que ces trois Ordres dans le Clergé, *Perfice cunctosque nationes Episcopi, Presbyteri, Diaconi, Monachi, virgines & reliqui laici.* Saint Gregoire de Naziance ne nomme non plus que les Evêques, les Presb. & les Diacres; & quoy qu'en un autre endroit il ait parlé des Lecteurs, ce n'est qu'après y avoir témoigné combien les Diacres approchoient de l'élevation des Presb.

X. Saint Chrysostome expliquant les termes de l'Eglise aux Philippiens, que saint Paul adresse aux Evêques, & aux Diacres; *Corpscristi & Diaconi:* Il nous apprend que les noms d'Evêques, de Presb. & de Diacres étoient alors communs & consensuellement attribués à ces trois Ordres sacrés, quoy que leurs fonctions fussent différentes. Et il le prouve par ces raisons claires & pressantes, qu'il ne pouvoit pas y avoir plus d'un Evêque en la ville de Philippi: ces Coevêques n'étoient donc que des Presb. que les Evêques même portoient le nom de Diacres; d'où vient que saint Paul écrit à Timothée qui étoit Evêque, de s'acquiescer fidèlement de son Diaconat, c'est à dire de son ministère: que le Presb. que les Evêques n'ordonnoient pas un Evêque: Que le même saint Paul après avoir ordonné à Tite d'établir des Presb. dans les Citez, il leur donne un peu

après le nom d'Evêques: Enfin ce sublimé Interprete de l'Apostle, dit que jusqu'à son temps même il n'étoit resté un vestige remarquable de cette ancienne coutume, & de cette mystérieuse confusion de noms, en ce que plusieurs Evêques écrivent à des Presb. & à des Diacres, le revêchent eux-mêmes des mêmes noms, comme étant leurs Coevêques: *Quoniam vel hodie multi Episcopi scribunt Presbyteris & Diaconis.* Il n'en faut pas davantage pour nous faire comprendre que ce font les trois Ordres essentiels & primitifs de la Hiérarchie, exercez par Jesus-Christ même, & ensuite transmis aux Apostles exercez par les Apostles conjointement & sans distinction, comme ayant reçu une plénitude du Sacrament paternel de celui qui en étoit la Plénitude essentielle; & ensuite répandus & distribués avec distinction & subordination de personnes, mais en sorte que dans leur séparation ils conservent plusieurs marques de leur première union, & qu'exercent leur Ministère que dans un esprit de concorde, de paix & d'unité. Le même saint Chrysostome remarque en un autre endroit, que saint Paul donne le nom même & la qualité vaguette d'Apostles aux Septante Disciples qui n'étoient au plus qu'Evêques. Saint Basile parlant d'un Diacre, l'appelle aussi son Confre. *Frater nostrum Syndacatum Dorostorum.* Theodoret remarque aussi que saint Paul a rendu le nom d'Apostles commun à tous ceux qui avoient reçu la même imposition des mains; ou la même Ordination, *Chrysostomus.*

XI. Les Evêques Grecs qui s'assembloient dans le Concile de Constantinople, pont y faire des Canons au nom du V. & du VI. Concile Oecuménique, conclurent dans un de leurs Canons, que les sept Diacres, dont l'élection étoit rapportée dans les Actes des Apostles, n'étoient nullement les Diacres destinés au ministère de l'Autel, mais que c'étoient de simples administrateurs des amônes & des revenus de l'Eglise. Mais ces Evêques s'éloignerent en ce point aussi bien qu'en plusieurs autres de la doctrine & de la discipline de leurs ancêtres. Car n'ont-ils pas trouvé-on ailleurs la divine origine des vrais Diacres? Et est-il à croire que l'Ecriture nous ait instruit de l'institution des Oeconomus temporels, & ne nous ait pas voulu informer de celle des Ministres de l'Autel? Et ces Diacres dont saint Luc parle, peuvent-ils être autres que ceux dont parle si souvent saint Paul, & qu'il confond quelquefois avec les Presb. & les Evêques mêmes, tant ils en étoient inséparables & unis dans les mêmes fonctions? Et la discipline de toute l'Eglise n'est-elle pas le meilleur interprete que nous puissions souhaiter de l'Ecriture? & ainsi n'est-il pas évident que les Diacres dans les Actes des Apostles sont tout ensemble les Ministres de l'Autel & les Administrateurs du temporel de l'Eglise, puisque ces deux fonctions furent unies en leurs personnes durant tant de Siècles, comme nous dirons en son lieu? Enfin saint Chrysostome, de l'autorité duquel ces Evêques ont tâché de se couvrir, ne nous a-t-il pas déja enseigné, que le nom de Diacre étoit si vague, que l'Apostle l'a souvent confondu avec celui de Presb. & d'Evêque? Et sur les Actes même cet éloquent Interprete ne remarque-t-il pas que les Apostles imposèrent les mains avec prières sur ces Diacres, *Ordinantes sunt per preces, hoc enim est maximum imperium. Manus ab homine imponitur, totum autem Deus operatur.* Ces termes signifient fort clairement la vraie ordination, à laquelle on n'a jamais employé d'autres termes.

XII. Ainsi l'intention de saint Chrysostome n'a point été d'exclure ces Diacres, dont S. Luc parle de l'ordination sacrée & du ministère de l'Autel, mais

de dire simplement, que l'administration du temporel, dont ils furent chargés, n'étoit pas propre & affectée aux Diacres, parce qu'en son temps, les Prêtres en étoient chargés, & portoit la qualité d'Oeconomes. *Quemlibet acceptum ordinaverunt? Nunc quid nam quod est Diaconatus? Le presbiter hic in Ecclesia non est, sed Presbyteratus est oeconomicus. Et quidem nihil aliud erat Episcopus, sed Apostoli solus. Unde neque Presbyteratus, neque Diaconatus nomen oportet esse clarum & manifestum.* Où l'on voit clairement que saint Chrysostome n'a point d'autre but, que de maintenir la coutume de son temps, qui avoit chargés les Prêtres de l'économie & de la dispensation du temporel, contre les entreprinses des Diacres, qui auroient pu faire valoir leurs prétentions par cette institution des Apôtres. C'est pour repousser, ou pour prévenir ce dessein, que saint Chrysostome dit, qu'en ces premiers commencemens, il n'y avoit pas encore d'Evêques distingués des Apôtres, que les noms de Prêtres & de Diacres étoient souvent confondus entr'eux & avec celui d'Evêques, & ainsi que les Diacres ne peuvent pas par cette narration de saint Luc prétendre à l'économie possédée par les Prêtres.

XII. En tout cas, les Peres du Concile de Neocésarée étoient si accoutumés à ce que le Concile en *Tralle*, comme étant plus proches de la source, & mieux informés des traditions Apôtoliques. Or le sentiment du Concile de Neocésarée, étoit absolument contraire à la pensée de ces Evêques assemblés à Constantinople, qu'ils ont confié eux-mêmes, que leur Canon étoit une censure & une correction de celui de Neocésarée. Balsamon a cru qu'ils n'avoient pas compris le sens du Canon de Neocésarée, qui ne parle non plus que des Dispenseurs du temporel, quand il ordonne, que l'on n'ordonnera que sept Diacres dans les plus grandes Villes. Mais la preuve de Balsamon n'est pas solide, quand il dit que Justinien avoit porté le nombre des Diacres de Constantinople à dix de cent, & qu'il ne l'eut pas fait, s'il eut cru violer le Canon de Neocésarée. Justinien n'a pas été si stupide pour observer ces Canons, que Balsamon voudroit nous persuader. Outre cela, il étoit trop raisonnable de distinguer l'Eglise de la ville Impériale, de toutes les autres, par le nombre des Officiers. Aussi ce n'est que pour l'Eglise Patriarchale de Constantinople que Justinien a fait cette Constitution, & cette augmentation prodigieuse de Ministres. Il est donc bien plus probable que les Peres du Concile en *Tralle* comprirent fort bien le sens du Canon de Neocésarée, mais qu'ils n'entendirent pas le passage de saint Chrysostome, & que sur une mauvaise intelligence de celui-ci, ils firent une injuste censure & une fautive correction de celui-là.

## CHAPITRE XVI.

Suite de la prééminence & antiquité des trois Ordres Hierarchyques, & des trois premiers Benefices de l'Eglise, l'Episcopat, la Prestre, le Diaconat, selon les Peres Latins.

1. Prééminence de Tertullien, sur la divine prééminence de ces trois Ordres. Irregularité du Clergé des hérétiques.

2. Le Clergé d'Occident distingué des Laïques.

3. Les Peres Latins sur la divine prééminence de ces trois Ordres.

4. De saint Fauste.

5. De saint Optat.

6. Examen de saint Isidore sur l'usage du long, sur la di-

vine prééminence des Evêques, sur les Prêtres, & sur l'infirmité de ces trois Ordres.

7. 11. Suite de nossef.

8. 11. Réponse à une objection, qu'un certain Evêque d'A-

lexandrie par une simple institution.

9. 11. Autres preuves tirées de l'usage tréme.

10. 11. Autres preuves de nossef sur la divine prééminence de ces

trois Ordres.

11. 11. Conclusion des sentimens de saint Isidore.

LE Chapitre précédent a été employé à justifier par les Peres Grecs, que la Souveraineté du Sacerdoce a été d'abord confiée par le Fils de Dieu, & par les Apôtres aux Evêques, aux Prêtres, & aux Diacres, & que ces trois Ordres essentiels à la Hierarchy, n'ont été confondus que quant aux noms, pour marquer leur première union dans leur origine, mais que leurs fonctions ont toujours été diverses, & subordonnées les unes aux autres. Il faut maintenant découvrir les sentimens des Peres Latins sur le même sujet.

Nous commencerons par Tertullien, qui nous apprend admirablement les sentimens de l'ancienne Eglise sur l'origine, l'excellence, les pouvoirs & l'union de ces trois sacres ministres. *Quidam quidam baptisati per habet summi Sacerdot, qui est Episcopus; dicunt Presbyteri & Diaconi, non tamen per Episcopii auctoritate, propter Ecclesia honorem, qui salvo, salvo pax est. Alioquin etiam laici sui est. &c. Sed quanto magis laici disciplina verenda & modesta incumbit; cum ea majoribus competat, ne sibi assumant dicatum Episcopi officium Episcopatus. Amantissimum sibi maxime mater est. Où l'on aperçoit clairement la distinction du Clergé & des Laïques, la plénitude & la souveraineté du Sacerdoce dans l'Evêque, la suprême autorité dans l'administration même du Baptême & des autres Sacramens, qui sont ordinairement connus aux Prêtres & aux Diacres, l'excellence singulière de ces trois Ordres Supérieurs, leur subordination & leur union. Il fait voir ailleurs, que les Eglises Catholiques ont cet avantage particulier sur les sectes des hérétiques, qu'elles sont toutes originellement Apôtoliques, ayant été fondées par les Apôtres, ou par des Evêques successeurs des Apôtres. *Ceterum si quis audierit idem de interstere se etiam Apostolica, ad eos erga origines presbyteri, & Ecclésiasticum suorum, evolvent ordinem Episcoporum suorum, ita per successores ab initio dicantur, ut primi ille Episcopus aliquem ex Apostolis, vel Apostolicis viris habuerit auctoritatem, vel antecessorem. Ce qui montre combien il est important pour toutes les Eglises Catholiques, de reconnoître les Evêques comme les véritables successeurs des Apôtres, car c'est par cette divine succession qu'elles donnent des preuves certaines de leur noblesse, de leur antiquité, & de la vérité de leur doctrine. Tertullien témoigne au contraire, qu'une marque constante de la nouveauté & du désordre des hérétiques, est la confusion qui se voit dans leur Clergé, où ils n'élèvent le plus souvent que nos Apôtres, & où ils font tous les jours des changemens & des irregularités inouïes. *Ordinationes eorum temeraria, leviter, incunctantes, nunc Neophytos collocant, nunc sacale obstrictos, nunc Apostolos nostras, ut gloria eis obtingat, quia veritate non possunt. Nusquam factibus proficitur, quam in castris rebellium, ubi ipsum esse illud, promereri est. Itaque alius hodie Episcopus, erat alius: hodie Diaconus, qui erat Levita: hodie Presbyter, qui erat laicus: nam & Laici sacerdotalia munera inponunt. Ces paroles sont admirables, & elles semblent avoir été écrites contre les hérétiques de nos jours; tant il est vrai, que toutes les hérésies se ressemblent dans leurs désordres. Nous remarquons que le Clergé est tellement distingué des Laïques, que les fonctions***

Tertullien de Bapt. c. 17.

idem de interstere se etiam Apostolica, ad eos erga origines presbyteri, & Ecclésiasticum suorum, evolvent ordinem Episcoporum suorum, ita per successores ab initio dicantur, ut primi ille Episcopus aliquem ex Apostolis, vel Apostolicis viris habuerit auctoritatem, vel antecessorem.

lib. c. 46

facrées ne peuvent en aucune manière leur être permises : qu'il y avoit deffors des Lecteurs ; mais qu'ils n'étoient pas dans le rang des trois Ordres sacrés : qu'on ne pouvoit pas par une disposition purement arbitraire faire retrograder des Ordres supérieurs aux inférieurs, bien moins au rang des Laïques : que les Pasteurs & les Diacres pouvoient quelquefois être subrogés les uns aux autres, & transférer d'une Eglise à une autre : mais que l'Evesque étoit le véritable Epoux de son Eglise, il ne pouvoit pas avec la même facilité, ou la quitter, ou en être transféré. Cette remarque est importante, & elle est évidente dans les paroles de Tertullien, qui veut bien que les Pasteurs & les Diacres ne puissent pas au gré de la multitude être privés de l'éminence de leurs Ordres, & renvoyés dans les ordres inférieurs, ou mêlés avec le peuple : mais il n'exige pas qu'on les consacre toujours dans le gouvernement de la même Eglise. C'est un avantage qu'il réserve à l'Evesque, à cause de l'indissolubilité de son mariage spirituel avec son Eglise ; & c'est pour cela qu'il fait ce juste reproche aux hérétiques, de donner tous les jours de nouveaux Epoux à leurs Eglises, preuve évidente que ce sont plutôt de part & d'autre des adultères. *Inquit alius hodie Episcopum, cras alius.*

II. L'adocteur de Tertullien n'a pas toujours été si pare. Lors qu'il a voulu persuader aux Laïques, que les secondes nocées leur étoient défendues, aussi bien qu'au Clergé, il a cru qu'en offrant, ou affoiblissant la différence d'entre le Clergé & les Laïques, il résisteroit mieux dans son dessein. C'est et qui lui a fait dire, que ce n'est que l'Eglise qui a fait cette distinction : *Differentiam inter Ordinem & Plebem constituit Ecclesia auctoritas.* Nous devons profiter de l'erreur même de Tertullien, & conclure le contraire de ce qu'il a si mal précédé. La distinction du Clergé & du Peuple est donc de droit divin, puisque selon Tertullien, si elle est d'institution humaine, l'Ecriture n'eût pas imposé au Clergé seul des loix de perfection toutes particulières. Aussi le même Tertullien n'a pas dissimulé en un autre endroit, que le Peuple reconnoissoit lui-même combien il étoit inavablement inférieur, & indifféremment assujéti au Clergé : quoy qu'il le flât quelquefois d'une légère apparence, & comme d'une ombre du Sacerdoce : *Secundum extollimus & instamus adversus Clericum, tunc humi omnes sumus, tunc omnes Sacerdotes, quia Sacerdotes nos Deus & Pater fecit : cum ad praeputium nostrum disciplina Sacerdotalis provocamus, deprimimus infimos, & impios sumus.* Ce n'étoit donc que l'effet d'une vanité ridicule, quand le peuple se vançoit que l'Ecriture & le droit Divin l'avoit égalé au Clergé.

III. Saint Cyprien nous a égalé ces mêmes vérités avec encore plus d'exactitude. Ecrivait au Pape Cornelle, il parle des Pasteurs, comme de leurs communs confesseurs : *Cum ad me talia adversum te & Cypriani vestrae constantis scriptae venissent : où la séance même qu'il donne aux Pasteurs avec l'Evesque, montre qu'ils ne faisoient avec lui qu'un sacré Collège, & un même corps. L'Evesque néanmoins y tient une prééminence singulière, comme le Successeur des Apôtres, *Unitatem ad Dominum & per Apostolos nobis successores traditam, quantum possumus, ab omni carum : dit saint Cyprien dans la même lettre. Il y parle aussi des Acolytes & des Solidaciers, mais il n'a garde de les faire assavoir avec les Evesques, il ne leur donne que la charge de porter des lettres. Il traite ailleurs des Diacres, & déclare que la fonction propre de leur Ordre les applique à l'Aucl, où ils sont les coopérateurs de l'Evesque & les Ministres du terrible sacrifice de l'Eglise. *Admissis Diacris.***

*debent, quoniam Apostoli, id est Episcopi & Praepositi Dominum elegerunt, Diacris autem post ascensum Domini in Calas, Apostoli sibi designaverunt, Episcopatus sui & Ecclesiae ministros.* Voilà ce qu'il écrit à un Evesque, qui avoit été outragé par son Diacre. Où ce saint Prelat ne dit pas que les Diacres n'ont pas été institués par JESUS-CHRIST même ; car il en est le seul auteur, & on peut dire qu'il les institua conjointement avec les Pasteurs dans l'Episcopat, ou dans l'Apostolat, comme dans la source de tout le Sacerdoce nouveau. Mais saint Cyprien remarque fort délicatement & fort solidement tout ensemble, que si le Fils de Dieu a ordonné immédiatement les Apôtres ou les Evesques, & n'a ordonné les Diacres que par les mains des Evesques ; enfin s'il a institué tous les autres Ordres dans l'Episcopat, comme dans la plénitude & l'origine, d'où ils écoulent nous ; il nous a appris par cette conduite digne de sa sagesse infinie, quelle devoit être la subordination, l'obéissance, & la dépendance de tout le Clergé au regard de l'Evesque. Car c'est de la même manière que Dieu créa le premier Homme seul, & voulut que tout le genre humain en tirât ensuite son origine, pour nous obliger tous à une unité parfaite, & à une obéissance inviolable vers ceux de qui nous tenons l'être. Ce même Pape consacre en un autre endroit ces mêmes prérogatives de l'Episcopat. *Tu quo te Episcopum Episcopi, & iudicem iudicis ad tempus à Deo datus constituit, &c. Cum te iudicem Deservisti & Christi, qui deus ad Apostolos et per hoc ad omnes Praepositos, qui Apostoli vultus veritatem succedunt. Enfin, nous pouvons attribuer à saint Cyprien les paroles de l'un des Evesques qui assistèrent à son Concile de Carthage, c'étoit Claus de Mulsula. Voyez ce qu'il dit sur ces sujets : *Manifesta est sententia Domini nostri JESU CHRISTI, Apostoli sui minister, & ipsi soli perfectum à Patre sibi datum permissum, quibus nos succedimus, eandem perfectam Ecclesiam Dominum gubernantes.* Ces paroles sont remarquables, parce qu'elles expriment admirablement cette plénitude de puissance que JESUS-CHRIST a reçue de son Père, & qu'il a communiquée aux Apôtres, pour la faire passer toute entière dans les Evesques, qui par conséquent gouvernent l'Eglise avec la même plénitude de puissance des Apôtres de JESUS-CHRIST, & du Père Eternel, *Eandem potestate Ecclesiam Dominum gubernantes.**

IV. Saint Pacien Evesque de Barcelone, ne rend pas des témoignages moins avantageux à cette divine succession, qui a fait couler dans les Evesques les honneurs, les pouvoirs, & les noms mêmes de JESUS-CHRIST & de ses Apôtres. *Totum ad nos ex Apostolorum forma & potestate delatum est, &c. Denique & Episcopi Apostoli nominantur, sicut de Epaphrodito Paulus edixit, &c. Quod est nos ob peccata nostra remanere vindicamus, Deus tamen illud, ut Sancti & Apostolorum cathedram tenentibus non negabit ; qui Episcopi etiam nunc sui nomen indultis. Ce saint Evesque parle icy du pouvoir des Evesques à donner le Baptême, à remettre les pechez, à consacrer le Corps de JESUS-CHRIST, & il faut voir que ce pouvoir est émané des Apôtres aux Evesques, *Totum id ex Apostolica jure delatum ;* afin qu'on ne doute plus, que l'autorité supérieure dans l'administration de ces Sacrements, qui est commise aux Pasteurs, ne soit réservée aux Evesques, & qu'on ne s'imagine pas que l'Episcopat ne soit qu'une extraction morale du caractère des Pasteurs. Ces grands Evesques considèrent ces dignités dans leur source, & en concevoient des idées plus nobles & moins disproportionnées à leur grandeur. Il dir ailleurs le même, *Nos Episcopi Apostolorum munus accepimus.**

Rp. 5.  
Paraphras  
ad Paul.

quia Christi appellatione figuratur. Il parle aussi des Prêtres, aux quels dequels les Penitens se jetoient, *Presbyteris adhibitis*.

V. Saint Optat Evêque de Mileve en Afrique, nous a decouvert la distribution du Sacerdoce entre ces trois Ordres supérieurs, qui composent le Senat de l'Eglise, *Quid commemoremus laicos, quid plerimos monachos, quid Diaconos in sermo, quid Presbyteros in secundo Sacerdotio constitutos? Ipsi apostoli & Principes omnium Episcopi, &c.* Ou il distingue les Laïques, & les Ministres inférieurs mesmes de l'Eglise, des trois Ordres sacrez, qui sont les trois degrez du Sacerdoce. On ne peut donc douter que les fonctions du Diacre mesme ne soient Sacerdotales, & que l'E-

Optat. l. 1.

6. 1.

veque n'ait la principauté & la souveraineté de toutes choses dans l'Eglise, *Principes omnium*. Ce qu'il dit plus bas, n'est pas moins formel : *Peccatum fuit, sicut supra dixi, quatuor genera capitum in Ecclesia, Episcoporum, Presbyterorum, Diaconorum, & Fidelium*. Où il est dit, que tout le Clergé est renfermé dans ces trois Ordres, soit qu'il confonde les moindres Ministres avec les Laïques, ou qu'il les croie renfermez dans le Diaconat. Et continuant les mêmes époques contre les Donatistes, *Inventis Diaconos, Presbyteros, Episcopos; & fratribus laicis*. Ce qui nous fournit plusieurs punchés à l'opinion de ceux qui estiment que les Ministres inférieurs estoient rangés au nombre des Laïques, dans les paroles precedentes d'Optat.

Hieron. Ep.  
ad Heliod.

VI. Saint Jérôme ne nous donne pas des sentimens moins respectueux pour le Clergé, qu'il fait aussi consister en ces trois Ordres; il s'étend sur tout sur les avantages ineffables du Prêtre qui contacte le Corps de JESUS-CHRIST, & qui en retranche par l'excommunication ceux que leurs déréglemens en rendent indignes; enfin il reconnoît que les Prêtres mesmes succèdent aux Apôtres. *Apostoli ut de Clericis quidamque suscipimus legimus, qui Apostolice gradus succedentes, CHRISTI Corpus sacro ore conficiunt, per quos & nos Christiani famus, qui claves Regni Caenorum habemus, quodammodo auctorem iudicij iudicant, &c.* *Apostoli autem Presbyterum sedere non licet, ubi si posset, licet traderet se Satanae in laterum carnis ut periret saluus fieri.* Il parle en suite des Evêques & des Diacones, mais il ne faut pas oublier ce qu'il dit au mesme endroit, du douzième ont les Cleres & vive de l'Autel, & de quelle maniere ils en vivoient & en avoient vescu jusqu'à son temps. Car il est bon de joindre quelques sentences de ce que nous expliquons plus au long dans la suite, & de faire remarquer que ce saint Docteur a compris dans ce passage les deux membres qui composent toute la nature des Broches, c'est à dire les fonctions sacrées, & par une conséquence nécessaire les droits legitimes & Canoniques de vivre de l'Autel. Voyez donc les termes de saint Jérôme au mesme endroit, *Clerici pascunt oves, ego pascor. Ibi de altario vivimus, ubi securus ponitur ad radicem, quasi sustinuit arbori, si manus ad altare non deferat.* Enfin voyez en quel rang il place les Ordres supérieurs de l'Eglise. *Nam est facile stare loco Pauli, rectore locum Petri, jam cum CHRISTO regnandum.* C'est avec ce profond respect que les Laïques, & les Moines mesme regardoient tous les Prêtres & les Evêques comme les Successeurs de Pierre, de Paul, & de tous les Apôtres, & comme les benitiers de tous les droids, soit spirituels, soit temporels, inébranlables du Sacerdoce. Mais la Lettre à Evagrius, est celle où saint Jérôme a le mieux établi ses sentimens. Elle est écrite pour reprimere l'insolence de quelques Diacones qui avoient osé le prêcher aux Prêtres & prendre le dessein. Aussi pour rabattre cette vanité insupportable, & se levant homme

élève d'un côté les Prêtres, & de l'autre il rabaisse les Diacones autant qu'il lui est possible; & on pourroit croire qu'il a icy-mesme passé les bornes, si on ne se donne la peine de bien examiner & de bien pénétrer ses paroles. Car d'un côté il semble confondre les Prêtres avec les Evêques, & d'autre part il semble dire que les Diacones n'ont été choisis que pour être chargez de ces repas charitables qu'on donnoit aux pauvres. Nous avons déjà dit quant à ce dernier point, que ce ne fut que l'occasion, & non pas la cause de l'institution des Diacones, & cela suffisoit à saint Jérôme pour les humilier; ainsi il est à croire qu'il n'en a pas voulu dire davantage. Et quant au premier point, nous avons dit aussi que les passages de saint Paul montrent seulement qu'on donnoit souvent aux mesmes personnes l'Episcopat immédiatement après le Sacerdoce, parce que dans ces commencemens on avoit plus besoin d'Evêques que de Prêtres, parce qu'il falloit annoncer l'Evangile, former des Eglises, subjuguier ou gouverner des Villes avant que de passer aux Villages. Il n'en falloit pas davantage à saint Jérôme pour mortifier la vanité des Diacones, en leur montrant que l'Ordre des Prêtres avoit tant d'avantages communs avec celui des Evêques, & avoit été si long-temps exercé par les Evêques, & par les Apôtres seuls: Car les Apôtres se déchargèrent d'abord des fonctions des Diacones, mais ils exercèrent long-temps celles des Prêtres; & l'Ecriture mesme n'a pas remarqué, ou n'a remarqué que fort obscurément cette séparation, sans elle a voulu que nous fussions persuadés de l'admirable proximité de l'Ordre des Prêtres avec l'Episcopat, & mesme avec l'Apollolat.

Tom. 2.  
Epist. ad  
Evagri.

VII. Mais il faut faire voir par les termes propres de cette Lettre de saint Jérôme, que nous avons fidèlement interprété ses pensées. Il y confesse que les Evêques, les Prêtres, & les Diacones sont dans l'Eglise, & ce que le grand Prêtre Aaron, & ses enfans, & les Levites estoient dans la Synagogue. *Peccantes traditiones Apostolicas sumptas de veteri Testamento, quod Aaron & filij eius atque Leviti in templo fuerunt, hoc sibi Episcopi & Presbyteri & Diaconos commemorant in Ecclesia.* De cette figure & de cette comparaison si juste, saint Jérôme veut donc bien que nous en tirions ces conclusions, que ces trois Ordres sont d'institution divine, que leur distinction mesme est de droit divin, que les Diacones sont les Ministres de l'Autel & du Sacrifice, aussi bien que les Levites; enfin que les Prêtres sont autant au dessus des Evêques par l'Ordre divinement établi, & par leur Ordination, que les Prêtres de l'ancien Loy estoient au dessus du Souverain Pontife, dans la consécration se faisoit d'une maniere toute particulière. 1. Saint Jérôme conclut avec beaucoup de raison, que puisque les Diacones reçoivent une nouvelle Ordination pour monter au rang des Prêtres, la Prêtrise est donc au dessus du Diaconat, quoy que les Diacones soient dans une plus grande abondance des biens temporels. Il faut donc aussi conclure que l'Episcopat est au dessus de la Prêtrise, que la Prêtrise est au dessus du Diaconat, puisque le Prêtre reçoit une Ordination nouvelle pour être élevé à la dignité supérieure des Evêques. *Si ex Diacono ordinatur Presbyter, auctore se laicis minister, Sacerdos est maximus.* 2. Ce saint Docteur confesse que l'Evêque peut ordonner, & que le Prêtre ne le peut pas. *Quid facit exceptis ordinatione Episcopi, quod Presbyter non faciat.* En voilà assez pour reconnoître la différence essentielle entre ces deux Ordres sacrez. Car il faut une Ordination & une Consécration toute particulière pour faire un Evêque, & pour lui donner cette puissance toute divine & toute seconde & explicite

ble de produire des Prestres & des Peres à l'Eglise. Enfin, si le Prestre & l'Evesque n'étoient différens que de nom, & si leur Caractere estoit entièrement le même, pourquoy le Prestre ne pourroit-il pas donner d'autres Prestres, & des Evesques même aussi bien que les Evesques?

VIII. Il est vray que saint Jérôme dit, que dans l'Eglise d'Alexandrie, depuis S. Marc jusqu'au temps d'Heraclius, & de Denys Evesque de cette grande Ville, après la mort de l'Evesque, les Prestres en élisoient un de leur Corps, & le faisant monter sur un Siege plus élevé, ils luy donnoient le nom d'Evesque, comme si les Soldats d'une Armée faisoient un Empereur, ou comme si les Diacres choisissent l'un d'entr'eux pour l'honneur de la qualité d'Archiduc, *Alexandria à Marcis Evangelista usque ad Heraclium & Dionysio Episcopos, Presbyteri semper nomen ex se elezion, in extorsione gradu collocatum, Episcopum nominabant: quomodo si exercitus Imperatorem faciat, aut Diacrum eligant de se quem indissolubili munere, & Archiducatum vocant.* Cet exemple ne doit pas nous embarrasser, car l'Evesque qui estoit mort de cette sorte sur le Trône de l'Eglise d'Alexandrie, avoit sans doute le pouvoir d'ordonner des Prestres & des Diacres, & des Evesques même. Or ce pouvoir ne pouvoit pas luy avoir été donné par la simple élection, & par cette promotion ou installation extrinseque. Car si cela estoit, on pourroit aussi faire des Prestres & des Diacres, & leur donner les pouvoirs attachés à leurs Ordres, par une députation toute simple à exercer ces Offices. Et au contraire, s'il faut un Sacrement tout particulier, & une Ordination toute divine pour conférer le pouvoir de remettre les péchés, & de consacrer l'Eucharistie; si l'on a aussi indubitablement une Ordination singulière, & ce Sacrement tout divin pour donner ce pouvoir & ce Caractere admirable, dont émane tout le pouvoir des Prestres ou à consacrer, ou à absoudre des crimes. Car si le pouvoir de consacrer l'Eucharistie est au dessus non seulement des forces, mais aussi de la pensée de tous les hommes, le pouvoir qu'ont les Evesques de le communiquer, est encore plus abondant & plus incompréhensible. Quelque grand que soit un pouvoir, c'est peu de le posséder, en comparaison de l'avantage de le donner: Car pour le donner, il le faut posséder avec une plénitude singulière, & une autorité souveraine. Une députation extrinseque ne peut donc pas donner ce pouvoir propre aux Evesques, ou elle pouvoit donner tous les pouvoirs de la Prêtrise. De dire que les Prestres pouvoient conférer les Ordres, mais qu'ils ne le faisoient pas jusqu'à leur installation à l'Episcopat, c'est contredire non seulement à la pratique constante & à la doctrine incontestable de toute l'Eglise depuis tant de siècles, mais à saint Jérôme même, dont il s'agit icy. Car il confesse immédiatement après les paroles que nous éclaircissons, que l'Evesque seul a le pouvoir d'ordonner; il ne dit pas que le Prestre ait ce pouvoir, quoy qu'il n'en use pas: il dit que d'un Diacre on ordonne un Prestre, & il en conclut la supériorité du Prestre: mais il ne dit pas que le Prestre puisse ordonner des Diacres, quoy que cela ait été très-propre pour abaisser le faste des Diacres, & pour les obliger de respecter les Prestres. Enfin saint Jérôme hante cette coutume à l'Eglise d'Alexandrie, & au temps depuis saint Marc jusqu'à Denys, qui fait environ deux siècles; & par là il confesse que toutes les autres Eglises, & l'Eglise même d'Alexandrie depuis le temps de Denys, avoient toujours consacré une Episcopat aux Prestres par une nouvelle & par une solennelle Ordination. Or il est certain qu'on ne peut tirer une conclusion solide de

la pratique d'une seule Eglise, qui n'a même duré que peu de temps, contre la coutume invariable de toute l'Eglise universelle durant tant de siècles. Nous serons encore obligés de parler de cette matière, & de justifier l'Eglise d'Alexandrie, à l'occasion de l'Auteur des Questions sur l'un & l'autre Testament, dont nous exposons les sentimens, & dont nous relatons les erreurs dans le Chapitre suivant. Nous avons jugé plus à propos de donner le reste de ce Chapitre à saint Jérôme seul.

IX. Saint Jérôme dit dans la même Lettre, que si on a élevé un Evesque au dessus de tous les Prestres d'une Eglise, c'est elle pour prévenir le Schisme, en donnant un Chef & un Centre d'unité à chaque Eglise. *Quod autem postea nunc ritus est, qui tamen praproprietur, in schismate remedium saluum est, ne unusquisque ad se trahens Chriſti Regnum perturbet.* Ces paroles bien loin de nous noter, nous servent au contraire pour nous montrer que l'Episcopat & la souveraineté sur les Prestres, est de droit divin. Car c'est le Fils de Dieu même qui a formé son Eglise dans l'unité. Il est luy seul l'auteur de son unité aussi bien que de sa vérité, de sa sainteté, de son universalité, de son évidence, & de son éternité. Il est le Créateur aussi bien que l'Epoux de son Eglise, c'est luy qui a imprimé sur son visage tous les traits de cette divine Beauté, qui y éclaire, dont l'unité seule est des premiers & des plus nécessaires. Il avoit lui-même instruit le souverain Prestre dans l'ancien Loy pour conserver la Synagogue dans l'unité. Il n'a pas eu moins de prévoyance pour son Eglise. Saint Jérôme confesse que JESUS-CHRIST établit lui-même saint Pierre comme le Chef de toute son Eglise, pour remédier aux Schismes, *Propterca inter duodecim nunc eligimus, ut Caput omnium Schismata reducantur occasio.* C'est donc de l'établissement de JESUS-CHRIST même qui l'a fait descendre la Primauté de l'Evesque dans chaque Eglise particulière, aussi bien que la Primauté de Pierre & de ses Successeurs dans l'Eglise universelle.

X. Il ne faut pas oublier ce que saint Jérôme dit à notre sujet dans le même Dialogue, que l'Eglise ne peut subsister sans le Clergé, quelque nombreuse que soit la multitude des Laïques, & que la Hierarchy est comprise dans ces trois Ordres supérieurs, quoy qu'il y ait d'autres moindres Ministres, *Ecclesia non est, quæ non habet Sacerdotem.* Aussi il cite des Lucéens, dont les Evesques n'étoient que des Laïques, *Ipsi sibi & laici sunt, & Episcopi;* & la raison estoit, que leur auteur Hilaire n'étant que Diacre, n'avoit pu ordonner des Clercs, & ainsi la Secte n'avoit pas eu plus de durée que la sive: *Cum homines pariter intererit & Sella, quia post se nullum Clericum Diacrum potuit ordinare.* C'est donc aux Evesques & à leur pouvoir d'ordonner, que nous devons l'éternité de l'Eglise par la propagation du Clergé, qui en est comme l'ame. Après cela, qui pourroit s'imaginer que ce qui donne l'éternité à l'Eglise en luy conservant son unité & en luy produisant une succession continuelle de Sacrificateurs, n'est qu'une extension morale d'un Caractere précédent? Au reste saint Jérôme n'ignoroit pas les noms des Ministres inférieurs de l'Eglise, mais il a voulu enfermer dans les trois supérieurs, quand il a dit, *Ecclesia multis gradibus constituta, ad extremum Diacrum, Presbyterum, Episcopumque fuit.* Et ailleurs, *Episcopi, Presbyteri, Diaconi, aut videntes eliguntur, aut videtis, aut certe post Sacerdotem in æternum videtis.* Où il enferme les Diacres dans le Sacerdoce, aussi bien que dans l'obligation de la Continence, qui en est si inséparable. Et au même endroit, *Non mihi irascantur Martiri, sed Scripturis sanctis, immo Episcopis,*

L. & C.  
lxxv.

Al. lo-  
no. Apo-  
lis.

*Presbyteris & Diaconis, & universa choro Sacerdotali & Levitico, qui se novimus habita offerre non posse, si apti serviant conjugali. Où il est dit que les Diacres sont Ministres du sacrifice, & par conséquent engagés à la continence, & tout cela conformément aux Ecritures. Et ailleurs, Episcopos, Presbyter & Diaconos non sunt mortuorum vivum, sed officiorum. Il connoît ailleurs les moindres Ordres, Si Lector, si Acoluthus, si Psalter se sequitur, non auctor vestre, sed moribus; mais il ne nomme pas tous ceux que nous avons, il en nomme qui ne sont plus, il ne les lie pas toujours ensemble, il ne leur donne point de part au Sacerdoce, & par là il les distingue des trois Ordres supérieurs. Aussi ce n'est que dans ces trois supérieurs rangs de dignité qu'il reconnoît une Primauté & une Principauté Hérarchique, n'y ayant qu'un Evêque, un Archevêque, & un Archevêque dans chaque Eglise, & ces titres honorables d'empire & de jurisdiction ne se trouvant point dans les autres Ordres: Singulis*

L. 2. ad.

Rom.

Eph. ad

N. p. m.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

en quelque maniere déifier les faiblesses innocentes de notre nature; Nous pouvons bien dire que l'Eglise, qui est aussi comme une Incarnation de la Vierge éternelle, s'est accommodée à nos manières ordinaires de parler, & à notre usage de ne pas dire toujours toutes choses, mais tantôt les uns & tantôt les autres, afin de laisser expliquer les uns par les autres.

## CHAPITRE XVII.

Suite de la même excellence des trois Ordres supérieurs, & de trois premiers Benefices, selon les Peres Latins & Grecs.

- I. Timotheus de saint Augustin pour la distinction, l'excellence & la dignité des trois Ordres.
- II. Timotheus de saint Leon, de saint Isidore d'Espagne, de saint Ysaïe, de l'Empereur Théodose.
- III. Reformation de l'Antiquité des Evêques des deux Testaments.
- IV. De l'ordination de l'Eglise d'Alexandrie.
- V. De la sainte eucharistie communée dans les quatre Eglises.
- VI. Communion par le calice selon le bon.
- VII. De l'ordination par l'empereur Constantin de saint.

SAINT AUGUSTIN parlant des personnes les plus relevées en sainteté, met dans ce rang plusieurs Evêques, plusieurs Prêtres & plusieurs Diacres qu'il avoit connus. *Quam multos Episcopos optime viros sanctissimeque dignos, quam multos Presbyteros, quam multos Diaconos, & sanctissimos Adversarios divini Sacramentorum.* Il représente ailleurs l'excellence de ces trois Ordres Hérarchiques, comme très-éclatante aux yeux de la chair, mais formidable à ceux de l'esprit; enfin, comme suivie ou d'une extrême confusion, ou d'une gloire méritoire, selon l'usage qu'on en faisoit. *Cogites gradatam ista nihil esse in hac vita, & maxime hoc tempore facilius & letius & hominibus acceptabilius Episcopos, aut Presbyteros aut Diaconos officio, si personarum atque adulatione uti agatur: sed nihil apud Deum mereri, & vivere, & dominari. Item nihil est: in hac vita & maxime hoc tempore officiosus, periculosus, laboriosus Episcopos, aut Presbyteros, aut Diaconos officio, sed apud Deum nihil beatius, si ad modo minister, qui noster Imperator jubet.* Ces paroles mémorables de saint Augustin nous font remarquer non seulement les obligations & les fonctions spirituelles de ces trois Ordres, mais aussi les Benefices qui étoient nécessairement ouïs, comme ils le sont encore aux Evêchez. Car ce ne fut que par les honneurs & les revenus temporels qui éblouissent les yeux des hommes charnels, & qui flatoient leur cupidité, & leur faisoient dire qu'il n'y avoit rien qu'on dût rechercher outre plus de passion, n'y dont on joûit avec plus de plaisir, *nihil latius, nihil acceptabilius.* Il y a aussi de l'apparence, que lors que saint Augustin écrivait à tous les Clercs de son Eglise, il appelle les Confesseurs, *Dilectissimi fratrum Conventus & universa plebs*: il ne comprend dans le Clergé que ces trois Ordres excellents; aussi dans une autre lettre, & il appelle *Corpus Episcoporum, Presbyterorum, Conventuum.* Et n'est pas qu'il ne reconnoît l'excellence singulière des Evêques, comme des successeurs des Apôtres, qui conviennent par cette succession l'unité, & donnent la perpetuité à l'Eglise, *Christiana successio, qua per sedes Apostolicas & successores discipulorum, certis per orbem preparatis diffunditur.* Je parle cent autres endroits, où il donne à tous les Evêques le même Apôtre, qui lui est donné à lui-même par une compagnie de saints Religieux, *Omnes filios*

De mult.  
Eph. ad  
Rufinum.  
Eph. ad  
Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

Eph. ad

Rufinum.

*Apollonius int. Domini nostris Clericis dignetur nostro officio salutare, &c. Apollonius enim conservet nobis Domi in Ecclesia, &c.* Enfin, autant qu'il distinguait les Prêtres & les Diacones des autres Clercs, autant il élevait les Evêques au dessus d'eux : *Nemo enim de Presbyteris aut Diaconis, aut inferioribus ordinis Clericis, sed de Collegio agitatur, &c.*

Epist. 162.

Eum. 10. de  
Episcopis.L. IV. Ep.  
14.App. Cod.  
Theod. 1.  
20.Epist. de  
hyst. Euboi.

II. Saint Léon Pape confirme presque tout ce que nous avons dit par ce peu de paroles : *Non sumus tantum Antistes, aut Secundo Ordinis Sacerdotes, nec soli Sacramentum, sed omnes corpus Ecclesie oportet esse purgatum.* Sidoire Apollinaire parlant de Claudi, frere de saint Mamere Evêque de Vienne, dit qu'il estoit dans le second Ordre du Sacerdoce, & Grand Vicaire de l'Evêque, *Antistesque Ordine in Secundo, Fratrum scilicet levitis, Episcopalis.* Les Empereurs Theodose & Valentinien, avoient déjà témoigné avec quel respect toute la terre revoit les trois supérieurs rangs des dignités Ecclesiastiques. *Andreas quondam sermo sacra solita plus remote capiti, de sanctis & venerabilibus sacerdotibus, & secundis sacerdotibus, vel etiam Levitis, & est cum eorum timore nominare, quibus omni terra Caput inclinat.* Saint Fulgence Evêque de Ruise, écrivant au Diacre Ferrand, l'appelle son Confesseur, *Condicione Ferrando.*

III. Cet exemple soutient de tant d'autres déjà tapportez, nous montre clairement la fausseté de ce qui a été avancé par l'Auteur des Questions sur l'un & l'autre Testament, fausseté attribuée à saint Augustin. Car cet Ecrivain prétendant que les Prêtres doivent être places en même rang de dignité que les Evêques, il en tire une preuve de ce que les Evêques se mettent eux-mêmes en l'ordre des Prêtres, en leur écrivant ou en leur parlant ce qu'ils ne font pas à l'égard des Diacones. *Denique non aliter quam Presbyteros vocat, & Consecratos suos Episcopos. Numquid & Ministros Conducimus suos dicit Episcopos? Nequaquam, quia multis inferiores sunt.* Cet Auteur ne pouvoit pas nous faire voir plus clairement son insuffisance, & la vanité de ses prétentions sur la prétendue égalité entre les Prêtres & les Evêques, qu'en avançant des preuves aussi notoirement fausses que celles-ci. Car il est certain que les Pères Grecs & Latins, étant la plupart Evêques, n'ont pas laissé en écrivant aux Diacones aussi bien qu'aux Prêtres, de se dire leurs Confesseurs dans le même Ordre : non pas qu'ils puissent ignorer leur prééminence sur les Prêtres aussi bien que sur les Diacones, mais parce qu'ils estoient fortement persuadés que ces deux Ordres avoient une liaison singulière, & comme une sacrée consanguinité avec l'Episcopat, comme étant des parties essentielles de la même Hiérarchie, des membres du même Sacerdoce, & comme des portions du même Apostolat. Ainsi cet Auteur ne peut pas être d'intelligence avec saint Jérôme, puisque saint Jérôme reconnoît la différence essentielle du Caractère de l'Ordre des Prêtres & des Evêques, en reconnoissant que l'Evêque seul a le pouvoir d'ordonner, ce qui suffit pour en conclure toute la souveraineté divinement établie de l'Episcopat. Aussi saint Chrysostome n'en dit pas davantage, lors que rendant la raison pourquoy saint Paul pousse des Evêques aux Diacones, sans parler des Prêtres, il dit que c'est parce que la distance n'est pas grande, & que l'Evêque n'est avancé que du pouvoir d'imposer les mains : *Quia scilicet inter Episcopum & Presbyterum interitus ferme nihil. Quippe & Presbyterius Ecclesie cura permixta est, & quia de Episcopis dicit, et & Presbyterius congruunt: sola quippe ordinatio superioris illi sunt, atque hoc tantum plussimum Presbyter habere videtur.*

IV. Rien ne nous fait voir plus manifestement l'er-

reur de ceux qui ont cru que les Prêtres d'Alexandrie par la seule élection, & par l'installation de l'un d'eux sur le trône Episcopal, donnoient un Evêque à leur Eglise, sans qu'il fût besoin que d'autres Evêques lui imposassent les mains. Saint Jérôme sur les paroles duquel on prétend le fonder, dit nettement que l'Evêque seul peut ordonner. Il falloit donc recourir à des Evêques pour ordonner l'Evêque d'Alexandrie. A moins de cela d'où est-ce que ce Prêtre élevé sur le Siege Episcopal eut recu le pouvoir d'ordonner les Ministres factés de l'Autel ? Les Prêtres qui l'avoient élu, ne pouvoient pas lui donner un pouvoir qu'ils n'avoient pas eux-mêmes. Cet Evêque imaginaire n'eût donc pu ordonner ny d'autres Prêtres, ny des Evêques, & ainsi en peu de temps l'Eglise d'Alexandrie & de toute l'Egypte se fust trouvée sans Prêtres & sans Evêques ; ou toutes ces Ordinations se fussent faites par de simples députation extérieures, sans imposition des mains, contre la pratique générale, & contre le sentiment universel de toute l'Eglise.

V. La prétention de Jean Selden n'est pas moins ridicule, lors que fondé sur un fragment de la Chronique Arabe d'Euthyrius Patriarche d'Alexandrie, il dit que saint Marc établit douze Prêtres dans son Eglise d'Alexandrie pour assister le Patriarche, pour élire son Successeur dans leur Corps & lui imposer eux-mêmes les mains, enfin pour gouverner sous le Patriarche par les Ministres des Prêtres seuls sans Evêques ; en sorte que dans les trois premiers Siècles tout ce Patriarchat n'ait été gouverné que par des Prêtres, & le Patriarche même n'ait été ordonné que par les Prêtres de son Eglise. Le Pere Morin a refusé avec tant de force & tant de lumière cette opinion chimérique, que nous nous croyons justement dispensés d'en traiter plus au long ; mais saint Jérôme seul nous suffira pour nous convaincre pleinement du contraire. Car cette opinion eût été très-favorable au dessein qu'il avoit d'humilier les Diacones & leur apprendre à respecter les Prêtres. Il n'eût donc pas oublié de leur représenter que durant plusieurs Siècles les Prêtres seuls avoient ordonné les Patriarches, & gouverné tout le Patriarchat d'Alexandrie, remplissant eux-mêmes la place des Evêques. Au moins il n'eût pas dit formellement le contraire en alléguant que l'Evêque seul a le pouvoir d'ordonner, & de donner à l'Eglise des Evêques, des Prêtres, & des Diacones. Il est vrai que l'Auteur des Questions sur les deux Testaments dont nous venons de parler, dit que les Prêtres de l'Egypte consacrent en l'absence de l'Evêque : *In Alexandria & per totam Egyptum si desit Episcopus, consecratur Presbyter.* Mais nous avons déjà découvert l'ignorance & les bêtises de cet Auteur. Saint Jérôme dit le contraire, & il met bien plus d'évidence que lui. Il ne s'accorde pas mieux avec la prétendue Chronique de Seldenus, qui veut que dès le temps d'Héraclius, & d'Alexandrie Evêques d'Alexandrie, c'est à dire à peu près dès l'an trois cents de Jesus-Christ, ces pratiques singulières aient été abolies en Egypte, & que la discipline générale du reste de l'Eglise y aient été introduite. Enfin le terme de *consecratur*, peut signifier tout autre chose que l'Ordination ; & il y a de l'apparence qu'il ne signifie autre chose en cet endroit que la Confirmation. Car voyez ce que dit l'Auteur des Commentaires sur saint Paul qu'on cite quelquefois, quoy que fausement, sous le nom de saint Ambroise : *Denique apud Egyptios Presbyteri consecrantur, si praesens non sit Episcopus.* C'est Interpreece est usité un de ceux qui se font le plus employer pour faire entrer les Prêtres dans le même rang & le même ordre des Evêques. Sa prétention gene-

De sacris  
Ordinatio-  
part. 1.  
Eum. 7. c.  
7.

Ruiss. ex  
Aureo  
Museum. 6.  
204.

In Epist. L.  
ad Tim.  
hom. 11.

rale n'est pas soutenable. Ce qu'il avance de la Confirmation donnée par les Prestres d'Egypte, peut-être véritable, puis que saint Jérôme, & saint Chrysostome en traitant le même sujet, se réservent que l'Ordination aux Evêques.

*Liberté des  
vieux*

VI. Liberté nous a appris une autre coutume de l'Eglise d'Alexandrie qui étoit en usage de son temps dans l'Ordination du Patriarche. Le Sacerdote passoit la nuit près du corps de l'Evêque défunt, pressoit sa main & l'imposoit sur sa tête, le recevoit du *Palrum* de saint Marc, & s'alloit ensuite asseoir sur le Thône Patriarchal. Il ne faut pas croire que ce fût là l'Ordination de l'Evêque d'Alexandrie, c'en étoient des ceremonies particulières & extraordinaires distinguées de l'Ordination comme la dignité du Patriarche étoit distinguée de la dignité d'Evêque; mais en sorte que dans ces conjonctures, ce qui étoit distingué ne laissoit pas d'être inséparable. Car quelle apparence y a-t-il que l'Ordination des autres Evêques d'Egypte se fit avec les mêmes ceremonies que celle de tous les autres Evêques du monde, c'est à dire avec l'imposition des mains, avec des prières, & avec une longue & pompeuse solennité qui fit remarquer & reverer tout ensemble l'auguste Majesté du Sacerdote Royal de l'Eglise, & que le Patriarche d'Alexandrie fut ordonné par la seule Intronisation, ou par ces ceremonies obscures & stériles que Liberté a décriées? Quelle apparence y a-t-il qu'il n'y eût pas un seul Diacre, ou un Prestre, ou un Evêque dans tout le monde qui n'eût reçu le saint Esprit & la grace de son Ordre par une imposition des mains, par des prières, & par une Ordination régulière & accompagnée de beaucoup de Majesté; & que le second Evêque du monde eût été ordonné d'une manière si sèche & si irréguilière? Enfin quelle apparence y a-t-il que les Evêques d'Alexandrie qui consacraient non seulement tant de Diacres & tant de Prestres, mais aussi tant d'Evêques, comme nous apprenons qu'il y en avoit dans leur ressort par le sixième Canon du Concile de Nicée, par l'Histoire de saint Athanasie, & par les Conciles qu'il a tenus lui-même; & qu'ils ne fissent pas réflexion sur leur propre Ordination, afin de ne la prêter pas de la pompe, de la solennité, & des grâces de toutes les autres Ordinations, & sur tout de l'imposition des mains, & des prières qui ont un fondement si visible & si bien établi dans les Livres de l'ancien & du nouveau Testament? Si la prétendue église de l'Eglise d'Alexandrie, n'ont respecté dans elle seule, sans la répandre dans la tête de son Patriarchat. En effet les autres Evêques de l'Orient qui étoient assez souvent brouillés avec ceux d'Egypte, n'auroient eu un beau sujet de les décrier pour cette sorte de promotion qui les laissoit dans l'Ordre des Prestres. Mais comment saint Athanasie qui avoit fait un séjour si considérable dans l'Occident, & dans Rome même, comment tant d'autres Patriarches d'Alexandrie qui ont toujours entretenus une liaison & une amitié si étroite avec l'Occident, n'autoient-ils point remarqué les pratiques & les règles de la Consécration des Evêques reçues unanimement dans l'Occident, & dans tout le reste du monde? Comment ne les auroient-ils point avérés?

VII. Il est donc plus que vray-semblable que ce que disent saint Jérôme, Liberté, & quelques autres

est véritable, mais que ce ne sont que des accessoires & des singularités que l'Eglise d'Alexandrie ajoutées à l'Ordination Episcopale reçue & pratiquée dans toute l'Eglise; & même facile à remarquer dans les Canons Apôtoliques, & ceux de Nicée qui parlent de l'Ordination des Evêques mêmes, & qu'on ne pouvoit ignorer dans l'Eglise. L'erreur n'est venue que de ceux qui ont pensé en lisant ces Auteurs, que non seulement ils disoient ce qui étoit, mais aussi qu'il n'y avoit que ce qu'ils disoient. Or ce raisonnement n'est pas juste, & ce que nous avons dit montre assez, ce me semble, qu'il est faux.

Il se pourroit bien faire aussi que ce que dit Liberté, ne fût que la confirmation de l'élection faite, l'intronisation, & la prise de possession du Patriarche d'Alexandrie, & nullement la Consécration qui se faisoit ensuite plus à loisir. Il se pourroit faire aussi que pour la même raison remarquée par Liberté, afin de prévenir les divisions & les brigues, le Clergé d'Alexandrie, sans attendre que les Evêques de la Province s'assemblaient, procédât à l'élection de l'Evêque, & le choisît toujours de son Corps; ce qui suffisoit à saint Jérôme pour obliger les Diacres à considérer davantage les Prestres, sans mettre en peine d'expliquer de quelle manière on consacrait par après l'Evêque déjà élu.

## CHAPITRE XVIII.

### Des Chorévêques.

- I. Les Chorévêques ont eue la plus grande estimation de l'Eglise, & on demande s'ils n'étoient point Evêques aux-mêmes.
- II. Ils ne l'étoient pas comme Chorévêques, mais ils pouvoient l'être d'ailleurs par accident, j'en ai vu de Conciles de Nicée.
- III. Et de Laodicée.
- IV. Et de Nicée.
- V. Ces deux conciles ont le Canon du Concile d'Antioche.
- VI. Diverses raisons sur ce Canon.
- VII. Explication du Canon du Concile de Calcedoine, qui sembleroit faire du Chorévêque un second Ordre.
- VIII. Les raisons de cette difficulté.
- IX. Comment il faut entendre ce Canon. Ce n'est que la justification spirituelle d'origine aux Chorévêques qu'on y considère.
- X. Plusieurs autres raisons, pour montrer que les Chorévêques ne s'élevoient point Evêques.
- XI. Explication du Canon du Concile d'Antioche, qui semble leur permettre d'ordonner des Prestres.
- XII. Saint Basile l'abbé même la prouve qu'il n'avoient d'ordonner les Clercs mineurs.
- XIII. Quand les Chorévêques ont parlé dans l'Occident.
- XIV. Et par quelle occasion.
- XV. Somme des pouvoirs des Chorévêques.

I. **A**Près avoir considéré les trois Ordres Hérétiques en general, il faut les examiner en particulier pour en reconnoître les charges, les pouvoirs, & les obligations. Il eût fallu d'abord éclaircir les obligations particulières des Evêques, comme nous avons parlé de celles des Métropolitains, & des Patriarches: Mais la plus grande partie de cet Ouvrage se contenant que les prérogatives, les pouvoirs, & les devoirs des Evêques, il eût été inutile de recourir en un ou deux Chapitres la matière trop riche & trop abondante d'un long Ouvrage. Je passerai donc aux Chorévêques qui ont sans doute possédé la première dignité après les Evêques, c'est à dire qui ont reçu la plus grande participation de la plénitude de l'Episcopat, en sorte que la première question qui se présente sur leur sujet, est de savoir s'ils n'étoient point véritablement Evêques.

II. Car comme nous avons vu cy-dessus que les Evêques



Eveques faisoient quelquefois ordonner des Eveques nouveaux dans les grandes places de leur Diocèse, quelques-uns ont aussi que les Choeveques étoient effectivement des Eveques, que l'Eveque de la Ville ordonnait dans des grands villages, ou dans des contrées de son Diocèse pour y être comme les Vicarier & les Grands Vicarier. Le Concile de Neocesaire après avoir dit, que les Carex de la campagne ne pourroient célébrer le divin Sacrifice dans l'Eglise Episcopale de la Ville, si l'Eveque, ou les Presbiteres de la Ville, à qui ils doivent céder, sont présents: il met ensuite une grande différence entre eux & le Choeveque; ordonnant que le Choeveque célebre, c'est à dire qu'il sera préféré à tous les Presbiteres, même à ceux de la Ville, & de l'Eglise Cathédrale. *Chorepiscopi autem, sunt quidem in figura septuaginta, ut Communionem autem propter studium in pauperes, offerunt benedicti. Una antiqua versio de ce Canon commence ainsi, Vicarius Episcoporum, quas Græci Chorepiscopi vocant.* C'est une interprétation plutôt qu'une version du mot de Choeveque: Mais il est sans doute que ces Choeveques étoient comme les Vicarier forains des Eveques.

III. Ils n'étoient pourtant pas Eveques, si ce n'est que quelque Eveque ordonné contre les Canons dans un village, y fut toléré, à condition d'y vivre dans la même dépendance à l'égard de l'Eveque de la Cité, que s'il eût été simplement ordonné Choeveque. C'est ce qui se peut recueillir du Canon du Concile de Laodicée. *Quod cum oportet in villis, vel in agris constituisse Episcopos, sed visitatores, & non uti. His autem qui ante hoc ordinati sunt, nihil agere sine consensu Episcopi civitatis.* On peut conclure deux choses de ce Canon. 1. Que les Eveques ne devant point être ordonnés dans les villages, & les Choeveques au contraire ne devant être placés que dans des villages, les Choeveques n'étoient donc point Eveques. 2. Qu'il y en avoit néanmoins fort souvent quelques-uns qui étoient Eveques, mais recales par une retrogradation Canonique dans l'ordre inférieur des Choeveques.

IV. Le Concile de Nicée fournit une autre espèce d'un Eveque rabaisé au rang des Choeveques. Si un Eveque Novarien se réunissait à l'Eglise Catholique, il étoit libre à l'Eveque Catholique de la même Ville, ou de laisser à son Collègue nouveau le titre & le nom d'Eveque, ou de le placer dans le rang des Presbiteres, ou enfin de lui donner une Cure, ou une place de Choeveque à la campagne. *Nisi forte plures Episcopi memini hunc eam conferri. Si vero has et minime plures, prohibet ei, aut Chorepiscopus, aut Presbyter locum; ut in Clero profusum esse videatur, nec in una civitate duo Episcopi præbentur coexistere.* Ce Canon montre encore que les Choeveques ne devoient pas être Eveques, puis qu'il ne devoit pas y avoir deux Eveques dans un Eveché, quoiqu'il y eût des rencontres singulières, il arrivait néanmoins qu'un Choeveque étoit Eveque.

V. C'est comme il faut entendre le Canon d'Antioche, qui veut que les Choeveques, quand même ils auroient reçu l'ordination Episcopale, & qu'ils auroient été coconsécrés Eveques, se continuent dans les justes limites, que les Canons leur ont prescrites; qu'ils ordonnent dans les besoins les Cleres inférieurs; mais qu'ils ne gardent bien d'ordonner des Presbiteres ou des Diacres, parce que ce pouvoir est absolument réservé aux Eveques des Villes. *Si qui sunt in vicis, vel pagis, qui dicuntur Chorepiscopi, utamur Episcopi ordinacionem manuum impositionem acceperint, vicum est, ut sicut modum suum, & sibi subiectis Ecclesiis administrant, curamque cura & sollicitudinem tenent. Constituant autem Lectores, Hypodiaconos,*

*& Exorcistas; & eorum promissionem continent. Nec Presbyterum, nec Diaconum ordinare audent, obsequio nobis Episcopo, cui subiectus est, & regit.* Ces Choeveques pouvoient par un hazard extraordinaire avoir été antérieurement Eveques, & ensuite être descendus dans le rang des Choeveques, ou de la manière que a été expliquée cy-dessus, ou par une troisième rencontre, si n'ayant pu se faire recevoir dans l'Eglise, à laquelle on les avoit destinés, ils prenoient une occupation moins élatante dans quelque autre Eglise.

VI. Mais ce Canon d'Antioche demande encore quelques réflexions. 1. Cette imposition des mains Episcopale, *χρηστὸν ὄντων*, se pourroit expliquer aussi de cette imposition des mains, que l'Eveque seul faisoit, en inductant les Choeveques, & non pas de celle que le Métropolitain & tous les Eveques assistans faisoient sur l'Eveque qu'un consacrait. Ainsi ce Canon ne pourroit pas servir de preuve, pour appuyer le scotisme de ceux qui pensent que les Choeveques étoient Eveques. 2. Ce Canon donne, ou plutôt confirme aux Choeveques le pouvoir de consacrer les Ordres Mineurs, en y comprenant même le Soudiacon. Mais on ne pourroit pas conclure de là qu'ils fussent Eveques; parce qu'il est indubitable que les Ordres inférieurs ont été souvent consacrés par des simples Presbiteres, & par des Abbés, avec la permission des Eveques & des Conciles. On en verra les preuves dans la suite de cet ouvrage. Et ce que nous disons dans un des Chapitres suivants sur ces Ordres Mineurs, suffira à mon avis, pour convaincre de cette vérité ceux qui se font le plus d'occupation du sens contraire. 1. Enfin, l'explication dont ce Concile se sert dans ce Canon, pour défendre aux Choeveques l'ordination des Presbiteres & des Diacres, ne signifie pas qu'ils pussent en ordonner avec agrément de l'Eveque, mais qu'ils ne peuvent en ordonner que conjointement avec l'Eveque, avec lequel tout les Presbiteres qui sont présents imposent les mains sur latête des Presbiteres qu'on ordonne. 4. Un Canon précédent de ce même Concile avoit encore permis aux Choeveques de donner des lettres formées ou pacifiques, ce qui n'étoit pas permis aux simples Cleres.

VII. Le Canon du Concile de Calcedoine n'est pas si embarrassé en apparence, mais au fonds il ne paroit plus difficile de le bien démêler. On y défend les Ordinations Simoniques, & on semble y affecter une différence fort visible entre les Ordres, & les Offices. La vente des uns & des autres y est défendue, mais on commence par celle des Ordres comme la plus abominable, & on passe ensuite à celle des Offices. On nomme les Ordres sacrez, *Si qui ordinaverint per pecuniam Episcopum, aut Chorepiscopum, aut Presbyterum, aut Diaconum*, on exprime en termes généraux les moindres Ordres, *vel quolibet ex his, qui canonice tenentur in Clero.* On nomme ensuite les Offices, *aut promovere per pecuniam Oeconomum, vel Defensorem, vel Mansionarium, vel quemcumque qui est subiectus regula.* L'Ordre des Choeveques est donc mis icy entre les Ordres sacrez, comme tenant le milieu entre les Eveques & les Presbiteres, au dessous des Eveques, au dessus des Presbiteres. Les Choeveques ne sont donc proprement ni Eveques, ni Presbiteres, puis qu'ils ont été faits de Presbiteres Choeveques par une Ordination distincte. *Si quis ordinaverit χρεστικός, Episcopum, Chorepiscopum, &c.* Enfin la charge des Choeveques n'est pas un Office simplement, puis qu'on ne les a pas rangés avec les Oeconomus & les Défenseurs qui sont pourvus par une simple promotion, *νεφέσιον*, mais avec les Eveques, & les Presbiteres. Ce seroit à l'égard des conséquences naturelles qu'on

tireroit de ce Canon, si l'on n'étoit arrêté par des raisons d'un fort grand poids.

VIII. Car il s'ensuivroit que l'Ordre des Choroévêques seroit un Ordre sacré, & par conséquent d'institution divine ; ce qui ne s'accorde pas bien avec la nouveauté des Choroévêques qui ne paroissent nulle part durant les trois premiers Siècles, ny avec la brièveté de leur durée, car nous en verrons la suppression dans les Siècles suivans. Et quels seroient les pouvoirs extraordinaires de ce nouvel Ordre ? Car tous ceux qui ont été touchés dans les Canons précédens, & qui seroient encore peut-être découverts dans la suite, prouvent être indubitablement exercés par des Prêtres. Enfin tout ce qui a été dit dans les trois Chapitres précédens des trois Ordres sacrés qui composent la Hiérarchie Ecclésiastique, montre très-évidemment que la Tradition constante des Pères de l'une & de l'autre Eglise, n'a point connu d'autres Ordres supérieurs que l'Episcopat, la Presbiterie, & le Diaconat. D'où il s'ensuit que les Choroévêques ne peuvent avoir place dans la Hiérarchie qu'en le confondant ou avec les Evêques, ou plutôt avec les Prêtres.

IX. Cela étant supposé, il faut dire que le Concile peut avoir placé l'Ordre des Choroévêques non pas avec les Officiers qui n'exerçoient qu'une jurisdiction temporelle, mais avec les Evêques, les Prêtres, & les Diares qui exercent les fonctions spirituelles soit de l'Ordre, soit de la Jurisdiction. Les Choroévêques étoient chargés de plusieurs Cures à la campagne, & même de plusieurs Cures, sur qui ils exerçoient une Jurisdiction déléguée de l'Evêque. Or le soin des âmes, & la jurisdiction spirituelle ne peuvent le vendre à prix d'argent, sans une excuse énorme, & tout semblable à celui d'un homme qui trafique des Ordres sacrés, & par conséquent, sans comparaison, plus detestable que celui de vendre les Charges d'Oecumène, de Défenseur, & autres semblables. Il est donc très-vrai de dire, que bien que l'imposition des mains qu'on étoit les Choroévêques, ne leur conférât aucun Ordre nouveau, elle leur donnoit néanmoins une Jurisdiction spirituelle, inférieure à celle des Evêques, & supérieure à celle des Prêtres, qu'on ne pouvoit acheter, ny vendre, sans se rendre coupable du même crime de ceux qui vendent non pas les Charges Ecclésiastiques, mais les Ordres sacrés.

X. La qualité de Visiteur, *visitator*, que le Concile de Laodicee donne aux Choroévêques, n'exprime pas mal cette jurisdiction ; Car étoient comme les Vicaires Forains de l'Evêque, ou les Docteurs Ruraux, c'étoient dans la visite de leur petit empire qu'ils faisoient éclater les marques de leur jurisdiction & de leur charité. Ce Titre même de Visiteur est encore une preuve qu'il n'étoient pas Evêques. La Majesté de l'Episcopat auroit demandé un nom plus magnifique. A quoi il faut ajouter encore cette remarque, que le Canon du Concile d'Antioche ayant ordonné que ce soit l'Evêque lui-même de la Ville qui ordonne le Choroévêque, *Choroévêquum vero visitatus Episcopus ordinet, cui suffraganeus est* ; il n'est pas même soutenable de dire après cela, que les Choroévêques fussent Evêques, puisque les Canons de Nicée, & ceux d'Antioche même veulent que pour l'Ordination d'un Evêque, tous les Evêques de la Province soient présents, au moins qu'ils y consentent par leurs Lettres. Enfin le Canon d'Antioche ne dit pas que le Choroévêque sera ordonné, mais qu'il le sera par l'Evêque de la Ville. Quand le Concile de Neocesaire nous a dit *ex-celsus*, que les Choroévêques étoient les septuaginta Disciples, il nous a donné sujet de tirer la même conclusion, que ce n'é-

toient que des Prêtres ; Car c'est le langage ordinaire de l'antiquité, de dire que les Evêques ont succédé aux Apôtres, & les Cures, ou les Prêtres aux septuaginta Disciples.

XI. Il n'y a plus que le Canon du Concile d'Antioche qui peut former quelque difficulté. En voyez le Texte qui sembleroit permettre aux Choroévêques, & aux Prêtres de la Cathédrale d'ordonner des Prêtres avec la permission des Evêques. *Choroévêqui non licet, Presbyteri, aut Diaconum non ordinent. Sed nec Presbyteri civitatis, nisi eis permittatur ab Episcopo per litteras in aliena Parochia*. Monfrut de Matca a très-habilement prouvé que le Texte Grec de ce Canon est corrompu ; en effet la version que nous venons d'en rapporter, qui est très-fidèle, contient des absurdités étranges. Car comment auroit-on permis à des Prêtres d'ordonner des Prêtres, puisqu'il le droit d'Ordination est le privilège le plus particulier des Evêques, & le plus incommunicable à tous les autres Ordres de l'Eglise ? On ne peut au moins nier que ces termes *in aliena Parochia*, ne contiennent un sens extravagant. Car les Evêques ne peuvent ny rien permettre, ny rien entreprendre eux-mêmes dans les Diocèses de leurs Confrères. Il faut donc corriger le Texte Grec sur les anciennes versions Latines ; en lisant *in eadem magna, in magna Parochia*, au lieu de *in eadem magna, in aliena Parochia* ; & ajoutant ces deux mots qui ont été retranchés, *aut in eadem, aut in aliis agere*. Denys le Petit confirme une partie de cette correction dans la version qu'il en a donnée. *Choroévêqui non licet Presbyteri aut Diaconum ordinare, sed nec Presbyteri civitatis sine precepto Episcopi, vel litteris in magna Parochia*. Mais la correction toute entière paroît dans l'Eptome des Canons du Pape Adrien I. *Si Choroévêqui Presbyteri, vel Diaconum non ordinent, nec Presbyteri aliqui agant in Parochia sine precepto Episcopi*. Le Capitulaire de Charlemagne à Aix la Chapelle, & la Collection d'Hindore paient encore plus clairement ; & avant tout cela Ferrand Diaque, dans son abrégé des Canons, *Presbyteri, vel Diaconum ordinent, nisi tantum in Parochia. Vi Presbyteri civitatis sine iussu Episcopi nihil agant, nec in magna Parochia aliquid agant*.

XII. Saint Basile Archevêque de Césaire en Cappadoce, laissa à ses Choroévêques le pouvoir d'ordonner, ou d'instituer les Clercs inférieurs, mais avec cette condition, qu'ils luy en étoient assés avant, & qu'ils attendissent son consentement. C'étoit une ancienne obligation dont ils s'étoient dispensés, aussi bien que de celle de bien examiner, & de faire examiner par les Prêtres & les Diares tous ceux qui admettoient au Ministère de l'Eglise. *De integritate autem nobis examinatis, & si sint quidem digni nostre suffragis, suffragantur*. C'avoit été l'ancienne coutume, *Presbyteri & Diaconum examinabant, referebant autem ad Choroévêpos* ; qui à leur tour suffragantibus suffragis, & eorum admissis Episcopis, *non in Ministerium Sacerdotalium numerum computabant*. Saint Basile parle encore ailleurs des Choroévêques. Saint Aschamél en fait aussi mention. Theodorct envoya la Lettre qu'il écrivit au Pape Leon, par deux de ses Prêtres qu'il appella en même temps Choroévêques. Des gens si savans osent, que si les Canons ont quelquefois donné les Ordres Mineurs, c'a été par une confusion & une communication des privilèges des Choroévêques aux Cures ; Car les Choroévêques étoient aussi Cures.

XIII. Si les Choroévêques n'ont paru que dans le IV. Siècle dans l'Orient, comme il est aisé de conclure de tout ce que nous venons de dire ; il est

Can. 13.

Matca. Concordia. L. II. c. 16.

C. 79. 30.

Basile Episc. ad Choro.

Basile Episc. 151. 152. Aschamél. Theodorct. Episc. 119. 16.

Can. 10.

Can. 13.

Can. 10.

Can. 14.

certain qu'on n'a parlé d'eux dans l'Occident que dans le Siècle suivant. La Lettre du Pape Damase aux Evêques d'Afrique, sur la matière des Chorévêques, est d'aurant plus manifestement supposée, que l'Eglise d'Afrique n'eût certainement jamais de Chorévêques, comme il est aisé de le justifier par toutes les Conciles d'Afrique. Ce fut dans le Concile de Riez en France & en 439, que l'Occident parut commettre les Chorévêques. Armenarius qui avoit été ordonné Evêque par deux Evêques seulement, & sans le consentement du Métropolitain, y fut déposé, en sorte néanmoins qu'il put être fait Chorévêque, si quel qu'un des Evêques vouloit l'honneur de cette Charge, de même que le Concile de Nicée avoit permis de donner la fonction de Chorévêques aux Evêques Novariens qui reviendroient à l'Eglise, & qui ne pourroient pas demeurer Evêques, parce qu'il y avoit déjà un Evêque Catholique dans la même Ville. *Licet et in una Parochiarum suarum Ecclesiam concedere, in qua Chersopiscopi nomine, ut idem Canon Nicœnus loquitur, aut peregrini communitate fuerint.*

XIV. Ce fut donc du Concile de Nicée que nous apprenons l'état des Chorévêques, & ce fut premièrement dans ce Concile de Riez que nous commençons d'en emprunter quelque image. Car en vérité ce ne fut icy qu'une ombre d'un Chorévêque. Car ce Concile ne donna à Armenarius qu'une Paroisse à la campagne, & il lui défendit l'Ordination des Clercs inférieurs mêmes. En cela il étoit réduit plus à l'étoit que les Chorévêques de l'Orient. D'autre part il lui permit d'administrer le Sacrement de Confirmation. Cette permission n'a point été exprimée dans les Canons Grecs cy-dessus rapportés. La Lettre du grand saint Leon aux Evêques des Gaules, & d'Allemagne touchant les Chorévêques, est une pièce supposée au jugement des sçavants. Ainsi on peut dire que les Chorévêques ont été très-peu connus, ou presque entièrement inconnus dans tout l'Occident jusqu'après un cinq cens. Ces petites traces que nous y en avons à peine remarquées se rendirent plus visibles de jour à autre, & enfin le nombre & la puissance des Chorévêques s'augmenta si fort vers le temps de Charlemagne, qu'ils le rendirent formidables aux Evêques mêmes.

XV. Après tout ce qui a été dit, il est facile de recueillir que les évènements les plus remarquables des Chorévêques, ont été de leur donner la visite des Eglises de la Contrée qu'ils avoient été commise. Avoir un soin tout particulier des pauvres. Ordonner les Clercs Mineurs de leurs Eglises, après avoir recue le témoignage avantageux des Prestres & des Diacres en leur faveur, & le consentement de l'Evêque. Ne rien entreprendre d'important sans l'aveu de l'Evêque. Enfin faire toutes les fondations d'un Grand Vicairé sur qui l'Evêque se repose du soin & de la conduite de toutes les Paroisses de la campagne, au moins d'une partie. Car ce qui a été dit de la Lettre de saint Basile aux Chorévêques, & de saint Athanasie qui nous a dit ailleurs que la Macédoine en Egypte étoit un pays où il n'y avoit jamais ni de Curé, ni de Chorévêque, suffit pour nous persuader qu'il y avoit plusieurs Chorévêques dans un même Diocèse & sous un même Evêque. Saint Basile nous fait voir des Chorévêques chargés particulièrement du soin des Pauvres & des Hôpitaux. Et saint Gregoire de Nazianze dans le Poème de la vie, assure que saint Basile étant Archevêque de Césarée, avoit sous lui cinquante Churévêques.

## CHAPITRE XIX.

## Des Grands Vicaires des Evêques.

## Et des Penitenciers.

1. Les Chorévêques étoient eux-mêmes les Grands Vicaires de l'Evêque pour les Paroisses de campagne.

2. Exemples des Grands Vicaires. Dans lequel on voit saint Grégoire de Nazianze & saint Basile, en leur Prestre.

3. Gregoire ne vouloit point être Vicaire général de Basile fait Evêque.

4. Autre exemple des Grands Vicaires dans saint Chrysostome.

5. Dans l'Eglise Latine saint Simplicien fut Grand Vicairé de saint Ambroise à Milan.

6. Saint Augustin le fut de Valère dans Hippone.

7. Ce Grand Vicairé étoit en même temps l'official, le Penitencier, le Theologal, & le Curé de l'Eglise Cathédrale.

8. Les Evêques envoyant alors en eux-mêmes presque toujours toutes ces fonctions.

9. Les Grands Vicaires étoient aussi comme les Conducteurs, & recuevoient les successions des Evêques.

10. C'est à quoy imitèrent les Comtes, qui vouloient que les Evêques fussent choisis d'entre les Prestres ou les Diares.

11. Procès d'un Grand Vicairé par lequel on voit la puissance de Clément, père de saint Martin. Evêque de Vienne.

12. Procès qu'il eut avec un moine impie pour les autres Churévêques de son diocèse.

13. Des Prestres Penitenciers, leur création & leur institution dans l'Eglise selon Sacrament.

14. Ce qu'en dit Sacrament.

15. Et y en avait dans l'Occident.

NOUS n'avons pu commencer le discours des Prestres, que par ceux qui ont tenu le plus haut rang dans ce second Ordre de l'Eglise. Ce sont les Grands Vicaires des Evêques, que les Evêques semblent avoir rendu les dépositaires de leur autorité, & les Ministres universels de leur sacrée juridiction. Les Chorévêques dont il a été parlé dans le Chapitre précédent, étoient les Vicaires Généraux des Evêques, pour les Cures & les Paroisses de la campagne. Celsionius & Ferandus ont donné aux Chorévêques le titre de Grands Vicaires de l'Evêque, *Chersopiscopi id est Vicarii Episcoporum*. La Collection d'Isidore s'en explique de même dans la version du Canon du Concile d'Ancyre, *Vicarii Episcoporum, quos Græci Chersopiscopi dicunt*.

II. Mais quant aux Grands Vicaires de la Ville, ce ne pouvoient être que les Prestres ou les Diares, les Archevêques ou les Archevêques du Clergé de la Cathédrale. Nous parlerons en suite des Archevêques & des Archevêques, mais il faut dire dans ce Chapitre ce qui regarde les Grands Vicaires Arbitraires, que les Evêques établissoient quelquefois d'entre les Prestres, & sur lesquels ils se déchargeoient d'une grande partie de la conduite de leur Evêché. Tel fut saint Gregoire de Nazianze, quand son pere le vieil Evêque de Nazianze, par le poids de l'autorité paternelle, lui fit une sainte violence, & l'attacha de la solitude, pour venir l'aider dans le gouvernement de son Eglise. C'est illustre Theologien proteste qu'il n'a jamais été Evêque de Nazianze, mais qu'il y fut comme l'aide & le Vicaire général de son pere. *Non quidem cum preclara parentis curam hanc suscipere non recuso, velut magna Aquila clarissime volans pulvis mihi incommodum & propinquo advolam*. Saint Basile suivit de bien près saint Gregoire, & s'estant reconcié avec Eulèce Evêque de Césarée, il commença dès lors à remplir toutes les fonctions d'un excellent Grand Vicairé. Saint Gregoire en a fait une description admirable, où il n'a pas appréhendé de dire que Basile faisoit toutes les

Rem. 261.  
164. n. 10.

Orat. ad  
Favim.

Orat. 2.  
164. n. 10.

fonctions les plus pénibles de l'Épiscopat, & que s'il n'avait pas le nom d'Evêque, il en avait toute l'autorité. *Adesse, docere, dillo ad docendum esse, monere, quodvis denique illi esse, consulari boni, agnoscere optime, divinarum etatearum explicator, verum agnoscere promissus, facillime subditum, fides administratum, domesticarum fidelissimus, externarum aditus gerendus apostolicus; non vero verba dicam, tantum adus benevolentiam obtineas, quanto prius apud eum edo flagrare videbatur. Ex quo hoc asserimus esse, ut etiam illi Cuiuslibet huius secundus esse, Ecclesia nostra Imperio potius. Etiam pro benevolentia, quoniam crebat, auctoritatem vicissim accipias; ac minus quidam erat inter eorumque, ac si quisque potestatem. Ideo plebem dicitur, hoc dicitur.*

III. Voila sans doute la peine achevée d'un Grand Vicairé parfaitement accompli, également digne de celui qui l'a fait, & de celui pour qui elle a été faite. Ces deux Grands Vicaires, l'un de Césarée, & l'autre de Nazianze, avoient bien du rapport. Ils étoient les Ministres & les exécuteurs de toute la juridiction, soit volontaire, soit contentieuse de leurs Evêques, à qui ils laissoient la gloire de l'Épiscopat, n'en prenant que les soins & les travaux.

Baron. An.  
179-18-19.

Nazianz.  
in laudibus  
Basili.

Baron. An.  
171 n. 101.  
168-167.

Lors que saint Basile eut été créé Evêque de Césarée, il voulut donner le premier rang entre les Prêtres à Gregoire de Nazianze, qui l'y étoit venu visiter; c'est à dire, qu'il voulut le créer son Grand Vicairé, & lui faire remplir la place qu'il venoit de quitter. Car Gregoire explique en ces termes le poste que Basile avoit occupé sous Eusèbe, & celui qu'il vouloit lui faire remplir, dès qu'il eut été fait Evêque. *Postquam ad eum venissem de quo eadem de causa Cathedralis honorum saginaremque inter Presbyteros sedem repandissem, &c.* Gregoire refusa, & Basile fut obligé de se contenter pour ne pas offenser du refus de son amy. Après que saint Basile eut consacré Gregoire Evêque de Sésime, & que Gregoire eut abandonné ce triste séjour, l'ancien Evêque de Nazianze son père, lui fit violence encore une fois pour le recevoir auprès de lui, comme son Vicairé general. On fit courir le bruit, que saint Gregoire le Théologien avoit été Evêque de Nazianze, mais il déclara lui-même hautement, qu'il ne l'avoit jamais été, quoiqu'il eut gouverné cette Eglise comme en passant. *Ad breve tempus preselluram quas huiusmodi accipimus.*

IV. Gregoire & Basile avoient déjà été nommés Prêtres, quand ils furent chargés du Grand Vicariat de ces deux Eglises, mais saint Chrysostome n'étant encore que Diacre, prêchoit déjà dans Antioche, comme s'il eut été chargé de la conduite de cette grande Eglise en l'absence de l'Evêque Flavian. *Quid hoc sit, fratres charissimi? Passer abest, & tamen vos sum cum diligentia servantes ordinem videtis. Presbitero bene illius Passeris illi quoque officium est, ut non modo illo presente, verum etiam absente, vobis studium omne adhibeat.* Mais quand cet incomparable Prédicateur eut été ordonné Prêtre, il soulagua son Evêque avec encore bien plus de zèle & plus de succès. Je diray ailleurs que les Discernes prêchoient point encore. Ainsi saint Chrysostome eut avoir pu le faire sans un privilège particulier. Il y a même des gens qui ont convenu de la Chronologie du Cardinal Barouin, & ont par ce moyen justifié qu'il étoit déjà Prêtre quand il commença à prêcher.

Baron. An.  
175-18-31.

V. On ne peut nier que ce ne soient là les trois modèles les plus parfaits que nous puissions proposer des Grands Vicaires dans l'Eglise Orientale. Il faut en proposer trois semblables dans l'Eglise Latine. Le premier, sera saint Simplicien, qui fut depuis le successeur de celui dont il avoit été le Grand Vicairé

dans l'Archevêché de Milan, je veux dire de saint Ambroise. Simplicien étoit Prêtre de l'Eglise de Rome, & le Pape Damase l'envoya pour assiéger saint Ambroise dans les commencemens de son Episcopat. Saint Ambroise a lui-même rendu cet illustre témoignage à Simplicien, qu'ayant parcouru toute la terre pour n'ignorer aucune des routes les sciences qu'on y cultivoit, il lui prenoit des doutes pour l'instruire en le consultant. Voyez les termes de saint Ambroise dans la Lettre II. à Simplicien: *Sed quid est quod esse dabitur, aut à nobis requiritur, cum scitis, & acquiescit divina cognitionis gratia totum orbem peragraveris; & quotidiana lesioni multum ac diuturni studii omnia vicia huius temporis depuleris, ac si profectum ingratum, etiam intellexisti completum?*

VI. Le grand saint Augustin ne fut pas Prêtre par Valère Evêque d'Hippone, qui pour être fait d'abord son Grand Vicairé. Possidius l'insinua d'abord à Valère, quand il dit que Valérius prêtre de la nécessité présente de son Eglise, tiens avec le peuple du choix & de l'ordination d'un Prêtre, qu'il avoit souvent prié avec ardeur, pour obtenir du Ciel un Prêtre qui pût suppléer à son défaut, dans la prédication de la parole divine; parce qu'étant Grec de naissance, il n'avoit pas toute la facilité que son aïeul lui faisoit désirer pour instruire son peuple; Enfin, qu'il le choisit d'abord de l'office de Prédicateur, qui n'avoit jusqu'alors été exercé dans toute l'Afrique que par les Evêques. *Cum flagrantem Ecclesiastica necessitas, de providenda, & ordinanda Presbyterorum plenam Dei allegaretur, &c. Gratianus dicit de suo exordium fuisse pro, quod si quidem hoc fuisse narrabat, ut si deinde homo consideretur talis, &c.*

Post. de  
v. Ang.  
c. 4-5.  
Baron. An.  
191-2-22.

Toutes ces circonstances conviennent admirablement à un Grand Vicairé, & saint Augustin compte fort bien que c'estoit cette grande & importante charge dont on l'avoit revêtu. Car dans la Lettre qu'il écrivit peu de temps après à son aïeul Evêque Valère, pour lui demander au moins treize jusqu'à Pasques, pour pouvoir étudier un peu à loisir les divines Ecritures, & y apprendre les divines vertus qu'il devoit annoncer au Peuple, il témoigne qu'il ne sent que stop le poids d'une charge si pénible, qui lui met en haut le gouvernement du navire, & lui donne la première place après l'Evêque; à quoy il n'avoit jamais consenti, s'il ne lui avoit fait violence. *Si mihi facta est, merito peccatorem meorum, nam quid aliud existimus, vestro, ne secundum locum gubernaculorum mihi traderetur, qui remum tenere non novimus.*

Epist. 148

VII. Mais il faut avouer que si cette qualité de second Pilote, secundus locus gubernaculorum, ne convient pas mal à un Grand Vicairé; celle que Possidius a donné à saint Augustin de Prêtre de la Cité, Presbyter civitatis, ne convient pas moins bien à un Curé. Car comme le Chrétoveque étoit le Grand Vicairé de l'Evêque pour les Paroisses de la Campagne, aussi le Prêtre de la Ville étoit le Vicairé general de l'Evêque pour la Ville. Il n'y avoit encore qu'une Eglise dans chaque Ville, au moins dans les Villes qui n'étoient pas extraordinairement grandes, comme Rome, Alexandrie, Antioche, Constantinople. C'étoit la Cathédrale même dans les Villes Episcopales. Le Curé ou le Prêtre de cette Eglise étoit le premier en dignité après l'Evêque, quant aux fonctions propres à l'Ordre de la Prêtrise & à la juridiction de l'Episcopat. Dans les petites Villes il n'y avoit assez souvent qu'un Prêtre avec l'Evêque. Telle étoit peut-être alors l'Eglise d'Hippone. Lors que dans le Concile III. de Carthage, on traita du pouvoir qu'avoit l'Evêque de Carthage, d'enlever aux Evêques leurs Prêtres pour en faire

des Evêques dans les Eglises qui les demandoient ; on propoila la d'issuë des Evêques qui n'auroient qu'à l'Escluse, au-qu'il on ne pourroit l'offrir sans dire : *Quo non habuerit, nunquid debet illi esse non Presbyter auferri* ? Et si luy résolu que les Evêques n'ont sans comparaison plus nécessaires que les Prêtres, il faut voir que dans cette rencontre les Evêques sac si il n'est leur intérêt particulier au bien public. *Si necessarium Episcopatus quis habet Presbyterum, & non habuerit, etiam ipsum dare debet*. Ce seul Escluse t donne alors le Grand Vicair, & l'Official, & le Penitencier, & le Theologal, & le Curé de la Ville ; on pourroit dire encore qu'il estoit comme le Coadjuteur de l'Evêque, l'un une entière assurance, mais avec beaucoup d'apparence, qu'il seroit aussi son Successeur.

Can. 45.

VIII. Et lors même qu'il y avoit plusieurs Prêtres avec l'Evêque dans une Cathédrale, celui qui estoit le premier, quoy qu'il ne portât pas toutes ces qualités, parce qu'elles n'étoient pas encore toutes en usage, il en exerçoit néanmoins les fonctions, parce que ce sont les fonctions propres & naturelles des Prêtres, avec obligation néanmoins de ne les exercer que selon les ordres, & dans une parfaite dépendance de l'Evêque. Nous dirons dans un Chapitre suivant, que les Evêques exerçoient alors eux-mêmes immédiatement presque tout le Ministère Sacerdotal, & remplissoient par eux-mêmes toutes les fonctions des Curés, des Officiers, des Penitenciers, & des Theologues. Ils administroient eux-mêmes le Baptême ; ils reconnoissent les Penitens ; ils célébroient les Messes solennelles ; ils prêchoient ; ils terminoient les procès entre les Clercs, & souvent même entre les Laïques. Les Prêtres n'étoient appliqués actuellement à ces sacrez Ministères, que lors que les Evêques étoient absens, ou malades, ou accablés de la multitude & du poids des affaires. Il n'est donc pas étrange que nous disions que les Grands Vicaires étoient en même temps & Curés & Officiers & Theologues & Penitenciers, puis que les Evêques étoient effectivement eux-mêmes tout cela, & ne se déchargeoient sur des Vicaires que dans la nécessité. Il faut encore faire cette réflexion, que l'Evêque exerçant ordinairement par luy-même toutes ces diverses fonctions, lors qu'il n'en étoit sur d'autres, on pouvoit bien dire avec vérité que ce n'étoient que des Vicaires, soit généraux pour tout le Ministère Episcopal, soit particuliers pour une partie seulement d'une Charge si peuble, & si étendue.

IX. Si j'ay dit que les Grands Vicaires étoient aussi les Coadjuteurs, & souvent les Successeurs mêmes des Evêques, je ne l'ay dit qu'après l'avoir justifié par plusieurs exemples, & par celui de saint Augustin même. Gregoire de Nazianze ne succéda pas à son Pere dans l'Evêché, parce qu'il y résista avec une fermeté insurmontable, & Dieu l'avoit appelé à d'autres Evêchez. S. Hilaire & Chrysostome furent Evêques après avoir été Grands Vicaires. Si Chrysostome ne fut pas Evêque à Antioche même, c'est que l'Empereur & l'Eglise de la Ville Imperiale prévinrent celle d'Antioche. Mais ce fut son Grand Vicair d'Antioche qui luy donna & le mettre, & la réputation, dont son enlèvement fut la suite & la récompense. Simplicien fut Evêque de Milan après Ambroise. Augustin le fut après Valere ; il dit luy-même que la Prétrise, c'est à dire ce Grand Vicair, luy avoit servi de degré pour monter à l'Episcopat.

De divers  
term. 45.

*Apprehensum, Presbyter saluatum, & per hunc gradum ad Episcopatum perveni. En effet, peut-il y avoir un Novicair plus illustre, ou un apprentissage plus juste & plus naturel, pour former des Evêques, que*

le Vicair general des fondions Episcopales ? Ce seroit obscurcir une vérité si claire & si constante, que de la vouloir expliquer.

X. Il vaut mieux remarquer, que si les anciens Canons des Conciles & les Decretales des Papes ont si souvent ordonné, qu'on élût les Evêques par le nombre des Prêtres ou des Diacres de la même Eglise ; ce n'estoit pas simplement pour honorer ces Ordres éminens, & pour faire monter par degrés ceux qu'on élève aux dignités Ecclesiastiques. C'étoit principalement pour donner à l'Eglise des Evêques, qui en eussent appris les devoirs, qui en eussent exercé les fonctions, qui ne fussent pas accablés d'une charge, qu'ils avoient depuis long-temps portée avec les Evêques précédents. Et si entre les Prêtres & les Diacres de l'Eglise, on élisoit celui qui estoit le plus capement & le plus capable d'un si divin Ministère, comme les Canons le prescrivoient, il est à presumer qu'on élisoit le plus souvent celui qui avoit fait la fonction de Grand Vicair. Car il faut croire que l'Evêque se servoit du plus habile de ses Prêtres, ou de ses Diacres, pour se décharger sur luy d'une partie de ses soins. Tous les Prêtres & tous les Diacres étoient alors occupés, non pas au chœur des divins offices, car quoy qu'ils y assistassent, cet office estoit délégué aux autres Clercs : mais à soulager l'Evêque, ou dans l'administration des Sacramens, ou dans la predication, ou dans les jugemens des procès entre les Clercs & entre les fideles ; enfin, dans les fonctions Curiales ou Episcopales. Ainsi le Clergé d'un Evêque, & lui tout son Collège de Prêtres & de Diacres, estoit un Seminaire d'Evêques pour l'avenir ; & celui qui y estoit le plus employé, & qui pouvoit passer pour le Grand Vicair, estoit le fruit le plus meur pour l'Episcopat.

XI. Il est à croire que le Prestre Erasme, que saint Augustin prit pour son Coadjuteur & pour son Successeur, peu de temps avant sa mort, avoit déjà été son Grand Vicair pendant que les besoins de son Eglise, & de l'Eglise universelle, l'avoient forcé de s'absenter de son Evêché : car saint Augustin donnoit sans doute la principale autorité au plus capable d'entre les Prêtres, & luy faisoit acquiescer avec l'expérience qui estoit nécessaire à un Evêque. Mais on ne peut mettre en doute que saint Mamert Evêque de Vienne, n'eût pris son frere Claudien pour son Grand Vicair, puisque Sidoine Apollinaire en parlant de Claudien, nous a fait la peinture la plus achevée & la plus finie qu'on pût donner d'un Vicair general. Voyez ce qu'il en dit, *Episcopum fratrem majorem natu religiosissime observans, quem diligebat ut filium, cum tanquam Patrem veneraretur. Sed & ille suscipiebat hunc grandior, habens in eo Consularium in iudiciis, Vicarium in Ecclesiis, Procuratorem in negotiis, vicarium in Prædicatione, Tabularium in Tributu, in Litterarum tametque in episcopatu Interpretem, in itineribus Constantinensem*. Ces vers du même Sidoine font le même sujet, n'expriment pas moins nettement la qualité d'un Prestre, qui est en même temps Grand Vicair de son Evêque, *Antistes fuit ordines in secundo, Fratrem fuisse locum Episcopali. Nam de Pontificis honore summi, ille insignis sanguis, hoc laborem*.

XII. Mais avant qu'il est clair que c'est là une parfaite description d'un Vicair general, avant qu'il est évident que c'estoit un Vicair véritablement general, soulageant universellement son Evêque dans toute l'étendue de son Ministère. Il estoit son Official, *Consularium in iudiciis*. Il estoit son Econome, *Procurator in negotiis*. Il estoit son Vidame ou son Intendant, *Vicarium in prædicatione*. Il estoit son Trésorier, *Tabularium in tributu*. Il estoit son Theologal, *In*

H ij

*expositioibus Interpres.* Il étoit son Penitencier & son Vicaire dans les fonctions de l'Aotel, & dans l'administration des Sacramens, *Vicarius in Ecclesiis.* Enfin, il étoit son Synecelle, ou le témoin de ses plus secrètes actions, *In itineribus Contubernalis.* On pouvoit ajouter qu'il étoit le Grand Chantre & le Modérateur des Officiers de l'Eglise, *Psalmorum hic moderator & Phylax, Ante altaria, fratres gravitante, iuxta ritus decens suavitates.* Il étoit même le directeur des parties diverses de l'Office, qu'il falloit approprier aux différentes saisons de l'année. *Hic salubribus annis paravit, quæ quæ tempore ista convenirent.* Gennadius a cru que Claudien avoit été Evêque de Vienne. Il ne le fut pas, parce qu'il mourut avant son frere. Moniteur de Mares croit que ce n'est qu'une suite des Copistes ou des Imprimeurs, qui ont mis Evêque au lieu de Chorévêque. Mais en vérité toutes les parties de la description que nous venons de faire avec Sidoine Apollinaire, conviennent sans comparaison mieux à un Grand Vicaire qu'à un Chorévêque. Car toutes les fonctions dont nous venons de parler, attachoient Claudien à la personne de son Evêque, à son Eglise & à sa Ville, au lieu que le Chorévêque étoit comme telégué aux Paroisses de la campagne. Je ne sçay même si les Chorévêques étoient communs en France en ce temps-là, car les exemples en sont très-rare, & nous avons montré que le Concile de Riez n'en parla que par occasion, & seulement en passant, sans en établir aucun, qui fust véritablement Chorévêque.

XIII. Nous ne trouvons pas de lieu plus propre pour parler du Penitencier, qui étoit Vicaire general de l'Evêque, pour l'administration de la Penitence. Nous n'avons pas de dessin de joindre au Traité des Grands Vicaires en general, un discours de tous les Vicaires particuliers des Evêques, dans quelque partie de leur sacré Ministère : Mais nous n'avons pas cru pouvoir omettre le Penitencier, parce que c'étoit une fonction toute propre aux Prestres, au lieu que les autres Vicariats embaillèrent des exercices, dont les Diacres & les autres Cleres inférieurs pouvoient décharger les Evêques. Socrate assure qu'au temps de la persécution de l'Empereur Dece, qui fut très-fugitive, les Evêques établirent dans leurs Eglises des Prestres Penitenciers, afin que ceux qui avoient succombé à la crainte ou à la rigueur des tourmens, se confitassent à eux de leur Apostasie, & en receussent la penitence Canonique, *Ecclesiarum Episcopi Canoni adjunxerunt, ut in singulis Ecclesiis Presbyter quidam penitentia præficeret, quo qui post Baptismum lapsi fuissent, eorum Presbyteri ad eam rem designati peccata sua confiterentur.* La réconciliation des Penitens publics avoit toujours été réservée à l'Evêque, & le fut encore depuis, comme nous le disons dans la suite. C'étoient aussi les Evêques qui faisoient les Loix ou les Canons de la Penitence, qui imposoient les Penitences publiques, & qui veilloient ou faisoient veiller sur les Penitens, afin d'accourcir ou de prolonger le temps de leur penitence, à proportion de la sévérité avec laquelle ils s'en acquittoient. Cette police fut toujours la même après la création même des Penitenciers. Les ouvrages des Peres, les Canons & les Decrets des Conciles & des Papes en font foy. Il résulte de là, que la Charge du Prestre Penitencier ne pouvoit consister qu'à écouter les Confessions en secret de tous ceux qui avoient sollicité l'innocence du Baptême, afin de les exempter des penitences secrètes, si leur conscience n'étoit chargée d'aucun de ces crimes capitaux, qu'on ne devoit que dans les eaux de la Penitence publique; ou bien de les renvoyer au Tribunal de l'Evêque, &

aux exercices laborieux de la Penitence publique, s'ils étoient atteints de quelque'un de ces crimes énormes. Il arriva sous le Pontificat de Néctarius dans Constantinople, qu'une Dame après s'être confessée au Prestre Penitencier, se confessa en suite en public d'avoir péché avec un Diacre. C'étoit sans doute contre l'avis du Penitencier, que cette Dame découvroit en public un crime si scandaleux. Car quoiqu'elle eût tourné plutôt au scandale qu'à l'édification de l'Eglise; ou elle eût donné sujet de se douter du crime, & d'en poursuivre la vengeance; ou si on y avoit désigné tout particulièrement pour se exposer les femmes à des soupçons & à des dédains, qui eussent pu être perilleux.

XIV. Toutes ces raisons font croire que le Penitencier étoit innocent, & que ce fût une imprudence de cette Dame qui excéda les mesures sages & justes que son Confesseur lui avoit prescrites, en confessant publiquement un crime secret & scandaleux. Néctarius ne laissa pas d'abolir les Prestres Penitenciers, & la Penitence publique même pour les suites secrètes, laissant à chacun la liberté d'approcher de la Communion, sans rendre compte de la conscience à d'autres qu'à ceux qu'il voudroit. C'est comme il faut entendre Socrate, qui assure que toutes les Eglises Orientales unirent celle de Constantinople, & abolirent en même temps la Penitence publique, & les Prestres Penitenciers. Comme il est attesté par tous les Ecrivains Ecclesiastiques de l'Eglise Grecque depuis ce temps-là, & par l'Histoire même de ce qui se passa présentement dans l'Orient, que les Canons Penitenciers y ont toujours été & y sont encore maintenant en vigueur, & que les Penitences s'y font toujours données & s'y donnent encore selon ces Canons, & que ce n'est que la Penitence publique des crimes secrets qui ne s'y pratique plus depuis le Decret de Néctarius, c'est à dire, depuis à peu près la fin du quatrième Siècle, comme elle ne se pratique plus dans l'Occident depuis environ le douzième Siècle. Car ce fut environ le XII. Siècle que la penitence publique fut presque universellement éteinte dans l'Occident pour toutes sortes de péchés, comme elle y avoit été éteinte pour les péchés secrets vers le VII. Siècle. Il faut conclure de là, que ce Prestre Penitencier avoit tellement rapport à la penitence publique, qu'abolissant la penitence publique, il falloit aussi l'abolir. 1. A moins de cela encore tant d'Eglises Orientales, il y en auroit eu quelque'une qui l'auroit conservé. 2. L'occasion de la persécution de Dece, & de tant de ébûres qu'elle causa, en regard de que la Penitence publique. 3. Le scandale que causa cette Dame par sa Confession publique d'un crime secret, provenant aussi de la Penitence publique où elle n'avoit pas suivi les règles de la discrétion. *Plurimum præfatus, dit Socrate.* 4. La publication de la Penitence pour les suites secrètes étoit purement arbitraire, on en dispensoit les femmes dans les conjonctures dangereuses. Ainsi on pouvoit la supprimer avec le Prestre qui en avoit la principale direction. Mais il n'en est pas de même pour la Confession & la Penitence des péchés en secret, comme elle est nécessaire pour l'abolition des péchés, ou Néctarius ne leur pas supprimée, ou s'il l'eût fait, il eût trouvé d'étranges résistances; & s'il est impossible que toutes les Eglises d'Orient, sans consulter & même sans délibérer, eussent consenti à un changement d'une si extrême conséquence.

XV. Soit-onne ajoute quelques circonstances

Grand.  
De vous il  
Infr. au  
Taloire  
De Couer.  
L. 4. c. 14.

L. P. c. 19.

*Episcopi Canoni adjunxerunt, ut in singulis Ecclesiis Presbyter quidam penitentia præficeret, quo qui post Baptismum lapsi fuissent, eorum Presbyteri ad eam rem designati peccata sua confiterentur.* La réconciliation des Penitens publics avoit toujours été réservée à l'Evêque, & le fut encore depuis, comme nous le disons dans la suite. C'étoient aussi les Evêques qui faisoient les Loix ou les Canons de la Penitence, qui imposoient les Penitences publiques, & qui veilloient ou faisoient veiller sur les Penitens, afin d'accourcir ou de prolonger le temps de leur penitence, à proportion de la sévérité avec laquelle ils s'en acquittoient. Cette police fut toujours la même après la création même des Penitenciers. Les ouvrages des Peres, les Canons & les Decrets des Conciles & des Papes en font foy. Il résulte de là, que la Charge du Prestre Penitencier ne pouvoit consister qu'à écouter les Confessions en secret de tous ceux qui avoient sollicité l'innocence du Baptême, afin de les exempter des penitences secrètes, si leur conscience n'étoit chargée d'aucun de ces crimes capitaux, qu'on ne devoit que dans les eaux de la Penitence publique; ou bien de les renvoyer au Tribunal de l'Evêque, &

considérables à la narration de Socrate. Il dit qu'on choisissoit un Penitencier qui fut d'un serret impénétrable : & si tel était que le secret fût l'ame de cette Charge. *Presbyterum quia integritate spectabilem, secretorum tenacem & sapientem, hinc officio presertim* Que ces Prêtres Penitenciers étoient encore en autorité dans les Eglises d'Occident, & fut tout à Rome. *Sabbatini in Occidentibus Ecclesiis, & maxime in Romana servatur.* Que cette Dame s'accusa d'avoir commise ce crime detestable pendant qu'elle païssoit beaucoup de temps dans l'Eglise pour y accomplir la Penitence qu'on lui avoit imposée. Ce fut l'occasion que prit Nectarius d'abolir la Penitence publique, qui ordonnoit des longues Prières & des jeûnes continus dans l'Eglise.

XVI. Ce qu'a dit Sozomene des Eglises d'Occident, ne le doit pas entendre comme s'il y avoit eu un Prêtre Penitencier dans les Cathédrales, à qui la Charge d'entendre les Confessions, de régler les Penitences, & d'absoudre les Penitens fût particulièrement commise. Nous disons dans la quatrième Partie de cet Ouvrage en quel temps le Vicaire General de l'Evesque pour la Penitence, c'est à dire le Penitencier fut institué. Mais durant les cinq, ou six premiers Siècles, la Penitence publique n'y fut administrée que par les Evesques, ou par les Prêtres qu'ils deleguoient pour cela pendant leur absence ou leurs maladies. Voyez deux Canons du Concile III. de Carthage, auxquels toucha la Police de l'Occident étoient conformes. *Præsentibus secundum peccatorum differentiam, & prescriptis arbitrio, penitentia temporaria decreta sunt.* *Præbyter inconsulto Episcopo non reconciliat penitentem, nisi absente Episcopo, & necessitate cogente.* Saint Cyprien avoit autrefois trouvé fort étrange que des Prêtres eussent entrepris de reconcilier des Penitens sans son ordre exprès. *Quod non periculum metere debemus de offensa Domini, cum aliqui de Presbyteris, nec Evangelij, nec loci sui memores, quod unquam sub antecessoribus factum est, autem contumelia & contumacia propius tam sibi videntur.* Le Concile d'Elvire ne permet qu'à peine aux Prêtres de reconcilier les Penitens à l'extrémité de la vie, leurs descendants de le faire hors de cette nécessité. *Apud Presbyterum si qui gravi lapsu in ruinam mortis incidit, placuit agere penitentiam non debere, sed potius apud Episcopum.* Cognito tamen infirmitate, necesse est Presbyterum communionem prestare debere, & Diaconum, si ei successit Sacerdos. Le Diaque ne pouvoit avoir reçu son commandement, ny permission de donner autre chose que l'Eucharistie dont il étoit le dispensateur. Les paroles de saint Cyprien, qu'on cite pour le même sujet, ne disent pas davantage, non plus que ce Canon.

V. 117. Il y a une manière vicieuse & d'obligation de défendre son sang.

IX. Autre exemple admirable tiré de la vie du saint Martyr Felix Préfète de Sicile. L'Archiprêtre jussu de lui plus souvent à l'Eglise.

X. Autre exemple qu'il faisoit enseigner les sangs d'union.

XI. Cela s'entend des sacrements publics & de cérémonie. Item de là le plus grand effet le plus humble.

XII. L'Archiprêtre chargé du soin des vivans, des orphelins & des pauvres.

XIII. Mais un défaut de l'Evesque, en absent, en maladie, en empêchement, il étoit chargé devers & envers du Grand Episcopi, avant qu'il pût être exerce par les Prêtres.

I. Quoy que le mot d'Archiprêtre soit Grec, & que les Grecs ayent été les plus passionnés pour les Titres spirituels; il est certain néanmoins que celui que les Latins appelloient Archiprêtre étoit simplement nommé par les Grecs Premier Prêtre, *πρωτοπρεσβυτερος*. Dans un Concile tenu contre saint Chrysostome, Arsius qui fut depuis son Successeur, est appelé de ce nom *πρωτοπρεσβυτερος*. Le même Titre se lit dans le Concile de Calcedoine. Les Canons Apostoliques n'avoient laissé que la qualité de Premier au Metropolitain des Evesques de chaque Province, comme la plus simple de toutes, & la même des Lettres saintes, où saint Pierre est appelé le premier des Apôtres. On appelloit vray-semblablement en ces temps-là le premier Evesque, le premier Prêtre & le premier Diacre celui qui étoit ou le plus considéré, ou le plus ancien des Evesques d'une Province, ou des Prêtres, & des Diacres d'un Eveché. Les Grecs commencent à user du terme d'Archiprêtre, mais ils ne l'appliquent d'abord qu'aux Evêques, & aux Patriarches, non plus que les Latins qui usent plus tard de ce terme. Les Latins le servent les premiers du terme d'Archiprêtre. Celui d'Archidiacre fut commun aux deux Eglises. Les Africains ne purent souffrir le terme d'Archiprêtre, mais ils ne furent pas si scrupuleux pour les termes d'Archiprêtre, & d'Archidiacre.

II. Il y a toutes les apparences possibles que l'Archiprêtre étoit ordinairement le plus ancien d'Ordination entre les Prêtres. Car enfin le nom de Prêtre venant de l'âge avancé où ils devoient être, le premier des Prêtres devoit être ordinairement le plus âgé, emportant l'âge de l'Ordination, puisqu'il étoit de l'Ordination étoit célébré, fut tout par les Evesques, comme le jour de la naissance. Le Concile de Nicée rendit le rang du Sacerdoce aux Prêtres qui avoient été ordonnés par le Schisme de Melece, mais avec cette condition, qu'ils étoient toujours après tous les Prêtres ordonnés par le saint Evêque d'Alexandrie Alexandre. *Inferiores tamen est omnibus Presbyteris, quos Alexander ordinavit in quacunque Parochia & Ecclesia, iuxtaque Traditionem, &c.* C'étoit donc la Loy commune, qu'on gardât les rangs de l'antiquité de l'Ordination entre les Prêtres.

III. Mais cette Loy n'étoit pas sans exception. Aussi j'ay dit, qu'ordinairement le plus ancien Prêtre étoit reconnu Archiprêtre. Car saint Gregoire de Naziance raconte lui-même, qu'étant venu voir saint Basile après la Promotion à l'Episcopat, il refusa le premier rang que Basile vouloit lui donner entre les Prêtres de son Clergé. Ce refus ne déplut pas à saint Basile, parce qu'il édifica tout son Clergé. *Cum ad eum venissem, & Cathedra honorum, insigniumque honoris locum inter Presbyteros & illi antiquioris senioris, recusassem, non modo hoc meum factum non invenissem, sed ut debuit, comprobavi.* Ce qui nous apprend qu'on mettoit aussi extraordinairement que celui de saint Gregoire de Naziance, pouvoit bien être honoré d'une prérogative & d'une préférence

Phil. 2.6.  
Col. 1.10.  
Ier. 1.10.  
L. IX. pag. 177.  
Cant. Gal. 4.10.

Jerem. 2.6.

Orn. 1.12.

## CHAPITRE XX.

### Des Archiprêtres.

I. L'Archiprêtre étoit simplement appelé premier Prêtre par les Grecs. *Πρωτοπρεσβυτερος*.

II. C'étoit le plus ancien d'ordination entre les Prêtres. On gardoit les rangs d'antiquité.

III. Exception de saint Gregoire de Naziance.

IV. Cette préférence passoit particulièrement dans le Sacrament, où les Prêtres étoient tous assés avec l'Evesque.

V. La Charge d'Archiprêtre quelquefois donnée au mérite. Il étoit alors Grand Vicair, & souvent Successeur de l'Evesque.

VI. Dans l'Eglise Latine il y avoit un Archiprêtre dans les Cathédrales.

VII. C'étoit le plus ancien des Prêtres. Preuve additionnelle tirée de saint Leon. C'étoient de ceux qui avoient reçu leur rang.

contraire aux règles communes, mais que rien n'est plus glorieux aux personnes extraordinaires, que de s'insinuer dans les loix communes.

IV. Ces paroles de saint Gregoire de Nazianze nous donnent occasion de remarquer, que cette préférence des anciens Pasteurs sur les plus jeunes, se voyoit particulièrement dans le Sanctuaire, auprès de l'Autel, où tous les Pasteurs avoient leurs Chaires assignées à l'entour de celle de l'Evesque, qui estoit distinguée par les ornemens & par son élévation. C'est d'où est venu le nom de *Presbyter*. Le Concile d'Antioche parlant des Pasteurs qui avoient sacrifié aux idoles, mais qui avoient ensuite glorieusement repéré cette faute par un second combat, & par une signalée victoire, il les déclare incapables de prêcher, d'offrir à l'Autel, & des autres fonctions saintes du Sacerdoce, mais il les laisse participer à l'honneur de la chaire. *Tis vultis & auti & sacerdotum pariter.* C'est à dire qu'ils auroient toujours séance entre les Pasteurs, & par conséquent ils auroient droit aux distributions, qui faisoient alors tous les revenus des Benefices. Car c'est en cet lieu qu'est assigné par le Concile, & vultis. Amis il estoient privés, non pas de leurs Benefices, mais des fonctions de la Prêtrise, & par conséquent du rang d'Archipreste, quand même ils seroient les plus anciens. Car le premier Pasteur devoit exercer le Ministère sacré de l'Autel, si l'Evesque estoit ou absent, ou malade. Le Concile d'Laodicée défend aux Pasteurs de prévenir l'Evesque, d'entrer devant lui dans le Sanctuaire, & de s'asseoir dans le lieu éminent, qu'il s'appelloit pour cela le Tribunal, *Presbyter auti, ubi non sedet.*

Cap. 1. 1.

Cap. 14.

V. Quand Liberat a désiré que le Bien-heureux Protetius fut élu Archevêque d'Alexandrie après la déposition de Dioscore dans le Concile de Calcedoine, parce que Dioscore même l'avoit fait son Archevêque, & luy avoit commis la conduite de son Eglise, lors qu'il alla au Concile : *In Protetium universorum sententia declinavit, utique cum & Dioscorum commendavit Ecclesiam, qui & cum Archipresbyterum fecerat.* Il a parlé de l'Eglise Grecque en termes Latins. Car le premier Pasteur des Eglises Grecques, estoit véritablement ce que nous appellions Archipreste dans les Cathédrales. Mais Liberat nous apprend en même temps, 1. Que les Evesques donnoient quelquefois au mettre la dignité d'Archipreste, quoiqu'ordinaires elle ne fut donnée qu'à l'antiquité : Car si Protetius ne fut activé à cette Charge, que par le rang de son Ordination, on ne diroit pas que Dioscore l'eût fait son Archipreste. 2. Dioscore le eût fait son Grand Vicaire pendant son absence, *Cui & commendavit Ecclesiam.* Quand la dignité d'Archipreste est donnée au mortel & à l'expérience, la fonction de Grand Vicaire luy convient admirablement. 3. De Grand Vicaire d'Archipreste, Protetius devint le Successeur de Dioscore. Rien n'est ny plus naturel, ny plus juste, que de remplir une Charge, après en avoir exercé long temps toutes les fonctions.

Epist. ad Rufin.

VI. Dans l'Eglise Latine saint Jérôme semble nous affecter que toutes les Cathédrales avoient leurs Archiprestes *Singuli Ecclesiarum Episcopi, singuli Archipresbyteri, singuli Archidiaconi & omni ordo Ecclesiasticus suis rebusbus mixtur.* Où ce Pere nous fait remarquer, que comme il n'y a qu'un Evesque dans une Eglise, & un Archidiaque, ainsi il ne doit y avoir qu'un Archipreste. En effet, l'Archipreste estoit le Chef & le premier du College des Pasteurs, comme l'Archidiaque l'est de tous les Diacones, il est visible qu'en ce sens il ne peut y en avoir qu'un pour ne pas donner deux têtes à un corps. Mais comme les Eglises se font multiphées dans la suite des Siècles, on a donné tant de fonctions différentes de aux Archipre-

tres, & aux Archidiaques, qu'on s'est souvent été obligé de les multiplier dans une même Eglise.

VII. Il est encore plus certain que les Archiprestes de l'Occident ne parvenaient à cette dignité que par l'antiquité de leur Ordination, parce que les Latins furent encore plus jaloux que les Grecs, de faire observer avec une inviolable exactitude cette Loy si sainte & si naturelle du respect que les jeunes doivent à leurs anciens dans toute sorte de société & de profession. Le grand saint Leon ayant appris que Doras Evesque de Benevoit avoit donné à un Pasteur nouvellement ordonné, le premier rang & la préférence avant tous les autres Pasteurs de son Eglise, & que les deux plus anciens Pasteurs y avoient consenti ; ce grand Pape fit une severe correction à cet Evesque, d'avoir renversé l'ordre Canonique de son Clergé, & d'avoir laissé prendre à un ambicieux usurpateur les avantages qui n'échoient dûs qu'à ceux que leur âge, leur expérience, leurs services, & leur longue persévérance rendoient vénérables. *Cognovimus apud te nova ambien fudique collata Presbyteri ordinem fuisse turbatum, ita ut antea senior & immatura privilegio, quodam eorum dignitas facit, qui ante commendabat, & nulla culpa minuitur.* Il déclare que les deux plus anciens Pasteurs n'avoient pas dû céder leur primauté, & n'avoient pu en la cedant révoquer ceux qui estoient plus jeunes qu'eux. *Si vero primus, secundusque Presbyteri, circa Episcopatum sibi propinquum tanta avaritia fuit, &c. Deservimus & ignavia submissio, bene sibi confitetur & non irritum fatetur eius gratiam Dei per judicare non potuit ut Primatus suos quocumque committeret in alterum transferret, subsequens enim suorum munere dignitatem.* Enfin, pour punir la lâche complaisance de ces deux anciens, il ordonne qu'ils seroient à l'avenir les derrières de tous les Pasteurs de cette Eglise, qu'ils seroient postposés à celui même dont ils ont flaté l'ambition, & que tous les autres garderoient inviolablement le rang de leur antiquité. *Ceteris omnibus Presbyteris in eo ordine permanentibus, quem anteaque Ordinationis sua tempore ascriptis.* Il ne faut pas oublier ce qui paroît encore plus étonnant, c'est que ce saint & sévère Pape jugeroit la lâcheté de ces deux anciens Pasteurs si essentielle, qu'il assure qu'il moisoit d'adopter la rigueur des Canons, il eût fallu les déposer. *Lex variis etiam Sacerdotio intercederet.*

Epist. 1.

VIII. Il ne sera pas inutile de remarquer en passant l'antiquité de l'exemple mémorable, qu'il y a une manière innocente & même vertueuse de défendre son rang, & de ne pas céder à l'ambition, aux intrigues, ou à la violence de ceux qui ne peuvent nous déplacer sans déranger les membres d'un Corps régulier & Canonique, & sans violer les Loix qui conservent l'ordre, la paix, la beauté & la concorde de l'Eglise. Ce n'est pas un amour déréglé de nostre propre honneur qui doit nous donner de la chaleur & de la force, mais l'amour de l'ordre, de la Paix, des Loix, & l'obligation même de conserver la place que nous remplissons dans l'Eglise, avec les mêmes avantages que nous y avons trouvés & que nous devons transmettre à nos Successeurs. C'estoit ce zèle pour & chaste qui animoit ce saint Pape, & qui échauffa encore long-temps après la langue & la plume du grand saint Gregoire Pape, pour empêcher que l'ambition des Evesques de Constantinople ne dérangât les trois anciens Sieges Apôtoliques, en élevant l'Evesque de Constantinople au second rang, qui n'avoit jamais été disposé à l'Evesque d'Alexandrie. Si saint Leon a jugé qu'il importoit de maintenir l'ancien ordre des rangs & des séances entre les Pasteurs, ou les Chanoines d'une Cathédrale, que devoit-il penser des préférences antérieures entre les trois premières Eglises du monde ?

IX.



IX. Finissons cette digression en ajoutant un autre exemple qui ne sera pas moins merveilleux que le précédent. L'Evêché de Nole est vacant, tout le peuple fouhaissort avec une ardeur extrême que le saint Prétre Felix fût élevé à cette haute dignité. Sile mérite de cet illustre Confesseur étoit grand, son humilité n'étoit pas moindre. Il prétendit que Quintus son Confere devoit passer devant lui, parce qu'il étoit plus ancien Prétre que lui. Il n'avoit été ordonné que deux semaines avant lui. Cette différence, quelque petite qu'elle fût, fut néanmoins suffisante pour faire réussir la poursuite. Quintus lay fut préféré & fut élu Evêque. Ainsi l'antiquité & l'âge l'emporta sur le mérite & sur les desirs du peuple. Il est aisé de conclure de là, que si le plus ancien Prétre étoit ordinairement préféré aux autres quand il s'agissoit d'être un Evêque, on ne doit point douter que ce même droit n'eût encore plus de lieu pour le rang & la dignité d'Archiprétre. Il est même très apparent que Quintus étoit l'Archiprétre de Nole. Si ny le Pape Léon, ny saint Paulin, qui a décrit en Vers la vie de saint Felix, n'our pas employé le nom d'Archiprétre, c'est peut-être qu'il n'étoit pas encore en usage dans ces Eglises. Mais quoy qu'il en soit du nom, la dignité du premier Prétre, & son élévation au dessus des autres Prétres étoit des lors fort respectée. Voyez les paroles de saint Paulin. *Felix nomen tantum habebat ovile, &c. Felix indignus, non audebatur humere cretore, testaturque sui magis debita Quinto, quod prius ille gradum socii meruisset honoris Prebiter, hoc septem distabat summa domus. Ergo sub hoc tantum Felix antistite vocat Prebiter.*

X. Le Pape Grégoire renouvella cette Ordonnance ancienne de l'Eglise pour la conservation des rangs d'antiquité entre les Prétres & les Diacres. *Nec capessit debet arbitrio causa, sed Prebiterum, seu Diaconum hic prebiter, qui ante ipsos fuerint ordinati.* Le Concile II. de Mileve rapporté par Ferrand, ordonne aux Evêques de prendre rang selon le temps de leur Ordination *Præcedat Prebiterum suum si audeat anteporre.* Le même Concile enjoignoit aux nouveaux Evêques de recevoir de leur Collecteur des Lettres où fût marqué l'an & le jour de leur Ordination pour servir toutes les contestations qui pourroient naître sur les séances. *Litteras accipiant ab Ordinatoribus suis, manu eorum subscriptas. continentes Consuetudinem & diem, ne nulla alteratio de posteroribus, vel anterioribus oriantur.*

XI. Mais tout cela s'entend des séances publiques où l'on paroît en cérémonie, c'est à dire où c'est bien moins la personne que la dignité qui paroît. Car l'antiquité même passera avec beaucoup de justice pour une dignité, si l'on considère de près les avantages qu'elle donne, & le respect qu'elle s'attire. Au reste pour les séances particulières, les plus grands & les plus saints Evêques ont été ceux qui ont fait gloire de s'abaisser davantage, parce que ce n'est plus que leur personne, & non leur dignité qui y est considérée. Sidoine Apollinaire a excellemment représenté comme le saint & célèbre Loup Evêque de Troyes étoit de rendre toujours plus d'honneur qu'il n'en recevoit, & s'abaissant au dessous de ses inférieurs, il meritoit que les Supérieurs même se soumissent à lui. *Officia multiplicata propria, viras aliena. Cumque ipsi officium debent accipere, gratiam habere, si sibi tantum honor debetur magis; quam rependatur. In conviviis, vestitus, confusus, inferioribus cedit, qui sit, ne se illi voluntatis contra possint superbiere.* Tout cela s'entend des conversations particulières où l'on peut se dépouiller de la dignité que l'on exerce en public, pour obéir au précepte de l'Apôtre *Honore invicem præsentibus.* Le Concile IV. de Carthage distingua

admirablement ces deux sortes de Séances, lors que ayant enjoint aux Evêques de ne laisser jamais les Prétres debout pendant qu'ils étoient assis, & de prendre toujours séance au dessus d'eux dans l'Eglise, *Præ Episcopis quilibet locus sedens, sive Presbyterum non patitur: ut Episcopus in Ecclesia & in conspectu Presbyterum sublimior sedeat;* Il les avertit aussi que dans les particularités ils doivent traiter les Prétres comme leurs Confères. *Intra domum vere Collegas si Presbyterum est cognoscas.*

XII. Quant aux obligations des Archiprétres, le même Concile IV. de Carthage veut que les Evêques se déchargent du soin des Veuves, des Pupilles, & des Errangers, sur l'Archiprétre, ou sur l'Archidiacre. *Præ Episcopis gubernationem Viduarum & Pupillarum, ac Peregrinorum, non per seipsum, sed per Archipresbyterum, aut per Archidiaconum agat.* Le soin des Veuves, des Orphelins, & des Pèlerins étoit déjà une occupation assez importante. Mais ce Canon nous montre clairement que les Archiprétres, & les Archidiacres étoient les Aides & les Ministres de tout le Ministère divin des Evêques. C'est ce qui fait que les Canons se sont peu expliqués sur les devoirs des Archiprétres: Car ne leur assignant rien en particulier, ils les ont laissés à la disposition entière des Evêques, pour être employés par eux dans toute l'étendue des fondations Episcopales qui peuvent être supplées par des Prétres.

XIII. Concluons ce Chapitre en disant, que si tous les Prétres d'une Eglise Cathédrale étoient par leur Ordination asservis à cette Eglise, non pas pour y célébrer tous les jours le divin Sacrifice, ou pour y être les principaux Chanteurs des Heures Canonales, car ce n'étoit pas encore l'usage; mais pour y être employés par l'Evêque dont ils étoient comme les Vicaires: l'Archiprétre étoit comme le Vicaire général & le Coré en particulier de la même Eglise Cathédrale, qui fut aussi durant quelques Siècles la seule Eglise de la Ville. Il n'y avoit que cette différence remarquable, que ces Vicaires, ou grands Vicaires ne faisoient rien qu'à défaut de l'Evêque ou absent, ou malade, ou occupé ailleurs: ainsi il faisoit un ordre exprès pour les appliquer ordinairement à quelque fonction. Au lieu que présentement les Grands Vicaires sont ordinairement tout ce que l'Evêque ne s'est point réservé. Il est vrai que le Troupeau des Fidèles n'étoit pas alors si nombreux qu'il est maintenant: Mais aussi il n'est pas moins difficile d'augmenter ce nombre que de le gouverner.

## CHAPITRE XXI.

### De l'Origine des Paroisses.

I. Les Ecrivains du Nouveau Testament ne parlent que des Eglises des Villes. Cela auroit plus de ressemblance avec la police du Vieux Testament.

II. Pourquoi qu'on n'y voit point de Paroisses dans la campagne, ny dans les Villes, hors la Cathédrale pendant les trois premiers Siècles. Premiers titres de saint Ignace.

III. Desant Insuper.

IV. Des Canons Apostoliques.

V. D'Enchir.

VI. Des Papes Innocent I. sous lequel on ne célébroit ny encore les sacrifices dans les Paroisses de la Ville. Rufinus de cela. Des Lettres consacrées que le Pape Innocent.

VII. Pourquoi qu'on ne dit qu'un seul Messé commune à tous les Prétres.

VIII. L'Evêque faisoit quasi toutes les fonctions sacerdotales lui-même.

IX. Nouvelle preuve, de ce que n'est pas du pain levé & non fermenté.

X. Autre preuve.

XI. Antiquité des Troupes des Paroisses dans la ville de Rome.

Natali P.  
Joviti Pa-  
lum

Epist. 5.

Cap. 78.

Conc. Mels.  
II. c. 19. 24.

Sidon. L. 7.  
Epist. 19.

*XII. Réponse à une objection tirée de la vie de Pope Damase.  
Il paraît qu'il n'a point de volonté de séparer la sacristie à Rome dans les  
Paroisses de la Ville.*

**L** Tout ce que nous avons dit jusqu'à présent des  
Presbêtres & des Diacres, ne semble regarder  
quelques qui étoient résidans avec l'Evesque dans la  
Capitale du Diocèse ou de la Province. Il n'a rien  
paru encore qui puisse appartenir aux Paroisses parti-  
culières de la campagne, ny même à celle de la Vil-  
le. Ainsi il y a de l'apparence qu'il n'y eut point du  
tout de Paroisses durant les deux ou trois premiers  
Siècles, ny dans la campagne, ny dans les Villes, ou  
qu'elles furent très-rarés.

Les Actes des Apôtres, les Epîtres de Saint Paul, le  
Livre de l'Apocalypse, ne nous entendent point  
des Eglises des Villes considérables, & des Evesques  
ou des Presbêtres qui y résidoient, sans nous parler ja-  
mais des Eglises ou des Presbêtres des Paroisses de la  
campagne. Saint Paul écrit à Tite, qu'il l'a laissé à  
Crete, pour ordonner des Prêtres dans les Villes.  
*Præstatum per civitates Presbyteros.* C'est apparemment  
la cause de la confusion du nom entre les Evesques  
et les Prêtres, que ne mettant des Prêtres que dans  
les Villes, & n'y en mettant ordinairement  
qu'un, il s'alloit l'ordonner Evesque. Car il est sans  
doute que dans les commencemens on ne fournissait  
qu'avec peine toutes les Villes d'un Prêtre ou d'un  
Evesque, & qu'il fut très difficile d'en envoyer  
dans tous les Villages de la campagne. Le nombre  
des Ouvriers étoit très-petit, mais leur charité &  
leur capacité étoit infinie. Ainsi en les distribuant  
dans les Villes, leur doctrine se répandoit bien-tôt  
dans tous les lieux voisins. L'Eglise naissante imita en  
beaucoup de choses la Synagogue. Les Prêtres & les  
Levites n'avoient pas été dispersés dans tous les Vil-  
lages. Moïse par l'ordre reçu de Dieu les avoir dis-  
tribuez dans un nombre considérable de bonnes Vil-  
les, & en avoir destiné le plus grand nombre pour  
assister le souverain Pontife dans la Ville Capitale  
de l'Etat. Il ne faut pas trouver étrange, si les Apô-  
tres & les hommes Apôtoliques de ce premier, &  
du second Siècle, gardèrent quelques traces de cette  
police.

**I** I. Saint Ignace n'adresse ses Lettres qu'aux Eglises  
des grandes Villes, il parle toujours des Evesques,  
des Prêtres & des Diacres, comme de personnes inse-  
parablement unies, il ne fait jamais nulle mention,  
ny des Prêtres de la Campagne, ny des Eglises des  
Villes, où l'Evesque ne résidoit point. On peut faire  
les mêmes réflexions sur les Lettres de saint Cyprien,  
dont il y en a une très-grand nombre qui sont adres-  
sées aux Prêtres & aux Diacres de Carthage, mais  
il n'y en a aucune, qui soit écrite à ceux de la Cam-  
pagne, ou qui en fasse mention. Il y en a aussi plusieurs  
écrites aux Presbêtres & aux Diacres des autres Villes,  
mais il paroît toujours que c'étoient des Villes Epis-  
copales. Il est vrai qu'il y en a une écrite aux Prêtres  
& aux Diacres & au Peuple de Furnes, où il n'est point  
parlé de leur Evesque, mais il se pourroit faire que l'E-  
vesque de cette Ville fût ou mort ou absent, car quel-  
le apparence y a-t-il qu'il y eut plusieurs Presbêtres &  
plusieurs Diacres dans un Village?

**I** II. Saint Justin dit ordinairement que le jour du Di-  
manche ceux de la Ville & de la Campagne s'assem-  
bloient en un même lieu, où on célébroit le sacrifice  
de l'Eucharistie, & donc ceux qui étoient présents, commu-  
niaient, & les Diacres portoient la communion  
aux absents. *Solus de omnibus qui in urbibus vel in  
agris degunt, in eandem locum conveniunt, &c. Prae-  
cipue preces & Eucharistiam facit, &c. Distributa  
sunt omnes praesentes, absentiibus per Diaconos ministrant.*

Cette pratique d'envoyer l'Eucharistie aux absents, ser-  
vira à éclaircir ce que nous dirons ensuite de l'usage  
de l'Eglise Romaine.

**I** V. Les Canons Apôtoliques ne nous donnent  
rien plus aucun sujet apparent de conjecturer qu'il y  
eut des Paroisses, ou dans la campagne, ou dans les  
Villes mêmes, hors de l'Eglise où l'Evesque résidoit.  
Les Presbêtres & les Diacres n'y font jamais séparés de  
l'Evesque. L'Evesque y est chargé du soin & du salut  
des fideles, *Domini populus ipsi committitur est.* C'est  
lui qui en doit rendre compte au souverain Pasteur, *Pro  
animabus eorum hoc redditurus est rationem.* Les  
Presbêtres & les Diacres ne peuvent rien faire sans son  
ordre, *Sine sententia Episcopi nihil agere poterunt.*  
L'Evesque doit veiller sur tout ce qui regarde sa Pa-  
roisse & les Villages, *Quia parochia propria com-  
petunt, & videtur quod sub ea sunt.* Où le mot de Paroisse  
est pris dans le sens d'un lieu, & d'un lieu, signifie tout le  
Diocèse de l'Evesque, & de sur tout la Ville Capitale,  
dont les Villages dépendent. Cela paroît encore par  
un autre Canon, qui défend aux Presbêtres, & à tous  
les autres Clercs de passer de leur Paroisse à une autre,  
c'est à dire de leur Diocèse en un autre, sans le con-  
sentement de leur Evesque. Mais le plus remarqua-  
ble de ces Canons pour le sujet que nous traitons,  
est celui qui parle d'une juste déposition les Presbêtres  
& les Clercs qui seroient des assemblées séparées, &  
autres que celles où l'Evesque présidoit, ou qui des-  
seroient un autre Autel que celui où il sacrifie, & op-  
posant Autel à Autel, formoient un schisme détesta-  
ble. *Si quis Presbyter contempnens Episcopum suum,  
sive suam congregationem fecerit, & alterum altare se-  
cuerit, depellatur quasi Principatus amittit excoisus;  
similiter & reliqui Clerici.* Toutes ces expressions  
marquent évidemment, que dans un Diocèse il n'y  
avoit qu'un Eglise, où l'on s'assembloit avec l'Eve-  
sque, & où étoit l'Autel où l'Evesque sacrifioit, ou  
bien un Presbêtre par son ordre. Car s'il y eût plu-  
sieurs Paroisses dans la Ville & à la Campagne, où  
les Peuples se fussent assemblés, & où les Presbêtres  
eussent célébré, on n'eût jamais usé de ces expres-  
sions pour signifier le schisme, & on n'eût jamais dit  
que de fause des assemblées autres que celles où l'E-  
vesque le trouve, & dresser un Autel différent de ce-  
lui où il célébre, c'étoit s'élever contre lui, & di-  
viser l'Eglise.

**V**. Eusebe nous fournit sur le même sujet plusieurs  
conjectures qui n'ont pas moins de vraisemblance.  
Denys Evesque de Corinthe écrit au Pape Soter pour  
le remercier de ses libéralités envers les pauvres, &  
il témoigne que s'avoit été la coutume de l'Eglise  
Romaine dès la naissance, d'assister toutes les Eglises  
qui étoient dans chaque Ville : *Assistens omnibus  
Ecclesiis quae in urbe sunt.* Les Eglises n'étoient donc  
que dans les Villes. Le Pape Corneille écrivoit à Fabius  
Evesque d'Antioche, dir qu'il y avoit à Rome quar-  
ante quatre Presbêtres, sept Diacres, & autant de So-  
diacres, outre les Ministres inférieurs : les veuves &  
les malades que l'Eglise nourrissoit. Outre ces Pre-  
sêtres qui résidoient à Rome, le Pape eut aussi par-  
lé de ceux de la Campagne & des Villages; puisque l'E-  
vesque eût aussi été chargé de leur conduite & de  
leur nourriture. Denys Evesque d'Alexandrie nous  
fait remarquer la coutume & la loi de toutes les Eglises,  
de réserver aux Evesques la réconciliation des  
Pénitens, & de ne l'accorder aux Presbêtres qu'en l'ab-  
sence des Evesques, ou lors que les malades étoient  
à l'extrémité. Cela nous apprend que les pénitences  
publiques ne se faisoient que dans les Villes où étoient  
les Evesques, & cette coutume vient très vraisem-  
blablement de ce que durant ces premiers Siècles toutes  
les Eglises étoient dans les Villes. Eusebe qui rapporte

T. 1. v. 3.

L. 1. c. 19.

Ap. 1.

L. 1. c. 11.

L. 6. c. 41.

L. 6. c. 44.

tout cela, dit, après la mort des Tytans, qui avoient fait abatre toutes nos Eglises, on commença à les rebâties dans toutes les Villes. *Operissemus thesaurum pro nobis, & statim incipimus fructum confectorem, & statim incipimus fructum confectorem, & statim incipimus fructum confectorem.* Le même Eusèbe faisant la description de la magnifique structure du Temple de Tyr, n'y met qu'un Autel au milieu du Sanctuaire, *Post hoc sanctum sanctum, altare videretur in medio confectum.* Cela sert à nous faire remarquer l'unité du Sacrifice dans chaque Diocèse, où comme il n'y avoit qu'un Evêque, il n'y avoit aussi qu'une Eglise & un Autel où l'Evêque célébrait assisté de tous les Prêtres, qui recevoient l'Eucharistie de sa main, & qu'une célébraient eux-mêmes qu'en son absence, ou par son commandement.

VI. Le Pape Innocent I. écrivant à Decentius Evêque d'Eugubio, remarque expressément, que de son temps même, c'est à dire au commencement du cinquième Siècle, il n'y avoit point encore de Paroisses dans la campagne de Rome, mais que toutes les Eglises qu'il appelle Titres, étoient dans l'enceinte de la Ville, où il y avoit des Prêtres, aussi bien que dans les Cimetières sacrés; mais que les Prêtres des Cimetières avoient le droit de la permission de célébrer les Sacramens, au lieu que les Prêtres de la Ville n'ayant pas ce droit, l'Evêque leur envoyoit de son Eglise le Sacrement, qu'il appelle pain levé, *Fermentum*, afin que ce soit un témoignage de leur communion avec l'Evêque. Voici les paroles. *De fermento vobis quod de Dominica per titulos missimus, superius nos consulari voluisti, tam omnes Ecclesie vestra intra civitatem sine consensu Quatuor Presbyteri quia de ipsa propter plerumque fructum nobiscum convenire non possunt, idcirco fermentum à nobis confectum per Acolythes accipiunt, ut se à nostra communione maxime illi de non iudicent separatos. Quod per parochias fieri debere non puto, quia nec laici percipiunt sine Sacramento, nec nos per Cimiteria diversa confectum Presbyteris destinamus. Et Presbyteri eorum confectum non habent atque licentiam.* Il y a peu d'apparence que ce levain mystérieux fût une espèce de pain bony, semblable à celui qui est à cette heure en usage. Car quel inconvenient y auroit-il de le porter de la Ville aux Paroisses de la Campagne, puisque les Lettres que saint Paulin écrivoit à saint Augustin & à Alipse, nous apprennent qu'il leur envoyoit des pains d'Italie en Afrique, pour marque de communion, joit à cela que ce pain bony a été inconnu à l'ancienne Eglise Latine, & il n'y en paroît aucun vestige durant les huit premiers Siècles. Il est donc plus vraisemblable que c'étoit l'Eucharistie même que l'Evêque seul confectait, & l'envoyoit en suite aux Prêtres des Paroisses de la Ville, qui n'avoient pas pu assister à la Messe, & recevoit la communion de sa main, comme les autres Prêtres. Eusèbe nous apprend que les Papes du second Siècle envoioient l'Eucharistie aux Evêques des Provinces les plus éloignées, pour témoignage de leur communion. Le Canon XIV. du Concile de Laodicée, défend d'envoyer l'Eucharistie en façon d'Eulogie, d'un Evêché à un autre. Le Martyr Lucien après avoir célébré & communiqué, envoia la communion aux absens. Bazonius a rapporté ses Actes en l'an 311. Il n'est nullement étrange que l'Eucharistie soit appelée pain levé, *Fermentum*, parce qu'il n'est pas hors d'apparence, qu'en ce temps-là l'Eglise Latine même le servoit de pain levé pour le sacrifice. Il y en a beaucoup d'autres preuves que j'oublie. Et pour ne pas nous embarrasser dans cette question, l'Eucharistie seroit toujours un Levain

mystérieux & Saint, qui nous lieoit tous, & nous incorporeroit au Fils de Dieu, pour n'être tous qu'un corps & un pain eglise, comme dit saint Paul, *Unus Panis, unum Corpus omnes sumus, qui de uno pane participamus.*

VII. Il ne faut pas non plus être surpris, si on avance qu'il ne le disoit qu'une Messe, à laquelle tous les autres Prêtres assistoient & communioient, & après laquelle on envoyoit la communion aux Prêtres des Paroisses, qui n'avoient pu y assister. Car il est constant que dans ces premiers Siècles, comme il n'y avoit qu'un Autel & une Eglise, il ne se disoit aussi qu'une Messe, célébrée par l'Evêque assisté de tout son Clergé, & où tous les Prêtres mêmes communioient de la main. Quand on commença à ériger des Paroisses dans la ville de Rome, les Prêtres qui en étoient chargés, continuèrent à recevoir la communion de la main de leur Evêque, mais il falloit pour cela que les Acolytes la leur portassent. Cette pratique tenoit les Prêtres dans une plus grande dépendance de leur Evêque, & ne les exposoit pas au danger d'élever Autel contre Autel, ou de former des Schismes. Les Prêtres des Cimetières n'étoient pas dans ce danger, parce qu'il n'y avoit point de Peuple qui leur fût soumis, & qui fût attaché à ces Cimetières. Aussi on leur permettoit de célébrer.

VIII. Dans ces commencemens l'Evêque seul baptisoit ordinairement, lui seul reconcilioit les Penitens à l'Autel, lui seul célébrait le Sacrifice, ou celui d'entre les Prêtres qui lui substituoit & qu'il permettoit pour cela. De là vient qu'il n'y avoit qu'une Eglise, & une Fontaine sacrée où l'on baptisât dans les plus grandes Villes; ce qui est encore en usage dans l'Italie. De là venoit aussi qu'il n'y avoit qu'un Autel où l'on faisoit l'office.

IX. Les paroles du Livre Pontifical dans la vie du Pape Melchade, semblent nous fournir une preuve convaincante de l'explication que nous avons donnée à la Lettre d'Innocent I. Car elles disent formellement que ce Pain levé n'étoit autre chose que les Offrandes ou Oblations consacrées par l'Evêque, que l'on distribuait par les autres Eglises. *Hic fecit, ut oblationes consecrata per Ecclesiam ex consecrata Episcopi dirigerentur, quod declaratur fermentum.* Il est difficile d'expliquer autrement que de l'Eucharistie, des termes aussi évidens que ceux-ci, *Oblationes consecrata ex consecrata Episcopi.*

X. Au moins on ne peut nier qu'au temps des Papes Melchade & Innocent, c'est à dire durant tout le quatrième Siècle, toutes les Paroisses de Rome ne fussent renfermées dans la Ville, & qu'il ne soit très-constant qu'il n'y en avoit aucune dans la campagne. Sans doute, Decentius Evêque d'Eugubio en avoit à la campagne, puis qu'il consultoit le Pape Innocent, s'il falloit lui envoyer le même Sacrement tous les Dimanches. Mais on peut croire qu'elles étoient fort nouvelles dans l'Evêché d'Eugubio, puis qu'il n'y en avoit point encore dans celui de Rome; & que l'Evêque d'Eugubio devoit encore s'il falloit permettre aux Prêtres de ces Paroisses des champs de célébrer eux-mêmes le Sacrifice; ce que le Pape semble lui conseiller à l'exemple des Prêtres des Cimetières près de Rome à qui le Pape permettoit, *Consecrata Sacramenta*, qu'il faut des termes propres non pas au Pain bony, mais à l'Eucharistie. Aussi le Pape Melchade ne dit pas que ce fut du levain, ou du pain levé, mais qu'on le déclaroit tel, *Quod declaratur fermentum*; comme s'il disoit que ce Pain consacré que l'Evêque envoyait aux Curex comme le lien de leur Communion, étoit considéré de la même ma-

miere que le levain hérétique à ce Pain celeste qui est le Corps même de JESUS-CHRIST.

XL. Ce ne seroit pas tirer nos conjectures de trop loin, si nous disions encore que les Paroisses de la ville de Rome étoient alors nouvelles dans le quatrième Siècle, puis qu'il n'y en avoit point encore dans la campagne. Mais le même Livre Pontifical attribué au Pape Damase, met un grand obstacle à cette prétention. Car il assure que le Pape Evariste qui étoit assis sur le Siège de saint Pierre au commencement du second Siècle, distribua à ses Prêtres les Titres de la ville de Rome. *Hic Titulos in urbe Roma divisit Presbyteris.* Que ces Titres fussent des Eglises, on n'en peut douter, puisque le nom de Titre est encore en usage dans le même sens. Outre que le Pape Pie le dit clairement dans sa Lettre à Juste Evêque de Vienne : *Antequam Roma excisset, foris nostra Imperia Titulos domus sua pauperibus assignavit, ubi nunc cum pauperibus nostris commorantes, Missas agimus.* Le Cardinal Baronius s'est vu par les paroles de saint Ambroise, de saint Augustin, de saint Gregoire, & même du Droit Civil, nous pourrions y ajouter plusieurs autorités de Cassiodore qui en font aussi foi, que l'on approprioit les maisons, ou les terres au Siège du Prince, & y attachant au voile, ou une collégie, avec son image ou son nom. Theodoret commande que les Temples des Payens fussent adjugés aux Chrétiens, en y attachant une Croix : *Collocata in eis versantibus Christiana religio signetur.* Il n'est pas aisé de le persuader que dans le second Siècle on ait osé intrer les pericuteurs de votre Religion en mettant des Croix sur les Maisons. Ainsi il faudroit se réduire à l'autre raison du Cardinal Baronius, qu'on donne à ces Eglises le nom de Titres, parce que les Prêtres qui en étoient chargés en tiroient leur nom & leur titre. Enfin, on pourroit dire que l'on attachoit véritablement à ces Eglises quelque marque de visible Religion, mais qu'elle étoit celle que les Payens ne pouvoient s'en défaire, quoy que les fidèles fussent bien informés de ce qu'elle signifioit. Aussi est-il certain que les Grammairiens mêmes, & les Professeurs des Arts Libéraux, ou autres, avoient aussi des Titres, ou des Enseignes qui faisoient connoître le lieu de leur demeure & leur profession. Enfin, le même Livre Pontifical dans la vie du Pape Denys, dit expressément que ce Pape distribua à ses Prêtres les Eglises, les Cimetieres, & les Paroisses : *Hic Presbyteris Ecclesias divisit, & Cimiteria, Parochiasque & Diaconos constituit.* Il est assez probable, que la persécution ayant mis en fuite tous les Prêtres, & ayant peut-être même renversé leurs Eglises, ce Pape fit une nouvelle distribution de Paroisses dans la Ville. Le nombre de ces Paroisses n'est remarqué que dans la vie du Pape Marcell, dont le même Auteur dit, qu'il institua vingt-cinq Titres dans la ville de Rome, qu'il fit servir par autant de Prêtres. *Hic origines quingens Titulos in urbe Roma constituit, quasi Diaconos, propter Baptismum, & Pontificatum magistrum, qui convenerantur ex Pagani, & propter sepulchra Martyrum.* Hic ordinauit viginti quingens Presbyteros in urbe Roma, Episcopos per diversa loca viginti nomina. Ces paroles montrent clairement qu'il n'y avoit oy Titres, oy Eglises, ny Paroisses, ny Prêtres dans la campagne de Rome, mais que tout cela étoit renfermé dans la Ville. Elles font voir encore que ces Eglises servoient aux Baptêmes, aux Enterremens, aux exercices des Penitens, mais il n'est point marqué qu'on y celebrât la Messe. Enfin il faut y remarquer ce qui paroît aussi dans la plupart de ces discours abrégés de la vie des anciens Papes, qu'ils y ordonnent peu de Prêtres, & qu'ils y consacrent presque

autant & quelquefois plus d'Evêques que de Prêtres. La cause en est claire, en ce qu'ils ne devoient fournir de Prêtres qu'à la seule ville de Rome, au lieu qu'ils devoient donner des Evêques à un fort grand nombre de Provinces. Il est même certain que dès ces premiers Siècles il y avoit des Evêques dans toutes les plus petites Villes de l'Italie & de l'Orient, & qu'on pouvoit par conséquent se passer plus facilement des Paroisses de la campagne.

XII. Il ne nous reste plus qu'à dire un mot de ce que le même Auteur rapporte dans la vie du Pape Sirice. *Hic constituit, ut nullus Presbyter Missas celebraret per annum hebdomadam, nisi consecrationem Episcopi loci designati susceperet, declaratum quod nominatur fermentum.* Ou nous ne pouvons plus nier que les Prêtres des Paroisses ne celebrassent eux-mêmes la Messe; mais il est à croire qu'ils avoient acquis ce droit dans cet intervalle de temps qui avoit écoulé depuis Melchior jusqu'à Sirice, & est à dire qui faisoit la plus grande partie du quatrième Siècle. Car ces Prêtres étant en possession de célébrer eux-mêmes la Messe dans leur Paroisse, ils croyoient se pouvoir passer de ce Pain consacré que l'Evêque avoit auparavant accoutumé de leur envoyer. Ce Pape, pour conserver cette marque de la dépendance des Prêtres, de leur soumission, & de leur Communion à l'égard de leur Evêque, ordonne qu'ils continueroient de recevoir ce Pain sacré, qui est appelé Levain, *Declaratum, quod nominatur fermentum*; Parce que selon le Texte formel de l'Evangile, & selon les interpretations de saint Chrysostome & d'Origene, la Verité Evangelique est comme un Levain celeste, qui se mêlant avec nos ames, leur communique les divines qualités. Le Pere Sirmond a fort bien traité tout ce qui regarde ce Pain, ou ce Levain mystérieux, & s'est vu que c'étoit l'Eucharistie même. Cette Décretale de Sirice ne pourroit s'entendre que des Prêtres des Cimetieres de Rome, mais il vaut mieux l'entendre des Prêtres des Paroisses des autres Evêchés. Ce qui semble être marqué dans ces paroles, *Episcopi loci designati.* Innocent qui succéda à Anastase successeur de Sirice, nous s'appelle cy-dessus, que les Prêtres des Paroisses dans Rome ne célébroient pas encore des Messes particulières.

Remarque  
de  
Auzanet

## CHAPITRE XXII.

### Continuation de l'Origine & de l'Antiquité des Paroisses.

- I. Dans la ville d'Alexandrie il y avoit plusieurs Paroisses, & dans chacune plusieurs Prêtres, dont le premier étoit le Coadjuteur.
- II. L'Evêque d'Alexandrie assemblant tous ses Clercs, faisoit une fois par semaine, et avec les Evêques qui s'étoient dans Alexandrie, il condamnoit les erreurs nouvelles. Nécessité de bien établir la dépendance qu'ont les Clercs de l'Evêque.
- III. Saint Athanasius mit aussi des Clercs & des Clercs dans la campagne d'Alexandrie.
- IV. On ne devoit point la Messe dans les Paroisses de la ville d'Alexandrie. Prévenances de saint Athanasius.
- V. Autre preuve sur le saint Leon Pape, qui commença de faire célébrer dans Messis dans Alexandrie, non jours plus solennels.
- VI. L'Eglise Grecque conserva même quelques traces de cette ancienne usage de Messis.
- VII. Le nombre des fidèles n'eût pas empêché si grand qu'il étoit présent.
- VIII. Objections contre ce qui a été dit.
- IX. Réponse aux Objections.
- X. Conclusion de cette matière. Les Jais n'avoient qu'un temple & un sacrifice. Les Gentils n'avoient pas des temples dans tous les Villages.

An. 312, n.  
4-5-6.

Cassiod. l. 4.  
Ep. 14. l. 1.  
Ep. 7. Cod.  
Theod. l. 1.  
a. Tit. 14.  
leg. 1.

**L'**Eglise d'Alexandrie a esté comme la Fille aînée de celle de Rome, aussi a-t-elle esté la seconde Eglise du monde. Il y a sans doute de grands rapports entre la Mere & la Fille. Aussi saint Epiphane nous assure-t-il, qu'au commencement du quatrième Siècle il y avoit dans Alexandrie plusieurs Eglises qui estoient toutes soumises à l'Archevêque, dont chacune avoit un Prestre qui la gouvernoit. *Itemque quædam Alexandria Catholica communione Ecclesie sunt, non Archiepiscopo subjæta, sed singulis propriis est Presbyter, qui Ecclesiastica munera sua administrat.* Les ruës & les maisons voisines de chaque Eglise, & qui en estoient comme le ressort, s'appelloient Laues, *maior ou minor* : & c'est d'où tirent leur nom ces sortes de Monastères, dont les Cellules estoient séparées de même façon par des ruës. Il y avoit plusieurs Prestres dans chacune de ces Eglises, *alii presbyterici aut sacri canonici.* Mais il y en avoit un qui en estoit le Prestre, & c'est ainsi. Saint Epiphane nomme sept ou huit de ces Eglises, & dit qu'il y en avoit plusieurs autres. Il dit qu'Arius étoit Recteur ou Curé d'une de ces Paroisses, Colluthus d'une autre, Carponas & Sarmaras estoient aussi Recteurs, chacun de son Eglise: que ces Prestres répandoient le venin de leurs erreurs dans les Predications qu'ils faisoient au Peuple aux jours d'assemblée, qu'ainsi ils partageaient les esprits, & eurent chacun leurs Sectateurs, dont les uns s'appellèrent Colluthiens, les autres Ariens, qu'Arius gagna à son party sept Prestres, douze Diacres, sept cens Vierges, qu'ensin l'Archevêque Alexandre ayant assemblée les Prestres, & quelques Evêques qui se trouvoient dans Alexandrie, *ex Alexandria & presbyteris, & aliis totis vicinis*, & ayant examiné la chose autant qu'elle le méritoit, excommunia Arius, & le bannit de la Ville; ce qui fit que tous les partisans se séparèrent de l'Eglise.

**II.** De ce récit de saint Epiphane nous apprenons. 1. Que l'Eglise avoit eu beaucoup de raisons de mériter & de précaution l'autorité des Evêques contre les entreprises des Prestres, & de mettre tout en usage pour contenir ceux-ci dans une exacte dépendance, puisque nous voyons que la première & la plus pénible des grandes heresies qui ont combattu l'Eglise, a été formée par un Prestre ambitieux & amateur de l'indépendance. 2. Que la ville d'Alexandrie étant après Rome la plus grande Ville du monde, & y ayant peut-être un nombre de fidèles encore plus grand qu'à Rome, parce que la Foy avoit commencé plutôt, & s'étoit plus étendue dans l'Orient: il y avoit aussi un grand nombre de Paroisses dans cette Ville, & plusieurs Prestres dans chaque Paroisse, au lieu que dans Rome il n'y en avoit qu'un dans chacune. 3. Que de ces Prestres d'une même Paroisse, il y en avoit un qui y avoit la principale autorité, tels qu'étoient Arius & Colluthus. 4. Qu'il n'est parti d'aucune Paroisse, ny d'aucune Eglise aux champs, mais que toutes les Paroisses, aussi bien que tous les Prestres estoient dans Alexandrie, aussi bien que dans Rome. 5. Qu'Alexandre Archevêque d'Alexandrie pour condamner la doctrine & la personne d'Arius, assembla son Collège de Prestres, *ex presbyteris*, avec quelques Evêques qui se rencontrèrent dans Alexandrie. & que ce fut de cet Synode que fut lancé le premier foudre contre le Ariens. Il y a de l'apparence que ce Collège Sacerdotal, qu'est appelé Presbyterie, comprend aussi les Diacres qui assistoient aux Synodes en Orient, aussi bien que dans l'Occident, comme nous avons déjà fait remarquer, & comme il est aisé de justifier par l'Eglise Romaine, où les Assemblées pasteurs se font aussi nommées Presbyterium, & où les Diacres aussi

se trouvoient. Quoy qu'il en soit des Diacres, il est au moins certain par cet endroit, que l'Eveque, avec ses Cures & ses Prestres, faisoit un Synode où un traitait les plus grandes causes, on condamnoit les Heresies, & on en excommuniait les Auteurs. Si dans cette rencontre l'Archevêque Alexandre ne se donna pas le loisir de convoquer les Evêques de sa Province, ce fut apparemment afin que le remède à un si grand mal fût d'autant plus efficace qu'il seroit plus prompt: & parce que la coutume d'Alexandrie étoit de n'attendre pas les Evêques de la Province même pour l'élection d'un Archevêque; mais d'y pourvoir d'abord pour prévenir les factions, & la Schisme. C'est la remarque de saint Epiphane au même endroit: *Cum hac sit consuetudo Alexandria, ut post Episcopi meritis successerit non divinus differentur, sed subinde patet sponte gratia subiretur. ut alius hunc, alius illum amplecteretur, purus in vulgus & contentiones existens.* Et voilà ce que veut dire saint Jérôme, quand il assure que les Prestres d'Alexandrie prenoient aussi-tôt l'un d'eux pour le faire monter sur le Trône vacant, sans attendre tous les Evêques de la Province, mais non pas sans employer des Evêques à la consecration de celui qu'ils avoient élu, puis qu'il y avoit toujours des Evêques dans une aussi grande & aussi paisante ville qu'Alexandrie, comme il paroît icy par ceux qu'Alexandre assembla avec les Prestres pour la condamnation de l'Arianisme. 6. Le nom de Paroisse ne se lit point dans cet endroit de saint Epiphane, non plus que celui de Curé: mais ce que nous appellons Paroisse y est nommé simplement Eglise, ou Laue, & le nom de Prestre y signifie le Recteur ou le Curé de la Paroisse. Saint Athanasie fait lui-même mention de ces Laues dans sa Lettre aux Solitaires.

**III.** Mais le même saint Athanasie nous enseigne que dans la campagne même d'Alexandrie, & dans les plus grands villages, il y avoit des Eglises, & des Prestres. *Martini ager xion est Alexandria, qui in loco Episcopi antiquum fuit, imo ne Chori episcopi quidem, sed universa ejus loci Ecclesia Episcopo Alexandria subjacent, ita tamen ut singuli pagi, vicini suis Presbyteris habitent. Sicut autem Pagi isti maxime decem numero, aut aliquando plures. Pagi autem in quo Isehyrus habitavit, minimus est, & paucissimum hominum, adeo ut non ibi, sed in proximo pago Ecclesia sit constructa.* Il y avoit donc des Cures, & des Cures dans les grands villages, *vicini vicinis*, dans les petits villages relevoient. Mais l'importance seroit de sçavoir, si ces Paroisses chancelières estoient plus anciennes que l'Empire de Constantin. C'est un doute que je ne puis encore résoudre. Nous en dirons quelque chose dans le Livre suivant, Chapitre X. numero XV. mais nous ne dirons peut-être rien de bien convaincant.

**IV.** Il faut nous en consoler, en empruntant du même saint Athanasie l'éclaircissement d'un autre point qui n'est pas moins important. On accusa ce saint Archevêque d'avoir fait etlicher les Assemblées, & le Sacrifice dans une Eglise d'Alexandrie, qu'on l'Empereur Constantin lui faisoit bâtir, avant qu'elle fût dédiée, & même avant qu'elle fût achevée. Il ne nie pas que cela se fût, & dans son Apologie à l'Empereur, mais il dit qu'il y a été forcé par la violence, ou plutôt par la ferveur & la piété d'une multitude infinie de Fidèles, qui ne pouvoient pas assister tous ensemble au divin Sacrifice à la fête de Pâques dans les autres Eglises d'Alexandrie, parce qu'elles n'étoient pas assez spacieuses pour les content tous, forcèrent l'Archevêque de célébrer dans celle-ci qui étoit déjà plus vaste que les autres. *Cum Ecclesia parvaque esset, magnaque multitudo presbyterorum*

Epiph. hær.  
19. p. 1. &  
hær. 68.  
n. 4.

lib. 1. 11.

Athen.  
Aph. 4.

varijs Epi-  
scop. 2.

Apolog. ad  
Constantinum.

ne in magna Ecclesia convenimus celebraverunt. L'Archevêque avant que de consentir à leur demande, des conjoints de s'assembler plutôt dans les autres Eglises, quoy qu'ils deussent y être peccieux, *Etiam cum compressione & agilitate in aliis Ecclesiis curas agerent*. Mais le peuple ne pût s'y résoudre, & il convenait d'aller célébrer la Fête au milieu des champs, parce que plusieurs femmes, & enfans avoient pensé être étouffés dans la foule, ou des dernières Fêtes de la Pentecôte. Cela nous apprend qu'aux jours mêmes des plus grandes Fêtes, on ne dîoit dans Alexandrie qu'une seule Messe dans la plus grande Eglise, & qu'il est très-certain que les Presbîtres, ou Curés des Paroisses particulières n'y faisoient nullement la Messe, comme nous l'avons déjà observé de la Ville, & des Eglises de Rome au même temps. S'il en restoit encore quelque doute, il seroit très-certainement levé par les paroles suivantes du même saint Athanasie, où il montre cométoit ou étoit alors persuadé qu'il falloit que toute la multitude des Fideles entendit ensemble une même Messe, & ne fût qu'une seule hostie qui s'immolât avec JESUS-CHRIST, sans se diviser & se répandre en diverses Eglises. *Quid ergo reliquum patet, particulatum & divisi una cum periculo salutis populum synaxas facere, an potius ut in locum omnium bene capacem conveniat & unum tandemque sine dissensu vocem reddat? Certe id reliquum est, cum id tantum dicam, numerum multitudinem ostendat, & Deum ad eundem locum promptum habeat. Nam si propriis Salvatoreis patet in consensu divinum quodammodo perierunt, sicut: quid igitur fuerunt, ubi erant tantisq; populi in unum congregatis una vox respondit, exclamantium Amen? Quis non inter felicia predicat, cum videt tantam multitudinem in unum locum convenire? Quid gaudii ibi ex multis in unum consensu, autem solus in diversa loca dispersi?*

Epist. 11.

V. Baronius rapporte cela à l'an 330. Si les choses étoient en cet état lors que l'Empire eût depuis si long-temps déclaré pour l'Eglise, que (sans il juger des temps de la persécution) il faut avouer ocanmoins que ce n'étoit pas tant la crainte des persécuteurs qui causoit cette coutume de ne célébrer la Messe qu'une fois en un jour dans chaque Ville, que le défaut de la nécessité de consacrer l'autel dans l'Eglise, & la dépendance extrême que doivent avoir tous les Presbîtres de leur Eveque. Nous en tirons une preuve encore plus certaine de la Lettre du Pape Leon premier à Dioscure Archevêque d'Alexandrie, où il lui ordonne de faire célébrer une seconde Messe dans la même Basilique aux jours de grande Fête, lors qu'il y sera encore une grande multitude de peuple qui n'aura pu entrer & assister à la première: parce qu'il n'est pas juste de garder l'ancienne coutume d'une Messe unique jour dans une Eglise aux dépens de la piété de tant de Fideles. *Unde volumus custodiri, ut cum solemniter festisq; conventum populi numerusq; indicere, & ad eam tantam multitudinem conveniri, quem recipere Basilica simul non potest, sacrificii oblatio indubitanter steterit, ut hic tantum adesset ad hanc devotionem qui primi adveniant, videantur hi, qui post modum confluerint, non recipi. Cum plenum pectus neque intrare sit, ne quies Basilicam, in qua agitur, praesentia nova plebs impleretur, tunc sacrificium subsequens offeratur. Necesse est autem, ne quidam pars populi sua devotione privetur, si unus tantum Altaris mare servatus, sacrificium offerre non possit, nisi qui prima die parte conveniant.*

VI. Ces paroles du Pape Leon, *unius sacrificij mare servato*, montrent manifestement que c'étoit un ancien usage dans le Patriarchat d'Alexandrie, de ne célébrer qu'une Messe par jour, dans la plus gran-

des Villes mêmes, & aux jours des Fêtes les plus solennelles. L'Eglise Grecque observe encore la même coutume, & on n'y dit qu'une Messe en un jour dans chaque Eglise. Ce qui fait justement douter, si l'Ordonnance du Pape Leon fut suivie dans Alexandrie, & si n'aiment pas mieux célébrer plusieurs Messes en différentes Eglises, comme les Grecs le pratiquent encore aujourd'hui.

VII. Cet usage de l'ancienne Eglise, paroît moins étrange, si l'on considère, 1. Qu'il s'en falloit beaucoup que tous les idolâtres ne fussent convertis, & que le nombre des Fideles ne fût aussi grand qu'il est à cette heure. 2. Que les Chrétiens alors ne recevoient très-souvent le Baptême que vers la fin de leur vie, ou en un âge fort avancé, ainsi ils ne pouvoient pas même assister à la Messe des Fideles. 3. Que les Penitens même étoient distingués des autres Fideles, & n'alloient pas non plus à la Messe des Fideles.

VIII. Après tout, on ne peut nier qu'il y ait quelques preuves assez vraisemblables, pour nous faire croire qu'il y avoit quelques Eglises Paroissiales & des Curés, non seulement dans les Villes, mais aussi dans la Campagne. Il est défendu aux Evêques par un Canon Apostolique, de faire des Ordinations dans les Villes ou Villages, *ubi & vicus*, qui sont hors de leur Diocèse. Ils en faisoient donc dans les Villes & Villages de leur obéissance. Or faite des Ordinations, *parochias* nommées dans le style ancien, est le même que donner des Cures ou d'autres Benefices.

Apolog. Con-  
16.

IX. Le Concile d'Elvire distingue l'Eglise Cathédrale, *locus in quo prima Cathedra constituta est Episcopus*, des autres où on donnoit aussi des lettres de communion. Il parle en un autre endroit d'un Diacre qui gouverne une Eglise, *Si quis Diaconus regem plebem*. Enfin, Garcias dit, qu'évo quelques Manuscrits anciens, on trouve à la fin de ce Concile les souscriptions de trente-six Presbîtres, avec le nom des Villages, dont ils avoient la conduite. Mais ces souscriptions sont très-suspectes. Car on devroit plutôt avoir trouvé celles des Evêques; & il n'y a presque pas d'exemple où les Presbîtres aient souscrit avec le nom de leurs Eglises particulières.

Can. 12.

Can. 77;

X. Saint Cyprien distingue le Clergé de la Ville, *L. 1. Ep. 8.* des autres Clercs du Diocèse, *Clerici urbani*. Dans *L. 4. Ep. 10.* un autre endroit il y admet le Presbître Numidicus illustre par sa Confession, *Petrus Numidicus Presbyter adscriptus Presbyterorum Carthagenensium numero, & nobiscum sedet in Clero, laice clarissima Confessione illustris*. Ces preuves ne sont pas sans quelque vraisemblance, mais aussi elles ne sont ny convaincantes, ny comparable au nombre & à la force de celle du party contraire. Eusebe dit dans la haxange prononcée à la Dedieuse de la magnétique Eglise de Tyr, que la gloire de JESUS-CHRIST & la divine Puissance étoient admissiblement dans cette infinité de Temples magnifiques & de Basiliques qu'on voyoit dans les Villes & dans la Campagne *1 à 2000, & 3000*. Mais il est certain que cela regarde le temps, qui suivit l'Empire & la conversion de Constantin. Saint Cyprien traite Carthage comme une autre Rome dans l'Afrique, & il relève son Clergé à proportion sur le Clergé des autres Villes Episcopales. Le Canon du Concile d'Elvire se doit expliquer du Métropolitain, qui est véritablement une Cathedra Episcopalis. L'autre Canon du même Concile parle peut-être d'un Diacre qui gouvernoit une Eglise pendant l'absence de l'Eveque & du Presbître, ou pendant l'interregne. Le Canon de Sardique défend de mettre des Evêques dans des Villages & dans des petites Villes où un Presbître suffit. *Non est danda licentia ordinando Episcopum* Can. 4.

Hist. 1. 10.  
6. 4.

in vico aliquo, vel modica civitate, cui sufficit unus Presbyter. C'étoit là sans doute un Curé. Mais l'Empire étoit déjà depuis long-temps Chrétien, au temps du Concile de Sardique. Quant au Canon Apostolique, nous n'en ignorons pas l'Époque : Ainsi on n'en peut rien conclure pour le temps.

X. Il faut donc conclure que les Paroisses de la Campagne n'ont commencé qu'au quatrième Siècle, qu'elles n'ont pas commencé par tout au même temps, que celles des Villes fort plus anciennes, mais qu'elles n'ont commencé que dans les plus grandes Villes, & qu'au commencement on n'y célébroit point la Messe. Au reste si l'on considère le vieil Testament, il n'y avoit qu'un Temple & un lieu des sacrifices, pour toute la Religion Judaïque. Si l'on considère la Gentilité, il n'y a nulle preuve, & il n'est pas même vraisemblable qu'il y eût des Temples & des Prêtres dans tous les Villages. Ainsi il est moins étonnant que l'Eglise dans ses commencemens eût quelque chose d'approchant de cela dans la police extérieure.

## CHAPITRE XXIII.

### Les pouvoirs & les obligations des Curez.

I. Les Curez de la Ville faisoient le Sacer & le Conseil de l'Evesque & dans leur Synode en traitoient les plus grands affaires, & il s'y renouvellent souvent des Evesques.

II. Les Evesques administroient le Sacrement de Penitence, & les Presbytres l'administroient en leur absence, en à leur absence.

III. Les Evesques baptisoient ordinairement.

IV. La penitence seroit étoit administrée par les Presbytres. Proconsul de la vie de saint Ambroise.

V. Autres pouvoirs des Conciles d'Afrique.

VI. Ils administroient aussi la penitence publique en quelques occasions.

VII. Dans l'Eglise de Rome les Presbytres ne confessoient pas.

VIII. Ils faisoient aussi des exorcismes.

IX. Le pouvoir que les Evesques leur en donnaient, venoit avant l'Evesque, qui de refuser aux Evesques seuls le pouvoir de confesser.

X. Les Curez pouvoient excommunier.

XI. S'ils étoient dans les monastères.

XII. On passait à l'Eglise Græque. C'est l'Ordre des Curez, après de celui des Evesques.

XIII. Ils pouvoient excommunier.

XIV. Le Baptême solennel étoit réservé à l'Evesque, s'il étoit présent.

XV. Diverses preuves, que les Presbytres en les Curez, ont été par au pouvoir de confesser.

XVI. De presbytres & de remettre les peccés.

C'est qui a été dit jusqu'à présent, fut tout dans les deux Chapitres précédents, pourroit suffire, pour faire connoître les pouvoirs & les obligations des Curez. Nous n'avons même pu parler des Grands Vicaires & des Archevêques, sans parler des devoirs & des pouvoirs des Curez, parce que ces Officiers étoient alors exercés par la même personne. Saint Augustin a été selon Pollidius, Presbyter civitatis, le Curé de la ville d'Hippone avant qu'en eût été Evêque. Il faut dire le même de Simplicien & de Claudien, de saint Basile & de saint Grégoire de Nazianze. C'étoient les Curez des Paroisses de la Ville, qui faisoient le Conseil de l'Evesque, & le Clergé de la Cathédrale, comme dans l'Eglise de Rome, on voit encore les Prêtres & les Diacones Cardinaux des Turres, c'est à dire des Eglises Paroissiales de Rome, composer ce College auxiliaire & ce Consistoire, qui fait le Conseil du Pape. C'étoient les Curez qui étoient convoqués par l'Evesque, avec les autres Evesques qui se pouvoient rencontrer dans la Ville, comme il s'en reconvenoit toujours dans les grandes Villes qui composoient ce Synode, où se faisoient

les Decrets, qui regloient & la Foy & la Discipline de l'Eglise. Nous venons de voir comme Alexandre Evêque d'Alexandrie, assembla son Synode, Presbyterium, les Curez s'y assemblèrent avec quelques Evesques, qui étoient alors fortuement à Alexandrie. On y condamna l'hérésie d'Arus Le Pape Sirice pour condamner l'hérésie de Jovinien, assembla aussi les Prêtres & les Diacones; Faile Presbyteria, consensu doctrinae nostrae esse contraria. Omnium nostrum, tam Presbyterorum, & Diaconorum, quoniam etiam istius Clerici non sinitur a fuit sententia. Totes les Lettres des Papes & les Conciles Romains de tous les Siècles, font foy que c'étoit la Discipline constante de cette Eglise, qui étoit la plus ancienne, la plus éminente, & la mere des autres, leur serroit de modele à toutes, & nous sert de preuve de ce que nous devons penser des autres.

II. Les Canons d'Elvire nous font descendre dans le détail de l'administration des Sacramens, ce qui fait plus particulièrement l'occupation & le devoir des Curez. Or ce Concile déclare que c'est à l'Evesque de donner la penitence & la communion, & que les Prêtres & les Diacones ne peuvent administrer ces Sacramens que dans la nécessité & par le commandement de l'Evesque. Apud Presbyterium, si qui gravem lapsum in tuam mortem crediderit, placuit agere penitentiam non debere, sed petere apud Episcopum. Cogens tamen infirmitate, necesse est Presbyterum communionem prestare debere, & Diaconum, si ei iussit sacerdos. Cela se doit entendre des temps & des lieux où il n'y avoit point d'autre Eglise Paroissiale que la Cathédrale même. C'est aussi le sens du Canon du Concile d'Arles, que les Prêtres ne fassent rien sans l'aveu de leur Evesque. Ne Presbyteri sint censentia Episcoporum nihil facere. Car quand il y eut des Paroisses à la campagne, les Curez y célébroient la Messe, & administroient les Sacramens : & quand il y en eut dans la Ville, ils y administroient le Baptême, & la Penitence. Les preuves en ont été alléguées dans le Chapitre précédent, où le Pape Marcel a établi vingt-cinq Titres dans Rome, Propter Baptismum & Penitentiam multorum, qui convertebantur ex Paganis, & propter Signaturam Martyrum. Cette Penitence étoit apparemment celle qui ne peut être séparée du Baptême des Adultes, & cette Charge que les Curez avoient du Baptême, n'étoit peut-être autre chose que le soin d'instruire & de punir par quelques épreuves les Penitens qu'on préparait au Baptême. Car au reste, comme on ne baptisoit qu'à Pâques, & à la Pentecôte, & que le Baptême solennel étoit ordinairement réservé à l'Evesque, on ne peut s'imaginer que ce fût encore l'occupation des Curez. Il n'y avoit que le Baptême, & la Penitence qu'il falloit administrer dans les besoins impérieux, & dans les nécessités pressantes, qui pouvoient faire l'occupation de ces Curez.

III. Comme on ne séparoit point ordinairement dans les premiers Siècles les trois Sacramens du Baptême, de la Confirmation, & de l'Eucharistie, l'Evesque étoit le seul qui pût régulièrement donner la Confirmation, aussi étoit-il le plus souvent le Ministre du Baptême. Pour en demeurer pleinement convaincu, il ne faut que lire ce que Paulin a écrit de saint Ambroise Evêque de Milan : C'est incompatible Praelat s'occupant avec une assidue si incompatible à l'administration du saint Baptême, qu'après la mort de quelques Evêques eurent de la peine d'en faire autant tous ensemble, qu'il en falloit lui seul. In resbus divinis implendis farraginem : in eantem, ut quod unum plene saltem erat circa baptizandos, quinque posset Episcopi, & tempore quo deservit, vix implerent. Ce n'étoient donc que des Evêques qui s'acquittoient

Epist. 24

Can. 16

Can. 12

Sanctus de  
4. Aprilis  
17.

communément des fonctions pénibles du Bapême. Ce n'est pas le persuader que ce ne fût que la cérémonie du Bapême qui occupât ces grands Evêques; Autrement ils eussent pu, & peut-être eussent-ils dû dire avec saint Paul, qu'ils n'avoient pas reçu l'Apôtolat, ou l'Épiscopat pour administrer le Bapême, mais pour annoncer l'Évangile. Comme ceux qui demandoient le Bapême étoient très-souvent des Adultes, des Savans du Siècle, des Gentils, ou des Hérétiques convertis; il falloit achever de les convaincre, de les convertir, de les instruire: il falloit les exhorter par de longues prières, par des jeûnes, par d'autres mortifications: il falloit enfin les éprouver long-temps, & tout cela n'étoit pas disproportionné ny à la capacité, ny à la dignité des Prélats Apôtoliques. Mais saint Ambroise étoit souvent appelé ailleurs par les pressants besoins de l'Eglise & de l'Etat. Il falloit un nombre de Prêtres & de Cures, pour suppléer à son absence.

Idem p.  
104.

IV. En quant au Sacrement de Pénitence, le même Auteur de la vie témoigne qu'il écartoit les Confessions secrètes, avec un secret inviolable, donnant en cela l'exemple à tous les autres Prélats. *Causa criminum, quam ibi confitebatur, nulli nisi Dominus solus apud quem intercederet, legibatur; et homines reliquos exemplum posteris Sacerdotibus, ut intercessores, apud Deum fide magis, quam satisfactores apud homines.* Ces Confessions secrètes avoient aussi rapport avec la pénitence publique. Si quidem quatuordecim ibi aliquis ob percipiendam penitentiam lapsus esset, confessus esset, rita fuerat, ut et illud fieri compelleret. Tous ceux qui venoient se confesser, n'avoient pas commis ces crimes capitaux, qu'il falloit effacer par les rigueurs de la pénitence publique. Aux autres on s'immoloit que des satisfactions particulières. Ainsi on pouvoit dire que les Cures & les Prêtres recevoient aussi les Confessions secrètes, remettoient les crimes & impoient des satisfactions secrètes, s'il n'y avoit point de crime canonique; & s'il y en avoit, ils renvoyoient les Pénitens à l'Evêque. A peine peut-on donner de cette vérité. Car les Laïques ne sçavoient pas précisément quel étoient les crimes inexpiables autrement que par la pénitence canonique. Le nombre & la espèce de ces crimes changeoient au gré des Evêques & des Conciles. On ne se mettoit pas en peine d'instruire les Laïques de ces changements, pourvu que les Evêques & les Prêtres en fussent informés, afin de ne lier & ne délier les consciences de ceux qui viendroient se confesser généralement de tous leurs crimes, qu'en se conformant à ces Décrets.

Can. 5.4.

V. Mais en voici une preuve fort claire dans le Concile II. de Carthage, où on Evêque dit, que dans un Concile précédent il avoit été défendu aux Prêtres de s'ingérer de donner la Consécration, ni de reconcilier les Pénitens, ou de consacrer les Vierges. *Memini præterea Censuræ fuisse statutam, ut Christiani, vel reconciliati penitentium, nec non & puellarum consecratio à Presbyteris non fiant.* Tous les Evêques répondirent & conclurent avec une modification importante, que les Prêtres ne confirmeroient point les nouveaux baptêmes, ne consacraient point les Vierges, & ne feroient point la réconciliation publique des Pénitens à la Messe. *Christiani consilio & puellarum consecratio, à Presbyteris non fiant. Vel reconciliati quicumque in publicâ Missâ Presbyteris non licet, hoc omnino placet.* On y ajouta cette exception, que si un Pénitent demandoit d'être reconcilié dans une dangereuse maladie, pendant l'absence de l'Evêque, le Prêtre pourroit l'absoudre, après en avoir reçu permission de l'Evêque. *Si quisquam in periculo constitutus, se reconciliari divinis altaribus*

*petierit, si Episcopus absens fuerit, debet unicus Presbyter consolare Episcopum, & sic periculum est quod præcepta reconciliare.* C'étoit donc aussi l'Evêque, qui administrait le Sacrement de la réconciliation aux malades; le Prêtre ou le Curé ne le faisoit qu'en son absence, & alors même il falloit que l'Evêque en fût averti, & en donnât la permission. Mais cela n'entendoit que des Pénitens publics, qui exposoient un crime capital, & qu'il eût fallu solennellement reconcilier à la Messe: & lors que l'Evêque, quoiqu'absent, n'étoit pas fort éloigné. Car lors qu'il passoit les mers, ou qu'il traversoit plusieurs Provinces pour assister au Concile universel, il faut bien dire que le Prêtre ou l'Archiprêtre, ou le Curé avoit une entière délégation de lui, pour délier les pénitens & les excommuniez, au moins dans ces peccatelles & périlleuses extrémités.

Can. 51.46.

VI. Le Concile II. de Carthage se relâcha encore davantage, & permit aux Prêtres de reconcilier les pénitens pressés par quelque nécessité, sans attendre la permission de l'Evêque absent. *Ut Presbyter inconsulto Episcopo non reconciliat penitentem, nisi absente Episcopo & necessitate cogente.* Ce même Concile permit aux Evêques, de laisser consacrer les Vierges par les Prêtres; mais non pas de leur laisser faire la consécration du Chrême. *Ut Presbyter inconsulto Episcopo virgines non consecraret, Chrisma vero nunquam consecraret.* Il falloit une permission expresse pour pouvoir consacrer les Vierges, il n'en falloit point pour reconcilier les pénitens pressés en l'absence de l'Evêque, la raison en est manifeste. L'abolition des crimes est d'une nécessité plus pressante. Mais ces Canons ne permettent jamais aux Prêtres de bœmer le Chrême. Ils ne leur descendent jamais de donner la confirmation, mais seulement d'entreprendre la consécration du Chrême. On pourroit en tirer cette conjecture que les Africains n'avoient peut-être la pratique des Grecs de regarder le saint Chrême, comme le Sacrement même, que les Prêtres pouvoient dispenser, quoiqu'ils ne pussent le consacrer; comme les Diacres dispensaient l'Eucharistie, quoiqu'ils n'eussent pas le pouvoir de faire la consécration du pain eucharistique. En Espagne on suivit le même langage dans les Conciles, & peut être aussi le même usage. Voici un Canon du Concile I. de Tolède, auquel il n'y a presque pas de répétition. *Quamvis per aliquos consecratur, ut ab Episcopo Chrisma nemo consecraret; tamen quia in aliquibus locis, vel provinciis Presbyteri dicuntur Chrisma consecrare, placuit ex hac die nullum alium nisi Episcopum Chrisma facere, & per Diaceros destinare. Statutum est Diacorum non Chrismum, sed Presbyterorum absente Episcopo; presente vero, si ab ipso fuerit preceptum.*

Can. 20.

VII. Le Pape Innocent I. dans sa Lettre à l'Evêque d'Ebubio, dit clairement, que les Prêtres baptisoient & appliquoient le Chrême sur la tête des nouveaux baptisés, mais qu'ils ne pouvoient en oindre leur front, parce que c'étoit cette Chrismation qui faisoit le Sacrement de la Consécration qui est réservé aux Evêques. Cette doctrine l'a enfin emporté dans tout l'Occident. Ce Pape déclare ensuite les Prêtres Ministres ordinaires de l'Extrême-Onction, parce que les Evêques sont assez occupés ailleurs. *Quia Episcopi occupationibus aliis impediti, ad omnes languendo ire non possunt.* Les saints Papes ont tous enjoint de même à l'Evêque les seuls Ministres de la Consécration.

Epist. 1. 41.

VIII. Mais je ne sçay si les Royaumes particuliers de l'Occident même se réduisirent si-tôt à cette pratique. Le Concile de Riez permit à Argumentarius de confirmer, après avoir déclaré que son Ordination irrégulière n'avoit pu lui donner rang entre les Evêques.



ques. Mais on ſait que dans ces premiers Siecles on ne le mettoit pas en peine de diſtinguer bien eaſſement les Oſtdinations invalides, ou illeſlegitimes, parce qu'on le contenoit d'interdire les fondions de l'Ordre pour jamais & ſans reſſuſce. Les deux premiers Canons du Concile d'Orange ont paru à des gens doctes, donner le pouvoir de confirmer à des Pretres, avec la permiſſion des Eveſques. Mais l'intelligence de ces deux Canons a tellement brouillé les ſçavans, & leurs conſtations y ont répandu tant d'obſcurité, au lieu de la lumiere que nous devons plus juſtement en attendre, que j'y ay eu ne devoit pas m'y arreſter; ſur tout ne devoit parler de cette maniere que par accident & en paſſant. Martin Eveſque de Biague, laiſſe encore le pouvoir de confirmer aux Pretres, *Preſbyter poſteſte Epifcopo infantes non ſignt, niſi forte ab Epifcopo fuerit illi præcepum*. Et le Concile de Barcelone, *Cum Chriſma Preſbyterii Diaconali pro Novitijis confirmandi datur, nihil pro lignis preſto accipiunt*. Je ne parle ny qu'en donnant, & je conſiſſe que des gens tres ſçavans ſont d'un avis contraire.

IX. Ce ne ſeroit peut-estre pas diminuer l'autorité des Eveſques, de le perſuader qu'ils auroient pu communiquer aux Pretres une puſſance qui leur eſt propre & naturelle. Si on croit allez communément que le Pape peut donner ce pouvoir aux Pretres; ce n'eſt pas obſcureſſer l'autorité des Eveſques, de dire qu'ils ont été autrefois de la meſme puſſance de confirmer par le Miniſtre emprunté des Pretres. Ces fortes de ſentimens ſe doivent regler ſur les uſages publics & autorifés à des Eglifes. Si les Docteurs de l'Ecole grecque ordinairement que le Pape ſaint Gregoire permit aux Pretres de ſauſſaigne de donner la Confirmation; pourquoi ne croiroit-on pas que les Conciles Provinciaux ont pu donner le meſme pouvoir aux Curés? Les Papes donnoient peu de Diſpenſes dans les ſes ſix ou ſept premiers Siecles, que les Conciles Provinciaux ne donnoient auſſi. Monſieur de Marca & Monſieur Godeau ont écrit, que les Curés pouvoient donner la Confirmation aux Heretiques qui le converſifioient à l'arielle de la mort, & ils citent le Canon x. du Concile d'Orange, & le 16. de celui d'Epone, qui leur donnoient ce pouvoir. Or ces deux Prelats n'ont point d'humeur à avilir l'Episcopat.

X. Laifſons cette matiere qui n'eſt pas de noſtre ſujet & qui nous meneroit trop loin, & diſons que ſi les Pretres n'avoient pas autrefois la meſme étendue de pouvoirs qu'ils ont preſentement en quelques reſtraintes, ils en avoient en d'autres une bien plus grande: Car ils pouvoient frapper les coupables de la foudre terrible de l'excommunication. Saint Jerôme le dit nettement: *Mſi ante Preſbyterium ſedere non licet; ſed, ſi præcæta, ſecus, tradere me Satana, in interitum carum, ut ſperem ſalvati ſe*. Saint Auguſtin reconnoit ce meſme pouvoir dans le Clergé, & dans les Benefices qui choiſent en dignité. *De ſp'a Congregatione Luſcorum, ſuo ab Epifcopo, ſuo à Clero, ſuo à quocumque Præſbitero, cui eſt poteſtas, excomm.* Il parle ailleurs d'un Pretre qui avoit excommunié ſon Diaſcrite, & ſon Soudiaſcrite. *Præter reprobus & perverſus moris à Preſbytero ſuo excommunicatus*. C'eſtoit ſans doute un Curé qui avoit exercé cette juſſe ſeverité: Mais on pourroit dire que cette autorité avoit été deleguée par l'Eveſque. C'eſt ce que je n'entreprends pas d'examiner. Il ſeroit toujours très ſemblable que cette delegation auroit été plus ordinaire.

XI. Le Pape Gelafé a repris dans une de ſes Lettres quelques entreprises des Curés. Il y remarque auſſi quelques-uns de leurs pouvoirs. Il leur de-

clare qu'ils ne peuvent pas faire des Soudiaſcrites, ou des Acolytes ſans l'Eveſque. *Nec ſibi monentur illa ratione concedi, ſive ſummo Pontifici Subdiaconum, aut Acolythum jubebere ſaturni*. Le Concile IV. de Carthage donna au Cne le pouvoir de créer des Pſalmiſtes, ou des Chantres. *Pſalmiſta, id eſt Cantor, poteſt abſque ſcietia Epifcopi, ſola poſſeſſe Preſbyteri, quod, ut ſupere canendi à diſcente ſibi Preſbytero, quod, ut quod ore cantus, corde credat, &c.* Cependant les Chantres étoient dans le rang des Clercs inferieurs, non ſeulement dans l'Orient, mais auſſi dans l'Aſie. Temoin le Concile III. de Carthage. *Clericorum nomen etiam Leſiter & Pſalmiſta & Offitij rectum*. Saint Gregoire Pape en dit autant, *Preſbyteri, Diaconus, Subdiaconus, Cantores, Leſiter, Clerici appellamus*. Le Concile de Metrida en 666. permit aux Cne d'augmenter le nombre des Clercs, ſelon leurs beſoins & ſelon leurs revenues. *Præ ſanctis Parochianis Preſbyteri, juxta ut in rebus ſibi à Deo traditis ſentiam habere arbitrium, de Eccleſia ſua ſumma Clerici ſibi faciant*. C'eſt peut-estre pour cela que le Pape Gelafé n'a défendu qu'eſſus aux Curés que de faire des Acolytes & des Soudiaſcrites ſans l'Eveſque. On ne peut nier que les Chorévêques n'aient donné les Ordres Mineurs; cependant ce n'étoient que des Pretres. Le Concile VII. general donna un Privilege aux Abbés, dont il ſera parlé dans la III. Partie.

XII. Quant à l'Eglise Grecque, les Canons Apoftoliques ſont les Pretres Miniſtres du Baptême, mais ce n'eſt pas ſans dépendance de l'Eveſque, puisqu'ils diſſident aux Pretres de rien faire ſans l'aveu de l'Eveſque. *Preſbyteri, & Diaconi, præter Epifcopum nihil agere preſentent*. Le Concile de Gangres condamna toutes les Aſſemblées Schiſmatiques que les Laïques tenoient ſans la preſence d'un Pretre qui en eût ordre de l'Eveſque, *Nem conveniunt Preſbytero, de Epifcopi ſententia*. Le Concile de Nicée recevant les Novatens convertis dans le meſme rang & dans les meſmes Ordres qu'ils avoient eus dans leur ſecte, voulut que s'il y avoit déjà un Eveſque Catholique dans la meſme Ville, il donneroit à ce Prelat nouvellement converty, ou une place de Chorévêque, ou celle d'un Pretre, c'eſt à dire d'un Cne; ou qu'il le laiſſeroit joindre au nom & des honneurs des Eveſques. *Providebit eis, aut Chorepiſcopos, aut Preſbyteri locum*. S'il n'y avoit point d'Eveſque Catholique dans la meſme Ville, l'Eveſque Novatien demeureroit Eveſque après ſa conſecration. Il paſſoit donc par là, que des Eveſques étoient quelque fois réduits au rang & à l'Office des Curés, auſſi bien qu'à celui des Chorévêques, ſans qu'on eût deſhonorer ny l'Eveſque, ny l'Episcopat. Ce n'étoit que mettre dans la ſeconde Place celui qu'on ne pouvoit placer dans la premiere, parce qu'il ſe trouvoit temple. Sur quoy il eſt bon de le reſſouvenir de ce qui fut déclaré dans le Concile de Calcedoine, qu'on ne pouvoit punir un Eveſque coupable, en le faiſant retrograder dans l'Ordre des Pretres. Le Pape Celeſtine envoyoit un de ſes Pretres en qualité de Legat au Concile d'Epheſe, l'appelle ſon Conſeſſer, *Compreſbyterum meum Philippum*. Le Concile general d'Epheſe meſme écrivait au Clergé de Conſtantinople, tend le meſme honneur aux Pretres, *Compreſbyteri*.

XIII. Mais ſi le Concile de Nicée tehauffa la dignité des Cnres, il ne confirma pas la juſſidiction que nous leur avons vu donner, de lancer l'excommunication, & d'exercer une juſſidiction contentieuf. Car ce n'eſt que des Eveſques que ce Concile ordonne, que les Sacerdotes d'excommunication qu'ils auroient prononcées, ſeient reſciſſés par les autres

Can. 31.

Can. 2.

Epif. ad Hierol.

Can. Parmen. l. III. c. 5.

Epif. 117.

Epif. 3.

Can. 102

Can. 12.

L. XI. Ep. Can. 18.

Can. 49. 10.

Can. 46. Can. 4.

Can. 1.

Conc. Calced. Ad. 4. l. c. 19. Conc. Eph. Ad. 2. 3.

Conc. Nic. Can. 1. Conc. d. m. c. 4.

Evêques, jusqu'à ce que le Concile Provincial les ait revocqués. Tous les autres Conciles ont suivi ce même règlement, ainsi les Sentences prononcées par les Curés, à moins qu'elles fussent confirmées par leur Evêque, n'avoient ni le poids ni la vigueur de celles des Evêques. Il y a pourtant quelque apparence qu'elles eussent ordinairement confirmées par l'Evêque, & peut-être que son silence suffisoit pour cela. Timothée Archevêque d'Aléandre parle d'un Lecteur, que les Presbîtres avoient déposé pour un crime d'impiété. Le même Prieur dans la lettre à l'Evêque Menas, loue le zèle des Presbîtres d'un Village qui avoient excommunié une Dame, qui ne vouloit ny faire penitence de ses fautes, ny les repaier.

In Cris-  
tostomus  
apud Bal-  
sam. l. 5.

XIV. Le Baptême solennel n'étoit pas moins réservé aux Evêques dans l'Orient que dans l'Occident. Entre les diverses pièces qui regardoient la personne d'Ibas Evêque d'Edesse, & qui furent lues dans le Concile de Calédoine, on remarque la demande que firent les Cleres de son Eglise, qu'on l'y renvoyât pour la Fête de Pasques, afin qu'il pût y faire toutes les instructions nécessaires aux Catechumènes, & leur administrer en soite le Sacrement de la celeste regeneration. *Communio sit, qui Ecclesia adesse præstat, & maxime servavit salutem sacramentum, in qua & proper catechismos, & proper eos qui digni sunt sancto baptismo, opus est esse presentia.* Quoy que l'Evêque fût encore alors le Ministre ordinaire du Baptême solennel qui se donnoit la veille de Pasques, de la Pentecôte, & de l'Epiphanie, selon les différens usages de diverses Eglises, il falloit bien que les Presbîtres s'acquittassent de ce devoir & en leur absence dans la Cathédrale, & dans tous les autres lieux de son Diocèse où il ne pouvoit pas être présent, & enfin dans une occasion de nécessité pressante & impetueuse.

XV. Pour ce qui est de la Confirmation, il ne paroît pas que les Cleres aient réservé autre chose à l'Evêque que la consécration du Chrême, qu'ils considéroient comme plein d'une seconde celeste de communion par le Sacerdote. Saint Denys témoigne, que bien que ce soit un Presbître qui baptise, qui fasse les onctions du Chrême, & qui consacre l'Eucharistie, la gloire & la principale autorité en appartient toujours à l'Evêque qui a ordonné le Presbître, qui a consacré le Chrême, qui a sacré l'Autel sur lequel on célèbre les divins Mystères. Ainsi cet Auteur ne réserve à l'Evêque que l'Ordination des Cleres majeurs, la Consécration du Chrême, la Dédicace des Eglises, & des Autels. *Inter omnia à Sacerdotibus veneranda quædam Sacramenta conferantur; Nunc quædam tantum Sacerdos divinum illum regenerationem sine divinis illis sacramentis consummabit, neque divina communio mystica consecrabit, nisi communio Sacramenta divinis illis fuerint impetita; quia ne Sacerdos quidem esset, nisi Pontificis institutione ad sortem istam fuerit promotus. Quapropter hoc divinum Hierarchicum Ordinem sanctificationem, & augmentum divini consecrationem, sacramque altaris benedictionem, perfectionibus distinctum Pontificis institutionibus singulariter attribuit.* Il est difficile que cet Auteur ignoret les pratiques de l'Eglise Grecque en son temps, sur tout dans une matière aussi publique & aussi importante que celle-cy. Le fidèle Interprete de saint Denys saint Maxime, parle d'une manière qui forme ces mêmes sentimens, & ne réserve à l'autorité Episcopale que les trois mêmes choses. Saint Chrysostome dit bien, que Philippe ne pût donner le Sacerdote aux Samaritains qu'il avoit baptisés, parce qu'il n'étoit que Diacre, & que ce pouvoir étoit propre aux Apôtres; *Deum hoc solum Apostolicum erat.* Mais il faut considérer que les Apôtres

alors représentoient non seulement les Evêques, mais aussi les Presbîtres qui leur ont succédé d'une manière toute autre que les Diacres, quoy que beaucoup inférieure à celle des Evêques. Le même saint Chrysostome dit ailleurs, que saint Paul a souvent compris les Presbîtres dans les Evêques, parce que les Evêques ne font distinguer des Presbîtres que par l'Ordination. *Non enim mirum dicitur. Nam & Presbîteri Ecclesie cura permixti est & magistrum. Et quæ de Episcopis dicitur, etiam Presbîteris congruunt. Sola quippe ordinatio Superioris idem.* Saint Epiphane le trouvant dans la plus pressante obligation où il pût être, de faire valoir les avantages essentiels de l'Evêque sur les Presbîtres, lors qu'il écrivoit contre l'hérésie d'Eliaus, qui confondoit ces deux Ordres sacrez, il ne distingue néanmoins l'Evêque du Presbître, que par le pouvoir d'ordonner & d'engendrer des Peres à l'Eglise. J'en ay rapporté cy-dessus les paroles au long. *Episcopatum ordo ad gerendum patres præcipue pariter.* Les deux autres diacres que saint Denys mettoit, continoient deux pouvoirs des Evêques, qui ne sont pas tout à fait incommensurables aux Presbîtres; mais le pouvoir d'ordonner des Diacres, des Presbîtres & des Evêques, est tellement propre à l'Episcopat, qu'il est absolument incommensurable à d'autres qu'à des Evêques. Saint Jérôme a dit la même chose en un endroit, que la seule puissance d'ordonner, distingue l'Episcopat de la Presbiterie. Alors il parloit de l'aveu des deux Eglises. En un autre endroit il confesse, que les Evêques seuls donnent la Confirmation, & alors il semble avoir plus d'égard à l'Eglise de Rome. Aussi il y ajoute que cela s'est ainsi fait, non par aucune loi essentielle, *Non ad legis necessitatem*, mais pour honorer l'Episcopat. Enfin, l'Auteur des Constitutions Apostoliques, insinue bien que c'étoit ordinairement l'Evêque qui donnoit la Confirmation, puisque c'étoit lui aussi qui baptisoit ordinairement. Mais décrivant ailleurs toutes les ceremonies qu'il faut observer en le consacrant le Baptême & la Confirmation, il s'adresse L. VII. c. 2. à l'Evêque & au Presbître.

Item. 2. c.  
Episc. h.  
ad Titum.

Marq. 7.

XVI. Il faut finir ce Chapitre qui est déjà trop long, en disant que saint Chrysostome vient de nous apprendre, que la charge d'enseigner *didascalia*, avoit aussi été confiée aux Presbîtres. Ce qui a été dit du pouvoir que les Curés avoient d'excommunier, nous fait connaître que les Curés avoient aussi quelque part aux Cleres & au Tribunal de la Penitence. Si jusqu'à Novat les Evêques exercent seuls, ou prique seuls cette puissance des Cleres, au moins depuis Novat, ils s'en repoièrent en partie sur les Presbîtres Penitenciers. Et depuis l'extinction des Presbîtres Penitenciers par Nécardus, si la penitence publique fut abolie, on ne pouvoit plus la réserver aux Evêques.

z. III. c.  
L. VII. c.  
26.

Hierar. Ec-  
cl. l. 5.

Item. 18.  
in 42a.

## CHAPITRE XXIV.

### Des Archidiaques.

- I. Antiquité des Archidiaques dans l'Occident.
- II. Ce n'est pas par l'antiquité, mais la merite & la capacité, qui les élève à cette dignité.
- III. Cette vaste espérance étoit nécessaire pour une puissance aussi étendue que la leur.
- IV. L'Evêque nomme ses Archidiaques.
- V. Il ne peut pas en avoir plus de six.
- VI. L'Archidiaque n'est chargé d'aucune affaire pour son temps seulement.
- VII. L'Archidiaque est chargé de l'éducation & de l'instruction des jeunes Cleres.
- VIII. Il est chargé de toutes les affaires, & de tout le bureau temporel de l'Eglise.

*IX. Sa supériorité dans l'Ordination des Clercs Mineurs, & dans celle des Presbres inférieurs.*

*X. Il avoit le soin des œuvres de charité.*

*XI. Réponse à une objection, si l'Archidiaconé étoit Eclésiastique ou séculier.*

*XII. Si l'Archidiaconé étoit le plus ancien Diaconé étoit Archidiaconé. Si l'Archidiaconé étoit ancien étoit ordonné Presbre, son rang étoit dans l'Ordre des Archidiaconés.*

*XIII. En quel pouvoir & en quelle considération étoient les Archidiaconés en Grèce.*

*XIV. Ils y étoient aussi les Maîtres & les Viseurs Généraux des Evesques.*

*XV. Ils y avoient aussi du pouvoir dans les Ordinations.*

**I**L eût fallu mettre les Archidiaconés immédiatement après les Evesques, dont ils excroient la juridiction sur les Presbres, les Curez, & les Archipresbres mêmes, mais nous avons voulu lier ensemble tous les Benefices, & toutes les Dignités qui ont liaison avec la Presbrie, comme nous avons joint tous les divers degres de l'Episcopat. On ne peut mettre en doute, que la dignité des Archidiaconés ne soit très-ancienne dans l'Eglise. Comme il y avoit plusieurs Diaconés dans toutes les Cathédrales, il y avoit aussi nécessairement un premier Diaconé, ou un Archidiaconé. Saint Jérôme semble donner trois Chefs subalternes les uns aux autres, l'Evesque est le Chef de tout son Diocèse, l'Archipresbre l'est des Presbres, l'Archidiaconé des Diaconés, & de tous les Clercs inférieurs. *Singuli Ecclesiarum Episcopi, singuli Archipresbry, singuli Archidiaconi. Et amovendo Ecclesiasticis suis Reliquibus minor. Optat Evesque de Milvere, dit que ce fut l'Archidiaconé Cecilien qui fit cette cœtention si nécessaire & si charitable à la Dame Lucille, & dont les suites furent néanmoins si funestes, parce qu'elle donna occasion au Schisme des Donatistes. Cum Lucilla corruptorum Archidiaconi Cecilianus ferre non posset.* Sœvete Sulpice parle de l'Archidiaconé de saint Martin, & du commandement que ce saint Evesque lui fit, de donner des habits à un pauvre, auquel il donna lui-même les siens propres, parce que l'Archidiaconé n'avoit pas obéy assez promptement.

II. Au reste, ce n'estoit rien moins que l'âge & l'antiquité qui servoient de degré pour monter à cette Dignité. Le seul oom des Presbres les fait considérer comme les Anciens & les Senateurs de l'Eglise: Aiosi il est fort juste que l'âge fasse les Archipresbres. Mais le terme propre du Diaconat dominant à connoître que c'est un Ministre, l'habileté & la grande capacité doit faire le mérite des Archidiaconés. C'est ce que saint Jérôme a excellentement remarqué; lors qu'il dit, que dans l'Eglise d'Alexandrie les Presbres étoient un Evesque de leur Corps de la même manière que si les Diaconés étoient le plus habile d'entr'eux pour en faire leur Archidiaconé. *Quomodo si exercitus faciat Imperatorem, aut Discipulus eligant de se, quem induit non novimus, & Archidiaconum vocant.* Sidoine Apollinaire parlant du saint Archidiaconé Jean, qui fut élu Evesque de Chilon, il dit, qu'on l'avoit long-temps arrêté dans l'Archidiaconé sans l'élever à la Presbrie, parce qu'on ne pouvoit pas facilement en rencontrer un autre qui remplît si dignement la charge pénible & importante d'Archidiaconé. *In quo Archidiaconus seu grando, seu ministerio, multum reventum propter induitum, dum dignitate non potuit augeri, ne postea posset aboleri.* Quelques-uns ont cru néanmoins que Jean étoit Presbre quand il fut élu Evesque, parce que cet Auteur le met au second Ordre du Sacerdoce. *Secundo Ordinis Sacerdotum.* Aulicque que les Diaconés étoient dans le troisième rang du Sacerdoce, comme nous avons dit cy-dessus. Mais il se pouvoit faire qu'ou eût dès-lors confondu les Presbres & les Diaconés dans le second Ordre, comme c'est l'usage pretekot.

III. Cette grande capacité étoit absolument nécessaire à l'Archidiaconé, parce qu'il étoit le seul & le maître de l'Evesque, son Ministre & son Vicaire général pour toute la juridiction cœtentionnelle, & pour l'administration du temporel. Sidoine Apollinaire vient de le dire. Jean Archidiaconé de Chilon n'avoit point été élevé à la Presbrie, de peur que cette augmentation d'honneur ne fût une diminution de puissance. *Dum dignitate non potuit augeri, ne postea posset aboleri.* Anatolius Evesque de Constantinople, voulant se défaire de l'Archidiaconé Aetius, dont la vertu inextinguible l'incommodoit, il le fit Presbre. C'étoit cet interlope défectueux du Patriarche Flavian. Saint Leon Pape se plaignit hautement de cette injustice dans les Lettres qu'il écrivit à l'Empereur, & à Anatolius même. Il leur fit voir que c'étoit une malice étouffée, de vouloir rabaisser un Ecclesiastique en l'élevant. *Non invenimus in eo, quod argueretur in fide, quod improbare in moribus: Despectum innocentem per speciem promotionis implevit.* L'autorité de l'Archidiaconé selon ce Pape, consistoit en ce qu'il étoit chargé de toutes les affaires de l'Eglise. *Quem quæ Ecclesiasticis negotiis præposuit.* On le voit que saint Laurent Diaconé ou Archidiaconé du Pape Sixte, distribua aux pauvres tous les thesors de l'Eglise dont il avoit la dispensation. Nous parlons de ce droit plus à propos & plus au long ailleurs.

IV. Mais les Actes de cet illustre Martyr rapportez par saint Ambroise, nous apprennent une autre vérité qui est de conséquence: C'est que la nomination de l'Archidiaconé dépendoit de la volonté de l'Evesque seul. Les paroles dont usa saint Laurent envers le Pape Sixte, en sont une preuve manifeste: Car il le conjura avec toutes les instances possibles, & avec l'aideur d'un invincible Martyr, de le prendre pour le compagnon de son martyre, comme il l'avoit eue autrefois pour être son Ministre dans le Sacrifice non sanglant, de justifier dans cette occasion le jugement, & le choix qu'il avoit autrefois fait de lui. *Experire, verum nunciam Ministrum elegisti, cui commisi Domini sanguinis dispensationem. &c. Offer, quæcervisti, ne securus indicium, comitum nobis pervenire ad coronam, &c. Vnde ne periret uterque iudicium suum.* Puisque l'Archidiaconé étoit le Ministre & le Vicaire universel de l'Evesque, l'élection o'co pouvoit appartenir qu'à lui. Ainsi, lors que saint Jérôme a dit cy-dessus, que les Presbres étoient un Evesque de leur College à Alexandrie, comme si les Diaconés étoient un Archidiaconé, c'est une comparaison, & une supposition tout ensemble. Car il ne dit pas que les Diaconés étoient, mais que c'est comme s'ils étoient un Archidiaconé. Sozomene dit que saint Chrysostome avoit établi Serapion son Archidiaconé.

V. Quoy que l'Evesque choisît son Archidiaconé, il ne pouvoit pourtant pas le dégrader sans raison & sans forme de Justice. L'exemple de l'Archidiaconé Aetius en est une preuve. Le Pape saint Leon interressa l'Empereur & l'Impératrice pour lui faire rendre justice par le Patriarche Anatolius, qui n'avoit pu le surprendre dans la moindre faute du monde, & ne l'avoit fait monter à un plus haut rang que pour l'humilier. Anatolius obéit au Pape, & depuis le nouvel Archidiaconé André, comme fauteur des Eutychiens. Le Pape lui manda de rétablir dans leurs Ordres ceux qui s'étoient sincèrement à la condamnation d'Eutyché, mais de ne donner les premières Dignitez qu'à ceux qui auroient toujours été fermes dans la Foy. *Hic tantum ad Officium primum admittitur, quos ab omni errore liberos fuisse cõsistens.* La Loy générale de l'Eglise devoit avoir lieu pour les Archidiaconés, aussi bien que pour tous les autres Benefices.

fiens de l'Eglise; ce devoit être la raison, la justice, le mérite, ou le dévouement, & non pas la passion, ou le caprice qui les élevait, ou qui les rabaisissait. Ce point important sera traité plus au long dans le Livre second.

VI. Il faut avouer néanmoins que la Loy Ecclesiastique ne demandoit pas que les Archevêques possédassent toute leur vie des ordres de Ministre. Cela est énoncé dans le saint Archevêque de Chlôn, que nous avons dit n'avoir été si long-temps attaché dans l'exercice de l'Archevêché, que parce que l'on ne pouvoit pas même l'élever plus haut, hors de l'Episcopat, sans diminuer beaucoup de son autorité & de ses droits. Sidoine Apollinaire n'eût pas dû alléguer cette raison, si c'eût été une loi & une coutume générale, que l'Archevêque ne quittât cet Office, ou cette Dignité qu'avec la vie. Le Pape saint Leon ne reprocha point aussi à Anastasius d'avoir été à Érius une Dignité dans laquelle il devoit conformer la vie, mais de l'avoir fait avec une malignité artificieuse pour le désirer d'un tñp aspet advenir des Eutyriques, & pour substituer en la place un homme trop justement soupçonné de ne les pas haïr. Nous verrons ailleurs des exemples encore plus évidens de cette vérité, que l'Archevêché n'estoit qu'une administration qu'on pouvoit quitter, & dont on pouvoit être dépossédé sans crime, mais non pas sans raison, ou contre les règles de la raison & de la justice.

VII. Revenons aux fonctions & aux autres pouvoirs de l'Archevêque; il étoit le Supérieur, le Directeur, le Maître des Clercs inférieurs, & sa maison étoit une Ecole sainte de piété & de doctrine pour leur instruction. Opérat assure que Majorin, qui fut depuis le grand adversaire de Cécilien, avoit été autrefois son disciple, pendant qu'il n'étoit encore que Lecteur, & que Cécilien étoit Archevêque. *Majorinus qui Lectus in Diacono Cœlestus fuerat. Paulinus qui à écrit la vie de saint Ambroise, étant encrent au nombre des Clercs Mineurs, & de servans de Notaire, ou de Secrétaire à saint Ambroise, étoit aussi la conduite de Diacre Cassius. Il l'assure lui-même, Ego vissem retuli Cœlo Diacono, sub ejus cura degebam.* Le Concile IV. de Carthage charge l'Archevêque d'instruire les Clercs Mineurs de la sainteté de leur profession. *Officiarios postquam ab Archiepiscopo fuerint instruiti, qualiter in domo Dei debent conversari, &c.*

VIII. Quand saint Leon dit qu'Anastolius avoit donné à son Archevêque d'insubordination tñm causa & cura Ecclesiastica, il semble commettre aux Archevêques toute la juridiction des affaires Ecclesiastiques, cause, & de tout le soin du bien temporel, *Cura Ecclesiastica.* Et quand Theodoret Evêque de Cyr, après avoir imposé la praelection du Pape saint Leon contre la violence de ceux qui l'apprirent, écrit à l'Archevêque de l'Eglise de Rome, pour l'obliger d'interférer le Pape dans la défense de la Foy, & des défenseurs de la Foy dans l'Orient; ne sait-il pas voir quel droit avoient les Archevêques dans les plus grandes affaires de l'Eglise? Et quand le Concile I. de Tolède, après avoir fait plusieurs Statuts pour régler la Discipline de l'Eglise, ordonne à l'Archevêque de veiller à ce que les Evêques présents, ou absents en soient bien informés, & qu'ils les observent & les fassent exactement observer aux Clercs. *Hujusmodi constitutionem semper memoraverit Archiepiscopus, vel presbiter, vel absentibus Episcopis suggerendum, ut cum Episcopis confideret, & Presbyteri non relinquantur.* Ce sont-là certainement des marques d'une autorité fort étendue.

IX. Le Concile IV. de Carthage explique quelques fonctions de l'Archevêque dans l'Ordination

que l'Evêque fait des Clercs Mineurs, en commençant par le Soudiacre. C'est lui qui leur met en main les instrumens sacrez, qui sont les marques de leur Ordination. Saint Jérôme n'approuve pas cet usage; C'est peut-être parce que les Diacres en avoient pris occasion de s'élever insolentement au dessus des Prêtres. Au fond, ce n'étoit autre chose qu'une information que l'Archevêque avoit faite de la vie de ceux qu'il présentait à l'Ordination, comme étant l'œil de l'Evêque & le Ministre de sa juridiction. Les Laïques, les moindres Clercs rendoient témoignage du mérite, ou du dévouement de ceux qu'on alloit ordonner; & l'Archevêque prenoit le résultat de ces attestations, & proposoit à l'Evêque ceux en faveur desquels le public s'étoit déclaré. C'est encore l'Archevêque dans le Pontifical Romain, qui présente à l'Evêque ceux qu'un rigoureux examen a fait connoître n'être pas indignes de l'Ordination. Si cet examen rigoureux n'a pas précédé, il ne faut pas s'en prendre à cette rubrique du Pontifical, mais à la négligence des Pasteurs.

X. Le même Concile de Carthage veut que l'Evêque se repose sur l'Archevêque ou sur l'Archevêque du sein des veuves, des pupilles & des passans. Le Canon a été rapporté dans le Chapitre des Archevêques. Les Diacres furent en effet d'abord commis par les Apôtres, pour se décharger sur eux de cette portion de la charge Pastorale. Saint Jérôme a bien lieu en prendre occasion de tailliser les Diacres au-dessus des Prêtres. *Quis pariat, ministrum & vi. duarum missarum ut supra eis se tamdiu offerat, ad quorum preces Christi corpus sanguisque conficitur.*

XI. Il ne nous reste qu'une objection à résoudre sur la nomination de l'Archevêque; car la réponse d'Anastolius au Pape Leon, qui nous a été donnée par Holstenius, semble dire qu'après la Promotion d'Érius à la Préfecture, Anathème lui avoit été sublimé plûm par son rang & son antiquité, que par le choix d'Anastolius. *Andreas qui non proventus à nobis, sed gradu faciente, Archiepiscopus dignatus fuerat honorari, ab Ecclesia separatus est, &c.* Et au contraire, le Pape Leon écrivant à Anastolius, semble rendre la dignité d'Archevêque élective. *Electio primis est probata, qui Archiepiscopi officium possit implere.* Il n'est pas fort mal-aisé de dissiper ces petites nuages. Car saint Leon ne parle qu'à Anastolius, & lui commande de commencer par élire un Archevêque capable de remplir une si grande dignité. Les Canons ne parlent plus dans le V. Siècle que de l'élection des Evêques, & entre les Beneficiers des Eglises Cathédrales, de celle des Oeconomus, comme nous le dirons, en passant des Oeconomus, vera la fin de l'Eglise. Au reste il parait bien par les Lettres du Pape Leon, qu'il étoit bien persuadé que c'étoit Anastolius seul qui avoit nommé l'Archevêque André; parce que c'étoit la coutume universelle, ou moins de l'Occident. L'Archevêque ayant une délégation générale de la juridiction de l'Evêque, il n'est presque pas même concevable qu'un autre que l'Evêque pût le recevoir de cette dignité.

XII. Quant à la réponse d'Anastolius, si ce n'est point une délate pour en venir la suite, il faudroit dire que c'étoit été la coutume de l'Orient; (car nous n'avons parlé jusqu'à présent que de l'Occident) ou au moins de Constantinople, de placer le plus ancien des Diacres dans le Siège de l'Archevêque. Le Pape Leon auroit pu ignorer cette particularité, mais

Can. 171

Epist. ad Evagr.

Cœlest. 7  
Rom. pag. 134.

Epist. 70

Epist. 17.

Epist. 177.  
111.

Can. 20.

Can. 1. 69.



Saint Paul parlant à tous les Prêtres d'une Eglise, les traite tous comme des Evêques, *Attendite vobis & omni gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit Episcopos, &c.* Apres cela saint Jérôme tâche de découvrir d'où peut être venue cette vanité si déraisonnable des Diacres. Et il dit premierement que cela peut être provenu de leur petit nombre, ou lieu que la multitude des Prêtres les avoit exposés au mépris. *Quid paucitatem, de qua verum est supercilium in leges Ecclesie, venditis? Omne quod rarum est, plus appetitur, venduntur paucitas honorabilis, Presbyterus inter contemptibiles facit.*

II. Saint Jérôme n'a pas laissé ailleurs de témoigner une haute estime pour l'Ordre des Diacres. Il les met au troisième degré du Sacerdoce. *In tertio gradu.* Il les unit toujours aux Evêques & aux Prêtres, comme composant avec eux le Clergé primitif, divinement institué. Ainsi il dit à Jovinien, qu'ôtter la différence du Clergé & des Laïques, c'est renverser la Hiérarchie de l'Eglise. *Suavis ordinem Tabernaculi, Templi, Ecclesie, nequaquam Episcopos, fratres Presbyteros, sine sanctis Diaconis.* Il les engage dans le même lieu d'une incorruptible continence, en vue des fonctions Sacerdotales, *Non mihi iurantur, sed Scripturis sanctis, immo Episcopos, & Presbyteros, & Diaconos, & universos choro Sacerdotali & Levitico, qui se novorum hominum officio non pisse, si operi serviant compellat.* Il reconnoît donc que les Diacres sont institués originairement pour le Ministère sacré du sacrifice, puisque c'est pour cela qu'il leur impose le jeû de la continence, & qu'il les compare aux Levites du vieux Testament, dont l'établissement divin avoit aussi pour but le service des Autels. C'est ce qu'il consigne dans la lettre même à Evagrius, *Et ut sciamus traditiones Apostolicas sumptas de veteri testamento, quod Aaron, & filij eius, atque Levites fuerunt, hujusmodi Episcopos, & Presbyteros, & Diaconos venduntur in Ecclesia.* Les Diacres seroient beaucoup au dessous des Levites par leur institution, si leur ordre n'avoit été établi que pour la nourriture des veuves. Saint Jérôme les met avec les Evêques & les Prêtres au plus haut comble des dignités Ecclesiastiques. *Ecclesia multis gradibus consistens, ad ultimum Diaconos, Presbyteros, Episcopos sumit.*

III. Il faut donc se rappeler ce que saint Pierre avec lui-même, en disant que ce n'est pas la fin principale de la première institution des Diacres, mais l'occasion qui les a fait naître, qu'il leur oppose, afin de rabattre un peu les sentimens trop élevés qu'ils avoient de leur état. Car si c'est vrai que les Apôtres prirent occasion de faire élire des Diacres, de la nécessité où ils se trouvoient de se décharger du soin de la nourriture des Pauvres. Ils se déchargeroient aussi en même temps sur eux du Service de l'Autel, & en partie même du Ministère de la Parole divine, puis qu'alors la Table sacrée, & la Table commune n'étoient point encore séparées, & que saint Etienne le premier des Diacres commença d'abord à prêcher l'Evangile avec cette ferveur admirable qui mit sur la tête la première Couronne des Martyrs. Les Apôtres unirent même ces deux fonctions d'assister les Sacrificateurs à l'Autel, & de prêcher l'Evangile, à l'Ordre & à l'état des Diacres. Mais comme ce n'étoit pas là la nécessité dont ils étoient le plus pressés, ils ne se enquirent force d'élire des Diacres, qu'après de se reposer sur eux du soin du temporel de l'Eglise, & de la nourriture des Pauvres.

IV. Aussi saint Jérôme donne aux Diacres le pouvoir de baptiser, avec la permission de l'Evêque, & le Chrême qu'ils doivent recevoir de lui; ce qu'il justifie par l'exemple de Philippe Diacre, qui avoit baptisé les Samaritains, & n'avoit pu les baptiser sans

leur donner le saint Esprit. *Inde verum, ut fuit Christus, & Episcopi ipsorum, neque Presbyter, neque Diaconus, nisi habuerant baptizandi.* Or le Baptême ne pouvoit être administré dans ces premiers Siècles, sans donner des instructions aux Catechumènes. Aussi le Diacre Philippe avoit premierement converti les Samaritains, & ensuite il les baptisa.

V. Après avoir purgé & saint Jérôme, & les Diacres mêmes de ce reproche qui regardoit la fin & le but de leur institution, il faut venir au second point que cet Ecce touché, & qu'il le petit nombre des Diacres, & l'excessive multitude des Prêtres. Au mot de Rome cela étoit de la force: Il n'y avoit que sept Diacres, & le nombre des Prêtres s'étoit point déterminé. La Lettre que le Pape Corneille écrivit vers le milieu du III. Siècle, & qui est rapportée par Eusèbe, fait voir, qu'il y avoit alors à Rome quarante-quatre Prêtres, sept Diacres, sept Soudiacres: & que quant aux Ordres inférieurs, le nombre en étoit fort grand. Il ne faut pas douter qu'en cela l'Eglise Romaine prétendoit imiter les Apôtres qui n'ordonnerent que sept Diacres. Les autres Eglises ne s'attachèrent pas si scrupuleusement à ce nombre. L'Eglise d'Edesse dont il est parlé dans l'Acte X. du Concile de Calcedoine, avoit quinze Prêtres, & trente-huit Diacres. Justilien mit dans l'Eglise de Constantinople jusqu'à cent Diacres. Aussi saint Jérôme ne se plaignit que de l'Eglise de Rome, où les Diacres avoient quelquefois pris la hardiesse de mettre les Prêtres au dessous d'eux. Encore confesse-t-il, que dans les Eglises de Rome même les Prêtres étoient assés, & les Diacres débout. *Ceterum etiam in Ecclesia Roma Presbyteri sedent, & stant Diaconos.* Ce n'étoit donc que hors de l'Eglise, & en l'absence de l'Evêque que les Diacres s'en faisoient accroire, parce que la présence de l'Evêque faisoit respecter les Prêtres, & contenoit les Diacres dans le devoir. C'est ce qu'en dit saint Jérôme dans la même Lettre à Evagrius. *Laet paucitatem increbescens vestris inter Presbyteros, absente Episcopo, sedere Diaconum videmus; & inde melius conviviis beati Diaconos Presbyteris dare.*

VI. Mais c'est de l'Autheur des Questions de l'an 86 de l'autre Testament, qu'on attribue à saint Augustin, que nous devons apprendre l'autre raison de cet orgueil des Diacres. C'étoit le grand crédit qu'ils avoient auprès de l'Evêque, étant les mains, les yeux, les Ministres, les Agens, les Confidens, & ainsi eux comme les instrumens par lesquels il distribuoit toutes ses grâces. C'est pour cela qu'on faisoit la cour aux Diacres, pendant que les Prêtres demeuroient sans crédit & sans autorité. Tous ces sujets de vanité & de faste étoient incomparablement plus grands à Rome qu'ailleurs, à cause de cette multitude infinie de grandes affaires qui se portoit au saint Siège. *Immemoratus elatione mentis, & quod videntes Romanam Ecclesiam se esse admissam, non considerant, quid illis à Deo decretum sit, & quid debeant custodire. Sed solant hac de memoria assidue statum domesticum, & officialium, quae per se gestiones males, seu bonas, non plurimum potest. Alii timore, non male judicant; aut emulant, ut presbiter. Illi sunt qui faciunt eos Ordines sui non considerate rationem; quippe cum videndo non sic deserti Sacerdotibus, ac per hoc anteaferri se putant.*

VII. Il est temps de venir aux devoirs & aux obligations des Diacres. Car il faut remettre en un autre lieu plus propre la troisième raison qui pouvoit être rapportée de ces contestations pour les préséances, ou

Epist. ad Jovinien.

Z. n. ad Jovinien.

Ap. ad Jovinien.

Advers. Luciferi.

L. 1. c. 49.

Can. 17.

L. 2. c. 102.

pour les preferences, & avoir le maniment du temporel de l'Eglise, qui étoit tres-souvent confié aux Diacres. Saint Jérôme nous a déjà fait remarquer quelques-uns de ces devoirs. Il nous a appris que le Diacre baptisoit avec la permission de l'Eveque, le Concile d'Elvire le dit aussi, & il semble même supposer que l'ordonne des Paroisses à des Diacres. *Si quis Diaconum regem plebem, sine Episcopo, vel Presbytero aliquo baptizaverit, eo per benedictionem, Episcopus perficiat de beati.* Ce Concile semble donner le pouvoir de Confirmer aux Prêtres, mais non pas aux Diacres, puis qu'il ne renvoye point être confirmés par l'Eveque, que ceux qui ont été baptisés par le Diacre seul. Saint Jérôme ne le donneoit ny à l'un ny à l'autre dans le Livre cité cy-dessus. *Non ab uno hanc esse Ecclesiarum consuetudinem, ut ad eos qui longe in minoribus urbibus per Presbyteros & Diaconos baptizantur, Episcopus ad invocationem sancti Spiritus munus imperatoris excuset.* Il se peut faire qu'en divers temps & en divers lieux, on ait suivi des pratiques différentes. Au reste le même saint Jérôme dit au même endroit, que le Diacre Hilarius qui s'étoit rendu le Chef des Schismatiques Luciferiens, ne pouvoit pas même donner le Baptême, puis qu'on ne peut le donner sans l'Eucharistie, & qu'un Diacre ne peut ny consacrer l'Eucharistie, ny ordonner des Eveques, ou des Prêtres pour la consacrer. *Hilarius cum Diaconus de Ecclesia recessisset, neque Eucharistiam consecrare poterat, Episcopi & Presbyteri non habebant, neque baptisma sine Eucharistia tradere.* Cette contradiction apparente se peut lever, en disant, que c'est du Baptême solennel que saint Jérôme parle, qui ne pouvoit effectivement être donné par les Diacres, parce qu'on le donnoit avec la solennité de la Messe ou bien d'un Baptême accompagné de toutes ses preferences & suites naturelles, qui étoient la Confirmation & l'Eucharistie, qu'on donnoit alors ensemble pour l'ordinaire, quoy que dans les nécessités pressantes on donnât le Baptême seul.

VIII. On seroit bien plus surpris d'apprendre, que les Diacres ont autrefois réconcilié les Penitens en l'absence des Eveques & des Prêtres, si nous ne devions être persuadés, qu'il est plus probable, qu'ils ne l'aussent qu'ils eussent donné l'Eucharistie, dont leur ordre & la pratique des premiers Siècles les rendoient dispensateurs. Le même Concile d'Elvire le dit si clairement, qu'on n'en peut douter. *Cogente infirmitate necesse est Presbyterum communis praesentia praesentia, & Diaconum, si ei iussus Sacerdotis.* Ce Canon parle de ceux que l'Eveque a mis en pénitence, & qui se trouvent subitement atteints de quelque maladie violente, qui ne leur permet pas d'attendre ce dernier Viatique de la main de l'Eveque. Ainsi c'étoit toujours été l'Eveque qui avoit été le principal Ministre de la Penitence, & qui avoit même commencé de prier pour la remission des pechez, dont on devoit faire penitence. On pouvoit ajouter ce que le Pere Morin a justifié par les anciens Sacramentalistes, que les Prêtres dont l'Eveque usoit en mettant un Penitent à la pénitence, étoient les mêmes, ou avoient le même sens, que celles qui donnoient la dernière absolution à la fin de la penitence. Enfin c'étoit toujours l'Eveque qui avoit permis & au Prêtre & au Diacre de reconcilier le Penitent dans le cas de l'extrême nécessité. Saint Cyprien ne parle aussi que de ceux que l'Eveque avoit admis à la penitence, quand il dit, que les Diacres doivent les reconcilier, & une maladie violente & imprévue les rendoit à l'extrémité. *Si virgine exstis capitis, apud Diaconum excommunicatum facere delictis sui possit, ut manus eius in penitentem impia, veniat ad Dominum cum patre, quam dari martyris licet ad nos saltem desideravimus.*

Le Concile I. de Tolédo renvoye au rang des Soudiacres les Diacres qui ont été ordonnés par surprise, après avoir fait la penitence publique; en sorte qu'ils ne puissent plus ny imposer les mains, ny toucher les vases sacrés. *Ita ut manus non imponant.* Cette imposition des mains n'étoit pas celle qui est propre aux Prêtres & aux Eveques, quand ils administrent le Sacrement de Penitence; mais n'étant qu'une ceteromnie, elle tendoit à même fin, & préparoit les Penitens à la reception de l'Eucharistie.

IX. Si les Theologiens prétendent encore aux Prêtres de célébrer dans certaines nécessités, en sachant d'effacer auparavant le crime dont ils se sentent atteints, par un effort d'une douleur & d'une charité finetée; pourquoy trouvera-t-on étrange qu'on permit aux Diacres de donner l'Eucharistie aux Penitens, réduits à l'extrémité de leur vie, s'il étoit impossible de recourir à un Prêtre? Eusebe raconte l'Histoire admirable du vieillard Scapion, qui n'avoit encore pu obtenir l'absolution d'un crime d'idoles, mais qui étant pressé des approches de la mort, envoya quérir le Prêtre; mais le Prêtre n'ayant pu venir, parce qu'il étoit malade, il lui envoya l'Eucharistie par un jeune enfant, laquelle le vieillard ayant reçu, il rendit l'esprit en paix. C'étoit le saur & sçavant Dny Evêque d'Alexandrie, qui raconte cette histoire avec approbation & avec pye, parce que c'étoit lui-même qui avoit fait cette ordonnance, qu'on ne refusoit jamais la reconciliation aux moribonds. Il faut donc croire qu'il y a eu une infinité d'exemples semblables, où les Prêtres ne pouvant aller donner l'absolution à ceux qui étoient pressés de mort, leur envoyèrent la Communion par des Clercs, mais sur tout par des Diacres. C'est vray-semblablement le sens de ces deux Canons du Concile IV. de Carthage, qui veut qu'on donne le Viatique aux Penitens, surpris d'une violente maladie, mais que s'ils reviennent au santé, on les oblige de se soumettre à l'imposition des mains, & aux rigueurs ordinaires de la penitence. *Penitentes qui in infirmitate sunt, viaticum accipiant. Penitentes qui in infirmitate viaticum Eucharistia acceperint, non se credant absolutos sine manus impositione, si supervixerint.* Où il est évident que le Viatique est l'Eucharistie, qu'on ne la refuse jamais aux mourans, qu'on la leur donnoit, quoy que faute de Prêtre, ils n'eussent pas été absous de leurs pechez, & qu'ils dussent encore s'en faire absoudre, s'ils recouroient la santé. C'est manifestement le sens de ces paroles. *Qui in infirmitate viaticum penitentia acceperint, non se credant absolutos sine manus impositione, si supervixerint.* On peut encore rapporter à cela même le Canon suivant, qui veut qu'on communie après leur mort avec les Penitens, qu'on tempère, ou quelque autre accident inopiné aux privea de toute l'assistance spirituelle de l'Eglise. *Si casu in itinere, vel in mari mortui fuerint, ubi eis subveniri non possit, membra eorum & orationibus & oblationibus commendemus.* On eût sans doute communiqué durant leur vie, avec eux avec lesquels on communioit après leur mort.

X. Je ne dis pas que les Diacres ont autrefois célébré le divin sacrifice. C'étoit un abus insupportable, que les Conciles condamnerent d'abord. Le Concile I. d'Arles, & le Concile I. qui convoqués en plusieurs lieux, placent même hors d'ordre. Le Concile IV. de Carthage remarque, que l'Eveque seul imposoit les mains au Diacre dans son Ordination, au lieu que tous les Prêtres présents imposoient aussi les mains sur la tête des Prêtres qu'on ordonne, parce que le Diacre n'est pas ordonné pour le Sacerdoce, mais pour le ministère. *Quia non ad sacerdotium, sed ad ministerium consecratur.* Cette usurpation sacrilège

Officiis.  
Epist. 13.  
Caus. Tolédo.  
L. 1. c. 12.

2. Pl. 44.

Gen. 77.  
78.

Gen. 78.

Can. 11.

Can. 4.

que les Diacres avoient fait de célébrer la Messe, ne laissent pas de faire voir la vaste étendue de leurs pouvoirs. Car supposant en l'absence des Evêques & des Prêtres en tant d'autres fonctions sacrées, & une partie si considérable de la Messe devant être prononcée par eux, ils auroient nécessairement aussi offert le sacrifice en l'absence des Sacerdotes.

Can. 17-18.  
19-20.

XI. Cependant même Concile de Carthage se crut obligé d'arrêter les entreprises des Diacres en bien d'autres choses. Ils prétendoient être Ministres de l'Evêque, mais non pas des Prêtres. Ce Concile leur apprend qu'ils le sont aussi des Prêtres. *Diaconum ita se Presbyteri, ut Episcopi ministerium noverint.* On leur défend de donner l'Eucharistie au peuple en la présence d'un Prêtre, si le Prêtre ne le leur commande. *Præ Diaconum præsentem Presbyterum Eucharistiam corporis Christi, populo si necesse fuerit, iussu eroget.* On leur défend de s'asseoir en la présence des Prêtres, s'ils ne leur commandent de le faire; non seulement dans l'Eglise, mais en quelque lieu que ce puisse être. *Præ Diaconum quilibet loco præsentem Presbyterum sedeat.* Enfin, on leur défend de parler dans les Assemblées des Prêtres, si ce n'est en l'interrogé. *Præ Diaconum in Concilio Presbyterorum, interrogatus loquatur.* Le Pape Gélase réduisit les Diacres encore plus à l'étroit. Car non seulement il leur défendit toutes les fonctions, que l'Antiquité a réservées aux Evêques & aux Prêtres, *Quæ primis ordinibus propriè decrevit assignari.* Mais même de baptiser, si ce n'est dans la nécessité & en l'absence des Prêtres; & s'assembler dans le Presbytere, pendant la célébration des Mystères, ou pendant qu'on y traite des affaires de l'Eglise; enfin, de donner l'Eucharistie, si ce n'est en l'absence des Prêtres & des Evêques.

Epist. 9.

XII. Je ne puis suspendre plus long-temps une observation importante, qui fut été plus propre au Chapitre précédent, si les prêtres n'en eussent été nécessairement réservés à celui-ci, parce qu'elles en sont la matière. C'est qu'il n'a point paru, ny dans le Chapitre précédent, ny dans celui-ci, entre tant de Canons & tant de faits, qui regardent les Diacres & les Archidiaques, il n'a point paru, dis-je, que les Archidiaques aient eu aucune juridiction sur les Prêtres, ny même qu'ils aient eu la préférence au dessus d'eux. Saint Jérôme n'auroit pas oublié de dire que c'étoit un renversement insupportable de voir un Archidiacre, précéder, dominer & excommunier les Prêtres. Il n'auroit pas oublié de dire, que l'insolence des Diacres se fondoit sur l'empire de l'Archidiacre sur les Prêtres. L'Auteur des Questions des deux Testaments ne se plaint que du crédit que les Diacres avoient auprès du Pape, des respects que cela leur attiroit, & de la considération que cela leur donnoit au dessus des Prêtres; il se fut plaint plus justement, s'il eût vu un Archidiacre, qui n'étoit enfin qu'un Diacre, faire éclater les marques de sa juridiction, & les foudres mêmes des Censures Ecclésiastiques sur la tête des Prêtres. Le Concile IV. de Carthage & le Pape Gélase qui ont travaillé à réprimer le faste & les entreprises audacieuses des Diacres eussent fait apparemment quelque réflexion sur cette domination des Archidiaques, si elle eût déjà été telle qu'elle fut depuis. Il est donc extrêmement probable que les Archidiaques durant ces deux premiers Siècles n'ont pris séance au dessus des Prêtres, que lors qu'ils ont respecté la personne des Evêques dans les Conciles, qu'ils ont exercé une juridiction ordinaire sur les Diacres & les autres Clercs inférieurs, que les Evêques ne leur ont guères délégué leur juridiction sur des Prêtres, au moins qu'ils n'ont jamais eu de juridiction ordinaire sur eux, pendant ce premier âge de l'Eglise. Car si cela eût été, comment n'au-

roit-on point excepté l'Archidiacre de la défense générale faite aux Diacres, de s'asseoir dans le Presbytere, pendant qu'on y traite des affaires de l'Eglise, ou même de s'asseoir quelque part que ce fust en présence des Prêtres, sans leur commandement.

XIII. Je finirai les devoirs des Diacres par l'obligation qu'ils avoient d'instruire & de fortifier les ignorans & les foibles. Saint Cyprien a protesté, que c'étoit toujours été la fonction des Diacres de visiter les prisons, afin d'y assister les Martyrs par leurs instructions, & par leurs ferventes exhortations. *In præteritum semper sub antecessoribus nostris factum est, ut Diaconi ad carceres committantur, Martyrum desiderium consilij fatis & Scripturarum præceptis gubernarent.* L'illustre Diacre Adibus embraisa d'un feu céleste tous ces bien-heureux Martyrs, que la persécution de Licinius avoit jettes dans les prisons d'Edesse, ou qu'elle menaçoit d'un rigoureux supplice. *Ab his miroriformi immoebat periculum. At eorum obitum cruciatum, & divina cunctis doceret Scriptura, & magis animo confirmans ad pietatem.* Enfin il fut lui-même condamné au feu, où ayant ouvert la bouche & reçu les flâmes, il rendit à Dieu son ame toute embrasée d'un feu encore plus devotant. *Itaque iniecit, & cum apertis ore flammam accepisset, apud eum qui dederat, spiritum deposuit.* C'est ce que Baronius rapporte de ses Actes; à quoy il ajoûte, qu'on peut se représenter sur ce sujet de ce qu'a écrit Lucien, qu'il avoit souvent oûi dire comme une chose certaine, que le supplice du feu étoit le plus court de tous, parce qu'il n'y a qu'à ouvrir la bouche, & aussitôt on rend l'âme. La même persécution de Licinius couronna le Diacre Ammon, avec quarante Vierges, ses Disciples, à Antiochie en Macédoine. *Ha Chrysostomus sancta sub instructione Ammonii Diaconi, eorum Magistri.* Eusèbe a donné rang entre les Martyrs de la Palestine au saint vieillard Valens Diacre de Jerusalem, qui sçavoit toute l'Ecriture par cœur, & la citoit par mémoire dans tous les endroits qu'on pouvoit désirer avec la même facilité que s'il s'en fût lu. *Tamiam Scripturarum memoriam in præsensum includebat, ut si quando aliquem locum citare vellet, expedire illud posset absque scripto effigere, atque ex scripto legere.*

Baron. de.

Luc. 12.

Baron. de.

Luc. 12.

Baron. de.

Luc. 12.

Baron. de.

Luc. 12.

Baron. de.

Luc. 12.

Baron. de.

Luc. 12.

Baron. de.

Luc. 12.

Baron. de.

Luc. 12.

Baron. de.

Luc. 12.

Baron. de.

Luc. 12.

Baron. de.

Luc. 12.

Baron. de.

Luc. 12.

Baron. de.

Luc. 12.

Baron. de.

Luc. 12.

Baron. de.

Luc. 12.

Baron. de.

Luc. 12.

Baron. de.

Luc. 12.

Baron. de.

Luc. 12.

Baron. de.

Luc. 12.

Baron. de.

Luc. 12.

Baron. de.

Luc. 12.

Baron. de.

Luc. 12.

Baron. de.

Luc. 12.

Baron. de.

Luc. 12.

Baron. de.

Luc. 12.

Baron. de.

Luc. 12.

Baron. de.

Luc. 12.



## CHAPITRE XXVI.

## Des Soudiacres, &amp; des autres Clercs Mineurs.

*Hypodacorum, Lectorum, Catechum.* On voit par là que les Diacres ont esté plus limités dans l'Orient que dans l'Occident, quant à l'administration des Sacramens; mais quant à la juridiction, elle n'estoit peut-être pas moins grande: Car outre ce pouvoir qu'on vient de leur donner d'excommunier les Soudiacres & les autres Clercs Mineurs, les mêmes Constitutions leur commettent le jugement de toutes les moindres affaires, ne réservant à l'Evesque que celles qui sont de quelque importance.

XV. Voici les paroles admirables de cet endroit des Constitutions. Elles sont vraiment dignes de l'esprit & de la sainteté des premiers Siècles, & de cette idée toute divine que saint Paul & saint Ignace avoient tracée de la Hierarchie Ecclesiastique, imitant d'aussi près qu'il est possible les Processions divines. Le Diacre est à l'Evesque ce que JESUS-CHRIST est à son Pere; il est son œil, & son bras; Il emprunte tout & reçoit tout de luy; il exécute tout en son Nom & par ses ordres; il luy rapporte toute la gloire de ce qu'il y a de plus grand. *Diaconus quem de re omni ad Episcopum referat, ut CHRISTUS ad Patrem. Vtrum quacumque potest, facit ab Episcopo potestate, moderatur per se, sicut CHRISTUS potestatem creandi & providendi à Patre accipit. Que vero majora sunt, Episcopus iudicat. Catechum sit Diaconus Episcopi auri, & oculi, & item as, car & anima. Ne Episcopus sollicitudine multarum rerum, sed graviorum tantum negotiorum. Il y avoit un Tribunal commun où l'Evesque rendoit justice, accompagné des Prestres & des Diacres: *Assistunt iudicio Diaconi & Presbyteri, qui circa accipiemus personarum, sanguinem hominum Dei, iuste iudicant.* Mais comme il ne falloit attribuer ny ce Tribunal, ny l'Evesque, de cent petites affaires, on en abandonnoit la résolution aux Diacres. Et c'est encore une preuve que les Archidiacres n'exerçoient encore aucune juridiction, ny aucune supériorité sur les Prestres: Car c'eust été visiblement le principal point qu'il eust fallu réserver à l'Evesque, ou à son Consistoire.*

XVI. Nous avons parlé des Exhortations que les Diacres faisoient, par tout dans les occasions du martyre, dont la gloire sembloit leur estre réservée, comme il est notifié par ces illustres exemples, d'Estienne dans la Palestine, de Vincent en Espagne, de Laurent à Rome. Mais quant aux Predications en forme, quoy qu'il en eussent fait autrefois marchant sur les glorieux vestiges d'Estienne, néanmoins l'Auteur des Commentaires sur les Epistres de saint Paul, attribue à saint Ambroise dont il estoit Contemporain, remarque fort bien, qu'au temps de la naissance des Eglises, la Predication estoit permise à tous, mais que de son temps les Diacres mêmes ne prêchoient plus en public. *Hinc ergo est, nuda nati neque Diaconi in populo predicant, neque Clerici, vel Laici baptizant.* La recitation del'Evangile par le Diacre, passoit pour une Predication; & néanmoins à Alexandrie elle estoit réservée à l'Archidiacre, en quelques endroits à des Prestres, quelquefois à des Evesques, si nous en croyons Sozomene. *Sacrum Codicum Evangelium legit Alexandria solus Archidiaconus, apud alios vero Diaconi, in multis etiam Ecclesiis soli Sacerdotes, debent autem solemnibus Episcopi, ut Constantinopoli prima feria Misereaturus Dominica.* Il eût pu ajouter que dans les Eglises d'Afrique, les Lecteurs mêmes recitoient l'Evangile.

I. Les Canons & les Constitutions Apostoliques ne parlent que de l'Ordre des Soudiacres & des Lecteurs. Les Exorcistes & les Chantres y sont aussi nommés.

II. Saint Ignace & saint Epiphane enjoignent aux Clercs, comme les Pasteurs, les Enseigneurs, les Interpretes.

III. Diverses reglemens des Conciles de Laodicee & d'Antioche.

IV. Diverses reflexions sur ces anathemes. Influence & effets de ces Ordres. Ce sont des dimanches des Diacres.

V. Dans l'Eglise Latine Tertullien parle des Lecteurs & des Exorcistes. Le Pape Cornelle y ajoute les Acolytes & les Portiers.

VI. VII. On parloit à la diète des Lecteurs par quelques prelatés de martyrs. Les Lecteurs étoient à l'usage en Afrique.

VIII. Des Acolytes & des Exorcistes. Deliberation du Clergé sur la promotion des Clercs.

IX. Antiquité de ces quatre Ordres Mineurs dans l'Eglise Romaine.

X. Le Concile IV. de Carthage regle toutes les Ordinations.

XI. Eminence de l'Ordre des Lecteurs par dessus les autres Ordres inferieurs.

XII. On mettoit à ces Ordres Mineurs, & de là aux Supérieurs, par les degrés de martyrs.

XIII. Les plus grands Seigneurs de l'Empire se croisoient honneur des moindres degrés de la Claustration, sans penser aux revenus des Benefices.

LES Canons Apostoliques, après avoir déposé les Evesques, les Prestres, & les Diacres qui deshonoroient leur sacré Ministère par le jeu des dext, on l'ytrognerie, suspendent de leurs fonctions pour les mêmes exces les Soudiacres, les Lecteurs, & les Chantres. On y nomme souvent les Clercs inférieurs en general, mais on n'en particulierise aucune autre espece. Les Constitutions Apostoliques expliquent toutes les ceremonies de l'Ordination des Prestres, des Diacres, des Diacoisses, des Soudiacres, des Lecteurs. Elles font mention des Chantres, mais elles ne parlent point de leur Ordination: Elles avertissent qu'il n'y a point d'Ordination pour les Confesseurs, & pour les Exorcistes. *Confessori autem sit ordinatio; Hoc eam voluntatis est & tolerantia, &c. Exorcista non sit ordinatus, certare enim pro primo Exorcista, libera voluntatis est, ac Dei gratia.* On y ajoute que si l'Eglise a besoin d'eux, on pourra les ordonner Diacres, Prestres, & Evesques. On y parle des Portiers comme d'un Office, non pas comme d'un Ordre. On n'y trouve pas un seul mot des Acolytes. Enfin on ne fait point des distributions qu'aux Evesques, aux Prestres, aux Diacres, Soudiacres, Lecteurs, Chantres, Diacoisses. Ainsi des quatre Ordres Mineurs des Latins, on ne reconnoît dans les Canons & les Constitutions Apostoliques, que les Lecteurs; & on n'y trouve ny les Exorcistes, ny les Acolytes, ny les Portiers. Ce n'est pas qu'on pût se passer de ces fonctions, mais on les commettoit aux Soudiacres, ou aux Diacoisses, ou à des Laïques. Quant à celle des Exorcistes, il y a de l'apparence que les Prestres & les Diacres l'exerçoient. Aussi Eusebe dans son peit Traité des Martyrs de la Palestine, fait mention de Romain Diacre & Exorciste de l'Eglise de Cesarée en Palestine.

II. Mais comme on ne peut fixer aucun temps certain, ny à ces Canons, ny à ces Constitutions Apostoliques, & qu'on sçait seulement que c'estoit un Code des Canons, & un Rituel fort accredité dans

E. II. c. 44

Ibid. c. 47.

In Epist. ad Ephes. c. 4.

L. VII. c. 19.

Can. 41. 18.

2. VIII. cap. 16. et. cap. 22. 16.

les Eglises Orientales des trois ou quatre premières Siècles : ce que nous venons d'en rapporter ne peut nous fournir une Epoque certaine de l'antiquité de ces Ordres. Saint Ignace parle dans sa Lettre à ceux d'Antioche, d'une manière plus approchante des usages de l'Eglise Latine : Car il nomme tous nos Ordres Mineurs, excepté les Acolythes, mais il y ajoute aussi les Folléyres. *Salute Hypodacibus à Lellares, Cantares, Janitores, Laborantes, Exorcistas.* Ceux qui se Saint appelle *Laborantes*, *et omnia Seruantes*. Ces Interpretes, & les Folléyres n'étoient certainement que des Officiers. Ce Saint mettoit donc aussi peut-être dans le même rang les Exorcistes, & les Portiers. On pourroit douter s'il n'y mettoit point aussi les Lecteurs : Car après avoir dit que l'ordre des Lecteurs pouvoit être donné aux Bigames mêmes, il ajoute que cela ne doit suspendre personne, puisque les Lecteurs ne sont pas de l'Ordre Sacerdotal, mais ils sont comme les Secretaires de la Parole divine. *Quippe Lector non Sacerdos est, sed "erbi dei uerba scriba."*

In Epist.  
Adi Galat.  
cap. 21.

Can. 10.

Can. 12.

Can. 13-14.

Can. 15.

Can. 16.

Can. 17.

Can. 18.

II. Le Concile de Laodicee, après avoir défendu aux Diacres de s'asseoir devant un Prestre, s'il ne le leur commande ; il oblige les Soudiacres, *ouviens*, & les autres Clercs de rendre la même déférence au Diacre. Il défend aux Soudiacres d'entrer dans la Sacristie ; & d'y toucher aux vases sacrés. Il appelle la Sacristie *Exorcistarium*, parce apparemment que le Diacre en avoit l'intendance. Il ne leur permet pas non plus de porter l'Eole, *anemone*, ny de s'éloigner tant soit peu de la porte du Chœur, qu'ils doivent garder. Ainsi les Soudiacres sont secourus aux Officiers des Ordres Mineurs. Il défend aussi aux Lecteurs & aux Chantres de prendre des Ecoles pendant qu'ils lisent, ou qu'ils chantent dans l'Eglise. Il ne permet point à tous ces Maîtres sacres, ny aux Exorcistes, ny aux Portiers, qu'il y ajoute, d'entrer dans les Cabinets. Enfin ce Concile défend aux Soudiacres de donner la Paix, & de bénir le Calice : Ce sont les fonctions des Diacres à la Messe. Le Concile d'Antioche permet aux Choevêques d'ordonner des Lecteurs, des Soudiacres, & des Exorcistes. On lui en Aît du Clergé d'Edesse dans le Concile de Calcedoine, où plusieurs Soudiacres avoient succédé après les Diacres & les Prestres. Saint Denys dans sa Hierarchie Ecclesiastique, fait mention de quelques uns de ces Ordres Mineurs.

IV. Après cette induction d'autorités, il y a fondement de faire les réflexions suivantes. 1. Que l'Ecriture ne nous propose que les Evêques, les Prestres & les Diacres, tant qu'il est constant que ces Ordres sont d'institution divine, avant qu'il est apparemment que les autres n'ont pas le même avantage. 2. Aussi tous les Conciles & tous les Pères conviennent unanimement & invariablement des trois Ordres, supérieurs, & disconviennent entièrement des autres. 3. Les uns en ajoutent que la postérité n'a pas reconnus. Les autres en retranchent que les Siècles suivants ont autorisés. 4. Ceux qui ont été le plus universellement reconnus, sont les Soudiacres & les Lecteurs, puis les Exorcistes & les Chantres ; enfin les Portiers. Les Acolytes n'ont point paru dans

tous ces monumens de l'Eglise Grecque. Ils n'y ont pas été plus connus dans les Siècles suivants. Eusebe nomme les Acolytes après les Prestres & les Diacres, qui suivirent les Evêques au Concile de Nicée. Mais ce n'est dans le texte Grec qu'un terme general, qui marque tous ceux de la compagnie & de la suite de l'Evêque. Socrate dit qu'à Alexandrie on faisoit des Lecteurs même d'entre les Catechumènes. En cela il n'est pas à croire. Mais on ne peut nier que le Concile de Laodicee n'ait aboli l'abus des Laïques, qui faisoient l'Office de Chantres. 5. On ne peut marquer au vray aucun temps certain, où les Ordres aient commencé. Il y a toutes les apparences possibles, que ce n'ont été que des démembrements du Diaconat qui se font faits successivement les uns après les autres, selon les besoins nouveaux de l'Eglise. Ainsi nous avons remarqué cy-dessus, que l'on peut dire en un sens fort véritable, que tous ces Ordres Mineurs sont d'institution divine dans leur origine, c'est à dire dans le Diaconat, dont ils font comme les ruisseaux & les écoulemens. Car le Diaconat étant la plénitude du Ministère Sacerdotal, tous ces Ordres Mineurs en sont comme des participations. 6. D'où l'on peut inférer qu'on s'est bien persuadé que le Diaconat avoit un rapport essentiel au sacrifice divin de l'Eglise dans son origine, puisque tous ces moindres Ordres ont une relation primitive & originelle au même sacrifice. 7. Tous ces Ordres Mineurs étoient comme un long apprentissage, où l'on se formoit pour pouvoir en suite monter au Diaconat, & aux autres Ordres supérieurs. 8. La dignité de Confesseur n'étoit pas un Ordre, & néanmoins elle servoit de degré pour monter au Diaconat. 9. Comme ces Ordres Mineurs étoient originellement des Officiers qu'il falloit exercer, & que tous n'étoient ny propres, ny nécessaires aux mêmes exercices, aussi on ne les donnoit pas tous à la même personne. 10. Il y a même des preuves convaincantes, qu'on s'achetait souvent obmis tous les Ordres Mineurs, & qu'on a d'abord donné le Diaconat à un Laïque. Nous parlerons plus au long de cela dans la suite. Passons à l'Eglise Latine.

V. Tertullien met les Exorcistes entre les fonctions propres aux Clercs. *Exorcismus agere.* Il parle aussi des Lecteurs dans la même endroit. *Hec Diaconus, qui erat Lector.* C'est un renversement de discipline qu'il reproche aux hérétiques, de travailler sans raison les Diacres à l'Office & au rang des Lecteurs. Saint Cyprien envoya des lettres au Pape Concile par un Soudiacre & un Acolyte. Le Clergé de Rome lui en envoya par un autre Soudiacre. Il en reçut d'autres de Lucius, envoyées par un Soudiacre & trois Acolytes. Dans une lettre à son Clergé, il leur mande qu'il a recompensé la fidélité vigoureuse de deux célèbres Confesseurs, en faisant l'un Lecteur, qu'il avoit déjà fait lire dans l'Eglise aux jours de Pâques, & ordonnant l'autre Soudiacre ; auquel il avoit déjà donné la charge d'instruire les Catechumènes, avec les Prestres, les Docteurs, & les Lecteurs. *Cum Presbyterio, Doctores, Lectors, Doctorem Audientium constituit.*

De presb.  
supra. c. 41.

L. 1. Ep. 10.  
L. 11. Ep. 17.

L. 11. Ep. 17.

VI. Les Lecteurs dans l'Eglise d'Afrique annonçoient la Paix au peuple, & initient l'Evangile dans l'Eglise. Saint Cyprien prit de là occasion d'élever à la dignité des Lecteurs ceux dont la confiance avoit surmonté la cruauté des ennemis de Jesus Christ & de son Evangile. Il étoit bien juste que ceux qui avoient sacrifié leur vie à la défense de l'Evangile, le fussent avec gloire dans le temps du Sacrifice. Voicy ce que ce Saint Evêque dit du jeune Confesseur Aurelius. *Meghabat talis Clerici ordinemque ultioris gradus, & sacramenta majora, non de*

Enchir.  
v. 1. c. 11.  
L. 11. c. 11.

Socrat.  
L. 1. c. 11.

Con. Laod.  
c. 15.

De presb.  
supra. c. 41.

L. 1. Ep. 10.  
L. 11. Ep. 17.

L. 11. Ep. 17.

avais fait, *fed de meritis assequendum*. Sed interim placuit, ut ad officio *Lithum*; incipias; quia & nihil magis congruit voci, quia *Domum* gloriose predicatione confusa est, quoniam celebranda divinis *Lithum* perferre; post verba sublevis, quia *Christi* martyrium prolatus *Janu*, *Evangelium* *Christi* legere, unde martyrii fuerit, adpulsum post *Caralem* venire, etc. *Domino* legit, interim verba *augustianis* est *pacem*, dum *dedicat* *litivum*. Volui pas quels dicitur un s'élevait à ces Ordres, qui n'étoient ex-mêmes que des degrés pour parvenir aux *Otides* supérieurs. Les *Confratrons* *Apotoliques* faisoient d'un *Confesseur* un *Diacre*; si *saint* *Cyprien* ne consente d'en faire un *Lecteur*. Mais il confesse en même temps que le témoignage illustre qu'il avoit rendu à *JESUS-CHRIST*, & ce courage invincible avec lequel il l'avoit confesse, eussent bien mérité un rang plus éminent. Il y a de l'apparence que l'âge de ce généreux *Confesseur* ne souffroit pas encore une plus haute élevation.

VII. Le meisme saint Cyrien parlant en un autre endroit du genereux Celerinus, qui avoit souffert la prison & plusieurs autres supplices durant dix-neuf ans, & avec une confiance inextinguible, il dit que ce fuit ceux-là qu'il faut honorer de la Cleicature: *P' qui fideliter Christum confessi essent, Ceterum postmodum Christi ministerii Ecclesiasticis adstraverat* : qu'ayans si glorieusement soutenu la verité de l'Evangile, ils meritoient d'en estre les Lecteurs & les Predicateurs: *Legat præcipua Evangelii Domini, qui serviter ac fideliter sequitur. Vix Dominum confesso, in his quædæ, quæ Dominum laudant ei, adducitur*: Que la lecture qu'ils font de l'Evangile, estant soutenüe de l'exemple qu'ils ont donné d'une vertu & d'une fermeté intrepide, fait une impression merveilleuse dans les esprits. *Nihil est in quo magis Celerinus profectus, quam in dum Evangelica tellis de virtutibus audire, Læteris illius, quævis audire, imitari*. Enfin, saint Cyrien ordonne à ces deux Lecteurs les meismes distributions que celles qu'on donnoit aux Presbires. Ce qui faisoit que ce estoient véritablement des Benefices, & qu'on ne parvenoit aux Benefices non plus qu'aux Ordres, que par des épreuves de vertu & de pieté.

VIII Les Acolytes servaient à porter les Lettres Ecclésiastiques que les Evêques s'écrivoient les uns aux autres, pour s'entrecommuniquer les affaires importantes de l'Eglise, où le secret étoit extrêmement nécessaire en un temps où les ennemis du nom Chrétien ne cherchoient qu'à prophétiser nos Myères. Saint Cyprien parle en divers endroits des Acolytes, & leur donne cette fonction. Il paroît par plusieurs Lettres da même saint Cyprien, qu'il n'ordonnoit ces Clercs Mineurs qu'après en avoir consulté un Clergé, & qu'il leur faisoit faire quelque fonction de l'Ordre avant que de le leur conférer, afin de voir s'ils en étoient capables. Voici comme il écrit à ses Presbîtres, & à ses Diacres; *Profrs me solatis Lectorem Saturnini, & Hypodacorum Optatum Confessorem qui iam gradum communis Confilii, Clero proximo feceramus, quando aut Saturni des Pascha fecit aut altero iterum Lectorem dedimus, aut Optati, cum Presbyteris, Diabroni, Lectorem, Diabroni Audientium constitutimus, examinantes, ac congruenter illis amica, qua sit existeret in his, qui ad Clerum parabantur.* Les autres Ordres Mineurs ou paroissent point dans saint Cyprien; ainsi on peut croire que la fonction des Portiers étoit exercée par des Laïques, puis qu'il faisoit lire les Ecritures à ceux qu'il n'avoit pas encore ordonné Lecteurs, mais qu'il y destinoit. Et quant à la fonction des Emporteurs, il pouvoit en commettre la fonction aux

Citez des autres Ordres, & même des Ordres  
supérieurs.

IX. C'estoit au meisme temps de saint Cyprien, que le Pape Gorneille *exvixit* cette belle Lettre qui nous a été conseruée par Eulabe, & où il atteste qu'il y avoit dans le Clergé de Rome *quatuordecim quatuor Presbiteri, sept Diaconi, sept Sacerdotes, quatuordecim Acolyti, & cinquante decem sancti Exorcistæ, quæ Lectors, & Portarii*. Ce sont-là certainement les meismes Ordres Mineurs de l'Eglise Romaine qui subsistent encore dans toute l'Eglise d'Occident avec tant de plaisir, & avec une si juste & si particulière confiance de leur antiquité. Car enfin, si le Pape Gorneille tenoient de la sorte au milieu du troisième Siecle, & s'il exposoit l'estat present de son Eglise sans qu'on y eust fait aucune innovation; il est visible que l'establissement de ces meismes Ordres Mineurs estoit d'une tres-grande antiquité dans la premiere Eglise du monde. Le Concile d'Elvire ne nomme que les Soudiacres & les autres Clercs en general, après les Eveques, les Presbiteres, & les Diacones,

X. Mais c'est le Concile IV. de Carthage qui nous a le plus expressement marqué tous les Ordres, tant supérieurs, ou inférieurs, & les ceremonies les plus essentielles de toutes les Ordinations. Les trois Ordres supérieurs s'y donnent par l'imposition des mains. On y declare que le Souverain ne reçoit point l'imposition des mains, & que c'est pour cela qu'on luy donne la Paenre & le Calice vuide. Soient les quatre Ordres Mineurs, les memes que le Pape Gornelle vient de nommer dans l'Eglise de Rome. Leur Ordination se fait aussi par l'attouchement de quelques instrumens propres à leur Ministère. Mais on ajoute aux autres quatre Ordres inferieurs celuy des Chanteurs, comme l'Afrique est venue tenir aussi quelque chose de l'Eglise Greceque. Il est vray que ce Concile permet aux Prestres d'établir des Chanteurs, sans en avertir l'Evêque: Ce qui demourer fuyt de croire que c'estoit plutôt un Office qu'un Ordre. Audi est-il appellé *Officium cantantis*. Mais ces Ordres Mineurs ne sont peut-être originaires que des Offices: Et on ne peut au moins niet que les Chanteurs ne fussent Cleres & du Corps du Clergé, puisque le Concile III. de Carthage l'avoit déclaré en termes formels, *Clericorum nomem etiam Lectores, & Psalmista, & Officij retinere*. Saint Augustin parle en quelque endroit des Exorcistes, lors qu'il dit que le demon n'apprehendoit pas tant les Exorcistes, que les Donaristes craignoient la lecture des Actes de la justification de Cæcilien. *Quando enim dæmonis per Exorcismum timores, quando Donatistarum, non ita legemur*. Ce fait peut estre le mesme saint Augustin, qui fit ordonner au IV. Concile de Carthage, que les Exorcistes imposeroient toutes les jours les mains aux Ennegumenes, & prendroient soin de leur nourriture. *Omnes de Exorcista Ennegumenes manibus imponant. Ennegumenes in domo Dei assidentibus, vitium quoddammodo per Exorcismum oportuno temperare monstrabitur*.

XI. Je finiray ce Chapitre par ces trois réflexions, qui se font par de peu de conséquence. La première est, qu'entre tous les Ordres Mineurs, celui des Lecteurs étoit le plus considéré & le plus nécessaire. On ne nomme quelquefois que les Lecteurs dans les Monumens Ecclésiastiques de l'Orient, & on comprend sous ce nom tous les Clercs inférieurs. Cela paroît dans la perétruation que tout le Clergé de Constantinople publia contre N. d'armas, *Obrifur, Cr*  
*ne hanc schedam Episcopi, Presbyteri, Diaconi, Za*  
*Lethoribus, nec non & Lector attendent.* Les deux jeunes Princes du Bas Empire de Constantin Galien & Julien, ayant embalsmé l'Évêque Ecclésiastique,

L. 11

$$E_{\text{FET}} = E_{\text{FET}}^{\text{FET}}$$

Environ Biol Fish (2015) 98:1031–1040  
 DOI 10.1007/s10641-015-0361-1

Can. J. Zool. 31, 9, 1963.

I. 17. Epiph.  
 S. 10.  
 I. 21. Epiph.  
 T. 24. 24.

Case 11.

See, Dymally  
Left Column  
34.

L. 577-Epigraph.  
34.

44. 90%

**Mr. Eyles:**  
10-2-68



qu'il y eût des Clercs sans aucun Ordre, il n'y en avoit point sans quelque Office; & par conséquent on peut dire en quelque sens qu'il n'y en avoit point sans quelque Ordre, puisque l'un ne distinguoit pas toujours ces Offices des Ordres Mineurs, & on regardoit souvent les Ordres Mineurs comme des Offices inférieurs pour la décharge & le soulagement des Diocèses, qui eussent été accessibles du poids du Ministère universel de l'Eglise. Saint Ignace dans ses Lettres, & Clement dans ses Constitutions Apostoliques; enfin saint Epiphane dans son Exposition de la Foy Catholique, font mention de quelques Officiers qui ne participent nullement aux Ordres, & qui néanmoins étoient attachés au Service de l'Eglise, sont associés au Clergé. Tels sont les Fossoyeurs, les Portiers, les Interprètes. *Laborantes qui mortuorum corpora curant, Castales sacrorum vestibulorum, Linguarum interpretes.* C'étoient des Officiers agréés au Clergé, sans avoir reçu aucune ordination véritable.

II. Le Concile de Nicée ordonne, que les Clercs qui s'attacheroient à des trafics infâmes & nuisables, soient dégradés de la Clericature, & rayés du Canon, c'est à dire de la Matricule & du Catalogue des Benefices qui reçoivent leur subsistance de l'Eglise. *si quis, & si clericus.* Ceux qui avoient reçu quelque Ordre, étoient dans le Clergé, les autres Officiers de l'Eglise étoient dans le Canon. Saint Basile déclare, que les peines décernées dans les Canons contre les Clercs en general, comprennent également les deux sortes de Clercs qui sont ordinaires dans l'Eglise.

Les uns étoient ce Père, *à batus, in gradu*, en dignité. Les autres font dans un Office, qu'il donne sans imposition des mains. *in ministerio, quod fuit manuum impositione datur.* Basile explique ce Canon de saint Basile en même sens que nous, en sorte que les Prêtres, les Diacres, & les Soudiacres soient dans le premier rang, parce qu'ils sont ordonnés par l'imposition des mains; les Lecteurs, les Chanteurs, les Portiers, & autres semblables, *Leitores, Cantores, Janitores, & similes*, sont dans le second, parce que leur ordination se fait par une simple benediction, sans imposition des mains. Saint Basile a toujours dans le second rang les Clercs des Ordres Mineurs, avec ceux qui sont simplement Officiers, parce qu'il a regardé les Ordres Mineurs comme des Offices qui ne sont pas dans ce premier rang d'autorité, ou une institution toute divine a élevé les Evêques, les Prêtres, & les Diacres. En tout et là il ne paroît aucun Clerc sans Ordre, ou sans Office: Car quand saint Basile n'ayant nommé que des Officiers, ajoute, *& autres semblables*, il ne peut entendre que d'autres Officiers.

IV. Le Concile de Laodicée défendait à tous les Clercs, & aux Moines d'entrer dans les Tavernes, nomme les Presbys, les Diacres, les Soudiacres, les Lecteurs, les Chanteurs, les Exorcistes, les Portiers, & autres immédiatement après les Moines. Par là il témoigne certainement qu'il n'y avoit point d'autres Clercs que ceux qu'il a nommés. Le Concile I. de Constantinople déclare nulles toutes les Ordinations faites par Maxime usurpateur du Siege Episcopal de cette Ville Impériale; & il semble renvoyer tous les Clercs dans ce terme d'Ordination, ou d'imposition des mains, quoy qu'on n'imposât pas les mains à tous les Clercs inférieurs. Dans les Actes du Concile d'Epheèse on trouve une protestation du Clergé de Constantinople, contre les erreurs de Nestorius, où le Clergé est désigné par les Evêques, les Prêtres, les Diacres, les Lecteurs; & immédiatement après on parle des Laïques. Ce qui marque qu'entre les Lecteurs, & les Laïques il n'y avoit point d'autres Ecclésiastiques.

V. Le Canon II. du Concile de Calcedoine, pour bannir la Simonie de tout le Clergé, ne se sert que du terme d'imposition des mains, *impositio*, pour les véritables Clercs; & de celui de promesse, *promissio*, pour les Officiers. Dans le premier rang il nomme les Evêques, les Chorcévêques, les Prêtres, les Diacres, & tous les autres qui sont compris entre les Clercs, *à batus una cum alijs sacerdotibus.* Et dans le second rang il nomme les Occonomes, les Défenseurs, les Mansionnaires, & en general tous ceux qui sont dans le Canon, *à batus una cum alijs.* Ainsi ce Concile distingue les Clercs d'avec ceux qui étoient dans le Canon, c'est à dire d'avec les Officiers qui étoient Beneficiers, puis qu'ils étoient écrits dans la Matricule de ceux que l'Eglise reconnoît. Les Clercs étoient donc tous Beneficiers, mais tous les Beneficiers n'étoient pas Clercs, en prenant le nom de Clerc dans cette signification précise du Concile de Calcedoine qui n'en reconnoît point d'autres que ceux qui étoient dans les Ordres. Mais tant les Clercs, que les Beneficiers, étoient asservis à leur Office, & c'étoit une chose inouïe qu'il y eût des Clercs sans Ordre & sans Office. Il est bien vrai que quelques-uns de ces Officiers étoient quelquefois donnés à des Clercs. Les Occonomes étoient ordinairement Prêtres, on trouve même des Prêtres Défenseurs; Mais cela n'étoit pas toujours de la sorte. Il y a eu des Occonomes laïques. Il y a eu des Défenseurs, des Notaires, des Sacrificateurs, ou Gardes des Tombeaux des Martyrs, qui n'avoient aucun autre Ordre, & qui néanmoins étoient associés au Clergé, & jouissoient de tous les Privilèges & des avantages des Beneficiers, comme nous le ferons voir dans la suite de ce Livre.

VI. La chose n'est pas moins certaine, & y moins évidente dans l'Eglise Latine. Tout ce qui en a été dit dans le Chapitre précédent, n'a pu nous faire apercevoir le moindre vestige d'un Clerc sans Office & sans Ordre. Mais outre cela saint Cyprien dit en termes formels, que tous les Clercs sont appliqués à un sacré Ministère, qui les attache au service des Autels. *Cuncti in Clericali ministerio constituti, nonnulli aliorum & sacrificiorum deservire, & prebent aliquo orationibus vacare debent.* Et c'est de cette multitude qu'il faut avant au service des Autels que ce Père fait dépendre le privilège des Clercs, d'être exempt des telles & des autres charges, qui sont comme autant de liens qui attachent au monde les personnes seculières.

VII. Le même saint Cyprien écrivant à son Clergé & à son peuple, de l'Ordre de Lecteur qu'il avoit conféré au jeune Aurelius, comme le prix de son illustre Confession, montre clairement qu'on n'entroit dans le Clergé que par l'Ordination. *In ordinandis Clericis saltem: ut ante consilium, &c. Meretur talis Clerice ordinatus altarium gradus, &c. Interim placuit, ut ab officio Lecturae inciperet.* Selon ce langage on fait des Clercs quand on les ordonne; & le premier vestibule de la Clericature, c'est l'Ordre des Lecteurs. Saint Cyprien parlant encore ailleurs d'un autre non moins admirable Confesseur, il dit, qu'il a été juste de l'honorer du Ministère de l'Eglise, & de l'associer au Clergé, en le faisant Lecteur. *Pro quod sublimaverit Christum confessi esset, Clericum postmodum Christus Ecclesiasticis ministeriis honoraverit.* Les Clercs simples du Siecle présent participent aussi peu au ministère de l'Eglise qu'à l'Ordination.

VIII. Mais que peut-on désirer de plus convaincant, que la Lettre du Pape Cornelle rapportée par Eusebe, où le Pape fait le dénombrement de tous les Clercs de l'Eglise Romaine, & de tous les autres qui tiennent leur subsistance des mêmes impôts de

l'opulence & de la charité de cette Eglise : Il marque de nombre-précis des Prêtres, des Diacres, des Soudiacres, des Acolythes, des Exorcistes, des Lecteurs, & des Portiers; & après cela il passe immédiatement aux Veuves, aux Pauvres, & aux Malades. Il est donc certain que tous les Clercs y avoient quelque Ordre & quelque Office. Et il n'est pas moins certain que s'il y en avoit eu d'autres, ils auroient été incapables des distributions & des bénéfices de l'Eglise, puisque ce Pape les obmet entièrement, n'ayant pas omis le nombre des Veuves, & des autres Pauvres.

IX. La Lettre du Pape Sixte ne parle pas moins clairement. Ce Pape déclare que ceux qui se destinent à l'état Ecclésiastique, doivent dès leur enfance se faire baptiser, & recevoir l'ordre des Lecteurs. Et quoy qu'il s'choisissent ensuite le Mariage, ils pourroient passer à l'Ordre des Acolythes, & des Soudiacres. *Quicumque se Ecclesie vult obsequium, à sua infantia ante pubertatem anni baptizatus, & Lecturam debet ministerium facere.* Exquant à ceux qui dans un âge plus avancé, se veulent consacrer à Dieu; ce Pape veut qu'aussitôt, après avoir reçu le Baptême, ils soient mis au rang des Lecteurs, ou des Exorcistes. *Et qui baptizatur tempore, statim Lecturam, aut Exorcismum munus recipiat.* C'étoit encore un langage inconnu, de dire qu'il falloit entrer dans le Clergé par la Toniture, sans Ordre, & sans s'affervir à quelque Eglise. On ne peut pas dériver des expressions plus claires & plus précises pour faire entendre qu'on n'entre dans l'Ordre des Clercs que par quelque'un des Ordres inférieurs.

X. En effet, ces Ordres inférieurs n'ont été institués que pour servir de Noviciat pour les Ordres supérieurs. C'est manifestement ce que ce Pape vient de nous dire, & c'est nous dire aussi très-clairement, qu'il n'y en avoit point d'autre, pour ne pas passer précipitamment des impuretés de la vie du Sècle, à ce qu'il y a de plus saint & de plus relevé dans l'Eglise. Ce Pape dit ensuite, que comme les Clercs ne peuvent pas faire la Penitence publique, suffi les Penitens publics ne peuvent jamais prétendre à la Clericature, parce qu'ayant une fois souillé leurs mains de quelque crime; quelque fois qu'ils aient eu de les laver, & de les blanchir par la Penitence, ils ne doivent jamais approcher des Autels, ny toucher aux choses saintes. *Quamvis si autem omnium peccatorum contagione mundati, nulla tamen debent gerendorum Sacramentorum instrumenta suscipere, qui dandum fuerit vasa vitiorum.* Que si par une ignorance grossière des Canons, on a élevé un Penitent, ou un bigame à la dignité des Clercs, ce Pape par son condéléance leur permet d'entrer l'Ordre qu'ils ont reçu, sans pouvoir jamais monter plus haut. *Adempta sibi omni spe promotionis, in hoc quoque incrementum ordine, perpetua stabilitate permanens.*

XI. Aussi la Clericature, & l'Ordre, n'étoient qu'une même chose, & les irrégularités ne donnoient l'exclusion de la Clericature, que parce qu'elles avoient quelque incompatibilité avec les Ordres. C'est dequoy le Pape Innocent demeure d'accord avec Sirice son Prédecesseur. Ce Pape marque les irrégularités qui empêchoient que les Laïques ne soient ordonnés, & c'est à dire qu'ils ne soient faits Clercs. *De Laicis qui Canones ordinare prohibent, &c. Nec enim Clerici nasci, sed fieri possunt, &c. Nec est quilibet Lectur, aut Acolythus fac. Il dit ailleurs, que ceux qui ont été ordonnés par les Hérétiques, *Ordinatio ab hæreticis, nequeunt point tenir le même rang dans l'Eglise.* Saint Leon dans sa Lettre à Rustique Evêque de Narbonne, dit que les Laïques, & les Lecteurs se peuvent marier; mais que les Diacres, les Prêtres, & les Evêques sont obligés à la*

continence. *Cum essent Laici, sine Lectores.* Il est manifeste que par les Lecteurs il entend tous les Clercs inférieurs; & qu'entre les Laïques, & l'estat des Ordres inférieurs, il n'y avoit point de milieu. Enfin le Pape Gélase ordonne que si les Moines doivent entrer dans la Clericature, il faut premièrement examiner s'ils ne sont point atteints de quelque irrégularité : S'ils en sont exempts, il faut d'abord leur donner l'Office de Lecteur, ou de Notaire, ou de Défenseur; trois mois après les faire Acolythes, & par degrés les faire monter où les besoins de l'Eglise, & leurs vertus les appellent. *Communio Lectur, aut Notarii, aut certe Defensor esset, post tres menses Acolythus esset.*

XII. Voilà une preuve de ce qui a déjà été remarqué dans l'Eglise Grecque; que si l'on ne conféroit pas un Ordre, on ne pouvoit donner un Office à tous ceux qu'on incorporoit au Clergé. Ce Pape ne vouloit parler que de l'entrée à la Clericature; & si qu'il ad Clericale munus accedat; & de il y fait entrer aussi bien par la charge de Notaire, ou de Défenseur, que par l'Ordre des Lecteurs. On peut donc avouer dans l'Eglise Latine, aussi bien que dans la Grecque, qu'il y avoit des Clercs sans aucun Ordre; mais qu'il n'y en avoit point sans un Office qui l'afferviroit à l'Eglise & l'y occupoit saintement. Cela se confirme par le Concile III. de Carthage, qui nous a appris dans le Chapitre précédent, que les Pismistes étoient au nombre des Clercs. Le Concile IV. de Carthage nous y a appris aussi, que les Prêtres pouvoient établir des Chantres sans la participation des Evêques, & par là on juge que c'étoit plutôt un Office, qu'un Ordre, quoy qu'on en parle souvent comme d'un Ordre, & qu'on mit les Chantres au nombre des Clercs, de même que s'ils avoient reçu l'un des quatre Ordres Mineurs.

XIII. Le Concile III. de Carthage veut que l'Evêque, avant l'Ordination des Evêques, & des Clercs, leur lise les Canons qui regardent les Ordres, afin qu'il ne s'y passe rien qui blâme la sainteté des Loix Ecclésiastiques. *Placuit ut ordinandi scriptis, Can. 9 vel Clerici, prius ab Ordinatorebus suis decreta Conciliorum antibus eorum inculerent, ne se aliquid contra statuta Concilij scilicet assenserent.* Et ailleurs, *Clerici, qui ordinantur, &c.* Ces expressions font voir qu'on n'entroit dans la Clericature que par l'Ordination. Le Concile IV. de Carthage nous apprend la forme que l'on observoit dans l'Afrique pour les Ordinations des Evêques, des Prêtres, des Diacres, Soudiacres, Acolythes, Exorcistes, Lecteurs, Portiers, & il passe ensuite aux Pismistes, aux Vierges consacrées à Dieu, aux Veuves, & aux Religieuses. S'il y avoit eu des Clercs à simple Toniture, ce Concile n'eût pu le dispenser d'en parler. Le Concile I. de Tolède ne permet pas que les personnes engagées en quelque servitude, soient ordonnées & mises au rang des Clercs, *Clerici non ordinantur, sans le consentement de celui dont ils relevent.*

## CHAPITRE XXVIII.

Si l'on donnoit tous les Ordres Mineurs ensemble, & aux mêmes personnes,

I. Pourquoi l'un traite les autres qu'on.

II. On donne séparément les Ordres Mineurs, & on en admettent souvent quelques-uns. Pourquoi. On les donne alors comme des Officiers, que l'on ne pourroit pas recevoir.

III. Après en les avoir eues des Acolytes, comme des novices, comme des marguets de religion, & des personnes de service.

Ep. 1. a. p. 10.

Idem 6. 14. 15.

Ep. 1. a. p. 10.

Ep. 1. a. p. 10.

Can. 49.

Can. 5. 1. 6.

Can. 102.

- IV. Preuve que dans l'Eglise Grecque on ne donne pas les Ordres Mineurs tous ensemble, ny tous à la même personne.*  
*V. Preuve pour l'Eglise Latine. Du Decret du Pape Sylvestre.*  
*VI. Du Pape Sixte.*  
*VII. Du Pape Innocent.*  
*VIII. Du Pape Gélase. On admettoit quelquefois quelquefois de ces Ordres, sur tous ceux des autres.*  
*IX. Objets d'un Decret du Pape Zénon, & la réponse.*  
*X. Exemple tiré de l'Ordre d'Alphonse. On n'alloit point alors ordonner les laïques, quand on y étoit de fort long intervalle, pour qu'on eût un grand nombre de ces Ordres Mineurs.*  
*XI. Exemple de saint Hilaire de Poitiers, & de saint Martin de Tours.*  
*XII. Saint Ambroise veut qu'on proportionne les points d'Ordre au genre & à la carrière des particuliers.*  
*XIII. Exemption des laïques quelquefois tous ensemble.*  
*XIV. Exemple de saint Ambroise même.*  
*XV. On lui donna les Ordres Mineurs, sans avoir dessein de les lui faire recevoir.*

**I.** L'ent faisa immédiatement après la question traitée dans le Chapitre précédent, parler de la Tonfure & de l'habit propre aux Clercs. Car s'il eut paru, comme il nous paroît clairement dans un des Chapitres suivans, que pendant les quatre premiers Siecles les Clercs ne se distinguoient des Laïques, ny par la Tonfure, ny par leurs habits; on eût bien pu conclure de là, qu'il n'y avoit donc point de ces Clercs à simple Tonfure, qui ne font crêter Clercs que par la Tonfure & l'habit Ecclésiastique. Mais nous avons jugé plus à propos de ce point d'écarter les trois Questions qui ont été proposées au commencement du Chapitre précédent, à cause de l'extrême liaison qu'elles ont entr'elles; & parce qu'il seroit difficile d'y revenir, après nous être étendus sur la Tonfure & sur l'habit Ecclésiastique. Nous examinerons donc icy les deux autres Questions proposées, puis nous passerons à celle de l'habit & de la Tonfure des Clercs.

**II.** Si nous repassons sur tout ce qui a été dit dans le Chapitre précédent, nous trouverons évidemment que la Question du Chapitre précédent y a été décidée par avance. Car les Ordres Mineurs étoient originellement des Offices, comme on ce pouvoit pas les exercer tous ensemble, il eût été inutile de les conférer toujours tous ensemble à une même personne. Si s'étoient des Offices où l'on s'exerçoit comme dans un Noviciat, pour se purifier & se préparer aux Ordres supérieurs, auxquels il ne falloit pas se précipiter en sortant de la fange du siècle; le long exercice de quelques-uns d. ces Ordres, ou même d'un seul pouvoit suffire pour cela. Enfin, chaque particulier n'a pas toujours toute l'aptitude, ny toutes les qualités nécessaires pour exercer ces quatre Ordres divers. Les plus jeunes font d'aurant plus propres à être Lecteurs, que les plus vieux à faire les fonctions des Acolytes, des Portiers, ou des Exorcistes. Et au contraire ceux qui ont l'âge & la force pour les fonctions plus pénibles de ces autres Ordres, manquent souvent de la disposition qu'il faut pour être Lecteurs.

**III.** Quelque palpables que soient ces raisons, elles n'ont lieu que pour les premiers Siecles, où ces Ordres étoient considérés comme des Offices effectifs, qu'il falloit exercer avec une extrême assiduité. Elles n'ont pas la même vigueur pour les derniers siècles, où les fonctions ne ayant été presque oubliées, ces Ordres ont été regardés comme des dignités faictes, comme des ornemens sacrez, comme des marques venerables de l'antiquité Ecclésiastique, comme des liens & des engagements sacrez, qui nous lient très-étroitement, & en des manières différentes à l'Eglise de JESUS-CHRIST, comme des protestations humbles de notre vénération, & de nos sinceres respects pour tous les moindres services qui se

peuvent rendre à l'Eglise, comme des rouffaux de grace & de sainte sçavoir pour tous ceux qui couchent, pour ainsi parler, aux franges & aux extremités de la robe du Grand Pasteur du Ciel & de la Terre. Car soit que ces Ordres aient été institués de JESUS-CHRIST, immédiatement par lui-même, ou par l'entremise de son Eglise, qui est un autre lui-même conjointement avec le Diaconat, ou séparément; ce sont toujours des rayons & des participations du divin Sacerdoce du Grand Pasteur Eternel, & il en coule des rouffaux de grace & de sainteté, non seulement sur ceux qui les reçoivent & les exercent, mais aussi quoy que moins abondamment, sur ceux qui les reçoivent simplement avec cette profonde vénération qui est due à celui qui est la grandeur même, & dont les moindres participations sont des grandeurs excessives pour nous. Le Concile de Trente a été de rétablir les fonctions de ces Ordres, aussi a-t-il desiné en même temps qu'on ne les conférât que séparément. Nous diuons en suite, que dans les premiers Siecles mêmes on les a quelquefois conférés sans dessein de les faire exercer, & néanmoins avec une pleine confiance, que sans deshonorer la sainteté de ces Ordres, on honore et on sanctifie ceux à qui on les conféroit.

**IV.** Mais il faut venir aux preuves Historiques & aux Canons, ou aux Decrets qui confirment ces vertez. Les Constitutions Apôtoliques permettent, comme il a été dit cy-dessus, de donner le Diaconat & les autres Ordres Supérieurs à un Confesseur, ou à un Exorciste, quoy qu'il y soit déclaré, que ce n'est point un Ordre qui les a faits Confesseurs ou Exorcistes. Si l'on pouvoit passer aux Ordres sacrez, sans aucun des Ordres inférieurs, qui doute qu'on ne pût recevoir quelques-uns des Ordres inférieurs, & obmettre les autres. Et puisque les Grecs n'ont pas mis & ne mettent point encore au nombre des Ordres Mineurs, ny nos Acolytes, ny nos Portiers, on ne peut non plus douter que l'on n'ait jugé que quelques-uns de ces Ordres inférieurs pouvoient être obmis, sans rien obmettre de ce qui est essentiel à l'Ordination.

**V.** Le Decret du Pape Sylvestre dans un Concile Romain, semble d'abord nous être contraire, & il ne l'est néanmoins pas. En voyez les paroles, qui marquent la succession de tous les Ordres Mineurs. *Si quis desiderat in Ecclesia militare, aut presbiter, sit prius Ostiarius, Lectior, Exorcista, per tempora quæ Episcopus constituetur. Deinde Acolitus annis quinque, Subdiaconus annis quinque, Cælis Martyrum annis quinque, Diaconus annis quinque, Presbyter annis tribus, &c.* Les Actes de ce Synode Romain ne font pas au goût des Critiques, ils sont néanmoins de quelque antiquité, ayant été cités il y a environ neuf cents ans. Quoy qu'il en soit, ce Decret n'exprime pas nettement qu'il faille nécessairement passer par les trois premiers Ordres, il en laisse peut-être la disposition à l'Eveque. L'Ordre du Sacerdote y est mis après le Subdiaconat, avec un intervalle de cinq ans; ainsi il est en plus grande considération que les quatre ou cinq Ordres Mineurs. Or cet Ordre ou cet Office a été aboli, & il l'a été bien-tôt après, comme nous allons voir par les Decretales des Papes du même Siecle. On peut donc bien conclure de là, que les quatre Ordres Mineurs ne peuvent pas passer dans ce Decret pour être d'une plus grande nécessité. Au reste, ces Gardes des Martyrs n'étoient autres que les Sacerdains de leurs Eglises, qu'on appelloit *Martyria*.

**VI.** Mais on ne peutrien demander de plus clair & de plus convaincant que la Decretale du Pape Sixte, qui veut que ceux qui se consacrent des leur en-





XII. Saint Ambroise nous fournira de des preuves dans ses Ecrivs, & un exemple dans la personne, de ce que nous avançons dans ce Chapitre. Car cet admirable & éloquent Prelat, & excellemment représenté dans ses Offices, que tous n'étant pas également propres à toutes les fonctions des Ordres Mineurs, il ne falloit charger chaque particulier que de l'ordre & de la fonction dont il étoit le plus capable, puisque ce ne sont pas seulement des titres, ou des dignités, dont on veut les honorer, mais des fonctions saintes & nécessaires qu'on veut leur faire remplir. *Alius distinguenda lectura aptior, alius psalterio gratior, alius exorcizandis, qui malo laborans spiritum, sollicitior; alius Sacramentis opportunitate habitor. Hoc amicus spiritus Sacerdotis, & quid cuique congruat, id officii deputat. Quo ceterum munusculum, quæ summi ducit ingenium, aut quod officium decet, id maiore implet gratia.*

XIII. De ces Exemples, il faut tirer deux conclusions conformes à la règle que saint Ambroise vient de donner. La première, que l'on proportionnoit ceux des Ordres Mineurs qu'on confessoit, à ceux qui devoient les exercer. Ainsi saint Hilaire jugea que saint Martin n'étoit plus en âge d'être ordonné Lecteur, si le fit Exorciste. La seconde est, que les Evêques jugeoient même qu'il y avoit des personnes si éminentes en vertu, qu'il falloit d'abord les porter aux Ordres supérieurs. Saint Hilaire eut passion de faire faire Martin de Luïque; Diacre. La chose étoit si fortement établie dans la créance des hommes, que la fédération qui l'empêcha de refuser l'Ordre d'Exorciste, c'est parce que cette Ordination étoit dans l'estime des hommes, comme humiliante & injurieuse à une personne de son rang.

XIV. Finissons par l'exemple même de saint Ambroise, dont Paulin qui s'en fit l'aveu, raconte qu'en huit jours il fut baptisé, il reçut & exerça tous les Ordres. *Baptizatus itaque ferunt omnia Ecclesiastica officia implere, acque illam de Episcopis ordinatus esse.* Paulin auroit peut-être pu nous délivrer de la peine de deviner quels Ordres saint Ambroise reçut avant l'Episcopat, puis qu'il passa six jours entiers entre son Baptême, & son Ordination pour l'Episcopat. Ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'il reçut le Diaconat, & la Presbiterie. Car comme ce sont incontestablement les Ordres les plus nécessaires & les plus essentiels avant l'Episcopat, Paulin n'auroit pas dit, qu'il avoit exercé tous les Offices supérieurs, si les deux plus éminents avoient été omis. Quant aux autres, les Decretales cy-dessus alléguées ont fait assez connoître que l'on commençoit par l'Ordre des Lecteurs, puis on passoit à celui des Exorcistes; de là on montoit à celui des Acolytes, & on arrivoit enfin à celui des Soudiacres. Mais c'est deviner, de dire que saint Ambroise les eût tous, & en même ordre.

XV. Ce qu'il y a de plus singulier dans cet exemple illustre d'un des plus grands & des plus saints Evêques de l'Eglise, c'est qu'il reçut au moins quelques-uns des Ordres Mineurs, & il ne les reçut pas pour les exercer. Car ce n'est pas les exercer, que de ne les exercer qu'une fois ou deux. Si c'est une pure formalité, quoy que religieuse, de recevoir ces Ordres Mineurs sans les exercer; c'est aussi une pure formalité de ne les exercer qu'une ou deux fois. L'intention de l'Eglise étoit de les faire exercer long-temps, point de passer aussi long-temps avant que d'approcher de l'Ordre saint & ecclésiastique de nos Auteurs. Saint Ambroise ne laissa pas d'être mis au nombre des Neophytes faits Evêques, quoy qu'il eût peut-être reçu tous les Ordres Mineurs en huit jours. Voilà donc un exemple de l'omission

que les derniers Siècles ont faite des exercices des Ordres Mineurs. Mais plutôt à Dieu qu'on n'eût fait cette omission que pour des Ambroises.

## CHAPITRE XXIX.

Des Interstices des Ordres, & si l'on n'obtiendroit jamais aucun des Ordres Majeurs.

- I. L'ordre de ces matières.
- II. Le Concile de Sardaigne décide la nécessité des interstices, & de s'abstenir aucun des Ordres Mineurs.
- III. Longueur des interstices.
- IV. Le temps où est marqué par le Pape Sixte pour les jeûnes.
- V. Pour les personnes plus âgées.
- VI. Pour les Moines. Ce temps étoit très long.
- VII. Les uns confirment la même longueur des interstices.
- VIII. Cet Pape permettoit d'obtenir quelques-uns des Ordres Mineurs, mais non pas d'obtenir le temps des interstices.
- IX. Le Pape Gélase commença à se relâcher dans une extrême nécessité, & avoit des prisonniers nombreux.
- X. L'usage où se relâcha ce Pape.
- XI. Officiers des interstices dans l'Orient. Si on y a obtenu le Diaconat avant la Presbiterie, on la Presbiterie avant l'Episcopat.
- XII. Il étoit condamné pour avoir été fait Evêque, sans avoir été Presbiter.
- XIII. Les saints Basile fut ordonné Diacon avant que d'être fait Presbiter.
- XIV. Divers exemples de ceux qu'on peût avoir été ordonnés Presbiter sans le Diaconat.
- XV. On répond que le Diaconat avoit précédé, & on le prouve par des exemples.
- XVI. De l'ordination de saint Gregoire Thaumaturge évêque.
- XVII. Autres Ordinations d'Evêques, en obtenant la Presbiterie. Et la réponse.
- XVIII. Si le Pape de Rome a reçu tous les Ordres.
- XIX. Dans l'Eglise Latine on n'a donné la Presbiterie qu'à des Diacres, & l'Episcopat qu'à des Presbiteres. Réponse aux objections.
- XX. Preuves tirées de Theodoret.

Nous n'avons pu démentir la Question précédente, sans enlever celle-cy, tant elles ont de rapport & de connexion entre elles. C'est la troisième que nous nous étions proposée, comme une suite de celle qui regardoit les Clercs à simple Tonfure. Elle contient deux articles, dont le premier est des intervalles de temps, ou des interstices qu'il falloit laisser couler selon les Loix Canoniques, entre les Ordres divers qu'on recevoit, soit Majeurs, soit Mineurs; le second est de l'omission des Ordres Majeurs, savoir si l'on s'y étoit ordonné, ou des Evêques qui ne fussent pas déjà Presbiteres, ou des Presbiteres à qui le Diaconat n'eût jamais été conféré.

II. Le Concile de Sardaigne semble résoudre la Question, quand il ordonne qu'on ne consacrerpoint d'Evêque, qui n'ait fait auparavant l'Office de Lecteur, & de Diacre & de Presbiter, & qui ne soit monté par un progrès modeste & réglé, d'un degré à l'autre. *Pe non prius ordinari Episcopum, nisi ante & Lecturæ munere, & officio Diaconi, aut Presbyteri fuerit perfunctus; Et ita per singulos gradus, singulis fuerit, ascendat ad culmen Episcopatus.* J'y eû que ce terme *aut* avoit la même signification que la conjonction *et*, selon l'usage fréquent de quelques Siècles. La chose est évidente dans le texte Grec de ce même Canon, où le trouve la même particule conjonctive à, qui avoit précédé, pour faire succéder l'Ordre de Diacre à celui de Lecteur. *ἀπὸ δὲ δακτύλου, ἀπὸ δὲ διακονίας, ἀπὸ δὲ πρεσβυτερίου.* Il eût été ridicule de faire un Canon exprès pour faire monter par degrés à l'Episcopat, & abstenir, ou se relâcher dans ce même Ca-

Can. 13.

Can. 10.

non le principal & le plus important de ces degrés, qui est la Prestre. Si ce Canon a été fait contre le crimeux Hétyas, que les Atréens avoient fait Evêque, sans qu'il eût jamais été Prestre, il y avoit une nécessité toute particulière d'y exprimer que les Evêques ne pouvoient être Evêques, s'ils n'avoient auparavant été ordonnés Prestres.

III. Il est donc certain que ce Canon décide les deux articles de la Question proposée, en déclarant que les intervalles des Ordres doivent être gardés, & que ny le Diaconat ne peut être obmis avant la Prestre, ny la Prestre avant l'Episcopat. Le temps de ces interstices n'y est pas à la vérité marqué, mais il est remarqué qu'il doit être long, & qu'on y doit faire de longues épreuves de la foy, de la modestie, & de toutes les vertus qui doivent accompagner le Sacerdoce. *Postquam per huius promotiones, quæ habebant neque longum tempus, probati quæ fide sit, quæque modestia, quæ gravitate & verecundia.* Ces interstices sont principalement nécessaires avant les Ordres sacrez, parce que c'est des trois Ordres sacrez qu'il faut entendre que les Neophytes sont exclus par l'Apôtre. *Chicumenis monest, nec natus, vel discipulus patitur, ne temere & leviter ordinetur, aut Episcopus, aut Presbyter, aut Diaconus, qui Neophytus est.* Or ce n'est que par les exercices d'un long apprentissage dans les Ordres précédents, qu'on évite le blâme & l'irrégularité des Neophytes, en recevant les Ordres suivants. *Hi quorum per longum tempus examinata sit vita, & merita fuerint comprobata.*

IV. Le Pape Sixte détermine plus précisément le temps des interstices, & ce n'est que la pratique reculée qu'il nous apprend, à la même apparence que le Concile de Sardique supposoit être connu de tout le monde. Il veut que dès l'enfance on se fasse baptiser, & qu'on reçoive l'Ordre des Lecteurs avant l'âge de puberté. *Quicumque se Ecclesia vivit obsequit, ab infans, ante pubertatis annos baptizari, & Lectorem debet Antistitis fieri.* Depuis l'âge de puberté jusqu'à l'âge de trente ans, soit qu'on se marie, ou non, il veut qu'on reçoive les Ordres, & qu'on exerce les fonctions d'Acolyte & de Soudiacre. *Qui ab accessu adoleſcentia usque ad tricesimum ætatis annum, una uxore contentus, &c. Acolythus & Soudiacanus esse debet.* Il faut donc exercer telon ce Pape l'Office de Lecteur, depuis l'enfance jusqu'à l'âge de puberté, & celui d'Acolyte ou de Soudiacre depuis la puberté jusqu'à l'âge de trente ans. Ce sont à peu près vingt ans de préparation avant le Diaconat. Entre le Diaconat & la Prestre, il y a cinq ans d'intervalle. *Post quæ ad Diaconatum gradum accedit, nisi si ultra quinquæ annis laudabiliter monstravit, congruus Presbyterium consequatur.* Après vingt-cinq ans d'épreuves, qui ont précédé la Prestre, il en reste encore dix, avant que de parvenir à l'Episcopat. *Exinde post decimum Episcopatum Catholici patentes adipsi: si tamen per hæc tempora integritati fidei ac vita episcopi fuerint approbati.*

V. Voilà ce qu'on exigeoit de ceux qui se consacrent dès leur enfance à l'Etat Ecclésiastique. On ne pouvoit pas attendre les mêmes exercices de trente-cinq ans de ceux qui ne venoient à se lier à la Clericature, que dans un âge un peu avancé. Aussi ce Pape use d'une grande modération à leur égard. Il se contente qu'ils exercent l'espace de deux ans l'Ordre des Lecteurs, ou des Exorcistes. *Qui vero jam ætate grandævus, &c. Et qui baptizatus tempore, statim Lectorem, aut Exorcistam numerum faciant.* Après ces deux années expirées, ils reçoivent l'Ordre des Acolytes & des Soudiacres, pour les exercer l'espace de cinq ans. *Expleto biennio, per*

*quingentesimum annum Acolythus & Soudiacanus fiat, & sic ad Diaconatum perveniant.* Voilà sept ans d'intervalle avant le Diaconat, pour les personnes âgées même, en faveur desquelles on adoucitoit certainement la sévérité des loix de l'Eglise.

VI. La sainteté éprouvée dans un Monastère, mettoit bien aussi qu'on tempérât la rigueur des Canons, & qu'on accoutût le temps des interstices. Ce Pape n'en relâche pourtant guères; car il ordonne qu'on ménage les Oudres Moines aux Moines jusqu'à l'âge de trente ans. Alors on les fera Diacones, après qu'on leur confectera la Prestre. Mais du Diaconat à la Prestre, & de la Prestre à l'Episcopat, il veut absolument qu'on garde les mêmes interstices de cinq & de dix ans, qui ont déjà été marquez. *Ita ut qui intra tricesimum ætatis annum sunt digni, in monasteriis per gradus singulos, crescentem tempore, promoveantur ordinibus: & sic ad Diaconatum, vel Presbyterij insignia, matura ætatis consecratione perveniant. Nec statim saltem ad Episcopatum culmen ascendant, nisi in his ætatem, quæ singulis dignitatibus superioribus præfiximus, tempora fuerint consummata.* C'est à dire qu'il exige encore cinq ans d'intervalle entre le Diaconat & la Prestre, & le double entre la Prestre & l'Episcopat. C'est ce qui est marqué par ces paroles: *matura ætatis consecratione* parce qu'il falloit à l'ors être âgé de trente ans pour le Diaconat, de trente-cinq pour la Prestre, & de quarante-cinq pour l'Episcopat. Au reste, voilà une confirmation bien claire de ce que nous avons dit dans le Chapitre précédent, que les Ordinations irrégulières per saltum, étoient alors celles où l'on ne gardoit point les interstices Canoniques, pour exercer à loisir les fonctions de chaque Ordre.

VII. Le Pape Zozime n'exige pas moins rigoureusement cette démarche lente & mêlée dans un chemin si glissant & si dangereux. Il s'en tient au temps réglé par les Predecesseurs, lorsque qu'on s'active à la Prestre qu'à l'âge qu'on approche de la vieillesse, puisque le nom même des Prestres nous le déclare, que ce sont les Anciens & les Senateurs de l'Eglise. *Nec vile fit Exorcistam, Acolythum, Soudiacanum, Diaconum per ordinem fieri, nec hoc saltem, sed statim majorem ordinatione temporibus.* *Item vero ad Presbyterij insignium talis accedat, ut & nomen atque impleat.* Ce saint Pape témoigne au même endroit, que l'ambition de quelques Evêques étoit la cause de tous les abus qui se commettoient en cette matière. La passion d'acquiescer d'avoir un Clergé fort nombreux, & d'étendre les limites de leur Diocèse, les portoit à donner les Ordres avec une facilité & une précipitation usées-dangereuses. Car l'état de Clercs & de Prestres. Tout ce qui devoit commander son prix, *Faciis hoc nimis remissis Consideratum nostrorum, qui pompam multitudine querunt, & putant ex hac turba aliquod sibi dignitatem acquirere, &c. Parochiam extendi cupiunt. Quibus aliud præparandum possunt, divinus honores largiuntur; quod oportet districte semper esse judicii. Rarum est enim, utne quid magnum est.* Voilà les saintes maximes de l'Eglise pour les Ordinations. On doit y apporter beaucoup de sévérité pour l'observance des interstices. *Opportet districte semper esse judicii.* On doit être persuadé, que le trop grand nombre des Clercs en diminueroit l'estime & la vénération. *Rarum enim quod magnum est.* La succession de tant d'Ordres les uns après les autres, & ces leçons assidues dans les intervalles, sont des marques certaines que l'Eglise en a voulu tendre l'abord difficile, & le progrès lent & mesuré. Aussi ce Pape demande, que l'us des Eco-

Cap. 19.

Epist. 1.

48. 4. 10.

lance on s'est consacré à la Clericature, on passe dans les exercices des Lecteurs jusqu'à l'âge de vingt ans : Si c'est dans un âge un peu plus avancé qu'on le veut engager dans l'État Ecclesiastique, qu'au-tôt après le Baptesme on prenne l'Ordre de Lecteur, ou d'Exorciste, qu'on exerce l'espace de cinq ans : qu'on passe en suite quatre années dans les fonctions d'Acolyte, ou de Soudiacre ; on recevra après cela le Diaconat, & on l'exercera cinq ans, pour passer en suite à la Prestre, & à l'Épiscopat. Si *ab infantia Ecclesiasticis ministeriis nomen dederit, inter Lectores usque ad vicesimum aetatis annum continuata observatione perdetur. Si major jam & grandævum acceperit, ita tamen ut post Baptesmum statim se divina militia distinetis participari, sive inter Lectores, sive inter Exorcistas quinquennio tentatur. Exinde Acolythum vel Subdiaconum quatuor annis, & sic ad benedictionem Diaconatus accedat, in quo ordine quinque annis habere debeat.*

VIII. Il semble que ces Papes aient deux Classes des Ordres Mineurs, mettant les Lecteurs & les Exorcistes dans la première ; les Acolytes & les Soudiacres dans la seconde ; & ne parlant point des Portiers, mais mettant toujours le Soudiacrat au rang des Ordres Mineurs. Bien loin de donner ces Ordres Mineurs tous ensemble, ils veulent qu'on n'arrive à ceux de la seconde Classe que par de longues épreuves, & un long exercice des fonctions de ceux de la première. Enfin ils donnent toujours l'alternative de prendre l'un ou l'autre des deux Ordres de chaque Classe ; ainsi l'omission de quel'un de ces Ordres Mineurs s'aïent de dangereux, ou d'irregulier ; mais l'omission, ou l'accourcissement du temps des Interstices, est un défaut qui leur paroît insupportable. La raison en est évidente : Il importe peu qu'on emploie un grand nombre d'années dans les exercices des Ordres Mineurs, sans en obtenir aucun, pour se préparer dignement aux Ordres sacrez ; mais il importe extrêmement que ce grand nombre d'années soit fidèlement employé sans rien diminuer, soit dans les fonctions de tous ces Ordres, soit de quelques-uns seulement. En effet, ces Papes avoient déjà presque terrané les fonctions du Portier. Celles des Exorcistes ne pouvoient être que rares. Le Pape Celestin écrivit une Lettre fort pressante aux Evêques des Gaules, sur la nécessité de ces Interstices.

Ep. 12. c. 3.

IX. Le Pape Gelase a réglé le premier qui se soit relâché de cette inflexible severité ; mais il ne l'a fait que dans une nécessité si pressante, & avec des précautions si sages, qu'on peut dire que la condescendance même conserve tout l'esprit des Canons, & toute la rigueur de ses Précedens. Car il proteste d'abord, qu'il ne souffre la diminution des Interstices que dans l'inévitable nécessité de donner des Ministres à des Eglises qui en sont entièrement destituées. *Ecclesiis quæ vacuæ sunt privata Ministeria, vel insufficientibus usque ad diploma servatis, ut plebibus ad se pertinentibus divina munera supplere non valeant.* Il déclare que la Dispense qu'on accorde en faveur de ces Eglises desolées, ne pourra préjudicier à l'observation exacte des anciens Decrets, hors de ces cas extraordinaires. *Præsum pro sui reverentia mantentibus consistunt, quæ ubi nulla vel tenui, vel temporaria periret angustia, regulariter conveniunt custodiri.* Enfin il proteste, que ce n'est pas une nouvelle Loy qu'il propose, que ce n'est pas une nouvelle Loi que toutes les autres Eglises s'en tiendront à la rigueur des anciens Decrets ; & que les Eglises mêmes à qui cette Dispense n'a pu être refusée dans cette nécessité extrême, reproduiront la rigoureuse Observation des anciens Decrets dès qu'elles seront deli-

vrées de cette faiblesse nécessaire. *Quæ extenuis indulgentia credidimus, ut illis Ecclesiis, quæ insufficientibus bellorum, vel nulla penitus, vel exigua ministeria tantum ministeria, reuocantur. Quatenus Dico proprio restituitur, in Ecclesiasticis gradibus subrogandis Canonum faciemus veteris formæ servatæ : nec contra ea illa ratione prævalent, quod pro accidentis defectibus remedia præcedunt, non aduersus fidei Adversum nova lege præsumitur : ceteris Ecclesiis ab hac occasione transactibus ; quæ non simili modo vastitatis profectum faciendis Ordinationibus conveniunt tenere serventiam.*

X. Après tant de sages précautions, ce Pape permet de dispenser les Moines de la plus grande partie du temps des Interstices Canoniques, en leur faisant prendre & exercer seulement durant trois mois l'Ordre & l'Office de Lecteur, ou de Notaire, ou de Défenseur : trois autres mois celay d'Acolyte ; trois autres mois celay de Soudiacre, & durant de temps celay de Diacre, en sorte qu'à la fin de l'année on les ordonne Prestres. *Novomensis Diaconus, tempore quo non sit Presbyter.* Outre la nécessité des Eglises qu'il falloit pourvoir de Ministres, ce Pape considéroit encore que les longues souffrances de la vie Claustrale pouvoient bien tenir lieu d'interstices les Religieux. *Cum tamen quod annuum intersticia fuerint collata, sancti Propositi sponte sacrepta doctorum præstigiis de-votio.* C'est à dire qu'en ne prenant que les plus fervens & les plus vertueux d'entre les Religieux pour les élever aux Ordres, on trouvoit en eux une juste compensation de ces Interstices Canoniques dont on les dispensoit. Aussi ce Pape voulant étendre cette Dispense aux Laïques, il exige premierement qu'on s'en ordonne point que d'une vertu éprouvée, & qui ayant déjà acquis ce degré de piété, & cette pureté de vie où l'on tâche d'arriver par les Interstices, *Tametsi magis quod sacris apertum possit esse servitium, in seram querendum est infirmitas, quantum de tempore, quo fuerant hac affectu, decipitur : ut morum habere doceatur hoc præbit, quod prolixior consuetudo non contrahit.* Il exige secondement, qu'on ne d'une année qu'on avoit destinée aux Interstices des Religieux, on prenne dix huit mois pour des Laïques avant que de les élever à la Prestre, puis qu'il faut mettre quelque différence entre les personnes Seculieres, & celles qui se sont déjà consacrées à une sainte retraite. *Quorum promotionibus super anni metus sex menses ubi ubi subrogamus : quorum distans temporis inter personam divina cultus deditam, & de Laicorum conversatione venientem.*

Ep. 3.

Cov. Cal. ad 3.

Orat. 1. in laudum Athanasii.

XI. Nous avons sujet de croire que la même Loy des Interstices étoit rigoureusement observée dans l'Orient. Théodore Diacre d'Alexandrie, proteste dans sa Requête au Concile de Calcedoine, qu'après avoir reçu la Clericature dans l'Eglise d'Alexandrie, il avoit attendu quinze ans dans l'attente d'un Ordre supérieur. *Quandecim annis in eodem Clero permansi, speravi & maiorem honorem mereri.* Saint Gergore de Naziance assure, que saint Athanasius passa par toutes les degrez des Ordres, avant que de parvenir à l'Épiscopat. On sçait que saint Basile fut Lecteur ; que saint Chrysostome fut Lecteur & Diacre avant que d'être Evêque. Mais comme il y en a qui croient que saint Basile reçut l'Ordre de la Prestre, sans avoir jamais reçu celay du Diaconat, il faut examiner cet exemple, & quelques autres qu'on rapporte, pour nous persuader que l'on a quelquefois omis le Diaconat avant la Prestre, & la Prestre même avant l'Épiscopat. Comme les preuves en sont plus violentes dans l'Eglise Grecque, nous commencerons par elle.

XII. Nous pourrions attribuer à l'Eglise Grecque

M ij

le Concile de Sardique, puisque les Canons en furent répandus enfin & autorisés dans l'Orient, & que c'est la version Grecque de ces Canons qui nous a plus clairement découvert cy-dessus la nécessité indispensable de passer par le Diaconat & la Prestre, avant que d'atteindre à l'Episcopat. Le Canon de ce Concile fut fait particulièrement contre l'usage accusé de saint Athanasie, l'elchyras, que les Ariens voulaient accrédiiter en le faisant Evêque, quoiqu'il n'eût jamais été Prestre. Saint Athanasie protesta hautement que c'étoit un attentat contre toutes les Loix de l'Eglise, & qu'il chyras après sa prétendue Ordination, étoit aussi peu Evêque que Prestre.

*Arian. A. p. 1. a. Theodoret. L. 1. c. 8. E. 1. c. 10. H. 1. c. 10.*

*Com. Calc. p. 11. c. 1. H. 1. c. 10.*

*Theodoret. L. 1. c. 8. H. 1. c. 10.*

*Orat. 10.*

*Yalad. in vita Chrys. c. 11.*

*Hincem, qui ne Presbyter quidem erat, prater magorum traditionem, Episcopum sibi esse appellaverunt non quidem ignari, ne quidem ipsi, quoniam hoc absurdum esset, sed promissi redempta calumnia adacti, etiam illud sustinendum putaverunt, &c. Invenit ille nomen Episcopi desinit, &c. La Lettre Synodale du Concile de Sardique rapportée par Theodoret, fait la même protestation de la nullité de l'Episcopat d'Elchyras, qui n'avoir point été précédé de la Prestre. On ne peut aussi nier que l'impie Timothée qui se fit ordonner Evêque d'Alexandrie après la mort inhumaine du bien-heureux Marthe Proterius, n'ait été ordonné Evêque sans avoir jamais été Prestre. Mais ce fut aussi une des raisons pourquoi le Concile des Evêques d'Egypte déclara, que son Ordination étoit nulle. Episcopum sine manus impositione existentem, sed neque priorem habens Presbyterium ordinem. Ces exemples n'auroient pas été le sujet de l'honneur & de l'indignation des Pères, & des Conciles, si l'on n'avoit été bien persuadé, qu'il étoit d'une nécessité indispensable d'être Prestre, avant que d'être fait Evêque. Theodoret a rapporté la Lettre Synodale du Concile d'Illyrie, aux Eglises d'Asie, où il est décidé qu'on ne doit élire les Evêques que d'entre les Prestres, ny les Prestres & les Diacres, que d'entre les Clercs. Saint Jérôme a écrit dans une de ses Lettres, que dans Alexandrie la coutume avoit été, depuis saint Marc, jusqu'à l'Episcopat d'Heraclas & de Demys, que les Prestres élisoient l'un d'eux pour Evêque.*

XIII. Si saint Gregoire de Nazianze ne parle que du Lecteur, de la Prestre & de l'Episcopat de saint Basile, il n'en faut pas conclure qu'il n'a jamais été Diacre. Socrate parle de son Ordination au Diaconat. Le silence de saint Gregoire de Nazianze n'est pas une preuve suffisante pour une chose de si grande conséquence. Il peut avoir omis le Diaconat, ou parce qu'il l'exerça très-peu de temps, ou parce qu'il le reçut conjointement avec la Prestre, comme nous avons dit cy-dessus, que saint Ambroise reçut tous les Ordres & l'Episcopat presque ou fix ou sepe joints. Le progrès ordinaire même des grands hommes étoit de passer du Lectorat, c'est à dire des Ordres Mineurs, au Diaconat. Palladius raconte comme saint Chrysostome fut ordonné Lecteur après son Baptême, & qu'ayant en suite passé six ans dans la solitude, il revint à Antioche, où Melèce l'ordonna Diacre. Il en dit autant d'annonné Constance, qui fut Lecteur dès son enfance, & puis Diacre. Il est très-ay que Socrate s'est mépris, quand il a dit dans son Livre VI. Chapitre III. que ce Basile qui fut ordonné Diacre par Melèce, & qui fut depuis Evêque de Cesaree ou Cappadoce, étoit l'amy intime de saint Chrysostome. Mais si méprise c'est qu'en ce qu'il confond l'amy de saint Chrysostome avec l'Evêque de Cesaree. Ce fut évidemment deux Basiles différents; mais le Diaconat en suite par Melèce, peut certainement convenir & à l'un & à l'autre, & si on examine les Epôques de tous ces Prelats, il ne s'y

trouvera rien qui soit incompatible. Il est au reste d'une assez grande conséquence, de ne pas laisser monter saint Basile à la Prestre autrement que par le Diaconat, pour ne pas laisser échapper ce passage de Socrate, s'il peut servir à cela. Mais ce n'est pas une fois que Socrate a voulu nous avertir du Diaconat de saint Basile. Il en parle encore plus positivement dans le Livre IV. Chapitre XXVI. où après avoir touché les combats de saint Gregoire & de saint Basile contre les Ariens, il use de ces paroles. *Ac Basilius quidem primum à Melesio Antiochena urbis Episcopo ad Officium Diaconi promotus, inde ad Patriam suam, Caesarem sive Cappadociam Episcopatum evectus, Ecclesiarum curam suscepit.* Côt endroit regarde uniquement le grand saint Basile, & n'a nul rapport avec l'amy particulier de saint Chrysostome. Aut si saint Basile donna les Ordres comme il les avoit reçus, & étant venu chercher dans ou Monastère un excellent Religieux pour le faire Prestre, il le fit premierement Diacre.

XIV. Si nous en croyons Theodoret dans son Histoire Religieuse, Flavian Evêque d'Antioche, ayant été informé de la sanctité toute extraordinaire du solitaire Macedonius, il le fit venir à Antioche, comme pour l'obliger de le justifier de quelque accusation, le fit assister à sa Messe, pendant laquelle il l'ordonna Prestre, sans l'avoir averti de rien. Ce bonhomme ayant appris son Ordination de ceux qui étoient présents, il les chargea d'ouïes, voulut fuir l'Evêque même de son bâton, & s'en retourna dans sa solitude, ayant le cœur percé de douleur. Comme on le pressait le dimanche suivant de se trouver à la célébration des saints Mystères, il refusa en demandant si on vouloir encore une fois le faire Prestre. *non enim oportet.* Un autre Solitaire nommé Accepimus, ayant prédit qu'il devoit mourir après cinquante jours, l'Evêque du lieu vint pour l'ordonner Prestre; il protesta qu'il n'y consentoit, que parce qu'il s'avoit bien que la mort le dévorerait bien-tôt d'une si pesante & si périlleuse charge. Il reçut l'Ordre de Prestre, & mourut. C'est-là encore un exemple des Ordres donnés à des personnes saintes, sans dessein & sans espérance qu'ils les exerçassent jamais. L'histoire du saint Reclus Salomane est encore plus étrange. Il menoit une vie très-pauvre dans une Cellule murée de tous côtés, sans porte & sans fenestre. L'Evêque de la Ville voisine lui fit une ouverture à la muraille, lui imposa sur les mains, & l'ordonna Prestre. Mais après cela n'ayant pu tirer de lui une seule parole, il fit remettre le roau, & s'en retourna. Nous pourrions ajouter l'exemple du saint Anachorete Abraham, que l'Evêque du lieu obligea de sortir de sa Cellule, & de recevoir le Sacerdoce, & de prendre la conduite d'une Paroisse. *Educens eum de Cellula Episcopus in civitatem introduxit, utique per impositionem manuum Presbyter ordinatus, &c.* Origene passant par la Palestine, n'étoit encore que Laïque, fut ordonné Prestre par les Evêques du Pais, au rapport d'Eusebe.

XV. Mais quelque pressant que semblent ces exemples, ils n'ont rien de convaincant. Car il n'y en a pas un seul, où en termes formels on marque l'omission du Diaconat. On peut donc croire, & c'est le plus sûr, que dans les différents endroits de la même Messe, qui sont désignés pour cela, on donnoit premierement le Diaconat, & en suite la Prestre, quoique les Auteurs n'aient parlé que de la Prestre, parce qu'on sçait bien que le Diaconat est un degré par lequel il y auroit. Pour justifier cette réponse, je rapporterai l'exemple de saint Epiphane, lequel ayant promis plusieurs fois à l'Evêque Pappas qu'il n'étoit pas encore Clerc, cet Evêque ne laissa

*Donatus & Coelestius. Euseb. Hist. Eccl. l. 1. c. 10.*

*Donatus & Coelestius. Euseb. Hist. Eccl. l. 1. c. 10.*

*Donatus & Coelestius. Euseb. Hist. Eccl. l. 1. c. 10.*

*Donatus & Coelestius. Euseb. Hist. Eccl. l. 1. c. 10.*

*Donatus & Coelestius. Euseb. Hist. Eccl. l. 1. c. 10.*

Vna Epi-  
phani. apud  
varium  
Mag. d. 22.  
c. 3.

pas dans la celebration d'une seule Messe de l'ordonner Diacre, Prestre & Evêque. *Enn itaque ordinat Diaconum; & rursus dat ei potum, & ipsum ordinat Presbyterum. Rursus fit transfigurationis, & enim ordinat Episcopum.* Le terme de *consecratio* sacralis, signifie la continuation de la Messe.

Si la vie de saint Epiphane n'est pas à l'épreuve des Critiques, voyez un autre exemple du même sujet, où les plus severes Censeurs ne trouveront rien à redire. Saint Epiphane nous apprend luy-même, qu'il conféra le Diaconat, & la Prestre à Paulinien frere de saint Jérôme, en une seule Messe. *Ignorantem enim,*

*Epist. 60.  
inter Epist.  
Hieronymi.*

*& nullam potum habentem suspicionem, per multos Diaconos apprehendit iussimus, & teneri ei iussu, &c. Et primum Diaconum ordinavimus, & compellentes eum ministrare, &c. Et cum ministraret in sanctis Sacrificiis, rursus eum, ingens difficultate, tenuit ei iussu, ordinavimus Presbyterum.* Saint Jérôme ne laisse pas de dire, que son frere fut ordonné Prestre par saint Epiphane. Et saint Epiphane dit luy-même qu'on n'avait besoin que d'un Prestre dans ce Monastere où il ordonna Paulinien premierement Diacre, & puis Prestre. Il faut donc conclure qu'on ne laissoit pas de donner le Diaconat, quoy qu'un n'eût besoin que d'un Prestre, & de conférer la Prestre à ceux qu'on vouloit en même temps faire Evêques. Enfin, quand on auroit quelquefois admis le Diaconat, ou la Prestre si ce seroient des faits, & non pas des Loix; ce seroient peut-être des abus, & non pas des exemples. Theodoret témoigne luy-même, en racontant l'Histoire du Solitaire Macedonius, que ce receit ne plaça pas à tout le monde.

XVI. Il faut à peu près dire la même chose d'une autre sorte d'exemples, aussi peu imitables. Saint Gregoire de Nyssé semble dire dans la vie de saint Gregoire Thaumaturge, qu'il fut ordonné Evêque de Neocesarie par Phedime Evêque d'Amasée, quoy qu'il fust éloigné de luy de l'espace de trois journées. On contre aussi, que Daniel Syrtile fut ordonné Prêtre par Gennadius Patriarche de Constantinople, presque en la même manière. Ce sont des faits particuliers qui ont beaucoup du merveilleux, mais qui n'ont rien d'imitable. Les Loix l'emporteroient toujours sur les exemples, & les exemples seroient toujours au moins douteux & suspects quand ils seroient contraires aux Loix. Il faut ajouter à cela, que la priere de Phedime ne fut que comme une destination de Gregoire au Sacerdoce, qu'il luy conféra ensuite luy-même en suppléant toutes les Ceremonies saintes qui avoient manqué. C'est le sens de ces paroles de saint Gregoire de Nyssé, dans la vie qu'il a écrite de saint Gregoire Thaumaturge. *namque ubi missam in auctoritate ministravit.* Ce Pere se sert presque des mêmes termes, pour décrire la consécration d'Alexandre le Chabonnier, que le même Gregoire Thaumaturge ordonna Evêque.

XVII. Laissions cette digression pour revenir aux autres Ordinations, qu'on prétend avoir été faites avec omission de l'un des Ordres Hierarchiques. On nous propose les exemples de saint Barnabé, de Silas, de Barbasas, de Tite, de Timothée, & de tant d'autres hommes Apôtoliques qu'on croit avoir été tout d'un coup ordonnés Evêques, sans passer par le Diaconat, ny même par la Prestre. Il est aisé de répondre que ce ne sont que des conjectures, puisque les saintes Lettres en disent rien sur ce sujet de clair & de précis. C'est donc le meilleur pour ne point s'égarer, de se tenir dans le sentiment commun, & de croire que l'usage del'Eglise est le plus fidele interprete des institutions Apôtoliques. Or nous avons vu dans l'Eglise Grecque, & nous l'allons voir encore bien plus évidemment dans l'Eglise Latine,

qu'on n'a donné la Prestre qu'à des Diacres, ny l'Episcopat qu'à des Prestres. S'il se trouvoit des personnes qui se fussent plus pichement satisfaites de cette réponse, il ne leur en resteroit point d'autre pour résoudre cette difficulté, que de dire, que les Apôtres dans ces premiers commencemens avoient quelquefois communiqué le Sacerdoce en la même manière qu'ils l'avoient reçu eux-mêmes du Fils de Dieu, c'est à dire qu'ils en avoient tout d'un coup répandu toute la plénitude, en donnant l'Episcopat à ceux qui n'avoient reçu aucun des Ordres inferieurs. Mais outre que cette doctrine est hardie, & que par cette raison nous ne pouvons nous résoudre à la suivre, il ne nous parait nullement nécessaire de rien ajouter à la solution que nous avons apportée.

XVIII. Je ne puis passer sous silence l'imagination ingenieuse d'un Auteur Grec, rapporté par Rivaudus de l'ancienne traduction Latine de Jean Solidacte de l'Eglise Romaine. Il n'est rien de mieux imaginé que ce que cet Auteur dit, pour montrer que le Fils de Dieu a exercé sur la terre toutes les fonctions des Ordres. *Filius est Lector. Accipiens librum legit in Synagoga. Filius est Subdiaconus, Faciens namque de fume sanguinem, unctis excori de templo, vovet & vocat, &c. Filius est Diaconus. Præstans namque se lincos, lavit pedes discipulorum. Filius est Presbyter, & Resedit in medio Maggistrorum docens. Filius est Episcopus, Et accipiens potum benedixit, ne frigit.* Une critique rigoureuse ne seroit pas de raison pour des choses si bien imaginées; mais il seroit bien aisé aussi, en prenant cette façon de raisonner, de faire passer tous les hommes Apôtoliques par tous les Ordres.

XIX. Finissons ce Chapitre par la constance de l'Eglise Latine, à ne point donner l'Episcopat qu'à des Prestres, ny la Prestre qu'à des Diacres. Les Decrets qui ont été allegués dans ce Chapitre, & dans les precedents des Papes Sirice, Innocent, Zosime, Celestin, Gelase, ont gardé une uniformité admirable en ce point. Ils ont donné le choix & l'alternance de tous les Ordres inferieurs, en y comprenant même le Soudiaconat; il n'y en a aucun, dont ils n'aient noté l'omission en particulier, mais pour les trois Ordres superieurs, ils ont toujours tres-nettement décidé qu'on n'en pouvoit obtenir aucun. Les loix étant si claires, les exemples même de saint Ambroise & de Paulinien frere de saint Jérôme étant si évidens, il ne faut pas se laisser enlainer dans un sentiment contraire, par des conjures fondées sur des suppositions arbitraires. S. Paulin après avoir dit que le Bien-heureux Martyr Felix avoit été premierement Lecteur, puis Exorciste, le fait aussi monter au Sacerdoce. Il ne seroit ny nouveau, ny surprenant qu'on eut exprimé le Diaconat & la Prestre par le Sacerdoce, comme il a été dit cy-devant. Il y a bien plus de difficulté dans ce que saint Paulin raconte de luy-même, qu'il fut fait Prestre par la violence que tourle peuple de Barcelonne luy fit, quoy qu'il eût toujours souhaité de commencer par l'Ordre le plus bas, & par l'Office le plus humble de l'Eglise. *Repentini quod multitudinis corruptio, & Presbyteratus iniunctum sum, sacerdotium non sustinui licet; quia & ab aliis nominis & officii gratia sacrum incipere servaveram.* Possédus en dir presque autant de saint Augustin, *Solent Latini ab eis tantum Ecclesiam, qui non habebant Episcopos, suam abstinere presentiam, &c. Eum ergo tenerrunt, & Episcopo ordinando instaurant, &c. Filius ergo Presbyter, &c. Pontius dit que saint Cyprien fut ordonné Prestre & Evêque sans parler des autres Ordres. *Presbyterium & Sacerdotium simul accepit.* Si saint Cyprien receut en même temps la Prestre & l'Episcopat, pour quoy ne croira-t-on pas qu'on recevoit aussi le Diaconat & la*

Reverend. v.  
la barpag.  
621.

Epist. ad  
Theodorem.

2. 2.

Presbtre dans une mēme Meſſe ! Et ſi ſaint Cyprien luy ordonne Preſtre, & auſſi eſt apres Eveſque, pourquoy ne dirons nous pas le mēme de Cecilien Eveſque de la mēme ville de Carthage, quoy qu'Oprate Eveſque de Mileve diſe ſimplement, qu'il eſt Diacre, il ſut ordonne Eveſque. *Suffraganeus talis populi Cecilianus electus, & mox impoſuit Felice Apollonius Episcopum ordinatum.* Cecilio luy-mēme voyant que les Docteurs decroient ſon Ordination comme nulle, le conſeilla de le venir ordonner, puis-que ſelon leur penſee il n'eſtoit encore que Diacre. *Interim à Cecilianum mandatum eſt, ut ſi Felix in ſe, ſicut illi arbitrabatur, nihil tenuiſſet, ipſe tamen adhuc Diacōnem ordinaret Cecilianum.* Mais ce tout cela il n'y a rien qui diſe affirmativement que le Diacre Cecilien ne fut point ordonne Preſtre dans la mēme ſolemnnite, ou immediatement apres il fut ordonne Eveſque. Ces exemples & ces arguments negatifs, fondez ſur le ſilence, ne peuvent balancer, ny les Canons & les Doctes poſitifs, qui ordonnent tres-expreſſement & tres-clairement de ne jamais obmettre aucun des Ordres ſuperieurs, quand on paſſe à ceux qui ſont plus elevez, ny les exemples courtois, où il eſt expreſſement remarque, que quoy qu'on eut élu un Diacre Eveſque, on luy donnoit la Preſture, & quoy qu'on eut élu un Laïque Preſtre, on luy conſecroit le Diaconat. Saint Jerome eſt encore un de ceux qu'on ſ'imaginoit avoir eſte ordonne Preſtre, ſans paſſer par le Diaconat. Cela eſt d'ſoyant moins vray-ſemblable, que ce ſcavant Pere parlant du Preſtre Nepotien, dit qu'il avoit eſte ordonne Preſtre, apres avoir paſſe par tous les Ordres & par tous les degres ordinaires. *Per Clericos, & per ſolitos gradus Presbyter ordinatus.*

Proſ. ad  
Nicom.

Baron. ad  
261. 2. 46.

XX. Photus raconte à la verite, qu'il y avoit des Pais dans l'Orient, où il eſtoit libre & indifferant de conſecrer l'Epiſcopat à des Preſtres, ou à des Diaques ſans faire Preſtres. *Si quis apud nos Presbyterij conſecrationem praeferat, Episcopum honoris Diaconum afficiat, utique quae maxime deliquit, quodominatur.* *Quibusdam vero parti datur loca, à Presbytero proleberet Episcopum, & à Diacono, medium tranſiſſentibus ordinem, ad Episcopum accipere dignitatem.* Photus n'auroit pas parle de la ſorte, ſi eſtant auſſi verſe qu'il eſtoit dans la lecture de l'antiquite, il euſt reconnu que les anciens Peres de l'une ou de l'autre Eglise ne deſapprouvoient pas, & praiſoient eux-mēmes quelquefois cette ſorte d'ordinations deſuſcitrees. Ce ne fut que ſurtout tard, que les Grecs reprocherent aux Latins ces ordinations deſordonnees, de faire des Eveſques qui n'eulſſent jamais eſte Preſtres, & des Preſtres, à qui on n'aur jamais conſecre le Diaconat. Mais par ces reproches impoſſes les Grecs ne laiſſerent pas de faire voir combien leur Eglise avoit toujours eſte eloignee de cette pratique, & pour ce qui regarde les Latins, ils ſe laiſſerent ſans peine de cette fauſſe accusation.

## CHAPITRE XXX.

### De la Tonſure Clericale.

I. Suite des matieres ſtatutes & à ſtatuer.

II. Durant les quatre ou cinq premiers ſiecles, on n'allegroit les Clercs qu'à porter les cheveux courts. Le temps des prelatres ne ſuſcita ny la couronne, ny aucune ſingularite. Saint Pierre n'ordonna rien de plus.

III. N'y eut point, ny le Pape Avit, quoy qu'on ait que de ſa ſeconde de ſeule ſeul, ny auſſi de la Couronne des Clercs.

IV. L'agrement d'Amalarius fut tel, approuve par Rostano. Comment on peut attribuer à ces Apotres & à l'Eglise Romaine la Tonſure & la Couronne des Clercs.

V. Francois d'Opat, qu'on ne peut point excuſer de ſon

erreur.

VI. Autre premier ſiecle de ſainte Eglise.

VII. Pape Gregoire ſeul des Apotres Propagator.

VIII. Exemple de ces ſaints Eveſques.

IX. Quelle eſt la Couronne des Eveſques par laquelle on les couronne.

X. Preſcriptions de Gaudil II<sup>e</sup> de Carthage.

XI. Usage des Moines de porter les cheveux leſſez.

XII. D'autres Moines plus moſtueux, s'en ſont ſeulement pas ſeul rendre impoſſiblement monde, & le Clerge ſeul.

XIII. La Couronne n'a point eſte commun qu'au P<sup>e</sup> 3<sup>e</sup> 3<sup>e</sup> 3<sup>e</sup>.

XIV. Commence de la diſcipline des Eglises ſeules ſur ſon

I. Les trois queſtions que nous venons de reſoudre n'avoient eſte eſcritees qu'à l'occaſion de celle qui concernoit les Clercs à ſimple Tonſure, ſans Ordre & ſans Office. Il ſoit revenu à la mēme queſtion, & confirmer ce qui eo a eſte dit par cette conſideration nouvelle & importante, qu'il n'y avoit point encore dans les quatre ou cinq premiers ſiecles de Tonſure, ou d'habiller propre aux Clercs, qui les diſtinguait generalement des Laïques. Il reſulte manifeſtement de là, qu'on ne peut pas même penſer qu'il y euſt des Clercs qui ne fuſſent Clercs, que par la reception de la Tonſure, & de l'habit Eccleſiaſtique. Ce ſont donc là les deux ſujets que nous avons à traiter preſentement. Apres avoir parle des habits communs des Clercs, nous ne pourrions nous diſpenſer de dire quelque choſe de ceux qui n'eſtoient en uſage que dans l'Eglise. Nous commencerons par ce moyen de faire connoiſſre les devoirs en general des Eccleſiaſtiques, en les obligant de ſe diſtinguer par la modeſtie de leurs cheveux, & de leurs habits. Cela nous engagea à traiter de deux autres obligations des Clercs, à ſavoir de ceux qui ſont dans les Ordres Majeurs, ſavoir de la creation de l'Office divin, & du Celibat. Apres avoir eclairci ces quatre devoirs qui ſont communs à tous les Beneficiers, nous deſcendrons à une diſpoſition plus particuliere de tous les Beneficiers par les Offices & les Eglises où ils ſont attachez, n'ayant juiſqu'à preſent conſidere que celle qui vient des Ordres.

II. Nous diſons donc, qu'il eſt bien plus probable, ſelon le ſcavant M. Hallier, de qui nous faiſons gloire de ſuivre ſcyles ſentiments, que durant les quatre ou cinq premiers ſiecles, les Clercs n'eurent qu'une obligation encore plus particuliere que les autres Fideles, de ne point porter les cheveux trop longs; mais qu'on ne paſſoit point encore ny de porter une couronne, ny de ſaſſer une partie de la reſte. Quelle apparence y a-t-il, que les Eccleſiaſtiques aſſeſſent une marque ſi publique de leur état & de leur proſeſſion ou un temps, où au contraire ils eſtoient le plus ſouvent obliges de ſe cacher, pour ne pas attirer ſur eux & ſur toute l'Eglise le ſotage d'une ſinguliere perfection? Si Gregoire de Tours dit, que ce fut ſaint Pierre qui obligea les Chreſtiens de couper leurs cheveux, *Petrus Apostolus Dei gloria huius ad humilitatem descendit, caput deſuper tendens* *Mont. l. 6. inſtituit; il parle generalement de tous les Fideles, & non pas des Eccleſiaſtiques ſeuls. Auſſi cette obligation ne regarde que la modeſtie des cheveux, ſans dire un ſeul mot, ny d'en ſaſſer une partie, ny d'en former une couronne.*

III. Il eſt pu dire que ſaint Paul avoit ſaſſe la mēme ordonnance avec encore plus de certitude. Car ce divin Apotres, parlant auſſi à tous les Fideles, leur remonſtra que ce que la nature mēme nous apprend; qu'il eſt auſſi honteux aux hommes de nourrir une grande chevelure, qu'il eſt glorieux aux femmes de le faire. *Nec iſta natura vos docet, quod vos quidem ſi comam nutriat, egrediatur quod illi. Mulier vero ſi*

1. Corin. 11. 14.

*comam nutrit, gloria est illi.* Le Livre Pontifical attribué à Damase, approprié plus particulièrement aux Clercs cette obligation, & en fait un Decret du Pape Anicet. *Constitut, ut Clericum comam non nutrit secundum præceptum Apostolicum.* Autant que ce reçoit, & ce Decret ont de vray-semblance, par la conformité qu'ils ont avec la discipline de ce temps-là, puisque comme nous l'avons vu, cette obligation n'étoit pas alors plus loin, & que d'ailleurs on sçait bien qu'une partie des devoirs qui avoient été au commencement communs à tous les Fidèles, devenaient par leur négligence, avec le temps, propres & particuliers aux Clercs: Autant est éloigné de la vray-semblance même l'autre Decret, qu'on attribue au même Anicet, par lequel les Clercs eussent dès lors été obligés à raser une partie de leurs cheveux en forme de couronne. *Et juxta Apostolum comam non nutriunt, sed caput in mundum sphaera radant; quia sicut discipuli esset in conversacione debent, ita & in consensu & in habitum discipuli debent apparere.* Cela est tiré d'une Lettre de ce Pape aux Evêques des Gaules. On est maintenant persuadé de la supposition de toutes ces Lettres faiblement attribuées aux Papes qui ont vécu avant Socrate. Mais on voit bien que le fauteur de ceette Lettre prétendait d'Anicet à plus occasion de ce qu'il est dit dans l'abrége de sa vie comme nous l'avons rapporté, que ce Pape enjoignit aux Clercs de couper les cheveux d'y ajoûter, qu'ils en rasoient une partie pour faire une espèce de couronne. De même que saint Pierre ayant seulement ordonné, selon Gregoire de Tours, qu'on portât les cheveux courts, *Caput de super tondenti*, on lui a faiblement attribué l'institution de la Couronne Clericale.

IV. Amalaire a parlé fort légèrement quand il a écrit, que ceux qui sont sans Pierre l'auteur de la Couronne Clericale, ne sont pas d'une si grande autorité qu'il faille les en croire sur leur parole. Mais qu'il est certain que c'est quelque'un de ses Successeurs; enfin que c'est l'Eglise Romaine qui a autorisé cet usage. Voici ses paroles rapportées & approuvées par le Cardinal Baronius. *Interrogantur ab aliquibus, quæ promissa tantis sit more nostri? Legimus Epistola cæsariensis vultu, Petri. Sed quia non tanta auctoritas est, ut ex illa firmare volumus nostram sententiam, malimus eam silentio prætere. Non tamen abire est, si dicemus illam, vel aliquem e nossecessorem primò fuisse consuevisse more, quoniam ab illa Ecclesia sumptis epistolis usui, signa illi sidentur.* Ce que le même Amalaire ajoûte, est d'une faiblesse encore plus grande; & savoir, qu'il ne faut pas se donner la peine pour trouver dans les Decrets de quelque Pape l'institution de la Tonfure & de la Couronne Clericale; puisque l'Eglise pratique tant d'autres choses, dont on ne peut trouver ny commencement, ny l'Auteur, & dont on ne doit point chercher d'autre plus solide fondement que l'autorité inébranlable & éternelle de l'Eglise même dans tous les Siècles. *Sed quid ad nos, cum multa agamus ex consuetudine presentis Ecclesiæ, quarum auctoritas non perferatur specialiter.* Et il est vray que dans ces sortes de choses mêmes, on aime naturellement de s'appuyer sur l'autorité des grandes Eglises qui donnent toujours certainement du poids & du crédit aux choses mêmes, dont la première origine ne vient pas d'elles.

V. On peut dire néanmoins, qu'on ne s'est pas tout à fait trompé, lors que dans les Siècles suivans on a attribué à saint Pierre, & à saint Paul l'institution de la Tonfure Clericale, puisque ces bien-heureux Apôtres ont obligé les Fidèles, & encore plus par conséquent les Ecclesiastiques, à une grande modestie dans les cheveux, & que la Tonfure Clericale des quatre

ou cinq premiers Siècles n'a été autre chose. Ceux qui leur ont attribué une couronne de cheveux, ont fait parler aux premiers Siècles le langage de leur temps. Siles Clercs eussent porté dans le IV. Siècle une Tonfure Clericale, non seulement en coupe leurs cheveux, ce que nous accordons, & ce qui leur étoit commun avec les plus vertueux d'entre les Fidèles, & avec ceux même d'entre les Payens qui faisoient gloire de modestie; mais en se faisant aussi taire le haut de la tête, en quoy consiste principalement la Tonfure Clericale, Optat Evêque de Milève, n'en est pas reproché aux Donatistes d'avoir, par une violence & un emportement étrange, outragé nos Pasteurs & nos Evêques en leur rasant la tête. *Divise ubi vobis mandatum sit, radere capita Sacerdotibus, cum à contrario est fuit exempla prophetia fieri non debere.* Je ne sçay si les Donatistes taientoient les Pasteurs, & les Evêques Catholiques, pour les exposer simplement à la risée & au mépris, ou pour les mettre en pénitence, sçachant bien que la penitence étoit inaliabie avec la Clericature. Mais Optat ne se fit pas expliquer de la sorte, si nos Ecclesiastiques eussent déjà eu une partie de leur tête rasée.

VI. Ce Pere semble faire allusion à la Loi de Moïse, où il est défendu aux Pasteurs de se tondre la tête, aussi-bien que de porter les cheveux trop longs. *Caput suum non radent, neque capiam nectent, sed attendebant capita sua.* C'étoit justement l'usage des Ecclesiastiques dans ces premiers Siècles. Aussi saint Jérôme expliquant ces paroles de la Loi dans ses Commentaires sur Ezechiel, parle d'une manière qui faisoit bien connoître que les Clercs le conformoient alors d'autant plus volontiers à cet usage de la Synagogue, qu'on ne pouvoit alors s'en éloigner qu'en s'approchant des manières superstitieuses des Idolâtres. *Perf. pome demonstratur, nec rasi capicibus, sicut Sacerdotes cultoresque Isidori atque Serapii, non esse debere: nec rasi comam demittere, quod propriè Incuriosorum est, barbarorumque & militancium; sed ut homines habitum Sacerdotum facere demonstraret.* *Discimus nec calvitium novacula esse facendum, nec ita ad presum tendendum caput, ut rasiorem similesque videamur, sed in tantum capillos esse demittendos, ut operum sit caput.* Il ne le peut rien dire de plus précis, ny de plus clair pour faire connoître que l'Eglise observoit encore la même pratique qui étoit marquée dans la Loi de Moïse: qu'elle ne vouloit point qu'on se cassât la tête, ny même qu'on coupât les cheveux de si près par la Tonfure, *Nec ita ad presum tendendum caput*, que la tête ne fût pas couverte.

VII. Ammien Marcellin dit bien, qu'on se fit tonsurer sous l'Empire de Julien l'Apostat, un Chrétien nommé Diosdore, parce qu'il y avoit le soin de bair une Eglise, & coupoit les cheveux à plusieurs enfans. *Quod dum edificanda præfuit Ecclesiæ, cirros parvorum licentiam detendebat, id quoque ad Deorum cultum exissimans pervenire.* Il y a peu d'apparence que ce Diosdore fût Evêque. Il dispoit peut-être ces enfans à la Clericature en les tondant, mais il ne leur faisoit point de couronne. Lucien dans un de ses Dialogues, Dial. Phil. fait paroître un de nos Clercs avec les cheveux courts; mais il ne parle point de la couronne. Nous dirons un peu plus bas, que dès que les Moines paraissent dans l'Afrique, & ailleurs, avec leurs tresses raées, on leur fit cent insultes. On ne lit rien de semblable dans l'Histoire de nos Martyrs, au temps des persécutions. C'est donc une preuve, que ny pour les cheveux, ny pour les habits, ils n'affectèrent aucune singularité qui les distinguât des autres hommes, au moins de ceux qui aimoient la modestie.

VIII. Les Historiens particuliers de nos Evêques, ne nous les représentent point autrement qu'avec des

Baron. An.  
Christ. 16.  
n. 110.

Amalar. de  
deus. O. 11.  
c. 5.

Optat. La.

In c. 44.  
Ezechiel.

Ann. Mar.  
c. 22.

Dial. Phil.  
247.

cheveux, & des habits modestes. Le Poëte Prudence parlait de saint Cyprien au commencement de la conversion, dit qu'il coupa les grands cheveux, il commença à les porter fort courts, & ensuite il fut fait Evêque. *Quemque figura alta est, quam quævis erit, & avertit. Desinca casarius compescitur, ad breves capillos, &c. Hospitem meritis dignissimum nescit Episcopus præcedit salum Deum.* Sidoine Apollinaire, parlant du saint Prétre Claudius, remarque seulement qu'il ne laissoit pas croître les cheveux, ny son poil. *Licet certum barbamque non passeret.* En un autre endroit, faisant la peinture d'un homme de qualité, dont la vertu porta ses Citoyens à le faire Prétre par force, il dit seulement, qu'il avoit la chevelure courte, & la barbe longue. *Cuma brevis, barba proluxa.* Le Prétre Constance, dans la vie de saint Germain Evêque d'Auxerre, dit que l'Amateur Evêque de la même Ville, ayant appris du Ciel, que Germain devoit luy succéder, demanda au Gouverneur de la Province le pouvoir de le consacrer. *Licentiam tribuas Germanum consecrare.* Ce qu'il ayant obtenu, il prit de force Germain, qui gouvernoit le pais en qualité de Duc, & luy coupa les cheveux. *Germanum apprehendit, & innotuit nomen Domini, Casarium ejus caput detrahebat, habuit religiosis, vestitibus sacerdotalibus ornatum, eum promissum locum vadit.* Cét Evêque consacra Germain; mais il n'est point parlé de couronne. Et'il le consacra comme le principal auteur de cette sainte violence, qu'un autre n'eust oïé avouer. Hors de ces rencontres particulières, chacun se coupoit ou se faisoit couper les cheveux.

IX. Il est vray qu'on conjuroit souvent les anciens Evêques par leur Couronne. Saint Angustin le dit en parlant aux Evêques Donatistes. *Per Coronam nostram nos adiuvate vestri, per Coronam vestram nos adiuvate vestri.* Et saint Jérôme écrivant à saint Angustin, *Frater tuus, ut meo nomine salutes, precor Coronam tuam.* Et saint Paulin écrivant à Alipse, *Ad venerandum faciem Coronam tuam, patrem nostrum Anselmum tua strigimus.* Et Sidoine Apollinaire à l'Evêque Leonce, *Anteriorum Corona tua.* Et l'Evêque Paschasin au Pape Leon, *Subre dignata est Corona vestra.* Les Evêques du Concile de Tarracone dans leur Lettre au Pape Hilaire, *Debita Corona vestra obsequia deferemus.* Et le Concile de Vanues en 433. attestant les Ordonnances aux Evêques, il les traite comme les têtes couronnées du Sacerdoce. *Sacrosanctum regnum & Coronam vestram Ecclesia sua Deum protegit.* Si cette Couronne eut été celle qui est commune à tous les Ecclesiastiques depuis plus de mille ans, sur tout à ceux des Ordres supérieurs, on ne l'auroit pas regardée dans ce Concile comme une marque de Royauté, *Regnum & Coronam.* On ne l'auroit pas réservée aux Evêques seuls dans tous ces témoignages qui ont été cités, & une infinité d'autres qu'on y eut pu ajouter. Il est donc bien plus apparent que c'est la Royauté spirituelle du Sacerdoce de Jesus Christ, qui éclate avec plus de gloire dans les Evêques, qu'on vouloit remarquer par cette Couronne.

X. Le Concile IV. de Carthage ne commande aux Clercs que la modicité dans les cheveux; c'est à dire, qu'il leur ordonne de les porter fort courts. *Clericus non tam natus, & barbam radas.* Ce Concile n'eut pas manqué de faire la description de la cérémonie de la Tonsure Clericale & de la Couronne, si elle ne deüss être en usage; puis qu'il a fait une description si exacte des Cérémonies de l'Ordination non seulement des Clercs Supérieurs, mais des inférieurs aussi, & même des Prêtres. Passons les Clercs aux Moines, afin de repasser des Moines aux Clercs, après avoir trouvé l'origine de la Couronne.

XI. Les Moines mêmes s'enduoient d'abord à une modération, qui étoit propre à leur état. Saint Jérôme se moque de ces Histoires fabuleuses, qui connoient que le Chef des Solitaires Paul avoit porté des cheveux pendans jusqu'à terre; *Crinum calcata tenui hominem.* Ce Pere loue saint Hilaire, de ce qu'il coupoit les cheveux une fois l'an, au temps de Pâques. *Capitum semel in anno de Pascha tonsderet.* Il inveitève ailleurs contre des Moines entevagans, qui avoient de grands cheveux comme des femmes, la barbe à proportion, & les pieds nus. *Vires fuge, quibus femines castra Apollinum crines: hircorum barba, nudi in patientia frigidis pedes.* Saint Angustin ne censura pas avec moins d'aigreur les longs cheveux de certains Moines vains & fainéans, qui vouloient par ce singulier ornement de leur tête, s'acquiescer de la veneration, & passer pour des hommes extraordinaires. *Fructum circumferentes hypocritarum, ut visiderent quæ eis videt, antiquis illis, quos legimus, cogites, Samuelem, & reliquos, qui non tonsderant.* Ces bîmes & ces louanges nous font également voir qu'on n'exigeoit des Moines mêmes ny la Couronne, ny de raser leur tête, mais seulement de couper souvent leurs cheveux, & n'y assésit ny de la propreté, ny de la singularité.

XII. Mais comme la vanité de ces Moines amateurs de leurs longs cheveux, avoit scandalisé l'Eglise; il s'en éleva d'autres qui l'édifioient beaucoup par le mépris qu'ils firent de ces ornemens assésés, & par le plaisir qu'ils prirent à se faire mépriser du monde, en coupant ou rasant une partie de leurs cheveux, avec une difformité qui blâmoit les yeux des ames charnelles, mais qui paroïssoit belle & édifiante aux yeux de l'humilité Chrétienne. Saint Paulin a fait une peinture admirable de ces têtes demy rasées, qui cherchoient à se rendre méprisables, & qui en étoient d'autant plus vénérables aux ames vraiment dévotées des illusions du Sacer, & fortement persuadés des vertus de l'Evangile, & de la gloire de la Croix. Il fait luy-même un temps de ce nombre, & voycy aussi comme il en parle. *Conferunt & campal. loli vestri, horrentibus cultis humilis, segulus palliati, vestri succulles, casta informata capillum ad cutem capi, & inaequaliter semotans, & desolata fronte præfata, & honorabiliter dispicibiles.* Quand ce Pere desistait ailleurs que ses pechez représentés par les cheveux, soient non pas coupés à demy, mais comme rases, *Non accipiant medij tonsdantur, sed ad vtrum quasi novatula radente permantur.* Il ne fait nullement allusion à la Coutume rase, mais à la longueur des cheveux, dont on pouoit la moquer. C'est évidemment le sens de ces paroles. *accipiant medij tonsdantur.* Sabinus témoigne, qu'aussi-tôt que ces saints Religieux passèrent dans l'Afrique, & sur tout à Carthage avec cette maniere nouvelle & difforme de couper & de raser leurs cheveux, ils furent traités avec injure & avec outrage de la part des Infidèles. Cét Auteur dit que ce fut en partie pour cela que l'acclerc du Ciel déclara sur l'Afrique. *Non sine causa itaque istud fecit, quod inter Africa crocitate, & maxime inter Carthaginienses, palliatum, & pallidum, & recili fluctantem comarum jubis usque ad cutem tantum videret, tam infelix ille populus, quam infidelis, sicut consuevit argere execratione vix patris.* Si après l'établissement de l'Empire Chrétien, & lors même que la Religion Chrétienne dominoit dans le monde avec plus d'éclat, ces singularités de nos Moines attiroient sur eux tant d'insultes, que seroit-il arrivé, & quelle tempeste n'auroient-nous pas vu fondre sur nous, si au temps des Empereurs Payens tout le Clergé se fut distingué par une Tonsure & une Couronne rase?

XIII. Et

De Corneli  
Hymos. 12.L. 4. Ep. 11.  
24.Sicutus du  
11. April.Epist. 147.  
Epist. 148.

Epist. 148.

Sicutus  
L. 8. Ep. 1.  
L. 7. Ep. 1.

Epist. 2.

Can. 44.

Pauli  
De vita  
N. 10  
Epist. 12.De apost.  
Mon. 13.Epist. 7.  
4.De galen.  
L. 1. 111.



XIII. Et au contraire, si pendant les trois premiers Siècles le Clergé n'a fait gloire que d'une grande modestie dans les cheveux; on n'a eu nul sujet de faire aucun changement sur ce point pendant tout le quatrième Siècle. Aussi on n'en voit aucune trace ny dans les Conciles, ny dans les Pères. Ce n'a été qu'au commencement du sixième Siècle, ou à la fin du cinquième, que la couronne Clericale parut évidemment introduite, comme nous le dirons dans la Partie suivante. Ce fut en ce temps-là que naquit saint Niais avec un fil de cheveux autour de la tête, en façon de la couronne des Clercs, dit Gregoire de Tours; ce qui fut un préface de la dignité Pontificale, à laquelle le Ciel le destina. Ce fut donc dans le cinquième Siècle que la pratique de la couronne Clericale, telle qu'elle est encore présentement, commença à prendre cours dans l'Eglise. Or il ne se passa rien dans toute ce Siècle, qui ait pu plus vraisemblablement donner commencement à cette pratique, que le desir d'imiter la sainteté & toutes les vertus de la vie Monastique, dont nos Prelats furent alors animés. Nous dirons dans la suite, qu'une grande partie des Evêques furent tirés des Cloîtres, qu'ils affectèrent de prendre les mêmes habits que les Moines; enfin, ils s'appliquèrent à transplanter dans le Clergé toutes les vertus Monastiques. Rien n'est donc plus probable, que de dire qu'en ce temps-là se fit ce changement dans le Clergé, par une très-loisible passion d'imiter la mortification & l'humilité des plus saints Religieux, & de mépriser qu'ils faisoient des ajustemens & des vanités du Siècle. Les Chapitres suivants nous feront voir comme nos Prelats empruntèrent en même temps une partie des habits Monastiques, par le même amour de l'humilité & de la Cécité.

XIV. Il est temps de venir à l'Eglise Grecque. Célément dans les Constitutions Apôtoliques y exhorte tous les fidèles à la modestie des cheveux. *Nos capillum nutriens, nec peris, nec comatus.* Eusèbe parlant de saint Jacques Apôtre & Evêque de Jérusalem, dit que le raisin ne passa jamais sur sa tresse. *Ecce in eo non erat nisi de alio.* Clement d'Alexandrie se conforme aux Constitutions Apôtoliques. *Perurum sit rasiu caput, nisi forte pilas crispis habentibus barba autem lursata.* C'estoit la pratique des Chrétiens Grecs, de porter la barbe grande & les cheveux courts. Ce fut ce qui anima le zèle de saint Epiphane contre des Moines heretiques, qui faisoient tout le contraire par une folle passion de singularité: *Habebant, formam viri, vescant, capillos autem capituli sepe nutriunt.* Et de barba quidem in Constitutionibus Apostolorum de ieiunio Scriptura, ac doctrina. *Ne corruptus, hoc est, ne fecit barba pilas, neque meretricium cultus assumat.* L'Ecriture nous apprend, que c'est une marque de déuil d'avoir les cheveux & le poil de la barbe rasés. *Omne caput calvitium, & omnis barba rasa erit.* Isaïe, Jeremie & Ezechiel parlent de la sorte pour exprimer une extrême affliction. Saint Hierôme l'explique de la sorte. *Apud antiquos barba capitisque rasura, luctus indicium fuit.* La raison est, que dans le déuil on se distingue en faisant le contraire des autres. Ainsi saint Chrysostome dit qu'on portoit de longs cheveux dans le déuil aux lieux, où le reste du monde les portoit courts; & qu'on les y portoit courts, où le reste du monde les portoit longs. *Inter nos sicutis capilli nutriuntur comam, sed retrahit. Quare? Id nimis proprium est ei, qui fit, ut contrarium in formam constitutus habitum. Plus enim honoratur coma, signum sicutis est tendere; ubi vero tenditur, signum sicutis est non spondere. Vbiq; enim de sicutis contraria sumitur forma.* Les Clercs se conformèrent donc d'abord aux Laïques dans l'Orient; & évite-

rent seulement d'avoir les cheveux longs. Le Pape Damas dit, que le Philophe Cynique Maxime ne remporta de la pretention qu'il avoit à l'Evêché de Constantinople, que la honte de s'être fait couper les grands cheveux pout y parvenir. *Ut amplexus capillis, jacturam capitis sustineret.* Saint Gregoire de Nazianze en dit autant. Depuis les Moines se raserent la tresse, comme faisant profession de penitence & de déuil. Socrate dit que Julien l'Apôtre voulant contrefaire le Moine, se fit raser la tresse. Les Clercs firent depuis gloire d'imiter les Moines. Je ne sçay si ceux qui ont porté les cheveux longs parmyeux l'ont fait pour se rendre dissimulables aux Seculiers, qui les porteroient courts selon saint Chrysostome. Mais je sçay bien que le saint Evêque des Scythes Theotime, porta toujours de longs cheveux, selon Sozomene, tenant cela de la Philophie dont il avoit fait profession. *Amor quod in causa mercedis perseveraverit, Philosophia studium, ut caput, profectum.* Cette Philophie consistoit à faire le contraire de ce que le monde fait. Finissons par saint Denys, qui a décrit dans sa Jerarchie Ecclesiastique, la ceremonie de la vestiture & de la tonsure d'un Moine, mais sans dire un seul mot de la couronne, dont il n'eut pas oublié de développer les significations mystérieuses.

## CHAPITRE XXXI.

## De l'habit civil des Ecclesiastiques en Occident.

I. Le Pape Celestin blâme les Evêques de France, de ce qu'ils prennent les habits des Moines, & se distinguent des Laïques autrement que par la vertu.

II. Ce changement avoit été fait en France par des Moines qu'on avoit faits Evêques.

III. Sulpice fait voir que les Moines chassés du sujet de la vie du monde à cause de leur habit, se qui ne convint pas au Clergé.

IV. Les Decretales du Pape marquent que les Decrets des Clercs, sans jamais parler de leur habit.

V. Le Concile V. de Carthage ne leur recommande que la modestie des habits.

VI. Autres preuves tirées de l'italien Pomer & de saint Isidore. De l'habit des Moines. En quel consistait le lince des habits de Clercs.

VII. Des habits des Moines & des Clercs.

VIII. Eusebe surnom des Pelagien, qui ne plaist pas à saint Isidore.

IX. Spiritus l'habit de Religion, dans son vœu sans Garment, quand on se fait Clerc.

X. C'estoit un habit de Moine. Grand nombre d'Evêques dans les Gaules qui jugeaient alors la Prestige Monastique à l'Eglise.

XI. C'est l'Ordre du Pape Celestin étoit raisonnable & juste, qu'on ne les Evêques n'y différencier point.

XII. Les raisons de n'y point différencier dans cette rencontre étoient aussi très-justes & très-raisonnables.

XIII. C'est l'habit important que les Evêques des Gaules de grande assemblée de moine des moines du monde.

XIV. La vie commune qu'ils mènent avec leurs Clercs; étoit une nouvelle raison pour cela.

XV. Nouveaux exemples de saint Isidore.

XVI. De saint Augustin.

XVII. De saint Cyprien. Nouvelles preuves de moine saint Cyprien, & de Tertullien.

XVIII. Sommaire de ce qui a été dit.

I. Pour montrer par une autre preuve encore plus convaincante, qu'il n'y avoit point durant les cinq premiers Siècles de Clercs sans Ordres, différens des Laïques par leur Tonsure seulement, & par leur habit; après avoir parlé de la Tonsure, venons à l'habit, & montrons que les Ecclesiastiques n'en avoient point dans la vie civile qui les distinguât des Seculiers: Et commençons d'abord par une au-

tharité si claire & si puissante, qu'il n'y ait point de replaie.

Le Pape Celestin écrivoit en l'an 428. aux Evêques des Provinces de Vicence & de Nabhonne, pour les blâmer d'une nouveauté superflueuse qui s'étoit glissée dans leur Clergé, où les Ecclesiastiques commençoient de porter un manteau, & de ceintures; au lieu de la Tunique & du la Toque Romaine, qui estoit l'habit ordinaire des Clercs, aussi bien que des Laïques. Ce grand Pape leur remontre, que ce n'est pas à la lettre qu'il faut pratiquer ce qu'on lit dans l'Evangile, de se ceindre les reins; qu'il ne faut pas se distinguer des Laïques par les habits, mais par la sainteté des mœurs: enfin qu'il ne faut pas par de nouvelles superstitions corrompre la discipline que tant de saints Evêques ont autorisée. *Didicimus quendam Domini Sacerdotes, superflueis patris cultum assumere, quam mores ipsi sibi parant. Amulsi pallio & lambi praeinditi, credentes se Scriptura fidem non per Spiritum, sed per litteras complerent. Nam si ad hoc illa precepta sunt, ut taliter stragantur: cur non fiant pariter, quia signantur, ut lacerna ardentes in manibus sua cum baculo teneantur.* Après leur avoir montré que c'est l'amour de la Chasteté qui nous est recommandé dans le sens véritable de ces paroles de l'Evangile, *Habent sumum ista mysterium, &c.* il leur declare ce quoy il faut mettre la difference du Clergé & du commun des Fidèles: *Discernendo à plebe vel ceteris sumas delicta, non vestis: mentis puritate, non cultu.* Ces paroles monent évidemment, que ce n'estoit ny par les cheveux, ny par les habits que l'on reconnoissoit les Ecclesiastiques. Enfin il condamne cette nouvelle coutume comme une superstition, & une injure faite aux anciens Peres, & aux premiers Evêques de l'Eglise. *Vnde hic habitus in Ecclesijs Gallicanis, ut testatur canonumque Pontificum in alteram habitum confectus veritatem, &c. Nam si iactamus habere nostrum, tradimus nobis à Patribus ordinem calculatum, ut locum superuacuis superflueis faciamus.*

II. Ce grand Pape nous a appris dans la même Lettre, que cette innovation avoit été faite par des Moines qui avoient été saints Evêques, & avoient voulu consister dans l'Episcopat l'habit de leur premiere profession. *Non mirum si contra Ecclesiasticum morem faciant, qui in Ecclesia non creverunt: sed alio venerunt ritu, secum hic in Ecclesiam, qua in alia conversantibus habuerant, intulerunt.* Enfin, il ajoute que cette maniere extraordinaire de se vestir, est peut-être supportable à des Moines qui vivent dans la Solitude; mais que les Evêques des Gaules ne peuvent point en user sans condamner leurs Predecesseurs, ou sans se condamner eux-mêmes en les abandonnant. *Habent tamen istum forsitan cultum, morem potius quam rationem sequentes, qui remissionibus habitant locis, & proci à ceteris degunt. Vnde hic habitus in Ecclesijs Gallicanis, &c.* Il conclut enfin par ces mots, *Non est impendendum oculis, sed mentibus ascendenda precepta sunt.*

III. Sâven nous a déjà dit dans le Chapitre precedent, combien les personnes Seculieres avoient en horreur les Moines qui passoient quelquefois par les grandes Villes, couverts d'un manteau, & de la tette calce: *Palatiis & regibus assidue ademerantur pedibus.* Voyez comme il peut aller à un Moine telché qui n'avoit que l'estreuveur d'un Solitaire: *Lece religiosum vestibus simulat, licet fidem ergulo afferat, licet sanctitatem pedibus mentiar.* Sieste difference d'habits rendoit les Moines ridicules aux yeux des hommes chanceliers, le Clergé n'avoit garde de l'affecter, pour qu'il soit profession de gagner & d'attirer tout le monde. Saint Paulin nous a satisfait voir les Soli-

taires dans le Chapitre precedent, vêtus de la même maniere, *veste factis, sagulis palliis: & il fait gloire au même endroit de s'attirer par cet habit le mépris du monde, Huiusmodi hominum & vultus, & habitus, & odor nascentis illis facit, quibus odor mortis est in odorem vite.* Il remercie ailleurs celui qui luy avoit envoyé un habit convenable à la profession qu'il faisoit de Solitaire: c'estoit un manteau de poil de chameau: *Pallia camelorum plura traxi.* Il luy envoie en échange une Tunique de peaux d'agneau, *Tunicam de tenero agnorum vellere concessam.* Voyez ce que dit Cassien des ceintures, & des autres habits propres aux Solitaires.

IV. Je viens à d'autres preuves. Le Pape Sixte a marqué avec une exactitude admissible dans une de ses Lettres, tous les devoirs, & toutes les démarches de ceux qui se devoient à l'Estat Ecclesiastique. Il veut que dès leur enfance ils reçoivent le saint Baptême, & en même temps l'Ordre des Lecteurs; il leur permetten suite de se marier; & pourveu qu'ils vivent chastement & chrétiennement jusqu'à l'âge de trente ans, il permet qu'on leur donne l'Ordre, & qu'on leur fasse exercer les fonctions des Acolytes, & des Soudiacres. Il ne les oblige à la continence que lors qu'on les élève au Diaconat. Outre que ce Pape ne parle ny de la Tonfure, ny de l'habit propre & singulier du Clergé; quelle apparence y a-t-il, que tous ces Clercs qui vivoient dans le Mariage au milieu de leur famille, fussent autrement vêtus que les plus modestes d'entre les autres Chrétiens? Le Pape saint Leon parle en quelque endroit de l'habit particulier des Vierges qui se consacrent à Dieu: *Pallia qua Virginitatem propugnant atque habitum suscipiunt;* Mais ny luy, ny aucun des anciens Papes n'a parlé en aucun endroit de l'habit propre des Ecclesiastiques.

V. Le Concile IV. de Carthage n'a rien oublié des devoirs importants de tous les Ecclesiastiques. Aussi n'a-t-il pas omis de leur recommander la modestie dans leurs habits, & dans leurs souliers; mais cela suffit pour nous persuader, que ny pour la couleur, ny pour l'étoffe, ny pour la forme des habits, les Clercs n'avoient rien qui les distinguât des Laïques, si ce n'est une modestie, & une saine singularité de la vanité du monde. *Clerici professorem suum & in habitu, & in interio probet: & nec vestibus, nec calcamentis decorem querat.* Dans les habits, aussi bien que dans la démarche, le Clerc ne doit rien affecter, selon ce Canon, que la simplicité.

VI. Julien Pomette nous a dépeint ceux que ce Canon semble avoir notés, à cause de leurs robes traînantes, & de leur démarche molle & affectée. *Tato de illis, qui andantes lapsabundi corporis motu, desinentibus in tales vestimentis intendant, & vagis laterum flexibus quodammodo fluctuant, &c.* Voilà tout ce qu'on pouvoit blâmer dans les habits des Ecclesiastiques, en un temps où tous les honnêtes gens estoient vêtus de long, & où les personnes vertueuses ne pouvoient se figurer que par la modestie & la simplicité. Saint Jérôme nous enseigne la même vertu. *Si Lector, si Acolythus, si Presbyter signatur, non ornamentis vestis, sed moribus; nec calumistro effusum comas, sed pudicitiam habitu publicantur.* Un peu plus bas dans la même Lettre, ce même Pape dit clairement voir, que l'habit noir n'étoit pas encore ordonné aux Ecclesiastiques; il leur défend même de s'en servir, aussi bien que d'un habit d'une éclatante blancheur. *Pallia palli auge devota, ne candida; Ornati, ut serdes pari modo sagenda sunt: quia aliterum delictum, alterum gloriam redolent.* Cette blancheur éclatante étoit une marque d'une excessive délicatesse: L'habit noir étoit réservé aux Moines, &

Epist. 7.  
Epist. 10.

De habit  
Monachi.  
L. 2. c. 6.

Abel. Ep. 1.  
c. 9. 10.

Ep. 11. c.  
19.

Can. 41.

De vita  
Concord.  
L. 2. c. 4.

Ad Nepol.  
de vita  
L. 1. c. 10.

Ad Erol.  
C. 1. 4.





la Decret du saint Pope Celestin. Ferrand Diacre nous fait connoître combien de laine l'Eveque de Ralpe. *Alaque est d'ordinaire que si l'on honore l'Episcopat que de le récompenser de toute faulxeté des Solitaires. Oratio quidam, si quis omnes Episcopi mundum uteretur. Pellus singulo sanguine monachibus uteretur. Sic ludo humilitatis ambitionem. Illam corporalem fugiet, si nec ipsa calcitrantia suspiciat. Curriculum, &c. frequenter nudis pedibus ambulabat. Cusulam precepsam, vel superbi colares nec manichas suis habere permise, nec ipsa habuit. Subtus cusulam nigello vel lactino pallio circumdatus intressit. Quando temperis atris innotabat, salapathu intra monasterium est coepertus. Nec deponis saltem cusulo sonum petivit. In qua tunc dormiebat, in ipsa sacrificabat, &c. Ferrand n'a pas oublié la raison de cette conduite, qui est que ce saint Eveque avoit esté tiré du Monastere à l'Episcopat, & vouloit passer tout le temps de son Episcopat avec des Moines, comme nous dirons ensuite.*

XVI. Saint Augustin vivoit aussi en communauté avec les Ecclesiastiques, & nous peut donner qu'il ne leur fit observer dans leurs habits cette sage modicité, dont il faisoit luy-mesme profession, jugeant que la véritable humilité estoit également ennemie de la justesse, & de la lâcheté, & de la lâcheté trop assise. *Pellus ejus & calcitrantia & testudina se moderata & temperata habuit erant, nec nitida nimium, nec abjecta plurimum: quia his plerumque vel pallare se insulenter homines solent, vel obijcere. Et plus bas, Cum ipsa semper Clerici una erant domo ac mensa, sumptibusque communibus alabantur, & vestiebantur. C'est ainsi que ce saint homme pratiquoit admirablement, & faisoit pratiquer à son Clergé ce qu'il avoit fait ordonner dans le Canon du IV. Concile de Carthage, que nous venons d'alléguer. Possidus ne dit pas que saint Augustin ou les Clercs fussent vêtus comme les Moines; aussi il ne l'avoit jamais esté, & quoy que le Seminaire où il vivoit en commun avec les Clercs fut quelquefois appelé un Monastere par luy-mesme, & par les Anteurs du même temps, nous montrons dans la suite qu'on n'y faisoit nullement profession de la vie Monastique, quoy qu'on en pratiquât les vertus. Nous dirons plus bas que les vêtements continuans de saint Augustin & de son Clergé, étoient *Lima & Byrrus*. Au reste il dit ailleurs luy-même, que les habits de lin étoient de dessous ceux de laine, & que la seule Tunique de laine paroissoit dehors. *Lana parate aliquid, linum vero spirituales significat & quia in ordine vestimentorum interiora sunt linea vestimenta, lana vero exteriora. Un peu plus bas il donne le nom de Tunique à cet habit de laine. Voyez les Sections 123. de tempore, & 45. de divinis.**

XVII. Pontus Diacre de saint Cyprien nous a appris quels étoient les habits de ce saint Eveque, en nous décrivant comment il s'en dépoilla en se présentant au bourgeois qui alloit le decouvrir. *Expulsum est byrrus, & dedit carnisficium: Dalmaticam vero tradidit Diacomis, & fere in junctis, expulsum spiculatorem. La description exacte de ces habits nous avertiroit trop long-temps, & nous aurions de la peine à en donner un éclaircissement qui fût si les plus curieux. Mais sans approfondir la chose, on ne peut quasi douter que l'habit de dessus, qui fut le premier dont il se dépoilla, ne luy fut commun avec tous les Laïques, puis qu'il le donna luy-mesme aux bourgeois, & que les Anteurs prophètes parlent tous du même habit, en marquant les vêtements communs entre les Romains. Ajoutons à cela la maxime également sage & pieuse du même saint Cyprien, que les Chrétiens devoient faire connoître la profession qu'ils faisoient d'une vertu éminente, par la simplicité de*

leur vie, & non pas par la singulière de leur robe: *Nos qui Phylagras, purpuras, &c. in laqueis carnis habemus, sed veritate persequimur. Tunc licet alius qui etiam in Christi simplicitate vivit, des Paillets, ou les hautes, &c. autres choses de ce genre. Il n'est pas possible, en bon sens, habuit, &c. Un peu plus bas, de la même maxime plus, &c. en même matière nous dit saint Cyprien dans les habits, nous paraitre de par une sage modicité, qui fait élever les deux excommuniés contraires, du trop & du trop peu. Mais sans blesser cette règle, le generale, ceux qui avant leur Ordination avoient esté riches dans les Monastères, & ceux d'entre les Ecclesiastiques qui voulaient mener une vie commune dans une congregation de leurs Ecclesiastiques ou de Moines; & ceux-là, dis-je, non seulement ne pouvoient pas estre blâmés sans injustice, mais ils le fussent au contraire attiré de justes reproches, s'ils eussent fait du Sacrement ou de l'Episcopat même un pretexte de mollesse & de lâcheté. Qui n'aime n'eut pas mérité cet Eveque dont parle Cassin, qui avoit passé cent-sept ans dans les austérités de la solitude, s'il en fût resté, parce qu'on l'appelloit à l'estude la plus haute perfection qui soit dans l'Eglise il n'eût garde aussi de le faire. Cassin dit de luy, *Archiebus rages de Anachoretarum castis, & Episcopus Pauperibus appide datus, tanta distributione omni suo propositi non solandis emulavit, ut nihil de propositi humilitatis tenere laxaverit, aut de adjectis sibi honore blanditis fore.**

## CHAPITRE XXXII.

### De l'habit civil des Ecclesiastiques en Orient.

T. L'habit civil des Clercs en Orient, étoit le même que celui des Laïques, mais s'en différoit. Prenez tout d'abord.

11. *Autum, precepta de duos Anteurs; qui la couleur blanche étoit plus ordinaire que la noire, selon l'usage des Romains.*

111. IV. *Autum, precepta de idem même.*

V. VI. *Precepta de idem même, qui les Clercs d'aujourd'hui ont de l'habit civil particulier.*

VII. *Precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

VIII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

IX. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

X. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XI. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XIII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XIV. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XV. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XVI. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XVII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XVIII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XIX. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XX. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XXI. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XXII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XXIII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XXIV. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XXV. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XXVI. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XXVII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XXVIII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XXIX. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XXX. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XXXI. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XXXII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XXXIII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XXXIV. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XXXV. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XXXVI. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XXXVII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XXXVIII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XXXIX. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XL. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XLI. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XLII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XLIII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XLIV. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XLV. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XLVI. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XLVII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XLVIII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XLIX. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

L. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LI. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LIII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LIV. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LV. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LVI. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LVII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LVIII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LIX. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XL. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LI. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LIII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LIV. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LV. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LVI. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LVII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LVIII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LIX. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XL. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LI. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LIII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LIV. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LV. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LVI. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LVII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LVIII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LIX. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XL. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LI. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LIII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LIV. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LV. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LVI. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LVII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LVIII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LIX. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XL. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LI. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LIII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LIV. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LV. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LVI. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LVII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LVIII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LIX. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XL. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LI. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LIII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LIV. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LV. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LVI. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LVII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LVIII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LIX. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XL. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LI. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LIII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LIV. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LV. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LVI. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LVII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LVIII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LIX. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

XL. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LI. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LIII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LIV. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LV. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LVI. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit de la Tunique des Moines, sans parler de l'habit & de la Tunique des Clercs.*

LVII. *Autum, precepta de idem même, qui décrit l'habit*

La discipline, en avoit aussi pris l'habit, que l'on voit encore. Il est ailleurs, que l'Évangile de saint Paul nous fait voir les saints Evêques, parce que le regard des yeux de la Foy, il confondent pas leurs habits qui étoient vils & sales, mais il les voyoit eux-mêmes tous revêtus de la pureté de la Divinité. *Mensis igitur adhibetur hominibus, exterior quidem habetur ac vestitus deprecabilis, sed quos tunc minime deprecabiles indicat, quippe qui non exteriori hominum spectant, sed Deum ipsum interprecant.* Le manteau des Philothéus étoit commun à tous les Laïques qui voulaient en être, & le même Eusèbe parle ailleurs du Martyr Edesius, qui l'avoit toujours porté. Ce vil habit des Evêques que Constantin vouloit honorer de sa table, ne nous fait voir que leur amour pour la pauvreté, dont ces Philothéus faisoient une espèce de protection par ce manteau.

II. Socrate nous embaraît un peu plus, quand il dit, que l'Evêque des Novatens Sabinus passoit pour un homme mol & délicat, parce qu'il étoit vêtu de blanc : mais qu'il le justifie fort adroitement, parce que comme on lui demandoit, pourquoi il n'avoit d'un habit peu seant à un Evêque, & qu'il étoit écrit, qu'un Evêque doit s'habiller de blanc : il répondit, qu'il n'étoit écrit nulle part que les Ecclesiastiques doivent porter des habits noirs, mais que l'Evangile nous apprend, que JESUS-CHRIST, Moïse, & Elie, paraissent revêtus d'une admirable blancheur ; & que Salomon conseille d'être toujours vêtu de blanc. *Sine tibi vestimenta alba.* Si cette histoire est véritable, il en faut conclure, que le Clergé commençoit à s'attacher à la couleur noire : mais cela ne regarde que la couleur, la forme de l'habit étoit d'ailleurs commune à & il paroît même par le rapport de Socrate, que la couleur noire étoit pas encore universellement usée. Theodore Lector, dit qu'Acacius Evêque de Constantinople, pour faire éclater le deuil de l'Eglise dans la persécution atroce qu'elle souffroit du tyran Basile, le couvrit de noir, & en couvrit aussi son Siege Episcopal de l'Aurel. *Serpam, & Sedem, & Altare nigro amovisti.*

III. Le Moine Cyrille nous fournit une autre preuve très-évidente dans la vie de cet incomparable Père de tant de Solitaires, Euthymius. Ce grand Saint abordant Anatole, Garde des Vases sacrés, ou Secrétaire de la grande Eglise, le salua, & l'entreint comme si c'eût été le Patriarche même de Jerusalem : & comme on l'aperçut que ce n'étoit pas le Patriarche, parce qu'il étoit vêtu d'un habit de linceul, & de couvrir fort éclatant, donc le Patriarche n'avoit pas de coutume d'être. *Potes epus erant splendide & serva, quasi quidem non est factus Jerusalem Patriarchem induere :* Le Saint répondit, qu'il avoit vu Anatole vêtu de blanc de la même manière que le Patriarche avoit accoutumé de s'habiller. Ce qui étoit un presage qu'Anatole devoit être porté à cette dignité. *Hinc vides candida veste induitur, quali decet ordines Patriarchem.* Cela nous montre que le noir n'étoit nullement ordonné aux Ecclesiastiques, puisque les Patriarches & les Evêques en usent en dignité usant de la couleur blanche, & d'autres couleurs éclatantes.

IV. Palladius, dans le Dialogue de la vie de saint Chrysostome, dit que ce saint Prélat, un peu avant qu'il mourut, s'habilla de blanc, afin de faire répondre son habit à l'innocence de la vie. *Para sua divina candida vestimenta quod dicitur, exornare praecebat, et sic moritur.* On voit par là que les couleurs étoient si différentes.

V. Saint Eusèbe de Naziance le décrivant luy-

même dans le Poème de la vie, dit que les Prêtres qui ne luy ressembloient pas, ne parurent le soutenir dans le Siege Episcopal de Constantinople, à cause de la pureté & de la fragilité de la vie, parce qu'il étoit toujours fort pauvrement vêtu. Mais faisant à leurs l'éloge de saint Basile, & parlant de son amour incroyable pour la pauvreté, il assure que ce grand Archevêque n'avoit qu'une Tunique, & un Manteau : & le *chiton*, & le *paludamentum*, & il étoit plus bas, qu'en toutes ces sortes de choses, ce grand homme n'af- fectoit aucune singularité. Il étoit que dans une autre Oraison la rudesse de ses habits. *Et ceteris, & ceteris, & ceteris.* Et encore ailleurs, *Et ceteris, & ceteris, & ceteris.* En tout cela il ne paroît pas que les plus saints Evêques aient recherché autre chose dans leurs habillemens, que la modestie, la simplicité, & quelquefois même la pauvreté.

VI. Saint Athanasius a écrit une Lettre admirable au Moine Dracontius, qui ne pouvoit se résoudre à accepter l'Episcopat auquel ses vertus l'avoient fait élire, dans la crainte qu'il avoit que cette élévation ne fût incompatible avec la simplicité de la vie religieuse, pour laquelle il avoit un très-tendré amour. Saint Athanasius luy remontre, qu'il pourroit pratiquer toutes les vertus de la Religion, & en ajouter encore d'autres plus excellentes dans la charge & dans les fonctions d'un Evêché : que plusieurs très-saints Solitaires avant luy, en ont donné l'exemple, ayant passé de la Solitude à l'Episcopat, & ayant soutenu les vertus de l'un de ces états par celles de l'autre. Mais en tout cela, saint Athanasius ne parle point du changement d'habit.

VII. Saint Denys a une description fort exacte de la consécration d'un Moine. Il n'y a pas oublié la cérémonie mystérieuse de luy faire quitter l'habit, aussi bien que la vie & l'esprit du Siècle, & de le revêtir de l'habit de la Religion, pour luy apprendre à mener une vie nouvelle la Tonsure precedoit, accompagnée de l'invocation de la sainte Trinité. *Secundum enim signum Crucis consignando tendit, tres Personas divina beatitudinis invocando, coniungit vestem detrahit, aliam enim induit.* Avant que de venir à l'explication des ceremonies saintes qui regardent les Moines, ce saint Theologien s'étoit étendu fort au long sur les Ordinations des Clercs ; mais il n'y avoit pas dit un seul mot de leur Tonsure, ny de leur habit particulier. Il est très-évident qu'il n'y a rien de cela, des Prêtres, & des Evêques ; mais la raison en est manifeste, il ne le connoissoit que ces trois Ordres pour être d'un établissement divin, & pour être les parties essentielles de la Hiérarchie Ecclesiastique.

VIII. Theodore dit, que saint Jacques Evêque de Nisibe, se soumit, quoy que par force, au poids de la dignité Episcopale dont on le chargea ; mais que ce changement d'état n'en apporta aucun ny à la manière de vivre, ny aux habits dont il avoit usé auparavant parmi les Moines dans la solitude. *Mentem suam habitumque cum monasterio, urbanamque non ex animi sententia suscepisset, nec cibum mutavit, nec vestem, sed mutatus factus quia insignitus ordinem accepit ministerium.* Si les Ecclesiastiques, ou les Evêques eussent eu quelque sorte de vêtements qui leur eût été propre & particulier, on eût peut-être fait plus de difficulté de soutenir que ces saints Religieux preteraient l'habit des Solitaires à celui des Evêques, ou des Clercs. Mais comme ils n'en avoient aucun qui ne leur fût commun avec les honnêtes gens du monde qui se vessoient à la Romaine, ou du moins à la manière des Orientaux quant toujours étoient vêtus de long, on avoit moins de peine à soutenir que les Solitaires qui étoient sans Evêques, conservaient les habits, aussi bien que les autres.

de la vie Religieuse. Theodoret affeue dans la meſme Hiſtoire, que le ſaint Solitaire Aphthonius, après avoir paſſé quarante ans dans les Monaſtères, fut appelé à l'Épiſcopat, & ne voulut rien changer, ny de ſes habits, ny de la nourriture. *Cum annis amplius quadraginta chore pauperum, ſedem aſcendit Pontificalem, nec Pallium munus ſpectatum, nec Tunicam caputatum & plura contentam; cibique niſum niſum, quibus ante Epiſcopatum uſtebatur.* Ces ſaints Religieux, après avoir vécu dans la ſolitude, euſſent rongé de changer ou d'habit, ou de vie. Ainſi dans l'Orient, auſſi bien que dans l'Occident, une bonne partie des Evêques ſe trouva inſenſiblement engagée dans l'eſtat Monaſtique, & l'Épiſcopat tout enſemble en emporta beaucoup de choſes dans la ſuite du temps. Ceux qui n'acceptoient l'Épiſcopat que dans la réſolution de revenir dans la ſolitude, comme Abrahames, n'avoient garde de rien changer à leur habit, ou à leur manger. Enfin Theodoret ne nous a appris ces illuſtres exemples de vertu, qu'après les avoir imités. Car eſtant obligé de repouſſer les calomnies dont il eſtoit attaqué, il ſ'eſt rendu luy-même ce témoin-ge, qu'il avoit eſté retiré avec violence du Monaſtère où il avoit paſſé ſa jeuneſſe, & que dans l'Épiſcopat il n'avoit rien poſſédé de propre que ſes haillons dont il eſtoit vêtu : *Præter paucitatem quibus amictum ſum, nihil uſque poſſedeo.*

IX. Le Concile de Gangres prononce anathème contre les Moines qui ne ſe contentent pas de ſ'habiller d'une manière ſingulière, portant le manteau, *vestimentum, Pallium*; comme ſi ſa ſanctité eſtoit attachée aux vêtements; mais par une ſorte vanité mépriſoit les autres qui uſent des habits, qu'on appelle *ſcote*, *Byrrhos*. Ce Canon nous apprend que les Moines ſeuls pouvoient ſe ſervir d'un habit particulier, pourveu qu'ils ne condamnaſſent pas les autres; mais que tous les autres Fidèles, ſans en excepter les Eccléſiaſtiques, portoient les habits qui eſtoient dans l'uſage commun de la vie civile. *ut dñs uſus, & à modis ſcote uſiti.* Si eſt habit commun que le Canon appelle *ſcote*, eſt le *Byrrhos* des Latins, comme la convenance des mots, & la conſpiration des anciens Interpretes ſemble nous le perſuader; nous en concluons avec juſſice, que les habits de ſaint Cyprien lors qu'il fut décollé, au rapport de Pontius, eſtoient les meſmes que ceux du commun du peuple. *Ibi lateras ſe byrrho expellebat, & genua in terram flexit, & cum ſe Dalmatica expellat, in lincra remanſit.* Les plus ſçavans ont reconnu, que *lancra* & *byrrhos* eſtoient la meſme choſe; ainſi Pontius a joint ces deux mots; c'eſtoit l'habit de deſſus pour le commun, au lieu de la Robbe que les honnêtes gens porteroient alors plus ordinairement; ainſi ce fut le premier habillement dont ſaint Cyprien le dépouilla. Il quitta en ſaite ſa Dalmatique, que tout le monde ſçait avoir eſté un habit prophète, & aſſez ordinaire entre les Romains. Après cela, ſaint Cyprien demeura avec ſa Tunique ſeulement, *in lincra*; & recut la mort en cet eſtat. Saint Auguſtin dit, que les Evêques portoient de ces ſortes d'habits, qu'il appelle *Byrrhos*, de grand prix; mais qu'il n'eût pas eſté ſeant pour luy d'en porter de meſme prix, parce qu'il eſtoit pauvre, & qu'il eſtoit né de parens pauvres. *Byrrhos pretioſum ferre detet Epiſcopum, quomodo non deſcet Auguſtinum: id eſt hominem pauperem de pauperibus natum.* Il portoit donc de ceux qui eſtoient communs à tous les Clercs, comme il marque au meſme endroit. Severus Sulpiſe nous apprend auſſi que cet habit eſtoit commun à tous les Eccléſiaſtiques, lors qu'il ſe plaint avec tant de juſſice de ceux qui vivent & que ſ'habillent plus mollement après qu'ils ont eſté mis au rang des Clercs,

*Si quis Clericus fuerit effectus, dilatat continuo ſumbras ſuas, veſtem reſponſu progreſſum, indumentum modis deſiderat. Atque hac thoru vidui, & famularibus tributa mandat virginibus, illa ut byrrum rigeant, hac ne ſuavem texat lacernam.* Cét Auteur ne dit pas, que ces Eccléſiaſtiques détrepés reſuſſaient de porter l'habit propre des Clercs; mais il les blâme de ne vouloir plus uſer des habits groſſiers qu'ils portoient auparavant, comme ſi l'eſtat Eccléſiaſtique leur avoit inſpiré la délicateſſe.

X. Si ces Peres nous apprennent donc, que le *Byrrus* eſtoit un habillement commun à tous les Eccléſiaſtiques; & ſi le Canon du Concile de Gangres nous montre clairement, que c'eſtoit l'habit commun des Laïques; il eſt aſſé d'en conclure, qu'il n'y avoit aucune diſtinction d'habits entre les Laïques, & les Eccléſiaſtiques. Je n'ajouteray plus pour l'éclairciſſement de ce Canon, qu'un paſſage de Gaſſien, qui nous fait voir la diſtinction qu'il y avoit entre les habits des Moines, qu'on appelloit *Palla*, ou *Maſtoris*; & ceux des Seculiers, qu'on nommoit *Planicium*, ou *Byrrhet*. *Peſt hac anguſto pallale, quam amictus humilitatem, quam vſitatem preſtat, compendiumque ſeſtantes, cella pariter, atque humilis regens: qua Maſtoris tam noſtra, quam iſtarum unanquam elegia. Et ita Planicium atque byrrum pretia ſimul ambicionemque deſinunt.* Voilà les noms & les différences des habits des Moines, & des Seculiers; les uns ſont étroits & groſſiers, les autres ſont plus amples & de prix.

## CHAPITRE XXXIII.

## Des habits conſacrez au ſervice des Autels.

I. Il y a trois ſortes de habits propres au ſervice des Autels, quoy qu'ils ſe ſervent multiplex avec le temps.

1. De la laine, ou couvrant Pontificale de ſaint Jean.

2. De celle de ſaint Jacques.

3. De la laine des moines, ou de ſaint Jacques.

IV. De la laine des moines, ou de ſaint Jacques. De celle que Conſtantin donna à Syngene. De celle que le Pape Céleſtin donna à ſaint Cyrille.

V. Des accompagnemens de cette laine Pontificale.

VI. Du *Pallium* ou Manteau Imperial que Conſtantin donna aux Evêques.

IX. Des ſcotes ou manteaux des grands Pontifes Romains.

X. Du *Pallium* des Evêques Grecs.

XI. Du *ſcote* des Evêques.

XII. Pourquoi on l'appelle *Ozium*.

XIII. Elle ſe diſtint d'abord, auſſi-bien que le *Maſtoris* à eſſayer le front.

XIV. Decret du Pape Eſtienne, pour la diſtinction des habits ſacrez & ſeculiers.

XV. Pratiques de ſaint Jérôme pour la meſme diſtinction.

XVI. Des Chanceliers, Chappes, Dalmatiques, accompagnés à la ſuivante & de l'Autel.

XVII. Des Autels, auſſi communs, mais appropriés à l'ſervir par leur blancheur & ſans ornement.

XVIII. Pourquoi le *Pallium* & l'eſcarpe ſont plus que des bandes.

I. L y auroit du danger qu'on n'inſérât, de ce qui eſt eſté dit, que les habits du Sacrifice & des Offices divins, eſtoient auſſi les meſmes que ceux du commerce civil; ſi nous ne prenions le deſſus pour prévenir une conſequence ſi ſiſcheuſe, & ſi peu vraisemblable. Après avoir donc bien balancé toutes choſes de part & d'autre, nous diſons que l'Egliſe à tous-jours eſt des ornemens & des habits propres, uniquement deſtinés à l'uſage des Autels & des divins Offices, quoy qu'il y ait auſſi pluſieurs de ces habits qui avoient un extrême rapport avec les habits communs;

Dialog. 1.  
c. 14.

c. 2. de habitis Moſti-  
c. 14.

Hiſt. c. 9.  
c. 12.

Hiſt. c. 17.

Epist. 81.

Cap. 11.

De diverſis  
ſortibus. 10.

& que toute cette multitude de vêtements sierez ne se soit formée, & ne se soit augmentée que dans le cours de plusieurs années, & même de plusieurs Siècles.

Jeau Diacre, qui a écrit la vie de saint Gregoire Pape, prétend que la Tunique de saint Jeau, que l'on conservoit si religieusement à Rome, étoit un ornement Sacerdotal de saint Jean l'Evangeliste, lors qu'il célébroit les terribles Myſteres. *Evangelistam, qui per tot annos post passionem Domini Pontificium gerens, Adificium Jerusalem frequentissime celebrabat, fuit sacerdotalibus esse vestibus nequaquam potuisse.* Ce poiet demandoit un garand, qui fut encore d'un plus grand poids que Jeau Diacre. On est persuadé que le Fils de Dieu insinua son divin Sacrement avec les habits communs; & que ses Apôtres furent en ce la même les imitateurs, au moins pendant que la table sacrée fut jointe à la table commune. Cela ne s'accorde pas avec la conjecture de Jeau Diacre.

I. Eusebe dit que saint Jean étant Pontife, porta une lamelle sur le front. Cela est tiré d'une lettre de Polycrate Evêque d'Éphèse, qui debite les traditions de son Eglise. *S. visum viderimus, Saint Jérôme en dit autant, & il fait connoître que c'étoit comme Prêtre de JESUS-CHRIST, & non pas comme Pontife de la Loy, qu'il portoit cette lame mystérieuse, autrefois propre au grand Pontife des Juifs. Supra petram Domini recubans, & Pontifex symfuit; autem laetantiam in frange portans.* Il n'en faut pas davantage pour reconnoître, que dès la naissance de l'Évangile, les Apôtres & leurs successeurs les Evêques, ont célébré les divins Myſteres, avec des ornemens uniquement destinés à la célébration des fonctions Pontificales, quoy qu'ils n'eussent pas d'abord, ny tous, ny les mêmes ornemens, que l'usage de tant de siècles a depuis introduits.

III. Saint Epiphane parlant de S. Jacques frere du Seigneur, & premier Evêque de Jerusalem, alloue sur la foy d'Eusebe & de saint Clement d'Alexandrie, qu'il portoit aussi une lame sacerdotale sur son front, comme une marque de l'auguste Sacerdoce de JESUS-CHRIST dont il étoit revêtu. *Sed & Basilicum idem in capite gestare dicebat, Eusebium, Clement & alij idem scriptores commemorant suis testium religionem. Gregorius Sacerdos ut diximus JESUS CHRISTUS Domini noster in aeternum fuit; secundum ordinem Melchisedech, idemque Rex secundum supernam ac celestem ordinem, ut una cum lege sacerdotium transierit, &c. In Davidis solo confidit Christum, propterea quod Davidis regnum transiit, adque ipsum non cum Pontificatu servit sui condidit, hoc est Catholica Ecclesia Pontificibus.* Cette lame d'or étoit donc selon saint Epiphane sur le front de ces deux Apôtres, comme un ornement sacré, qui marquoit tout ensemble & le Sacerdoce & la Royauté spirituelle que JESUS-CHRIST a exercé sur la terre, & dont il a laissé l'accession toute entiere & perpetuelle à ses Apôtres & à son Eglise.

IV. Il faut remarquer que Polycrate Evêque d'Éphèse, & Clement Pictré d'Alexandrie qui ont rendu ce témoignage à saint Jean & à saint Jacques, sont d'autant plus dignes de foy, qu'ayant vécu vers la fin du second, & au commencement du troisième siècle de l'Église, ils n'étoient pas fort éloignés des temps, où ces Apôtres avoient fleuri, & ils avoient pu converser avec leurs propres disciples. Au reste ces divins Apôtres étant aussi remplis qu'ils l'étoient, de l'idée de l'auguste Magistère du Sacerdoce de JESUS-CHRIST, dont ils étoient les dépositaires, & voyant que les Pontifes de la Loy Moïsaïque avoient des habillemens tout particuliers pour exercer leur sacerdoce prophétique, par l'ordre exprets qu'ils en avoient

reçu de Dieu, ils ne pouvoient manquer de revêir aussi le Sacerdoce de l'Eglise, de quelques ornemens particuliers qui eussent révéré la sainteté. Car quoy que le Sacerdoce de l'Eglise se soit élevé au dessus des ombres & des figures de la loy, il ne possède néanmoins & ne se reconnoît encore la vérité que sous des signes sensibles.

V. C'est peut-être l'imitation de cette lame, ou de cette couronne des Apôtres, que nos anciens Evêques des premiers siècles avoient sur leur mitre, ou une couronne sur la tete, pendant la célébration des Myſteres. Ammien Marcellin raconte, que le tyran Maleſiac ayant été fait prisonnier dans l'Afrique par Theodose, & voulant gagner ses bonnes grâces, lui renvoya les écrivains militaires & une couronne Sacerdotale qu'il avoit pris sur les nobles. *Militaria signa & coronam Sacerdotalem cum ceteris, que interceptas, nihil cavillatur reſcripsit, ut praecepum est.* Il est fort probable que cette lame Pontificale, dont saint Jean ornoit sa tete, étoit attachée à une couronne ou à une mitre. Eusebe nous a fait un Epigramme sur saint Ambroise, où il le représente avec la mitre. *Serta redimimus gestabas lucida fronte, distinctis gemmis.* Eusebe haranguant les Evêques qui affluèrent à la Dedicace de l'Eglise de Tyr, leur donne à tous des couronnes & des habits Sacerdotaux: *Amici Dei & Sacerdotes, qui sacra, summa salari endunt, & calſis gloria coronae decoratis, & Sacerdotibus sancti Spiritus veste amicti estis.* Saint Gregoire de Nazianze joint aussi la couronne sacerdotale avec les ornemens Pontificaux, parlant de la ceremonie où on le fit Evêque, *ſicque me Pontificem angli, ac Federe cingis, Capique Culat inſuperis.*

VI. Ce ne seroit pas sans beaucoup d'apparence, qu'on dît que cette couronne, par laquelle on conjuroit si ordinairement les Evêques, comme il a été dit dans le Chapitre, où nous avons parlé de la Tonsure & de la Couronne Clericale, étoit cette même couronne que nous venons de voir si bien établie. Les Grecs des temps moyens ont été que le Pape Celestin avoit permis l'usage de la Couronne ou de la Mitre Pontificale aux Evêques d'Alexandrie, lors qu'il en accorda l'usage à saint Cyrille, afin de le faire préférer en son nom au Concile Occuménique d'Éphèse. Balsamon même a été dans ce sentiment. Il est vray qu'il a été que c'étoit un bienfait, & on article de la Donation de Constantin, qui accorde au Pape Sylvestre les marques de la Dignité Impériale, & entre autres la Couronne. Il y a peu de vray-semblance en tout cela. Ce que nous avons dit de l'usage de la Couronne Sacerdotale avant l'Empire de Constantin, est mieux fondé que tout ce qu'on avance de la Donation de Constantin. Mais de ces imaginations des Grecs & des préjugés dont étoient prévenus les Fabricateurs de la Donation de Constantin, il résulte que tout le monde étoit prevenu de cette pensée, que les Evêques avoient eu dès les premiers siècles quelque usage d'une Couronne Royale, devenue en leur faveur sacerdotale. Voyez ce que Balsamon dit de cette occasion faite par le Pape Celestin à saint Cyrille Archevêque d'Alexandrie. *Hujus quoque temporis Patriarcha Alexandrinus jam habet ex hoc Editto, utrumq. Phrygio celebrat. Habet autem hanc facinorantem sanctum Cyrillum Alexandrinum à Romano Papa Celestino, quando tracta est Synodus Ephesine adversus Nestorianum. Cum non posset Celestinus adire Ephesum, & judicare Nestorianum, visum est in sanctis Cyrillo à Celestino permitteretur hanc Synodum praesidere. Et itaque transiit cum habere jam & auctoritatem Papa, sed etiam Phrygia, & condemnare Nestorianum.*

VII. Après avoir affecté par tant de peccotes la Couronne des Pontifes de JESUS-CHRIST, il faut

Ammien-  
Marcell. l.  
19.  
Euseb. An.  
Chr. 14. c.  
127.

L. X. c. 4.

Epiph. ha-  
eres. 19.

Descript.  
Euseb.



venie aux autres ornemens qui en sont comme les accompagnemens naturels. Car qui peut le persuader, que les Apôtres, ou leurs Successeurs qui ont exercé leur rété d'une couronne, ont honoré le Sacrifice de l'Aubeau Dominicaire de la Terre, n'ayant point pensé à la Loy de la bien-féance, qui vouloit que le rété des vicémes répondit à ce précieux habillement de rété? Aussi Eulèbe, & Grégoire de Nazianze viennent de jouir de la couronne avec l'habit magnifique du Sacerdote. Le Fils de Dieu paroit dans l'Apocalypse avec ce même habit, *vestitum pedere*, lors qu'il y paroit avec pompe. Les habits longs étoient sans doute communs à tout l'Empire Romain, mais on y distinguoit ceux de l'usage commun, & ceux qui s'étoient employés que dans les ceremonies. Les Prêtres, & les Levites du vieux Testament n'étoient pas distingués des autres Israélites dans les habits du commerce civil; mais ils l'étoient entièrement dans les vestemens de cérémonie & de Religion. L'Eglise a emprunté bien d'autres choses de la Synagogue.

VIII. Entre les liberalités que Constantin fit à l'Eglise, on peut bien compter les Manteaux, ou les Chappes de paix, qu'il donna aux Evêques pour officier avec plus de pompe aux jours solennels. Ce n'est que par occasion que Theodoret a fait mention de l'Ecole sacrée que Constantin avoit autrefois donnée à Macaire Evêque de Jérusalem, afin qu'il la portât lors qu'il donneroit solennellement le Baptême. Cyrille Evêque de Jérusalem a vendu depuis un Comédien l'acheté & s'en revêtit en jouant sur le Theatre; ce qui lui coûta la vie, car il tomba en jouant son personnage, & mourut de la chute. Cependant sur ce récit, l'Empereur Constant s'agitait étrangement contre Faust Cyrille. *Sacramentum Constantinus Macedonio dedit, &c.* On peut douter si cette Chappe étoit de celles que les Evêques portoient, ou si elle n'étoit que de celles que l'Empereur en faisoit un présent à l'Eglise; ou bien si elle étoit vraiment un Manteau Imperial, dont ce pieux Prince vouloit honorer la Royauté spirituelle des Pontifes Chrétiens, & honorer en même temps l'Empire, en faisant répéter sur la personne sacrée des Empereurs quelques rayons de la Majesté du Sacerdote par cette communication d'ornemens pompeux.

IX. Si l'on prenoit ce dernier party, on pourroit en conjecturer, que ce furent là les commencemens du Pallium des Archevêques, puis qu'on ne peut nier que ce ne fût toujours avec l'agrément des Empereurs, que les Papes mêmes l'ont donné durant quelques Siècles. Theodoret en parle que de ce Manteau Imperial donné à l'Evêque de Jérusalem, parce qu'il ne s'est pas présenté d'occasion de parler d'autres semblables liberalités faites par ces Empereurs. Il ne faut pas aussi oublier, qu'il rejette la conjecture de ceux qui croient, que ce Manteau Imperial communiqué aux Pontifes Chrétiens, étoit celui-là même que les Empereurs Romains avant leur conversion avoient emprunté des Grands Pontifes Payens, dont ils prenoient eux-mêmes la qualité. Car saint Grégoire de Nyse, dans le discours qu'il a fait sur saint Theodote Martyr, remarque que les Empereurs avoient pris avec l'Office l'habit des Grands Pontifes qui étoit une pourpre plus sombre & moins éclatante. Tout le monde sçait, que les Empereurs Chrétiens, jusqu'à Grégoire, porteroient la même qualité de Grands Pontifes.

X. Mais il n'importe lequel de ces deux sentimens on voudra suivre: il en résultera toujours, que dans les ceremonies saintes on usoit d'autres habits que des communs, soit qu'ils fussent imités des Pontifes de la Géolité, ou empruntés des Empereurs, ou enfin

qu'ils fussent plus anciens que les Empereurs Chrétiens. On lit dans la Bibliothèque de Photius des Actes, où il est dit que Métrophane Evêque de Constantinople digna pour son successeur Alexandre, en présence de l'Empereur Constance, en remettant sur l'autel son Pallium, ou la Chappe, *supra*, & commandant qu'on le tenait entre les mains d'Alexandre. L'historien de Damiette nous fait une description assez exacte de cet ornement Pontifical, quand il dit que l'Evêque se levait en étant revêtu, qu'il étoit de laine, & non de lin, qu'il lui couvrait les épaules, & qu'il se peignait la brebisgée que le divin Pasteur rapporte sur son dos.

XI. Quant aux autres habillemens sacrez, ce même Pape dit, que le linge avec lequel Diacre servoait au Sacrifice, nous représente celui dont le Fils de Dieu se couvrit pour laver & pour effuyer les pieds de ses Apôtres. Saint Grégoire de Nazianze avoit déjà remarqué, que tout le Clergé étoit revêtu d'ornemens blancs & éclatans pendant les divins Offices. *Ministri in splendide vestibus affabant, fulgebant Angeli imaginati, Sancti Chrysostome appoie particulièrement aux Diacres ces Etoiles très-blanches & volantes* & la façon des ailes des Anges. *Retardandum tremendorum mysterium, & Ministrorum divini Sacrificii, tenubus linteis, super sanctos humeros impetris, Angelorum alis simulantem, & per Ecclesiam diffundentem.* C'est cette Etoile que le Concile de Laodicée appelle *stola*, & qu'il interdit aux Soudiacres, & aux autres Ministres inférieurs.

XII. L'explication de ce terme qui est Latin d'origine, nous fera voir à propos, dit à l'Eglise Latine. Les Latins nommoient *orarium* ce que nous appelons un mouchoir. Saint Ambroise faisoit l'éloge funèbre de son frere Saïre, dit que pour éviter le naufrage il se jeta dans la mer après avoir enveloppé la divine Eucharistie dans un de ces linges, & s'en être enveloppé le col. *Etenim ligari fecit in orario, & orarium involvit in collo, & ita se direxit in mare.* Le même saint Ambroise dit, qu'un jeûneur des mouchoirs, *quanta oraria pallantur*, sur les corps des saints Gervais & Protais, nouvellement découverts, pour les conserver ensuite comme autant de reliques miraculeuses. Vopiscus dit, que l'Empereur Aurélien fit une magnifique largesse au peuple Romain, de Tuniques de lin, & de mouchoirs. *Donavitque populo Romano Tunicas albas manicas et diversis Provinciis, & lineas Afras, atque Egyptias: parais qu'on ne peut donner une oraria au peuple Romain, qu'on ne le donne ad favorem.*

XIII. Il ne faut pas trouver étrange, que les Etoiles blanches & volantes & de lin, que saint Chrysostome vient de nous faire voir, & qui faisoient l'ornement propre des Diacres dès le temps du Concile de Nicée, n'eussent été originellement que des mouchoirs, ou des linges pour effuyer la sueur & la poussière; puis que tous les Auteurs anciens & modernes conviennent, que ce que nous appelons le Manipule, n'avoit été dans les commencemens qu'un mouchoir, ou un linge destiné au même usage. L'Etoile des Diacres, & le Manipule des Soudiacres, ont eu la même origine & le même sort. Ce n'est que des linges destinés d'abord à l'usage que nous avons dit, ou à quelque autre approchant. Par le respect qu'on portoit au Sacrifice, on les a tellement enrichis avec le temps, qu'on en a fait des ornemens riches & honorables, & on a été obligé de substituer en leur place d'autres mouchoirs. C'est ainsi que le Manipule, *Mappa*, fut substitué pour servir de mouchoir après que l'*Orarium* eut changé de nature, & le Manipule ayant été aussi enrichi d'or & de broderie avec le temps, & étant devenu un ornement de

Cap. 106.

C. 106.

Idem.

Nom de St. l'oratoire.

Eph. 8.

Theodoret.  
L. 1. c. 17.

parade, un à prix d'autres mouches communes.

XIV. Il ne faut pas inférer de là que les vêtements sacerdotaux ont été les mêmes que les civils ; puis qu'il parait au contraire, que les ornemens civils même n'ont pu approcher des Autels, sans devenir sacerdotaux, & incommunicables après cela aux usages prophanes. C'est manifestement ce que dit le Decret du Pape Estienne qui mourut en 1502. *Hic constituit Sacerdotes & Levitas vestibus sacris in usu quotidiano non nisi, & nisi in Ecclesia tantum.* Valartide Strabon cite ce Decret du Pape Estienne qui est tiré du Livre Pontifical ; & il en conclut, qu'avant ce Pape on célébroit avec les habits communs. *Pestis Sacerdotalis per incrementum aditum, qui unus habebat, nulla sunt ornamenta. Nam primis temporibus communi indumento vestiti, Adfuit agnoscere, sicut & habebant quidam Orientalium facere perhibentur.* Je crains que cette conclusion ne soit un peu trop étendue : Car quoy que la suite des Siecles ait & enrichi & multiplié les ornemens sacerdotaux, quoy que les ornemens sacerdotaux aient beaucoup de rapport avec les anciens habillemens des Romains, des Grecs, & des Orientaux ; & que nous avons dit ci-dessus néanmoins plus que suffisant pour montrer, qu'avant le Pape Estienne, & depuis la naissance même de l'Eglise, on siffoit toujours quelque singularité dans les vêtements qui servoient au Sacerdote.

Je. 46.  
Ezechiel.

XV. Saint Jérôme expliquant un passage d'Ezechiel, montre clairement la distinction des habits communs, d'avec ceux qui servent à la Religion. *Per quos distans non quotidianis, & quolibet pro usu sua communis pedibus vestibus non ingredi debere in sancta sanctorum, sed mundi conscientia & mundi vestibus tenere Domini sacramenta, &c. Porro Religio divina alterum habitum habet in ministerio, alterum in usu otioso communi.* Il est vray que ce Pape semble mettre la principale différence entre ces deux sortes d'habillemens dans la propreté & la blancheur plus éclatante de ceux qui seignent à l'Eglise, ce qui est un symbole de la pureté de la conscience de tous les Ministres de l'Autel. *Munda conscientia, mundis vestibus tenere Domini sacramenta.* Voyez comme il parle encore ailleurs sur ce même sujet. *Si Episcopus, si Presbyter, Diaconus & reliqui Ordo Ecclesiasticus in administratione sacramentorum candida veste praestent.*

Cicero Pr.  
leg. 2. b

L. 1. De habitibus Aem.  
c. 7.

XVI. Il étoit difficile de trouver d'autres différences dans les siecles, où le commun des hommes étoit vêtu de long, où le luxe & la commodité avoient inventé de mis en usage toutes les vanités imaginables dans les habits longs, où les Tuniques de lin, aussi bien que celles de laine avoient été dans l'usage commun. Il étoit alors certainement difficile d'affliger au ministère des Autels quelque habillement que ce fust, qui n'eût déjà été proposé par les seculiers. Aussi tous les habits du sacré ministère ne trouvoient avoir le même nom & la même forme que ceux dont on se servoit dans la vie civile. Et néanmoins on s'étudioit d'y mettre quelque différence, ou par la blancheur extraordinaire, ou par la propreté & la simplicité, comme on le peut voir dans ce que saint Jérôme vient de nous dire des habits blancs de tous le Clergé à l'Autel, & dans ce riche manteau, dont Constantin fit présent à Macaire de Jérusalem, Cassien opposant la pauvreté des habits dont usent les Moines à la somptuosité de ceux des Seigneurs, parle de ces deniers en cette sorte. *Et ita Pluviarum atque Hyemum praeterea simul ambrosionemque declinans, Si certe sorte d'habillemens, planctus étoit commun aux Laïques, celle de Casula ne l'étoit pas moins. Voyez comme Ferrand Diacre parle de saint Fulgence & de ses Religieux dans la vie de ce Saint : *Casulam**

*pretiosam vel superbiolaris, nec ipsi habuit, nec monachi suos habere permisit. Subito Casulam nigellam, vel laetiviam pallio circumdatus intresset. Quando scilicet periret alius iuvaretur, solo pallio intra monasterium esset coepta. Vota pour les habits, dont il étoit dans la maison, voyez pour ceux de l'Autel. In qua tunica dormiebat, in ipsa sacrificabat ; & in temporis sacrificij mundana esse potius corda, quam vestimenta dicebat. Cette singularité de saint Fulgence, peut servir de preuve, que la coutume ordinaire étoit de prendre des habillemens propres, & de tous différens à l'Autel. Et quant à cette Tunique que saint Fulgence ne changeoit point, cela n'est marqué par Ferrand que pour nous faire remarquer l'extrême pureté de saint Fulgence qui étoit exempt de toutes les impuretés involontaires même de la nuit. Les autres qui n'avoient pas le même don du Ciel, changeroient même de Tunique avant que de prendre les habits Sacerdotaux pour la célébration des Mystères. Nous disons dans la suite de cet Ouvrage, que s'il est par une raison semblable qu'en quelques lieux on introduisit l'usage d'une première Anne sans manche, pour ne pas mettre les habits Sacerdotaux immédiatement sur les habits communs. Jean Diacre, qui a écrit la vie de saint Grégoire Pape, dit qu'un voyoit à Rome la pureté de Gordien pere de ce grand Pape, revêtu d'une Dalmatique, & d'une Châuble par-dessus. *Cuius Gordiani habitus cassidem totius planctus est, sub Planeta Dalmatica.* Le Cardinal Baronius conjecture de là, que Gordien avoit reçu les Ordres Sacerdotaux avant la fin de sa vie. Mais c'est deviner ; & on sçait assez d'ailleurs que tous ces habillemens divers, *Casula, Planeta, Dalmatica, Penula*, étoient dans l'usage commun des seculiers. Aussi ce sçavant Cardinal lui-même en fin la chose douteuse, si Gordien eût été dans cette pureté en Sénateur, ou en Diacre. *Attamen in considera, quem reddat pistoria, Senatorem, vel Diaconum.**

Cap. 12.

L. IV. c. 19.

XVII. Il n'est pas moins certain, que les Anbes venoient aussi de l'usage commun. Vopiscus nous a appris cy-dessus, qu'Aurelien fit une libéralité au peuple, de ces sortes d'habillemens, *Tunicas albas, manicatas, ex diversis Provinciis, & lineas Afras, atque Aegyptias puras.* C'étoit apparemment une de ces Anbes d'Afrique dont saint Cyprien demoura vray lors de son martyre, puisque Pontius dit, *Sicute in linea.* C'est peut-être que de ces Tuniques que le Prestre Neponien laissa par Testament à saint Jérôme *Tunicam, qua utebatur in ministerio Christi.* Il y avoit de ces Anbes qu'on étoit simple & sans broderie, *puras*, dit Vopiscus. Il y en avoit qui étoient relevées d'or, de soie, ou de quelque autre matière précieuse. Il ne faut pas douter que les plus précieuses ne fussent réservées à l'Autel. Aussi Optat raconte, que l'Empereur avoit envoyé des Ornaments aux Eglises. Et qu'il doute que ces ornemens ne fussent dignes de la magnificence Impériale. *Adfuit ornamenta Domini Dei.* Le même Vopiscus nous a appris la manière d'ôner ces Anbes de lin, en y appliquant tout autour des bordures, des franges, ou des passe-mens, de pourpre, ou de quelque autre matière précieuse, & en y appliquant même jusqu'à deux, trois, quatre, & cinq rangs ; & ce qui faisoit aussi diversifier leurs noms. *Et quidem alibi Alonales, alibi Dilores, Tralores alibi, & quosdam Penalores, quales induit lucas sunt.* Le Concile IV. de Carthage défendit aux Diaques de porter l'Anne hors du temps du Sacrifice, ou de la Lecture qui se fait dans l'Eglise. *Ne Diaconi tempore oblationis tantum, vel Lectionis, alba maneant.* De Lion p. ut conjecturer, que les Evêques, & des Prestres portoient leur Anne même hors du temps du Sacrifice ; peut-être durant le chant des divins

Epist. 7.  
p. 1. ad Hier.  
lud.

In Aurelianus.  
c. 46.

Offices dans l'Eglise, peut-être hors de l'Eglise même dans le commerce civil, pour se distinguer du commun des hommes, & s'engager eux-mêmes à faire éclater la sainteté du Sacerdoce dans toutes leurs conversations avec les autres hommes. Cela sera encore plus élaie dans les Siecles suivans. Il ne faut pas oublier la Tunique blanche & éclatante que S. Chrysostome donne aux Diacres, *Tunicam candidissimam, sicut hyacinthum, & stercoris liberam*.

XXVIII. Je finiray par cette dernière réflexion, que ces habillemens ou bandes de quelque maniere plus précieuse, qui faisoient le prix & l'ornement des habits de cérémonie, en la maniere que Vopiscus vient d'en parler, peuvent servir à nous donner quelque éclaircissement sur l'Ecole des Diacres, & sur le Pallium des Archevêques. Car il y a cela de commun entre l'Ecole & le Pallium, que l'un & l'autre étoient un véritablement un juste habit, qui puisse couvrir tout le corps; car le mot de *Stola* se prend dans l'Ecriture, dans Joëph, & dans les Auteurs prophètes, pour un habillement entier; ce ne fust plus ny l'un, ny l'autre que des simples bandes fort étroites. Comme l'ornement de l'Ecole & le prix de ces vêtements ne consistoit que dans ces bandes de pourpre, ou de broderie, on les a détachées du reste qui n'étoit qu'un habit commun, pour les porter, ou pour les envoyer plus commodément. L'Auteur de la Donation de Constantin l'avoir fort bien compris, quand il faisoit donner au Pape Sylvestre par l'Empereur Constantin cette sorte d'ornement Imperial. *Nos sanctis ipsis vestris radiatissimum solum imposuimus*. Voilà la Cotonne ou le Diadème. Voyez le Pallium, *Lorum & humerale, quod Imperatoria Majestatis cultum cinxit*. Le Manipule est devenu quelque chose d'approchant. On n'a bûillé que la longue bande qu'on avoit enroulée, & on a retaché, aussi bien que de l'Ecole, tout le reste du linge. Je confesse que je n'y ai pu encore deviner comment nous avons appliqué le mot d'Ecole, *Stola*, au linge qu'on appelloit fort proprement *Orarium & Sudarium*, parce qu'il servoit à essuyer la sueur du visage. *Ad detergendum oris sudorem*.

## CHAPITRE XXXIV.

### Du Chant & de la Recitation des Offices divins dans l'Eglise Grecque.

1. Les offices, Offices divins, & les offices honorez ont été en usage dès la naissance de l'Eglise. Preuve tirée des Constitutions Apostoliques.

II. Cette cérémonie étoit commune aux Laïques & aux Clercs, & on recitait ces Offices en particulier, quand on ne pouvoit le faire dans l'Eglise.

III. IV. Diverses preuves qu'on a chanté les Offices dès les commencemens, mais qu'on s'est contenté d'écouter les Pseauxmes, ou plusieurs Chantres sacrés. C'est ce que l'Eglise d'Alexandrie, de l'évêque d'Antioche, & de l'évêque de Rome.

V. Diverses raisons du Concile de Laodicée, pour les Heures Canoniques.

VI. VII. Description des Offices des Monastères, comparés de ceux de l'Eglise, portés à une plus grande perfection, & en suite reformés par l'Eglise, & conservés jusqu'à présent. Des Pseauxmes de l'Office de la nuit, des Lectures, des Collectes.

VIII. Ancien prêtre des Monastères, reconnu dans l'Eglise, & ses offices en détail.

IX. Des révisions des heures du jour en particulier. De l'œuvre de Prime, de Lumen.

X. Des Vigiles du Samedi au Dimanche.

XI. Preuve que les Fidèles, les Clercs, les Religieux qui n'avaient pas d'office aux Heures Canoniques de l'Eglise, les recitaient en particulier.

I. A Près avoir parlé de deux devoirs importants & universels des Ecclésiastiques, qui regardent leur

leur ténacité & leur habit, il faut passer à deux autres obligations, qui sont encore plus importantes & plus anciennes pour les Beneficiers; à savoir les Divins Offices, & le Célèbre. Nous commencerons par les Offices Divins, & par l'Eglise Orientale.

L'Auteur des Constitutions Apostoliques ordonne aux Fidèles de prier le matin, à l'heure de Tierce, à Sexte, à Nôue, à Vespères, & au chant du coq. *Præstationes facite mane, Tertiam, Sextam, Nonam, Vespers, atque ad gallicantum*. Le matin pour rendre grâces au Père des Lumieres, qui fait luire le jour. A Tierce, parce que c'est l'heure que l'Auteur de la Justice fut exécuté à mort. A Sexte, parce qu'il fut mis en Croix à midy. A l'heure de Nôue, parce que l'Auteur de la vie expira. Au soir pour remercier l'Auteur du repos. Au chant du coq, parce que le coq pour appeler les Enfants de lumiere au travail & à l'œuvre du salut éternel. Si l'Eglise ne peut assembler les Fidèles à l'Eglise à cause des persécutions, il les assemblera dans quelque maison. *Si ad Ecclesiam prodire non licuerit, propter infidelitatem, congregabuntur, in domo aliqua*. Mais si l'on ne peut s'assembler ny dans l'Eglise, ny dans aucune maison, chaque fidèle s'assemblera en particulier de ce pieux devoir, où l'on se joindra deux ou trois ensemble. *Quod si neque in domo, neque in Ecclesia congregari poterint, placet sibi unusquisque, legat, veli: vel duo simul, aut tres. Pro eum fuerint, inquit Dominus, duo aut tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum*.

II. Ce peu de paroles renferme tout ce que nous avons à développer & à établir dans les deux ou trois Chapitres suivans, où nous ferons voir. 1. Que depuis la naissance de l'Eglise, il y a eu un Office divin, composé à peu près des mêmes Heures, des mêmes Pseauxmes, des mêmes lectures spirituelles qu'à présent. 2. Qu'on l'a chanté ou recité publiquement dans les Eglises, ou dans des Oratoires particuliers, quand on a eu la liberté de s'y assembler. 3. Que cette obligation regardoit particulièrement les Ecclésiastiques, qui devoient présider à ces Assemblées & à ces Prières publiques avec l'Evesque. 4. Que les Fidèles étoient autrefois aussi compris dans la même obligation de prier, puisque cette Constitution Apostolique est adressée à tous les Fidèles en general. 5. Que si l'on ne pouvoit s'assembler pour les Offices divins, ny dans l'Eglise, ny dans une maison particulière, chacun étoit obligé de faire les mêmes prières en secret. C'est-à-dire les points les plus importants, à l'éclaircissement desquels nous ferons plus d'attention, dans la discussion des Pères, des Conciles & des Historiens, qui peuvent nous faire connaître la chaîne d'une tradition fidèle & non interrompue.

III. Eusebe poussant la précaution par les Evesques, & recherchant curieusement dans toute leur discipline toutes les ressemblances qu'elle pouvoit avoir avec celle des Chrétiens, n'a pas oublié le chant des Pseauxmes, tout semblable à celui des Chrétiens en Orient. *Cum unus quisque modulate ac decore Psalmodum canere exortus fuerit, ceteri cum flexibus assensantes, extremam duntaxat hymnorum partem concinent*. Socrate dit que saint Isaac, qui fut le troisième Evesque d'Antioche après saint Pierre, eut une vision des Anges, qui chantoient à deux Cheurs les louanges de la Trinité adorable; & qu'il imitait en suite la même manière de chanter dans l'Eglise d'Antioche, dont toutes les autres Eglises furent depuis les imitateurs. Ce text de Socrate n'a pas paru appuyé sur des fondemens assez solides. Car saint Augustin nous assure que le chant des Offices divins dans l'Eglise, se peut justifier par l'exemple du Fils de Dieu même & de ses Apôtres, dont la Psalmodie a

Epi. 116.  
a. 34.

été attachée dans les Lettres saintes : Voicy les paroles de saint Augustin : *Maxime illud quod de Scripturis defendit patet, sicut de Hymnis & Psalmis tenendum, cum & ipsius Domini, & Apostolorum habeamus documenta, & exempla, & præcepta.* Le Fils de Dieu ayant donc chanté des Hymnes & des Psaumes avec les Apôtres, & saint Paul ayant si souvent parlé du chant spirituel des Psaumes, il est fort apparent que ce fut là le commencement du chant dans l'Eglise de la Palestine, où l'on estoit accoustumé à la Psalmodie du Temple de Salomon, & en suite dans toute l'Eglise Orientale. Ce fondement est bien plus solide que la vision de saint Ignace, sur le rapport de Sozrate. Le même saint Augustin nous apprend en ce même endroit, que dans l'Eglise d'Alexandrie on chantoit les Psaumes d'une voix si unie & avec tant de simplicité, que c'estoit quasi lire plutôt que chanter, & le Chantre pouvoit passer plutôt pour un Lecteur, que pour un Chantre. Saint Athanasie même avoit composé cet usage. *Quid de Alexandrino Episcopo Athanasio scire melius debemus, cum tam modesto sicut vocis fatisches sonare Lectorem Psalmi, nisi pronuntiavit quicquam esset, quam canens.*

Conf. L.  
X. c. 33.

IV. C'est donc l'avertir qu'on a chanté les Psaumes dans l'Eglise dès sa naissance, aussi bien que dans le Temple de Jerusalem, mais qu'il n'y avoit qu'un Chantre qui consacrait l'avis à cette divine mélodie, tout le reste du peuple & du Clergé même priant en silence, & chantoit dans son cœur les mêmes Cantiques, jusqu'à ce que le chant fut permis au reste du Clergé & au peuple par des occasions extraordinaires, que nous rapporterons dans ce Chapitre & le suivant. Alors on commença à chanter à deux Chantres, & pour donner plus de vénération à une cérémonie si sainte & si auguste, on voulut lui donner aussi de l'antiquité & du merveilleux par la vision dont parle Sozrate. Le peuple ou chantoit point dans le Temple, mais les Chantres seuls, que David avoit formés pour cela, ou leurs successeurs. Le peuple ne pouvoit encore avoir appris le Psautier, & tout le Clergé même, dans les premiers commencements. Eusèbe a eu la suite une peinture des Chrétiens, en représentant l'Assemblée des Elèves, où un seul chantoit, les autres écoutoient. Saint Athanasie ne faisoit chanter qu'un Chantre, ou qu'un Lecteur à la fois. La Lettre Synodale du Concile d'Antioche, où Paul de Samosate fut condamné, dit que ce Prélat impie & audacieux, par une insolence insouvenable avoit aboli les Psaumes, qu'on chantoit auparavant dans l'Eglise, pour y faire chanter des Cantiques à sa louange. Cela est bien plus faulx, si un seul, ou plusieurs successivement les uns après les autres, faisoient la foule des Chantres. Voilà quelles estoient les Psalmodies, qu'Eusèbe dit avoir été établies, avec tous les autres ornemens de l'Eglise, quand Constantin luy eut donné la liberté.

Can. 11.  
c. 17.

V. Il est vray que Justin Martyr ne décrit dans sa seconde Apologie, que la Messe que l'on celebré le Dimanche; il y parle de la Lecture, des Ecritures, & des Prières qu'on y fait; mais il ne dit rien du Chant. Cette Apologie n'estoit pas un lieu propre pour y faire un dénombrement de tous les articles de la piété, & de la discipline de l'Eglise. Les Canons Apostoliques font mention des Chantres, ainsi ils supposent le chant des Officiers divins tels que nous les avons rapportés des Constitutions Apostoliques. Le Concile de Laodicee ne voit pas que perlonne chante dans l'Eglise, si ce n'est les Chantres ordonnés pour cela. *omnes qui in ecclesia cantant, non nisi qui ordinati sunt.* Cela montre, que non seulement le peuple, mais le reste du Clergé même, ne chantoit point encore, quoiqu'il assistât aux Officiers. Le même Concile ordonne, qu'on lise l'Evangile le Sa-

medy, avec les autres Livres de l'Ecriture. On festoit ou Orient le Samedi dans l'Eglise, comme le Dimanche. Nous ne lisons encore le Livre des Evangiles, que les Dimanches & les Fêtes. On ne le lit point dans l'Office Ferial. Il ordonne encore, qu'on ne chantera pas les Psaumes de suite, mais qu'après chaque Psaume on fera quelque Lecture. On vouloit par cette diversité réveiller l'attention. Comme la Lecture ne se faisoit que par les Lecteurs, aussi les Chantres seuls estoient chargés du Chant; & tous les autres, soit Fidèles, soit Clercs, écoutant, & adorant en silence. La même coutume nous est démentée d'écouter le chant des Psaumes par la lecture des Livres saints. Enfin, ce Concile défend de chanter d'autres Psaumes, & de lire d'autres Livres, que ceux du vœu & du nouveau Testament. Ainsi on n'y mettoit point encore ny d'Hymnes, ny de Vies de Saints, ny d'Homelies des Peres. La Lieurgie de Noce, & de Vêpres, dont parle ce même Concile, est apparemment la Messe qui se disoit tantôt à l'heure de None, tantôt au soir.

Can. 11.

Can. 18. 19.

VI. La Police sainte des Solitaires nous donnera quelque lumière, pour mieux comprendre celle de l'Eglise dans ses Offices. Car ces admirables enfans de cette divine Mere, luy rendent avec usure ce qu'ils avoient emprunté d'elle. Ils firent d'abord les Disciples; mais elle fit gloire après cela de les suivre, & de les imiter. Droyz le Petit, dans la version Latine qu'il a faite de la vie de saint Pacôme, dit que ce Saint Solitaire appris par une vision du Ciel, qu'il falloit prescrire à ses Religieux douze Prières pendant le jour, autant le soir, autant la nuit; & ce Saint jugeant que c'estoit peu, l'Ange luy répondit, qu'il falloit s'accommoder aux foibles; mais que les parfaits prioient sans interruption dans leurs Cellules, & y goûtoient en paix les saintes delices de la contemplation. Sozome parle des Disciples de saint Pacôme, au nombre de treize cens; & des autres Moines jusqu'au nombre de sept mille, qui chantoient douze Psaumes la nuit, autant le matin, & autant le soir. L'Office Ferial de la nuit contient encore le même nombre de Psaumes, les quatre petites heures du jour autant, & les Vêpres, avec les Complies, envoient autant. Mais il faut entendre Callien, qui a excellamment bien développé cette Histoire, & toutes ses circonstances. Il raconte donc, que les Moines de la Thebaïde & de l'Egypte étant partagés sur le nombre des Psaumes qu'on devoit chanter à l'Office divin, un Ange revêtu de leur habit, leur apparut au commencement de l'Office, chanta onze Psaumes qu'on interrompit pas autant de ces Prières courtes & ferventes, qu'on appelle *Oraisons*, ou Collectes & ayant après cela chanté encore un douzième Psaume, & l'ayant conclud par un *Aleluia*, il disparut. Il ne fallut pas d'autre décision de leur différend. Mais il faut rapporter les paroles propres de Callien: elles nous apprendront des particularités très-considerables. *Veni in medium Psalmos Dominus cantantes exerce. Quoniam sedentes in cellis ut esset moris ante usque in Aegypti paribus, & in psalmis verba amor terribis intentione desunt, undecim Psalmos Oratorium intermissione distinxit, continens versibus parvis pronuntiatione cantasset, duodecimque sub Aleluia respiciens transiens, quæstione pariter & ceteris sumis fuerit impiorum.* Callien ajoute, qu'on chanta depuis douze Psaumes aux Officiers de la nuit, & des Vêpres, *Tam in Vesperis, quam in nocturnis conveniens; à quelquel on fit une addition extraordinaire & libre pour ceux qui auroient un desir plus ardent d'imprimer dans leur cœur & dans leur memoire les saints Ecritures. On fit, dis-je, une addition de deux Leçons, l'une de l'Apocryphe, & l'autre du Nou-*

Callien de  
Can. 11.  
c. 11. 12.  
c. 13.

veau Testament; si ce n'est qu'au Samedi on les peuoit toutes deux du Nouveau Testament, l'une de saint Paul, ou des Actes, l'autre des Evangelles; ce qui se pratiquoit aussi depuis Paques jusqu'à Pentecoste, parce que c'estoit comme autant de jours de Fêtes.

VII. Nous remarquerons sur ce fidelle rapport de Cassien, à la sainte curiosité daquel rien n'avoit échappé de toutes les coutumes des Monastères de l'Orient & de l'Egypte, que les Pseaumes estoient chantés par un seul Chantre, tous les autres écoutans, & prians avec une extrême attention. Comme l'Eglise estoit plus ancienne de plus de trois cens ans que l'estoit Monastère, ainsi que nous le faisons voir dans un des Chapitres suivans, il est évident que les Moines avoient imité en cela l'Eglise, où un seul Chantre psalmodioit, & tout le reste du peuple & du Clergé unissoit sa voix pour le chant du *Gloria Patri*: Et dans les Monastères, à la fin de chaque Pseaume, le Supérieur disoit une Collecte. Car c'est ce que Cassien dit dans la suite, qu'à la fin de chaque Pseaume ils se levoient tous ensemble, prièrent mentalement un peu de temps, puis se jetoient tout à coup à genoux pour adorer Dieu; & s'étoient aussi-tôt relevés, le Supérieur disoit la Collecte. *Aurquam festinant genua, paulisper orant sanctes, post hoc paulo brevissimo procedentes humi, velut adorantes tantum deumque clementiam, summa velocitate confurgunt, ac rursus erecti expansis manibus, &c.* *Cum is qui orationem collecturum est, à terra surrexit, omnes pariter eriguntur.* Vous d'avez vu le mot de Collecte. Cassien remarque qu'on affectoit la brieveté dans ces Oraisons mentales, afin qu'elles fussent plus ferventes & moins sujettes aux distractions. Que l'on interrompoit les Pseaumes qui estoient un peu longs, par ces prières mentales; & si les jeunes Chantres continuoient un trop grand nombre de versets, l'ancien du Chœur faisoit un signe, & on se levoit pour prier Dieu en esprit. Enfin, qu'on partageoit ces deux Pseaumes entre qu'un Religieux en chantaient six, & un autre autant; ou bien que trois en chantaient chacun quatre, ou quatre chacun trois, afin qu'il n'y en eut jamais moins de deux, ni plus de quatre qui chantaient. *Quantalibet multitudine conventus nunquam amplius psallant in Synaxi, quam quatuor fratres.*

VIII. La plupart de ces usages sont encore en vigueur. L'Office Ferial des douze Pseaumes, d'être allié, ou debout; ou les uns assis, & les autres debout, d'afficher les lectures du Nouveau Testament aux jours de Fêtes, ou de Dimanche, de finir & d'interrompre la Psalmodie & la Lecture par des brièves Prières mentales, par des genouillations, & par les Oraisons, ou Collectes; enfin, de couper les Pseaumes qui sont trop longs, & en interrompre le chant. Il ne faut pas oublier ce que dit Cassien, que si ces Saints Solitaires d'Egypte estoient assis, *Humilissimis sedibus insidentes*, pendant que l'un d'eux chanta debout psalmodioit, s'étoient par une nécessité inévitable de se reposer, parce qu'ils avoient employé toute la journée au travail des mains; & qu'après l'Office fini, ils se retiroient dans leurs Cellules, & continuoient les Prières jusqu'au jour, faisant succéder à la Prière le travail manuel. *Idem rursus Oratorium Officium, velut preculare Sacrificium studiosum celebrant, donec nocturno opere ac meditationi operatio divina succedat.* Le peu de sommeil qu'ils prenoient, avoit précédé l'Office de la nuit.

IX. Le même Cassien assure, que les Moines d'Egypte ne s'assembloient dans l'Eglise que pour l'Office de la nuit, & de Vespres; si ce n'est le Samedi, & le Dimanche qu'ils s'assembloient à l'heure de

Tierce, pour la Messe, & pour la Communion. Aux autres jours de la semaine, ils ne faisoient aucune distinction d'heures; mais durant tout le jour ils s'occupoient de leur travail, en chantant, lisant & méditant l'Ecriture. Au contraire, les Monastères de la Palestine, de la Mésopotamie, & de tout l'Orient, distinguoient les heures de Tierce, Sexte, & Nones, chantoient trois Pseaumes à chacune, & passaient alternativement de la prière au travail, & du travail à la prière. *Supradictarum horarum solemnitates trius Psalmi quoties sumuntur, ita ut semper operatio officii spiritualibus obsequiis multatim valeant impediri.* Cassien ajoute, que l'heure de Prime fut ajoutée de son temps dans les Monastères des Gaulles, & qu'on y assigna trois Pseaumes, & les Collectes, *Trius Psalmi & orationibus celebratis.* Il l'appelle, *Martini Canonica functio.* Ce qui pourroit la faire prendre pour les Laudes qu'on chante au matin aussi dit il, qu'elle se célébroit avant le Soleil levé, *Vigile ad Solis ortum, quo jam sine officio, vel lectio parat, vel opus manuum possit assumi.* Il ajoute, que ce sont là les sept temps différens que le divin Auteur des Pseaumes avoit consacrés à la prière, quand il disoit, *Spiritus in deo laudem dei tibi.* Pour trouver ce nombre de sept, il faut apparemment distinguer les Vespres en deux Offices, dont l'un est ce qu'ils appelloient, *Lucernarium*; & l'autre Vespres.

X. Il faut dire un mot des Vigiles qu'on célébroit une fois toutes les semaines, la nuit du Samedi au Dimanche. Cassien dit, qu'en Hyver les nuits étoient trop longues, on prolongeait ces Vigiles jusqu'à la quatrième heure du Coq; qu'alors les Religieux prenoient deux heures de sommeil, afin de pouvoir avec plus de vigueur s'occuper durant toute la nuit du Dimanche aux mêmes exercices de prière. Il dit qu'on partageoit l'Office de la nuit en trois parties, afin de réveiller la piété par cette distinction, qu'on chantoit trois Pseaumes de bout d'un chant alternatif à deux Chœurs; après on s'allouit, & on écoutoit chantaient trois autres Pseaumes, par trois Religieux différens. A quoi on ajoutoit trois Leçons. *Em Vigiliis tripartitis distinguimus Officia, &c.* *Nam cum sancti Antiphonas tres concinuerunt, hinc post hoc, vel humilissimis sedibus insidentes, tres Psalmos uno modulante respondent: & hic sub eadem quiete residentibus, ternas adjectis Lectiones.* Vous qui approchez extrêmement de notre Office de la nuit avant le Dimanche, divisé en trois Nocturnes, avec dix-huit Pseaumes, & neuf Leçons. Nous les appellons Matines, depuis qu'on y a joint l'heure de Laudes, qu'on appelloit *Laudes Matutinae*. Cassien remarque, que les Monastères de l'Orient recitoient à la fin de l'Office de la nuit presque les mêmes Pseaumes qui composent encore nos Laudes. Ainsi on peut dire, que cette partie de l'Office divin ne leur étoit pas inconnue, & que deslois on commença à la joindre avec les Nocturnes. Enfin il remarque, qu'on ne s'assembloit qu'une fois le Dimanche au matin, parce qu'on jouenoit Tierce, & Sexte avec la Messe.

XI. Quelque diversité qu'on ait pu remarquer, il est certain qu'il y avoit une extrême ressemblance, & une admirable uniformité entre tous ces Monastères répandus dans l'Egypte, dans la Thébaidé, dans la Palestine, dans la Mésopotamie, & dans tout l'Orient: Et cette si grande uniformité d'Offices ne peut être provenue que de ce que ces saints Religieux faisoient gloire de faire dans la Solitude les mêmes Offices qu'ils avoient vu célébrer dans les Eglises. Et comme ce n'étoient pas les seuls Religieux engagés dans les saints Ordres qui chantoient l'Office divin, mais qu'un Religieux n'en étoit dispensé, non pas

De Cassien  
is d'orient  
rum l'ira-  
torem, &  
Psalmi  
da 1. 111-  
6. 1. 1. 4.

lib. 6. 8.

lib. 6. 7.

lib. 6. 10.



un peu plus bas de l'Office de Vespres, ou de la Messe qui y celebrait : *ubi nûs Monachis exhortantur alternatim*. Il parle aussi des nuits entières qu'on passoit à Psalmodier aux Frères des Monastères. Mais que peut-on s'imaginer de plus beau & de plus formel, que ce que le même saint Grégoire de Nyssé rapporte du voyage qu'il fit en carrosse en Arabie 111 en avoit fait comme un Monastère, en jeûnant, & psalmodiant avec toute la compagnie. *Vehiculum nobis pro Ecclesia & Monasterio erat amplexus per totam viam simul psallentes & psalmizantes*. Voilà les Heures Canonicales recitées, ou chantées en particulier, même en faisant voyage. Car qui peut douter, qu'on ne chantât dans cette Eglise déambulatoire les mêmes Psaumes qui sont la devotion publique des Fidèles dans l'Eglise, & qu'on étoit accoutumé de chanter dans les Assemblées communes.

IV. Saint Chrysostome ne se contenta pas d'obliger tous les Clercs à se trouver aux Offices de la nuit, il y exhorta même les hommes du Sécle, à qui les occupations ordinaires dérobaient les journées entières, & ne leur laissent que la nuit pour prier. *Fideles quoque laicos exhortabatur, vigiliis multioribus in Ecclesia insistere : necesse autem horum domi manere, interdu orantes : ideo quod virum dei assium non efficit*. *Hec omnia quasque negligentes de Clero contristabant, tunc multis domum transferebant*. Il ne le pouvoit rien dire de plus formel, pour faire voir l'obligation des Ecclesiastiques de se trouver aux Offices du jour, & de la nuit même dans l'Eglise ; puisque ce saint & fervent Prélat tâchoit de s'allumer le feu de l'ancienne piété des Fidèles mêmes, en les conviant de se rendre assidus aux Heures Canonicales, les femmes à celles du jour, & les hommes à celles de la nuit. Ce Pape conseille en un autre endroit, de faire succéder l'oraison à la psalmodie ; & il n'y oublie pas la lecture des Prophètes. Il explique au long, pourquoy on lit après l'Eglise les Actes des Apôtles.

V. Le même saint Chrysostome fait des instances très-pressantes aux riches, de bâtir une Eglise, ou un Oraisonnaire dans leurs maisons de la campagne, & d'y avoir un Prestre, & un Diacre qui y celebrent le respectable Sacrifice les jours de Dimanche ; mais qui y chantoient tous les jours les loüanges de Dieu. *Educa Diaconum & Sacerdotalem ordinem. Preter istuc peragat propter te. Laudes & Spauet propter te, oblatio per singulos dies Dominicus, &c. Quanta res est, matutinum & vespertinum esse hymnos presentem, &c. Parum est pro villa quasvis preces ad Deum fieri* ? En voilà assez pour nous persuader, que quoy que ces fortes d'Eglises fussent les moins considérées de toutes, les Ecclesiastiques qui les deservent ne laissoient pas d'y celebrent tous les jours la divine psalmodie. De là on peut juger de l'obligation des autres Ecclesiastiques, puis qu'ils étoient tous attachés & affectés à quelque Eglise par leur Ordination. Que si ce Pape dit ailleurs, qu'on ne disoit la Messe dans l'Orient, que trois ou quatre fois la semaine, on doit conclure de là même, que les Ecclesiastiques avoient des prières réglées en particulier pour les autres jours, de même qu'en tant de Monastères où la Synaxe & le Sacrifice ne se celebrait que le Samedi & le Dimanche ; & en quelques-uns le Dimanche seulement. Enfin, si ce Pape en un autre endroit attribue aux Monastères la psalmodie journalière des nuits, du matin, de Tierce, Sexte, None, & de Vespres ; on peut bien en conjecturer, que le Clergé ne celebrait pas tous les jours dans toutes les Eglises toutes les mêmes Heures Canonicales ; puis qu'on ne les celebrait pas aussi toutes dans tous les Monastères. Mais il faut croire, qu'alors les Clercs, aussi bien que les Moines, celebrait le reste des Heures Canonicales

en particulier. En effet, saint Chrysostome ajoute, que des vertus semblables se trouvent dans l'Eglise. *In Ecclesia ejusmodi quod invenimus. Neque enim quantum illorum exposuimus vitam, eorum qui intra Ecclesiam sunt, insistentia dignum. Plurimum sapientissimè & in medio Ecclesie sunt, sed delectantur. Non enim quia circumstant domos & forum, delectantur sunt. Et hoc Deus inspiravit, Inducite, inquit, populum, & insistentia videmus*. Ces dernières paroles s'entendent des Clercs qui prenoient la difficulté des orphelins & des veuves. Mais Paulinus, dans l'avis de ce saint, parle bien plus nettement, quand il dit que les quarante Evêques de son parry étoient exilés des Eglises, celebrent les Vigiles de Pâques, & les Offices dans leurs maisons. *Reversi Episcopi vigiliis intra sua diversaria celebrant*. Les prisons furent changées en autant d'Eglises. *Carceris in Ecclesia faciem transierunt*. *Hymni & oblationis mysterium in Carceribus agebantur*. Il n'étoit donc pas nouveau ny aux Evêques, ny aux Ecclesiastiques, de celebrent en secret les mêmes Offices qui se faisoient solennellement dans l'Eglise.

VI. Je viens à Theodoret, qui nous apprend des particularités très-remarquables sur cette matière. Nous pouvons bien donner la premiere place à celle qui regarde l'indistinction du chant des Psaumes à deux Chœurs à Antioche : Car pendant que les Artiens faisoient les detentes efforts pour contempler la pureté de la Foy Catholique dans cette Eglise, qui étoit comme la mere du nom Chrétien, deux Laïques d'une vertu éminente, Diodore qui fut depuis Evêque de Tarse, & Flavien qui monta depuis le Thème Episcopat d'Antioche même, s'opposèrent avec une générosité & une vigilance insurpassable à ce torrent d'iniquité ; & pour affermir les peuples dans la solidité de la Foy par les exercices de la piété, ils leur apprirent à chanter les Psaumes à deux Chœurs.

*Hi duo quanquam annuuntur laici, tanta velle & Theodoretus interdu ad pietatis studium omnes solido excitantur. Hi psalterium choro in duas partes divisit. Hymnos Davidicos alterum canendum tradiderunt*. Theodoretus ajoute, que cet usage fut suivi des autres Eglises, & passa jusqu'aux extrémités de la terre. *Ego res primam inchoat Antiochia ubique pervasit, & ad ultimum usque terra partes pervenit est*. Ce tein à plus de vray-semblance, que la vision de saint Ignace rapportée par Sozome. Car la vérité est, que les seuls Chantres d'Office avoient chanté les Psaumes jusqu'à ce changement fait à Antioche, le Clergé & le peuple ne réunissant leurs voix que pour finir les Psaumes par le *Gloria Patri*, ou par quelque chose semblable, comme *Amen*, *Aleluia*. Mais à l'exemple des Fidèles d'Antioche, on commença par tout ailleurs à faire chanter les Psaumes aux peuples mêmes. Sozome dit, que les Artiens de Constantinople étoient chassés de toutes les Eglises, firent leurs Assemblées pendant la nuit dans les Portiques publics & se partageant en deux Chœurs, chantoient les Psaumes, auxquels ils entrelaissaient des Motets qui étoient comme des Sonnettes de leur premierie érection. Saint Chrysostome, pour animer davantage son peuple, établit le même chant alternatif dans l'Eglise, & il y fut depuis conservé. *Populum suum ad similitudinem canendi modum excitavit. Et plus bas, Catholici ex hac causa in hunc modum canere coeperunt, in hunc usque diem ita perseverantur*. Nous disons dans le Chapitre suivant, comme saint Ambroise introduisit la même psalmodie des peuples dans l'Occident.

VII. Je reviens à Theodoret. Il dit ailleurs, qu'on chantoit le *Gloria Patri* à la Liturgie du matin, *Epist. 14.* à celle du soir, & aux trois heures du jour, *5. 1. 1. 1. 1.*

Paulin in  
vita Chry-  
sost. c. 5.

In p. 1. 41.  
T. 1. 1. 1. 1.  
44.

Item. 18. an  
42.

Chrysost.  
T. 1. 1. 1. 1.  
14.  
In vi. qui  
Psalms se-  
juo. 10.  
In 1. 1. 1. 1.  
ad T. 1. 1. 1. 1.  
10. 6.

Cap. 3. 101

Epist. 14.  
1. 1. 1. 1.

Sozom. 1.  
1. 1. 1. 1.

H. B. L. 2. 2. 2.

24.

H. B. L. 2. 2. 2.

24.

c'est à dire à Tierce, Sexte, & None. Que pour faire retentir la gloire de l'admirable Trinité, le Clergé & le peuple joignoient leurs voix. Que la coutume estoit d'apprendre d'abord aux enfans dans les Ecoles les Pseaumes de David, & quelques beaux endroits de l'Ecriture. C'est comme le pieux Protagene en usoit. *Indom aptus, & puerus non modo ad celesti manu scribendum exercuit, sed sacra Dei eloquia edocuit. Nam Hymnos Davidi tanquam dilata res proposuit, & ex Apostolica doctrina sententias quas eorum ingenio accommodatas probat, ediscendum tradidit.* Ainsi on estoit toujours prest à chanter des Pseaumes: & de meisme raconte, que les Fideles estoient chassés de leurs Eglises par Valens, ils s'assembloient au pied d'une montagne, & y chantoient les Hymnes ordinaires de l'Office divin.

H. B. L. 2. 2. 2.

24.

VIII. Le Theodoroet raconte encore ailleurs, que le celebre Solitaire Julio avoit prescrit à ses Religieux, après avoir chanté tous ensemble les Offices de la nuit, de sortir deux à deux le matin, & de passer toute la journée en priant Dieu de cette sorte; l'un chantoit debout quinze Pseaumes, & l'autre cependant adoroit Dieu à genoux: puis alternativement celui-ci chantoit debout un pareil nombre de Pseaumes, & l'autre demouroit prosterné adorant Dieu. Ayant ainsi passé la journée, ils s'assembloient tous vers le soir; & après avoir pris un peu de repos, ils chantoient l'Office de Vespres. Cela nous montre qu'on chantoit & qu'on recitoit les Pseaumes meismes en secret, & en particulier. Cela paroît encore dans la visite que le pieux Avitus tendit à Marcion. Car après quelques discours de piété, ces deux Solitaires dirent ensemble None, *antiphona & cetera in omnia semper*, & puis ils prirent leur réfection. Publius n'interrompoit jamais la psalmodie, que par l'Oraison, ou la lecture des Ecritures. *Psalmodym oratio, orationem Psalmodym, & utrumque devotum studio exercebat.* Il fonda deux Monastères, l'un de Grecs, l'autre de Syriens; & de leur ayant donné qu'une Eglise commune, il les faisoit assembler pour la psalmodie du matin & du soir, afin de chanter tous ensemble les loüanges de Dieu à deux Chœurs, les uns en Grec, les autres en Syriac. Theodoroet dit, que cette loüable coutume duroit encore de son temps.

H. B. L. 2. 2. 2.

24.

H. B. L. 2. 2. 2.

24.

IX. Ces Monastères estoient donc de ceux où les petites Heures du jour ne se recitoient qu'en particulier, dont il a déjà été parlé. Et si les Monastères entiers recitoient en particulier les Heures Canoniales, qui ne se chantoient point en public, peut-on douter que les particuliers ne recitaient aussi en secret leur Office quand ils n'avoient pû se trouver à l'Office public de l'Eglise? Et peut-on douter, que tant de Solitaires qui pouvoient ou toute leur vie, ou une grande partie dans les deserts écartés, ou seuls, ou avec un compagnon seulement, ne chantaient, ou ne recitaient toutes les Heures en particulier? Nous en avons vu les exemples, aussi bien que des Voyageurs, & des Hostes. Et puisque toutes les autres vertus de la profession Monastique avoient été imitées du Clergé, comme nous le ferons voir dans la suite, n'est-il pas visible, que cette assidue à la psalmodie est de ce nombre? Les premiers Loix de la discipline Ecclesiastique ne furent que des coutumes, comme il arrive à toutes les Républiques naissantes. La Loy de la charité en faisoit plus faire, que toutes les autres Loix n'occultoient pû commander. La coutume fut d'abord dans l'Eglise, que les Heures Canoniales du matin, de Tierce, Sexte & None, Vespres se celebraient en commun pour tout le peuple, à plus forte raison le Clergé y assistoit-il. La piété des Fideles s'accroît avec le temps, le Clergé n'est bon. Les Moines s'élevaient avec une ferveur toute divine,

ils imiterent le Clergé, & catholiquement paderfissaient. Quand la Loy vivante de la coutume n'eût pas obligé le Clergé à l'Office, l'exemple des Moines les y eût engagés, puis qu'on ne peut nier, que dans la suite des Siecles le Clergé n'ait imité en plusieurs choses les pratiques saintes des Monastères. Mais il est certain, que c'est au contraire fut le modèle du Clergé que les Religieux se font imposer l'obligation & la maniere de reciter l'Office Canonial. Les Regles Monastiques, aussi bien que les Canons qui sont la Règle du Clergé, supposent plutôt la coutume de reciter, ou de chanter les Heures Canoniales, qu'elles ne l'établissent.

X. Nous avons dit cy-dessus, & nous ferons voir encore plus au long dans la suite, qu'une infinité de saints Religieux furent appelés pour remplir les Chaires Episcopales. S'ils n'y eussent pas trouvé les Offices divins établis d'obligation dans le Clergé, ils les y auroient établis eux-mêmes. Theodoroet parle encore du divin Abraham, qui mourut encore après la promotion à l'Episcopat, quelle avoit été la maniere de vie & de priet dans la solitude. Cartoues les nuits il chantoit quarante Pseaumes, & doubleoit les Oraisons qu'on avoit accoutumé d'entremêler. *Quadragesima meum alterna hymnodum explebat, inter psallam precum mensuram contemplant.* Ce saint Eveque chantoit avec les Clercs, ce qu'il avoit auparavant chanté avec les Moines, & voila comme infailiblement les autres saints Eveques tiraient des Cloîtres eussent inspiré au Clergé la psalmodie continuelle, s'ils ne l'y eussent pas trouvée. Le meisme Theodoroet suppose ailleurs, que les Offices du matin & du soir se faisoient publiquement dans l'Eglise, mais qu'il n'en estoit pas de meisme de Tierce, Sexte & None. Il suppose donc aussi qu'il en disoit en particulier.

H. B. L. 2. 2. 2.

Ep. 141.

XI. Concluons par la preuve la plus naturelle & la plus invincible de toutes, de l'obligation des Clercs à s'acquiescer des Heures Canonales. Nous l'avons déjà touchée. C'est qu'étant tous par leur ordination attachez au service d'une Eglise, & de la principale fonction des Eglises étant la priere, & la priere mentale étant aussi rare & aussi courte dans tous les offices publics, qu'on sçait qu'elle a été, & au contraire la priere des Eglises n'ayant été autre que la psalmodie, il s'en suit évidemment que les Clercs par leur ordination meisme estoient engagés à ce devoir sacré des Heures Canonales. Et comme leur subsistance temporelle n'estoit qu'une suite de leur ordination, & une juste recompense de leur assidue à servir l'Eglise, il s'en suit que ceux qui manquoient, ou à la résidence, ou à l'assidue qu'ils avoient promise aux Offices divins, devoient être privez des distributions journalieres, qui faisoient alors tout le revenu des Beneficiers. Sozomeus nous a fait connoître l'incomparable Zenon Eveque de Mayne, lequel estoit âgé de près de cent ans, ne manquoit jamais de se trouver aux Offices du matin & du soir, à moins qu'il fût malade, *Natum plus minus annos centum, nunquam vel matutinos, vel vespertinos hymnos neglexit, nisi forte morbo ipsum impederet.* Le texte Grec ajoute qu'il ne manqua à aucun Office, & il n'exempte pas si c'estoit dans l'Eglise ou en particulier, qu'il s'acquiesce de ce devoir. Mais ce qu'il y a de plus merveilleux est, que ce saint Prieur ne faisoit pas encore meisme dans ce grand âge de travailler de ses mains, afin de fournir à ses necessities & à celle des pauvres. Voila quels estoient les anciens Beneficiers, voila à qui ont succédé ceux qui trouvent si extraordinairement étrange qu'on les oblige à reciter les Heures Canonales, qu'on leur fût un crime d'y avoir manqué, & qu'on les oblige de restituer les fruits de leur

L. 2. 2. 2.



leur Benefice, pour le temps qu'ils y ont manqué. Leurs percheurs recioient tres-fidellement toutes les Heures de l'Office divin, le plus souvent dans l'Eglise, le reste du temps en particulier; ils regardoient cela comme une partie seulement des services qu'ils devoient à l'Eglise; ils ne prenoient que ce qui estoit necessaire, pour le nourrir & pour le vestir des revoirs de l'Eglise; ils ne prenoient rien du tout, & s'entretenoient du travail de leurs mains. Ce sont-là les regles & les exemples que l'ancienne Eglise proposoit à tous les Beneficiers des Siecles à venir.

## CHAPITRE XXXVI.

Les origines de l'Office Canonial dans l'Occident, & l'obligation de le reciter au moins en particulier.

I. Tertullien parle des Heures Canoniales, comme étant de tradition Apostolique dans l'Eglise.

II. Saint Cyprien les regarde comme une partie de l'observance des presbytres de leur saint Office.

III. Cette obligation de prier est essentielle à la Religion, à tous les Chrétiens, encore plus au Clergé, c'est-à-dire le fondement de l'obligation à l'Office Canonial.

IV. Saint Ambroise rapporte le choix des Evêques & des Hommes à deux Choses par le peuple romain.

V. Et ce fut la chose, en la chose alternative du peuple qu'il infusa.

VI. L'obligation pour le Clergé est d'autant plus évidente, que le peuple ne peut choisir les Evêques.

VII. L'enseignement de saint Augustin sur la psalmodie harmonisée de l'Eglise.

VIII. L'Office est dit à dire par les presbytres & par les diacres.

IX. Comme saint Augustin juge la psalmodie nule au peuple.

X. Il regarde les Heures Canoniales comme prières à l'altier la forme de la prière canoniale des desirs & de l'âme, à laquelle l'Apostre nous oblige.

XI. Saint Augustin remarque la manière dont l'acquisition de l'Office Canonial les Religieuses, les Religieuses, les Vierges consacrées à Dieu dans leurs maisons, les veuves devotes, les jeunes filles qui se destinent à la Religion.

XII. Les Clercs estoient aussi plus dévotement obligés de prier. Autres restrictions importantes.

XIII. Saint Paulin & saint Jérôme Appollinaire.

XIV. Valer Evêque d'Afrique.

XV. XVI. XVII. Les Conciles d'Afrique & d'Espagne.

XVIII. Concile de France.

XIX. Exemples de quelques saints Evêques.

**T**ertullien remarque que l'histoire des Apôtres nous apprend à célébrer les Heures de Tierce, Sexte & None; parce que le Saint Esprit descendit à l'heure de Tierce, saint Pierre faisoit Oraison à Sexte, & il montoit au Temple à None. Ces heures sont mêmes remarquables dans le cours des choses humaines. *Tamen ter istas horas ut insinueris in rebus humanis, qua diem distribuit, qua negotia distinguunt, qua publico resonant: ita & solemniores fuisse in universis divinis.* Ce Pape donne à ces prières le nom d'Office. Voici les paroles. *Sexta dies hora finiri officio bene possit.* Il semble aussi les comprendre sous le nom d'Offices divins. *Officia Dei.* Quoy que ce terme comprenne aussi nos prières & tous nos devoirs envers Dieu. Il appelle aussi ces heures Apollinaires, comme étant émanées de la tradition des Apôtres, *Horarum apostolicarum, exinde Apostolicarum, Tertia, Sexta, Non.* Or en tout cela Tertullien ne fait point de réflexion particulière sur les obligations du Clergé. Ce qu'il dit, embrasse tous les Fidèles. Mais il résulte de là même une obligation encore plus étroite pour le Clergé. Car il est visible que les prières qui ne seroient que comme de bien-séance pour les Laïques, peuvent être

d'obligation pour ceux qui sont entièrement consacrés à l'Autel.

II. Saint Cyprien après avoir montré que les heures de Tierce, Sexte & None estoient célébrées dans le vieux Testament par les prières réglées des personnes pieuses, que celle de Tierce a été honorée de la descente du Saint Esprit, qu'il Sexte Jesus-Christ fut attaché à la Croix, à None il expira. Après cela, dis-je, ce Pape ajoute que les Fidèles ont tous des obligations tres-étroites de prier plus souvent. *Sed nobis prater horas antiquitus traditi, necesse est deus & sacramenta creverunt.* Qu'ainsi nous devons prier le matin, parce que c'est le temps de la Résurrection du Fils de Dieu, & de la soie, parce que le Soleil de Justice luit toujours, & ne se couche jamais pour les Fidèles. Enfin il conclut que Jesus-Christ n'est pas tant le Soleil de Justice qui éclaire nos esprits, & qui échauffe nos cœurs sans aucune interruption, nous devons l'adorer sans cesse, & sans mettre aucune différence entre les jours & les nuits. *Quod si in Scriptura facilius servamus, & Deus vult in Christum. Intra nulla à Christianis recipitur, quominus frequenter, ac semper Deum debemus adorare, &c. Quia sicut Lucet, & nocte dicitur. Et tu mecum audis, Nam & mane orandum est, ut Resurrectio Domini maxime oratione celebratur, &c. Retardare item sile ad de cessante, necessario rursum orandum est. Nam quia Christus Sol verus & diem vult. Sole ac die facili recedente, quando oramus & primum, ut super nos lux domus veniat, Christi prestat adventum, lucis aeterna gratiam prebuerunt.*

III. Avant que de suivre la chaîne de la tradition par le témoignage des autres Papes, il est nécessaire de faire les réflexions suivantes. 1. Que ces Papes proposent ces cinq Heures réglées pour la prière, non pas au Clergé, mais à tous les Fidèles. 2. Qu'on ne pouvoit durant le temps des persécutions célébrer ces Heures Canoniales qu'en particulier. 3. Qu'on ne les propose que comme une manière douce & accommodante, pour obéir à la parole du Fils de Dieu, & de son Apôtre, qui nous oblige de le prier, & de le prier sans cesse. Car les Heures Canoniales sont comme des monuments publics, & des effets de la prière continuelle de l'Eglise. 4. Cette obligation de prier sans cesse, & de prier par intervalles réglés, n'est point fondée sur le droit de recevoir les distributions, ou les revenus d'un Benefice, comme il est évident; mais elle est fondée sur l'obligation indispensable qu'ont tous les Fidèles de prier, & les Clercs incomparablement plus que les Fidèles. 5. Que si l'Eglise fustent aux Clercs leur honnête entretien, afin qu'ils aient plus de loisir & plus de liberté pour s'appliquer au service des Autels, & par tout à la prière, il est d'autant plus évident, que l'obligation de prier ne provient pas de la réception des fruits du Benefice; mais au contraire les distributions ont été assignées, afin qu'on s'acquiescât plus fidèlement & plus abondamment du devoir de prier, qui est si naturel à la creature raisonnable, qui est encore plus naturel aux Chrétiens, mais qui est sans comparaison encore plus essentiel au Clergé, & au Sacerdote. 6. Annuellement n'est plus possible, que de priver des fruits de leur Benefice ceux qui ne satisfont pas à ce devoir, non qu'ils en soient quites pour cela, car ils sont toujours tres-compensés d'avoir marqué à une obligation si essentielle à leur état, & si importante au salut des Fidèles, qui se reposent sur la prière & la méditation des Ecclesiastiques, mais parce qu'il seroit injuste que ne priant pas, ils jouissent d'un avantage que ce leur étoit accordé que pour leur faciliter la prière.

IV. Ce sont-là les remarques que nous pourrions faire dans les attestations des autres Papes que nous

Cyprien  
De orat.  
De mon.

Cong. L.  
I. K. 1-7.

allons rapporter. Saint Ambroise donna commencement dans son Eglise de Milan au chant alternatif des Psaumes par le peuple. C'est ce que nous apprenons de saint Augustin, qui étoit allé à Milan, & qui en fut le témoin oculaire, pour faire passer jusqu'à nous le respect & l'admiration d'une institution si sainte. Il témoigne, que la douceur de cette céleste mélodie luy tira souvent les larmes des yeux. *Quantum fleui in Hymnis & canticis tuis, suavi sonantis Ecclesie tua vocibus commotus acrius.* Il en raconte l'occasion, qui fut la persécution de l'Imperatrice Julienne, mere du jeune Valentinien, seduite par les Ariens, & étagement animée contre saint Ambroise. Tout le peuple passoit les jours & les nuits dans l'Eglise, pour empêcher qu'on ne fust pris & qu'on n'outrageât le saint Evêque. C'est dans cette rencontre, que pour empêcher que le peuple ne tombât dans l'ennuy & dans l'abbatement, on commença à chanter les Psaumes. Saint Augustin remarque, qu'en cela on imita l'Eglise Orientale, & que les autres Eglises d'Occident imiterent bien-tôt celle de Milan. *Nam longe cepit Mediolanensis Ecclesia genus hoc consolationis & exhortationis celebrare, magna studio fratrum concitacione vocibus & cordibus. Numerum annorum erat, aut non multo amplius, cum Iuliana Valentiniani Regis perterrita, haereticorum Ambrosium persequeretur, heresis fuit causa, qua fuerat sedula ab Ariana. Excebatque plerique in Ecclesia, mira parata cum Episcopo suo, servatio. Tunc Hymni & Psalmi ut cunctis secundum morem Orientalem partem, ut populus mirum modo consterneret, iussurum est; & ex illa in hodiernum retentum; multis jam ac penitens gregibus suis, ac per cetera urbis antistitibus.*

V. On peut douter, si ce qui fut institué par saint Ambroise dans cette occasion, fut ou le chant des Psaumes qu'on avoit simplement recitez jusqu'alors; ou bien si ce fut le chant des Psaumes à deux Chœurs & par le peuple même, supposant que dès le commencement de l'Eglise on avoit fait chanter les Psaumes par un Chœur destiné à cela, ou par plusieurs successivement les uns après les autres. Les Lettres de saint Augustin nous portent davantage à croire que ce fut le chant qu'on commença d'instituer, *institutum ut cerneretur Hymni & Psalmi.* Il est d'autre part bien difficile de croire, qu'on n'eût fait que reciter les Psaumes, sans les chanter, près de quatre cents ans durant, dans l'Eglise Latine; puisque saint Paul même parle si souvent de chanter des Psaumes, & qu'enfin les Psaumes sont des Cantiques. Quand saint Augustin ajoute, qu'en cela saint Ambroise imita les Eglises Orientales, il semble avoir égard au chant alternatif des peuples mêmes, que Diodore & Flavius avoient établi quelques années auparavant dans Antioche. Car le nombre d'années entre ces deux changements faits à Antioche & à Milan, n'est pas si grand qu'on ne puisse bien croire que les deux Eglises ont pu se faire en cela durant ce petit espace de temps. Mais il ne seroit nullement croyable, que les Orientaux eussent chanté les Psaumes durant quatre cents ans, & que les Latins n'eussent fait que les reciter. Paulin marque expressément le chant alternatif établi par saint Ambroise. Car le mot *Antiphona* ne signifie pas alors que cela parmy les Grecs & les Latins. Elle est mot même fait pour que l'usage en vint aussi de l'Orient. Voyez les termes de Paulin. *Hoc in tempore primum Antiphona, Hymni, ac Vigilia in Ecclesia Mediolanensis celebrari cepimus.* Et quand saint Ambroise même avoue qu'il composa des Hymnes, & qu'il les apprit au peuple, pour les servir de ces armes spirituelles contre les Ariens, ne déclare-t-il pas que le peuple apprenoit & chantoit non seule-

ment les Psaumes, mais aussi des Hymnes & des chansons spirituelles? *Hymnorum quoque mirum carminibus deceptum populum servavit. Plane nec hoc abbas, Grande carmen istud est, & quo nihil poterimus. Quid enim poterimus, quam confesso Trinitatis. Falsi sunt igitur omnes Magistri, qui vix poterant esse discipuli. Ce Pere représente ailleurs, comme tous les Fidèles joignoient leurs voix pour faire retentir le chant des Psaumes. *Bene mari pharagum comparatur Ecclesia, &c. Responsum pariter, cunctis virorum, mulierum, virginum, pariterque cantant adularum fragor resulat.* Il est vrai que ce mot de Répons pourroit ne signifier que ces exécutants que le peuple chantoit à la fin des Psaumes. Mais quelle apparence que saint Ambroise fit chanter les Hymnes au peuple, & ne luy fit pas chanter les Psaumes?*

V. Il paroît au moins fort clairement que ce fut pour le peuple qu'on donna cette nouvelle forme aux Offices de l'Eglise, aussi bien à Milan qu'à Antioche. Et qui pourroit le persuader que ces grands & saints Evêques n'eussent pas encore plus de zèle à aimer leur Clergé à la prière & à la psalmodie communelle. Saint Ambroise a bien fait connoître dans ses instructions aux Vierges, combien il desiroit que les Vierges consacrées à Dieu, & par conséquent toutes les personnes que leur état engage à une profession particulière de piété, eussent une application continuelle à la Prière & aux Heures Canonales. *Certe solenniter orationes cum gratiarum alibi sunt deferenda, cum i. semper surgimus, cum proximis, cum cibum paramus sumere, cum iungimur, & bene incensum, cum denique cubitum pergitur. Sed etiam in ipso cubili vobis Psalmi cum oratione Dominici frequentius contemneris vice, vel cum evigilaveris, vel antequam corpus super irriget.*

VII. Voilà la manière sainte & aisée de prier sans cesse, que ce Pere proposoit aux Vierges; il n'en proposoit pas une moins parfaite à les Clercs. Au reste c'est cet entrelacement de Psaumes, & de l'Oraison Dominicale qui fut l'Office divin. Saint Jérôme nous éclaircit un peu plus toutes ces matières, après que nous aurons rapporté ce que nous avons encore à ajouter de saint Augustin. Ce grand homme témoigne dans ses Confessions, que l'harmonie du chant de l'Eglise luy inspiroit d'un côté des sentiments fort vifs & fort tendres de piété, mais que d'autre part elle luy causoit un plaisir qui étoit un piège dangereux à sa sensibilité. Cela luy faisoit quelquefois préférer la conduite sainte & judicieuse de saint Athanasie, qui faisoit chanter les Psaumes d'une manière si simple, qu'elle différoit peu d'une lecture simple. Mais enfin saint Augustin s'aperçoit que l'harmonie étoit utile pour faire goûter la sainteté des vertus du Ciel aux âmes, qui ne sont pas encore tout-à-fait élevées au dessus des sens, mais qu'il falloit le garder des surprises de la sensibilité, qui le recherche pour elle-même. *Magis addebat, non quidem errorallibilem sententiam proferre, tantum consuetudinem approbare in Ecclesia, ut per oblectamentum aurium infirmus animus in affectum perveniret assurgat.* L'Eglise a pris le tempérament que saint Augustin desiroit de ne point bannir le chant des Psaumes, mais d'en retrancher les excessives délicatesses. C'estoit à peu près le même sentiment de saint Athanasie. Ce fut la pratique des Eglises d'Afrique selon le même saint Augustin, au moins de la plus grande partie, à qui les Donatistes même reprochoient leur gravité & leur pesanteur au chant des Psaumes; *Paria consuetudo est, & plerumque in Africa Ecclesia membra pigrum sunt; ita ut Donatistae nos reprehendant, quod sibi psallimus in Ecclesia divina cantata Proprietatem. Co Pere dit dans le même endroit que dans les Affem-*

Opuli. de  
Spross. Jan.  
11. 1. 1. 1.

Hymn. L.  
111. 1. 1.

De Virgini  
L. 11.

Cong. L.  
X. 1. 11.

Epist. 29  
11.

hières Ecclesiastiques, le chant des Psaumes ne devoit estre interrompu que pour écouter les Lecteurs, ou les Predicateurs, ou les prières hautes & solennelles des Sacrificateurs & des Diacones. Ce qui nous apprend que ny l'Épître, ny l'Evangile ne se chantoient point, ny tout le reste des Prières que les Prestres & les Diacones font à la Messe. *Quando autem non est tempus, cum in Ecclesia fratres congregantur, familia cantando, nisi cum legatur, aut dispensatur, aut audient clara voce predicantur, aut communis oratio quoti die Diaconi dicunt.*

VIII. Entre les Sermons de saint Augustin, il y en a un où le peuple est invité d'assister plus particulièrement à tout l'Office divin pendant le temps du Carême. *Ad vigiliis matutinis surgite, ad Tertiam, ad Sextam, ad Nonam ante omnia convalesce. Nullus se à sanctis operibus subtrahat, nisi quem infirmitas, aut publica utilitas, aut forte certa & grandis necessitas tenuerit occupatum.* Célui qui exhortoit de cette sorte le peuple, ne pouvoit pas dispenser les Ecclesiastiques d'une assistance encore plus exacte aux Offices divins. Mais le peuple avoit perdu la servitude ancienne de l'Eglise primitive, & n'assistoit plus à toutes les Heures Canoniales de chaque jour, que pendant le Carême. Le même saint Augustin dit en un autre endroit qu'on a commencé l'Office, c'estoit apparemment la Messe, par la lecture de saint Paul, qui après cela lisoit ou chantoit tous ensemble le Psaume XCIV. *Venite exultemus*; qu'ensuite on a lu l'Evangile, qu'il tâcha d'aider & de proportionner son Sermon à ces trois différents sujets. En un traité sur saint Jean il dit, que le Livre des Actes des Apôtres se recitoit tous les ans dans l'Eglise après Pâques. Il parle encore ailleurs des Livres qu'on devoit nécessairement lire en certains jours.

IX. Le même saint Augustin témoigne une extrême joye à son peuple, de ce qu'il avoit enfin embraissée la même coutume de chanter les Psaumes, qui s'estoit déjà répandue dans les Villes voisines. *Psallendum consuevit omnibus, quomodo in aliis vicinis civitatibus psallatur.* Il dit ailleurs, que les plus grossiers profitent peu des autres Ecritures; mais ils font si vivement touchés de la psalmodie de l'Eglise, qu'ils ne peuvent empêcher de chanter les mêmes Psaumes dans leurs maisons, & dans la Ville même. *Psallimus vero responsa, & intra domum, interdum etiam in populo publicè cantant.* Au reste que cette union des voix pour le chant des Psaumes, porte les peuples à l'union des cœurs avec leurs ennemis mêmes. *Quis enim ultra inimicum dicat eum, cum quo unam ad Deum Psallimus miserit vocem.* Il assiste dans un autre endroit que la prière du peuple est pure & sainte, quoiqu'il n'en tende pas ce qu'il chante, parce qu'il est bien persuadé que c'est le saint Esprit qui est l'auteur de ces divines Cantiques. *Cantus populus credenti, nec putat se male operari, quod decet à divina lectione, & se parum intelligit, credit aliquid boni esse, quod cantat.*

X. Mais S. Augustin n'approuvoit ny la Psalmodie des Religieux & des Religieuses, ny celle des Ecclesiastiques. Il exhorte les Religieuses d'observer particulièrement les Regles & les Rubriques de leur Office, mais de chaoter encore plus du cœur que des lèvres. *In Oratorio nemo aliquid agit, nisi id ad quod factum est, unde & nomen accipit. Psalmi & Hymni cum erant Dei, hoc versantur in corde, quod profertur in voce: & nolite cantare, nisi quod legisti esse cantandum: quod autem non sit scriptum est, ut cantetur, non cantetur.* Et quant aux Evêques & aux autres Clercs, enfin à tous les amateurs de la perfection Chrétienne, il leur dit que la prière des desirs & des gemissements secrets d'un cœur animé de la Foy,

de l'Espérance & de la Charité, ne doit jamais estre interrompue: mais que nous ne laissons pas de recourir à la prière vocale à des heures réglées, pour nous exciter nous-mêmes, & pour nous enflammer encore davantage. *In ipsa ergo fide, & spe, & charitate, continuato desiderio semper oramus. Sed vero per certum intervallum horarum & temporum etiam verborum regamus Deum, ut illis veram signis nos ipsos admoveamus & accendamus excitemus, &c.* Id est ab aliis ceteris atque negotiis, quibus ipsam desiderium quoddammodo impeditur, ceteris horis ad negotium orandi mentes revocamus, ut quod tepere cogerat, animus frigeat, & penitus extingatur, suscitetur inflammetur. Cela étoit à une sainte vœu, mais saint Augustin se tenoit dans la même obligation, sans doute avec tous les Clercs, comme étoit par leur état dévoué à la prière, pour eux-mêmes & pour les peuples. Les Apôtres à qui les Ecclesiastiques succèdent, se déchargent des autres soins, pour vaquer uniquement à la prière & à la predication. Ces heures réglées de la prière vocale dont parle saint Augustin, sont évidemment les Heures Canoniales.

XI. Saint Jérôme a tracé dans sa Lettre à Rustique, l'image d'un Religieux parfait. Il ordonne à son Moine d'apprendre le Psautier par cœur, & de s'occuper de la lecture. *Nunguam de manu & oculis tuis recedat liber; distatur Psalterium ad verbum, &c.* Dicit Psalterium in ordine tuo, in quo non delicta videris, sed mentis affectus queratur. Ces dernières paroles sont allusion à la manière de faire chanter les Psautiers à un seul Chanteur, les autres écoutant & priant en silence. Ce Pere prescrivait à la Vierge Demetriadé, lors qu'elle eut fait profession de virginité, de reciter les six Heures Canoniales du jour & de la nuit, & d'apprendre les Ecritures par cœur. *Præter Psalterium & orationis ordinem, quod tibi bene Tertius. Sexta. Nona, ad Vesperum, M. dia nolle & Mane semper est exercendum: statas quot horis sanctum Scripturam distare debeas.* On apprenoit l'Ecriture par cœur, pour la reciter avec le Psautier, & ainsi s'acquiesce de l'Office divin; comme ce Pere le remarque encore dans la vie de saint Hilarion: *Scripturas sanctas memoriter tenens, post orationes & Psalmos, quasi Deo presente, recitabat.* Il conte ensuite comme saint Hilarion, étant à la campagne un jour de Dimanche, ne s'occupoit point qu'on prit aucune session qu'après avoir recité l'Office. Car c'est ainsi qu'il l'appelle. *Oramus, Psallimus, recitamus Domini Officium, & sic ad vicem properamus.* Cela se faisoit aux champs, hors de l'Eglise. Saint Jérôme distingue tout jours ces trois parties de l'Office Canonial, les Oraisons, les Psautiers, & la lecture des Livres saints. A la campagne, il ne pouvoit point de la lecture, parce qu'on n'y pouvoit pas alors si commodément porter des volumes de l'Ecriture. Voyez comme ce Pere, écrivant à Léta sur l'éducation de sa fille destinée à la Religion, remarque toutes les parties, & toutes les heures de l'Office divin, qui faisoit la principale & la plus sainte occupation des Monastères. *Assidue ad Orationes & Psalmos nolle confurgere, mane Hymni canere, Tertia, Sexta, Nona hora stare in actu, quasi bellatorem. CUM RITUS, accusatus lucerna reddere sacrificium vestimentum. Orationem stille, lectum succedat oratio. Et quand ce Pere fait la description du Monastère, & des Religieuses que l'illustre Paule avoit fondé dans Jérusalem, il leur prescrit les mêmes six Heures Canoniales, la même étude, & la même lecture des Ecritures. *Mane, hora Tertia, Sexta, Nona, Vespere, Nolis medio, per ordinem Psalterium cantabatis; nec laceratis unquam Sacerdotem ignorare Psalmos; & cum de Scripturis sanctis quælibet aliquid distet. Die autem Dominica ad Ecclesiam procedatis, ex cuius hebdomada.**

*banterats.* Il n'y avoit point encore d'Eglise dans ces Monastères de Vierges, elles n'alluent à l'Eglise que le Dimanche, & cela leur estoit commun avec beaucoup de Religieuses. Enfin, saint Jérôme témoigne que les Religieuses employoient le Dimanche tout entier, & tous ce qu'il leur restoit de temps les autres jours après leur travail manuel, à la prière, & à la lecture. *Domestici dicitur Orationis tantum & lectuibus vacantes; quod quidem & omni tempore completis opusculis faciant.*

*Ad Regula  
de casta  
virgine.*

XII. Si les Religieuses, si les Religieuses, si les Vierges qui se consacroient à Dieu par le vœu de virginité dans leurs maisons particulières, si les Vœux qui s'addoient à la piété, si les jeunes filles qui on destinaient de leur rendre enfance à la profession Religieuse; si dis-je, toutes ces sortes de personnes recevoient leurs Heures Canonicales du jour & de la nuit, d'où provenoit cette Loy, ou cet usage universel, attesté & soutenu par les saints Pères, si ce n'est de l'ancienne piété de tous les Fidèles, qui se voyant avertis par les divines Ecritures de s'appliquer sans cesse à la prière, s'acquiescoient eux-mêmes dans les premiers Siecles de ce pieux devoir avant que la nécessité de leurs affaires le leur permettoit. Car de là il s'ensuivoit, que tous ceux qui se dégageoient de la servitude des affaires du monde, se trouvoient eux-mêmes temps engagés à cette noble & aimable servitude, de prier sans cesse au moins par leurs desirs secrets vers la bien-heureuse éternité, & de renouveler l'ardeur de ces desirs par les heures réglées de la prière vocale. 1. Ce n'estoit nullement le droit des distributions manuelles, ou des revenus d'un Benefice qui faisoit le juste fondement de l'obligation qu'on imposoit de reciter les Heures Canonicales à la noble & illustre Demetriade, à Eustochie, à la jeune fille de Leta, aux Religieuses que sainte Paule avoit dotées, & à tant de Religieuses qui ne vivoient que du travail de leurs mains. 3. Il est visible qu'il faut raisonner de la même manière des Ecclesiastiques; & que leur état leur imposant une obligation infiniment plus étroite & plus indispensable de prier & de prier sans cesse; puis qu'enfin tous ceux qui ont quelque part au Sacerdoce, sont les Mediateurs entre Dieu, & les autres hommes. Ils ont aussi tousjours été plus étroitement obligés à la recitation des Heures Canonicales, sans aucun égard à leur Benefice. Quoy que par une police très-sage, l'Eglise ait jugé à propos en leur donnant une honnête subsistance, de leur donner en outre plus de liberté de ne s'occuper que du service de Dieu, & que par une justice pleine de pitié elle ait aussi jugé nécessaire de les en priver, quand ils manqueroient à ce devoir, & de ne pas donner à des Clercs lascifs & irréligieux le patrimoine des pauvres. 4. Si ces Peres n'ont plus souvent parlé de l'obligation des Heures Canonicales à ces personnes dont nous venons de parler, qu'aux Ecclesiastiques, c'est parce qu'elles devoient reciter ou chanter ces Offices divins en particulier, ou dans des Oratoires secrets, & il falloit les instruire à cela, parce que ces institutions n'estoient que du même siècle. Au lieu que les Offices divins se chantoient solennellement dans l'Eglise, & le Clergé y assistoit depuis quatre cents ans; & par conséquent on n'avoit pas besoin d'instructions nouvelles pour des exercices de piété si anciens. 6. Et si toutes ces personnes moins étroitement obligées à la prière reconnoissent leurs Heures Canonicales en secret, pourtaut-on ne se persuader que les Ecclesiastiques les recitoient pas aussi en secret, quand la maladie, & de quelque affaire inévitable les empêchoit d'y assister à l'Eglise. 6. De là vient cette forme des Offices qui étoit déjà presque aussi parfaite & aussi achevée qu'elle est à présent. Les mêmes Heures Canonicales estoient gardées, si ce n'est que les Complices

n'estoient pas encore instruites, & les Laudes n'étoient pas encore distinguées de Prime. Les noms d'Ordre & d'Office estoient déjà en usage. On mêloit l'Oraison mentale avec les Psaumes, & on y entremêloit la lecture des Ecritures. Enfin, les livres des Ecritures estoient déjà affectés aux saisons qui leur estoient propres.

XIII. Saint Paulin fait aussi chanter les peuples dans les Eglises de France, aussi bien que les Religieux dans les Monastères. Ecrivains à Victricius Evêque de Rouen: *Frater quodam sapienter psalterium per frequentiam Ecclesiarum, & Monasteria sacra cantantem, colligimus vocum tuarum & cordibus delectantur & vocibus.* Saint Sidoine Apollinaire Evêque de Clermont, faisant l'Eloge de Claudius frere & Grand Vicar de Saint Mamete Evêque de Vienne, il luy fait exécuter l'Office de Chante, pour commencer le chant des Psaumes, distribuer les Leçons & les accompagner au temps. *Psalterium hic modulari & Phoenicia, ante altaria sacre gratulante, Instruitur decus sancte Classis. Hic solennibus annis paravit, Quæ quæ tempore illa convenerunt.* Ce même Auteur nous donne ailleurs l'idée d'un Chœur de Chantres, composé de Clercs & de Moines; *Cultu peracto vigilatum, qui alternatim mulcedine, Manacho Clericorum psalmodicos concelsabrorant; quique in diversis seorsum, præstæ ad Tertium fuerint, cum Sacerdotibus res divina facienda. Ce fut vray-semblablement à l'imitation des Moines, que les Eglises Cathedrales commencèrent d'avoir des Ecclesiastiques en assez grand nombre, pour chanter les Offices à deux Chœurs. Aussi le même Sidoine écrivant à Fauste, qui d'Abbé de Lerins étoit devenu Evêque de Riez, il le loue d'avoir transposé dans cette Eglise l'Office & le Chant de Lerins. *Procerum prius instituta, quæ de Palæstra Congregationis Eremitæ, & de Senatu Litinensium Cellarum, in urbem quæque, cuius Ecclesia sacra superius, transfusa, nihil ab Abbate mutavit in Sacerdotem.* Ces deux Lettres de Sidoine Apollinaire nous font voir, 1. Que si au commencement les Moines avoient imité la Psalmodie de l'Eglise, ils la portèrent ensuite eux-mêmes à un plus haut point de perfection; en sorte que les Evêques mêmes, sur tous ceux qui avoient vécu dans la Retraite des Monastères avant l'Episcopat, firent gloire de conformer la Psalmodie de leurs Eglises à celle des Monastères. 2. Ainsi ces Prelats commencèrent à élever un grand nombre d'Ecclesiastiques, dont l'occupation toute sainte estoit de reciter ou de chanter tous les jours dans les Eglises l'Office divin, ou rarement. 3. Ainsi quand l'usage n'en avoit pas été plus ancien, au moins ces Evêques sortis des Cloîtres auroient encore introduit dans le Clergé & parmi les Beneficiers la coutume & la loi de reciter l'Office, soit en public, soit en secret.*

*L. IV. Ep. 11.*

*L. IV. Ep. 11.*

*L. IX. Ep. 10.*

XIV. Victor Evêque de Vite en Afrique dans le dernier Livre de la persécution des Vandales, raconte comme douze jeunes Lecteurs souffrirent toutes les cruautés de ces Barbares avec une confiance si admirable, que le peuple de Carthage les eut toujours depuis en vénération singulière. Ces jeunes enfans demeurèrent depuis ensemble, ils mangèrent ensemble, ils chantoient ensemble les Psaumes, & se glorifioient ensemble au Seigneur. *Una digne, simul vocantur, pariter psallunt, simul in Domino gloriantur.* Cette Communauté de douze jeunes Confesseurs qui chantoient les Psaumes en particulier, nous fait voir que le Clergé commençoit à se former en Communauté, & à prendre la Psalmodie, comme la plus ordinaire fonction. Le même Victor remarque que encore ailleurs, que le peuple chantoit les Psaumes aux veilles solennelles.

*L. 6.*

nelles dans l'Eglise. *Iam ab celebratorem festivitatis hymni meliorum per totam Ecclesiam cantante populo com-  
crepabant.* Car quoy qu'il y eut déjà quelques commen-  
cements de ces Communautés de Chantres, ce  
n'étoient effectivement encore que des commen-  
cements. Vostre danses dernières paroles semble avoit  
voulu insinuer celles de saint Jérôme, *Tota Ecclesia  
nostrum vigiliis Christum Dominum persequatur.*

XV. Il faut passer des Peres aux Conciles. Le Con-  
cile IV. de Carthage qui il y a exactement représenté  
l'ordination de les fonctions de tous les Clercs, tant  
supérieurs qu'inférieurs, n'a pas oublié les Plâmes, à  
qui le Prestre imposant l'Office de chancel, *Officium  
cantandi*, doit ces paroles, *Pace, ut quid eris cantas,  
corde credas: & quod corde credis, operibus comprobas.*  
Amis les Chantres seuls étoient chargés de l'Office de  
chanter, ou parce qu'ils étoient seuls, comme nous  
avons vu parmy les Moines, ou parce qu'ils commo-  
coient les Pseumes, & modestoient, pour ainsi dire,  
les ondes du chant de la multitude, soit du Clergé,  
soit du peuple. Ce même Concile priva de leurs dis-  
tributions les Clercs qui manquoient aux Offices de  
la nuit. *Clerici qui ab hys corporali sui iniquitate  
vigiliis destit, stipendium perierunt.* Ce Canon montre  
clairement, 1. Que ce n'étoient pas seulement les  
Chantres, mais aussi tous les autres Clercs qui de-  
voient assister aux Offices. 2. Que s'ils y manquoient,  
on les punissoit par la privation de leurs distributions,  
de tous les émolumens qu'ils tiroient de l'Eglise.  
3. Et si l'on châtie de la sorte ceux qui manquent aux  
Offices de la nuit, il est certain que ceux qui s'absten-  
toient de ceux du jour, étoient encore plus punis-  
sables: parce que leur fustie se pouvoit encore moins  
excuser.

XVI. Le Concile de Tolède tenu l'an 400. or-  
donne que les Prestres, Diacres, Soudiacres, & abso-  
lument tous les Clercs qui se trouvent dans les Villes,  
Villages, ou Châteaux où il y a une Eglise, y assiste-  
ront tous les jours à la Messe, sous peine de dépositi-  
on. *Si ad Ecclesiam, ad sacrificium quotidianum non  
accesserint, non habebunt.* Cette peine paroît  
excessive, & on pourroit peut-être expliquer autre-  
ment ces paroles, *Clerici non habebunt*, les prenant  
en même sens que celles-cy du Concile IV. de Car-  
thage, *Stipendium perierunt.* C'est la même peine que  
les Loix des derniers Siècles ont imposée en obligeant  
les Beneficiés à résider. Car dès que les Conciles  
les ont déclarés indignes & incapables de recevoir  
les fruits du Benefice lors qu'ils n'en celebrent pas  
l'Office; après cela il est constant que quand l'Eglise  
ne redemanderoit plus ces fruits, ils ne pourroient  
pas les garder. Un autre Canon de ce Concile nous  
fait voir, que les Vierges, & les Veuves vouées à Dieu,  
chantoient les Pseumes dans leurs maisons avec un  
serviteur, ou un jeune Clerc qui est appelé Confes-  
seur, mais ce Concile le défend à l'avenir, si un Prê-  
tre, ou un Evêque n'y assiste. Et pour l'Office de Ves-  
pres, qu'on appelloit *Liternarium*, parce qu'on le  
celebroit lors que le jour finissant faisoit allumer les  
lampes; il ordonne qu'on ne le chantera que dans la  
grande Eglise de la Ville; ou si c'est dans des Villages,  
que ce soit en présence de l'Evêque, ou d'un Prestre,  
ou d'un Diacre. *Nulla Presbiter, vel Presbiter  
Episcopo, vel Presbitero in domo sua Antiphonas cum  
Confessore, vel Servo faciat. Liternarium vero nisi  
in Ecclesia non legatur; nisi si legatur in villa, presen-  
te Episcopo, vel Presbitero, vel Diacono legatur.* Ce  
n'est pas la récitation domestique des Heures Cano-  
niales qui est défendue, mais celle qui se faisoit à  
deux Chœurs, & avec solennité. Le Concile veut  
qu'un des Clercs supérieurs y soit toujours présent,  
comme c'est encoeur usage. Si les Dames Religieuses

étoient si attachées à l'Office Canonial, & si on ne  
vouloit point leur permettre de le célébrer dans leurs  
maisons, sur tout l'Office de Vespres qui a toujours  
été le plus solennel, sans la présence d'un des Clercs  
majeurs, que devoient-elles juger de l'assistance des  
Clercs pour le même devoir de prière?

XVII. Ferrand Diacre, dans son Abrégé des Ca-  
non, cite les Conciles d'Afrique, qui ordonnèrent que  
les prières solennelles fussent adressées au Père  
Eternel; & qui s'obvièrent encore dans l'auguste Sa-  
crifice, & dans la plupart des autres prières de l'E-  
glise. Il y fut encore ordonné, qu'on garderoit la  
même discipline pour tous les autres Sacramens dans  
la Province Byzantine; il en faut croire autant des  
autres Provinces. *Pt una sit in Sacramentis per omnes  
Byzantium disciplina; qui ou ne l'iroit dans l'Eglise que  
des Ecritures Canoniques, & qu'on pourroit nean-  
moins y lire aussi les Ades des Martyrs aux jours de  
leurs fêtes. C'est aussi cite aussi les Canons de l'E-  
glise Grecque, & des Conciles rapportés cy-dessus.  
D'où on pourroit tirer quelque conjecture, que les  
Eglises d'Afrique auroient emprunté les Chantres de  
l'Eglise Grecque, quoy qu'elles n'aient pu les em-  
prunter qu'après la mort de saint Cyprien, qui n'en  
a point parlé du tout, n'ayant pas oublié dans si  
grand nombre de Lettres les autres Ordres infé-  
rieurs.*

XVIII. Le Concile de Vannes en Bretagne tâcha  
d'établir l'uniformité des Offices dans tous les Eglises  
de la Province de Tours. *Unum Officium regu-  
lam tenamus.* Où il paroît que ce même Office  
étoit déjà affecté à cette signification. *Tunc noster  
Provinciarum Sacramentum Ordo, & pfectus noster  
sacramentum.* Cela étoit alors d'autant plus nécessaire, que  
les Clercs d'un Diocèse voyageant & passant par d'au-  
tres Diocèses, y étoient reçus par le moyen des  
Lettres Canoniques, ou formés, dans le rang de  
leur Ordre parmi le Clergé, & dans toutes les  
fonctions de l'Autel, & du Chœur. Ainsi il imposoit  
que les Offices du Chœur & de l'Autel fussent  
les mêmes. Le même Concile punoit d'une suspen-  
sion de sept jours les Clercs, qui étant dans la Ville,  
& n'étant point malades, manquoient d'assister à  
l'Office du matin. *Maturius hymni.* La raison du  
Concile est, que c'est une faute qui n'est point par-  
donnable aux Ministres de l'Autel, de manquer à un  
devoir si saint sans nécessité. *Quia Missarum sa-  
crorum; & tempore quo non potest ab Officio suo ulla  
bona necessitas occupare, sui non est à salubri devo-  
tione cessare.* C'est peut-être l'Office de la nuit, ou  
les Vigiles dont parloit le Concile de Carthage, qu'on  
appelloit dans ce Concile de Vannes, l'Office du ma-  
tin. Car nous n'avons appelé Matines, ce qu'on  
nommoit autrefois Vigiles, que parce qu'insensible-  
ment on les a avancées de minute en minute. Or il se  
pourroit bien faire, que la peine de suspension, septem  
diebus à communione habetur extraneis, compren-  
droit aussi la privation des distributions. Je laisse la  
Lettre que saint Loap Evêque de Troye, & saint  
Euphrone Evêque d'Autun écrivent à Talasius  
Evêque d'Angers, sur la manière de célébrer les  
veilles de Noël & de Pâques.

XIX. Les Conciles s'efforçoient davantage, de  
faire assister les Clercs aux Offices de la nuit ou du  
matin, parce qu'on y manque toujours plus souvent.  
Les grands Evêques se rendoient aussi plus assidus à  
côt Office. Eusebiodius assure que saint Epiphane Evê-  
que de Parie, assistoit toujours aux Offices divins,  
prévenoit toujours les Lecteurs, même aux Vigiles,  
n'en sortoit jamais qu'après la fin, & y assistoit tou-  
jours debout, sans changer jamais de place. Saint  
Severin Apôtre de Hongrie, chantant Matines &

Ferrand.  
Cap. 114.  
§ 10. 118.  
119.  
Cone. Car-  
tha. 111.  
c. 47.  
Crispianus.  
Cap. 187.  
188. 189.  
190. 191.

At 119.  
Cone. 11.

Cone. 141

Veilles en commun avec les autres, & recitoit le reste des Heures Canoniales en secret dans son Oratoire. Il est probable que les occupations de son Apostolat l'obligèrent d'en user de la sorte. *Ad disciplinam suorum Cellula non longius habebat, cum quibus Adversarius orationes & propriam nullis principis palam admodum solemniter adimplebat. Reliqua vero etiam tempore in parva compleret Oratoria, quae manebat.*

Thom. Du  
Vill. la  
nuar. c. 39.

## CHAPITRE XXXVII.

La piété des séculiers à assister aux Offices du jour & de la nuit, ou à les reciter en particulier. D'où l'on conjecture l'obligation plus pressante des Clercs.

1. L'obligation à la prière, est la plus universelle & la plus indispensable.

2. C'est la première & la plus essentielle de tous les devoirs des Ecclésiastiques.

3. On la trouve par l'obligation que les saints Pères ont imposée aux Laïques à prier & de prier toujours. Tertullien, saint Jérôme, Cassien, saint Augustin.

4. Saint Ambroise. Car Pierre veut que les Laïques prient souvent, priant pendant la nuit, recitant les Psalms, assistant aux Offices.

5. Saint Chrysostome exhorte les Laïques à lire les Ecritures, surtout celles du Nouveau Testament.

6. Et à chanter des Psalms nuit & jour. Saint Basile, saint Epiphane.

7. Exemple admirable de l'Empereur Théodose le jeune & de tout son Palais.

Vill. De sancto Matris.

I. Quelle apparence y a-t-il, que la prière étant le plus saint & le plus indispensable de tous les devoirs, je ne diray pas des Ecclésiastiques, mais de tous les Chrétiens: Quelle apparence y a-t-il, dis-je, que les Ecclésiastiques n'y fussent obligés par aucune ordonnance ou de JESU-CHRIST, ou des Apôtres, ou de l'Eglise? Le Fils de Dieu n'a-t-il pas commandé à ses Apôtres, à ses Disciples, & à tous les Fidèles de prier & de prier sans interruption? N'en a-t-il pas donné l'exemple? Le grand Apôtre n'a-t-il pas exhorté les Chrétiens à prier sans cesse? Saint Luc ne nous apprend-il pas, que ce divin Apôtre, dans la prison même, chantoit des Psaumes à minuit? Ne nous assure-t-il pas, que les Apôtres se déchargeaient du soin du temporel, afin de s'occuper entièrement à la prière, & à la prédication? Saint Estienne qui fut un de ces admirables Diacres qui soulagerent les Apôtres du soin des choses temporelles, ne paroît-il pas dans les mêmes Actes un homme d'oraison, & élevé même jusqu'à un très-haut degré d'Oraison, où le Fils de Dieu le montra à lui dans le Trône de sa Gloire? On sçait que les prières ordinaires des Israélites dans le Temple, & ailleurs, étoient les Psaumes de David. Ainsi on ne peut douter que l'Eglise naissante de la Judée n'ait conservé une si sainte coutume. Il est donc très-apparent, que l'on ne fit aucun Canon qui obligât les Clercs à l'Office Canonique durant ces premiers siècles, parce que l'esprit de piété, & l'amour de la prière étoient encore dans la première ferveur; & il n'y avoit personne qui ne regardât l'obligation de prier comme la plus douce, & en même temps la plus indispensable de toutes. On n'a recouru à l'autorité, aux Loix, & aux Canons, que lors que cette première ardeur a commencé de se ralentir. Car on sçait que les Loix ne se font que pour remédier aux désordres qui se sont élevés, & que le Juste trouve toutes les Loix écrites dans le fonds de son cœur.

II. C'est une défecte ridicule de dire, que les Ecclésiastiques avoient les occupations propres de leurs Ordres, & qu'elles leur ont été recommandées par les Canons, sans qu'il y soit parlé de la lecture, ou du chant des Psaumes. Car bien loin de croire que la prière doive cesser, ou être postposée aux autres occupations, quelques saintes & quelques importantes qu'elles puissent être: qu'au contraire les Apôtres voulaient être foulagés des autres occupations, pour s'adonner entièrement à la prière & à la prédication, & à la prière avant la prédication. *Oratio & Ministerio verbi infans eramus.* Un exemple si illustre a autorisé cet usage, qui a depuis toujours été incontestable parmi les Pères, & les personnes de piété, que la prière est la première de toutes les occupations non seulement des Evêques, & des Prêtres qui ont succédé aux fondations Apostoliques, mais aussi de tous les Ecclésiastiques; qu'elle doit précéder toutes les autres occupations, qu'elle doit les accompagner, les régler par ses divines lumières, & les soutenir par ses puissantes influences. Car encore que dans quelque rencontre particulière, & dans une pressante nécessité, l'on doive laisser ou interrompre la prière pour se courir le prochain; cela n'empêche pas que ce ne soit une règle générale & invariable dans la conduite & dans la vie des Ecclésiastiques, que la prière fervente, fréquente, ou soignée continuelle doit être la plus importante & la plus indispensable, aussi bien que la plus sainte & la plus délicate de leurs occupations.

III. Or que l'esprit, & l'amour de la prière soit si ardent dans les Ecclésiastiques des premiers siècles, que ce soit là la véritable raison qui a empêché les Conciles d'en faire des Canons, & des Commandemens exprès: c'est ce qu'il sera facile de justifier par les témoignages des saints Pères, lors qu'ils racontent les mœurs & la conduite des Laïques. Saint Luc ne dit-il pas de tous les Fidèles, qu'ils persévèrent dans la prière? *Erant perseverantes in doctrina Apostolorum, & communione fructificantes panis & Orationibus.* Tertullien nous apprend, que les personnes mariées, & les femmes mêmes se levaient la nuit pour prier: *Cum per noctem exurgens oramus.* Et un peu plus bas, *Vnde suffragium ad curandum sollicitum ejus matrimonij; quod Ecclesia custodit, &c. Sicut erat, &c. Sicut inter dum Psalmi & Hymni, & motus precum, qui melius Deo suo canit.* Tels CHRISTUS videns & audiens gaudet. *Vbi duo, ibi & ipse.* Si les personnes mariées vivoient de la sorte, s'ils chantoient des Hymnes & des Psaumes le jour & la nuit, s'ils faisoient de leur maison une Eglise, que jugeons-nous des Ecclésiastiques qui leur donnoient des instructions si saintes? les détournent-ils par leurs exemples? Si les Clercs mariez vivoient de la sorte, que faut-il penser des Diacres, des Prêtres & des Evêques, & de tous ceux qui étoient les sacrificateurs de leurs propres corps par la continence? Tertullien dit ailleurs, que les Fidèles commencent & finissent leur repas par la prière; que durant le repas ils s'entretiennent des Ecritures, ou ils échantonnent des Hymnes à la louange de Dieu; enfin qu'ils prennent de telle sorte leur nourriture durant le jour, qu'ils puissent le lever la nuit pour prier: *Ita sistantur, ut qui manducant etiam per noctem adorandum Deum sibi esse.* Saint Jérôme écrit à la sainte Vierge Eulhokie, qu'il faut le lever deux ou trois fois toutes les nuits; & interrompre son repos par des prières répétées, & par la méditation des Ecritures. *Nullus horum vergeri surgendum, & revolvenda quæ de Scripturis memoriter retineamus.* Et le même Père écrivant à Marcelle, pour l'inviter de venir à Bethléem, il lui assure que les Laboureurs mêmes s'ont

Ab. b. v.

Ab. b. v.

Alam. b. v.

Alam. b. v.

fi avancés dans la piété, que l'Oraison, & le chant des Pseaumes accompagne toujours leur travail. *In Christi vera vultus tua tristitia, & extra Psalmi silentium est. Quocumque te verberis, orator servam teque, alleluia decantant. Sicut Messis Psalmis se avocet, & curia attendens saltem quædam vinitur, aliqum Davidicum canit. Hæc sunt in hac Provincia carmina, hæc, ut vulgo dicitur, amatorie cantiones.* Si les Vignerons, & les Laboureurs étoient si légers de si affectionnés au chant des Pseaumes, & s'ils en faisoient le soulagement de leur travail, on n'aura pas de peine à croire après cela, que les Ecclesiastiques, & ceux même d'entr'eux qui étoient quelque métier, eussent la même application à la prière. Ce Pere dit ailleurs, que les femmes doivent chanter les Pseaumes dans leurs maisons : *Qui ignorat psallendum esse feminis in cubiculis suis, & absque intermissione, & Congregantibus turbarum. Cassien nous a appris, que les Moines d'Egypte ne s'assembloient pas dans l'Eglise pour les Heures Canonicales de l'Office du jour, mais qu'ils travailloient tout le jour en chantant des Pseaumes. Le même Cassien parle ailleurs de la sainteté miraculeuse d'un Paisan, qui commençoit & finissoit toujours son travail de la journée par aller à l'Eglise, pour attiser par la Prière les bénédictions du Ciel. Saint Augustin remarque dans une explication des Pseaumes, que tout le peuple étoit si instruit des Ecritures, que son Auditoire le prevoient quelquefois par un doux murmure dans les allegations qu'il en faisoit pour son sujet. *Item respondens & audire murmur hæc trinitatem Scripturæ. Deus qui hoc scriptis in cordibus vestris, confirmet & in saltu vestro.* Ce Pere compoisa on Pseaume Abecedaire, par les lettres de l'Alphabet, pour apprendre aux peuples mêmes les points de la créance Catholique, contre les Donatistes, qui les environnoient de toutes parts. Il dit dans les Constitutions, que sa mere alloit tous les jours deux fois à l'Eglise, au soir & au matin, pour prier & pour entendre la parole divine. *Mater & vestra, ut et audire in Stramonibus suis, & in illam in orationibus suis.**

IV. Saint Ambroise dit, qu'il faut avoir renoué à l'Eglise même & à la nature de l'homme, pour commencer ou finir le jour, sans chanter quelques Pseaumes : puisque les yeux ou les mains ne manquent pas en ce temps-là de louer leur Createur, & à nous y exhorter par la melodie de leur chant. *Qui enim sensum hominis gerens non erubescit, sine Psalmorum celsitudine deum claudere, cum etiam minutissime aves solenni devotione & dulci carminis artu diurnum ac nocturnum profingantur ?* En une autre endroit il tâche de porter tous les Fidèles, à imiter l'exemple du Roy David en consacrant une partie des nuits à la prière & à l'étude des Ecritures : *Surgat vultus David, ut Dominum confiteatur, in eam noctem sopori eximiam deputandam ? Tunc magis tibi orandum est Dominus, &c. Non dormiamus ergo totæ noctibus, sed maximum partem nocturni letitionis & orationibus deputemus.* Il ne peut souffrir qu'on épouse d'autres que des Catholiques, avec qui on peut le lever la nuit pour la prière. *Sicut ad orationem vestri nobis surgendum est, & conjunctis precibus obsecrandum Deus.* Il dit ailleurs, que le jour ne suffit pas, qu'il faut encore partager les nuits entre le repos & la prière, qu'il faut prier à minuit, & que l'exemple de Jesus Christ nous y convie. *Non satis est Dies ad deprecandum, surgendum est & nocte, & media nocte. Ipse Dominus personavit in oratione, ut re proprio ad deprecandum invitaret exemplis.* Si ce saint Pere proposoit ces regles aux Laïques, peut-on douter qu'il ne les suivit lui-même, & qu'il n'y associât son Clergé ? Ce qu'il dit ailleurs n'est pas moins beau, ny moins pressant :

*Qui rogat itaque, semper roget. Et si non semper poterit, paratum semper habet precantis officium. Percellat in oratione Jesus, statim tibi imitatus acceperis, &c. Et in surge vel media nocte, si non poteris tota semper nocte vigilare, ut domo tua mille, veri Soli precari tuo splendore irradis. Quia omnis anima, quia Christum cogitat, in lumine semper est. Et un peu plus bas : Prævi orationem Solem, &c. An nescis homo quod promittas tibi oratio ac votu, quædam Dies debetis ? Et en on aote endroit après avoir exhorté tous les Fidèles à la prière du matin, pour rendre grâces à celui qui veille pour nous pendant que nous dormons, & qui nous reçoit comme dans son sein, pour nous y faire goûter la douceur du repos, & les delices d'une paix profonde, *Vt ego securus dormiam, ille pervigilat : Ipse enim nos Deus iturus cubitum quodam gremio quævis suscipit, & thesaurum pacis recedens servat.* Il veut qu'on boisse la journée par la recitation du Psautier, afin que ce soit comme un chant de triomphe, après avoir combattu durant le jour, & surmonté les ennemis de nostre salut, & que le repos de la nuit soit comme la recompense de nostre victoire. *Sed & cum vesperaretis claudis, ipse debemus per Psalmorum laudem decere, & gloriam ipsius modulata suavitate canere ; quæ aptum nostrorum consummatio certamine, veluti cultores requiem mereamur, & labores quodam palma se sperari obvia. Eodem la ferveur de ce Pere s'étend jusqu'à exhorter les Fidèles de consacrer les jours & les nuits à la Prière, à l'imitation de cœrotyaux, dont la nuit même ne prur interrompre les loitanges qu'ils chantaient les Cielles Bern-fachens. *Imitate montuosissimas aves, matine & vespere Creatoris gratias referendo. Si fas ducatur, imitate lacum, cui quædam ad decandam laudem dies sola non sufficit, Nocturnam sparsa pervigil cantilena decurrit. Et in ipsius lacubus tui domo vivens, operi tuo adde Nocturnam curricula, & infumem suspensio laboris industriam, Psalmis sermo consiliorum.* Il eut été honteux de faire aux Laïques des exhortations si fortes & si pressantes, s'ils les Ecclesiastiques & si les Diares, & les Presbires & les Beneficiers même n'eussent rien prariqué de semblable. Enfin ce Pere dans sa Preface sur les Pseaumes fait clairement voir que la Priere des Pseaumes estoit commune à tous les âges, à tous les sexes, à toutes les conditions, en tous lieux, en tous temps & en toutes rencontres. *Psalmus nocturnus pauperis solatio, diurni laboris requies, instantis incipientium, perfectorum confirmatio, &c. Domini Psalmi canitur, sicut recitatur.***

V. Les Pres de l'Eglise Grecque ont été animés du même esprit, & ils ont aussi porté les peuples à la même assidue à la recitation des Pseaumes, & à la lecture des Ecritures. Saint Chrysostome explique ces paroles de saint Paul, *Commentaries vos ipsi in Psalmis, hymnis & canticis spiritualibus, &c.* Il en evoque, que selon l'Apostre les gens du monde doivent aussi avoir un amour & une application route particuliere, aux Ecritures : *Audite quocumque esset mandati, & verbi precepti & liberi, quomodo vobis quæque maxime mandet legere Scripturas, & non leviter, nec remore, sed magno studio ac diligenter.* Ils doivent au moins rendre familiers les livres du Nouveau Testament, qui leur seroient comme des cerises medicamines, qui guerissent toutes les maladies de leur ame, ou comme les aides avec lesquelles ils respooseroient tous les efforts de leurs ennemis spirituels : enfin la source de toutes les graces ne vient que de l'indifference qu'on a pour les Ecritures. *Si nullus alius vultus, novum quidem certe Testamentum vobis parare. Apostolorum Actus, Evangelia. Magistri perperno, Si dolor accideret, tanquam in medicamentum non*

Epistolarum  
cristianorum  
morte  
206.

libid O.Dm.

terr. in  
Malach.

E. t. adp.  
Psal.

E. t. c. b.

Colleg. 24.  
c. 7.

Int. sal. 85.

L. V. c. 9.

Mexam. l. g.  
c. 16.

In Psalm.  
O.D. 7.

De Abra-  
ham l. 1. c.  
11.

Thidm.  
O.Dm. 8.

In Ep. ad  
Coloss. hom.  
9.

*apostolicam aplice, illuc mali accepto consulationem. Hoc est unum maledictum causa, ne forte Scripturas. Absque enim unum ad illam, & promissa oportet esse saltem: Il remeque ailleurs, que le Lecteur lisoit les Ecritures au peuple dans l'Eglise deux ou trois fois toutes les semaines. Il y a une infinité d'autres endroits où ce saint Docteur a employé son admirable éloquence, à persuader aux Laïques & mesmes aux Artisans, la Lecture des Livres Saints.*

Vl. Mais comme la lecture des Ecritures n'est qu'une partie de l'Office divin, & que la Priere & la Psalmodie est ce qu'il y a de plus important, voyons comment saint Chrysostome a fait connoître aux Laïques leur obligation à s'y addonner sérieusement.

In d. d. h. m. 1. d.

*Ille laur permet pas de s'en exempter mesme durant la nuit: Non adeo facta est vox, ut per seram dormiamus, & atque somnus. Testatur hoc & apostolus, nantes, negotiaretur. Ecclesia Dei medius surgit nobis. Surge & tu, & vide altissimum choram, & singulose admirabilem Dei dispensationem. Ad vices & ad multos mihi sermo est, flecte genua, ingemisce, ora, &c. Sic Ecclesia domus ex vices multarumque constituta. &c. Si tibi fuisse, exorta & filius, & fiat modis amantibus, domus velle Ecclesia. Si autem teneris & vigiliam sermo nequias, nam & altissimum rationem faciant, & iterum facto quiescere. C'est ainquie ce Pere veut que les seculiers s'efforcent d'imiter l'Eglise, où on celebre durant la nuit les loüanges de Dieu; il n'épargne ny les maris, ny leurs femmes, ny les plus tendres enfans, il veut qu'ils fassent de leur maison une Eglise. Il commande ailleurs, qu'on prie à toutes les heures du jour: Iam vero singulis horis precatus est ad Deum adoranda; & in ea dei cursus conficienda. Hiberno vero tempore plerumque nobis parem su precibus tradidimus, & magis cum timore genua flectentes, precantur operam deorum.*

Chrysostomus. Tom. 1. hom. 47. Tom. 2. de A. n. h. m. 1. d. Tom. 1. in Phil. 48. Epistol. Tom. 1. in Marcum Initium hom. 8. pp. de cap. 1. de Galat.

Saint Basile a exigé des personnes seculieres la mesme assidue à la Priere. Ne parare quia totum dominum nullo tuo asu tibi praecepti, dum stupido somno lenescis. Quia tu potius assidens tibi distemperas nobis, in seminum auge orationem. Saint Epiphane dit que l'Eglise Catholique recommande à ses enfans avec instance de prier sans cesse jour & nuit, avec une ferveur insaisissable: Precis ad Deum assidue fundere, easdemque frequentissimas & sedulas, genibus iterum opportuno tempore flexis, vocis ac deus precibus.

Vll. Socrate dit que l'Empereur Theodose le jeune avoit changé son Palais en un Monastere, dès le point du jour il chantoit les Psalmes alternativement avec les seculiers, il apprenoit par cœur les divines Ecritures, il se confessoit, avoit les Eveques avec autant de fuffiance que s'il eut été l'un d'eux; enfin il sembla une Bibliothecque de Livres Saints & de leurs Interpretes avec autant de diligence, mais avec plus de piété que le Roy d'Egypte Ptolomée. Eius Regis non dissimilis fuit Monasterio; Nam primo diutius operetur cum sacris suis hymnis alternatim dicantur. Quia etiam sacras literas memoriter pronuntiavit. Cum Episcopo perinde ac si Sacerdos iam alium fuisset designatus, de eisdem differunt. Libris cum qui sacra Dei eloquio complectebantur, tum qui ab eorum interpretibus conscripti erant, multo diligentius quam olim Ptolemaeus Philadelphus in unum colligendis curavit. Ce sont les pratiques qui composent l'Office divin, le chant des Psalmes, & la lecture des Ecritures & des saints Peres, qui les ont expliqués.

VIII. Saint Gregoire de Nyffe dans la Vie de sa Sœur sainte Macrine, nous assure que dès la plus tendre enfance elle apprit la Sagelle de Salomon & le Psaumes, dont elle tenoit les Psaumes aux heures

reglées, ou pour mieux dire à toutes les heures, en se levant & se couchant, avant & après son repas, en commençant & finissant ses études. Erat psalmorum haudquaquam ignara, praestantissimam etiam partem statim temporibus praeremebat, &c. Macrine instruit son frere Pierre, qui fut depuis Eveque, en la mesme maniere qu'on l'avoit élevée elle-mesme.

J'espère de faire voir dans les autres parties de cet Ouvrage, & dans les siecles suivans, un grand nombre de personnes seculieres, à qui ny le mariage, ny le tumulte des affaires n'ont pu faire omettre la recitation de l'Office divin.

## \* CHAPITRE XXXVIII.

Division des Benefices & leurs diversitez par d'autres Chefs, que par celuy des Ordres.

I. La premiere division des Benefices & des Beneficiers, a été celle que J 305-C H R I S T a faite, & après son ascension les Eveques, les Presbires & les Diacres.

II. La seconde a été celle de divers Degres, dans l'Eglise mesme. Le Fils de Dieu l'a commencée en donnant un Chef aux Eveques.

III. La troisieme a été celle qui a été donnée au Diocésain par les Eveques, & les Presbires & les Diacres.

IV. La quatrieme a été celle des Choroques, des Archevêques & des Archevêques.

V. Ces quatre divisions regardent l'Ordre.

VI. La cinquieme & la sixieme division ont été prises des Eglises diverses, en ce à assigner les Clercs & des Offices, dans en les charges.

VII. La septieme & huitieme se prennent des Colleges & des Clercs, & des Communautés soit Regulières ou Irregulières.

VIII. On a parlé des quatre premieres jusqu'à présent, on parlera ensuite des quatre dernières.

I. Le Fils unique de Dieu s'estant seveli de nostre nature, & ayant ensuite possédé hay seul toute la plénitude du Sacerdoce, il communiqua cette mesme plénitude à ses Apôtres, sans partage & sans division. Ce fut néanmoins en execution de ses ordres, que les Apôtres instruisirent des Diacres pour le Ministère du Sacerdoce, & répandirent mesme sur les Presbires une partie de la plénitude du Sacerdoce, en leur donnant la puissance de quelques fonctions Sacerdotales, mais non pas de toutes. Voilà la premiere division qui fut jamais faite des Benefices.

II. La seconde division fut sans doute celle qui se fit de l'Episcopat mesme, quand on soumit les Eveques les uns aux autres, & qu'on donna des Eveques on établit des Metropolitains, des Exarques, & des Patriarches. On auroit pu donner le premier lieu à cette division, & la reconnoître de Droit divin, aussi bien que la precedente, si l'on n'avoit considéré que la Primauté que J 305-C H R I S T donna à S. Pierre sur les autres Apôtres, & par conséquent à ses Successeurs, sur les Eveques, qui sont les Successeurs des autres Apôtres. Car enfin ce n'est qu'un Apollon, ce n'est qu'un Episcopat: Mais c'est un Corps qui a un Chef, & des membres. La Primauté des Metropolitains, & des Exarques, ou des Patriarches sur les Eveques de leur ressort, est certainement une innovation, & peut-être une participation de cette Primauté de saint Pierre sur les Apôtres; mais il est certain qu'elle ne peut s'appuyer à la mesme gloire d'avoir été immédiatement instruite par J 305-C H R I S T.

III. La troisieme division est celle qui se fit par le démembrement du Diaconat, & par l'institution des

Soudiacres,

L 2. o. 11.



Soudiacres, Lecteurs, Exorcistes, Acolytes, Portiers, Chantres. Car c'étoient autant de portions du Diaconat. Cette division n'est pas marquée dans les Lettres saintes comme les deux précédentes. Ainsi l'Epoque n'en peut être marquée au vrai avec une entière certitude, & chacun peut abonder en son sens. Au moins on ne peut nier, que tous ces Ordres, & tous ces Benefices n'aient paru dès le troisième Siècle, peut-être même dès le second, comme nous l'avons montré cy-dessus en parlant des Ordres Mineurs.

IV. La quatrième division fut celle qui donna à l'Eglise des Choroévêques, des Archiprêtres, & des Archidiacons. Tous ces Titres paroissent dès le quatrième Siècle, il seroit difficile d'en prendre l'origine de plus haut. On peut en voir les preuves dans les Chapitres où nous avons parlé de ces Dignités.

V. Les quatre divisions précédentes ont été faites par la seule considération de l'Ordre. Car quoy que des personnes sçavantes aient crû que tous les Ordres Mineurs n'ont été d'abord que des Offices institués pour soulager les Diacons; c'est toujours par tel ou tel fonction des Ordres qu'ils ont été institués, & ils font essentiellement comme des tailleurs émanés de la plénitude du Diaconat. Les Charges des Choroévêques, d'Archiprêtres, & d'Archidiacons, ne sont aussi que des Charges, & des Offices, mis avec un rapport essentiel aux Ordres.

VI. Mais il se fit après cela deux autres divisions dans les Benefices, qui s'écartent plus de rapport aux Ordres. La première le prit des lieux où les Clercs étoient affectés par leur Ordination, ou par la provision du Benefice: La seconde concerna les Offices qu'on leur commit. Les lieux où on les attacha furent des Basiliques, ou des Chapelles des Martyrs, des Oratoires domestiques, des Cimetieres, des Hôpitaux, des Monastères. Les Charges qu'on leur donna furent celles d'Oecumène, de Défenseur, de Nataire, de Sacrificain, de Missionnaire, de Synecelle, & autres. J'en parle point icy des Carcs, & des Penitenciers, parce que ce sont des Charges inséparables de l'Ordre de la Presbiterie. Ces deux nouvelles sortes de Benefices parurent aussitôt après que l'Eglise eut été mise en liberté par l'Empire du Grand Constantin.

VII. Dans ces six divisions différentes, nous considérons chaque Benefice en particulier. On peut les considérer comme composant un Corps, ou une Communauté. On ne peut même nier, que le premier Clergé du monde qui a été le Collège des Apôtres, n'ait été un Corps de Communauté pendant que le Fils de Dieu a vécu sur la terre, & dans les premiers commencemens de l'Eglise naissante de Jerusalem. Il y a deux sortes de ces Compagnies de Beneficiers; La première est de celles qui composent un Corps, ou un Collège, sans vivre en Communauté, tels que sont présentement les Chapitres des Eglises Cathedrales, ou Collegiales. La seconde est de ceux qui vivent en Communauté, telles sont les Abbayes, & plusieurs Congrégations purement Ecclesiastiques.

VIII. Nous avons parlé dans les Chapitres précédents des quatre premières sortes de Benefices, qui ont une connexion essentielle avec l'Ordre. Il nous reste à traiter des quatre autres dans le reste de ce Livre premier. Nous commencerons par les deux dernières, tant parce qu'elles ont plus de liaison avec les Offices divins qu'on leur a célébrés avec plus de pompe & plus de solennité par les Communautés soit Ecclesiastiques, soit Monastiques, que parce que le Corps du Clergé a été institué par le Fils de Dieu même dans le Collège des Apôtres, qui a été la première, la plus sainte, & la plus auguste des Communautés

qui furent, ou qui seront jamais.

J'entens engagé à traiter du Celibat après les Offices divins, comme d'un devoir très-ancien des Beneficiers. Mais comme il a été observé avec une exactitude infiniment plus grande dans les Communautés, & que les Communautés mêmes ont été formées pour en rendre l'observance plus assurée & plus inviolable, nous en parlerons en suite des Communautés.

## CHAPITRE XXXIX.

Des Congrégations purement Ecclesiastiques, & des Seminaires. Que saint Augustin en a été le premier Instituteur.

I. Les Congrégations purement Ecclesiastiques n'ont commencé qu'un peu avant la fin du quatrième Siècle.

II. Il ne parut y avoir aucune Communauté, soit de Clercs, ou de Moines, ou de l'un & de l'autre au temps des premiers.

III. Qu'il n'y eût la Communauté que des Apôtres & des premiers Fidèles.

IV. Diverses preuves tirées de saint Cyprien & d'Eusebe, pour montrer que le Clergé des trois premiers Siècles ne venoit point en Communauté.

V. Autres preuves des Intercès des Papes.

VI. Preuves tirées de saint Augustin, qui parle de la Communauté des Moines & des Clercs, qui se réunissent au commencement du Siècle.

VII. Saint Augustin avant son Ordination, & étant fait Evêque, vécut avec une Communauté de Clercs, & étant fait Evêque, il desira que sa Communauté de Clercs, ou sa Communauté de Moines, fût une Communauté.

VIII. Les preuves tirées de l'Épître, qui a été faite par lui.

X. Autres preuves, qui s'ajoutent à ce que nous avons dit au Livre de la simplicité ecclésiastique.

XI. Description des Clercs & des Moines par le même Evêque.

Il est sans doute, que l'Office divin eût été ou chœur, ou recité en commun, au moins dans les Eglises Cathedrales, si les Ecclesiastiques y eussent été unis par les liens d'une Communauté; car étant logés dans la même maison, & mangeant à une même table, il est certain qu'ils se fussent aussi assemblés pour la prière, & sur tout pour la plus solennelle de toutes les prières, qui est la Psaumodie. C'est donc une question qu'il faut examiner, puis qu'elle a tant de liaison avec ce que nous avons dit du chœur de l'Eglise, & de l'Office divin; & que d'ailleurs elle est très-importante pour découvrir l'origine des Chapitres, des Chanoines, des Clercs Regalières, & de toutes les Communautés Ecclesiastiques.

Quelque antiquité qu'on s'efforce d'attribuer aux Communautés Ecclesiastiques, on n'en trouvera point de fondement solide avant la fin du quatrième Siècle: comme avant le commencement de ce même quatrième Siècle, on ne trouvera aucune preuve certaine des Communautés Monastiques. C'est donc dans le quatrième Siècle de l'Eglise qu'ont commencé les Congrégations des Moines, comme nous montrerons dans la suite, & c'est vers la fin qu'ont pris naissance les Congrégations purement Ecclesiastiques; ce que nous allons faire voir par des preuves incontestables.

II. A moins de s'être étrangement laissé prévenir, on jugera facilement que durant les trois Siècles de perfection, il eût été non seulement très-périlleux, mais même impossible de former aucune Communauté, soit de Clercs, soit de Moines, soit de filles consacrées à Dieu. La tyrannie & l'oppression sous laquelle gémissoient alors toute l'Eglise, ne devoit pas tant de liberté aux Fidèles. On n'avoit garde de donner tant de prise à la rage des persécuteurs, &

d'exposer en un seul lieu tout ce que l'Eglise avoit de plus saint & de plus nécessaire pour la conservation. La fureur des tyrans eut bien-tôt renversé tous ces Monastères : il nous resteroit quelque mémoire & quelque témoignage de leur ruine, & de la dissolution de ces saintes Communautés. Lors que Diocletien fit brûler les Ecritures, & abatre toutes nos Eglises, il eut enveloppé dans la même condamnation tous les Monastères & toutes les Maisons de Communauté. Cependant Eusèbe & les autres Historiens de l'Eglise n'en écrivent pas un seul mot.

III. Il faut avouer que JESUS-CHRIST a vécu en communauté avec ses Apôtres, & qu'après son retour dans le sein & dans la gloire de son Pere, les Apôtres & les Disciples ont mené une vie commune, & ont donné à tous les Siècles suivans un divin modèle, sur lequel le Clergé doit se former. Mais ce n'est que dans la Palestine, où l'Eglise naissante a pu former d'abord un établissement aussi parfait, parce que les Juifs y avoient obtenu des Empereurs Romains une liberté entière, & des privilèges très favorables pour tout l'exercice de leur Religion & il y avoit dans la Secte des Esséniens des Communautés, où on observoit très-punctuellement presque la même discipline, qui a depuis éclaté avec tant de gloire dans nos Monastères. Cette Communauté toute sainte dont parle saint Luc dans les Actes, n'étoit pas seulement composée du Clergé, c'est à dire des Apôtres & des Disciples, mais aussi des fidèles Laïques : les personnes mariées & les femmes, les filles & les enfans en étoient aussi. Ainsi on ne peut pas dire que ce fût une Communauté d'Ecclesiastiques, autrement il en eût fallu bannir les femmes & les Laïques. Le même saint Luc nous a représenté un grand nombre d'Eglises fondées par saint Paul, & par les autres Apôtres parmi les Gentils ; & il n'eût pas oublié d'en rendre le même témoignage, que de celle de Jérusalem, si les Gentils convertis eussent pu d'abord se porter au même comble de perfection, où les Juifs s'élevèrent au moment de leur conversion. Saint Paul nous a fait connoître dans ses Epîtres l'état & la police de plusieurs Eglises, qu'il avoit cultivées ; cependant il n'y paroît nulle part aucune trace de la vie commune. Aussi saint Augustin a fait cette remarque très-solide & très-judicieuse, que c'est l'avantage que les Juifs avoient remporté des enseignemens & des exhortations de vertu prescrites par la Loi de Moïse, de s'être trouvez comme disposés à cette haute perfection de la vie Evangelique, dont les Gentils convertis ne firent nullement susceptibles. Enfin, cette première Communauté des Apôtres, des Disciples & des Fidèles, ne consistoit que dans la desappropriation que plusieurs particuliers embaillèrent, & dans la distribution qui se faisoit à chacun selon ses besoins ; mais il étoit même impossible, ou qu'ils fussent logés, ou qu'ils prissent leur repas tous ensemble dans la même maison. Or nous considérons que cette même communauté de biens a été conservée entre les Ecclesiastiques durant les premiers Siècles, & qu'on distribuoit à chacun une portion des revenus de l'Eglise proportionnée à son besoin, à son rang & à son travail ; mais cela même nous peut servir de preuve, qu'on ne vivoit pas en Congrégation.

IV. Il ne faut que nous mettre devant les yeux ce qu'on sçait déjà, & ce qui sera expliqué au long dans le IV. Livre de cette première Partie, de la distinction qui se faisoit entre les Ecclesiastiques des offrandes, des premières, des dîmes, & des autres revenus du Clergé. Car si le Clergé eût vécu en Congrégation, on n'eût pas appelé les Clercs *fortunantes fratres* ; on n'eût pas appelé les distributions

qui se faisoient tous les mois, *divisiones mensuarum*, ou n'eût pas distingué les distributions des Prestres de celles des Clercs inférieurs ; & on ne les eût pas adjugées par un privilège singulier aux jeunes Clercs qui s'étoient signalés par la confession du nom de JESUS-CHRIST, *fortunati solum cum Presbyteris honorantur*. Saint Cyprien n'oseroit pas de faire certaines aumônes de la portion qui lui étoit échue, *de quantitate mea propria*. Eusèbe ne diroit pas que les Novatians attachent à leur party l'Eveque Natalis, en lui promettant cent cinquante pieces d'argent par mois. Les Constitutions Apostoliques ne régleroient pas les portions inégales qui se devoient faire des biens de l'Eglise entre les divers Ordres des Ecclesiastiques. Il ne se voit rien de semblable dans les Congrégations, où toutes choses sont communes à tous.

V. Le Pape Sirice dans sa lettre à Himerius Eveque de Tarracone, propose un grand nombre de réglemens admirables pour la discipline du Clergé ; il y parle des Moines & des Filles consacrées à Dieu, & de leurs Monastères ; il y marque comment il faut élever des leur enfance ceux qu'on destine à l'Estat Ecclesiastique ; il s'oublie pas les divers degres par lesquels il faut faire passer tous ceux qu'on veut faire monter aux plus hautes dignités de l'Eglise. Mais ny dans cette lettre, ny dans toutes les autres de ce Pape, ou de ses Successeurs, on ne peut remarquer la moindre apparence du monde, qu'il y eût dès-lors des Ecclesiastiques, vivans en Communauté.

VI. Mais voyez une preuve à laquelle il n'y a point de réplique. Saint Augustin ayant entrepris d'opposer aux vertus apparetes, trompeuses & superstitieuses des Manichéens la solide Piété, la Conscience, la Pauvreté, les Jeûnes, & les autres exercices d'une vie véritablement Chrétienne, qu'il pratique dans l'Eglise Catholique ; il fait une excellente peinture des Monastères de l'Egypte & de l'Orient, habitez les uns par des hommes, les autres par des femmes, qui vivent en commun, prient en commun, travaillent & vivent de leur travail : *In communem vitam sanctissimam, castissimamque congregati, simul orationem agunt, vocerent in orationibus, in lectationibus, in disputationibus. Nemo quidquam possidet proprium, operantur manibus, &c.* Il passe en suite au Clergé, & il dit avec raison, que la vertu des Ecclesiastiques est d'autant plus digne d'admiration, qu'elle est exposée à de plus grands dangers. *Quorum vitam eximabiliter mihi videtur, quod difficultas est cum in multis generibus hominum, & in ista vita turbulenta servare.* Non seulement ce Saint Pere ne parle point de la retraite des Clercs dans les Communautés ; mais au contraire il prend sujet d'admirer d'autant plus leur piété, de ce qu'elle doit être à l'épreuve de tant de tentations qui se rencontrent dans la cohabitation du monde. Mais ce qu'il y a de plus convaincant, c'est que saint Augustin venoit robin aux Laïques, il assure qu'il en a connu à Rome & à Milan qui vivoient, prioient & travailloient tous ensemble dans une même maison, sous la direction d'un Prestre. *Vidi ego diversarum Sanctorum Mediolani non paucorum hominum, quibus non Presbyter praeerat, viri optimi & doctissimi. Romae etiam plura cognovi, in quibus singuli ceteris secum habitantibus praesent, &c. & ipsi manibus suis se transeunt.* Il y avoit aussi de ces Communautés de femmes Seculieres, sous la conduite de la plus sage & la plus vertueuse d'entre elles ; *Neque hoc in viris tantum, sed etiam in feminis ; quibusdam multis vidui, & virgines, simul habitantes, & lana ac telivarium quantantibus, praesens singula gravissima, probatissimaque, &c.* Si saint Augustin eût alors connu quelque Communauté

Cyp. l. 4. Ep. 1.

L. 2. Ep. 24.

L. 2. c. 18.

L. 2. c. 19.

De monach. Instit. Cuth. L. 1. c. 24.

Cap. 11.

Cap. 11.

d'Ecclesiastiques, il lay eût sansdoute donné un rang honorable dans un endroit où son sujet le demandoit si évidemment.

VII. Saint Augustin écrivit ce Livre des Mœurs de l'Eglise Catholique, avant que d'être Prétre. Lors qu'il fut esté ordonné Prétre, il ajouta luy-même au Clergé cet ornement qui sembloit luy manquer; & il fit cette admirable alliance des vertus des Ecclesiastiques avec celles des Solitaires. Voicy ce qu'en dit Possidius dans la vie, *Faitus Presbyter Monasterium intra Ecclesiam max. instituit, & cum Dei servio vivere cupis secundum modum & regulam sub sanctis Apostolis constituit. Maxime ut nemo quidquam proprium in illa societate haberet; sed ut eis essent omnia communia, & distribueretur unicuique, prout cuique opus erat; quod iam ipse prior fecerat, dum de transmarinis ad sua remasset.* Personne n'ignore combien les semences sont portées. Surtout cet établissement de saint Augustin. Les uns croyent qu'il fonda un Monastere, & qu'il le remplit de Moines. D'autres le font instituteur des Chanoines Regulars. Il y en a qui pensent, qu'il ne fit qu'assembler des Ecclesiastiques pour vivre en communauté. Enfin, quelques-uns le croyent avoir esté Fondateur de deux sortes de Congrégations, l'une Monastique, & l'autre purement Ecclesiastique. Je ne pretens pas terminer ce différend: je n'ay ny assez de crédit, ny assez de science pour cela. Mais sans perdre le respect qui est dû à tous ceux qui se font partager par une si raisonnable & si sainte jalousie, j'avois saint Augustin pour leur Instituteur, je disay ce qui me semble le plus probable après une crüe de discussion de ce que Possidius & saint Augustin même ont écrit sur ce sujet.

VIII. Ce Monastere bity dans l'Eglise, c'est à dire dans les jardins de l'Eglise, ou de l'Evesché, comme nous verrons dans le Chapitre suivant, *Monasterium intra Ecclesiam*, dont parle Possidius, ne me paroît autre chose qu'une assemblée de personnes Laïques vivans en commun, & ne possédant rien en propre. Possidius dit, qu'après saint Augustin avoit déjà commencé cette sorte de vie avant que d'être Prétre, dès le temps qu'il estoit repassé en Afrique. Or Possidius avoit dit auparavant, que saint Augustin avoit passé environ trois années avec ses amis, vivant avec ses amis, & s'occupant de l'oraison, de l'étude, & de bonnes œuvres, sans faire connoître le moins du monde qu'il eût pris l'habit, ou l'institut des Moines. *Forme vivendi alienatus à seculis secularibus, cum ut qui eodem adhaerent, Deo vivebat, jejunans, orationibus, bonisque operibus, in lege Domini meditando ac nocte.* C'estoit donc alors une Communauté de personnes Seuleurs qui vivoient très-religieusement, toute semblable à celles de Milan & de Rome qu'il avoit connues, & dont en même temps il fit la peinture dans le Livre des Mœurs de l'Eglise Catholique. Mais après qu'il fut Prétre, il approcha de l'Eglise cette Communauté de Sealeurs vertueux, & vivans en commun avec la même désappropriation que les Moines; ce qui luy a fait donner le nom de *Monastere*, mais de Monastere joint à l'Eglise, *Monasterium intra Ecclesiam*; ce qui ne peut proprement convenir à des Moines: Car les Moines n'estoient point encore descendus dans les Villes, & leurs Monasteres estoient écartés, tout au plus ils n'estoient que dans les faux-bourgs, comme nous dirons en suite à l'occasion de celui de saint Ambroise, & de saint Martin. Au contraire, les Monasteres, ou les Congrégations de Sealeurs pieux estoient dans les Villes, comme à Milan, & à Rome. L'exemple de la primitive Eglise que saint Augustin se proposoit, fait aussi voir que c'estoient des Sealeurs

qui vivoient en communauté, sous la direction des Apôtres.

IX. Possidius ajoute, qu'après que saint Augustin fut fait Evesque, il donna les Ordres à ceux qu'il avoit élevés dans ce Monastere, & les ayant transportés dans son Evesché, il y établit un Seminaire de Clercs, qui fut comme la pépinière dont on s'ait il tira quantité d'excellens Hommes qu'il donna aux autres Eglises pour y remplir les plus hautes dignités, & même pour y estre honorés de l'Episcopat; enfin, que ces Evesques établirent dans leurs Eglises de semblables Monasteres, & y formèrent d'excellens Ecclesiastiques. *Proficientes doctrina divina, sub sanctis & cum sanctis Augustinus in Monasterio Deservientes, Ecclesie Hippensium Clerici ordinari ceperunt, &c. At deinde innotescit Sanctarum servorum Dei proposita, continentia, & paupertate profunda, ex Monasterio, quod per illum esse & crescere ceperat, acciperet Episcopi & Clerici sub Ecclesia atque natus & caput primo, & postea consuetus est. Nam ferme decem Augustinus Ecclesie dedit, &c. Et ipsi ex illorum Sanctarum proposita venientes, Monasteria instituerunt, & ceteris Ecclesiis promissis fructus ad suscipiendum Sacerdotium praestiterunt.* Il est vray que Possidius donne toujours le nom de Monastere à cette sorte de Maisons de Communauté; mais il ne donne jamais ce lay de Moines à ceux qui y estoient élevés. Au contraire, il les appelle toujours Clercs, & il nous les représente toujours comme des Clercs qu'on formoit pour les Ordres Supérieurs, & même pour l'Episcopat. Or les fondations des Ecclesiastiques étant très-différentes de celles des Moines, il est facile de juger que la vie Monastique n'eut pas été convenable à un Seminaire de Clercs. Aussi est-il remarqué que saint Augustin vivoit avec eux, quoy qu'il eût été Evesque il fut au dessus d'eux: *Sub sanctis & cum sanctis Augustinus Deservientes.* Or il sied mieux à un Evesque de vivre, & de faire les fonctions de Supérieur immédiat dans une Communauté de Clercs, que dans une compagnie de Moines. Il sied mieux à un Evesque de conduire, d'instruire, & de former des Ecclesiastiques assemblés, que des Solitaires. Ce que nous avons ajouté en expliquant les paroles de Possidius, du transport fait du Monastere qui estoit dans les jardins de l'Evesché, au Monastere de Clercs, ou au Seminaire qui estoit dans la Maison Episcopale même. Nous le justifierons dans le Chapitre suivant, par les termes formels de saint Augustin.

X. Le même Auteur remarque plus bas, que saint Augustin usoit des habits & des meubles ordinaires, évitant également la mollesse & l'extremité opposée, & n'attachant rien tant que de ne se faire remarquer par aucune singularité. *Vestis ejus & Calceamenta, & Cellinalia ex moderate & compositis habitis erant, nec nitida nimium, nec alijis plurimum, &c.* Il ajoute, que ce saint Evesque estoit toujours accompagné de ses Clercs, qu'il logeoit & mangeoit avec eux, & qu'ils estoient tous nourris & vêtus aux dépens de la Communauté. *Cum ipse semper Clerici, non etiam domo ac mensis sumptibusque communibus alibatur & vestiebatur.* Voilà évidemment une Communauté d'Ecclesiastiques avec saint Augustin, cette manière de se vestir n'est nullement monastique. C'est là certainement ce que Possidius appelloit un Monastere. Car cet Auteur ne dit rien qui puisse nous donner le moindre sujet de croire qu'il y eût deux Communautés, l'une de Moines, l'autre de Clercs, & que saint Augustin se partageât entre elles. Et comment saint Augustin auroit-il pu se débiter à ses Clercs, pour se donner tout entier à ses Moines? Où est-ce que Possidius auroit parlé de l'établissement de cette Communauté de Clercs, luy qui n'avoit pas

oublié la fondation du Monastère ! Comment ce grand nombre de saints Ecclesiastiques & d'excellents Evêques, dont saint Augustin étoit le Pere, n'auroit-il pas plutôt été tiré du Seminaire de ses Clercs, que de son Monastère ! Peut-on s'imaginer que saint Augustin dirigeant & formant en même temps deux Communautés diverses, l'une de Moines, & l'autre d'Ecclesiastique, réussit si mal dans son travail, que les Moines fussent plus propres aux dignités & aux fondations Ecclesiastiques, que les Ecclesiastiques mêmes ?

XL. Enfin, Possidius distingue admirablement le Clergé & les Monastères de saint Augustin, lors qu'après avoir raconté comment ce Soleil brillant de l'Eglise s'éteignit, il ajoute qu'il laissa en mourant un Clergès-nombreux, & plusieurs Monastères d'hommes & de femmes. *Clerum sufficiens numerum & Monasteria virorum & feminarum continentium cum suis proprijs plenâ Ecclesiâ divinis.* Voilà ces Monastères divers de l'uo & de l'autre sexe, fondés en divers endroits de son Diocèse. Mais il y avoit un Monastère unique où il élevoit ce Clergé très-suffisant pour son nombre, & par sa capacité extraordinaire, très-suffisant, dis-je, pour le répandre dans toutes les autres Eglises, & leur donner d'excellens Ouvriers, & même de très-saints Evêques.

## CHAPITRE XL.

On montre par saint Augustin même, qu'il vécut Laïque & Prêtre dans une Communauté de Laïques, étant Evêque il en institua le premier une de Clercs. On y faisoit vœu de désappropriation.

1. *Premier verset des lettres de saint Augustin.*

II. *Etiam factus Evêque, il renvoya qu'un Seminaire de Clercs lui eût été consacré.*

III. *Il est dit deux Monastères, l'un dans les jardins de l'Évêché, l'autre dans l'Évêché même.*

IV. *Déjà qu'il est créé son Seminaire, il ne donna plus l'Ordre qu'à ceux qui entrèrent dans la Communauté. S'ils en sortirent, il les dépêcha de la Communauté. Il changea cette règle avant sa mort.*

V. *Un inviolable serment à ne souffrir personne dans son Clergé, ou n'en renvoyer aux lieux de la terre.*

VI. *Quelques désappropriation eût été inviolable vœu.*

VII. *Il n'admettait communément dans son Seminaire que des laïques, & les Clercs sapienter.*

VIII. *Il n'est lui-même des moines habituellement que ceux de son Seminaire.*

IX. *Quand saint Augustin n'a jamais été Moine, & y insistait des Moines, mais il a engagé ses Clercs par vœu de la pauvreté Evangelique.*

X. *Les Vœux de Castité & d'Obéissance étaient attachés à l'Ordre.*

XI. *Le Seminaire de saint Augustin donna des Evêques, & donna naissance à beaucoup d'autres Seminaires dans l'Afrique.*

XII. *Autres preuves de cela.*

XIII. *Le Clergé des Eglises Cathédrales était alors affecté seulement pour cela.*

XIV. *Il n'y eut point de ces Congrégations Ecclesiastiques ou Seminaires dans l'Ordre, mais seulement de Monastères, & de ce sont les Evêques.*

XV. *Saint Ambroise avait fondé des Moines dans un Faubourg de Milan.*

XVI. *Exemple fautive d'un Lecteur du Seminaire de saint Augustin, fait Evêque.*

XVII. *Comparaison du Seminaire de saint Augustin & des Chanoines Réguliers.*

XVIII. *Explication de ce que saint Augustin dit des Clercs, qui abandonnaient la Congrégation.*

XIX. *Comparaison de la Congrégation de Clercs, avec celle des Religieuses, dont il fut aussi l'instituteur.*

I. L'est juste que saint Augustin nous apprenne lui-même ce que l'Auteur de la vie nous a

déjà fait connaître par tant de preuves certaines que la Congrégation qu'il institua, n'étoit en imposition de ses Ecclesiastiques, ou de Laïques, qu'on élevoit pour l'Estat Ecclesiastique, les uns & les autres possédant tout en commun, & vivants dans une même maison, & à une même table. C'est de cette compagnie d'Ecclesiastiques inseparables de la personne, qu'il écrit à saint Paulin : *Resolvens familiam & sacerdotium benigne in eam conferimus, qui mecum sumus.* Et dans la lettre à Aurelius, *Omnes itaque fratrum carum, qui apud nos caput coalescere,*

Et à l'Evêque Possidius : *Domino dilectissimo, &c. Possidius & qui tecum sunt fratres, Augustinus & qui mecum sunt fratres, in Domino salutem.*

Ce n'est que le Clergé d'un Evêque qui puisse faire en cette manière un même corps avec lui. Il dit dans une autre lettre, qu'il a embrassé, & qu'il a fait embrasser à d'autres cette pauvreté Evangelique, qui contient un degré si haut de perfection : *Ego perfectissimum de qua locutus est Dominus, vade, vende omnia quæ habes, &c. velociter ad me veni, & sis meus : & ad hoc perfectissimum quantum possum veritatem aliter exhortor, & in nomine Domini habeo consensum, quibus hoc per meum munusculum perficimus est.*

II. Mais il n'y a rien de si clair, ny de si convaincant, que le discours que ce saint Evêque fit un jour à son peuple, pour l'informer de l'établissement de la discipline du Monastère de ses Clercs, ou de son Seminaire. Beda & le Concile d'Aix la Chapelle, sous l'Empereur Lothaire le Debonnaire, ne nous permettent pas de douter que ce Sermon qu'il nous cite, ne soit de saint Augustin. *Subscum hic vivimus & De deo*

*propter nos vivimus :* dit d'abord saint Augustin, ce qu'il est le caractère propre des Ecclesiastiques, de vivre parmi les Fidèles, & de s'appliquer entièrement à les servir : Au lieu que les Moines sont perfectionnés de fuir le monde, & ne s'occuper que de Dieu, & de leur propre salut. Il continue de représenter la vie commune qu'il mène avec les siens dans la Maison Episcopale, & la loi indispensable qu'il y fait observer, de ne rien posséder en propre : *Negus se nos vivere in ea domo, que dicitur domus Episcopi, ne quantum possumus, imitemur eos sancti, & de quibus loquitur liber Actuum Apostolorum, Nemo dicat aliquid proprium, sed erant illis omnia communia.*

Valere en le faisant Prêtre, lui avoit donné le jardin de l'Evêché pour y bâtir un Monastère, *Dedit mihi Valerius hortum istum, in quo nunc est Monasterium.* Saint Augustin étant fait Evêque, eût été obligé d'exercer l'hospitalité, & de reconnaître que la retraite & le silence d'un Monastère ne s'accorde pas bien avec le concours & la compagnie du monde, il établit un Monastère de Clercs dans la Maison Episcopale. *Perone ad Episcopatum, vult necesse habere Episcopum exhibere humanitatem afflicam quibusque venturam fuit transmittens, quod si non fecerim, Episcopus inhumane diceret. Si autem consuetudo ista in Monasterio permixta esset, indicere esset. Et ideo vult habere in isto domo Episcopi mecum Monasterium Clericorum.* Voilà évidemment un Monastère de Clercs, Monasterium Clericorum. Ce qui lui suit pour justifier tout ce qui a été tiré de Possidius dans le Chapitre précédent, Saint Augustin rapporte auili-toit de quelle manière on vivoit dans ce Monastère de Clercs, ou dans ce Seminaire qui étoit renfermé dans la Maison Episcopale. *In domo Episcopi.* On n'y possédait rien en propre. *Ecce quædam vivimus. Nihil licet in societate nostra habere aliquid proprium.*

III. Si est vray qu'on pourroit avec quelque apparence conclure de cet endroit de saint Augustin, qu'il n'institua son Seminaire de Clercs qu'après qu'il eut

est Evêque, afin d'y pouvoir exercer l'hospitalité, qui n'eût pas été convenable au premier Monastère qu'il avoit fondé étant Prestre, dans le jardin que Valere luy avoit donné. Ainssi il y auroit eü deux Monastères, l'un dans le jardin, l'autre dans la maison de l'Evêque: l'un bity par saint Augustin encore Prestre, l'autre établi dans la Maison Episcopale après qu'il eust esté fait Evêque: Enfin, l'un consacré à une retraite plus exaëte, & l'autre plus proportionné à la vie des Ecclesiastiques, & à l'hospitalité mesme que saint Paul leur ordonne d'exercer. Ce n'est nullement mon dessein de m'opposer à cefesment, pourvu que ceste verité demeure constante & inébranlable, que la Communauté nouvelle que saint Augustin a établie, dont il a esté le Pere & le premier Instituteur, dans laquelle il a toujours vécu, au moins depuis son Episcopat, & laquelle il a eüe tous ces admirables Evêques, & ces vertueux Ecclesiastiques, qu'il a distribués aux autres Eglises; que ceste Communauté, dis-je, & ces Ecclesiastiques qui n'y estoient receus, qu'en renonçant à tout ce qu'ils avoient pu posséder dans le monde.

IV. Car depuis l'établissement de ce Seminaire, saint Augustin ne donna plus les Ordres à personne, qui ne renonçât à tout ce qu'il avoit en propte, en le donnant aux pauvres, ou en le rendant commun au Seminaire. *Novum charitas vestra dixisse me fratru aliquando, vendas & erogat; aut donet & commune illud faciat. Ecclesiam habet, per quam Deus noster passus. Et un peu plus bas, Certe ego sum, qui statueram, sicut noster, nullum ordinare Clericum, nisi qui mecum vellet manere: ne si vellet descendere à proposito, retineat illi tollerem Clericum, quia desereret sancta societate promissum, cepimus consortium. Il est elist par ce discours que ce saint Evêque ne receut plus personne dans l'état Ecclesiastique, qui ne s'obligeât de renoncer à tout, & de vivre en commun avec luy dans son Seminaire; & qu'il dégradât des Ordres qu'ils avoient receus & de la Clericature tous ceux qui ne voulaient pas perséverer dans un si saint engagement. Mais comme l'airaine d'une dégradation si honteuse, en faisoit romber quelques-uns dans une hypocrisie encore plus petiteuse; & de forte qu'ils possédoient secrètement leur patrimoine, & ne laissoient pas de vivre dans la Communauté; saint Augustin ne pouvant plus souffrir une dissimulation si criminelle, changea de conduite, & se contena de retrancher de sa Communauté ces miserables esclaves de leurs cupidités, sans les priver de la Clericature, & sans les empêcher de l'exercer dans les autres Diocèses. *Ece in conspectu Dei & vestro, multo constans. Qui volunt habere aliquid proprium, quibus non sufficit Deus & Ecclesia sua, monent nbi volunt, & nbi possunt, non eis ensero Clericum. Nola habere hypocrisis, &c. Nola qui habetis necessitatem simulandi. Scis quomodo homines amant Clericatum. Nemo cum teo, volens mecum communiter vivere.**

V. Saint Augustin ne fit ce changement dans sa conduite qu'en la vieillesse. Il le témoigne luy-mesme dans ce discours: *Dote vnum loquacissimum, &c. Ego sum videtur, per avam jam senex, sed per infirmitatem corporis alium senex sum. Ainssi jusqu'à son extrême vieillesse non seulement il n'avoit receu personne dans son Clergé, qui ne renonçât à toute propriété; mais il avoit aussi dépouillé de la Clericature tous ceux qui ne voulaient pas être fidèles à ce qu'ils avoient vœu. A cette quelque adoucissement que ce divin Pasteur eût apporté à sa conduite, il persista avec une fermeté inébranlable dans la résolution de ne laisser exercer la Clericature dans son Eglise à aucun de ceux qui n'avoient pas renoncé aux biens*

de ce monde, ou qui l'ayant fait, avoient ensuite succombé à leur inconstance & à leur cupidité. Certe résolution inviolable de saint Augustin passoit dans la procession publique qu'il fit dans un second discours à son peuple sur le mesme sujet; qu'on avoit beau armer contre luy les Conciles & les autorités les plus éminentes des Eglises d'outremer, qu'il ne souffrit jamais que les fondations Ecclesiastiques fussent exercées dans son Eglise par ceux qui n'avoient pas été fidèles à la promesse qu'ils avoient faite de renoncer à tout. *Modo quia placuit illis solutis hac vita, quisquis cum hypocrisi vixerit, quisquis invenit suaver habens, proprium, non illi permittit ne inde faciat testamentum, sed deleto eum de tabula Clericatum. Interpellet contra me: nolle Censura, naviget contra me qua voluerit, si certe nbi pariter, adjuvabit me Deus, ut nbi ego Episcopus sum, illis Clericus esse non possit.*

VI. Il faut déromper en passant ceux qui se font fausement persuader que ces Ecclesiastiques vivans en Communauté, ne s'étoient engagés par aucun vœu à cette vie commune, & à cette désappropriation. C'est une erreur qu'il est aisé de convaincre par saint Augustin mesme. Car voyez les termes dont il se sert pour exprimer l'avarice criminelle & l'apostasie de ceux qui teneoient secrètement quelque chose en propte, ou qui se separoient ouvertement de cette société sainte. Il les traite comme des gens qui manquent à leur Vœu & à leur Profession, faisant en cela ce qui ne se peut faire sans une damnable pécadie, & sans honorer à l'espérance du salut. *Malum est cadere à proposito, sed peius est simulare propostum. Ecce dico, audite: Qui societatem communis vite iam suscepit, qui laudatur in Actibus Apostolorum dicit, ac voto succidit, & à proposito sancta cadit, &c. Ego scio quantum mali sit, proficere sanctum aliquid, non implere, l'ovet, inquit, & redit Dominum Deo vestro. Et, Melius est non vivere, quam vivere & non reddere. Et un peu plus bas, Prefigus est sanctitatem, proficere est communiter vivendi societatem; si autem hoc propositum occideret, & extra manens Clericus foret, domini & ipse occidit. Toutes ces expressions ne laissent aucun doute que ce ne fussent des véritables Vœux.*

VII. Au reste, quoy que saint Augustin parle des Clercs en general dans tous ces discours, & qu'il semble les comprendre tous dans son Monastère de Clercs; il y a néanmoins quelque sujet de croire qu'il n'y recevoit que des Prestres, & des Diacres & des Soudiacres, & que tous les autres Clercs inférieurs n'y estoient que rarement, ou point du tout admis. En voyez les preuves. Saint Augustin semble le dire nettement, en faisant le dénombrement de tous ceux de son Seminaire, qui avoient renoncé à toute propriété: *Nuncio ergo vobis, unde gaudeatis, & qua ames illud formis & Clericos meos, qui mecum habitant, & Presbyteros, Diaconos, Subdiaconos, & Patrum nepotem meum, tales invenit, quales desideravi. Il ne dit pas une seule parole des autres Clercs, ny dans cet endroit, ny dans toute la suite de celong discours, où il rend compte au peuple de tous les Prestres, Diacres & Soudiacres en general & en particulier, pour justifier leur conduite, & leur fidélité constante au vœu de pauvreté, auquel ils s'étoient engagés, sans dire un seul mot des Lecteurs, ou des autres Clercs inférieurs. Enfin, ces Clercs inférieurs estoient, comme ils estoient, en liberté de se marier, il estoit impossible de les faire vivre en Communauté, & de leur faire pratiquer certe désappropriation. Cela nous porte à croire que les Soudiacres mesmes dans l'Afrique gardoient de la Contenance, aussi-bien que les Diacres & les Prestres. A moins de cela il eût fallu leur faire promettre*

la Commencee en les recevant dans cette Société, &c.  
c'est dequoy saint Augustin n'eût pu se dispenser de  
nous informer.

VIII. Apôtens encote ceste celliſſime tierce de  
ces melmes diſcours de ſaint Auguſtin à ſon peuple, Il  
y proteſte: que les habitables dunt il uſe loy-melme,  
ne ſont autres, ny plus precieus que ceuz de les Pre-  
ſtres, de les Diſcres, & Sodiſcres : & que ſon loy  
en donne en preſent qu'il ſuient de plus grand prix,  
les ſai vendre, aſſez que l'argen de la vente ſoit em-  
ployé aux beſoins communs du Seminaire. *Nemo dei*  
*Byrrum, uel linum Tunica, ſed aliquid, niſi in*  
*commune; de communis accipiamus uisui ſpſi; cum ſiſtis*  
*communes me habere uſi, quidam habent. Nemo ta-*  
*lia offerat, quibus quæſi qd ſuis decedat. Atar. Officiari*  
*maius uisui ſpſi Byrrum pretioſum, ſorte dei*  
*ei Episcopum, quæſti non decet Auguſtinum, id*  
*qđ, hominem pauperem, de pauperibus natum, ſed*  
*quæſti uſum poteſt habere Preſbyter, qualem poteſt*  
*habere decet Diſcram & Sodiſcram, talem uolunt*  
*offerre, quia in commune accipit. Si quis meliores de-*  
*derit, uisui, ut quando non poteſt uſi qđ communis,*  
*pretium uſu ſi ſit commune.* Ces paroles nous apprennent  
que le Monastere de ſaint Auguſtin n'eſtoit compoſé  
que de Clercs & de Clercs Superieurs, en y compre-  
nant les Sodiſcres, qu'ils eſtoient tous vêtus de la  
meſme maniere, ſans en excepter melme leur ſaiſor  
Prélat: que leur habit ordinaire eſtoit une Tunique de  
lin, & ce qu'il appelle *Byrrum* dunt nous auons paſſé  
cy-deuant: que tel-eſtoit l'habit des Préſtres; que tel  
auoit cet l'habit de ſaint Auguſtin lors qu'il ſur ſai  
Prêtre: que c'eſtoit l'habit ordinaire des Eccleſiaſti-  
ques, comme Pſulides nous a ſuſſent dans le Cha-  
pitre precedent; & comme nous auons prouué fort au-  
long cy-deſſus en parlant des habits des Eccleſiaſti-  
ques: & qu'ainſi ſaint Auguſtin n'a jamais porté l'ha-  
bit des Moines.

IX. De ce que nous avons dit, il ne peut tirer un éclaircissement suffisant contre les deux extrêmes, ou quelques-uns se fassent précipiter : Car les uns veulent que saint Augustin ait été Moine, & ait influé dans les Moines ; d'autres ne peuvent souffrir qu'il y ait eu aucune profession, ou aucun engagement par des vœux dans la Congrégation. Les premiers ont été allés fortement rébutés par tout ce qui a été avancé dans ces deux Chapitres où saint Augustin a toujours affecté le nom de Cleres à la perfonne, & à ceux de sa compagnie ; au lieu que les Moines qu'un honneur de quelque Ordre sacré, ne quittoient pas pour cela le nom de Moine, qui marquoit une profession si sainte & si honorable aux yeux des vrais Docteurs. Envoient à Aurele Eveque de Carthage, & lui remontrant qu'il ne falloit pas élever les Moines au dessus du Clergé, il le prie de considérer qu'ils font tous deux du Corps du Clergé : *Monachi deinde sunt, & ad tam rursus sum superbiunt* *Monachi* *ferriuntque*, & tam quicquid contra clericos dicitur patet in eis, in quorum numero sumus, etc. Enfin, saint Augustin déclare lui même dans les Constitutions, qu'il amoit contein le dessein d'aller expier les peccés dans quelque solititude ; mais que Dieu lui avoit fait connaître, qu'il ne vouloit le purifier par les anoyés & les fustigations. Et lui-même s'explique plus

par l'engagement à la profession Monastique. C'est-à-dire effacement en la compagnie de quelques Seculiers qu'il avoit commencé cette vie chaste & retirée en son pais, & il la continua avec les memes amis à Hippone, lorsqu'il y fut fait Prestre, comme Possidius l'imprime : Estant fait Eveque il dressa un Seminaire de Clercs.

X. Quæ à Petrus Aurelius, Miste, Clement Rénier, & autres, qui élisent que les Clercs du Séminaire de saint Augustin vivoient sans Veste & sans liens, comme les Petes de l'Oratoire, dit Rénier, & tant d'autres Communautés modernes; la lettre simple des deux d'icours de saint Augustin, dont nous avons vu le titre de Chapitre, devint les avoir déterminés. Car ce saint Docteur a exprimé en termes très-bien la profession, & le vœu de Pauvreté qu'il exigeoit de tous ceux qui entrent dans son Séminaire de saint Clergé. S'il n'y a point par là des vœux de Continence, d'Obéissance, & de Stabilité, c'est que ce Clergé d'icelui que & alloué au Saint, n'étoit composé que de Prêtres, de Diacones, & de Soudiacers, à qui leurs propres Ordres étoient un engagement ne cessant au Célibat, & étoient en même temps aussi bien que les Ordres inférieurs, comme autant de liens indissolubles qui les soumettoient à l'Empire de leur Evêque, & les attachoient à son Eglise. Nous ferons voir dans la suite de ce Traité, que l'Ordination, & la Clericature attachoient & soumettoient généralement tous les Ecclésiastiques à leur Evêque, & à son Eglise, & ainsi il ne falloit point d'autre vœu d'Obéissance & de Stabilité. Les Ordres Supérieurs dans l'Eglise Latine, étoient inéparables de la Loy du Célibat, & le Soudiaconaten commençoit à s'élever en ce rang au temps de saint Augustin. Il ne restoit donc que la Pauvreté volontaire, dont saint Augustin veut faire une règle & une sainte singularité dans son Clergé. & c'est ce qu'il fit.

XII. L'exemple d'un Prelat aussi saint & aussi illustre que saint Angoulin, & ses autres Evêques & si sâtes & si ex-celentes, & à leur Clergé de semblables lieux de retraite. Nous avons déjà vu que Pollidius vivait aussi en communauté avec son Clergé. Saint-Augustin le dit évidemment dans les Lettres qu'il écrivit, & il le dit encore dans celle qu'il écrivit à Evodius, à Benignus, à Severus, à Novat, auxquels il écrivit conjointement avec leur Communauté, & sans le separer lui-même de la sienne, *Novate, & qui tecum sunt fratres, Angoulin, & qui tecum sunt Fratres*. Saint Paulin nous assure la même chose d'Alipse, lors qu'il y ayt écrit en ces termes : *Notris invicem salutem obsequium & in Clero sanctitati sua committet, & in Monasterio fidei & operis suam amuletur. Nam ipsi in parvis ac super populum agas, tamen ablatione sacris, ac repaia carnis & sanguinis, desertum tibi ipse fecisti, secretis à multis, vocatus in parvis*. Voilà les Seminaires du Clergé d'aujourd'hui fort évidemment des Monastères. Il faut encore une fois la même distinction vers la fin de la même Lettre : *Beati sanctitati sua committet & amuletur, in Domino fratres notris, tam in Ecclesiis, quam in Monasteriis, Carthaginis, Tapalia, Hippone Regis & totius Perseus nisi atque omnibus cognitis tibi per Africam loca, multis affectu rogamus, &c* le paroc de la L. & de ce que Paulin nous a déjà dit, que ces Monastères de Clercs se multiplientent beaucoup dans toute l'Afrique.

XII. C'est encore de ces Communautes Ecclesiastiques que parle Julianus Pomerius, quand il dit que Paulin Evêque de Nole, Hilaire Evêque d'Arles, & tant d'autres saints Prelats, après avoir vendu & distribué aux pauvres tous leurs fonds & leurs patrimoines, n'ont à la fin rien diminué de cette haute perfec-

*Altre. party*  
to pag 191.  
*Altre. party*  
to pag 191.  
*Altre. party*  
to pag 191.

*Agrostis* L.  
73. 100.  
214. 225.  
240, 241,  
242.

De vine  
Cognac.  
L. 2. 2. 3.

Phid. form.  
Sub.

Exp. 76

Conf. L.  
10. p. 514.

4848 J. Neurosci., September 24, 2008 • 28(39):4842–4848

don posséder les biens & les revenus de l'Eglise, pour assembler & entretenir de saintes Congrégations, *Congregandi fratres abunde, expedit facultates Ecclesie possidere, ut non sollicitudines omnium in sua sollicitate vicerentur sustinere, amos qui sub eo sunt, fructuosa vocacione possint spiritualiter & quiesce.* En effet l'Auteur de la vie de saint Hilaire dit, que ce saint Prelat apprit à son Séminaire par les admirables exemples, comment il falloit renoncer au monde, vivre de son travail, jeûner, prier. *Cum primum fiscaliter suscepit Officium in seipso primum monstravit, quemadmodum Congregatio mundum contemneret, manuum operibus continuis vestiretur, sanctis paginis embaberet, jejunius, vigiliis, &c.*

XIII. On pourroit douter si le Clergé étoit assez nombreux pour former une Congrégation dans chaque Eglise Cathédrale. Cette difficulté à beaucoup plus de poids pour les trois premiers Siècles. Mais au temps de saint Augustin, & dans les siècles suivans, il est certain que le nombre du Clergé étoit fort grand dans toutes les Villes considérables. Sait Augustin vient de nous dire, qu'on avoit une ardente passion, pour entrer & pour le maintenir dans l'état Ecclesiastique. *Scis quando homines amant Clericatum. Victor Episcopus de Vire, dit que le Roy des Vandales exila en une seule fois après de cinq mille personnes, tant Evêques, Prêtres, & Diacres, qu'autres membres de l'Eglise: Quibus antem profregit flammibus lacrymarum, quando Episcopi, Presbyteri, Diaconi, & alia Ecclesie membra, id est quatuor milia quadringentes sexaginta nam ad exilium erant destinati.*

On pourroit douter, si tous ceux que Victor appelle membres de l'Eglise étoient Ecclesiastiques, ou simples Fidèles. Mais il n'y a pas lieu d'hésiter, en ce qu'il dit ailleurs que le Clergé seul de Carthage montoit à cinq cent personnes, ou plus. *Universus Clerus Ecclesie Carthaginis eade insidiosa maceratur, fere quingentes, vel amplius.* On leut dans le Concile de Calcedoine un Acte authentique, où l'as Evêque d'Edesse dit, que son Clergé étoit d'environ deux cents Ecclesiastiques, ou davantage. *Ecce viginti duo fructum singulis, iuxta vest, & c. multum.* En effet, dans les souscriptions du Clergé de cette Ville on voit les noms d'un fort grand nombre de Prêtres, de Diacres & de Soudiacres.

XIV. Cet exemple du Chapitre ou du Clergé d'Idbas n'a pas été rapporté, pour faire croire que tous ces Ecclesiastiques vécussent en Communauté. Je ne crois pas qu'en tout l'Orient on ait jamais vu ces Congrégations purement Ecclesiastiques. Les Prêtres & les Ecclesiastiques inférieurs y étant ordinairement mariés, & le nombre de ceux qui consacraient leur corps à la Connuence, étant très-petit, parce que les Canons qui la prescrivoient aux Clercs majeurs y étoient très mal gardés, il n'y avoit ny apparence, ny espérance d'y établir jamais ces saintes sociétés d'Ecclesiastiques. Ce défaut étoit en quelque façon compensé par un prodigieux nombre de Monastères. Saint Basile fut comme l'Augustin de l'Orient, mais il ne pût assembler que des Congrégations Monastiques. Il est vrai qu'il donnoit à ses Religieux la conduite de plusieurs Séminaires de jeunes gens, & de jeunes filles, qu'on élevoit séparément dans des maisons séparées, dans tous les exercices de la piété Chrétienne, & on les admettoit dès leur enfance, afin de les disposer par une éducation si sainte à embrasser dans un âge plus mûr la vie religieuse. C'étoient donc comme des Séminaires qui servoient à peupler les Monastères, comme les Monastères étoient les Ecoles ordinaires en Orient, dont on tiroit les Evêques. Socrate dit qu'Alexandre Evêque d'Alexandrie, vit un jour saint Archange enfant avec

d'autres enfans consacrer les divers Ordres & les Cérémonies de l'Eglise, qu'il commanda ensuite qu'on les élevât & qu'on les instruisît dans l'Eglise; & Athanasie étant devenu grand, il le fit Diacre. Il y avoit donc deslois des Séminaires de jeunes enfans dans les Eglises.

XV. Saint Ambroise avoit fondé un Monastère dans les Faubourgs de Milan, rémois saint Augustin *Conf. l. 8. c. 9.* même, *Enat Monasterium Mediolani, plenum bonis fratribus, extra muros sub Ambrosio curatore.* Mais la seule situation de ce Monastère hors la Ville, montre bien que ce n'étoit que pour des Moines qu'il avoit été établi. Autant que saint Augustin instruisa le Monastère de ses Clercs, non seulement dans la Ville, mais aussi dans la maison. Saint Martin bâtit aussi un Monastère à deux mille de la Ville de Tours, dont il étoit Evêque, mais ce ne fut non plus que pour des Religieux, qui habitoient la plupart dans des cavernes ciselées dans la montagne. Temon Socrate Sulpice, *Dubius fere extra civitatem milibus Monasterium sibi fecit, &c. Disipulis erant illigima, &c. plerique saxa superjuncti monasteria, &c. praecepta sibi fecerant.* Aut si saint Ambroise, ny saint Martin ne firent cette admirable alliance de la vie Ecclesiastique avec les vertus de la Profession Monastique. Cet avantage étoit réservé à saint Augustin, non pas de fonder des Monastères, mais de faire vivre son Clergé dans les exercices des mêmes vertus, & des mêmes austérités qu'on pratiquoit dans les Monastères. Il est vrai que toutes les Eglises s'efforcèrent à l'envy d'avoir des Evêques qui eussent été formés de la main de saint Martin, & qui eussent passé par toutes les épreuves de son Monastère: *Plures ex his postea Episcopos vidimus. Quae enim esset civitas, aut Ecclesia, quae non se de Martino Monasterio capere habere Sacerdotes?* Mais on ne peut nier que le Séminaire de saint Augustin ne fût encore plus propre à cultiver de saints Ecclesiastiques, & à former d'excellens Evêques, qu'un Monastère où l'on ne fait nullement profession des fonctions sacerdotales, & où l'on fait plutôt profession de les éviter que de les apprendre.

XVI. Saint Augustin nous apprend lui-même que c'étoit de son Séminaire que les Evêques étoient tirés pour aller prendre le gouvernement des Eglises. Car ayant ramené à l'unité de l'Eglise un grand nombre de Donatistes dans la ville du Fusile, qui étoit de son Diocèse, il voulut y faire ériger un Evêché nouveau, & y consacrer un Evêque. Il y fit venir pour cela le Primat de Numidie. Le Prêtre qu'il étoit avoir disposé à accepter cette importante charge, refusa absolument de s'y soumettre, *Omnis Episc. 161. modo resistendo frustravit.* Saint Augustin ne pût le résoudre à renvoyer le Primat, qui étoit un vénérable vieillard, sans rien faire, & n'ayant avec lui qu'un Lecteur de son Monastère, nommé Antoine, *In Monasterio à nobis parvula quidem aetate nutritum, sed prae teritum officium nullis Clericis gradibus & laboribus notum,* il le pressenta & le fit ordonner Evêque. Saint Augustin bâtit lui-même la prescription dans ce dernier choix. Aussi les suites en furent funestes, & lui causèrent bien du déplaisir. Mais cela est hors de notre sujet. Il nous faut de remarquer que c'est de son Séminaire que saint Augustin tiroit les Evêques; & si ce Lecteur n'étoit pas digne d'une si éminente dignité, le Prêtre témoigna assez combien il en étoit digne, par sa fermeté à le refuser.

XVII. Il ne nous reste plus qu'à ajouter sur la conformité de ce Séminaire de saint Augustin avec les Chanoines Réguliers, qui portent le nom, mais qui font encore plus de gloire d'imiter les vertus de ce saint Pere. Il est certain que la ressemblance en

Surin de  
s. 1649.

2. de per  
fessionem  
futura.

lib. 1. 9.

A. B. 10.  
Circ. Cal.

Basile in  
Regulis  
s. 11.  
2. in Regu.  
l. 102.

Socrate, l. 1.  
p. 16.

2. de vita  
Mariani,  
c. 7.

ibidem.

Episc. 161.

est fort grande: Car de part & d'autre ce ne font que des Clercs, & des Ecclesiastiques liés par les trois vœux, & vivans en commun, au reste appliqués à toutes les fonctions propres au Clergé. Mais on ne peut nier, qu'il n'y ait aussi quelque différence entre ces deux Sociétés: Car les Ecclesiastiques de saint Augustin n'avoient rien en leur habit qui les distinguât des autres Ecclesiastiques, si ce n'est la singularité de leur modeste. On ne servoit à leur table que des légumes; & si on y voyoit quelquefois de la viande, ce n'étoit que pour les Hôtes, ou pour les infirmes. Il est vray qu'on y servoit du vin; & eu cela ils étoient différens des Moines à qui l'usage du vin & de la viande étoit entièrement inconnu. Il faut encore ajouter à cela, que le Clergé de saint Augustin, n'étoit autre que le Clergé propre de l'Eglise Cathédrale, vivane en Communauté avec l'Eveque. Ils se vouoient la Continence, qu'en recevant un Ordre sacré: ils ne promettoient l'Obedissance qu'à leur Eveque qui étoit leur Supérieur unique & immédiat, & ils la promettoient aussi dans leur Ordination. Ainsi quant à la Continence, & à l'Obedissance, ils n'avoient rien qui ne leur fût commun avec tous les autres Ecclesiastiques. Le seul point qui leur étoit propre étoit la déappropriation & le vœu qu'ils en faisoient, en consentant à cette condition, sans laquelle saint Augustin ne les eût pas Ordonnés. Voilà à mou avis les différences.

XVIII. J'ay dit qu'ils vouoient la Pauvreté Evangelique en recevant l'Ordre sacré, qui ne leur étoit donné qu'avec cette condition. Ce n'étoit qu'un vœu implicite, & une profession tacite, toute semblable à celle par laquelle aujourd'hui les Soudiacres s'obligent au Celibât par leur Ordination. C'est peut-être ce qui a trompé ceux qui ont cru que l'on ne faisoit point de vœux dans le Monastère de saint Augustin. Ce saint Eveque dit nettement, que les Clercs qui ont fait profession de cette perfection particulière, *Professi est sanctitatem, professi est communiter vivere societatem*, ne peuvent s'en retirer qu'en tombant à demi, car ils ne tombent pas tout à fait, puis qu'ils persévèrent dans les autres obligations de l'état Ecclesiastique: *Si ab hoc proposito ceciderint, & extra muros, Clerici fuerint, dimidium est ipse ceciderit*. De même qu'une Vierge qui s'est consacrée à Dieu, peut ne pas s'enferrer dans un Monastère: mais si elle s'y est une fois retirée, elle n'en peut sortir sans tomber à demi quelque bien qu'elle prenne de sa pureté. *Virgo sacra est nunquam fuit in Monasterio, & virgo facta est, ibi habere non licet: quomodo est in Monasterio non compeditur. Si autem coepit esse in Monasterio, & deseruit, & tamen virgo est, dimidia fuit*. La profession de Stabilité que ces Vierges faisoient, ne consistoit qu'à entrer dans le Monastère: *Si coepit esse in Monasterio*. Après cela elles n'eussent pu sortir sans violer leur profession, à quoy qu'elles demeurassent vierges.

XIX. Cette comparaison de saint Augustin est tout à fait juste: car ces Vierges, après avoir voïé la Virginité, vouoient encore la Stabilité, & la vie commune avec la Pauvreté dans un Monastère, en y entrant: de même que les Clercs, après avoir voïé de s'acquiescer de toutes les obligations des Ordres qu'ils avoient reçus, faisoient encore profession de pauvreté, de vivre en commun, & de persévérer dans le Seminaire, en y entrant. Ce sont ces filles Religieuses à qui saint Augustin adresse la Regle, comprise dans une de ses lettres, mais semblable à la vie des Clercs du Seminaire, mais proportionnée à elles. Car outre le Vœu de Chasteté, *Primum solum carnalis nuptias continentibus* celles s'obligent à la vie commune, *Etiam eligentibus in domo societatem manamus*

*habuimus*, &c. à n'avoir rien en propre: *Non decatis aliquid proprium, sed sint vobis omnia communia*. Pour cela elles donnoient au Monastère ce qu'elles avoient possédé dans le monde: ce que les Clercs faisoient aussi le plus souvent, comme nous dirons ailleurs: *Que aliquis habitans in saculo, quando ingressus fuit Monasterium, liberet velint illud esse commune*. Enfin, ces saintes Vierges ne portoient que les habits communs, sans se distinguer des autres filles: *Non sit notabilis habitus vestitus, sed affectus vestibus placere, sed moribus*. Il n'en estoit pas de même de toutes les autres Religieuses de ce temps-là, mais saint Augustin regla celles-cy avec le même esprit & le même tempérament, qu'il avoit fait passer dans la discipline de son Seminaire.

## CHAPITRE XLI.

Si les autres Peres Grecs ou Latins ont erigé quelque Seminaire, ou quelque Congregation de Clercs.

I. *Ensebe Evêque de Verceil compila tous son Clergé de Moines, renvoya à des Moines tous les jeunes Clercs, mais si n'érigea point de Communauté de Clercs.*

II. *Pauvreté de cela.*

III. *Autres preuves.*

IV. *Il en est de même de saint Basile.*

V. *Et de saint Eusebe.*

VI. *Et de saint Athanasie.*

VII. *Autres preuves tirées de saint Isidore.*

VIII. *Nouvelles preuves que saint Augustin ne fut jamais Moine.*

IX. *Des Communautés purement Ecclesiastiques, où l'on ne recevoit point aux autres permissions.*

I. C'Estuy qui pourroit disputer à saint Augustin avec plus d'audace la gloire d'avoir allié la vie Clericale avec la réforme des Monastères, est le grand & célèbre Evêque de Verceil. Il est certain néanmoins, que si nous examinons de près ce que saint Ambroise a écrit sur ce sujet, nous reconnaitrons que c'est illustre Confesseur ne s'étudia nullement à garder ce tempérament de cette médiocrité, où s'arrêta depuis saint Augustin; mais il passa outre, & ne se contenta pas de donner à son Clergé quelque teinture, & comme une image des vertus des Solitaires, il leur en fit prendre l'habit, la profession & l'état, les chargeant en même temps des fonctions Sacerdotales. Ainsi il leur dit que saint Augustin laissa son Clergé dans l'Estat Ecclesiastique, & n'ajouta à la vie & à la piété Clericale que la vie en commun & la déappropriation: au lieu qu'Eusebe de Verceil établit l'état & la profession Monastique dans son Eglise. L'un apprit à ses Ecclesiastiques à imiter quelque chose des vertus Monastiques, & donc les Laïques se rendoient aussi fort souvent les imitateurs: l'autre leur fit entièrement embrasser la profession Monastique, sans renoncer aux fonctions du Clergé.

II. *Ecoutez saint Ambroise: In Ecclesia Verceilensi duo pariter exigi videntur ab Episcopo, Monasterij continentia, & disciplina Ecclesia. Nec enim primum in Occidentis paribus diversa interfuit, Ensebe sancte memoria conjunctis, ut & in civitate ipsius infirma Monachorum tractat, & Ecclesiam regere jussit solitariis. Voilà manifestement la profession monastique infirmata monachorum, dans le Clergé de Verceil. Il dit le même encore plus bas: Hac duo in attentore Christianorum divites praerogativa est quae ambigua, Clericorum officia & infirma*

p. 118  
cap. 10.

De diversis  
form. 47.  
30.

Epi. 109.

Epi. 109.



*tura monachorum.* Il n'oublie pas l'abstinence, les jeûnes, le travail, la priere continuelle des Moines, il assure que c'est dans ces saintes & pénibles exercices de la vie Monastique, que saint Eusebe acquit cette force & cette pureté indérainable, qui le rendit victorieux des persécuteurs. *Eusebium prior laborum exercitum transiisse. Hec patientia in sancto Eusebio Monasterii tenuit usque, & durioris observantia conservavit, hanc laborum tolerantiam.* Ny saint Augustin, ny Pollidius n'ont rien dit de semblable en parlant du Monastere des Clercs d'Hippone; ils ne nous ont parlé que de la vie en Communauté, & de la désobéissance. Quant au reste, leur vie étoit la même que celle des autres Ecclesiastiques, aussi bien que leur habit. Saint Ambroise parle presque en mêmes termes en un autre endroit. *In hac sancta Ecclesia regunt Monachi infirmi, quos Clericos, &c. P's se vocant Monasterii lectulos, instar Orientalis propriis sudicis.* C'est évidemment attribuer au Chapitre de Verceil & la profession des Moines & toutes leurs austérités.

III. Mais quand saint Ambroise dit en ces deux endroits, que saint Eusebe imita & introduisit dans l'Occident, ce qu'il avoit vu dans l'Orient; il nous fait voir clairement qu'il établit des Moines dans son Chapitre. Car les Monastères avoient commencé, & s'étoient admirablement multipliés dans l'Orient, avant qu'on en vit dans l'Occident; mais en tout l'Orient il n'y avoit pas une seule Eglise, où les Ecclesiastiques vécussent en communauté, & fissent voir dans leur discipline une image de la vie Religieuse.

IV. Saint Basile, à la vérité, parle en quelque endroit des Chanoines qui vivoient en communauté; *utque vis à monachis accipitur.* Mais c'est des Chanoines qu'il parle, c'est à dire des Moines qui vivoient en commun, au lieu que les autres vivoient seuls & séparés. Et c'est dans les Constitutions Monastiques qu'il en parle, où il donne des préceptes admirables à ces deux sortes de Moines, qu'il distingue exactement. Il les appelle Chanoines, *sancti*, comme observateurs fidèles de la Règle, qui s'appelle Canon, *sancti*; *utque vis à monachis accipitur.* Enfin, il les soumet à un Supérieur, autre que l'Evesque, *ut antequam ad sumum*; ce qu'il ne faisoit pas, si c'eussent été des Ecclesiastiques semblables à ceux de saint Augustin, vivans en Communauté avec leur Evesque. Saint Basile dans la lettre trois cens soixante & troisième, dit qu'il avoit bîty à Cesarée une fort belle Eglise, & tout joignant une maison libre pour l'Evesque seul, & des logemens plus bas pour les serviteurs de Dieu; *utque vis à monachis accipitur.* Saint Basile remarque lui-même que sa maison étoit séparée de la leur. Lors qu'il n'étoit encore que Prestre & grand Vicaire, il avoit aussi une compagnie de Moines dans sa maison.

V. Saint Epiphane nous a excellemment représenté la sagesse & la police de son temps, dans son Traité de l'Expulsion de la Foy Catholique. Il dit qu'on ne confessoit le Soudiaconat & les autres Ordres supérieurs qu'à ceux qui avoient conservé la virginité & l'intégrité de leur corps, *sancti* ou au moins à des Moines, *sancti*, ou enfin à des gens qui gardassent continence du vivant de leurs femmes, ou après leur mort. Il dit en suite, qu'il y a des Moines qui sont leot sejourner dans les Villes, & d'autres qui demeurent dans des Monastères, & en des lieux écartez. De ces deux endroits de saint Epiphane, nous pouvons conclure, 1. que dans l'Orient on tiroit ordinairement les plus saints d'entre les Religieux, pour les élever aux Ordres & aux Dignités Ecclesiastiques. 2. Que ces Moines qui habitoient dans les Villes, étoient

vray-semblablement des Laïques, qui vivoient religieusement & en Communauté, dont saint Augustin a rendu un si illustre témoignage. Car saint Epiphane les distingue des Moines qui habitoient dans les Monastères. En effet, les Monastères n'étoient point encore communs dans les Villes. 3. Que saint Epiphane n'eût pas passé sous silence les Communautés de simples Ecclesiastiques, s'il y en eût eu de son temps, puis qu'il n'a rien oublié de ce qui pouvoit relever la gloire de l'Eglise, & de sur tout du Clergé.

L'Auteur de la vie du même saint Epiphane, assure que ce saint Prelat vivoit dans son Eveché dans la compagnie de quatre-vingt Moines. Il met lui-même du nombre, *Eranus in Episcopatu cum Monachis esset.* Si ce récit est véritable, c'étoit donc une Communauté de Moines dans l'Eveché, & peut-être même dans les fondions Ecclesiastiques; c'étoit en de ces exemples de l'Eglise Orientale, que saint Eusebe Eveque de Verceil aura pu imiter; mais ce n'étoit nullement une société purement Ecclesiastique. L'Histoire de Sozomene nous apprend bien dans le Livre VI, ch. 36. que dans la ville de Rhinocure, après que plusieurs saints Religieux en eurent été Evesques, les Clercs vécussent aussi en communauté, ayant une même maison, & une même table, & ne possédant rien qu'en commun. *utque vis à monachis accipitur.* Mais cet exemple est singulier & peut-être unique dans l'Orient, comme il paroît par les saintes Peres de ces premiers Siècles, & par les autres Historiens, qui ne disent rien de semblable.

VI. Saint Athanasie écrivant au Moine Dacconius, pour l'exhorter à accepter l'Episcopat, lui représente un grand nombre de ceux qui ont conservé dans cette dignité éminente toutes les vertus & les austérités mêmes les plus grandes de la vie religieuse, à laquelle ils s'étoient dévoués dès leur jeunesse. *Nemo enim tu solus ex Monachis est constitutus, neque solus Monasterio presbiter. Nisi Serapionem Monachum esse, & quos Monachorum presbiterum? Neque à te ignoratur, quod Monachorum fuerit sanctus Apollonius. Nisi Agathonem & Arismonem. Memor et Ammonius, cum Serapione. Audisti de Cere, de Paulo, & aliis multis.* Et plus bas, *Licet tibi in Episcopatu sarrere, sicut, vivam non habere, jejunare frequenter, &c. Novimus & Episcopos jejunantes, non bi-bentes vinum, &c.* Enfin, il l'exhorte que pour faire cette admirable alliance des vertus religieuses avec les travaux de l'Episcopat, il n'a qu'à se proposer la vie de saint Paul & de des autres Apôtres, dont les Evesques sont les successeurs. Il paroît encore par cette lettre de saint Athanasie, qu'on arrachoit des Monastères un grand nombre de saints Evesques, mais qu'il n'y avoit point en Orient de Congrégations Ecclesiastiques, où les Evesques & leur Clergé imitassent de près la vie commune & les autres points importants de la discipline Monastique. Car saint Athanasie n'eût pas s'en taire dans une occasion si propre & si favorable.

VII. Saint Jérôme qui étoit parfaitement instruit de l'état de l'une & de l'autre Eglise, faisant à Nepotien une peinture achevée d'un excellent Ecclesiastique, n'avance pas un seul mot de l'obligation, ou de la coutume, ou de la bien-éance de vivre en Communauté avec d'autres Clercs. Il lui donne au contraire divers préceptes qui supposent une vie retirée & particulière dans sa maison; Par exemple, d'avoir toujours à sa table des pauvres, & des passans; de ne recevoir point de femme dans sa maison, & autres semblables. L'Epistrophe que saint Jérôme fin du même Nepotien après la mort, nous apprend, qu'étant encore jeune il avoit désiré avec passion d'aller visiter

les Monastères de l'Égypte ; & de la Mesopotamie ; mais que le respect qu'il avoit pour son oncle l'avoit retenu, & qu'il avoit trouvé en sa personne la sainteté d'un Evêque rehaussée par les vertueux exercices d'un Moine. *Conquis ardore aut ad Egypti Monasteria pergere, aut Mesopotamiam invadere choras, vel certe insularum Dalmatiae solitudines occupare, amantulum Pontificem deferere non audebat, &c. In suo atque eodem & univariatur Monachum, & Pontificem veneratur.* Son oncle l'ayant fait Prêtre, malgré toute sa résistance, il s'exerçoit au dehors les fonctions du Sacerdoce, & dans l'Évêché il pratiquoit toutes les austérités des Solitaires : *Religio sibi Clerico, postquam domum suam consulerat, daretur se studeretur Monachatum, crederet in orationibus, vigilans in precando, &c. Mensa avoculorum intererat, &c.* Cela montre qu'il n'y avoit encore ouille compagnie d'Écclésiastiques vivans en commun, & que les Monastères mêmes ne faisoient que commencer de paroître dans l'Occident.

VIII. Finissons tout ce discours de la Congrégation purement Ecclésiastique instruite par saint Augustin, en ajoutant quelques preuves qui fassent connoître avec encore plus de clarté, que ce saint Evêque n'a jamais été engagé dans l'état Monastique, ny avant son Ordination, ny après, ny dans le Monastère qui étoit dans les jardins de l'Eglise, ny dans le Monastère des Clercs qui étoit dans l'Évêché même. Ce saint & incomparable Docteur a fait voir tous les états de la vie, en distinguant ses Livres selon les divers états où il les avoit écrits. Or il assure qu'il a écrit les uns avant le Baptême, *Nondum baptizatus, alios catechumenus* : Les autres apres son Baptême, *Baptizatus, alios in Italia, &c. in Africa constitutus, &c.* Les autres étant Prêtre, *Apud Hippone Regnum Presbyter* : Enfin les autres étant déjà Evêque, *Episcopus*. Il n'autoit pas omis son état de Religieux ; & les Livres qu'il avoit composés durant cette sainte profession, s'il étoit véritable qu'il eût une fois embrassée. Pollidus confirme cette même preuve, lorsqu'il dit, que saint Augustin peu de jours avant la dernière maladie, se cette Consue tre-exacte de tous ses Ouvrages, qu'il avoit publiés lors qu'il étoit ou Laïque, ou Prêtre, ou Evêque. *Recompos libros, quos primo tempore conversationis sue adhaec Laicos, sive quos Presbyter, sive quos Episcopos dilaverat.* Ainsi saint Augustin n'étoit que Laïque quand il recut les Ordres sacrez. Le même dit en suite, que saint Augustin vécut soixante & seize ans, dont il en avoit passé près de quarante dans la Clericature, ou dans l'Épiscopat. *In Clericatu, vel Episcopatu servavi quadraginta.* Enfin Pollidus dit clairement, que saint Augustin étoit encore Laïque quand on l'enleva de force pour le faire Prêtre. *Sekeh Laicos, ut nobis dicitur, ab eis tantum Ecclesiis, quae non habebant Episcopos, suam abstinere praesentiam.*

Saint Augustin étoit encore Prêtre, se distingue des Moines, & se met au rang des Clercs, disant ou même godroit, qu'à peine d'un Moine vertueux on en peut faire un bon Ecclésiastique. *Nimis distendum si ad tam rursusque superbiunt Monachos ferrugamus, et tam grave contaminatio Clericos dignos pariter, in quorum numero sumus, cum aliquando etiam bonos Monachos vix bonum Clericum faciat.* Les Moines mêmes reconnoissent, que toute la famille de saint Augustin étoit composée de Clercs : *Omnes filii Apostolici, nos domini nostri Clericos, & quorum officio nostro salutare* : C'est le salut d'un Moine à son Clergé. Saint Augustin s'est appelé lui-même, Confesseur non seulement des Prêtres & des Diacres, en les nommant *Compregiatis, Conducimus*, mais aussi des

Clercs, en leur écrivant *Consiliorum*. Il n'a jamais écrit de la même manière aux Moines. Enfin, on dans le Livre *De Opere Monachorum*, ny dans aucun autre, saint Augustin ne s'est jamais mis au nombre des Moines, ny aucun Pèr, ou Ecclésiastique ancien ne luy a jamais donné cette qualité. Ce que nous n'avons avancé que pour rendre plus indubitable la proposition que nous avons tâché d'établir, que la Congrégation instituée par saint Augustin étoit purement Ecclésiastique.

IX. Nous n'avons pu appercevoir dans tout ce qui a été dit, aucun vestige d'une Communauté d'Écclésiastiques simples, sans vœux, c'est à dire, sans le vœu de désappropriation. Car la Chasteté & l'Obeissance étoient des engagements inseparables des Ordres, au moins des Ordres Supérieurs. Il faut néanmoins avouer, qu'il y en avoit aussi de cette force. Julio Pomere en parle clairement, lors qu'il blâme l'avarice de ceux qui sembloient n'être entrés dans cette Communauté que pour épargner leur patrimoine ; *Propter hoc fortassis in Congregatione viventes, ne aliquos pauperes possint, ne advenientes suscipiant, aut ne summa censum expensis quotidianis immineant.* Et lors qu'il reprend la vanité de ceux qui prenoient occasion de s'élever au dessus des autres, de ce qu'ils payoient à la Communauté une pension proportionnée à la nourriture qu'ils en tiroient. *Quod si aliquid de fructibus suis Ecclesia, velut pro ipsa expensa sua contulerit, non se praesentem suam salutem istis, quos nihil habentes, possit & vestit Ecclesia, &c.* La lecture de ce même Chapitre, fait connoître que ces Communautés étoient composées de trois sortes de personnes, les uns n'avoient jamais été de patrimonie ; les autres y avoient renoncé ; les derniers conservoient leur patrimoine & en faisoient part à la Communauté. Ce furent ces sortes de Communautés qu'on lit revivre dans le IX. Siècle, comme nous le ferons voir dans la suite de cet Ouvrage.

## CHAPITRE XLII.

### Du Clergé ou des Chapitres des Eglises Cathedrales.

- I. La plus grande partie des Eglises du monde ne faisoient l'exemple, ny d'Eglise de Prêtre, ny de saint Augustin, & ne réduisoient point leur Clergé en Communauté.
- II. Les Prêtres & les Diacres de la ville Episcopale ne faisoient pas de faire un Corps en un College, qui gouvernerait sous l'Evêque & avec l'Evêque toute l'Eglise.
- III. Preuves des Conciles.
- IV. Et des Papes.
- V. Ils assistent aux Conciles Romains.
- VI. Et aux Conciles provinciaux.
- VII. C'est le titre & le Conseil des Evêques dans l'Eglise Grecque & Latine. Preuve.
- VIII. Les différends de cet ancien Clergé d'avec les Chapitres du temps présent.
- IX. Prémisses de cet ancien Clergé. Il demeurait sur les Prêtres de la campagne. Il étoit composé en partie d'Evêques. Preuve.
- X. Autres preuves.
- XI. Un Evêque ne peut pas gouverner par le rang des Prêtres.
- XII. Les Conciles n'ont point rassemblée les Prêtres, qui jurent que cet Ordre approche extrêmement de celui des Evêques.
- XIII. Après le mort des Evêques, le Clergé gouvernait la Diocèse.
- XIV. Et en leur absence aussi.
- XV. Avec quel honneur l'Evêque doit traiter les Prêtres & les Diacres.

E Use de Veteuil, qui avoit associé par un zèle inconcevable deux extrémités aussi opposées que les Conductions Monastiques & les fonctions du Clergé, et plus d'admirateurs, que d'imitateurs.

Extrait.  
L. 6. v. 2.

Cap. 12.

Epist. 78.

Epist. 117.

Epist. 49.

78.

Epist. 44.

De Via  
Causae.  
L. 11. 540.

Le temperament que Saint Augustin avoit pris en ne changeant rien de l'estat Ecclesiastique , & luy commandant seulement quelques traits & comme quelques rayons de la pieté singulière des Religieux , eut un succès plus favorable. Car nous avons appris de luy-mesme , & de Possidius , que ces Monasteres de Clercs, ou Seminaires se multiplierent extrêmement dans l'Afrique. Mais l'Histoire ne nous apprend pas, si les autres Provinces furent touchées d'un exemple si saint , & de l'amour effectif d'une Institution si salutaire. Au contraire, elle ne nous fait , que trop justement apprehender , que cette lumiere brillante qui commençoit d'éclater dans la reforme du Clergé d'Afrique , n'ait esté presque aussi-tôt éteinte & comme étouffée dans sa naissance , par la tempeste effrayable & par l'inondation des Vandales qui conquièrent & dévorerent toute l'Afrique. Ainsi il faut conseiller de bonne foy , que non seulement dans l'Orient , mais presque dans tout l'Occident , le bonheür & l'agayce de la vie commune , de la pauvreté Evangelique , & des autres conseils de perfection ; ne s'est trouvée que dans les Monasteres , & que c'est ordinairement de là que quelques éminences en ont vû jûques dans le Clergé , non pas pour y former des Communautés entieres , mais pour y inspirer l'amour de la perfection dans le cœur de quelques particuliers. On ne peut douter que la pieté extraordinaire de s'Evêques, & du Clergé de France ne fust écoulée des Monasteres de saint Martin , & de Lemo. Nous dirons ailleurs comment cette sorte de Congregations Ecclesiastiques ont renouvelé sous l'Empire & par les loins de Charlemagne , & de ses Successeurs.

II. Mais quoy que les Chapitres des Eglises Cathedrales ne recueillent pas en communauté , ny entre eux, ny avec leurs Evêques durant ces cinq premiers Siècles ; ils ne faisoient pas de former un Corps & un mesme Corps avec leurs Evêques , & de partager avec eux les loins & le gouvernement des Diocèses, ou plutôt de les gouverner avec eux sans division & sans partage , avec une parfaite dépendance de leurs Prelats , avec une concordie inviolable entre eux , & une autorité entiere sur les Fideles.

Je dis donc , que les Presbîtres , & les Diacres des Villes Episcopales faisoient le Clergé superieur , à qui nous donnerons par avance le nom de Chapitre , & se formaient qu'un Corps & comme un Conseil avec leur Evêque , ayant indivisiblement avec luy & sous luy le gouvernement de tous les autres Ecclesiastiques , & de tous les Fideles du Diocèse.

III. Le Concile de Nîce défend aux Evêques, aux Presbîtres , & aux autres Clercs , de souffrir dans leurs maisons des femmes , quoy que pascayes , qui puissent rendre leur conversation le moins du moude suspecte. Il défend aux Evêques, aux Presbîtres , & aux Diacres de passer d'une Eglise à l'autre. Enfin voyant que les Diacres s'élevoient au dessus des Presbîtres , il leur ordonne de se relever de leur rang , & de se regarder comme Ministres des Evêques , & comme inferieurs aux Presbîtres , ne leur refusant pas l'assistance & la participation sur tous les sortes. Le Concile d'Antioche donne à ces trois Ordres le titre de President dans l'Eglise , Si quis eorum qui presunt Ecclesie, aut Episcopus, aut Presbyter, aut Diaconus : à tit. p. 1. Le mesme Concile défend aux Evêques d'établir des Presbîtres , & des Diacres dans les Eglises qui ne sont pas de leur Diocèse. Le Concile de Sardique ne veut pas qu'on precepte les Neophytes, en les posant sur aux hautes dignitez des Evêques, des Presbîtres , & des Diacres. Le Concile de Valence dégrade les Evêques , les Presbîtres , & les Diacres qui auront esté convaincus , ou qui par une humilité insulce & indiscrette se feroient accuser eux-

mesmes de quelque peché mortel au temps de leur Ordination.

Dans les Actes du Concile d'Ephèse , on trouve plusieurs Lettres écrites par saint Cyrille aux Presbîtres & aux Diacres, c'est à dire au Clergé , & au Peuple d'Alexandrie. Le Concile d'Ephèse écrit aux Presbîtres, aux Evêques, & aux autres Clercs de Constantinople , pour leur apprendre la déposition de Nestorius. Il écrit aussi au Clergé & au Peuple de Constantinople. Saint Cyrille y blâme Nestorius d'avoir excommunié le Clergé des Presbîtres & des Diacres, qui s'opposoient à la publication de ses erreurs ; & il y reproche à Nestorius d'avoir écrit à ses Confreres les Presbîtres, aux Diacres , à tout le Clergé & au Peuple de Constantinople ; & en un autre endroit , aux Presbîtres & aux Diacres de Constantinople & aux Evêques qui s'y rencontrent. Saint Epiphane dit que Marcion vint à Rome après la mort du Pape Hygin , & tâcha d'y surprendre les Presbîtres qui gouvernoient alors cette Eglise , & qui avoient esté disciples des Apôtres. Saneius adiens, qui ab Apostolorum discipulis electi, ad nos superaverat, &c. Sanctissimi Dei Ecclesie Presbiteri & Diaconi, &c.

IV. Le Pape Sirice condamna Jovinien & la nouvelle herésie dans une assemblée de ses Presbîtres & de ses Diacres, qu'il appelle son Presbyterium. Falso ergo Presbyterio, confissi Christiana lege esse contraria, &c. Omnium nostrum, tam Presbyterorum, quam Diaconorum, quam etiam ceterum Cleri una consensus fuit sententia. Saint Ambroise recut cette Sentence du Pape , & la confirma par un Synode de la Province , & récrivit au Pape , Quis Sanctitas tua demeruit, scias apud nos quare secundum iudicium tuum esse damnatum. Je ne diray rien icy des Decretales de ce Pape & de ses Successeurs , pour la pûnition des Presbîtres & des Diacres , qui s'opposoient le Sacerdoce par leur incontinence ; nous en parlerons en un autre endroit plus commodément. Le Pape Felix prononça une Sentence de déposition contre le faux Evêque d'Antioche Pierre Canphise , & il la prononça en son nom & au nom de tous ceux qui soutenoient & qui gouvernoient avec luy le saint Siege Apostolique, c'est à dire de ses Presbîtres & Diacres : Firma sit hoc tu deposita à me & ab his qui una mecum Apostolicum thronum regunt. Ce mesme Pape témoigne en un autre endroit , que l'éminence des Evêques, des Presbîtres & des Diacres est incontestablement ce qu'il y a de plus haut & de plus excellent dans l'Eglise. Pro ergo ab Ecclesia summorum inchoamus, quos Episcopi, Presbyteri vel Diaconi fasce constituunt, &c. Ce qui est dit dans ces deux Siècles, fait voir que les Evêques, les Presbîtres & les Diacres composoient un College, distingué de tous les autres Corps de l'Eglise, réglé par des loix plus parfaites , & réuni dans l'exercice des pouvoirs les plus éminens de l'Eglise , & par conséquent dans les deliberations qui y estoient necessaires.

V. Ce que nous avons dit des Papes Sirice , & Felix , fait manifestement connoître que les Presbîtres , & les Diacres de l'Eglise Romaine assisioient aux Conciles Romains , avec les Evêques qui se rencontroient fortamment à Rome , y deliberoient & conclusoient avec le Pape toutes les affaires importantes qui estoient portées au Tribunal de la premiere Eglise du monde. Il faut faire le mesme jugement des autres Eglises , soit Metropolitaines, ou Episcopales , & de la maniere que les affaires tant spirituelles , que temporelles s'y traitoient & s'y resoldoient par l'union & la conspiration de tout le Clergé superieur , c'est à dire des Presbîtres , & des Diacres , avec leur Evêque. Dans le Concile Romain sous le Pape Hilaire, où on traite de la

translation d'un Eveque d'Espagne d'une Eglise en une autre, oultre le Pape & les Eveques, les Presbires & les Diacres de l'Eglise Romaine y assisterent aussi, les Presbires assis, & les Diacres debout : *Residentibus enim universi Presbyteri, adstantibus quoque Diaconis*. Les acclamations s'y firent aussi par les Eveques, & par les Presbires, soit pour condamner la Sentence du Pape, soit pour luy souhaiter une heureuse vie, & une longue prosperite. *Ab universis Episcopis & Presbyteris acclamatum est : ut discipulus servetur, ut Canonicis confidantur, regantur. Memento vira, etc.* Au Concile III. Romain sous le Pape Felix III. tous les Presbires de Rome soufervirent ; & la presence des Diacres y est aussi marquée. *Adstantibus quoque Diaconibus*. Il en est de mesme du Concile II. tenu à Rome sous le Pape Gelasie. Les Presbires y font aussi les acclamations solennelles conjointement avec les Eveques.

**V I.** Plusieurs Presbires, & plusieurs Diacres assisterent au Concile de Chalcedoine, y tenant la place de leurs Eveques, opinant & soufervant en leur nom. Le Pape Leon mesme y avoit envoyé pour y presider en sa place deux Eveques, & un Presbire de son Eglise de Rome. Ce mesme Pape avoit envoyé un peu auparavant au Concile d'Ephele, avec un Eveque, & un Presbire, le Diacre Hilare, qui s'y opposa avec une grandeur de courage digne du rang qu'il tenoit dans la premiere Eglise du monde, à toutes les entreprises tyranniques de l'impie Dioscore, & y arresta tout le progrès de l'Euxychianisme par cette seule parole, *Contradicentur*. Beola Diacre assista au vray Concile d'Ephele, & de la part de l'Archevesque de Carthage. Plusieurs autres Eveques y assisterent aussi, & y soufervirent par des Presbires, & des Diacres de leurs Eglises qu'ils avoient envoyez en leur nom. Le Presbire Philippe exerçoit aussi la fonction de President, & de Legat au nom du saint Siege Apostolique, avec deux Eveques. On sçait que les Vicaires du saint Siege aux Conciles de Neece, & de Sardique, avoient aussi été des Presbires de l'Eglise de Rome, conjointement avec des Eveques.

**V II.** Si les Presbires, & les Diacres estoient appellez par les Eveques à la deliberation & à la resolution des plus importantes difficultez que l'on traitoit dans les Conciles particuliers, & avoient quelque part mesme dans les Conciles Oecumeniques ; on ne peut douter après cela que les affaires ordinaires de chaque Diocèse ne se gouvernassent par leur Conseil sous l'autorité supreme de l'Eveque. C'est ce que le Concile IV. de Carthage a expressément commandé, que l'Eveque non seulement ne donnera les Ordres à personne sans avoir pris l'avis de son Clergé, *Ps Episcopus sine consilio Clericorum suorum Clericos non ordinet* ; mais aussi qu'il ne prononce la sentence d'excommunication sur aucun de ceux de son Clergé ; à moins de cela la Sentence est declarée nulle. *Psi Episcopus nullus causam auctor absque presentia Clericorum suorum : aliquo erroris erit sententia Episcopi, nisi Clericorum sententiam confirmaverit*. Saint Augustin nous apprend, que si l'Eveque seul pouvoit degrader les Clerges ; le Clergé, & les Presbires qui estoient en dignité pouvoient excommunier les Laïques. *Quam facile de gradu Clericorum quisque ab Episcopo, vel de congregatione laicorum sive ab Episcopo, sive à Clero, vel quocumque presbitero, cui est potestas, excomitur*. Serece Sulpice remarque, que saint Martin conduisit l'examen de la jugement des causes à ses Presbires, pour s'occuper luy-mesme de la priere avec plus de liberte : *Cum quidam in alio secretario Presbyteri federati, vel salutaribus vacantes, vel audientibus negotiis occupati, Martinum vero assidue in comitatu, quo sollemniter pagani agi consueverant deposuerunt, sua solvendo rebus*.

Saint Jerome dit, que c'estoit vrayement le Senat de l'Eglise : *Et nos habemus in Ecclesia Senatum nostrum, Cuius Presbyterorum*. Saint Basile dit la mesme chose, & veut tout en particulier qu'on s'y aise. Saint Cyprien communicoit jusqu'aux moindres choses à ses Presbires & à ses Diacres ; & il deliberoit avec eux sur tous les points importants de la conduite. C'est avec les Presbires & les Diacres qu'il veut qu'on traite de quelle maniere il faut recevoir les penitens. *Deinde sic collatum consilium cum Episcopis, Presbyteris, Diaconis, Confessoribus pariter etiam laicis factis, laqueum trahitur rationem*. Si les Confesseurs avoient part à certe deliberation, c'estoit la victoire qu'ils avoient remportée sur les ennemis de la Foy, qui leur avoit acquis ce privilege extraordinaire. Ce saint Prelat avoit fait cette resolution si sainte & si sage, dès le commencement de son Episcopat, de ne rien faire sans l'avis de ses Presbires & de ses Diacres. *Ad id vero quod scripsimus Presbyteris nostris, salus rescribere nihil potui, cum à primordis Episcopatus mei statuerem nihil sine consilio vestro & sine consensu plebis mee privatum sententia gerere*. Il leur communicoit toutes les ordinations & toutes les promotions qu'il faisoit, comme quand il eleva le Presbire & le Confesseur Naudicus à la dignité de Presbire ou de Chanoine de Carthage. Car c'estoit une grande elevation d'être incorporé au Chapitre ou au Clergé de la Cathedrale. *Admonuit nos & infra illis sentis dignatione divina, ne Naudicus Presbyter attribatur Presbyterorum Carthaginensium numerus ; & nobiscum sedet in Clero, luce clarissima Confessionis illius*. Ce n'est donc pas sans raison que saint Ignace dit, que les Presbires sont les Confesseurs de l'Eveque, qu'ils ont liéee près de luy, & qu'ils ont succede au Senat Apostolique. *videtur & apostolicus & Senatus, ut vixit unicus & Senatus*.

**V III.** Tout ce que nous venons de dire, montre fort clairement, que tout le Clergé supérieur de chaque Ville Episcopale composoit un Corps, & formoit le Conseil de l'Eveque, gouvernant avec luy & sous luy tout le temporel, & le spirituel du Diocèse. Voilà la nature des Chapitres en ces premiers Siecles : voilà leurs occupations ; voilà le rang & l'autorité sublime qu'ils avoient. Ils ne vivoient pas en communauté, non plus qu'à present ; mais ils possédoient en commun tous les revenus de l'Eglise, chacun en recevant les distributions manuelles proportionnées à son Ordre, & à son travail, comme nous dirons plus bas en son lieu. Au reste ils estoient liés entr'eux & avec leur Eveque par une société tres-étroite & tres-necessaire pour le maintien de toutes les affaires spirituelles & temporelles du Diocèse, ou de la Province.

La difference la plus considerable de ces anciens Chapitres, d'avec ceux de ces derniers Siecles, est en ce que les anciens Chapitres, & n'estoient composés que de Presbires, & de Diacres. 1. Ces Presbires & Diacres estoient les Cures & les Pasteurs de toutes les Paroisses de la Ville Episcopale ; ou s'il n'y avoit point de Paroisses distinguées de la Cathedrale, ils exerçoient toutes les fonctions. 2. Leur Ordination mesme estoit ce qui leur donnoit cette qualité, cette charge, & cette autorité. Car le Presbyterat, & le Diaconat, n'estoient que l'Episcopat, ethoir non seulement un Ordre, mais aussi un Benefice, & un Benefice chargé du soin des ames à proportion de l'Ordre. 4. Le Clergé de l'Eglise Romaine, composé encore à present de Presbires, & de Diacres Cardinaux, Titulaires des anciennes Paroisses de Rome, & concelebrans sous le Pape & avec le Pape dans les Consistoires pour la resolution de toutes les affaires qui ressortissent à Rome ; le Clergé, dis-je, de l'Eglise Romaine

Hieron. Ia  
c. 1. l. 1.  
Basile Epist.  
1. 1. 1.

L. 1. 1. 1.  
L. 1. 1. 1.  
L. 1. 1. 1.

L. 1. 1. 1.  
L. 1. 1. 1.

L. 1. 1. 1.  
L. 1. 1. 1.

Epist. ad  
Trallianum.

Ab. 1. 1.  
c. 1. 1.  
Cone. Chal.  
Ab. 1. 1.

Cone. Ephe.  
Ab. 1. 1.

Can. 11.

Can. 11.

Aug. 1.  
contra par.  
1. 1. 1.  
c. 1.

Dial. 2

est dans le temps présent l'image vivante, & le paisait modèle du Clergé ancien de toutes les Villes Episcopales. Soerare dit, qu'après la mort d'Atticus Evêque de Constatinople, les Prêtres Philippe, & Proclus étoient les plus favorisés des nobles; mais que Sismènes qui étoit le Prêtre ou Caré d'une Eglise du Faubourg où tous les ans le peuple alloit célébrer la fête de l'Ascension, l'emporta sur eux, & forcé de l'Arceus par la faveur du peuple; ce qui montre que les Curez composoient le Chapitre, & que les Prêtres, ou Chanoines avoient des Eglises particulières pour lesquelles ils étoient ordonnés. *Sismenus Presbyter non in illa Ecclesia intra urbem ordinatus, sed in suburbio, &c.* Hilaire sur la première Lettre de saint Paul à Timothée, dit que dans chaque Cité il doit y avoir un Evêque, sept Diacres, & un nombre de Prêtres, afin qu'il y en ait deux pour chaque Eglise: *Septem Diaconos, aliquantos Presbyteros, ut sit sit per Ecclesiam*. Saint Augustin fut d'abord le seul Prestre de Valerius; & lui étant Evêque, eut neuf Prestres dans son Chapitre, outre les Diacres. Voyez la Lettre ci-dessus.

IX. Il paroît par là que les Prêtres & les Diacres de la ville Episcopale avoient une éminence & une supériorité sur les Prêtres & les Diacres de la Campagne, c'est à dire for les Curez des Paroisses des Champs. Aussi le Concile de Neocesaire défend aux Prêtres ou aux Curez de la Campagne de célébrer la Messe dans l'Eglise Cathédrale, l'Evêque ou les Prestres de la Ville étant présents, que s'ils sont tous absents, il le leur permet.

J'ajouterais pour l'honneur du Clergé de la Ville, qu'il y avoit assez souvent des Evêques qui y étoient comme alors par divers accidents, & que ne se croyoient pas deshonorer de rentrer dans une si auguste compagnie, dont ordinairement ils avoient été tirés, & qui avoit tant de part aux pouvoirs, aux fonctions & à l'éclat de la dignité Episcopale. Le Concile d'Ancyre déclare que les Evêques qui n'auront pu se faire recevoir dans les Villes, pour lesquelles ils avoient reçu cet auguste caractère; pourront entrer dans la même Compagnie de Prêtres, & *episcoporum, de laquelle ils étoient sortis, & y joint des honneurs & des avantages de l'Episcopat, pourvu qu'ils demeurent unis & soumis à l'Evêque Diocésain*. Le Concile de Nicée ordonne que les Evêques Novatiens se réunissent à l'Eglise, dont ils s'étoient séparés, & conservent leur rang & leur dignité, s'il n'y avoit point déjà un Evêque Catholique dans la même Ville: que s'il y en avoit un, ils seroient rangés parmi les Prêtres, & l'Evêque Catholique pourroit leur accorder même le nom & les honneurs de l'Episcopat. Le Concile d'Antioche accorde les honneurs & les fonctions de l'Episcopat, & *episcopi & presbyteri*, à ceux qui auront été empêchés par des obstacles insurmontables de prendre possession de leurs Evêchés.

X. Ce n'étoient pas ces deux seuls accidents qui rendoient les Evêques à être incorporés dans le Clergé des Eglises Cathédrales; & de n'avoir pu surmonter les obstacles qui traversoient la prise de possession de leur Evêché, & de le rencontrer dans une Ville, où il y avoit déjà un Evêque Catholique; en voyez un troisième qui est accompagné des marques d'une piété toute extraordinaire. On ordonnoit quelquefois des Evêques contre leur volonté leur extrême humilité, & l'amour de la retraite l'emportoient sur les quequois sur les Loix de l'obéissance; aussi on les laissoit joindre nom, des avantages, & du rang d'Evêque dans la compagnie des Prêtres. Tel fut Eustache Métropolitain de Pamphylie, à qui le Concile d'Ephèse adjugea tous ces avantages, *Sed quia adversus epum animus à*

*verbis gerendis alienum non admodum deterrere oportuit, sed miserari potius fecimus, &c.* *passim velimus designamus, ut nomen reverendi Episcopi, & honorum & commodorum: & Presbyteri & diaconi, & c.* *Episcopi & c.* Nous avons déjà remarqué que ce mot *honor*, *vrai*, exprime nous les émoluments temporels, qui consistoient alors en distributions plus amples. Enfin, ce Concile défend formellement à Eustache de donner les Ordres, & de sacrifier par sa propre autorité, *ad propriam potestatem non licet alii aliquid sacrilegi & le consentement de l'Evêque du lieu étant nécessaire pour l'un & l'autre de ces deux fonctions.*

XI. Nous ne pouvons pas mettre dans ce même rang les Evêques, que leurs crimes avoient rendus dignes de déposition. Car la sainteté de la Piété s'en soufre pas qu'en juge dignes ceux qui sont indignes de l'Episcopat. Ainsi ceux de Photius Evêque de Tyravoit ordonné Evêques, ayant été dépouillés de l'Episcopat, & renvoyés à l'Ordre des Prêtres par Eustache Evêque de Beryth, les Legats du Pape & les autres Evêques du Concile de Calcedoine cassèrent cette sentence, & déclarèrent que selon les loix de l'Eglise, c'étoit un sacrilège, *sacrilegium*, de condamner un Evêque pour quelque crime, & le laisser dans les fonctions de la Prestre, qui sont incompatibles avec l'ectisme. Ce Concile en fit un Canon exprès. *Episcopum in Presbyterii gradum deducere, sacrilegium est*. Ce n'est pas de ces Evêques déposés qu'il faut entendre ce que les Evêques Catholiques du Concile d'Ephèse disoient de plusieurs des Partisans de Nestorius, que c'étoient des Evêques sans Evêché, & Evêques de nom seulement. *Ne circumstant quidem obtinent, sed solo nomine sunt Episcopi*: car on les distingue expressément de ceux qui avoient été déposés. Il est donc plus probable que c'étoient des Evêques réduits au rang des Prêtres en l'une des trois manières que nous venons de marquer.

XII. Leshonneurs dont le Clergé des Eglises Cathédrales se tenoit comble par la coutume ordinaire que les Evêques fussent tirés de son corps, par le retour de tant d'Evêques dans ce même corps, & par la grande part qu'il avoit au gouvernement de tout le Diocèse: ces honneurs, dis-je, pouvoient enlever le cœur des moins modestes, & leur faire oublier la dépendance essentielle qu'ils avoient de leur Evêque. C'est ce qui a obligé les Conciles à faire tant de Canons, pour défendre aux Prestres de rien entreprendre sans l'agrément de l'Evêque. Ces Canons qui semblent rabaisser les Prestres, rehaussent en même temps leur éminente dignité. Car ce sont autant de marques évidentes qu'une bonne partie de la puissance des Evêques leur étoit commune avec les Prestres, à la réserve de cette dépendance essentielle que les Prestres ont de leur Evêque. Le Concile d'Arles, *Præbiteri sine consensu Episcopi non faciant*. Il y a une infinité de Canons pareils.

XIII. Enfin, le Clergé de la ville Episcopale après la mort de l'Evêque, gouvernoit tout seul le Diocèse, ayant appris du vivant de l'Evêque à le gouverner conjointement avec lui. Le Clergé de Rome fit bien voir qu'il étoit chargé de toute la conduite de l'Eglise Romaine pendant la vacance du saint Siège, lorsqu'il écrivoit en ces termes au Clergé de Carthage: *Et cum incumbat nobis, qui videmus presbyteri esse, & c.* *Posterior custodire gregem si negligentes inveniamur, dicatur nobis, quod & Antiquissimum nostrum est, qui tam negligenter Presbyteri erant, quoniam perditionem non requirerimus, & errantem non correximus, &c.* Et en une autre lettre: *Omnes enim nos decet pro corpore totius Ecclesie, cuius per nos sumus quæque provin-*

AR. 4.

CAN. 9.

AR. 11.

AR. 16.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

EPI. 4.

AR. 19.

CAN. 19.

AR. 17.

nos membra diffundunt, extubare. OÙ ces deux réflexions sembleront être aussi justes que nécessaires. 1. Que le Clerge ou Chapitre ayant à regir tout le Diocèse après la mort du Prelat, & il faut encore ajouter en son absence : il est absolument nécessaire qu'il ait appris à manier le gouvernement durant la vie & en la présence de l'Evesque. 2. Et cela s'entend non seulement d'un Diocèse particulier, mais aussi d'un Archevêché, d'une Eglise Primatiale, ou Patriarchale, & de l'Eglise Romaine même, qui a une intendance generale sur toute la Chrétienneté. Car le Clerge de Rome vient de parler, comme portant le poids & la solleitude de toutes les Eglises du monde. Saint Cyprien luy parle dans le même sens dans les lettres qu'il luy écrit.

Il faut néanmoins avouer que pendant que le Siege estoit vacant, le Clerge recevoit les affaires les plus importantes à l'Evesque qui devoit succéder. C'est ce que témoigne le même Clerge de Rome. *Quoniam nobis differenda sunt rei maius negotium incumbat, quibus post excessum Fabiani nullus est Episcopus propter rerum & temporum difficultates constitutus.* Et un peu plus bas, *Aut consensum Episcopi, nihil inveniendum potuimus, ut interitus dum Episcopi daretur Deo nobis succederet, in superis eorum causa teneretur, qui moras possunt delationis sustinere.*

XLV. Les Evesques en quittant leurs Diocèses ne domoient point de bonnes au pouvoir de leur Clerge, mais les Canons & la coutume & la modestie recevoient beaucoup de choses aux Evesques. Saint Ignace écrit en cette lettre aux Presbires d'Antioche, *Presbiteri pastore cum, qui in vobis gregem : usque quo ostendat Divi cum qui vobis prospiciunt.* Saint Cyprien écrit à ses Presbires & à ses Diacres, *Officium meum vestra diligentia praestent, & faciat omnia que fieri oportet circa me, &c.* Et en une autre lettre, *Mortui & mandata sui vobis mea sumamus circa ea gerenda, que administrata reliquisse disposui.* Par ces lettres & par plusieurs autres du même saint Cyprien, nous voyons que l'Evesque étant obligé de s'absenter de son Diocèse, le gouvernement estoit ordinairement devolu au Chapitre ou au Clerge tout entier, sans qu'on y distinguât un grand Vicaire, à qui l'Evesque l'eût particulièrement confié. Les lettres de saint Cyrille & même de tout le Concile general d'Ephèse, adressées aux Pères, aux Oeconomes & aux autres Cleres de Constantinople sur la déposition de Nestorius, ces lettres, dis-je, que nous avons déjà citées dans ce Chapitre, nous confirment dans la même proposition, qu'en l'absence & après la mort des Evesques, le corps entier du Chapitre prenoit le management des affaires. Mais comme cela est tout à fait certain après la mort des Evesques, aussi l'on ne manquera point d'être pas d'exemples, qu'en leur absence ils substituoient un Grand Vicaire. Saint Cyprien écrit au Presbire qui gouvernoit l'Evesché de Leon & d'Algarve en Espagne, & au Diocèse qui gouvernoit celui de Merida, pendant l'absence des Evesques, Saint Hilaire témoigne néanmoins luy-même dans son livre, qu'il devoit, & qu'il donna à l'Empereur Constance, qu'étant exilé, il gouvernoit son Eglise par ses Presbires. *Luce in exilio permanent, & Ecclesia adhibet per Presbyteros meos communicatum districtum.*

XV. Aussi saint Ambroise représente admirablement aux Evesques qu'ils doivent considérer tous les Ecclesiastiques de leur Corps & les employer avec les sentiments d'estime & d'amour, que cette union si étroite leur doit inspirer : *Episcopus ut membris suis, utitur Clerici & maxime minister, qui sunt vere filii : quemcumque voluerit apertum muneri, et depicari. Et*

aliter, et Pere dit que l'Evesque pour quelquefois regarder, non seulement les Presbires, mais les Diacres même comme les Petes, & à leur science, leur sainteté, & leur merite leur a acquis une estime & une veneration extraordinaire dans l'esprit des fideles, il doit en concevoir de la joye, & croire que ce qui faisoit l'éclat & l'ornement de son Eglise, ne peut qu'être tres-honorable à celui qui en est le Pere & le Pasteur. *Sed & Sacerdotem convenit Presbyter vel Minister, ibid. 14. deferre, ut parati, &c. Neque offendi sacerdotem, si aut Presbyter aut minister aut quisquam de Clero, aut misericordia, aut pignus, aut integritate, aut doctrina, aut istis exornationem accumulasse suam. Gratia cum Ecclesia, Lani Dilectus est.* C'est dans ce même sentiment que saint Augustin écrivoit autrefois, que l'Episcopat estoit à la vérité au dessus de l'Ordre des Presbires, mais que l'Evesque Augustin estoit beaucoup de manieres au dessous du Presbire Jérôme : *Quamquam secundum bonorum vocabula, que sunt Ecclesie usui obtinent, Episcopus Presbytero maior sit, tamen in multis rebus Augustinus Hieronymo minor est.* Saint Jérôme exprime excellemment ce que les Evesques & les Cleres doivent se rendre de

attendre les uns des autres : *Episcopi sacerdotes se esse noverint, non dominos : honorant Clericos, quasi Clericos, ut & ipsi Clericos, quasi Episcopos honorificent. Sicutum idem est Oratorum Domini : Cur ego te, inquit, habeam, ut principem, cum tu mecum habeam ut Senatorem.* Enfin, il ajoute que l'Evesque & les Presbires sont comme Aaron & les enfans, ne faisant tous qu'une même famille sacerdotale, & ne même s'écarter de la doctrine. *Quod Aaron & filii eius, hoc Episcopus & Presbyteri esse noverimus. Pater Dominus, unum templum, unum sit etiam ministerium.* Voilà la vraie image des Chapitres & de leur union avec le Prelat. Elle paroît encore dans l'Ordonnance du Concile IV. de Carthage, où il est dit, que bieu que la Chaire de l'Evesque dans l'Eglise soit élevée au dessus des chaires des Presbires, l'Evesque doit reconnoître dans le particulier qu'ils sont tous ses Collegues. *Pater Episcopus in Ecclesia & in conspectu Presbyteriorum sublimior sedet : intra domum vero Cedeagus se Presbyterorum esse cognoscit.* Je diray dans la partie suivante, en quel temps, & en quelles Eglises on donna des Presbires, & le plus souvent des Evesques visiteurs & intercesseurs, pour gouverner les Eveschés vacans.

## CHAPITRE XLIII.

### Du Celibat des Beneficiers dans l'Eglise Grecque.

1. La ley du Celibat est aussi ancienne que l'Eglise, pour tous ceux qui participent au Sacerdoce, & le produisent & à l'union de l'apostolique.

11. Preuve tirée de saint Epiphane. On n'élisoit pour le Sacerdoce & les autres Ordres supérieurs, que des vierges, ou des vierges, ou en les engageant à une étroite continence.

111. IV. il y avait des Canons pour cela.

V. Les lois canoniques ont été faites, mais il y avait contre eux des Canons.

VI. Parquoy les Conciles Orientaux ont assemblé le silence sur cette obligation.

VII. Autre preuve tirée de saint Isidore, qui montre que l'obligation du Celibat a été pour universelle, dans l'Occident.

VIII. La source de cette ley est la divine parole du Verbe Incarné.

IX. Ce qui est saint croit des Apôtres.

X. Parquoy on élisoit quelques uns pour Evesques des gens mariés.

XI. Pour quoy le Celibat a été mis en usage par les Evesques.

XII. Il y avait des prières contre les violateurs du Celibat.

XLII. Autres preuves vides d'Enfite.

XLIII. Du sacre Chrysostome.

XLIV. Ce qu'on peut croire de l'histoire de Paphnue dans le Concile de Nicee.

XLV. Premier sirvis des autres Peres Grecs, Clement d'Alexandrie, Irenaeus de Diemette, Cyrille de Jerusalem, Synesius.

XLVI. On appelle Synodus le Sacre.

XLVII. Remarques touchant que dans la Theologie le Celibat n'est celebre.

XLVIII. Objection du Protreptique.

XLIX. De saint Gregoire de Nazianze.

XLX. De saint Athanasius.

I. C'EST nous avons dit de la vie des Clercs en communauté, nous engage à parler de la Continence qui est inseparable de ces heureuses Societes. Mais si ceux qui faisoient profession de la vie commune, estoient en même temps liez par un vœu tacite de Continence ; il ne s'enfuit pas que les Evêques, les Presbiteres, & les Diacones qui vivoient separez dans leur maison fussent exempts de la Loy du Celibat. Cette Loy est aussi ancienne que l'Eglise ; le Pontife eternel qui a voulu naître d'une Vierge, & qui est le luy-même une Hostie virginale, dont il a voulu qu'il se fust une immolation eternelle dans son Eglise par ceux qu'il a appellez à son divin Sacerdoce ; a voulu aussi que les Sacrificateurs fussent les imitateurs, & offrirent leurs corps avec le sien, comme une Victime chaste, pure, & innocente. C'est dans ce dessein qu'il choisit des Apôtres ou vierges pour toujours, ou continens à l'avenir ; c'est pour cela que les Apôtres n'eurent point d'être Disposés à & Successeurs de leur Royauté Sacerdotale, que des vierges, ou au défaut des vierges, des petitiens dévouées à un Celibat eternel : enfin c'est pour cela que ces divins Disciples benoissent à jamais du Sacerdoce virginal de l'Eglise ceux dont l'incontinence avoit éclaté par un double mariage. Le Sacerdoce celeste des Evêques, des Prêtres, & des Diacones, ayant été institué pour la production, aussi bien que pour l'immolation d'une victime, qui est la chasteté, & la virginité, aussi bien que la sainteté même : il n'est pas étrange que ces sacres Ministres contractent une obligation toute sacerdotale à être ou vierges, ou continens, pour imiter au moins de loin la virginité inébranlable du Pere eternel, & de la Mere temporelle de cette même Hostie qu'ils produisent pour pouvoir l'immoler.

II. Cette doctrine a été plus contestée dans l'Eglise Grecque ; commençons donc par les Peres, & les Docteurs de cette Eglise à justifier ce que nous venons d'avancer. Saint Epiphane assure formellement, que ceux qui sont honorez du Sacerdoce doivent être vierges, ou au moins consacrez pour le reste de leurs jours à la vie Monastique, ou à la continence ; & qu'il est nécessaire, s'ils ont été mariez, qu'ils ne l'aient été qu'une fois : Enfin il témoigne que les Lecteurs sont les seuls qui puissent joindre la continence conjugale ; mais que les Soudiacres, les Diacones, les Prêtres, & les Evêques ne le peuvent en façon quelconque. *Sacerdotium ex virginum ordine præcipue constitutum, aut si minus à virginibus, certe ex Monachis, qui sunt Monachorum ordine, ex his cunctis Sacerdotibus solum, qui à suis se nuptiis continent, aut secundum nuptias in vi viduatae versantur. Secundum vero nuptias impetrant, in Ecclesia ad Sacerdotium non admittuntur, tametsi aut sibi ab uxore continent, aut si vidui. Episcopos, Presbiteros, Diaconos, & Soudiacros gradu reprobant. Secundum his gradibus Lectorem ordinem cunctis ordinibus electis potest, hoc est, à virginibus, Monachis, continentibus, viduis, & his qui benefice matrimonii obsequantur. Ipsi si necessitas fuerit, ex bigamis. Quippe Lector non Sacerdos est, sed tanquam divini verbi Scriba,*

Ce Pere comprend les Soudiacres mêmes dans l'Ordre Sacerdotal, & il proteste qu'on ne les élit que d'entre les vierges, ou les continens : de nuptiis, & de virginibus, & de continens, & de virginibus, & de continens. Voilà la discipline de l'Eglise universelle au temps de saint Epiphane, & fut tout de l'Eglise Grecque, dans les Loix de laquelle ce Pere étoit beaucoup plus vercé.

III. Il dit ailleurs, que JASOCHRISTUS même est le premier instituteur de cette discipline, & que les Apôtres en ont fait des Canons, & des Loix. *Canones Sacerdotales CHRISOSTOMUS monasteria & ornamenta, cum in quibus nuptias continentiam servaverint, aut in virginitate perseverant, communicandis velint in quodam exemplari monstrare : deinde ipsi non solum in synodis, & in conciliis, sed et in multis locis, id quod Apostoli deinde benefice & religiosè decreverunt, per Ecclesiasticum Sacerdotum regulam & Sacerdotum auctoritate approbavit.*

IV. Il exprime en un autre endroit encore plus précisément quels sont les Ordres inseparables de la Continence : *Quia enim qui adhaerent matrimonio dicitur, ac liberis suis operam, tametsi nuptiis sit uxoris vir, nequaquam tamen ad Diaconum, Presbiterum, Episcopum aut Hypodiacron ordinem admittitur Ecclesia. Sed enim dicitur, qui ab uxore uxoris continendum sese continent, aut et si erubescit, non potest uxorem habere, & si viduus, quod in illis locis præcipit fit, ubi Ecclesiasticis Canonibus accurate servantur. Ce sçavant Pere nous montre dans ces deux différens endroits, qu'il y avoit même des Canons qui preservoient le Celibat aux Clercs superieurs, en y renfermant même les Soudiacres.*

V. Il est vrai que ce Pere reconnoît au même endroit, qu'il y avoit des Eglises où les Prêtres, les Diacones & les Soudiacres, n'observoient pas le Celibat ; mais il répond, que c'étoit un abus qui s'étoit glissé contre les Canons. *Respondens non solum Hicem Canonum auctoritate fieri, sed propter hominum ignaviam, qui certis temporibus negligenter agere solet.*

VI. Après cela, quand nous confessions que le Canon XXVI. des Apôtres, le X. du Concile d'Antioche, le I. de Neocesare, le IV. de Gangres, le XIV. de Calcedoine, le III. de Nicée, n'auroient rien de formel pour obliger les Clercs majeurs au Celibat ; & qu'ils sembleroient leur permettre en quelque façon par un silence affecté, le commerce de leur première femme, sans leur donner néanmoins la liberté de contracter aucun mariage après leur Ordination : Quand, dis-je, nous demurrons d'accord de tout cela, nous ne laissons pas d'être convaincus par ces témoignages si précis & si évidens de saint Epiphane, qu'il y avoit des Canons émanez des Apôtres, & fondez même sur l'exemple de JESUS CHRIST, qui ordonnoient le Celibat à tous ceux qui participoient au Sacerdoce de l'Eglise. Car tous ces Canons n'approchent pas de la netteté & de l'évidence avec laquelle parle saint Epiphane ; ils ne disent nullement que l'usage du mariage précédent soit encore permis aux Prêtres, & aux Diacones après leur Ordination : ils le contentent de défendre de contracter le mariage après l'Ordination ; & ainsi on n'en peut tout au plus conclure autre chose qu'une condensation tacite qui épargne les abus, de peur de les aggraver au lieu de les corriger.

VII. Saint Jérôme ayant paillé la meilleure partie de sa vie dans l'Orient, & par conséquent ayant pénétré tout ce qu'il y avoit de plus secret dans les Loix & les mœurs des Eglises Grecques, en rendit un témoignage que les plus opiniâtres ne pourroient contester. Or voyez ce qu'il écrit contre Vigilance, qui avoit déclaré la guerre à la continence des Clercs :

Expositio  
de Celibatu.  
c. 11.

Ado Vig  
lani.

*Quid facient Orientis Ecclesia, quid Egypti, & Sedi Apostolica? Que aut virgines Clerici accipiunt, aut continent; aut si uxores habuerint, mariti esse desistant.* Ce Pape renferme toute l'Eglise dans le respect de ces trois grande Evêques de Rome, d'Alexandrie, & d'Antioche; & ainsi il nous apprend que dans l'Egypte & dans l'Orient, aussi bien que dans l'Occident, la Loi de la Continence pour les Clercs étoit dans la même vigueur, & que ce n'ont pu être que des particuliers dont l'autorité ait été détreillée par saint Epiphane; mais qu'il n'y avoit alors aucune Eglise d'une étendue considérable dans l'Orient, qui se fût relâchée toute entière sur ce sujet. Aussi ce Pape dit seulement, qu'il y avoit quelques Evêques aussi indignes de ce divin Ministère, qu'éloignes de la sainteté qui doit l'accompagner, qui n'ordonnoient les Diacones qu'après les avoir obligés de se marier; ce qu'ils avoient appris de l'impie Vigilance *Probare & presbyteri sui fideles dicunt habere conjugatos: si tamen Episcopi non nudi sunt, qui non ordinant Diacones, nisi prius uxores duxerint.*

*In Apologia pro idem advers. Iovin.*

VIII. Ce saint Docteur renvoie en un autre endroit jusqu'à la première source de cette divine pureté la nécessité aux Ministres de l'Autel; & il nous apprend que c'est JESUS-CHRIST même qui a choisi une Vierge pour être sa Mere, & a voulu que tous ceux qui auroient quelque part à la fécondité de la divine Mere en produisant son Corps fût les Autels, participassent aussi à son incomparable pureté. D'où vient que les Apôtres ont joint au Sacerdoce ou la virginité, ou une éternelle continence: & les Evêques, les Prêtres, & les Diacones sont toujours élus d'entre les vierges, ou les continens. *CHRISTUS VIRGO, VIRGO MARIA, MIRACULI SEXUS VIRGINITATEM DEDUCIT. APOSTOLI VEL VIRGINES, VEL QUI ANNULLI CONTINENTES EPISCOPI, PRESBYTERI, DIACONI, AUT VIRGINES ELEGUNT, AUT VIDUA, AUT TERRE POST SACERDOTIUM IN ALTERNUM PONDUS.*

*L. I. adv. Iovin.*

IX. On ne peut douter après cela, que la Loi qui prescrioit le Celibat aux Ministres de l'Autel, ne soit de la tradition Apostolique. Saint Jérôme allégué que saint Paul étoit du nombre des vierges; & il le prouve par les paroles du même Apôtre, qui dit, *Volens omnes vos similes mei esse, ut domi mei similes fiam, similes sancti & CHRISTI, cupio ego similes sum.* Saint Pierre s'il est l'un des Apôtres dont il est certain qu'il a été marié, le silence de l'Ecriture pour les autres Apôtres nous fait justement croire qu'ils ne l'étoient pas. *Quamquam excepto Apostolo Petro non sit manifestum relatam de alio Apostolo, quod uxores habuerint, & cum de uno scriptum sit, ac de ceteris tacitum, intelligere debemus sine uxoribus eos fuisse, de quibus nihil tale Scriptura significat.* Quand quelques-uns des autres Apôtres auroient été mariés, s'auroient-ils dans la Synagoge qu'ils auroient eue d'être vierges, & cette perte n'auroit-elle pas été réparée dans l'Eglise que par la continence. *Qui ergo erant ex Iudeis, virginatatem quam in Iudeis non amiserant, in Evangelio habere non poterant.* Or que les Apôtres qui étoient mariés, eussent tenu pour jamais leurs femmes, pour s'attacher uniquement à JESUS-CHRIST, saint Jérôme le conclut de ces paroles de saint Pierre au Fils de Dieu, *Ecce nos reliquimus omnia, & sequi sumus te;* & de cette réponse du Fils de Dieu, *Nemo est qui dimiserit ducem, aut fratrem, aut uxorem, &c.* D'où il conclut, *Assumpti in Apostolum, relinquimus officium conjugale.*

X. Saint Jérôme reconnoît de bonne foy, que saint Paul a permis d'élever à l'Episcopat ceux qui avoient été mariés une fois: Mais il déclare que ce n'a été que par une condescendance très-nécessaire

au temps de l'Eglise naissante, où on ne reconnoît parmi les Grnals que des personnes modestes & accoutumées aux engagements de la chair. *Quia rudis ex Gentibus constituebatur Ecclesia, leviora iuxta erendumque de preceptis, ne terribis ferre non posset.* Au reste, si dans la suite du temps on a souvent donné la préférence à ceux qui avoient préféré le mariage à la virginité, ce Pape répond que c'est pour être la suite du peuple qui s'éleva, & qui se flaire en élisant ses semblables; ou de l'Evêque qui se laisse emporter à des considérations basses, & à des intérêts humains.

XI. Au reste, Jovinien même quoy qu'envenimé mortel de la virginité & de la continence, confesse néanmoins qu'un Evêque étoit obligé au Celibat par une Loi indispensable. Comme la plénitude du Sacerdoce se répand de l'Evêque sur les Prêtres & les Diacones; aussi l'obligation de la continence qui leur est commune, parce qu'elle naît de la nature du Sacerdoce, se lie plus étroitement les Evêques: C'est-à-dire, *conferre non potest esse Episcopatum, qui in Episcopatum filius suavitatis.* Les Grecs qui sont d'ordinaire très-attachés pour la continence des Prêtres & des Diacones depuis plusieurs Siècles, ont conféré au moins quelque reste de la pureté de l'ancienne discipline dans la consécration indispensable de leurs Evêques. Il y a quelque fondement à conjecturer, que cela vient de ce que les Evêques faisoient eux seuls presque toutes les fonctions Sacerdotales dans les premiers Siècles. C'étoient les Evêques qui baptisoient, qui célébroient l'eucharistie, qui reconnoissoient les Penitens; & ce n'étoit qu'à leur défaut, ou en leur absence que les Prêtres suppléaient. Ainsi les Evêques n'ont pu rompre le frein de la continence qui est si étroitement uni au Ministère sacré. Dans l'Eglise Latine on a célébré les divins Mystères avec plus d'assiduité que dans la Grecque. Ainsi les Prêtres & les Diacones dans l'Eglise Occidentale, étant tous les jours employés à l'immolation de la Victime adorable, ils n'ont pu s'y dispenser de la continence. Mais saint Jérôme dit admirablement, que si les Laïques ne peuvent s'approcher de la Communion, & de la Prière, qu'après s'y être disposés par la continence; à plus forte raison tous les Ministres du divin Sacrifice devant en tout temps offrir à Dieu leurs prières, & celles du peuple, & devant tous les jours célébrer le Sacrifice vulgaire de l'Eglise, ils se doivent toujours conserver dans une éminente pureté. *Si laici & quicumque fideles orare non possent, nisi carnis officio conjugali; Sacerdotes cum semper pro populo offerenda sunt sacrificia, semper orandum est. Si semper orandum est, ergo semper cavendum castitatem.*

XII. Ceux qui ont cru qu'il n'y avoit point de peines établies contre les Clercs superstitieux, qui ne s'abstenoiennent pas de la compagnie de leurs premières femmes, jusqu'à ce que le Pape Sixte publiât sa célèbre Decretale sur ce sujet, n'avoient qu'à considérer ce que saint Jérôme avance en ce même endroit: que l'Evêque s'étoit traité comme un adultère, s'il est surpris & convaincu de ce commerce conjugal. *Aliquis si deprehensus fuerit, non quasi vir remittitur, sed quasi adulter damnabitur.* On ne doute pas qu'il n'y eût des peines contre les adultères. Il dit ailleurs, que l'incontinence de tous les hauts Ministres de l'Autel, étoit punie de la privation des fonctions Sacerdotales: *Imo Episcopi & Presbyteri & Diaconi, & universi therici Sacerdotes & levites, si noverint hostiam offerre non posse, si apertis serviant conjugali.* L'extrême consouissance que le trouve en ce point entre saint Epiphane & saint Jérôme, m'a obligé de ne les point lacer.

XIII. Encore n'est pas moins formel pour la des-

*Ibid.*

*Ibid.*

*In Apol. adv. Iovin.*



féne de cette loy Ecclesiastique, lors qu'il dit que les Docteurs & les Predicateurs de l'Eglise enseignent au mariage & à tout commerce charnel, enflamment d'une passion plus saine & de l'amour d'une fécondité plus pure, que les rendra les Petes & les Maîtres d'une multitude infinie d'enfants spirituels; *Doctores ac Predicatoribus verbi divini maxime in praesentia, ut multis modis studium vacent liberum, secundum id quod scriptum est: vultis ut qui divina & interpres fabule propaganda occupaverint: & non magis, neque duntaxat liberum, sed acervatum innumerabilem multitudinem educantem sanctamque disciplinam, ac reliqua iustitiam vestra curam suscipiant.* Et un peu plus bas, *Illi qui sacra sunt, sicut scriptum est, argue in Dei ministerium cuiusque occupati, contra decepti seipsos conveniunt à commercio carnis.*

XIV. Saint Chrysostome parle assez clairement sur le même sujet: *Si qui uxorem duxerit, sollicitus est, quia sine mundi, Episcopum autem huiusmodi sollicitudine tangi maxime convenit, quomodo superius dixit, minus huiusmodi vitiis? Quisdam illum, qui post uxorem obtinuit constituitur Episcopus, significasse intelligunt. Alii qui licet cum, qui uxorem habebat, quod non habentem esse. Tunc nempe iste quid concipit pro tempore ac pro rei natura, quia tunc imitat. C'est le même sentiment que celui de saint Jérôme, que bien que l'Evesque eût vécu en continence, s'il étoit pour être un accommodement nécessaire aux faibles commencemens de la conversion des Gentils, de permettre qu'on lui fit monter au comble des Dignités Ecclesiastiques, ceux qui avoient été une fois adonnés aux loix du mariage. Ce même Pete dit ailleurs, que l'on n'use plus de cette indulgence accordée par saint Paul, parce qu'il faut que ceux qui sont honorés du Sacerdoce, soient ornés d'une parfaite chasteté. *Ad id quod dicitur: scriptum est: iustus.**

XV. Que si l'on nous oppose l'Histoire de l'Evesque Paphnuz, qui obligea les Petes du Concile de Nicée, de ne point faire de Canon pour asservir les Evesques, les Preslres, & les Diares & les Soudiacres à la continence avec les femmes qu'ils avoient épousées avant leur ordination, puis que l'ancienne tradition ne leur défendoit que les nouveaux mariages après les Ordres reçus: Je réponds que Socrate & Sozomen ne sont pas des Auteurs si irréprochables, ny de si bons gens; sur tout en un point de cette conséquence, qu'on soit obligé de les croire sur leur parole. Il se peut faire que le fonds de l'Histoire soit véritable, & que Socrate n'ait manqué qu'en ce qu'il a ajouté du sien. Car il n'est pas hors d'apparence, que le nombre des Preslres & des Diares incontinens fust déjà si grand dans l'Eglise Orientale, au temps même du Concile de Nicée, que ces sages Evesques jugerassent plus à propos de dissimuler le mal qu'ils ne pouvoient guérir. On peut faire le même jugement des Conciles d'Acryce, de Neocesarie & de Gangres, qui n'ont point fait de règlement contre ce désordre, parce qu'ils le jugeoient irrémediable. Mais quand Socrate dit que l'ancienne tradition de l'Eglise défendoit seulement aux Clercs supérieurs de se marier, mais ne leur ôtoit pas l'usage d'un mariage précédent, nous appelons à Eusebe, à saint Epiphane & à saint Jérôme, qui étoient incomparablement mieux informés que lui des anciens usages de l'Eglise. Ainsi Socrate a mis dans la bouche du saint Evesque Paphnuz une harangue qui n'en sortit jamais. Ce saint Preslre put parler avec tout le Concile, & avec toute l'Eglise Greque dans les Siecles suivans, qu'il valoit mieux tolérer cet abus, que d'exposer l'Eglise au schisme, & ces Clercs à une incontinence plus criminelle; mais il ne put ignorer que

ce ne fust un abus, & un violencement des anciens Canons, & de la discipline plus pure établie par les Apôtres.

XVI. Il faut encore remarquer, que les autres Petes Grecs n'ont pas laissé de rendre témoignage au Celibat des Ordres supérieurs, quoy qu'ils n'en aient parlé qu'en passant. Clement d'Alexandrie assure que les Apôtres ne menoient des femmes & leur compagnie, que comme leurs sœurs, pour faciliter la predication de l'Evangile dans les lieux dont l'abord n'étoit libre qu'à des femmes. *Reliqui Apostoli praedicationi attendentes, non ut uxores, sed ut sorores circumdabant mulieres, quoniam ministrantia esset apud mulieres, quae damus confidebant, per quas etiam in gentes ab ipso nullo reprehensum, melius suffragium in grege posset doctrinae Domini. Theodoret trouve en divers endroits, que saint Paul ne fut jamais marié. Histoire de Damette dit qu'il y a une espèce de chasteté, à laquelle tous les Fidéles sont obligés, parce qu'ils ont tous quelque part au Sacerdoce, & qu'ils sont tous les Sacrificateurs de leur propre corps, qui doit être comme une victime chaste & pure: mais que les Preslres sont engagés dans une nécessité bien plus étroite de garder la continence, à moins d'être privés du haut rang qu'ils tiennent, quoy qu'il conviendrait que cette loy Ecclesiastique n'eût pas son religieux obéissance. *Reliquos corpora vestra hostiam continent. Non ad Sacerdotii solum scribimus, ut existemus, hoc mandabat, sed universis Ecclesiae. Paphnuz, quoque enim scriptum habet in parte Sacerdotium esse posse. Quod si castitas & pudicitia inferiori Sacerdotii ordinis, libere precipiuntur ac inferiori Sacerdotibus dignitatem abrogat. Atque hoc quidem leges & Ecclesiastica instituta sancunt: verum non admodum tamen ipsi sunt. Quam autem ad causam, non est memini commemorare. Ce même Pete remarque ailleurs, que les femmes s'accommodoient les Apôtres, que pour les entretenir de leurs biens; parce que c'étoit être une chose insupportable, à des Predicateurs & les Panegyristes de la virginité le fussent abandonnés aux plaies de la chair. *Non quod ipsi qui virginatatem adhibebant, & castitatem praedicant, ac virginum choros moderabantur, cum mulieribus convivissent, sed quod ipsi in voluptatibus concupiscentiae volutantes depravati essent. Cette raison embarrassée également les Evesques, les Preslres & les Diares qui doivent allumer dans le cœur des Fidéles, autant qu'il leur est possible, l'amour de la virginité, & qui ne doivent pas détruire par leurs exemples le fruit de leur parole. Saint Cyrille dit que les Preslres de Jesus-Christ n'ayant renoncé, ou du renoncement à tout commerce conjugal, Jesus-Christ ne peut pas en être né. Si qui apud Jesum bene fuerint Sacerdotii, abstinent à muliere: ipsi Jesum quomodo ex virgine & muliere prodituros essent. Ce Pete parle avec beaucoup de justesse; car l'histoire de Damette nous a déjà montré, que la loy du Celibat étoit mal gardée par plusieurs Preslres. Et nous l'apprenons encore de saint Gregoire de Naziance, lorsqu'il lui blâme la délicatesse ou le scrupule de ceux qui ne considèrent pas aussi que c'est Jesus-Christ même qui baptise & qui lave les taches de nos âmes, ne veulent recevoir ni le Baptême que de la main de l'Evesque, ou d'un Preslre continenc, *Nedum, Baptizet ne Episcopus, &c. Orat. 40. aut si Presbyter, saltem qui caelestis sit, qui continentia laudet, atque angelica vivenda ratione floreat. Enfin, Synesius en se descendant de l'Episcopat par le refus qu'il faisoit de se séparer de sa femme, nous apprend combien cette séparation étoit indifféremment exigée par les loix Ecclesiastiques. *Quare hoc omnibus praedicat & testatur, neque ab uxore proferri se jura*****

Demetrius. Long. l. 1. c. 9. & ubi ysaia dicitur.

In Ep. l. ad Titum. Rom. 10.

Hom. 1. 2. pater. l. 1. l. 1.

Socrus. l. 1. c. 11. Sozomen. l. 1. c. 13.

Symon. l. 3

In Ep. l. ad Gal. c. 7. In Ep. ad Phil. c. 4.

L. 1. Ep. 77.

L. 1. Ep. 176.

Canth. 12.

Ep. 105.

*verbe, neque adulteri inflari cum ea clauentium censuraverit. Alterum enim nequaquam potest esse, alterum officium.* Cette prostitution n'empêcha pas qu'on n'ordonnât Synesius : parce que ce n'étoit qu'une défiance, dont il se seroit pour n'être pas chargé d'une dignité si périlleuse. Il protesta en même temps, de ne pouvoir se résoudre à entrer la rectorie ; on ne l'eut pas ordonné, si on n'eût été persuadé que ce n'étoit qu'un prétexte & un artifice pour éviter une si pesante charge. Après tout, quand il auroit parlé fustement, quant au celibat, s'en étoit été une dispense qui ne déroge point à la loi générale.

XVII. Or quand Synesius infirmé, qu'on regardoit comme des adulteres les Evêques qui tenoient secrettement dans le commerce & la compagnie de leurs femmes, il nous fournit des armes pour répondre les adversaires de l'Eglise & du Celibat, lors qu'ils se servent de l'autorité de Socrate, qui dit que dans l'Orient les Evêques & les Presbires s'abstenoient volontairement de leurs femmes, sans y être contraints par aucune Loi Ecclesiastique ; & qu'il connoissoit plusieurs Evêques qui étoient devenus peres après l'Episcopat. Saint Epiphane, saint Jerome, & Synesius meritoient sans comparaison plus de crainte que Socrate, & ils parlent aussi bien que lui de l'Eglise Orientale.

L. 3. c. 22.

L. 3. c. 23.

XVIII. Socrate quoy que le plus déclaré de tous contre le Celibat, confesse néanmoins que dans la Thessalie, la Macedoine & de l'Hellade, les Cleres étoient dégradés de leur Ordre s'ils rentraient dans le commerce conjugal avec les femmes qu'ils avoient épousées avant leur Ordination. Il ne parle que de la Thessalie, & quelques Provinces voisines, parce que c'étoit cette partie de l'Eglise Grecque qui relevoit du Patriarchat du Pape. Quant à ce qu'il ajoute, que les plus illustres des Grecs s'abstenoient aussi de leurs femmes precedentes, il mettre bien d'être erré. Mais quand il dit, qu'ils n'y étoient obligés par aucune loi, non pas plus les Evêques mêmes, dont il dit que plusieurs avoient eu des enfans durant le temps de leur Episcopat, nous avons justifié le contraire par des témoins plus dignes de foi que lui.

Eph. 19.

XIX. Saint Basile commande au Presbire Pargorius, tout le mariage qu'il étoit, de mettre hors de sa maison une femme qu'il avoit introduite, tant pour satisfaire au Canon de Nicée, que pour s'acquiescer des dévins du Celibat, *ajoute*, & pour n'être pas en proie de scandale aux autres Ecclesiastiques. Ce Presbire n'ayant pas été marié avant son Ordination, ou n'ayant plus de femme, & ne pouvant en prendre après avoir été ordonné, faisoit effectivement une profession inviolable de Celibat, selon les Loix de l'Eglise, & l'usage même de tout l'Orient. Ainsi saint Basile dit avec raison, qu'il étoit obligé à la continence, & qu'il devoit se faire servir par des hommes, quelque âgé qu'il fût, lui interdisant toutes les fonctions Sacerdotales, jusqu'à ce qu'il eût obey.

Carm. de vita juv.

XX. On nous objecte saint Gregoire de Nazianze même, à qu'on prie dit on jout, qu'il étoit Presbire avant qu'il vint au monde. *Nondum tot anni vita tenuimus, quos in sacris ministeriis percoli volumus.* Mais il se peut faire que ce ne fut qu'une exagération. Le Cardinal Baronius a justifié par la Chronologie, que l'Église naquit avant l'Ordination du pere. Enfin quand le pere auroit été Presbire, on sçait que quand les abus sont long-temps tolérés, les gens de bien s'y laissent aussi quelquefois aller.

XXI. Quant à la lettre de saint Athanasie au Moine Draconius, ce Pere dit seulement qu'il y a des Evêques & des Moines qui n'ont jamais été mariés, comme il y en a des uns & des autres qui ont

eû des enfans, sans doute avant leur engagement, *autem illi dicuntur illi continentium, pariter de muliere reprobis verbum datur à sanctis viris nullis reprobis.* Cela signifie seulement que les Evêques peuvent avoir été mariés, & avoir eû des enfans avant l'Ordination, aussi bien que les Moines avant leur Profession ; & on ne pourroit faire dire à saint Athanasie, que des Evêques ont eû des enfans après leur consécration, sans lui faire dire aussi, que les Moines en ont eû après leur Profession. Ce qui est insoutenable, & qu'il en résulte évidemment, que selon saint Athanasie le Celibat est autant inseparable de l'Episcopat, que du Monachisme.

## CHAPITRE XLIV.

## Du Celibat des Beneficiers dans l'Eglise Latine.

I. Diverses reglemens des Conciles & des Papes sur le Celibat des Ordres Mineurs, moines & Soudiacres.

II. Diversité de la police des Grands & des Petits.

III. Preuves du Celibat par saint Ambroise.

IV. Par saint Jerome.

V. Combien on étoit alors prévenu de la sainteté & de la pureté du Sacerdoce.

VI. Francs & libres de saint Augustin.

VII. Du Forc & de l'Ordre.

VIII. Circonstances nécessaires aux Cleres à l'égard des femmes.

IX. Différence de l'usage des femmes étrangères dans leur maison, par le C. des Cleres.

X. Par les Conciles Latins.

XI. Par les Papes Grands & Petits.

XII. Préceptes des administrateurs de saint Augustin.

XIII. Pourquoi la continence des Soudiacres n'a pas été nécessairement rigoureuse.

XIV. Du Celibat des Cleres.

I. **L** est temps de passer à l'Eglise Occidentale, non pas pour y établir par l'autorité des Peres & des Conciles la nécessité du Celibat dans les Ordres mineurs ; car c'est un point si évident, qu'il ne peut y être couru ; mais nous y éclaircirons quelques circonstances de cette discipline, & quelques diversités qui peuvent causer de l'embarras.

Saint Epiphane a enveloppé les Soudiacres dans l'obligation du Celibat. Saint Jerome n'y a compris que les Diacres, & les Ordres Supérieurs. Le Concile d'Ancyre n'y comprend que les Diacres qui ont consenti par leur silence lors qu'on les ordonnoit ; ce qu'ils ont réclamé & que l'Evêque ait passé outre, ce Concile ne les prive pas du sacre Ministere, quoy qu'ils se marient, parce que l'Evêque sembleroit en avoir donné permission : *Propterea quod his Episcopus licentiam dederit* ; S'ils se marient sans cette licence tacite, on se contente de les priver des fonctions de leur Ordre. Ainsi les Soudiacres n'étoient point engagés au Celibat ; l'Evêque pouvoit permettre aux Diacres qui réclamoient de se marier, mais non aux Presbires : le mariage après l'Ordination ne laissoit pas d'être valide, même pour les Presbires, comme il paroît dans le Concile de Neocaesarie. Il y a une Edition du Concile d'Elvire qui enferme les Soudiacres dans le nombre de ceux qui doivent garder le Celibat. Les Decretales du Pape Sirice & du Pape Innocent, ne comptent que les Evêques, les Presbires & les Diacres dans cette obligation. Il en est de même du Concile III. & V. de Carthage, & du I. de Toledo. Le Concile de Trutin se contente d'exclure des Ordres Supérieurs les Cleres qui auront eû des enfans de leurs femmes après leur Ordination. Le Concile d'Orange confirme ce même Decret pour le temps passé ; mais il défend d'ordonner à l'avenir

C. 10.

C. 10. C. 11.

C. 10. C. 11. C. 12.

C. 10. C. 11. C. 12.

des Diacres, s'ils ne promettent la continence avec leurs femmes, & les dépote s'ils sont infidèles à leur promesse. Le Concile I. de Tours, tenu en 467. reconnut que les Dectetables des Papes ont privé de la Communion les Prêtres, & les Diacres qui ne gardent pas la continence avec leurs femmes ; mais les Peres de ce Concile jugent à propos d'adoucir cette peine, & en les privant seulement des fonctions de leur Ordre, & de l'esperance d'être promus à un Ordre Supérieur. Le Pape saint Leon oblige à la même Loi du Celibat les Evêques, & les *Admistris de l'Autel*, & il leur ordonne de ne pas renvoyer leurs femmes pour honorer le mariage, mais de vivre chastement avec elles pour ne pas deshonorer leur sacré Ministère. *Pnde ut de carnali fiat spiritalis coniugium, oportet eos nec dimittere uxores, & quasi non habent, sic habere : quia & salva sit charitas coniugiarum. & essent opera nuptiarum.* On ne peut donc user, que dans l'une & dans l'autre Eglise, les Evêques, les Prêtres, & les Diacres ne conservassent dans leurs maisons les femmes qu'ils avoient épousées avant l'Ordination : les Canons Apôtholiques, le III. Canon du Concile de Néece, & plusieurs autres supposent cette vérité, & il faut leur donner la torture pour en tirer un sens contraire. Mais dans une même maison les appartements étoient séparés, comme nous verrons dans les autres Parties de ce Traité : & la vertu, la continence, la dignité du Sacerdoce, les Loix de l'Eglise étoient des retranchemens assez forts pour mettre à couvert des tentations & de la calomnie la continence & la réputation des Ecclesiastiques. Au reste, si le Pape Leon dans l'endroit cité, nomme les *Admistris de l'Autel*, plutôt que les Diacres, ce n'est peut-être pas sans dessein. Car en une autre lettre il joint les Soudiacres aux Diacres, & leur impose la même nécessité du Celibat. *Nec Soudiacribus quidem carnale coniugium conditur, ut & qui habent, sint tanquam non habentes ; & qui non habent, permanent singularet. Quid si in hoc ordine, qui à Capite quartus est, dignitas est custodienda, quanto magis in primo, vel secundo, vel tertio servandum, &c.* C'est le premier des Papes, qui ait assujéty les Soudiacres au Celibat ; en les appellans *Ministris de l'Autel*, qui est le propre nom des Diacres, il semble témoigner, qu'étant alloiés à la fonction & au nom des Diacres, ils devoient aussi participer à leur chasteté.

II. Ce que nous venons de rapporter avec peu de distinction, montre qu'il y avoit quelque confusion dans la police de diverses Eglises pour la continence des Clercs. Car dans l'Orient la continence n'estoit pas si étroitement gardée que dans l'Occident ; ou y veilloit plus soigneusement pour empêcher qu'on ne contractât un nouveau mariage après l'ordination ; on y obligeoit plus étroitement les Evêques à une parfaite continence ; on y défendoit en quelques Provinces le mariage aux Lecteurs mêmes & aux Psalmistes ; comme l'on peut voir dans un Canon du Concile de Calcedoine : mais les Soudiacres mêmes y gardoient le Celibat, mais non pas par tout. Dans l'Occident au contraire on n'avoit pas d'égard au mariage contracté de vant ou après l'ordination, les loix de la continence y furent fort severement observées ; les Soudiacres n'y furent pas ordinairement solennisés, & de la Decretale du Pape Leon n'y eut pas de vogueur : la Presbys & le Diaconat n'y furent pas des empêchemens capables d'annuler le mariage contracté après l'ordination ; enfin, les peines des Prêtres & des Diacres maries & incontinens, ne furent pas extrêmement severes, & ne furent pas les mêmes par tout.

III. Après avoir parlé des Papes & des Conciles de l'Eglise Latine, il est raisonnable d'apprendre ce que

les Peres ont dit sur le même sujet. Saint Ambroise ne croit pas que les Sacrificateurs & les Ministres de la divine Hostie de l'Eglise, puissent se dispenser de la loy du Celibat, quoy qu'ils fussent maries avant l'ordination. Mais il est vray que ce Pere n'étoit cette obligation que jusqu'aux Diacres, & il ne parle d'aucune peine contre les violateurs d'une si sainte loy. *Insuper autem exhibendum & immolationem ministerium, nec alio coniugali casti violandum cognoscitur, qui integro corpore incorrupto pascitur. alium etiam ab ipso consorcio coniugali, sacris ministris gratiam recipiunt. Quid eo non praterit, quia in plerisque ablatibus locis, cum ministerium gererent, vel etiam sacerdotum, filios susceperunt : & in tanquam non uxores defendunt, quando per intervalla dierum, sacrificium deferbatur. Et tamen sacrificabat etiam populus, per biduum vel per triiduum, ut ad sacrificium parvi accederent. Voila le pretexte ridicule, dont ces Diacres & ces Prêtres incontinens se servoient de se couvrir, & il nous servira au moins à justifier nostre conjoncture que l'observation du Celibat parmi les Prêtres Grecois est venu de ce qu'ils ne celebrent que assez rarement le terrible sacrifice de l'Eucharistie. Saint Ambroise découvre la faiblesse de ce pretexte, en montrant que le peuple même se purtoit durant trois jours avant que de s'approcher des Autels. Ce même Pere remarque ailleurs, que saint Paul même semble insinuer la nécessité du Celibat, quand parlant des Evêques ou des Prêtres, il dit, *Filios habentem subditus*. Car comme dit saint Ambroise, *habentem duos filios, non faciem*. Enfin, ces Prêtres & ces Diacres incontinens selon saint Ambroise étoient obligés de remontré jusqu'au vieux Testament, pour trouver des exemples ; ils n'en avoient donc point dans les siecles passés de l'Eglise.*

IV. Saint Jérôme aussi a excellemment refusé ceux qui cherchoient dans le vieux Testament les défenses de leur incontinence. *Si laicus imperator, ne propriam uxorem abstinent se ab uxore certe ; quid de Episcopo sentendum est, qui quædæ pro suis, populi peccatis, illibatas Deo ablatum est victimam. Nisi audisset Abimeles ab heri & unius terram vacasse ab opera coniugali, David & paucis eius magnam panem propensionis concessisset. Tantum intercessit paucis propensionis & corpus Christi, quantum inter umbra & corpora, &c.* D'où ce Pere conclut excellemment, que la chasteté Sacerdotale doit être d'un degré & d'un rang de pureté très-haut & très-singulier, parce qu'il doit avoir quelque proportion à la pureté incompréhensible de la celeste victime que nous immolons sur nos Autels. *Quomodo igitur manifestum, patientia, sobrietas, benignitas præcipue esse debent in Episcopo, & inter cunctos laicos eminentia ; sic & castitas propria, & ut sic dicam, pudicitia sacerdotalis ut non solum ab opere se immundo abstinent, sed etiam à jactis oculis, & capitationis errore, meris Christi corpus confectura, sit libera, &c.* Si Episcopus abstinent, non tantum à libidine, & ab uxoris amplexibus, sed ab omni animi perturbationibus.

V. Ces paroles de saint Jérôme nous donnent un juste sujet de conjecturer, que la haute estime qu'on avoit de la pureté nécessaire du sacrifice de l'Eglise, & la force de persuasion où on étoit, que la chasteté des Prêtres devoit avoir quelque proportion à la sainteté de leur victime, a été la véritable raison de n'ordonner que fort rarement des prêtres dans les premiers siecles, contre les prevaricateurs de la loy du Celibat. Il y avoit un si grand nombre de laïques, qui suivent les Conciles Evangeliques, & persuadés par les exhortations de saint Paul, ou ne le maroient point du tout, ou vivoient avec leurs femmes, comme n'en ayant point, que les Ministres de l'Autel eussent sou-

Offic. l. h. d. nls.

Epist. 16.

Epist. 24. n. 4.

Epist. ad Epist. c. 1.

Can. 14.

gy, de n'être pas au moins les imitateurs de ceux qui les regardoient comme leurs maîtres. Les persécutions estoient si fréquentes, & si terribles contre les Ecclesiastiques, qu'ils estoient comme forcés d'obéir à saint Paul, & d'être de ce monde, comme n'enfant pas. Les exemples des Apôtres & des hommes Apoliques ne s'choient pour encore efficaces de la mémoire des fideles, & c'estoit comme des loix animées, qui exhortoient les Pasteurs & les sacres Ministres à les imiter. Mais après que cette fervor fut rallentie, & que la paix de l'Eglise & la suite des siècles eurent rompu la mollesse & la lenéité des Ecclesiastiques, les Conciles & les Papes decrerent des peines, afin que la crainte des peines & de la confusion fit garder une loy, que la seule charité avoit fait observer jusqu'à lors.

De adult.  
C. 11. p. 11. b. 11. 11.

V. L. Cela se peut confirmer par le discours que saint Augustin fait à ce sujet, qui après avoir repudié leurs femmes, pretendoient en pouvoir épouser d'autres, n'excusant leur incontinence que par leur incontinence même, & par l'impossibilité de vivre chastement. Saint Augustin leur propose l'exemple des Clercs qui sont si souvent entraînés par la violence du peuple, & forcés contre leur volonté de recevoir les Ordres sacres, & après cela ne laissent pas de sacrifier leur liberté à cette utile nécessité de garder la continence. *Solimus eis proponere utrum continentiam Clericorum, que peremptum ad rancidum fornicum subvertendum capere vultis, tamque suspicam usque ad debium finem, Domino adjuvante perducimus.* Ces lâchetés de leur impudenter tepoient à saint Augustin, que ces Ecclesiastiques se consolent facilement, & se résolvoient à la continence par la vue des honneurs qui accompagnent l'état Ecclesiastique. *Seculis, ingratum, horum plurimum crescat.* C'estoit ou une débauche, ou une fausse imagination. La vraie raison étoit la forte impression de l'émulation & de la sainteté du Sacerdoce qui vivoit encore dans les esprits, & qui ne leur permettoit faiblement pas de douter, si ayant été violente, ils estoient obligés au Celibat. Car s'ils n'eussent considéré que les Loix, ils eussent eu un péccat assez apparent, ou une excuse assez légitime dans la violence qu'on leur avoit faite, pour demander une Dispense pareille à celle que le Concile d'Ancyre leur accorda aux Diacres, que l'Eveque avoit ordonné nonobstant leur protestation. Mais leur esprit estoit si pénétré de la sainteté de l'idée de la grandeur & de la sainteté du Sacerdoce, que ces doutes, & ces excuses ne leur tomboient seulement pas dans la pensée. Or bien loin de croire que ces accidens fussent rares, saint Augustin assure qu'ils estoient ordinaires, *Plurimumque capere vultis.* Ce qui peut encore servir à fortifier la même pensée: Car s'ils estoient parvenus à un si haut point de vertu que tout le peuple les eût dignes d'être forcés, & qu'ils ne pussent eux-mêmes se résoudre à accepter les Dignités Ecclesiastiques, à moins d'être enlevés par une force inévitable: après cela il ne faut pas faire de difficulté de croire que leur estime & leur vénération pour la sainteté du Sacerdoce fust telle que nous l'avons représentée. Car ils ne faisoient cette dignité que par la haute estime qu'ils avoient de la sainteté qui devoit l'accompagner. Or la continence n'est qu'une partie de cette sainteté. Enfin, nous ferons voir ailleurs, que ceux qui se consacrent au Sacerdoce durant ces premiers siècles, embrassoient assez souvent en même temps les conseils de la perfection Evangelique, afin de ne pas rougir quand selon leur devoir ils y convertiroient les Fideles. Ainsi se chargeant d'une fonction qui les obligeroit à cacher leur propension à la pauvreté volontaire, à la continence, & à la perfection de la vie Chrétienne, ils

convenaient facilement qu'il falloit soutenir leur doctrine par leur exemple, & faire, au moins en partie, avant que d'enseigner.

Art. 6.  
Art. 10.

V. II. Ferrand, & Crisostome dans leurs Compilations abrégées des Canons, n'imposent l'obligation du Celibat qu'aux Diacres, aux Prêtres & aux Evêques. Nous disons dans la suite de ce Traité, que ce ne fut qu'au temps, & par les Ordonnances de l'Empereur Justinien dans l'Orient, & de saint Grégoire Pape dans l'Occident, que les Soudiacres furent engagés dans la même continence que les Ordres supérieurs. L'Ordre des Soudiacres passa alors du nombre des Ordres inférieurs à celui des supérieurs, & il y a bien de l'apparence, que le nombre des Fideles se multipliant, le Diacre fut contraint de se faire d'une partie de ses fonctions sur le Soudiacre; & ainsi lors que les Soudiacres commencèrent à s'approcher de plus près du Ministère sacré des Autels, ou les obligés à une pureté d'esprit & de corps qui répondit à la participation qu'ils avoient du divin Sacerdoce.

VIII. Ce ne sera pas sortie de notre sujet, si nous ajoutons comme une suite naturelle du Celibat des Prêtres, le précepte important que leur donne saint Jérôme, de ne jamais conseiller le mariage à personne. Car faisant profession non seulement de garder la continence, mais aussi d'en être les Panegyristes & les Predicateurs, ils ne doivent pas détruire par leurs conseils en leur les divines maximes qu'ils ont prêchées dans la Chaire de la vérité: *Predicator continentiam nuptiam ne conciliet. Qui Apostolum legit, Superest, ut qui habent uxores, sic sint, quasi non habeant: Cur uxorem cogit non amat? Qui de monachismo Sacerdos est, quare viduam hortatur, ut digna sit?*

Ad Nep.  
1000.

Ce Précepte passe bien plus avant, quand il veut que la langue qui est destinée à consacrer l'Hostie virgine de notre divin Sacrifice, ne se souille jamais en parlant de la beauté des femmes. *Officij tui est, non salum castos servare, sed & linguam. Nunguam de fornicatione mulierum disputas.*

1140.

IX. Ce fut une obligation bien plus générale & plus importante pour les Ecclesiastiques, de ne point laisser habiter de femmes soupçonnées dans leurs maisons; c'est à dire, de n'y en laisser presque point habiter, puis qu'elles sont presque toutes suspectes au commun des hommes qui n'ont jamais disposé à épargner les Clercs. Le Concile d'Antioche qui condamna Paul de Samosate, reprocha particulièrement à ce faux Pasteur l'abus qui s'étoit introduit de son exemple dans son Eglise d'Antioche; que les Prêtres, & les Diacres y avoient dans leurs maisons ces femmes également dangereuses à leur salut & à leur réputation, qu'on appelloit à Antioche *conversas, Subintroductas.* Le même terme est employé par le Concile de Nicée, & par tous les Ecclesiastiques absolement, & marquant les seules personnes qui leur ont été permises de garder dans leur maison; & avoir leur mère, leur sœur, leur tante paternelle, & les autres personnes qui sont entièrement hors de soupçon. *Ne aliam omnino quam in Clero est, licet subintroductam habere mulierem, omnino, nisi forte aut matrem, aut sororem, aut amicum, vel eas tantum personas, que suspitionem effugiant.*

En 61. 11. 11.  
C. 11. 11.

X. Le Canon du Concile d'Elvire est fort semblable à celui de Nicée. Il embraie aussi tous les Clercs, & ne leur laisse que les plus proches de leurs parents, encore veut-il qu'elles soient consacrées à Dieu. *Episcopus vel quilibet Clericus alium, aut sororem, aut filiam uxorem decetiam Dio tantum secum habeat, extraneam vero nequaquam secum habeat.* Le

Can. 17.

Concile I. de Carthage s'enferma tous ceux & toutes celles qui avoient consacré leur corps à la continence, dans l'obligation de bannir de leurs maisons toutes les personnes étrangères. *Nulius igitur, nullaque sanctuaria & virginaria de servent, propter blasphemiam Ecclesia, si vobis placet, in una domo cum extraneis penitus commorari debeat.* Le Concile III. de Carthage renouvella le Canon de Nicée, & expliqua un peu plus en particulier quelles estoient les personnes exemptes de soupçon avec qui les Ecclesiastiques pouvoient demeurer. *Et cum omnibus omnino Clericis extranea femina non habitent, sed sola mater, avia, matertera, amica, sorores, & filia fratrum aut sororum, & quacumque familia domestica necessitate, etiam antiquam ordinaverint, jam cum eis habitabant: vel si filii eorum, jam ordinati parentibus, uxores acceperint, aut servus non habitentibus in domo, quia ducant, aliunde ducere necesse sit fuerit.* Ces deux Conciles même défendirent aux Clercs de visiter les vierges, ou les veuves, sans la permission de leurs Evêques, & de la compagnie de quelque autre Clerc. Le Concile I. de Tolède ne souffrit point que les Clercs même pussent retenir dans leur maison d'autres que leurs femmes. Le Pape Sirice se contenta qu'on s'en tint au Canon du Concile de Nicée.

XI. Les Peres Grecs, & Latins ont investé avec beaucoup de chaleur contre ces femmes étrangères, qu'on appelloit aussi Agaperes, comme si ce n'eût été qu'un amour spirituel. Les commencemens en avoient été tels. Nous avons dit que saint Basile menaga de l'excommunication le Prelre Paregoite, tout seigneurisier qu'il étoit, & le suspendit de toutes ses fonctions jusqu'à ce qu'il eût mis hors de sa maison celle qui le servoit. Saint Chrysostome fit plusieurs discours contre ces Agaperes, & les attacha enfin de la maison des Clercs. Saint Jérôme a parlé de cet abus avec plus de zèle & plus d'agreur que tous les autres. *Vnde in Ecclesiis Agaperarum pestis introit? Vnde sine uxoris alius nomen uxoris? Iam unde novum concubinatum gerit? plura inferam, unde metretices non vira? Eadem domo, una cubicula, sapa notentur lectula & suppellectilia non vixant, si aliquid extiterint. Frater, servum virginem de seris, calicem speris germanum, fratrem quavis extraneum. Et cum in eodem proposito esset si simulent, quoniam alienum spiritale consortium, ac domi habeant carnale commercium.*

XII. Le grand & admirable saint Augustin prit des mesures bien plus étroites dans une maxime si delicate, que celles qui avoient été prescrites par les Conciles: Il ne laissa jamais entrer, encote moins habiter de femme dans sa maison Episcopale, non pas même sa sœur, quoy que consacrée à Dieu, ny les cousines, ny les nièces. Il disoit que si ces personnes si proches sont hors d'atteinte & hors de soupçon, les autres femmes qui les visitent, ou qui les servent, ne le sont pas. Il ne receut jamais de visites de femmes, il n'en fit jamais sans se faire accompagner de quelques Ecclesiastiques. Il ne visita que dans l'extrême nécessité les Monastères de filles. Enfin il suivit fidèlement la maxime du grand saint Ambroise, de ne se mêler jamais de marier qui que ce fust. Voicy comme Possidius en parle. *Feminarum intra domum ejus nulla unquam conversata est, nulla mansit, nec quidem germana soror, quia vidua Deserviens, multo tempore usque in diem obitum sui Proposita Ancillarum Dei vixit. Sed neque pariter sui filia, & fratris sui filia, qua pariter Deserviebat. Quia personam sanctum Episcoporum Concilia in exceptis posuerunt. Dicebat vero, quia & si de sorore & nepotibus secum commorantibus nulla nescio possit mala suspicio, tamen quoniam illa persone, sine aliis secum morantibus famula esse non possent, & quod ad eas etiam alia dispo-*

*vi intrare, de iis posse offendendum, aut scandalum inferentibus nesci, &c. Et si forte ab aliquibus famulis ut viderent, & saluaretur, rogabatur, nunquam sine Clericis recessit ad eas intrare, vel solum cum filio unguamque locutus, nisi sciretorem aliquod interesse, &c. Feminarum Monasteria nunquam ingressus, nec quicquamque visitabat. Servandum quoque reserbat, quod in instituto sancti memoris Ambrosii preceperat, ut uxorem cuicumque nunquam posset.*

XIII. Il nous reste encote deux remarques à faire. La premiere est des Soudiacres qui ont été en lieu, ou dispenses de la Loy de la continence, selon qu'en diverses Eglises ils approchoient, ou n'approchoient point des Autels, & des vases sacrez. Quant les Lettres du Pape saint Leon cy-dessus alleguées qui le disent ouvertement, voyez au Canon du Concile II. de Carthage qui le dit nettement. *Et cunctis sacrasanctis Antistes & Dri Sacerdotes, necnon & Levitas, vel qui sacramentis divinis inferunt, continentur esse. Omnibus placet ut Episcopi, Presbyteri & Diaconi, vel qui sacramenta conferunt predictis castris, etiam ab uxoribus se abstineant. C'est à dire, qu'en dans les lieux & dans les temps que les Soudiacres servoient à l'Autel, on les obligeoit au Celibat, on les en dispensoit quand ils ne servoient jamais à l'Autel. C'est ce qui a fait cette grande variété au sujet du Celibat des Grecs. Les Papes Sirice, & Innocent les en avoient dispensés. Leon premier les y obligea si ne fut pas obey. Saint Gregoire recommença à leur imposer la Loy de la continence: Son Decret n'eut pas de vigueur, puisque les Conciles tenus à Rome sous Gregoire II. nous apprennent, qu'à Rome même on n'exigeoit pas le Celibat des Soudiacres. Le Concile de Vannes en 455. défendant peut-être à la Decretale nouvelle du Pape Leon, suppose qu'il y étoient obligés. Nous avons déjà montré que cela n'avoit pas lieu dans le reste de la France: le Concile de Tours tenu en 461. est contraire à celui de Vannes.*

XIV. Mais ce Concile qui ne s'arreste pas même aux Soudiacres, merite une seconde remarque. *Presbyteri, Diaconi atque Subdiaconi, vel deinceps quibus ducendo uxores licentia non est.* On pourroit entendre les Moines par ce terme *vel deinceps*. Mais ce Concile ne seroit pas le seul qui auroit étendu l'obligation du Celibat au delà même des Soudiacres. Le Concile d'Elvire imposa la même nécessité, *Omnibus Clericis postea in ministerio*, selon une Edition. Le Concile III. de Carthage oblige les Lecteurs, quand ils ont atteint l'âge de puberté, ou de se marier, ou de vouer la continence. *Et Lectores cum ad annos pubertatis venerint, organum aut uxoris ducere, aut continentiam præstare.* Le Concile V. de Carthage n'obligea que les trois Ordres Majeurs au Celibat; mais il ne delaprouva pas la coutume des Eglises qui donnoient plus d'étendue à cette obligation, *Ceteris Clericis ad hoc non cogi, sed secundum munus suumque officii consuetudinem observari debere.* Le Concile de Calcedoine témoigna que toutes les Eglises ne permettoient pas aux Clercs mineurs de se marier. *Quoniam in quibusdam Ecclesiis sanctum esse Lecteribus & Psalmistis uxores ducere.*

## CHAPITRE XLV.

L'âge nécessaire pour l'Etat Ecclesiastique, pour les Ordres & les Benefices.

I. On devoit les Ordres Mineurs aux très jeunes enfants, & aux très jeunes baptisés. L'Antistite & le Soudiacre à 5 ij

vingt ans, le Diacre à trente, le Presbytre à trente cinq, l'Evêque à quatre-vingt. Provenit du Pape Sixte.

II. *Quint de la même source.*

III. *De Pape Zéphirin.*

IV. *Reglement des Conciles de Carthage.*

V. *Autres preuves des Ordres anciens données à des jeunes enfants.*

VI. *Autres preuves. Dissense en faveur de saint Epiphane, depuis Evêque de Cypre.*

VII. *Autres exemples.*

VIII. *L'âge de la Presbytie réduit à trente ans.*

IX. *Dissense.*

X. *Ces Dissenses se démontrent qu'à ceux qui furent Evêques & Prêtres de la Discipline.*

XI. *Comment on donne aux autres des Benefices à des jeunes enfants.*

I. La continence étoit d'autant plus facile à observer, qu'on faisoit entrer dans l'état Ecclesiastique les enfans dès leur âge le plus tendre, avant que l'air empesté du Siècle eût pu corrompre leur première innocence. Cela nous engage à parler de l'âge nécessaire pour les Ordres, ou pour les Benefices, puisqu'ils étoient deux noms différens d'une même chose, ou au moins de deux choses inseparables dans la police de l'ancienne Eglise.

Or que l'on tâchât de prévenir le venin de la corruption du Siècle, en faisant entrer les plus jeunes enfans dans les Ordres ; c'est ce que nous apprend le Pape Sixte. *Quicumque itaque sit Ecclesiasticum obsequium, à sua infantia ante pubertatis annos baptizatus, & Lectorem debet ministerium facere.* Il est clair que le Pape donne l'Office de Lecteur à des enfans aussitôt après le Baptême. Il est vrai qu'il leur permet après cela de se marier ; & quoy qu'ils le fissent, il les fait passer jusqu'à l'âge de trente ans dans l'Ordre de les exercices des Acolytes, & des Soudiacres ; à l'âge de trente ans ils montent au Diaconat, où ils s'obligent au Celibat ; & cinq ans après ils reçoivent la Presbytie, laquelle ayant exercée durant dix ans avec pureté qu'il air édifié l'Eglise, ils pourront être élevés à l'Episcopat. Il est sans doute que ceux qui avoient reçu dès leur enfance une éducation toute sainte & toute Ecclesiastique, étoient bien plus disposés à consacrer leur corps à la continence quand ils recevoient l'Ordre de Diacre à l'âge de trente ans. La Presbytie ne leur étoit donnée qu'à trente-cinq ans, & l'Episcopat à quarante-cinq. Ce sont les termes formels de cette Decretale qui expriment cet âge. *N'ignat ad triagesimum annis annuum Acolythus & Soudiacrum esse debere. Post quæ ad Ducentis gradum accedat. N'ubi si ultra quinque annos ministerium, Presbyterium consequatur. Exinde post decimum Episcopatum Cathedram potest adire.*

II. Quant à ceux qui dans un âge plus avancé desiroient se consacrer à l'Eglise, ce même Pape déclare que dès leur enfance spirituelle, c'est à dire, dès qu'ils auront reçu une nouvelle naissance par le Baptême, ils entreront dans la Clericature, en recevant l'Ordre de Lecteur, ou d'Exorciste ; deux ans après on les fera Acolytes, puis Soudiacres ; cinq ans après on les ordonnera Diaques, si leur vertu répond à un rang si élevé ; enfin leur piété croissant à proportion de leur âge, ils pourront être élevés pour la Presbytie ou pour l'Episcopat, par le consentement unanime du Clergé & du peuple. Cela nous apprend que si l'innocence étoit propre à cette bien-heureuse servitude qui nous fait porter le joug du Seigneur, l'innocence du Baptême y étoit encore plus propre & plus nécessaire. *Quæ ætate jam grandævus, ex laico ad sacrum militiam pervenire solet, melius propius conversatione provocatus, desiderii sui fructum non aliter obtinebit, nisi eo quo baptizatus tempore, sicut Lectorem aut Exorcistam numerus faciat.* Ce Pape ne met aucun intervalle entre le Baptême & l'Ordination, pour ce

pas donner le loisir aux vanités & aux illusions du monde de se glisser dans le cœur, & de fouiller l'innocence baptismale si desirable à l'état Ecclesiastique. Ajoutons encore cette réflexion en passant sur les paroles rapportées de Sirice, *Qui Ecclesia se vult obsequium, & qui ex laico ad sacrum militiam pervenire solet, &c.* Que ce n'étoit pas seulement le choix des Prelats, ou l'élection faite par le Clergé & le peuple, qui devoit la porte de la Clericature, mais que plusieurs personnes s'y devoient elles-mêmes, ou pour y mieux conserver l'innocence, si c'étoient des enfans, ou pour y laver les taches de leur vie passée, si c'étoient des personnes plus âgées : *Mulieris propius conversatione provocatus.* Car quoy que ces deuxiers appartenant aux Ordres l'innocence du Baptême, ils ne laissent pas après cela d'espier par une longue pénitence leurs déréglés passés.

III. Le Pape Zolime exprime d'une manière encore plus pressante cette nécessité d'entrer dans la Clericature & dans les moindres Ordres dès l'âge de l'enfance, ou au moins dès le moment qu'on a reçu le Baptême, afin que l'innocence ne puisse encore avoir été ternie par les contagions du siècle. *Hec in singulis gradibus observanda sunt tempora ; si ab infantia Ecclesiasticum ministerium nomen dederit inter Lectores usque ad triagesimum annis annuum continuate observatione perdat. Si major ætas & grandævus accesserit, ita tamen ut post baptismum, statim se divini militie desiderii participet, sive inter Lectores, sive inter Exorcistas, quinquagesimo teneatur : exinde Acolythus vel Soudiacrum quatuordecim annis ; & sic ad benedictionem Diaconatus si meritor accedat : in quo ordine quinquæ annis herere debet ; exinde Presbyterij sacerdotium potest pertransire. Ce sont là les intervalles, que ce Pape veut qu'on observe entre les Ordres, & ainsi on ne parvenoit au Soudiacronat qu'à vingt ans, au Diaconat qu'à trente, à la Presbytie à trente-cinq. En effet, le nom de Presbytre, *presbyter*, étant le même que celui d'Ancien, l'âge devoit répondre à la signification du nom. *Jam verò ad Presbyterij fastigium relatus accedat, ut & nomen atque implet, & meritum probetur stipendia antea illa referant.**

IV. Le Concile III. de Carthage avoit défendu l'Ordination des Diaques avant l'âge de vingt-cinq ans. Il ne faut pas omettre un autre Règlement de ce Concile, qui commande aux jeunes Clercs dès qu'ils auront atteint l'âge de puberté, ou de se marier, ou de faire vœu de continence. *Placuit ut Lectores cum ad natus pubertatis venerint, sequantur aut uxores ducere, aut continentiam presbiter.* Cette sage assemblée jugeoit que la chasteté conjugale pourroit préserver ces jeunes Ecclesiastiques d'une incontinence criminelle. Mais après tout, quoy que ce mariage ne les privât pas ny des fonctions de leur Ordre, ny des avantages de leur Benefice ; il est néanmoins bien vraisemblable, que la plupart de ces jeunes Lecteurs prenoient le meilleur party, & renonçoient pour jamais au mariage.

V. En volcy une preuve assez apparente. Vichor Evêque de Vite raconte le triomphe que douze Lecteurs ou Psalmistes eurent enfans, Clerics, *duodecim infantibus, vocatis strenuas, æque apud modulos cantilena*, remportèrent de la cruauté détestable des Vandales dans l'Afrique, & de tous les tourmens qu'on put leur faire souffrir. On éleva ensuite ces douze enfans dans une sainte Communauté, qui n'étoit composée que d'eux seuls, & on les regardoit comme douze jeunes Apôtres : *Quæ una Carthage miræ celsæ assilla, & quasi duodecim Apostolorum, charum consuevit pæternum.* Si une si sainte éducation dans les exercices des Ordres inférieurs, leur donnoit cette force invincible capable de fuir de la suite de

Epist. 4.  
cap. 3.

ibid. l. 3.

Cap. 4.

Cap. 19.

L. 1. tit. 1.

ies tourmens, elle leur faisoit aussi à plus forte raison mépris pour l'ordinaire les voluptés des sens. Le même Victor au même endroit, montre que le nombre de ces innocens Lecteurs estoit fort grand dans le Clergé de Carthage : *Universus Clerus Ecclesie Carthaginensis fame mediocriter materatur, fore quingentos vel amplius. Inter quos quatuordecim erant Lectores infantes, qui gaudentes in Domino, precor exilis crudeli traduntur.*

VI. Mais comme l'âge précis qui donnoit entrée dans le Clericature, ne passoit pas encore assez déterminé par ce qui a été dit, il faut que nous l'apprenions d'Ennodius dans la vie de saint Epiphane Evêque de Pavie. Il raconte comment ce jeune enfant fut fait Lecteur à l'âge de huit ans : *Sub Crispino Pontifice caelestis militiae exercitum sortitus, annuum fere esse Lectorem Ecclesiae suscepit officium.* Il apprend aussi à écrire par notes abrégées, & il fut sans doute mis au rang des Novices, qu'on appelloit aussi *Exceptoris* : *Nituntur in scribendo compendia, & figurat curas verborum multitudine comprehendentes brevis assentant, in Exceptorum numero dedicatos evenerunt.* A l'âge de dix-huit ans il fut fait Soudiacre : *Talis jam ad decimum octavum aetatis suae annum pervenit. In quo secundo ab Levitis numero dedicatus, senum curibus pariter adqueatus est.* Cette expression d'Ennodius nous marque assez clairement que si Epiphane avoit été élevé si jeune au Soudiacrat, c'étoit parce qu'on donnoit à la vertu ce qu'on eut refusé à son âge. Ce fut encore l'effet & la suite du même privilège, que deux ans après on le fit Diacre, *In quo tunc Subdiaconi ordine, nobilissimum quam benevolum commoratus, meritum suorum salubriter excoluit excoluit. Brevis post ad Diaconum ecclesiae insulatus, vicesimum annum aetatis ascedens, facie necdum bene barbata.* Son Evêque le chargea aussitôt du soin des pauvres & de tout le temporel de son Eglise; enfin il le considéra comme son oeil, ses mains, & ses pieds : *Per istum erat, oculus, dextera.* Cette considération devoit l'attacher plus long-temps dans le Diaconat, mais il n'y passa que huit ans, & enfin Crispin étant mort, Epiphane lui succéda dans l'Episcopat. Le mérite extraordinaire de ce Saint apû précipita son progrès & son élévation aux Ordres éminens, mais on ne peut pas faire le même jugement de l'Ordre de Lecteur, qu'on lui donna à l'âge de huit ans. On peut donc se persuader que ces enfans que nous avons dit jusqu'à présent, avoir été admis, & même souhaités dans les Loix Canoniques pour entrer dans l'Ordre des Lecteurs, n'étoient âgés que de huit ans; où on les croyoit non seulement capables, mais très-propres à exercer les Ordres Mineurs, & à tenir les Benefices qui y étoient attachés.

VII. C'est dans cette persuasion que Sidonius Apollinaris commence l'éloge du saint homme Jean, qu'on venoit d'être Evêque de Châlons, par dire que dès son enfance il avoit été Ministre de l'Auel, c'est à dire Lecteur. *Lector hoc primum, sic Ammofaltarus, & Episcopus. Idem ab infansia, post laborum temporumque progressu Archidiaconum, &c.* Voilà par quels degrés on montoit au comble des Dignités Ecclesiastiques. L'Auteur de la vie du célèbre Abbé Euthyme, prêtre de tant de Monastères dans l'Orient, dit que sa mere le présenta à l'Evêque de Melchite, qui le baptisa d'abord, lui coupa les cheveux, & le mit au nombre des Lecteurs : *Cum eum baptizasset, & pilos qui ex lege rudentur pueris, ostendisset, in gradum Lectorum eum cooptavit.* Cet usage étoit donc commun à l'Orient & à l'Occident, de donner en même temps le Baptême & la Clericature, c'est à dire l'Ordre des Lecteurs, aux plus jeunes enfans. Palladius dit que Melchite, baptiza saint Chrysostome & le fit aussitôt Lecteur.

*Lavacri regenerationis mundatum, Lectorum ordinem, Saint Augustin semble autoriser cette coutume, & il nous apprend outre cela le soin qu'on avoit d'instruire ces jeunes Lecteurs. Pueri, qui adhuc pueritatem ingrediuntur Lectorum Christianam litterarum, Saint Paulin parlant du saint Martyr Felix, le fait commencer par l'Office de Lecteur en son enfance. A pueris infansibus servit Deo & primis Lectorum servit in nomine.*

VIII. Quant à l'âge de la Prestreise le Concile de Neocésarée l'a déterminé à trente ans, parce qu'en cet âge le Fils de Dieu fut baptisé, & commença à prêcher : *Christus in trigesimo anno baptizatus est & coepit praedicare.* Pallade fait passer saint Chrysostome cinq ans dans le Diaconat, douze dans la Prestreise, avant que d'être Evêque : il avoit trente-huit ans quand il fut fait Evêque. On peut conclure de là quel étoit son âge quand il reçut le Diaconat & la Prestreise. Saint Baile x fait six discours merveilleux sur les qualités & les vertus extraordinaires, qui doivent orner les Prestres; il n'y oublie pas la prudence, & cette expérience qui ne s'acquiert qu'avec l'âge, mais il conseille qu'il y a une sagesse toute divine qui n'attend pas l'âge, & qu'elle luit. Saint Jérôme fit en même temps l'Apologie de son frere Paulinien, & de saint Epiphane, qui l'avoit ordonné Prestre à l'âge de trente ans, contre les accusations de Jean Evêque de Jérusalem, à qui cet âge ne paroît pas assez pour un ministre si sublime. Ce Pape montre au contraire, que les preuves tirées de l'un & de l'autre Testament étoient favorables à son frere : *Occidentium Sacerdotum commemorat antea, dicunt eum adolescentulum & puerum in Parochia sua Bertheleem Presbyterium constitutum. At atas ejus beatitudinis a non est ignota; & cum ad triginta annorum spatia jam pervenerit, puerum in hoc non esse reprehendendum, quia iuxta mysterium assumpti hominis in Christo perfecti est. Recordatur legi antiqua, & post viginti quinque annos à Levitico tribu eligi in Sacerdotium perhibetur. Aut si in hoc solo Testimonio Hebraicum si quidem veritatem, non perit triginta annorum fieri Sacerdotem. At ne forsitan dicat, vetera transierunt, & facta sunt omnia nova, audiat cum Timotheo, Adolescentium tuum nemo contemnat. Enfin il ajoute, que l'Evêque de Jérusalem avoit ordonné lui-même des Prestres au dessous de l'âge de trente ans.*

IX. Il y a eu des exemples surprenans d'un âge fort disproportionné, aux dignités, où l'on étoit appelé. Tel fut l'exemple de saint Remy qui fut élu Archevêque de Reims à l'âge de vingt-deux ans; il protesta lui-même que les Canons ne souffroient pas qu'en un âge si peu avancé on pût être chargé d'un poids si accablant, & d'une dignité si éminente, *Quod Ecclesiastica regula hanc aetatem ad tantum non admittit dignitatem.* Mais on jugera qu'il étoit bien plus utile à l'Eglise d'avoir un Prelat qui eut toutes les vertus Episcopales, quoiqu'il n'en eût pas l'âge que d'être confiné à tant d'autres, qui en ont l'âge & n'en ont pas les vertus. Ces exemples sont assez rares que ces personnes sont extraordinaires. Pour le commun des hommes il faut consister, que l'âge donne du respect. Le Pape Zosime exige fort justement, qu'on ne fût point de Prestres dont l'âge ne répondît à leur nom, *Et & nomen aetate implet.* Et saint Jérôme conseille lui-même, que le nom d'Evêque marque la dignité, mais que celui de Prestre montre son âge : *Idem nomen dignitatem est, hoc aetate.*

X. Il est à remarquer, que lorsque ces grands hommes du siècle d'or de l'Eglise, étoient dispensés de la loi rigoureuse de l'âge, ce n'étoient nullement eux qui demandoient ces dispenses. Ils faisoient les

Decon's  
Evangel. l. i.  
c. 10.  
Paulin.  
Carm. 4.

Gen. 11.

Isa. 61.

Epist. ad  
Thymotheum  
adv. erro.  
Ivan. lre. 1.

Flodard.  
Hist. Rom. l.  
c. 12.

Ep. 1.

Epist. ad  
Cicero.

And. tunc  
dixit. l. 1.  
c. 10.

L. & Ep. 10.

derniers efforts pour éviter & la dispense & le Sacerdote, ce qui obligeroit l'Eglise à les juger d'autant plus dignes de l'un & de l'autre. Tels furent ceux que nous avons nommez, saint Remy & saint Theodote Sirocote pour l'Episcopat, Paulinien frere de saint Jerome pour la Presbiterie; tel fut encore saint Gaudemius Evêque de Brest en Lombardie. Il fit la dernière resistance, & opposition de vant d'âge pour ne pas être fait Evêque; mais saint Ambroise, & les autres Evêques de la Province usèrent d'une autorité absolue sur lui, le menaçant de l'excommunication comme d'une juste peine de sa desobéissance. C'est ce que ce saint Evêque déclara lui-même dans le Sermon qu'il fit au jour de son Sacre. *Imperio mea consensu, & auctoritate immatura ad Sacerdotii dignitatem, pudore detestatus, merito silentio licentiam à summo Sacerdotibus postulabam, &c. Omnes quod erat viribus comas sum declinavi. Sed beatus Pater Ambrosius, ceterique venerandi Antistes, tales ad me Episcopatus miserunt, ut sine damno animæ me à nullo iam resistere non viderem, cui ab Orientalibus quoque Episcopis, nisi mecum ad vos reditum pollicerer, salutaris communi negaretur. Tels étoient ces deux admirables freres, Gregoire Thaumaturge, & Athenodore, dont Eusebe dit, qu'ils furent faits Evêques dans le Pont étant encore jeunes. Tantum & tam admirabilem in divinis eloquiis adepti sunt peritiam, ut ambo ad hoc admodum juvenes, Ecclesiarum in Pontu Episcopi fuerint constituti. Saint Gregoire de Nyss nous a appris l'extrême tendresse, & la suite de saint Gregoire Thaumaturge pour éviter l'Episcopat. Enfin tel auroit été saint Chrysostome, qu'on vouloit faire Evêque dès l'âge de vingt-deux ou de vingt-quatre ans, s'il n'eût évité cette dignité, en la faisant tomber par un artifice innocent sur la tête d'un de ses amis.*

E. VI. 4. 30.

XL. Au reste, on ne doit point être surpris, qu'on donnât les Ordres Mineurs, & par conséquent des Benefices à des enfans si peu petits, puis qu'on ne leur donnoit que l'Ordre qu'on leur faisoit exercer, ou le leur faisoit exercer avec toute l'assiduité possible; & le Benefice ne consistoit qu'en des distributions suffisantes pour leur entretien modeste & frugal. Samuel n'étoit pas si âgé quand il commença de servir au Temple. A présent même on élève & on entretient des enfans aussi jeunes pour le chant de l'Eglise. C'est la penurie du temps passé. Cela n'a rien de commun avec l'abus que le Concile de Trente a condamné, en déclarant les enfans incapables de Benefices avant l'âge de quatorze ans.

## CHAPITRE XLVI.

## L'origine des Abbayes, &amp; des Monastères.

I. Paul, Antoine, & Hilarion ont commencé la vie & la profession Monastique dans l'Orient.

II. Provenant de saint Jérôme.

III. Provenant de saint Athanasie, qui porta le Monachisme dans l'Italie.

IV. P. C'est ce qu'il est confirmé par saint Jérôme.

V. Saint Martin commença les Monastères en France.

VI. Saint Augustin en Afrique.

VII. Saint Basile dans le Pont.

IX. En quel lieu on a quelquefois pris l'origine de la vie Monastique des Apôtres, & de leur Eglise, d'Elie.

X. Ce furent des modèles des moines chrétiens, mais non pas de moines chrétiens, ni de la même profession Monastique.

XI. II. Provenant de cela.

XII. Commentaires sur le saint Martin.

XIII. De saint Gregoire de Nazianze, & de saint Basile.

XIV. De saint Chrysostome.

XV. De saint Augustin. Ces Pères ont été presque les

autres Monastiques, sans en embrasser l'esprit, & sans en suivre la profession.

XVI. L. Saint Antoine ne laisse pas d'être l'auteur de ces Institutions, qu'on a eu de lui par d'autres.

I. P. Unique les Monastères, les Priores, & les Abbayes ont un rang si honorable entre les Benefices, nous ne pouvons pas nous dispenser d'en parler, & d'en découvrir l'antiquité, leur raison avec l'Eglise Ecclesiastique, & enfin leur dépendance des Evêques.

Quant à l'origine des Monastères, nous avons déjà assez fait connoître qu'elle ne peut pas avoir précédé la paix de l'Eglise, & l'Empire de Constantin. La suite des tyrans le feroit sans doute déchargée sur ces Sanctuaires de la piété Chrestienne, & si l'Histoire avoit passé sous silence leur établissement, elle n'auroit pu taire leur ruine. Il faut donc confier de bon foy avec saint Jerome, & les anciens Pères, que la profession Monastique n'eut tout commencement qu'avec l'Empire de Constantin. Paul, Antoine, & Hilarion donnerent naissance à cette institution si sainte dans l'Egypte, & dans la Palestine; & de là elle se répandit comme un torrent de bénédictions dans tout le reste de la terre. Saint Jerome propose cette question de l'antiquité de la vie Monastique, au commencement de la vie de saint Paul, & il la termine en faveur de ce même saint Paul, & de saint Antoine, dont euluy-là donna le premier commencement, & celuy-cy donna le progrès & l'éclat à cette profession sainte. *Inter multos sepe divitatum est, à quo perfectissimum Monachorum eremus habebatur caput sit. Quodam cum aliis repetentes, à beato Elia & Isidoro sumptum principum. Quorum & Helias plus verbum videtur fuisse, quam Menelaus & Ithones ante prophetare cepisse, quam mox est. Alii autem in qua opinione vulgus omnes consentit, afferunt Antonium hujus prophetie caput fuisse. Quod est parte verum est. Non enim tam ipse ante omnes fuit, quam ab eo omnium incitata sunt studia. Amabatur vero & Marciarius discipuli Antonii, quorum superior magistri corpus sepelivit, etiam nunc affirmant, Paulum quendam Thebæum principem istius rei fuisse, quod non tam novum, quam opinantur nos quoque comprobamus. Il est donc vrai que Paul fut le premier Solitaire; mais n'ayant point eu de disciples, il laissa à Antoine la gloire d'avoir donné commencement à ces Ecoles saintes d'une vie toute céleste.*

II. Si saint Antoine fut le premier Pere & le Fondateur des Monastères d'Egypte, saint Hilarion le fut de ceux de la Syrie. Témoin le même saint Jerome dans la vie de ce saint. *Necnon tunc Monasteria erant in Palestina, nec quisquam Monachum ante sanctum Hilarionem in Syria novit. Ille fundator & eruditor hujus conversationis & studii in hac Provincia fuit. Habebat Dominus Jesus in Aegypto senem Antonium, habitantem in Palestina Hilarionem juniores.*

III. Saint Athanasie écrit la vie de saint Antoine; & l'ayant fait connoître à Rome, lors qu'il y vint lui-même, ce fut comme une semence céleste qui remplit toute l'Italie de ces divines plantes, qu'on n'avoit encore vues que dans l'Orient. C'est ce que le même saint Jerome dit dans l'Epitaphie de Marcelle, qui fut la première qui embrassa cette profession. *Nulla est tempore nobilior famularum novitas Roma propitium Monachorum, nec audiat propter rei novitatem, ignominiosum, nec tunc parabat, & vix in populi nomen assumeret. Hoc ab Alexandriano Sacerdotibus Papae Athanasio & postea Petro, qui persequerentur hereses Arianae delinquentes, quasi ad turpissimum comminationis sui peritum Romanam conseruant, vitam beati Antonii aditum tunc videntur, Monasteria-*



*feceruntque in Thibade Patibum, & virginum ac viduarum dedit disciplinam. Nec erubuit proficere, quod Cuiusvis placeat cognoverat. Saint Jérôme ne voit quelque temps après à Rome, & il ne connoît pas peu en la faire comme une autre Jérusalem par la multiplication toute miraculeuse qui s'y fit de ces Maisons consacrées à la pénitence. C'est ce qu'il écrit à sainte Principie, Suburbani vobis ager pro Monasterio fuit, & in claustrum pro solitudine: Multoque ista vixisti tempore, ut ex imitatione vestri, conversarent multarum, gauderemus Romanam scilicet Jerusalem. Crebra virginum Monasteria, Monachorum innumerabilis multitudo, ut pro frequentia serventium Deo, quod prius ignominia fuerat, esse posset gloria.*

IV. Saint Jérôme dit clairement, que cette sainte profession étoit ouverte à Rome, & que l'anoüvement l'exposoit au mépris & aux insultes des gens du monde. Il rend le même témoignage dans la Lettre à Paule sur la mort de la fille Blulle. *Quoniam genus desolabile Monachorum non esse possit. Pamphile qui fut un des premiers qui prépara la glorieuse ignominie de la Croix, à la honteuse vanité du Siècle: & étant très-illustre par sa Noblesse, il chercha une gloire plus solide dans l'obscurité de la vie Monastique. Voyez ce que saint Jérôme lui écrit, en le consolant sur la mort de la femme Pauline. Nobis post desertionem sumus omnes Pauline Pamphili Monachum Ecclesie peperit posthumum, & Patrie & conjugii nobilitate paritatem. Nobis temporibus Romae possidet, quod mundus ante nescivit. Tunc tam sapientes, parentes, nobiles Christiani. Nunc multi Monachi, sapientes, potentes, nobiles, quibus curis, Pamphili monachi mentis sapienter poterant, nobis, in christiana Monachorum, &c. Qui hoc crederet, ne Consulatum prope inter parvas Senatorum, sive tamen pulchritudine incederet. Nous parlons en son lieu de l'Hôpital que Pamphile bâtit, & du conseil que saint Jérôme lui donna, d'être le parait imitateur d'Abraham en servant les pauvres de ses propres mains. Nous avons aussi parlé cy-devant du Monastère de Milan sous saint Ambroise, & de celui de Vereuil fondé par le fameux Evêque Evêque de Vereuil.*

V. Toutes les îles de la mer de Toscane se ressentoient du bon-heur de l'Italie; ce furent à l'avenir autant de colonies de saints Religieux. Le même saint Jérôme en est témoin dans l'Épître de Fabiola: *Quod Monasterium non illius opibus sustentatum est: Angusta misericordia eius fuit Roma. Peragrabat ergo insulam, & totum Elivasticum mare, Poliorumque Provinciam, & recedens cursorem lituum finis, in quibus Monachorum constant chori, vel proprio corpore, vel transfusa per sanctas & fideles viros munificentia circumdabit. Et avaneit saint Ambroise. Mare est ergo secretum temperantia, exercitium continentia, &c.*

VI. Saint Martin bâtit son premier Monastère à Milan, d'où ayant été chassé par la persécution des Ariens, il se retira dans l'île Gallinaria: il revint en France, & bâtit son second Monastère près de Poitiers où il eût venu se pendre à saint Hilaire. Enfin étant fait Evêque de Tours, il bâtit le célèbre Monastère de Marmoutier, à deux milles de la Ville. Il y a apparence que ce fut-là le commencement des Monastères de la France, si on n'aime mieux donner cette gloire à l'île, & au Monastère de Lerins, d'où Sidoine Apollinaire fait sortir tant de saints Evêques de France, & tant d'excellents Religieux. Mais saint Honoré, qui fut depuis Evêque d'Arles, ayant été le Fondateur de l'illustre Monastère de Lerins, il faut conclure que les Monastères de saint Martin étoient plus anciens d'environ cinquante ans.

VII. Nous avons déjà parlé en un autre endroit des Monastères que saint Augustin fonda dans son Evêché. Possidus assure qu'il en laissa plusieurs de l'un & de l'autre sexe; & on peut bien conclure de là, qu'il donna vogue en Afrique à ces Colonies de la vie pénitente. *Clerum, intelligentissimum & Monasteria virorum ac sanitarum conventuum cum suis propriis plena Ecclesie domit. Ce saint Docteur oppoioit aux vertus faibles & affoibies des Manichéens, la piété sincère de la perfection achevée des Solitaires de l'Eglise Catholique, il ne propose que ceux de l'Egypte, & de l'Orient. Sa sainte sainte institution eût eu cours dans l'Afrique lors qu'il écrivait ce Livre, il n'eût pas été chercher si loin de quoy repousser ses ennemis de la vérité. Quis nescit famula continentia hominum Christianorum multitudine per totum orbem in dies magis magisque diffusa, & in Oriente maxime atque Aegypto, quod vos nullo modo potest latere.*

VIII. Repassons à l'Orient, où saint Basile nous apprend lui même, qu'on luy faisoit ce glorieux reproche d'avoir donné cours à la vie Monastique dans la Cappadoce. *Atque sanctorum & huius, quod homines habemus pretiosissimos, & avari, qui modo renunciant. Ego vero vitam impendere, si possent nobis hoc delicta impingere, habereque apud me verum, qui me de illis hoc pretium statim amplexaretur. Item fuisse. Nos autem & in Aegypto & in Palestina & in Mesopotamia audire talium esse votorum quorundam virtutem, &c.*

IX. Après avoir montré comme le berceau de la profession Monachique dans toutes les parties du monde, il ne sera pas difficile de comprendre quelle a été la pensée de ceux qui en ont pris le commencement de plus haut, & on dit que les premiers Chrétiens & les Apôtres mêmes en avaient été les Auteurs; quelques uns font remonter jusqu'à saint Jean Baptiste, & jusqu'à Elie même. Cassien le dit ouvertement, *Conversatio disciplina à tempore predicationis Apostolica sumptis exordium. Nam talis exierit in Hierosolymis omnis illa credentium multitudo, &c. Il assure dans la suite de son discours, que la plupart des fideles s'étaient depuis un peu relâchés, & ayant voulu concierver la loi de Jesus-Christ dans l'estat du mariage, & sans renoncer à leurs biens, il y en avait eu un nombre considérable, qui n'ayant rien diminué de cette première fervor, étoient restés dans des Solitudes; & y avaient continué la succession de ce saint Institut jusqu'au temps de Paul & d'Antoine. Item ergo solam sunt antiquissimum Monachorum genus, quod non modo tempore, sed etiam gratia primum est, quodque per annos plurimos salum invariable; usque ad Abbatem Pauli vel Antoni duravit aetatem.*

X. Je ne sçay si Cassien pouvoit trouver des preuves assez solides pour nous persuader que les premiers fideles de l'Eglise de Jérusalem renonçoient au mariage aussi bien qu'à leurs héritages. L'autre point est plus vraisemblable, qu'il y a toujours en depuis quelques particuliers qui ont vécu dans la retraite, & y ont pratiqué toutes les vertus des véritables Solitaires. Ainsi comme on eût remonté au dessus de saint Antoine jusqu'à saint Paul Heremite, on pourroit aussi monter encore plus haut, & former la suite de cette sainte Institution, qui remplit les trois premiers siècles. Mais à dire la vérité, & enchaînement étonnant, l'histoire ne nous apprend rien de cette continuation, elle n'est appuyée que sur des conjectures. A quoy il faut ajouter, que ces Solitaires & ces trois premiers siècles n'ont point formé de Disciples, n'ont point ouvert d'Ecoles, n'ont dressé aucune Regle, n'ont pu le distinguer par aucune sorte,

In vita Aug. a. ult.

De monachis Euseb. Ca. 1. 31.

Epist. 18. cap. 5.

Erasm. Solus in vita l. Marc. 4. 5.

Erasm. 16. c. 1. 8. ep. 14. l. 3. 9. 8.

d'habits, n'ont point formé de corps différents du Clergé & des Laïques; ce qu'on ne peut pas opposer à saint Antoine, & à ses Imitateurs.

XI. Il résulte donc, que pour parler solidement, on ne peut dire autre chose, si ce n'est, que les Moines véritables établis par saint Antoine, ont trouvé dans les premiers Chrétiens, dans les Apôtres, dans JESUS-CHRIST même, dans saint Jean-Baptiste, dans Elie, Elzéar, & les anciens Prophetes, un modèle admirable des vertus qu'ils ont excellemment pratiquées. Mais les vertus sont communes aux Moines, au Clergé, à tous les Fideles, & aux Saints du vieux Testament. Pour trouver des Moines, il faudrait outre cela rencontrer une Règle, une Communauté, un habit particulier, on eût distingué des autres, des exercices réguliers & uniformes, des Ecoles, des Colonies; & c'est ce qu'on ne trouve point qu'après saint Antoine. C'est aussi qu'il faut entendre saint Cyrille Evêque de Jerusalem, & les autres Peres, qui ont fait passer Elie & saint Jean-Baptiste pour Instituteurs de la vie Monastique.

Cyrrill. Hierosol. Ca. 1. 3.  
Origene.  
Nestor. in  
C. 1. 1. 1.

XII. Saint Jérôme s'est extrêmement déclaré pour cette manière d'expliquer la pensée & les expéditions de ces Peres. Car après avoir fait une peinture très-exacte de la vie & des exercices des Moines d'Egypte, il dit en même temps que Paul & Antoine en ont été les Auteurs & les Instituteurs, & que tels étoient autrefois Jean-Baptiste, Elie, Jérémie, tels étoient les Elliciens, dont Philon & Joseph ont si admirablement représenté les exercices. Paul & Antoine ne seroient pas les Auteurs d'une profession qui auroit été commencée & élevée jusqu'au comble de la gloire par tant de grands hommes, plusieurs siècles avant eux. Saint Jérôme donc veut seulement dire, que tous ces grands hommes avoient été dans les mêmes vertus, & avoient comme ébauché ce grand & admirable dessein. *Tales Philo Platonis sermone imitator, talis Iosephus. Græci Latini, in secunda Iudæa captivitate hostibus, Effens refert. Hæc autem antior Paulus, illustrator Antonius, & ut ad superiorem confendamus, præceptis Iohannis Baptiste fuit. Talium verum Jeremias descriptus, &c.* Je ne veux pas m'engager dans cette question épineuse, si les Elliciens de Philon & de Joseph étoient Chrétiens; ce seroit une digression trop longue & trop éloignée de mon sujet. Il me suffit d'avoir fait connoître au cas même qu'ils le fussent, comment Paul & Antoine en pourroient rien de leur avantage. Ajoutons encore ce passage de saint Jérôme sur ce même sujet, dans sa Lettre à Paulin. *De institutione Monachorum. Episcopi & Presbyteri habent in exemplum Apostolos, & Apostolos viros: Nos autem habemus præcepti nostri principes, Paulus & Antonius. Iulianus, Hilarionem, Macarium. Et ut ad Scripturam antiorum redeamus, nostri Princeps Elias, noster Elias, nostri Duxes filii Prophetarum, &c. De his sunt & isti filii Rechab, &c.* Et dans la Lettre à Rulphique, *Filius Prophetarum, quos Monachos in veteri Testamento legimus.*

AEffol.  
de respo.  
spons.

XIII. Il sera à mon avis plus à propos de nous arrêter un peu à ce que saint Jérôme nous a déjà appris, arrivant à la Vierge Principie fille de sainte Marcelline, qui embailla avec sa mère la profession Monastique, en se retirant seulement en sa maison de campagne, & prenant un habit brun & modeste, aussi bien que Pammaque: *Suburbanum vestis ager pro Monasterio fuit, & rursus electum pro solitudine, &c.* *Quis crediderit non Consulam principes surva innotata palatiis incedere.* Vouloir que le mystère de la profession Monastique de ces Dames & de ces Seigneurs, dont la Noblesse & les richesses répondoient à la grandeur de Rome & de l'Empire Romain. Saint Athanasie fait

commencer à saint Antoine la vie Religieuse de la même manière, en se retirant dans une maison des champs près de la Ville. Il n'est pas hors d'apparence que c'est de la même force que quelques-uns d'entre les Saints Peres ont été Moines au commencement de leur conversion.

XIV. Saint Gregoire de Nazianze, au rapport de saint Jérôme, s'étant dépouillé de son Evêché, se retira à la campagne, où il imita la vie des Moines, *Vixit se, Episcopum in loco suo arduum, rursus Monachum vitam exegit.* Mais ce saint Evêque nous enseigne lui-même dans l'Eloge de saint Basile, la saine compagnie qu'il lui avoit autrefois tenue dans les plus peibles exercices de la vie Religieuse: *Hic ubi Tunicæ una & Pallium unum, & fratri huius leilus, vigilia & suavisissima cena, panis & sal, quod commune mirisque nostrum studium fuit.* Il raconte après cela comme saint Basile bâtit en un même endroit deux fortes de Monastères différents, appelant les uns *Askeria* & *Monasteria*, pour ceux qui s'abandonnent à la contemplation & dans une solitude très-profonde, & destinant les autres pour les exercices de ceux qui vivoient en Communauté, *Monasteria & Askeria.* Il montre ailleurs la même distinction dans les Monastères d'Egypte. Il témoigne en un autre endroit à saint Basile, qu'il ne pouvoit penser qu'avec une extrême douleur, & avec beaucoup de regret, aux premières délices qu'ils avoient tous deux goûtées dans les Solitudes du Pont, aux veilles, aux chants des Psaltes, à l'Oraison continue, à l'étude des Ecritures, au travail des mains, à la culture des arbres, & à tant d'autres occupations également saintes & délicieuses, *Quis Psalmodiam illam & vigiliam debuit, & qui domum operum vestri & laboris, quis lignorum conparationes, & lapidum, quis arborum confusiones & irrigationes, quis platani illum aureum & Xerxes platani præfatorum, in quo non Rex, sed Monachus, moris, luxu diffusus sedebat, quamque plantavit, Apollo rigavit, hoc est, excoluit tua. Dicit autem in laudem nostri auxilii.* L'Auteur de la vie de saint Gregoire nous donne sujet de croire, qu'en eût endoctriné il parle de la retraite qu'il fit avec saint Basile dans les Solitudes du Pont, après qu'ils eurent tous deux été ordonnés Prêtres malgré leur extrême résistance. Saint Amphiloque vivoit alors dans la même Solitude. Saint Gregoire le jeta encore une fois dans la retraite, après avoir renoncé à l'Evêché de Sasime. Enfin, après qu'il eut aussi abandonné la conduite de l'Eglise de Constantinople, il se retira dans sa maison de campagne, où il passa le reste de sa vie très-sainement, mais sans recourir à une partie de son patrimoine qu'il avoit réservé. C'est ce qu'il dit lui-même qu'il lui reprenoit, quoy que fort injustement: *Dicemus me divitem & copiosum esse, ut qui locum & cibum, & medicum scietem habeam, &c. Non si fontem, vel horreum, vel ambrosiam nemusculum possideamus, ad delicias interpretamur.* Enfin, ce divin Theologien alevé toutes les difficultés dans le Poème de sa vie, où il déclare lui-même qu'après avoir délibéré sur la manière de vie qu'il choisiroit, entre la retraite des Moines, & la vie embarrassée des Villes, il prit un milieu, afin d'être utile aux autres sans se perdre lui-même. *Medio inter illos, huiusque prædilecti via, mediatus non isti, communem illorum amulam.* Aussi quand l'Auteur de sa vie dit, qu'il aimoit toujours mieux d'être Moine que mondain, pauvre que riche, il l'entend de la vie retirée, & non pas de la profession Monastique.

In sup.  
scilicet.

Orat. 10

Orat. 11

Epist. 11

Orat. Nat.  
Lect. 10  
de monachis  
hypocritis.

XV. Saint Chrysostome passa six années dans une assemblée solitaire, & y ayant ruiné la santé par son assiduité à la prière & à l'étude, par ses mortifications, & sur tout par ses veilles continuelles, il eut

obligé de reprendre la vie commune & de revenir à Antioche, où il fut bien tost ordonné Diacre, & cinq ans après, quelque résistance qu'il fit, Flavien l'éleva à l'Ordre des Presbites. *In juvenilibus flore vitæ occupat monachos, oblique cognoscitur fœus condam Syre, sese illis socium dedit, imitatus vitæ continentiam durissimæque propulsit. Mansit autem apud illum annos quatuor, &c. Postea solus remotionem eremum petiit, ubique spelunca inclusus, biennium fore peregrin. Quo in tempore iugiter ferus sine somno persequens, Scripturas sanctas prout edidit, &c. Ecclesiasticum rursus*

*regit, de occupat portum. Id autem divina providentia factum vix Chrysostomus, qui hunc ad Ecclesiæ utilitatem, ab exercitatione immediata, infirmitatibus occasibusque repellit, ne impeditus ageretur, speluncas renunciare cogatur. Hinc jam à Melitio Diacono ordinatus, &c. Voilà*

en quelle manière saint Chrysostome a été, & n'a jamais été Moine. Il l'a été, parce qu'il en a pratiqué durant quelque temps les austérités incroyables, & il ne l'a jamais été, parce qu'il ne s'y est engagé par aucune profession, il les a quittées, quand il a jugé que sa santé ne pouvoit plus les supporter, il n'a point-estre pas changé d'habit, il n'a pas renoncé à son patrimoine. C'est à mon avis de la même manière que saint Basile, saint Gregoire de Nazianze, saint Amphiloque, saint Augustin, ont aimé & imité les vertus de la vie Monastique, sans en faire une véritable profession. C'est vray-semblablement ce que saint Jérôme vouloit nous faire entendre, quand il a dit des dernières années de saint Gregoire de Nazianze, *Kuri Monachi vitam excrevit*. Les Laïques & les Clercs peuvent consacrer une partie de leur vie aux exercices laborieux des Moines, sans être Moines. Car on ne peut être véritablement Moine, si l'on ne se dévoue pour toute la vie à cette sainte profession, & si l'on ne renonce entièrement à tout ce que l'on possède par la terre.

XVI. Je ne sçay s'il faut mettre Severus Sulpice dans ce même rang, car il reuint une partie de ses grands biens, & il en fit un Hôpital où il servoit lui-même les pauvres, comme nous avons déjà dit. Mais il n'y a nul sujet de douter que s'il n'ait été la retraite de saint Augustin, lors qu'il se retira dans l'Afrique & dans sa maison des champs aussi-tôt après son Baptême. Car il n'embrassa jamais l'état Monastique, quoiqu'il en pratiquât tous les exercices avec les amis. *Placuit ei percepta baptisimi gratia cum aliis civibus & amicis suis. Deo pariter servitibus, ad Africam & propriam domum agrisque remeare. Ad quos veniens, & in quibus constantius ferme trinnio, & se jam alienatus curis secularibus, cum vis, qui eadem adhibebat, deos vivebat, jejunavit, orationibus, hœusque operibus, in lege Domini meditandis ac nocte.*

XVII. Cavoient été les premiers commencemens de S. Antoine, de se retirer en la maison des champs, on tout proche. *Incipiens etiam ipse in locis paucis ad vitam remotionibus manebat, dit saint Athanasie.* L'exemple lui en avoit été frayé par plusieurs autres: *Nondum tunc crebra erant in Ægypto monasteria, necesse omnino quicquam artem solitudinem urbarum; sed quicunque in Christi servitute firmiores prædesse cupiebant, non longe à sua villa separari instituebant. Erat in agro vicino sancti quidam vitam solitariam à prima seculi aetat. Hunc Antonius cum vidisset, amulatus est ad bonum.* Saint Antoine ne s'arresta pas à ces commencemens. Ainsi il se distinguait des Peres de l'Eglise, dont nous venons de parler: il passa jusqu'au comble de la perfection de la vie Monastique, il en ouvrit le premier des Ecoles, dont la réputation se répandit & arriva des Imitateurs de tout le monde; par là il l'emporta sur tous ceux qui

avoient avant lui comme ébauché cette Institution admirable, & mérita le glorieux titre de Pere & d'Instituteur des Solitaires. Saint Jérôme l'en a appelé l'illustrateur, parce qu'il a considéré ce que saint Athanasie vient de dire du grand nombre de ceux qui avoient marché devant lui.

## CHAPITRE XLVII.

### Alliance de l'Estat Monastique avec les Ordres & les Fondions Ecclesiastiques.

I. Les Monastères & les Abbayes ne seroient pas des Benefices sans cette alliance de la Clericature & du Monachisme.

II. Preuves de l'antiquité de cette alliance par les Papes & les Conciles.

III. C'est-à-dire les Ordres Supérieurs, auxquels on devoit les Moines.

IV. Saint Patrice & ses Religieux faisoient la fondation des Eglises, & ont été ordonnés.

V. C'est-à-dire les saints Moines vouloient que les Religieux s'illustrassent par eux-mêmes des saints Ordres.

VI. Combien les Moines étoient utiles d'y servir.

VII. Dans les deserts les Moines étoient les Eglises, & des Presbites leurs Corps.

VIII. Quelle modération saint Augustin vouloit qu'on gardât, en n'appellant aux Ordres que les plus vertueux & curés des Moines.

IX. La profession Monastique n'est pas par l'irrégularité.

X. Un Evêque ne pouvoit ordonner le Moine d'un autre.

XI. Saint Augustin condamne également l'ambition des Moines, qui recherchent, & l'espérance de ceux qui se font les Ordres.

XII. Diverses autorités des autres Peres, pour engager les Moines dans les Ordres sacrés.

XIII. Rufin nous en fait un lien du Clergé, dans son Eglise monastique du Chéon.

XIV. Comment les Moines passent de la solitude aux fonctions des Pâtres.

XV. Suite du même sujet.

XVI. Combien les sources de crédit dans les plus grandes affaires de l'Eglise.

XVII. Réponse à une objection.

XVIII. Deux manières d'appeler les Moines à la Clericature.

XIX. Ils ne changent pas d'état par l'absence par affection des observations prescrites par la Clericature.

I. Les Monastères ne pourroient pas trouver place entre les Benefices, si les Dignités & les Ordres Ecclesiastiques ne pouvoient leur être accordés. Mais il faut confesser que dès le commencement que cette profession toute sainte éclaira la terre de ses rayons, les Evêques les plus ardens pour la pureté de la Discipline de l'Eglise, n'eurent point de plus forte passion que celle de faire cette alliance si avantageuse de la sainteté Monastique avec les saintes Ordres.

II. Le Pape Sirice témoigna ce désir ardent par ces paroles: *Monachos quoque, qui tamen munus gravitate, & vite ac fide infirmis sanctis commendat, Clericorum officio aggregari, & operibus volumus.* Il est vray que ce Pape ne faisoit nulle grâce des Interesses à ces saints Religieux: mais les autres Papes ne faurent pas si rigoureux, comme nous avons prouvé ailleurs par une lettre du Pape Gélase. Aussi saint Dalmace Presbtre & Archimandrite de Constantinople, qui avoit passé quarante-huit ans sans sortir de son Monastère, parut à la suite de tout le Clergé de Constantinople, & écrivit en cette qualité au Concile Oecuménique d'Ephèse, quand il fallut se déclarer pour la défense de saint Cyrille contre Nestorius & Jean d'Antioche. Dans le Concile de Constantinople, où saint Abondus Evêque de Come & les autres envoyez du Pape Leo, recurent la Confession de Foy des Evêques & des Religieux, les Archimandrites furent nommez après les Presbites avant les Diacres,

comme étant eux-mêmes Prêtres, au moins la plus grande partie: *Reverendorum Episcoporum, Presbyterorum, Archimandritarum, Diaconorum ac totius Cleri prescriptis cognominis*. L'Empereur Theodose le jeune écrivit à l'Archimandrite Basilas, pour lui donner ordre de le trouver au Concile d'Ephèse au nom de tous les Archimandrites d'Orient. *Laetum tenentem amicum Orientis Archimandritarum*. A l'Action IV. du Concile de Constantinople tenu sous Flavian, comparut Abrahamus Prêtre & Archimandrite, avec trois autres Religieux Diacres du Monastère d'Entyche, Prêtre & Archimandrite. Dans l'Action V. l'on menaça Eutyche de le dépouiller, & de le priver tant de la Prêtrise, que de la supériorité de son Monastère; ce qui fut enfin exécuté; & de cette Sentence suivirent après les Evêques, dix-huit Prêtres & Archimandrites, un Diacre Archimandrite, un Moine Archimandrite. Cette affaire ayant été portée au second Concile d'Ephèse, les Religieux d'Eutyche écrivirent à ce Concile pour la justification d'Eutyche; la Lettre est souignée par un Prêtre, dix Diacres, trois Soudiacres, & plusieurs autres Religieux. A la Session IV. du Concile de Calcedoine, on fit aussi composer dix-huit Prêtres & Archimandrites. On y lit aussi une Lettre écrite à l'Empereur Marcien par plusieurs Archimandrites, suivis d'un grand nombre de Clercs: à *maximus Archimandrite, & ab anadon: comitibus suis in CHRISTO, & reliquis Clericis, & Monachis & Laicis*. Saint Epiphane nomme les Moines après les Evêques, devant les Prêtres, en parlant du schisme de Melece.

Epiph.  
har. 18.

III. Il est aisé de remarquer dans tous ces exemples, que les Moines faisoient un Corps distinct du Clergé & des Laïques, toujours respecté aux Laïques, quelquefois mêlé avec le Clergé: que les Archimandrites, ou Abbés étoient presque toujours Prêtres; qu'il y avoit dans un seul Monastère un nombre considérable de Prêtres, de Diacres, & de Soudiacres sans qu'il y ait parlé des Ordres inférieurs, auxquels la longue penitence, & la vie religieuse pouvoit peut-être suppléer en un temps où on ne les donnoit pas toujours tous à la même personne.

IV. En voyez un exemple qui pourroit servir de preuve, Saint Pacome ce Père de tant de Solitaires, voyant un Village voisin de celui, où les Laboureurs étoient entièrement peuples de la lecture des Ecritures & des divins Mystères, persuada à l'Evêque d'y bâtir une Eglise, & en attendant qu'on y ordonnât des Clercs, il y alloit lui-même avec ses Religieux, le Samedi & le Dimanche, & il y lisoit les divines Ecritures. *Cum nequid essent ordinati Clerici, qui sollemniter plures pariter, ipsi ad horam Conveniens Ecclesia cum Alenachis occurrerent, saluiferas plures paginas religio, quae nondum ibidem Lectores fuerant conquirent, nec alii Clerici, qui ministeria sacra celebrarent. Quando ergo Presbyter & reliquis ordo Clericorum aberat, Pacomius venerat, & sic alacriter ac intercedente Lecturis impleret officium*. Saint Pacome faisoit donc l'Office de Lecteur, quoiqu'il n'en eût pas reçu l'Ordre; & Dieu donna tant de benédiction à son zèle, que plusieurs Payens se convertirent: *Unde plures infirmos ejus, ab erroribus conversi facti sunt Christiani*.

Vita sancti  
Pach. apud  
Resend. to  
11.

V. Au reste, ce saint homme ne vouloit souffrir en façon quelconque que les Religieux s'ingérassent dans les fonctions du Sacerdoce: il faisoit venir des Villages voisins, des Prêtres pour célébrer les divins Mystères aux jours solennels, & pour donner la sainte Communion aux Frères: s'il s'en rencontroit néanmoins quelques-uns d'entre eux qui eussent auparavant été ordonnés Prêtres, ils s'en servoient volontiers pour exécuter ces divines fonctions: mais il ne jugeoit pas

qu'un Religieux pût désirer les premiers rangs d'honneur, ou les saintes Ordres, sans une ambition criminelle. *Cogitatio feralis ambis, si in meritis utriusque Alenachis, ut vel primo capiente esset, vel Clericis*. Ce Duretéur incomparable fit néanmoins paître la sagesse toute divine dans une rencontre memorable. Un Religieux Prêtre & Père de plusieurs Religieux, importuné par les instances pressantes de l'un d'eux, qui souhaitoit avec une passion démesurée d'être élevé à la dignité des Clercs, vint consulter saint Pacome. Ce Saint fut d'avis d'accorder à ce Religieux indécise la dignité dont il étoit indigne, & gagner par cette sage condescendance celui qu'un refus, quoiqu'il eût été, porteroit au désespoir. La chose réussit comme il l'avoit jugé. Ce Religieux satisfait d'avoir obtenu ce qu'il avoit passionnément désiré, se reconnoît, & vint remercier le Saint, en lui témoignant qu'il étoit redevable de son salut à son carême doux, & qu'il avoit délivré d'une tentation à laquelle il eût succombé.

Cap. 11.  
ibid.

Cap. 11.  
ibid.

VI. Cassien représente en quelque endroit les attributions déguisées dont le démon se sert pour faire désirer aux Religieux les dignités & les fonctions Ecclésiastiques. *Namquam cum Clericis gradum, & desiderium Presbyterii vel Diaconatus committit*. C'estoit le Diaconat seulement, ou la Prêtrise qu'un Religieux pouvoit ambitionner: Car nous avons vu que sans être ordonné, ils faisoient quelquefois les fonctions des moindres Ordres. Aussi il parle ensuite de l'un de ces Solitaires séduits par le démon de l'orgueil, qui fut surpris dans sa cellule lors qu'il s'acquétoit tout seul, & qui contrefaisoit le sacre Ministère du Prêtre, & du Diacre à l'Autel. Ces exemples font voir que les Solitaires ne croyoient nullement que leur état fût incompatible avec la Prêtrise, quoiqu'ils eussent la honte de s'éloigner de la proesse de ces hautes dignités.

De Cons.  
lib. 1. c. 11.  
& 12-13.

VII. Le même Cassien fait aille oes l'éloge du saint Abbé Paphnuc, qui avoit vécu dans la solitude de sa poix l'enfance jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans, y exerçant le divin ministère de la Prêtrise, & y avoit élevé un Diaconat un admirable Religieux nommé Daniel, ayant fait d'égard à sa vertu qu'à son âge. Il voulut le faire aussi son successeur dans les fonctions de la Prêtrise, & il le fit ordonner de son vivant. Dieu en disposa autrement, & Daniel mourut avant Paphnuc, sans avoir exécuté la Prêtrise, parce que son humilité l'emporta sur son mérite; & quoiqu'il fût Prêtre, il se contenta de servir de Diacre à Paphnuc.

Colat. 1.

*Optans sibi successorem dignissimum providere; superfluum enim Presbyterii honoris proventus. Qui tamen prius humilitatis consuetudinem non omisit, nihil unquam sibi illo profutur, de sublimiori ordine adjectione daretur: sed semper Abbati Paphnuc spiritualis hostis offerente, hic velut Diaconus, in priore ministerio permanens officio*. Cela nous apprend qu'il y avoit des Eglises dans ces solitaires solitudes, où les Moines s'y assembloient, & y avoient des Prêtres & des Diacres de leurs Corps. Comme il pouvoit encore par ce que le même Cassien raconte ailleurs, que Theophile Archevêque d'Alexandrie leur ayant envoyé des Lettres circulaires, où selon la coutume il leur annonçoit en quel jour on célébroit la Feste de Pâques, & où par occasion il invectivoit contre l'erreur des Anthropomorphes: ces Solitaires plus vertueux que savans en furent si scandalisés, qu'ils se retiroient de refuser leur Communion à Theophile, & les plus habiles d'entre eux eurent ufer de beaucoup de modération s'ils le contenoient de ne pas souffrir la lecture de ces Lettres. De quatre Eglises & de tous les Prêtres qui étoient dans la solitude de Scété, il n'y eut que Paphnuc qui en gouvernoit une,

Colat. 1.  
c. 11.

Σρ=0.76.

IX. Il faut remarquer deux choses en parlant dans cet endroit de saint Augustin. La première, qu'il s'en met lui-même un nombre des Clercs, & millement en celui des Moines; ce qui prouve que ce nous avoit dit sur ce sujet. La seconde est, que quelque grande que puisse être la piété présente d'un Religieux, il ne suffit pas pour effacer les *irregularitez* qu'il pourroit avoir contractées avant la conversion, & pour le rendre capable des saints Ordres. C'est ce que saint Augustin entend par ces paroles, *Si deus per singulos irregularis nascitur*. Ainsi ce Père declare qu'un Religieux peut être intégré pour les Ordres, en deux manières, ou par le défaut de science, *Si deus per ignorantiam*, ou par quelque crime commis avant le Baptême. Ajoutons encore cette troisième remarque, que les Moines descendent choisis de plusieurs condamnées par les Docteurs de l'Eglise, comme ayant renoncé à l'espérance de leur salut. Car Aurele nous avoit admis ces Moines fugitifs à la Clericature, et nous dans la teneur qu'il avoit que saint Augustin leur Evêque avoit agréé leur doctrine; & saint Augustin protelle qu'étant forcés du Cloître contre les Ordres, ils ne peuvent pailler que pour des infâmes apostats.

*Defectores. Monachorum. Ec. Sed si de his ceteris adfuerit hic beatitudo tua, quod nostra voluntate, ut si quis irregularis contraxerimus: melius efficit, de Monachis reprobis. Sed saltem hoc, sponte abstinere, sponte devertere, nobis quantum potuimus, pro totum saltem contraximus.*

tu statueremus. Ce fut à mon avis le Concile-V. de Carthage qui fit ce règlement : *Si quis de aliorum Monasterio repertum, vel ad Clericatum promovere voluerit, vel in suo Monasterio Majorum Monasterij censuram ; Episcopus qui hoc fecerit, a ceterorum communione secedens, sua tantum plura communione contentus sit.* Ce Canon & l'Occurrence pour laquelle il fut fait, nous apprennent clairement combien les Evêques d'Afrique étoient passionnés pour rencontrer entre les Moines des personnes dignes des fonctions Sacérales, & combien ils étoient jaloux que ceux qui avoient été formés dans leurs Monastères ne lent fussent pas redonner par les autres Evêques. Car ce Statut fait manifestement connoître, que les Moines d'un Diocèse étoient aussi bien attachés à leur Evêque propre, comme les Clerics d'où il en sortoit que les autres Evêques ne pouvoient les employer sans une usurpation criminelle.

XI. Mais fait Augustin à la jamais mieux faire connoître les sentimens fur ce sujet, que dans la Lettre à Eudoxius Prélat & Abbé du Monastère de Mlle Caprairie. Il luy fait voir que les Clercs & les Moines sont les membres d'un même corps, qui partagent tellement le repos & le travail entre eux, que l'avantage qui revient de l'un & de l'autre leur est commun à tous. Au reste, que les Religieux doivent avant s'élargir de l'ambition qui leur fait rechercher l'éclat & la dignité des hautes Ordres, que de la pureté qui se refuse le travail, lors que l'Eglise les y appelle, elle qui a le droit de leur commander. *Vnum corpus sub uno capite sumus, et quod et nobis negotium, & nos in vobis otium sumus. Exheredamus in Deum, non propinquum vestram confidimus, & asinus in fenum perfertur. Ac si qua operam vestram Ecclesiam male desideraverit, nec relationis avida suspensior, nec blanditiæ dolens recusat.*

XII. *Saint Jérôme* dit, que lors que sainte Paule  
viftoit les defers arides & infructueux, mais au reſte  
très fertiles en plantes celeſtes, une multitude infinie  
de Moines alla au devant d'elle par honneur, entre  
leſquels il y en avoit un grand nombre dont le Duce-  
nat, & la Preſtrise reſtaillit l'incienne vertu. *Oecumenicus ſibiſancto & venerabili Epippoſcopo ſidero Confeſſore, & turbis innumerabilibus Monachorum, ex quibus multas Sacerdotalis & Leviticæ ſublimiſſimas gradus.* Nous avons dit ailleurs, comme ſaint Jérôme  
fut ordonné Preſtre, & comme ſon extrême humilité  
qui le rendoit ſi digne de ſon divin Miniſtre, l'empê-  
chaot d'y coſaite l'exercice; ſon ſenſe l'ambition fur or-  
donné Preſtre par ſaint Epiphane dans ſon Monaftere  
de Bethléem. Nous avons auſſi rapporté les paroles  
admirables de ſaint Ambroſe ſur l'aliſſance & la réſi-  
ſtion qu'Enlebe Eveſque de Vercelli avoit faite de  
la dignité de l'elice Ecceſiaſtique, avec la ſainteté de  
la Religieuſe, c'eſt à dire de ce qu'il y a de plus grand  
avec ce qu'il y a de plus ſaint dans l'Eglife. Nous avons  
auſſi touché la Lettre de ſaint Athanaſe à Draconius,  
où il l'exhorte de ne pas preferer ſon repos & ſon inter-  
eſt particulier, à l'avantage public de l'Eglife qui  
l'appelloit du Cloiſtre à l'Epſcopat; & il lui propoſe  
un nombre fort grand de ſaints Eveſques, qui ayant  
puſſé leurs premieres années dans la Religion, avoient  
enſin couronné toutes leurs vertus par la charité & la  
ſollicitude Epſcopale. Nous avons montré que les  
Monafteres de ſaint Baſile dans l'Orient, auſſi-bien  
que ceux de ſaint Martin à Tours, & de ſaint Honoré  
à Létines en France, avoient eſſé comme des Seminai-  
res où s'elèvoient ſouvent les plus ſaints Eveſques de  
l'Eglife. Pallade dans la vie de ſaint Chryſtoſome,  
par le docteur Maac, Preſtre, & Abbé de cent cin-  
quante Moines, dont Theophile en avoit choiſi ſept  
qui huiſt pour les ſaute Eveſques. Un autre en avoit

deux cens, dont plusieurs furent aussi ordonnés Evêques. Si ces saints Religieux étoient estimés dignes d'Épiscopats; & s'ils y étoient si souvent appelés, on ne peut douter qu'on ne les honoraît encore plus souvent de la Prêtrise, & du Diaconat; & de divers des autres Ordres, pour la raison que j'y touchée, & que saint Jérôme veut de confirmer.

XIII. Sous l'Empire d'Arcade, Rafin bâtit un Palais magnifique aux faubourgs de Calcedoine; on l'appella le Chêco, ou le Chéfoaye. Il y fit construire avec une somptuosité qui répondoit à ses grandes richesses, un superbe Temple en l'honneur des Apôtres saint Pierre, & saint Paul; avec un Monastère, dont les Moines devoient composer le Clergé de cette Eglise. *Adonachis eriam in vicino collocavit, qui Clirum Ecclesia supplerent. in 4 Isaacius & adges videtur.*

XIV. Voilà comme les Moines passèrent des Solitudes à la Ville, comme ils avoient auparavant quitté les Villes pour aller se sanctifier dans les Solitudes. Mais il étoit bien juste qu'ils vinssent communiquer à leurs frères ces richesses spirituelles & ces richesses immenses de charité qu'ils avoient amassées dans les déserts. Saint Jérôme avait écrit à Paulin, en luy traçant les Regles de la vie Religieuse, que s'il aspirait à l'état Ecclesiastique, il devoit faire son séjour dans les Villes, afin de faire son salut en travaillant à celui de ses frères; mais que s'il se vouloit consacrer à la profession Monastique, ce nom seul devoit luy inspirer l'amour de la Solitude, comme il luy en imposoit l'obligation. *Si Officium vis exercere Presbyterii, si Episcopatu te vel optes, vel bonis fortis delectat, vive in uribus; & castribus, & aliorum saltem fac locum autem tuu. Sin autem cupis esse quod dicitur, Adonachis, id est, solus, quis facis in uribus, quæ usque non sunt saltem habuaculo, sed multorum.* Il dit la même chose dans la Lettre, *ad Rufinum Monachum de vivendi forma.* Et écrivant à Heliodore, *Clerici in suis uribus commutantur.* Et à Marcelle, *Tantum frequentant hominum saltem locum videre, à propago Monachorum & quiete aliena sunt.* Et dans l'Épître de Fabole, *Peragrabat insulas & recedensit curarum literarum suarum, in quibus Monachorum consistant chori.* Voilà sans doute l'institution primitive de la règle générale des Solitaires. Mais la Loy de la Charité est la souveraine dispensatrice de toutes les autres Loix; & c'est elle qui contraignit les Evêques d'appeler les Solitaires dans les Villes, de les engager dans les fonctions & dans les dignités Ecclesiastiques, & de les obliger par ce moyen à répandre sur tous les Fidèles ces trésors spirituels dont ils s'étoient enrichis dans la Solitude.

XV. Saint Chrysostome nous apprend, que ce fut une occasion extraordinaire qu'il descendit ces saints Religieux de leurs montagnes dans la ville d'Antioche, pour la délivrer de l'épouvante extrême où elle étoit des Juges, & des Magistrats qui y avoient établi un Tribunal effroyable contre une multitude de criminels. Ces Saints parurent comme des Anges accourus du Ciel. *Pandique confiterentur, velut Angeli quidam de celo profecti; erat cernere tantæ cœlestis, simul redditum calo;* Ils parlèrent aux Juges avec une fermeté si généreuse, & avec une charité si engageante qu'ils les désarmèrent. Ce même Saint avoit jugé ailleurs, que les Monastères ne devoient pas être fort éloignés des Villes, pour n'être pas aussi trop éloignés des commodités de la vie dont ils ne peuvent se passer. *Po si loci neque ita multum ab hominum conspectu remoti, solitudinem tamen aliam, quietemque habeant.*

XVI. Saint Jérôme plaça son premier Monastère de l'enclosure de l'Eglise, comme dit Possidius, on comme il l'explique luy-même, dans les jardins de l'Evêché.

Il dit que saint Ambroise avoit un Monastère à Milan, hors les murs de la Ville, *extra muros mœnia.* Il ajoute ailleurs qu'il y avoit des Monastères à Carthage, *Cum apud Carthaginem Monasteria esse sapient.*

XVI. L'Auteur de la vie de saint Gregoire de Nazianze nous apprend, que le pere de ce divin Theologien étoit Evêque de Nazianze, & s'étant laissé surprendre par les artificieux déguisemens des Heretiques, il se joignit à leur Communion, & souscrivit à leur doctrine. Tous les Moines du pays se séparèrent aussi-tôt de la Communion, & une grande partie du peuple suivit leur exemple. Alors le fils vint au secours du pere, le porta à reconnoître la faute, & à en demander pardon, & après luy avoir fait faire une confession sincère de sa Foy Catholique, il se reconcilia avec les Moines, & avec le peuple. Cet exemple fait voir, aussi-bien que celui de Dalmace, dont nous avons parlé, l'intérêt que les Religieux prenoient aux affaires de l'Eglise, luy croire, & leurs services importants dans des rencontres périlleuses.

Theodore a décrit les illustres combats du célèbre Solitaire Aphaetas, & de plusieurs autres qui quittaient la Solitude pour venir s'opposer à la persécution des Ariens, sous le règne de l'autorité de l'Empereur Valens. Il ajoute que saint Antoine leur se croit donné l'exemple un temps de Constance, quand luy-même à Alexandrie pour soutenir la Foy, & la personne d'Athanasie contre les Ariens. *Religio solitudinis totam illam circumbat urbem, qua omnes doceret, tum Athanasium prætorum veritatis, tum Arianos veritatis hostes esse.* Daniel Stylite ne témoigna pas moins de vigueur quand il descendit de sa colonne, pour s'opposer aux violentes attaques que le tyran Basilisc donnoit à la Foy Orthodoxe, en condamnant le Concile de Calcedoine. Les Moines mêlés parmi le peuple, donnoient la retraite à l'impie Anastase, lors qu'il persécutoit l'Eglise avec le plus de fureur. Evagrius rapporte les Lettres que l'Empereur Leon écrivit à tous les Métropolitains, & à tous les célèbres Solitaires; Simon Stylite, Baradae, Jacques, pour avoir d'eux une nouvelle confirmation de la Foy du Concile de Calcedoine. Le même Hilaire avoit raconté plus haut comme Simon Stylite, par l'ardeur & l'interpétité de son zèle, avoit obligé l'Empereur Theodose de révoquer les Ordres qu'il avoit donnés pour faire rebâtir les Synagogues des Juifs.

XVII. Toutes ces occurrences singulières n'empêchèrent pas que saint Jérôme n'ait dit en general, que l'office des Moines n'est pas d'enseigner les peuples, mais de pleurer leurs péchés: *Monachorum est esse, non loquendo & discursando, sed tacendo & sedendo noverit. Monachi non Doctores, sed plangentis habere officium; qui vel se, vel mundum lagent.* Cela s'entend quand l'Eglise ne les appelle point à des Emplois Ecclesiastiques.

XVIII. J'en ai à propos de remarquer en passant que la promotion des Moines à la Clericature le faisoit en deux façons: à la demande du Monastère, ou selon le besoin des Evêques; ou les laissant dans le Monastère, ou en les en retirant, & les attachant à une Eglise Cathédrale ou Paroissiale. La premiere de ces promotions les laissoit dans le même engagement aux fonctions Monastiques où ils étoient auparavant. La seconde les attiroit uniquement aux fonctions du Sacerdoce. Saint Jérôme parle de la premiere, quand il écrit à Heliodore: *Quid si te quoque ad ordinem Clericorum quo fratrum blandimenta succubant, gaudio de ascensu, sed timore de lapsu.* Il parle de la seconde, en écrivant au Moine Basilisque, *Cum ad presbiterium statum veneris, & te vel populus, vel Pontifex ut visus in Clerum elegeris, agito quia Clerici sunt, &*

Epim. l. 8.  
c. 17.

De instit.  
Mon. l. 1.  
c. 17.

L. 4. c. 12.

17.

Theodorus  
Ecl. l. 1.

L. 1.

Evag. l. 1.  
c. 2.  
L. 4. c. 12.

Antiq. ad  
Dionys.  
adv. P.  
gual.

Item. 17. ad  
popul. Ant.  
rom.

De solitud.  
l. 4. c. 6.

Confess. l. 1.  
c. 17.  
L. 4. c. 12.

De vita E.  
rom.



Augustin ; que saint Ambroise donnoit la nourriture aux Religieux de son Monastere près de Milan, *Erat Monasterium Mediolani extra urbem munitum sub Ambrosio nutritore*, se peut entendre de la nourriture corporelle.

III. Mais quoy que ce Pape dans son traité du Travail manuel des Moines, témoigne le desir ardent qu'il avoit de voir autant multiplier les Monasteres dans l'Afrique, comme ils l'estoient déjà par tout le reste du monde, *Proposuit vestram cum hominum tam sanctum, quod in Christo nomen ipsum, sicut per aliam terram, sic per totam Africam pullulare* ; il ne laisse pas de leur remontrer l'obligation qu'ils avoient de gagner par leur travail au moins une partie de leur entretien, puis qu'ils n'estoient pas les Ministres ordinaires des Sacramens & de la parole de Dieu. Car si les Ministres de l'Aucler exigent des peuples leur subsistance, ce n'est pas mendier, c'est un pouvoir legittime. *Non mendicare, sed prestare*. Mais ces Religieux étoient à la plupart d'une condition très-basse, & passante l'estuë au Cloître, comme ils ne pouvoient exercer les fonctions Sacerdotales, aussi ne devoient-ils pas usurper un pouvoir & un entretien qui ne leur appartenoit pas. *Nunc autem venimus plerumque ad istam professionem ex conditione servili, liberti, ex tota rusticana, ex episcopi exercitatio, etc. Tamen sibi arrogans quod episcopi habent potestatem. Si enim Evangelistae sunt, habent; si ministri aliarum, & dispensatores Sacramentorum, bene sibi istam non arrogans, sed potius vendicans potestatem, etc.* J'ay dit que saint Augustin les oblige à gagner par leur travail au moins une partie de leur subsistance, parce que les Monasteres les plus reglez ne donnoient que certaines heures du jour au travail des mains, employant tout le reste à la lecture, ou à la lecture. *Per singulos dies certis horis, quantum in bene moderatis Monasteriis constitutum est, aliquod manibus operari, & cetera horam habere liberam ad legendum & orandum*, dit ce même Pape. Outre que comme nous le montrons ailleurs, il y avoit toujours beaucoup de Religieux exemptés de ce travail. Il estoit donc nécessaire que la charité des Fidèles contribuât à l'entretien des Monasteres, ce qui ne se pouvoit faire sans l'aveu & l'agrément de l'Evesque, qui estoit le modérateur souverain de tous les biens & de tous les revenus de l'Eglise.

IV. C'est le Concile de Calcedoine même qui nous confirme cette vérité, que c'estoit la seule autorité & le contentement de l'Evesque qui donnoit une stabilité certaine aux fondations & aux donations des Monasteres. *Qua simul ex voluntate Episcopi dedicata sunt Monasteria, perpetua manere Monasteria, & res quae ad ea pertinent, Monasterio reservari, nec possit ea ultra fieri secularia habitacula*. La plénitude de la puissance Sacerdotale résidoit dans l'Evesque seul, c'est aussi luy seul qui peut faire changer de nature aux choses, de prophètes les rendre laïques, de Seculiers Ecclesiastiques ; & rendre cette consécration irrevocable.

V. Il est certain néanmoins, que quoy que les Evesques aient été les Peres & les Fondateurs d'un très-grand nombre de Monasteres, & sur tout de ceux qui ont été bâties près des Villes, on dans les Villes mêmes : il y en a eu une multitude innombrable qui n'ont été fondées que par les Religieux mêmes, ou par la pitié de quelques Seculiers, ou enfin par la magnificence des Princes & des Princesses. La vie de saint Eusébe de Césarée est un exemple qui apprend qu'il duta commencement à plusieurs Laïques, & à un nombre considerable de Monasteres ; que quelques particuliers voulurent être participants d'une si sainte œuvre, en y contribuant de leurs ti-

ches ; & enfin, que l'Impératrice Eudoxie se bâtit un Palais éternel dans le Ciel à elle-même, en faisant construire un grand nombre de Monasteres dans les deserts. La même chose paroît dans les vies de saint Antoine, saint Hilarion, saint Pachome, saint Theodoïse, saint Sabas, & de cent autres Heros de la Penitence & de la perfection Chrétienne, qui ont trouvé dans les retrais de leur riche pauvreté, dequoy bâtir un nombre infiny de Monasteres : & s'ils y ont aussi employé les pécules libéralité des Seculiers, c'est à moins être pour s'enrichir de leurs dépouilles, que pour les enrichir eux-mêmes par une admirable commerce avec les pauvres de JESUS-CHRIST.

VI. Puis donc que le titre de Fondateurs n'a pu soumettre aux Evesques tous les Monasteres ; & puisqu'ils n'estoient pas tous à leur aise, & que la plus grande partie de ceux qui s'y retournent en ces temps-là, étoient des gens sans Lettres, sans érudition, & par conséquent incapables de la Clericature, il faut trouver un autre fondement plus universel, sur lequel nous établissons cette dépendance si generale & si essentielle. On pourroit dire, que les Evesques ont donné les Regles de la vie Monastique, & ont été les Supérieurs de ceux dont ils étoient les Legistes. Nous avons plusieurs Traitez de saint Basile, où il établit ces Regles toutes divines de la vie Monastique, qui ont servi de flambeau à toute la postérité. Aussi saint Gregoire de Naziance n'oublie pas d'en tirer un sujet de louer l'Eloge de saint Basile. *Monasticarum legum institutores, partem vocis, partem scriptae tradiderunt*. Mais avant saint Basile, les Monasteres avoient peuplé presque toutes les Provinces de l'Orient ; & on ne peut pas s'imaginer, qu'on y vécuît sans Regle. Puisque saint Gregoire distingue les Regles écrites & non écrites, on pourroit bien penser que les Monasteres d'Egypte & de la Palestine, avant saint Basile, n'avoient que des Regles données de vive voix, écrites sur les tables immortelles des cœurs, & dans les mœurs & les coutumes de tant de saints Religieux. Mais comment pourrions-nous justifier que les Evesques aient été les auteurs de ces Loix vivantes ? Il est très-vray que saint Athanasie étoit lié d'une sainte amitié avec le grand saint Antoine, & qu'il entretenoit toujours avec luy un commerce de Lettres & de visites, aussi bien qu'avec les autres Solitaires des deserts ; il est très-vray aussi qu'il écrivit sa vie, & que l'ayant répandue dans l'Eglise, on peut dire que tous les Monasteres de l'Orient furent les fruits de cette divine semence. Mais nous ne pouvons point fournir aucune preuve convaincante, qu'il leur ait donné une Regle. Cene sont donc plus que des conjectures qu'on en peut tirer. Il est constant que saint Augustin a composé une Regle, & qu'elle lui fut donnée de la part des Lettres, mais elle ne fut qu'une Regle pour le Monastere des Religieux d'Hippone.

VII. Disons donc que lors que les Congregations n'avoient point d'autre Regle que l'Evangile, elles étoient parfaitement soumises aux Evesques par la divine autorité de cette Regle, puisque les Evesques sont les successeurs des Apôtres, & les Vicaires de JESUS-CHRIST même dans leurs Diocèses. Et si après cela il y a eu d'autres Regles écrites, ou non écrites, elles n'ont pu être contraires, ny préjudiciables à la Regie immuable de l'Evangile. Enfin les Canons des Conciles, & les Decretales des Papes ont été les Regles generales de toute la Police Ecclesiastique, sans faire aucune exception des Monasteres.

VIII. Saint Jérôme fait connoître non seulement la dépendance que les Religieux avoient des Evesques, mais l'incroyable révérence avec laquelle ils regardoient les Pretrés & tous les Ecclesiastiques, sans le distinguer à leur égard du nombre des Laïques, *Sancti*

Conf. 18.  
c. 6.

De opere  
Monasti. c.  
12.

\* Cap. 15.

Cap. 11. 11.

Cap. 19.

Can. 14.

Quon. 10.

Epist. 109.



Ad Reli-  
derum de  
vite Er-  
mista.

*Aut de Clericis aliquid andram dicere, qui ceteri in suis  
urbibus commorantur? Absit ut de his quidquam si-  
nistrum loquar, qui Apostolicis gradibus succedentes,  
CHRISTUS Corpus sacro arc consuevit, per quos &  
nos Christiani sumus. Qui claves Regni Calorum  
habentes, quodcumque autem dixit iudicant, qui  
spiritum Domini sui sobria castitate conservant.  
Sed alii, ut inuicem est causa, alia Clericorum Clari-  
tatem putant, ego pascere. Illi de altario vivunt,  
michi quasi arbori infestis securis ponitur ad radi-  
cem. si munus ad Altare non deferat. Mihi autem  
Presbyterum sedere non licet, si illo si peccaverit, licet  
tradere mihi Satana in interitum carnis, ut spiritum  
salvum sit.*

IX. Je ne puis m'empêcher de faire quelques  
remarques sur ces excellentes paroles de saint Jérôme.  
Il parle en général des Clercs, & il dit qu'ils ont suc-  
cédé à l'Ordre, au rang, & à la puissance des Apô-  
tres. Et ce effet, *ЯВУСЪ СНАСТЪ* a produit &  
renfermé tous les Ordres, & tout l'estat Ecclesiasti-  
que dans les Apôtres, comme il le contenoit tout en-  
tier en lui-même dans la plénitude essentielle du  
Sacerdoce. Les Evêques succèdent aux Apôtres dans  
cette même plénitude du Sacerdoce, dont *ЯВУСЪ  
СНАСТЪ* les fit aussi participer. Mais comme tous  
les Clercs ont reçeu en leur Ordination quelque  
portion & comme un écoulement du Sacerdoce, aussi  
est-il vrai de dire, qu'ils sont appelés à une partie  
de la succession des Apôtres. Les moindres Ordres  
mêmes qui semblent n'être que d'un établissement  
Ecclesiastique, sont néanmoins dans leur racine, &  
dans leur premier principe, d'une institution divine,  
parce que ce sont des portions du Diaconat, qui est  
le troisième rang du Sacerdoce, comme nous avons  
montré ailleurs; & qui est une partie essentielle de  
la Hiérarchie divinement instituée. Voilà les vœux  
de saint Jérôme, & de tous ces anciens Religieux,  
qui avoient de si profonds respects pour tous les Ec-  
clesiastiques.

X. Remarquons encore dans ce texte de saint  
Jérôme, qu'il ne met aucune différence entre les Mo-  
ines & les Laïques, à l'égard des Clercs, & sur tout  
des Prêtres & des Evêques. Il confesse que les Mo-  
ines sont les sujets & les tributaires du Clergé, &  
même leurs justiciables. La raison n'en est pas moins  
admirable que solide. Ceux qui ont un pouvoir si  
divin & si incompréhensible sur le corps propre &  
naturel de *ЯВУСЪ СНАСТЪ*, qui le produisent sur  
les Autels, qui le distribuent, qui en privent ceux qui  
en sont indignes; & ceux-là, dis-je, ne peuvent pas  
avoir une puissance plus limitée sur les membres du  
Corps mystique du même Fils de Dieu. Et comment  
n'auroient-ils pas une plénitude de puissance sur les  
Moines, aussi bien que sur les Laïques, puisque ce  
sont eux qui les ont également tous engendrés par  
le Baptême, qui les nourrissent de la viande céleste,  
qui leur ferment, ou qui leur ouvrent les portes  
du Ciel?

XI. Saint Jérôme sur après cela ordonne un Prêtre,  
& même nous pourrions l'appeler Curé de l'Eglise  
de Bethléem, si nous nous en rapportions à Severe  
Sulpice: *Bethleem appellum petri, Ecclesiam loci illius  
Hieronymus Presbyter regit, nam Parochia eius Epis-  
copi, qui Hierosolymam tenet.* Il ajoute que ce rigide  
Censeur des vices, n'épargnoit pas les Clercs, aussi  
ne l'aimoient-ils guères: *Ordinatus enim Clericus, quia  
vitam eorum inspicit & crimina.* Je ne sçay si il  
veut parler des pestes qu'eut saint Jérôme avec Jean  
Evêque de Jérusalem. Mais saint Jérôme dans les  
Lettres écrites au sujet de ces dif-  
frends, montre bien  
que n'y lay, ny son frere, quoy qu'ils eussent été or-  
donnez Prêtres, ne prenent jamais la conduite d'une

Eglise Paroissiale; & ce que je ne raporte, que pour  
montrer que saint Jérôme au plus fort de ces contesta-  
tions avec l'Evêque de Jérusalem, ne luy refusoit pas  
les respects de la soumission que les Moines, quoy que  
Prêtres, doivent aux Evêques. Je ne le plains de  
la débilité & du faiblissement de Jérôme & de  
Paulinien contre luy. Voici la réponse de saint Jérôme.  
Il dit qu'ils sont soumis aux Evêques, qui les  
ont ordonnez; & que si Jean desire qu'ils le reconnoi-  
ssent de la même manière que s'il les avoit ordonnez,  
ils sont prêts de luy rendre tous les plus profonds  
respects, dont tous les Fidèles sont redevables aux  
Evêques: que pour les fonctions Sacerdotales, ils ne  
sont pas obligés de le reconnoître, parce qu'ils ne  
veulent pas les exercer, & on ne peut les y forcer,  
parce qu'ils ont été ordonnez par force, & en pro-  
testant qu'ils le reservoient toute la liberté que les  
Solitaires prétendent leur appartenir de vivre dans  
les deserts, & de prescrire cette retraite si délicate  
à tous les plus éminents honneurs de la Clerature.

*Si de Pauliniano tibi sermo est, vides cum Episcopo  
suo esse submissum. versari Cypri ad visitationem no-  
stram intrandum venire, non ne tuum, sed me alienum,  
eius videret? à quo ordinatus est. Quod si hoc etiam  
esse voluerit, & in excelsis nostris quiritis in solitudine  
vivere, quid tibi debet, nō solumus, quoniam amicos  
debemus Episcopis? Par à te ordinatus; solum ab eo  
audet, quod à me misello homine Episcopus Paulinus  
audet. Nam rogavi te, ut ordinarer? Si sic Pres-  
byterium tribuis, ut Monachum nobis non auferas, tu  
videris de iudicio tuo. Si autem sub nomine Presbyteri  
tolles mihi, propter quod sacralium delectus, ego habeo,  
quod semper habui, nullum dīspensum in ordinatione  
passus. Ces paroles montrent, que le Moine Pauli-  
nien ordonné Prêtre par saint Epiphane, luy étoit  
soumis, autant que tous les autres Prêtres; & que  
s'il eust voulu demeurer dans le Diocèse de Jean Evêque  
de Jérusalem, il en eust été quitte pour s'abstenir  
des fonctions du Sacerdoce, aussi bien que saint  
Jérôme; car Jean n'eut sçu les y contraindre, quand  
il auroit été leur ordonnateur, parce qu'ils avoient  
protesté contre la violence qu'on leur faisoit en les  
ordonnant.*

XII. Saint Jérôme continue au même endroit  
de rémoigner la déférence des Prêtres Religieux pour  
les Prêtres chargés du soin des Paroisses, & pour les  
Evêques. Car il dit qu'y ayant euz Prêtres dans  
le Monastère de Bethléem, ils ne voulaient pas néan-  
moins baptiser quarante personnes, que la terre  
d'un prodige céleste avoit porté à recourir à l'E-  
glise, & à demander avec des dernières instances  
d'être à l'heure même lavés de ces eaux saluaires.  
Ils les envoyèrent aux Prêtres que Jean avoit éta-  
blis dans l'Eglise de Bethléem. *Aute paucos menses  
cum absente fore circa dies Pentecostes omnis mundus  
jam jamque venturum iudicem formidaret, quadra-  
genta diversa animi & sexus, Presbyteri tui ekho-  
nimus baptizantes. Et ceteri quinquaginta Presbyteri erant  
in Monasterio, qui suo iure poterant baptizare, sed  
voluerunt quidquam contra Ieronimum tuum facere.*  
Ces paroles de saint Jérôme sont remarquables, où  
il déclare que les cinq Prêtres Religieux qui étoient  
dans le Monastère pouvoient baptiser, & en avoient  
un pouvoir légitime, *suo iure poterant baptizare.*  
Elles donnent fortement à une conjecture fort pro-  
bable, que les Evêques & les Cures n'étoient point  
encore entrez dans ces contestations fâcheuses avec  
les Religieux, sur l'administration des Sacramens, &  
que comme les Religieux étoient dans une soumission  
parfaite à leur égard, aussi leur accordoient ils for-  
tément la libre dispensation des Sacramens, lors que  
les Fidèles recouroient à eux.

Ad Pau-  
linum ad-  
versus Ioh.  
Lxxij.

Id.

XIII. En voicy encore une preuve dans les paroles qui suivent. Jean s'emportoit contre Jerome & Paulinien, comme contre des violens usurpateurs du Sacerdoce, pretendant qu'ayant esté ordonnez par un autre que par luy, qui estoit leur Eveque, ils ne pouvoient passer pour de véritables Prestres: c'est, il les traitoit comme des gens qui s'érigeoient un suzerain thron & une souveraineté dans l'Eglise. Saint Jerome repousse cette calomnie par un seul mot, en disant que pour s'élever en souverains dans l'Eglise, il faudroit vouloir passer pour Eveques; ce qui n'est jamais tombé dans leur pensée. *Si propriam defendimus principatum, ostende mihi in Parochia tua habere Episcopum.* Cette réponse montre que l'Eveque seul est le Prince & le centre d'unité dans son Diocèse; & que lors que tous les Prestres, soit qu'ils soient Religieux, ou qu'ils ne le soient pas, ne reconnoissent point d'autre Eveque que luy, il n'y a rien à apprehender pour la paix & l'unité de l'Eglise, dans l'administration des Sacramens. Et effect, les Canons en cent rencontres descendent aux Eveques de bien entreprendre dans les ressorts les uns des autres; mais à peine en trouva-t-on qui aient fait la même défense aux Prestres des Paroisses dans ces premiers siècles.

XIV. Tout ce discours de saint Jerome nous fait pleinement douter de ce qu'avant avancé Severe Sulpice, que le Prestre Jerome gouvernoit l'Eglise de Beisléem. Au reste, c'est Eveque Jean qui usoit de tant de dureté envers ces saints Religieux, étoit Religieux luy-même. *Monachus pro dolo i Adonachis minor & imperat extitit. & hoc Adonachis Apostolicum cathedram habere se passans, dit le même saint Jerome.*

Saint Epiphane répondant aux mêmes accusations de Jean qui rejaissoient sur luy, ajoute que l'humilité de Jerome & de Vincent les empêchoient de célébrer les terribles mystères, dont une société si nombreuse de freres ne pouvoit être privée sans une extrême douleur, il avoit ordonné Paulinien, non pas dans la Paroisse qui relevoit de l'Eveque, mais dans la Monastère. *Com vultis, quam multis sanctissimum facram in Monasterio celsiteret, & sancti Presbyteri Hieronymus & Vincentius propter verecundiam & humilitatem, nullent debita veritas sine exercitio sacrificia, & laborare in hac parte ministerii, quia Christianorum penitus salus est, &c. Quamquam in Monasterio ordinaverunt, & non in Parochia, quae sibi subiecta sit.* Voilà comme les Monastères n'avoient plus de Prestres que de leurs corps, quoy qu'au commencement il n'en fust pas de même.

XV. Au reste, saint Jerome a bien montré ailleurs en quelle vénération il avoit tous les Ecclesiastiques, & quelle devoit être la fonction de tous les Moines à l'égard de ceux qui étoient leurs Pasteurs & leurs Peres en Jesus-Christ. *Quasi non quidam in Adonachis dicunt, volentes in Clerico, qui patres sunt Monachorum, detrahentem potius pastorem ignominia est. Sicut et regnum illius Monachi vix laudanda est, qui venerabili habet sacerdotem Christi, & non detrahunt gradus per quem factus est Christianus. Ce sont presque les mêmes termes de ces sages Religieux, qui comparurent dans la Session V. du Concile de Constantinople, sous le Patriarche Flavian, contre Euyche; & protestèrent qu'étant les enfans de l'Eglise, ils ne pouvoient après Dieu avoir d'autre Pere que l'Archeveque: *Nos vero & Ecclesia filij sumus, & non Patrem post Deum habemus Archiepiscopum.* C'est cette modération seule que saint Jerome demandoit aux Eveques dans l'exercice de leur empire sur les Religieux, qu'ils se ressoüvenant que leur empire étoit un empire de peres, & non de domi-*

nistres, de chasteté, & non de tyrannie. *Contenti sunt honore suo; Patres se servant esse, non domini; maxime apud eos qui sunt ambitionibus sacris, nihil tristis queri & otio proferunt.*

XVI. Ce fut dans cet esprit de chasteté, que les Eveques du troisième Concile d'Arles terminèrent les différends qui étoient survenus entre l'Eveque Theodote & Fauste Abbé de Letins. Car voyant comme ils ménageaient les prétentions & les jalousies intéressés de l'un & de l'autre. Il fut résolu dans ce Concile, que tous les Clercs de l'Abbaye de Letins ne pourroient être ordonnez, que par Theodote, ou par ceux qu'il commettrait pour cela; qu'on n'y recevroit le Chrême & la Confirmation que de luy; qu'on ne recevroit la communion & un ministère de l'Autel des Clercs étrangers que par ses ordres. Au reste, que tous les Laïques du Monastère ne relevoient que de l'Abbé seul, sans que l'Eveque pût en ordonner aucun, qu'à la demande de l'Abbé. Ainsi les Clercs dépendoient de l'Eveque pour l'ordination, mais tous ceux qui n'étoient pas dans les Ordres, étoient sous la puissance de l'Abbé seul, sans l'agrément duquel ils ne pouvoient être ordonnez. *Pro Clerici atque aliarum ministerii, a nullo nisi ab ipso Theodora Episcopo, vel cui ipse impoierit, ordinantur; Christiani nullo ab alijs sacrosancti; neque si fuerint, ab eodem confirmantur; peregrini Clerici abique ipsius praesente in communionem vel ad ministrandum non admittuntur. Monasterij vero omnia laica ministeria ad curam Abbatis pertineant, neque ex ea ipsi Episcopus quidem vendicat, nisi aliquem ex illis Clericis, nisi Abbate petente profumat. Hoc enim & rationis & religionis plenum est; ut Clerici ad ordinamentum Episcopi debita subjectione respiciant; Laici vero omnes Monasterij Congregatio ad solum & liberum Abbatis proprii, quomodo sibi ipse elegerit, ordinamentum, dispositionemque pertineat.* Voilà non pas un privilege accordé à cette celebre Abbaye par les Eveques, mais le droit commun observé en ces temps-là. Car ces Peres remarquent, que Leonce prédicateur de Theodote en avoit usé de la sorte, & que l'on devoit inviolablement garder la regle du Bienheureux Fondateur de ce saint Monastère. *Hoc tantummodo vendicamus, quod decesser Letinensis Episcopus vendicaverat, &c. Regula quae à fundatore ipsius Monasterij dudum constituta est, in omnibus conservanda.* Il résulte de cette Constitution Synodale, que tout le temporel étoit entièrement abandonné à l'Abbé, & que tout le spirituel, la Monastère relevoit de l'Eveque en ce qu'on n'y pouvoit recevoir les Ordres, le Chrême, la Confirmation, & les Clercs étrangers que de luy quant au reste, l'Abbé disposoit de toutes choses, ou par le droit commun, ou par un agrément des Eveques, passé en droit commun.

XVII. L'Autheur de la vie de l'admirable Solitaire Abram, qu'on étoit esté saint Epiphane, nous apprend que ces humbles amateurs des deserts, résistèrent long-temps à l'Eveque, qui vouloit l'ordonner Prestre, & le chérger d'un Village où il y avoit que des Payens. L'obéissance l'emporta enfin sur l'humilité, & l'Eveque luy ayant dit, *Com universa compleveris, agnosce te obedientiam, qui cunctis vinctus es omnino, non habere.* Ce saint Religieux se soumit au commandement de son Prelat, reçut la Prétrise, & travailla à la conversion de ces infidèles, avec une foy si ferme & une patience si invincible, qu'il les convertit & les baptisa tous. Mais après avoir satisfait aux loix de l'obéissance, il se laissa emporter à son premier amour pour la solitude; & s'étant secrètement retiré, il abjura l'Eveque de luy donner un successeur.

XVIII. Cet Eveque avoit trouvé dans ce paisant

Ad Theophrastum aduersum, tom. 2. in fol.

Epiph. Epist. tom. 2. in fol.

Ad Parium de videri infirmitate.

Conc. Ail. c. 1.

Civil. Gall. tom. 2. pag. 100.

Epiph. Epist. tom. 2. in fol.

Solitaire une obéissance d'autant plus parfaite, qu'il ne l'esseroit que par les prières, les remontrances, & tous les autres traits de la douceur paternelle, qui est l'ame & le soutien de l'empire des Evêques.

C'est le sentiment de saint Jérôme. *Amari patens & Episcopus debet, non timeri. Non queris Monachos tibi esse subiectos, idcirco magis subiectos habes. Tu offris osculum, isti colla submittunt. Exhibes militum, & ducem impetras. Quasi unus in pluribus es, ut sis unus ex pluribus. Cito indignatur libertas, si appropinquat. Nemo plus impetrat à libero, quam qui servit non cogit. Novimus Canones Ecclesiasticos, non ignoramus ordines singulorum, &c.* Les Evêques, selon cet admirable Docteur, sont les Pères & non pas les Maîtres; les Pasteurs & non pas les dominateurs de leurs sujets: ils doivent être portés à se faire aimer plutôt qu'à se faire craindre: on leur est d'autant plus soumis, qu'ils le desistent moins: on leur obéit d'autant plus volontiers, qu'ils ne l'exigent pas: la soumission qu'on a pour eux, est d'autant plus ferme, qu'elle est plus libre: l'obéissance forcée ne dure pas: les ames libres ne souffrent rien moins que la servitude.

Mais les Evêques doivent traiter avec une tendresse toute particulière, & avec une douceur vraiment paternelle ces illustres enfans de l'Eglise qui nous font voir en foulant aux pieds toutes les grandeurs, & toutes les pompes du siècle, que leur ame est si haute au dessus de la crasse, que de l'ambition. *Non novit terreri navis ista succumbere, & impendens gladio magis ceteros, quam manus subijcit. Quis enim Monachorum exul patrie, non exul est mundi, &c. Conatus sunt honore suo Episcopi: Patri se fecerunt esse, non dominos, maxime apud eos, qui spiritus ambicionis facili, nihil quærit & cito præstat.*

XLIX. Theodore Lecteur dit que l'Abbé des Studites à Constantinople étant mort, le Patriarche Timothée alla pour y ordonner un autre Abbé, ou un Evêque, selon une autre édition Grecque. Celui qui devoit être ordonné, n'accepta l'ordination qu'après que Timothée se fut déclaré pour le Comte de Calcedoine. C'est l'imposition des mains, *χρησινέω*, qui est ici répétée deux fois. Ainsi on pourroit croire qu'il y ordonna effectivement un Evêque, au lieu d'un Abbé. Nous en avons rapporté des exemples en un autre endroit. Mais quoy qu'il en soit, il paroît certainement que c'étoit l'Evêque de donner un Supérieur aux Monastères. Il sera parlé de cela plus au long dans le Livre suivant.

## CHAPITRE XLIX.

La police des Monastères, les Laures, les Cellies, les Supérieurs Généraux.

I. Saint Jérôme veut que la police des Monastères se règle sur celle de l'Eglise.

II. Il y a trois sortes de Supérieurs, des Supérieurs subalternes, des Doyens.

III. Trois différentes sortes de Moines selon S. Isidore.

IV. Quatre sortes de Moines selon Cassien. On ne parvient à la contemplation des Solitaires, que par les vertus de la vie commune.

V. Les Laures étoient des Celliers séparés aux novices des Monastères. Combien ces Solitaires étoient utiles à l'Eglise.

VI. Il y a trois des Laures dans les Monastères.

VII. Des Celliers séparés ordonnés même dans ces derniers siècles.

VIII. Le Comte de Vienne les rendoit.

IX. Pourquoi on y a donné le nom d'Abbé d'avoir plusieurs Monastères.

X. Des Moines d'Ordre.

XI. Pourquoi les Evêques n'en avoient-ils jalousie.

XLII. Avant peu on y a vu des Congrégations Monastiques sous un Abbé Général.

I. Saint Jérôme a cru avec raison que la police des Monastères avoit été fournie sur celle de l'Eglise, & que les plus saintes & les plus illustres enfans de cette divine métropole, avoient aussi été les plus fidèles imitateurs. C'est ce qui lui a fait conclure, que la discipline des Religieux qui vivent en commun, sous les ordres de l'obéissance d'un Supérieur, étoit & la plus saine & la plus achevée, parce qu'elle étoit plus ressemblante à celle de l'Eglise, qui est l'ouvrage de la sagesse & de la sainteté éternelle. *Singuli Ecclesiarum Episcopi, singuli Archiepiscopi, singuli Archidiaconi, &c. omni ordo Ecclesiasticus suis Rectoribus nititur. Huc tendit oratio, ut dicamus, si tunc tunc arbitratum dimittebam, sed vixisse debere in Arianis sub omni disciplina Patris, consensuque multorum. Præpositum Monasterii tunc non dominum, dicitur ut Patrem.*

II. Ces Religieux vivans en commun, avoient donc un Supérieur qui les gouvernoit; mais comme leur nombre étoit quelquefois excessif, ce Supérieur général avoit comme des Assistans, des Prieurs, des Doyens, qui passoient avec lui le soin de son troupeau. *Prima apud eos confederatio est, eludere majores, & quidquid iussit facere. Duxi sunt per Decurias, acque Centurias; ut non novum in membris servandis præstet, & rursus decem Præpositi sub se cretissimos habent. Manent separati, sed juncti celsibus, dit le même saint Jérôme. Cette subordination de Supérieurs sous un Supérieur général, est une imitation encore plus parfaite de la police Ecclesiastique.*

III. Mais saint Jérôme dit dans le même endroit, qu'il y avoit deux autres sortes de Moines outre ces Cenobites. Les uns vivoient seuls dans les aspres solitudes, & on les appelloit à cause de cela Anachorètes, comme de parais solitaires. Il confesse en mille rencontres, que c'étoit-là le comble de la perfection monastique, mais qu'il falloit y monter par les degrés de la vie cenobitique, & par tous ces admirables exercices de toutes les vertus austères, qui se pratiquent dans les Communautés. Les derniers qu'on nommoit en Egypte *Remoth*, étoient les moins vertueux de tous, & c'étoit lors qu'ils se tenoient deux ou trois ensemble, ou peu davantage, mais sans règle & sans Supérieur, mettant seulement en commun une partie du prix de leur travail, pour manger tous ensemble; au reste, cette indépendance dans laquelle ils vivoient, étoit une source féconde de dévotions. *Hi soli vel terni, nec multo plures simul habitant, sine arbitrato acedione vocantes: Est de eo quod laboraverint, in medio partes conferunt, ne habeant alimenta communia. Habitant autem quatuordecim in uribus & cellis; & quasi arsi sit sania, non vita, quidquid vendiderint, majores esse pretii. Inter hos sapi sunt iurgia, &c.* Il est bon de remarquer les défauts de cette troisième sorte de Moines, parce que dans ces derniers siècles même on a été obligé d'en abolir les restes.

IV. Cassien a fait la description de ces trois sortes de Moines, & comme il a donné aux deux premières les loix qu'il leur fit si justement devoirs, aussi il s'est emporté avec le même zèle contre la dernière. Il dit qu'en Egypte on les appelloit *Sarabaites*, parce qu'ils faisoient profession de ne recevoir la loi de personne, & de vivre en leurs propres maisons, ou bien deux ou trois ensemble dans des Cellules, auxquelles ils donnoient le nom de Monastère. *Distribuerent eorum decimas, bene vellet in Cellulis commorantur, non conventus Abbatis cura, neque imperio gubernari, sed hoc præcipue procurant.*

Ad Rufinum Monachos de viciis et firma.

Ad Eusebium de viciis et firma.

Cellar. 18.

c. 7.

*ut absoluti à seculum iugo, & exercendi voluntates suas, ut qui placentis evagandi, agendi quod libitum fuerit, habeant libertatem, &c. Et au même endroit, Aut si quis demissionis sui privilegium huiusmodi usum obsequii occupaverit, perseverant, aut consuetudine sibi cellulas, easque Monasteria numerant, suo in eis iure ac libertate cogerunt, &c. Cassien en ajoute une quatrième sorte, qui n'est qu'une dépravation de la seconde. C'étaient des Anachorètes qui commençoient par où ils devaient finir, qui se jetoient seuls dans la solitude, avant que d'avoir appris à mortifier leurs passions dans les Monastères reglés, & qui par ce renversement indiférent, échappoient plutôt leurs vices dans les deserts, qu'ils ne les corrigeaient. Porro virorum non occultatione virtutum, sed expugnatione perveniunt. Le saint Abbé Paul fit un renversement bien plus merveilleux, lors qu'il tint dans la société des Monastères, après avoir passé vingt ans tout seul dans une solitude, à laquelle il ne s'étoit engagé qu'après avoir veillé trente ans dans tous les vertueux exercices des Cenobites. C'est admirable Solitaire par un serrement d'une humilité insupportable, prenoit avant encore des passions immortelles, qu'on ne peut bien dompter que dans la vie commune; & en tout cas, il jugeroit qu'il estoit plus sûr, de s'attacher humblement à un état modeste, que d'aspirer à une élévation périlleuse.*

Collat. 19  
c. 1. 1.

lib. c. 9.

*Atque est de presumptis sublimioris professionis difficultate periculum. Atque enim est devotum in monasteriis, quoniam indotum in majoribus professionibus inveniri. Ensis, Cassien ajoute que le comble de la perfection consiste à allier les vertus & les avantages de ces deux genres de vie si divers & si excellents, des paisibles Solitaires & des Cenobites. Tels ont été les Macarites, les Paphnutes, Moïse, & tant d'autres qui se sont partagés entre la contemplation & l'action, & qui sans s'être si loin abîmés dans les saintes délicies de la solitude, sans s'être si loin sacrifiés à la charité & au salut de leurs frères. Il vult non ex parte perfectus est, qui & in Eremo singulariter solitudinis, & in Convivio infirmitates fratrum aequali magnanimitate suscipiat.*

V. Ce fut dans ce dessein qu'on dressa des Laures & des Monastères en un même lieu; afin que les plus parfaits véussent dans les Laures, qui estoient des Cellules séparées des unes des autres; & que les plus pures s'appressent dans les Monastères, comme dans les écoles de toutes les vertus, à mortifier leurs passions distillées; enfin pour faire que les Solitaires pussent de fois à autre de leurs cellules dans les Monastères, enlever le moyen de s'élever à ce haut point de la perfection achevée, qui embaillait tous les avantages de ces deux merveilleuses perfections. Tel fut le Monastère du saint & admirable Abbé Germain, accompagné d'une Laure de soixante & dix Cellules, dont la description nous a été donnée par l'ancien Auteur de la vie du Bien-heureux Abbé Euthyme.

Sarum de  
s. 10. 10. 10.  
Cap. 17.

*Hic ergo magni Germanus, qui Iordanis solitudinis civis fuit simul & Patrum, cum maximam illis Lauream, quae non pauciores, quam septuaginta Anachoretas habebat, construxisset, & praeerea Convivium in medio eius episcopi collocasset, curabat, ut qui introductores quidam Adonath, manerent in conviviis & vitam Monasticam exercebant. Qui autem crebris & longis se laboribus exercebant, & ad perfectissimum mensuram iam pervenerant, eos in illis, quae vocantur, Cellis, collocavit, sub hac iurisdictione vivere regula, ut quinquaginta hebdomadae nunquam in sua cella staret, nihil gustaret, quod esset solum, nisi panem & aquam & dulcium. Sabbato autem & Dominica venientes in Ecclesiam, cum participaret sanctificationem, cellis uterentur in conviviis, & sabbatum parum vini.*

Saint Augustin a pris la défense de ces paisibles Anachorètes, contre l'indécence inculte de ceux qui les croyaient inutile à l'Eglise, ne voyant pas que leurs prières & leurs exemples sont d'une incroyable utilité, & comme autant de trophées de la véritable Eglise sur toutes les sectes prophètes. Aussi ce Père les oppose aux Manichéens, qui ne pouvaient avoir chez eux que de faulx images de ces éminentes vertus. *Pridem nonnulli rei humanae plus quam oportet defruisse, non intelligebant quantam nobis eorum animus in orationibus proficiat, & vita ad exemplum, quorum corpora videri non sinimus. Cette réponse est encore bien plus efficace contre ceux qui accusent d'inutilité tous les Religieux & les Communautés, qui ne s'appliquent pas au salut d'autrui, quoy qu'effectivement leurs exemples, leurs prières, & leurs charités contribuent beaucoup à l'édification des fidèles; & que Rufin n'ait pas craint de dire que le monde ne subsistât que par leurs prières: *Pro dubitans non debeat sperare meritis ad nos stare mundum.**

Epist. Paul.  
lib. 10. 10.  
c. 10. 10.

VI. Ce sont là les merveilleuses inventions de l'ingenieuse piété des Solitaires, pour joindre les divers degrés de vertu & de perfection, qui ne semblaient pas être compatibles dans la même personne. Les Laures n'étoient pas toujours accompagnées d'un Monastère, mais c'étoit une règle invariable, qu'il falloit avoir fait dans les Monastères un apprentissage long & laborieux de toutes les plus saintes vertus, avant que d'être admis dans les Laures. Le grand Euthyme avoit lui-même dressé une Laure avec cinquante Cellules, pour autant de Solitaires, & on y celebrait tous les jours le sacrifice du divin Agneau. *Copie precepta & salus est Laure, & qui ampliori multitudine, & deducit illi Fratrum numerus ad quinquaginta, & unumque eorum suis edificia cellas, & quodvis sacra peraguntur mysteria. Le jeune Sabas se présenta à Euthyme pour être reçu dans la Laure: quoy qu'Euthyme par une larme du divin Esprit percevît les grades progrès que Sabas feroit un jour dans les voyes de la plus haute perfection, il l'envoya néanmoins à son coustume dans un Monastère. Sabas dans la suite du temps bâtit lui-même des Monastères & des Laures, mais il ne reçut personne dans les Laures, qu'après de longues épreuves dans les Monastères. Nulli umbræ licet bar omnia Lauream ingredi. Cum autem vidisset hoc devotum Patrem cum qui renuntiaverat, & regulam monasticam instantius didicisset, & recte mentem suam posse custodire, & à mente sua expulsi omnia rerum mundanorum memoriam, et præbent Cellam in Laure, si corpus haberet infirmum. Si vero esset fortis & robustus, et iurisdictionem edificare. Saint Jérôme a remarqué les austérités des Monastères dans son premier livre contre Jovinien: *Sordidam nitentem, unde pedes, cibarium panem, aqua potum. Et dans le second livre, Tunc perca tunicam & nigra subnata vestimenta, sordidamque pallidam, & callosam opere gestant manuum. Nudo erat pede. Saint Augustin parlant des Moines en général, dit qu'ils s'abstiennent de vin & de la viande. Non solum à carnibus & vino abstinere, &c.**

lib. c. 10.

Ysa. 2. 10.  
ber. 9. 14.  
94.  
Sarum de  
s. 10. 10. 10.

VII. Il n'est pas difficile de juger à laquelle de ces sortes différentes de vie se peuvent rapporter les Monastères, les Abbayes, les Prieures, & les autres Benefices réguliers des siècles derniers. Les Cellules séparées & indépendantes ont été abolies, aussi bien que les petits Monastères, comme approchant beaucoup de ces Solitaires anciens, que saint Jérôme & Cassien avoient dépeints avec des couleurs si noires. Il est resté & il se forme tous les jours des Solitaires qui vivent seuls, sans Supérieur & sans autre Règle

que leur propre volonté; mais il est facile de tenir cette conséquence de ce que nous avons dit, que le zèle de nos Evêques n'a pas le souffrir, est animé du même esprit que celui des anciens Pères. Il ne restait donc que le mélange & le tempérament des Cenobites, & des Solitaires qui paraissent évidemment dans quelques Ordres des dévotés Steeles, ou la seule profession des Cenobites qui se voit dans la plupart des autres.

VIII. Le Canon du Concile de Vannes a compris en peu de mots la meilleure partie de ce que nous venons de dire. *Servandum quoque de Monachis, ne vici ad Solitarios Cellulas liceat à Congregatione discedere: nisi forte probatus per emeros labores.* Ce Concile ajoute qu'on pourra permettre aux infirmes des Cellules séparées, où on leur sècle quelque chose de la dureté de la Règle, pourvu que toutes ces Cellules soient renfermées dans l'enceinte du Monastère. *aut propter infirmitatem necessitatem afferat ab Abbatibus regula remanere. Quod via dimittit fiet; ut intra eandem Monasterij septa maneat, tamen sub Abbatis potestate separata habere Cellulas permittantur.*

IX. Le Canon suivant de ce Concile nous donne une ouverture pour un autre point qui nous reste à débattre: C'est s'il y est défendu à un Abbé d'avoir plusieurs Abbayes sous son nom de Cellules ou de Monastères. *Abbatibus quoque singulis, diversas Cellulas aut plura Monasteria habere non liceat, nisi tantum propter infirmitatem hospitium, intra muros receptacula collocare.* Ces lieux de retraite dans les Villes ont enfin été changés en Monastères. Mais ce Concile semble n'approuver pas une chose qui étoit, et semble, commun à tous ces fameux & illustres Solitaires. Car combien de Monastères fonda Antoine dans l'Egypte, combien Pachôme dans la Thèbaïde, Hilarion dans la Palestine! Theodose, Euthyme, Sabas ne fondèrent-ils pas un nombre presque innombrable de Lautes & de Monastères, & c'en furent-ils pas les Supérieurs généraux durant leur vie?

X. La vie du bien-heureux Pothamius nous apprend, que ce saint homme fut Père de cinq mille Solitaires; mais que le grand saint Antoine en avoit laissé cinquante mille sous la conduite & la direction de Macaire. *Idem Macarius ab illustri viro Antonio Monachorum fere quinguentis milibus suscepit gubernanda.* Severe Sulpice dans son second Dialogue, dit qu'il y avoit deux ou trois mille Religieux dans plusieurs villages d'Egypte. Rufin assure que le célèbre Ammon gouvernoit trois mille Religieux assez connus par le seul nom de Tabennes, remarquables par leurs austérités extraordinaires. Il dit que dans la ville d'Oxyrinque il y avoit plus de Monastères que de maisons, qu'à toutes les heures du jour & de la nuit on y faisoit retentir les louanges de Dieu; & qu'il y avoit lui-même de l'Evêque du lieu, qu'il y avoit vingt mille Vierges consacrées à l'Agneau sans tache, & de mille Religieux. Il se même avance que les Solitudes d'Egypte ne sont pas moins peuplées de Moines, que les Villes d'habitants. *Quanti populi habitant in urbes, tanta pars habitant in desertis multitudine Monachorum.* Enso il allégoit avoir vu le Prétre Setapion Père de plusieurs Monastères, & Supérieur d'environ dix mille Religieux. *Sed et in regione Asyene Serapionem quendam Presbyterum vidimus, multarum Monasteriorum Patrem, sub cuius cura plura et diversa Monasteria, quasi decem milium habebantur Monachorum.* Theodoret envoya la Lettre au Pape Leon par deux de ses Presbêtres, & par l'Exarque de ses Monastères, *Per Alipsum Monachorum qui apud nos sunt Exarchum.*

XI. Tous ces exemples ne permettent pas de douter, qu'un seul Abbé ou Supérieur général ne fût très-souvent chargé d'un fort grand nombre de Monastères qui faisoient comme un seul Corps & une Congrégation dont il étoit le Chef. Les Evêques ne concevoient point de jalousie contre ces saintes & nombreuses Sociétés, ou parce que leurs vertus étoient encore plus miraculeuses que les miracles mêmes que Dieu faisoit par leur entremise; ou parce que leur humilité & leur soumission étoit extrême envers leurs Supérieurs Ecclesiastiques; ou parce qu'ils n'habitoient encore ordinairement que les Solitudes; ou enfin parce que ne vivant presque que du travail de leurs mains, quelque étendu que pussent avoir ces royaumes spirituelles, elles étoient plus capables de donner de l'admiration que de l'envie. Au reste chaque Monastère de ces Congrégations soumises à un Abbé général, avoit son Abbé particulier. Antérieurs Généralistes d'Ordres Monastiques n'avoient rien de contraire au Canon du Concile de Vannes, qui défend à un Abbé particulier d'avoir sous sa conduite immédiate deux Abbayes.

XII. La Règle de saint Pachôme, dont parlent Jérôme, & Palladius dans son Histoire Lausique, celle d'Oriscus son disciple, qui se lit encore dans la Bibliothèque des Pères; celle des célèbres Macaires, car il y en a eu deux; celle de saint Basile, qui est la plus étendue & la plus achevée, aussi bien que la plus certaine de toutes, contenue dans ses Constitutions Monastiques, & dans ses Règles étendues & abrégées: Toutes ces Règles, dis-je, sont encore un argument certain qu'il y avoit des Congrégations ou des Associations de plusieurs Monastères réunis sous l'obéissance d'un seul Abbé général.

## CHAPITRE L.

Des Vierges consacrées à Dieu dans leurs maisons, les unes voilées avec solennité, les autres sans solennité.

I. *Les Vierges consacrées à Dieu, aussi ancien que l'Eglise.*

1. *Leur nombre, leur sainteté, leur éducation au temps de Tertullien.*

2. *Et de saint Cyprien.*

3. *Elles ne demandoient point avec des hommes.*

4. *Elles étoient entretenues aux dépens de l'Eglise, aussi bien que les autres ordres de la vie.*

5. *Elles faisoient une grande partie de l'occupation des Evêques.*

6. *V. 1. 1. 1. Combien leur éducation étoit sainte, leur style modeste, leur solitude, l'usage des Écritures, s'ajoutant à leur vie.*

7. *Il y en avoit de deux sortes.*

8. *Les unes vivoient elles-mêmes l'habit brun.*

9. *Les autres étoient voilées solennellement par l'Evêque.*

10. *Les Pères Grégoire & Laurent nous prouvent, & les canons de Cyrille nous nous ont prouvé, que cette sorte de voilure étoit dans l'Eglise, & qu'elle étoit la sainteté & de la sainteté de la Religion Chrétienne.*

11. *Elles avoient-elles un lieu séparé & honorable dans l'Eglise.*

12. *Combien les Pères avoient de zèle pour les presbêtres, & pour persuader la virginité.*

13. *Combien les nombres des Vierges étoient grands.*

14. *Leurs parents méconnoissent de les désobéir. L'Eglise les encourageoit.*

15. *Les Pères en faisoient la consécration solennelle en l'absence des Evêques.*

16. *L'impression de l'Eglise à multiplier ces filles de la paroi, & les ordres, & les ordres solennellement, & ainsi qu'il se fait la paroi incorruptible de leur vie.*

DES ABBAYES DES HOMMES, il faut passer à celles des filles, & nous ne pouvons pas avant que d'entamer ces discours, nous dispenser de parler de

Virgées consacrées à Dieu dès la naissance de l'Eglise. Car il faut ingénument avouer que la profession des Veuves, & des Virgées est beaucoup plus ancienne que celle des Moines. Nous traiterons des Monastères des filles, & des veuves dans les Chapitres suivants. Disons donc à la gloire des Virgées vouées à une éternelle chaste, que leur état dans l'Eglise est presque aussi ancien que l'Eglise même. Il est très-ayé que les Monastères de filles Religieuses ne commencèrent qu'après l'Empire de Constantin, & que ce fut un de ces fruits merveilleux de la paix dont il fit jouir l'Eglise. Mais leur état & leur consécration à Dieu avoit pris naissance dans le berceau même de l'Eglise. Témoin les quatre filles vierges de Philippe le Diacre.

II. Je ne repèterai point ce que saint Jérôme nous a dit cy-devant, & ce que saint Epiphane a confirmé en des termes si avantageux pour l'honneur du Clergé, que le divin Epoux de l'Eglise vierge voulut naître d'une Vierge, fut lui-même la Gloire & le Soleil des Virgées, n'admit dans le Collège Apostolique que des Virgées, ou de Continences éternels, qu'enfin il inspira à son Eglise de n'admettre que des Virgées dans le Clergé autant qu'il lui étoit possible. Les éloges que le Verbe incarné a donnés dans son Evangile à la virginité, & les exhortations si ferventes de saint Paul & des autres Apôtres, pour y porter les Fidèles, ont produit dans tous les Siècles saivana un nombre innombrables de saintes Virgées qui ont toujours été l'ornement & les délices de l'Eglise.

De rebus.  
Carm.

Depuis.

L. 1. ad  
rom.

*Quæ quidem voluntarij, quæ virgines utriusque sexus* dit Tertullien. Et en un autre endroit, *Quid ergo si Episcopus, si Diaconus, si Vidua, si Virgo, si Diacon, si Martyr, lassus à regala fuerit, idem horum sex ueritatem voluntarij obitine* ? Voilà les personnes éminentes dans l'Eglise dont la pureté faisoit la gloire, & dont la chûte sembloit la couvrir de confusion. Et ailleurs, *Sancitissimus maritus antipponit, malum Dei noster, Deo Preciosa, Deo sunt puella, cum illa vocant, cum illa sermoneantur, illam dicitur & nobilibus tractant, orationes suæ velut dotes Domino assignant, &c.* Jam in terra non habenda de familia agetur. Voilà la vie toute Angélique des Virgées qu'on regardoit aussi comme les Anges de l'Eglise, comme les Epouses de Dieu, comme jouissantes de la conversation, de l'entretien & de la vue de Dieu.

De habit  
virginum.

III. Saint Cyprien a employé les plus belles couleurs de son éloquence pour nous faire une peinture des Virgées qui eût quelque rapport avec leur éclatante pureté. Je n'en emprunterai que ce peu de paroles. *Nunc nobis ad Virgines sermo est, quarum quæ sublimior gloria, major & cura est. Flus est illæ Ecclesiæ fructus geminus, deus atque ornamētum gratia spiritualis, laus odoris, laudis & honoris opus integrum atque incorruptum. Dei imago respondens ad similitudinem Domini, illustrat perita gratia Christi. Gaudeat per illas atque in illis largitur fides Ecclesiæ matris gloria facundia. Quævisque plus copiosa virginitas numerus suo addit, tanto gaudent matris auxilij. Scis paucos seulement combien les Evêques mêmes avoient non seulement de tendresse & d'estime, mais aussi de vénération pour ces saintes épouses de l'Agneau, & combien il est véritable que quoy qu'elles ne fussent point encore réunies dans des Cloîtres, elles faisoient néanmoins un Corps d'élite séparé des autres Fidèles, & considéré comme la plus sainte & la plus illustre portion du troupeau de Jésus-Christ.*

IV. Ce même Père témoigne en une de ses Lettres, que c'étoit une Loy indispensable dans l'Eglise que ces saintes filles ne demeuraient ni pas avec les hom-

mes dans une même maison : *Nec pati virgines cum masculis habitare, mandatis simul dormire, sed nec simul vivere, cum & sexus infirmus & atas adhibeantur, per omnia fruari & regi debeat.* C'est ce qui l'oblige d'approuver la juste levée d'un Evêque qui avoit privé un Diacre des Ministères sacrés, pour avoir demeuré dans la même maison avec une de ces Virgées : *Adversus consuetudinem cum virgo sessis, abstinentia Diaconom, qui cum virgo sepe mansit.* Enfin il assure que la Virgée qui a violé la promesse de la foy de son état, est adultère, & facile en même temps, *Quæ hoc crimen admittit, non mariti, sed Christi adultera est.* C'est pour cela qu'il les exhorte de s'abstenir des bains publics, puis que leurs corps sont consacrés à une pureté toute céleste, *Pudori ac pudicitia corpora dicantur.* Tout cela nous montre que ces Virgées demouroient dans leurs maisons particulières. C'est de celles-là que parle le Concile d'Elvire au Canon XIII.

V. Ces saintes Virgées étoient nourries aux dépens de l'Eglise aussi-bien que les Ecclésiastiques. Ainsi nous pouvons en parler dans un Traité des Benefices. Le Pape Cornélius portoit dans une Lettre rapportée par Eusebe, que l'Eglise Romaine ne nourrit pas seulement cent cinquante Ecclésiastiques, dont étoit composé son Clergé, mais aussi quinze cents ou veuves, ou infirmes, ou pauvres : *Prida de utque cum infirmis & egenis plangam melle & quingentis. Quibus universis gratia & benignitas Dei alimenta suppeditat.* Les Virgées font apparemment comprises dans ce nombre de veuves. Comme il est aussi probable que les veuves doivent être comprises avec les virgées dans le passage de Socrate, où il raconte comme la pieuse Impératrice Hélène donna à manger, & voulut servir de ses propres mains toutes les virgées qui étoient écrites sur le registre de l'Eglise. *Virgines etiam quæ inscriptæ erant in Ecclesiæ Canonem, ad epulas invitavit, ipsas illas ministravit, ipsas mensa apponere, ut melius, &c.* L. 1. c. 1. Socrate. l. 1. c. 1. Disons le même du passage de Sozomène, où il dit que Julien l'Apôtre obligea les virgées, & les veuves que leur pureté avoit fait mettre dans le Clergé : *ut diu & bene in eis uteretur, & de rebusque suis tout ce qu'elles avoient recu de ces distributions publiques que Constantin avoit assignées à chaque Eglise sur les revenus de l'Empire dans chaque ville. Saint Basile les appelle Chanoinesses, & déclare nul leur mariage dans la Lettre Canonique. Ce Registre de l'Eglise, que les Grecs nommoient *anagis*, étoit sans doute celui où on écrivait tous les Ecclésiastiques ; c'est à dire tous les Beneficiers, toutes les Virgées, & toutes les Veuves à qui l'Eglise fournissoit des aliments. Saint Jérôme remarque fort judicieusement, que l'Eglise qui bannissoit du Clergé les bigames, excluait aussi du nombre des veuves qu'elle nourrissoit celles dont l'incontinence avoit été publiée par des secondes noces. Qu'on reste, cette Regle a été formellement prescrite par l'Apôtre : *Vidua inquit elegit, non minus annorum sexaginta, quæ fuerit unus maritus. Hoc enim præceptum de his est viduis, quæ Ecclesiæ præbentur elemosinas, & idcirco atque præscribitur, ut illæ tantum accipiant pauperum cibos, quæ jam laborare non possunt. Simulque considera, quod quæ duci habuit viros, etiam si unus est. & decreta, & egens, Ecclesiæ prope non meretur accipere.* L'Eglise n'étoit pas si impitoyable que de refuser le surnom aux veuves bigames lors qu'elles étoient prestées d'une entière pauvreté. Aussi n'est-ce pas le sens de saint Jérôme : Mais il veut dire, que celles qui ont passé à un second mariage, sont réguilières, & ne peuvent être écrites dans le Catalogue de celles que l'Eglise s'oblige d'entretenir*

Enf. h. l. c. 1. Encl. l. 1. c. 1. 46

L. 1. c. 1. Socrate. l. 1. c. 1. 46

L. 1. ad rom. l. 1. c. 1.

presque en la même manière qu'elle entretient tous les Eccl. suivants.

VI. Saint Chrysostome nous assure, que ce n'étoit pas un des moindres embarras d'un Eveque, que celui de faire le discernement des veuves qu'il falloit mettre sur les Registres de l'Eglise pour leur fournir leur subsistance. *Quorū illa diligenda, & rancum in Catalogo referenda sunt, & hic quoque magno admodum examine opus est.* Car c'est un aussi grand crime d'admettre celles qui sont indignes de cet avantage, que d'en exclure celles qui en sont dignes. *Hujusmodi viduas Ecclesiastica pecunia alit, &c.* Ce même Pere dit ailleurs, qu'il y avoit autrefois des Chœurs nombreux de veuves, dont parle saint Paul, comme il y avoit encore de fins temps des Chœurs de vierges, *Nam quoniamdam Chori sunt virginum, sic & olim erant viduarum Chori: neque passim locas istis in numerum viduarum referri.* Il est vray que saint Chrysostome ne veut pas que ce soient ces veuves que saint Paul dit devoir être étrangères, en quoy il ne convient avec saint Jérôme que nous venons de citer, ny avec les autres Peres que nous rapporterons dans le Chapitre suivant. Mais ce Pere demeure d'accord, qu'il y avoit un nombre fort considérable de veuves que l'Eglise entretenoit. *Nam & vidua dicitur, quia cum in summam tenderet egestatem, & in matriculam relata foret, Ecclesiastica pecunia aluntur, sicut temporibus Apostolorum fiebat.* Enfin saint Chrysostome nous a appris en un autre endroit le nombre précis de ceux qui estoient dans ces Registres de la charité de l'Eglise de Constantinople, & il y donne une place fort honorable aux veuves, & aux vierges. *Pauis divinis nec ulla incompleta hac Ecclesia fractis collens, cogit totum quod viduas, quos virginibus quiescere facerent. Jam enim numerus eorum in Catalogo ad tria milia pervenit, &c.*

VII. Ces chastes Vierges estoient souvent vouées à Dieu par leurs pères, & dès leur plus tendre enfance, & elles commençoient à mener une vie très-religieuse, & la même qu'on mena depuis dans les Monastères. Saint Jérôme veut que dès l'âge de sept ans elles apprennent le Psautier, les livres de Salomon, & tout le Nouveau Testament: qu'elles se fassent de leur raison une solitude, & qu'elles vivent dans une profonde ignorance de ce qui se passe dans le monde. *Cum virginum callem rudem & eductulam septimus aetatis annus exceperit, distas memoriter psalterium, & usque ad annos pubertatis libros Salomonis, & angelos, Apostolos & Prophetas, sui cordis rursusnam faciat: nec librum precedat ad publicum, nec semper Ecclesiarum quorū celebratur, in cubiculis suis totas delicias habiat.* Aussi si ces saintes filles ne vivoient pas dans des Monastères, elles se faisoient de leur maison un Monastère, où elles consacroient toute leur vie à la retraite, à la prière, & aux jeûnes. Voyez ce que le même saint Jérôme dit de la Bienheureuse Agathe, *Post duodecimum aetatis annum nunc cubili clausa angelus, las itine paradii fruibat. Idem terra solus & orationis locus exstitit & quies. In domum pro laudibus. Pone & sale & aqua frigida convectas magis solum, quam resisteret. Operabatur manus suas, sicuti scriptum est. Qui non operatur, non manducet, &c. intra cubiculis secreta, ne nunquam pedem proferret in publicum, &c. Ad Alaryrum limina per se ipsa properabat, &c.*

VIII. La lecture, la prière & le travail des mains faisoient toute l'occupation & toutes les delices de ces S<sup>tes</sup> Vierges. *Semper cubiculi tui secreta custodiam, semper tecum sponsa laudis interpres. Ora, loquaris ad spem, & legi, ille tibi loquar, dit le même S. Jérôme.* Leur palmodie & leur travail étoient continuel, *Hecum Tertium, Sextum, Nonum, Distalium*

*quoque & usperam nemo est qui nesciat. Nostibus bis terque surgendum. Revolvenda, que de scriptura memoriter recinimus. Egrederens de cubiculis aratruis, representans de plateis oratio occurrat antiquam sibi.* Ce silence, cette retraite, ces mortifications, cette application continuelle à la prière & à l'étude des saintes lettres, nous obligent de croire, qu'avant qu'il y eut des Monastères, plusieurs de ces saintes filles étoient dans des maisons communes, où des Vierges saintes habitoient, au milieu des Villes & de Rome même: *Et in urbe turbida invenimus eremum Monachorum:* dit saint Jérôme de saint Agathe.

IX. Il y avoit deux sortes de filles Religieuses, les unes s'étoient consacrées à Dieu en prenant l'habit brun & modeste, qui distinguoit les Vierges Religieuses des autres, & c'étoit là la marque de leur Profission. Les autres avoient reçu de la main de l'Eveque un voile de consécration au pur de quelque fille solennelle, en présence de tout le peuple, pendant qu'on célébroit le Sacrifice. Le nombre de ces dernières ne pouvoit pas être si grand, mais celui des premières étoit presque innombrable; & de l'âge de douze ans les filles pouvoient entrer dans le premier de ces classes, mais il falloit un âge plus avancé & plus mûr, pour être reçu dans le second. Il faut publier tout cela par les témoignages de saint Jérôme.

X. Voyez comment Agathe fit Profession en prenant elle-même un habit modeste & d'une couleur brune, témoin saint Jérôme: *Tantum faciem quam à matre impetrare non poterat, induta, pro negotiationis assidue se repente Domino consecravit, ut intelligeres non versa cognatio non posse aliud se excogitare, quā jam sacralium damnavit in vestibus.* Et ailleurs parlant de la petite Pacatule: *Solens quondam, cum suarum virginum spectandis, pulvis tanta eam induerit, & furvo operire pallio, auferre interamena, &c.* Et en un autre endroit, *Pulvis tantus, mirum cum humi jaceret, servidamur. Socus vilior, autareum pretium calcitrans egredientibus largior. Cingulum non aurā gemmisque distictum, sed lanceam & rursū simplicitate purissimum, & quod posse magis alligere vestimenta quam cingere, &c.* Nos quā serena veste nequimus, monachi judicamus. Et ailleurs, *Vestis ipsa pulvis & vilis, &c.* Ces Vierges ne laissoient pas de travailler dans cette simplicité d'habits une moelle indigne de leur état & une pénétré trop assidue, lors que la ferveur de leur piété s'accompagnoit par la sainteté de leur profission. C'est ce que saint Jérôme remarque au même endroit, *Sic vestis ipsa vilis & pulvis, rancum non habet: si per terram ne aliorū videris trahatur: si de industria disticta sit omnia, ne aliquid intus apparat, &c.* Saint Chrysostome a blâmé ces mêmes délicatesses dans l'habit vil & simple des Vierges vouées à Dieu: *Vbi enim pulvis tantus fuerit, & pectus cingula diligenter affricta, ad tantum instat quā in scena salutat, rancū circa pectus interduci pariet, quā si vestis vestis dilectam hac arte non superet: Et au même lieu, Quid calens pulvis vestis subijctus, ad imitationem antiqua pillora in accensum venustis desinit. Et enfin le manteau noir assés pour schallier la blancheur du visage, & de même pallium impositum, ne sub nigra colore facies decenter videretur & gratior.*

XI. Ces filles prenoient elles-mêmes, ou elles recevoient des mains de leurs pères ces habits vil & modestes, qui étoient des marques publiques de leur Profission. Mais il y en avoit d'autres qui recevoient de l'Eveque le voile d'une consécration plus sainte & plus auguste. Telle fut Demetrisse à qui saint Jérôme écrit en ces termes: *Sic quod ad imperatricem de vos.*

Ad Hieronellam de Lantibus Agathe.

Idem.

Ad Gaudens de Pacatula Agathe.

De vicanda Agathe.

In Ep. L. Ad Timotheum.

Ad Demetris de servam de vos.

*Pantificii flammam virginitate sanctum operari cupit.*

Telle étoit aussi celle dont il parle en un autre endroit, *Post Apostoli Petrus Baptizavit, in qua Christi flammam consecravit est, &c.* Ce n'est pas que le voile des vierges Religieuses, n'estoit saint, & ne se fit connoître le vœu qu'elles avoient fait de leur virginité : Car Tertullien le fait assez connoître, quand il dit que ceux qui dévoient des filles sont des sacrilèges. *O sacrilegi matres, quæ dicantur Deos habereum derubare potuerunt :* Mais ce voile solennel que l'Eveque seul imposoit, étoit une marque plus auguste d'une consécration encore plus sainte. C'est celle dont parle saint Ambroise, *Veni Pascha dies, in toto orbe Baptismi Sacramenta celebrantur, velantur sacra virgines.* Une erga dei sine dolo aliquæ unius filius & filius solus Ecclesiæ pariter. Et en un autre endroit, faisant une severe reprimande à une de ces vierges qui n'avoit pas été idelle à ce qu'elle avoit promis, *Nem ex memorata sed familia Dominica Remeritiam, tu qua dicitur Altari se oblatiſſe velandam ? In sacro itaque solenni Conventu Ecclesiæ Dei, inter luminis ille gloriæ, inter candidatus reges calesſu quasi regina Regi nuptura processit. Non ex memorata qualis alacris facta est illa de ad res Altaris filia & unice, & oblativere populum tuum, & domum patris sui. & concepit rex decorem tuum, &c.* Huic tu in illis de consecrationis tua ditiſſi & multum supra castitatem tuam precamur, sacra velamine teſſa est ; ubi amicus populi domum tuam subſcribis, non atramento, sed spiritum, pariter clamamus, Amen. Telleſt tu la consécration de saint Geneviève, par saint Germain Evêque d'Auxerre, *Interius Sacramentum gratiam deſervit ad Eccleſiam, maxime popularium agnitiſſe preſentem, obique inter diſtinctiſſimæ Palamatum concitum, ac gratiam orationis comminationem, beatus Germanus dixerat super caput virginis indiſſeſſe tenet.* Optat reproche à un Evêque Donatiste, d'avoir tenu par un inculte sacrilège la pureté d'une de ces Vierges, dont il étoit devenu le Père, en lui donnant le voile ſacré qu'il appelle Mitre. *Cui Mitram ipſi impoſuerat, à quo Pater ante vocabatur.* C'étoient des voiles de laine teinte de pourpre, *De qua lana mitreda fieret, de qua purpura tingetur.* C'étoit une marque de leur celeſte mariage avec l'Esprit immortel, *Spiritale hoc nubendi genus eſt, ſanctiſſe celebraverat nuptias.* Ce voile repréſentoit l'audace de ceux dont la paſſion eût pu prétendre à épouſer ces filles, ou à les enlever, *Ne qui ſponſatus, perſeverare petere, aut raptor audiret volare.*

De virginitate velandam.

Ethere, ad vultu.

Ad virginem lapsum.

Vita sancti Germai.

Optat. l. 1.

Propheta, l. 1.

Trell quod Conventu non celebrato non aliam.

Evêques à avoir un ſoin ſi particulier de les faire vivre religieusement dans l'aſſiſtance de la prière, & de ſoutenir ſi libéralement à leur ſubſiſtance. Auſſi ſaint Chryſoſtome les appelle en éctendant Chanoineſſes, *vicæ canonicæ*, comme étant écrites dans le Catalogue des Bénédictiens. Saint Auguſtin n'a pas oublié cette marque de la vérité de notre Religion, qui ſans l'exemple, l'autorité & le ſecours d'un Dieu incarné, n'auroit jamais pu rendre ſi communes ces vertus miraculeuſes, que les Philoſophes payens avoient admises, mais qu'ils avoient crû impoſſibles. *Si tot Deorum juvenum & virginum milia, concentuentium nuptias caſſetque virginitatem, jam nemo miratur, &c.* Si ſunt innumeraſſiles aggreſſunt hanc viam, ut deſerit divites & honoribus longiſſimo mundo, ex omniſſis hominum genere uni Deo ſummo totam ſuam dicere valentiam, deſertit a quodam ſuſula, ac multarum terrarum ſolendo complectitur. La ſagacité des hommes la plus achevée n'avoit pu former que des idées légères & ſteriles de ces vertus ; il a fallu une ſagacité éternelle pour les rendre auſſi communes par ſon ſecours, qu'elles ſont miraculeuſes en elles-mêmes.

XIII. L'Eglise étoit donc extrêmement intereſſée à conſerver tous les avantages de ces ſaintes compagneſſes de Vierges dont elle recevoit elle-même tant de luſtre, & qui étoient comme un trophée éternel de ſa pureté & de ſon excellent ſur toutes les autres Religions. Auſſi leur avoit-on deſtiné une place particulière dans chaque Eglise, & on y avoit fait écrire les éloges que l'Ecriture donne à la virginité. C'eſt ce que ſaint Ambroſe repréſente à une fille idelle, *Nunc vel illam locum tabulis ſeparatim in quo in Eccleſia ſtatuiſſe recordari debuiſſet, &c.* Nunc vel illa præcepta qua oculis tuis ipſiſſe ſcriptis parietes ingereret, recordari debuiſſet ?

XIV. Il ne faut pas oublier en paſſant le zèle attend de ce Père, pour perſuader à toutes les filles Chrétiennes la poſſeſſion de la virginité. *Hoc nam de omnibus imperatur, ſed ab omnibus flagitant.* Il dit d'un d'ailleurs, que les filles venoient de tous côtés & de milie des extrémités du monde pour le ſuivre voiler à Milan, quoy que celles de Milan ne profitaient pas de ſes fréquents exhortations. *Dixit aliquis, Tu nobis quoties virginum canis laudes. Quid faciam, qui eadem quoties canitis & præſeris vobis ? ſed non mea culpa.* Denique de Placentia ſacramenta virginum veniunt, de Bononiæ veniunt, de Maurontia veniunt, ut hic voluntur ; Magnam rem vident, hic tracto, & alibi perſuadet. *Scitis eſt, alibi tractemus, ut vobis perſuadeamus.* La reputation de ſaint Ambroſe étoit plus efficace que ſes predications : la divine éloquentie perſuadoit mieux les abſens que les préſens. Il ne laiſſoit pas de pouſſer tout le monde à la pratique des conſeils Evangéliques, & d'activer les filles à ſacrifier à l'Epoux celeſte l'amour & la crainte de leurs parents, & la perte même de leur dot, quoy qu'il y eût peu de parents aſſez durs pour les en priver. Enſin il remouvoit, à quelcs épouſes du Roy de la terre & du Ciel ne pouvoient jamais être paſſées ; que la virginité étoit un inſtimable treſor dans la pauvreté même, & que les richèſſes de leurs parents étoient plutôt des épreuves que des reſus. *Deum negabimus pariter ? Sed habet divitem ſponſum, cuius contenta theſauri, patrie ſuccedunt emolumenta non querat. Quamto detulibus præſat compendia caſſa paupertas ? Et tamen quam auditiſſe aliqumque, propter ſtultum inſeſtatem, legitiſſime ſacram ſuccedunt exortum ? Contradictum parentes ſed volunt vincti ; Indignantur frequenter, ut deſini vincti. Ad dictationem minantur, ne tacent, ſi potius damna ſeculi non timere. Exceſſerit virgo, dum cogenti. Si vincta damnum, vincti & ſeculum.*

XV. Ce





Cap. 25.

Superieure. Voicy ce qu'en dit saint Athanasie dans la vie de ce Saint : *Sacerdotem quoque jam vicinam virginem videns, & altarium pulcrum Adagistrum, mira exultatione festulavit. Antonium, Pachome l'un des plus illustres & des plus saints disciples de saint Antoine, fonda aussi un Monastere pour la sainte, & l'y établit pour Mere & Superieure d'un tres-grand nombre de saintes Dames, qui y furent attirées par les exemples & la renommée d'une piété si éclatante. Præterea imperat religiosis fratribus, ut ei prout à se Monasterium construant. Conveniunt ad eam alia plurime, & brevi tempore magna multitudine mater efflata est. Pachome choisit encore entre les Religieux un saint & venerable vieillard nommé Pierre, & il le fit Visiteur de ce Monastere de Filles, pour les instruire & les consoler dans leurs besoins extraordinaires. Il ne fit qu'une Regle pour tous les Monasteres d'hommes & de femmes prescrivants à celles & les mêmes austérités qu'à ceux-là, à la reserve d'une sorte d'habit. Une riviere separoit ces Convents, & c'est de cette source qu'il faut entendre, qu'il y avoit autrefois des Monasteres d'hommes & de femmes joints ensemble.*

Pia Pa-  
chomy, 128

II. Saint Gregoire de Nazianze, après avoir dit que la virginité nous fait entrer dans la société des Anges & de JESUS-CHRIST même, qui nous a appris que la virginité separe entièrement les hommes de ce monde corporel & corruptible, pour les abîmer en Dieu; assure que saint Basile fut le Fondateur des Monasteres de Vierges : *Magna res est virginitas & celibatus, atque in angelorum natura singulari ordine conferri, verum enim dicere Christi, qui cum prout nos gentes generandus esset, ex virgine gignitur, virginatatem velut lata lege sancient, ut hinc abdicentem, ac mundum contrahentem, vel potius mundum ad mundum transmutantem, presentem ad futurum. Qui igitur magis quam Basilius aut virginatatem in pretio habuit, aut carni leges imposuit? Cuius sunt virginum Convivia? Cuius precepta illa licet mandata, &c.*

Orat. 20.

S. Basile.

27. f. 4th.  
p. 108.

III. Saint Basile reconnoît bien le danger où estoient les Religieuses hors des Monasteres, lors qu'un Diacre de son Diocese méprisant & le Prestre du lieu, c'est à dire le Curé, & le Choroévêque, ou Doyen Rural, & luy-même qui estoit son Eveque, se declara le Supérieur des Vierges, sous le nom & l'habit insolent de Patriarche, *assumpsit titulu & habitum Patriarchali, capis infestasse, & les emmena toutes où il voulut. Ce sont les Religieuses à qui saint Basile donne souvent en leur écrivant le nom de Chanoinesses, savoir, soit à cause de l'obéissance casée de leur Regle, soit parce qu'elles estoient écrites dans le Catalogue de celles que l'Eglise nourrit.*

Nihil Reli-  
giosa, 10

IV. Theodorot nous apprend bien qu'il y en avoit quelques-unes, qui vivoient seules dans une entiere separation du monde, mais qu'il y en avoit un nombre innombrable dans les Monasteres. *Multa siquidem alia partim solitaria vitam sunt amplexa, partim versari cum pluribus maluerunt : qu'il y en avoit deux cents cinquante & plus dans quelques Monasteres, qu'elles se partageoient entre la priere & le travail : ita ne ducenta & quinquaginta, aut ce plures paucioresque non degerant, non cibo refectus, super foveis salis dormire solita, & manus quidem lavitice exercebant, iugumque vero humani consecrantes. Enfin, que ces saintes colonies d'Anges visibles estoient répandues dans tout l'Orient, dans la Palestine, l'Egypte, l'Asie, le Pont, la Colicie, la Mesopotamie, l'Europe entiere ; & que c'estoient-là les fleurs incorruptibles, que le Soleil de Justice avoit fait naître sur la terre en naissant d'une Vierge. Et*

*quo Christus de virgine nascens virginatatem honoravit, virginatatis prout matris produxit, & obdormisset : isti, nec nunquam marcescentes floris proferebantur.*

V. Saint Ambroise parle peut-être aussi d'un Monastere de Vierges à Boulogne, au nombre de vingt. *Sacrarum virginatum incolat, sine contrahendi fecit. Leur vie se passoit à chanter les loüanges de Dieu, & à travailler de leurs mains. Nunc Canticis spiritualibus persequens, non viliam operibus exercebat. Mais il parle certainement des Monasteres de filles dans une de ses lettres, *Cucurvisse ad Monasterium, & il montre qu'il y avoit des filles Religieuses qui avoient été voilées par l'Eveque, Epist. 14. sanctificationem benedixit. Le mesme saint Ambroise reproche à une de ces Vierges, de n'avoir pu être attachée dans les bonnes de son devoir par la discipline du Monastere où elle estoit entrée : Oblata de-  
mam Patri tui, ad Monasterium virginale transisti. Nunc dico tanta esse debueras, inquit res posita, & voluisse, sed etiam enclata alius prout perisister. Severe Sulpice parle du Monastere de Filles, où saint Martin mit la femme d'un soldat, qui s'estoit fait Religieux. Possidius dit que saint Augustin fonda des Monasteres de l'un & de l'autre sexe : Monasteria virorum ac feminarum consueverunt, cum sola propetitio, plena Ecclesia dimisit. Saint Jerome ordonne aux Religieuses de ne point sortir de leurs Monasteres pour aller à l'Eglise, qu'en la compagnie de leur Superieure, & toutes ensemble. *Ubi vivunt in Monasterio, & quorum summi maximeque numerus, nunquam sola, nunquam hac matre procedunt.***

L. 1. de  
v. 10.

Epist. 14.

Ad v. 10.  
in v. 10.S. Sulpic.  
dicit. 1.In v. 10.  
August. 1.Ad v. 10.  
in v. 10.

VI. Ce passage de saint Jerome nous montre clairement, que les Religieuses n'avoient point encore d'Eglise ny de Chapelle qui leur fust propre, mais qu'elles alloient à la grande Eglise de la Ville, pour y participer aux divins Mysteres. Saint Ambroise de saint Jerome viennent de nous faire connoître combien ces sorties estoient dangereuses à ces Vierges, & combien il a été nécessaire dans la suite du temps, de leur accorder des Oratoires & des Eglises dans leurs Monasteres, pour rompre tout le commerce qu'elles pouvoient avoir avec les personnes seculieres. Saint Jerome dit qu'il connoissoit de ces chastes Vierges qui s'abandonnoient de venir à l'Eglise aux jours les plus solennels, à cause du concours extraordinaire du monde qui s'y trouvoit. *Scio ego sanctas virgines, qui divinus festis prout frequentiam populorum pedem domi cubent, nec tunc exceduntur, quando major est adhibenda castitas, & publicum prout vitandum. On lit avec quel zele ce Pere s'emporta contre Sabien, qui avoit débanché une de ces Vierges dans l'Eglise mesme de Bethleem, où elle estoit venue de son Monastere. La Monasteria se vilitatem sperandam. C'est pour éviter ces inconveniens, qu'il avoit si souvent conseillé aux Vierges Religieuses, de prout plusieurs en leur maison qu'à l'Eglise, Rarus sit prout in publicum. Martyres tibi quærentes in cubiculo tuo.*

Ibidem.

Ad v. 10.  
in v. 10.Ad v. 10.  
in v. 10.Ad v. 10.  
in v. 10.

VII. Quoy que ces chastes colombes n'eussent point encore d'Eglises, où on leur celebrât le sacrifice non sanglant de l'Agneau ; elles avoient des Oratoires où elles chantoient tous les jours les Cantiques de leur divin Epoux, selon les heures de l'Office Divin. Sainte Paule après avoir fondé un Monastere d'hommes, en fit bien trois pour des Vierges, où elles mangeoient & travailloient separément, mais elles s'assembloient toutes en un Oratoire commun pour l'Office Divin, & elles alloient le Dimanche seulement à l'Eglise qui estoit fort proche, pour y participer aux divins Mysteres. *Post videram Monasterium, quod virgo tradiderat gubernandum, plures*

10. Epist.  
v. 10.

virgines quas & diversis Provinciis congregavit, tam nobiles, quam medijs & infimis gentibus in eras carinas. Monasteriaque divisit, ita domitavit ut in opere & in cibo separatis, palmodijs & aratibus jungerentur. Post aliusque cantatum, quo signo vocabantur ad Colledium, nulli restitit locum erat. Mane hora tertia, sexta, nona, vespere, noctis medio, per ordinem salutem cantabant. Nec sicutis cuiquam Sacerdotem ignorare palmas, & non de scripturis sanctis quocumque aliquid discere. Duo casum Dominica ad Ecclesiam procedebant, ex cuius habitantibus lacere. Et nunquamque agmen matrem propriam sequebatur, atque inde pariter revertentes, instabant operi distributo. Excepto viliu & vestitu, nullam habere quidquam patiebatur. Voilà la priore admissible d'une vie toute sainte & vraiment digne des Epouses de l'Agouac.

VIII. Dès qu'il y eut des Monastères d'hommes dans Rome & dans l'Italie, il y en eut aussi de Vierges. Le même saint Jérôme après avoir dit, que saint Marcelle & sa fille Priscille firent un Monastère de leur maison de campagne; il assure que leur exemple enflamma tant de personnes de l'amour de cette vie toute céleste, que Rome pouvoit passer pour une autre Jérusalem, par le nombre inextinguible de Monastères de vierges & d'hommes. Multaque ita vixissent tempora, ut ex imitatione vestra, conversantur mulierum, gendurum Romanam saltem Ierusalem. Crebra virginum monasteria, monachorum innumere habitantur multitudine.

IX. Enfin, le même saint Jérôme nous apprend, que ces Monastères de Filles Religieuses servoient aussi à élever sagement les petites filles, que les parents consacroient à Dieu dès leur plus tendre enfance. Aussi ce Père après avoir donné à la sainte Dame Lera tous les préceptes nécessaires pour l'éducation Chrétienne de sa fille, qu'elle avoit destinée aux noces de l'Agneau, lui conseille enfin de la confier au Monastère où étoient sa tante & son ayeule, & où elle apprendroit la vertu, sans être infectée du monstre fœtal du siècle, & sans connoître même le vice. Noli ergo scire ovis, quod ferre non potes, sed postquam ab illa tunc tam recte acia & amica. Narratur in Monasterio. Sit inter virginum chorus, nesciat fornicum, vitium argente, sit in carne sine carne, omne hominum genus sui simile potes.

X. Saint Augustin compose une Règle, qu'on peut appeler le chef-d'œuvre de toutes les Règles, pour un Monastère de Filles, où il dit lui-même que sa sœur avoit été Supérieure, *Præposita*. De l'appropriation, la vie en commun, l'obéissance, la chasteté, la modestie dans les habits & dans les cheveux; enfin, toutes les vertus Religieuses y sont représentées avec les plus belles couleurs du monde. Elles avoient un Oratoire domestique pour la Palmodie & pour l'Oraison; mais pour les divins Mystères elles alloient à l'Eglise toutes ensemble: *Orati-omnes instate horis & temporibus constituitur. In Oratorio nemo aliquis agit, nisi ad quod factum est; unde & nomen accepit, ut si aliquis ritum præter horum continentiam orare voluerit, non eis sine impedimento, que ibi aliquis agere voluerit. Psalmi & Hymni cum erant in Deum, hoc versetur in corde, quod præferat in voce.* Et plus bas, *Quando proceditis, simul ambulatis; cum veneritis, quo itis, simul statis. &c. Quando ergo simul estis in Ecclesia, & absque nullo & variis sunt, innotum vestrum pudicitiam custoditis.* Elles étoient apparemment volées par l'Eveque, plutôt que par l'Abbessé; car saint Augustin dit, *Sub illa esset velata;* & il ne dit pas, *ab illa*. Leurs habits étoient simplement modestes, *Nem sit notabilis habitus vestis, nec affectus vestitus placere, sed moribus.* Celles qui avoient du bien étoient faites par au Monastère, *Qua*

aliquid habebant in seculo, quando ingressæ sunt Monasterium, simul liberare velant esse communes. On n'exigeoit rien des autres: *Qua non habebant, ne se putent esse felices, quia viliu & vestitu innotuerunt.* Elles avoient les heures réglées pour la lecture, *Codices certa hora singulis diebus perantur; extra horam quæ perituræ, non accipiunt.*

XI. Ces Monastères étoient gouvernés par une Supérieure, & par un Prestre, sous la suprême autorité de l'Eveque. Sicut Agnitione dit formellement dans cette même Règle: *Convellia secundum Præposita vel Præpositum arbitrium, debet emendatarium sustinere munditiam, &c.* Et plus bas, Si deprehendatur atque convulsus, secundum arbitrium Præposita, vel Præpositum, vel etiam Episcopi, gravium emendatur. Mais comme le Prestre est au dessus de l'Eveque, aussi est-il au dessus de l'Abbessé; & c'est à lui principalement que les Religieuses doivent une prompte & exacte obéissance. *Præposita tanquam matri obdator, honore servato, ut in illa offendantur Deus; Multo magis Præpositum, qui omnium vestrum carum gerit.* En sorte que l'Abbessé même ait recours à l'autorité du Prestre dans les choses qui sont au dessus de son pouvoir. *Ad Præpositum præcipue pertinet, ut ut ad Præpositum qui vobis attendit, referat, quod modum vel vires ipsi excedit.*

XII. Saint Jérôme dit que la Bienheureuse Lée avoit été Abbessé d'un Monastère de Vierges: *Ita nam ad Dominum fuisse conversam, ut Monasterij principis, Mater virginum fieret.* Il donne la même qualité à sainte Paule, dans les Monastères de Vierges qu'elle fonda à Bethléem: *Cum frequenterbus choribus virginum congregaret, & vestis & vocis & habitus & iunctu maxima emulatio erat.* Il décrit dans la suite les admirables & innocents artifices dont cette sage Supérieure se servoit pour contondre dans le devoir cette troupe de Vierges.

XIII. Cette Supérieure des Monastères étoit appelée *Amma* dans l'Orient, c'est à dire Mère ou Abbessé en langue Syriaque; comme en la même langue Abbé signifie Père. Palladius raconte le voyage que fit le saint Abbé Pitron par un avis recelu du Ciel, pour voir une sainte Fille, que les autres Religieuses du même Monastère traitoient de folle, & l'appelloient pour cela *Sala*; ce saint Abbé avoit puë la riviere la vie, & se jetant à genoux devant elle lui demanda sa benediction, en disant: *Benedic Amma.* Le même nom se trouve dans Palladius en divers autres endroits, pour signifier les *Mères spirituelles*, comme Pelage les ephraïme.

XIV. Ce n'étoit pas seulement dans les Monastères des Vierges, qu'il y avoit des Abbesses, mais les Filles mêmes qui conservoient dans les maisons de leurs parents le thésor spirituel de leur virginité, qu'elles avoient consacré à JESUS-CHRIST, & qui vivoient du patrimoine de leur Epoux, c'est à dire des revenus de l'Eglise; ces Filles, dis-je, qu'on appelloit les *Vierges Ecclesiastiques*, avoient aussi leur Supérieure, quo'elles recevoient de la main de l'Eveque. Sozomene nous a appris cette particularité, lors qu'il remarque, que l'incomparable vierge Nicetete, ecclésielle en toutes sortes de vertus, mais particulièrement en humilité, ce qui lui fit absolument refuser la charge de Diaconisse, aussi bien que celle de Surintendante des Vierges Ecclesiastiques, quelque instance que luy en fût faite pour dire la Perte & d'écarter saint Jean Chrysostome. *multum inconvenerunt illi.*

XV. Les Vierges choisies pour faire connoître leur renoncement à toutes les vanités du monde & la dépendance absolue, dans laquelle elles voulaient entrer à l'égard de leur Abbessé, mettoient

Ibidem

Ex-ad Mari-  
simum de  
vicio Lib.In Epistola  
Paula.Nisi. Conf.  
p. 41.Ibid. p. 17.  
17. 17.  
Vna Paule  
Benedic.  
Ibid. 17. 17.  
19.

L. 1. 17.

entre leurs mains les cheveux qu'elles se faisoient couper, ou c'étoit l'Abbesse même qui les leur coupoit. Saint Jérôme assure que c'étoit un usage commun dans les Monastères d'Egypte & de Syrie. *Memoria est in Aegyptu & Syria Monasteriis, ut tam virgo, quam vidua, qui se Deo vouerint, & sacula remanentes, omnes delictum sacali contulerint, crinem Monasteriorum manibus offerant decedendum, non uelitis postea contra Apostoli voluntatem insecrura capere, sed ligata pariter ac velata.* Il est vray que ce Pere en remarque encore une autre raison, ne parois malinibis qui inter sacrum & crinem rigas solent, & coarctis sordibus opprimuntur. Car les austes étoient en cet inconvénient par l'usage des bains & des parfums. Palladius remarque la même coutume de couper les cheveux à des Vierges. *Virginitatem huiusmodi erat habuisse, ut essent tonsa & cucullata.*

XVI. Il y a apparence que cette coutume n'étoit pas reculée dans l'Occident. Aussi saint Jérôme semble la borner dans l'Egypte & la Syrie. Une Vierge d'Afrique ayant la pericution de ses parents mêmes, & d'un prétendu Epoux, se précipita de haut en bas, & la main invisible de son Epoux céleste l'ayant soutenuë & portée à terre sans qu'elle se blessât, elle s'enfuit dans l'Eglise, où elle consacra à JESUS CHRIST la virginité, & les cheveux demeurèrent entiers pour marque de son intégrité parfaite. *Ad adrem pudicitiam pertinens pudore, Ecclesiam intulit virgo confugit, ubi consecrata Deo deique capitis in perpetuum integritatem sacratissimum crinem uoluisse pudore seruare.* On sçait que le Canon XVII. du Concile de Gangres condamne celles qui par une fausse profession de religion, racent leurs cheveux, qui font la marque naturelle de leur sujétion. On peut rapporter à cela ce que dit Optat, que les Vierges Catholiques pour marquer leur mariage spirituel avec le céleste & immortel Epoux, avoient laissé flotter leurs cheveux. *Sporale nudaque hoc genus est, in auperis spang jam venerant uoluntate & professione sua, & in secularibus angrisi se renouantibus mouerant, spirituali spang soluerant crinem, jam cultibus celebrant auperas.* Il blâme encore des Donatistes, qui les avoient forcées à faire une seconde fois profession, & à réitérer la même cérémonie. *Quid est quod cum iterum crinem solueret ecclesie, &c. Quasi secunda coniugis ad auperas, ut crinem iterum solueret, imperasset. S. Augustin dans la Regle qu'il prescrivait à ses Religieuses, blâme également le trop de négligence, & l'excès de curiosité pour les cheveux, il montre bien qu'elles ne les coupoient pas. Capitei ex ambra parie nudos habentes, nec feris vel spargis negligenter, vel componas radastis.* Saint Ambroise condamne à la pénitence publique une Vierge, qui n'avoit pas été fidèle à la profession, & l'oblige pour cela de couper ses cheveux, qui avoient été le dangereux amusement de sa vanité. *Ampercat digne, qui per uicium gloriam occasione luxuria preterierant.* Il est donc clair que celles qui conservoient l'innocence de leur état, ne coupoient pas leurs cheveux.

XVII. Nous avons déjà dit, que dans les Monastères de Vierges à Bithélie, on élevait des petites filles dans tous les exercices de la piété Chrétienne, & que saint Jérôme convioit la sainte Dame Leta d'y envoyer la petite Paule, promettant d'être lui-même le sur-soutenant de son éducation. *Ipse Paulam miseris, & Augustinum & aristum spandis. Gaudis homines, baliscentia foveas verba fermare, malis gloriose mudi Philisopho, qui non Regem Macedonum Babylonis perstruam uicem, sed ancillam & spangam Chrysi erudiam, regis cultibus offerendam.*

XVIII. Si saint Jérôme s'efforçoit plusieurs d'instruire & d'élever pour un empire éternel une petite épouse de JESUS-CHRIST, que si on lui eue conté comme à Aristote l'éducation d'uo Alexandre, dont la royauté fut si contre & coûta tant de sang; Sait Basile ne fut pas moins zélé pour un dessein si glorieux & si salutaire. Car il voulut que dans ses Monastères on élevât des jeunes enfans de l'un & de l'autre sexe, ou orphelins, ou consacrés à Dieu par leurs parents; & quoy qu'il ne parle que des Monastères d'hommes, il est néanmoins vray-semblable qu'il donnoit à des Religieux la conduite des petites filles qu'on destinait à la Religion. *Cum Dominus dicit, Sinite parvulos uenire ad me, & Apostolus enim laudet, qui ad infantia sacras literas docet, si, ut meque alio in loco dicendum est filias precipue in disciplina & amore Domini prout ad nos, qui ad nos accedunt, adiuuantes, antequam ad nos tempus idoneum esse indicamus, vel ipsi ad nos venire atque sacras. Et videlicet nos qui parvulis, orbi fiat, ut prout spang ipsi assumentes, & exemplo sub parentibus parvulorum sumus. Qui autem sub parentibus sunt, eis ad ipsi ad nos adducunt, multis ad nos testibus recipimus, &c.* Il ordonne que ces enfans seront élevés hors du Monastère, afin de leur laisser une entière liberté d'entrer ou de n'entrer pas dans la Religion, quand ils auront atteint l'âge convenable, qu'on séparera les garçons des filles; qu'on leur enseignera l'Histoire de la Bible, au lieu des Fables enfans, qu'ils apprendront quelque métier honnête. Cette pratique a toujours été continuée dans l'Eglise, mais on n'a pas conservé la velle maxime, de ne recevoir dans les Monastères que ceux que l'on destinoit à la Religion.

XIX. Severe Sulpice dans son premier Dialogue fait voir la même coutume d'élever des enfans dans les Monastères de l'Egypte, lors qu'il dit, que deux de ces enfans âgés d'uo de quinze ans, l'autre de douze, prirent un grand aspic & le menèrent au Monastère, l'avant charmé par leur innocence & sainte simplicité. L'Abbé ne laissa pas de les faire soumettre, afin de repêcher en eux la vanité qui pouvoit naître de ce miracle. Ruffin dit que le Bien-heureux Jean confia à un Officier de guerre de donner son fils dès l'âge de sept ans pour être nourri par les Moines. *Septem annis peraliti trade omni monasterio, erudendum sanctis & cultibus disciplinis.*

## CHAPITRE LII.

### Des Veuves consacrées à Dieu, & des Diaconesses.

- I. L'antiquité & les grands avantages de l'état des veuves.
- II. Elles étoient plus avancées que les Vierges.
- III. Qu'on conduisoit aux veuves des veuves Ecclésiastiques selon Tertullien.
- IV. Pourquoi saint Jérôme, en a tant désiré à la viduité, pourquoi on a vu plusieurs ans des veuves, pourquoi l'Apôtre a voulu aux jeunes veuves de se marier.
- V. Saint Ambroise ordonne les plus jeunes veuves à la coenobite.
- VI. Saint Augustin relève l'excellence & la sainteté de cet état des veuves.
- VII. L'excellence & les vertus des veuves selon saint Chrysostome.
- VIII. Des Diaconesses. Elles ont été quelquefois du nombre des Vierges.
- IX. Mais le plus souvent elles étoient tirées du nombre des veuves.
- X. Ampercevoir de cela mesme.
- XI. L'Eglise ne devoit point qualifier les veuves.
- XII. Mais cela ne s'entend pas des Diaconesses, qui l'Eglise seules ordonnait.
- XIII. Cette ordonnance des Diaconesses, n'estoit qu'une

Ad Subi-  
nacionem.

H. B. Lan-  
g. 41  
Pring. libel-  
18 & 19.

Alia Men-  
strum, &c.  
Apud in-  
rem de ut-  
dico.

Ad vici-  
pationem  
de uero  
dico vici-  
tuo vici-  
tuo.

L. 6.

Epist. 103.

Ad virg-  
litem. 18.

Ad etiam  
de uero  
tuo vici-  
tuo.

Regul. fu-  
sini dispo-  
n. 15.

*divorcio simple, qui ne leur donnoit aucune part au divorce.*

*IX. V. Dix femmes de ceux qui avoient été divorcés à un second sacre.*

*X. V. Six femmes divorcées de femmes consacrées à Dieu.*

I. L'Etat des veuves consacrées à Dieu, n'est pas moins ancien que celui des vierges, & il a été apparemment plus nombreux au commencement de l'Eglise. Tertullien pleure les veuves avant les vierges. *St Epiphanius, si Diadema, si Vidua, si Virgo, si Deitor, &c.* Il se plaint ailleurs de ce qu'on avoit donné rang à une vierge entre les veuves; & il confesse qu'il n'avoit que des raisons justes & constantes pour procurer à cette vierge des honneurs & des avantages extraordinaires; mais il ne peut approuver qu'on ait pris un moyen si contraire à la bien-séance. *Plam sine ulcendi verumque in viduam ab annis undecim viginti collocatam. Cum si quid refrigerii deberet Epiphanius, aliter utique salvo respectu disciplinae praeferre posuisset, ne tale tantum miraculum, ne dixerim magnum in Ecclesia demonstraret, virgo vidua.*

II. Ces paroles de Tertullien nous montrent évidemment, que les avantages des veuves étoient beaucoup plus grands que ceux des Vierges. En effet saint Paul a expressément ordonné les aliments & les distributions qu'on devoit donner aux veuves Ecclesiastiques, & n'a rien dit de la nourriture des vierges. Je ne répéterai pas icy ce qui a été dit dans le Chapitre XLVIII. de la Coutume reçue dans toutes les Eglises, de donner aux veuves de l'Eglise les mêmes distributions qu'aux Beneficiers, conformément à l'ordre qu'en avoit donné l'Apôtre.

III. Le même Tertullien remarque au même endroit les conditions que saint Paul demandoit aux veuves pour être admises au nombre de sa Catalogue des veuves Ecclesiastiques. Qu'elles ne fussent point bigames, qu'elles eussent des enfans & les élevassent Chrétiennement; qu'elles fussent âgées de soixante ans, afin que ce grand âge & cette longue expérience leur eût donné toute l'habileté qui étoit nécessaire pour les emplois que l'Eglise leur donnoit. *Ad quam fidem praeferimus sexaginta, non tantum senectus dignetur, sed & matres & quidem educandas filiarum, sedulo ut experientia omnium adfuerit fructu, facile veniat castitas & consilio & saluti juvare.*

IV. Saint Jérôme e stimé que saint Paul s'étoit accommodé à la faiblesse du genre humain au commencement de l'Eglise, lors qu'il a exigé qu'on ne receût les veuves qu'à l'âge de soixante ans. Le caractère étoit une vertu dont les Payens ne connoissoient que le nom. De n'avoir été marié qu'une fois, étoit une marque d'une continence extraordinaire: C'est pour cela que saint Paul n'en exigea pas davantage des Ministres de l'autel. Aussi il ne crût pas qu'on pût se fier à la promesse de continence que pourroient faire les veuves, à moins qu'elles ne fussent âgées de soixante ans. Mais comme l'Eglise se fortifia peu à peu, & qu'elle commença à prandre d'entre les vierges la plupart de ses Ministres, elle mit aussi au rang des veuves Professes celles qui avoient moins d'âge, mais qui avoient d'autant plus de vertu. Aussi saint Jérôme conseille à la jeune veuve Salvine de faire profession entre les veuves de l'Eglise: *Nec te moror, quod sexaginta annos non videris, & parvas adolefcentulas ab Apostoli reprobari. Atque cum omnes quae ante sexaginta annos viduatae fuerint, accipiant maritus. Sed quia tandem C. M. 1157. Apostoli instituerunt Ecclesiam; quoniam ubi arduis providibus, praecipueque pauperibus; quorum et cura cum Barnaba fuerat demandata, illam vult Ecclesia opibus sustentari, quae*

*proprie manibus non potuit laborare, quae vere viduata fuit, quae & alia probat & vult. Quae si l'Apostolus a commandé aux jeunes veuves de le marier, ce Père répond avec encore bien plus d'apparence de raison, que c'étoit par un accommodement nécessaire & comme forcé, pour prévenir les chûtes si fréquentes en un temps où la continence étoit comme bannie de la terre. Scribe ad Timotheum, vult adolefcentulas, viduas, &c. Car adulescent, sicut subieci, jam quando destinabuntur pro matrona; ex quo intelligimus illam non sanctorum carnam, sed castitatis manum purgare. Il paroît par là que l'intention primitive de l'Apôtre, & le premier établissement avoit été de porter les veuves, quelques jeunes qu'elles pussent être, à voir une éternelle continence; ce qui est absolument conforme aux paroles du Fils de Dieu dans l'Evangile; mais que les exemples flécheux & fréquens de celles qui avoient violé leur foi, firent céder l'Apôtre à donner un conseil moins noble, mais plus sûr, jusqu'à ce que la continence fût devenue plus familière aux hommes. Saint Jérôme le plaint de ces veuves qui portoient le nom de Religieuses; *Caste vocatur, & Nona*, & qui n'en avoient pas les mœurs.*

V. Aussi saint Ambroise exhorte à embrasser la profession d'une sainte viduité, non seulement les femmes étrangères, mais les plus jeunes mêmes; & non seulement celles qui ont survécu à un premier mari, mais toutes celles qui sont veuves. C'en est pas contredire l'Apôtre, que d'obéir plutôt à son intention qu'à ses paroles, & de rendre plutôt à ses premières intentions qu'à ses accommodemens & aux dispenses auxquelles il e été forcé. Ce Père, pour entrer les veuves, leur apprend que l'Eglise n'est pas seulement une vierge & une épouse, mais qu'elle est aussi veuve: *Habemus omnes quod imitemur exemplum, virginis, nuptae & viduae. Et fortasse idem ecclesiae virgo, nupta, vidua, quia unum corpus in C. M. 1157. sumus.* Les peines que l'Eglise faisoit souffrir à ceux qui contractoient un second mariage, font voir la faiblesse qu'elle avoit de faire embrasser à toutes les veuves la profession de continence. *Non prohibemus secundas nuptias, sed non prohibemus sepe nuptas, dit saint Ambroise.* Il dit plus bas que l'Evangile commande pas à tous le Célibat, mais il le demande de tous: *Non omnibus imperatur, sed ab omnibus flagatur.* Il ajoute, qu'une sainte viduité est une école de vertu, & que les persécuteurs de la piété & de la vertu ont en même temps déclaré le genre à la viduité & à la continence: *Bona ergo viduitas, quae vestrae Apostolicae iudicio probatur. Hoc enim magistra fides, magistra est castitas. Unde & illi qui Deum suum adulterii, & probra venarum, caliditate & viduitatis statum parant, ut amantem crimine, multarent studio veritatis.*

VI. Saint Augustin écrit à la sainte veuve Proba, nous fait bien connoître que sa maison étoit comme un Monastère de vierges & de veuves dont les chastes délices & les saintes Occupations consistoient à prier & à méditer jour & nuit la Loi du Seigneur. *Alia sancta vidua virginisque sub vestra cura servatur castitas, quanto magis domum vestram pro stallis, tanto impiorum animarum inferre debetis. Mais il ne se peut rien ajouter à ce que ce Père a écrit à l'événement de la viduité religieuse dans le Traité de *Bona Viduitas*. Il montre bien que ce n'étoit l'effet d'une bague verte: *Ab illius valde longe est, quae veri libertatis se affirmat, & filii etiam licite ne latens, non imperio legi, sed consilio charitatis offert.* Il demeure d'accord avec saint Jérôme, que si l'Apôtre a ordonné aux jeunes veuves de se remarier, c'est à elle pour s'accommoder à leur faiblesse,*

X ij

*Ad Eph. de virginis servandis*

*Le videvit.*

*Eph. 11.*

*Cap. 5.*

*De virginibus & de virginibus*

*Ad solvendum, de virginitate*

Cap. 8.

de pour prévenir leur chute : *San enim quodam con-*  
*versis sunt retro post faciem. Vt his verbis ejus, in-*  
*teligamus eam, quæ ambere voluit, melius postea*  
*conferre quam ambere, sed melius ambere, quam retro*  
*post faciem ire : id est ab illa excedens vaginalis vel*  
*vidualis castitatis propolis, in posteriora respicienda*  
*cadere et intrare.* Enfin pour montrer que ce n'est  
pas sans raison que les veuves professes tenoient au si  
haut rang dans l'Eglise, & que nous les mettons entre  
les Beneficiers de l'ancienne Eglise, nous rappor-  
terons les occupations saintes, & les pénibles exercices  
de vertu où elles trouvoient toutes leurs delices : *De-*

Cap. 21.

*lectisq; spiritualibus deliciis carnalibus in saula casti-*  
*tate succedens, lectio, oratio, psalmus, benedictio, bonorum*  
*operum frequentatio, spiritus sancti sacris, et*  
*cor servum, acque de his omnibus gratiarum actus*  
*Patri laudum.* &c. *Jejunia quoque et vigilia, et*  
*quoniam validissimum non pertinebat, si oratio, psal-*  
*terio, legendis, et in lege Dei mediando sumeretur,*  
*in deliciis spiritualibus etiam ipsa quæ videntur laborio-*  
*sa occurrunt.* Le Canon du IV. Concile de Cartha-  
ge comprenoit tout cela en peu de mots : *Vidua que*  
*speranda Ecclesia sustentant, tam assidue in Deo opo-*  
*re esse debet, ut et meritis et orationibus suis Ec-*  
*clesiam adjuvet.* Le même saint Augustin nous ap-  
prend ailleurs, que ces veuves saintes étoient vêtues  
de noir & plus modestement que les plus modestes  
d'entre les Dames mariées : *Est quidam pro modeste*  
*persona habitus maritalis et vidualis vestis distinctio :*  
*Et plus bas, Nigelli vestitus.* Le docteur Prudence  
dans l'Histoire du martyre de saint Laurens, fait bien  
voir qu'on considéroit les vierges, & les veuves ma-  
nagées, comme les plus richement & comme  
les pueriettes de la Couronne de l'Eglise. *Cernis sa-*  
*cratus virgines, miraris matulas ante, primique post*  
*dammus virgo, quiescentis uxoribus. Hæc est monile Ec-*  
*clesie, his illa gemmis colitur, dotata sic Christus placeat,*  
*se ornas alibi verticem.*

Can. 101.  
Aug. Epist.  
196.Euseb. Hist.  
Liber 1. 22.

VII. Saint Epiphane parlant des personnes émi-  
nentes de l'Eglise, place les veuves Religieuses après  
les Vierges. Mais il ne se peut rien dire de plus avan-  
tageux à la gloire de cette profession, que ce qu'en a  
dit saint Chrysostome, lors qu'il nous a appris leurs  
fondations dans l'Eglise, leurs veilles, leurs prières  
continuelles, leur patience incroyable & leurs vertus  
consommées. *Sanctiores Apostoli, ut essent et vi-*  
*dua, et ea in se tantum perseverant studio, ut eis*  
*sepius Diaconus presbiter.* *Quomodo enim Episco-*  
*pus et Presbyter et Diaconus et Virgines et Con-*  
*continentes in membris Ecclesia numerum referunt, ita*  
*etiam viduas.* *Negre enim ea levi et abjecta sangui-*  
*ne manent. Nam tu quidem quando vis, adis, ipsa*  
*natem velis et interdu psalmis et adis, non so-*  
*lam hoc facientes propter eleemosynam. Vide in quan-*  
*ta sunt formæ pauperum, et etiam nullas ex se*  
*videtur blasphemantes, neque agros ferentes, et in gra-*  
*tiam aliæ esse dignas, et si ab oculis desideris, gratias*  
*agunt, et ipsi bona precantur.* Outre ces saintes  
veuves qui mendoient, & auxquelles l'Eglise four-  
nissoit le reste de leur subsistance, il y en avoit à qui  
elle la donnoit toute entière, comme nous avons  
montré cy-devant & de même il y en avoit encore de  
riches, dont une des principales vertus étoit la charité  
de l'hospitalité pour les pauvres, *Charitas in pauperes,*  
*hospitalitas.* Ce saint Docteur qui avoit si bien ap-  
profondi la morale route divine de saint Paul, ose bien  
avancer que cet Apôtre n'exige guère moins de de-  
voirs de charité d'une veuve, que d'un Evêque. *Quoniam*  
*quantum diligentia requiritur a vidua. Tantum pre-*  
*stetur, ut ab eâ postea plus forte videri exigit.* Je pourrais  
authentifier par le suffrage de saint Chrysostome tout  
ce qui a été avancé par saint Jérôme, & saint Au-

Ibid. loc.  
16.  
In Epist. 1. ad  
Tim. loc.  
16.  
2<sup>me</sup>. a. Ad  
Ivanem  
viduam,  
21. De non  
sterando  
proprio.  
Ad Roman.  
Regula 76.

gustin, mais je crains d'être long. On peut voir les  
Traites entiers qu'il a faits sur ce sujet, saint Basile  
a aussi prescrite aux veuves les mêmes Regles que saint  
Augustin. La prière sans interruption durant la nuit  
mêlée, les jeûnes fréquents, l'hospitalité, les bonnes  
œuvres.

VIII. Il y avoit un autre rang de veuves dont il  
faut maintenant parler, c'étoient les Diaconisses.  
Saint Paul a parlé dans le dernier Chapitre de l'Epi-  
tre aux Romains, de Phébé qui étoit Diaconisse  
dans l'Eglise d'un faubourg de Corinthe. Elle étoit  
apparemment veuve. Ce n'est pas que les vierges ne  
fussent aussi honorées de l'ordre & de la dignité de ce  
Diaconat; mais les exemples en sont plus rares. L'Au-  
teur des Constitutions Apostoliques appelle d'abord  
à cette fonction les vierges, & à leur défaut seulement  
les veuves : *Diaconissæ elegantes virgo pudica, et autem*  
*non fuerit virgo, sic saltem vidua, quæ non uxore,*  
*Il oblige même les veuves d'obéir aux Diaconisses,*  
*aussi bien qu'aux Evêques, aux Presbîtres, & aux*  
*Diacons. Viduas oportet homines esse graves, obedien-*  
*tes Episcopis, Presbyteris, Diaconis, ad hoc etiam*  
*Diaconissis.* Saint Gregoire de Nysse dans la vie de  
sainte Macrine, parle de Lampade qui étoit Supé-  
rieure des vierges & Diaconisses, *superiorum vixit*  
*et uxorem, in eis et famulum habuit.* On sçait que  
l'Impératrice Eudoxie vouloit faire faire Diaconisse  
l'Impératrice Pulchérie si belle & forte, qu'Olympiade  
étant encore vierge après la mort de son mary, fut  
Diaconisse & en exerça long-temps la charge à Con-  
stantinople, que Nécare fut pressé par saint Jean  
Chrysostome d'accepter cette dignité.

L. 2. c. 17.

L. 1. p. 7.

Sextimus.  
L. 1. c. 1. p. 1.In respons.  
saint.  
Can. 12.

X. Saint Epiphane neanmoins admet à cette char-  
ge les veuves, aussi-bien que les vierges, *illa quidem*  
*ancora, et continens esse debet, vel post uxorem*  
*vidua, ut propriam virgines.* Le Concile IV.  
de Carthage semble affecter la même indifférence pour  
les Diaconisses, *Vidua vel Sanctimonialis quæ ad mi-*  
*nisterium baptizandum ministerium eliguntur, tam*  
*instruata sunt ad officium, in ipsius apta et sine formæ*  
*ne docere imperitas et rusticatas mulieres, tempore quo*  
*baptizanda sunt, quomodo baptizantes interrogant*  
*respondent, et qualiter accipio baptismum dicunt.*  
Olympias étoit veuve quand Néctarios la fit Dia-  
conisse, selon Sozomene.

XI. Il est néanmoins fort vraisemblable, que du-  
rant les premiers Siècles c'étoient ordinairement des  
veuves qu'on appelloit à cette dignité. Saint Paul  
avoit ordonné qu'on choisît des veuves sexagenaires.  
Saint Ignace dans la Lettre à ceux d'Antioche, *Salva-*  
*re sanctarum portarum custodes Diaconissas, saltem*  
*Christo acceptas virgines.* Tertullien : *Apostoli pres-*  
*cripserunt digamas non sint presbiteri, viduas ad idem in*  
*ordinationem nisi novissimum non concedit.* Et ailleurs,  
*Ordinari in Ecclesia solent, quæ Deo nubere malue-*  
*runt.* Enfin saint Basile, *Viduas que in viduarum*  
*numerus relata est, hoc est, quæ ab Ecclesia in Dia-*  
*conatum suscepta est, censetur Apostolus nubentem esse des-*  
*perandam.*

L. 1. de non  
c. 7.  
Euseb. ad  
Gelas.  
C. 14  
c. 1. de non  
nubent.

XI. Ce n'est nullement de ces veuves Diaconisses  
que les Canons parlent quand ils descendent aux Evê-  
ques de leur donner le voile, & qu'ils relèvent aux  
Evêques la seule consécration des vierges. Le Con-  
cile II de Carthage, *Christinas confidit et pacha-*  
*ram consecrasse ad Presbyteros non sunt.* Et le III.  
Concile de la même Ville, *Presbyter inconfessus Episc.*  
*epi virgines non consecrasse, Christina vero nunquam*  
*confecrasse.* Et le Pape Gélase, *Dicuntis duo virginibus*  
*nisi aut in Episcoporum Diaconis, aut in alibi Paschali-*  
*bis, aut in natalibus Apostolorum, sacrum munus*  
*velamen imponas Episcopi, nisi fortis, gravi lan-*  
*guore corruptis, non sine hoc munere de seculo exeat,*

Can. 1.  
Can. 16.  
Epist. 1.

*imp'antibus non negatur. Videtur autem velare Pontificum nullas attente, quod non ambrosius de dona delegat, nec canonum forma praesentat.* Ou il est à remarquer, 1. Que l'Eveque seul qui est l'époux de l'Eglise, & l'image parfaite de l'Époux immortel des vierges, peut voir les épouses de JESUS-CHRIST & les lui consacrer. 2. Que la cérémonie de ce voile ne se faisoit qu'aux Fêtes les plus solennelles de l'année; saint Ambroise n'avait marqué que celle de Pâques; Gelasie ajoute l'Epiphanie, & les fêtes d'Apôtres. Il est à croire que le nombre de ces vierges augmentoit tous les jours. 3. Que ces chastes filles étoient bien persuadées que cette consécration estoit pour elles une vive source de bénédictions ecclésiastiques, puis qu'elles apprehendoient si fort de mourir sans en avoir été honorées.

XII. Il est au contraire très-certain que l'Eveque seul ordonnait les Diaconesses, soit qu'elles fussent veuves ou vierges. Tertullien a déjà donné le nom d'Ordination à cette cérémonie, & il l'a donné plus d'une fois. L'Auteur des Constitutions Apostoliques se sert du même terme commun à toutes les autres Ordinations. *De Diaconis ego Bartholomaeus sic constitui, manus et Episcopo imponi, praesentibus Presbyteris, Diaconis & Diaconissis.* Le Concile de Calcedoine parle en mêmes termes. *Diaconissam non ordinandum ante annum quadragesimum: Si vero suscepit manus impositionem, &c.* Ces termes *χρησμός, χρυσμός*, sont les mêmes qui signifient la véritable Ordination. Saint Epiphane enseigne que les Diaconesses dans l'Ordre & le rang des Ecclésiastiques. *Discreto obsequendum, Ecclesiasticum ordinem sive officium, nunc ad Diaconissas tantum necessarium fuisse.* Le Concile de Nicée met même les Diaconesses dans le Clergé, à *no. xxiij.* Que si le même Canon semble aussi-est les rabaisser au rang des laïques, & leur refuser l'imposition des mains, *Quod non habemus manus impositionem, & ideo eis inter laicos deputari* cela ne s'entend que des Diaconesses des Paulinistes qui revenoient à l'Eglise; Autrement ce Canon le contrediroit, & contredirait le Canon si était du Concile de Calcedoine.

XIII. Le même saint Epiphane nous donne une précaution fort importante dans cette tenonette, quand il nous assure que cette Ordination des Diaconesses ne leur donnoit aucune part au véritable Sacerdoce, quoiqu'elle se fît avec la même cérémonie de l'imposition des mains. *Quoniam Diaconissarum in Ecclesia Ordo sit, non tamen ad Sacerdotis functionem, aut nullam ejusmodi administrationem instituta est: sed ut mulieribus bonis consilium praestent: sive ut baptisui tempore adjuv, sive ut cum mundandum est mulieris corpus, interveniat, ne vitium qui sanctus operatur, aperiatur sit exposta, sed à salu Diaconissa videatur, qua Sacerdotis mandato mulierum curam agit, &c.* Et il ajoute que le Diaque même n'avoit le pouvoir de consacrer aucun Sacrement, *non enim, mais seulement d'y servir, diaconus.* Ainsi si le Concile de Nicée a compris ces Diaconesses dans le Clergé, *Similiter de Diaconissa & universis de eis qui in Clero recensentur, eadem forma servandis;* c'estoit sans leur donner aucune participation du Sacerdoce. Le même saint Epiphane nous apprend que c'estoit une des extravagances des Monastiques, de mettre les femmes dans le Sacerdoce, & d'en faire même des Evêques, & des Prêtres. Au lieu que l'un & l'autre Testament lui en a donné l'exclusion, & les a consacrés par l'exemple de la Mere de Dieu même qui n'a point eu de part au Sacerdoce, que parce qu'elle en a produit la divine Vierge, & a par cet avantage infiniment honoré & relevé tout son sexe.

Les fonctions des Diaconesses ont été assez expliquées dans les Canons que nous venons de rapporter, & dans les passages de saint Epiphane: J'ay rapporté ailleurs l'endroit des Constitutions Apostoliques où leurs distributions sont réglées, afin qu'on ne trouve pas étrange si nous leur avons donné place entre les Beneficiers.

XIV. Il ne reste qu'un mot à ajouter d'une autre sorte de Diaconesses, c'étoient les femmes de ceux qui avoient été élevés à quelqu'un des Ordres Supérieurs; elles estoient obligées à la continence, & on les honoroit quelquefois de cette dignité des Diaconesses. Telle fut Théodora femme de saint Gregoire de Nyse avant l'Épiscopat, à laquelle saint Gregoire de Naziance donne ces éloges, *Theodora vero sancti illam Presbyteri conjungens & honoris patrem, magne mysterii dignam.* Saint Jean Damascene dans la 11. Oraison des Images, donne le nom de Diaconesse à l'Abbesse du Monastère où sainte Euphrasie fut recueillie au temps du grand Theodose, *Idcirco.* On pourroit douter si étant déjà Diaconesse, on l'avoit en suite faite Abbesse, ou si la seule charge d'Abbesse lui acquiescent ce nom. Car la suite de cet Ouvrage nous fera voir, qu'après l'extinction des Diaconesses, les Abbeses leur firent ce quelque manière substituer. Nous trouvons encore plus de sujet de douter dans l'explication du Canon du Concile de Laodicée. *Non oportet eas, qui dicuntur Presbyterae, quibusdam, & Presbyteris, in Ecclesiis consisti.* Voilà la traduction fidèle du Texte Grec. Ferrand Diaque en fait comme une Paraphrase, *Pr mulieres, qui apud Graecos Presbyteria appellatur, apud nos autem vidua, sive ut, sive ut, & matricula, in Ecclesia tanquam ordinatae, consisti non licet.* Le sens de Ferrand est, que ce Concile défend de ne plus ordonner Diaconesses ces veuves Ecclésiastiques qui devoient n'avoir épousé qu'un mari, afin d'être érites sur la matricule de l'Eglise, c'est à dire au Catalogue des Beneficiers, & des Pauvres que l'Eglise nourrit. Le Texte Grec pourroit avoir un autre sens, & il défendrait seulement de donner à l'avenir la supériorité des veuves Ecclésiastiques à aucune d'entre elles.

XV. Finissons ce Chapitre en faisant remarquer la distinction entre les Religieuses qui faisoient une profession simple, soit chez leurs parents, ou dans un Monastère; les vierges qui étoient solennellement consacrées par l'Eveque; les Diaconesses qui recevoient une Ordination fort approchant de celle du Diaque, quoiqu'elle ne fût qu'une cérémonie; les Abbeses des Monastères; les Supérieures des Vierges Religieuses qui vivoient chez leurs parents, & les Epouses des Clercs marqués.

## CHAPITRE LIII.

De l'âge nécessaire pour la profession des Diaconesses, des Veuves, des Vierges, des Religieuses.

1. 11. L'âge de sécularité est nécessaire pour les veuves & pour les Diaconesses, selon saint Paul & les Pères des quatre premiers siècles.

111. La profession des autres Vierges, qui n'ont point de Diaconesses, se faisait plus tôt.

IV. Le Concile de Calcedoine met la profession des Diaconesses à quarante ans.

V. Le vote de la consécration solennelle des Vierges, ou Diaconesses, se donnait à vingt-cinq ans en France & en Afrique.

VI. La Profession des Vierges sans sécularité, se faisait à l'âge de douze ans. Premiers.

E. L. C. 19.  
Can. 15.

Marf. 79.  
Epiph. 49.  
Bar. 63. n. 4. 3.

Can. 19.

Marf. 79.

Can. 19.

Epiph. 49.  
Bar. 63. n. 4. 3.

Epiph. 49.

Can. 11.

Cap. 127.

- VII. Autres preuves.  
VIII. Preuve de la discipline de la profession solennelle, d'avoir celle qui s'estoit pour solennelle.  
IX. Autres preuves.  
X. Autres preuves des Docteurs du Pape.  
XI. Et du Concile de Trente.  
XII. Docteurs de saint Leon.  
XIII. Confirmation par le titre de la vie des Papes.  
XIV. Et par une loi de Maxime.  
XV. Discipline de l'Eglise pour la discipline de deux Professions diverses, & de deux ages differens.  
XVI. On faisoit la Profession simple à douze ou à quatorze ans.  
XVII. XVIII. Autres preuves de saint Jerome & de saint Ambroise.  
XIX. Preuves tirées des siecles suivans.  
XX. Dans l'Orient saint Basile mit la Profession à seize ans.  
XXI. L'Eglise Grecque n'a mis depuis à dix ans.  
XXII. En Occident les Religieux plus anciens reduisoient la profession.

**N**ous avons traité ailleurs de l'âge nécessaire pour entrer dans l'état Ecclesiastique, & dans chaque Ordre en particulier. Il n'est ici aussi à propos de découvrir en quel âge on pouvoit faire profession entre les Religieuses, entre les Vierges, entre les Veuves Ecclesiastiques, & entre les Diaconesses. Commenceons par les Veuves. Saint Paul a prescrit pour elles l'âge de soixante ans. Tertulien montre que la pratique de son temps étoit conforme à l'ordre donné par l'Apôtre, *Ad quam sedem prater annos sexaginta non eliguntur*. Saint Jerome à la vérité cotivoit les plus jeunes veuves à cette profession sainte, mais il y a apparence qu'il parle de la devouon particulière de celles qui le relolvoient de vivre dans le Celibat le reste de leurs jours, & non pas de la profession publique & de la ceremonie du voile, qui ne se faisoit qu'à soixante ans. Il dit ailleurs, que si l'Apôtre a déterminé l'âge de soixante ans, ce n'est que pour celles que l'Eglise doit nourrir; car après être âgées étant incapables de travailler, elles sont dans une pauvreté plus pressante. *Nec Ecclesiæ vidua sustentantur alimentis, nisi qui a sexaginta annorum est, & matritatem habet mariti pariter & ætatis*. Saint Ambroise n'a voit pas un zele moins fervent, pour exhorter les jeunes veuves à la continence. Mais il faut l'entendre de la même maniere. *Nam minus sexaginta annorum inquit*.

II. Car saint Basile témoigne qu'on ne les mettoit au nombre des veuves, qu'après l'âge marqué par l'Apôtre, & que les Eveques estoient coupables des delictes où elles se precipitoient quelquefois, s'ils les avoient admises plus jeunes. *Peru vidua sexaginta annos nata, si rursus cum viro habitare voluerit, hanc communionem non dignabitur, donec ab impietate perturbata cessaverit. Sed si ante sexaginta annos cum in numerum retulerimus, nostra est, non mulieris culpa*. L'Empereur Theodose fit une loi pour une plus exacte observation de l'âge réglé par saint Paul; & Sozomen remarque l'occasion qui l'y porta. Voici les termes de la loi : *Et ante usque emeritis sexaginta annis, cui votum domini prius sit, si cuncta impræceptum Apostoli, ad Diaconissarum consortium probentur*. Saur Basile dans l'endroit que nous venons de rapporter, parloit peut-être aussi des veuves Diaconesses, car il avoit parlé des Diaconesses immédiatement devant.

III. Et c'est la maniere la plus vray-semblable, d'accorder les paroles des Saints Peres, qui semblent se contredire sur l'âge des veuves. Ceux qui exigent rigoureusement l'âge de soixante ans, parlent peut-être des Diaconesses, & ceux qui appellent les plus jeunes veuves à la continence, parlent de celles qui n'étoient pas Diaconesses, quoy qu'elles fussent consacrées à une couronne éternelle. La profession de

celles-cy se faisoit sans solennité, celle des Diaconesses étoit solennelle, & elle approchoit des ceremonies augustes de l'ordination. Au reste, l'Eglise d'Afrique nourrissoit mesme les plus jeunes de ces veuves, si elles n'avoient pas asse de santé pour travailler, & pour gagner leur vie. *Unde adulescentes qui corpora debiles sunt, sanctæ Ecclesiæ, cuius viduæ sunt, sustentantur. Ad vocantur Episcopi, vel Presbyteri personæ, si sustentantur, ut a presbiteriis causis, adulescentes viduæ vel sanctimonialis Clericorum familiaribus subiciantur*.

IV. Le Concile de Calcedoine changea cette disposition, & avança l'âge de l'ordination des Diaconesses, en permettant qu'on les receut à l'âge de quarante ans. *Diaconissam non ordinandam ante annos quadraginta, & hæc summa cum libramine*. Si elles le maintient après cela, le Concile prononce anatheme contre elles, & contre leurs sacrilèges maris. Le Concile de Trêves craignoit encore le même âge. Le Concile de Saragose renouveau la même ordonnance. *Non velandæ esse virgines, quæ se Deo vorant, nisi quadraginta annorum præbent ætate, quam Sacerdos probaverit*. En quoy il avoit été précédé par le Concile d'Agde, *Sanctimonialis, quælibet virginitatem & mariti præbuit, ante annos atatis sui quadraginta non velatur*.

V. Mais cela ne regarda que les Diaconesses; car les Vierges estoient solennellement voilées par l'Evesque dès l'âge de vingt-cinq ans, selon l'ordonnance du Concile III. de Carthage, *Ante viginti quinque annos atatis nec Diacon ordinantur, nec virgines consueverunt*. Ce Canon ne peut s'entendre des Diaconesses, parce qu'au temps de ce Concile on n'en ordonnoit qu'à l'âge de soixante ans, comme nous avons fait voir par les paroles de saint Paul, des Peres, & des Empereurs. Et si le Concile de Calcedoine n'a été réduire l'âge de soixante ans prescrit par saint Paul, qu'à celui de quarante, comme nous avons dit, comment le Concile de Carthage l'auroit-il réduit à vingt-cinq, fur tout si l'on considère que ce Concile fut tenu le peu d'années après que Theodosieust confirmât par un Loix impériale la Constitution Apostolique de saint Paul. Enfin, les Diaconesses estoient le plus souvent des veuves, & si l'on considère les fonctions dont elles estoient chargées, on jugera sans doute, que des filles de vingt-cinq ans n'en estoient nullement capables.

VI. Mais comme nous distinguons ces Vierges qu'on voiloit solennellement à l'âge de vingt-cinq ans des Diaconesses, qu'on n'ordonnoit qu'à quarante : il faut aussi les distinguer des Vierges qui faisoient une profession simple de virginité, en prenant l'habit des Vierges, & se joignant aux Vierges Ecclesiastiques, comme elles ont été cy-devant appellées par les Peres. Car cette profession simple & particulière se faisoit dès l'âge de douze ans, & des le temps qu'elles estoient utiles. Aussi ce même Concile dans le Canon XIX. ordonne que les Lecteurs se marient, ou fassent Profession de Continence, dès qu'ils auront atteint l'âge de puberté. *Leibori cum ad annos pubertatis venerint, cogantur aut nuptias ducere, aut continentiam profiteri*. Il n'est pas probable que le même Concile ait permis aux Lecteurs la Profession de Continence à l'âge de quatorze ou de dix-huit ans, & ne l'ait permise aux filles qu'à l'âge de vingt-cinq. Aussi le Concile II. de Mileve déclare, que les Eveques qui voileroient avant l'âge de vingt-cinq ans les filles qui se sont vouées à Dieu, & qui etaient de mourir avant que d'avoir reçu le voile, n'auroient nullement violé le Canon IV. du Concile III. de Carthage, que nous venons d'alléguer. *Episcopus qui Episcopatum necessitate percellit, aut pœnitentiam*

Carthage.  
Cm. 17.  
Cm. 101.  
102.

Can. 15.

Can. 14.

Can. 13.

Can. 19.

Can. 6.

Can. 16.

De velan.  
virgin.

Ad talio-  
nem dev-  
datisfor-  
manda  
I. s. adu.  
Iovin.

In cap. 3.  
I. s. adu.  
I. s. adu.

Ep. 8. 3.  
Can. ad  
Amphol.

E. 7. a. 16

Conc. Trêves.  
I. 16. de R.  
p. 10. de C.  
m. 102.



[illegible]

**CHAP. 80.** VIII. La première de ces Decretales est celle du Pape Innocent premier, titre d'une lettre écrite à Vitaliscus Evêque de Ruen, où ce Pape parle premièrement des Vierges qui avoient esté folles.

[illegible][illegible][illegible][illegible]



oublier une conjecture assez probable, qu'on peut-  
tier de ce que ce saint Docteur avance avec un peu d'ex-  
aggeration, que l'Orient & l'Afrique avoient plus de  
Vierges Religieuses, que l'Italie n'avoit d'habitans.  
*Disiit quanta Alexandria, totiusque Orientis &  
Africana Ecclesia quot annis sacrae conservaret.  
Pauciores hoc homines prodant, quam tunc virgines  
conserverent.* Cette exaggeration seroit excessive, si  
on n'eut reçu à profession dans l'Orient, qu'après  
l'âge de vingt-cinq, ou de quarante ans.

Si saint Ambroise en cet endroit parloit de la con-  
secration solennelle des Vierges, comme on pour-  
roit le conjecturer des termes si frequens dont il se  
sert, *velare, castrare*, ce seroit un argument en-  
core plus fort pour la proposition que nous avons  
avancée. Car si l'âge noble suffit pour la profession  
solennelle, il sera encore bien plus certainement suf-  
fisant, pour celle qui se fait sans solennité. Mais si  
c'est le sens de saint Ambroise, comme on pourroit  
encore le conjecturer, parce qu'il remet tout au ju-  
gement & à la disposition de l'Evesque: il faudroit  
dire que ces Canons qui regloient l'âge de la profes-  
sion solennelle, n'étoient pas en usage à Milan.  
Saint Augustin dans le Sermon 49. de diversis, parle  
d'une jeune Professe, qui n'avoit pas encore l'âge de  
disposer de son bien: *Quamvis videmus fulgerem  
professionem, tamen lubricum timentiamus animum.  
Arguimus puella servitutem, ut cum ad legitimos annos  
veniret, faceret iude, quod virginem Christus deceret.*  
Elle n'avoit donc pas vingt-cinq ans.

XX. La discipline de l'Eglise Latine dans les  
Siecles suivans, justifie ce que nous avons avancé,  
que l'âge de douze ans suffisoit pour la profession  
Monastique des filles. Car le Concile de Têbour en  
945 est évident sur ce point, il ajoute seulement une  
accuse de Noviciat: *Quicumque virgo suo patre suo  
ante annos duodecim non castra, sed proprio voluntate  
sacrum velamen sibi imposuerit, annuimus & deo  
nulla repente velata permanferit, ubi eodem iussu  
habera nitentur non recedit.* Ce Concile montre évi-  
demment que la profession simple & sans solennité se  
faisoit à l'âge de douze ans, lors qu'une fille penoit  
elle-même de ses propres mains l'habit & le voile de  
la Religion. Au reste, ce même Concile parle en-  
suite des Canons Africains, qui ne permettoient aux  
Evesques de voiler les vierges qu'après l'âge de vingti-  
cinq ans. Les Capitulaires de Charlemagne ont re-  
nouveau les mêmes Canons; & cela nous apprend  
qu'on n'ignoroit pas en France durant tout ce temps-  
là la difference de cette double profession. Le Pape  
Clement III. dans la Decretale, *Cum verum, de Re-  
gularibus*, demeure dans les mêmes termes de saint  
Ambroise, & dit qu'une fille à l'âge de douze ans  
pouvant se marier, peut aussi renoncer au mariage,  
& pouvant se marier à un homme mortel, elle peut  
aussi lui presérer l'Epoux eternel des vierges. Les  
garçons étoient par conséquent en âge de faire pro-  
fession quand ils avoient quatorze ans. Aussi le Pape  
Alexandre III. dans la Decretale, *Ad nostram, de Re-  
gularibus*, permet de quitter l'habit de Religion  
à ceux qui l'ont pris avant quatorze ans accomplis:  
*Ante consummationem decem quartis annis.* C'a été  
l'usage de toute l'Eglise Occidentale, réglée par les  
dernieres Decretales des Papes, jusqu'au Concile de  
Trente qui a prescrit l'âge de seize ans pour l'un &  
pour l'autre sexe.

XX. Le passé à l'Eglise Orientale, où les Lettres  
Decretales ou Canoniques de saint Basile decident  
nettement, que les professions des vierges ne sont va-  
lides qu'après l'âge de seize, ou de dix-sept ans. Pro-  
fessiones vero eo tempore iudicamus, quæ etiam ritibus  
complementum habuerint. Non enim prius est voiti om-

nino in hoc ratum esse existimare oportet. Sed cum quæ  
supra sexdecim, vel septendecim annis nata fuerint,  
ritibusque temporis; & de excommuniata, probataque  
perseveraverint Saint Basile dans cette même Lettre,  
met la profession des Veuves, ou des Diaconisses à  
soixante ans. On ne peut donc douter qu'il ne faille  
distinguer deux âges, & deux diversités de professions.  
Si les Actes de sainte Eulaisie que saint Jean Damascene  
a écrits, sont véritables, cette sainte vierge fut  
recoit dans un Monastere, & s'y consacra à J. C. à  
15 ans en prenant l'habit Monastique dès l'âge de  
sept ans.

XXI. Le Concile in Trullo tenu l'an 693. dit, que  
si saint Paul ayant demandé soixante ans pour la profes-  
sion des Diaconisses, le Pape du Concile de Cal-  
cedoine ont avancé l'âge de cette profession, & l'ont  
mis à quarante ans, parce que l'Eglise va toujours en  
perfectionnant, pour la même raison il faut avan-  
cer le temps de la profession Monastique: & ensuite  
ce Concile ordonne qu'elle le pourra faire à l'âge de  
dix ans, quoy que saint Basile ne l'eût permis qu'après  
l'âge de seize ans. *Quæ ergo Monachium regnum  
esset substat, ne sit minor quam decem annos natum.*

Les deux sortes de professions sont encore fort évi-  
dentes dans ce Concile. Zonare, & Balsamon écri-  
vant sur ce Canon, sont assez connoître qu'il étoit  
en vigueur de leur temps. Et comme l'Empereur Leon  
le Sage dans la VI. Constitution eut défendu que  
ces jeunes enfans qui faisoient profession à dix ans,  
pussent en même temps disposer de leurs biens, Bal-  
samon declare qu'ils sont capables de faire cette dis-  
position à l'âge de quinze ans.

XXII. Je n'ay parlé dans tout ce Chapitre que  
des Regles generales. Car si saint Gregoire a défendu  
aux Moines de recevoir des Religieuses dans les  
Monasteres insulaires qu'après l'âge de dix-huit ans,  
c'étoit parce que la vie y étoit plus laborieuse; *Quia  
dura est in insulis congregatio Monachorum.* Si le m. 49.  
ne s'y défend de voiler des vierges qu'après l'âge de  
soixante ans, c'est parce qu'il y parle des Abbesses,  
dont la lagelle, & la vertu doivent être plus long-  
temps éprouvées. *Invenimus Abbatisse fieri volu-  
mentis sine probatibus. Nullam igitur interitus tua,  
nisi sexagenarium virginum, cumque alio hoc regimine  
exeruerit, velare permittit.* Alexandre d'Alex  
parle des Monasteres d'une extraordinaire ressemblance,  
aussi bien que saint Gregoire, quand il dit qu'on n'y  
peut faire profession avant l'âge de dix-huit ans.

## CHAPITRE LIV.

### Des Hôpitaux & des Beneficiers qui y estoient attachez.

I. *Quædam de maturo deia tractat, & de illis qui nesciunt  
statu.*

II. *Quidam hic magnificenter de Hospitalibus in ecclesiis gloriatur  
in Religiosis Christianis. Quia Basile in his debet non de plus mor-  
gessim quæsi jam.*

III. *Le Gouverneur de la Province en seroit de la jus-  
tice.*

IV. *Le Concile de Calcedoine declare les Hôpitaux & les Clercs  
qui les gouvernent, soumis aux Evesques.*

V. *Saint Cyrille dans le 6. de ses sermons.*

VI. *Il prescrie au pape de Constantinople le dessein de marier  
tous les pauvres aux dépens du public en commun.*

VII. *L'Universalité recommandée par saint Paul aux Eves-  
ques. Parquoy & comment saint Cyrille dans le 1. de ses sermons.*

VIII. *On bâtit en ces lieux d'Hôpitaux pour cela.*

IX. *Les Evesques avoient autrefois sur les Hôpitaux, &  
comme Fundatores & comme Distributeurs des deniers des  
hospitaux.*



*hoc futurum sit. Obtemperate mihi solum, & per erodendo carissimum vestrum; Et si Deus vram delectet, crede quod patrum in vobis nos recepturi sumus vna rationem.*

VII. Saint Paul avoit recommandé l'hospitalité aux Evêques; saint Chrysostome fut accusé de ce qu'il mangeoit toujours seul. Pallade en donne la raison. Ce saint Evêque estoit fort infirme; souvent il ne mangeoit que le soir; ainsi il eût géré ses hôtes. Outre cela il ne pouvoit souffrir les dépenses excessives qui tulloit être inevitables dans une aussi grande ville que Constantinople. Enfin il considéroit que l'hospitalité estoit peu nécessaire à un Evêque dans une ville si riche & si puissante: les Laïques y exerçoient assez libéralement cette vertu; & ainsi l'Evêque ne devoit pas quitter le soin de la Predication pour s'occuper des pensées & des inquietudes du ménage.

*Enimvero qui cruciatum optimis legibus instructum habuit, in infirmo Constantinopolis est, in qua omnes fere hospitales sunt: Si Sacerdos est, superflue satius verbi relinquat ministerium, ut infirmorum compages sumptibusque impudens Campanum pro Dollare arbitretur.* Saint Chrysostome témoigne luy-même néanmoins dans la Lettre au Pape Innocent, qu'il avoit prié Theophile, & tous les autres Evêques d'Egypte de venir loger chez luy. Pallade qui rapporte cela, se plaint des Prestres, & des Diacres de Constantinople qui ne voulaient pas recevoir chez eux les Moines que Theophile avoit chassés d'Egypte, & qui laissent cette gloire à une sainte Diaconesse. Ainsi il est certain que l'hospitalité s'exerçoit dans Constantinople; mais saint Chrysostome en étoit ordinairement embarrassé, pour s'occuper aux autres fonctions de son ministère. Outre qu'il évitoit les dépenses superflues du bien des pauvres, les voleries des Officiers, la coutume déplorable de traiter plutôt les riches que les pauvres, Voilà ce que Palladius déduit fort au long.

VIII. C'est cette raison même qui obligea enfin les Evêques à bâtir des Hôpitaux pour les hôtes, & pour les malades. Car étant chargés de l'hospitalité, & de la nourriture des pauvres, tant par l'exemple de JESUS-CHRIST, & de ses Apôtres, que par leur commandement exprès, & par la conspiration même de tous les fidèles qui croient aux pieds des Apôtres, ou entre les mains des Ecclesiastiques toutes les aumônes que l'Esprit de charité leur inspiroit de faire: Il n'y avoit point de moyen plus convenable & plus avantageux pour s'acquiescer de ce dessein que de dresser des hôpitaux, & y appliquer la portion des revenus de l'Eglise qui estoit destinée à un si saint usage. Le même esprit Saint qui avoit porté les Apôtres à se décharger du soin de nourrir les pauvres, sur les Diacres, afin de pouvoir se donner eux-mêmes avec plus de liberté à la Priere, & à la Predication: Ce même Esprit, dis-je, persuada enfin aux Evêques de se délivrer des distractions & des inquietudes de l'hospitalité, & de l'entretien des pauvres & des malades en leur bannissant des Maisons propres pour cela. Durant le regne des Empereurs payens, les Evêques avoient le soin & la surintendance des pauvres, des malades, des hôtes, des veuves, & des vierges consacrées à Dieu; & de tous ceux qui vivoient dans une retraite toute sainte, faisoient voir en leur vie comme les prélats de l'Etat Monastique. Mais la crainte des persécuteurs ne permit pas de faire vivre en communauté toutes ces sortes de personnes. Dès que l'Empire Chretien eut mis l'Eglise en liberté, ces Solitaires qui avoient vécu séparés, commencerent à bâtir des Monastères; les Vierges, & les Veuves suivirent bien-tôt leur exemple; les Evêques s'efforcèrent de porter le Clergé à vivre en communauté:

enfin on fonda des Hôpitaux pour les pauvres, pour les malades, & pour les passans, afin de les pouvoir entretenir avec plus de commodité & avec moins de dépense. L'Imperatrice Placille donna femme du grand Theodose, alloit elle-même rendre les plus humbles services aux pauvres dans les Hôpitaux de l'Eglise.

*Ecclesiarum hospitalia visitare, agros in sella decum-bentibus curatorem adhibere, trahere ollas, piscium gustare, parvam illis deferre, frangere panem, assas porrigere, eluere pedes, annua denique alia man-nera obire, qua servi & ancilla excoqui solent.* Voilà les lieux où les Evêques, & les Empereurs mêmes exerçoient l'hospitalité.

IX. Il est donc très-certain que les Evêques ont la surintendance sur toutes ces Maisons de charité, puisque les Apôtres furent les dépositaires & les dispensateurs du patrimoine des pauvres, puisque les Evêques leur ont succédé dans cet exercice de pitié aussi-bien que dans tout le reste de leur autorité: puisque les fidèles ont toujours continué de mettre entre les mains des Evêques leurs sacrifices, leurs dîmes, leurs premières, & enfin toutes leurs saintes libéralités: puisque des revenus de l'Eglise, il y en avoit une troisième, ou une quatrième partie consacrée à l'entretien des pauvres, dont l'Evêque avoit la disposition, comme nous diront dans la suite: puis que si la portion de ces revenus affectée à l'Evêque estoit grande & surabondante, c'est parce que l'Apôtre saint Paul, & les Conciles mêmes l'avoient particulièrement chargé de l'hospitalité: puisque nous voyons que les premiers & les plus anciens Hôpitaux ont été fondés par les Evêques, & ont été gouvernés par des Prestres qu'ils y avoient établis.

X. Nous n'avons encore parlé que des Grecs. Venons aux Evêques, & aux Prestres de l'Eglise Latine. Saint Augustin avoit une extrême foie des hôtes, des pauvres & des malades, & il les servoit mes-libéralement des revenus de l'Eglise. Possédant en est un bon témoin, mais il ne dit pas qu'il eût fondé aucun Hôpital: il ne recevoit les hôtes qu'à sa table, mais il se contenoit de distribuer, ou d'envoyer aux pauvres tout ce qui estoit nécessaire à leur entretien.

*Mensa usus est frugalis & parca, qui quidem inter alera & legumina, etiam carnes aliquando propter hospitalis, vel quoque infirmorum contumelias.* Et plus bas, *Hospitalitatem semper exhibuit, &c.* Et dans la suite, *Pauperum vero semper numerus erat, eisque inde erogabatur, unde & sibi suisque amichis secum habitantibus erogabatur; hoc est, velut reditus possessionum Ecclesiæ, vel etiam ex oblationibus fidelium.* Saint Augustin témoigne luy-même que cette nécessité inévitable d'exercer l'hospitalité, & de recevoir à sa table les étrangers, & les passans, l'avoit obligé de quitter le premier Monastère qu'il avoit fondé aussi-tôt qu'il eut reçu la Prestre, & d'en établir un autre de Clercs dans la maison Episcopale même. *Perveni ad Sermonem Episcopatum, vixi necesse habere exhibere humanitatem assiduum quibusque venientibus; sine transmutatione: quod si non fecissem, Episcopus inhumanum decerneret. Si autem conjuncta ista in Monasterio permixta esse, indecorum esse: & idcirco volui habere in ista domo Episcopi, unum Monasterium Clericorum.*

XI. Palladius remarque au même endroit, qui a été rapporté, que saint Chrysostome vouloit qu'on reçût les hôtes & les passans dans l'Hôpital qu'il avoit fondé: *advenientes hospites.* On pourroit juger avec quelque vraisemblance, que la même charité animoit saint Augustin & saint Chrysostome, pour qu'ils exerçassent l'hospitalité en des manières si différentes. Saint Chrysostome aussi-bien que saint Basile conféroient encore quelques restes de son premier

Theodoret  
l. 3. c. 13.

Cap. 16.

Cap. 17.

Serm. 49.

de doct.

Cap. 3.

amour pour la retraite & pour la solitude, ainsi il ne put le refouler à recevoir tant de monde à sa table, il aimamieux leur donner à manger en des lieux deslinés à cela. Saint Augustin témoigna plus d'inclination pour la vie civile des Apôtres, ainsi il fit de sa table une école de frugalité aussi-bien que de charité. Ces deux manieres d'usages de pratiquer la même vertu d'hospitalité ont été admirées & imitées de tous les Evêques des Siècles suivans.

XII. Mais il faut avouer de bonne foy, qu'il y a eu des Hôpitaux, qui ont été l'ouvrage de la pitié des Laïques. Saint Jérôme écrivant à Pamphace sur la mort de sa femme Pauline, le loue d'avoir aussi-tôt embrassé la Profession Monastique, d'avoir bâty un Hôpital près de Rome, & de s'être élevé d'abord au comble de la vertu, en se rendant l'imitateur de l'hospitalité du grand Patriarche Abraham. Il l'exhorte d'imiter encore Abraham en ce point, de servir lui-même les pauvres, & après avoir donné à JESUS-CHRIST tout ce qu'il avoit, de s'y donner encore lui-même. *Audis te Xerodochum in partu fecisti Romanus, &c. Iuxta transgredieris statum summum tuum, primum inter minacas, in prima urbe, primum sequaris Patriarcham, &c. Memento non solum pecuniam, sed ipsum Christum esse tuum, &c.*

XIII. Pamphace étoit de maison Patricienne, *Patricij generis primum inter primos monachus esse capisti, &c.* Ainsi si la charité n'avait point de bornes, les richesses étoient immenses. Mais saint Jérôme fait bien voir dans la même lettre, que la charité trouve dans elle-même des obstacles infinis. Il assure qu'il avoit bâty lui-même à Bethleem un Monastere, & un Hôpital, ou un Hôpital, auquel étoient recueus les personnes Religieuses, qui accouroient aux lieux Saints desirer les endroits du monde. Aussi envoys-t'il son frere Paulinien pour vendre tout le reste de leur patrimoine commun, afin de ne pas laisser un si saint & si grand ouvrage imparfait. *Nos in ista provincia adificasti monasterium, & diversorum propter extrinsecum, ne forte & modo Ioseph cum Maria in Bethleem veniens non invenimus hospitium, tantis de toto orbe confestimibus turibz obstruimus monachorum, &c.* C'est apparemment du même Hôpital qu'il parle, dans l'Epiître de la Bien-heureux Paule à laquelle il en donne la gloire, *Dones extrinsecus orbis & monasterium, & diversorum peregrinorum iuxta viam cederet mansiones, in qua Maria & Ioseph hospitium non inveniant.* A moins de distinguer les deux Hôpitaux, aussi bien que les deux Monasteres qui étoient certainement differens, l'un pour les Moines, l'autre pour les filles Religieuses.

XIV. Si Pamphace fut le premier qui dressa son Hôpital en Italie pour recevoir les passans, Fabiole eut la gloire d'en avoir la premiere bâty un tres-magifique pour les malades. Elle y employa des richesses immenses, & elle surpassa toutes les liberalités, en s'y consacrant elle-même au service des pauvres, *Ommententum quem habere poterat, erat autem amplissimum, & respondens generi ejus delapidavit & vendidit, & in primatum integritatem ipsius pauperum preparavit, & prima omnium meritorum insistent, in quo agros cadaveres de plateis, & consumpta languoribus, atque inedia miserrimum membra fovebat. Quatuor morbo regia & pedore consessit humeris suis ipsa portavit quatuor laque purulentum vulnerum sanavit, quam alius afficere non valuit: prebebat cibos propria manu, & spiritus cadaver servitibus irrigabat.* Voilà comme cette sainte Dame faisoit voir la delicateffe de son sexe, & faisoit la leçon à tant de riches, qui pour exercer ces œuvres de miséricorde,

empruntent les mains d'autrui, *Clementes pecunia, non manu, dit ce Pere.*

XV. Il fait encore ailleurs mention de plusieurs Laïques, qui s'adonnaient à l'hospitalité avec tant de zèle & tant de liberalité, qu'ils attiroient sur eux la jalousie, & quelquefois même la persécution des Evêques & des Prestres. Au reste saint Jérôme dit fort sagement, que cette vertu doit être commune aux Ecclesiastiques & aux Seculiers: mais que les Evêques y doivent exceller par-dessus tous les autres; parce qu'il suffit aux Laïques de donner à manger à quelques passans, mais c'est le devoir de l'Evêque de n'en exclure aucun de sa table & de sa maison. *Si omnes illud de Evangelio audire desiderant, Hospes fuit, & suscepisti me: quanto magis Episcopus, cuius domus omnium communis debet esse hospitium? Laici enim unum, aut duas, aut paucas excipiant, implebit hospitalitatis officium: Episcopus nisi omnes receperit, inhumatus est.*

XVI. Tous ces exemples d'Hôpitaux fondez par des personnes Seculieres ou Religieuses, mais nollement Ecclesiastiques, pourroient facilement nous surprendre, & nous persuader, que les Evêques n'y avoient aucune justification. Mais saint Paulin nous apprend fort à propos, que dès que ces maisons saintes étoient consacrées à la charité, elles appartenoient à l'Eglise, & par conséquent elles étoient soumises au pouvoir & à l'autorité de l'Evêque. Severe Sulpice avait vendu une partie de ses heritages, & en avait distribué le prix aux pauvres. Il avoit réservé l'autre partie, & en avait fait un Hôpital, où il servoit lui-même les pauvres. Son humilité luy persuada qu'il étoit bien loin, & bien au dessous de la vertu achevée de saint Paulin, qui avoit tout vendu & tout donné, sans se rien réserver. Saint Paulin au contraire par une sainte contestation d'humilité d'un de charité, luy remontre que c'est l'effet d'une plus haute perfection, d'avoir réservé un fond, non pas pour luy, mais pour l'Eglise, non pas pour le pécuniere, mais pour y être poûré de luy-même par les pauvres. *Ideo sine annui caritativitate possideri, quia que reservasti, Ecclesia te serviente possidet, &c. Illud Apostoli templum, ut habens, non habes, quia non tibi, sed non habentibus habens, domus tua hospitium, ut sit hospitium domus, &c. Tuorum consanguineos vernaculos, temporales habentulum tuos scilicet, non ne paterfamilias noster, sed ut mercenarios vel inquilinos manes, suspendium quasi precaria mansione Domini pensatis, de socia & corporis tui, & animi servante.*

XVII. Palladius raconte une histoire toute semblable de deux freres fort riches, dont l'un vendit tout & distribua tout aux Eglises & aux pauvres, vivant d'un melier qu'il apprit, & s'occupant tout entier de la priere. L'autre fonda un Monastere & un Hôpital, où il recevoit tous les pauvres & tous les passans. Le saint Abbé Pambon voyant les Religieux divisez sur la preference de ces deux freres, il leur apprit que quoi que leur conduite fût si diverse, leur merite étoit égal, l'un ayant imité l'hospitalité d'Abraham, & l'autre ayant été enflammé du zèle & de la ferveur d'Elie. Mais dans toutes ces rencontres il faut généralement supposer, que l'Eglise posside toutes ces maisons desdées au soulagement des pauvres, comme nous l'a appris saint Paulin, en parlant à un illustre Fondateur: *Ecclesia te serviente possidet.*

XVIII. Il ne sera pas hors de propos de faire encore cette reflexion, que plusieurs des exemples & des Auteurs rapportez dans ce Chapitre, nous ont fait voir les Monasteres & les Hôpitaux joints ensemble. Les Religieux avoient apparemment l'inten-

In Epistola  
Paulina.

In Epistola  
Fabiole.

In Epistola  
Paulina.

In Epistola  
Paulina.

## CHAPITRE IV

Des Huitaines & des Chapelles des Mar-  
trés en Ombres dans un Châteaux &  
dans la Maison des Grands

1.  $\frac{d}{dt} \left( \frac{1}{2} m v^2 \right) = \frac{1}{2} m \frac{d}{dt} (v^2) = \frac{1}{2} m \frac{d}{dt} (v_x^2 + v_y^2 + v_z^2) = \frac{1}{2} m \frac{d}{dt} (v^2)$

$\frac{d}{dt} \left( \frac{\partial L}{\partial \dot{x}} \right) = \frac{\partial L}{\partial x}$

(b)  $\int_0^1 \int_0^1 \frac{1}{1+x^2+y^2} dx dy = \frac{\pi}{2} \ln 2$  et dans les deux cas  $\lim_{n \rightarrow \infty} x_n = 0$  et  $\lim_{n \rightarrow \infty} y_n = 0$ .

Chem. — 1. *Chemical* (1900) 100, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923

2. *Aspirina* – possui a capacidade de reduzir a inflamação e a dor, além de ser eficaz no tratamento da febre.

X. — ...  
 des ...  
 X. — ...

It is important to note that the above results are based on the assumption that the data are normally distributed. If the data are not normally distributed, the results may be biased. Therefore, it is important to check the normality of the data before using the above methods.

**E** E C... le de C... adoine a diffinque... un...?

Le bien-faire, par l'attachement que les Rois et les Princes devoient avoir à l'Eglise, à laquelle leur

Ordonnation les 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854

ou à l'Eglise d'un Vill ; ou d'un Village, ou à la Chapelle d'un Bourg, ou à un Manoirre. *Noté*

rio du Monastère. Dans un de

*Prælo. bicornis*. Voilà cinq lieux différents, qui

sur autant d'espèces d'habitants de B. n. n. Nous  
avons paré des Paroisses, des Villes & des Villages,  
en suivant les Caves. Nous avons aussi les B. n. n.

...traitant des Cures. Nous vous traitons des biens  
commis au gouvernement d'Hospitiaux, &c à  
dissolution des Monastères, en traitant d'Hospitiaux

des Monastères mêmes. Il ne nous reste donc plus  
à découvrir la nature, l'origine & les devoirs de la  
noblesse, c'est-à-dire la base de la monarchie.

ou aux Oraisonnaires des Martyrs; ce qui nous enga-  
ra à dire aussi quelque chose des autres Oraisonnaires.

14. Le Comité Roman, dans le Bas-Saint-Jean :

Le Concile Romano l'an 1417. Le 24. Septembre,  
nous en euyons les Abbez - qui ont esté pu-  
-& qui ont esté enuiz - de plus de neuf ans.

Tombaux de M. yri, &c. : ve même au

are aut profecto, si per Osimiam, Lelliar,  
et deinde per Episcopum de Sarmat...

[illegible]

112 *quadratus*, *Peromyscus* *mus* L.-SW., Costa Rica





tous les jours, au moins au soir & au matin les loüanges de Dieu; & les Fidéles y affluèrent. C'est de ces sortes de lieux qu'on peut entendre les Canons des Conciles de Calcedoine & de Toléde, qui ont esté rapportez.

XI. Le même saint Chrysostome nous apprend ailleurs, que les Chapelles des Martyrs & des Cimetieres estoient la même chose; parce que c'estoit le lieu où les corps des Martyrs estoient ensevelis, & où ils dormoient du sommeil des Justes, en attendant le jour tant désiré de leur resurrection glorieuse. A quoy il faut ajoûter, que les Fidéles avoient une extrême passion de se faire enterrer auprès des saints Martyrs, afin de participer à leurs merites, & aux Sacrifices qui se faisoient sur leur tombeau. *Cum res gratia in hoc martyris congeramus? Quia hoc mortuorum multitudine fita est. Ob id etiam ipse locus Cemeteryum appellatur, ut dicat mortui qui hic fies sunt, non meritis esse, sed famulo consepulture.* *Socrate* dit, que les Fidéles d'Alexandrie fuyant la communion de l'Evesque Arius George, firent leurs assemblées & leurs prieres dans un Cimetiere.

XII. Saint Augustin a écrit un Livre merveilleux sur ce même sujet. *De cura pro mortuis gerenda*, où il reconnoît que la pitié de ceux qui le faisoient enterrer dans les Basiliques des Martyrs n'estoit pas sans fondement: Parce qu'il n'y a nul doute qu'ils n'ayent part aux Prieres, & aux Sacrifices qui s'y font méisme qu'à général pour tous les morts. Ce même Pere donne le nom de Cimetiere aux Memoires, ou aux Oratoires des Martyrs.

XIII. Saint Jérôme parle aussi des Basiliques des Martyrs, & des Sacrifices qu'on y offroit par toute la terre. Car voyez comme il refuse Vigilance, qui s'estoit insolument emporté, aussi bien qu'autrefois Eucumios, contre cet usage de l'Eglise. *Male fecit erga Romanum Episcopum, qui super mortuorum hominum Petri & Pauli, secundum nos esse veneranda, secundum non valentem poluissimum offert Domino Sacrificia, & tamulis eorum Christi arbitratu altaria? Et non solum minus nobis, sed totius orbis errant Episcopi, qui campum Vigilantium contemnent, ingreditur Basilicas mortuorum.* Le respect pour ces Basiliques des Martyrs estoit si extrême, que saint Jérôme témoigne qu'il n'osoit luy-même y entrer, lors qu'il pensoit que la pureté de son ame avoit esté souillée par les moindres fautes & les plus venielles. *Ego confiteor timorem meum. Quando iratum fueris, & aliquid mali in animo meo cogitaveris, & me mellerum phantasma deluseris, Basilicas Martyrum intrare non audeo. Ita totus & corpore & animo perberrescit.* Ainsi, quoy qu'Optat eut allégué dans son troisième Livre, qu'on avoit commencé d'ensevelir dans les Eglises, *Cum aliqui in Basilicis sepeliri capissent, &c.* il semble faire connoître dans la suite, qu'il y avoit des Cimetieres proche des Basiliques pour la sepulture des Fidéles. Car il reproche aux Donatistes de n'avoir assezté les Basiliques, que pour se rendre maîtres de tous les Cimetieres. *Ad hoc Basilicas invadere voluisti, ne vobis solum Cemeterya vindicaretis, non permitentes sepeliri corpora Catholica.* Voila comme le respect en empêchoit plusieurs de se faire enterer dans les Basiliques des Martyrs.

XIV. L'Oratoire portoit de l'Empereur Constantin ne doit pas être oublié, puis qu'il y avoit un nombre considerable d'Ecclesiastiques qui y faisoient le divin Office, & qui accompagnoient toujours ce pieux Empereur dans toutes les campagnes. Eusebe, Socrate, Sozomen & Theodoret, en ont parlé comme d'un trophée de l'Eglise qui triomphoit de ses ennemis.

XV. Mais voyez une autre sorte d'Oratoires fort suspendante. Theodoret dit, que le Solitaire Marcien faisoit briller de toutes parts les rayons de son incomparable vertu, plusieurs luy bâtièrent des Oratoires avec des lumieres, pour l'y attirer: ce que le Solitaire ayant appris, il fit purer trois de ses Coudens d'enterer son corps après sa mort, & de n'en découvrir le lieu à personne. Aiosi son sepulchre estoit demeuré inconnu l'espace de cinquante ans, les Oratoires qu'on luy avoit preparés furent consacrés les uns aux Apôtres, les autres aux Martyrs, doctores y porta des Reliques. Le saint Solitaire Maron ne fut pas si heureux à donner des preuves de son humilité méisme après sa mort. Car après une longue contestation entre les peuples divers qui pretendoient d'emporter son corps, ceux des Villages voisins l'enleverent, & luy bâtièrent un Temple magnifique, avec des lumieres, où ils s'assembloient pour celebrer les loüanges, & de recevoir ses bienfaits. Jacques extra sur le haut d'une montagne toutes les éminences vertues d'un pasteur Solitaire. On luy bâtit avant sa mort une grande Chapelle dans le Village voisin; & Theodoret méisme luy prepara un sepulchre. Ce saint Religieux en étant averty, fit promettre à Theodoret qu'on l'enterret sur la montagne; Theodoret y fit transporter son tombeau; & afin que les playes & la gelée n'engâtassent pas la pierre, il y bâtit une petite Chapelle. Jacques pour ne pas souffrir que ce fust la son mausolee, y assembla des Reliques des Prophetes, des Apôtres, & des Martyrs, pour habiter avec les Saints après sa mort, & pour ressusciter un jour en leur compagnie. *Cum Sanctorum populo habitare cupiens, & cum eis resurgere.* Zebanas se fit admettre durant la vie par les austérites, & après sa mort par les frequents miracles qu'il faisoit dans un grand Temple qu'on luy avoit basty, *inquit pater.*

XVI. Saint Jérôme dit, que le lieu de la sepulture de saint Antoine fut inconnu, selon les ordres qu'il en avoit donné, de peur qu'on n'y bâtit une Eglise: *Ne Pergamus qui in illis locis dissimulans erat, subleto ad vitam suam sancti corpore, Martyrium fabricaret.* On rendit à ces admirables Solitaires les mêmes honneurs qu'aux Martyrs, parce qu'ils furent les Martyrs de la Penitence.

## CHAPITRE LVI.

Des Sacristains, Deffenseurs, Syncelles, Notaires, & autres Beneficiers, qui se distinguoient par les Offices.

I. Des Beneficiers qui se distinguent des autres par leurs Offices.

II. Des Sacristains ou Sacristiers.

III. Des Synchelles, & dans l'Oratoire et furent des Clercs Mineurs.

IV. Ce furent ordinairement des Presbires.

V. Dans l'Occident ce furent des Clercs, en les demandant aux Empereurs, afin de pourvoir les causes de l'Eglise & des pauvres.

VI. L'Evesque les nommoit.

VII. Il y avoit déjà des Deffenseurs des Villages.

VIII. Nouvelles preuves qu'ils faisoient d'abord choisis d'entre les Clercs.

IX. Après en son sensera plus entre Dignité qu'à des Clercs Mineurs.

X. Des Synchelles ou Clercs.

XI. Et en Occident.

XII. L'importance des Synchelles des Evesques.

XIII. Des Notaires, Vaincu & vaineux de cette charge.

XIV. Autres preuves de cela méisme. C'est-à-dire des Clercs

Tom 5.  
frem. 18.  
pag. 478.  
Journ. 1. 2.  
c. 21.

C. 5. 4.  
C.

Epist. 41.

Adversus  
Vigilant.

Epist. 41.  
c. 21.

lib. 1. 18.

lib. 1. 21.

lib. 14.

In vita 116.  
luminis.

Socrate. l. 1.  
c. 14.

*Mineur en Occident ; des Diacres en Orient.  
XV. Des Clercs délégués aux Extraordinaire.  
XVI. Des Manfionnaires.*

**N**ous renverrions dans ce Chapitre tous les autres Beneficiers qui le distinguoient des autres par les Offices. Nous eussions pu en augmenter le nombre, mais nous avons mieux aimé ne nous arrêter qu'à ceux dont la connoissance peut être utile ou pour la reformation de la discipline, ou pour l'intelligence des anciens Conciles, & des Pères. Il eût fallu commencer par les Oeconomus, mais nous avons pagé plus à propos d'en remettre le discours au l. V. Livre, où nous développerons le mandement du temple de l'Eglise dont ils étoient chargés.

**II.** Theodoret Lecteur, fait mention du Sacristain ou du garde des vases sacrés, *ταμιας* α. Macedonius qui succéda à Euphemius dans le Patriarcat de Constantinople, étoit Prestre & Sacristain de la grande Eglise. L'Empereur Anastase qui avoit procuré cette dignité à Macedonius, trouva qu'il en étoit plus digne, & qu'il en faisoient mieux les justes intérêts qu'il n'avoit pu. Il le déposa avec la même audace qu'il avoit fait son prédécesseur; & lui donna pour successeur l'impie Timothée, Prestre & Sacristain de la même Eglise. Cyrille qui a écrit la vie du grand Euthymius, raconte comme ce saint Abbé prédit à Anastase, Prestre, Chortévèque & Sacristain de l'Eglise Patriarchale de Jérusalem, qu'il seroit un jour lui-même Patriarche. Ce qui fut vérifié par l'événement. En voilà assez pour reconnaître l'importance de cette dignité, & comme elle étoit toujours commise à des Prestres.

*Harif 74.*

**III.** La dignité des Défenseurs fut aussi ordinairement confiée à des Prestres dans l'Orient. Il n'en étoit peut-être pas de même dans les commencemens. Car saint Epiphane rapporte une Confession de Foy soumise par le Clergé d'Ancyre, où après quatre Prestres, un Diacre, un Soudiacre, & un Lecteur, on lit encore le nom d'un Défenseur. Il est vrai que le terme Grec *μεινστής* est bien différent de *ιστάς*, qui est celui que tous les Conciles ont employé pour exprimer les Défenseurs. Dans le Concile d'Ephèse il est parlé d'un Prestre d'Antioche nommé Atthalus, qui étoit Défenseur pour l'Eglise d'Antioche dans Constantinople, *ἀτθαλὺς τῆς Ἀντιοχείας ἐκ τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐκ τῆς ἐκκλησίας αὐτῆς*. C'est à dire qu'il étoit le Synde des causes, que les Eglises & les pauvres d'Antioche pouvoient avoir à Constantinople.

*Conc. Calced. l. 1. c. 13.*

**IV.** Le Défenseur est appelé *ιστάς*, & c'est un Prestre qui fait cette fonction, dans l'Acton II. du Concile de Constantinople, tenu sous Flavian, & tenu à Calcedoine: *Presbyter & Defensor Joannes*. Le Concile même de Calcedoine ordonne au Défenseur de l'Eglise de Constantinople d'enjoindre à tous les Clercs, & à tous les Moines *υπακούειν* de sortir de la Ville, & s'ils n'obéissent, de les en chasser. On peut de là conclure qu'il étoit l'Officier & le pouvoir du Défenseur.

*Conc. M. l. 1. c. 18.*

**V.** Dans l'Eglise Occidentale, le Concile de Milve ordonna qu'on demanderoit à l'Empereur des Défenseurs, *veritas* dans les affaires pour prendre la défense des intérêts de l'Eglise contre les artifices & les violences de ses ennemis devant les Tribunaux des Juges seculiers. *Placet ut petatur à gloriosissimi Imperatoribus, ut habeant iudicibus, dantes petitis sibi defensores Scholasticos, qui in alio sunt, vel in officio defensionem consueverunt Ecclesiasticorum, more Sacerdotum Provincia, ut videm ipsi, qui defensionem Ecclesiasticorum suscipiunt, habent facultatem pro negotiis Ecclesiasticis, quoniam necessitas superaverit, vel ad obsequium catholice accipiunt, vel obsequantur, vel ad necessa-*

*ria suggerenda, ingredi iudicium secretaria.* C'étoient donc comme les Syndes des causes de l'Eglise, & des Avocats des pauvres. Car voyez ce qu'en dit le Concile V. de Carthage. *Ab Imperatoribus usum est postulandum, propter afflictionem pauperum, quorum molestias sine intermissione saepeque Ecclesia, ne defensorum aduersus potentias diuitem cum Episcoporum provisione delegentur.*

*Conc. Carth. l. 1. c. 13. c. 14. c. 15. c. 16. c. 17. c. 18. c. 19. c. 20. c. 21. c. 22. c. 23. c. 24. c. 25. c. 26. c. 27. c. 28. c. 29. c. 30. c. 31. c. 32. c. 33. c. 34. c. 35. c. 36. c. 37. c. 38. c. 39. c. 40. c. 41. c. 42. c. 43. c. 44. c. 45. c. 46. c. 47. c. 48. c. 49. c. 50. c. 51. c. 52. c. 53. c. 54. c. 55. c. 56. c. 57. c. 58. c. 59. c. 60. c. 61. c. 62. c. 63. c. 64. c. 65. c. 66. c. 67. c. 68. c. 69. c. 70. c. 71. c. 72. c. 73. c. 74. c. 75. c. 76. c. 77. c. 78. c. 79. c. 80. c. 81. c. 82. c. 83. c. 84. c. 85. c. 86. c. 87. c. 88. c. 89. c. 90. c. 91. c. 92. c. 93. c. 94. c. 95. c. 96. c. 97. c. 98. c. 99. c. 100. c. 101. c. 102. c. 103. c. 104. c. 105. c. 106. c. 107. c. 108. c. 109. c. 110. c. 111. c. 112. c. 113. c. 114. c. 115. c. 116. c. 117. c. 118. c. 119. c. 120. c. 121. c. 122. c. 123. c. 124. c. 125. c. 126. c. 127. c. 128. c. 129. c. 130. c. 131. c. 132. c. 133. c. 134. c. 135. c. 136. c. 137. c. 138. c. 139. c. 140. c. 141. c. 142. c. 143. c. 144. c. 145. c. 146. c. 147. c. 148. c. 149. c. 150. c. 151. c. 152. c. 153. c. 154. c. 155. c. 156. c. 157. c. 158. c. 159. c. 160. c. 161. c. 162. c. 163. c. 164. c. 165. c. 166. c. 167. c. 168. c. 169. c. 170. c. 171. c. 172. c. 173. c. 174. c. 175. c. 176. c. 177. c. 178. c. 179. c. 180. c. 181. c. 182. c. 183. c. 184. c. 185. c. 186. c. 187. c. 188. c. 189. c. 190. c. 191. c. 192. c. 193. c. 194. c. 195. c. 196. c. 197. c. 198. c. 199. c. 200. c. 201. c. 202. c. 203. c. 204. c. 205. c. 206. c. 207. c. 208. c. 209. c. 210. c. 211. c. 212. c. 213. c. 214. c. 215. c. 216. c. 217. c. 218. c. 219. c. 220. c. 221. c. 222. c. 223. c. 224. c. 225. c. 226. c. 227. c. 228. c. 229. c. 230. c. 231. c. 232. c. 233. c. 234. c. 235. c. 236. c. 237. c. 238. c. 239. c. 240. c. 241. c. 242. c. 243. c. 244. c. 245. c. 246. c. 247. c. 248. c. 249. c. 250. c. 251. c. 252. c. 253. c. 254. c. 255. c. 256. c. 257. c. 258. c. 259. c. 260. c. 261. c. 262. c. 263. c. 264. c. 265. c. 266. c. 267. c. 268. c. 269. c. 270. c. 271. c. 272. c. 273. c. 274. c. 275. c. 276. c. 277. c. 278. c. 279. c. 280. c. 281. c. 282. c. 283. c. 284. c. 285. c. 286. c. 287. c. 288. c. 289. c. 290. c. 291. c. 292. c. 293. c. 294. c. 295. c. 296. c. 297. c. 298. c. 299. c. 300. c. 301. c. 302. c. 303. c. 304. c. 305. c. 306. c. 307. c. 308. c. 309. c. 310. c. 311. c. 312. c. 313. c. 314. c. 315. c. 316. c. 317. c. 318. c. 319. c. 320. c. 321. c. 322. c. 323. c. 324. c. 325. c. 326. c. 327. c. 328. c. 329. c. 330. c. 331. c. 332. c. 333. c. 334. c. 335. c. 336. c. 337. c. 338. c. 339. c. 340. c. 341. c. 342. c. 343. c. 344. c. 345. c. 346. c. 347. c. 348. c. 349. c. 350. c. 351. c. 352. c. 353. c. 354. c. 355. c. 356. c. 357. c. 358. c. 359. c. 360. c. 361. c. 362. c. 363. c. 364. c. 365. c. 366. c. 367. c. 368. c. 369. c. 370. c. 371. c. 372. c. 373. c. 374. c. 375. c. 376. c. 377. c. 378. c. 379. c. 380. c. 381. c. 382. c. 383. c. 384. c. 385. c. 386. c. 387. c. 388. c. 389. c. 390. c. 391. c. 392. c. 393. c. 394. c. 395. c. 396. c. 397. c. 398. c. 399. c. 400. c. 401. c. 402. c. 403. c. 404. c. 405. c. 406. c. 407. c. 408. c. 409. c. 410. c. 411. c. 412. c. 413. c. 414. c. 415. c. 416. c. 417. c. 418. c. 419. c. 420. c. 421. c. 422. c. 423. c. 424. c. 425. c. 426. c. 427. c. 428. c. 429. c. 430. c. 431. c. 432. c. 433. c. 434. c. 435. c. 436. c. 437. c. 438. c. 439. c. 440. c. 441. c. 442. c. 443. c. 444. c. 445. c. 446. c. 447. c. 448. c. 449. c. 450. c. 451. c. 452. c. 453. c. 454. c. 455. c. 456. c. 457. c. 458. c. 459. c. 460. c. 461. c. 462. c. 463. c. 464. c. 465. c. 466. c. 467. c. 468. c. 469. c. 470. c. 471. c. 472. c. 473. c. 474. c. 475. c. 476. c. 477. c. 478. c. 479. c. 480. c. 481. c. 482. c. 483. c. 484. c. 485. c. 486. c. 487. c. 488. c. 489. c. 490. c. 491. c. 492. c. 493. c. 494. c. 495. c. 496. c. 497. c. 498. c. 499. c. 500. c. 501. c. 502. c. 503. c. 504. c. 505. c. 506. c. 507. c. 508. c. 509. c. 510. c. 511. c. 512. c. 513. c. 514. c. 515. c. 516. c. 517. c. 518. c. 519. c. 520. c. 521. c. 522. c. 523. c. 524. c. 525. c. 526. c. 527. c. 528. c. 529. c. 530. c. 531. c. 532. c. 533. c. 534. c. 535. c. 536. c. 537. c. 538. c. 539. c. 540. c. 541. c. 542. c. 543. c. 544. c. 545. c. 546. c. 547. c. 548. c. 549. c. 550. c. 551. c. 552. c. 553. c. 554. c. 555. c. 556. c. 557. c. 558. c. 559. c. 560. c. 561. c. 562. c. 563. c. 564. c. 565. c. 566. c. 567. c. 568. c. 569. c. 570. c. 571. c. 572. c. 573. c. 574. c. 575. c. 576. c. 577. c. 578. c. 579. c. 580. c. 581. c. 582. c. 583. c. 584. c. 585. c. 586. c. 587. c. 588. c. 589. c. 590. c. 591. c. 592. c. 593. c. 594. c. 595. c. 596. c. 597. c. 598. c. 599. c. 600. c. 601. c. 602. c. 603. c. 604. c. 605. c. 606. c. 607. c. 608. c. 609. c. 610. c. 611. c. 612. c. 613. c. 614. c. 615. c. 616. c. 617. c. 618. c. 619. c. 620. c. 621. c. 622. c. 623. c. 624. c. 625. c. 626. c. 627. c. 628. c. 629. c. 630. c. 631. c. 632. c. 633. c. 634. c. 635. c. 636. c. 637. c. 638. c. 639. c. 640. c. 641. c. 642. c. 643. c. 644. c. 645. c. 646. c. 647. c. 648. c. 649. c. 650. c. 651. c. 652. c. 653. c. 654. c. 655. c. 656. c. 657. c. 658. c. 659. c. 660. c. 661. c. 662. c. 663. c. 664. c. 665. c. 666. c. 667. c. 668. c. 669. c. 670. c. 671. c. 672. c. 673. c. 674. c. 675. c. 676. c. 677. c. 678. c. 679. c. 680. c. 681. c. 682. c. 683. c. 684. c. 685. c. 686. c. 687. c. 688. c. 689. c. 690. c. 691. c. 692. c. 693. c. 694. c. 695. c. 696. c. 697. c. 698. c. 699. c. 700. c. 701. c. 702. c. 703. c. 704. c. 705. c. 706. c. 707. c. 708. c. 709. c. 710. c. 711. c. 712. c. 713. c. 714. c. 715. c. 716. c. 717. c. 718. c. 719. c. 720. c. 721. c. 722. c. 723. c. 724. c. 725. c. 726. c. 727. c. 728. c. 729. c. 730. c. 731. c. 732. c. 733. c. 734. c. 735. c. 736. c. 737. c. 738. c. 739. c. 740. c. 741. c. 742. c. 743. c. 744. c. 745. c. 746. c. 747. c. 748. c. 749. c. 750. c. 751. c. 752. c. 753. c. 754. c. 755. c. 756. c. 757. c. 758. c. 759. c. 760. c. 761. c. 762. c. 763. c. 764. c. 765. c. 766. c. 767. c. 768. c. 769. c. 770. c. 771. c. 772. c. 773. c. 774. c. 775. c. 776. c. 777. c. 778. c. 779. c. 780. c. 781. c. 782. c. 783. c. 784. c. 785. c. 786. c. 787. c. 788. c. 789. c. 790. c. 791. c. 792. c. 793. c. 794. c. 795. c. 796. c. 797. c. 798. c. 799. c. 800. c. 801. c. 802. c. 803. c. 804. c. 805. c. 806. c. 807. c. 808. c. 809. c. 810. c. 811. c. 812. c. 813. c. 814. c. 815. c. 816. c. 817. c. 818. c. 819. c. 820. c. 821. c. 822. c. 823. c. 824. c. 825. c. 826. c. 827. c. 828. c. 829. c. 830. c. 831. c. 832. c. 833. c. 834. c. 835. c. 836. c. 837. c. 838. c. 839. c. 840. c. 841. c. 842. c. 843. c. 844. c. 845. c. 846. c. 847. c. 848. c. 849. c. 850. c. 851. c. 852. c. 853. c. 854. c. 855. c. 856. c. 857. c. 858. c. 859. c. 860. c. 861. c. 862. c. 863. c. 864. c. 865. c. 866. c. 867. c. 868. c. 869. c. 870. c. 871. c. 872. c. 873. c. 874. c. 875. c. 876. c. 877. c. 878. c. 879. c. 880. c. 881. c. 882. c. 883. c. 884. c. 885. c. 886. c. 887. c. 888. c. 889. c. 890. c. 891. c. 892. c. 893. c. 894. c. 895. c. 896. c. 897. c. 898. c. 899. c. 900. c. 901. c. 902. c. 903. c. 904. c. 905. c. 906. c. 907. c. 908. c. 909. c. 910. c. 911. c. 912. c. 913. c. 914. c. 915. c. 916. c. 917. c. 918. c. 919. c. 920. c. 921. c. 922. c. 923. c. 924. c. 925. c. 926. c. 927. c. 928. c. 929. c. 930. c. 931. c. 932. c. 933. c. 934. c. 935. c. 936. c. 937. c. 938. c. 939. c. 940. c. 941. c. 942. c. 943. c. 944. c. 945. c. 946. c. 947. c. 948. c. 949. c. 950. c. 951. c. 952. c. 953. c. 954. c. 955. c. 956. c. 957. c. 958. c. 959. c. 960. c. 961. c. 962. c. 963. c. 964. c. 965. c. 966. c. 967. c. 968. c. 969. c. 970. c. 971. c. 972. c. 973. c. 974. c. 975. c. 976. c. 977. c. 978. c. 979. c. 980. c. 981. c. 982. c. 983. c. 984. c. 985. c. 986. c. 987. c. 988. c. 989. c. 990. c. 991. c. 992. c. 993. c. 994. c. 995. c. 996. c. 997. c. 998. c. 999. c. 1000. c. 1001. c. 1002. c. 1003. c. 1004. c. 1005. c. 1006. c. 1007. c. 1008. c. 1009. c. 1010. c. 1011. c. 1012. c. 1013. c. 1014. c. 1015. c. 1016. c. 1017. c. 1018. c. 1019. c. 1020. c. 1021. c. 1022. c. 1023. c. 1024. c. 1025. c. 1026. c. 1027. c. 1028. c. 1029. c. 1030. c. 1031. c. 1032. c. 1033. c. 1034. c. 1035. c. 1036. c. 1037. c. 1038. c. 1039. c. 1040. c. 1041. c. 1042. c. 1043. c. 1044. c. 1045. c. 1046. c. 1047. c. 1048. c. 1049. c. 1050. c. 1051. c. 1052. c. 1053. c. 1054. c. 1055. c. 1056. c. 1057. c. 1058. c. 1059. c. 1060. c. 1061. c. 1062. c. 1063. c. 1064. c. 1065. c. 1066. c. 1067. c. 1068. c. 1069. c. 1070. c. 1071. c. 1072. c. 1073. c. 1074. c. 1075. c. 1076. c. 1077. c. 1078. c. 1079. c. 1080. c. 1081. c. 1082. c. 1083. c. 1084. c. 1085. c. 1086. c. 1087. c. 1088. c. 1089. c. 1090. c. 1091. c. 1092. c. 1093. c. 1094. c. 1095. c. 1096. c. 1097. c. 1098. c. 1099. c. 1100. c. 1101. c. 1102. c. 1103. c. 1104. c. 1105. c. 1106. c. 1107. c. 1108. c. 1109. c. 1110. c. 1111. c. 1112. c. 1113. c. 1114. c. 1115. c. 1116. c. 1117. c. 1118. c. 1119. c. 1120. c. 1121. c. 1122. c. 1123. c. 1124. c. 1125. c. 1126. c. 1127. c. 1128. c. 1129. c. 1130. c. 1131. c. 1132. c. 1133. c. 1134. c. 1135. c. 1136. c. 1137. c. 1138. c. 1139. c. 1140. c. 1141. c. 1142. c. 1143. c. 1144. c. 1145. c. 1146. c. 1147. c. 1148. c. 1149. c. 1150. c. 1151. c. 1152. c. 1153. c. 1154. c. 1155. c. 1156. c. 1157. c. 1158. c. 1159. c. 1160. c. 1161. c. 1162. c. 1163. c. 1164. c. 1165. c. 1166. c. 1167. c. 1168. c. 1169. c. 1170. c. 1171. c. 1172. c. 1173. c. 1174. c. 1175. c. 1176. c. 1177. c. 1178. c. 1179. c. 1180. c. 1181. c. 1182. c. 1183. c. 1184. c. 1185. c. 1186. c. 1187. c. 1188. c. 1189. c. 1190. c. 1191. c. 1192. c. 1193. c. 1194. c. 1195. c. 1196. c. 1197. c. 1198. c. 1199. c. 1200. c. 1201. c. 1202. c. 1203. c. 1204. c. 1205. c. 1206. c. 1207. c. 1208. c. 1209. c. 1210. c. 1211. c. 1212. c. 1213. c. 1214. c. 1215. c. 1216. c. 1217. c. 1218. c. 1219. c. 1220. c. 1221. c. 1222. c. 1223. c. 1224. c. 1225. c. 1226. c. 1227. c. 1228. c. 1229. c. 1230. c. 1231. c. 1232. c. 1233. c. 1234. c. 1235. c. 1236. c. 1237. c. 1238. c. 1239. c. 1240. c. 1241. c. 1242. c. 1243. c. 1244. c. 1245. c. 1246. c. 1247. c. 1248. c. 1249. c. 1250. c. 1251. c. 1252. c. 1253. c. 1254. c. 1255. c. 1256. c. 1257. c. 1258. c. 1259. c. 1260. c. 1261. c. 1262. c. 1263. c. 1264. c. 1265. c. 1266. c. 1267. c. 1268. c. 1269. c. 1270. c. 1271. c. 1272. c. 1273. c. 1274. c. 1275. c. 1276. c. 1277. c. 1278. c. 1279. c. 1280. c. 1281. c. 1282. c. 1283. c. 1284. c. 1285. c. 1286. c. 1287. c. 1288. c. 1289. c. 1290. c. 1291. c. 1292. c. 1293. c. 1294. c. 1295. c. 1296. c. 1297. c. 1298. c. 1299. c. 1300. c. 1301. c. 1302. c. 1303. c. 1304. c. 1305. c. 1306. c. 1307. c. 1308. c. 1309. c. 1310. c. 1311. c. 1312. c. 1313. c. 1314. c. 1315. c. 1316. c. 1317. c. 1318. c. 1319. c. 1320. c. 1321. c. 1322. c. 1323. c. 1324. c. 1325. c. 1326. c. 1327. c. 1328. c. 1329. c. 1330. c. 1331. c. 1332. c. 1333. c. 1334. c. 1335. c. 1336. c. 1337. c. 1338. c. 1339. c. 1340. c. 1341. c. 1342. c. 1343. c. 1344. c. 1345. c. 1346. c. 1347. c. 1348. c. 1349. c. 1350. c. 1351. c. 1352. c. 1353. c. 1354. c. 1355. c. 1356. c. 1357. c. 1358. c. 1359. c. 1360. c. 1361. c. 1362. c. 1363. c. 1364. c. 1365. c. 1366. c. 1367. c. 1368. c. 1369. c. 1370. c. 1371. c. 1372. c. 1373. c. 1374. c. 1375. c. 1376. c. 1377. c. 1378. c. 1379. c. 1380. c. 1381. c. 1382. c. 1383. c. 1384. c. 1385. c. 1386. c. 1387. c. 1388. c. 1389. c. 1390. c. 1391. c. 1392. c. 1393. c. 1394. c. 1395. c. 1396. c. 1397. c. 1398. c. 1399. c. 1400. c. 1401. c. 1402. c. 1403. c. 1404. c. 1405. c. 1406. c. 1407. c. 1408. c. 1409. c. 1410. c. 1411. c. 1412. c. 1413. c. 1414. c. 1415. c. 1416. c. 1417. c. 1418. c. 1419. c. 1420. c. 1421. c. 1422. c. 1423. c. 1424. c. 1425. c. 1426. c. 1427. c. 1428. c. 1429. c. 1430. c. 1431. c. 1432. c. 1433. c. 1434. c. 1435. c. 1436. c. 1437. c. 1438. c. 1439. c. 1440. c. 1441. c. 1442. c. 1443. c. 1444. c. 1445. c. 1446. c. 1447. c. 1448. c. 1449. c. 1450. c. 1451. c. 1452. c. 1453. c. 1454. c. 1455. c. 1456. c. 1457. c. 1458. c. 1459. c. 1460. c. 1461. c. 1462. c. 1463. c. 1464. c. 1465. c. 1466. c. 1467. c. 1468. c. 1469. c. 1470. c. 1471. c. 1*

paremment le Prestre Anastase, qui avoit suivi Nestorius d'Antioche à Constantinople, où il continuo de vivre avec lui dans la même familiarité & confiance. *Erant Familiaris Nestorii Anastasius Presbyter, qui cum cum illo profectus fuerat Antiochia. Hunc Nestorius magna in honore habebat, ejusque consilio in rebus gerendis utebatur.* Mais tels étoient indubitablement ceux que le Diacre Iſchyrion alleguoit pour témoins des crimes, dont il avoit accusé Dioscore Archevêque d'Alexandrie dans le Concile de Calcedoine. *Per nominatos à me testes, Synellus etiam confitens, qui habitans cum ipso degens et comitans, necnon alij simi.* Agorasthe étoit un de ces Synclles de Dioscore, comme il paroît par la requête présentée contre lui dans le même Concile par le Laïque Sophronius, qui demanda qu'on le produisît, pour le convaincre comme le témoin & le compagnon des effroyables excès de Dioscore. *Agorastum nunc ex cooperatores ejus in causa, et Synellum ejus existens subita adducit.* Dans l'Action V. I. du Concile de Constantinople sous Flavius, Eusebe Evêque de Dorée, accusant d'Euryche, demanda qu'on fit comparoître Naïes, Prestre & Synclle d'Euryche. Ces exemples nous apprennent même temps les devoirs & l'utilité des Synclles. Car comme les Abbés & les Moines avoient quelquefois d'autres Moines dans la même Cellule, pour s'éclairer l'un l'autre, & ne rien faire en particulier, dont ils pussent souger en public : les mêmes étant ensuite appelés à l'Épiscopat, conservent ces mêmes insinuations de leur vie secrète, pour être à jamais ou les confesseurs de leurs défauts, ou les témoins de leur innocence, ou les accusateurs de leurs crimes. Somme remarque qu'Acace Evêque de Béroë se fit admettre avec justice, ne fermant jamais ni sa maison, ni sa chambre, afin de pouvoir toujours être surpris par les Citoyens & par les étrangers, ou plutôt pour s'engager lui-même à ne jamais rien faire, où il pût rougir d'être surpris.

XI. Le Roy Theodoric dans l'Italie prit occasion des calomnies envenimées, dont on avoit voulu noircir la réputation du Pape Symmaque, pour faire une ordonnance, que le saint Siège Apostolique appuya de son autorité, afin d'obliger tous les Evêques, les Prestres & les Diares d'avoir toujours un témoin inséparable de leur conduite. *Nulium Sacerdotum, antiquis et modernis legibus obsequentem, nullumque Levitarum sine bene probato volumus in quocunque loco manere personam. Vel quum substantia existeret non permiseris habere consortium, ipse Constellatus fuit alterius. Publicum est apud Religiosos omne quod geritur; clandestina reprobata obstrictis, aculeis habetis nullum confessor, qui Deo debet innocens. Unde sanctissimus Apostolica sedis beatus Petrus, vel Praefatus ejus auctoritate Papa submisit, quia vitia desiderat radicem amputari, ut nulli Religiosorum de memoratis Ordinibus, ulteriusquam praefatus sumus audeant conversari: vel quocumque praesumserint, cum assensu pudoris, honorum damna sustineant.* Saint Jérôme sembloit avoir donné le même conseil à Nepotien, *Tales habete socios, quorum conversatio non infametur. Si Lector, si Acolythus, si Psalter te signaverit, non utamur vestris, sed meritis.* Au reste cet Edit, *Præceptum*, que j'ay attribué au Roy Theodoric, & qui est plus vray-semblablement l'ordonnance d'un Archevêque, s'ex- plique plus au long dans la Partie II. dans le Chapitre des Synclles. Car ayant été publié environ le temps où finit le premier âge, & où commençoit le second, selon la distribution que j'en ay faite, je l'ay attribué à l'un & à l'autre.

XII. Il faut néanmoins observer cette différence entre les Synclles des Evêques, & sur tout des Pa-

teurs, & ceux des moindres Ecclesiastiques, que les premiers étoient des Dignités, & des Châges, & des Benefices si considérables, que la suite des Synclles nous les fera voir avec admiration dans le comble de l'honneur & de la puissance, comme les Grands Vicaires des Evêques & des Patriarches, & aïx souvent leurs successeurs. Au lieu que les autres ne rentrent autre avantage de cette Charge que l'édification reciproque qu'ils donnoient à leurs Confères, & qu'ils en recevoient.

XIII. Je ne say si nous devons mettre les Notaires dans ce rang d'Offices, plutôt que de Benefices, pour qu'il soit difficile de distinguer les Offices des Benefices dans le temps, où tous les Benefices n'étoient que des administrations, & des Offices pour des gens qui faisoient une communauté. Les jeunes enfans commençoient ordinairement leur apprentissage dans la Clericature par l'Office de Lecteur, ou de Notaire. Les Notaires écrivoient par des Noces acceptées, ou les Actes publics, ou les Mandemens des Evêques. Evodius Evêque écrivant à saint Augustin, lui parle d'un jeune enfant qui lui servoit de Notaire & de Lecteur. *Erant juvenis in nois, et in scribendo bene laboriosus, studiosus quoque effi capax lectoris, ut ipse mecum tarditatem causa legendi nullum horis exhoraretur. Nam aliquando tempore noctis mihi ipse legebat, cum omnia silissent.* Et saint Augustin ayant assemblé son Clerge & son peuple, & leur faisant être le Prestre Eradius pour son Condamné, il fit faire un Acte de cette éléction par les Notaires de l'Eglise, *A Notarii Ecclesiae sicut cernunt excipiantur, quae dicimus, excipiantur quae dicunt, Ecclesiastica gesta conscribunt, et c.* Emodius raconte que saint Epiphane Evêque de Pavie, ayant été fait Lecteur à l'âge de huit ans, apprit ensuite & exerça l'Office de Notaire jusqu'à l'âge de seize ans, *Annorum sex erat Lectoris Ecclesiastici sicut Officium, et c.* Notarium in scribendo comprehendit, et figurat variis membrorum multitudinem comprehendentes brevi officium, in exceptorum numero dicaturis erant, capaxque jam tali excipere, qualis possit sine honorum oblatione dilare. *Legit praefatus tempore et labori ad sextum, et decimum annis annis divina favore percellit, eam consilia in annis parvulis meditabatur.* Ces Offices de Notaire en public, ou de Secrétaire en particulier, n'étoient pas seulement des degrés pour monter aux Ordres supérieurs, mais aussi des études, & des exercices pour se rendre capables, comme il paroît par celui dont parloit Evodius, qui étoit autant son Disciple, que son Lecteur & son Secrétaire, *Nec volebat praeferre lectionem, nisi intellexisset, et tertio et quarto repetebat, et nec dimittisset, nisi jibi apparuisset, quod quaerbat. Capere enim non quafi pernam, et Notarium habere, sed amicum quendam satis necessarium et suavem.* Et comme il paroît encore mieux par saint Epiphane qui acquit la sagesse des vieillards dans ces exercices de sagesse tendre enfance, & fut enfin ordonné Soudiacre à l'âge de dix-huit ans. *Cum consilia in annis parvulis meditabatur.* Tant il étoit que la maison de l'Evêque étoit une Ecole de vertu & de sagesse.

XIV. Le Pape Grégoire ordonna qu'un Moine ne pût être Prestre, s'il n'avoit passé par ces Offices inférieurs de Lecteur, ou de Notaire, ou de Diacre. *Constitutio Lector, vel Notarius, aut certe Dismissus effectum, post tres menses existat Acolythus.* Emodius dit, que le saint Religieux Antoine, dont il a écrit la vie, fut d'abord mis au rang des Notaires par son oncle l'Evêque Constance. *Per Exceptores Ecclesiasticos celestem militiam ingressi cum ordi.* Mais le Pape saint Leon nous apprendra bien mieux l'importance de cet office, & des lettres, où il parle de la



XIII. *Legation de l'Evesque d'Asseque en Espagne.*

**I.** Comme les Benefices n'étoient autrefois ou des Commissions, il ne faut pas trouver étrange que nous sachions les Legations. Si ce n'étoit un Titre, c'étoit au moins une fonction des Benefices, & fut tout des Evesques. Ainsi il est de notre devoir d'en parler. On pourroit peut-être rapporter à ceux la delegation que les Papes ont faite quelquefois des Evesques même du lieu, pour l'exécution de choses qui étoient déjà de leur devoir & de leur juridiction. Ce n'étoit qu'une accumulation de droits & de pouvoirs, quand l'authorité du Supérieur se joignoit à celle de l'Ordinaire. C'est ainsi que le Pape Leon chargea Anatolius Evesque de Constantinople, d'examiner la Foy d'un des Presbiteres de son Eglise, nommé Atticus, & de l'obliger à donner par écrit une condamnation plus formelle des erreurs d'Eutyché, dont il s'avoit pas encore bien purgé les soupçons. Anatolius eut de la peine à digérer cette commission; mais le Pape ne desista point, & le pressa de faire ce que son devoir & les ordres de son Supérieur exigeoient de lui. *Negue in aliquo bonorum tuorum lasi, cui distendienda in, qua ad me erant perlati, commisi, ut scilicet Atticus Presbyter, nisi etiam propria manu subscriptione damnaisset hereticos, à communione gratia esset alienus.*

**II.** Ce fut une autre espèce de delegation, lors que le Pape Zosime commit saint Augustin Evesque d'Hippone, pour aller traiter quelques affaires dans la Mauritanie. Voicy comme en parle saint Augustin dans une de ses Lettres. *Apud Casertam que nos inuicem uobis à venerabili Papa Zosimo Apostolice Sedis Episcopo, & Hieronymo nostrum transierat.* C'étoit hors du Diocèse, & même hors de la Province de saint Augustin. Il n'étoit donc loisible que de l'authorité du Pape; car il n'est pas oublié de parler de son Metropolitan, s'il eut eu quelque part dans cette affaire.

**III.** Voicy une troisième espèce où l'Evesque est délégué en partie dans son propre diocèse, en partie dehors. Après le faux Concile d'Epheèse, le Pape saint Leon envoya un Evesque & un Presbtre à Constantinople, & leur donna pour adjoint Anatolius Evesque de Constantinople, pour être tous trois conjointement les exécuteurs de ses ordres, dans le rétablissement de la foy ébranlée dans ce faux Concile, & pour les disposer charitables, dont il vouloit qu'on usât envers ceux qui s'étoient laissés entraîner à ce torrent d'iniquité, se relevant néanmoins la disposition supérieure du traitement qu'il faudroit faire à Dioscore, qui avoit présidé à ce faux Concile, s'il reconnoissoit la fautes. Voicy comme ce Pape en écrivit à Anatolius Evesque de Constantinople: *Congruum fuit, frater meus Lucenensis Episcopus & Basilium Presbyterum destinare quibus dilectio tua succurrat. ut nihil in his qua ad universalem Ecclesiam statum pertinet, aut dubit agatur, aut sequitur; cum residentibus vobis, quibus executionem nostra dispositionis peruenimus, ea possint uti cuncta moderatione, ut nec benevolentia parci, nec iustitia negligant.* Une partie de ces affaires regardoit l'Eglise & le Diocèse même de Constantinople. Le Pape ordonne particulièrement, que quand Dioscore seroit retenu dans son devoir avec tous les auteurs de tant d'attempts scandaleux, leurs noms ne soient point recités dans les Diptyques sacrés de l'Eglise de Constantinople, sans un nouvel ordre de la Sainteté. *Negue prius in Ecclesia, cui te Dominus voluit presidere, cuiusquam talium nomen ad altare recitari, quam quid de eis consensu debet, rerum processu ostendat.*

**IV.** Tous ces Legats étoient exécuteurs des ordres

du Pape: mais en voicy d'une quatrième espèce, qui sont de simples Inspecteurs pour s'informer de l'état d'une Eglise, & en informer ensuite le Siege Apostolique qui concertera & declarera les moyens les plus propres pour s'appuyer à la decadence de la discipline sainte des Eglises. Tel fut l'Evesque Potentius que ce même Pape delegua en Afrique, pour lui en rapporter un fidèle recit de l'état de cette Eglise; & de desordres qui y regnoient le plus impunément. Après quoy le Pape envoya une Lettre Decretale pour arrêter le cours de ces déreglemens. Voicy comme il écrivit aux Evesques de Mauritanie. *Cum de Ordinationibus Sacramentum quadam apud vos esset in usum, ratior crederetur ad nos communitatis firmos conferret: ratio pietatis excepit, ut pro felicitudine, quam universae Ecclesiae ex divina institutione impendimus; rerum fidem studeremus agnoscere: vicem curam nostra praesentibus à nobis fratri & Consensu nostro Potentio delegantes, qui secundum scripta qua per ipsum ad vos direximus, de Episcopis, quorum culpabilis ferrebat electio, quid veritas habuit, inquireret, nobisque omnia fideliter indicaret.*

**V.** Ce Pape prétend, qu'il étoit de son pouvoir & de son devoir, sur les simples bruits qui étoient venus jusqu'à lui des Ordinations irregulieres de quelques Evesques d'Afrique, d'y envoyer faire des enquetes par des Evesques deleguez pour cela. L'état déplorable où la barbarie des Vandales avoit réduit les Eglises d'Afrique, rendoit cette vigilance du Pape encore plus nécessaire. Il y a une autre remarque à faire sur cette lettre. C'est que ce Legat, quoy que ce fût un Evesque, n'avoit nulle juridiction: il étoit seulement chargé de s'instruire des choses qui s'étoient passées, & d'en instruire le Pape. Les Legats des trois espèces précédentes avoient une juridiction deleguée du saint Siege, & ceux de la première espèce & de la troisième avoient encore la leur propre.

**VI.** En voicy une cinquième espèce, dépourvillée aussi de juridiction, & néanmoins d'une autre nature, parce qu'elle en avoit quelques apparences. Le même Pape Leon voyant qu'Anatolius Evesque de Constantinople, n'étoit pas emporté de ce seul sedent, qui sied si bien à un Evesque, & qui étoit alors si nécessaire à un successeur de l'illustre Martyr Valentin, chargea Julien Evesque de Cos, qui est une Isle de l'Archipel, d'une Legation limitée à ce seul point, de veiller à ce que les heretiques nouvelles de Nestorius & d'Eutyché, ne fissent point de progrès dans l'Orient. Voicy comme il lui en écrivit. *Hac specialis cura, vice mea sumitur, utaris, ne heresi Nestoriana, vel Eutychiana in aliqua parte reviviscant, quia in Episcopo Constantinopolitano catholicis vigor non est.* Il écrivit aussi une lettre à l'Empereur Marcien, pour lui faire agréer que l'Evesque Julien fût toujours la Cour, comme deleguée du saint Siege contre les nouvelles heresies, & comme son Nonce auprès de la Masille. *Vicem ipsi meo committimus temporis nostri hereticos delegatos, quibus praepar. Ecclesiarum pacisque custodiam. ut à vestro Contractu non abesse, exceptis enim singulis, pro concordia catholica nuntiat, tanquam meum, audire dignemur.* La principale fonction de ce Delegat étoit d'informer le Pape & l'Empereur de leurs inclinations, de leurs demandes, & de leurs réponses mutuelles, & fut tout de poursuivre auprès de l'Empereur, l'exécution des ordres du saint Siege, comme il paroit par une autre lettre de ce Pape, où il parle à cet Evesque, comme à un membre de son corps, ou comme à un de ces Legats, qu'on appelle à latere, pour la même raison. *Communis quoniam mei Constantinopolitano habemus personam, dignum praecommiis amicitia est, & pro totius Ecclesiae*

Epist. 57.

Epist. 57.

Epist. 67.

*dilectione, ineffabili te vigore proficere, ne quid possis de statu fidei me latere. Quia ergo vel ad gloriosissimum Principem, vel ad eam dilectionem scripsi, ne ceterum tradatur effusum, oportuit sagacissimè elabere. C'estoit donc un escouteur des ordres du Pape dans l'Orient, mais ce n'estoit que par ses instances auprès des Empereurs, qu'il s'acquittoit de cette fonction.*

VII. Après cela il seroit inutile de demander si ce Nonce, ou ce Legat avoit été envoyé par le Pape à Constantinople, du gré & du consentement de l'Empereur. Car n'ayant autre commission du Pape, que de faire toutes les instances possibles auprès de l'Empereur, afin qu'il employât toute l'autorité souveraine, pour faire exécuter les Décrets du saint Siège, comment eut-il pu seulement espérer, ou même penser, de pouvoir contre la volonté de l'Empereur, rendre l'Empereur même exécuteur des volontés du Pape? Voici d'autres termes de ce Pape, où il témoigne encore plus clairement à l'Empereur, en quoy doit consister toute la charge de son Nonce, *Item ipsam delegavi, ut ab ea que vobis debent observari non recedat, potius me vestra presentia non desinat, excusetur in custodia fidei, & in Ecclesiasticis disciplinis promissa sollicitudine, & opportuni sagacissimè, quod novissimis Ecclesia preste, insinuat, ut in isto, nec catholice vestram presentiam, quibus volumus subvenire, nec vobis meam desit obsequium. Et encore plus clairement dans une autre lettre au même Empereur, *Italiano Episcopo noviter vestra clementia hoc me proprio delegasse, ut quicquid illis ad custodiam fidei pertineret probaretur, mea nomine vestra sollicitudo sagaciter prestat, quemadmodum sum vos ad hoc munia, vel commendanda, vel defendenda, Deo auxiliante sufficere.* Ainsi quelque autorité qu'eut le Pape sur les Patriarches & les Evêques de l'Orient; quelque droit qu'il eut de faire repaquer les outrages qu'on avoit faits à la foy commune de l'Eglise dans le faux Concile d'Éphèse, saint Leon ne crut pas pourvoir réussir, si l'Empereur ne vouloit luy-même le rendre comme l'exécuteur des Résolutions du saint Siège. Le même Julien fut comme Adjoint au Legat du même Pape dans le Concile de Calcedoine, il en avoit reçu ordre du Pape.*

VIII. Le Pape Libère avoit autrefois envoyé deux Evêques Legats ou Ambassadeurs à l'Empereur Constantin, savoir Vincent Evêque de Capoue, & Marcel Evêque de Campanie, pour la cause de la foy & d'Athanase. L'Empereur ayant violé ces Legats, & les ayant fait souffrir à Arles à la condamnation d'Athanase, le même Pape envoya Lucifre Evêque de Cagliari, & Eusèbe Evêque de Verceil, pour luy demander un Concile libre. L'Empereur accorda le Concile de Milan, où ces deux généreux Prelats ayant refusé de consentir à l'injuste condamnation d'Athanase, l'Empereur les exila en Orient. Leur Legation n'étant point encore finie, ils en firent éclater quelques rayons de juridiction. Lucifre ordonna Paulin Evêque d'Annoche, & le donna pour chef aux Catholiques, qui ne pouvoient se relever de communion avec l'Evêque Melce. Eusèbe de Verceil fut comme l'Adjoint de saint Athanase dans la convocation & la tenue du célèbre Concile d'Alexandrie. Il y seconda tout seulement saint Athanase, parce qu'il n'avoit pas une pleine autorité de Legat. Mais y l'un, ny l'autre de ces deux Prelats n'eut pu exercer cette juridiction dans l'Orient sans la Legation du Pape.

IX. Cette Legation étoit donc accompagnée d'autorité & de juridiction, aussi bien que celle qui saint Basile dévouoit, que le Pape envoyoit dans tout l'Orient, pour y rétablir la foy & la discipline, après le

renversement effroyable qui sembloit en avoir été fait dans le Concile de Rimini. Ce fut à saint Athanase même que saint Basile s'expliqua de ce dessein: *Ipsum est mihi consilium, ut scribatur Episcopo Remo, ne qua hic generari consuetudo, & conventio suam exprimat. Et quoniam difficile est, ut communi ac Synodico decreto aliqui istius moriantur, ipse sua auctoritate in ista causa nescit, vires eligeri, ad hoc accommodari, ne manifeste & facilitate ingenietur, qui dissenti & obliqui agendi non sunt, corrigant, apte ac dispensatione sermone ut temperant, omniaque secum habentes, qua in Arimino gesta sunt, ad ea referenda, qua illis per viam gesta sunt.*

X. Il est visible que ces deux dernières sortes de Legations, étoient jointes avec une juridiction fort étendue. Mais la dernière étoit demandée par les Evêques des Eglises, où elle étoit destinée; ce qu'on ne peut dire de celle de Lucifre de Cagliari & d'Eusèbe de Verceil. Le Concile de Sardique laissa la liberté au Pape d'envoyer les Legats dans les Provinces pour juger la seconde instance de la déposition des Evêques, qui auroient appelé des Conciles Provinciaux: *Ut de latere suo Presbyterium mittat.* Le Pape Gelase traita Accius Evêque de Constantinople, comme l'auteur des exècs étranges qui commencent dans les Eglises Patriarchales d'Alexandrie & d'Antioche, parce qu'il n'avoit pas usé de l'autorité que le saint Siège luy avoit déléguée, pour les prévenir, ou pour y remédier. *Car tanto tempore cum ista gereretur, vel gerenda cognosceret, non ad Sedem Apostolicam, à qua sibi totius illarum regionum novitas delegatum, referre maturavit.* L'Empereur Leon avoit commencé de demander au Pape Leon, qu'il envoyât des Legats à Constantinople, pour y remédier aux effroyables emportemens des Eutychiens dans l'Orient, sur tout dans les Eglises d'Antioche & d'Alexandrie. Ce Pape obéit à cet ordre de l'Empereur, *Præceptum vestrum in eo adhibere obedi, ut aliquos de fratribus meis dirigam, &c.* Et envoya les Evêques Domitien & Gémien. Les Papes suivans jugerent plus à propos de commercer pour cela l'Evêque même de Constantinople, mais son excessive condescendance pour les hérétiques, attiré enfin luy les foudres du saint Siège.

XI. Les Evêques d'Afrique furent ceux qui témoignèrent le plus d'avection des Legats que le Pape leur envoyoit sans leur consentement. Le Pape Zozime leur envoya Faustine Evêque de Potence, pour leur porter les Canons du Concile de Nicée, ou de Sardique, & maintenir le droit des appellations au saint Siège. Faustine assista depuis aux Conciles d'Afrique, prenant ordinairement la première place après l'Archevêque de Carthage Autle, & prenant dans les souscriptions la qualité de Legat de l'Eglise Romaine. Les Evêques d'Afrique n'avoient nulle connoissance du Concile de Sardique, qu'oy que Gratus Archevêque de Carthage eût assisté. Ainsi ils n'avoient garde de comprendre que le Pape avoit cité les Canons de Sardique sous le titre de Nicée, parceque tous les Canons étant alors souvent mis de suite après ceux de Nicée, on les citoit quelquefois sous le nom du Concile de Nicée. C'est comme Grégoire de Tours a cité un Canon du Concile de Gangrès sous le nom de Nicée. C'est comme on a appelé les Canons Apostoliques, & les Constitutions Apostoliques. C'est comme on a appelé les Canons Arabiques Canons de Nicée: parce que les Siecles postérieurs ont quelquefois adjoint en suite de quelques reglemens des Apôtres, & des Canons de Nicée, les nouveaux reglemens, & les nouveaux Canons qui se faisoient de temps en temps. Les Africains ne pouvant donc encore goûter les appels au Pape, bien moins ceux des

Prêtres, qui étoient néanmoins assez probablement fondés sur le Canon de Sardique, qui leur permettoit d'appeller au Primat voisin; ils écrivent au Pape Célestin, que les Legats que le saint Siège envoyoit dans les Provinces, n'étoient autorisés d'aucun Canon des Conciles: *Namque aliqui tanquam à sanctitatis tuae litteris mittantur, nulla invenimus Patrum Synodo confirmatum*: Qu'ils espéroient que sa Sainteté rappelleroit au plutôt l'Evesque Paulin, *Nam de fratre nostro sanctissimo, secutus sumus, quod anno probitate ac moderatione tuae sanctitatis, salva fraterni charitate, ulterrimis Africa misimus pariter*. Enfin qu'ils conjuroient sa Sainteté de ne plus envoyer de ses Ecclesiastiques pour exécuteurs de ses Sentences, avec un faste & une retence plus propre aux puissances Seculieres qu'aux Ministres de JESUS-CHRIST. *Executores etiam Clericos vestros, quibuscumque potentibus nolite mittere, nolite concedere, ne furtivum typum sacris in Ecclesiis Christi videamur inducere.*

XII. Ces Exécuteurs des Mandemens & des Decrets Apostoliques étoient Ecclesiastiques, pouvoient bien passer pour des Delegates, ou des Nonces, avec une jurisdiction limitée à une seule cause. Au reste, si Paulin n'a eû licence qu'après Aurele Evesque de Carthage, si Eusebe de Vercell n'eût licence qu'après saint Athanasé dans le Concile d'Alexandrie; c'est apparemment que leur Commission n'étoit point une pleine Legation, étant limitée à une seule cause. Il en faut dire autant de Julien Evesque de Coa, qui n'eût aussi licence au Concile de Calcedoine, qu'après quinze ou vingt des premiers Evesques, quoiqu'il y fût assés comme Legat du Pape, en mêmes termes que les autres trois Legats du Pape qui présidoient

au Concile. Car d'où pourroit venir que Palschasin, & Lucenius Evesques, & Boniface Pretre, tous trois Legats du Pape, présidassent au Concile avec tous les Patriarches; & que Julien étant aussi Evesque de Legat du Pape, n'eût place qu'après les Patriarches, & quelques Metropolitains; si ce n'est que la Legation des premiers étoit pleine & extraordinaire; ce qui ne se pouvoit dire de celle de Julien, qui étoit ordinaire & limitée en son seul point.

XIII. Il n'en fut pas de même de Turibius Evesque d'Astorga en Espagne. Le Pape saint Leon lui adressa ses Lettres pour la convocation d'un Concile universel en Espagne, au moins d'un Concile Provincial en Gallice, contre les Priscillianistes, & pour y présider avec deux autres Evesques que ce Pape nomme Hydacius, & Cepontius. *Eis Concilium Synodi generalis indicimus, &c. Saltem in una Gallicia conveniant Sacerdotes, quibus congregatis Hydacius & Cepontius imminebunt, conjuncta cum eis instantia tua.* Le Concile I. de Brague nous apprend, que le Concile universel fut tenu. Il est dit dans la Préface de ce Concile de Brague, que le Pape Leon envoya ses Lettres au Synode de Gallice par Turibius Notaire du saint Siège, *Per Turibium Sedis suae Notarium.* Il est tout à fait hors d'apparence, que l'Evesque d'Astorgue Turibius ait été nommé par ce Concile Notaire du saint Siège. C'étoit un vray Notaire de l'Eglise Romaine nommé Turibius, par qui saint Leon envoya la Lettre à Turibius Evesque d'Astorgue, qui lui avoit écrit par un de ses Diaeres. Selon la Commission du Pape, l'Evesque Turibius devoit au moins présider au Concile Provincial de Gallice, avec deux autres Evesques.



LIVRE SECOND





# LIVRE SECOND

## DE LA PREMIERE PARTIE.

OÙ IL EST TRAITTE' DE LA VOCATION, NOMINATION, Présentation, Election, Confirmation, Translation, Cession, Resignation, Deposition des Beneficiers, des Irregularitez, des Dispenses, & des Commandes. De la Visite. De la Predication. De la Residence.

### CHAPITRE PREMIER.

C'estoit plutôt l'Ordination que l'Origine, ou le Domicile, qui lioit les Clercs à leur Eveque.

I. Les Conciles de Sardique & de Carthage, défendoient aux Eveques d'ordonner les originaux des autres Eveques. Ce Doyen ne fut point oblige. *Prætor.*

II. La seule ordination attachée à l'Eveque, qui donne la premiere sedes.

III. L'Eveque de Carthage en Afrique pouvoit enlever des Clercs à toutes les Eglises d'Afrique, pour en faire des Eveques, dans les Eglises qu'ils avoient demandées.

IV. Diverses reflexions sur cette police.

V. Dans l'Eglise de France, on n'avoit égard ny au lieu de naissance, ny à celui du baptême, mais à celui de l'Ordination ou du Benefice.

VI. Exemple admirable, d'un Ordination de & assignée les Clercs & les Eveques mêmes à leur Ordination.

VII. Preuves de cela même par les Decrets des Papes.

VIII. Exemples d'Ordination.

IX. De l'usage de l'Ordination de l'Ordination.

X. Conséquence admirable des Eveques de l'Ordination des Clercs les uns des autres, quand ils faisoient l'Ordination.

XI. Cette conséquence venoit du temps des persécutions. Exemples.

XII. Autres exemples.

**L**ES anciens Canons de l'Eglise défendoient aux Eveques d'ordonner non seulement les Clercs qui estoient déjà affectés à un autre Eveque par leur premiere Ordination, mais aussi les Laïques, que leur naissance avoit assujettis à d'autres Pasteurs. L'Archeveque de Carthage Gratus témoigna dans le Concile I. de Carthage, que le Concile de Sardique l'avoit ordonné de la sorte, que la paix ne pouvoit subsister entre les Eveques sans cette déférence mutuelle, & que les Eveques animés de l'Esprit de charité, ne résisteroient jamais à leurs Confreces ceux de leurs Diocésains, qu'on demandoit pour estre ordonnés en d'autres Diocèses. *Privatus Episcopus dicitur, Suggestum, ut statim, non licet laicum usurpare sibi de plebe aliena, ut cum ordinat sine consensu ejus Episcopi, de cujus plebe est. Gratus Episcopus dixit, Hac observantia pacem custodit. Nam & memini in sanctissimo Concilio Sardicensi statutum, ut necesse alterius plebis hominem usurperet. Sed si forte inter nos, petat à Collega suo,*

Part. I. Liv. II.

*& per consensum habere.* En effet, le Concile de Sardique avoit également défendu aux Eveques d'ordonner les Clercs, & les Diocésains des autres Eveques; il avoit aussi déclaré nulle l'ordination faite d'un étranger sans le consentement de son Eveque. *Nodis Episcopi tenet aliter Episcopi civitatis hominem Ecclesiasticum subditum, & in suis Parochiis ordinare clericos, &c. Quicumque ex alia Parochia voluerit alienum ministrum sine consensu Episcopi ipsius & sine voluntate ordinare, non sit rata ordinatio.* Le Concile de Nicée avoit fait la même défense aux Eveques, mais il n'avoit parlé que des Clercs, & le *non* étoit équivoque. Le Pape Sixte lusse quelque doute, quand il dit qu'un Eveque n'ordonnera point des Clercs d'une autre Eglise. *Ut de aliena Ecclesia ordinare Clericum nullum præsumat.* Car on peut douter s'il défend d'ordonner les Laïques d'un autre Diocèse. Le Concile III. de Carthage défend simplement d'ordonner ceux qui n'ont autre Eveque à commencer d'ordonner & se les approprier en leur donnant la Clericature. *Ut alienum Clericum nisi concedente ejus Episcopo necesse sit deus vel rector, vel promovere in Ecclesia sibi credita. Clericum autem nunc etiam Letitiam & Psalmista & Officiarii tenent.* Ces dernières paroles méritoient d'être remarquées, pour nous apprendre, que les moindres Ordres mêmes affectent & approprient tellement une Ecclesiastique à l'Eveque qui l'a voit ordonné, que sans son agrément il ne pouvoit se donner à un autre Eveque. Saint Augustin semble parler de ce Canon dans une de ses Lettres, où il dit expressément que les laïques n'y sont pas compris, mais les Clercs seulement. *Receptum Concilium, ubi invenit de solis Clericis fuisse statum, non etiam de laicis, &c. Hic institutum est ut Clericum alienum necesse sit recipere.* Dans une autre lettre il redemande un de ses Clercs à l'Eveque Severus, qui étoit un de ses plus intimes amis, quoy que ce Clerc eût été de ne jamais quitter Severus. Enfin, dans une autre lettre, il fait ses excuses à l'Eveque Novatus que luy estoit aussi lié d'une très-étroite amitié, de

Can. 18. 19.

Can. 16.

Epist. 4.

Can. 11.

Aug. Epist.

137. 140.

141.

A

ce qu'il ne pouvoit pas luy donner un de ses Soldiers, quoy qu'il fut le propre frere de Novar, parce qu'il sçavoit la langue Latine, & par cette considération il estoit plus nécessaire, & pouvoit estre plus utile à l'Eglise d'Hippone, qu'à celle de Novar.

II. Mais ce même Concile resout un cas assez embarrassé sur ce sujet. Julien Eveque avoit recommandé un enfant fort pauvre & son Diocésain, *propium civem sui loci*, à l'Eveque Epigonius. La charité d'Epigonius fut extrême, il nele contenta pas de donner le Baptême à cet enfant, il fit encore la dépense de son education, il l'instruisit, il le fit Lecteur. Après cela, Julien le reprist sans en donner avis à Epigonius, & l'ordonna Diacre. Epigonius en fit ses plaintes au Concile, qui condamna Julien de luy rendre son Ecclesiastique, *Eandem Clericum restitue plebi tuae*. L'un de ces Eveques a voit droit sur ce Clerc par la naissance, l'autre par l'ordination. Le droit de l'ordination fut préféré. Il est très vray que l'Eveque Diocésain avoit recommandé cet enfant à l'autre Eveque; mais il n'y a pas d'apparence qu'il prist alors à le luy céder pour l'ordination, puis qu'il n'estoit pas encore baptisé. L'Eveque qui l'avoit baptisé, ne pouvoit-il point aussi passer pour son Eveque Diocésain? fut tout après qu'il fut comme domicilié chez luy par un si long-temps qu'il l'avoit noturé: en sorte que le Benefice, le domicile, & la renaissance concouroient & conspiraient en quelque façon contre le lieu de la naissance. Le Concile laisse tout cela à penser, & adjudge cet Ecclesiastique au premier Eveque qui avoit commencé de l'ordonner.

III. Aurele Archevesque de Carthage, protesta ensuite dans ce même Concile, qu'il étoit chargé de l'ordination de plusieurs Eglises, *Scilicet multarum Ecclesiarum & ordinandum carum sustinere*. *Ecce Ego ecclesiarum Ecclesiarum dignatus Dei, sollicitudinem sustinere*: & que celles qui manquent de Prestres, ou d'Eveques venant à s'adresser à luy, & luy demandant des Ecclesiastiques des autres Dioceses, il ne les a jamais accordés, ny ordonnés qu'avec le consentement de l'Eveque propre qui ne luy a jamais esté refusé: *Contingit neminemque ut possulentur ab Ecclesia, qua Presbiteri egent, vel Episcopi, vel Presbyteris: Et tamen mem statuerunt, id significare, ut conveniant Episcopatumque, atque ei incutiant, quod est Clericis à quilibet Ecclesia possulentur*. Où il faut remarquer en passant le terme de *possulentur* dans la signification propre que les Siecles suivans luy ont donné pour la distinguer de l'election. Enfin Aurele demanda que si à l'avenir quelque Eveque luy resoloit un de ses Ecclesiastiques, qui auroit esté demandé par d'autres Eglises, le Concile reconnoisse & confirme l'autorité dont les Eveques de Carthage ont toujours usé, de prendre & d'ordonner les Clercs d'une Eglise pour une autre Eglise qui est dans une plus pressante nécessité. *Fuit semper hac licentia huius sedi, unde voluit, & de cuius nomine fuisse convenit, pro desiderio cuiusque Ecclesie ordinare Episcopum*. Les Eveques de ce Concile, par la bouche d'Epigonius, témoignent à Aurele l'extrême satisfaction qu'ils reçoivent de la douceur de la conduite; au reste, qu'ils ne luy donnent pas ce pouvoir, mais qu'ils le reconnoissent comme acquis depuis long-temps à son Eglise, de transférer les Clercs d'un Diocèse à un autre selon leurs différents besoins. *Necesse habuit tu, omnes Ecclesias sustinere. Unde tibi non possidentur datus, sed tuam assignamus, ut licet voluntati tuae sequeat & teneat quem voluit, ut Presbiteros plebibus vel Ecclesiis constituas, qui possulentur fuerint, & unde voluit*. L'Eveque Poithumien jugea d'abord qu'il y auroit de la dureté, si un Eveque n'avoit qu'un Prestre, de le luy offrir pour le faire Eveque dans une autre Ville; mais il demeura satisfait de

la réponse d'Aurele, que si n'ayant qu'un Prestre, une autre Eglise le luy ravissoit pour le faire Eveque, il pourroit en revanche choisir un Ecclesiastique dans le Clergé des autres Eglises, & l'ordonner Prestre de la même.

IV. Toute cette police n'a paru si pleine de sagesse & de charité, que je n'ay pu m'empêcher de la rapporter au long, quoy que j'en eusse déjà parlé dans le Livre précédent. Avant que de passer outre il ne sera pas inutile d'y faire quelques réflexions. La première est, que dans tous ces Canons il paroît que ce ne sont point les Ecclesiastiques qui cherchent par un esprit de desobéissance, d'avarice, ou d'ambition, de rompre les liens sacrez de la dépendance qu'ils avoient de leur propre Eveque; mais ce sont les Eveques qui sont contraincts par les pressantes nécessités de leurs Eglises de recourir à la charité de leurs Confreres, & d'obtenir d'eux quelques-uns de leurs Clercs. La seconde est, que l'ordination lie très-étroitement les Ecclesiastiques à l'Eveque qui les ordonne, en sorte que cette chaîne ne peut estre rompue que par la Loy de la Charité Episcopale & universelle, qui est la souveraine Loy qui veille sur les besoins généraux de l'Eglise. La troisième est, que si les Eveques n'estoient pas touchés du besoin de leurs Confreres, & leur refusoient avec une dureté indifférente les Ecclesiastiques qu'ils demandoient, il y auroit en Afrique un Eveque supérieur, qui de sa propre autorité irredressable à ces delordres, & transféroit les Clercs d'une Eglise à une autre pour y estre élevés à une dignité plus haute & plus importante. Ferand Diacre exprime cet avantage de l'Eglise de Carthage en ces termes: *Us soli Ecclesia Carthagini licet aliorum Clericorum ordinare*. La quatrième réflexion est, que quoy que cette autorité ne parût estre acquise à l'Eveque de Carthage que par le consentement des Eveques d'Afrique, & par le long usage des Siecles précédens; ces Eveques confessoient néanmoins qu'il n'en tient pas d'eux ce pouvoir, mais que c'est un droit légitime de son Eglise donral leur est pas libre de s'emparer. Tant il est vray que les droits établis sur une longue possession, & sur la nécessité pressante, ou l'utilité évidente de l'Eglise, sont fermes & irrévocables. La cinquième est, que cette Transfation de Clercs d'une Eglise à l'autre, ne se fait que pour remplir les places importantes des Prestres, & des Eveques, *Ecclesia qua Presbiteri egent, vel Episcopi, vel Presbyteris*. Ainsi les Diacres n'estoient pas connus pour gouverner les Eglises. La dernière réflexion est, que ce ne sont pas icy proprement des Translations, car on n'y transféroit pas des Eveques à d'autres Eveques, ou des Prestres à d'autres Cures; mais on donnoit à une Eglise les Diacres, ou les Clercs inférieurs d'une autre Eglise pour y estre faits Prestres, ou les Prestres pour y estre élevés à l'Episcopat.

V. Mais ce qu'il y a peut-estre de plus remarquable dans presque tous ces Canons, c'est que les défenses sont si souvent citées aux Eveques de ne point ordonner les Clercs d'un autre Eveque, & qu'elles sont si rarement étendues jusqu'aux Laïques. Nous ferons la même observation dans nos Conciles de France. Céluy de Turin, *Synodus Constantia definitum est, ut Clericum alterius secundum statuta Canonum nemini suscipias, neque sine Ecclesia licet in alio gradu antea ordinatus*. Céluy d'Orange, *Si quis alibi constitutum Clericum ordinandum putaverit, prius desinat, ut cum ipso habuerit, sic quoque non sine consultatione ejus Episcopi, cum quo ante habuerit, eum qui forte non sine causa ab alio ordinatus non est, ordinare praesumas*. Ce Statut semble dispenser même les Eveques de demander la permission de leurs Confreres, pour s'approprier quelqu'un de leurs Ecclesiastiques:

Can. 44.

Can. 45.

Remar. 271. 272.

Can. 5. An. 1. 2.

car il fuffit d'être bien informé pourquoy on différoit de l'ordonner, & qu'on luy promette la fubfiftance : Mais enfin cela ne regarde que les Clercs. Le Canon fuivant parle des Laïques, mais en leur laiffant une entière liberté à l'égard de leur propre Evefque :

**CAR. 9.** *Si quis autem alienus civis, aut alius confiftens ordinaverit, nec ordinari in illo accusetur, aut ad se evocetur, nec gratiam ipsi necum impetret, cum quibus habitant.* Ainfi il étoit libre à un Evefque qui avoit ordonné le Diocéfain d'un autre, ou de le retenir au nombre de fes Clercs, ou de luy procurer les bonnes grâces de l'Evefque de fa naiffance. Le Concile d'Angers ne regarde non plus que les Clercs. *Aliis quoque Episcopis aliorum Clericis gradum autem non licet.*

**CAR. 10.** *Aufli bien que celui de Vannes : Episcopi ab aliis Episcopis ordinari Clericos, sine permiffu verum, à quibus fuerint ordinati, promovere ad superiorem ordinem non praesumant, ne concordiam fraternam injuria illata contemnant.*

VI. Avant que de fortir de la France, remarquons en paffant, que le Concile de Turin jugea que cette fubordination & certe dépendance éternelle que devoient avoir tous les Ecclefiaftiques de l'Evefque qui les a ordonnés, étoit si néceffaire & si effentielle, s'il eût permis de le dire, qu'il l'étendit jufqu'aux Evefques qui avoient été ordonnés par Proculus Evefque de Maxéille, qui n'étoit nullement leur Métropolitain, quoy qu'il prétendit l'être. Ce Concile déclara bien que Proculus ne pouvoit être leur Métropolitain, paffé qu'il étoit dans une autre Province, mais il vouloit que ceux dont il étoit devenu le Pere par l'ordination, luy demeuraissent toujours fous lui, comme fes enfans & fes difciples. *Ut in Ecclesia Provincia secunda Narbonensis, quæ vult fua Provincia, vel fuis difcipulis fuiffe ordinari confuetudine, Primatus habere dignetur. Ipse tanquam pater confacerdotes fuis bonorum filios, & memorata Provincia Sacerdotes tanquam boni filii, eundem habent, ne parentem.* Le Pape Zozime quelque temps après condamna à la vérité toutes ces entreprifes irrégulières de Proculus, le depofa, & ordonna qu'on luy donnât un Successeur. Mais cela n'empêche pas que cet exemple ne fût très-pour faire voir qu'une Ordination Canonique eft félon le Concile de Turin, comme une generation fpirituelle qui engage les Clercs, & les Evefques même à une liaifon très-étroite de charité, de refpect, & de dépendance envers celui dont ils font devenus les enfans, & qui eft devenu leur Pere par l'Ordination.

**Xij. 24.** *VII. Le Pape faint Leon ne parle pas non plus des Laïques, Alienum Clericum invito Episcopo ipfius nemo fufcipiat, & nemo follicite, nisi forte ex placito charitatis id inter duorum accipientium conveniat.* La raifon que ce Pape donne, c'est de grand poids, & ne comprend que les Clercs, il n'est pas jufte qu'un Evefque enleve ce qu'il y a de plus utile & de plus précieux dans le Clergé d'un autre, ny qu'il le prive de la perfonne qu'il aura cultivée avec un extrême foin & beaucoup de dépense. *Gravis injuria res est : qui de fratre Ecclesia id quod est utile aut pretiosum, audivit ad alium, vel tenet.* Et le Pape Gelafe, *Nec ambians Episcopi filium vendicare Clericum potestatem alienam.*

VIII. Mais voyez des exemples qui femblent favoriser cette indépendance des Laïques quant à l'Ordination. Origène allant en Achaïe combattre les Hétérodoxes qui s'y étoient rendus redoutables, paffa par la Palestine, portant des Lettres de l'Evefque d'Alexandrie Demetrios, qui rendoient un illuftre témoignage de fon extraordinaire capacité, & des services qu'il avoit rendus à l'Eglife. Les Evefques de Céfariée, & de Jérufalem l'arrêtèrent en chemin, & l'ordonnèrent Préfite. Demetrios l'ayant appris fe

laiffa aller à des emportemens étranges. Les Evefques qui l'avoient ordonné le juftifioient par les Lettres de Demetrios même. Les plaintes de Demetrios étoient fondées fur l'irrégularité d'Origène qui s'étoit mutilé luy-même. Les Evefques qui l'avoient fait Préfite, croyoient que c'étoit allés pour leur juftification de faire voir par le témoignage de Demetrios même, qu'Origène avoit toute la fcience, & toute la piété néceffaire pour une dignité aufli fainte qu'est celle des Préfites. Ainfi le lieude la naiffance d'Origène n'étoit nullement confidéré ny par les uns, ny par les autres. Ecoutons ce que faint Jérôme nous en dira. *Cum jam media efferet etatis Origènes, & propter Ecclesiam Achaia qua pluribus beneficiis veneratur, sub infirmis Ecclesiasticæ Epistolæ Athanasii per Palaestinam pergeret, à Theodote & Alexandro, Cafarea & Hierofolymorum Episcopis, Presbyter ordinatus, Demetrij offendit animam, qui tanta in eum debeat efferet infamia, ut per totum mundum super ejus nomine scriberet.* Et ailleurs, *Alexander pro Origène contra Demetrium fcripsit, et quod iuxta infirmamentum Demetrij eum Presbyterum constituit.* Les Lettres Ecclesiastiques que Demetrios avoit données à Origène, ne contenoient qu'un témoignage de la foy, & de la piété ; mais elles euy donnoient nullement la liberté de fe faire ordonner par d'autres Evefques. Car pourquoy Demetrios ne l'auroit-il pas plutôt ordonné luy-même pour l'attacher plus étroitement à fa perfonne, & à fon Eglife ? L'irrégularité d'Origène connue par Demetrios, l'avoit empêché de luy confecter le moindre de tous les Ordres ; car il étoit également irrégulier pour tous les degrés Ecclesiastiques. Ainfi Origène étoit Laïque ; & les deux Evefques qui l'ordonnèrent ne crurent pas qu'il fût befoin pour cela du confentement de Demetrios. Au relie Eufèbe dit nettement, que Demetrios n'eut rien à reprocher à Origène que la mutilation, *Quando nihil aliud habebat, quod ei obijceret :* & qu'Origène après fon Ordination fut attaché à l'Eglife de Céfariée, & à l'Evefque qui l'avoit ordonné.

IX. Venons à l'exemple de faint Jérôme, & de fon frere Paulinien. Sainct Jérôme fut ordonné par Paulin Evefque d'Antioche à Antioche même, où il n'avoit reçu ny le Baptême, ny la naiffance. Il n'avoit gardé d'avoir des lettres Dimiffaires de fon Evefque, puis qu'il ne recherchoit rien moins que la Préfite, & qu'il fut ordonné contre fon gré. J'ay rapporté cy-deffus fur un autre fujet tous les paffages qui regardent fon Ordination. Il y parle aufli de celle de Paulinien. Il y protefte que Paulin l'ayant ordonné Préfite contre la volonté, il n'a pu le lier, ny à fon Eglife, ny à fa perfonne, qu'ainfi il a quitté Antioche pour vivre dans la folitude. Que Paulinien pourroit faire la même réponfe à Jean Evefque de Jérufalem, s'il l'avoit ordonné : mais qu'ayant été ordonné par faint Epiphane, il s'est retiré à Chypre près de la perfonne. *Vides cum Episcopo tuo effe fubjectum, non fieri tyrum : ad visitationem nostram interdum venies, non ut tuum, sed ut alienum, ejus videlicet à quo ordinatus es.*

Il n'y avoit donc nul doute, que Paulin n'eût pu ordonner faint Jérôme, quoy qu'il ne fût pas né dans l'Orient, ny apparemment domicilié dans l'Evefché d'Antioche : il fuffisoit qu'aucun Evefque ne l'eût prévenu, & ne l'eût incorporé à fon Clergé par quelque ordre inférieur. Jean de Jérufalem ne devoit pas non plus que Paulinien n'eût pu recevoir les Ordres de luy dans fon Diocèfe, ou de S. Epiphane dans Chypre ; mais il trouvoit étrange que faint Epiphane Evefque de Chypre eut entrepris d'ordonner Paulinien dans le Diocèfe de Jérufalem, puifque les Canons défendoient à rigoureusement aux Evefques de

De fcribere, Eccl. in Ord.

lib. in A. l. 1.

lib. in A. l. 1.

Hieron. Ep. ad Paulin. l. 1. c. 1. 1. 1.

ne point faire d'ordination hors de leur Diocèse.

Saint Epiphane tâchoit de repousser cette accusation en écrivant à Jean Evêque de Jérusalem, qu'il n'avoit pas ordonné Paulinien dans une Paroisse de son Diocèse, mais dans un Monastère : *Quoniam in Monasterio ordinaverim, & non in Parochia, quæ tibi subjuncta sit.* Saint Jérôme répond avec plus de force, qu'une Monastère même n'étoit pas du Diocèse de Jérusalem, mais de celui d'Eleutheropolis : *Dicit Joanni cum adeo Jerusalem & pene parum in Parochia sua Bethleem Presbyterium constitutum. Si hoc verum est, curditi Palaestina Episcopi non ignorent; Monasterium enim sancti Epiphani nominis vetus distans, in quo frater meus ordinarus est Presbyter, in Eleutheropolitana territorio, & non in Alienis situm est.* Dans toutes ces plaintes & toutes ces justifications le lieu de la naissance n'entre en oulle considération.

X. Il ne faut pas omettre ce que saint Epiphane nous apprend sur l'accusation formée contre lui. Les Canons ne permettoient pas aux Evêques de faire des Ordinations hors de leur Diocèse. Mais la charité qui est la souveraine dispensatrice des Canons, avoit établi cet usage entre les Evêques de l'Isle de Chypre, que lors qu'un Evêque ne pouvoit pas surmonter la résistance & la fuite de ceux qu'il destinoit aux saints Ordres, les autres Evêques entre les mains desquels ils tomboient, les pouvoient ordonner & les renvoyer à leur Evêque. Ce Pape temply d'une charité vraiment Episcopale, prétendoit en avoir usé de la sorte à l'endroit de Paulinien. *O verè benedicta Episcoporum Cypri mansuetudo, & bonitas, & nostra rusticitas sensu tuo, & arbitratu, digna misericordia Dei. Nam multi Episcopi communione nostra & Presbyteros in nostra ordinaverunt provincia, qui nec comprehenderi non poteramus, & miserent ad nos, Diacenos & Hypodiacenos, qui suscepimus cum gratia.* La charité & la sincérité de ces saints Evêques ne s'arrestoit pas là; lors qu'un Diocèse étoit trop étendu, les Evêques trouvoient bon que les Evêques voisins de leurs frontières, y ordonnassent des Clercs dans les Paroisses qui leur étoient voisines. *Et ipsi cohortantur sem beatæ memoria Philonen Episcopum, & sanctum Theophobum, ut in Ecclesiâ Cypri, quæ juxta se erant, ad mea autem Parochia videbatur Ecclesiam pertinere, eo quod grandis esset & late parvi provincia, ordinarent Presbyteros, & Christi Ecclesiâ providerent.* Voilà l'effusion admirable de la charité Episcopale, qui nous fait justement croire que saint Epiphane n'eût point plus de louanges dans cette rencontre, en violant les Canons, que Jean de Jérusalem en les soutenant, parce qu'il y a des occurrences, où pour obéir à l'esprit & à l'intention des Canons, il faut se dévouer à la lettre.

XI. Ceste coutume de l'Isle de Chypre étoit vraisemblablement un reste de ce qui se pratiquoit dans la plupart des Eglises aux temps des persécutions. Car comme plusieurs Eglises étoient alors deslinées de Pasteurs, les Evêques voisins, ou ceux même que la persécution forçoit de fuir d'une Province à une autre, se voyoient obligés par les Loix de la charité qui étoit aussi Catholique, ou universelle que leur foy, d'ordonner des Prêtres, & des Diacres, & quelquefois même des Evêques dans ces Eglises deslinées. Or ces Prêtres, & ces Diacres par cette Ordination extraordinaire n'étoient nullement attachés à l'Evêque qui les avoit ordonnés, mais à l'Eglise pour laquelle ils avoient été ordonnés. C'est ainsi qu'en uia le grand Eusèbe Evêque de Samosate, selon le récit de Theodoret. Car l'impie Valens l'ayant chassé de son Eglise particulière, il devint comme l'Evêque universel de toutes les Eglises qui avoient été battues de la même tempeste; & les visitant toutes travellé en soldat, il y remplissoit les places va-

cantes de Pasteurs, ordonnant des Prêtres, & des Diacres, & y établissant même des Evêques quand il en rencontroit de Catholiques & privés de leurs Sieges. *Habitu militari indutus, & capite Tigra aperto Thimem, Syrianum, Phœnicum & Palaestinam peragrans, qui tum L. 4. c. 11. Presbyteros & Diacenos crearet, tum alia Ecclesiastica obiret officia. Quod si quando in Episcopos sciam doctrinam confutantes incidere, eos Ecclesiis quæ carere Pastoribus, præficio.*

XII. Voilà comme la charité iogénieuse de ces grands Evêques faisoit de leur fuite un tissu de victoires, & de leur exil la félicité de plusieurs Provinces. Sozomene remarque que saint Athanasé dans l'obligé de faire, chassa les Ministres Ariens, & en rétablit de Catholiques par tout où il passoit; & que ce fut une de ces honorables accusations dont son innocence fut couronnée, d'avoir donné des Pasteurs aux Eglises qui n'étoient pas de la juridiction, & d'avoir été trop fidèle imitateur du zèle des Apôtres qui avoient entrepris de soumettre toute la terre à l'Empire de JESUS CHRIST. *Nulli denique ei criminis loco obiceretur, quod scilicet in urbibus nihil ad se pertinerentibus Ministris insisteret audent.* Saint Basile écrivant à saint Athanasé fait un jolui sujet de louanges de cela même, dont les ignorans, ou les envieux faisoient une matière d'accusation, que saint Athanasé prenoit autant de soin de toutes les Eglises que de la sienne propre. *Tantum geris omnium Ecclesiarum curam, quantum ejus qui tibi peculiariter à Domino committitur est.*

## CHAPITRE II.

Suite du même sujet. Les Clercs n'étoient proprement attachés à l'Evêque que par l'Ordination. Ils étoient tous obligés à la résidence.

I. Autres exemples de ceux qui n'ont été attachés à leur Evêque, que par l'Ordination, n'étant point originaires de leur Diocèse. Saint Paulin.

II. Saint Augustin.

III. De France.

IV. Lettres Diminution.

V. De saint Martin.

VI. La raison de cette police étoit qu'en se faisant baptiser

tard, & souvent hors de son pays,

VII. Preuves que l'Ordination attacheoit irrévocablement à l'Evêque.

VIII. Deux exceptions, quand l'Ordination étoit violente,

& quand l'Eglise étoit desolée.

IX. L'Ordination attacheoit à une Eglise & obligeoit à la résidence. Preuves.

X. Nouveaux preuves.

XI. Pourquoi l'Evêque pouvoit transférer les Clercs d'une Eglise à une autre, & si ne pouvoient pas y passer eux-mêmes de leur propre mouvement.

XII. Sommaires de plusieurs maximes sur la résidence & la stabilité des Clercs.

XIII. Les Evêques de la résidence ont communiqué d'office plus souvent, des qu'on a communiqué de se faire baptiser en enfant.

I. Allons à saint Paulin, qui ayant été baptisé à

Bordeaux, fut ensuite ordonné Prêtre par

Lampius Evêque de Barcelone, où il sejournoit

alors. Mais comme ce ne fut que par une extrême

violence qu'il accepta cette dignité, aussi il y appor-

ta cette condition, qu'il ne seroit nullement lié à

l'Eglise de Barcelone, & depuis il consentit d'être

associé au Clergé de saint Ambroise. C'est ce que

nous apprenons de lui-même : *Ego est à Delphino xpi. ad d.*

*Bardigalia baptizatus, à Lampio apud Barcinonem in layone,*

*Edi. omnia per vim inflammati subitis piebis sacrasse sum,*

Epist. ad  
Joan. lxxx.  
fol.

Epist. ca.

Epist. 11.

*habet Ambrosij semper & dilectissimi ad fidem nutritus sum, & nunc in sacerdotij ordine confrocor. Dni que suo me Clero commendare voluit, ut est diversis locis degam, ip.*

*Epist. ad Severum.*  
Et en un autre endroit, *Nos modes in Barcinonensi civitate constitimus, repentina vi multitudine Presbyterorum initiatus sum.* Il n'est pas vraisemblable que ce saint eut passé un temps assez considérable à Barcelone, pour croire que Lampius prétendit le pouvoir ordonner, comme ayant domicile dans la Ville. Aussi toute l'autorité de Lampius ne parut que dans la violence que le peuple fit à Paulin. Cependant il ne protesta point comme étranger contre son Ordination, mais comme ayant été violenté. Aussi ayant obtenu par une protestation si juste de n'être point lié à l'Evesque de Barcelone, il ne se soumit point à l'Evesque de la naissance, ny à celui qui l'avait baptisé, mais comme ayant une pleine liberté, il se détermina, & se donna entièrement à saint Ambroise. Il parait assurément par là, que les droits des Evesques sur les Laïques de leur Diocèse, étoient très-peu considérés, quant au droit d'ordonner.

II. L'exemple de saint Augustin n'est pas moins pressant pour cela. Il étoit de Tagaste, qui est une Ville Episcopale, & y demeuroit. Etant venu par rencontre à Hippone, le peuple le jeta sur lui, & on le fit Prestre par force. On n'en eut nul égard à l'Evesque de la naissance. Possidius qui raconte cela, dit aussi que saint Augustin étoit encore Laïque, n'étoit que les Villes où l'Evesché vauquoit. *Solus talis ab illis tantum Ecclesiis, quæ non habent Episcopos, suam abstinent præsentiam.* Il sçavoit donc bien qu'on ne pouvoit point dans l'élection des Evesques, s'ils étoient du même Diocèse ou d'un autre. Enfin, Valere le hâta de le prendre pour son Coadjuteur, & de le faire sacrer Evesque, de peur qu'une autre Eglise ne le demandât, & que l'autorité de l'Archeveque de Carthage ne l'obligât de l'accorder: *Aliter caput, ne ab alia Ecclesia Sacerdos probatus ad Episcopatum quereretur, & sibi arretetur.*

*Epist. 115.* III. Saint Augustin raconte lui-même dans une de ses lettres, que l'Eglise de Tagaste qui étoit sa patrie, ne l'ayant pas honoré de la Clericature, ceux d'Hippone ayant appris le renoncement qu'il avoit fait de tous ses biens, l'éleurent & le forcèrent à la Prestre. *Cum Ecclesia Tagastensis, quæ carnis patria mea est, Clericatum mihi non imposuisset, quando potuerant Hippoenses, habundant insisterent.* Il y ajoute que ceux d'Hippone ayant appris la conversion de Pinien, qui étoit un des plus illustres & des plus riches Seigneurs Romains, voulurent aussi le forcer à recevoir la Prestre à Hippone, mais qu'il ne voulut pas l'ordonner, sans donner autre raison de son refus, que le refus de la résistance de Pinien même, *Nec aliud dixi, nisi eum me invitum ordinare non posse.* La qualité d'étranger ne m'eût donc point d'obstacle à l'Ordination. Pinien mesmo promit au peuple d'Hippone, que s'il acceptoit jamais la Clericature, ce seroit dans l'Eglise d'Hippone; mais il protesta aussi, que si on l'ordonnoit contre son gré, il se retireroit de l'Afrique, parce qu'une Ordination forcée ne lioit pas les Cleres à l'Evesque.

*Epist. 117.* IV. Le même saint Augustin dans une autre de ses lettres, nous fait voir un de ses Cleres passionné pour être promu aux ordres supérieurs, ou par lui même dans son Eglise, ou à la recommandation par un autre Evesque. Ce ne furent que de violents soupçons contre son innocence, qui l'empêchèrent d'obéir à la demande. *Cum promissum in Clericatu, non illis per me, sed eis per litteras meas vehementissime commoveretur: ego autem nulli modo adducere ei homini, de quocumque malis affirmarem, minus ordinantis impendere, aut per commendatorem meum aliquid fratri meo eum subintroducere.*

Voilà les lettres dimissoires accordées non pas à un Laïque, pour recevoir les ordres par un autre Evesque, que ce celui de la naissance; car celles-là n'étoient pas nécessaires: mais à un Clerc par l'Evesque qui avoit commencé de l'ordonner, & qui le croioit à quelqu'un de ses confrères. Lettres que fit saint Augustin, fondé sur des soupçons justes & raisonnables, nous fait connoître, que si les Cleres avoient un droit de bienfaisance pour être promus à des ordres plus hauts, l'Evesque avoit une autorité souveraine, pour ne rien faire contre la sainteté de l'Ordination.

V. Saint Martin étoit en Pannonie, il avoit été baptisé à Amiens; sans avoir égard ny au lieu de sa naissance, ny à celui de son baptême, saint Hilaire tâcha de l'attacher à son Clergé en le faisant Diacre, *Tenuis idem Hilarius imperium Diaconatus sibi sum arctius implicare, & ministeria vinciri digne;* mais saint Martin ne voulut accepter que l'office d'Exorciste, & le regarda depuis saint Hilaire comme son Pere.

VI. Pour remonter jusqu'à la source du peu de dépendance que les Laïques avoient de l'Evesque de leur naissance pour ce que regardait l'Ordination, il me semble qu'il faut considérer que c'étoit encore un usage fort commun de ne se faire baptiser que en un âge un peu avancé. Les exemples de saint Ambroise, de saint Augustin, de saint Jérôme, de saint Basile, de saint Gregoire de Naziance, & de tant d'autres, sans parler des Empereurs mêmes, en font une preuve convaincante. Ces mêmes exemples nous apprennent qu'ordinamment ils se faisoient baptiser hors de leur patrie: Cependant l'Evesque qui donnoit les Ordres ne devoit examiner la vie & les mœurs de ceux à qui il imposoit les mains que depuis le Baptême. Il sembloit donc que c'étoit plutôt l'Evesque qui avoit donné le Baptême, que celui dans le Diocèse duquel on étoit né qui avoit la puissance d'ordonner. Le Concile d'Elvire semble avoir été de ce sentiment: *Omnes qui perire fuerint baptizati, quod eorum minimi sit cognita vita, placeat ad Clerum non esse promoveandos in aliorum promissione.* Saint Paulin sembloit aussi tomber dans la même pensée, quand il disoit qu'ayant été baptisé à Bordeaux, ce n'étoit égard que par un emportement violent du peuple qu'il avoit été ordonné Prestre à Barcelone. Mais comme on ne s'arretoit pas toujours fort long-temps dans les lieux où on avoit été baptisé, comme il paroit dans les exemples de ceux que nous avons nommés; de là vient que ce n'étoit pas aussi d'eux qu'on étoit obligé de recevoir les Ordres. Ainsi si la naissance ne lioit pas si étroitement à l'Evesque du lieu, parce qu'on se faisoit baptiser ailleurs ny le Baptême, parce qu'on ne faisoit pas toujours un séjour assez considérable dans le même lieu; C'étoit donc la prevention & le premier Ordre qui attachoit inseparablement les Cleres à leur Evesque, pourvu que ce ne fût pas par violence qu'on eût été ordonné. Car on pouvoit alors protester contre cet engagement à l'exemple de saint Paulin qui dit de lui-même, *Ecclesie ad divinem in Barcinonensi Ecclesia consecrari addidisti sum, ut ipsi Ecclesia non alligarem, in Sacerdotium Domini, non etiam in locum Ecclesia dedicavi.*

*Epist. 4. ad Severum.*

*Epist. 115.*

*Epist. 117.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

*Epist. 115.*

ordonné Lecteur par saint Augustin, depuis il se fit ordonner Soudiacre par un autre; enfin il jura de ne se separer jamais de l'Evesque Severus. Saint Augustin le redemanda, & conseilla à Severus de luy renvoyer Timothee, puisqu'il par ce moyen il ne violeroit pas son serment, ne se portant pas de son propre mouvement à quitter l'Evesque Severus, & il satisferoit à son obligation primitive, de se soumettre à l'Evesque qui l'avoit le premier ordonné. Voyez ce que saint Augustin écrit à Severus. *Christum confitetur, tua menti profidentem, utrum homo, qui in Ecclesia mea dispensationi credita jam legere cepit, & non simul, sed iterum & tertio, non fuisse Lector posset & debent iudicari, &c. Non teneat, ne parum intelligat, quantum aditus operetur, ad dissolvendum ordinem Ecclesiasticam disciplinam, si aliter Ecclesia Clericum, cuiusque iuraverit, quod ab ipso non sit receptus, &c.*

VIII. Il est donc indubitable, que hors le cas de la violence dont nous avons parlé, & celui que le Concile de Calcedoine ajoute lors que l'Eglise dans laquelle on avoit été ordonné avoit été desolée, *Qui propriis amittitur Patria, seu Provincia, ad aliam Ecclesiam transferantur*; Hors, dis-je, ces rencontres, il est indubitable que les Clercs estoient indissolublement attachés à l'Evesque qui leur avoit donné le premier Ordre, & à son Eglise. Ainsi ce n'estoient pas seulement les Religieux qui estoient enchaînés par la profession Monastique, mais la profession Clericale avoit aussi des chaînes d'ot qu'on ne pouvoit rompre que par des dispenses, ou des exceptions legitimes. Le Concile de Toléde I. le dit formellement, & en apporte une exception qui n'active que tres-tardement, d'un Clerc qui sort des tenebres de l'herésie, & rentre dans l'Eglise: *Liberrum nulli Clerico sic discedere ab Episcopo suo, & aliter Episcopum communicare; nisi forte si, quem Episcopus alius libenter habuit, de haereticorum schismate discederent, & ad Fidem Catholicam revertantur.*

IX. Il est aisé de conclure de cette doctrine, que tous les Clercs estoient obligés à la residence. Car si leur Ordination les attacheoit véritablement & inseparablement à leur Evesque & à leur Eglise, ils ne pouvoient pas se dispenser de la residence, que par les mêmes raisons importantes, qui servent de fondement à toutes les dispenses legitimes & seules en conscience. Le Concile III. de Carthage, *Ut Clerici in*

*Episcopatu loci, vel Presbyterii locorum pervenerint. Les Religieux presenterent à l'Empereur une Requeste contre Nestorius, qui est rapportée dans le Concile d'Ephèse, dans laquelle ils se plaignent des violences & des effroyables desordres que cet Heretique avoit commis par le moyen de plusieurs Ecclesiastiques étrangers, qui devoient selon les Canons resider dans leurs Eglises: Opera autem Clericorum querendum ab exteriori parochia & diocesis additorem, quibus tamen secundum Ecclesiasticas Canones in aliena Episcopatu vel Ecclesia degere non licet, sed in istam locis & civitatibus, legem quibus, quibus ordinati sunt.*

Le Concile de Calcedoine renouvella cette même Constitution Ecclesiastique, à la sollicitation de l'Empereur même: *Clerici in Ecclesia ministrantes, in alienis civitatibus Ecclesia collocari non oportet, sed in locis suis esse, in quibus ab initio ministrare mercuerunt. Exceptis illis, qui propriis amittitur provinciis, ne necessitate ad aliam Ecclesiam transferantur. Si qui autem Episcopus post hanc definitum suscepit Clericum, ad alium Episcopatum permitteret, placuit & suscepit & suscipientem communione privari; donec si qui migraverit Clericum, ad propriam suam regressus Ecclesiam. Un des Canons suivans ordonne aux Beneficiés de l'Eglise de Constantinople de chasser de cette Ville Impériale les Clercs*

& les Moines qui y abordoient & s'y arrestoient sans ordre de leur Evesque. C'est ce qui est dans le Chapitre 20. de son Abregé des Canons, rapporte celui-cy au Concile de Calcedoine, *Quod non licet Clerici & Monachi absque voluntate Episcopi, ad urbem regiam profecti. Ce qui montre que l'obéissance, la residence & la stabilité en un lieu ont été des vertus communes aux Clercs & aux Moines, & plus anciennes même dans le Clergé, que dans les Monastères, puisqu'il les Regles Monastiques ne peuvent pas dispenser l'antiquité aux Canons.*

X. Le Concile d'Atles avoit fait la même Ordinance: *In quibusdamque locis ordinati fuerint ministri, in ipsi perseverent.* Et ensuite, *Presbyteri & Diaconi si nullius loci sui in quibus ordinati sunt, ad alium se locum transferre voluerint, dependantur.* Et le Concile d'Angers, *Clerici non licet de loco ad alium sui Episcopi permissione transire.* Et le Concile I. de Tours, *Si quis Clericus absque Episcopi sui permissione, decessit Ecclesia sua ad alium se transferre voluerit locum, alienum a communione habeatur.* Et aussitôt après, *Clerici non absque sacerdotum suorum commendatione, ad alias provincias sui civitates ambulare dependantur.* Le Concile de Laodicee avoit fait la même commandement à tous les Ecclesiastiques, de ne point abandonner leur poile, ny de ne point entreprendre de voyage sans la permission de l'Evesque, *Non oportet sacerdotem vel Clericum sine iussu sui Pontificis iter ingredi.* Et le Concile de Nîmes, *Qui discedunt ab Ecclesia Presbyteri, Clerici vel Diaconi, aut quicumque sub Regula in vi versant, profus existant, hi nequaquam debent in aliam Ecclesiam recipi, sed omnino necessitate coacti illi impiani, ut ad suas parochias revertantur.* Ce qui est encore renouvelé dans les Conciles d'Antioche & de Sardique. Dans celui de Sardique, l'Evesque de Thessalonique se plaignit du long séjour que faisoient dans la Ville plusieurs Prestres & plusieurs Diacones des autres Provinces, le Concile prononça alors, que tous les Clercs estoient obligés à une residence aussi étroite que les Evesques. *Universi dicuntur, & tempora que constituta sunt circa Episcopos, & circa has personas observari debent.* Le Concile IV. de Carthage

declara que les Evesques ne pourroient estre transférés d'un Evêché à un autre, que par l'autorité du Synode de la Province, mais que l'autorité seule de l'Evesque pouvoit faire passer les autres Ecclesiastiques d'une Eglise en une autre. *Interius vero Cap. 179*

*gradus Sacerdotum, vel alij Clerici, concessione suorum Episcoporum, possunt ad alias Ecclesias transferri.*

XI. Il n'est pas difficile de trouver la raison, qui ne permet pas aux Ecclesiastiques ou aux Beneficiés de passer d'une Eglise en une autre, mais qui donne la liberté aux Evesques de les transférer. Car il est clair que les Evesques ne le feront que lors que l'utilité de l'Eglise les y portera; au lieu que l'avarice, l'ambition & l'inconstance pouleroient les Ecclesiastiques à tous ces changements. C'est le Pape saint Leon qui nous l'apprend: *Illem quoque partem Ecclesiastica disciplina, qua alim à sancti Patribus & nobis sepe decretum est, ut nec in Presbyteratus grade, nec in Diaconatus ordine, nec in subdiaconi ordine Clericorum ab Ecclesia ad Ecclesiam cuiquam transferre sit liberum, ut in integrum revocari admodum. Et utique quisque non ambitione illatus, non cupiditate sedulatus, non persuasione hominum depravatus, ibi, ubi ordinatus est, perseveret: ita ut si quis sua querens, non qua JESU CHRISTI, ad plerumque Ecclesiam suam redire neglexerit, & ab honoris privilegio, & a communione vitali habeatur exaratus.* On mettoit sans doute ce crime de ne pas resider entre les plus énormes, puis qu'on en prive de leurs Benefices, honneur

privilegio, ceux qui en sont coupables, & qu'après

Sup. 6. cap.

1. & 16. 16.

Cap. 50.

23.

Epist. 16.

ecla on les fappe des foudres de l'Excommunication. Autrefois, comme les Evêques pouvoient estre seduits par des considerations basses d'intérêt, ou de vanité, pour préférer une Eglise riche & éclatante à leur première Epoule pauvre & obscure, quoy qu'également ou peut-être même plus sainte. Aussi les Prestres & les autres Clercs estoient souvent touchés des mêmes motifs d'intérêt ou d'ambition, pour chercher une place dans d'autres Eglises plus grandes & plus opulentes.

XII. Nous avons donc fait voir, que c'estoit principalement l'Ordination qui attachoit les Ecclesiastiques à leur Evêque d'un lien indissoluble, quant à leur égard. 1. Et qu'ainsi on considéreroit peu le lieu de la naissance, ou du domicile, ou du baptême, quoy qu'il y eut des Canons pour cela. 2. Ce qui faisoit qu'après avoir reçu le premier ordre d'un Evêque, on ne pouvoit plus sans son consentement en recevoir des autres Evêques. 4. Et on estoit obligé à une tres-rigoureuse stabilité dans l'Eglise, pour laquelle on avoit esté ordonné. 5. La loi de la résidence estoit commune aux Evêques, aux Prestres, aux Diacres & enfin jusques aux moindres Clercs. 6. Cela n'empêchoit pas que l'Evêque ne pût permettre à ses Clercs de prendre employ dans les autres Diocèses, 7. ou les transférer d'une Eglise à une autre sans sortir de son Diocèse. 8. Pour entreprendre un voyage, la permission de l'Evêque par écrit, estoit absolument nécessaire. 9. Il y avoit des occurrences, où une juste dispense telkchoit quelque chose de la rigueur de ces loix. Par exemple, si une Eglise avoit esté ruinée, les Ecclesiastiques pouvoient se lier à d'autres Evêques. Si on avoit esté violenté, on pouvoit protester contre la servitude d'une Eglise. J'ay réuni en peu de mots tous ces articles différens de la discipline ancienne, pour montrer, qu'ils font si lier les uns avec les autres qu'on n'a pu s'empêcher de les comprendre tous ensemble dans ces deux Chapitres.

XIII. Le changement que les Siecles suivans ont apporté, a esté l'effet d'une cause fort utile & fort souhaitée. Car si on a commencé à le faire baptiser dès l'enfance, & si tous les peïs du monde connu ont reçu la Foy des Evêques, c'est le fuy d'un grand avantage & d'une extrême joye pour l'Eglise. Et c'est de là néanmoins qu'il est arrivé, que le lieu de la naissance & de la renaissance a esté le plus considéré pour assujettir les Fidelles à l'Ordination de leur propre Evêque. Car il est juste qu'il choisisse les Ministres de son Eglise du nombre de ceux qu'il a mis au nombre de ses enfans par le baptême, & dont il a pu observer les mœurs & la conduite, depuis leurs premières années. Au lieu que dans les cinq premiers Siecles, toutes les Provinces de l'Empire Romain même n'estant pas encore assujetties à l'Empire de JESUS-CRIST & de son Eglise, ou n'ayant pas encore d'Evêques, ceux qui en estoient originaires, ne pouvoient avoir d'Evêque plus propre & plus particulier, que celui qui se les approprioit, & qui pour le dire ainsi en prenoit possession en leur imposant les mains.

### CHAPITRE III.

Les Clercs ne pouvoient jamais renoncer à l'Estat Ecclesiastique.

1. La loi de la stabilité estoit commune aux Moines & aux Clercs, quoy que les Clercs n'eussent pas le mariage.

II. Præsumptions de divers Conciles.

III. Præsumptions de l'ancien Canon de Calcedoine, de divers Conciles sur le Canon.

IV. Les Clercs qui se faisoient Moines, ne violant pas cette loi.

V. Si cette discipline a pu changer.

VI. Nouvelles preuves des Conciles.

VII. Et de saint Ambroise.

VIII. Il est comme d'un Droit naturel, que la consécration des personnes soit irrévocable.

IX. Transmigration de l'âme d'un Clerc.

X. Exemple tiré de l'histoire de la Clericature.

XI. XII. Comment on traitoit les Moines après leur mort.

XIII. XIV. Comment on a permis aux femmes veuves de Dyon de se marier.

XV. XVI. Cassin Docteur de l'Eglise de Constantinople, quoy qu'il fût marié à Marcella.

I. Pour suivre la liaison des matieres en elles-mêmes, après avoir montré que les Clercs ne pouvoient en façon quelconque se séparer ny de l'Evêque qui les avoit la première fois ordonnés, ny de son Eglise; ce qui nous a obligé de montrer qu'ils estoient tous indifféremment enchaînés par les Loix d'une résidence rigoureuse: il faut présentement faire voir qu'ils ne pouvoient jamais renoncer à la Clericature, lors qu'ils s'y estoient une fois consacrés. Les moindres Clercs pouvoient le statuer, mais ils ne s'exemptoient pas pour cela de la servitude bienheureuse de l'Eglise où ils estoient entrés par l'Ordination. L'Eglise pouvoit les retrancher du Corps du Clergé en punissant leurs crimes, & les rabaisser au rang des Laïques; mais ils ne pouvoient pas eux-mêmes s'écarter de son joug. Enfin si la résidence, la stabilité, & l'obéissance estoient des Loix communes à tous les Ordres, & même communes aux Ecclesiastiques, & aux Religieux; l'impossibilité de revoker une profession sainte estoit aussi commune à toutes les Ecclesiastiques, & aux Religieuses.

II. Le Concile de Saragosse tenu contre les Priscillianistes, declare aux Ecclesiastiques, qu'ils ne peuvent pas abandonner leurs fonctions, quand ce feroit même sous le pretexte specieux de la profession Monastique. Si quis de Clericis propter luxum uxoria-temque praesumptam, de officio sponte discesserit, ac velut observatorem legis, Manichæum videri se maluerit, quam Clericum, ita de Ecclesia repellendum, ut nisi rogando, atque obsecrando plurimum temporibus satisfecerit, non recipiatur.

Il y a une Edition d'un Canon du Concile II. de c. 15. Mieux que est favorable à cette même pensée: *Ut quicumque in Ecclesia vel semel legit, ab Ecclesia ad Clericatum non transeat.* Saint Cyprien nous a appris qu'on faisoit quelquefois lire les jeunes enfans dans l'Eglise avant que de leur conférer l'Ordre des Lecteurs. Ce Canon declare, que pour avoir lu une fois dans l'Eglise, on n'est pas entré dans la même nécessité de perlever dans la Clericature, comme si on avoit esté ordonné Lecteur. Saint Augustin pretendoit dans le Chapitre precedent, où il a esté rapporté, que celui qui avoit lu plusieurs fois dans son Eglise appartenoit à son Clergé, & ne pouvoit pas s'y être enlevé par un autre Evêque. L'homme saint Augustin dit encore dans la Lettre; qu'on n'est pas Lecteur pour avoir lu une fois dans l'Eglise, *Mover utrum potest jam Lectur deputari, qui non nisi semel Scripturas legit.* Mais il y a apparence que l'autre Edition de ce Canon est meilleure, *Qui semel suscipit officium Ecclesiæ legit, ab alia Ecclesia ad Clericatum non transeat.* Et ainsi il ne fait rien à notre sujet.

III. Le Canon du Concile de Calcedoine decide nettement la chose: *Qui semel in Clero deputatus fuit, aut Monachicum vitam elegit, statim neque ad militiam, neque ad dignitatem aliquam venire mandamus; aut hactenantes, & non agentes poterimus, ita ut redeant ad hoc quod propter Deum primitus elegerant, anathematizari.* Ce Canon nous fera faire plusieurs réflexions importantes. 1. Les Ecclesiastiques sont mis en

Can. 6.

Caus. Africanus sub Cass. 6. Basil. 17.

Cap. 7.

même rang que les Moines pour ce qui est de ne pouvoir renoncer à l'état qu'ils ont une fois embrassé. 2. Cela comprend absolument tous les Ecclesiastiques, *non solum in sacris ordinibus, aut in Lecturis, aut in Acolytiis, & enfin tous les moindres Clercs* ont fait la même profession de stabilité. 3. Cette profession se faisoit tacitement tant dans le Clergé que dans la Religion ; car il suffisoit que ce fût la Loy & la Regle de l'état auquel on étoit. 4. Ainsi l'on se trompe de croire qu'il n'y eût que les Ordres sacrés qui imposassent une nécessité d'une stabilité ferme & invariable ; les moindres Ordres avoient déjà fait entrer les Clercs dans le même iere. vocable engagement. Mais l'erreur vient de ce qu'on ne distingue pas le Celibât de la Stabilité dans l'état Ecclesiastique ; & ce sont deux choses qu'il faut distinguer. Les Ordres sacrés engageoient au Celibât ; mais tous les Clercs, sans en excepter un seul, engageoient à persévérer inviolablement dans la profession Ecclesiastique. 5. Les moindres Clercs en s'engageant, ne pouvoient pas renoncer pour cela aux obligations saintes de l'état Ecclesiastique ; ainsi ils ne pouvoient pas porter les armes, parce qu'ils étoient déjà enrolls dans une milice plus sainte ; ils ne pouvoient pas aspirer aux vaines dignités du Siècle, étant déjà élevés à une dignité plus auguste : A ces deux obligations que ce Concile a remarquées, il faut ajouter par conséquent toutes les autres qui sont inséparables de la condition de ceux qui ont renoncé aux vanités, aux voluptés, & aux curiosités du monde, & ont choisi Dieu pour leur portion & pour leur éternel héritage. 6. Enfin si les Ecclesiastiques deviennent défectueux de leur sainte profession, ils n'en sont pas quittes pour être privés de tous les honneurs & de tous les avantages de la Clericature, mais ils sont frappés dans ce Canon d'un effroyable anathème.

279 p. 137

IV. Saint Augustin parle dans une de ses Lettres, d'un Canon fort récent fait dans un Concile d'Afrique, qui avoit défendu que les Clercs ne fussent reçus dans aucun Monastère. *Recenti Concilio, & ibi invenimus de felix Monachis, non etiam de laicis fuisse statutum, ut monachatum viderentur, non recipiant in Monasteriis.* Cela s'entendoit des Clercs qui quitoient leurs Eglises sans la permission de leurs Evêques. Car avec le congé de leurs Evêques ils pouvoient sans doute entrer dans les Monastères & y faire profession, sans blesser la stabilité par laquelle ils étoient engagés à la Clericature. Autant que la vie séculière est contraire, autant l'état Monastique est conforme à la sainteté & à la stabilité de la profession Clericale. Aussi il ne faut pas s'imaginer que le Canon du Concile de Saragocce qui a été cité cy-dessus, défende aux Clercs de passer à la profession Monastique. Il ne condamne que les faux Moines des Priscillimites qui cachoient les plus abominables impiétés sous l'habit d'une profession sainte : Pour prévenir l'apostasie des Clercs, ce Concile leur représente qu'ils ne peuvent quitter leur état contre le gré de leur Evêque.

V. Jéscay que la longue des Siècles a apporté un grand changement à l'ancienne discipline, & que plusieurs de ces anciens Canons ne sont plus en vigueur. Mais s'il est vrai qu'il se rencontre quelquefois dans les Canons quelques étincelles du droit naturel, divin & invariable, je ne sçay si celui-cy ne seroit point de ce nombre. Car ce Canon oblige sous peine d'anathème les Clercs, & les Moines défectueux de revenir à ce premier & à ce saint état qu'ils avoient autrefois choisi par un divin mouvement : *Ut redeant ad hoc quod propter Deum primò elegerunt.* Or nous demeurons tous d'accord pour ce qui regarde

de les Moines, que quoy qu'on ne les force pas de l'entrer dans les Cloîtres dour ils se font échapper, il y a néanmoins une Loy inviolable, invariable, & inévitable au dessus de leur teste, & au milieu de leur cœur qui leur excite mille remords de conscience, & les menace d'une damnation éternelle s'ils ne l'entrent dans la profession sainte qu'ils ont abandonnée. Les Ecclesiastiques en recevant la Clericature, & les moindres Ordres, se font aussi consacrer à une profession toute sainte ; ils se font engagés à un culte de Dieu tout particulier ; enfin ils ont renoncé aux vanités trompeuses du Siècle, pour n'avoir point d'autre partage que Dieu. Ainsi quoy qu'ils puissent suivre l'état conjugal, ils ne peuvent sans prophétie leur consécration, & sans violer leur promesse mener une vie séculière. C'est dequoy il est bon d'instruire ceux qui pensent à s'engager aux moindres Ordres.

V1. Le Canon du Concile d'Angers n'est qu'un abrégé & une confirmation de celui du Concile de Calcedoine. *Clerici quique qui relicto Clero se ad facularem militiam & ad laicos transferunt, non in ipsa ab Ecclesia, quam reliquerunt, amoveantur.* Il faut dire le même de celui de Tours, qui après avoir permis aux Clercs inférieurs de se mener, il leur défend très-sévèrement de ne plus retourner à la vie & aux emplois des personnes séculières. *Si quis vero Clericus relicto officii sui ordine, laicam profectum agere vitam, vel se militia transferat, excommunicationis pena feratur.*

VII. Saint Ambroise a écrit une Lettre sur ce sujet pleine de cette douceur, & de cet esprit de pitié qui est répandu dans tous ses Ouvrages. Il renvoie aux Ecclesiastiques que cette inconstance à changer de condition est tolérable dans les autres états ; mais que dans ceux qui se font dévoués au service de Dieu, on ne peut en entendre parler sans une extrême douleur. *Quod in alio genere hominum tolerabile, in istis vero non potest. Quia ubi divina intendunt, planum doloris.* L'avantage principal de l'état Ecclesiastique ne consiste pas en la nourriture qu'on reçoit des bienfaits de l'Eglise, mais aux puissans secours qu'on y trouve pour s'affranchir après cette vie mortelle une immortelle félicité. *Quasi vero hoc solum sit in Clerico, ut semper exspectet suam, & non divinam sibi post mortem potius salutem locum.* Que la profession Ecclesiastique a été un engagement irrevocable à une servitude, mais à une servitude aussi douce que sainte, aussi aimable qu'honorable ; car être esclave de la sagesse & de la justice, être éternellement assujéti à JESUS-CHRIST, c'est être vraiment libre, c'est être éternellement heureux. *Remanet adhuc alteri, & inferre collum in tergo ejus, & subiacere humerum, & portare illum, nec tibi ad vincula, quia de domo alligatus exivit, qui regnet, &c. Perfetta abstinentia existimata est sub Christo degere, & inspicere preles in compedes sapientia ipsius : captivum esse, ut sit liber ab a hoc mundo.* Enfin ce divin Orateur leur montre qu'il n'est jamais permis de préférer la terre au Ciel, le temps à l'éternité, la honteuse servitude du siècle à la modeste participation du Sacerdoce royal de JESUS-CHRIST. *Dum vult regnare, quasi voluntatis sua dominus, non sub vinculis esse Domini Jesu, invertebat in peccatis, stultitia incidit deformitatem. Quid enim stultius, quam relicto caelestibus ad terrena intendit, & posthabitis porporis elegerit ea, quae caduca sunt & fragilia.*

VIII. La vie toute séculière de plusieurs Ecclesiastiques a jeté les esprits dans cette dangereuse erreur, qu'ils ne considèrent plus l'état de la Clericature, comme un état de sainteté, de consécration à Dieu, de séparation & de renoncement à toutes les inutilités, & aux vanités du monde ; enfin, à une application toute entiere au service des Autels, & aux pen-  
pensées

C. 17.  
C. 17.

279 p. 137





1a vice  
Chryse.

*judicii : ut nostra sit absoluta conscientia , & illorum pro se rationem Deo reddere intencio .* Si Palladius parle des veuves profectes , lors qu'il dit que saint Chrysostome leur ordonnoit de se marier , pour ne pas causer du scandale dans l'Eglise , il faut l'entendre en la même manière .

1. Tim. 5.

XV. Car au reste on ne peut douter que tous ces violemens de la Foy donnée à JESUS-CHRIST ne soient criminels , puisque saint Paul l'allègue si fortement , en parlant des veuves qui s'elloient engagées au Célibat , & pensoient après cela à se marier , *Habentes damnationem , quoniam priusam fidem irritam fecerunt .* Où saint Augustin remarque , que la seule volonté de faire ce changement , étoit criminelle selon l'Apostre : *Nobis voluit , &c . Ut appareat voluntatem que à profectu evadit , esse damnatam .* Saint Augustin ne laisse pas de reconnoître au même endroit , que le mariage de ces veuves étoit valide , & que c'étoit une espèce d'excès & d'empotement , de luy donant le uom d'adultère , puisque l'Eglise ne commandoit point de les séparer . Enfin , saint Ambroise répond à ceux qui abusoient des paroles du même Apôtre en un autre endroit . *Melius est nubere , quam uri . Hoc dictum ad non sollicitum pertinet , ad nudum volentem . Ceterum que se suspendit Christo , & sanctum volentem accipit , jam nupti , jam immortalis jumentis est . Et jam si voluerit nubere comuni lege conjugii , adulterium perpetrat , nec illa mortis effugiat .*

Delema vi.  
dicitur 2. do.

*Sic hoc ita est , quid de illo dicendum est , qui recusat & fertur turpitudine consumptus , & singit se esse , quod non est ! Habita virgo , facta non virgo . Bis adultera , & in alia , & in alia .* Ce passage de saint Ambroise fait connoître que ces personnes consacrées à Dieu ne pouvoient le marier sans sacrilège ; mais il y avoit d'autres desordres si énormes , où elles pouvoient se plonger , qu'on pouvoit pour les en détourner , selon les Ecres allégués dans le nombre precedens , leur conseiller le mariage , non pas comme un bien , mais comme un mal beaucoup moindre . Au reste le terme d'adultère en ces rencontres est pris metaphoriquement . C'est ainsi que saint Ambroise s'en est servi . Saint Augustin l'a rejeté , parce qu'il le prenoit en son sens propre . Si ce Petit dit que le mariage est valide , quoy que contracté après le viollement de cette profession sainte ; il parle selon l'usage de son temps & de son Eglise . Car la Discipline n'a pas été uniforme en ce point , n'y dans tous les siècles , n'y dans toutes les Eglises .

Ad virgin.  
legimus . c. 5.

XVI. Finalement ce Chapitre par la consideration la plus importante qui y ait été faite . C'est sur la consecration des Ministres de l'Autel , qui ne se peut jamais effacer , ny revoquer , non plus que celle des Archevêques & des Temples mêmes . Callien nous apprend qu'il avoit été par une adoption spirituelle incorporé au Clergé de Constantinople par saint Jean Chrysostome , & qu'il y avoit été consacré à Dieu par son Ordination . *Adaptatus enim à beatissima memoria Joannis Episcopi in ministerium sacrum , atque oblatum Deo : est corpus abien , affluens illi sum : Et illi dilectissimo Dei populo , est nunc presens non adificet , tam mente conjungit .* Il est probable que Callien avoit obtenu la même dispense de ne pas résider dans l'Eglise , où il avoit été ordonné , qui fut accordée à saint Paulin & à saint Jérôme . Au reste il montre bien qu'il appartenait à cette Eglise , quoy qu'absent , parce qu'il y avoit été consacré à Dieu par l'Evesque qui l'avoit ordonné . Cet exemple de Callien nous fait voir , que l'Estat Religieux n'estoit nullement contraire à la stabilité , dont les Clercs faisoient profession par les loix mêmes de la Clericature . Car Callien étant Religieux , ne laissoit pas d'appartenir à l'Eglise de Constantinople , comme résidant un de ses Diocèses .

Contre No.  
servum . l.  
7. c. 31.

XVII. Mais quelque couleur qu'on ait pu donner à cette opinion pour la rendre agréable , & pour la faire paroître avantageuse aux Evesques à qui elle donne un empire absolu , & en quelque manière suprême sur les Loix & aux Canons mêmes : si l'on considère les choses de plus près , & si l'on penetre dans la discipline des anciens Canons , on trouvera que la doctrine contraire est plus véritable , & qu'elle donne aux Evesques une autorité d'autant plus grande qu'elle est plus ferme , & d'autant plus ferme qu'elle est plus douce & plus juste , & d'autant plus juste & plus douce qu'elle est établie sur les Loix . Car comme la justice des Loix est éternelle & inébranlable , elle communique ces mêmes avantages aux Empires qu'elle regle & qu'elle soutient . Ceux qui ont les yeux de l'esprit assez bons & assez pénétrants , découvrent dans toutes les Loix positives , & sur tout dans celles de l'Eglise , quelques rayons du Droit naturel qui est éternel & immuable . Mais quoy qu'il en soit , c'est une Loy naturelle , éternelle & immuable , que tout Empire doit être réglé par les Loix , & que quelque souveraineté qu'on puisse prétendre ,

## CHAPITRE IV.

Que les Clercs & les Beneficiers n'elloient point amovibles au gré de l'Evesque.

I. 11. Le pouvoir de l'Empire des Evesques est d'autant plus ferme , qu'il est réglé par les loix de la justice & de la charité .

1. 11. Preuves tirées de saint Paul .  
1. 11. Et du Concile de Nicée .  
V. 11. 1. 11. Concile de Constantinople .

1. 11. Et de celui de Sardaigne .  
1. 11. Tous ces Canons veulent que l'Evesque precede juridiquement , & que ses Clercs puissent appeler au Concile même de ses sentences judiciaires .

X. 1. 11. 1. 11. Les Conciles d'Afrique ne voulaient pas que l'Evesque pût députer luy seul sans d'autres Evesques , ou Presbiter ou un Diacre , ny jurer les moindres Clercs , sans être assisté de tout son Clergé .

X. 1. 11. 1. 11. Les mêmes Conciles permettoient aux moindres Clercs d'appeler de la sentence de leur Evesque , au Concile Provincial , vincentiel ou au Concile universel même de l'Afrique .

X. 1. 11. Ce seroit les Evesques mêmes que seroient affermis leur empire , en luy donnant ces bornes .

X. 1. 11. Les mêmes Conciles ne voulaient pas qu'en un même Evesque , sur le crime secret de quelque'un ,

X. 1. 11. Exemple du Presbiter Apollonius , à qui les Evesques d'Afrique permettoient d'appeler au Concile universel de l'Afrique , non pas par un Esprit .

X. 1. 11. Comment on peut excuser leur zèle , ainsi bien que celui de saint Augustin .

X. 1. 11. Autres exemples de saint Augustin .

X. 1. 11. Et de saint Ambroise .

X. 1. 11. Objection d'un Canon d'Afrique sur l'opposition .

X. 1. 11. On retrasse à l'Eglise Grecque . Divers exemples .

X. 1. 11. X. 1. 11. X. 1. 11. Autres exemples .

I. A Prés avoir montré l'attachement des saints , mais tres-étroit que tous les Ecclesiastiques avoient à leur Evesque , à leur Eglise , à la résidence , & aux fonctions de leur Ordre , & enfin à l'Estat Ecclesiastique ; il faut presentement examiner si l'Evesque , ou l'Eglise avoit à leur égard une attache mutuelle . Car c'est une opinion qui a eû cours dans les esprits , que les Cures de l'Eglise ancienne estoient absolument en la disposition de l'Evesque pour être ou continuer , ou transférer , ou entièrement déposséder selon que l'Evesque jugeroit plus à propos pour le bien de son Eglise . Les Cures , ou les Presbiter tenant le plus haut rang dans les dignitez Ecclesiastiques après l'Evesque , ils n'ont pu être amovibles au gré de l'Evesque , sans que tous les autres Beneficiers , & absolument tous les Clercs ayeut esté soumis à la même Loy .

II. Mais quelque couleur qu'on ait pu donner à cette opinion pour la rendre agréable , & pour la faire paroître avantageuse aux Evesques à qui elle donne un empire absolu , & en quelque manière suprême sur les Loix & aux Canons mêmes : si l'on considère les choses de plus près , & si l'on penetre dans la discipline des anciens Canons , on trouvera que la doctrine contraire est plus véritable , & qu'elle donne aux Evesques une autorité d'autant plus grande qu'elle est plus ferme , & d'autant plus ferme qu'elle est plus douce & plus juste , & d'autant plus juste & plus douce qu'elle est établie sur les Loix . Car comme la justice des Loix est éternelle & inébranlable , elle communique ces mêmes avantages aux Empires qu'elle regle & qu'elle soutient . Ceux qui ont les yeux de l'esprit assez bons & assez pénétrants , découvrent dans toutes les Loix positives , & sur tout dans celles de l'Eglise , quelques rayons du Droit naturel qui est éternel & immuable . Mais quoy qu'il en soit , c'est une Loy naturelle , éternelle & immuable , que tout Empire doit être réglé par les Loix , & que quelque souveraineté qu'on puisse prétendre ,

les Loix font encore au dessus. L'Empire Episcopal n'en fera donc pas moins souverain pour estre soumis aux Canons, & pour reconnoître que c'est Dieu seul dont la volonté est la regle de toutes choses, parce que non seulement elle est essentiellement juste, mais elle est la justice mesme.

**I. Tim. 3.** III. Lors que saint Paul ordonne à Timothée de ne point recevoir d'accusation contre un Prestre, si ce n'est sur la deposition de deux, ou de trois au moins; il nous apprend bien que les Evêques sont les Juges & les Juges souverains des Prestres; mais le nom mesme & la qualité de Juge nous fait esperer que ce sera un jugement, & non pas un commandement, & qu'on donnera tout à la justice, rien au caprice, rien à l'interest, rien à la volonteé, quelque raisonnable qu'elle peut estre. L'Apôtre a donc donné aux Evêques un pouvoir souverain sur les Prestres & sur tous les autres Ecclesiastiques, mais d'une souveraineté tempérée par les Loix, & par les regles de la justice. Les Evêques pourront donc juger les Prestres, deposer les coupables, absoudre & conserver les innocents; faire justice, & oser pas exercer une domination.

**IV.** Le Concile de Nicée veut qu'on deposé les Prestres qui ont esté ordonnés sans examen, ou qu'on n'a pas laissé d'ordonner quoy qu'ils confessent eux-mêmes les crimes qui les rendoient irreguliers: cette Ordination ayant esté faite contre les Canons, *secundum quosdam*. La Sentence qu'on prononce contre ces Prestres a esté déjà prononcée par la bouche sacrée des Canons de l'Eglise. Ce mesme Concile deposé en la mesme maniere tous ceux que l'otage de la persecution avoit precipités dans l'idolâtrie, & qu'on n'avoit pas laissé d'ordonner, soit par ignorance, soit par une condescendance prejudiciable aux Loix de l'Eglise. Il seroit superflu de faire des Loix sur ce sujet, si tout dépendoit uniquement de la volonté des Evêques. Mais comment les Conciles eussent-ils pensé, ou comment eussent-ils enduré, que l'Evêque eut pu infliger à un Clerc innocent, la peine qu'ils estoient en proportionnée aux plus grands crimes? Ou comment n'eussent-ils puny de fort grands crimes, que d'une peine, que l'Evêque eut pu decretter contre les plus innocents?

**V.** Le Concile d'Antioche prononce une Sentence non seulement d'excommunication, mais aussi de deposition contre les Evêques, les Prestres, & absolument tous les Ecclesiastiques, *à l'exception de quoy*, qui iroient à la Cour de l'Empereur sans la permission & les Lettres des Evêques de la Province, & sur tout du Metropolitain. Il seroit inutile de remarquer tous les cas auxquels il faut deposer les Prestres, & les autres Clercs, & en faire des Loix inviolables dans l'Eglise, s'il est libre aux Evêques de les deposer, ou de les priver de leurs Benefices, quoy qu'ils soient entièrement innocents & irreprochables. Et puisque les Canons, comme il paroît par celui-cy, déterminent aussi les cas auxquels les Evêques doivent estre deposés, & qu'ils les assujettissent aux memes Loix que les Prestres, & les autres Ecclesiastiques inférieurs; ne devons-nous pas tirer de là cette conclusion generale, que comme les Evêques ne peuvent estre deposés que dans les rencontres décidées par les Canons, il faut faire le mesme jugement des Prestres, & des autres Clercs?

**VI.** Mais le Canon suivant du mesme Concile met cette verité dans une bien plus grande évidence. Car il ordonne, que si un Prestre, ou un Diacre ayant esté deposé par son Evêque; ou si un Evêque deposé par le Synode, au lieu de recourir à un Synode plus ample, ou à un plus grand nombre d'Evêques, va porter ses plaintes à l'Empereur, il doit estre deposé

sans esperance de retour. Donc comme le Synode de la Province pouvoit juger les Evêques, & les deposer lors qu'ils estoient convaincus d'un crime qui deût estre puny d'une aussi grande peine selon les Canons: l'Evêque avoit aussi le mesme pouvoir de juger les Prestres, & les Diacres, & de les deposer s'ils estoient coupables: mais un Juge n'est pas moins obligé d'absoudre & de maintenir les innocents, que de condamner les coupables.

**VII.** Le recours que le Concile accorde ou par voye d'appel, ou autrement à un Tribunal supérieur, est encore une preuve convaincante que la Sentence de l'Evêque contre les Prestres, & les Diacres devoit estre appuyée sur les Loix de la Justice, & non pas sur son caprice seulement, aussi-bien que le Jugement d'un Synode Provincial contre les perditions sacrées des Evêques mêmes. Car s'il est au pouvoir d'un Evêque de dégrader les Prestres, les Diacres, & les autres Beneficiers quand il le jugera à propos, pourquoy se donnera-t-il la peine de leur faire leur procès? Et quel avantage tireront-ils de recourir au Synode de la Province pour faire reformer le Jugement rendu contre-eux, si leur Evêque a un droit legitime de les depouiller sans estre responsable à personne?

**VIII.** Cette preuve est si évidente, si solide, & si convaincante, qu'on pourroit se passer d'en ajoûter d'autres. Il ne sera pourtant pas inutile de la fortifier par un Canon tout semblable du Concile de Sardique, *can. 17.* que: *Si Episcopus qui forte irascendus, quod est non debet, cito & asperce commensuratur, adversus Presbyterum, sive Diaconum suum, & exterminare eum de Ecclesia voluerit: providendum est, ne innocens damnetur, aut perdat excommunicationem. Et idcirco habet potestatem ut qui abhinc est, ut Episcopus finitimos interpretet, & causa ejus audiat, & diligenter tractetur, quia non oportet ei negari audientiam regenti. Et ille Episcopus, qui aut iustus, aut iniustus eum abiecit, patienter accipiat, ut negotium discutatur, et vel probatur sententia ejus à plurimis, vel emendetur. Tous les termes de ce Canon semblent avoir esté étudiés & concertés pour favoriser la doctrine que nous proposons. Ces saints Evêques estoient bien persuadés, que si l'Empire absolu & indépendant de l'Evêque (ou des Beneficiers, pouvoit estre avantageux à l'Eglise en quelques conjonctures: Il y en auroient cent autres, où il seroit tres-dangereux, & où l'Evêque même seroit d'autant plus à plaindre, que ses passions & ses comportements ne pourroient estre arrêtés, ny par l'autorité de ses Confreres, ny par la crainte des loix.*

**IX.** Ces Canons qui faisoient apprehender aux Evêques le jugement du Concile Provincial, qui examinerait le jugement qu'ils auroient rendu contre leurs Ecclesiastiques, obligoient ces memes Ecclesiastiques durant cet intervalle d'obeir à la sentence des Evêques. C'est ce qui est ajoûté dans le même Canon de Sardique, *Tamen primum omnia diligenter & fideliter examinentur, non qui fuerit à communione separatus, ante cognitionem nullus alius debet praesumere aut communioni sociari.* L'excommunication dont il est icy parlé, renferme la deposition. Car un Prestre ou un Diacre deposé ne communioit plus au rang des Prestres & des Diacres. Je ne dis cela qu'en passant, pour venir à une reflexion tres-considerable, que les Evêques d'Afrique, dont le Primat & Archevesque de Carthage Gratus avoit assisté au Concile de Sardique, jugèrent enfin que c'estoit encore trop donner au jugement du Evêque seul, de luy abandonner les Prestres & les Diacres, & de les obliger d'obeir aveuglement à la sentence, jusqu'à ce qu'elle eût esté révoquée dans le Concile de la Province. Ils résolurent donc dans le

Concile I. de Carthage, où le même Statut prescrivait, qu'en première instance même un Evêque ne pourroit être jugé que par trois Evêques, qu'il en tendroit six pour un Prestre, & douze pour un Evêque. *A tribus vicinis Episcopis, si Diaconus est, arguatur: Presbyter à sex: si Episcopus à duodecim consecratis audietur.* Il s'en falloit donc beaucoup que l'Evêque ne pût priver les Diacres & les Prestres de leur rang & de leurs benefices, toutes les fois qu'il luy plairoit; puis qu'on ne luy permettoit plus de leur faire leurs procès, quelque criminels qu'ils pussent être, s'ils n'étoient assistés en ce jugement de première instance, de quelques autres Evêques voisins, qui n'eussent point d'autre intérêt que celui de la justice.

X. Le Concile II. de Carthage couvrit de ces deux bouchers l'innocence des Prestres & des Diacres, contre la passion precipitée, dont quelques Evêques pourroient être emportés; l'un que l'Evêque seul ne pourroit pas leur faire leur procès, s'il n'étoit accompagné d'autres Evêques, en sorte qu'ils fussent au moins trois en la cause d'un Diacre, & six en celle d'un Prestre: *A duobus Episcopis Episcopus audietur, à sex Presbyter, à tribus Diaconus, cum propriis suis Episcopis.* L'autre rempart étoit l'appel au Concile de la Province, *Si quis Presbyter à proprio suo excommunicatus, vel corruptus fuerit, debet usque apud vicinos Episcopos conquiri, ut ab ipsis ejus causa possit audiri, ac per ipsi suo Episcopo reconciliari.* Quand on voudroit joindre ces deux Statuts en un, il nous importeroit peu, puis qu'il en résulteroit toujours fort clairement, que les Prestres & les Diacres ne pourroient pas être jugés par leur Evêque seul, & qu'ainsi ils n'étoient nullement amovibles au gré & à la volonté de leur Evêque.

Le Concile III. de Carthage renouvelle ce même Decret, que l'Evêque fera assisté de deux autres Evêques ou procès d'un Diacre, & de cinq à celui d'un Prestre; mais il ajoute qu'on y gardera les mêmes procédures juridiques qu'en celui d'un Evêque. *Eadem dicunt, & de laicis, & de communione remissionis, & de fustione personarum, inter accusatores & eos qui accusantur, forma servata.* Toutes ces formalités seroient non seulement inutiles, mais aussi ridicules, si le seul commandement de l'Evêque suffisoit pour les priver de tous les avantages de leur Ordre.

XI. Ce même Canon ajoute, que l'Evêque seul pourra faire le procès à tous les autres Clercs, *Religionum autem causas ream solum Episcopus loci agnoscit & finiat.* En effet n'y eût le Concile de Sardique, & ceux de Carthage dont les Canons viennent d'être rapportés, n'avoient accordé ce privilège de ne pouvoir être jugés par un Evêque seul, qu'aux Prestres, & aux Diacres. Mais ce Canon du III. Concile de Carthage fait assez voir que l'Evêque ne peut déposer les innoctens Clercs que comme souverain Juge, & non comme dominateur absolu, suivant les règles Canoniques, & non par sa seule volonté: *Causas agnoscit & finiat.* En effet, quoy qu'il ne fût pas obligé de s'alloier d'autres Evêques pour juger les Clercs inférieurs, il ne les jugeoit pourtant pas seul, mais dans une Cour Ecclésiastique, c'est à dire dans une assemblée de ses Ecclesiastiques. Cela se prouve manifestement par deux Canons du Concile IV. de Carthage, dont l'un ne permet pas à l'Evêque d'ordonner des Clercs, sans prendre l'avis de son Clergé: & l'autre défend à l'Evêque de reconnaître des causes des Laïques mêmes, ailleurs que dans l'Audience, où tous ses Ecclesiastiques l'assisteront. *Ut Episcopus sine consilio Clericorum suorum, Clericos non ordinet. Ut Episcopus nullum causam audiat, alique pra-*

*sentia Clericorum suorum: alioquin irrita erit sententia Episcopi, nisi Clericorum praesentia confirmetur.* Les conséquences sont claires & solides: Si l'Evêque ne peut pas donner la Clericature, sans le Conseil de son Clergé, donc il ne peut pas l'ôter sans le même Conseil. Si la Sentence de l'Evêque est nulle dans la cause des Laïques, s'il n'a pris l'avis de son Clergé, donc il faut faire le même jugement dans la cause des Ecclesiastiques.

XII. Le même Concile de Carthage déclare, que les Clercs qui succombant à la tentation, abandonnant, ou négligeant leurs fonctions, méritent d'être déposés. *Clericum inter tentationes ab officio suo deponendum, vel negligentem agentem, ab officio suo revocandum.* Cette Ordonnance est autant juste que sage, mais elle est en même temps très-jouffle à la dépend que de la volonté d'un homme toujours changeante, de déposer le plus exact & le plus diligent, aussi-bien que les paresseux, ou les lâches. Il faut dire le même des autres Canons de ce Concile, qui déterminent les cas où les Clercs sont sujets à la déposition, s'ils sont flateurs & traitres, s'ils sont médisans & incorrigibles en ce vice, s'ils prophétisent leur bouche par des discours impudiques, ou par des sermens illégitimes, & enfin si leur vie qui doit répandre la bonne odeur de Jésus-Christ, est infame & scandaleuse. Tout cela est très-superflu, si la seule volonté de l'Evêque rend coupables les plus innocents, ou peut traiter les plus innocents comme les coupables.

XIII. Enfin ce même Concile permettant à tout les Clercs qui ne seront pas satisfaits de la rigueur de leur Evêque, de recourir au Concile, il nous donne un juste sujet de croire, Premièrement, que les moindres Clercs quel'Evêque seul avoit pu juger, c'est à dire sans appeler d'autres Evêques, pouvoient appeler au Concile après ce Jugement de première instance. Secondement, que les Diacres, & les Prestres qui avoient été condamnés par leur Evêque, assisté de deux, ou de six autres Evêques, pouvoient encore appeler au Concile Provincial. Tout cela est évidemment contenu dans ce Canon, *Clericus qui Episcopi circa se distributionem injustam putat, recurrat ad Synodum.* Car cela s'étend plus qu'aux moindres Clercs, & on ne peut point donner le nom de Synode aux trois Evêques qui jugeoient un Diacre.

XIV. Nous n'avons pas besoin d'en venir aux conjectures, puisque la chose a été décidée en termes clairs & formels par le Concile II. de Mileve *Placuit, ut Presbyteri, Diaconi, vel ceteri inferiores Clerici, in causis quas habuerint, si de judicio Episcoporum suorum quæsi fuerint: vicinis Episcopis eos audiant: & inter eos quicquid est, finiant à libito eis &, ex consensu Episcoporum suorum. Quod si & ab eis provocandum putaverint, non provocent nisi ad Africanam Concilia, vel ad Primate Provinciarum suarum. At transmarina autem qui putaverint appellandum, à nullo intra Africanam in communionem recipiantur.* Ce Canon comprend manifestement tous les Clercs, & il leur permet de prendre les Evêques voisins pour Juges de la Sentence de leur Evêque contre eux, & d'appeler encore du Jugement de ces Evêques à celui du Concile Provincial; enfin, il ne leur défend que de porter après cela leur cause aux Juges d'Outre-Mer.

XV. Ce sont les Evêques mêmes qui ont donné toutes ces bornes à leur puissance, ou qui les ont affermées, afin de se faire justice à eux-mêmes, avant que de la faire aux autres; & de rendre leur autorité d'autant plus inébranlable qu'elle seroit mieux établie sur la justice inamovible des Loix. On ne peut

Can. 11.

Can. 10.

Can. 1.

Can. 2.

Can. 11. 12.

Can. 10.

Can. 12. 13. 14. 15.

Can. 11.

Can. 11.

\* donc entrer en aucune juſte diſtance, que ce ſoit diminuer la ſouveraineté ſpirituelle de l'Epiſcopat, de la limiter dans l'exécution des Canons. La Juſtice n'en eſt pas moins infinie & infiniment puiffante pour eſtre bornée en elle-même, & pour ne pouvoir excéder les limites des Loix. Les Evêques mêmes ſont les Auteurs des Canons; les Apôtres ont eſté les Chefs du College Epicoſpal; JESUS-CHRIST en eſt le ſouverain Chef; ainſi on peut dire que ce ſont les Evêques mêmes qui ont donné ces limites à leur pouvoir, & que leur puiffance n'eſt terminée, qu'où elle a voulu ſe terminer elle-même.

XVI. La juſtice & la modellie des Evêques d'Afrique n'en demeura pas là. Ils déclarerent que ſi un particulier avoit avoué quelque crime à ſon Evêque en ſecrèt, & qu'il le niât enſuite en public, on n'en croiroit pas l'Evêque à ſa parole; qu'il ne pourroit pas excommunier ce particulier ſur cette confeſſion ſecrète; enfin, que ſi par une tendreſſe affeſſion de conſcience, il luy reſuſoit la communion, tous les autres Evêques la luy reſuſeroient à luy-même. Le Concile conclut cette ordonnance par ces paroles plénies d'une ſageſſe & d'une modellie admirable, afin que l'Evêque apprenne de ne rien avancer contre perſonne, qu'il ne puiſſe juſtifier par d'autres preuves convaincantes. *Ut magis caveant Episcopos, ne dicant in quacunq, quod alius documentis convincere non poſſit.* Si l'Evêque ne peut pas eſtre ſeuſ témoin contre les ſecrétaires, comment ſeroit-il ſeuſ juge de ſes Eccleſiaſtiques?

XVII. La cauſe du Preſtre Apſarſus eſt ſi connue, que ce ſeroit perdre le temps d'en faire le récit. Tous les tribunaux Eccleſiaſtiques d'Afrique l'avoient privé de ſa Cure, & luy avoient permis, même par écrit, de faire les fonctions de Curé par tout ailleurs, où on voudroit le recevoir. *Placuit ut de ſicentis Eccleſiis, reſcriptis ſcilicet honore gradus fui, Preſbyter removeretur Apſarſus, & acceptis Epistolis, ubicunque alibi videret, & poſſet, Preſbyterij munera ſuſcipere: quod videt ipſi per proprias literas poſſent, ſine diſcultate conſenſum,* diſent les Evêques d'Afrique dans leur lettre écrite au Pape Boniface. C'eſt à dire, qu'on luy oſa ſa Cure, ſans le dégrader de la Preſbiterie. Il appelle au Pape Zoſime, qui le rétablit. Les Evêques d'Afrique en écrivirent leurs plaintes au Pape Céleſtin avec beaucoup de reſentiment, le fondant ſur ce que le Concile de Nicée remet entièrement au jugement du Métropolitain les cauſes des Clercs inférieurs, & même des Evêques: & que dans l'Afrique les Eccleſiaſtiques ayant le pouvoir d'appeller de la ſentence de leur Evêque au Concile Provincial, & du Concile Provincial au Concile univerſel de toute l'Afrique: ils doivent en demeurer là, & ne porter pas leurs conteſtations interminables juſqu'à au delà des mers. *Decreta Nicæna ſive inferioris gradus Clerici, ſive ipſi Episcopos ſuis Metropolitanos aperitiſſime commiſerunt.* Et plus bas, *Maximè quia unicuique conſenſum eſt, ſi judicio offenſus fuerit Cognitorum, ad Concilia ſua provincie vel etiam univerſale provocare.* Il eſt vray que le Concile de Nicée ne s'eſtoit expliqué que de l'appel du jugement de l'Evêque à celui du Concile Provincial; mais les Conciles d'Antioche & de Sardique, au moins celui de Conſtantinople, avoient reconnu un jugement ſupérieur rendu par l'Assemblée de plufieurs Provinces Eccleſiaſtiques, qui compoſoient une Diocèſe ou une Primatie, & les Evêques d'Afrique confeſſent eux-mêmes dans cette lettre, qu'ils avoient un Concile univerſel ou national, auquel l'Archeveſque de Carthage preſidoit, & auquel on pouvoit appeler des Conciles Provinciaux. Ils ne ſe ſentoient donc pas eux-mêmes aux termes du Con-

cile de Nicée, & ils pouvoient bien le reſoudre à avoir autant de déſerence pour le ſuccelleur de Pierre, à qui JESUS-CHRIST a donné la Primatie de toute l'Egliſe, qu'ils en avoient pour des Primats, ou pour des Exarques de Diocèſe, dont l'inſtitution eſtoit ſi nouvelle & purement Eccleſiaſtique.

XVIII. Lailſſons cette digreſſion, & remarquons que cette hiſtoire d'Apſarſus, & cette police de l'Egliſe d'Afrique détruit & renverſe clairement les prétentions de ceux qui croient que les Beneficiers n'eſtoient maintenus ou deſtitués, que ſelon le bon plaiſir de l'Evêque. Le Canon même du Concile de Nicée, qui renvoyoit tout au jugement de l'Evêque ſelon les Prelats d'Afrique, ordonnoit la tenue de deux Conciles Provinciaux toutes les années, *semel pro y examini, ſi les Evêques n'avoient point eſté pouſſez par haine ou par intérêt, à excommunier les Clercs ou les Laïques: Ne puſſant inſtituer aut commutari, aut alio quolibet Episcopis vitiis, videtur à congregatione ſecluſus qui, ſeu ex Clero, ſeu ex laico ordine. Le zèle de ces Evêques d'Afrique eſtoit néanmoins à louer, auſſi bien que celui de ſaint Auguſtin, qui jugea qu'il devoit depoſer le Preſtre & Curé Xantippe, pour n'avoir pas jeûné aux jours de commandement, & pour avoir paſſé une nuit chez une femme de mauvaſe renommée, ſans eſtre accompagné d'aucun Clerc, ſans s'arreſter à ce qu'on pourroit juger les autres cinq Evêques, que les Canons luy alloient dans ce jugement. C'eſt dans ſa Lettre 226. *Quod ſi ſorti judicibus Eccleſiaſticis aliud videtur, qu'à ſex Episcopis cauſam Preſbyterij terminare Concilio ſtatutum eſt, committat illi, qui vult, Eccleſiam ſua cura commiſſam: Ego talibus ſervare quolibet plerum committere timeo.* On ne peut pas dire que ce zèle du plus grand Docteur de l'Egliſe, vint d'un défaut de ſcience, il venoit bien plutôt d'un excès de charité plus admirable qu'inſtable. Car il ne ſaut pas eſtimer plus ſage que les loix.*

XIX. Cet exemple de ſaint Auguſtin montre bien qu'il croyoit, ou qu'il ſouhaitoit de pouvoir ſaſſe luy ſeuſ le procès à ſes Preſtres dans des occasions preſſantes, & pour des crimes notoires; mais non pas qu'il crût pouvoir les depoſer ſans leur faire leur procès. Il ſit bien voir combien il eſtoit éloigné de cette penſée, lors que Boniface Preſtre de ſon Séminaire fut accuſé d'un crime execrable par un autre Eccleſiaſtique du même Séminaire, qui en eſtoit peut-être moins innocent que luy. N'y ayant point de preuves juridiques contre Boniface, ſaint Auguſtin proteſta ne pouvoir pas le priver de ſon rang, pour ne s'expoſer pas luy-même par un jugement ſi injuſte à la ſévérité redoutable du ſouverain Juge. *Breviter dico Bonificiam Preſbyterum in nulla crimine apud me ſuiſſe deſectum. Quæ lo ergo jubere de numero Preſbyterorum nomen ejus auferri, vehementer terrene Evangelio nō Dominus ait, in quo juſtici judicaverit, judicabimini. Quis ergo ſum ut audeam Dei p-aveneri ſententiam, in delictis vel ſupprimenda ejus nomine, de quo nec ſuſſicari temere mali aliquid Episcopos debet, nec dilucide juſticiare homo de ſeculari hominum potest.* Dans ce doute fâcheux, ſaint Auguſtin avoit reſolu d'attendre que l'accuſateur qui luy eſtoit déjà ſuſpect, tombât dans quelque faute qui luy donnât un juſte ſujet de le retrancher de ſon Clergé: *Cogitavimus Episcopis 127. primo ſic ambis Deo reſpondere, donec in ipſo coram, qui mihi ſuſceptus erat, aliquid eſſet, unde non ſis juſta & manifeſta cauſa de noſtro habitaculo preſentem.* Mais ce jeune Clerc demandant avec inſtance d'eſtre promu aux Ordres ſupérieurs, où que le Preſtre Boniface fut ſuſpendu de l'exercice des ſacrs; enfin ſaint Auguſtin ſe reſolut de les envoyer tous deux au tombeau de ſaint Felix martyr de Nole, afin de s'y pur-

ger par serment, esperant que Dieu y exerceroit quel-  
que châtiement terrible contre le parjure, comme il  
estoit d'ja souvent arrivé. On ne sçait pas quel en  
fut le succès, mais il paroit assez par cette narration  
que saint Augustin ne pensoit pas pouvoir dégrader le  
moindre de ses Clercs, ou le priver seulement de  
la promotion ordinaire aux Ordres supérieurs, sans  
les avoir convaincus de quelque grande faute. C'en  
estoit une tres-grande de posséder secrettement quel-  
que chose en propre, après avoir promis de renoncer  
à toutes choses en entrant dans son Séminaire. Aussi  
ce saint Eveque declare qu'il rayera du Tableau ou  
du Catalogue de ses Clercs tous ceux qu'il découvrirait  
avoir été propriétaires contre leur vœu & leur pro-  
fession. *Quisquis in votis fuerit habens propriam, non  
illi permittit ut inde faciat Testamentum, sed delibet eum  
de tabula Clericorum.* Enfin il proteste encore une  
fois qu'on aura beau en appeler à des Conciles, ou au  
Pape, Interpellet contra me mille Concilia, naviget  
contra me qui voluerit, sit certe ubi poterit, adjuvabit  
me Deus, *ut ubi ego Episcopus sum, illic Clericus esse non  
possit.* Ce qui montre que les grands Saints ont quel-  
quefois agy par un esprit extraordinaire qui estoit au  
dessus des Loix, en quoy nous avons déjà dit, qu'ils  
doivent trouver plus d'imitateurs que d'imitateurs.  
Parce que cette plénitude de l'Esprit Saint qui n'est  
pas assujecty aux Loix dont il est l'Auteur, est aussi  
rare qu'elle est merveilleuse.

XX. Saint Ambroise refusa bien la Clericature à  
une personne qui y aspirait, à cause d'une indécence  
notable de son port & de sa démarche. *Quid gestus  
ejus plurimum dedeceri.* Mais en ayant trouvé un au-  
tre qui estoit déjà dans les Ordres & qui avoit le mes-  
me défaut, il ne le priva pas de la Clericature; &  
l'ayant suspendu de ses fonctions pour une autre fau-  
te, il l'y rétablit ensuite, *Cum redierat post offensam  
moneri, & il se contenta de luy défendre de marcher  
jamais devant luy.*

XXI. Mais voyez une objection tirée d'un Canon  
de Carthage, qui decerne la peine de deposition &  
de privation de leur Benefice, contre les Clercs qui  
ne vouloit pas obeir à l'Evesque qui veut leur don-  
ner un Ordre supérieur, & les transférer à une autre  
Eglise. *Quod Clerici qui Episcopi suis non obediunt ut  
promoveantur, nec illis manere debeant, unde recedant  
velint.* Pour résoudre cette objection, il faut se  
souvenir de ce qui a été dit cy-devant de la su-  
perintendance qu'avait l'Evesque de Carthage sur tou-  
tes les Eglises d'Afrique, & du pouvoir qu'il avoit de  
transférer les Clercs d'une Eglise à une autre, où ils  
estoit plus nécessaires, & où on leur donnoit un  
rang & un Ordre supérieur. Dans ces rencontres les  
Ecclesiastiques estoient obligés d'obeir à un com-  
mandement qui joignoit les besoins pressans de l'E-  
glise à leur avantage particulier. Car cette promo-  
tion à un Ordre supérieur leur estoit avantageuse, &  
la translation qu'on faisoit de leur personne à une au-  
tre Eglise, estoit l'effet non pas de la passion de l'E-  
vesque, comme dans l'exemple d'Anatolius que  
nous allons rapporter; mais d'une Loy suprême de  
charité qui facit toutes les inclinations particu-  
lières au bien universel. Si le Canon cité du Concile  
de Carthage donne le mesme pouvoir aux Evesques  
dans les pressantes nécessités de leurs Eglises, il ne  
faut que déclarer aux Ecclesiastiques les Loix indis-  
pensables de la charité, qui oblige tous les particu-  
liers de surmonter toutes les attaches qu'ils peuvent  
avoir, & de s'abandonner par pur amour du bien uni-  
versel de l'Eglise. Mais cela ne rend pas les Bene-  
fices amovibles au gré de l'Evesque. Car ce Canon  
ne parle que des Diacres, & des Clercs inférieurs que  
l'Evesque veut élever à un Ordre supérieur. Voyez

le Canon entier. *Placuit ut quicumque Clerici, vel  
Diaconi pro necessitatibus Ecclesiarum non obtemperave-  
rint Episcopis suis volentibus nec ad honorem ampliare  
in sua Ecclesia promoveri, nec illis ministrare in gra-  
du suo, unde recedere solentur.* Aioit l'Evesque ne  
peut les transférer que dans son Eglise Cathédrale  
en un rang plus haut pour les besoins de son Eglise.

XXII. Dans l'Eglise Grecque la mesme police a  
été tres-exactement gardée. Sait Basile a remar-  
qué les cas où les Clercs peuvent être déposés; *Qui peccatum ad mortem peccant Clerici, & gradus Episc.  
deponantur, &c.* Ces regles de saint Basile sont em-  
pruntées des Canons Apostoliques qui auroient in-  
failliblement déterminé les crimes sujets à la deposition,  
si on eût perdu l'innocence en perdant les bonnes  
graces de l'Evesque. Theophile Archevesque d'A-  
lexandrie, declare qu'un Clerc qui avoit été depo-  
sé par l'Evesque Apollon, demeura déposé jusqu'à  
ce qu'il se fût justifié dans le Synode, où Apollon  
mesme se trouva. Il ordonne aussi, qu'un Clerc  
que les Presbites avoient chassé comme atteint d'un  
crime d'impureté, & qui après cela n'avoit pas lais-  
sé de recevoir l'Ordination par l'imposition des mains,  
soit maintenu dans l'Ordre qu'il a reçu, s'il oût  
juridiquement convaincu d'aucun crime. Car il ne  
faut pas faire le procès aux Ecclesiastiques sur des  
simples soupçons, ou sur des calomnies & des bruits  
mal fondés.

XXIII. Le grand saint Leon porta ses plaintes  
à l'Empereur Marcien, & à l'Impératrice Pulquerie,  
contre Anatolius Patriarche de Constantinople;  
parce qu'il avoit déposé l'Evêque Archidiaque de son  
Eglise, sous le prétexte artificieux de l'élever à un  
degré plus haut en le faisant Presbtre, sans que la  
conduite de cet Archidiaque eût pu attirer sur luy  
une elevation si préjudiciable. *Qui non invenitur, Episc.  
quod argueret in fide, quod improbat in moribus, do-  
let in innocentia per speciem promotionis improbi.*  
Anatolius se rendit aux justes remontrances du Pa-  
pe, en rétablissant Anas. Saint Leon mesme nous  
l'apprend dans la réponse qu'il fit à sa Lettre. Enfin  
l'attitude mesme dont Anatolius avoit usé, montre  
clairement qu'il ne croyoit pas luy-mesme pouvoir  
dépouiller les Ecclesiastiques de leurs Ordres, ou de  
leurs Benefices.

XXIV. Les Evesques qui avoient été délégués  
pour juger le différend entre Ibas, & son Clergé,  
dans l'accommodement qu'ils procurent entr'eux,  
furent jeter Ibas qu'il oublieroit tout le ressentiment  
qu'il pourroit avoir contre les accusateurs; qu'il ne  
les priveroit ny de leurs Ordres, ny de leur rang  
d'antiquité; *Neque gradus fraudaret, neque minores Conc.  
majoribus propter prefatum contritionem praeferret. Ad. 3.*  
Enfin ils ne voulurent pas qu'il pût jamais rien de-  
cerner contre les quatre principaux d'entre'eux, sans  
le conseil & le consentement de l'Archevesque d'An-  
tioche Domnus.

XXV. La requête que le Diacre Theodore pre-  
senta au Pape Leon & au Concile de Calcedoine  
contre Dioscore Archevesque d'Alexandrie, qui l'a-  
voit déposé sans raison, & une autre requête pa-  
reille du Presbtre Athanasie déposé par le même Dio-  
score, sans qu'il y eût même d'accusation formée con-  
tre luy, *Presbyteris non privatis, nulla adversus me  
facta accusatio, ces requêtes, dis-je, qui furent  
lues dans le Concile de Calcedoine, montrent que  
les causes des Presbtes & des Diacres estoient pour-  
suivies jusqu'au Tribunal souverain des Conciles  
Oecumeniques, tant s'en faut qu'on les donnaît à  
la seule volonté d'un Evesque.*

De diversis  
sum. 30.

Offe. l. 1.  
6. 12.

Crisostomus  
Can. 150.  
18. Conc.  
Carth. Tit.  
36.

Can. Episc.  
11. 14. 15.  
18. 17.

Can. d'Alex.  
11. 14. 15.  
18. 17.

Episc. 11.  
do. 18. 17.

Conc. Cal.  
Ad. 3.

Can. Cal.  
Ad. 1.

## CHAPITRE V.

L'Evesque est le Collateur ordinaire de tous les Benefices.

*I. L'ordre de la Benefice estant insepable. Ainsi comme l'Evesque seul pouvait ordonner, il estoit aussi le seul qui passoit conférer les Benefices.*

*II. Le service du Clergé & le témoignage du peuple y estoient nécessaires, Premiers des Clercs.*

*III. Exemple de saint Paulin.*

*IV. Et de saint Augustin.*

*V. Les Canons requièrent aussi les empereurs du peuple.*

*VI. L'Evesque seul peut choisir le plus digne d'une église que le Clergé & le peuple proposent.*

*VII. Pourquoi la Concile de Laodicee interdit le peuple des élections.*

*VIII. Preuves tirées de saint Jérôme que le peuple & le Clergé concourent, mais que l'Evesque avertit la souveraineté au-dessus.*

*IX. Autres preuves de cela même.*

*X. Il en est de même dans l'Eglise Grecque. Preuves.*

*XI. Autres preuves tirées d'une lettre de saint Basile.*

*XII. Benefices sans cesse l'ordre.*

*XIII. Définition d'une sainte Cyprien.*

*IV. Pourquoi l'Archevêque propose aux Ordres & aux Benefices.*

*XV. Si les Diocèses étoient l'Archevêque.*

*XVI. Les Evêques & les Evêques ayant fondé toutes les Eglises, c'est à eux qui appartiennent principalement & universellement le droit de leur donner des Benefices.*

Can. 22.

**I.** Nous avons rapporté dans le Chapitre précédent un Canon du Concile IV. de Carthage, qui défend à l'Evesque d'ordonner des Clercs sans prendre le conseil de son Clergé. Nous en avons conclu qu'il ne pouvait donc pas les destituer sans prendre l'avis de son même Clergé. Il paroît de là combien ces deux questions sont liées, & qu'après avoir fini l'une, il faut commencer l'autre.

Disons donc que comme l'Evesque sent à le pouvoir d'ordonner, il a aussi le droit primitif de donner les Benefices, puisque l'Ordre & le Benefice étoient ordinairement inseparables dans l'usage de l'ancienne Eglise. On n'ordonnoit personne à qui on ne donnât des fonctions saintes à exercer, & à qui on n'assignât une Eglise pour les y exercer, & pour y moissonner en même temps les fruits de la subsistance temporelle, qui est si justement due à ceux qui répandent la semence spirituelle dans les âmes. Mais s'il est vrai, comme ce Canon XXII. du IV. Concile de Carthage le dit expressément, que l'Evesque doit prendre l'avis de son Clergé, & même le consentement de son peuple, avant que de donner les Ordres, il faut donc conclure, que la même chose étoit nécessaire avant que de conférer les Benefices.

*Ut Episcopus sine consilio Clericorum suorum Clericos non ordinet, nec nisi iuxta conventionem & testimonium quærat.*

**II.** Tous ces termes doivent être pesés. Car l'Evesque y conserve toujours une souveraine autorité de conférer les Benefices, & vis comme les règles de la sagesse & de la modestie affermissent l'empire, bien loin de l'ébranler, ainsi l'Evesque n'en est pas moins souverain dans la Collation des Benefices, pour y être réglé par les lois d'une sage modération. Il doit prendre conseil de son Clergé, il doit s'informer de la vie & des mœurs de ceux qu'il ordonne, en recevant les témoignages que tout le peuple en rend; il ne doit donner à aucun le gouvernement d'une Eglise, s'il n'est assuré de l'acquiescement de ceux qui doivent lui obéir. La puissance & la souveraineté n'en est pas moindre, pour être assujettie à ces maximes de prudence & de charité. C'est-à-dire & le sentiment & la pratique de saint Augustin, témoin Possidius, *In Ordi-*

*nandis Sacerdotibus & Clericis confusum majorem Clericis suorum, & consuetudinem Ecclesie sequendum esse.* Aug. 1. 22. Il avoit été lui-même ordonné Prêtre après une conférence de l'Evesque Valère avec le peuple, & par l'élection du même peuple, accompagnée de quelque violence, qui ne venoit que d'une estime très-grande de la vertu, qui étoit encore plus grande. Cum Valerius Episcopus flagitante Ecclesia necessitate, de providendo & ordinando Presbyteris civitas, plebem Dei allocueretur & exhortaretur, non sinites Catholicis Augustini propositum & doctrinam, metu injuncta cum tenerant, & ut in talibus consuetum est, Episcopo ordinandum intulerunt, omnibus id non consensu & desiderio perfecti petentibus, magnæque studio & clamore flagitantibus.

**III.** Saint Paulin nous a déjà appris cy-devant, que son élection au divin Ministère fut toute semblable: nous en avons rapporté les paroles, en voyant d'autres citées de la lettre à Amandus, où il montre combien le peuple avoit de part à cette nomination aux Benefices. *Ego verum & non homo, et subita, invitatus, quod scire, ascriptus, & multis artibus strangulante compellus, quævis capere talibus solum à se soumettre aux ordres du Ciel. Solum proponere de adult. continentiam Clericorum, qui perantque ad eandem ar. cont. 1. 2. cinam subdantiam episcopos invitati, eamque sapientiam & 20. usque ad debitum finem Deum astante perlocutus.*

**IV.** Ces exemples étoient si fréquents, que saint Augustin même nous assure qu'ils étoient ordinaires. Car comme les personnes qui étoient en vertu, excellentes encore plus en humilité, & qu'ils fuyoient les Ordres & les Dignités Ecclésiastiques avec tous les soins imaginables, il falloit que le peuple même fut employé pour les arrêter & les forcer à se soumettre aux ordres du Ciel. *Solum proponere de adult. continentiam Clericorum, qui perantque ad eandem ar. cont. 1. 2. cinam subdantiam episcopos invitati, eamque sapientiam & 20. usque ad debitum finem Deum astante perlocutus.*

**V.** Il est certain néanmoins que les Canons ne donnoient nullement au peuple cette liberté emportée qui dominoit aux élections. Elle fut tolérée dans les tentantes, où on pouvoit dire, que ces emportements tous détachés qu'ils étoient, étoient pourtant au moins d'un acte tout pur, & d'une charité très-ardente. Mais comme on abusa enfin de ces voyes de fait, il falut revenir aux Règles Canoniques, qui n'accordoient aux peuples que le droit de rendre témoignage des mœurs & de la conduite de ceux qu'on proposoit. C'est ce que nous apprenons le Canon du Concile IV. de Carthage, qui a été rapporté, & ce qui est encore confirmé par le Canon du Concile III. de Carthage. *Ut nullus ar. Can. 22. dicatur Clericus, nisi probatus vel Episcoporum examine, vel populi testimonio.* C'est donc au peuple de découvrir ce qu'il connoît de la bonne ou mauvaise conduite des particuliers, qui ne peuvent se cacher à une multitude infinie d'observateurs: & c'est à l'Evesque après avoir reçu ces dépositions, de les examiner, & de préférer les plus dignes aux moins dignes.

**VI.** C'est la règle invariable de toutes les élections, à moins de tomber dans une acceptation criminelle des personnes. On ne peut dans une élection de cette conséquence préférer les indignes ou les moins dignes aux plus dignes, sans commettre un crime d'autant plus détectable, que les suites en sont plus longues & plus funestes. Or il est manifeste que le peuple n'est pas capable de ce discernement exact, qui est nécessaire dans ces tentantes. Ainsi c'est à l'Evesque à examiner les dépositions du peuple, & à donner la préférence au plus digne. Voici la règle indispensable que saint Augustin propose. *Nec sane 23. 15.*

Can. 22.  
Can. 22.  
Can. 22.





oubly des Canons, & par une facilité pernicieuse d'admettre aux Ordres routes sortes de personnes. L'ancienne coutume étoit, que les Prestres, & les Diacres fussent chargés de cet examen, & qu'ils en fissent leur rapport au Choroévêque, lequel après en avoir appris la volonté de l'Evesque, élevoit aux saints Ordres ceux qui en avoient été jugés dignes. Et *hac quidem examinatorum Presbyteri & Diaconi, qui cum eis versabantur referebant autem ad Choroëpiscopos, qui à vero iustificationis susceperat suffragiis, & administrant Episcopo, ita Ministrum in Sacerdotalium numerum creabant.* Mais puisque les Choroévêques ont entrepris de faire des Ordinations, sans en donner avis à l'Evesque, & qu'ils ont permis aux Prestres, & aux Diacres d'introduire sans examen, & par des raisons d'intérêt ou de parenté, des personnes indignes dans les fonctions sacrées: d'où il est arrivé que le nombre des Ministres de l'Autel s'est extraordinairement multiplié dans tous les Villages; saint Basile pour rétablir les Canons en vigueur, ordonne qu'on lui envoie le Catalogue des Ministres sacrés de chaque Village, afin que personne ne puisse sans lui-même s'y faire élever, & qu'on n'ordonne plus personne sans son agrément. Voila ce que contient cette Ordonnance de saint Basile.

XII. Elle nous apprend, 1. Que les Choroévêques avoient recen de l'Evesque le pouvoir d'ordonner, & d'instituer les Beneficiers dans les Eglises de la Campagne, mais qu'il falloit toujours que le consentement de l'Evesque intervint. 2. Que les Prestres & les Diacres examinoient ceux qui devoient être ordonnés, & que le Choroévêque s'en rapportoit à eux. 3. Que ce qui se passoit à la campagne, étoit apparemment une image de ce qui se passoit dans la Ville, où l'Evesque faisoit aussi examiner par les Prestres & les Diacres de l'Eglise Cathédrale, ceux à qui on devoit conférer les Ordres. 4. Que le Catalogue dont nous avons déjà parlé si souvent, étoit celui dont il est fait mention icy, contenant les noms de tous les Ecclesiastiques de chaque Eglise, dans lequel si saint Basile dit, que quelques-uns écrivoient eux-mêmes leur nom, & c'étoient apparemment ces Officiers, qui ne recevoient aucune Ordination, & qui exerçoient néanmoins quelque charge dans l'Eglise.

XIII. Saint Chrysostome fut accusé d'avoir fait des Ordinations sans assembler son Clergé, & sans prendre son avis. *Deus inquit, & non populus est ecclesia.* Cette accusation est aussi peu digne de créance que toutes les autres, dont l'innocence de cet incomparable Prelat fut attaquée. Mais elle nous montre certainement que le peuple n'étoit pas appelé aux Ordinations, mais que le Clergé y devoit intervenir.

XIV. Il est probable que dans l'Occident les Prestres & les Diacres avoient le même pouvoir d'examiner, de présenter & de nommer à l'Evesque ceux qui étoient éligibles dignes du ministère de l'Autel & des Benefices. Il est même assez probable que la coutume, qui est encore en usage, que l'Archidiacre présente à l'Evesque qui ordonne ceux qui doivent recevoir l'Ordination, & qui répond de leur suffisance, autant que la faiblesse de nostre nature le peut permettre; il est probable, dis-je, que cette coutume est un reste de cet ancien pouvoir des Prestres & des Diacres. On le croira avec moins de peine, si l'on considère ce que dit saint Jérôme dans la lettre à Evagrius, que dès le Siècle même où il vivoit, c'étoit par le témoignage du Diacre, c'est à dire de l'Archidiacre, que l'Evesque ordonnoit les Prestres dans l'Eglise de Rome. *Sed dicis quando Roma ad iustificationem Diaconi Presbyter ordinatur. Je*

confesse que ce Pere fait bien voir par la suite, que cette coutume étoit particulière à l'Eglise Romaine, où les Diacres avoient commencé de s'élever au dessus des Prestres. *Quid michi presbyter natus arbitri consuetudinem? & Ordo maior est sacer.* Mais on ne peut nier que cette coutume ne se soit répandue de Rome dans tout l'Occident; que les Archidiacres n'aient eu de grands avantages sur les Prestres dans l'Orient même, comme nous dirons ailleurs, & enfin que les Archidiacres en présentant les Diacres à l'Evesque, qui leur doit donner la Prestre, n'usent par cette action aucune autorité sur les Prestres, puis qu'ils ne le sont pas encore. Le Concile IV. de Carthage fait mention de l'Archidiacre dans l'Ordination des Acolytes, à qui il donne le Chandelier & les Barettes, & des Portiers qui reçoivent les Clercs de l'Eglise de la main de l'Evesque, à qui l'Archidiacre les présente. Ce même Concile donne le pouvoir aux Prestres d'instituer des Chantres, qui étoient véritablement Beneficiers, quoiqu'ils ne recussent point d'Ordre.

XV. Le même saint Jérôme semble dire ailleurs que les Diacres élevoient eux-mêmes leur Archidiacre, *Alexandria Presbyteri suum ex se eleverunt. Episcoporum nominabant, quando si exercitus imperatoris faciet, aut Diaconi eligant de se quem industrius meritorum, & Archidiaconum vocent.* Mais il n'y a rien de convaincant dans ces paroles. Car saint Jérôme ne dit pas que l'élection de l'Archidiacre se fût de la sorte, mais il assure que si elle se faisoit ainsi, elle auroit une parfaite ressemblance avec l'élection de l'Evesque d'Alexandrie, qui se fait par le choix que les Prestres font de l'un d'entre eux, auquel ils donnent un trône plus élevé & la qualité éminente d'Evesque. Au reste il n'est pas vraisemblable que l'Archidiacre étant, comme il étoit indubitablement, l'œil & la main de l'Evesque, le choix en fût fait par autre que par lui-même. Quoy qu'il faille demeurer d'accord que l'Evesque pouvoit confier le gouvernement de son Eglise à un de ses Diacres, encore qu'il eût un Archidiacre. Ennodius nous le fait voir en la personne de saint Epiphane, qui fut après Evesque de Pavië. Car son Evesque le fit Diacre dès l'âge de vingt ans, lui donna tout le temporel de l'Eglise à gouverner, & le forma dès-lors pour être son successeur, *Valens autem Episcopatum regens, qualem suum temporebus prepararet Episcopum.* Il remarque ensuite qu'il y avoit en même temps dans l'Eglise de Pavië un Archidiacre, nommé Sylvestre, homme de mérite & fort sçavant. Pour ce qui est des Archiprestres, nous avons dit ailleurs que c'étoit la rang & l'antiquité qui leur donnoit cette dignité. Nous avons fait voir au même endroit combien on étoit exact dans l'observation scrupuleuse des rangs & du temps de l'Ordination. Nous venons d'en alléguer encore une preuve dans la lettre du Concile de Nicée, où pour tempérer de quelque peine legere la grace qu'on faisoit aux Prestres ordonnés par Melèce en les rétablissant, on leur ôte l'espérance de se prévaloir jamais d'aucun rang d'antiquité sur les Prestres ordonnés par Alexandre.

XVI. Après tant de preuves incontestables, on ne peut nier que l'Ordination de tous les Clercs, & l'institution de tous les Beneficiers n'appartiennent primitivement à l'Evesque, & que si le peuple y étoit appelé, ce n'étoit que pour déposer des moeurs & de la conduite de ceux qu'on proposoit; enfin si le Clergé, si les Prestres, si les Diacres y avoient quelque part, ce n'étoit que parce qu'ils étoient les Conseillers naturels & les Coadjuteurs de l'Evesque, qui avoit lui seul le droit souverain & la suprême puissance de disposer de toutes choses. Saint Au-

justin nous en donne une nouvelle confirmation, & il le soutient d'une raison qui nous fait remonter jusqu'au premier principe de cette doctrine, qui ne regarde pas l'origine ou l'institution primitive des Cures, mais le pouvoir des Evêques de donner les Cures. L'Evêque seul comme successeur des Apôtres, & de Vicaire de JESUS-CHRIST dans son Diocèse, a été chargé par JESUS-CHRIST même de la conduite de son Eglise, & il est responsable du salut de tous les Diocésains. On ne peut douter que le Fils de Dieu n'ait confié toute son Eglise à ses Apôtres, & que si les Apôtres avoient pu eux seuls s'occuper à tous les besoins des fidèles, ils n'auroient jamais cherché des Ministres qui les soulageassent. Si les Evêques eussent pu aussi dès le commencement s'acquiescer de toutes les charges de leur Eglise, ils se feroient creus heureux de porter eux seuls le poids d'un fardeau si précieux. Au temps de l'Eglise naissante, la Roy n'ayant encore été communiquée qu'aux plus grandes Villes, & à fort peu de personnes, l'Evêque suffisoit à tout, & on n'ordonnoit encore que peu de Prêtres. Mais lors que le nombre des fidèles commença à s'augmenter, ou dans les Villes, ou dans les Villages voisins, tous ces nouveaux fidèles étoient sujets à l'Evêque seul, tant par le droit de la succession des Apôtres, que par le droit de conquête, le glaive de la parole de Dieu ayant été mis par le Verbe Incarné entre les mains des Apôtres & des Evêques, & n'ayant été confié aux Prêtres que par la commission, & avec une entière dépendance des Evêques. C'estoit donc à l'Evêque qu'appartenoit le soin & le gouvernement de ces nouveaux troupeaux qui se multiplioient tous les jours, il en étoit seul le Pasteur par un droit naturel & divin, & c'étoit lui seul qui pouvoit commettre d'autres Pasteurs subordonnés pour le soulager dans la conduite d'un troupeau si nombreux. Saint Augustin ayant déposé un Curé atteint de plusieurs actions scandaleuses, & craignant que les autres Evêques ne le rétablissent, protesta que pour lui il ne conseroit jamais à un si mauvais Prêtre une Eglise, dont JESUS-CHRIST l'avoit chargé. *Committit illi qui vult Ecclesiam sua cura committere, ego salubus facer, quolibet plebem committere nemo.* Cet admirable Docteur fait bien paroître par ces paroles, que toutes les Paroisses de la Campagne même sont confiées à l'Evêque par JESUS-CHRIST, & par conséquent sont sujettes par le droit divin à sa conduite, & que les Cures ne sont le pouvoir que par l'institution de l'Evêque. Ce qui est encore bien plus certain des autres Beneficiers.

## CHAPITRE VI.

Les Beneficiers ne pouvoient ny quitter, ny résigner leur Benefice, sans l'agrément de l'Evêque. L'Evêque ne pouvoit aussi les transférer contre leur gré.

I. Le Concile de Clergé encore plus nécessaire à définir qu'à instruire les Beneficiers.

II. Prouves du Concile d'Antioche, qui attache tous les Beneficiers au Diocèse de l'Evêque, qu'on appelle alors Patrie.

III. L'Evêque pouvoit transférer les Clercs dans d'autres Eglises de son Diocèse, ou les ordonner à un autre Evêque, mais leur consentement étoit nécessaire.

IV. Mais les Beneficiers ne pouvoient ny ordonner, ny résigner sans l'agrément de l'Evêque.

V. Les Evêques étoient à proprement aggrégés à une semblable paroisse.

VI. Les Canons de la résidence & de la stabilité, étoient communément à l'Evêque & aux autres Beneficiers.

VII. Un Canon de Carthage veut que l'Evêque puisse transférer les Beneficiers de son Diocèse dans sa Cathédrale, même contre leur gré. Paragraphe.

VIII. Premiers terribles : selon les Clercs, ou les Beneficiers non résidents & vagabonds.

IX. Paragraphe les Clercs qu'on ne s'occupe pas facilement leurs Eglises.

X. La vacation du Ciel, qui fait entrer dans l'Eglise & dans les Benefices par l'Ordination, doit avoir quelque chose de stable & d'immuable.

I. Si Timothée avoit été ordonné par l'impossi-<sup>1. Tim.</sup> tion des mains de toute l'assemblée des Prêtres, comme saint Paul nous l'assure, *cum impositione manuum Presbyteri* ; & si les Prêtres font encore ordonnés de la même manière, c'est une marque évidente, qu'encore que l'Evêque seul ordonne les Prêtres & les Beneficiers, il est néanmoins assis du conseil de son Clergé. Il faut faire le même jugement de la déposition ou de la destination des Prêtres & des autres Beneficiers ; saint Paul en donne la souveraine autorité à l'Evêque ; mais la sagesse qui doit non seulement toujours accompagner, mais aussi parfaitement égaler la puissance, permet encore moins de dégrader les choses, que de les faire sans conseil. Voilà ce que nous avons tâché d'éclaircir dans les Chapitres précédents.

II. Mais si l'Evêque ne peut déposer des Beneficiers qu'il a institués, que par les formes de la justice, ne peut-il pas au moins les transférer d'une Eglise à une autre de son même Diocèse ? Et les Clercs ne peuvent-ils point eux-mêmes passer d'une Eglise à une autre, sans sortir du Diocèse, où ils ont été ordonnés ? C'est ce que nous allons examiner.

Le Concile d'Antioche ne décide des peines que contre les Ecclesiastiques, qui sortent du Diocèse de leur Evêque sans sa permission, pour aller s'attacher à d'autres Diocèses. *Si quis Presbyter aut Diaconus & Co-*<sup>1. Can. 1.</sup>  
*monitus quilibet ex Clero propriam desertit Parochiam, ad aliam properaverit ; vel omnia dimittens in alia Parochia per multa tempora natus immergi ; ulterius ibidem non minister ; maxime si vocatus sui Episcopi, & regressi ad propriam parochiam communitati obedi-*  
*contempseris. Quod si in hac indisciplinacione perdaris, a ministerio medio omnibus amoveris, ita ut nequaquam locum restitutionis invenias. Si vero pro hac causa depositum alter Episcopus suspiciat, hic etiam à communi concilio Synodi. Ce Canon est le même que l'XI.*

entre ceux qu'on nomme Apostoliques. Le terme de *Parochia* dans ce Concile & dans tous les autres des premiers siècles, signifie constamment le Diocèse d'un Evêque. Un autre Canon du même Concile d'Antioche donne le nom de Paroisse à tout le Diocèse, & appelle Villages, *paroisses*, ce que nous appelons Paroisses des Champs. *Episcopus nihil agere oportet, nisi ea tantum qua ad suam Parochiam pertinent, & possessiones ei subiectas. & legem metens, & p*<sup>1. Canon 11.</sup>  
*uocatus sui Episcopi, & regressi ad propriam parochiam communitati obedi-*  
*contempseris. Quod si in hac indisciplinacione perdaris, a ministerio medio omnibus amoveris, ita ut nequaquam locum restitutionis invenias. Si vero pro hac causa depositum alter Episcopus suspiciat, hic etiam à communi concilio Synodi.*

Dans le Canon suivant il est parlé des Choroévêques, qui résident dans les Villages, & p<sup>1. Canon 12.</sup>  
*uocatus sui Episcopi, & regressi ad propriam parochiam communitati obedi-*  
*contempseris. Quod si in hac indisciplinacione perdaris, a ministerio medio omnibus amoveris, ita ut nequaquam locum restitutionis invenias. Si vero pro hac causa depositum alter Episcopus suspiciat, hic etiam à communi concilio Synodi.*

Les mêmes termes dans la même signification se trouvent dans les autres Conciles & dans les Pères mêmes de ces premiers siècles. Le Concile de Calcedoine a véritablement donné le nom de Paroisse aux Eglises des Champs, mais il a ajouté le mot de champêtre, *agrorum metens*. Il est donc clair que ce Canon d'Antioche ne tend qu'à ne point permettre aux Prêtres & aux autres Ecclesiastiques inférieurs, de sortir du Diocèse de leur Evêque, parce que l'Ordination les a en quelque manière asservis à leur Evêque & à son Diocèse, mais de cette noble ser-



qu'on les prive de la communion par tout où ils se rencontreroient, & que par cette salutaire dureté on les contraindre de retourner à leurs Eglises. Il n'excepte ceux qui ont trouvé des obstacles invincibles dans la résistance opiniâtre de leurs peuples, & ceux dont les Eglises ont été ruinées. *Hi certum nullum solum habere volunt, qui quam habebant antea reliquerunt, non redimitur expulsi, sed sponte locum mutant. Memeribus porro fractura, et vagantes, ubi magis compendium est. Atque vero, Reverende Pater, ita videtur, oportere ut qui sua Ecclesia deseruerunt, amitti Ecclesia interdici, & priusquam illuc redierint se recipiant, neminem eos ad Aliam admittere, neque ad primas sedes invitare, sed vulgares illas in plebeis subditulis relinquere, cum in Ecclesia impetunt. Cito enim revertentur se, ubi de bonorum periculis fuerint, quem capere alius noluist, quam ubi, ubi convenit. Maluit autem illis saltem, quam nunquam omnino percipere.* Il consulte ensuite Théophile, comment il doit agir avec un Evêque qu'une sedition populaire a obligé de s'éloigner, mais étant en liberté de retourner dans son Eglise, il continuoient de séjourner dans celle de Synchos.

IX. Ce grand Evêque nous a insinué la raison qui cauloit ce desordre si fréquent en ces premiers siècles. Les Evêques, les Presbîtres, & les autres Beneficiers laissoient tres-souvent leurs Eglises, parce qu'ils estoient aiseux qu'ils seroient reçeus dans les autres avec les mêmes honneurs & les mêmes avantages dont ils jouissoient dans leur Eglise propre, & que peut-être même ils trouveroient beaucoup plus que ce qu'ils quittoient, enfin qu'ils se délivroient de la peine & des inquiétudes de leur Ministère, sans perdre les avantages qui en estoient inéparables. Car c'estoit la disposition des Canons, & la police usadine des Eglises, que les Clercs étrangers estoient reçeus dans les mêmes rangs d'honneur que ceux du lieu même, & qu'ils estoient entretenus des libéralités de l'Eglise qui possédoit tout en commun, & qui exerceoit l'hospitalité avec une profusion merveilleuse. Le Concile d'Arles avoit ordonné qu'on priât l'Evêque étranger de célébrer la Messe, & que tous luy crédisent ces honneurs: *Ut peregrini Episcopi locum sacrificandi darent.* Le Concile de Sardique fait voir qu'on prioit les Evêques passans de faire la predication au peuple, Le Concile IV. de Carthage a reuiny ces deux civilitez, & a voulu qu'on en fit part aux Presbîtres, *Episcopi vel Presbîteri si causa visitanda Ecclesia ad aliam Ecclesiam veniant, in gradu suo suscipiantur, & tam ad vicum succedant, quam ad oblationem conveniendam invitentur.* Saint Ambroise dans la Lettre 77. parle d'un vertueux Presbître qui estoit party du fonds de la Perse, *Ex ultima Persidis finis*, & après de longs travaux, *Post diuturnos labores*, estoit venu finir ses jours en Italie, & y avoit choisi les agreables & charnans rivages de la Campagna. *Campagna litura & amantibus.* Il n'y eut pas esté reçu avec tant de dévotion des Evêques d'Italie, s'il n'eût apporté les Lettres & le congé de son propre Evêque. Les Clercs étrangers estoient donc reçeus dans l'Eglise parmi les autres de leur rang & de leur Ordre, & avoient part aux mêmes honneurs, & aux mêmes secours pour leur subsistance. Un traitement si charitable meritoit des loüanges, mais on en abusa, & on en prit occasion d'abandonner les Eglises où on estoit attaché, & de débancher les sujets des autres Evêques. Ainsi le Concile de Sardique pour remédier à ce desordre, défendit de recevoir, & de défrayer les Evêques étrangers plus de trois semaines. Synchos, & les autres Conciles jugerent qu'il étoit utile d'une plus grande sévérité. Enfin on en

vant jusqu'à l'excommunication.

X. Je finis en remarquant encore une fois, que la voix du Ciel, & la vocation d'une qui donne l'entrée à l'Estat Ecclesiastique, & l'Ordination qui est une consecration sainte & solennelle, ayant attaché les Clercs à un Evêque, à une Eglise, & à une fonction, elle leur impose une Loy de stabilité, parce qu'elle est elle-même non seulement stable, mais inamuable. Ainsi les Ecclesiastiques, & les Beneficiers ne peuvent plus à leur caprice ny céder, ny abandonner leurs Eglises, ny les relâcher, ny se transporter à d'autres. Et comme tout cela est encore aujourd'hui très-évident dans les Evêques, il faut se souvenir que les Canons anciens en ce point, renferment tous les Beneficiers dans la même obligation que les Evêques.

## CHAPITRE VII.

### Du droit de patronage ou de présentation.

I. *Etien de cette matière avec les précédentes.*

II. *Le patronage Ecclesiastique établi par le Concile d'Orange, en faveur des Evêques qui bâtissent des Eglises hors de leur Diocèse.*

III. *Et si est passé à ses successeurs.*

IV. *Les Laïques y sont exclus de ce droit.*

V. *Pourquoy.*

VI. *Patronage des Laïques en Orient pour les Eglises de leurs maisons de Campagne, Europe.*

VII. *Autre exemple.*

VIII. *Ce droit n'avoit pas lieu dans l'Occident.*

IX. *Autre exemple du patronage des Laïques en Orient.*

X. *Le patronage des Laïques a été transmis en Orient, & l'Ecclesiastique en Occident.*

I. **A**près avoir examiné les divers degrés du pouvoir, que les anciens Canons accordoient aux Evêques, au Clergé & au Peuple, pour faire le choix des Beneficiers, & aux Beneficiers mêmes pour conserver, ou pour relâcher, ou enfin pour abandonner leurs Eglises, il nous reste à considérer, le droit de Patronage que quelques particuliers pouvoient avoir acquis en fondant des Eglises, d'y faire ordonner ceux qu'ils nommeroient. Nous étant présentement reformés dans les cinq premiers siècles, il faut considérer que les exemples de ce Patronage y sont très-rare.

II. Le Concile d'Orange l'accorde fort évidemment aux Evêques, qui ayant des fonds dans un autre Diocèse que le leur, y bâtissent une Eglise. Car encore qu'ils ne puissent eux-mêmes ny faire la Dédicace de cette Eglise, ny y ordonner des Clercs, ce Concile leur permet de nommer & de présenter à l'Evêque du lieu les personnes qu'ils désireront y être ordonnées. Voilà constamment un Patronage, mais Ecclesiastique, & en faveur de l'Evêque seul. *Si quis Episcopatum in aliena civitatis territorio Ecclesia, sive ad sacra dispensa, vel pro sacris sui negotiis, aut Ecclesiastica militibus, vel pro quacunque sua opportunitate, permisa licentia edificandi, quia hoc prohibere veteri usui est, non profanos dedicationem, quia illi omnimodis reservatur, in casu territorio Ecclesia assignat, reservata ad sacra Episcopo hoc gratia, ne quis desiderat Clericos in se suo videtur, ipsos ordinet, et, in sui territorium est, vel si ordinati sunt, ipsos habere acquirit. Et omni Ecclesia ipsius gubernabitur, et cum, in casu civitatis territorio Ecclesia servetur, pertinebit.*

III. Ce Canon dit aussi, nettement, que ce droit de Patronage appartient à l'Evêque qui bâtit une Eglise dans un de ses fonds hors de son Diocèse, soit que ce fond luy soit venu de son patrimoine, ou que ce soit une terre de son Eglise. Mais il n'y est

173. 27.

Can. 10.

Can. 14.

Can. 11.

Can. 14.

Can. 10.

pas assez clairement exprimé, si les successeurs de l'Eveque en la possession de ce fond, luy succederoient aussi au droit de Patronage. Si c'estoit un fond de l'Eglise, il est assez probable que son successeur en l'Eveché devoit succéder aussi en ce droit de présentation. Car encore qu'il soit dit que ce droit est accordé à l'Eveque qui a bâti, *edificatori Episcopo*; néanmoins l'Eglise ayant été bâtie dans le fond & des revenus de l'Eveché, & non pas de l'Eveque, il semble que ce droit de Patronage doit être attaché à l'Eveché & à l'Eglise, plutôt qu'à la personne de l'Eveque. Outre que le Concile marque, qu'il est raisonnable que les Eveques ne voyent dans leurs fonds que les Clercs qui leur sont agreables: *quos desiderat Clerici in re sua videre*. Or la même raison a lieu pour tous les Eveques qui succederoient à l'Eveché.

IV. Mais si c'estoit un heritage que l'Eveque eût reçu de ses Ancêtres, & dont il baillait la succession à ses parens: seroient-ils aussi les heritiers de ce droit de Patronage? Si cela estoit, nous aurions un exemple d'un Patronage laïque. Mais le Concile ne s'explique pas sur ce point. Il semble au contraire exclure entièrement le Patronage laïque, quand il declare dans le même Canon des peines fort grandes contre les seculiers, qui après avoir bâti des Eglises, les voudroient faire consacrer par d'autres Eveques que par le Diocésain, sans dire un seul mot du droit que ces seculiers pourroient prétendre, de présenter aussi des Clercs à l'Eveque Diocésain, pour être ordonnés dans l'Eglise qu'ils ont bâtie.

V. On dira peut-être que la piété des seculiers à bâtir & à fonder des Eglises, mérite d'être encore plus favorisée que celle des Ecclesiastiques, qui dans ces fondations ne font ordinairement que rendre à l'Eglise ce qu'ils en ont reçu, & ce qui luy appartient déjà. Mais on pourra répondre qu'un Eveque ne peut manquer de toute l'intelligence & de tout le discernement qui est nécessaire, pour choisir de bons Ecclesiastiques, mais qu'on n'a pas la même assurance des personnes seculieres, ou même des Ecclesiastiques qui sont au dessous de l'Eveque. Enfin le Canon n'accorde ce privilege qu'à l'Eveque, & son silence pour toutes les autres semble devoir l'empêcher sur toutes les conjectures contraires.

VI. Saint Chrysostome après avoir employé les plus pressantes exhortations, & les commandemens mêmes envers les personnes riches, pour les porter à bâtir des Eglises dans leurs Maisons des champs, il leur met devant les yeux les bénédictions du Ciel qui y seront abondamment attirées par les prières continuelles d'un Prestre, & des autres Ecclesiastiques qui y celebrent les divins Mysteres, qui beniront la table, qui instruiront les domestiques, qui y recevoient les dîmes & les premices. *Para quidem & balnea faciant multi, Ecclesias autem non item, & omnia magis quam haec. Ideo oro, & supplico & gratiam peto, ut eos qui legem parvi, ut nullus qui habet villam, apparatus carere Ecclesia. Or. Educio magisterum, educio Diaconum & Sacerdotalium ordinem; quos illa mensa detersit & scribit. Quid non erit illis honorum? Parvum est, oro, tercular benedicti? Deum ex amicis fratribus pariter & primis accipere? Sicuti presidentes habere Sacerdotes, sicuti conversos? Parvum est in sanctis oblationibus nomen tuum semper referri: Il y a toutes les apparences du monde qu'on accordoit la nomination à ces fondateurs des Prestres & des Ecclesiastiques qui devoient converser avec eux, manger à leur table, instruire leur famille, recevoir les revenus de la dot de l'Eglise, & les premices de toute la terre. C'est vin droit du Patron d'être nommé dans les Diptyques sacrées aux divins Myste-*

res. Mais il faut avouer que ce n'est encore qu'une conjecture.

VII. Sozomen dit que Ruffin bâtit aux faux-bourgs de la ville de Calcedoine, une maison avec une magnificence royale, qu'il y fonda une Eglise en l'honneur des Apôtres saint Pierre, & saint Paul, & qu'il y logea tout proche des Moines pour faire l'office & les fonctions du Clergé. *Monachos in vicinia collocavit, qui Clerum Ecclesia supplicant*. Je laisse à juger aux Lecteurs si ce fut une véritable présentation. Car on ne doute pas qu'on ne puisse aussi-bien présenter des Religieux que des Laïques, pour être ordonnés, & pour servir dans une Eglise.

VIII. Gratien a inséré dans son Decret deux Textes, sous le nom du Pape Gélase, où le Pape témoigne agréer deux fondations faites par des personnes riches qui avoient bâti des Eglises dans leurs terres, il ordonne qu'on fasse la Dedicence de ces Eglises; mais qu'on fasse connoître en même temps à ces illustres Fondateurs, qu'ils n'auront aucun droits dans ces Eglises, autres que ceux qui leur seront communs avec tous les Fidèles: *Nihil sibi funderet ex hac Basilica necesse vindicandum, nisi presbiteris adian, qui Christianis omnibus in eorum debent*. Ces termes pourroient obscurcir, si nous n'en trouvions l'explication dans d'autres pieces sensibiles du même Pape Gélase, qui nous ont été données dans la Collection Roumaine d'Hollémsien. Car par ces pieux il est assez clair que par ce terme *Presbiteris* le Pape entend tout le divin Service qui se fait dans les Eglises. Le Patron, *Possessoris Domus* avoit fait toutes les offrandes d'une Eglise: en sorte que les Clercs n'y pouvoient faire l'Office *ad presbiterium venire*, parce qu'on ne leur y donnoit pas leur entree. L'Eveque avoit aussi interdit les Officiers de cette Eglise, avec l'avis du Pape, *Presbiterum sub nostra consulatione suspendit*. Un nouveau Patron rendoit tout à l'Eveque, ou à ceux qu'il nommoient, *aut autem cui Basilicam deputavit*. Le Pape ordonne ensuite à l'Eveque de rétablir les Officiers. *Presbiterum supradicta Ecclesia se convenit ordinare*. Cette explication paroît fort naturelle. Nous en trouvons peut-être ailleurs quelque autre. Mais il est toujours évident, qu'après même que les Fondateurs eurent rendu les revenus de cette Eglise qu'ils avoient bâtis, sois le vain prétexte d'en faire les réparations, ils reconnoissent n'avoir aucun droit de nommer les Beneficiers.

IX. Il n'en estoit pas de même dans l'Orient. Le Lecteur Theodore dit, que la pieuse Imperatrice Pulquerie disposa de tous ses biens par son Testament en faveur de l'Eglise. Au reste qu'elle avoit possédé plusieurs Oratoires pendant la vie. *Possidet autem Palatium Oratoria domus multa, tam quoniam Rectorum nesciam, & quoniam Chalcedoniarum, deinde & Hologram, ad hoc & quoniam Laurentii Martyris*. Il est difficile que cette sainte Imperatrice ayant ou fondé, ou réparé, ou embelli toutes ces Eglises, elle n'eût pas conservé le droit d'y établir des Clercs à son gré. L'Imperatrice Eudoxie belle sœur de Pulquerie, ayant bâti plusieurs superbes Temples dans la Palestine, elle en donna la conduite à qui elle vouloit. Cyrille qui a écrit la vie du saint Abbé Emhymus, Baron de la dit soigneusement de l'Eglise de Saint Eulienne qu'elle dota richement, & la confia ensuite à un Religieux nommé Gabiel qui elle avoit fait auparavant ordonner Prestre. *Cum ex multum tribuisset redituem, cum carum delectis Gabiela*. Cet Auteur conte encore en même temps la riche & pieuse Dame Basil bâtie un Monastere, & y nomma un Abbé. *Basilis Andream Pastorem officio, & Præfatum Monasterii, quod ab ea factum edificatum*. J'ay omis à dessein la pro-

teffation que saint Athanase fit à l'Empereur Constance, qu'il n'avoit garde de faire sans les Ordres la Dedication de l'Eglise que sa Majesté Impériale avoit donnée à Alexandre ; parce que cela ne fait rien pour le Patronage, & le droit de présentation que nous cherchons.

X. Concluons donc, que si le Patronage Ecclesiastique a commencé dans l'Occident, sans que nous ayons pu en découvrir les moindres traces dans l'Orient : ce n'est pas le Patronage des Laïques, mais la naissance dans l'Orient, sans qu'il en ait paru aucun vestige dans l'Eglise Occidentale, au moins quant au droit de Présentation dont nous recherchons l'origine. Mais on peut dire, que si le Patronage étoit moins établi dans ces cinq premiers siècles, cette perte étoit avantageusement compensée par la grande part que les Clercs, & les Laïques, & sur tout les personnes de qualité entre les Laïques, avoient aux élections & Ordinations des Evêques, & des autres Beneficiers.

## CHAPITRE VIII.

### Des Irregularitez.

#### Des défauts du Corps, de la Mutilation, de la Bigamie.

I. L'irregularité des défauts du corps est une des choses les plus communes.

II. Et presque inconnue dans l'Orient. Exemple d'Ammonius.

III. Personne des Constitutions Apostoliques.

IV. Et des Canons Apostoliques.

V. Autres en ne considérant que le crime de l'effroyable mutilation.

VI. VII. On n'a considéré que le crime de l'irregularité de ceux qui se font eux-mêmes effrayer de la mutilation.

VIII. Irregularité des Bigames, fondée sur l'Exemple.

IX. Cette même qui vient d'un mariage avec une femme, ou d'un mariage avec une femme.

X. Les femmes avec une épouse ont été lues, mais l'ancien, qui a besoin de se rendre, est une malade. Exemple merveilleux de saint Martin.

XI. L'usage de la femme bigame rejettée sur le mari.

XII. Diverses Causes qui n'existent pas les bigames des Ordres mineurs.

XIII. Innocent I. déclare bigames ceux dont le premier mariage a précédé le baptême. De ceux qui ont été mariés avant le baptême.

XIV. XV. De ceux qui ont été mariés en même temps plusieurs femmes selon saint Leon. Ce Pape n'exclut les Bigames que des Ordres mineurs.

XVI. Ce Pape donne trois raisons de l'irregularité de ceux qui épousent une femme.

XVII. Du Pape Gélase.

XVIII. Comment selon saint Isidore l'Eglise tolère plutôt les femmes mariées, qu'elle ne les épouse.

XIX. Ce Pape est opposé au Pape Innocent, sur la bigamie de ceux dont le premier mariage a précédé le baptême.

XX. Saint Ambroise s'est déclaré pour le sentiment du Pape Innocent.

XXI. Saint Augustin aussi. C'est lui qui a donné cours à la raison majeure, qui exclut les bigames, sur tout les mariés des femmes.

XXII. XXIII. Grégoire déclaré pour saint Isidore, qui favorise les Grecs. Comme les Grecs qui traitaient plus mal les secondes femmes, observant mieux les serments pour l'irregularité des bigames.

XXIV. Sentiments de saint Epiphane.

XXV. Saint Chrysostome.

XXVI. D'Origène.

XXVII. De Théodore, qui ne s'occupe pas à peigner.

I. Une se présente point de lieu plus propre pour examiner les Irregularitez, c'est à dire les empêchemens Canoniques, qui fermoient l'entrée des Ordres & des Benefices à tous ceux qui en étoient atteints.

Commençons par les défauts du corps. Le Pape Hilaire est un des premiers qui en ait parlé. *Propter quod piciendum ne duo simul sint in una Ecclesia sacerdos, nec literarum ignarus, nec coram aliis parte membrorum.* Le même est répété dans le Concile Romain tenu sous ce Pape: *Insuper quoniam literarum, nec non & aliquo membrorum damna percipit.* Le Pape Gélase renouvelle la même police, excluant des Ordres corpore viciatis & plus bas, *Illustratus & novellus pars est, corpus inanimatum, sine ulla respectu ad Ecclesiasticam dedecimus viciis servitium. Quod simul antiqua traditio, & Apostolica Sedis vetus forma non recipit. Quia nec literis carens sacris esse potest aptus officii, & viciatum nihil profus. Deus offerre legalia precepta sacerdotum.* Ce Pape sembleroit avec justice se dénier de pouvoir trouver des Canons qui authentifient ce règlement, & c'est vray-semblablement ce qui lui fait dire que c'est une ancienne tradition & un usage qu'on observe depuis long-temps à Rome ; enfin, que c'est une de ces loüables coutumes que l'Eglise a empruntées de la Synagogue.

II. En effet, on ne trouve point de Canon, sur tout dans les Conciles de l'Eglise Grecque des cinq premiers siècles, où cette irregularité soit le moins du monde touchée. L'histoire du saint & admirable Solitaire Ammonius est remarquable, & mérite d'être racontée icy. Cet homme consommé en toute sorte de vertus, mais sur tout en l'humilité, qui est la mère & la garde des autres vertus, voyant qu'on alloit lui faire violence pour l'ordonner Evêque, il coupa une de ses oreilles, & croyant s'être mis par ce moyen dans un état où il seroit incapable des fonctions sacerdotales, il dit à cette troupe de gens, *Me deinceps ne volentem quidem lex Sacerdotalis ordinari permittit. Nunc nemo qui me sit integritas membrum sacerdotum iustitiam facit.* Ces gens s'en retournèrent sans rien faire, mais ayant ensuite appris que cette loi avoit été vopée dans la Synagogue, mais qu'elle ne s'observoit nullement dans l'Eglise, qui considéroit & estimoit uniquement la perfection des vertus, sans avoir égard à celle du corps, *Sed mihi intellexere, hoc esse Iudeis solum asserendum.* *Ecclesia autem Christi membra corporis minime cura est, sed ut Sacerdos doctus sit integritas membrum, si retournèrent pour le fustiger de la petition, ils n'observent néanmoins la contrainte, parce qu'il les menaça de se couper la langue, pour se jeter dans une entière incapacité du Sacerdoce.* Palladius raconte la même histoire, mais il particularise mieux la chose, car il remarque que ce fut un Evêque qui détrompa ces bonnes gens, & leur dit que l'Eglise n'étoit point sujette à cette loi, & qu'il ordonneroit lui-même Ammonius, si on pouvoit le lui amener, quand même il se feroit coupé le nez. *Hac lex in usu sit apud Iudeos; mihi autem sit vel truncatis membris adducere, qui sit bonus membrum, eum non ordinabo.*

III. L'Authent des Constitutions Apostoliques dit manifestement, que comme JESUS-CHRIST n'a pas voulu rétrograder son royal Sacerdoce dans une simple famille, mais qu'il a ordonné que tous ceux qui excelloient en vertus, pussent en être participant aussi il a commandé qu'on n'eût égard qu'aux qualités de l'âme, & non aux défauts du corps, dans l'examen & le discernement qu'on feroit des Ecclesiastiques. *Pro non tribu Sacerdotibus nisi eis antiqua, qui gente optimis quousque ad sacerdotium egerint, neque corporum vicia contemplant, sed religiosum & viciatum.*

IV. Mais pour être pleinement persuadé que les Grecs n'ont jamais mis en aucune considération toutes ces irregularitez, qui procédoient du défaut ou de la difformité de quelques parties du corps, il ne faut que lire ce que Balsamon en a écrit dans les ré-

pones aux Consultations de l'Evesque d'Alexandrie, où il auroit sa pensée par les Canons des Apôtres, & fait voir que la discipline de l'Eglise Grecque de son temps y estoit parfaitement conforme. Voicy la demande: *Mencus, aut Menecidas, habebitur ne gradu sacerdotis dignus, aut qui post sacerdotium mutilatus est, permittitur ne post vicium sacrificare, an non.* La resolution de Ballamon suit en ces termes: *Et ubi dicitur, hoc ad Sacerdotium Moisaica lege non promoveatur. Canon autem LXXVII. Apollonem hac ait, Si quis vel oculis orbatus, vel fure ore oblectus, Episcopatus autem dignus sit, fiat: non enim corporis duntaxat curam polleat, sed anima inquinata. Et Canon LXXVIII. eandem Apollonem sic loquitur, Qui autem est simul & carni ne sit Episcopus, non sit pollutus, sed ne Ecclesiastica impediantur. Quicumque igitur maribus aliquorum vicio prohibitis fuerint sacerdotalium gratiarum jura exequi, ordinatio digne non habebitur. Qui autem post ordinationem sic male affecti fuerint, sacra facere morbo non impediantur. Et ita imbecillia constituta valentidne libere sacrificabant. Des praecentis enim placuit, per mutilationem corporis à sacificatione non prohiberi quovis. Quod si morbi doluit officio sacerdotii sit impedimento, exerceat desinit agrotans, à dignitate tamen non alienabitur: quin potius miserandus erit: ac priore quidem honore fructus, habebit autem etiam qui ad vicium sustinentem sufficiens, & reliqua iuxta praeconem consuetudinem. Il n'y avoit donc que les maladies ou les mutilations qui causoient une entiere impossibilité de faire les fonctions sacrées des Ordres, qui fussent mises entre les Irregularitez; & si elles survennoient après l'Ordination, on uisoit encore d'une tres-grande facilité, pour permettre la celebration du divin Sacrifice; enfin, ces infirmités n'estoient jamais capables de faire priver quelqu'un de son Benefice, parce qu'elles estoient plutôt un sujet de compassion, que de severité.*

V. Je ne sçay si on pourroit donner le même sens aux Decretales des Papes que nous avons allegués; car elles sont conçues en termes assez généraux. Quoy qu'il en soit, il y a des apparences extrêmes, que l'Eglise Latine même n'avoit pas esté si rigoureuse dans les quatre premiers Siecles. Car outre que les Papes & les Conciles y avoient remarqué quantité d'autres irregularitez, sans dire un seul mot de celle-cy: Le Pape Innocent I. declare formellement, que ceux qui se sont coupé un doigt sans dessein, ne sont point irreguliers, parce que la mutilation n'apporte d'empêchement Canonique qu'à ceux qui ont usé volontairement d'une rigueur criminelle sur eux-mêmes. *Qui partem cuius libet digiti sibi ipsi volens abscedit, hunc ad Clerum Canones non admittunt: Cui vero casu aliquo contigit, dum ad operi rustico curam impendit, aut aliquid faciem si non sponte percussit, hoc Canones precipiunt & Clericos fieri, & si in Clero fuerint reperti, non abici.* Cela paroist ouvertement opposé aux paroles d'Hilaire & de Gelasie. Mais ce qui suit est encore plus décisif. *In il. lis enim voluntas vindicata est, qui sibi ausu furoris formam inflicere: in istis vero casu veniam meruit.* C'en estoient donc que les mutilations provenues d'un attentat criminel sur soy-même, qui excluioient du sacré ministère, & non pas celles qui venoient du hazard, ou de la violence qu'on avoit soufferte. A Costa a remarqué que ceux que ce Pape appelle *Mencus* dans cette lettre, sont selon Ammien Marcellin, ceux qui se coupoient le ponce, pour n'estre pas forcés de s'ensooler. C'estoit une execution violente sur soy-même, est par conséquent un juste sujet d'irregularité. Gennadius nous confirme dans cette pensée dans les Dogmes Ecclesiastiques Chapitre

LXXXI. *Nec cum ordinandum, qui scilicet qualiter corporis sui membris indignatione aliquae vel posse iniuste vel timore superari, transmutari.*

XI. Ce Decret du Pape Innocent n'est qu'un renouvellement du Canon I. du Concile de Nicée. *Si quis à medicis propter languorem dissolutus est, aut à barbaris abscissus, hic in Clero permaneat. Si quis autem se ipsum sanus abscedit, hunc & in Clero constitutum abstinere convenit, & dinceps nullum talium promoveri.* La suite du même Canon particulier à l'ancien en treprise de ceux qui à l'imitation d'Ongene, se privent eux-mêmes des marques de leur sexe, & les conduisant à la même peine. Mais ces premières paroles signifient en general, que quelque mutilation qu'on ait soufferte ou des Medecins, ou des Barbares, elle ne peut priver aucun de la liberté, ou de recevoir les Ordres, ou de les exercer. Car il n'estoit pas necessaire de dire, que si cette mutilation jetoit les hommes dans une impossibilité entiere d'exercer les Ordres, elle les en exclueroit aussi, il y a une difference fort visible entre l'irregularité & l'impossibilité. Les Canons n'entreprennent pas de nous marquer ce qui ne se peut pas faire, mais de nous apprendre ce qui ne se doit pas faire.

VII. Nous sommes insensiblement tombez dans cette autre espece d'irregularité, dont les Canons Apostoliques avoient fait la même ordonnance, que le Concile de Nicée trouva. Mais ces Canons expriment plus clairement la raison de ces peines: *Est enim sui homicida, & Dei episcopi hostis.* Ce qui montre que cette sorte d'irregularité estoit fondée sur la detestation d'un crime, & non pas sur l'averfion d'un défaut corporel. Demetrios Evesque d'Alexandrie s'emporta avec beaucoup de chaleur contre les Evesques, qui avoient ordonné Origene nonobstant cette irregularité. Saint Ambroise remarque excellemment, que cette avarice ne provenoit que d'une lâche timidité, *ad profectum infirmis, non ad firmatis gradum.* Que toutes les parties de nostre corps peuvent succomber au peché, & peuvent aussi en demeurer victorieuses: *Cassus ergo, non infirmus est, non convalescit.* Que ce n'est pas vaincre, mais desespérer de la victoire, que de se porter à ces extrémités, ce n'est pas estre chaste, mais furieux. *Nemo se debet abscondere, sed magis vivere: vultus enim recipit Ecclesia, non vultus.* Leoncius qui fut depuis Evesque d'Antioche, n'avoit pas laissé de mériter d'estre déposé de la Prestre même, lors qu'il se mutila, pour pouvoir converser plus librement avec la jeune Eustolie. On ne peut pas dire qu'il eut agy par un motif de chasteté. Mais on ne peut lire sans admiration ce que saint Justin raconte de la générosité d'un jeune Chrestien, qui pour justifier les assemblées des fideles, du soupçon des impuretés, dont on les noircissoit, demanda au Gouverneur d'Alexandrie Felix la permission de se faire mutiler, parce que les Medecins ne pouvoient pas l'entreprendre sans un ordre de la part.

VIII. La Bigamie est celle de toutes les irregularitez, qui a esté le plus souvent examinée par les Conciles & les Peres, & si nous prenons la peine d'approfondir ce qu'il en ont écrit après saint Paul, il nous paroist manifestement que c'est principalement l'incontinence qui y a fait attacher l'irregularité. Quand saint Paul dit, *Oporet Episcopum irreprochabilem esse, unius uxoris virum, sobrium, prudenter, &c.* Il est évident qu'il ne parle que des vertus necessaires à un Evesque, & des vices, dont il doit estre exempt. Il en est de même pour les Diacres, *Diaconi sint unus uxoris viri, qui sibi suis bene praestent, &c.* La signification mystérieuse du 1<sup>er</sup> d. 5. mariage divin de JESUS-CHRIST avec une Eglise 2. 5.

Juris  
Orinis.  
Pg. 174

Can. Apost.  
11. 22. 23. 24.

Ench. hist.  
lib. 6. c. 6.

L. de viciis.

Thom. 2.  
1. 2. c. 2. 4.

Epist. 4. 44.

A Costa. 10.  
1. c. Dami.  
T. 1. 20.

Virgine, n'étoit peut-être pas ce que l'Apôtre considérait davantage dans ces règlements, puis qu'il propose la même condition pour les veuves Ecclésiastiques, *Vidua eligatur non minus servatam continentem, que fuerit ante viri uxor, in operibus bonis testimoniis habens*, &c. Il parle de même à l'égard des Evêques, *Si quis sine crimine est, uxoris uxoris viri*. Tertullien nous reprochait autrefois l'Ordination des Bigames, comme une insulte faite à l'Apôtre. C'est dans son livre de la Monogamie, *Quod enim dignum presbitero apud vos, insultatum uoluit Apóstolo*. Mais il même dans son livre de l'Exhortation à la chasteté, que nous les déposons, quand ils étoient découverts. *Memini dignos loci dejectionis*. La raison de l'incontinence étoit bien plus capable de toucher Tertullien.

IX. Il me paroît même fort probable que lors qu'on adonné de l'étendue à la bigamie, & qu'on a traité de bigames, ceux qui avoient épousé une veuve, ou une femme publique, ou une femme répudiée, on n'a non plus considéré que le rejallement qui se faisoit entre le mary & la femme d'une certaine infamie qui accompagnait les secondes nocces. Le Canon Apostolique qui a le premier déclaré cette irregularité du mary d'une veuve, nous en pourra peut-être persuader. *Si quis viduam, aut ejusdem accepit, aut meretricem, aut fornicatorem, vel minorem suam fecerit, non potest esse in Clero*. Il est visible que ce n'est que l'infamie qui rejaillit de la femme sur son mary, qui donne fondement à l'irregularité, qui résulte du mariage contracté avec des Comédiennes, des femmes prostituées, ou répudiées de leur mary. Il est donc juste de faire le même jugement du Canon du Concile IV. de Carthage.

X. Ce n'est pas que l'Eglise n'ait toujours permis les secondes nocces, & les troisièmes, & les quatrièmes mêmes dans l'Occident, où on n'y a jamais prescrit de terme. Mais si le remède est innocent, on ne peut pas conclure le même de la maladie où il est appliqué. Il vaut mieux se marier la seconde & la troisième fois que de brûler, mais l'incontinence qui ne se peut éteindre, ne peut passer que pour une flâme impure. Aussi quoy que l'Eglise accordât les secondes nocces, & les troisièmes aussi, elle ne laissoit pas d'imposer une pénitence à ceux qui usoient de cette liberté. Sainte Macrine après avoir vu mourir celui à qui elle avoit été fiancée, ne put jamais se résoudre d'en épouser un autre, tant elle appréhendoit l'image & l'ombre même de la bigamie. Elle représenta à son pere, qu'elle ne devoit pas oublier le premier époux qu'il lui avoit donné; que le mariage doit être unique aussi-bien que la naissance, & la mort. Que son premier époux n'étoit pas mort, puis qu'il vivoit de la vie de Dieu; que la mort n'étoit qu'une absence qui ne la dispensoit pas de la foi qu'elle lui avoit promise. *Iniquum est dicere, sihi non permitti, illud conjugium colere, quo simul à patre decessit esse; sed ad alterum egi respicere, cum uxorem naturam sit matrimonium, quemadmodum totum verum est una mors. Eam vero cui à parentibus fuisset desponsa, esse mortuum contrahenda, sed ipse servituti Dei vivere; non absque mari, sed patre profectum esse. Et nesci esse si perperam ista sponsa fidem non servaret*. Voila l'éloignement qu'avoit cette sainte fille de l'apparence même des secondes nocces.

XI. Le Canon de Neocésaire défend d'élever à la Clericature celui dont la femme a sollicité la couche par un adultère; & commande aux Clercs de repousser leurs femmes si elles se laissent aller au même crime après leur Ordination. *Clericus non fiat, cuius uxor, dum adhuc esset laicus, adulterata est: Et ut Clericus uxorem adulteram desinat*. Tout cela ne provient

que de l'infamie qui rejaillit de la femme coupable sur le mary innocent.

XII. Le Concile I. de Tolédo usa d'une concordance nouvelle, permettant à un Lecteur qui épousoit une veuve de demeurer toujours Lecteur, ou tout au plus d'être élevé au degré des Soudiacres; & renvoyant au rang des Lecteurs, ou des Portiers un Soudiacre qui le remarquoit. Mais ce même Concile renvoyait au rang des Laïques, & foudroyait une pénitence de deux ans les Clercs qui se laissent tellement dominer par une passion brutale que d'épouser une troisième femme. *Qui vero tertiam, quod nec dicendum nec audendum est, accepit, abstinere hiemis, postea inter laicos, reconciliatus per penitentiam communicetur*. Le Concile d'Orange permit aussi aux Bigames de monter jusqu'au Soudiacrat. Céluy d'Angers ne les exclut aussi que de la Prestre, & du Diaconat. La Lettre de saint Loup Evêc. de Troye, & d'Euphronius Evêque d'Auran en demeure là; mais elle remarque que dans l'Eglise d'Autun on ne souffroit pas même les Bigames entre les Portiers. Le Concile I. de Tours les souffrit dans les Ordres inférieurs: *Ultimum in officio Clericali tenet locum*. Céluy de Valence en avoit aboli. Céluy de Valence en avoit aboli. Céluy de Valence en avoit aboli. Céluy de Valence en avoit aboli.

XIII. Le Pape Innocent I. a recours au Vieux Testament pour déclarer irregulier le mary d'une veuve. *Viduum Clericus non ducat uxorem, quia scribitur in Levitico, Sacerdos uxorem virginem accipiat, non viduam, non ejusdem*. Voila une Loy du Levitique introduite dans l'Eglise. Ce Pape déclare au même endroit que les Laïques sont également irreguliers s'ils épousent une veuve devant le Baptême, ou après, ou s'ils épousent une femme avant le Baptême, & l'autre après. La raison qu'il en donne est, que le Baptême peut bien effacer les crimes, mais il ne peut diminuer le nombre des mariages contractés; *In Baptismo peccata remittuntur, non acceptationem uxoris numerum aboleret*. Mais ce s'écartant Papadam ce discours allégué de la Bigamie, ne dit pas une seule parole de la signification mystérieuse quod'autres ont ajoutée. Mais il met en avant une considération fort solide, c'est que la bénédiction du Prestre sur les premières nocces, qui ne se reîteit jamais aux secondes, ny aux autres consecutives, représente de renouvellement en quelque façon cette premiere benediction de Dieu sur le Mariage des premiers Peres, qui fut la source seconde de la propagation admissible tout le genre-humain sur la terre. Dieu n'authonisa & ne benit que le premier & unique Mariage d'un homme avec une femme. L'Eglise a formé la discipline en ce point sur ce divin original, quoy qu'elle souffre les secondes nocces que Dieu n'a pas défendues, elle ne benit que les premières, & bannit du nombre de ses Ministres ceux qui ne s'arrestent pas dans ces limites marquées en quelque maniere du doigt de Dieu même.

XIV. Le Pape Leon se déclare aussi contre les Bigames, & contre les maris d'une veuve, en leur opposant l'autorité de l'Apôtre, & du Levitique, *Nec Apostolus, nec Legalis auctoritas Sacerdotum ubi dicitur, non permitit*. Mais après cela il distingue une sorte d'espèce de Bigames que nous ne devons pas objecter, de ceux qui ont épousé une seconde femme après avoir répudié la premiere, ou après en avoir été répudiés: *Qui à prima uxore dimissa, ou bien, Prima uxore dimissa, alteram duxit perhibetur*. Non seulement la repudiation étoit permise par les Loix Civiles, avec liberté de se remarier; mais dans l'Eglise même plusieurs ont été durant les premiers Siècles, qu'un mary innocent pouvoit repudier sa femme convaincue

Exem. 1.  
v. 4.

Can. 21.

Can. 69.  
Macten. in  
Apostol.  
adv. Iovin.  
Et 2<sup>o</sup> Epist. ad  
Marcellum  
contra d. no-

Epistola in  
vita S. Ma-  
rice.

Farrand. in  
Eremit.  
Can. 127.

Can. 3.

Can. 19.

Can. 15.

Can. 60.

Can. 140.

Can. 4.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.

Can. 1.



convaincu d'adultère, & en épouser une autre. Les paroles de l'Evangile ne leur paroissent pas condamner ce sentiment, au contraire ils s'en servoient pour l'autoriser. Saint Augustin a été le premier qui a levé toutes les difficultés qui embrouilloient cette question, & y a apporté tant de lumiere & tant d'évidence dans ses deux Livres *De adulterio conjugio*, que ceux qui ont voulu s'en instruire se sont enfin rendus à la vérité & à la pratique uniforme de l'Eglise Occidentale. Quelques-uns ont pensé que c'est cette sorte de bigamie que saint Paul excluoit des Ordres, mais cette Lettre du Pape Leon fait bien voir le contraire.

XV. Ce Pape donne une exclusion encore bien plus certaine à ceux qui avoient en même temps deux femmes, comme ayant épousé une seconde femme, ou après avoir repudié leur première femme, ou après en avoir été repudiez. *Malto magis istum, qui ducatur simul est maritus accensum, vel istum, qui à prima uxore dimissus, alteram duxisse prohibetur*. Il est aussi vrai que ce Pape n'exclut les Bigames que des Ordres laïcs, *Nequaquam vel ad Diaconij gradum, vel ad Presbyterij honorem, vel ad Episcopatus cultum ascendat, si aut ipsam non unum maritus virum, aut uxorem ejus non unius viri fuisset clarioris*.

XVI. Mais il faut apprendre de ce Pape, pourquoy l'Eglise enveloppe dans l'irregularité des bigames ceux qui ont épousé des veuves. Il en donne trois raisons. La première est, que saint Paul exige des femmes des Presbtres ce qu'il exige des Presbtres mêmes, & des veuves Ecclesiastiques, sçavoir l'exception de la Bigamie. La seconde est, le commandement fait aux Presbtres du Vieux Testament d'épouser une Vierge. La troisième raison est, une signification mystérieuse; sçavoir, que le mariage des Presbtres doit figurer le mariage du Verbe Incarné avec son Eglise, qui est toujours une & toujours Vierge. *Dicitur Apostolo, ut si Episcopos ordinetur, quos unus accersit virum solus aut esse constituit, tam sacra semper habita est ista preceptio, ut etiam de muliere Sacerdotis eligendi, eadem intelligatur servanda conditio, ne forte illa priusquam in matrimonium ejus venerit, quæ aliam non habuisset uxorem, alterius viri esset experta conjugium. Nec divina legis statuta deservunt, quibus evadentur est definitio, ut virginem sacerdos accipiat. & alterius thorum nesciat conjugis, quæ necesse futura Pontificis. Item tunc enim in Sacerdotibus figuratur Christi & Ecclesia spiritalis conjugium, ut quoniam vir capax est mulieris, dicat Spiritus Christi non alium posse quam Christum, qui meritis unam elegit, unam diligit, &c.*

XVII. Le Pape Gelasen a d'égard qu'à la pureté & à la continence, quand il donne la raison, pourquoy on tolere plus facilement les secondes nocces aux Laïques qu'aux Clercs. *Secundas nuptias sicut secularibus inire conceditur, ita post eos nullas ad clericale finitur venire colligimus. Alia est enim humana fragilitas generaliter concessa licentia, alia debet esse vita, divinarum rerum servitio dedicata*. Venons aux Peres de l'Eglise, pour découvrir leur admirable conformité avec les Papes & les Conciles.

XVIII. Saint Jérôme nous apprend excellemment à distinguer ce que l'Apostre desire de nous, & ce qu'il tolère, ce qu'il approuve, & ce qu'il souffre. Il desire une parfaite continence, il approuve tout au plus le premier mariage, mais pour les secondes nocces, il ne les tolère qu'avec peine, & il le témoigne assez quand il exclut les Bigames du Sacerdoce & des aumônes de l'Eglise, selon ce Pere. *Non solum ab officio Sacerdotij dignum excluditur, sed & ab elemosina Ecclesia, dum indigna potius sibi, quæ ad conjugia devota est. Et un peu plus bas,*

*Aliud est quod vult Apostolus, aliud quod exigit velis. Ut concedat secundam matrimonium, nec est incontinentiam de illis, non illius voluntatis, &c. Duo sunt Apostoli voluntates, una quæ præcipit, altera quæ indulget. Vult nos permanere post nuptias sicut scipsum: sin autem nos videri nolle, quod ipse vult, incontinentiam nostra tribuit indulgentiam. Dans un autre ouvrage, il représente qu'il faut suivre, ou le premier Adam, qui n'a eu qu'une femme, ou le second, qui a été Vierge, puis qu'il n'y en a point de troisième qui se soit mariée deux fois. *Primum Adam Monogamus, secundus Adamus; qui digamiam probat, exhibet tertium Adam Digamum, quem sequatur*. Enfin, en un autre endroit ce Pere confesse que celui qui après la mort précipitée de deux femmes consacre le reste de ses jours à une éternelle continence, sera plus élevé en vertu que celui qui n'aura eu qu'une femme, mais qui aura vécu avec elle jusqu'à un âge fort avancé, & néanmoins il sera irregular, & celui qui est au dessous de luy ne le sera pas, parce qu'il ne pourra comme celui-cy s'acquies de cette obligation commune à tous les Ecclesiastiques, d'exhorter tout le monde à la continence, & ne pas dévotir ses discours par son exemple. *Ut non omnino monogamiam gaudere potius esse meliorem: sed quæ in pisse ad monogamiam & continentiam exhortari, qui sui exemplum præferat in decore*.*

XIX. Saint Jérôme se déclare dans la suite, comme il fait encore plus au long dans sa Lettre à Oceanus, contre le sentiment du Pape Innocent touchant l'irregularité des deux mariages, dont l'un a été contracté avant le baptême. Mais nous ne pourrions pas ne point reconnoître l'avantage de la cause du Pape Innocent, qui a admirablement satisfait aux arguments de saint Jérôme, en luy répondant, que le Baptême efface les pechez, mais ne diminue pas le nombre des mariages réitérés; & que l'ancienne règle estoit, que ceux qui avoient souillé leur corps dans des impuretez criminelles avant le baptême, promettoient en recevant ce grand Sacrement, de renoncer au mariage, s'ils alloient à la Clericature: *Maximè cum veteri regula hoc habuit, ut quisquis corruptus, baptizatus, Clericus esse voluisset, spondere se uxorem non ducere*. D'où vient que ce Pape dit au même endroit, que celui qui a perdu la pureté de la chair avant le baptême, étant ensuite baptisé & se retirant dans un Monastère, ne peut jamais se marier s'il veut être Ecclesiastique: ce qui est encore confirmé par cette autre remarque, que quand il voudroit se marier, il ne pourroit pas être beny avec son épouse, ayant auparavant flétri la fleur de la pureté: *Si corruptus, postea baptizatus, & in Monasterio seclusus, ad Clericatus ordinem accedere voluerit, uxorem omnino habere non poterit: quia nec benedictio cum sponsa preest, jam ante corruptus*. Saint Jérôme ne faisoit pas réflexion sur ces règles de la discipline de l'Eglise, quand il objectoit contre la doctrine du Pape Innocent, qu'il faisoit encore moins fonder la bigamie sur le Mariage contracté avant le Baptême, que sur cet infame impudicité commises en même temps sans aucun Mariage. Je passe aux autres Peres, après avoir remarqué un mot important de saint Jérôme au même endroit. Il dit que non seulement la vie, mais la famille même de l'Evesque doit être édifiante, & un parfait modele de piété. De là vient, dit-il, que des personnes tres-vertueuses ne sont pas élues à l'Episcopat, à cause des desordres de leurs enfans. *Intelligant propterea quoniam à Sacerdotio remota, quia res ipsa liberum impediunt*. Concluons de là qu'on a pu à plus forte raison déclarer irregular les mariages dont les femmes estoient bigames. Car il a été au pouvoir d'un homme de choi-

De ad  
Trom. c. 11

Epist. 1. 4  
10.

sur une femme : & au contraire les foins extrêmes d'un père ne reculent pas toujours pour la correction de ses enfans.

Offic. l. 1. c.  
30.

XX. Saint Ambroise s'étoit nettement déclaré pour le sentiment qui fut depuis autorisé par le Pape Innocent. Il avoit reconnu qu'originellement on ne devoit se marier qu'une fois, d'où il s'ensuivoit que les secondes nocces n'étoient fondées que sur une sage & juste tolérance. *Una tantum, nec reposita permittitur copula. Et in ipso ergo conjugio lex est, non iterare conjugium, nec secunda conjugi ferri constitutio.* Il est vrai qu'on peut retraidre cela aux Ecclesiastiques. Il propose ensuite le doute de ceux qui s'annonçoient que les crimes commis avant le Baptême, fussent moins capables de rendre les Clercs irréligieux, que les Mariages licitement contractés ; & il le résout en ces termes : *Sed intelligere debemus, quia in baptisate culpa dimittitur potest, lex aboleri non potest. In conjugio non culpa, sed lex est. Quod culpa est igitur, in baptisate relaxatur ; quod legis est, non solvitur.* C'est la même réponse du Pape Innocent. Il en ajoute une autre, que les sacrez Ministres étant obligés d'exhorter à la continence des veuves, celles qui en sont capables, il ne doit pas décevoir sa doctrine par la propre conduite. *Quomodo autem potest hortari esse viduam, qui ipse conjugia frequenter ?* Saint Jérôme confondroit aussi cette espèce d'incontinence dans les veuves bigames, quand il nous disoit cy-devant qu'elles étoient exclues des aumônes de l'Eglise, c'est à dire qu'elles ne pouvoient être du nombre des veuves que l'Eglise nourrissoit.

E. 1. ad.  
Lxxv.

Il repete la même chose en d'autres endroits, & il en tire cette conséquence terrible, que le même sujet qui est reod indigne du pain matériel, les devroit priver à plus forte raison du Pain céleste. *Si autem panis illi tollitur elemosina, quanto magis ille Panis, qui de Celo descendit, quem qui indigni comedunt, reus erit violati Corporis & Sanguinis Christi ?* C'est apparemment la même raison qui avoit porté les Payens mêmes à ne point souffrir les bigames dans leur Sacerdote prophane, *Nulum Sacerdotem bigamum, nullum flaminem bismatum.*

ibid.

Mais quant aux bigames dont le premier Mariage a précédé le Baptême, saint Jérôme voyant que son sentiment n'étoit pas approuvé, protesta qu'il avoit déclaré sa pensée sans vouloir préjudicier au sentiment contraire, *Quod nobis videtur, respondimus, nulli prejudicantes signi, quod veli, nec alterius doctrina nostra sententia subvertentes.* Saint Hilaire Evêque d'Arles dépoula Chelidonius Evêque de Befançon, comme ayant été marié d'une veuve : le Pape saint Leon le rétablit comme ayant été condamné trop légèrement, sans preuves légitimes de cette irregularité, conseillant qu'ela déposition eût été justifiée si la bigamie eût été suffisamment prouvée.

Aplog.  
adv. Euz.  
sa.

Can. 62.  
Tom. 1. Ad.  
an. 444.  
Euz. Ep. 23.

XXI. Saint Augustin a pris le party du Pape Innocent contre saint Jérôme dans le différend dont nous venons de parler. Mais je confesse aussi qu'il ne considère que la signification mystérieuse du Mariage de Jesus-Christ avec une Eglise vierge dans la nécessité que l'Eglise impose à les Clercs de n'avoir été mariés qu'une fois. *Sacramentum nuptiarum temporis nostri sic ad novum maritum & novam uxorem referendum est, ut dissensum Ecclesia non liceat ordinare, nisi volens iterum vitium. Quod actum interdicere, qui nec cum, qui catechumenus vel paganus habuit uxorem, ordinandum est conjugium. De Sacramento enim agitur, non de peccato : peccata enim omnia in Baptismo dimittuntur, &c. Noster Augustinus novus viri, significat ex omnibus gentibus unitum cum viro salvatorem Christo.* Cette raison est très-élévée & digne de l'élevation de l'esprit de saint

De bono  
conjugio.  
l. 1.

Augustin qui en a été le premier Acheur, & sur les pas duquel non seulement il est toujours seur, mais aussi glorieux de marcher. Mais la sincérité nous oblige de reconnoître que cette raison o'a été avancée, pour ainsi dire, qu'après coup, & qu'elle a été plutôt l'embellissement d'une chose faite, qu'un motif pour la faire. Le Pape Leon a étalé cette même raison mystérieuse avec son éloquent ordinaire dans sa Lettre 87. Mais dans la 54. c. 3. il semble plutôt considérer l'inconvenance des bigames qui est moins tolerable dans les Ecclesiastiques. *Sacramentum enim tam excellens est illud, ut hoc in aliis Ecclesiæ membris non vocatur ad culpam, in illis tamen habetur illicite.*

XXII. Gennadius défere plus à saint Jérôme, qu'à saint Augustin, & qu'au Pape Innocent, dans la contestation du Mariage qui a précédé le Baptême. La partie est, que saint Jérôme ayant passé la meilleure partie de sa vie dans l'Orient, il s'est déclaré pour ce sentiment qui est celui de tous les Grecs, si nous en croyons Balsanon, & Zonare sur le XVI. Canon Apostolique. En effet ce Canon les favorise clairement ; en voici les propres termes, *Si quis post Baptisum secundis fuerit nuptiis impetratus, aut concubinam habuerit, non presbiter esse Episcopus, non Presbyter, aut Diaconus, aut presbiter ex numero Sacerdotum.* Ce qu'il y a de plus étonnant dans cette matière, est que les Grecs ont été encore plus rigoureux envers les secondes nocces, que les Latins ; & néanmoins ils ont jugé que le Baptême effaçoit le souvenir des Mariages qui avoient été auparavant contractés. Le Concile de Neocésée dit en termes formels, que le bigame doit être mis à la penitence, *Cum penitentia bigamus erit, c'est pourquoi il défend aux Pretres de se trouver aux solenns des secondes nocces.* Le Concile d'Ancyre solennel les vierges qui ont violé le vœu qu'elles avoient fait à la même peine que les bigames. Enfin le Concile de Laodicee ne tend la Communione aux bigames qu'après les avoir purifiés durant un peu de temps par le jeûne, & par la prière, & en cela même il prétend user d'indulgence. Mais ce qui d'abord est un sujet d'étonnement, c'est cela même qui le dissipe, & qui nous découvre la véritable raison de cette diversité entre la discipline des Grecs, & celle des Latins. Car les Grecs saluent beaucoup d'attention pour le péché de l'incontinence qui précède, ou qui accompagne ordinairement les secondes nocces, ils ont jugé que le Baptême effaçant ce péché, en purgeoit aussi l'irregularité. Et les Latins au contraire considérant simplement, que les secondes nocces sont licites, ils ont cru que n'y ayant aucun péché, le Baptême ne pourroit pas l'effacer, ni en remettre l'irregularité. Ainsi les Grecs d'un principe de severité ont tiré une conclusion fort douce ; & les Latins au contraire ont formé une résolution fort rigoureuse par un principe d'une plus grande douceur. Mais revenons à Gennadius défenseur de l'opinion des Grecs, aussi-bien que saint Jérôme : Voicy comme il parle dans ses Dogmes Ecclesiastiques, *Maritum duarum post Baptisum matrimonium, Clericum non ordinandum. Neque enim, qui unum quidem, sed concubinam, non maritum habuit, nec illum qui viduam, aut repudiatam, vel meretricem in matrimonio sumpsit.*

Cap. 30.

XXIII. Il ne sera pas mal à propos de faire encore cette réflexion, que si les Grecs ont mis les Bigames à la penitence, ce n'est pas qu'ils jugassent qu'il y eut aucun péché à se marier une seconde fois, mais ils croyoient avec beaucoup de raison, que l'incontinence, qui avoit eu besoin de ce remède, n'étoit pas sans péché. Ainsi la penitence regardoit la maladie qui étoit le péché d'incontinence, & non

pas les noces, qui en estoient le remede. Et au contraire il les Latins n'imposoient point de penitence aux Bigames, ny ne jugeoient pas que le baptême en effaçait l'irregularité, ce n'est pas qu'ils ne blâmassent aussi l'incontinence des Bigames; mais sans faire beaucoup de réflexion sur ce péché, ils ne vouloient pas admettre dans l'Eglise Ecclesiastique, ceux dont le double mariage détruiroit les instances que tous les Ecclesiastiques doivent faire aux seculiers pour les porter à la continence. Saint Augustin dit de fort bonne grace, qu'il l'Eglise ne condamne jamais la restoration du mariage, mais qu'elle ne peut effacer la honte qui les accompagne. *Nec ulla nuptias audeo damnare, nec eis persequendum numerationis asserere.*

X XIV. Saint Epiphane dit que l'Eglise desire de conseiller la virginité, qu'elle approuve les premières noces, qu'elle tolere les secondes dans les laïques, mais non pas dans les Clercs. Il dit ailleurs qu'elle exclut de la Clericature les Bigames, par la même raison, qu'elle exige le celibat des Soldats & des autres Clercs superieurs, par respect à l'éminence & à la sainteté du Sacerdoce. *Ea quod incredibilis est Sacerdotij honor & dignitas. Idcirco in omni casu de nuptiis & in omni. Enfin, il dit que dans la nécessité on souffre que les Bigames soient ordonnez Lecteurs, mais que c'est parce que les Lecteurs ne sont nullement participans du Sacerdoce, Quippe Lecter Sacerdotis non est.*

X XV. Si saint Chrysostome a quelquefois pensé que les Bigames excusés par S. Paul de l'Ordination, estoient ceux qui avoient repudié leurs femmes, & en avoient ensuite épousé d'autres; il a néanmoins reconnu luy-même, que ceux qui après la mort de leur premiere femme en épousoient une autre, estoient compris dans la même irregularité. Et il en donne une raison qui n'a point encore été touchée, c'est que celui qui a tant de dureté pour sa premiere femme, n'auroit pas assez de tendresse pour l'Eglise qu'il épouserait, & de plus, que les secondes noces attirent ordinairement une infinité de mauvaises affaires, dont un Ecclesiastique doit estre débarrassé.

*In Epist. ad Titum. l. 2. c. 12. Cessat impudicus Apostolus, dum non eis permittit post secundas nuptias ad Ecclesiam regimen dignitatemque possidere assumi. Nam qui benevolentiam nullam servasse deprehendit defuncta uxori, majoris amabitur, quo patet hic Ecclesia præcipere esse optimam potius? In quibus criminibus non subsisteret in dies? Nostis enim profecto omnes, quod est per se secunda nuptia permittuntur, multis tamen de res accusat. Multis patet. Nullum ergo subsistit occasionem præbere præsumit vult. Quelques-uns ont voulu entendre ces termes, majoris amabitur, d'une premiere femme repudiée, mais Theophylacte a fait voir par des paroles moins ambiguës, qu'il falloit les entendre d'une femme morte.*

X XVI. Origene a cru, que comme l'Eglise rejette les bigames du Clergé, & même du nombre des veuves qui ont un rang d'honneur parmi les fidelles, aussi le Souverain Juge les excludroit, non pas du séjour bienheureux de la celeste Jerusalem, mais des places les plus honorables, qui sont réservées aux Vierges & aux continens. *Sicut enim ab Ecclesiasticis dignitatibus non solum fornicatio, sed & nuptia repelluntur: Nec enim Episcopus, vel Presbyter, nec Diaconus, nec vidua possunt esse digni. Sic forsitan & de ceteris Primitivorum immaculatamque Ecclesia, que non habet maculam neque rugam, ejiciatur dignetur.*

X XVII. Theodoret tâchant de se justifier de l'Ordination de l'Evesque Irénée, qui estoit Bigame, dit que les celebres Evesques Alexandre d'Antioche, Acacio de Berne, Praxillus de Jerusalem, Proclus de Constantinople, les Evesques du Pont, de la Palestine & de Phénicie avoient ou fait, ou approuvé

de semblables Ordinations de Bigames. Ainsi il n'avoit fait que suivre la coutume, *Conjurandorum ergo fecit sumus.* Ce peu d'exemples qui ne pouvoient estre que des dépenses ou des abus, n'estoit non plus capable de justifier Theodoret, que de prescrire contre tant de Canons, contre l'Apostle, & contre tous les Peres. Saint Epiphane dit que l'illustre Joseph, craignant que les Ariens ne voulassent l'arrêter à leur party en le faisant Evesque, se maria une seconde fois pour le rendre incapable de l'Episcopat. *Hanc igitur octet avarum se matrimonium infelix dicitur, quo se ab illa manum impositione liberaret.* Saint Epiphane fait bien voir ailleurs que l'Eglise obfervoit tres-religieusement cette ordonnance Apostolique, qui donne aux Bigames l'exclusion des trois Ordres superieurs. *Atque ipsius ipsius sacrosancti Dei Ecclesia cum omni provisiis diligentiaque format.* Aussi l'Empereur Theodose commanda qu'on déposât Irénée, qu'on avoit ordonné Evesque de Tyr contre les Canons Apostoliques, qui excluent les Bigames. *Post secundas nuptias contra Apostolicos Canones ordinatus est.* Concluons qu'il n'est pas étrange que l'Eglise ait écarté les Bigames du Sacerdoce, puisque le grand Pontife des Payens mêmes ne pouvoit jamais le marier une seconde fois. Témoin Tertullien qui attribue cela à une imitation prophane, que le demon a affectée des avantages de la veritable Religion. *Sacerdotium viduatis celebratum est & apud Naxos, pro Diaboli scilicet emulatio: Regem sacris, Pontificem Maximam rursus nubere nefas est.*

## CHAPITRE IX.

L'irregularité qui vient de l'ignorance.

I. Les Decrets des Papes, qui déclarent les ignorans irreguliers. *Quelli deve esse la finenza dei Presbiteri, senza soliti le-rimi. L'Ermitage, Les Presb.*

II. Les Evesques convenus de permettre aux Presbiteres de prescher en leur presche, *Sancti Augustini presche le premier en Occident.*

III. Quelle deve estre la finenza dei Predicatori senza soliti Augustini.

IV. Combien la finenza dei Canonici est necessaire: *V. Les Moines incapables des Ordres, s'ils n'ont de la finenza.*

VI. La conseliance de la langue de lion. *VII. Le silence des presbiteres est une marque, que les Evesques preschent toujours.*

VIII. Le monien des Evesques estre une Ecole. *Oracles, qui se entendent la predication aux Presbiteres & aux Moines, en quelques Eglises seulement.*

IX. Saint Chrysostome estre Presbiter. *presche devant l'Evesque & pour l'Evesque. Le silence general des Presbiteres venoit plûtoſt d'une ancienne coutume, que d'une devise.*

X. En France les Presbiteres commencent vers l'ant à prescher. *Les Eglises dans la maison des Clercs. Ce qu'on y enregistre.*

XI. Combien & comment les Evesques font eliger de presbiter.

I. Le Pape Hilare met au nombre des irreguliers *Epist. 1. a.* tous ceux qui sont sans lettres: *Litteratus Epist. 1. a.* *ignarus.* Et le Concile Romain sous ce même Pape, *Epist. 1. a.* *Infelix litteratus.* Et le Pape Gelase, *Sine litteris.* Et plus bas, *Illiteratus.* Mais tout cela ne determine aucun degre de science. Le Pape Sincere prescrivit tous les degrez, par lesquels il faut faire monter les jeunes enfans, qui se consacrent au joug léger du Seigneur & à l'Eglise Ecclesiastique, mais il n'a rien specifié de leurs études, ou du progrès de la science necessaire à chaque Ordre. Severe Sulpice alleure que saint Martin ne laissoit pas échapper un seul moment de temps, qu'il ne l'employoit ou à la priere, ou à la lecture, quoy que la lecture même n'interrompit pas sa priere. *Namque hora illa momentumque pray*

*terit, qui non aut orationi incumbere, aut insistere  
letitiam: nunquam etiam inter legendum, aut si quid  
aliud forte agebat, nunquam animum ab oratione lase-  
bat. Saint Jérôme en formant l'idée d'un parfait Ec-  
clesiastique, a mis avant toutes choses, l'étude de la  
lecture de l'Ecriture Sainte. Divinus scripturas sapienter  
lege, imo nunquam de manibus tuis sacra lœtula depone-  
re. Dicit quid docet: alium cum qui secundum doctrin-  
am est fideliter servatum, ut possit exhortari in doctrina  
sua; &c. Neptien à qui ce sçavant Pere don-  
noit ces instructions, en proposa admissiblement, ré-  
moin le même saint Jérôme dans l'Épîtaphe qu'il luy  
dressa après sa mort avec cette éloquence si pieuse &*

*In Epistaph. Neptienus, omnes convitium de Scripturis aliquid proponere, libenter  
audire, respondere voraciter. Et: Eruditionis gloriam  
declinando, crediturque habebat. Nihil aiebat Tertullia-  
nus, ipsa Cyprianus, hoc Lactantius, illud Hilarius est: sic  
Memnius? Nihil, ita Villersius, in hoc modum est locutus  
Ambrosius. At quoque, quia pro solatibus accuratè dilige-  
bat, interdum proferebat in medium. Lætiæque assiduæ,  
& meditationis diuturnæ, postus suum Bibliothecam faceret  
Christi. Il est vray que Neptien estoit parvenu jus-  
qu'à l'Éminence de la Prestre, & qu'il ne seroit pas  
juste d'exiger de tous les Ecclesiastiques une science  
aussi étendue qu'il estoit la sienne. Mais sur cet exem-  
ple on peut former une idée de la doctrine nécessaire  
à chaque Ordre en gardant une exacte proportion.  
Car il est vray qu'un Prétre doit avoir plus de do-  
ctrine que les Clercs inférieurs, mais c'est dans les  
Ordres inférieurs qu'on a le loisir, aussi bien que  
l'obligation de travailler à amasser ces trésors de  
science, qu'un Diacre & un Prestre doivent répân-  
dre avec abondance sur les fideles. Il faut donc que  
les Ecclesiastiques commencent dès les premiers de-  
grees de lire & de mediter sans cesse les saintes Ec-  
ritures & les saints Peres, comme ceux qui en sont  
les fideles interpretes, afin que quand ils seront arrivez  
jusqu'à un comble de l'honneur par la Prestre, on ad-  
mire non leur science que leur élévation, & on  
puisse dire d'eux ce que saint Jérôme dit de Neptien,  
que son esprit estoit une Bibliothèque vivante, où  
estoit renfermé, & d'où le répandoient tous les  
trésors de la science de JESUS-CHRIST.*

II. Le même saint Jérôme se plaint de ce qu'en  
quelques Eglises les Eveques ne permettoient pas aux  
Prestres de prescher en leur presence, quoy qu'ils se  
détachassent à eux-mêmes la gloire qu'ils sembloient  
envier à leurs Prestres, qui sont leurs enfans. *Pessima  
consuetudinis est in quibusdam Ecclesiis sacre Presbyte-  
res, & presbiteri Episcopis non loqui, quasi aut inco-  
nveniens, aut non dignetur audire. Gloria Patria est Filius  
sapient. Gaudent Episcopus iudicio suo, cum tales Christo  
elegerit sacerdotes. Possidius nous apprend que c'estoit  
en Afrique, où les Prestres ne preschoient jamais  
qu'en l'absence des Eveques, & que Valerius Eve-  
que d'Hippone estoit Grec de naissance, & n'ayant  
pas acquis assez de facilité pour prescher en langue  
Latine, on donna à saint Augustin de prescher en sa  
presence, & donna un exemple si illustre par le choix  
d'un si excellent sujet, que tous les autres Eveques  
de l'Occident ne se contentant pas de l'admirer, ils  
voulurent aussi estre ses imitateurs. Eisdem Presbyteris  
potestatem dedit Valerius cum in Ecclesia Evange-  
lium predicando, ac frequenter tractando, contra usum  
quidem, & consuetudinem Africanarum Ecclesiarum.  
Vnde etiam in novelli Episcopis derelictum, &c. Postea  
curante & valente huiusmodi forma, bene procedente  
exemplo, accepta ab Episcopis potestate, Presbyteri nu-  
meratissimi Episcopis populi tractare caperunt verbum  
Dni. Si Valere eut des imitateurs, il suivoit luy-  
même l'exemple des Orientaux: In Orientalibus Ec-*

*clesiis id ex more fieri solem. Ainsi on peut dire que  
saint Augustin a rendu la parole à tous les Prestres de  
l'Occident, & qu'ils luy sont redevables de la qualité  
qu'ils possèdent de Predicateurs.*

III. Le saint Eveque Valere estoit tres-persu-  
adé de la capacité extraordinaire de celui qu'il avoit  
ordonné Prestre, mais saint Augustin estoit un juge  
plus rigoureux & plus inexorable pour luy-même.  
C'est ce qui l'obligea de demander à Valere un peu  
de temps pour lire & pour mediter plus soigneuse-  
ment l'Ecriture Sainte, & pour pûser dans cette di-  
vine source les eaux vives & salutaires, dont on l'o-  
bligeroit d'arroser le champ du Seigneur. La lettre  
qu'il écrivit pour cela à Valere, est admirable, &  
elle montre tres-fortement combien les Eveques,  
les Prestres, & les Diacres sont coupables, s'ils en-  
treprennent de gouverner l'Eglise sans une grande  
& profonde connoissance des saintes lettres. *Deben tibi, ut  
scripturarum omnium medicamenta perficere, & oran-  
do ut legendo agere, ut saltem valetudo animæ meæ ad  
tam periculosa negotia tribuatur: quod ante non feci,  
quia & tempus non habui. Tunc enim ordinatus sum,  
cum de ipso altissimi tempore, ad cognoscendum divinas  
Scripturas cogitarem, & sic meo dispendio villemus, ut  
nobis sciam ad hoc negotium posset esse. Cet homme con-  
fessé en toutes sortes de science, croyoit n'avoir  
pas encore commencé, Dicit forsasse sanctitas tua,  
vellem scire quid desit instruat me. Tam multa au-  
tem sunt, ut facilius possem enumerare quæ habeo, quam  
quæ habere desidero. Les admirables ouvrages que  
saint Augustin compoisa étant encore Latins, &  
aux premières années de la Prestre, voir voit qu'il  
estoit déjà monté à un degré tres-éminent de scien-  
ce. Il porteroit néanmoins qu'il se connoissoit mieux  
qu'il n'estoit connu des autres, & qu'une étude si-  
neuse des saintes lettres luy estoit encore nécessaire,  
estant comme il estoit tres-persuadé, que des s'acqui-  
re le sçavoir, & l'humilité, du devoir d'Eveque,  
de Prestre & de Diacre, estoit la chose du monde la  
plus pénible, nihil miserius, tristius, damnatius,  
comme c'estoit la plus pénible de s'en acquies cer-  
nement, nihil in hac vita difficilius, laboriosius, peri-  
culosius Episcopi, Presbyteri, aut Diaconi officio.*

IV. La science des Canons parut d'autant plus  
nécessaire au même saint Augustin, que Valere l'ayant  
fait ordonner Eveque d'Hippone de son vivant, par-  
ce que l'un & l'autre ignoroit que le Concile de Ni-  
cée avoit défendu qu'il y eut jamais deux Eveques  
dans une même Ville; & ne trouva exposé aux justes  
reproches d'avoir ignoré ce qu'il estoit si fort obligé  
de sçavoir. Pour parer aux inconveniens sensibles,  
il fit ordonner dans un Concile de Carthage qu'on li-  
roit les Canons aux Eveques avant leur Ordination.  
Mais cette lecture est peu utile, si on n'en fait une  
étude considérable, & proportionnée à l'importance  
de la chose. Saint Augustin prit un Conjointeur à la  
fin de ses jours, mais il ne le fit pas sacrer, parce qu'il  
sçavoit alors les Canons, *Quod reprehensum est in me, Episc. in  
mole reprehendi in filio meo. Comment cet incompar-  
able Eveque auroit-il pu être l'esprit & l'ame de  
tant de Conciles tenus en son temps en Afrique, &  
comment auroit-il pu faire établir tant de Canons  
& tant de Reglemens, remplis d'une sagesse & d'une  
piété si achevée, & en fin si conformes aux plus sains  
& aux plus anciens Canons de l'Eglise, s'il n'en avoit  
fait une étude toute particulière? Comment auroit-  
il terminé tant de différends dans les Conciles ordi-  
naires & extraordinaires, si ce n'est par une exacte  
connoissance des Canons? Et comment auroit-  
il fait ordonner au Concile IV. de Carthage, que  
l'Eveque ne pourroit juger les causes dans le Tribu-  
nal Ecclesiastique, qu'en l'Assemblée de son Cler-*

*Ad Nepo-  
tium.*

*De vita  
Augustini.*

gè, s'il n'avoit par avance pris le soin d'apprendre les Canons à tout son Clergé, puisque ce sont les Regles des jugemens Ecclesiastiques?

V. J'y ay déjà remarqué ailleurs que saint Augustin ne jugeoit pas que tous les Moines fussent capables des Ordres, ou que la seule piété, quelque singulière qu'elle pût être, les en rendit capables, si elle n'étoit accompagnée de la science. *Si desit instructio necessaria*, ou elle étoit accompagnée de quelque irrégularité: *aut persona regularis integritas*. Il y avoit donc une littérature au moins modeste, dont un Clerc ne pouvoit se passer, & dont un Moine n'avoit nullement besoin.

VI. La connoissance de la langue du lieu a paru très-nécessaire à saint Augustin. Aussi ayant à donner un Evêque au lieu de Fustale, qu'il avoit retiré du schisme des Donatistes, il en choisit un qui sçût la langue Punique. *Apertum loci illi consuetudinem requiramus*, qui & *Punica lingua esset instructus*, & *habebant paratum Presbyterum*. Car la langue Romaine étoit entendue dans toutes les bonnes Villes de l'Empire, mais dans les lieux écartés on n'entendoit que la langue du Pais, & il étoit nécessaire que le Pasteur entendît la voix de ses brebis, & qu'elles entendissent aussi la voix du Pasteur qui devoit les instruire. Saint Basile témoigne aussi, qu'ayant à donner des Evêques à l'Arménie, il en cherchoit qui sçussent la langue & les idiomes du Pais.

VII. Saint Augustin écrit une Lettre de congratulation & de remercement au saint Archevêque de Carthage Aurele, quand il eut appris qu'il avoit ouvert la bouche aux Prestres pour les faire prêcher en sa présence. *Præcipue de sermone Presbyterorum*, qui te præsentat infunditur populo, per quorum linguas clamant christum tua major vult in cordibus hominum, quam illi in auribus. *Deo gratias*. Dans un de ses Sermons il témoigne que la coutume en étoit déjà établie. Et dans un autre il convie son peuple à ne pas laisser passer l'Evêque Severe sans le faire acquiescer du devoir de la chasité Episcopale par une Predication. Ce que je remarque, pour faire voir que si le long silence des Prestres avoit été en quelque façon préjudiciable, il avoit aussi été avantageux, en ce que les Evêques ne se dispensoient jamais eux-mêmes d'exercer cette fonction vraiment Apostolique. Aussi saint Augustin dit, que saint Ambroise prêchoit tous les Dimanches à Milan, *Omnis die Dominica*.

VIII. Socrate dit, qu'Alexandre fit élever saint Athanasé dès son enfance dans son Eglise d'Alexandrie, & prit soin de le faire instruire avec plusieurs autres enfans; qu'il le fit long-temps après Diacre, & voulut qu'il l'accompagnât au Concile de Nicée, pour être soutenu par un si bon second dans les combats qu'il y faudroit donner pour la Foy, *non parvum iussum*.

Les autres Evêques avoient vraisemblablement de pareilles Ecoles dans leurs Evêchés, & ils y faisoient instruire des jeunes Clercs dans toutes les sciences Ecclesiastiques, pour en former un jour de sçavans Diacres, de saints Prestres, & de dignes Evêques. Car au lieu, si c'est dans Alexandrie que les Prestres furent interdits de la Predication, ce ne fut qu'à l'occasion d'Arius, & ce ne fut pas pour long-temps. *Alexandria non concensator Presbyter*, qui non in temporis incitione habitavit, *quo Arius perturbavit Ecclesiam*, dit le même Socrate, de Sozomene après lui. Theodoret dit, qu'Arius avoit la charge d'expliquer les Ecritures avant son erreur. Or Possidius nous a dit qu'il étoit de Valence, que Valerius voulant faire prêcher saint Augustin encore Prestre, s'autorisait de l'exemple de l'Eglise Orientale. Le Pape saint Leon, & le Concile de Calcédoine nous font remarquer, que la Pre-

dication fut défendue aux Moines après que le Moine Eutyché eut répandu ses erreurs.

IX. Saint Chrysostome étant encore Prestre, se fit admirer par sa divine éloquence dans l'Eglise d'Antioche, reconnoissant néanmoins que c'étoit à l'Evêque qu'échoit dû le principal honneur de la Predication. *De Aduersariis formosum reuerentem Marcy in uerbum amulatore, modico uobisquam communi Doctori*. *Ille uobis*. *Et plus bas*, *Hec seruantes, excipiamus perficientem*. *Nam nistra qualicunque sunt, habent iuuentutis effluatorem*; *huius autem qualicunque fuerint, eandem prudentiam sunt ornata*. Ce saint & divin Predicateur prouve en un autre endroit par les paroles propres de l'Apostle, que la Predication même est une espèce de Sacrifice qui se fait par le glaive de la Parole de Dieu, à qui on immole les peuples en les faisant mourir à l'erreur & à l'impie. *Ipsum mihi in Ep. ad Sacramentum est predicare & euangelizare*; *hanc offero*. *hæstium*. D'où il est aisé de conclure, que les Prestres ont le même droit à la Predication qu'un Sacrifice; ce qui n'est toujours qu'un droit dépendant & soumis à la souveraineté Sacerdotale des Evêques. Enfin saint Chrysostome montre bien ailleurs, que les Prestres étoient admis à la Predication, quand il dit qu'on laissoit aux Prestres moins habiles l'administration du Baptême, mais qu'on faisoit monter en Chaire les plus sçavans; *Nam nunc quoque simplicioribus Presbyteris hoc munus baptizandi mandamus, uerbum autem ad docendum pertinet sapientioribus*; *hic enim est labor & sudor*; *quomodo Paulus quoque dicit*, *Qui bene præbent Presbyteri, digni honore digni habentur*, *maxime qui laborant in uerbo & doctrina*. On peut conjecturer de là que le silence général des Prestres n'étoit point prouenue d'aucune défense, mais de cette coutume uniuerselle, que les Prestres n'administroient presque aucun Sacrement qu'en l'absence des Evêques. La Predication étoit sans doute une fonction plus Apostolique, & comme naturellement plus réservée aux Evêques. Aussi saint Jérôme, & Possidius disent seulement, que la coutume étoit que les Prestres ne prêchoient point devant les Evêques.

X. Ce ne fut donc que fort tard, & pour très-peu de temps que les Prestres furent suspendus de la Predication dans l'Orient. Nous auons assez parlé de l'Afrique. Il est étonnant qu'en France cette suspension ne fut levée que par le Concile II. de Vaison tenu en 529. *Nam salum in ciuitatibus, sed etiam in omnibus Parochiis uerbum facienda daretur Presbyteris potestatem*. Mais puisque nous nous sommes une fois avancés jusqu'à ce Concile qui est hors des limites que nous nous sommes prescrites dans cette Partie, il sera bon d'en rapporter un autre règlement, qui octoïme aux Prestres des Paroisses d'élever dans leur maison autant qu'ils pourront de jeunes Lecteurs, de leur faire apprendre le Psautier, leur faire lire & méditer les Ecritures, enfin leur enseigner tout ce qui étoit nécessaire pour être un jour capables de leur succéder; afin d'y imiter en cela la loisible coutume qui en étoit établie dans toute l'Italie. *Sacerdum consuetudinem*, *quam per totam Italiam sancti salubriter tenuerunt*, *quoniam*, *juniores Lectores qualicunque in domo recipiant*, *& eos quomodo bene Patres spiritualiter orientent*, *Psalmos parare*, *diuina lecturam insinuant*, *& in lege Domini erudire contendunt*, *ut sibi dignos successores præbent*. Quoy que ce règlement ne fût fait en France qu'après l'an cinq cents, la coutume étoit déjà depuis long-temps en Italie, d'élever & d'instruire les jeunes Clercs dans ces saintes Ecoles, & de les préparer de loin à ces hautes Dignités qu'ils devoient un jour remplir dans l'Eglise. Au reste, si les Decretales des Papes qui ont déclaré irréguliers ceux qui étoient sans Lettres, n'ont pas particulièrement

quelle sorte d'étude ils devoient avoir fait pour estre recrus à chaque Ordre : Ce Concile de Vaison semble supplier à ce défaut en nous exposant la pratique de toute l'Italie, qui estoit d'apprendre dans ces Ecoles Ecclesiastiques aux plus jeunes Clercs, le Psalter, les Lettres saintes, & les Loix divines. *Psalmus pariter, divinis libris insisteret, et in lege Domini erudit.* Car l'éducation d'un jeune Clerc ne pouvoit pas estre dans l'étude de la Langue Latine, puisque c'étoit la Langue vulgaire dans tout l'Empire Romain, & fut toute dans l'Italie où il n'y en avoit point d'autre.

XI. Julien Pomere dans son Ouvrage de la Vie Contemplative, ne met la Parole de Dieu que dans la bouche des Eveques, c'est à eux seuls qu'il donne la qualité de Docteurs. *Nec se per imperitiam Poetice excusabit, quod propterea doctore non valeat, quod ei sufficiens & laudatus sermo non suppetat, quando nulla alia Sacerdotis doctrina debet esse quam vita : sanque auditoribus possint proficere, si à Doctorebus suis, quod videtur spiritaliter fieri, hoc sibi etiam simpliciter audire prædicari.* Vous comme que l'Evesque Prestre juge que les Predications d'un Eveque, quelques simples qu'elles puissent estre, sont toujours assez eloquentes quand elles sont soutenues de les bons exemples, & que son discours ne doit pas affecter la pureté de la Langue Latine qui se faisoit admettre des sçavans ; mais une clarté qui se faisoit entendre des plus profanes. *Tam simplex & apertus, etiam minus Latinus, debet esse sermo Pontificis, ut ab intelligentia sui nullus quatuor imperitus excludat.* Il y a de l'apparence que les Prestres en ce temps-là ne prêchoient point encoré dans la France. En effet, il ne nous est resté aucuns Sermons de tous ces sçavans Prestres de Massicelle, Julien Pomere, Gennadius, Salvien, Cassien ; quoiqu'eux-mêmes doctrine éclatent encoré dans tant d'autres sortes d'Ouvrages.

## CHAPITRE X.

Suite du même sujet de l'irregularité de l'ignorance. Des Ecoles anciennes.

I. De l'Ecole d'Alexandrie. Son antiquité, & les grands honneurs que y possédèrent, et qu'en y enseignent.

II. Le mélange des lettres humaines prout Origene, avec quelle ardeur on y appliquoit aux lettres saintes. Des Docteurs à la Campagne.

III. De l'Ecole d'Edesse.

IV. Les jeunes Prêtres estoient instruits par des Ecoles sçavantes.

V. Mélange des lettres humaines avec l'étude des Ecritures, V. L. Saint Jerome prout l'étude des Ecritures & des lettres humaines, aux Religieuses, aux singles sçavants.

VI. Il ne suffisoit point les lettres prophétiques aux personnes consacrées à Dieu.

VII. Il les tenoit sans enfance.

VIII. Rénouveau du Martyr romain, & de S. Augustin.

IX. Ecole mémorable de saint Marcien & de S. Gregoire de Nyssa.

X. Les sçavants pour les lettres saintes. Quel maître de donner tous la jeunesse aux évêques prophètes.

XI. Quelle estoient les Docteurs de l'Eglise Latine dans les premiers siècles, C'estoient des Eveques, des Prestres & des Diacres, & il y en avoit de Laïques.

XII. Les Catechistes estoient des Eveques, des Prestres & des Diacres.

XIII. Quels sont les Docteurs dans le saint Paul, & les autres les Eveques.

XIV. Les Eveques mêmes instruisaient les Catechumènes, & formaient les Catechistes. Des Prestres & Docteurs des Villages dans l'Eglise.

luy-même le Maître après en avoir esté le Disciple, mais il en fait reprendre l'origine de plus haut. Eusebe dit que le sçavant Pantanus avoit gouverné cette celebre Ecole, mais qu'elle estoit beaucoup plus ancienne que luy : on sçait que c'estoit l'étude des saintes Lettres qu'on y cultivoit avec un soin extrême, & avec un succès merveilleux. *Per idem tempus sicutum schola prout doctrina causa celebrari. Pantanus, quippe iam inde à prisitis temporibus sacrorum litterarum schola in ea civitate fuerat instituta, qua quidem iustis ad hoc profuerat.* Eusebe ajoute que Clemens d'Alexandrie y florissoit en mesme temps, & y excelloit en la science des Ecritures, faisant plus de gloire d'avoir esté Disciple de Pantanus, que d'estre devenu le Maître des autres. Ammonius, & Origene y acquirent ensuite beaucoup de reputation, & encoré plus de merite. Ce dernier avoit commencé par la qualité de Catechiste, succédant à Clemens dont il avoit esté le disciple : *Clemens qui Pantano successerat, apud Alexandriam Catechumenorum institutum ad hoc prout, adeo ut audiret etiam etiam tam pur fuerit Origene.* Origene se sentoit accablé du poids d'une charge si penible & si importante, ayant à le remplir luy-même de ces divines eaux qu'il puisoit par l'étude continuelle des Ecritures, & à les répandre sur une multitude infinie de Catechumènes, & d'autres Auditeurs fidèles, il s'associa Heraclas, & luy donna les moins avancés à instruire, se réservant ceux qui avoient déjà beaucoup profité. *Divisam omni Auditorum multitudinem, Heraclas ex familiaribus suis dilectis, virorum rerum doctrinam studium & aliqui destitutum, nec expertem Philosophia, in decem officia sibi atque administrum adjunxit & hinc quidem institutum eorum qui primis adhuc imbuerant rudimentis mandavit, sibi vero perfectiores decedens reservavit.* Origene ayant esté fait Prestre par l'Evesque de Césaire, & étant selon les Loix de l'Ordination attaché à cet Eveque pour le reste de ses jours, il laissa à Heraclas le gouvernement entier de l'Ecole d'Alexandrie. Mais Demetrios Eveque d'Alexandrie étant mort peu de temps après, Heraclas luy succéda, & fut le

celebre Denys pour succéder dans la charge de Catechiste, selon saint Jerome dans son Livre des Ecritures Ecclesiastiques. *Diogenes Alex. urbis Episcopus sub Heracla Scholam episcoporum Presbyter tenuit.* Denys avoit aussi esté disciple d'Origene, & il succéda enfin à Heraclas dans la Chaire Episcopale, aussi bien que dans celle de Catechiste. Ce fut luy qui fut la plus brillante lumiere de l'Eglise de son temps, & des plus celebres Ecritains. Il condamna entre autres le schisme de Nepos dans une assemblée de ses Prestres, & des Docteurs qui estoient répandus dans tous les villages, & y instruisoient les Fideles. *Constat Presbyteri & Doctores qui per singulas vias fratres predicabant.* Saint Jerome dans son Livre des Ecritures Ecclesiastiques, dit que Pierre tres-sçavant Prestre enseigna dans la même Ecole d'Alexandrie, sous l'Evesque Theonas. Theodoret dit, que le Prestre Arius y fut chargé de l'interpretation des Ecritures, & que par une detestable jalousie contre Alexander qui luy avoit esté presté en l'Episcopat, il inventa cette heresie qui fut la digne fille d'une telle mere, & d'un tel pere. Socrate dit, que le fameux Didyme gouverna aussi l'Ecole d'Alexandrie.

II. Avant que de passer outre, il ne fera pas mal à propos de remarquer, 1. Que ce n'estoit que l'étude des saintes Lettres qui avoit couru dans cette fameuse Ecole d'Alexandrie, sur laquelle il y a apparence que toutes les autres se reglerent, comme luy

I. Ces Ecoles d'Italie pout l'instruction des Ecclesiastiques, n'estoient pas les plus anciennes de l'Eglise. Nous avons déjà dit un mot en passant de celle d'Alexandrie, dont saint Athanasie fut

le modele le plus achevé. Origene gasta tout quand il commença à y donner entrée aux sciences humaines, *Discipulos accensioris ingenij ad Philosophiam introductos, Geometriam illis tradens & Arithmeticon, aliasque prævias disciplinas: inde ad varias Philosophiarum sectas eos perducens, &c. Hibernarum multos ad humaniorum artium studia herastatur, &c.* Quelques liologes qu'Eusèbe donne à cette conduite d'Origene, ce fut là la source de tous les égaremens où il se précipita & où il en entraîna tant d'autres. Car ce fut de ce mélange funelle de la Philosophie Platonicienne, avec la Foy de l'Eglise, que naquirent tant d'opinions monstrueuses que l'Eglise frappa d'anathème avec leur Auteur. 2. Pantenus avoit été l'Apostre des Indes, & de là il revint à son Ecole. Cienient fut Prefre d'Alexandrie, Origene fut ordonné par deux Evêques moins scrupuleux que Denetrius, qui n'estoit arreté que par la crainte qu'Origene avoit exercée sur luy-même, Heraclas, & Denis furent Prestres, Catechistes, & Directeurs ou Professeurs de cette fameuse Ecole, & enfin Evêques d'Alexandrie. Nous avons parlé d'Alexandrie, de son Ecole Episcopale, & de saint Athanasie son disciple & son successeur. Il paroist donc que cette Ecole estoit purement Ecclesiastique; & si on y instruisoit les Catechumenes, & les Fideles, il est à croire qu'on y prenoit encore plus de soin des Ecclesiastiques. 3. Le peu d'application qu'on avoit aux Lettres humaines, faisoit embesler les Ecritures avec une ardeur & un succès incroyable. En voyez deux exemples tirez du même Eusèbe. Entre les illustres Martyrs de la Palestine, on admitta Valens Diacre de l'Eglise de Jerusalem, moins venerable pour ses cheveux blancs, que pour sa pieté & pour son ardeur & son application inconcevable aux saintes Lettres, qu'il avoit si bien imprimées dans sa memoire qu'il les recevoit par cœur avec la même facilité que s'il les eût lues. *Eusèbe ad eos fideles memoria complectebatur, ut nihil omnino interesset an eos cederet & legere, aut cunctis Scripturae integras paginas memoriter recitare.* Un autre de ces Martyrs fut nommé Jean, qui avoit accoustumé de reciter les livres de l'Ecriture par cœur dans l'Eglise; car il estoit aveugle depuis long-temps, & il les avoit si bien écrites dans les tables intellectuelles & immortelles de son ame, qu'il en recevoit tous les livres & tous les endroits qu'on luy pouvoit demander. *Quippe qui tota divina scriptura libros, non in lapideis tabulis nec in membranis, sed in cornu cordis tabulis, in anima sancta condida & in purissimo mentis lumine, perscripsit habuerit.* Eusèbe dit qu'il n'avoit pû le croire, & qu'à peine il le crut, après l'avoir vu luy-même & l'avoir admiré. 4. Il y avoit aussi dans les Villages des Docteurs, *disceps in viis & v. sicut d'Avog.* Le Concile de Vaison veut que les Curez soient eux-mêmes les Maîtres des jeunes Clercs, mais en Egypte outre les Prestres ou Curez, il y avoit des Docteurs & des Catechistes, 5. La suffisance de ces Prestres & de ces Docteurs des Paroisses de la Campagne estoit certainement grande, puisque leur Evêque, & un Evêque aussi sçavant qu'estoit Denys, les consultoit pour la condamnation des heresies. Nous avons dit ailleurs que le Pape Sixte avoit aussi condamné Jovinien dans une Assemblée de son Clergé, *Falsis Presbyteris*; les Papes de ces cinq premiers siècles en usent de même. Le Clergé Romain gouvernoit l'Eglise sous le Pape, & apprenoit de luy à la gouverner sans luy après sa mort. Il en estoit de même à proportion dans toutes les autres Eglises. La capacité du Clergé devoit donc estre fort grande en ces heureux siècles.

III. Theodoret parle dans son Histoire d'une an-

tre Ecole moins connue que celle d'Alexandrie, mais qui fesa d'autant plus propre à nous apprendre quelles estoient les études des fideles, & sur toutes des Ecclesiastiques en ces premiers siècles. Le saint Prestre d'Edesse Protogene ouvrit une Ecole, où il apprenoit aux enfans à écrire par notes abrégées, à chanter les Psaumes, à mediter & apprendre par memoire l'Ecriture. *Protogenes vir admirabilis Indum aperuit, Hist. l. 4. & pariter decemda operum dedit, atque eis non modo exercebat ad ceteri manu scribendum, verum etiam sacra Dei eloquia edocuit. Non hymni Davidis tanquam dictata illis proposuit, & eas Apostolica doctrina sententias, quas eorum ingenia accommodatas putabat, edicendas tradidit.* Après cela on pourra comprendre quelle estoit l'étude qu'on exigeoit dans l'Ordination. Il faut que cette Ecole d'Edesse ait esté fort celebre, on le peut conjecturer par sa ruine. Car Theodore Le Deu dit qu'on l'appelloit l'Academie de Perse, & que l'Empereur Zénon l'aboli, comme empoisonné des erreurs de Nestorius & de Theodose. L. 1. re de Mopsueste. Socrate dit qu'Eusèbe Evêque d'Emese, avoit étudié dès sa plus tendre enfance aux saintes lettres, à Edesse qui estoit sa patrie, qu'il y apprit ensuite les lettres humaines, enfin qu'il reprit les études de l'Ecriture sous la discipline d'Eusèbe Evêque de Césaire & Patrophile Evêque de Scythopolis. Sozomen dit la même chose, & ajoute que c'estoit la coutume qui regnoit à Edesse. *Ab innatae L. 3. c. 5. atque, ut nos patrias fere scribis in literis edocuit, decemda disciplinam humanioris litteraturae instituit, postea ab Eusebio Pamphilo & Patrophilo interpretibus & magis suis sanctas Scripturas libros expausimus predicavit.*

IV. Sozomenne parlant de l'enfance de Julien l'Apostat, dit qu'estant né de parens Chrétiens, il fut élevé selon la coutume de l'Eglise dans l'étude des saintes lettres, & qu'il eut pour Precepteurs des Evêques & d'autres Ecclesiastiques: *Ex piis & religiosi parentibus eras, & ab innatae atque, ut rursus Ecclesie posuimus, initiatus, sanctas litteras didicit, & in eisdem ab Episcopis & aliis viris Ecclesiasticis fuit educatus.* Son frere Gallus fut instruit de la même maniere, & ils entrèrent tous deux dans l'Estat Ecclesiastique, étant saints Lecteurs. *Utrique in numerum Cleri adhiberentur, & Ecclesiasticis libris populo legere.* Socrate dit que Martin Prestre de la Secte des Novatiens, enseigna la grammaire aux deux filles de l'Empereur Valens.

V. Il paroist de là que bien que l'on donnât le premier rang à l'étude des Ecritures, on ne remettoit pourtant pas aux sciences & aux lettres humaines. L'ancien Auteur Grec de la vie de saint Gregoire de Nazianze, dit que nonobstant qu'il eût esté consacré à Dieu par sa pieuse Mere, & avant sa Conception, & aussi-tôt après sa naissance, il ne laissa pas de s'appliquer à la grammaire, à la Rhetorique, à la Philosophie, à la Medecine, à la Musique, à la Geometrie, à l'Astronomie, jusqu'à l'âge de trente ans, qu'il reçut le baptême, & resolut de ne plus s'occuper que des saintes lettres. Saint Basile avoit esté le compagnon de toutes ses études, & luy montra le chemin de la retraite. Ces deux grands hommes entichèrent ensuite l'Eglise des dépouilles de l'Egypte, & lors que Julien l'Apostat eut défendu aux Chrétiens l'étude des lettres Grecques, Gregoire composa tant d'excellens ouvrages sur toutes sortes de sujets honnestes & pieux, que les fideles n'eurent aucun sujet de regretter une perte si avantageusement réparée. Palladius parle de Philippe Moine & Prestre des Ecoles, *atque Presbyterum Chryso, scholarem*, entre les plus zelés partisans de saint Chrysostome.

VI. Saint Jérôme n'avoit garde de permettre d'au-

tres Etudes que des Lettres saintes aux Ecclesiastiques, ou de ne leur pas ordonner tres-étroitement celles-cy, puis qu'il prescrivait les mêmes regles non seulement aux Religieux, & aux Religieuses, mais aussi aux simples Fideles, & aux Dames mêmes. Il assure que l'occupation ordinaire de saint Hilarion, après l'oraison, & de la psalmodie, estoit de reciter les Ecritures qu'il sçavoit par cœur, avec un esprit élevé à Dieu, *Scripturas quoque sanctas memoriter tenens, post orationes & psalmos, quasi Deus presens recitabat.*

*Epiphanius  
l. 1.*

*Ad Lectorem  
de institut.  
f. 10.*

Instruisant la sainte Dame Leta de la maniere d'élever Chrétiennement sa fille, il veut que les premiers mots qu'on luy apprendra soient les noms des Patriarches, des Prophetes, & des Apostres; qu'on l'accoustume à passer de la piete à la lecture, de la lecture à la priere: *Orationis lectio, lectio faciescat oratio.* Qu'elle commence par apprendre le Psautier, qu'elle passe ensuite aux Livres de Salomon, & de Job, puis aux Evangiles qu'elle aura toujours entre les mains, *Ad Evangelia transeat, nunquam ea positum de manibus; ad Actas & aux Lettres des Apostres; après quoy elle apprendra les Prophetes, le Pentateuque, & les autres Livres de l'Ecriture, afin d'allumer dans son cœur les saintes flammes d'un amour tout celeste qui la rende capable de la lecture du Cantique des Cantiques. Enfin ce saint & judicieux Pere veut que cette jeune Religieuse lise les Ouvrages des saints Peres avec une assiduité qui peut donner de l'admiration à ces derniers temps. *Cyprianus epistola semper in manu rehat. Athanasius Epistolas & Hilarij libros incessanter decurrit pede. Illorum tractatus, illorum delictorum linguas, in quorum libris pietas fidei non vacillet.* Ce furent les mêmes preceptes qu'il donna à l'illustre vierge Demetriade, *Statue quæ horis sanctis Scripturam discere debeat; & à la sainte veuve Fucia, De Scripturis sanctis habere fixum versuum numerum: istud personam Dominæ tuæ reddet. Nec ante quænt membra concedas, quam calathum pistrinis tui hoc saltem impleris. Post scripturas sanctas Doctorem hominum tractatus lege. Eorum amantem, quorum fides mata est.* La celebre sainte Paule fit observer cette même regle d'études aux Religieuses de ses Monastères: *Nec licetis cuiquam sermone ignorare Psalmos, & non de Scripturis sanctis quotidie aliquid discere.* Dans tous ces endroits, saint Jean n'en est pas moins exact à défendre les Livres dangereux, qu'à ordonner la lecture de ceux qui peuvent éclairer & fortifier la piete Chrétienne.*

*Apolog.  
adv. Iulian.*

VII. Quant aux Lettres prophanes, comme saint Jérôme ne pouvoit avoir oublié ce qu'il en avoit appris durant sa jeunesse, & que sa plume en laissoit inévitablement couler quelque teinte dans ses Ouvrages, Rufin luy en fit un crime comme s'il eût esté transgressé du serment qu'il racontoit luy-même avoir fait dans un songe, de ne s'y plus adonner à l'avenir. Saint Jérôme luy répondit, que la vieillesse même ne peut effacer toutes les impressions de l'enfance; que le serment qu'on luy obyeoit n'étoit rien qu'un songe, & qu'il falloit estre ou insensé, ou impudent pour fonder sur un songe une accusation serieuse. *Hec dicere, si quippiam vigilans promissum. Nam autem nonum impudentia genus, obicit mihi somnium meum.* Et en un autre endroit, *Magni criminis rem fuit, si puellis & virginibus Christi, dei saculares libros non legentes, & nec in somnis canonicatum, promissum ne legere.*

VIII. Ce sçavant Pere qui défend si religieusement la lecture des Livres prophanes aux personnes consacrées à Dieu, semble la tolérer aux enfans, comme un mal inévitable, & compensé par d'autres utilitez importantes; mais son zèle passe jusqu'aux **impudences** contre les Evêques qui prefont aux

saintes delices des divines Ecritures les vains amusemens des Poëtes prophanes. *Ad nos etiam Sacrosanctos Dei omnia Evangelia & Prophetas videmus canentes & canentes, amatoria buccinorum versuum verba canere, ut. Tunc & nunc Virgilium & id quod in parvis necessitas est, criminet in se facere voluptatis.*

IX. Le saint Martyr Pamphile, au rapport du même saint Jérôme, avoit assez fait connoître aux Evêques, & aux autres Ecclesiastiques, que les seuls méfiers de la science sacrée estoient capables de satisfaire toute leur sage curiosité, en amassant une riche Bibliothèque d'Ecrivains Ecclesiastiques, avec autant de zèle, mais avec plus de discernement que Demetrios Phalerens, & Pissistrate n'avoient autrefois assemblé des Bibliothèques prophanes. *Cum De. Enchiridion Phalerens & Pissistratus in sacra Bibliotheca sua studio vellet agere & imaginemque ingentiorum, quæ sunt & eterna monumenta, toto orbe perquirere. Eusebius confesse qu'il composa son Histoire Ecclesiastique sur les monuments qui se conservoient dans la Bibliothèque de l'Eglise de Jerusalem, à laquelle l'Evêque Alexandre avoit donné commencement. Saint Augustin nous a fait voir dans une de ses Lettres, le soin qu'il avoit d'entretenir & d'embellir sa Bibliothèque. *Ut sine ulla libri vel parvorum vel reparentur, Bibliothecam nostram adjuvare dignetur est.* Possidius nous apprend que cette Bibliothèque appartenoit à l'Eglise, & que saint Augustin eut grand soin d'en commander l'entretien après sa mort. *Ecclesia Bibliothecam & omnes ceteros diligenter postis custodiendos semper jubebat.**

X. Saint Gregoire de Nyssa raconte que sa pieuse Mere ne vouloit pas prophanes les yeux & le cœur de sa sœur sainte Macrine, par la lecture des Poëtes prophanes; mais au sortir de son enfance elle luy mit entre les mains la sagesse de Salomon, comme une vive source de saintes institutions, & luy fit apprendre par cœur le Psautier de David, dont le chant prevoient ou accompagnoit toutes les actions. *Studuit mater, ne filia erudiretur: sed non ipsa tantum externa Apostolorum sermo, quæ plerumque ex Poetarum lectura prima detestantur etas imbuunt. Turpe enim & indolentem prorsus existimabat, &c. Proinde quæ ex Divino Spiritu dilata Scriptura prima illi etasula facillima asperaque videbantur, discenda proponebat. Cum primis autem Sapientiam Salomonis, &c. Erat etiam Psalmorum bandiquequam ignora, prorsus tamque rerum partem statim temporibus porcebat. Nam si se foret in lectulo, si se ad studia accederet, si se discerneret ab eis, si se cibum sumeret, si se in mensa recideret, si se cubitum se converteret, si se ad precandum exurgeret, semper se hunc, sique nullo tempore discerneret carminum, habebat Psalmorum cantilenam.* On élevoit Macrine pour le mariage, & voila néanmoins quelle estoit son éducation toute sainte, parce que c'étoit l'éducation d'une fille Chrétienne. Macrine se regla depuis elle-même sur ce même modele, pour instruire son frere Pierre dès le berceau dans la science des Ecritures, sans luy donner un moment de loisir, pour les études prophanes. Aussi ce bien-heureux enfant acquit toute la sagesse des saints vieillards dès les plus tendres années, & se signala depuis moins par la dignité d'Evêque, que par les hautes vertus dont il honora l'Episcopat. *Pauli post quæ ortum ab ubere matris sublebat, ipsa fratri curavit, excellentique disciplina educavit, sacris institutis à pueris ipsam erudiens, adeo ut nihil arti concessisset, quæ post studium inanimis vacaret.*

XI. Lors que saint Augustin dit que saint Antoine sçavoit bien les Ecritures, quoy qu'il n'eût jamais étudié; *Qui sine ulla scientia litterarum Scripturas divinas & memoriter audiendo tenuisse, & prædicando præstare cogitavit.*

*la vie  
sainte de  
Macrine.*

*De doct.  
Chap. 1.11*



Part I. Liv. II.

L'Auteur des Commentaires sur saint Paul, qui se trouvent dans les Œuvres de saint Ambroise, remarque aussi que de son temps les Diacres ne prêchoient pas en public. *Neque Diaconi in populo prædicant.*

**XIV.** Les Evêques, les Prestres, les Diacres estoient donc les véritables Docteurs de l'Eglise, dont il faut entendre le Canon du Concile de Sarre-rogue, *Ne quis Diaconus sibi nomen imponat, præter hæc personas, quibus causæ factæ sūt, secundum quod scriptum est.* Ceux d'entre les Laïques qui ont été honorez de cette qualité, ont été des personnes extraordinaires, & on peut dire que c'est été des miracles plutôt que des exemples. Et tant s'en faut que les Laïques aient jamais pu prétendre à cette dignité, qu'il est certain au contraire, que primitivement elle n'appartient qu'à l'Evêque, & ce n'est que par une effusion gratuite, & avec une dépendance entière de l'Evêque que cette qualité a été communiquée aux autres Ecclesiastiques. C'est de l'Evêque que saint Paul a dit, *Opera Episcopum est prædicare, baptizare, docere.* C'est de lui-même comme Apôtre & comme Evêque qu'il a dit, *In quo posui sum ego Prædicatorem & Apostolum, Doctor Gentium in fide & veritate.* C'est des Evêques comme successeurs des Apôtres & Pasteurs primitifs de l'Eglise, qu'il a dit ailleurs, *Es ipse deus quidam quidam Apostolus, quasi autem autem Prophetas, alios vero Evangelistas, alios autem Pastores & Doctores ad consuetudinem San-*

1er. 4. Ep.  
ad Eph.  
1. Tim. 4. 2.  
1. Tim. 4. 2.

Epist. 4. 11.  
2. Corin.  
12. 18.

AR. 13. 1.

*ctum in ipso ministris.* Et en un autre endroit, *Quidam quidam posuit Deus in Ecclesia, primum Apostolum, secundo Prophetas, tertio Doctores.* Ce sont là les Docteurs qui se trouvent en nombre considérable dans l'Eglise d'Antiochie, au rapport de saint Luc, entre lesquels étoit saint Barnabé, dont on ne peut douter qu'il n'ait été Evêque : *Erant in Ecclesia Antiochia Prophetæ & Doctores, in quibus Barnabas.* C'est une vérité incontestable, que d'enseigner, de prêcher, & de publier la Foy, c'est la fonction la plus Apostolique & par conséquent la plus Episcopale. Les Evêques monterent bien que c'est à eux qu'est réservé le don de la Doctrine, lors qu'au temps d'Arrien ils interdirent la Predication aux Prestres dans l'Orient & dans l'Occident. Quelques-uns doutent, si cette défense avait été faite à propos, & si elle étoit avantageuse à l'Eglise; mais personne ne requerra en doute que les Evêques n'eussent le pouvoir de la faire, & qu'on ne dut s'y soumettre. Elle fut observée jusqu'après l'an cinq cens de France; & il y a de l'apparence que ce fut la Lettre du Pape Celestin qui y fut cause de la prolongation de cet interdit. Car les Prestres ayant répandu dans la France les opinions erronées des Dœmoplagiens, ce sçavant Pape remonta aux Evêques de France, que la qualité de Docteurs & de Predicateurs n'appartenait originellement qu'aux Evêques, ils ne devoient pas pémettre que les Prestres en fissent si audacieusement les fonctions. *Postea dilectissimi justini imperator, quando illi Presbyteri supra hæc litteras copiose disputando. Legimus super Magistrum non esse discipulum; hoc est non sibi littere quædam ad imperium Doctorum vendicare de divinis. Quod illi ipse est, ubi Magister sacrorum, hi loquuntur, qui si ita est, eorum discipuli non fuerunt? Sciant se si tamen confiteantur Presbyterij dignitate, vobis esse subiectum. Quid in Ecclesiis vos agitis, si illi solummodo tunc prædicant?*

**XV.** L'Office de catechiser appartenait aussi proprement aux Evêques. Les Livres que saint Augustin a écrits, *De Symbolo ad Catechizandum*, en sont des preuves certaines. Car durant les quarante jours qui précédoient le Baptême solennel, les Evêques punoient & instruient eux-mêmes cette élite de

Catechumènes qu'on appelloit Compétens & Eleus; parce qu'ils estoient admis à ce grand Sacrement de la regeneration spirituelle. L'autre Livre de saint Augustin dont nous avons déjà parlé, *De catechizandis*, L. VII. 4. *radibus*, fait voir que les plus habiles Catechistes apprennent des Evêques ce qu'ils devoient enseigner, & la manière de l'enseigner. C'est peut-être de ces Catechistes qu'il faut entendre ce que dit Eusèbe, du grand Denys Evêque d'Alexandrie; qu'après allé s'appuyer sur erreurs des Millénaires, répandus par l'Evêque Nepos dans la Province d'Egypte nommée Arlinos, il assembla les Prestres, & les Maîtres des Fidéles qui estoient dans des Villages. *synagoga vero synagoga, & discipulus vobis à vobis discipulus.* Ces Docteurs estoient apparemment les Prestres mêmes que l'Evêque envoyoit dans les Villages comme des Missionnaires Evangeliques, ou c'étoient les Catres de ces Villages. En ce cas les Cures des Villages eussent été peut-être un peu plus anciennes dans l'Egypte que nous n'avons dit ailleurs.

## CHAPITRE XI

### L'Irregularité des Serfs, des Soldats, des Juges, des Magistrats Municipaux.

**I.** *Preuve par saint Paul même, que le servitude est une irregularité.*

**II.** *III.* *Le raisin est, en la mauvaise éducation des Serfs, en leur engagement à d'autres devoirs, qu'à ceux qui se rendent à Dieu & à l'Eglise.*

**IV.** *Diversion des Serfs, de leur service.*

**V.** *Le Patron se réserve encore quelques servitudes, les auxquelles mêmes étoient irregulières.*

**VI.** *Les Magistrats & les Senateurs des Villes Municipales étoient aussi irreguliers, à cause d'une autre espèce de servitude.*

**VII.** *VIII.* *Plaintes des saints Peres sur ce sujet.*

**IX.** *Ceux qui étoient criminels au public, étoient irreguliers.*

**X.** *Irregularité de ceux qui ont persécuté, plaqué, jugé des causes criminelles.*

**XI.** *Les Soldats étoient aussi irreguliers. La milice & la fonction des Juges ne laissent pas d'être honte & laide.*

**XII.** *XIII.* *XIV.* *Sentiments des saints Peres sur cela, pourquoi une possession laïque, amicale & nécessaire, & dans laquelle l'assistance de la Citoyenneté.*

**XV.** *XVI.* *Salut du monde sujet.*

**XVII.** *Autant saintes des Evêques & des Ecclesiastiques, pour sauver la vie aux criminels.*

**XVIII.** *Les Evêques qui poursuivoient la mort des hérétiques devant l'Empereur Maxime, furent irreguliers.*

**XIX.** *Saint Martin ne communia avec eux qui par serment, & par reconnaissance.*

**XX.** *Nos Evêques étoient la pitié de ceux qui avoient été la vie à nos Martyrs. Différence de Sacerdotes anciens & nouveaux selon saint Augustin.*

**XXI.** *D'où vient l'irregularité de ceux qui mènent, mais qui ne tiennent pas.*

**XXII.** *XXIII.* *S'il est vrai que les Grands Prestres des Princes ne pouvaient aussi succéder à la mort des complices.*

**XXIV.** *Si ceux qui étoient pour n'être pas tout fait irreguliers.*

**XXV.** *Les Prêtres étoient exclus du Clergé, puis donc que les Fonctions d'Excommunication des autres & des Magistrats, & s'en être en les Clercs s'en avoient.*

**XXVI.** *Saint Basile prie la communion pour servir aux ceux qui ont été en guerre.*

**L**a servitude est une irregularité qui ne demande point d'explication, son incompatibilité avec le Sacerdoce étant aussi notoire qu'elle est. Car pour entrer dans la heureuse servitude de l'Eglise Ecclesiastique, il faut être libre de toute autre servitude, & il faut être affranchy de tous les autres liens, pour s'attacher uniquement & irrévocablement à ces chaînes d'or, qui lient tous les Ecclesiastiques à leur Eglise & à leur Evêque. Onetime d'esclave devint

Evêque, mais saint Paul en procurant la liberté incontinent des enfans de Dieu à son Maître Philémon, *scripsit mihi debet*, obtint facilement de luy la liberté temporelle d'Onésime, qu'il avoit engendré en JESUS-CHRIST, & qu'il avoit fait enfant de lumière dans l'obscurité de la prison, *quem genui in vinculis*. Le Canon des Apôtres prouve par cet exemple, qu'il ne faut pas ordonner les Eves, s'ils n'ont été affranchis par leurs Maîtres. *Servi in Clerum non ordinantur sine domini veniente. Si quis vero dignus est, qualis Onesimus fuit, domini consensiente, & libertatem ei concedente, & extra domum suam emittente, in non gradum ascendat.*

II. Saint Paul ayant néanmoins assuré que JESUS-CHRIST ne mettoit aucune différence entre le serv & le libre, *Non est Judaeus, neque Graecus; non est servus, neque liber: omnes enim vos unum estis in Christo*; & ayant même conseillé de perfectionner la servitude à la liberté, pour adorer l'ancêtrelement de ce Dieu Eternel & Souverain, qui s'est fait esclave pour nous donner la vraie liberté, *Et si potes fieri liber, magis vale*: il faut croire que la servitude n'a été mise entre les irrégularités, que parce que l'Eglise n'a eu garde d'entreprendre de priver les Maîtres du droit qu'ils avoient acquis sur les esclaves. Aussi dès que les Maîtres renonçoient à leur droit, on ne consideroit plus que la qualité d'homme & de Chrétien, qui met une véritable égalité entre tous ceux que le même Createur a formés d'une même boue, & pour lesquels le même Repaireur a répandu tout son sang.

III. Le Pape saint Leon se plaint de la veneté fort injustement, qu'on estoit indigne du Sacerdoce, ceux que leurs Maîtres ne jugeoient pas dignes de la liberté: *Qui à domini fide libertatem consequi minime poterant, ad suffragium sacerdotis provehebant*. Mais les reges desolobligans, dont ce Pape se sert, *servili vilitate, nulla nam aliam dignitas*, ne signifient que cette mauvaise éducation, & la perversité qui accompagne d'ordinaire cette sorte de gens; aussi joint-il ces deux choses, *quibus nulla natalium, nulla morum dignitas*: & dès que leur Maître leur accorde la liberté, quoy que la bassesse de leur naissance demeurât la même, on les ordonne. *Si eorum petitis, vel voluntas necessiter, ut aliquid sibi in eis vendicant perpetuo*. Ce saint Pape ajoute l'autre raison, qu'il ne faut pas se donner à l'Eglise à demy, le ministère des Autels demande l'homme tout entier, il faut être à soy pour se donner à l'Eglise; l'homme d'Eglise n'est plus à luy-même, comment pourroit-il appartenir à d'autres? *Debet enim immanis esse ab aliis, qui divina militia fuerit aggreganda: ut à castris Dominici, quibus nomen ejus adscribitur, nulla necessitas vinculis abstrahatur*.

IV. Il y avoit diverses especes de servitude, les unes estoient plus dures que les autres. Il y avoit des esclaves qui n'estoient attachés qu'à la culture des terres où ils estoient nés, & qui leur estoient commises à cette condition. Cette servitude, quoy que plus légère, ne laissoit pas d'exclure des Ordres: *Sed & ab aliis etiam qui originari, aut aliqui conditioni alligati sunt, volumus temperari*: dit le même Pape Leon. Le Pape Gélase dit le même, *Servi & originarii, &c.* Et il ajoute que ces esclaves s'échaupoient quand ils pouvoient de la chaîne, & tâchoient de se faire recevoir dans le Clergé ou dans les Monastères. Outre que ce n'estoit pas une sincère conversion, ce Pape ne veut pas qu'on fasse tout aux Maîtres qui redemandoient leurs esclaves, *Ne per Christiani nominis infirmum, aut alieni persuadi, aut publica videlicet disciplina subverti*. Ils estoient donc aussi-bien exclus des Monastères que du Clergé, d'où il paroît encore que cette irrégularité n'estoit fondée que sur

la justice qu'on devoit aux Maîtres, sur la presumption apparente que la conversion des esclaves estoit feinte, sur la nécessité d'être tout entier à l'Eglise, quand on s'engage dans les saints ministères, enfin sur le peu de mérite qui se trouvoit ordinairement en des gens si mal élevés.

V. Ceux qu'on affranchissoit ne recouroient pas toujours une liberté entière; ils demeuroient souvent redevables de quelques devoirs à leur bienfaiteur. Le Concile d'Eluire les déclara aussi irréguliers, si leur libérateur n'estoit Ecclesiastique. Car en ce cas, l'Eglise avoit assez d'autorité, pour empêcher qu'on n'exigeât de celui qu'elle auroit ordonné, aucun service, ou indigne de son rang, ou incompatible avec son ministère. *Liberti quorum Patroni in sacro fuerint, ad Clerum non promoveantur*.

VI. La servitude des Soldats & de quelques Magistrats n'estoit pas un moindre obstacle pour les Ordres, quoy qu'elle fût fort honorable. C'est donc encore une preuve manifeste, que les disciples d'un Dieu caché sous la forme d'esclave, ne regardoient ny l'obscurité, ny l'infamie imaginée des esclaves, quand ils les excluoient de l'Aurel, & qu'ils avoient uniquement égard à la séparation que nous les Ecclesiastiques devons avoir de tous les engagements étrangers. *Si quis post remissionem peccatorum singulum militis secularis habitum, ad clericatum admitti cœperit, non debet*, dit le Pape Sixte, & après luy Innocent I. Voila pour les Soldats. Voicy pour les Magistrats, qu'on appelloit Decurions, ou Curiaux, qui estoient en quelque maniere esclaves du public, & si étroitement attachés à cette honnête servitude, que toute leur famille, leur posterité & leurs biens y estoient allés. *Frequenter quidem ex fratribus nostris Curiales vel quibuslibet publicis functionibus occupatis, clerici sacre continentur: quibus postea major tristitia, cum de revocandis eis aliquid ab Imperatore precipitur, quam gratia de adfinitis nascitur*: dit le Pape Innocent au même endroit. Il y avoit encore une autre inconvenience, qui ne devoit pas moins exclure ces illustres esclaves. C'est qu'ils estoient contraints de faire représenter aux spectacles des jeux & des spectacles, qui ont toujours passé au jugement de l'Eglise, non pas pour des divertissemens honnêtes ou tolérables, mais pour des inventions diaboliques propres à allumer ou à entretenir toutes les passions criminelles dans l'ame des spectateurs. *Consuetudo in ipsi munus erium voluptates exhibere, quas à Diabolo invocatas est, non dehum est, ludorum vel munerum apparatus, aut praesse, aut interfusi*. Il parle encore ailleurs des mêmes Magistrats, & les exclut, *Quoniam saepius ad Curiam repetantur*. Et encore ailleurs, *Quoniam ex Curialibus, qui voluptates & ediciones populo celebrant, &c.* Nec de Curialibus aliquem ad Ecclesiasticum Ordinem venire posse, qui post baptismum vel coronati fuerint, vel Sacerdotum, quod dicitur, suscipiunt, & ediciones publicas celebrant. C'est encore une autre raison d'exclusion pour les mêmes personnes, si après leur baptême exerçant les fonctions publiques de leur Charge, ils avoient assisté ou presté à des spectacles, où on eût fait leur teste quelque-une de ces couronnes prophanes, si communes entre les idolâtres, ou s'ils avoient exercé cette sorte de Sacerdoce superstitieux, qui estoit si souvent attaché aux dignités des Magistrats entre les Payens.

Le Code Theodosien fait assez connoître quels estoient ces Officiers Curiaux, quel ce Sacerdoce prophane, quelles leurs servitudes dans tout le reste du premier du Livre XII. Et il nous apprend, qu'ils pouvoient se faire Prêtres, en renouant à autrui de leur patrimoine qu'il en estoit devenu le Chancelier public, auxquelles ils estoient assujettis,

ou en substituant d'autres personnes, ou leurs enfants nécessaires aux mêmes Charges, avec les commodités nécessaires, comme ces mêmes loix le déclarent. Ce qu'il faut néanmoins entendre avec cette condition, qu'ils ne fussent tombés dans aucune de ces irrégularités particulières, que nous venons de remarquer. Enfin ces loix du Code sont voir aussi que divers Empereurs en ont diversément usé, & que leurs dispositions se sont toujours adoucies avec le temps.

VII. Saint Ambroise déclare que si les Evêques se substituoient à ces loix impériales, ce n'étoit pas sans en gêner le secretement devant Dieu, dont le royal Sacerdoce est bien dû à l'affaiblir les Ministres, au moins après une prescription de trente ans. Il en fit des remontrances à Theodose au nom de tous les Evêques, auxquels il étoit comme responsable de la conduite de l'Empereur, qui sejournoit souvent à Milan. *Quando excessus apud Episcopos, qui nunc, quia per triginta & innumeris annis Presbyterij quidam gradu summi, vel minoris Ecclesie, retribuerunt à monere sacro, & Curie depulsi sunt, graviter gemunt. Nam cum ij qui vobis militavit, certo militia tempore serventur, quanto magis etiam nos considerari debemus, qui Deo militamus? Quando hoc inquam excessus apud Episcopos?* Il demande ensuite, queque temerement à cette rigueur excessive, *Hic in nostram clementiam tua pervenire volui, de hoc ut placeat arbitrio tuo consulere, & Imperatore discedere.*

VIII. Cette plainte ne regardoit que l'honneur & la liberté de l'Eglise, qui étoit honteusement outragée, quand on attachoit les Prestres ou les Diacres de les Autels, après trente ans de Sacerdoce. Mais quant aux biens & aux héritages qu'il falloit abandonner à la Chambre des Decurions, pour obtenir la liberté de la Clericature, saint Ambroise n'en forma jamais de plainte, & n'en demanda jamais d'adouccissement. Il se contenta en répondant à Symnias, & s'adressant à l'Empereur Valentinien, de faire voir ce que l'Eglise pouvoit souffrir sans le plaindre. *Si privilegium quædam sacerdotum, ut non curiale decurionum, patria atque civitas & omnium facultatum possessione cedendum est. Quando hoc gentiles se habuerunt, ingratiorem querelam, quod Sacerdoti servus ministerij sui eum totius patrimonij sui damno, &c. Pretendunt communis salutis excolui, & donesce inopie se mercede selenat. La dureté de ces loix fut adoucie par les Empereurs qui y apportèrent divers temperamens, comme nous venons de dire.*

IX. Je ne scay si on pourroit réduire à cette espèce d'irrégularité ceux qui étoient comptables au public, ou les Publicains, que Tertullien appelle de si bonne grace pecheurs par office, *Ex officio peccatores*. Et que le Pape Gélase regarde comme esclaves du public, *Publicorum rerum necesse implicatores*. Il est bien juste de le croire de la sorte, puisqu'il les Procureurs, Tuteurs, Curateurs, & enfin les comptables des particuliers ne pouvoient être ordonnés qu'après avoir rendu leurs comptes, & s'être mis en état de n'être plus chargés que du doux joug du Seigneur, & de cette divine charge, qui ne charge pas, mais qui porte ceux qui la portent. *Ut Dicitur non ordinantur, qui procuratores & tutores & aliores & curatores Populorum fuerint, nisi post deposita universa, & redditu rationibus. Conc. Carthage. Tit. VII. Il est vray que ce Canon ne regarde que les Diacres & les Ordres Impérieurs.*

X. Le Pape Innocent I. dans une de ses lettres étend la même irrégularité sur ceux qui ont plaidé des causes criminelles dans le barreau, ou qui ont prononcé des Arrêts de mort contre les criminels. *Si quis fidelis militaverit, si causam egerit, id est postulare, si administraverit.* Et ailleurs, *Qui post as-*

*ceptum baptismi gratiam in forensi exercitatione versos* *Epist. 146*  
sunt, & obviandi periculum suscipiunt, &c. Et au 2.  
même endroit, *Quantum ex militia, qui cum potestibus obediunt, sacra necessaria precepta excusat sunt?*  
*Quantum ex Curialibus, qui dum parent Potestatis, quæ sibi sunt imperata, faciunt?* OÙ nous apprenons une nouvelle raison d'exclusion pour les Magistrats Municipaux, & pour les Soldats, outre la servitude ou l'engagement qu'ils ont à leur profession, incompatible avec le dégageant si nécessaire aux Ecclesiastiques de toutes les attaches basses & terrestres. C'est celle qui leur est commune avec les Juges criminels, leurs Avocats, & tous ceux qui travaillent avec eux à verser le sang des coupables. L'éloignement que l'Eglise a du sang, & de celui même qu'on répand par les ordres de la Justice, lui a fait bannir pour jamais toutes ces sortes de personnes du ministère de l'Autel, où l'on offre le sacrifice non sanglant d'une divine victime, qui a autrefois versé son sang pour les peches de tous les hommes. Le Concile premier de Tolède en dit autant que le Pape Innocent, *Si quis post baptismum militaverit, & chla. Tert. 146*  
*videtur suspensus, aut singulis ad retinendos fideles, etiam si gravia non admiserit, si ad Clerum admissus fuerit, Dignitas non accipiat dignitatem.* L'Authent de Gr. Gal. la vie de saint Hilaire Archevêque d'Arles, assure Tr. 1. 146  
que si l'Evêque de Besançon Chelidonius fut déposé dans un Concile, où le Saint présidoit, ce ne fut qu'après avoir été convaincu d'avoir épousé une veuve, & avoir fait perdre la vie à quelques criminels, lors qu'il exerçoit l'Office de Juge. *Sacrali administratione perfusum, capitali aliquo condemnato sententia.*

XI. Le Pape Innocent confesse, que c'est l'Ecriture, & la Loy divine même qui a mis le glaive entre les mains des Souverains, des Magistrats, & des Juges, on peut dire aussi des Soldats, & de tous ceux qui sont les Ministres & les Exécuteurs des Arrêts, *Epist. 146*  
& des résolutions qui émanent d'une autorité si légitime. Ce Pape ensuite protesse, que l'Eglise n'a jamais décerné coort' eux aucune pénitence. Pourquoi les a-t-elle donc eux-mêmes bannis pour jamais de la Clericature? On le trouvera moins étrange quand on pensera que plusieurs des anciens les avoient eût en quelque façon incapables du Christianisme. Tertullien s'en déclare ainsi ouvertement, *Hinc pronam dispositionem habere est, an servus Dei aliquid dignitatis aut potestatis administrationem capiat, si ab omni specie idololatriæ intellum sit aut gratia aliqua, aut assensu etiam prestare possit. Credendum sacerdoti aliquid posse, ut neque iudicet de capite alieno, vel pascere, ferat enim de pecunia, neque domus, neque predamnet, nevinem vinciat, neminem reclusus aut torquent, si hac credibile est fieri posse, &c. Et un peu plus bas, Nunc de isto queritur, An fidelis ad militiam converti possit? & an militia ad fidem admitti, cum non sit necessitas immolationum, vel capitalium iudiciorum. Non convenit Sacramento divini & humani non possit una anima duobus debere, Deo & Caesari. Il en dit avert ailleurs: On pourroit peut-être excuser Tertullien en disant, qu'il n'a pas absolument condamné la profession militaire, pas qu'il se justifie lui-même, & tous les Chrétiens de cette accusation, en protestant aux Gentils dans son Apologétique, que nous prenions part aux hazzards de la guerre, & à la défense de l'Empire. *Neque enim nos vobiscum, & militamus.* Mais on ne peut nier qu'il n'ait reconnu une extrême disconvenance entre la profession d'un soldat, ou d'un Juge Criminel, & la perfection Evangelique, en ce que l'esprit de l'Evangile est un Esprit de paix & de douceur qui tient à bonté de pardonner les injures, d'oublier les of-*

*Concl. Theod. 1. 12. Tit. 1. 146. Tit. 146.*

*Epist. 146.*

*De publicis. c. 9.*

*Epist. 9.*

*Procurator. Can. 129.*

*De error. militis.*

sentés, de préférer la perte des biens à l'inquiétude des procès, de rendre le bien pour le mal; enfin de procurer plutôt la pénitence des pecheurs, que la mort temporelle qui les mène ailez souvent à une mort éternelle, parce qu'elle n'est pas précédée de la penitence.

L. 1. Ep. 1. XII. C'est en ce même sens qu'il faut adoucir les paroles de saint Cyprien, quand il ne condamne pas tant la guerre, que la maniere ordinaire de la faire. *Maler orbis matris sanguine, & homicidium cum admittit fingit, crimen est; virtus vocatur, cum publice geritur.* Il faut user de la même douceur pour Lactance, quand il dit que l'Esprit de paix qui régné dans le cœur du Juste ne lui permettra jamais de s'engager dans les fureurs de la guerre; qu'il n'a garde de commettre des cruautés dont il ne voudroit

L. 1. p. 17. pas même être le spectateur: *Cum belligeret, non se alienis furibus miscuit, in cuius animo par cum homicidii perpetra veretur.* Eten un autre endroit, *Itaque neque militare in seculo, cuius militis est in ipso iustitia; neque vero necesse querere in crimine capienti, qui nihil distat, utrumne ferro, an verbo potius. Occiso ipso prohibetur.* Itaque in hoc Dei preceptum nullam prorsus exceptionem fieri oportet, quin occidere hominem sit semper nefas, quomodo Deus sanctum animal esse voluit.

L. 4. r. 10. XIII. Il faut avouer que c'est s'opposer à la plus brillante Verité, & à toute l'autorité des Ecritures, que de prononcer une condamnation generale contre la guerre, & contre les Juges qui ne sont mourir les complices que pour donner une protection aussi nécessaire que juste aux innocens. Tertullien, & Lactance peuvent s'être un peu emportés au delà des justes limites d'un sage temperament, lors qu'ils ont cru qu'il falloit rendre commun à tous les Chrétiens ce qui faisoit le singulier avantage des pasteurs. On peut aussi dire pour leur défense, que dans ces premiers siècles une grande partie des fidèles Laïques se portoit avec un ferveur incroyable, non seulement à la pratique des preceptes, mais aussi à la perfection des conseils. Ainsi comme quelque persuade que nous soyons que la milice, & l'exercice de la Justice contre les criminels sont des professions licites & irreprochables, nous ne serions pourtant pas d'avis que les Evêques, ou les Prestres, & les Religieux s'y engageassent à cause d'une disconvenance extrême & même d'une incompatibilité toute visible entre deux professions, dont l'une exige une si haute perfection, & une si grande separation de toutes les inquietudes & des passions où l'autre est exposée; nous ne devons plus être si surpris si durant les siècles de ferveur les Fidèles mesmes fuyoient très-loa-vent ces sortes d'emplois.

XIV. Origene répondant aux accusations dont Celse avoit tâché de noircir la Religion Chrétienne, & sur tout à celle qui regarde la suite des emplois de la Guerre, & des Magistratures, ne dévoua pas, comme avoit fait Tertullien, ce crime prétendu, mais il se joint avec des couleurs si belles & si éclatantes qu'il en fait une vertu très-excellente. Il allègue que les pierres des Chrétiens pour les Empereurs sont un secours plus prompt & plus puissant contre tous les ennemis de l'Etat, que celui qu'ils peuvent attendre de leurs armées; Que les Prestres mesmes des Generals ont été exemptés de la guerre, dans la crainte que les sacrifices qu'ils offroient ayant les mains pures, seroient transportés plus de victoires que les combats les plus sanglans; Qu'il étoit bien plus veritable que la Justice, l'Innocence, & les Prières des Chrétiens étoient la défense la plus invincible de l'Empire; Enfin que l'Etat étoit bien mieux soutenu par l'innocence des Justes que par la valeur des Soldats. *Hortatur*

*Celsus ut opem ferretur Imperatori, & genus ipsum L. 1. ubi Celsus  
p. 17. bellum, &c. Respondendum ferre nos Imperatori  
auxilia suo tempore, sed divinum, obstantes Apostoli  
verbo, Obsecro vos, ut faciatis deprecationes pro omnibus hominibus, pro Regibus, &c. Et qui causamque insignire est pietas, et majorem opem Imperatori ferri, magis quam stantes in praesentium militum, & occidentes quosque perficit ex hostibus. Ecce vestrum quoque nomen Sacerdotum deorum servatur purum in sanguine caestis Sacramentum, ut incrementis vicissim offerant sollemnes, &c. Enfin Origene répond à Celse, qu'il ne doit pas reprocher aux Chrétiens, qu'ils fuyent les Charges, & les Magistratures publiques, puisqu'ils nous avons des Magistrats spirituels dans l'Eglise dont les Charges ne se donnent qu'à la Sagesse, & à la Vertu: au reste on n'est pas le mépris des Dignités civiles qui nous les fait fuir, mais le desir de nous réserver & de nous consacrer à des occupations plus divines. *Nec hoc faciunt Christiani, quod ipse publica vita munus recusant, sed quod se servent divinius, & magis negotiorum munus Ecclesiae ad hominum salutem.**

XV. Voila le juste temperament qu'Origene nous fait prendre; ce n'est pas qu'on condanne ny les justes guerres, ny les Ministres d'une Justice que Dieu même a armée contre les scelerats incorrigibles; mais durant ces premiers siècles les Fidèles se reservoient ordinairement à des exercices moins disproportionnez à l'observance rigoureuse des maximes Evangeliques; & l'Eglise non seulement ne souffroit pas que ses Ministres s'engageassent dans ces emplois seculiers, mais elle ne les choisissoit pas même d'entre ceux qui y avoient été appliqués. Car si les Payens même à qui la vérité ne le montrait que par des rayons fort confus, & au travers d'un nuage épais de mille faux préjugés, jugeoient néanmoins que leurs Sacrifices seroient moins agréables aux yeux de leurs fausses divinités, s'ils n'étoient offerts par des Prestres qui ne tremassent point leurs mains dans le sang même des criminels, & des ennemis de l'Empire; une lamie plus vive & plus épurée faisoit voir aux Fidèles, que la sainteté de leur divin Sacerdoce demandoit une pureté & une innocence si parfaite, qu'au prix d'elle, l'innocence même des Soldats, & des Juges perdit sa blancheur & son prix. De même que la chasteté conjugale, qui est une vertu pour les Laïques, seroit un crime dans nos Clercs majeurs. Saint Jérôme dans son premier Livre contre Jovinien, dit que David ne put bâtir le Temple, parce qu'il avoit versé le sang d'Urie; *Non ut plerique existimant propter bella, sed propter homicidium, templum Domini edificare prohibetur.* Quand le sang versé en guerre en auroit été cause, nous en tirions le même avantage. C'est en effet la plus commune opinion. Saint Hilaire sur le premier Psaume, fait admirablement voir l'incompatibilité des Charges publiques avec la Clericature. *Qui vultus Ecclesia legibus subdit, fori legibus judicare, necesse est curam, in qua quis diversabitur, negotiorum quodam pessimum contagio polluat. Publicanum enim causarum ordo mater est volentes etiam in Ecclesiastica legis sanctione, non potius. Et quomodo religiosi precepti tenaci sunt, inanis per necessitatem sedis obvenit tunc ad concitandum, tunc ad injuriarum, tunc ad parvorum, constantia licet voluntate coguntur. Ideo hanc Carthebanum pessima Propheta cognovit.*

XVI. Saint Paulin tâchant de retirer un Soldat de l'exercice de la guerre, lui proposa presque les mêmes raisons que celles qui avoient été alléguées par Lactance. Cependant on ne peut avec la moindre apparence du monde condamner ce Pere de la moi-  
E. iij

Ep. 44  
militum.



*Epist. 107.* défend. Saint Augustin n'a pas désapprouvé les guerres nécessaires, *Pacem habere debet voluntas, bellum necessitas: Hæstem pugnam necessitas perimit, non voluntas.* Il n'a pas non plus désapprouvé la juste punition des pecheurs incorrigibles, mais il a allégué pour tant de savantes lettres, que les Evêques ne loloient la justice l'été des Princes, qu'après avoir tâché de les porter à une clemence encore plus recommandable. C'est ce que nous apprend le Pape Leon, en parlant des Priscillianistes que Maxime fit mourir, *Proferat dñi ista distillat Ecclesiastica lenitati, quæ est sacerdotali clementia judicis, clementia refugit alienos, severitas tamen Christianorum principum Constitutionibus adiuvatur, dum ad spirituales nequaquam recurrant remedia, qui tenent corporale supplicium.*

*Epist. 111.* *XXI.* Cette intégralité des Ecclesiastiques qui s'engage le moins du monde, ou par leur conseil ou autrement, dans les exécutions sanglantes, est donc tres-ancienne, & il seroit difficile d'en trouver les commencemens. Mais en voila l'occasion la plus éclatante dans ces Evêques Ithaciens. Je ne sçay si l'on pourroit découvrir en même temps l'irrégularité de ceux qui sont les auteurs, non pas de la mort, mais de la mutilation seulement de quelque membre, Saint Augustin écrit à un Juge, que les Circoncisillons ayant surpris deux de les Pretres, ils en tuent un, & coupent un doigt à l'autre, après luy avoir crevé un œil, *Unum cruciaverunt, alterum oculo effuso, digitoque amputato transeverunt.* Mais il employe ensuite les prières les plus pressantes, pour empêcher qu'on ne leur fassé pas souffrir la peine du talion. *Ut eis paria non retribuatur.* Et en un autre endroit, *Nolumus passionem servorum Dei, quasi vice talionis paribus suppliciis vindicari, &c. Hoc volumus sufficere, ut vivi, & nulla corporis parte transecti, vel ob inquietudinem infamæ ad facinorosi exitum, vel ad eversionem dirigantur, vel à malignis operibus alieni unius operi deputentur. Procurat quidem & ista demeritis, sed quoniam non intelligit, magis beneficium, quam supplicium suspendendum: ut ibi servituti relaxetur auidia, nec paenitentia medicina subtrahatur.* C'est là la juste mesure d'une poursuite irréprochable, de ne demander ny la mort, ny la mutilation d'aucun membre des coupables; mais de leur procurer charitablement une peine, qui soit en même temps une pénitence, par un travail qui purifie leur ame, en exerçant leurs corps.

*Epist. 112.* *XXII.* Synésius dit que les Pretres des Egyptiens, & même ceux des Israélites, avoient allié en leur personne l'autorité du Sacerdoce avec celle de l'Empire. Ainsi ce n'étoit pas pour eux un sujet de blâme, que de tromper leurs maîtres dans le sang des criminels. Mais que le Sacerdoce de l'Eglise étant entièrement consacré aux fonctions spirituelles, les Ecclesiastiques ne peuvent plus se charger de ces Magistratures, qui doivent par la mort des coupables assurer la vie & le repos des innocens. *Non & Egyptij & Hebræorum genus longo tempore Sacerdotum imperio usi sunt. Sed postquam utriusque vita factum est divortium, & alia sacris, alia principatui est attributa: alioque negotij generibus, non fundendis precibus præpositi famus: quibus loci verum munus ad iura legesque pertrahere, & vel seditiosum interficere, &c.*

*XXIII.* Quant à ce que Synésius dit, que le Sacerdoce legal & celui des Egyptiens n'étoit pas incompatible avec ce zèle de la justice, qui se porte jusqu'à verser le sang des impies, on pourroit dire que les Payens mêmes n'ont pas ignoré cette loi de bienfaisance, qui convie les Pretres à la clemence, & que les porte non à faire mourir les méchans dans leur malice, mais à les corriger & à les faire

vivre. Suetone remarque que l'Empereur Tite accepta volontiers la Charge de Grand Pontife, afin de ne jamais souscrire à la mort de qui que ce fût, & qu'il garda fidèlement cette générale promesse qu'il avoit faite, de souffrir plutôt la mort que de la donner. *Pontificatum maximum illos se perficere accipere, ut parat servare manus, perficere fidem: nec auctor posset enjugum necis, nec confusis, quævis interdum adfuerunt causa non desiste: Sed periturum se petius, quam perditurum adiutor.*

*XXIV.* Ces dernières paroles influent assez clairement la résolution de ce Prince, de se laisser plutôt tuer, que de tuer même en se défendant. Et sur ce sujet nous pourrions nous étendre sur l'irrégularité de ceux, qui pour conserver leur vie, la ravissent à leur ennemy. Mais il s'en peut estre plus à propos de remettre cette question aux Parties suivantes de cet Ouvrage.

On pourroit donner si les Canons, qui mettent les homicides soit volontaires, soit involontaires à la pénitence, ne déclarent point aussi irréguliers ceux qui tuent en se défendant, & dans la seule volonté de ne tuer que pour n'être pas tués. Car la pénitence & l'irrégularité estoient inséparables, comme nous venons voir: & les Canons comprennent tous les homicides sous une même loi, sans distinguer ceux qu'on commet pour conserver la propre vie. *Ut qui voluntarius homicidium fecerit, in nuptiis vita reconciliatur. Ut qui casu homicidium fecerit, quinque annis paenitentiam agat.* Ce sont les Canons du Concile d'Ancyne.

*XXV.* Je passe à un autre article de l'ancienne discipline qui n'a pas moins de rapport au sujet que nous traitons. Les peultens ne pouvoient jamais reprendre le métier de la guerre. Le Pape saint Leon le dit ouvertement dans la Lettre à Rufisque Evêque de Narbonne: *Contrarium est omnino Ecclesiastica regibus, post paenitentiam alioquin redire ad militiam secularum: cum Apostolus dicat, Nemo militans, sed simplex se negotij secularibus. Unde non est liber à laqueis diaboli, qui se militia mandata voluerit implere.* Ce Pape confesse dans la même Lettre, que la milice est une profession innocente en elle-même, *Esti innocens sis militia;* mais dans les occurrences où elle se trouve embarrassée, il est moralement impossible qu'on ne s'y souille de beaucoup de fautes, & que la plupart même de ceux qui portent les armes ne mènent une vie fort licencieuse. Car on peut C. 10.

bien dire des Soldats, ce que le même Pape dit des Marchands dans la même Lettre: Qu'il est tres-difficile que dans un chemin si glorieux ils ne fassent de frequents cheutes, & que marchant toujours sur le bord d'un precipice, ils n'y tombent quelquefois. *Difficile est inter vendentes eventusque commercium, non intercurrere peccatum.* Si la milice a donc esté défendue à ceux qui faisoient, ou qui avoient fait pénitence, à cause des dangers presque inevitables d'offenser Dieu, comment auroit-on admis au Clergé ceux qui y avoient esté engagés; Car si la pureté d'un pénitent n'étoit pas compatible avec un métier si exposé au péché, celle d'un Ecclesiastique l'étoit encore moins, puisque les peultens mêmes ne pouvoient jamais avoir entrée dans les Ordres. On n'avoit garde de recevoir des Soldats aux Ordres, puis qu'on n'y admettoit pas même les pénitens à qui on défendoit la milice comme l'école de l'innocence recouvrée. Il s'en juge de la même manière des Charges publiques qui estoient également interdites aux peultens pour la même raison touchée par saint Leon, & encore mieux touchée par saint Gregoire, *Sunt enim plerique negotia, que sunt non solum peccatis excludi, sed vin, aut maledictum possunt. Quæ ut in vobis*

Remond  
Diat. C. 10.  
118. 114.

C. 12. 14.

C. 10.

que sunt non solum

*ergo ad peccatum implicari, ad hoc necesse est, ut post conversionem animus non redeat.*

XXVI. Je finis par les paroles de saint Basile, qui confesse que la guerre est juste lors que la fin est sainte & honnête; mais il juge à propos de priver pour trois ans de la Communion ceux qui n'ont pas les mains pures du sang humain. *Cedes in bellis iustas Patres pro cadaveribus non repugnare, ut mihi videtur, ignorantibus illis, qui pro pudicitia & pietate decernant. Relictis autem habet forte consilium, ut qui sunt manibus non puris, sola trium annorum communionis abstineant.* Si la guerre est juste & légitime, pourquoy priver durant trois ans les Soldats de la participation de l'Hosie divine dont ils ont peur d'être défendu la cause au peril de leur vie? Balsamon dit que ce Canon, quoy que digne de la sainteté de son Auteur, ne fut pas mis en usage, parce qu'il excluait pour jamais les Soldats de la Communion. Les Grecs s'en servaient néanmoins comme d'un bouclier pour l'opposer à l'Empereur Phocas, quand il voulut faire mettre au rang des Martyrs les Soldats qui avoient été tués à la guerre. Le Pere Morin a fait voir que plusieurs Latins sont entrés dans les sentimens & dans la pratique même de saint Basile. Quoy qu'il en soit, il y a eu bien plus de raison d'exclure les Soldats pour toujours de la Clericature, que de leur interdire même pour un temps la sainte Communion.

## CHAPITRE XII

### L'irregularité du crime & de la Penitence.

I. Les crimes sujets à la penitence publique, demandent l'exclusion des Ordres & des fonctions des Ordres.

II. L'annonce qu'on rencontre par la penitence, ne suffit pas pour la sainteté de la Clericature. Celle de Baptême est nécessaire.

III. Preuves tirées de saint Paul & des Canons.

IV. Si l'Ordination peut effacer les peccés.

V. Tous les crimes Capitales excluent de la Clericature.

VI. Dans l'Occident, aussi bien que dans l'Orient.

VII. Les Penitens affectés irreguliers, même après leur penitence nécessaire.

VIII. Différence pour les Ordres Mineurs. Les crimes furent sujets à la penitence & à l'irregularité.

IX. Les Clercs ne pouvoient aussi être mis à la penitence publique.

X. Si on peut faire quelques fonctions d'Ordre effacé en peccé.

XI. Les Dures des Papes excluent absolument des Ordres tous les Penitens.

XII. Et surtout aussi les Clercs de la penitence publique.

XIII. Ils y avoient été portés même durant les saints premiers Siècles.

XIV. Règles de ce changement de police.

XV. JESUS-CHRIST donna le souverain Pouvoir à saint Pierre Pasteur, & conserva son Eglise par un exemple de censure. L'Eglise ne se fit le de servir que dans la suite & dans la nécessité de remédier aux fautes penitentes.

XVI. Et d'après. Tous les crimes n'ont pas sujets à la penitence publique, ny à l'irregularité; mais les Capitales seulement.

XVII. L'indulgence n'a été que pour ceux qui estoient déjà excommuniés.

XVIII. XIX. Nouvelles preuves en Occident & en Orient.

XIX. Nouvelles preuves en Occident & en Orient.

XIX. Nouvelles preuves en Occident & en Orient.

XIX. Nouvelles preuves en Occident & en Orient.

XIX. Nouvelles preuves en Occident & en Orient.

XIX. Nouvelles preuves en Occident & en Orient.

XIX. Nouvelles preuves en Occident & en Orient.

XIX. Nouvelles preuves en Occident & en Orient.

XIX. Nouvelles preuves en Occident & en Orient.

XIX. Nouvelles preuves en Occident & en Orient.

XIX. Nouvelles preuves en Occident & en Orient.

XIX. Nouvelles preuves en Occident & en Orient.

XIX. Nouvelles preuves en Occident & en Orient.

XIX. Nouvelles preuves en Occident & en Orient.

XIX. Nouvelles preuves en Occident & en Orient.

XIX. Nouvelles preuves en Occident & en Orient.

conditions que saint Paul avoit exigées de ceux qui devoient être honorés des Ordres, & des Ministres sacres, estoit qu'ils fussent sans crime depuis le Baptême. Il ne dit pas sans peccé, mais sans crime, c'est à dire sans aucune de ces fautes énormes, qui devoient être lavées par les eaux du second Baptême qui estoit la Penitence publique. D'où il est arrivé que les penitens ont été déclarés irreguliers par les Conciles, les Papes, & les saints Peres. Non que la Penitence publique leur imprimaît aucune destruction, puis qu'on contenoit elle avoit toutes sortes de crimes, & effaçoit toutes les taches de l'ame. Mais en disant que les penitens estoient incapables des Ordres, on n'avoit égard qu'aux crimes qui n'avoient pu être lavés que par les rigueurs de la Penitence. L'innocence, & la pureté ne suffisoient pas pour les Ordres, il falloit y apporter l'innocence du Baptême, & cette blancheur exquise qui n'eût jamais été souillée apres avoir été une fois lavée dans le Sang de l'Agneau. La Penitence est à la verité un second Baptême, mais qui n'égale pas le premier dans l'abondance de la Grace. Elle est un Bain sacré fait du Sang de l'Agneau, & elle est capable d'effacer toutes les souillures de l'ame, & de lui donner toute la pureté qui est nécessaire pour entrer dans le Ciel; mais elle ne peut rendre cette innocence virginalle qui a été une fois perdue après le Baptême; elle ne peut répandre dans l'ame cette plénitude de sainteté qui est propre au Baptême, enfin elle peut faire des Saints, mais elle ne peut faire des Prestres, ou des Ministres sacres. Rien ne nous montre plus clairement la parfaite pureté que les anciens Conciles, & les Peres de ces Siècles d'or demandoient indispensablement des Ministres de l'Autel, que cette règle merveilleuse de leur discipline, qui ne jugeoit pas assez purs pour le Ministère de l'Autel ceux mêmes qu'elle étoient assez pures pour la gloire du Ciel.

III. Ecoutons maintenant saint Paul : *De cons. Tit. c. 1.* *tuus per civitates Presbyterus, &c. Si quis sine crimine est, &c. Oportet enim Episcopum sine crimine esse, &c. Cuius ad Dilectum similiter, multum crimen habentes. Les Constitutions Apolloniques nous font voir la religiosité, & l'observation de cet ordre donné par l'Apollite, aussi bien que le Canon Apollonique. Si adversus fidem aliquis accusatio intenderetur, vel fornicationis, vel adultærii, vel eicujus alius prohibita alimnis, & conviviis fuerit, ad Clerum ne probatur. Le Concile de Neocaesaire montre bien qu'on n'avoit pu ordonner des Prestres, ou Diacres ceux qui avoient profané la pureté de leurs corps par quelque crime, puis qu'il leur défend d'approcher jamais de l'Autel, si cette surprise vient à être découverte par leur propre confession, ou par quelque autre voye.*

IV. Mais il faut faire deux remarques sur ces Canons. La première est, que le Concile les prive de la fonction propre de leur Ordre à l'Autel, laisse les Prestres dans tous les autres avantages de leur Ordre, & ainsi il ne les prive pas de leur Benefice. Ne efficitur manent tamen in aliis, propter bona vota studium : & il se contente de rabaisser les Diacres au rang des Soudiacres, Ministres, &c. j. hypodiacrini habent ordinem : ce qui est le priver de leur Benefice, & de leur en donner un moindre. L'autre remarque est, que ce Concile dit, que plusieurs croyent que les autres peccés sont remis par l'Ordination : *Nam reliqua peccata censentur plerumque per Ordinationem dimitti.* Et il semble que c'est la raison que ce Concile donne pour ne pas envelopper dans la même irregularité les autres crimes différents de l'impudicité. Balsamon croit que l'Onction sainte que les Evêques reçoivent avec une plénitude extraor-

diaire



dinaire du Saint Esprit, efface tous les pechez qu'ils peuvent avoir commis avant l'Ordination, & leur donne par conséquent la supériorité d'autorité de remettre toutes sortes de pechez : mais que les autres Ordres ne peuvent remettre, selon le véritable sens de ce Canon, que les moindres pechez, c'est à dire les moindres impuretés qui n'ont pas passé jusqu'à l'extrémité de la fornication ; ainsi, selon ce Canon, ce n'est que le fornicateur actuel qui est irrégulier, *malis ueneris*, Zonare remarque que ce Concile ne dit pas son sentiment, mais celui de plusieurs Auteurs, *Malis onfert*. Ce que dit Balsamon des Ordres inférieurs est bien plus probable que ce qu'il avance de l'Episcopat. Mais la rigueur de ce Concile passe bien plus avant, quand il déclare irréguliers & incapables des Ordres les Laïques, dont les femmes avoient été convaincues d'adultère : & si le même malheur leur arrivoit après leur Ordination, il les oblige de les repudier, ou de ne jamais plus exercer leur Ordre. Enfin ce Concile dégrade les Presbres qui se marient ; & pour ceux qui se laissent aller à la fornication, ou à l'adultère, non seulement il les dégrade, mais aussi il les soumet à la pénitence.

V. Le Concile d'Ancyre prive de toutes les fondations de l'Autel les Presbres, & les Diacres qui avoient sacrifié aux Idoles, & qui avoient lavé cette tache par un second combat, dont l'avantage leur étoit demeuré, mais il ne les prive pas de leur Benefice. Si ces deux Conciles ne décrètent l'irrégularité contre ces impudiques criminelles, ou contre le crime de l'idolâtrie, il faut croire qu'ils renouvoient les Loix qui importoient le plus pour la reformation des abus qui regnoient en leur temps, & que quant au reste, ils s'en tenoient aux Canons Apostoliques dont nous avons parlé, & qui comprennent sous la même peine tous les crimes capitaux. Témoins les Peres du Concile de Nicée, qui prononcent une Sentence de déposition contre tous les Presbres qui ont été ordonnés, quoiqu'ils enfeignassent leurs crimes, *in apostoliam*, & contre tous les Clercs qui ont été ordonnés nonobstant leur chute précédente. La raison du Concile est, que cette Ordination a été faite contre les Canons, *non canonice* : & que la négligence, ou le caprice des Evêques qui ont donné les Ordres, ne peut préjudicier à la règle inviolable de l'Eglise, *tū quis rē dēstinetur*.

VI. Les Conciles de l'Eglise Occidentale n'ont pas été moins rigoureux. Celui d'Eluite dégrade les Souddiacres atteints d'adultère, ou de fornication avant l'Ordination ; parce qu'après le Souddiaconat, on les devoit facilement aux Ordres supérieurs, où saint Paul a demandé une innocence parfaite : *Es quod postmodum per subreptionem ad altarium gradum non sit promoveatur*. Ce même Concile dépense & excommunie les Evêques, les Presbres, & les Diacres convaincus d'adultère après leur Ordination ; il les dépense, & tous les autres Clercs aussi, s'ils violent le Celibat qu'ils doivent garder avec leurs femmes : enfin il dépense les Clercs qui ne repudieront pas leurs femmes convaincues d'adultère.

VII. L'irrégularité n'a été jusqu'à présent attachée qu'au crime qui méritoit la pénitence, & non à la pénitence même. Ce langage étoit plus propre & plus exact, aussi étoit-il emprunté de saint Paul. Mais il étoit aussi plus long, & on pouvoit douter si la pénitence ne rehabilitoit point pour les Ordres, ceux qui avoient rempli jusqu'à bout une si pénible & si longue Carrière. C'est apparemment ce qui donna cours à cette nouvelle expédition, qui déclare les Penitens irréguliers. Et il est aisé de le remar-

quer dans le IV. Concile de Carthage, qui défend d'ordonner les Penitens, quelques vertueux qu'ils puissent être. *Ex penitentibus, quovis sit bonus, Clericus non ordinetur. Si per ignorantiam Episcopi fecerint facris, deputatur ad Clero, quia si ordinatus tempore non prodidit esse penitentem. Si autem sciers Episcopus ordinaverit talem, etiam ab Episcopato sui ordinandi deinceps perstat prius.*

VIII. Le Concile de Tolède I, a été plus dour, & a souffert que dans les pressantes nécessités on pût conférer aux Penitens les moindres Ordres. Ce Canon est important, parce qu'il nous explique nettement ce que c'est qu'un Penitent. *Placuit ut de penitente non administraretur ad Clerum, nisi tantum si necessitas, aut usus exegerit, inter Officiares deputetur, vel inter Lectores, ita ut Evangelia & Apostolum non legat. Si qui autem ante ordinati sunt Diaconus, inter subdiaconos habentur : ita ut manus non imponant, nisi sacra non contingant. Penitentem vero dicimus de eo, qui post baptismum aut per homicidium, aut per diversis criminibus gravissimisque peccatis publicum poenitentiam gerens, sub cunctis divinis fuerit reconciliatus altaribus.*

Après cela on ne peut douter que tous les grands crimes ne fussent sujets à l'irrégularité, aussi-bien qu'à la pénitence publique : *pro diversis criminibus, gravissimisque peccatis* : & puisque ce Concile ne remarque point que ces crimes doivent être publics pour être soumis à la pénitence, il s'en suit que les mêmes, quoiqu'ils fussent secrets, étoient une juste matière pour la pénitence publique, & pour l'irrégularité. Le relâchement de tant de siècles, n'a pu empêcher que l'homocide secret ne fût encore présentement sujet à l'irrégularité ; ce Canon se doit donc entendre de l'homocide, soit public, soit occulte, & il est clair qu'il ne met aucune différence entre ce crime & les autres. Il est donc vrai que les crimes capitaux étoient indistinctement sujets & à la pénitence publique & à l'irrégularité, & qu'ils fussent publics ou secrets. Or par nous fait sans doute remarquer cette incompatibilité de la pénitence avec les Ordres, quand il fait dire à un Evêque Donatiste, qu'au lieu d'imposer les mains à Cécilien pour l'Episcopat, il faut les lui imposer pour la pénitence, & par ce moyen lui briser la teste, c'est à dire, le rendre incapable de l'Episcopat. *Ecce hic, quasi imponatur ei manus in Episcopatu, & quasi ferat illi caput de penitentia*. C'est ce qu'il dit dans le premier Livre, & il le confirme dans le second, quand il reproche aux Donatistes d'avoir mis les enfans à la pénitence, pour les rendre irréguliers. *Invenisſis pueris, de penitentia sanctis, ne aliqui ordinari possint*.

IX. Comme les Penitens n'avoient jamais d'entrée dans l'Estat Ecclesiastique, aussi les Ecclesiastiques ne pouvoient être reçus à la pénitence publique ; tant on étoit persuadé de l'incompatibilité du Sacerdoce avec le crime, & avec toutes les marques du crime, je dis même avec les cicatrices des blessures guerries, qui restent dans les Penitens. C'est ce que nous apprenons du Pape Sirice, qui assure que quelque paré qu'on puisse acquiescer par les plus longs travaux d'une fervente pénitence, elle est encore beaucoup au dessous de celle que demande l'Autel & le sacrifice de l'Agneau céleste. *Sicut patet, quod si niam agere aliquem non conceditur Clericatum, ita & si post penitentiam ac reconciliationem nulli usque in laico licet honorem clericatus adipisci. Quia quovis sit omnino peccatum contritione mundari, nulla tamen debent remedium sacramentorum instrumenta suscipere, qui dudum fuerint vasa vitiorum*.

X. Les Docteurs modernes se sont divisés sur une question où ce Pape & les autres que nous alleguons

rons ensuite, aussi-bien que les Conciles qui ont déjà été rapportés dans ce Chapitre, nous seront voir les sentimens de l'Antiquité fort réunis. On demande si les Diacres & les autres Clercs inférieurs peuvent exercer les fonctions de leur Ordre sans avoir expié par le Sacrement de Penitence les crimes, dont leur conscience se trouve quelquefois blâcée. Il n'est pas difficile de deviner quelle eut été la résolution des anciens Conciles & des Papes sur cette difficulté, puisque bien loin de leur permettre l'exercice de leurs sacrés fonctions avant la Penitence, ils ne leur permettent pas après l'avoir faite avec toute la ferveur, & l'exacritude possible; & lors même que les pressantes nécessités de l'Eglise, les obligent de s'acquiescer quelque chose de la sévérité des Canons, ils admettent aux ordres inférieurs seulement ceux qui ont accompli la Penitence, mais à condition qu'ils ne fassent point, ny le Livre des Evangiles, ny les Epîtres de saint Paul, ny ne touchent point aux vases sacrés. Et de là on jugera aisément ce qu'il faut croire de la Predication de la parole de Dieu, car cette fonction est aussi Apololique, aussi sacrée & aussi éminente qu'elle est, elle est inhérente au dessus de la lecture du Nouveau Testament, qui étoit accordée en plusieurs Eglises aux Lecteurs mêmes. Le Concile d'Ancyre défend aux Presbêtres tomber dans le crime d'offrir le sacrifice, & de prêcher, *quasi* il défend pour la même raison aux Diacres de présenter le Pain & le Calice du sacrifice, & d'y prononcer à haute voix ce qu'ils avoient accoutumé d'y prononcer. *apostolici*. Sans sous cette digression.

Can. 13.

Ap. 6.

Eph. 13.

1. e. b.

Nicol. 13.

1. e. a. 6. e.

1. e. b. 3. e.

XI. Le Pape Innocent I. demeure inexorable dans les regles données par le Concile de Nicée, & veut qu'on bannisse de l'Estat Ecclesiastique, ceux qui y ont été admis après avoir achevé le cours de la penitence publique. Zosime & Hilaire ne témoignent pas plutôt d'excepter, non plus que le Pape Gelase, qui ordonne, que selon les Canons on dépote tous ceux qui nonobstant leurs crimes ont été ordonnés par surprise, ou qui après avoir été ordonnés, sont tombés dans des excès criminels.

XII. Je reviens à la remarque du Pape Sirice, qui nous avertis, que les Ecclesiastiques qui avoient deshonoré leur caractère par quelque crime, ne faisoient pas la penitence publique, c'est à dire, qu'ils ne recevoient pas publiquement cette imposition des mains humiliante à la face de l'Eglise, que les Penitens publics recevoient à toutes les assemblées publiques, ny ils ne comparoient pas en public avec toutes les marques d'humiliation, qui distinguoient les Penitens des fidèles. On rendoit cet honneur au Sacerdoce, on ne vouloit pas que ceux qui avoient imposé les mains aux Penitens profanent à leurs pieds, s'humiliaient aux pieds des Autels pour y recevoir la même imposition des mains, & on jugeoit que l'Eglise seroit peut-être plus scandalisée de la chute des sacrés Ministres, qu'elle ne seroit édifiée de leur penitence. Ainsi on la leur faisoit faire en particulier, & ils ne laissoient pas de demeurer toujours irréguiliers pour les Ordres de tous les Benefices, parce que c'est le crime, & non pas la penitence qui attise l'irregularité. Voyez ce que dit le Pape Leon sur ce sujet. *Alium est a sustentandis Ecclesiasticis, ut qui in Presbyterali honore, aut in Diaconij gradu fuerint conversi, pro criminibus aliquos per manus impositionem remedium accipient perveniendi, quod sine dubio ex Apostolica traditione descendit, secundum quod scriptum est. Sacerdos si peccaverit, quis erabit pro eo? Unde hujusmodi lapsi ad promerendum misericordiam Dei, privata est expectanda sessio, ubi illis satisfactio si fuerit digna, sit etiam*

Eph. ad

Nicol. 13.

1. e. b.

1. e. b.

*fructuosa*. Le Concile de Carthage rapporté par Ferrand, fait voir la même discipline dans l'Eglise d'Afrique: *Ut Diaconi vel Presbyteri, si à ministerio remoti fuerint, non eis manus, vel tantquam parvulorum, vel tantquam fidelium sacris imponantur*.

XIII. Cette coutume étoit sans doute fort ancienne au temps du Pape Leon, puis qu'il la veut faire passer pour un rudement de la Tradition Apololique. Mais c'est apparemment dans le même sens que saint Jérôme dit, qu'il est bon que chaque Eglise observe ses coutumes particulières comme des Traditions Apololiques. En effet l'autorité de l'Eglise qui autorise les anciens usages de chaque Province pour le bien de la paix, est très-certainement fondée sur la Tradition Apololique. C'est à mon avis le sens de cette expresse du Pape Leon, aussi bien que de plusieurs autres Decretales qui usent des mêmes termes en des manières fort différentes. Car on ne peut nier que durant les trois premiers Siècles les Clercs n'aient été assujettis aux loix & aux humiliations de la Penitence publique, de la même manière que les Laïques. Cela paroît par les Canons Apololiques, *Si qui Clerici, &c. Cum penitentiam egerint, ut laicos recipiant*. Par ceux d'Eusebe, *Diaconus si sponte confessus fuerit, placuit eum alla legione penitentia post tricenarium accipere eorummodum*. Par ceux de Neocésaire, *Presbyter si confessus fuerit expellatur & ad penitentiam deducatur*. Par l'exemple de l'Eveque Natalis, chez Eusebe, *Non modo ad Cleri, sed ad laicos quoque gemus advenit*. En fin par un très-grand nombre d'exemples dans saint Cyprien, où les Eveques mêmes sont asservis aux Loix de la Penitence, *Episcoporum depositi, ad agendam penitentiam conversioni*. On ne peut pas même douter qu'après le quatrième Siècle on n'ait vu dans quelques Eglises les testes de cette ancienne sévérité: saint Jérôme exhorte le Diacre Sabastien à la Penitence, *Hortamur, ut ageres penitentiam, & in ecclesia & domo valeas*.

XIV. Cette diversité de la police extérieure de l'Eglise, & les changements que la longueur des Siècles y apportent, ne faisoient aucune altération à son esprit de sainteté & de Religion qui demeure toujours le même & toujours invariable. Car si l'on soumettoit au commencement les Clercs à la Penitence, sans faire aucune distinction entre eux, & les Laïques, c'est parce qu'on étoit persuadé que l'énormité de leur crime les avoit privés de tous les avantages du Sacerdoce, & les avoit rabaisés au rang des Laïques. Si l'on ne souffroit plus après le quatrième Siècle, que les Eveques, les Presbêtres, & les Diacres fissent en public la penitence de leurs crimes, c'est qu'on vouloit punir leurs fautes, sans deshonorer leur Caractère. La Penitence secrète mettoit à couvert l'honneur du Sacerdoce, & exploitait les chutes de ceux qui s'en étoient mal acquittés. Mais cette variété d'usages en divers Siècles, & en différentes Eglises, n'empêchoit pas que toutes les Eglises, & tous les usages ne conspiciassent à bâtir des fonctions Sacerdotales tout ceux qui s'en étoient rendus indignes par des actions honteuses, & à ne les y jamais rappeler, quelque servente & laborieuse qu'eût pu être leur Penitence. Car après cette Penitence ou secrète, ou d'emy publique, on n'étoit jamais rétabli dans le Ministère sacré de l'Autel où l'Hostie virginele est immolée.

XV. Je consigne néanmoins que pour ce dernier point il y a des mesures à garder. Car il y a de l'apparence que dans les premiers commencemens de l'Eglise, on usa de quelque condescendance; & que le Pontife Etienne étant en exil sur la terre en sièle

premier exemple en la personne de celui qu'il étoit pour être son Vicaire dans toute son Eglise. Saint Pierre après la chute fut rétabli non seulement dans le Sacerdoce, mais dans le degré le plus éminent & le souverain comble du Sacerdoce ; & il y fut rétabli par le Fils de Dieu même, qui voulut en la personne du premier Evêque du monde faire à tous les Siècles suivans une leçon de douceur & de condescendance. Voila le commencement de la police de l'Eglise, fondée sur des maximes & sur des exemples d'une incroyable bonté, & d'une charitable complaisance. En effet ce n'est que la miséricorde insinue de Dieu, la bonté & la douceur incompréhensible de Jesus-CHRIST, l'Indulgence plénière & du pardon general de tous nos crimes par le Baptême, qui peuvent avoir donné naissance à l'Eglise. La severité est donc postérieure à la douceur & à l'accommodement. La condescendance, & la bonté est l'esprit & la nature même de celui qui a fondé l'Eglise sur la Croix, & l'a cimentée de son Sang. La rigueur n'est venue qu'au secours de la clémence dont nous abusons. Les Penitences étoient plus douces & plus courtes au commencement ; l'abus qu'on en fit, obligea l'Eglise à user de plus de severité. Après la Penitence accomplie, on faisoit remonter les Ecclesiastiques au même rang dont ils étoient déchus par leurs crimes : L'esperance de ce rétablissement les porta à de fausses Penitences ; ainsi on fut obligé de déclarer leur deposition irrevocable, afin qu'ils ne s'oubliaient pas si facilement de leur devoir ; & après être tombés, ils ne conceussent que de lineeres mouvemens d'une penitence desinereelle. C'est la doctrine de saint Augustin que ja viens d'exposer. Car cet admirable Docteur proteste aux Donatistes, que si après avoir fait Penitence du crime de l'herésie, on les laisse jouir des honneurs, & faire les fondions de la Clericature ; c'est une dispense juste & salutaire dont l'Eglise use en leur endroit ; à l'exemple de celle dont Jesus-CHRIST usa envers saint Pierre : Que si l'Eglise après cela s'est prescrite des Loix plus severes, & a été pour ne pas favoriser les fausses Penitences ; mais elle s'est toujours réservé le droit de faire ceder la rigueur à la clemence, quand la necessité publique, ou l'utilité évidente le demanderoit. *Sed ne forsitan etiam de ceteris criminibus, sive honoris Ecclesiastici animus intamens, superbe ageret penitentiam, severissimè placuit, ut post altam de crimine damnabili penitentiam, non sit Clericus ; ut desperatione temporalis alimendi, medicina major & verior esset humilitatis. Nam & sanctus David de criminibus mortiferis penitentiam egit, & tamen in honore suo persistit. Et beatus Petrus, quando amarissimas lacrymas fudit, utique Dominum negasse penituit, & tamen Apostolus mansit. Sed non ideo supervacua putanda est posteriorum diligentia, qui ubi saluti nihil detrahebatur, humilitatis aliquid addiderunt, quo salus totius muniretur, experti erant aliquam fides penitentiam, per officium horum potentiam. Cujus enim multum invenire medicinas multorum experientia morborum.*

XVI. Optat avoit déjà fait la même remarque, que JEREMAS-CHRIST avoit donné à un penitent la Primauté sur tous les Apôtres, & les Clefs du Ciel qu'il devoit leur communiquer. *Remo unitatis, beatus Petrus, qui satis erat, si post quod negavit, solum verum consequeretur, & presertim Apostolis omnibus meruit, & claves Regni Caelorum communicandas ceteris solum accepit : Et un peu plus bas, Statim tui innocentes, & peccator accepit claves, ut unitatis negotium formaretur. Præsumptum est, ut peccator aperiret innocentes, ne innocentes clauderent contra peccatores. Voila, selon ce Pere, l'économie admirable du*  
Part. I. Liv. II.

Salveur qui a donné la principale préférence des Clefs, de l'Eglise, & du Ciel, non pas à des innocents qui pourroient en refuser l'entrée aux pecheurs, mais à un Pecheur penitent qui ne pourroit la refuser aux coupables, & encore moins aux innocents. Mais il faut aussi remarquer, que comme tous les crimes s'étoient pas soumis à la Penitence publique, aussi ils ne donnoient pas un juste fondement d'une irregularité Canonique. Car il n'y avoit que les crimes que les Laïques devoient expier par la Penitence publique qui donnaient l'exclusion de la Clericature & des fondions Sacerdotales. Or le Pere Morin a justifié avec une diligence à laquelle il ne se peut rien ajouter, que le nombre des crimes sujets à la Penitence publique, s'augmenta avec le temps jusqu'à ce que s'y trouvant presque tous renfermés, on commença vers le septième Siècle de n'y plus soumettre que les crimes publics. Mais on ne garda pas cette règle pour les irreguliers, on a toujours continué de les attacher à des crimes secrets ; mais non pas à tous absolument, comme les autorités qui sont icy rapportées le font connoître. Les Peres disoient pourtant communément, que tous les crimes excloient des Ordres, parce qu'on appelloit crimes les crimes capitaux, en comparaison desquels les autres sont comme veniels.

XVII. Il est vrai que saint Augustin dit ailleurs, que saint Pierre n'avoit jamais fait cette Penitence publique & humiliante dont parlent les Canons de l'Eglise, *Cavendum est, ne ista penitentia penitentiam primum, quando agunt in Ecclesia, qui propriis penitentibus vocantur. Et quis hoc fecit, ut primum Apostolorum inter tales penitentibus numerandum putetur.* Mais c'étoit le crime, & non pas la Penitence qui rendoit irregulier. Ainsi il est toujours vrai de dire que saint Pierre a été un exemple d'indulgence sur ce sujet, & que l'Eglise des derniers Siècles a pu à l'imitation de son divin & éternel Epoux, user de la même indulgence quand elle l'a jugée utile & necessaire, en rehabilitant ceux qui étoient tombés dans ces sortes d'irregularités, comme le remarque l'Auteur du Livre de la vraye & de la fausse Penitence qui se trouve parmy les Oeuvres de saint Augustin ; où il demande néanmoins avec raison, que ces exemples soient rares. Mais il importe beaucoup de considérer, que la dispense dont parle saint Augustin, & dont saint Pierre est un illustre exemple, n'est que pour ceux qui sont déjà ordonnés. Car pour les autres, le message saint Augustin nous montre, que saint Paul leur a donné une exclusion generale pour tous les Ordres, si après le Baptême ils tombent dans le crime. *Idem Paulus quando elegit ordinandos, vel Presbyteros, vel Diaconos, vel quicumque ordinandos eis ad præsens, rari Ecclesiam, non ait, Si quis sine peccato est ; hoc enim si diceret, amnis bonus reprobaretur, nullus ordinaretur. Sed ait, Si quis sine crimine est, sicut est homicidium, adulterium, aliqua immundicia, fornicationis, furum, fraudis, sacrilegii, & cetera hujusmodi. Voila comme ce Pere semble attacher l'irregularité à tous les peches capitaux, selon les paroles de saint Paul.*

XVIII. Revenons au quatrième & cinquième Siècle. Julien Pomere exige de tous les Ecclesiastiques, que pour tous les peches capitaux quelques secrets qu'ils puissent être, ils se fassent eux-mêmes des Auteurs, qu'ils en fassent en secret une rigoureuse Penitence, s'ils n'aiment mieux par une confession genereuse découvrir leurs blessures cachées, & en faire la Penitence en public. Mais après cela il ne leur parle nullement de leur rétablissement en leur Ordre. *Exceptis peccatis, quæ tunc De vici*  
F ij

Epist. 10.

L. 16.

Epist. 104.

Cap. 101.

*moniales. pueri sunt, ut carere non possent, pro quibus gaudia  
444. 7. De claustris, dicitur nobis, &c. Il n'excepce donc  
que les pechez veniels, Aliquid crimen occidit ad-  
mirum, &c. Illud propriis confessionibus producit, aut  
ipso de se voluntaria eorum committitur sententia  
fuerit. Quelques occases que fussent les pechez, ils  
effoient donc sujets à la mesme Loy.*

*XIX. Palladius raconte l'histoire d'un Prestre  
impudique, qui fut converty par le grand saint Ma-  
xime à qui il promit de ne plus jamais celebrier, &  
de vivre parmy les Laïques. Suspendit se amplius  
non peccaturum, nec Altari ministraturum, sed fortem  
laicum amplecturum, &c. Monseur de Valois  
a fort bien monsté, que le texte d'Ensebe ne dit  
pas que saint Jean ait donné le gouvernement de  
l'Eglise à ce jeune penitent, qu'il avoit retiré d'en-  
tre les voleurs, mais qu'il le fit seulement ren-  
trer dans l'Eglise, restituât Ecclesie, & simulacrum qd  
10. Histo. 11. Histo. 12. Histo. 13. Histo.*

Donatistes, que si après leur conversion, & après  
la penitence qu'on leur faisoit subir, avant que de  
les recevoir dans le sein de l'unité Catholique, on  
ne les privoit pas des fondions des saints Ordres,  
c'estoit que par une sage condescendance, on déro-  
geoit en leur faveur aux loix generales de l'Eglise,  
qui ne permettent pas à ceux qui ont fait penitence  
de quelque crime, de recevoir les Ordres qu'ils n'a-  
voient pas, ou d'exercer ceux qu'ils avoient. Au  
reste, ce Pere assure que cette dispense est à la ve-  
rité une blessure qu'on fait à la discipline de l'Eglise,  
mais qu'elle est avantagieusement recompensée par  
le retour de tant d'ames égarées, qui sont comme  
les grefes qu'on ante fur un arbre, dont l'incision  
est comme une playe, d'où coule ensuite toute la  
fecundité. Si ergo, inquit, oportet, ut nos extra Ec-  
clesiam & adversus Ecclesiam fidei parietes, ut scilicet  
est possumus, quandoque post istam penitentiam Clerici,  
vel etiam Episcopi permanamus. Hoc non fieri, quoniam  
revera fieri non debet, nisi pacis ipsius com-  
proportionis sanetur. Cum pacis ramus infirmus, sit  
aliud vulnus in arbore, quo possit recipi ut vivat, qui  
sine vita radicis peribit. Saint Augustin ajoûte que la  
puissance des Clefs n'a point de bornes entre les  
mains de l'Eglise, que celles de la necessité & de la  
charité. Ut enim confiteretur in Ecclesia, ne quis  
quam post aliquos criminales penitentiam, clericatum ac-  
cipiat, vel ad clericatum redeat, vel in clericatu man-  
eat, non desperationis indulgentia, sed rigore salutis est  
disciplina. Aliquo contra clerico datum Ecclesia dispo-  
natur, &c.

II. La dispense dont parle saint Augustin en cet  
endroit, ne regarde que les Donatistes, qu'on tâ-  
choit d'attirer & de ramener à l'unité de l'Eglise par  
cette douceur. Car il estoit bien juste qu'on se res-  
tachaît un peu, pour gagner une multitude innombra-  
ble de bœufs errants, & dispersés par toute l'A-  
frique. Quant au reste, la même loy d'irregularité  
estoit en vigueur contre tous les autres heretiques en  
particulier. *Verum in hisjunctis casibus, ubi per graves  
diffusionem frigidat, non hinc ad illos homines es-  
trahitur, sed popularium strages facit, detrahendum est  
aliquid severius ut majoribus melius sanandis charitas  
sincera subveniat, &c. Sic multatimibus per seclusa  
& hereses perantibus subvenit consuetudo. Eufim, saint  
Augustin témoigne que dès le commencement du  
schisme de Donat, le Pape & les autres Evêques  
qui avoient abjoints Cecilien à Rome, avoient aussi  
resolu en condamnant Donat seul, que tous les au-  
tres seroient receus avec leurs Ordres. Ceteris  
rectis etiam extra Ecclesiam ordinati essent, in suis  
ordinibus suscipiendus esset consuetudo. Il reschauffe cette  
clemence du Pape Melchade par de justes loüanges  
dans la Lettre 162.*

III. Ceux qui par un déplorable aveuglement  
avoient renoncé à la lumière brillante de l'Eglise,  
dans laquelle ils avoient été baptisés, pour se pre-  
cipiter dans les tenebres de l'herésie, ne pouvoient  
rentrer dans le sein de cette divine mere, que par  
une penitence beaucoup plus rigoureuse, que celle  
qu'on exigeoit de ceux qui estoient nés dans l'her-  
ésie. *Nec illud sine diffinitione præterimus, ut hinc  
libere agant penitentiam, qui jam fideles Ecclesiam  
Carthacum destruerunt, quoniam in illa nonnulli fue-  
runt. Ainsi on ne peut douter que les heretiques ne  
fussent soumis à la penitence à leur retour dans l'E-  
glise, quoy qu'elle fut plus douce que celle des  
Apostats. Mais quant à l'irregularité, elle estoit  
commune aux uns & aux autres. Nec ad clericatum  
admittuntur, nisi ab heretico rebaptizati sint, sine prior  
suspensio ut illos reducant, sine apud illos Clerici, vel  
laici fuerint.*

## CHAPITRE XIII

### L'irregularité des Heretiques, des Apostats, des Schismatiques, des Neophytes, des Eucerymes.

I. *Deurquey en a scélus les heretiques à une penitence moins  
rigoureuse & qu'on les a dispensés plus facilement de l'ir-  
regularité.*

II. *On donna la premiere dispense aux Donatistes au  
Concile de Rome.*

III. *On a traité plus severement les Apeles.*

IV. *Autre Concile, & autres Dispenses, Celles des Héré-  
tiques dans le Concile de Nicée.*

V. *V. L. Doree du Pape Innocent sur les irregularités des  
heretiques & des Apeles.*

VI. *Les Evêques d'Afrique demandent au Pape & aux  
Evêques d'Italie, dispense pour les Donatistes, qui  
renvoient à l'Eglise avec leurs peuples.*

VII. *Il demandent la même dispense pour les enfans  
baptisés dans l'herésie.*

VIII. *Exemption de dispense pour tous les premiers fructu-  
naires des heresies.*

IX. *Dispense pour les Evêques du Concile de Rimini.*

X. *Les schismatiques Lutheres ne s'approuvent pas cette  
dispense.*

XI. *Dispense pour les Nestoriens, Eucerymes, Pelagiens.*

XII. *Irregularité de ceux qui ont été rebaptisés.*

XIII. *Et des Cleriques.*

XIV. *Et des Neophytes.*

XV. *Qui sont exclus des Ordres supérieurs.*

XVI. *Combien la condamnation est d'usage, & de  
XVII. X. X. X. Diverses autorités, contre l'au-  
dace des Neophytes.*

XVIII. *Insuffisance de saint Ambroise.*

XIX. *Autre exemple.*

XX. *Les Neophytes ont été quelquefois exclus des  
Ordres Mineurs mêmes.*

XXI. *Irregularité de ceux dont le pere, la mere, ou  
l'ayel font encore heretiques.*

XXII. *Des Excommunications des Conciliens.*

I. **L'**herésie a sans doute rang entre les plus  
grands crimes, ainsi les heretiques après  
leur conversion font indubitablement irreguliers. Il  
est vray qu'on ne les recevoit pas toujours par une  
rigoureuse penitence, on épargnoit le malheur de  
leur naissance, on se persuadoit que dans ce crime  
il y avoit plus d'aveuglement que de malice, enfin  
on consideroit que les maladies de l'entendement  
estant une fois guéries par la lumière de la verité,  
ne laissent pas dans l'ame ces suites facheuses &  
ces langueurs dangereuses, qui demeurent après la  
guérison des playes mortelles du cœur & de la vo-  
lonté. On leur imposoit néanmoins une espee de  
penitence, ainsi ils estoient irreguliers. C'est ce que  
saint Augustin nous enseigne, quand il répond aux

**Can. 31.** I V. Le Concile d'Eluire avoit déclaré cette irregularité d'un aït si affirmatif & si severe, que c'est une marque qu'elle estoit tres-ancienne. *Ex omni hactenus qui ad nos fideles venerit, minime est ad Clerum promissum. Vbi si quis in praevarium ordinatus, sine debita dispensatione.* Ce mot de fidele signifie les Laïques, qui estoient appellez fidelles par ceux de leur secte, pour les distinguer des Penitens & des Clercs. Chacque secte dans ces premiers siecles estoit divisée en ces trois corps, aussi-bien que l'Eglise Catholique. Le Concile de Laodicee le dit clairement, en parlant des Novatiens & des Photiniens, *Quid apud eos dicuntur fideles, non recipiunt nisi debita morte.* Il parle en mêmes termes du Clergé prétendu des Catharistes, *in eo quoque qui in eo non recipiunt nisi debita morte.* Il ordonne que tous ces Clercs imaginaires revenant à l'Eglise, y reçoivent le Baptême, sans leur faire aucune ouverture pour l'Estat Ecclesiastique. Le Concile de Nicée commande aussi qu'on baptise les Paulinistes, mais il permet aussi de les rebaptiser, s'ils avoient dans leur secte jouï des honneurs de la Clericature. Il accorde avec bien plus de facilité la même grace aux Ecclesiastiques de la secte des Novatiens. Je n'examine pas si l'imposition des mains, avec laquelle il veut qu'on les reçoive, est celle de la Penitence, ou de la Confirmation, ou d'une nouvelle Ordination. Cette question n'est pas de mon sujet. Il me suffit que le Concile de Nicée ait ouvert la porte à ces dispenses, & ait donné un exemple, qui a été suivy par tant de Conciles & de Papes dans les Siecles suivans.

**Can. 7. 1.** V. Le Pape Innocent premier parle de ces deux Canons du Concile de Nicée, & ne souffre pas qu'on donne plus d'étendue à cette dispense, que le Concile même n'en a donné. La regle generale de l'Eglise conserve donc toujours sa vigueur & son autorité inviolable pour tous les autres heretiques. *Nostre vero lex est Ecclesia, veniensibus ab haereticis, qui tamen illic baptizati sunt, per manus impositionem, laicum tantum tribuere communionem, nec ex his aliquem in Clericatus honorem vel exequium subire, &c. Sed Canones apud Nicæam constituti, de Novatianis fieri permittunt. Possunt dicere de suis hoc Novatianis esse praecipuum, nec ad aliorum haereticum Clericos pertinere, &c.*

**Can. 19.** VI. Ce Pape ajoute au même endroit, que les Apostats qui reviennent à l'Eglise après l'avoir quittée, sont encore bien plus incapables des Dignités Ecclesiastiques, parce que leur crime est plus inexcusable, & que leur penitence doit avoir été beaucoup plus rigoureuse. *Si quis vero de Catholica ad haereticum transierit, aut fidelis ad Apostasiam recessus, respiciens redire voluit, nunquam eadem ratione potest ad Clerum pervenire, cuius communis nomen si longè penitentia poterit aboleri? Nec possit penitentiam Clericum fieri ipsi Canones sua auctoritate permittunt.*

**Can. 2.** VII. Je reviendray à la question des Apostats, après avoir remarqué, que si ce sçavant Pape n'excepte que les Novatiens de la regle generale de l'Eglise, qui interdisoit les Ordres à tous les heretiques, il parle selon le Concile, qui l'avoit ainsi ordonné pour les heretiques, dont le retour ne seroit pas si avantageux à l'Eglise, que cet avantage compensait abondamment la dispense du contraire. C'est ce que nous apprenons du Concile Africain, où les Evêques d'Afrique se resolvent d'écrire aux Evêques d'outremer, & sur tout au Siege Apostolique, & au Pape Anastase, pour leur faire agréer, que les Clercs d'entre les Donatistes, qui demanderoient de se réunir à l'Eglise, & rameneroient avec eux une troupe considerable d'autres personnes, fussent receus & conservés dans leur rang & leur

dignité Ecclesiastique, & que le Canon contraire qui avoit été fait dans un Concile d'outremer fut expliqué de ceux dont la réunion n'étoit pas si extraordinairement avantageuse à l'Eglise, qu'elle donnât lieu à une dispense legitime. *Non igitur si quid Conc. Afric. contra bonos verum paratum est in transgressionem Concilii, ne ordinari in parte Donati non suspiciantur in honoribus suis, exceptis his per quos Catholica unitas conservetur.* Voilà ce que saint Augustin nous a appris avoir été sans doute accordé par le Pape, & par les autres Evêques d'outremer, & ensuite penché dans les Eglises d'Afrique.

VIII. Les Evêques d'Afrique avoient autrefois envoyé au Pape Sixte, & à Simplicien Evêque de Milan, pour obtenir d'eux leur agrément pour une dispense encore plus juste & plus facile, en faveur de ceux qui avoient été baptisés en leur plus tendre enfance parmy les Donatistes, & qui s'étoient réunis à l'Eglise Catholique, dès que l'âge leur avoit permis de dissiper les nuages où leur raison avoit été enveloppée. *De solis infantibus, qui baptizati sunt, ne quid sui non fecerint iudicio, parentum illos error impedit, &c. maxime in tanta rerum necessitate, &c. Nondum scire valentes errorum interitum apud eos baptizati sunt, &c.* C'est une chose digne d'admiration, qu'une Eglise aussi étendue, aussi ancienne & aussi éclairée qu'étoit celle d'Afrique au temps de saint Augustin, n'ait pas crû devoir accorder une dispense aussi évidemment juste & nécessaire qu'étoit celle-cy, sans en avoir l'avis & le consentement du Pape & des plus considerables Evêques de l'Europe. Leur Eglise manquoit de Clercs, l'ignorance estoit une école tres-étendue pour les enfans, la conversion des Villes & des peuples estoit pour les adultes une raison tres-pesante, les longueurs estoient inevitables quand il falloit traverser les mers; ils ne croient pas néanmoins le pouvoir dispenser d'attendre le consentement du Pape, & des Evêques d'Italie. *Nostre si placet in istum ordinem consensum volunt.* Tant il y avoit alors de veneration pour le saint Siege, de bonne intelligence entre les Evêques, & de respect à dispenser des Canons.

IX. Je ne sçay s'il faut conter entre les Heretiques, ou entre les Apostats, les Massiliens ou Enthusiastes, à qui le Concile d'Ephese accorda une semblable dispense: *Si ananiam & sabbas in scriptis, Clerici maneat Clerici, laici ad communionem admittantur.* Et il est peut-être plus probable, que le Concile ne les traita ny comme des Apostats, ny comme des Heretiques, mais comme des personnes plus simples qu'opiniâtres, plus foibles que malicieuses, qui avoient chancelé dans la Foy, mais qui ne s'en estoient pas audacieusement écarté. Il faut faire le même jugement du Presbtre Maxime, qui favorisa un peu de temps & comme dans une émotion tumultueuse le schisme de Novat, selon saint Cyprien, & de Paul de Samosate, qui renoua à ses inquietudes dans le premier Concile d'Antioche, selon Eusebe, de huit Evêques, que le Concile de Nicée ramena des égarements d'Arna, selon saint Jérôme, & enfin de Melce, & des Meleciens, qui furent rétablis par le même Concile dans leurs Ordres & dans leurs Benefices. Tous ces Ministres d'erreur furent receus dans l'Eglise, & furent confectés presque dans les mêmes rangs d'honneur qu'ils y tenoient, parce qu'on ne crut pas que leur crime eût été consommé, ny qu'ils eussent jamais été pénétrés jusqu'au cœur du poison du schisme, ou de l'heresie.

X. La chose est bien plus constante dans les Evêques Catholiques du Concile de Rimini, qui par

une pure farpille, & sans avoir la moindre pensée de favoriser l'herésie, dans la seule espérance de calmer l'Eglise en abandonnant l'usage de quelques mots, sans en abandonner le Dogme Orthodoxe, tombèrent insensiblement dans les pièges des Ariens, & en apparence passèrent pour Ariens, quoiqu'ils fussent tous-à-bord de cette detestable herésie. Saint Jérôme confesse qu'ils ne furent jamais hérétiques, & que c'est dans cette considération qu'on les rétablit dans les mêmes Ordres & les mêmes dignités dont ils avoient été honnorés avant le Concile; & que ce fut le jugement qu'en porta le Concile d'Alexandrie; *Post reditum Confessionem, in Alexandria postea Synodo constitutum est, ut exceptis autoribus hereticis, quos error excusare non poterat, pariterque Ecclesia sociaretur: non quod Episcopi passim esset qui heretici fuerant, sed quod constaret eos qui reciperentur, heretici non fuisse.* Saint Athanasie est dans le même sentiment. *Communis decretis placuit, ut qui lapsi fuissent propria arbitrio, & antequam fuissent impietatis, si resisterent, ignoscendum quidem illis, verum non restituendis in Cleri numerum. Qui vero non auctores, sed violentia & necessitate compulsi fuissent, restitendi illis ignoscendum, & in Cleri locum restituendos, maxime cum probabilem defensionem & excusationem dederint.*

XI. La distinction que fit le Concile d'Alexandrie, en privant des Ordres, & des Dignités Ecclesiastiques ceux qui étoient les Auteurs de cette farpille, & épargnant les autres, montre bien qu'on étoit persuadé, que ceux qu'on épargnoit n'avoient jamais véritablement mérité le nom infâme d'Hérétiques, ou d'Apollats. Mais comme l'Eglise ne pénétrant pas dans les replis du cœur, & que des Evêques doivent être armés d'une prudence & d'une force qui soit à l'épreuve de toutes ces artificieuses attaques, on jugea que ce devoit être par grâce, & par dispense qu'on les constitueroit dans la possession de leurs Ordres & de leurs Benefices. C'est ce que saint Augustin témoigne fort au long dans la Lettre cy-devant rapportée, où il déplore la dureté impitoyable de Lucifère, qui se précipita dans les ténèbres du schisme pour n'avoir pas voulu se soumettre aux lumières & aux Decrets de la Charité maternelle de l'Eglise. *Huc displicuit Lucifero, quod factum fuerat in eis suscipiendis atque sanandis, qui verum perierant Ariani; & cui displicuit, in tenebras cecidit schismatis, amissis luminis charitatis.*

XII. On usé de la même facilité à recevoir les Evêques auteurs de Nestorius dans le Concile d'Epheuse, comme il paroît par les Lettres de saint Cyrille. Celles de saint Leon, & les Actes du Concile de Calcedoine font voir qu'on traita avec la même indulgence les premiers Sectateurs d'Eutyché, en les recevant dans les fondons de leur Ordre. Le Pape Leon traita les Pelagiens avec la même clemence. Quant aux Nestoriens, & aux Eutychiens, comme c'étoient des hérétiques naissantes, on pardonnoit facilement à ceux qui en avoient été d'abord éblouis, s'ils se soumettoient respectueusement aux premières Decisions de l'Eglise. Mais l'herésie Pelagienne n'étoit plus si nouvelle au temps du Pape Leon. On peut répondre, que le progrès de cette herésie avoit été lent, & secret, & qu'il n'avoit pas infecté de grands peuples. Ainsi on usoit de moins de fermeté envers des ennemis peu redoutables. Enfin la charité, & la clemence de l'Eglise ne s'est pas arrêtée dans des bornes si étroites. Nous verrons dans les âges suivants, & dans la suite de cet Ouvrage, que l'on a reçu avec leurs Ordres les Sectateurs des vieilles hérésies, quand on a jugé que cette douceur faciliteroit leur conversion.

XIII. On peut ajouter à la même irrégularité celle qui est contractée par le Baptême reçu hors de l'Eglise, ou par le Baptême reçu une seconde fois. Le Pape Felix III. s'est déclaré sur ce sujet, & il est aisé d'apercevoir que ce n'est qu'à cause de l'air contagieux de l'herésie dont on croyoit que ces personnes avoient été empoisonnées.

XIV. Le Baptême de ceux qui n'avoient demandé & n'avoient reçu les eaux saintes de cette divine renaissance que dans l'extrémité où une maladie mortelle les avoit réduits, ne donnoit pas un moins raisonnable fondement à l'irrégularité. Car on jugeoit que c'étoit plutôt une crainte servile qu'une Foy vive & une sincère volonté qui les avoit portés à recourir à ce divin remède. Ainsi on doutoit si l'impéteur du Paganisme étoit bien effacé de leur esprit. Aussi le Pape Concile dans la même Lettre chez Eusebe, où il dit que tout le peuple s'opposoit à l'Ordination de Novatien, parce qu'il étoit Clinique, c'est à dire qu'il avoit été baptisé dans le lit, *Et quod non licet quicquam ex illis, qui in ultimo articulo mori, in laetitia professi essent, in Clerum assumi.* Ce Pape, dit-il, proteste avec beaucoup de raison, qu'on ne doit donner le Baptême qu'à ceux qui ont été baptisés de la sorte ont été véritablement baptisés: *In laetitia professus Baptismus sufficit: si tamen baptismus Baptismus suspensus dicendum est.* Le Concile de Neocesaire rapporté par Festinien, permet d'ordonner Prêtres les Cliniques, si les besoins de l'Eglise d'un côté, & leur piété de l'autre peuvent justifier cette dispense; *Ut qui in agnitione fuerint baptizati, non ordinator Presbyter, nisi forte prout viderent bonum, aut hominum caritatem.*

XV. On a quelquefois dans les Siècles suivans donné le nom d'herésie à l'addo des Neophytes, c'est à dire des nouveaux baptisés, qui dès le moment qu'ils étoient entrez dans l'Eglise prétendoient y monter sur le Trône, & s'avancer dans les plus hautes Dignités. Saint Paul s'est opposé à leur ambition démesurée, en les déclarant irréguiliers, & leur faisant appréhender une chose pareille à celle du démon qui le précipita en voulant s'élever: *Non i. Tim. & Neophytum, ne in superbia elatus, in judicium incidat diaboli.* Le Concile de Laodicee condamne ces entreprises ambitieuses, *De his qui nuper sunt iturum.* C'est-à-dire baptisés, qu'on ne leur permet pas de promouvoir en ordon. *Sacerdotatus in nupuan baptizati.* Ces termes semblent comprendre tous les Ordres, & tous les degrés de la Clericature, ainsi les Neophytes en étoient exclus.

XVI. Mais il y a de l'apparence que ce Canon ne regardait que les trois ou quatre premiers Siècles, & les personnes qui ne recevoient ordinairement en ce temps-là le Baptême qu'en un âge assez avancé. Car dès la fin du quatrième Siècle, un usage plus saint s'étant introduit dans l'Eglise de s'engager dès l'enfance dans les sacres liens de la Loy Evangelique, on commença aussi à convier cet âge encore innocent, revêtu d'une innocence encore plus pure par le Baptême, d'entrer aussitôt dans les fondons des Ordres inférieurs. J'en ay déjà cy-devant rapporté les Decrets.

XVII. Cela nous oblige à réduire l'irrégularité des Neophytes à ceux qui de Laïques veulent d'abord parvenir aux Ordres Sacerdotaux, & aux dignités les plus élevées de l'Eglise. Le Pape Celestin fait éclater son zèle vraiment Apollolique contre les Laïques, qui d'un vol précipité ambitionnent l'Episcopat, qui veulent être Maîtres avant que d'avoir été Disciples; *Nullos ex laicis, &c. Debet ante Episcopatu esse discipulus, qui quis Doctor esse desiderat, ut possit docere, quod didicit.* Il faut monter à l'Episcopat par

Dial. ad  
vrs. Lucif.  
16.

Epist. ad  
Refut.  
num.

Epist. 10.

Epist. ad  
Alexand.  
& Genoad.

Let. Ep. 10.  
16.

Idem Ep.  
16.

Gregorius I.  
Epist. 41.

Epist. 16.

Formul.  
Eusebii.  
c. 14.

Can. 11.

Can. 11.

Epist. 41.

**Epi. 1.** les degrez que l'Eglise a établis dans les Ordres inférieurs ; *Ordinatio quondam Episcopus, qui nullis Ecclesiasticis ordinibus ad tantam dignitatem fastigium fuerint instructi, contra Patrum Decreta didicimus.* C'est une injure insupportable au Clergé, & à ceux qui ont vieilli dans les fonctions Ecclesiastiques, de leur préférer des Laïques ; *Quid proderit per singulos Clericos stipendia mutasti, & eorum erga in Dominici casus atatem, si hi qui prefaturus sunt, ex laicis requiruntur.* Saint Jérôme découvre l'abîme de l'orgueil diabolique où ces Evêques ambitieux se précipitent : *Ignorat momentaneum Sacrodotii humilitatem ; judicium & ruina diaboli, nulli dubium est, quin arrogantia sit ; Incident in eam, qui in puella bona, nec dum discipuli, jam magistri sunt.*

**XVIII.** Le Pape Leon déclare les Laïques incapables non seulement de l'Épiscopat, mais aussi de la Prestre, & du Diaconat, s'ils n'ont été long-temps éprouvés & instruits dans les exercices des moindres Ordres : C'est au jugement de ce Pape la police constante de l'Eglise établie par ses Prédécesseurs, par les Conciles, & par saint Paul même.

**Epi. 17.** *Ne aut à Baptismo radibus, aut à sacrali usu reputentur caveri, officium Pastoralis ordinator.* Il ne faut confier ces dignités supérieures qu'à ceux qui se sont consacrés dès leur jeunesse au service des Autels : *Quorum omnis aetas à puerilibus exordiis usque ad prolixiores annos per disciplina Ecclesiastica stipendia caveritur.* Enfin ce Pape ne veut pas que les dispenses que la charité & la nécessité accorde, soient tirées à conséquence, & préjudicent aux Loix inviolables de l'Eglise qui excluent les Laïques des trois Ordres supérieurs qui comprennent tout l'Empire Sacerdotal. *Nam praedictantes Apostolica Sedis Statutis, nec praedictorum nostrorum nostrisque decretis, quibus salubriter statutum est, ne primorum, vel secundorum, aut tertium in Ecclesia gradum quisquam laicorum, quibusvis suffragiis sulcus ascendat.*

**XIX.** Le Concile de Sardique ne permet l'entrée de ces trois Ordres supérieurs qu'à ceux qui s'en seront rendus dignes par de longues épreuves dans les fonctions des moindres Ordres. *Conveniens non est, nec ratio vel disciplina patitur, ut tamen vel leviter ordinetur aut Episcopus, aut Presbyter, aut Diaconus, qui Neophytus est.* Or. *Sed hi quorum per longum tempus examinata sit vita, & merita sacris comprobata.* Le Concile de Nicée n'avoit interdit que l'Épiscopat, & la Prestre aux Neophytes, demandant pour ces Ordres une longue épreuve après le Baptême. *Prohibere plerumque.*

**XX.** Le Canon Apostolique n'interdit que l'Épiscopat aux nouveaux baptisés ; encore en excepte-t-il ceux qu'une grâce du Ciel surabondante y appelle par des témoignages extraordinaires. *Nisi ex divina gratia hoc fiat.* C'est entre ces miracles de la grâce, plutôt qu'entre les exemples réguliers qu'il faut mettre l'élection de saint Paulin, de saint Ambroise, de Nectaire, de saint Augustin, & de tant d'autres qui ont été portés sur le Trône de la Prestre, ou même de l'Épiscopat par un zèle tout à fait extraordinaire des peuples qui eût été inexécutable au jugement des hommes, si le Saint Esprit ne l'eût lui-même justifié par le mérite singulier, ou par la sainteté éminente de tous ces grands hommes.

**XI.** Aussi saint Basile écrivant à saint Ambroise des Lettres pleines d'une sainte joie sur la promotion à l'Épiscopat, il le compare en quelque façon à saint Paul qui reçut du Ciel la plénitude de la Grâce, & la plénitude de l'Apostolat, sans en avoir fait aucun apprentissage comme les autres Apôtres. *Age igitur à bono Dei, quandoquidem non ab hominibus accepisti, aut dallas et Evangelium Christi, sed*

*ipse te Dominus à medio terra judicium desumpserat, ad Cathedram Apostolicam transiisti, terra bonum certamen, remota praeter Patrum vestigia.* Saint Ambroise confesse qu'étant Laïque, il ne pouvoit pas être promu à l'Épiscopat ; mais il répond, qu'il faut s'en prendre à ceux qui lui firent violence plutôt qu'à lui qui la souffrit, après tout, que l'Orient & l'Occident avoient ratifié son Ordination. *Quoniam respicientem, ne ordinaretur : postremo cum egeret, saltem ordinatio praestaretur. Sed non valuit praescriptio, praesens impressio. Tamen ordinatio eorum medio Occidentibus Episcopis judicio, Orientales etiam medietate probaverunt. Et tamen Neophytus prohibetur ordinari, ne exaltetur superbia. Si dilatio ordinationis defuit, vis cogentis est. On n'a jamais pu dute de saint Ambroise ce que saint Jérôme dit des Neophytes élevés sur le trône de l'Épiscopat : *Ignorat momentaneum sacerdotii humilitatem & magnificentiam rusticarum, igitur blandius Christianis, necesse scilicet continere, de dignitate transferatur ad dignitatem, non sejanerit, non flexit, non mores suos sapit reprehendi, & assiduam meditationem correxit, non substantiam pauperibus erogavit. De cathedra quodammodo dicitur ad cathedram, id est, de superbia ad superbia.* Voilà une peinture admissible des Neophytes, saint Ambroise n'étoit pas tel, quoy qu'il fût Neophyte, plusieurs sont tels, quoy qu'ils ne soient pas Neophytes, ainsi il faut autant indigner de l'Épiscopat, que saint Ambroise en estoit digne.*

**XII.** Socrate dit que ceux de Césarée en Capadoce ayant perdu leur Evêque Finnas, vinrent à Constantinople pour en chercher un autre, *Constantin. l. 2. c. 47.* *simonem advenientem Episcopum quaesiverunt.* L'Archevêque de Constantinople Proclus voyant tous les Sénateurs assemblés dans l'Eglise au jour du Samedi, choisit l'un d'entre eux nommé Thalassius, qui avoit été Gouverneur de l'Illyrie, & qui étoit encore destiné pour gouverner l'Orient, & lui imposant les mains, il lui donna un Gouverneur un Evêque, *Proclus manus imposuit, & pro Praefecto Episcopum Casarea declaravit.* Ces Historiens remarque que cette action estoit d'autant plus merveilleuse, qu'aucun des anciens Evêques n'en avoit jamais entrepris de pareille. *Rem plane admirabilem, & qualem nemo veterum Episcoporum aliquando effecit, adpressus est.* Proclus ne fut pas trompé dans la haute idée, & dans les espérances qu'il avoit conçues de la vertu de Thalassius, si nous en croyons Nicéphore, qui assure que l'Empereur après dans la suite cette élection, qu'il n'avoit pas approuvée d'abord. Et c'est ce que Socrate trouve si surprenant, non pas l'élection d'un Neophyte, car saint Ambroise, & comme le même saint Ambroise insinué, Nectaires, son exemple avoient été ordonnés en la même manière : mais l'événement d'un Sénateur & d'un Gouverneur de Province, & son Ordination précipitée, sans avoir attendu son consentement propre, ni celui de l'Empereur. Le Concile d'Illyrique rapporté par Theodoret, desira que les Evêques fussent élus, non pas d'entre les Magistrats, comme porte une version peu fidèle, mais d'entre ceux qui étoient déjà Evêques, & n'avoient toutefois point d'Evêché, on en élu d'entre les Prestres. *Sin minus ex Presbyterorum ordine eligantur.* Les Prestres & les Diacres devoient aussi être élus d'entre les moindres Clercs, & non pas du Senat ou de la Milice. *Similiter Presbyteri & Diaconi, ut ex Clero agerentur, non autem ex Curia, aut militari officio.* Ce qui est ordonné des Prestres & des Diacres, fait mieux comprendre ce qui avoit été dit des Evêques.

**XIII.** Il ne nous reste qu'un éclaircissement à ajouter à ce que nous avançons des Neophytes,

C'est que le Pape Innocent justifie manifestement ce que nous avons dit d'abord, qu'au temps qu'on ne recevoit le Baptême qu'en un âge un peu avancé, ces Neophytes estoient irreguliers même pour les moindres Ordres; & ils n'y estoient appelez qu'après avoir donné de longues preuves de leur probité.

*Laici vero, qui habentes aures, baptizati sunt, ac sic se infirmarent, ut opinis erant in nullo vacillet, ut aut Clerici juncti sint, aut Monasteria, ex quo baptizati sunt, habuerint, & si non concubinum, non pellicem norint, si in bonis operibus vigilaverint, non prohibentur huiusmodi ad Clericatus verum assumi. Ita sane ut in eis tempora a majoribus constituta serventur. Nec cito quilibet Lettor, cito Acoluthus, cito Diaconus, cito Sacerdos fiat. Ce qui montre clairement, que si les Ordres inférieurs estoient comme le Noviciat où l'on formoit à l'étude & à la piété ceux qui devoient monter aux Ordres Hiérarchiques, il y avoit un autre Noviciat entre le Baptême & le premier des moindres Ordres, au moins pour les Adultes; & ils devoient avoir passé tout le temps qui avoit suivi le Baptême dans la compagnie des Clercs, ou des Moines dans des exercices qui n'eussent pas laissé flétrir la blancheur & l'innocence que cette divine regeneration leur avoit communiqué.*

**XXIV.** Concluons ce Chapitre par un Canon du Concile III. de Carthage, qui nous découvre la peut-être l'origine de l'irregularité moderne de ceux dont le pere, ou l'ayeul ont été hérétiques, quoiqu'ils ne l'eussent eux-mêmes jamais été. Ce Concile interdit des trois Ordres Hiérarchiques tous ceux qui n'auront pas ramené de l'hérésie tous leurs domestiques. *Ut Episcopi, Presbyteri & Diaconi non ordinentur, priusquam verius qui sunt in domo eorum, Christianis Catholicis fuerint.* La suite des Siècles a pu entre tant de personnes qui composent une famille Chrétienne, déterminer le pere, la mere, & l'ayeul dont la conversion fut nécessaire pour donner à leur fils un libre accès aux Ordres sacrés. Ces Peres anciens ne consideroient pas tant la honte d'être nés d'un pere, ou d'un ayeul hérétique, que le peu de ceux des enfans à devenir les Peres spirituels de ceux de qui ils tenoient cette vie temporelle.

**XXV.** Gennadius met au nombre des irreguliers ceux qui ont été ou Enragés, ou Furieux, ou Goumésiers: *Qui in feroa lapsi dignoscitur, qui aliquando in furiam versus insanivit, vel afflictione diaboli vexatus est.*

## CHAPITRE XIV.

### Des Elections avant l'Empire de Constantin.

**I.** L'exemple de JESUS-CHRIST est une loi inviolable pour tous ceux qui participent à son divin Sacerdoce, de ne s'y point opposer.

**II.** Preuves de saint Cyprien. Les Evêques élisent, comme étant les organes de la vocation divine, le peuple rend témoignage de la saine.

**III.** Election de saint Cyprien. Exemple des Pontifes du Vieux Testament.

**IV.** Autres preuves tirées de S. Cyprien, & de Tertullien. V. Exemples tirés d'Evêques, comme l'auctorité & le jugement des Evêques predominent.

**VI.** Autres exemples tirés de saint Epiphane & de saint Grégoire de Nysse.

**VII.** Des Canons Apostoliques.

**VIII.** Des décrets pour les Ordres Mineurs. Exemple de saint Cyprien.

**IX.** D'Isidore.

**X.** Remarque Origène sur la Préface par plusieurs Evêques.

**XI.** Comment l'Eglise imite le Synagoge, & les Payens s'efforcent d'imiter l'Eglise.

**N**ous n'avons traité des Irregularités que pour venir aux élections. Nous remonterons d'abord jusqu'à la première origine. La première election fut celle de Matthias, Saint Pierre fit la proposition à l'Assemblée des fidèles, qu'il falloit donner un successeur à Judas, & l'élite d'entre ceux qui avoient été témoins de la vie conversant du Fils de Dieu & de la Résurrection. On en élut deux, & le sort tomba ensuite sur l'un des deux, qui fut Matthias. Si ce fut un véritable sort, dont le Vieux Testament fournit tant d'exemples, il faut dire que cette election fut plutôt un reste de la Synagogue, qu'un exemple pour l'Eglise. Tous les Apôtres ayant été élus immédiatement par le Fils de Dieu, ils croient peut-être que Dieu seul devoit aussi remplir la place vacante de ce divin College. En effet, saint Paul n'y fut associé que par la vocation immédiate de JESUS-CHRIST, comme l'assure lui-même. *Apostolus, non ab hominibus, neque per homines, sed per Jesum Christum.* Les Diacres ayant été élus par la multitude, parce qu'ils devoient administrer le temporel, furent ensuite confirmés & ordonnés par les Apôtres. Car ce que saint Paul a dit de JESUS-CHRIST même, comme souverain Prestre, qu'il ne s'est pas ingéré lui-même par une ambition démesurée, *Non semetipsum clarificavit, ut Pontifex fieret, mais qu'il a été appelé par l'ordre & le commandement de son Pere à cette suprême dignité; C'est une maxime generale & une loi indispensable, qu'on ne doit entrer que par une divine vocation dans tous les ordres & dans tous les moindres ministères.* Quelques peuples & obéisseurs qu'ils nous semblent être, ils ont toujours quelque rapport à l'Autel & au Sacerdoce, & selonc des rayons & des participations du Sacerdoce de JESUS-CHRIST. Ainsi celui qui a droit de pourvoir aux Benefices, répand & communique le Sacerdoce de JESUS-CHRIST, & il doit regarder sa provision, comme une céleste vocation, qui a pour son modele cette vocation ineffable, par laquelle le Pere Eternel appella son Fils Incarné à la souveraine sacrificature.

**II.** C'est la doctrine constante de saint Cyprien, quand il dit, que les Evêques de l'Eglise Catholique ne montent à cette dignité que par le jugement & le choix que Dieu même en fait, & qu'il exécute par l'autorité des Evêques, qui élisent, & des peuples qui rendent témoignage au mettre de celui qui a été proposé. C'est à mon avis ce tempérament qu'on gardoit autrefois, & que nous voyons observer dans les élections, qui se faisoient dans ces premiers Siècles. Il est vrai que le peuple y concouroit par le témoignage qu'il rendoit de la capacité notoire de celui qu'on étoit, & satisfaisoit en quelque maniere cette election par son consentement. Il est vrai que le Clergé avoit encore plus de part aux élections. Mais il est également certain que c'étoit l'Assemblée des Evêques de la Province, qui présidoit à l'élection des Evêques, & qui étoient effectivement, après avoir écouté & examiné les dispositions & les inclinations contraires ou favorables du Clergé & du peuple. En effet, l'autorité & la puissance toute céleste d'appeler les Evêques à la suprême dignité du Sacerdoce royal de JESUS-CHRIST, étant comme elle est la participation & l'imitation la plus parfaite de l'autorité éternelle de Dieu le Pere sur son Fils Incarné, elle ne peut être plus justement confiée qu'aux Evêques, qui sont les plus vives images de Dieu sur la terre.

III. Voila,



III. Voilà, ce me semble, le sens de ces paroles de saint Cyprien : qu'on ne doit jamais desolber à l'Evesque canoniquement élu, *Post divinum judicium, post populi suffragium, post Coepiscoporum consensum, &c. Nisi si est aliquis ita perditus moris, ut puer sine Dei iudicio fieri sacerdotem, &c. Dispersantes Dei non de ejus sententia ordinari, &c. Plene Episcopi non de Dei voluntate sunt, qui extra Ecclesiam sunt, &c. Christus Sacerdos constituit, &c.*

Saint Cyprien dit à la vérité en un autre endroit, que le peuple a la principale puissance d'élire les personnes dignes, & de rejeter les indignes de l'Episcopat ; mais il n'a égard en disant cela, qu'au témoignage que le peuple seul peut tendre du mérite, ou de l'indignité de tous les particuliers qu'on propose. Les Evesques ne sont pas toujours informés de la vie & du détail des actions de chaque personne. Mais rien ne peut échapper aux yeux & à la connoissance de tout un peuple. Ainsi par cette seule liberté & par cette obligation même de découvrir ce que chacun connoît de la vie des particuliers, le peuple étoit en quelque manière le maître des élections, quoy qu'il eût l'autorité de recevoir ses dépositions, de les examiner, d'en juger, & de faire l'élection, fût entre les mains des Evesques. *Cum ipsa maxime pluri habet potestatem, vel eligendi digni sacerdotes, vel indignos recusandi. Quod & ipsam videmus de divina auctoritate descendere, ut Sacerdos plene praesente sub omniuni oculis deligatur, & dignus atque idoneus publico iudicio ac testimonio comprobetur.* Il confirme cela par l'exemple d'Elezax, qui fut exposé aux yeux de toute la Synagogue, & ensuite revêtu par Moïse des ornemens Sacerdotaux de son Pere Aaron, auquel il succédoit par l'ordre que Dieu en avoit donné. N'est-il pas évident que Dieu avoit élu lui-même Elezax, que Moïse étoit l'interprète & l'exécuteur de la volonté divine en ce point, enfin que cela s'exécutoit devant tout le peuple, qui le confirma par sa présence, & en ne faisant pas les oppositions qu'il auroit dû faire, s'il en eût eu sujet. *Coram enim Synagoga jubet Deus constitui sacerdotem, id est infraire & ostendere ordinationes sacerdotales nuntiis sub populi assensibus confirmatis fieri oportere, ut plene praesente, vel detegatur malum criminis, vel bonorum merita praedicentur, & sit ordinatio iusta & legitima, quae omniuni suffragio & iudicio fuerit examinata.*

IV. Voilà quelle part a le peuple aux élections pareilles à celle d'Elezax, que Moïse faisoit succéder à son Pere, par l'ordre reçu du Ciel : rien ne se peut dérober à la connoissance de toute la multitude d'un grand peuple, ainsi comme il est mêlé informé du mérite & du démerite de chacun, on ne conclut rien sans son témoignage. Saint Cyprien rapporte ensuite l'exemple des Apôtres, qui convoquaient toute la multitude des fidèles, quand il falloit élire des Evesques, des Prêtres & des Diacres, *in Episcoporum & Sacerdotum, & Diaconorum ordinationibus* : ce qui se faisoit de peur que des personnes indignes ne fussent élevées par quelque surprise à ces dignités, *ne quis ad altaris ministerium, vel ad sacerdotalia locum indignus obreperet.* Il dit que c'est l'exemple que l'Eglise a ordonné que tous les Evesques de la Province s'assemblassent dans la Ville où il falloit ordonner un nouvel Evesque, & que l'élection se fît en présence de tout le peuple, à la connoissance duquel les suites les plus cachées ne peuvent se dérober. *Propter quod diligenter de traditione divina, & Apostolica observatione servandum est & tenendum, quod apud nos quoque & fore per Provincias universas tenetur, ut ad ordinationes rite celebrandas, ad eam plebem, cui praefatus ordinatur,*

Part. I. Liv. II.

*Episcopi ejusdem Provinciae praesenti quique circumstantes, & Episcopus deligatur plene praesente, quae singulariter vitam plenissime nuntiet, & unicuique altum de ejus conversatione perspicere.* C'étoient donc les Evesques de la Province qui faisoient l'élection en présence du peuple, *praesente plebe*, aux yeux duquel il étoit impossible que les crimes auxquels l'irregularité étoit attachée ne peussent échapper. Aussi il dit ensuite, que l'Evesque Sabin avoit été élu, *De universa fraternitatis suffragio, de Episcoporum qui in praesentia conveniunt iudicio.* Les peuples tendoient des témoignages certains & sincères de la vie & des mœurs de chacun ; les Evesques étoient les Juges & les Arbitres de l'élection. Et ailleurs presque en mêmes termes, *Episcopo simul facto, & Collegarum, ac plebis testimonio & iudicio comprobato.* Or il paroît que le peuple est témoin, les Evesques sont Juges. Et ailleurs parlant du Pape Cornelie, & de son élection, *Factus est Episcopus a plurimis Collegis nostris, qui tunc in urbe Roma aderant.* Et ensuite, *Factus est autem Cornelius Episcopus de Dei & Christi ejus iudicio, de Clericorum prout omniuni infirmis, de plebis quoque tunc assensu suffragio, & de Sacerdotum amplexibus & honorum virorum Collegio.* Enfin il dit ailleurs, que celui qui a été élevé à l'Episcopat par un bon nombre d'Evesques, est le véritable Evesque, *Episcopo in Ecclesia a fidem Coepiscopis facto.* Tertullien avoit rendu le même témoignage quand il avoit dit dans son Apologetique. *Praesident probati quique sancti, honorem ipsum non pretio, sed testimonio adopi.*

V. Eusebe sur le rapport de Clement, nous apprend que saint Pierre, & saint Jean élurent Jacques surnommé le Juste, pour être Evesque de Jérusalem. Tous les Apôtres avoient élu Marthas, selon saint Luc dans les Actes. Eusebe dit en un autre endroit, que les Apôtres élurent pour le gouvernement des Eglises qu'ils avoient fondées, des Pasteurs qui s'en étoient rendus dignes par une fidelle imitation de leur zèle & de leurs vertus : *Interdum & quidem bonum Apostolorum veritatem, imitantes, quendam quendamque iudicium fieri, qui fundatur ab ipsis Ecclesiis pastoralis officio gubernarent ; il ajoute que ce fut par le choix & l'ordre de saint Paul, que Clement vint en France, & que Denys fut Evesque d'Athènes. Les Apôtres & les autres Disciples du Seigneur s'étaient assemblés à Jérusalem après la mort de Jacques, luy donnerent Simeon fils de Cleophas pour successeur. Nativité Evesque de Jc. 2. 6. 106. ruslien ayant abandonné son Eglise, les Evesques voisins subrogèrent en sa place Duns. *Post Novissimam fugam, ignavis omnium omnium gentium acribus, visum est finitimarum Ecclesiarum Episcopis alium ejus loco Episcopum ordinare, Dicum nominis.* Nativité revint long-temps après, & reprit le gouvernement de son Eglise ; & enfin étant âgé de cent seize ans, les Evesques luy donnerent pour Coadjuteur Alexandre, qui avoit été Evesque dans la Cappadoce. Il est vray que le Pape Fabien fut porté sur le trône Apostolique par un transport du peuple touché de la vue d'une colombe, qui avoit paru sur sa tête : *Quo spectaculo permotus populus, ac divina spiritus incitatus, summa cum alacritate, uno consensu simul omnis exclamare cepit, dignum esse, statimque comprehensum sacerdotali Cathedra imponi.* Mais outre que cet exemple est singulier & extraordinaire, on peut dire que comme cette inthronisation n'empêcha pas que les Evesques n'ordonnassent Fabien, non plus que celle que les Prêtres d'Alexandrie faisoient de leur Evesque : aussi cette consécration du peuple Romain pour Fabien n'exclut pas l'approbation & le jugement des Evesques. En effet, Eusebe remarque que les Evesques étoient assemblés à Rome pour y ordonner*

donner, *quodvis inus*, c'est à dire pour élire un Evêque. Où il ne faut pas négliger cette remarque, que l'élection même s'appelle *quodvis*, c'est à dire ordination ou imposition des mains, tant parce qu'au même temps que l'élection étoit faite, on faisoit sous delay l'ordination, que parce que les Evêques Ordonneurs étoient aussi eux-mêmes les principaux Electeurs. Car ils n'avoient garde d'imposer les mains à d'autres qu'à ceux qu'ils avoient eux-mêmes examinés & jugés dignes de cette suprême dignité. Le Pape Cotneille rapporte

L. 4. c. 43. luy-même, que l'Evêque Schismatique Novas s'étant fait sacrer Evêque par trois Evêques qu'il avoit sorpés, l'un d'eux à reconnu la fausseté, & que les deux autres n'ayant témoigné aucun repentir d'un si grand crime, il leur a donné des successeurs. *Reliqui duoque Episcopi successores ordinaverunt: usque in loca iterum direximus.* Enfin Eusebe dit, que les Evêques du Concile d'Antioche après avoir déposé Paul de Samosate, élurent & ordonnèrent aussi son successeur: Voicy les termes propres de la Lettre Synodale: *Hanc cum abdicassimus, necesse habuimus alium ejus loco Ecclesie Catholice Episcopum ordinare*, &c.

L. 7. c. 10. VI. Saint Epiphane raconte, qu'Alexandre Evêque d'Alexandrie avoit envoyé en Cour son Diacre Athanasé, mais que dans cet intervalle de temps, étant luy-même pressé de mourir, il avoit destiné Athanasé son successeur. Mais que la coutume d'Alexandrie étant de ne point différer les élections, pour prévenir les factions & les emues du peuple, on élut Achillas. *Athanasia moriens Alexander Episcopatum eumini mandaverat. Prius cum hoc sit Alexandria constituto, ut post Episcopi mortem successer non diutius difficeret, sed subinde pacis tuenda gratia subiret, ne alius hunc, alius illum amplectentibus, jurgia in vulgus & convulsiones excitant, absente Athanasia Achillium suffraganeum coadijunt.* Saint Jérôme nous a appris ailleurs, que les Prestres d'Alexandrie aussitôt après la mort de leur Evêque, éluient l'un d'eux: Ces deux passages nous font voir assez clairement, que ce me semble, que la principale autorité de l'élection étoit entre les mains des Prestres d'Alexandrie qui étoient d'abord leurs Pasteurs, sans attendre les Evêques de la Province, & sans donner au peuple le loisir de le passer & de former des brigues. Sans Gregoire de Nyssé dans le discours qu'il a fait de la vie de saint Gregoire Thaumaturge, dit nettement que ce fut Phédime seul Evêque d'Amalée qui désigna Gregoire à l'Episcopat, qui arresta la suite par une force invisible qui accompagnait l'extension de ses mains, & enfin qui l'ordonna. Il ne dit pas moins ouvertement, que ce fut saint Gregoire Thaumaturge tout seul qui fit le choix d'Alexandre le Chabonnier, & qui vit à travers les haillons dont ce grand homme s'étoit couvert, & sous cette profession obscure que son humilité avoit choisie, les éminentes vertus d'un grand Evêque & d'un illustre Martyr.

VII. Les Canons Apostoliques commandent, que les Ordinations des Evêques se fassent par deux ou trois Evêques au moins. Nous avons déjà remarqué, que le même terme Grec *quodvis*, signifie l'élection & l'ordination. Il y a en effet beaucoup d'apparence, que ce nombre d'Evêques qui a toujours été nécessaire pour l'ordination d'un Evêque, étoit présent dans ces premiers Siècles, moins pour l'ordination que pour l'élection. Puisque l'opinion la plus probable est, que pour l'Ordination d'un Evêque, un seul Evêque suffit qui s'appelle Consecrateur, les deux autres n'étant que ses assistants. Les mêmes Canons défendent de braver les Evê-

ches par des sommes d'argent, ou par la faveur des Grands du Siècle. Mais le Canon L. X. V. montre bien quel étoit le pouvoir des Evêques dans l'élection de leurs Consecrateurs, quand il leur défend d'élire & d'ordonner leurs freres, leurs enfans, ou leurs proches, parce qu'on ne peut sans une extrême impiété rendre l'Episcopat héréditaire dans les familles. *Quod non oportet Episcopum fratri, vel filio, vel alii cognate gratificationem, humana affectione ad Episcopatum dignitatem, quam vult eligere. Episcopatus enim heredes facere injustum non est, ea qua Dei sunt, largientur.*

VIII. Quant aux autres Ordres au dessous de l'Episcopat, il est certain que leur élection dépendoit beaucoup davantage de l'Evêque, quoy qu'elle ne se fit jamais sans en informer le peuple & le Clergé, & sans un favorable témoignage de leur part, pour cent que l'Evêque vouloit ordonner. Voicy ce que saint Cyprien écrit aux Prestres, aux Diacres & à tout le peuple de Carthage, touchant la coutume qu'il observoit très-religieusement, de n'ordonner personne sans leur participation: *In ordinando Clericos, fratres charissimi, solemus vos ante consulere, & meritis ac merita singulorum communis consilio ponderare.* C'étoit donc à l'Evêque à élire, à nommer, & à ordonner les Clercs & les Beneficiers de l'Eglise, mais ne pouvant luy seul être assez pleinement informé de toute la conduite de chaque particulier, il prenoit les attestations du peuple & du Clergé. Mais lors que le merite de quelqu'un étoit si avéré & si incontestable, qu'il eût été superflu d'en faire de plus amples informations, l'Evêque l'ordonnoit d'abord, & en donnoit ensuite avis à son Clergé & à son peuple. C'est ce que saint Cyprien ajoûte au même endroit, *Sed expectanda non sunt testimonia humana, cum procedunt divinis suffragiis.* Il dit cela à l'occasion d'Aurelius, qui avoit dans la première semaine donné des marques d'une vertu consommée, en confessant le nom de Jesus-CHRIST. C'est pourquoy saint Cyprien l'ordonne Lecteur, & en avoit aussitôt son Clergé & son peuple, *Hanc igitur, fratres dilectioni, à me & à Collegis, qui presentes aderant, ordinatum scitis, quod vos scitis & libenter amplecti, & optare tales in Ecclesia quamplurimos ordinari. Et quoniam semper gaudium properat, Dominice legis.* Il ordonna dans une autre rencontre un Soudiacre de un Lecteur, & en écrivit aussitôt au Clergé de Carthage, qui avoit auparavant examiné avec luy ces deux personnes, pour savoir si elles étoient propres à l'Estat Ecclesiastique, & qui sembloient avoir consenty à leur promotion: *Examinantes ac congruenter illis omnia, que esse debent in his qui ad Clerum perhibentur. Nihil ergo à me absenteis vobis factum est, sed quod juxta pridem convenimus consilio communis nostrum caperet, necessitate urgente promissum est.* L'élection & l'ordination du Lecteur Celerinus fut toute semblable à celle d'Aurelius. Il avoit auparavant toutes les attaques des persecuteurs de la Foy, avec une constance admirable. Saint Cyprien & les autres Evêques qui se trouverent présents, l'ordonnèrent, & après cela ils en donnèrent avis au Clergé & au peuple de Carthage. *Exultans itaque & gaudent nobiscum laetis litteris nostris, quibus ego & Collega mei, qui presentes aderant, referimus ad vos. Ceterum fratrum nostrum virtutibus pariter & meritis gloriosum. Clero vestro non humana suffragatione, sed divina dignatione conjungimus.*

IX. Au reste, quoy que saint Cyprien semble témoigner qu'il étoit accompagné de quelques autres Evêques, lors qu'il ordonna ces Lecteurs: il est certain néanmoins qu'un seul Evêque suffisoit pour l'ordination & pour l'élection des Prestres, & des

Narr. 69  
n. 11.

Can. 1.

Can. 30. 31.

Can. 75.

L. 1. 2. 3.

L. 1. 2. 3.

L. 4. 2. 3.

## CHAPITRE XV.

De l'élection des Evêques, quelle part y avoient le peuple, le Clergé, les Moines, les Magistrats dans l'Orient.

Depuis l'Empire de Constantin.

autres Clercs inférieurs. Le Canon II. des Apôtres le dit formellement. *Presbyter ab uno Episcopo ordinatur, & Diaconus & reliqui Clerici.* Il est vray qu'Eulèbe raconte, qu'Origene passant par la Palestine, y fut ordonné Prestre dans Césarée par les

L. 6. c. 12. Evêques du Pais. *Com per Palaestina transiret, Presbyteri gradum ab illius regionis Episcopis accepit.* Il y a apparence que cette multitude d'Evêques ne concourut à l'Ordination d'un Prestre, que par son conseil, pour lever les difficultés qui se rencontrent en la personne d'Origene. Aussi le même

L. 6. c. 43. Eulèbe rapporte un peu après la lettre du Pape Cornelius à Fabius Evêque d'Antioche, où ce Pape dit que Novat auteur du schisme avoit été autrefois ordonné Prestre par son Evêque contre les inclinations du peuple & du Clergé, qui sollicitoit que Novat eût été irregulier, parce qu'il n'avoit été baptisé que dans l'extrémité d'une maladie qui l'attachoit au lit, & luy faisoit apprehender la mort. *Post susceptum baptismum Presbyteri gradum consecutus fuerat, idque per gratiam Episcopi, qui morbus illi impendens, eum ad Presbyteratum ordinem coegit. Cum tamen universus Clerus multaque ex populo refragarentur, ex eo quod non liceret quicquam ex iis, qui argenteo videretur, in leſum, perinde ac ille, perfusi fuissent, in Clerum assumi, postulat ab iis Episcopus ut hunc solum à se ordinari pateretur.* Cet exemple nous apprend encore que l'Evêque ordonnoit ceux qu'il jugeoit nécessaires à son Clergé; mais que le Clergé, & le peuple avoit droit de s'opposer à la promotion de ceux dont il connoissoit les irregularitez, quoy qu'alors même l'Evêque pût faire agréer qu'on usât de dispense.

X. L'exemple d'Origene fut singulier, non seulement dans la dispense qu'on luy donna de son irregularité, mais aussi en ce qu'il ne fut attaché à aucune Eglise. Car il est certain, & toutes les autoritez que nous avons alléguées en font autant de preuves, que l'Ordination attachoit & fixoit les Clercs à l'Eglise, & à l'Evêque qui les ordonnoit. L'Episcopat en est encore une marque: car il détermine de lie inseparablement l'Evêque à son Eglise. L'Ordination de tous les autres Clercs avoit autrefois la même vertu; parce qu'elle estoit toujours accompagnée d'un Benefice, c'est à dire d'une fonction spirituelle dont il faisoit s'acquiescer dans une Eglise, & du droit d'en tirer son entretien corporel.

XI. Je ne dois pas omettre ce que Lampridius nous a appris de l'Empereur Alexandre Severe, qui prescrivoit en public les noms de ceux auxquels il destinoit les grandes Charges de l'Empire & les gouvernements des Provinces, faisant gloire d'imiter en cela les Chrétiens, & les Juifs dans le choix de leurs Prestres. *Ubi aliquis velisset vel Rectoris diaconis, vel Provincie dare, vel Praefectum facere, vel Procuratorem, id est rationales ordinare; nomina eorum proponere, hortans populum, ut si quis quid haberet criminis, probaret manifestis rebus: si non probaret, subiret penam capitis. Dicens gratia est, cum id Christiani & Judaei facerent, in predicandis Sacerdotibus qui ordinandi sunt, non fieri in Provinciarum Rectoribus, quibus & fortuna bannum committeretur, & capitis.* C'est à quoy aboutit le recours qu'on a au peuple dans les élections, ou nominations des Officiers, & des Beneficiers de l'Eglise; les Evêques proposent ceux qu'ils en jugent dignes; le peuple est en droit de recuser ceux dont il peut découvrir les crimes & les irregularitez.

I. Le peuple a subjourné en quelque part aux élections des Evêques.

II. Explication du Concile de Laodicée;

III. Proverbes du Concile d'Antioche.

IV. De l'eccl. de Constantinople.

V. Du Concile d'Epheſe.

VI. VII. Du Concile de Calcedoine.

VIII. Election de saint Athanasius.

IX. Le Clergé, le Peuple, les Moines, les Magistrats concourent.

X. Nouvelles preuves d'Enſes de Theodoret.

XI. Passages de la part du peuple justifiés par saint Grégoire de Nazianze.

XII. Les Evêques mêmes cedent souvent à cette violence.

XIII. Ceux qui effient force, cedent enfin vaincus à la violence, en plussif à la voix de l'eccl. Proverbes de ceſe.

XIV. Autres preuves de autres exemples d'une violence extrême dans la suite, quoy que faite dans les commencemens.

XV. Non vellei preuves.

XVI. On abaisse quelques fois par malignité d'une semblable violence, et qui la se interdite.

XVII. Election de saint Basile par le Clergé, les Moines, les Nobles, les Magistrats, le Peuple.

I. L'est temps que nous passions à la question la plus importante de cette matiere, & qu'après avoir examiné quelles sont les personnes que la plus rigoureuse discipline des premiers Siecles ne jugeoit pas indignes des Ordres, des Benefices, & acmé de l'Episcopat qui est le comble de l'Elevation des Ecclesiastiques, nous découvrirons de quelle maniere se faisoit l'élection des Evêques.

Les Peuples, le Clergé, les Evêques, & les Princes avoient part à ces élections. Nous commencerons par le pouvoir que le Peuple, & le Clergé y avoit, premierement dans l'Eglise Gréque, puis dans la Latine, nous viendrons ensuite aux Evêques, & aux Princes.

II. Quoy que le Concile de Laodicée eût semblé ôter au peuple le pouvoir d'élire les Ministres de l'Autel, il est constant néanmoins qu'il continua toujours de concourir aux élections *Turbis nre* Can. 11, *exone, non esse permittendum, eorum qui in sacrosanctis sunt constituendi electionem facere.* Auté ce Canon n'ôta peut-être pas au peuple le droit de suffrage, mais ou il écarter seulement ses troupes tumultueuses, qui n'agissent qu'avec passion & emportement dans une affaire de paix & de sagesse, ou il déterminait que le résultat de l'élection ne dépendroit pas absolument du peuple, qui est souvent surpris, ou par ignorance, ou par intérêt, mais des Evêques qui président à l'élection, ou des sages qui doivent y être le plus considérés, en sorte que les suffrages soient plutôt pèlex que comptés.

III. En effet le Concile d'Antioche ne veut pas Can. 18, qu'un Evêque qui o'a point d'Evêché, puisse occuper un Evêché vacant, quoy que tout le peuple le choisisse, si le Metropolitan, & les Evêques de la Province n'autorisent cette translation; parce qu'il a été facile à cet Evêque de seduire & de surprendre le peuple: *Esti cunctus populus, quem dirigit, non habere deliquit.* Ce Concile parle ensuite des Evêques qui l'averion du peuple a empêché de le mettre en possession de leur Eglise: *Propter populi revocantem, il défend aux Evêques de passer d'un Evêché* Can. 19,



& enfin il l'a emporté.

X. Bassamon & Zonate voyant qu'en leur temps le peuple n'étoit plus appelé aux élections Episcopales, ils ont pensé que ce doit luy avoir esté retanché par le Canon du Concile de Nicée, qui comme l'Ordination des Evêques au Métropolitain & aux Evêques de la Province. Mais tant de preuves convaincantes, que nous venons de rapporter, font évidemment conclure le contraire, & montrent certainement, que ces deux Ecritains ont jugé de l'antiquité par la pratique de leur temps. On pourroit ajouter la lettre que l'Empereur Constantin écrivit au peuple d'Antioche, pour l'obliger de ne plus penser à Eusèbe Evêque de Césarée, qu'ils vouloient élire pour leur Evêque, & d'en élire un autre, sans bruit & sans tumulte, *omni seditione & inmodico clamore procul amote*. Le même Empereur écrivit pour le même sujet aux Evêques assemblés à Antioche, pour les détourner de l'élection qu'ils avoient faite conjointement avec le peuple de la personne d'Eusèbe. *Quandoguidem hoc literis vestris committitur, ut iuxta populi ac presidia vestra suffragium ac voluntatem, in eo tunc in hac, & d'innocentius meo nomine & beati Eusebii Ecclesiam Antiochenam presidere*. Il écrivit aussi à ceux de Nicomédie, touchant l'élection de leur Evêque. Theodoret a inséré cette lettre dans son Histoire, dans laquelle il nous apprend aussi, que Pierre successeur de l'incomparable saint Athanasie, avoit mérité d'être élevé au Siege Episcopal d'Alexandrie, par le suffrage du même saint Athanasie avant sa mort, par le consentement du Clergé & des Magistrats, par les acclamations favorables de tout le peuple. *Quem primum Athanasius suo suffragio designavit, quique electi ab omnibus sacri Sacramentibus, quos Magistratus assensum est, populus quoque universus acclamantibus, quoniam letitia percipere, demonstravit*. Dans ce concours de voix & de suffrages, il est aisé de remarquer, que les Evêques, les Prestres & les Magistrats étoient dans une considération toute particulière : & qu'il suffisoit que le peuple applaudît, on ne s'appoiât pas à leur choix. L'Empereur Zemon écrivit aussi à ceux d'Alexandrie, de recevoir tout Evêque celui que le Clergé & le Peuple éluait : *id est de sacerdotibus & de populo*. Les peuples néanmoins l'emportoient quelquefois, comme il paroît par l'élection de Silinnes après la mort d'Atticus à Constantinople. *Latiorum studium ruit superius, & Silinnes ordinatus est*, dit Socrate l. 7. c. 16. Les libéralités & les aumônes extraordinaires de Silinnes avoient attiré tout le peuple en sa faveur.

XI. Rien ne nous peut mieux apprendre l'estat, les motifs, les intrigues, les divisions, les trahisons, & enfin le succès toujours flottant des anciennes élections Episcopales, que ce que saint Gregoire de Nazianze nous raconte de l'élection d'Eusèbe, & après luy de saint Basile dans la Ville celebre de Césarée en Cappadoce. Les Evêques y étant assemblés pour élire un Evêque dans cette Eglise Primatiale, le peuple ayant été quelque temps partagé par des raisons ou d'intérêt, ou de pitié, il se tint enfin en faveur d'Eusèbe qui étoit une personne de qualité & de vertus, mais encore Catechumène. Eusèbe résista autant qu'il luy fut possible à cette élection ; mais le peuple soutenu de la Soldatesque qui étoit dans la Ville, luy fit violence, l'emmena, força les Evêques de le consacrer & de le mettre en possession du Trône Episcopal. Les Evêques s'étoient teniez pretendirent que cette Ordination étoit nulle, parce que le peuple les avoit violentés. Gregoire Evêque de Nazianze, pere de celui à qui l'éloquence toute divine a acquis le nom

de Theologien, entreprit avec un courage & une fermeté invincible la défense du nouvel Evêque, remontrant à les autres Consécrateurs que la même violence leur avoit esté commune, & à eux, & à Eusèbe : que s'ils n'avoient pas dû céder, ils étoient tous également coupables ; s'ils avoient dû le faire, ils étoient tous également innocents ; qu'ainsi leur cause étant commune ils ne pourroient pas le condamner les uns les autres ; Que si Eusèbe après avoir résisté par une humilité singulière, devoit être élu par sa soumission que son obéissance n'étoit pas moindre, ils avoient dû aussi par une charité vraiment Episcopale & par une sage condescendance céder à une violence qui provenoit d'un excès de zèle, & d'un emportement de pitié. *Adversus Episcopos, ut Archiepiscopos darent ; sed cum in plures sententias multitudine distraberetur, aliqui aliam proponerent, vel benevolentiam in aliquem, vel pietatem in Deum ; tandem plerique tota una consensu, primarij ordinis virum suum, vixit quidem & moribus ceteris, divinis tantum Baptismo nondum consecratum, invicem & repugnarentem corripientes, simulque militarium copias, qui tunc in urbe erant, operum afferentibus, in sacris celebrantes ; & Episcopos absterunt, susceperunt vine admittentes ; non id quod admodum modestè arguit compositè, admodum tamen potè atque ardentè, &c. Episcopos discesserunt, &c. Consulimus inquit, ut nihil verum quod gesta fuerant, ratum esse darent, vixit & desisterent, qui non minorem ipsi vim passus fuerat, &c.*

XII. Les exemples pareils étoient fréquens, & les élections aussi-bien que les Ordinations de cette nature, étoient estimées valables & Canoniques, parce que l'on supposoit que la violence que le peuple faisoit, étoit l'effet d'un zèle, quoy que trop ardent & trop emporté ; & que celui qui étoit élu après une résistance vertueuse, cédait enfin volontairement non pas tant à la violence du peuple, qu'à la voix de Dieu, qui nous fait souvent connoître la volonté par la nécessité inévitable où il permet que nous soyons réduits : Enfin on supposoit que les Evêques ordinaires n'auroient jamais cédé à la violence, s'ils l'avoient estimée préjudiciable à l'Eglise ; & que la magnanimité Episcopale leur auroit plutôt fait répandre tout leur sang, que de trahir & de scandaliser l'Eglise par une Ordination illégitime qu'ils auroient faite avec dessein de la défaire. *Longe enim sanius fuisse, ut ipsi tam temporis, periculum adirent, atque ad extremum usque obstitissent, quàm ut postea infideli compararent*, dit le même Pere.

XIII. En effet l'élection, & l'Ordination d'Eusèbe fut maintenue ; & toutes les autres semblables ont eû le même succès. On a toujours été que les Evêques avoient dû céder, puis qu'ils avoient cédé ; & qu'ils avoient voulu faire ce qu'ils faisoient, puis qu'il ne venoit qu'à eux de ne le pas faire. On a crû que l'élû qui ne résistoit que par un motif de pitié, résistoit avec un esprit de sagesse & de direction, d'humilité & d'obéissance ; & que par conséquent sa volonté se soumettoit enfin à la suprême volonté de celui qui ne nous fait jamais mieux connoître ses desirs, & ne nous demande jamais une soumission plus aveugle que dans les évènements inévitables. Saint Augustin, & saint Paulin nous apprendront par leurs exemples, & par leurs discours, qu'il y a une violence qui ne fait pas faite ce qu'on ne veut pas, mais qui fait vouloir ce qu'on ne veut pas. Ces deux grands hommes furent forcés par une fureur populaire à recevoir la Prestre ; ils résisterent autant qu'il leur fut possible, mais quand ils virent dans l'impossibilité de résister davantage, que ce seroit s'opposer à la volonté de

Dieu, & aux règles de la discrétion & de l'humilité, aussi-bien que de la charité Chrétienne, qui se font nécessairement volontairement au joug qu'ils ne pouvoient éviter. Voyez ce que saint Augustin dit de toutes ces élections violentes en general. *Tam mali, ut Episcopatum suscipiunt, removere inciti, perducunt, incitantur, coactantur, pericutione tanta que volunt, donec eis aliter voluntate suscipiendi operis hinc. Saint Paulin confesse que la contrainte qu'on luy avoit faite, luy avoit fait connoître la volonté de Dieu, à laquelle il s'estoit aussi tout donné sans contrainte.* *Repentina vi multitudine, sed credo ipsius Domini ardentione correptus, & Presbyteratus initiatus sum; factus inciti, &c. Novum instrumentum placitum ditione voluntatis expressi; data ipsius carceris in jugum Christi, &c.*

Figure 10. 3-10-4

Exp. and Se-  
-curance.

Epiph. Epiphany and  
Lent, Epiph. as an  
Altogether

XIV. Telle fut aussi la violence dont usa saint Epiphane envers Paulinien, pour l'obliger de recevoir le Diaconat, & ensuite la Prestreſſe. *Per multos Diaconos apprehendit infirmos, & teneri eis non fere liberis ſe cupiens, adiutores non per momenta Clericis: & primum Diaconum ordinavit, propinquantem ei numerum Dei, & compellentes ut miniſtraret: valde quippe obſtitit, indignum ſe eſſe conſtans. Vir ergo compulſus cum, & perſuadeo patreſcit, reſponſum ſcripſit, & propinquantem mandatorum Dei. Et cum non miniſtraret in ſanctis ſacrificiis, ruſus cum, ingenti difficultate tentis ore ſuis, ordinavitum Preſbyterum, & ſubſequi verbis, quibus antea ſuſceperat, impulſus, ut ſiſſet in ordine Preſbyteri. Remarquons icy, 1. Que ce ne fût pas ſeulement les peuples, mais auſſi les plus ſages & les plus ſains Eveſques qui ont employé la force pour faire ſubir le joug du royal Sacerdoce de JESUS-CHRIST. 2. Que cette violence, quelque grande qu'elle fuſt, étoit accompagnée de perſuaſions preſſantes, afin de fléchir les volontés les plus obſtinées par les motifs preſſants de la crainte de Dieu, & de la néceſſité indiſpenſable de nous ſoumettre à la volonté. 3. Que l'obéiſſance qu'on tendoit enſuite, n'étoit pas tellement forcée, qu'elle ne fût auſſi tres-volontaire. Auſſi ſaint Paulin diſoit en même temps, qu'il avoit eſté ordonné Prêtre contre la volonté, *invitus*, & qu'il s'étoit ſoumis enſin à la volonté de Dieu. Auſſi ſe peut diſtinguer la volonté qui reſiſte, avant que d'être perſuadée de l'ordre & du commandement de la Providence divine, & la volonté qui ſe rend enſin à cet ordre inévitable. 4. Que ceux qui reſiſtent comme Paulinien, par des ſentimens d'une humilité ſincere, *indignum ſe eſſe conſtans*, n'ont nulle oppoſition aux loix & aux devoirs de l'obéiſſance, qui ſont eſſentielles de la véritable humilité: mais l'extrême apprehenſion qu'ils ont d'une dignité trop haute & également perilleuſe, fait qu'ils n'obéiſſent rien, pour éviter l'impoſition des mains, & pour faire perdre aux Eveſques la volonté de les ordonner. Mais leur volonté ſincèrement humble & par conſéquent obéiſſante, accepte ce que Dieu rend inévitable, & ſe ſoumet à toutes les volontés, où les Pasteurs ſéjourneront une ſeſtimée invincible & irrevocable, ſi l'on rappelle dans la memoire les exemples d'Abraham & de Salomon, qui ſurent ordonnés Prêtres ſans en ſavoir, ſelon le témoignage de Theodorot, on jura que les Eveſques qui voulaient par ces Ordinations couronner une vertu conſommée, étoient bien perſuadés que ces Solitaires, qui étoient plutôt des prodiges de ſaineté que des modèles, conſentoient du plus profond de leur ame à tout ce que la loy de l'obéiſſance pouvoit exiger d'eux. Ils ſavoient que les vrais humbles font toujours ſoumis & obéiſſans, & qu'ils conſentent par avance à tout*

ce que la loy de la charité , & l'autorité légitime des Supérieurs pourra leur commander.

XV. Approuons encore une fois de Saint Paul, lin, comme cette violence extérieure au lieu de forcer la volonté, lui fait ouvrir les yeux de l'esprit, pour reconnaître la volonté de Dieu, & se faire entièrement volontairement au joug qu'on lui impose malgré lui. *Cum pro meritis nostris mercedem cognoscimus recipere, sed patiens nos audire recipere, ego vermis, & non homo, vi factus, iustus, quod factus, afflicto, & multitudine flagrantium compungis, quousque experiri calorem ipsum a te transire, tamen seipsum habere dicere Domine, verum nos vasa volens, sed tu facis, il est donc vray que la violence que fait l'infirmité légitime & la charité pressante des supérieurs sur des inférieurs vermineux & humbles, n'est pas une violence qui blesse la liberté, mais une force infirmocontable qui la félicite & la détermine. Et de la même manière la résistance que font les âmes humbles & obéissantes, n'est pas l'effet d'une débilité obtenue, mais d'une modestie très-loisible, & d'une Gloire débaillée d'eux-mêmes.*

XVI. Mais comme les peuples & les Evêques faisoient quelquefois servir cette violence, ooo pas pour forcer la modeste des prisonniers humbles, mais pour leur noie, en les tabassant sous l'apparence apparent de les élever ; l'Eglise a sagement défendu aux uns & aux autres d'user de cette contrainte. Le Pape Simplicie fit une reprimande fort severe à l'Evêque de Ravenne d'avoir ordonné Evêque Gregoire avec autant de malignité que de violence, *non electionis, sed invidia, inexcusabilis violentia pertrahi ad te passus es atque vexari, ut si hominem tantum per amicum non irrogaveris; quoniam non presens consistit efflu, sed pulsio.* Les Empereurs Leon & Majorien 714. & 724. déclarent ces Ordinations nulles, ou par les se. des ardeurs de leurs pères, *parentum crudelis, les enfans avoient été ordonnés par force : illis sine credidit auctoritas, qui crudelis, non potuit consensire.*

XVII. Après un éclaircissement si nécessaire, revens à Grégoire de Nazianze, et apprends de lui comment après la mort d'Enfise Evêque de Césaire, saint Basile fut élu en sa place. Le pere de ce saint Theologien proposa l'élection de Basile aux Evêques, au Clergé, aux Moines, aux Magistrats, aux Sénateurs, et au Peuple: *Hec ille scribit, qui Sacerdotii munere fungitur, et Monachi, et Clerici, et dignitates gerunt, et Senatorii ordinis sunt, et domus patris universæ.* Voilà la manière d'être canoniquement, et de rang des personnes qui devoient conspirer à donner au Peuple un troupeau de JESUS-CHRIST. En ce cas ce saint Evêque témoigne qu'il s'unira en effort avec eux, et ranimera leur Election, à laquelle il ne veut avoir aucune part, si elle se fait par des assemblées tumultueuses, *per sedulitatem et cunctationes, ut scribitur in psalmo,* et si une troupe de frétueuse et domine; *ut scribitur in psalmo.* Voilà le même terme dont s'est servi le Concile de Laodicee au commencement de ce Chapitre.

## CHAPITRE XVI

### De l'élection des Evêques dans l'Occident depuis l'Empire de Constantin.

1. Le peuple avait aussi part dans l'Occident aux institutions des États-Unis. Prenez des Conseils d'Afrique.

II. De l'Évangile Vainqueur, qu'on y changeait des Évangiles

111 *Preuves tirées des Papes, Le Clergé, le Senat, le Roi, les Evêques, le Peuple concourant aux Reforms.*

*J. F. F. Bureau: dirige des Dossiers de Saint-Louis.*

V. I. Des Conciles de France.

V. II. Exemples des élections Episcopales en France, sous de  
Séverus Apollinaire. Exemples suivants.

V. III. I. X. Autres exemples de même Nombre prodigieux  
de Compétiteurs. Autorité prédominante des Evêques.

X. Combien est plus nécessaire, qu'elle prédominance.

XI. De l'élection du Métropolitain.

XII. De l'élection de saint Martin. Si le peuple y pré-  
sente.

XIII. Exemple singulier de la prédominance dans l'Afrique.

XIV. Comment saint Augustin se fit son successeur par  
son Clergé & le Peuple.

**L'**Eglise Latine n'écoute pas moins la voix du  
peuple que la Grèce dans les élections des  
Evêques. Optat assure que Cecilien Evêque de  
Carthage fut élu par le peuple. *Suffragia totius  
populi Cæcilianum elegerunt.* Le Concile de Sardique a été  
allégué dans le Chapitre précédent. Le Concile II.  
de Carthage défend aux Evêques de la Province  
de consacrer celui que le Peuple demande, sans la  
consentement du Métropolitain. *Ad desiderium populi  
Episcopum ordinare contempts Primatus Provincia.*  
Le Concile III. de Carthage après avoir per-  
mis que trois Evêques en puissent ordonner un,  
ordonne qu'il y en ait un, ou deux de plus, si l'é-  
lection est contestée entre plusieurs Compétiteurs,  
ou si la personne de l'élui est attaquée par des ac-  
cusations qu'il faille purger en présence de tout le  
peuple. *Si qua contraditio fuerit, oborta, non præsente  
ad purgandum cum, qui ordinandi sunt, tres jam  
sed postea erunt ad numerum superaddiderunt unus, vel duo,  
& in eadem plebs qui ordinandos est, discutatur primo  
persona contradicentium. postremo illa etiam, qua ob-  
iiciuntur, pertractentur. Et cum purgatus fuerit sub con-  
fessione publici, sine demum ordinetur.* L'innocence de  
l'Evêque élu doit être à l'épreuve d'autant de  
témoins & d'Examineurs qu'il y a voit de particu-  
liers dans le Peuple, qui ne devenoient ses Juges  
qu'après avoir été les Juges. Le Concile IV.  
de Carthage dressa un Formulaire de l'examen rigou-  
reux qu'il falloit faire de l'élui pour les mœurs &  
pour la Foy; ordonnant qu'après cela il seroit con-  
sacré avec le consentement du Clergé, & du peu-  
ple, dans l'Assemblée de tous les Evêques de la  
Province, en la présence, ou avec l'agrément du  
Métropolitain. *Cum in his omnibus examinatus, inven-  
tus fuerit plene institutus, tunc cum consensu Clericorum  
& Laicorum & conventu totius Provincia Episcoporum,  
maximeque Metropolitanorum, vel presentia, vel autori-  
tate, ordinetur Episcopus.* Le Concile V. de Carthage  
ne peut souffrir en aucune manière, que l'Evêque  
à qui on a commis un autre Evêché vacant puisse  
y être élu lui-même, quelque passion que le peu-  
ple témoigne en sa faveur: Si dans l'année il n'a pas  
fait faire une élection Canonique, il doit se retirer,  
& de la même commission est donné à un autre.  
*Nullo Intercesserit licetum sui Cathedralis, cui Intercesserit  
datus est, quâvis sit popularum studiis, vel seditionibus  
removere, sed deo operum, ut intra annum eisdem Episcopis  
providetur. Quod si neglexerit, anno exempto, in-  
tervenit alius tribuatur.*

II. Ce Canon nous apprend, que dès que la mort  
d'un Evêque avoit laissé une Eglise vacante, le Mé-  
tropolitain, ou les Evêques de la Province nom-  
moient l'un d'eux pour prendre le soin des fu-  
nérailles de son Confesseur, du spirituel & du tempo-  
rel de l'Evêché, & se tour de faire procéder à  
une élection Canonique: Quand toutes les choses  
estoiént disposées pour la conclure, il devoit en  
donner avis au Métropolitain, & aux Evêques de  
la Province, afin qu'ils vinssent élire les Examina-  
teurs de l'élection, & les Consécrateurs de l'élui. Si  
l'élection n'étoit pas conclue au bout de l'an, la

Commission expiroit, & on en chargeoit un autre  
Evêque. Mais cet Evêque qu'on appelloit *Interces-  
sor*, ou *Intervenor*, parce qu'il gouvernoit le Siege  
vacant, & procuroit l'élection d'un Successeur, ne  
pouvoit jamais se faire élire lui-même, tant parce  
qu'il étoit déjà Evêque, que parce que quand il  
auroit évité toutes les brigues, il n'auroit pu en  
éviter de souffrir.

III. Le Pape Zozime condamna par ses Decrets  
l'ambition démesurée de Lazare, & de Heros, qui  
avoient usupé deux Evêchés dans un pais où ils  
estoiént Inconnus & étrangers, & où l'opposition  
du Clergé, & du peuple rendoit leur prétention aussi  
inutile qu'elle étoit injuste & audacieuse. *Plebs, Episcopi,  
Clerique contradicentes, ignotus, alienigenas, intra Gal-  
lias Sacerdotibus usurpasset.* Le Pape Boniface I. fit faire  
une Constitution à l'Empereur Honoré, par laquelle  
cet Empereur, pour arrêter l'insolence de ceux  
qui briguoient l'Evêché de Rome, déclara que toutes  
les fois que les voix se partageroient, & que les  
deux Elus se seroient faits odoneurs, l'un & l'autre  
seroit privé du fruit de son ambition, & on ne re-  
connoitroit pour Evêque que celui en faveur du-  
quel le consentement unanime de tous seroit une  
marque de la volonté du Ciel. *Si duo contra se te-  
meritate certantes, fuerint ordinati, nullum ex his futu-  
rum penitus Sacerdotem: sed illum solum in Sede Apo-  
stolica permanerem, quem ex numero Clericorum, no-  
vis ordinationibus decemum iudicium & universitatis consen-  
sus elegerit.* Le même Pape Boniface dit, que le *Episcopus*,  
le Senat, & le Peuple de Lodève lay avoit  
écrit pour le plaindre du peu d'égard qu'on avoit  
eû à leurs suffrages dans les promotions aux Evê-  
chés. *Lugdunensis Ecclesie Cleri, Ordo, vel Plebs, preces  
suas & lacrymas ad nos miserrunt.* Il est probable  
qu'il fusst lue *Clerus, Ordo, vel Plebs.* Et on en se. *Episcopi*.  
Il ra persuadé par la Lettre du Pape Celestin aux Evê-  
ques de Franche sur le même sujet; *Nullo inveni-  
datur Episcopus. Cleri, Plebs & Ordinis consensu de-  
siderium regnatorum.*

IV. Le Pape saint Leon comprend le Senat, &  
les Magistrats sous le nom du Peuple. *Cum de summi Episcopi, 144  
Sacerdotum electione tractabatur, illi omnibus præparatur, i-  
quem Cleri plebique consensu convalidetur postulat.*  
C'est Métropolitain déposant, cum in locum eius alius  
fuerit subrogandus, Provinciales Episcopi ad civitatem  
Metropolitanam convenire debebant, ut omnium Cleri-  
corum atque omnium civium voluntate discussa, ex Pres-  
byteris ipsiusdem Ecclesie, vel ex Diaconibus, optimis  
eligatur. Ce sçavant Pape distingue néanmoins il-  
lustrés ces deux Corps qui composent le peuple, les  
personnes remarquables par leur dignité, par leur  
noblesse, ou par quelque autre qualité éminente, &  
le commun du peuple. *Secundum desiderium Cleri, Ho-  
minatum & Plebs omnium consensu Episcoporum.*  
Et ailleurs: *Expellatur certi tota civium, responsio-  
nia popularum, querentes. Honoratum arbitrium,  
electio Clericorum, qua in Sacerdotum silent Ordinationi-  
bus, ab his qui norant Patrum regulas, custodiri.* Oû *Episcopi*.  
Il donne le principal avantage au Clergé, & ensuite  
aux personnes qualifiées, ne laissant au meno-peu-  
ple que la liberté de témoigner ses desirs, & de de-  
poser ce qui luy est connu de la vie & de la conduite  
de ceux qu'on propose. Ce que ce grand Pape em-  
prunte de l'Apôtre, qui veut que les ennemis mé-  
mes de notre Religion puissent rendre témoignage  
de l'innocence & de la probité de nos Pasteurs,  
tant elle doit être notoire & irréprochable. *Us  
Apostolica autoritate norma in omnibus servaverunt, qua  
prescribitur, ut Sacerdos Ecclesie presertur, non solum  
attestantem fideliem, sed etiam eorum qui foris sunt, testi-  
monio manente.* Ce Pape fait encore une fois dans

la même Lettre la même distinction de ceux qui doivent concourir à l'élection, *Tentatur subscriptio Clericorum, Honoratum respiciendum, Ordinis consuetudo & Plebs*. En voici une raison essentielle, l'obéissance que les Chrétiens rendent à leurs Pasteurs, n'étant nullement servile, mais d'autant plus fidèle qu'elle est plus libre & vraiment filiale, il faut qu'ils aient agréé celui à qui ils doivent obéir : *Res præstatur est amicus, ab amicis eligatur*. Et au même endroit, *Nullo inuito & non perhibitis ordinibus, ut Grecois Episcopum non aptatum, nos contemnit, aut aderit : & fuit minus religio, quem contemnit, cui non licetis habere, quem voluit*. Le Pape Hilaire se plaint aussi d'un Evêque, qui en ordonnant un autre, avoit prévenu les demandes du peuple, *Nullo preteritis populi Episcopum ordinavit*. Les Conciles d'Afrique nous ont fait remarquer une modification nécessaire dans l'élection que les peuples faisoient de celui qui devoit leur commander. Car quoiqu'ils les peuples, & le Clergé de la Campagne ne dussent pas être moins obéissants à leur Evêque, leur témoignage, & leur consentement n'étoient pourtant pas nécessaire à son élection, selon les Conciles d'Afrique rapportés par Petrandus. Cely de l'Eglise Matrice, ou Cathédrale sifflait : *Ut ad eligendum Episcopum sufficiat matris arbitrium*.

Epist. 1.

Epist. 35.

Trem. ca. 11.

Trem. 2. c. 6. 31. 32.

V. Le Pape Leon attribuoit l'illégalité singulièrement aux Ecclesiastiques ; & demandant leur *subscriptum* comme nous venons de voir, il fait bien voir que leur credit répondoit à leur dignité, & surpassoit sans comparaison celui des Laïques. Voici comme il parle encore ailleurs ; *Nulla ratio fuit, ut inter Episcopos habueretur, qui nec à Clerico sunt electi, nec à plebe experti*. Au reste si le Decret de l'élection ne devoit être sollicité que par les Ecclesiastiques dans l'Occident ; il est certain qu'il étoit soutenu des Laïques mêmes dans l'Eglise Orientale. Témoin le célèbre Eusèbe Evêque de Samosate qui conserva si généralement le Decret de l'élection de Melèce dont il étoit dépositaire, & que les Catholiques d'Antioche avoient fait soulever à tout le monde, & aux Ariens mêmes, qui pensant élire un homme de leur secte avoient choisi un admirable défenseur de l'Eglise Catholique, & de la Foy Orthodoxe.

Can. 67.

VI. Le Concile de Riez prit des mesures un peu différentes de celles du Concile de Carthage pour les Eglises qui vagues par le décès de leur Evêque. Car il ordonna que l'Evêque de l'Eglise la plus proche vint prendre le soin de disposer des funérailles, & de régler tout le temporel de l'Eglise assilgée par la mort de son Prelat ; mais qu'ayant pris sept jours seulement pour donner ordre à tout ; il s'en retira dans son Evêché, & ne revint que lors que le Métropolitain l'y appelloit, avec les autres Evêques de la Province pour faire une élection Canonique. Les Pères de ce Concile par ce sage règlement alloient au devant des bagues & des artifices pretenues de ceux qui gagnaient en secret les peuples, pour être par eux agréablement forcés de prendre les Evêchés vacants. *Ne quis ad eam Ecclesiam qua Episcopum perdidisset, nisi vicina Ecclesia Episcopum exequiarum tempore accederet, qui visitaret vicem Ecclesie curam gereret, &c. Hac autem omnia exequiarum tempore usque ad septimum defuncti diem ager ; Exin si Ecclesia recesserit, mandatum Metropolitanum simul cum omnibus sanctis Episcopis oportere. Nec quispam ad Ecclesiam qua summo amiserit Sacerdotem, nisi Metropolitanus literis imitatus, accedat, ut à plebe discipulet, & non parvum vulgus videatur*. Voilà comme les Evêques ambitieux trompoient les peu-

ples après s'être trompés eux-mêmes, & faisoient semblant d'être violentez en la chose du monde qu'ils souhaitoient avec plus de passion.

VII. Mais pour apprendre l'usage des élections en France, il faut écouter Sidonius Apollinairis. L'Eglise de Chalon sur Saône étant venue à vquer, Patiens Evêque de Lyon s'y rendit accompagné ou précédé de tous les Evêques de la Province : *Provincialium Sacerdotum prorsus partim, partim civitatis Collegia*. Ce Concile d'Evêques, *Pontificali Concilio*, trouva les affections du peuple partagées entre trois Compétiteurs : *Triumviratus accedens Compitiorum* : L'un faisoit gloire de sa noblesse ; l'autre avoit gagné tout le monde par la somptuosité de sa table ; le troisième faisoit espérer en secret à ses partisans de leur donner en proie les terres de l'Eglise ; *Tacita pallione promissis Ecclesiastica plenioribus suis prada ferre*. La fougelle du Métropolitain dissipait toutes ces infâmes prétentions, & il consacra Evêque un Ecclesiastique de la même Eglise nommé Jean, dont la sainteté égalait la doctrine, & qui étoit monté depuis son enfance par tous les degrés des Ordres & des fonctions Ecclesiastiques. Ce choix si digne donna de la joie aux bons, de la terreur aux méchants, & de l'étonnement à tous : *Strapentibus sanctissis, erubescimus malis ; reclamantibus bonis, reclamantibus nullis*. C'est tout ce que le peuple contribua à cette élection, de ne pas s'y opposer, *reclamantibus malis* : car il est clair que les Evêques seuls la firent, sur tout le Métropolitain. L'exemple suivant n'est pas moins étonnant.

VIII. Sidonius lui-même étant Evêque de Clermont, fut appelé par les habitants de Bourges, qui avoient perdu leur Evêque, Métropolitain de cette grande Province. Les partialités & les factions y étoient très-échauffées entre le Clergé & le Peuple, *Utiqueque professantis ordinibus quoddam ambicendi sacerdotij classium secuti*. *Frémis populus per studia divisus*. *Pauci alteros, multi sese non offerunt solum, sed inferunt*. L'impudence de ceux qui s'ingéroient eux-mêmes étoit surprenante, mais l'audace sacrilège de ceux qui offroient de l'argent l'étoit encore plus. Sidonius appella à son secours l'Archevêque de Sens Agrocius, l'assurant qu'il n'avoit encore dit personne, & qu'il lui reservoit le jugement & la conclusion de cette élection si importante ; *Nullo à me holtenus nominatus, nullis adhibitis, nullis electis esset* : *omnia censura sua salvo, illibata, solida servatur*. Au reste, qu'il ne devoit pas faire difficulté de seconder l'Eglise d'une autre Province que la sienne, puisque ce n'est par tout qu'une même Eglise, & que si on a donné des bornes à la jurisdiction ordinaire des Evêques, on n'a pu en donner à leur charité dans les besoins extraordinaires. *Nec te quinquam Senonia caput ei, inter hac dubia subtergeris intentionibus medicandis Aquitanorum, quia minimum refert, quod nobis est in habitatione divisa provincia : quando in religione causa conjungitur, &c. Offendit qui terminus potuit poni vestre quidem regionis, sed non potuit charitati*. La nécessité d'appeler au secours les Evêques des Provinces voisines, ne pouvoit pas être plus pressante, les ennemis de la Religion & de l'Elat, avoient occupé toutes les autres Villes de la première Aquitanique, il ne lui restoit que Clermont & Bourges ; *De urbebus Aquitanica prima saltem oppidum Arvernorum Romanis reliquam partibus bella fuerant*.

IX. Sidonius écrit sur le même sujet à Euphroin Evêque d'Autun, pour le savoir les sentiments sur le choix de Simplicius, que le peuple de Bourges demandoit pour Evêque ; *quon Episcopum fili L. 7. 3. flagites populus Biturix ordinari*. C'étoit un homme d'une





de l'Evesque Severe, qui avoit aussi nommé son successeur de son vivant, s'étoit contenté de le faire agréer à son Clergé, d'où il arriva qu'après sa mort, le peuple eut bien de la peine de consentir à un choix qui avoit été fait sans sa participation. Saint Augustin proposa donc à son peuple, qu'il vouloit que le Prestre Etadius lui succédât : *Presbyterum Etadium mihi successoris volo : A populo acclamationem est, Dio gratias, Christo laudes. Dignum est videtur.* Ces deux exemples montrent évidemment, que quoy que l'Evesque eussent la principale autorité dans les élections, & après les Evesques le Clergé, carneuf Prestres à cette Assemblée, & l'exemple de Severe fait voir que le Clergé estoit le premier confidant ; ces deux exemples dis-je nous font voir, que le consentement ou l'acquiescement du peuple estoit néanmoins nécessaire. En même temps que le peuple donnoit son consentement par les acclamations favorables, saint Augustin en faisoit faire un Acte public par les Notaires de l'Eglise. *A Notariis Ecclesie factis cernitis, excipiantur, que dicimus.*

## CHAPITRE XVII.

La souveraine autorité des Elections estoit réservée aux Evesques dans l'Eglise Latine.

## I. Diverses preuves tirées de Sidonius Apollinaire.

II. Autres preuves de saint Ambroise.

III. Les seuls Evesques pourvus de la distinction des degrés de ses ordres, des plus dignes & des moins dignes.

IV. Il n'y avoit point d'élection plus importante, où les peuples deussent écouter la voix de leurs Pasteurs.

V. Le peuple n'avoit droit qu'à deux choses, qu'on ne leur donnoit pas en Pasteur contre leur gré, & qu'on n'envoyoit sans nécessité.

VI. Du nombre des Evesques qui devoient assister à l'élection.

## VII. Autorité du Métropolitain.

VIII. IX. La manière de voter, de s'exprimer, de voter les Evesques qu'on a quelquefois demandés, regardant plutôt l'élection, que l'ordination des Evesques.

X. Exécutions accordées du consentement du Métropolitain & des Evesques à l'exception d'Arcevesques.

XI. Nouvelle preuve de Martin de Brague.

I. Il est bon de traiter un peu plus à loisir du suprême pouvoir des Evesques de la Province, & sur tout du Métropolitain dans les élections, quoy que ce qui en a été dit dans le Chapitre précédent soit capable d'en persuader les Lecteurs. L'Evesque de Lyon Patiens étoit Jean Evesque de Chalon, sans qu'il fût proposé par aucun du Clergé, ou du peuple ; Epiphronius Evesque d'Autun fut le principal qui entra en participation avec lui, si nous en croyons Sidonius, *Circumvenerunt Episcopum Epiphronius testamento, manu Patiens, ambo iudicio.* L'autorité de Sidonius même ne fut pas moindre dans l'élection de Simplicien pour l'Evesché de Bourges, quoy qu'il fût seul : si l'Evesque de Sens eût voulu s'y trouver, il n'y auroit pu en de le rendre l'arbitre de l'élection. *Nullo a me bullens nominatus, nullus electus est, omnia consensu tua illa sola forantur.* Severe Evesque d'Afrique nomma son Successeur, avec l'agrément simple de son Clergé : *Eslet Augustin fit agréer le sien au peuple, mais ce fut en disant hautement qu'il le vouloit, Presbyterorum Electionem mihi successoris volo.*

II. Saint Ambroise parlant du saint Evesque de Thébédonique Achollus, dit que les peuples de la Macédoine l'avoient souhaité, mais que les Evesques l'avoient élu pour remplir le Siège Episcopal

de cette importante Eglise : *Iste si Macedoniae tuus desiderat, ad summum Sacerdotium a Macedonia suffragatus populi, electus a Sacerdotibus.* L'Election même, selon ce Père, autorité ce pouvoir des Evesques. Car ce ne fut pas le peuple, ce fut Moïse seul qui selon les ordres exprès du Ciel, nomma les Sacerdotes d'Autun dans la charge de souverain Pontife, & les revêtit lui-même des marques de leur suprême dignité, pour nous apprendre que les Evesques seuls ont cette abondante plénitude d'une telle sorte divine qui est nécessaire pour examiner, pour élire, & pour consacrer ceux qui sont dignes de la plus haute & de la plus sainte dignité du monde. *Quid autem illud significat, quod post defunctum Aaron, Epist. 14 non universo populo, sed soli Moysi, qui est in Sacerdotibus Dominum, imponitur Deus, ut accipiat Aaron Sacerdotis filium ejus indueret Eleazarum, nisi ut cognoscereamus quod Sacerdos consecratur Sacerdotem debet, & ipse cum induit consecratur, hoc est virtutibus Sacerdotibus ; et tunc si nihil ei digne adverserit indumentorum Sacerdotum, & apud quatuordecim annis, fuerit tunc altitibus altitibus ? Suppliciter enim pro populo, eligi a Domino, probari a Sacerdotibus debet, ne quid sit, quod in ipso graviter offensa, cupit officium esse, pro aliorum offensa intervenire.*

III. Ces paroles de saint Ambroise comprennent une raison à laquelle il n'y a point de réplique. Les Evesques ne doivent ordonner celui que le peuple, & le Clergé demandent qu'après l'avoir examiné. Or ce droit les rend Juges & Arbitres souverains de l'élection. Il est même très-vertueux que l'examen doit précéder l'élection. Car on ne doit étre que des personnes dignes de ces plus dignes. Or les Evesques seuls sont capables de cette discussion exacte, & de ce que l'âge de incorruptible discernement entre ceux qui sont dignes ou indignes, entre ceux qui sont dignes, ou les plus dignes de l'Episcopat. C'est la voix du Ciel, c'est la vocation divine, c'est le Saint Esprit qui fait les Evesques, & il les fait sans doute par la bouche & par le jugement de ceux à qui il s'est communiqué l'évêque plénitude.

IV. Si les peuples doivent écouter la voix de leur Pasteur en toutes choses comme l'Oracle du Saint Esprit, comment est-ce que dans la chose de toutes la plus importante ils s'écouteront eux-mêmes, & forceront leurs Pasteurs de se soumettre à leurs volontés ? C'est ce que le Pape Leon ne peut souffrir, que les Evesques se laissent emporter aux demandes tumultueuses, & aux folies insensées d'une multitude indisciplinée ou passionnée. Voici les paroles de la Lettre de ce Pape aux Evesques de la Mauritanie. *Mirantes tantum apud vos per amissionem temporis Epist. 17 impacari, aut ambitionem presumptionem, aut tumultum, male esse populorum, ut indicat quibusque & longe extra Sacerdotibus nostrum consensum, Pastoralis officium & gubernatio Ecclesie eroderetur. Non est hoc consilium populi, sed necesse est nos prestare regem, sed auctore discernere, Invenimus enim praesentium salus est subditum, &c. Principatus autem quem ad seculum exerceat, aut ambicio accipit, utamvis moribus aequo altibus non offendit, ipsa tamen intus est perniciosa exemplo : & difficile est hoc bene pariter exire, quia male sunt inclinata principia.*

V. Ce même Pape veut que le Métropolitain donne l'Evesché, lors que les voix sont partagées, à celui dont le mérite est plus grand, & auquel le Peuple, & le Clergé sont favorables, au moins ne sont pas contraires. *Iste amicus praeparatur, quoniam Cleri Epist. 14 ipsius consensu concorditer praeparatur, ut si in alio forte personam partem se vota discriant, Metropolitanus iudicio se abest praeparatur, qui majoribus & studiis juratur & reprobis & reprobis, ut nullus intus*

L. 4. Ep. 13

L. 7. Ep. 13

*et non potestibus ordinare.* Voila un des droits incontestables des peuples en ce temps-là, qu'on ne leur donnât point d'Evesques contre leur volonté, & auquel ils le fussent d'abord opposés, afin que leur obéissance fût accompagnée de la vraie liberté Chrétienne. Ce même Pape nous a appris dans le Chapitre précédent un autre droit des peuples également bien établi, qu'on écoutât leur témoignage & leurs dépositions sur la vie & les mœurs de ceux qui étoient proposés pour l'Episcopat, selon l'Ordonnance de saint Paul, que ce divin Apôtre a voulu étendre jusqu'aux Payens. Les Evesques pouvoient s'en tenir là, & se réduire à ces deux articles tout le pouvoir des peuples dans les élections.

VI. Le Pape Sixte fait aussi connaître, que ce nombre considérable d'Evesques que les anciens Canons exigeoient pour l'Ordination d'un Evesque, n'avoit été demandé qu'afin que l'élection même s'en fît comme par un Jugement Synodal. Car on ordonnoit les Evesques en même temps qu'on les élevoit, & les Evesques Ordinateurs étoient aussi les principaux Electeurs. *Extra confensionem Sedis Apostolicae, hoc est Primatus non audeat ordinare. Integram enim jurisdictionem est, quod plurimorum sententia confirmatur. Ne unus Episcopus Episcopum ordinare presumat, propter arroganciam, ne futurum beneficium presbiteri violenter. Hoc enim in Synodo Nicæna constitutum est definitum.* C'est la véritable raison qui a fait demander la présence du Métropolitain, que ce Pape écrivant aux Evesques d'Afrique appelle Primat, selon leur langage, & de tous les Evesques de la Province, ou au moins de trois; parce qu'étant Juges de l'élection, & l'Evesque élu devant tenir son élection de leur jugement, aussi-bien que la consécration de leur main, il étoit raisonnable qu'un Jugement de cette conséquence fût balancé entre plusieurs Evesques; *Integram jurisdictionem, plurimorum sententia.* Le Pape Innocent I. renouvella la même constitution de Sixte, & il l'exprima d'abord en termes un peu plus étendus, *Ut extra confensionem Metropolitanus nullus audeat ordinare Episcopum. Integram enim est jurisdictionem, quod plurimorum sententia confirmatur.* Cela étoit plus formel pour notre sentiment, & il y a apparence qu'il l'a fait lire en mêmes termes le Decret de Sixte. C'est pourquoi Evesque d'Afrique cite le Pape Celestin, & le Concile de Laodicée pour le même sujet; *Judicio multitudinis ordinatorem fieri non debere. Laodic. Conc. c. 13. Ex Decretis Papæ Celestini. Quod decedens sit populus non sequendus.*

VII. Le Pape Hilaire contient la même Ordonnance. Qu'on n'ordonneroit point d'Evesque sans la présence du Métropolitain, & qu'on fermeroit l'oreille aux demandes inconsiderées des peuples; *Nec tantum patiens petitionem valere popularum, ut cum his parere cupitis, voluntatem Dei nostri, que nos peccare prohibet, deseratis.* Enfin si les Evesques de la Province se laissent aller à des résolutions contraintes à la sévérité des Canons, ce Pape ordonne au Métropolitain d'arrêter le cours d'une licence si périlleuse, *Quia pro hoc & honore tibi debet, carissimi Sacerdotes, decedens fuerit, non sequendi.* Ce sont ces mêmes termes du Pape Celestin, *Decedens est populus, non sequendus: neque, si nesciunt, eis quid liceat, quidem non liceat, commanere, non ut consensum precare debeamus.* C'est ainsi que la vigueur inflexible des Evesques devoit se mettre au dessus de la légèreté, ou de la passion des peuples dans ces sortes d'assemblées.

VIII. Le Concile de Sardique déclare, que s'il ne restoit plus qu'un Evesque dans une Province où il y a plusieurs Evesques; si cet Evesque par une négligence criminelle diffère d'ordonner d'autres Eves-

ques dans les Villes où les peuples les demanderoient, les Evesques de la Province voisine doivent se rendre auprès de cet Evesque, & se joindre à lui pour l'Ordination des nouveaux Evesques, ou s'il refuse, les ordonner sans lui. Tout le pouvoir du peuple dans ce Canon est réduit à demander un Pasteur. *Et car. si populi preant Restorem.*

IX. Dans le Concile III. de Carthage, quelques Evesques firent la proposition, qu'on n'ordonnât point d'Evesques à l'avenir qu'il n'y eût douze Evesques présents, parce qu'il étoit arrivé en la Numidie que deux Evesques en avoient ordonné un. L'Evesque de Carthage Aurelius représenta qu'il y avoit des Provinces où il n'y avoit que cinq Sieges Episcopaux; qu'à Carthage il y avoit des Evesques à consacrer presque tous les Dimanches; qu'il étoit par conséquent impossible qu'il se rencontrât toujours douze Evesques à la Consécration d'un nouveau Prelat, & qu'il falloit s'arrêter à l'ancien usage qui n'en demandoit que trois. Le Concile I. d'Arles avoit souhaité qu'il y en eût au moins sept de présents; mais il s'étoit enfin réduit à trois, remarquant dans le même Canon, qu'il étoit souvent arrivé qu'un seul Evesque en avoit ordonné un autre. Le Canon Apostolique avoit commis l'Ordination des nouveaux Prelats à deux ou trois Evesques. Le Concile de Nicée en avoit demandé au moins trois. Le Concile de Sardique dans le Canon que nous venons d'alléguer, permet à un Evesque seul testé dans une Province désolée, d'y en ordonner d'autres; & ce n'est qu'en cas qu'il neglige de le faire qu'il oblige les Evesques de la Province voisine de se charger eux-mêmes de faire ces Ordinations. Il résulte évidemment de tous ces Canons, que si le premier souhait de l'Eglise a été, que tous les Evesques de la Province assistassent à l'élection, & à l'ordination d'un nouvel Evesque; si on a désiré qu'il y en eût au moins douze; si d'autres ont souhaité qu'il s'y en trouvât au moins sept, si la difficulté d'en assembler toujours un si grand nombre, a fait que la règle générale s'est réduite à trois; si denx ont quelquefois paru suffire; enfin si dans l'extrême nécessité un seul a été suffisant: il résulte, dis-je, de tout cela que cette multitude d'Evesques n'étoit nécessaire que pour régler & autoriser l'élection. Car quant à l'Ordination, le seul Evesque Consécrateur suffisoit; les autres n'y comparoient que comme Assistans; mais on ne pouvoit prescrire un trop grand nombre d'Evesques pour calmer tous les orages qui s'élevoient ordinairement dans les élections. Sidonius en parlant de l'Ordination de Jean Evêque de Chalons, l'attribue toute à Patiens Archevêque de Lyon, *Maur Patiens, Ephraïmus testamento, ambo iudicio creaverunt Episcopum.* Mais quant à son élection, il la fait dépendre d'un Synode d'Evesques, *Excepimus Pontificale Concilium varia oppidanorum voluntatem.*

X. Le Concile de Riez déclara nulle l'Ordination de l'Evesque d'Ambrun, parce qu'elle avoit été faite par deux Evesques seuls, au lieu de trois, sans avoir les Lettres des autres Evesques de la Province, & sans l'intervention du Métropolitain. *Alique trium Episcoporum presentia, aliisque Conprovincialium litteris, sine Metropolitanis auctoritate, irritum ordinationis speciem à dubio tenore conveniensum profectum est clarebat, &c. Ordinationem, quam Canonem irritam definimus, nos quoque revocandum esse censuimus.* Les Evesques de ce Concile ne lussent pas da permettre à cet Evesque de posé de donner la Confirmation; & quant à ceux qu'il avoit déjà ordonnés, ils permettent au futur Evesque d'Ambrun de les laisser dans les fonctions de leur Ordre. Il est donc clair, qu'ils ne doutoient pas de la validité de l'Or-



Evesques, de s'assembler synodalemment après la mort d'un de leurs confreres, & de luy donner un successeur par un jugement Synodal, selon les loix anciennes de l'Eglise.

IV. Les Evesques du premier Concile Oecumenique de Constantinople écrivirent aux Occidentaux, qu'ils avoient ordonné Néctarius Evesque de cette Ville Impériale dans le Synode Oecumenique, avec le commun consentement, en présence de l'Empereur, tout le peuple & tout le Clergé applaudissant à ce choix : *In Concilio generali, communi omnium consensu*. Ils y ajoutent que les Evesques de la Province & de la Diocèse Orientale s'étaient assemblés à Antioche, y ont ordonné Flavien, avec l'agrément de toute cette Eglise, & que toute le Concile a approuvé cette Ordination. Enfin, que Cyulle a été reconnu Evesque de Jerusalem, comme ayant été ordonné selon les Canons par les Evesques de la Province. Dans tous ces exemples, le mot d'Ordination, *episcopatus*, comprend aussi l'élection. Les Grecs en usent de la sorte, & la suite naturelle de la narration fait assez connoître qu'il s'agit plutôt de l'élection, que de l'Ordination.

V. Le Concile premier d'Epheèse après avoir déposé Néctarius, crut qu'il étoit de son devoir de luy donner un successeur, & c'est desquoy il écrivit à l'Empereur, *Litteras nobis futuri Episcopi ordinationis intrombere*. L'Empereur ayant été informé de tout ce qui s'étoit passé dans le Concile, ratifia la déposition de Néctarius, & ordonna aux Evesques, que le Concile avoit depozés vers la Majesté, de donner un autre Evesque à Constantinople, ce qu'ils firent : *Imperator Legatum Synodo sententia approbata, Orientales quidem condemnans, Nestorium vero excommunicans; illis praecepit, qui ex sancta Synodo legati venerant injungit, ut ad Ecclesiam se conferret, ubi usque sancta Ecclesia Constantinopolitana Episcopum crearet. Illi in Ecclesiam ingressi, Maximianum Episcopum max creant*. Le Pape Celestin écrivit à l'Empereur, pour luy témoigner la joye qu'il avoit reçue de l'élection de Maximien faite par les Evesques. *Hac tanta pro suo merito illius Ecclesiae Sacramenti, electio salutaris & consensus sanctae Congregationis nos interfecit, ordinata*. Enfin, le Concile prononça en faveur des Evesques de Chypre contre les prétentions de l'Evesque d'Antioche, & les confirma dans la liberté qu'ils disoient avoir toujours maintenue, d'élire & d'ordonner eux-mêmes leurs Evesques : *Synodus nostra Provincia congregata, constituit Metropolitani*.

VI. Dans le Concile de Calcedoine après la déposition de Dioscore Archevesque d'Alexandrie, tous les Evesques d'Egypte demanderent au Concile & aux Evesques qui y étoient présents, qu'ils nommassent eux-mêmes un Archevesque d'Alexandrie, & qu'après qu'il auroit soutenu au Concile, ils y fonderoient tous : *Fiat hic Archiepiscopus, & subseribimus & confirmamus*. Le Concile ne jugea pas à propos d'user de ce pouvoir dans cette rencontre. Proterius fut élu dans l'Egypte par les Evesques de son Patriarchat, & ayant peu de temps après mérité la gloire du martyre, les Evesques de toute l'Egypte écrivirent à l'Empereur pour être maintenus dans leur droit d'élire le Patriarche d'Alexandrie, conformément aux Canons, *Subser, sicut sancta Patrum regula praecipit, & antiqua consuetudo tradit*. *Aegyptiacae Diocesis omnium Synodus orthodoxorum, & communiastrum totius orbis Episcoporum, quoniam sancta vite eligere, dignum sacerdotis virum, &c.*

VII. L'Auteur de la vie de saint Gregoire de Nazianze raconte l'élection & l'ordination de ce grand homme dans l'Evesché de Salines par la seule

autorité de saint Basile Archevesque de Césaire. *Invenimus & repugnantem ordinationem advenit, negotiumque confusit*. Cet admirable Docteur ayant paillé après cela au gouvernement de l'Eglise de Constantinople, il voulut aussi s'en décharger, & pour le faire, il attendit que le Concile s'assemblât à Constantinople, & luy donna un successeur : *Tamen per se apud eos mensuram recipi, quando Episcopi, quoniam advenit in spe & expectatione erat, aliquem Episcopum dignum eligere, sibi quae cura libero pariter abundi fecissent*. Le Concile s'assembla en partie pour donner un Evesque à la Ville Impériale. *Sancta centum quinquaginta Episcoporum Synodus coacta est, tam si pium Praesulem augusta civitas praeficeret, tam ut, &c.* Melece porta d'abord le Concile à consacrer saint Gregoire de Nazianze dans cet Evesché, *Hujus consilium atque hortatu, Gregorio augusta urbis Episcopatus, Concilio decreto confirmatus est; non ita deinde unum*. Mais les divisions s'élevèrent renouvelées entre les Evesques, saint Gregoire fit démit de cet Evesché, & le Concile élut Néctarius en sa place. *Nestorium Ecclesia à Synodo Episcoporum constituitur*. Ces exemples montrent clairement que les Evesques s'étoient rendus comme les maîtres absolus des élections; & ils y avoient été forcés par la nécessité de s'opposer aux schismes & aux emportements des peuples. Ce grand & incomparable Theologien avoit éluré qui ou pourroit y remédier, en donnant beaucoup plus de pouvoir au Clergé & aux Moines : *Perficcimus est, cum alius amicus, tam felicitissima praesentem ac purissima populi parci, hoc est, hic qui altare circumstant, & nostri temporis Nazianzen, quibus solus, vel certe potissimum, electionis hujusmodi committi oportet, sic enim nunquam Ecclesiae male esset, ac non ita qui spiritus ac potentia pulcrit, aut pietas imperii & temeritas, atque etiam plebiscorum vilissimum & contemptissimum cuque*.

VIII. Saint Athanasie en revenant à son Eglise, mit des Evesques Catholiques dans toutes les Eglises qu'il trouva vacantes, ou occupées par les Ariens. Le grand Enliebe Evesque de Samolatre ayant été chassé de son Eglise par la sureté de Valens, parcoureur plusieurs Provinces travesty en Soldat, & établit dans toutes les Eglises vacantes les Evesques Orthodoxes qu'il trouva sans Evesques. Le meline saint Athanasie ordonna Frumentius Evesque des Indes, ayant appris de luy qu'il y avoit déjà un commencement d'une Eglise Chrestienne. Constantin envoya un Evesque, & un Clergé au Roy, & à la nation des Iberiens qui demandoient des Pasteurs qui eussent leur Eglise naissante. Ce qui ne se put faire, que de l'avis & du consentement des Prelats, qui ordonnerent ce nouvel Evesque. Tous ces exemples font voir que c'est aux Evesques Orthodoxes à envoyer des Evesques, après les avoir eux-mêmes élus & ordonnés dans toutes les Eglises où ils les jugent nécessaires.

IX. En effet les Peuples, & les Pasteurs sont plus anciens que les peuples fidèles, puis qu'ils sont leurs Peres, & qu'ils les engendrent par la Predication & par le Baptême, selon saint Paul, *Per Evangelium ego vos genui. Filii qui iterum parturit*. Ainsi c'est renverser la nature des choses de vouloir que les enfans soient devant les peres, & que les fidèles aient toujours été leurs Pasteurs. Les peuples ne font devenus fidèles que par la naissance, ou la renaissance spirituelle qu'ils ont reçue de leurs Pasteurs. Les Pasteurs ont donc précédé les peuples, ayant été envoyés par d'autres Pasteurs jusqu'à ce que nous remontrons aux Apôtres envoyés par Jesus-CHRIST, & à Jesus-CHRIST même envoyé par son Pere.

X. L'envoy, la vocation, l'élection, l'ordination des Pasteurs est une espèce admirable d'une divine generation, où celui qui envoye est le Pere, & participe d'une manière ineffable à la divine Paternité du Pere de JESUS-CHRIST. La vocation de JESUS-CHRIST n'est pas distinguée de sa generation, selon saint Paul, *Sic et Christus non semetipsum clarificavit, ut Pontifex fieret, sed qui locutus est ad eum, Filius meus et tu, Ego habeo genit te*. Et selon le Prophete, *Ex utero ante Luciferum genui te, Juxta Domini, & non parieris eum, Tu es Sacerdos in aeternum*. C'est par un écoulement & une imitation de cette divine generation du souverain Pontife JESUS-CHRIST, que le même JESUS-CHRIST est devenu le Pere de ses Apôtres, & les Apôtres sont devenus les Peres des Evêques, & les Evêques des autres Evêques qu'ils ont élus & ordonnés par une continuelle transmission de leur divin Sacerdoce. C'est pour cela que saint Epiphane dit, que l'Ordre des Evêques est pour engendrer des Peres à l'Eglise, au lieu que celui des Presbêtres est pour lui engendrer des enfans par le Baptême. Car l'Evêque par l'élection & par l'Ordination donne à l'Eglise des Presbêtres, & d'autres Evêques. Aussi saint Basile écrit à ceux de Nicopolis, que les Evêques ont fait leur devoir en leur donnant un Evêque, & que c'étoit à eux à le recevoir, puis qu'ils en avoient déjà témoigné de l'estime. *Quod Episcopus concernit, completum est; ad vos spectat, ut datum Episcopum ex animo acceptemini*. Les foizance & dix Evêques qui le trouvoient à Ephèse avec saint Chrysostome poëte y établit un Evêque, y avoient sans doute la principale autorité.

Note. 3.

Ps. 109.

Herc. 71.

R. 3.

Epi. 194.

Pall. in

vita Chry.

Epi. 6, 14.

## CHAPITRE XIX.

De la part que les Empereurs eurent aux Elections des Evêques.

I. L'Eglise ayant tant donné au Peuple, aux Magistrats, au Senat, à la Noblesse, dans les élections, elle ne pouvait pas manquer de désirer pour les Empereurs.

II. La grande nouveauté, que le grand Theodose fit donner dans la nomination de Nobles Evêques de Constantinople.

III. Combien elle étoit nécessaire pour donner la paix à cette Eglise.

IV. Comment on ne laissa pas de dire qu'il y avoit un abus dans ce libere & concorde.

V. Droits des Princes.

VI. Quelle liberté les élections demandent dans les Eglises & les laïcs.

VII. Le Concile de Milan avoit déjà désiré le même pour voir à Valentinien, quand saint Ambroise fut élu.

VIII. Les Princes estoient assés libres pour partager à Milan.

IX. Combien il étoit nécessaire que les Evêques dominassent sur les élections.

X. Et quels Empereurs s'en mêlèrent pour donner la paix.

XI. Constantin ne se mêla point des élections. Confiance dans tout.

XII. Arcade nomma saint Chrysostome, pour rompre les infâmes brigues des Compétens.

XIII. Eulèce de Nisire & de Séleucie.

XIV. Le Concile général d'Ephèse recourut à l'Empereur pour la nomination d'un Evêque.

XV. Colby de Calcedoine aussi.

XVI. Autres exemples de Conciles de Calcedoine.

XVII. A Rome les Princes ayant esté portez, entre Symmaque & Laurent, on appella le Roy des Goths Theodoric.

XVIII. Quelque année après ce Roy nomma le Pape, son successeur les empereurs.

XIX. Constantin avoit mis en avant un Pape.

XX. Entreprises de l'Empereur Anastase.

aussi participants. Nous avons déjà remarqué, que les souverains Pontifes, & les plus saints Evêques ordonnoient que l'on distinguât la Noblesse, & les Magistrats, du peuple, & qu'on eût de plus grands égards pour leurs suffrages. Ce n'étoit pas par une basse complaisance pour les Grands de la terre, ny par une injuste acception des personnes qu'ils en usaient de la sorte, mais parce que ces personnes éminentes en dignité n'étoient ordinairement plus éclairées & animées d'un zèle plus pur pour le bien de l'Eglise; au lieu que le petit peuple le laissa facilement ou aveugler par de fausses apparences, ou corrompre par des motifs d'intérêt. Or si l'Eglise avoit du respect pour le peuple même, & si elle faisoit une considération toute particulière pour les Chefs, & les Magistrats des Villes; quelle déférence ne devoit-elle point avoir pour les Souverains qui sont les Chefs du peuple, & dont les lumières, aussi bien que les forces, sont si extraordinaires, & si capables de fecocier l'Eglise dans ses besoins? Si les Princes ne sont ny infallibles, ny incorruptibles, les peuples le sont encore moins. Ce pretexte, ou cette raison n'ayant pu faire exclure les peuples des élections, n'aura pas plus de force contre les Souverains. C'est en vertu de ces raisons que Socrate dit, que dès que les Empereurs ont été Chrétiens, les affaires de l'Eglise ont beaucoup dépendu de leur volonté: *Ex quo Christiani esse cepimus Imperatores, Ecclesiae negotia eis illis pendere cepimus*. Il insinue que les Conciles généraux mêmes semblent avoir confirmé cette autorité des Empereurs lors qu'ils ont reçu d'eux leur convocation.

II. Mais comme nous faisons profession de ne rien donner au raisonnement particulier, s'il n'est soutenu des Canons, des Conciles, & des exemples apostoliques, & en quelque façon consacrer dans l'Histoire Ecclesiastique, il nous y faut présentement faire une exacte recherche de ce qui regarde ce droit des Princes souverains aux élections, ou aux nominations des Evêques.

Le Concile premier de Constantinople dans sa Lettre Synodale, dit simplement, que Nectarius avoit été établi Evêque de Constantinople au presence de l'Empereur Theodose, *in eis etiam et Basilidis, le Peuple, le Clergé & le Concile même conspirant pour son election*. Socrate dit que Nectarius fut enlevé par le peuple, pour être mis sur le trône Episcopal: *ab eis electus, & in eis ordinatus*. Mais Sozomene nous fait un détail de cette election, qui est capable de donner de l'étonnement. Car il dit que l'Empereur Theodose ordonna aux Evêques de ce Concile, de lui donner un catalogue de ceux qu'ils estimeroient dignes de cet important Evêché, se réservant le pouvoir d'élire lui-même celui qu'il jugeroit le plus à propos: *Cum sibi ipsi animis ex illis electionem referrent*. Ch. 2. 7. 6. 7. que Evêque écrivit sur cette liste les noms de ceux dont il connoissoit le mérite. Le grand Melece y ajouta après tous les autres celui de Nectarius, dominant cela à l'impossibilité de Diodore Evêque de Tarse, qui avoit entrepris de le faire Evêque. L'Empereur lut & relut ce catalogue, s'arrêta sur Nectarius & le choisit. Les Evêques en furent d'autant plus surpris, que Nectarius n'étoit pas encore baptisé; ils en firent des remontrances à l'Empereur, qui s'affermit dans sa résolution, quelque résistance qu'ils lui pussent faire: *Is sententia persistit multis facundissimis relictantibus*. Il fallut enfin que tout le monde cédât à l'Empereur, Nectarius fut baptisé, & ensuite élu par les suffrages de tout le Concile. *Postquam igitur omnes essent, & in Imperatoris calculum conjicerentur, baptizatusque, & communis suffragio*

I. A Près avoir examiné le pouvoir légitime du Peuple, du Clergé, & des Evêques dans les élections Episcopales, il est temps de considérer si les Princes, & les Souverains n'en estoient point

*Synode des Evesques à saint Jean à emble.*  
 Placé dans ce lieu, que dans cette  
 occasion l'Empereur n'avoit rien fait que par un  
 ordre particulier de la Providence, & par un miracle  
 du Ciel, parce que Nectarius gouverna fort sagement  
 cette Eglise.

III. Il est fort probable que l'Empereur Theodosius ne le donna cette grande autorité dans la nomination de Nectarius, que pour pacifier l'Eglise de Constantinople qui souffroit depuis long-temps de violentes agitations, & pour terminer les divisions des Peres du Concile même qui s'efforçoient pas de trop bonne intelligence entre eux. Avant le Concile, Maxime Philosophe Cynique avoit été élu Evesque de Constantinople par les Evesques d'Egypte, qui l'avoient ensuite accompagné à Thébés pour vers l'Empereur Theodosius pour lui demander l'Evesché de cette Ville Royale. *Augusta nobis Episcopatum ab eo petens. Car ne pouvant parvenir à cette haute dignité par les voyes du mérite, & des Loix Ecclesiastiques, il étoit de l'emporter par une Concession Imperiale. Quamvis enim in legibus sanctissimis Ecclesiasticis nihil habebat, qui nunguam, Imperatoris edicto Sacrosanctum monasterium cepisset, ne qui non Sacrosanctum sed solummodo auctoritate imperialis indurisset.* Mais l'Empereur ayant l'ame plus Episcopale que tous ces Evesques, les repoussa avec colère & avec menaces. *Veni illuc episcopus, Imperatoris ira minime veniensibus instantibus.* C'est le rapport qu'en fait l'Auteur de la vie de saint Gregoire de Nazianze. L'Empereur après avoir remporté une glorieuse victoire sur les Barbares, prit le chemin de Constantinople; il y trouva Gregoire aux prises avec les adversaires qui étoient ceux de l'Eglise, & il le confirma dans cet Evesché qui lui étoit si cruellement disputé; en lui disant, selon le même Auteur: *O Peter, Domini tibi reliqua fidelibus per me Ecclesiam commisit. En sacrum adam et thronum tibi tradidit.* Gregoire receut avec joye cette faveur, & les Evesques ensuite l'intronisèrent dans son Eglise. *Ad beatum Gregorium mirificis laetitia perfusus, &c. Ceterum ei ad extremum aliqui obstitere non laeti, qui minus in throno collocaretur. Partemque enim multitudine parva, quancumque voluntatem obtemperare nonnullorum in Archiepiscopali sede consistit.* Ce fut Melce Archeveque d'Antioche qui contribua le plus à maintenir Gregoire dans l'Eglise. Timotheus Evesque d'Alexandrie allant vers au Concile avec les Evesques d'Egypte, crut que la fureur de Melce pour Gregoire étoit point lui un juste sujet de s'opposer à son election. Cette division entre les Evesques d'Alexandrie, & d'Antioche étoit capable d'allumer un dangereux incendie; si Gregoire ne se fût volontairement déchargé d'un fardeau si pefant, & si l'Empereur n'eût interposé son autorité pour presser toutes les contestations qu'une election si importante eût pu faire naître. Il creut aussi peut-être, qu'ayant donné l'Eglise & le Trône Episcopal de Constantinople à Gregoire avec la satisfaction des Evesques de tout l'Orient, & ceux d'Egypte lui ayant auparavant demandé qu'il le donnât à Maxime, les uns, & les autres demandoient d'accord qu'il pourroit le donner, & sur tout qu'il pourroit le donner à celui, ou à l'un de ceux qu'ils en jugeoient sur-mêmes dignes.

IV. Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans cette affaire, c'est que nonobstant que l'Empereur l'eût emporté de hauteur malgré la résistance des Evesques, fondée sur une irregularité aussi notoire qu'est celle de s'être par routine Neophyte; on ne laissa pas de dire, & le Concile General même ne laissa pas d'assurer, que Nectarius aroit été élu

par les Evesques du Concile, par le Clergé, & le Peuple. Nous avons déjà remarqué dans les Chapitres precedens, que lors que le peuple, avec plus de chaleur que de sagesse, auroit été le desin dans les elections, & avoit comme forcé les Evesques d'ordonner celui dont ils n'approuvoient pas le choix; cette charitable condescendance des Evesques qui ne jugeroient pas à propos d'irriter les peuples par une plus vigoureuse résistance, passoit pour un consentement; & les sages ne doutoient pas que ces fortes d'elections ne fussent legitimes. Il en est de même de celles où les Evesques resistoient aux instances déraisonnables des peuples avec une fermeté inexorable, & ordonnoient au Evesque qui person ne n'avoit demandé, & que tous néanmoins recevoient par une déférence ou un peu forcée, ou volontaire. Saint Gregoire Evesque de Nazianze, & la Theologie son fils furent approbateurs d'une election de la premiere sorte; Sidorius s'est déclaré pour une autre faite de la seconde maniere. Cette absence de violence n'empêche pas que l'action ne soit libre & volontaire. On n'est pas forcé de faire ce qu'on ne veut pas, mais de vouloir ce qu'on ne veut pas. Ainsi on ne fut rien que volontairement, mais on commença de vouloir ce qu'on n'avoit pas voulu. On ne vouloit pas l'election d'une telle personne, mais on a bien voulu céder, ou au Peuple, ou aux Evesques, ou aux Princes qui l'ont absolument voulu rapporter. On pouvoit ne point céder, on s'a cédé que parce qu'on l'a voulu. Cette volonté de céder est un consentement volontaire.

V. Les Princes comme faisant une partie, & la plus noble partie de la Republique, & comme Chefs souverains du Peuple, pouvoient avec justice demander d'avoir quelque part aux elections, sans en exclure les peuples. Leur pieté singuliere les en a fait abstenir. S'ils ont cédé si long-temps à leurs sujets, on ne doit pas être surpris que leurs sujets leur cedent en que que rencontre, & qu'on regarde cette deférence reciproque, comme également volontaire de part & d'autre.

VI. Enfin, on n'ait aussi d'une sainte violence dans quelques rencontres, contre ceux qui resistent avec tant de fermeté que d'humilité, les dignitez où leur merite les appelloit. On les contraignoit enfin de consentir, comme S. Augustin nous a fait remarquer, par mille innocentes ruses qu'on exerceoit en leur endroit. Ce consentement, quoy que forcé, ne laissoit pas d'être libre, & tres-suffisant pour accepter l'election faite en leur faveur. Il n'est pas nécessaire que la liberté des elections soit plus grande dans les elections que dans les états: cette douce contrainte, qui ne tend qu'à un bien public, ne sçait point nuire à la liberté des particuliers. Si nous examinons de près nos actions, nous trouverons que celles que nous ne doutons pas qu'elles ne soient fait volontaires de soit libres, viennent originaiement de quelque semblable contrainte, qui nous a fait vouloir ce que nous abhorrions. Mais revenons à nostre sujet.

VII. On n'avoit pu copromettre l'election de saint Ambroise, sans y faire intervenir l'amitié de l'Empereur Valentinien. Cet exemple pouvoit donc encore amener Theodosie à la nomination qu'il fit de Nectarius. Ambroise n'étoit point encore baptisé, non plus que Nectarius. Ainsi les Evesques ne pensoient nullement à lui. Mais le Peuple après plusieurs agitations tumultueuses, se résolut si universellement & si paisiblement à le demander pour Evesque, que les Evesques crurent que ce changement miraculeux, & ce consentement si unanime du peuple, ne pouvoit être qu'un effet de la puis-

**L. 4. c. 35.** *fince de Dieu, & ne meque de la volonté. Nam Episcopi qui adram videtur hac consuetudine populi quod debemus facere, dicit Socrate. Mais Ambroise ne pouvoit se résoudre à accepter cette dignité, on lui offrit à l'Empereur Valentinien, qui écrivait aux Evêques d'ordonner Ambroise, puisque ce choix venoit plutôt de Dieu, qui est le seul auteur de la paix & de l'amour, que des peuples, qui d'eux-mêmes sont toujours dans le trouble & de la division. Valentinien de re gestis faciant ceterum, qui populi adram consuetudine, opusque Dei ratio, quod saltem erat, significat Episcopi, ut voluntati Dei inservirent, jubens ut illam ordinarent. Nam Deum potius quam homines suffragium radijst.*

**VIII.** Theodoret ajoute à cette histoire quelques circonstances, qui méritent une attention particulière. Il raconte que la ville de Milan étant fort divisée, l'Empereur Valentinien dit aux Evêques qui y étoient assemblés, que c'étoit à eux qui sçavoient quelles devoient être les vertus d'un Evêque, d'en choisir un à qui lui-même fût gloire de soumettre sa tête couronnée, & de recevoir les corrections charitables. Le Synode lui représenta, qu'étant rempli d'une lumière, d'une sagesse, & d'une piété digne de l'Empire, il devoit lui-même nommer un Evêque. L'Empereur répondit que cette charge & ce discernement surpassaient ses forces, & que c'étoit aux Prêtres, éclairés de la lumière & de la grace du Ciel pour cela, d'élire les Evêques. Le peuple ensuite demanda Ambroise, l'Empereur commanda qu'il fût ordonné, après avoir été purifié des eaux salutaires du Baptême. *Cancilian Episcopatum candidatus ab Imperatore, ut ipse, nupte Episcopi & pietatis insignibus præclaræ exornatus, Episcopatum deliquit. At ille, Major est, inquit, hac præsentia, quam qua viribus nostris sustineri queat. Proinde vos dicimus replere gratia, & illius splendore illuminari, multo melius hoc Episcopi deliquit negotium transigere, &c. Sub Imperatore extemplo Ambrosium & similes mysteria, & Episcopum ordinari. Quelque temps après l'Evêque Ambroise fit une septième année à l'Empereur, & par une action d'une magnanimité vraiment Episcopale, il lui donna occasion de faire éclater une modestie plus glorieuse que la pourpre même de l'Empire. C'est ce Prince pieux lui répondit, qu'il devoit reconnoître l'obligation qu'il lui avoit d'avoir donné son suffrage en sa faveur, pour le faire Evêque, en appliquant souvent de semblables remèdes aux maladies de son ame. Non modo non restitui tua in Episcopum ordinari, verum etiam suffragium sum. Quare si tu videris præferre lex, nostrorum animarum erratis medicinam facias.*

**IX.** Cette narration montre clairement que quelques libertés de suffrages que les peuples eussent, les Evêques étoient les véritables électeurs, & que c'étoit de leur sage discernement que le succès des élections dépendoit. Car on donnoit plus au poids, qu'au nombre des suffrages : & il falloit avoir une sagesse & une intégrité extraordinaire pour balancer toutes choses avec justice, outre la science que les Evêques avoient plus parfaite que les autres, pour découvrir toutes les irregularités, & les justes raisons d'en dispenser. L'élection du peuple en faveur d'Ambroise étoit nulle, parce qu'il n'étoit pas encore baptisé. Les Evêques jugèrent que les avantages que l'Eglise recevoit d'un si grand homme, étoient une juste compensation de la playe, qu'on faisoit aux Canons de l'Eglise par cette élection irrégulière. Ce furent donc les Evêques qui firent l'élection canonique d'Ambroise. Mais ce sujet a été déjà traité.

**X.** Je remarque donc que ce Concile Provincial

de Milan déféra à l'Empereur le pouvoir d'élire un Evêque dans cette tenconce, & jugea qu'il avoit toute la sagesse & toute la piété nécessaire pour un choix si important. Il est vrai que l'Empereur ne fit pas un jugement si avantageux de lui-même ; mais en s'appuyant au jugement des Evêques, il le confirma ; & la modestie qui lui faisoit refuser cette autorité, la lui faisoit encore davantage mériter. On pourroit soupçonner un particulier de lâcheté ou de flatterie ; mais un Concile entier n'en peut être suspect. La conjoncture étoit alors la même à Milan, qu'elle fut depuis à Constantinople, lors que Theodose nomma Nestorius. Car les Ariens menaçoient l'Eglise, & les Catholiques ne s'accordoient pas bien entre-eux. L'autorité Impériale étoit le moyen le plus assuré de donner la paix en donnant un Evêque. Theodose choisit l'un de ceux que les Evêques avoient jugés dignes de cet éminent ministère, Valentinien confirma celui que les Evêques avoient élu avec le peuple, & ainsi ce ne fut pas sans raison qu'il se mit au nombre des électeurs, & de ceux qui avoient donné leur suffrage à Ambroise.

**XI.** L'Empereur Constantin ne s'étoit mêlé des élections, que pour en bannir les défauts, & y faire observer les Canons. Ceux d'Antioche ayant élu pour Evêque de leur Ville Eusebe, qui étoit déjà Evêque de Césarée en Palestine, ce pieux Empereur leur écrivit pour leur apprendre combien il importoit leurs assemblées tumultueuses, leurs factions, leurs emportements, & enfin leurs entrepries inconsidérées contre les Canons de l'Eglise, qui défendent les translations des Evêques. Il en écrivit aussi au Concile assemblé à Antioche, & employa cette translation. Constance succéda bien à l'Empire, sans non pas à la sagesse & à la modestie de son père. Saint Athanasie se plaint avec autant de liberté que de justice, de ce qu'il avoit envoyé de son Palais Impérial prêtrement Gregoire, puis George, pour être Evêques d'Alexandrie en la place, après qu'il'en eut eu : *Cum cum se Ecclesiasticum Canonem cave habere. Euseb. ad prætorem, amica contra Canonem facit ? Ubi enim illi fides canonis, ut à Palatio mittatur is, qui Episcopus futurus est ? mias si après cela nullus mirandus & digne. Euseb. ad C'est sur le même sujet qu'il dit ailleurs, que les Evêques devoient être demandés par le Clergé & par le Peuple, & non pas introduits par force, contre la volonté des Diocésains. Ce fut donc une patelle violence, lors que le même Constance fit déposer Paul Evêque de Constantinople, & transféra l'Evêque de Nicomédie Eusebe, sur le trône de cette Ville royale. Eusebium ex traditum Episcopum Constantinopolitanum renunciant, dit Socrate. Paul fut rétabli par le Pape Jule, mais Constance le chassa encore une fois, & lui subrogea Macedonius.*

**XII.** Nous ne pouvons donc pas remonter au dessus de Theodose, & de Valentinien pour trouver des Evêques nommez par les Empereurs, avec l'agrément des autres Evêques, du Clergé, & du Peuple. Mais après des exemples aussi illustres que ceux que nous venons de rapporter, soit qu'on considère la piété des Empereurs, ou qu'on regarde le mérite extraordinaire des Evêques qui ont été nommez de la sorte, ou qu'on confirme par les Empereurs, on ne peut douter que dans les Siècles suivants les Princes n'aient encore plus souvent été de la même liberté, & que l'Eglise n'ait eu pour eux la même complaisance. Après la mort de Nestorius Evêque de Constantinople, il s'éleva entre les Ecclesiastiques plusieurs infâmes Compétiteurs qui n'employèrent pour arriver à cette haute dignité que les brigues, les piques, les présents, & toutes les bassesses qui se voient



voient les en exclure. Il y en eut plusieurs qui voulurent faire de l'Empereur Arcade le Ministre de leur ambition. Le peuple s'en aperçut & eut recours au même Empereur pour luy demander un Pasteur digne d'une si éminente Charge. *Viri Sacerdotales quidem erant, sed nihil habentes dignum Sacerdotio, dum meritis diffidant suis, Pontificis solum electioe fideliem adipsos deferant, partem Palatii obsequio ferre, alij munera potentibus tribuant, alij populo seculo pefero supplicent. At hac plebs fidelis indignatur, Regem pia sacrosancti felicitas, Pastorem positum sibi dari suppliciter postulans.* Ce sont les paroles de Pallade dans la vie de saint Jean Chrysostome, qui fut effectivement choisi par Arcade, & emmené d'Antioche où il estoit Prestre, faisant les fonctions de Grand Vicaire. L'Empereur nomma dans cette rencontre comme Compromissaire du Peuple, & du Clergé; Le Concile de Constantinople avoit fait un semblable Compromis en la personne de Theodose; & le Concile Provincial de Milan en celle de Valentinien: L'un d'eux accepta; l'autre refusa; mais le succès de ces nominations faites par Theodose, & par son fils Arcade fut si favorable qu'on ne put s'empêcher de donner ensuite aux Empereurs beaucoup plus de pouvoir qu'ils n'en avoient jamais pris dans les élections des Evêques. Au reste, quoy qu'Arcade eût nommé Jean Chrysostome; Socrate ne laissa pas de dire avec vérité, qu'il avoit été élu par les suffrages du Clergé & du peuple. *Sancti autem non solum milites, magis etiam, & laici.* Sozomene en dit autant, *Postquam populus & Clerus suffragiis suis consentiens, etiam Imperator assensu fuit, & qui Chrysostomum adduxerunt, emisit. Consecratus est in Synodo, ut et ratiunc veterabiliores redderet illius ordinariem.* Theodoret dit, qu'Arcade fit venir Chrysostome d'Antioche, & pria les Evêques d'asssembler de l'ordonner Evêque de Constantinople, donnant en cela des preuves de la haute piété.

XIII. Autant que la nomination de Chrysostome fut heureuse & avantageuse à l'Eglise de Constantinople; autant celle de Nestorius fut funeste, quoy que l'un & l'autre fût tiré de l'Eglise d'Antioche où ils estoient Prestres. Socrate dit nettement, que l'Empereur Theodose irrité des brigues qui se faisoient dans l'Eglise de Constantinople après la mort de Silvanus, donna l'exclusion à tous les Ecclesiastiques de Constantinople, & fit venir Nestorius d'Antioche, *Vifum est Imperatori propter homines inanium rerum appetentes, novum ex illa Ecclesia ad Episcopatum illum eligere, sed advenant Antiochia accersere.*

XIV. La vérité est donc, que les brigues, & les divisions ont forcé l'Eglise de faire intervenir l'autorité Impériale dans les élections. Tous les exemples precedens en font foy. Les suivans n'en feront pas des perceptions moins évidentes. Le Concile général d'Ephèse après avoir déposé le detestable Nestorius, écrivit une Lettre aux Prestres, aux Oeconomes, & aux autres Ecclesiastiques de Constantinople, de veiller soigneusement sur l'Eglise qui leur étoit confiée, jusqu'à ce qu'un autre Evêque eût été créé selon la volonté de Dieu, & le bon plaisir des Empereurs: *Omnia que ad Ecclesiam pertinent custodite, ut & rationem redditis ei, qui Dei voluntate, pifsumurque ac religiosissimamque Imperatorum nostrorum nam ordinandus est Ecclesia Constantinopolitana Episcopus.* Les suivans ont, & nous le savons bien. Nestorius après la condamnation même avoit encore assez de partisans pour former un Concile opposé au véritable Concile d'Ephèse. Ainsi on ne pouvoit espérer de l'arracher du Trône qu'il occupoit si indigne, & de luy donner un Successeur,

Part. I. Liv. II.

sans l'agrément & la faveur du Prince. Maximien fut élu en la place de Nestorius. Saint Cyrille reconnoît de bonne foy que ce fut un bien-faire de l'Empereur, non pas pour Maximien, mais pour toute l'Eglise. *Et hoc rursus illastre pif Regis munus est, pro via celsis suffragiis.* Le Pape Celestin en dit autant dans la Lettre de remerciement qu'il en écrivit à l'Empereur Theodose, *Nec suffragiis postulentem repulsi, nisi & salubres curas reddere, talem ibi Ecclesia constituit Pontificem, qui etiam, &c.* Socrate donne aussi la gloire à l'Empereur Theodose, d'avoir sagement prévenu tous les desordres que pouvoit attirer la mort de Maximien, en luy faisant aussitôt substituer Proclus par les Evêques qui se trouvoient présents.

XV. Le Concile de Calcedoine après avoir prononcé contre Dioscore une Sentence foudroyante de déposition, employa tous les mêmes termes du Concile d'Ephèse pour recommander l'Eglise d'Alexandrie au Clergé de la même Ville, afin qu'il pût en rendre un jour compte à l'Evêque qui seroit pourveu de cette importante dignité par la volonté de Dieu, & le consentement des Empereurs. Ce sont les mêmes termes, c'est pourquoy je ne les repete point. Les effroyables desordres qui désolèrent ensuite l'Eglise d'Alexandrie ne sont que trop connoître combien il étoit nécessaire que toute l'autorité Impériale intervint à la pacifier, & à y établir un Evêque Orthodoxe.

XVI. Le même Concile de Calcedoine termina le différend de Basile, & d'Etienne pour l'Evêché d'Ephèse qui estoit un des plus considérables & des plus importants de l'Eglise. Basile y protesta, qu'après avoir été élu par le peuple, & par le Clergé, il avoit été confirmé par l'Empereur, & qu'il avoit reçu de luy des Lettres authentiques de cette confirmation. *Malta necessitate & vi intermiserunt nos in eadem civitate Ephesi Populus & Clerus, & Episcopi.* Agnoscent autem hac pifsumas Imperator, repetit hoc confirmavit, & repetit per Commentarium apertis declaravit, confirmavit Episcopatum. Postea directis iterum Sacram per Eusebium Valentianum, qui confirmavit Episcopatum. Voila comme le Clergé, & le Peuple n'eût pas aussi facilement qu'ils devoient du pouvoir qu'ils avoient aux élections, par leur excessive facilité à se laisser aller aux partialités, & à se laisser corrompre par les promesses, ou par les dons des personnes ambitieuses, ils mémoient l'Empereur dans la nécessité de s'en mêler, & l'Eglise dans celle de le trouver bon; quoy qu'elle prît bien que les Ministres des Princes ne seroient pas incorruptibles, & que le pouvoir des Souverains ne s'arrête jamais où il a commencé.

XVII. La ville de Rome ne fut pas exempte de partialités; aussi le Clergé, & le Peuple n'y abusèrent jamais de leur droit qu'ils n'en perdissent une partie. S'étant formé un schisme entre Symmaque, & Laurent qui avoient été élus par deux différens partis, ils s'accorderent de s'en rapporter au Jugement du Roy Theodoric, dont la sagesse & la justice eussent justement attiré l'admiration de tout le monde, s'il n'eût pas été Arien. Ce Prince jugea fort sagement, que celui qui avoit été élu le premier, ou par le plus grand nombre devoit remporter l'avantage. *Hoc construxerunt partes, ut ambo Ravennam Liber Pontifex pergerent ad judicium Regis Theodorici. Qui dum ambo se in via introissent Ravennam, hoc iudicium acquirere invenerunt, ut qui primò ordinatus fuisset, vel ubi pars maxima confisteret, ipse sedere in Sede Apostolica. Part ce Jugement, Symmaque fut reconnu pour vray Pape, mais quatre ans après les adversaires rappellerent son Compétiteur Laurent; & le Clergé, & le Pea-*

Can. Ephes.  
par. p. r. 18.

Socrate l.  
7. p. 19. 400

Ab. 12

Ab. 12

l. c. 1. 1.  
l. c. 1. 1.

Theodoret  
l. 1. c. 19.

l. 7. c. 19

Ab. 1.

ple se trouvant encore diviser, il fallut une seconde fois recourir à Theodorice qui commit un Evêque sous le titre de Visiteur de l'Eglise Romaine, en qui il assembla un Concile à Rome où ce différent fut entièrement terminé ; mais ce fut en même temps le commencement des prétentions, & de même de l'usurpation sacrilège par laquelle les Rois Goths, tout Ariens qu'ils étoient, entreprennent de nommer, ou de confirmer les Evêques de la première Eglise du monde.

XVIII. Car Symmaque, Hormisdas, & Jean les successeurs étant morts, & les contestations du Peuple, & du Clergé n'étant pas encore finies après que le Siège de Pierre eut vagué cinquante-huit jours, Theodorice nomma pour remplir le Siège Apollinaire, Félix IV. du nom. Son impiété luy fit eboirer le plus homme de bien, parce qu'il ne vouloit pas qu'on pût contredire son choix, sans qu'il parût qu'on s'opposoit à la vertu & à la piété même. Theodorice alla bien-tôt recevoir la peine de ses crimes, Athalaric luy succéda, & employa la plume du grand Cassiodore pour remercier le Sénat de Rome d'avoir acquiescé à la nomination faite par son ayeul Theodorice. Le sçavant & pieux Cassiodore a si bien coloré une entreprise très-hardie, qu'on n'a de la peine à la lire & à ne pas l'approuver. *Gratissimum nostris profitemur animæ, quod gloriosi Domini avi nostri respondens in Episcopatus electionis iudicio. Operibus enim arbitrio hui Principis obediri, quæ sapientis deliberatione pertractant, quævis in aliena religione, tamen visus est Pontificem delegisse, ut nulli meritis debeat displicere : ut agnoscat illius hoc apæstis præcipui, quævis bene Sacerdotibus Ecclesiarum omnium Religio palliaret. Recepit itaque virum & divina gratia probabiliter institutum. & regali examinatione laudatum. Nullas adhuc pristina contentiones teneatur. Pudentem non habet villis, cujus votum coniungit à Principe superari. Voila une mauvaise cause trop bien défendue. On ne pouvoit pas refuser le plus homme de bien pour Evêque. On ne devoit pas trouver mauvais qu'on eût mis à une si longue dissension. L'Eglise ne pouvoit pas refuser la paix, & un bon Evêque, qu'elle ne recevoit pas tant de la main d'un Prince Arien, que de celle de son invisible & éternel Procureur. Enfin si la postérité a admis la piété de Félix ; si Cassiodore a jugé qu'il ne devoit pas refuser la charge de souverain Pontife, & que l'Eglise devoit condescendre & s'accommoder à la nécessité qui étoit inévitable ; nous devons profiter de cet exemple, & adoucir le jugement que nous ferons dans la suite des Siècles, lors que nous verrons les Princes Catholiques se mêler bien avant dans les élections, ou les nominations aux Evêchés. Cette nomination de Félix par Theodorice n'arriva qu'après l'an cinq cens ; mais j'ay esté obligé d'en parler, parce qu'elle ne fut qu'une suite de ce que le même Theodorice avoit entrepris avant la fin du cinquième Siècle.*

XIX. Confiance avoit autrefois donné à Rome un Evêque de même nom, après qu'il eut fait descendre du premier Trône de l'Eglise le Pape Libère. Si la fin de ce Pape Félix fut sainte, les commencemens furent en honneur à tous les vrais Fidéles, parce qu'il étoit d'intelligence avec les Ariens. Voyez ce qu'en dit saint Athanasie : *Incredibile facinus Constantinus designavit, & quod ferè refractis imaginibus Arianis : ut in locum Ecclesie Palatinum suum succedere voluerit, & pro cunctis populi & iure Communi, uti Eunuchus presens esse iussit, vestitus ornatus, hoc est, exploratus, non enim Episcopus dicitur, ut ipsi Felicem quendam Episcopum in Palatio crearent, dignum profecto talibus suffraganeis. Cate-*

*ram populi amens cognita hæreticorum pravitatis, non permiserit eis in Ecclesia intrare, proculque ab eis recesserunt.*

XX. Je ne sçay si l'on doit ajouter à tant d'exemples celui de l'Empereur Anastase qui fit déposer Euphemius Evêque de Constantinople par un Synode d'Evêques plus dévoués à la faveur de la Cour qu'aux intérêts de l'Eglise : & ensuite élut luy-même Macedonius Prestre & Sacrilaïn de la même Eglise. Les progrès de Macedonius furent plus loüables que ses commencemens ; la piété fut assez générale pour mériter la disgrâce d'un si méchant Prince, qui le chassa de son Siège encore plus audacieusement qu'il ne l'y avoit introduit, & luy donna pour successeur Timothée qui étoit aussi Prestre & Sacrilaïn de Constantinople.

## CHAPITRE XX.

L'Election des Evêques doit estre confirmée par le Metropolitain.

I. Preuve tirée des Canons Apostoliques.

II. Du Concile de Laodicée, de Nicée, d'Antioche, 111. Le même d'Epresse avoit lieu dans l'Occident, ainsi que des Conciles de Carthage.

IV. Et des Decretales des Papes.

I. Election des Evêques devoit estre confirmée par le Metropolitain : c'est à dire, par le premier Evêque de la Province, qui étoit comme le Chef des autres, & sans la participation duquel on ne pouvoit rien entreprendre d'important. C'est le règlement du Canon Apostolique, qui semble même rapporter cette admirable intelligence, qui doit estre entre les Evêques d'une Province à la divine & incompréhensible concorde, qui regne entre les adorables personnes de la Trinité sainte. *Episcopus Cuius gentium singulorum scire convenit, quæ inter eis primatus habeatur, quem voluit Caput existimari, & nihil amplius præter ejus consensum gerere, quæ illa sola quæ Parochia sua competant. Sed nec ille præter omnium consensum faciat aliquid. Sic enim unitas erit, & glorificabitur Deus per Christum in Spiritu sancto. Denys le Petit a donné pour titre à ce Canon, De primatu Episcoporum, parce que le Metropolitain étoit simplement appelé le premier Evêque de la Province.*

II. Le Concile de Laodicée veut que les élections se fassent par le jugement du Metropolitain & des Evêques. *Judicio Metropolitanorum & Episcoporum.* Le Concile de Nicée ordonne, que tous les Evêques de la Province, ou au moins trois célébreront l'élection & l'ordination des Evêques, mais que la confirmation de toutes choses dépendra du Metropolitain. *Firmatis autem, si videri, curam quæ garantur, per utrumqueque Provinciam Metropolitanis tribuatur Episcopo.* Ce même Concile déclare nulle l'élection des Evêques, si elle n'est autorisée par le consentement du Metropolitain. *Nulla enim generaliter claretur, quod si quis præter sententiam Metropolitanam, fuerit solus Episcopus, hunc magno Synodus deservit Episcopum esse non posse.* Le Concile d'Antioche ordonne au Metropolitain d'assembler le Concile de tous les Evêques de la Province, pour y être & ordonner les nouveaux Evêques, & d'avoir au moins pas écrit le consentement des absents. Le Concile de Sardique donne à peu près le même droit au Metropolitain, qui y est appelé *Episcopus* de la Province. *Major & iuxtaque.*

III. La police de l'Occident n'étoit pas moins favorable aux Metropolitains. Le Concile II. de

Carthage declare, que quelque nombreuse qu'ait esté l'assemblée des Evêques, l'élection qu'ils ont faite, doit estre nécessairement confirmée par la présence, ou par les lettres & le consentement du Metropolitain. *Ab universis Episcopis d. item est, placet omnibus, ut in consensu Primatus cuiuslibet Provincia non facile nemo presonas, licet cum multis Episcopis in quocunque loco, sine eius precepto Episcopum ordinent. Si autem necessitas fuerit, tres Episcopi in quocunque loco suis, cum Primatus precepto ordinare debeant Episcopum.* Le droit que le Metropolitain avoit de confirmer les Evêques, éclate davantage dans ce Canon, où il paroît, que lors qu'il étoit absent, on ne pouvoit soulever ny l'Élection, ny l'Ordination des Evêques sans son consentement par écrit: *sine eius precepto.* Le Concile I. V. de Carthage confirme ce même droit: *Cum consensu Clericorum & Laicorum, & Consensu totius Provincia Episcoporum, maximeque Metropolitani vel auctoritate vel presentia ordinant Episcopum.* Ce Canon nous apprend que ce n'étoit pas seulement dans l'Eglise Orientale que le mot d'Ordination, *ordinatio*, comprenoit aussi l'élection. Car il est évident que ce terme dans ce Canon, *ordinant Episcopum*, renferme l'élection de l'Evêque, puis qu'il est marqué, que cette Ordination se fera avec le consentement du Clergé & du Peuple.

IV. Le Pape Innocent I. renouvelle l'ordonnance de Sirice, que nous avons déjà alleguée, *Ut extra consensum Metropolitani Episcopi nullus ordinetur Episcopus.* Boniface fit le même decret, conformément au Concile de Nicée. Le Pape Leon I. confirma ce même droit aux Metropolitains: *Ordinationem soli singuli Metropolitani suorum Provinciarum, cum his, qui eorum Sacrosanctis antiquitatem preceperunt, restituta sibi per nos iure defendunt.* Et ailleurs, *Nulla ratio finit, ut inter Episcopos habeantur, qui nec à Clerico sunt electi, nec à plebis electi, nec à Provincialibus Episcopis cum Metropolitani iudicio confirmati.* Et le Pape Hilaire, *Hec juxta Patrum regum volumus custodiri, ut nullus præter nostrum atque consensum fratris African Metropolitani, aliquemque consecrator Antistes, quia hoc & veteris ordinis tenet, & recentiorum decem & octo Patrum definit auctoritas.* Ce que les Canons disent *magis* *potius*, ce Pape l'explique tres-judicieusement, *præter nostrum & consensum.*

## CHAPITRE XXI.

De la confirmation des élections par les Exarques, par les Patriarches, & par le Pape.

De la Consécration.

I. Le Concile de Nicée donna, en confirmant aux trois anciens Patriarches le droit de consacrer & d'ordonner tous les Evêques de leur ressort.

II. Approuvant les ordonnances les Metropolitains, & confirmant seulement les Evêques, un mot est plus nécessaire: C'est le conseil qu'insinue I. donna à l'Evêque d'Antioche.

III. Le Pape en ajûta de même.

IV. Les changements qui se firent dans le Concile I. de Constantinople, & dans celui de Calcedoine.

V. L'Archevêque de Thessalonique ordonnaient les Metropolitains de son ressort, & en confirmant les Evêques.

VI. Dans tous les Exarques, la confirmation des Evêques étoit le devoir des Metropolitains seuls.

VII. Les Apôtres en envoi des Metropolitains, ne se prenoient pas de leurs anciens devoirs sur les Evêques.

VIII. Le droit des Metropolitains étoit aussi Archevêques.

IX. L'Eglise ne s'est jamais des Exarques & des Patriarches, si ce n'est des Metropolitains.

Part. I. Liv. II.

X. Saint Pierre avoit été lui seul l'Evêque d'Antioche, selon saint Chrysostome.

XI. De tous les Chapitres il résulte que la plupart des Evêques étoient, ne dépendant point de confirmation au Pape.

XII. De la Consécration des Evêques.

XIII. Donner une autre forme que chaque Evêque étoit de sa Consécration, pour renouveler les mêmes choses & la forme de l'Épiscopat.

I. Après avoir établi le droit des Metropolitains dans les Elections, & les Ordinations des Evêques de leur Province; il faut examiner s'il n'y avoit point d'autres Evêques supérieurs aux Metropolitains qui eussent une autorité légitime sur les mêmes Ordinations, & si l'usage des derniers Siècles qui a transféré tout ce pouvoir au Pape est fondé sur quelques règles, ou quelques exemples de l'antiquité. Le Concile de Nicée confirme les anciennes coutumes qui étendoient le pouvoir de l'Evêque d'Alexandrie sur l'Égypte, la Libye, & la Pentapole; d'autant plus que la coutume donne les mêmes avantages à l'Evêque de Rome; & ensuite il est juste que les anciens privilèges soient conservés à Antioche, & aux Eglises des autres Provinces. Au reste, le Concile ne peut donner le nom d'Evêque à celui qui l'a pris sans le consentement du Metropolitain. C'est à peu près le sens de ce fameux Canon qui a donné lieu à tant de contestations entre les Catholiques, & les Hérétiques, & à tant de savantes dissertations des Catholiques entre eux. La matière que je traite ne me permet pas de faire de longues digressions. Je dirai donc seulement, que les mêmes conventions précèdent que ce Canon parle des Ordinations, & veut que comme le Pape ordonne les Evêques dans plusieurs Provinces dans l'Italie, ainsi l'Evêque d'Alexandrie conserve son ancien droit d'ordonner les Evêques de ces trois Provinces, sans que l'Archevêque Melce puisse le troubler dans la jouissance de ce pouvoir; que l'Evêque d'Antioche se maintienne dans le même avantage sur les Provinces de l'Orient, & tous les autres Metropolitains sur les Evêques de leur ressort.

II. On pourroit douter si ce Canon accorde à ces trois premiers Evêques du monde l'Ordination immédiate de tous les Evêques de toutes ces Provinces, ou bien celle des Metropolitains seuls, avec le pouvoir de se faire informer des Elections de tous les Evêques, & de les confirmer avant que le Metropolitain entrepris de les ordonner. Le Pape Innocent premier à quasi pris ce dernier party dans sa Lettre à Alexandre Archevêque d'Antioche, où conformément à l'usage de l'Eglise de Rome que le Concile de Nicée même s'étoit proposé pour modèle en réglant le pouvoir des autres grands Archevêques, il lui conseille de se contenter d'ordonner les Metropolitains, & de confirmer les autres Evêques élargis avant leur Ordination. *Reverentibus auctoritatem Nicæna Synodi, quæ una omnium per orbem terrarum explicat mentem Sacerdotum, quæ confirmat Antiochenam Ecclesiam, &c. Qui super Diocesium suam, predictam Ecclesiam, non solum aliquid Provinciarum recognitionem confirmant. Pote auctoritate, non tam per civitatis magnificentiam, hoc est auctoritatem, quam quod prima primi Apostoli se ipsi venerunt; ubi & nomen accepit Religio Christiana, & quæ convenit Apostolorum apud se fieri celebrantiam meritis; quæque ubi Roma Sedes non erat, nisi quod illa in transitu meritis, ipsa suscepit apud se, confirmationem pariter. Itaque archiepiscopus, frater charissime, ut sicut Metropolitani auctoritate ordinant singulares, sic & ceteris non sine permissu consensuque tui finis Episcopus procurari. In quibus hæc modum vestri servabit.*

I ij

*ut largi possint literas deinde ordinari censas ab his, qui sunt in suo tantum ordine arbitratu: vicinas autem, si estimerent, ad maius impendendum tunc gratia statum permittere. Rursum enim te maxima expellat cura, praecipui ratione debent mereri iudicium.*

III. Ce passage est un peu long, mais il contient des vérités si importantes, que j'ay jugé nécessaire de n'en rien retrancher. 1. Il nous apprend, que si Rome, Alexandrie, & Antioche ont été dès le commencement de l'Eglise, les trois premiers Evêques du monde, on n'y a eû nul égard à la grandeur, ou aux richesses des Villes; mais à la prééminence du premier des Apôtres qui se les étoit en quelque façon appropriées par le séjour qu'il y avoit fait. 2. Le Concile de Nicée, selon ce Pape dans le sixième Canon, donne à l'Evêque d'Antioche l'Ordination de tous les Métropolitains de la Diocèse Orientale qui contenoient plusieurs Provinces: Et quant aux Evêques de toutes ces Provinces, le Pape est d'avis qu'il l'Evêque d'Antioche ordonne les plus proches en les faisant ordonner par leur Métropolitain. 3. Il est donc à croire que le Pape en usoit de la sorte dans les Provinces suburbicaires, dont le Siege Romain s'étoit réservé les Ordinations. Aussi le Pape Celestin dans sa Lettre aux Evêques de la Pouille, & de la Calabre, témoigne qu'il est étrange que les peuples de ces Provinces choisissant contre les Canons, des Laïques pour les faire Evêques, se puissent persuader qu'il leur doive les admettre & les ordonner. *De nobis possint sustineri, quos creant hoc potest fieri.* 4. L'Evêque d'Alexandrie donna occasion à ce Canon de Nicée, parce qu'il ne fut fait que pour reprimer les entreprises de l'Archevêque Melèce, qui avoit ordonné des Evêques dont l'Ordination n'appartenoit qu'à l'Evêque d'Alexandrie: Témoin Theodoret, *In Alexandria Melcius adversus Alexandrum seditionem movent, multis scribis & Episcopos ordinavit, & Presbyteros, & Diaconos. Hanc Notum Patres ab Ecclesia subornati & repulsi sunt.* Saint Epiphane dit aussi, que l'Evêque d'Alexandrie gouvernoit toutes les Provinces voisines, l'Egypte, la Thebaïde, la Lybie, la Pentapole. Synélias Evêque de Ptolémaïde qui étoit la Capitale de la Pentapole, nous fait connoître par ses Lettres, qu'il faisoit bien élire les Evêques de sa Province, & qu'il les confirmoit; mais qu'il les envoyoit à l'Evêque d'Alexandrie pour les ordonner. Et la Lettre du Concile de Nicée à ceux d'Alexandrie, défend absolument que les Evêques d'Egypte soient ordonnés par aucun autre que par l'Archevêque d'Alexandrie.

IV. Le Concile de Constantinople, outre les trois grandes Diocèses dont le Concile de Nicée avoit parlé, en remarque encore trois autres sensiblement composées de plusieurs Provinces, qui avoient un Exarque qu'on peut aussi appeler Primat, ou Patriarche, à qui appartenoit l'Ordination des Evêques de toutes ces Provinces. Ce sont les Diocèses de l'Asie, du Pont, & de la Thrace, dont Ephèse, Césaire, & Heraclee étoient les Capitales. Le Concile de Calcedoine changea cette disposition en faveur du Patriarche de Constantinople, auquel il accorda les Ordinations des Métropolitains de ces trois petites Diocèses, & des Evêques des pays barbares qui leur étoient adjacents, laissant l'Ordination des autres Evêques aux Métropolitains de chaque Diocèse.

V. Les Papes avoient aussi établi un Primat, ou un Exarque dans les Provinces de la Grèce qui re-

levoient du Patriarchat Romain. C'étoit l'Evêque de Thessalonique, auquel tous les Métropolitains de son département devoient faire savoir les élections qui s'étoient faites, & attendre la confirmation avant que d'ordonner les élus. Voici ce que le Pape saint Leon écrit sur ce sujet à Anastase Evêque de Thessalonique. *De personis consecrandi Episcopi, & de Clerici plurique consensu. Metropolitanus Episcopus ad fraterisationem tuam refert, quodque in Provincia bene placuit, scire te faciat, ut ordinatio rite celebranda tua quoque firmiter auctoritate.* Si le Métropolitain étoit mort, tous les Evêques de la Province devoient s'assembler dans la Ville Métropolitaine, faire céder le Clergé, & le Peuple à l'élection, en informer l'Evêque de Thessalonique, & attendre la confirmation, après laquelle ils ordonnoient eux-mêmes leur Métropolitain. *Optimus eligatur, de cujus nomine ad tuum notitiam Provinciales referant Sacerdotes, impleretur vota postulant, si quid ipsi placuit, tibi quoque placuisse cognoverint.*

VI. Nonobstant cette diversité entre les Primats, dont les uns ordonnoient non seulement les Métropolitains, mais les Evêques aussi de toutes les Provinces de leur ressort: les autres n'ordonnoient que les Métropolitains; les autres n'ordonnoient ny les uns, ny les autres; mais ils avoient droit de suspendre leur Ordination jusques à ce qu'ils l'eussent examinée & approuvée: il y avoit cela de commun, que la confirmation de tous ces Evêques dépendoit non seulement du Métropolitain, mais d'un Primat, ou d'un Patriarche supérieur des Métropolitains d'une Diocèse, c'est à dire d'un ressort Primatial, ou Patriarchal. Il est vray que ces dispositions des gouvernements Ecclesiastiques étoient conformes à la distribution civile des Provinces, & des Diocèses; mais pour ce qui regarde les trois anciens Patriarches, nous avons montré que la grandeur des Villes Impériales où les Empereurs Romains, les Rois d'Egypte, & les Rois d'Orient avoient résidé, n'influa rien dans leur établissement; si ce n'est qu'elle attira à soy le Prince des Apôtres qui y établit son Siege, & y fixa la Primauté dont JESUS-CHRIST l'avoit honoré, afin de gouverner l'empire du denson, & faire régner JESUS-CHRIST dans ces Villes, qui de maîtres de l'idolâtrie devinrent les disciples de la Vierge.

VII. Au reste, si le Pape est devenu depuis quelques siècles presque le seul distributeur des Evêchés de toute l'Eglise, qui ne se trouve presque plus que dans son Patriarchat: si les droits & les pouvoirs des Métropolitains se voyent presque tous rassemblés en lui seul; si les Canonistes des derniers siècles l'ont appelé le Collateur des Collateurs, & le souverain dispensateur de tous les Benefices: il faut bien avouer que c'est la révolution des siècles qui a fait ces changements dans la discipline de l'Eglise, mais il ne sera pas inutile de remarquer dans la plus haute antiquité quelques vestiges de cette police. On ne peut douter que les Apôtres, & sur tout le Prince des Apôtres, n'eussent un pouvoir suprême dans la création des Evêchés, & l'élection des Evêques. Quand ils créèrent des Métropolitains, ils ne le dépouillèrent pas de leur droit & de leur autorité, tant sur tous les Evêques, que sur les Métropolitains même. Toute l'autorité des Evêques fut d'autres Evêques ne peut être qu'une émanation, ou une imitation de cette singulière primauté, que JESUS-CHRIST donna à saint Pierre sur les autres Apôtres, dont tous les Evêques sont les successeurs. Ainsi les trois Evêques qui furent les successeurs particuliers de saint Pierre, dans les trois Eglises Patriarchales, conservèrent toujours une

Nov. fa.  
b. 4. 4. 7.

Nov. 61.  
n. 1.  
Nov. 67.  
76.

Can. 5.

Can. 18.

jurisdiction fort grande fut tous les Evêques, & sur les Metropolitains d'un grand nombre de Provinces de leur ressort. Les Evêques d'Alexandrie confirmoient & ordonnoient tous les Metropolitains, & même quand il leur plaisoit, tous les Evêques de leurs départemens. Ainsi ils estoient en quelque façon les seuls vrais Metropolitains. Le Concile de Nicée ne fit que confirmer cette *vicinia* *causae*, & ce fut l'exemple de l'Eglise de Rome, qu'il regla le pouvoir des Evêques d'Alexandrie & d'Antioche. Les élections se faisoient par les Evêques de chaque Province après avoir pris les avis & les dépositions du Clergé & du Peuple, mais il est évident que celui qui a droit d'examiner, & de confirmer ou de casser l'élection faite, y a un tres-grand pouvoir. Aussi les Canons donnoient le principal pouvoir des élections au Metropolitain, parce que c'étoit à lui qu'appartenait le droit de confirmation.

VIII. Quelque ancien que puisse être le droit des Metropolitains, il est postérieur à celui des Apôtres & des Sieges Apolloniques. On a même reconnu cy-dessus, que toute l'autorité des Metropolitains ne provenoit que de ce que leur siege estoit en quelque façon Apollonique.

IX. Si les Apôtres établirent d'abord entr'eux & les Evêques, des Metropolitains qui relevassent d'eux; & qui eussent jurisdiction sur les Evêques de chaque Province: L'Eglise qui est la dépositaire éternelle de tous les pouvoirs & de tous les droits Apolloniques, a pu de la même manière, & pour les mêmes raisons créer des Primats, des Exarques, ou des Legats & Vicaires Apolloniques, entre les Sieges anciens Apolloniques, & les Metropolitains. Tels ont été les Primats ou Exarques d'Epheſe, de Césaire & d'Héraclée dans l'Empire d'Orient; le Primat de Cyrène, le Legat Apollonique de Thessalonique, & tant d'autres nommés par les Papes dans l'Occident. Je ne veux pas m'arrêter aux Legats ou aux Vicaires Apolloniques, que les Papes établirent au-dessus des Metropolitains, avant l'an cinq cens. Je diray seulement qu'on ne peut nier que celui de Thessalonique ne soit un des plus anciens, que les autres ne lui fussent à peu près semblables, que l'Eglise Gallicane ne se soit soumise à ces Substituts du Pape Supérieurs à ses anciens Metropolitains, & que tout cela ne soit une marque du pouvoir universel du Pape sur les Ordinations de tous les Evêques de son Patriarchat.

X. Saint Chrysostome dans sa troisième Homélie sur les Actes, croit que Saint Pierre pouvoit élire Mathias lui seul, mais qu'il ne vouloit pas user de ce pouvoir, pour ne se tendre pas suspect d'avoir agy par faveur ou par intérêt: *Quid an non sic ut ipse Petrus elegit? Licet hoc & quidem maxime, Verum id non fecit, ne cui videretur gratificari.*

XI. Quelque effort que nous ayons fait pour rechercher dans l'antiquité quelques traces de la police moderne de l'Eglise, qui a presque réservé au Pape seul l'Election & l'Ordination de tous les Evêques, il a néanmoins paru qu'au contraire presque tous les anciens Evêques, sur tout dans les Patriarchats Orientaux, montoient sur le trône Episcopal, sans que le Pape en fût même averty. Car pour qu'après leur Ordination ils écrivissent au Pape, pour témoigner leur union avec le centre de la Communion Catholique, ce n'étoit nullement pour obtenir de lui la Confirmation de leur nouvelle dignité; & ce n'étoient même que les Patriarches, les Exarques & les Primats qui devoient entretenir ce commerce de lettres avec l'Eglise de Pierre, qui est la source de l'unité, tous les autres Evêques lui estoient unis par l'union qu'ils avoient

avec leurs chefs. Enfin, si le Pape saint Leon se contente que les Evêques de l'Illyrie Occidentale soient au Primat de Thessalonique, Legat & Vicaire du Siege Apollonique, soient confirmés par lui, sans qu'il soit besoin d'envoyer jusqu'à Rome pour informer la Sacerdoté de leur Election, ou de leur Ordination; quel jugement doit-on faire des Evêques plus éloignés, & qui n'étoient pas compris dans le Patriarchat de Rome?

XII. Quant à la Consécration des Evêques, elle étoit tellement jointe à leur Election pendant les premiers siècles, & la suivoit de si près dans les siècles suivans, que les Grecs l'exprimoient par le même terme d'imposition des mains, *parthousia*. Les Evêques assembles pour l'Election, faisoient ordinairement en même temps la consécration. Si elle n'étoit différée par la nécessité d'attendre la confirmation de l'Exarque. Le Concile de Calcedoine défendit de la différer plus de trois mois sans nécessité. *Episcopi ordinantur intra tres menses à Metropolitano, nisi ex causa necessaria.* Le Metropolitain devoit consacrer les Suffragans, ou déléguer pour cela. Nous avons assez parlé des exceptions de cette règle generale. Tous les Evêques de la Province devoient y assister, comme ayant été les auteurs & les examinateurs de l'Election. Le Concile de Nicée exige qu'il y en eût au moins trois qui fussent présens, avec le consentement par écrit des autres. Tous les autres Conciles s'attachèrent depuis à ce même nombre. Le texte de tous ces Canons donne un juste fondement de croire, que la présence des autres Evêques, outre le Consécrateur, regarde moins l'essence & la nécessité de l'Ordination, que la solennité.

XIII. Au reste, chaque Evêque celebrait dans son Eglise avec une grande solennité le jour anniversaire de son Sacre. Nous avons plusieurs Sermons des anciens Evêques pour ce renouvellement annuel de la premiere ferveur de leur Episcopat. Saint Augustin nous apprend dans un de ses Sermons, qu'il regardoit ce jour memorable de chaque année, comme le jour propterea qu'il fut chargé de ce pesant & précieux fardeau: *Cum dies anniversary nostrae ordinationis exierit, tunc maxime honor huius officii tanquam primo impositum, attenditur.* Il faisoit en ce jour une rigoureuse censure de sa conduite passée, & il formoit des résolutions vigoureuses pour l'avenir, afin que l'humilité expiât les fautes, que la charité les prévint; & que s'accusant & se jugeant lui-même, il pût éviter les accusations de l'ennemy commun de nostre salut, & delivrer ce Juge éternel & inexorable, qui n'épargne pas ceux qui ne se seront pas égarés. *Nam salum futurum quoniam admodum deinceps geri debuit, contra praevigilant consideramus, verum etiam praeterita, quoniam admodum gesta sunt, felicitate recordationis revolvimus; ut iniquitates in beneficiis imitemur, & si qua culpanda transierunt, ne reperiantur, curemus, ut ignoscantur, oremus: & accusacionem diaboli, ubi possumus recte herendi sollicitudinem faciamus; ubi autem non possumus, confitendi praestitocamus. Sicut peccata non sicut praestitocamus; ita facta delectumus.*

## CHAPITRE XXII.

Du pouvoir des Evêques à nommer leurs successeurs, ou à prendre des Coadjuteurs.

Dans l'Orient.

1. Saint Athanasius avoit été nommé par Alexandre Evêque d'Alexandrie, pour lui succéder.



Siecles, la resignation faite en faveur d'un particulier, je ne croy pas que nous puissions blâmer sans temerité, & que tant de saints Evêques ont fait, ce que tant d'Eglises ont autorisé, & ce qui a été confirmé par tant de Conciles Provinciaux, où les élections, & ces sortes de resignations recevoient comme le dernier sceau de leur confirmation.

C'est il faut remarquer que les resignations, dont nous venons de parler, ont été faites au lit de la mort, & que l'élection ne s'est faite qu'après la mort du resignant. Ainsi l'élection étoit très-libre. Mais voyez un exemple d'une élection faite en présence même de celui qui vivoit encore, & qui designoit son successeur. Ce fut le grand saint Pachome, qui nomma son successeur, & le fit élire en sa présence, avant que de mourir. La sainteté confirmée de ce divin Maître, & la piété extraordinaire de ces saints disciples, sont les preuves invincibles, qui justifient cette conduite. Voici les termes de cet admirable Solitaire à ses Religieux, *Eligite ex vobis fratrem meo presente, qui post Deum praesit omnibus, curamque vestram gerat animarum. Quantum vobis mea discretio perpende. Perverum ego ad hoc apud idemque iudicem vestrum autem est, quod expedit vobis eligere.* Un si bon Pere ne pouvoit pas à l'heure de la mort trouver de la resistance dans ceux qui lui avoient si religieusement obéi durant toute sa vie. *Recipiam ergo & in hoc obedientissimi filij consilium pariter.* Cette resignation n'étoit effectivement qu'un conseil & un desir, quoy que nous l'ayons oüy appeler un commandement.

VI. Le Concile d'Antioche défend à la vérité aux Evêques d'établir en leur place leur successeur, & ordonne que l'élection se fasse par le Synode de la Province, après la mort des Evêques. *Episcopus non licet pro se alterum successorem sibi confirmare, licet ad exitum omnia perorant. Quod si tale aliquid factum fuerit, irritum est huiusmodi est constitutum. Scirent autem ius Ecclesiasticum id continent, oportere non aliter fieri, nisi cum Synodo, & iudicio Episcoporum, qui post obitum quiescentis, potestatem habent, eam qui dignis extiterit, promovere.* Ce Canon ne condamne pas la liberté de tant de saints Evêques, qui ont proposé leurs successeurs, sans les faire élire, & sans les faire consacrer, laissant au Concile de la Province la puissance de confirmer, ou d'invalider leur choix par l'élection qui seroit. Ce terme *confirmare*, *electi*, ne signifie pas simplement nommer ou proposer, mais établir & mettre en possession, en sorte qu'on donne l'exclusion au Concile de la Province & à l'élection du peuple & du Clergé, & qu'il y ait au moins pour un peu de temps deux Evêques dans la même Eglise.

VII. Car le Concile de Nicée avoit ordonné qu'il n'y eût jamais deux Evêques dans une même Ville. *Ne in eodem duo sint Episcopi.* Et saint Gregoire de Nazianze ayant fait élire Eulalius Evêque de Nazianze, protesta qu'il n'a pas violé les Loix de l'Eglise, parce qu'il n'avoit jamais été ordonné Evêque de ce Sésime, & que s'il avoit duré quelque temps gouverné l'Eglise de Nazianze, il ne l'avoit fait que comme un étranger, *se finit*, sans s'y engager. Constance voulut que Libère, & Felix fussent en même temps Evêques de Rome, le peuple plus intelligent que lui dans la police de l'Eglise Catholique, après s'être taillé de lui d'une manière fort ingénieuse, s'en vint fort sérieusement que l'Eglise Catholique qui n'avoit qu'un Dieu & un JESU-CHRIST, ne pouvoit aussi avoir qu'un Evêque: *Omnis autem erit vociferantur, omnes Deus, unus Christus, unus Episcopus.* L'Empereur céda, & Felix le recita. Sazoimene dit qu'il mourut

bien-tôt par un miracle de la Providence, afin que *Sazoim. I.* le Siege de Pierre ne fût pas déshonoré par le *q. 2. 10.* schisme. *Non multo post moritur Felix, & solus Liberius illi Ecclesiae praesit, non sine divina provocatione. Ne Sedes Petri à duobus Praefatus gubernetur, quod est plane nota diffidit, & à legitima Ecclesia alienum, infamia macula nulla effugeretur.*

VIII. Il faut avouer néanmoins qu'il y a eu quelquefois deux Evêques dans une seule Ville. L'Empereur Constance ayant donné le nom, & tous les Privilèges des Cites, & le nom même de *Constantia* à Majama qui n'étoit que le port de la célèbre Ville de Gaze, & l'ayant fait en faveur de la Religion Chrétienne qui florissait dans Majama, Julien l'Apostat en haine des Chrétiens soumit & réunir encore une fois Constantin à Gaze, en sorte que ce ne fut plus qu'une Ville, ce qui n'empêcha pas que les deux Eglises, & les deux Evêchez n'y subsistassent toujours. *Magistratus civiles, belli duces, Respublicae, utriusque communis est; solusque Ecclesiae flavae & gubernationis, duo violentur hoc tempore civitates distinctae. Nam utraque forsitan suum habet Episcopum, suum Clerum; distinctis agrorum undique iacentium finibus, quibus etiam altaria, ad utramque Episcopatum spectantia, distinguuntur.* Un Evêque de Gaze ayant survécu à celui de Majama, voulut réunir les deux Clerges sous son autorité, alléguant que les Canons qui ne souffrent pas deux Evêques dans une Ville. *Non enim fas est, inquit, ut auri ubi duo praeficiantur Episcopi.* Ceux du Majama s'opposèrent à ses prétentions, quelque justes qu'elles parussent être; le Concile de la Province prononça en leur faveur, & leur donna un autre Evêque, ne jugeant pas qu'il fût révoquer les Privilèges qu'un Empereur Chrézien avoit accordés en vue de la Religion, ny soulever à la revocation qui en avoit été faite par un Prince Apostat.

IX. Tout le monde sçait que l'Evêché d'Antioche fut long-temps possédé par deux Evêques Catholiques, l'un fut Melece, & après lui Flavien; l'autre fut Paulin, & après lui Evagrius: les premiers étoient soutenus de la faveur des Orientaux, les derniers furent appuyés par tout l'Occident: ils avoient leurs Troupes séparées en diverses Eglises unis en une même Foy. On fit diverses tentatives pour les réunir, avec plus de succès. Le pape Melece convia un jour Paulin de rejoindre leurs Troupes en un, de le gouverner conjointement, mettait l'Evangile comme la Loi éternelle de la paix, & de l'unité sur le Trône Episcopal, & s'asseyant tous deux aux deux cotés, afin de finir cette division en ne donnant point de successeur à celui qui passeroit le premier au séjour de l'Eternité. *Greges, à amici, concordia vinculis coniungimus, & Theodoret.* *contentionem de primatu dirimamus. Quod si idcirco contentiones gignit, ego hanc contentionem à nobis repellere conabor. Nam ponemus quasi in ea librum Evangelij, & utriusque nos se sedemus. Quelques-uns ont douté de la vérité de cette Histoire, mais personne ne peut douter de la sainteté d'une résolution si Chrétienne, & d'une générosité si Episcopale. Je n'ay rien dit de Vital qui étoit en même temps Evêque à Antioche, parce qu'il n'étoit pas Catholique, quoy qu'il se vassait de la Communion du Pape Damase, aussi-bien que Paulin & Melece. Saint Jérôme qui étoit alors en Orient, voulut être éclairci par le Pape Damase, de celui des trois avec qui il devoit communier, comme ayant la Communion du Siege de Pierre. *Ego interius clamo, Si quis ostendat Petri iungitur, mecum est. Meleceus, Vitalis, atque Paulinus, tibi horum se dicunt. Postem credens, si hoc unus assereret. Nunc autem duo mentiantur, aut uterque**

Théodoret.  
l. 1. c. 11.

Can. 51.

Can. 6.  
l. 1. c. 43.  
et 37.

Theodoret.  
l. 1. c. 11.

Voilà ce qu'il écrivoit au Pape Damase.

X. Ces deux exemples nous font bien voir deux Evêques dans une même Ville, mais ce n'est que dans des occurrences extraordinaires & inevitables, contre l'intention primitive de l'Eglise, qui n'étant qu'un Troupeau ne peut obéir qu'à un Pasteur. Mais en voyez un autre où le Ciel même autorisa la pluralité des Pasteurs dans une seule Eglise, lors que l'un eût donné pour Coadjuteur à l'autre, & ensuite pour son Successeur. Narcisse Evêque de Jerusalem, ne pouvant plus s'acquiescer des fonctions de son divin Ministre, à cause de son extrême vieillesse, Alexandre Evêque en Cappadoce vint visiter les saints lieux par le mouvement du même Esprit celeste, qui fit connoître en même temps à ceux de Jerusalem, qu'ils devoient l'associer à Narcisse, & le lui donner pour successeur. Les Evêques de la Province pouill. par le même Esprit de charité consentirent à une double dispense, en vue de la nécessité si pressante, & de l'utilité si évidente de l'Eglise. Car Narcisse étoit âgé de plus de cent ans, & la sainteté de l'Evêque Alexandre étoit encore plus éminente que le Trône sur lequel on le faisoit monter. Une compensation si avantageuse justifioit la double dispense que Concile Provincial accorda en donnant un Successeur à un Evêque vivant, & une même Eglise à deux Evêques. Eusebe qui raconte cette Histoire, assure qu'il y eut des révélations de part & d'autre qui portèrent ceux de Jerusalem à prendre cette résolution, Alexandre à s'y soumettre, les Evêques de la Province à la confirmer. *Quod cum illi consensissent vicinarum Ecclesiarum Episcopi sanctis, mox deinceps Alexandrum apud se coegerunt.* Le même Eusebe rapporte un fragment d'une Lettre d'Alexandre qui merite bien d'être icy rapportée: *Salutat vos Narcissus, & qui ante me Episcopatum hujus Ecclesie sedem tenui, & qui nunc mihi consensit ut is associatus, antea natus sedecim supra centum.* Nous parlerons plus bas de la troisième dispense dont on usa dans cette rencontre en transférant un Evêque d'un Siege en un autre.

XI. Theodoret raconte aussi, que le divin Melèce Evêque d'Antioche, ayant pourvu de l'Evêché d'Apamée un nommé Jean dont la noblesse & l'extraction illustre étoient effacées par l'éclat de ses vertus; ce saint Prelat eut un Coadjuteur nommé Eustienne, dont le secours lui fut non seulement utile, mais aussi nécessaire pour gouverner son Eglise parmy les divisions & les tempestes qui l'agitèrent. *Hic turbulenti processu temporibus convantum eorum, qui se sic fecim consentientes gubernavit, sociumque habuit & adiutorem Stephanum, virum cum primis laudatum.* Il est vray que Melèce donna bien-tôt après à cet Eustienne la conduite d'une autre Eglise.

XII. Sozomene raconte comme le saint Evêque de Jerusalem Macaire ordonna Maxime Evêque de Diospole, & en même temps il sollicita secrètement le peuple de Jerusalem, à l'accepter dans Jerusalem même pour son Coadjuteur durant sa vie, & son successeur après sa mort. *Uti Maximus maneret Hierosolymis, & sacri Episcopatus munere unâ cum Macario fungere, & post ejus mortem Ecclesiam illam solus gubernaret.* Cet Auteur ajoute que c'étoit un innocent artifice de la charité Episcopale de Macaire, pour empêcher qu'après la mort Eusebe, & d'Antioche ne lui fussent succéder un Evêque d'Antioche.

On sera bien plus surpris de l'exemple que le même Sozomene rapporte de ce qui se passa entre les Novatiens. Paul leur Evêque étant près de mourir, assembla tous ses Presbîtres, & les pria d'élire un successeur pour prévenir les orages qui s'élevaient

après la mort des Evêques. Ils le conjurent au contraire de le nommer lui-même, & lui promirent tous par écrit d'élire celui qu'il auroit nommé. Paul leur ayant fait signer cet écrit, y déclara ensuite Marcien, Prestre de grande vertu, pour son successeur, scella le papier, & le fit encore sceller du Sceau des principaux Presbîtres, le confiant en même temps à un Evêque Novatien de Scythie, pour le lui rendre s'il revenoit en santé, ou pour déclarer son successeur si Dieu dispoisoit de lui. Paul étant mort, le paquet fut ouvert devant tout le monde, & Marcien fut reçu pour Evêque du consentement general de tous. Voilà comme une espèce de résignation avec régrets.

XIII. Le Cinon Apostolique ne veut pas que les Evêques se laissent toucher aux sentimens de la chair, ou aux intérêts de la parenté dans le choix qu'ils font des autres Evêques, ou de leurs successeurs. Car la distribution des choses saintes ne se doit pas faire par des passions humaines. *Non oportet Episcopatum fratrem suum, vel filium, vel propinquum in Episcopum ordinare. Haeredit enim Episcopatus sacrum non ipsum est, nec humani affectu divina sunt tractanda. Si fuerit, non valeat ordinatio: ipsi vero ecclesiasticis panibus.*

XIV. Saint Jérôme jugea néanmoins, que si un neveu faisoit paroître dans toute sa conduite les véritables qualités d'un saint Ecclesiastique, l'honneur de la parenté ne lui donneroit pas l'exclusion pour l'Evêché de son oncle. Héliodore avoit destiné son neveu Nepotien pour être un jour son successeur. Saint Jérôme n'étoit pas d'humeur à l'épargner, s'il y eut eu en cela quelque chose digne de censure. Mais ce Pere aussi éclairé que severe, reconnoît de bonne foy, qu'Héliodore avoit fait le choix non pas d'un oncle intéressé, mais d'un saint Evêque; qu'il n'avoit rien moins considéré en son neveu que la qualité de neveu; enfin que comme la parenté sans veni en peut pas tenir lieu de merite, aussi elle ne doit pas nuire au veritable merite qui vient de la vertu. *Te nepotem quoribus Ecclesie Sacerdotum. Processit tu succedere tui. Quid tu tras, ille post te iudicio omnium meritorum. Atque ita ex una domo duplex Pontificatus egressa est dignitas: dum in altero gratulatio est, quod tenuerit in altero moeror, quod raptus sit, non tenet.* Nous voila presque insensiblement passés de l'Orient en Occident.

XV. Mais il faut auparavant ajouter, que les exemples de deux Evêques dans une seule Ville ne pouvoient pas être si rares lors que saint Epiphane après avoir parlé de la mort d'Alexandre Evêque d'Alexandrie, disoit que la ville d'Alexandrie n'avoit jamais eue deux Evêques comme les autres Villes. *Nam Alexandria nunquam, ut alia civitates, duos Episcopos habuit.* Sozomene dit aussi, qu'Eulalius Evêque d'Amisê dans la Province du Pont, étant de retour de son exil après la mort de l'impie Valens, & ayant trouvé son Evêché occupé par un Arien, ou un Demy-Arien, il lui offrit l'union des cœurs, & des Sieges pour gouverner ensemble cette Eglise, en lui laissant même la préférence comme un attrait pour l'attirer à la concorde. *Pro Eulalius totius populi unitati prospiciens non erexit ut priorem locum obtineret, & Ecclesiam unâ cum ipso regeret, primatus fructus, tanquam praeiis servata concordia.* Cet autre Evêque n'accepta pas cette condition si avantageuse, montant qu'il étoit aussi éloigné de l'unité que de la vérité de la Foy: aussi fut-il bien-tôt abandonné des cinquante sujets qui l'avoient reconnu, & la capacité lui fut perdue ce que la charité seule pouvoit lui faire posséder.



XVI. Il est bien vray que S. Epiphane semble mettre Melece comme un second Archeveque dans l'Egypte, avec celuy d'Alexandrie, & après luy, comme son Coadjuteur. *Viſebatur Melecius cateris Aegypti Episcopis antecellere, & secundus teneri post Petrum Alexandria Archiepiscopum in Archiepiscopatu, tanquam illius adiutor, sed illi tamen subiectus, & ad opem de causis Ecclesiasticis referrent.* Et plus bas, *Melcius Archiepiscopum in Aegypto, & Alexandro subiectum.* Mais saint Epiphane même dit, que Melece estoit dans apparemment le premier Metropolitain de la Dioceſe, ou du Patriarchat d'Alexandrie, & ainsi il pouvoit estre comme l'aide du Patriarche. Car on peut bien le servir par avance de ces noms, quoy qu'ils ne fussent pas encore en usage.

## CHAPITRE XXIII.

### Du pouvoir de prendre des Coadjuteurs & des Successeurs dans l'Occident.

I. Valere Eveque d'Hippone prend saint Augustin pour son Coadjuteur & pour son Successeur, avec la dispense du Primat de Carthage.

II. L'Ordre du Clergé & du Peuple ne souffrit pas de sa fure.

III. Ce que saint Augustin jugea depuis avoir esté plus contraire aux Canons, c'est qu'il fut consacré Eveque du vivant de Valere.

IV. Les saints Eveques de ce temps-là admirent la charité & l'humilité de Valere.

V. Saint Augustin nomma aussi son successeur avant sa mort, & il le fit élire, mais il ne le fit pas sacrer.

VI. Several Eveques de Melave peus leur guér, en faisant agréer à son Clergé seulement, celui qu'il nommoit pour son successeur.

VII. Ces exemples n'avaient rien de contraire à l'Esprit des Canons.

VIII. Les Eveques d'Afrique offrirent aux Eveques Dalmates, d'aller se convertir sous, & posséder le même Eveché avec eux.

IX. Le Concile de Nicée avoit commandé cette coutume.

X. Exemple d'un successeur donné à un Eveque malade, avant les Loix de l'Eglise.

XI. Les Eveques de la Province de Berytie voulurent faire confirmer au Pape une nomination d'un successeur, & au surcroît.

XII. Le Pape refusa l'un & l'autre.

XIII. Les Conciles Provinciaux qui donnaient ces dispenses, le Pape les peut encore plus certainement donner à son tour dans l'Occident, & à dessein, si convenablement multipliaient les Eveques de recevoir au Pape.

XIV. Exemples de divers Coadjuteurs, au rapport de saint Ambroise & de Theodoret.

XV. Saint Pierre & saint Paul furent en même temps Eveques de Rome, & nommèrent leurs Successeurs.

**V**OYONS maintenant si dans l'Eglise Latine les mêmes lurs ont esté en vigueur, de ne permettre point aux Eveques de nommer leurs Successeurs, ny de prendre des Coadjuteurs, & enfin de ne point souffrir deux Eveques dans une même Ville.

Rien ne nous peut mieux apprendre l'autorité inviolable de ces Canons, & les sujets Canoniques d'en relâcher la severité, que l'exemple de saint Augustin. Le saint Eveque d'Hippone Valere estoit dans une extrême apprehension, que les autres Eglises s'élevassent, & ne luy enlevassent ensuite le Prestre Augustin, qu'il regardoit comme l'appuy de son Eglise, & qui devoit l'estre de l'Eglise universelle. En effet, il falut le faire cacher pour le dérober aux recherches de ceux qui le voulaient faire Eveque. Enfin, Valere se sentant accablé des maladies que la vieillesse rend inevitables, obtint de l'Eveque de Carthage la dispense de le faire sacrer Eveque.

Part. I. Liv. II.

que d'Hippone de son vivant, & de l'avoir non seulement pour successeur après sa mort, mais aussi pour Coadjuteur durant le reste de sa vie. *Unde amplius firmidus idem venerabilis senex, & scienſ se corpus & aetate infirmis non, exiſtens licitis apud Primatem Episcopum ſibi Carthagienſis, allegans imbecillitatem corporis ſui, aetateque gravitatem, & obſervans ut Hippoſenſi Eccleſia ordinaretur Episcopuſ, qui ſua Carthago non tam ſuccedens, ſed Conſacraſſet accedens Auguſtinuſ. Quae igitur beatus Valerius optavit & rogavit, reſponſuſ impetravit.* Voilà le Refrict de la diſpenſe accordée par le Primat de Carthage, de qui relevoient tous les Primats ou Metropolitains, & tous les Eveques d'Afrique, pour avoir un Coadjuteur & un Successeur. Le grand âge & les infirmités du bon vieillard Valere donnoient un tres-juſte fondement à cette diſpenſe.

II. Mais quoy que la diſpenſe n'eut eſté donnée que par l'Archeveque de Carthage, l'Ordination de saint Augustin fut faite par le Primat de Numidie, qui estoit alors Eveque de Calame, c'est à dire, par le Metropolitain dont relevoit Hippone, & par les Eveques de la même Province, du consentement du Clergé & du Peuple d'Hippone. *Postquam primatibus, nem ad viſitandum adveniente ad Eccleſiam Hippoſenſem tunc Primat Numidia, Megala Calamenſi Episcopuſ, & Valerius Antistes Episcopuſ qui forte tunc aderant, & Clericiſ omniſbus Hippoſenſibuſ & univerſa plebi inſignitatem caſtelli ſuam inſignitatem tam voluntatem omnibuſque antiſteſibus & gratulantibus, neque id fieri poſſetque ingentiſ deſiderio clamantibus, Episcopatum ſibiſcribere, contra morem Eccleſiae, ſua vivente Episcopuſ, Preſbyter Auguſtinuſ receptuſ.* Voilà comme le Clergé, le Peuple, & les Eveques de la Province étoient en quelque maniere celui que Valere avoit destiné pour estre son Coadjuteur avec aſſurance de succeder.

III. Ce que saint Augustin trouvoit de plus étrange dans cette conduite de Valere, estoit qu'il vouloit le faire sacrer Eveque, & par ce moyen établir deux Eveques dans une Eglise. Il se trouva néanmoins accablé par la foule des exemples qu'un luy apporça. S'estant depuis mieux informé des Canons, il apprit que le Concile de Nicée avoit fait cette déſenſe, qu'il n'y eut jamais deux Eveques d'une même Ville, & pour prévenir des fautes pareilles, il fit ordonner dans un Concile, qu'on lirout les Canons au commencement des Ordinations, afin qu'il ne s'y pût rien paſſer, qui fuſt contraire à la ſaineté de ces divines loix. *Dumque id fieri ſolere ab omniſbus ſua ſervatur, neque id ignoraſſe tranſſarvianis & Africanis Eccleſiae exemplis probatur, compulſuſ atque caſtelliſ ſuccubuit, & Episcopatuſ curam & majoris loci ordinatorem ſuſcepit. Quod in ſiſſis poſtea fieri non deſuit, ut vivis ſuo Episcopuſ ordinaretur, & dixit, & ſcripſit, propter Concilii univerſaliſ veſtrum, quod ſan ordinatuſ dedituſ. Nec quid ſibi ſallum eſſe maluit, aliud fieri voluit. Unde etiam ſcripſit, ut Conciliiſ conſtitueretur Episcoporum, ab ordinatibuſ ordinandiſ vel ordinariſ omnium ſtatuta ſacerdotum in notitiam eſſe deſervenda.* Il est manifeste, que ny Paſſidius, ny saint Augustin ne eſtrent jamais qu'on eut violé les Canons dans cette Ordination qu'en ce ſeu point, d'avoir ordonné & consacré saint Augustin Eveque, avant que la mort de Valere eut fait vaquer l'Eglise d'Hippone, & que ſi Valere ſe fut contenté de le nommer, & de le faire élire pour ſon Coadjuteur & pour ſon Successeur, ſans le faire ſacrer, ils n'euffent pas penſé avoir contrevenu au Concile de Nicée, qui ne deſend que la pluralité d'Eveques dans une ſeuſe Ville. Le Canon d'Antioche allégué dans le Chapitre precedent, condamne auſſi cette nomination ou élection des Eveques.

K



ques, & ne pas une cupidité basse & intéressée, qui les portoit à désigner & à faire élire leurs successeurs.

VIII. La même charité des Evêques d'Afrique se fit admirer dans la conférence qu'ils eurent avec les Donatistes, lors qu'ils leur offrirent de leur céder leurs Evêchés si le party de Donat tempoitoit l'avantage, & de se les associer dans les Evêchés d'une même Ville si la victoire se déclaroit pour les Catholiques; que si les peuples ne pouvoient se résoudre à souffrir deux Evêques dans une même Trône, qu'ils se demettraient de part & d'autre, & se-

*Calixt. Car. 1. 4. 16. quisque nostrum honoris sibi facie copulato, vicissim sedes eminentias, sicut peregrini Episcopo iuxta confidente collegas. Hoc enim alterius basilicis utrique conceditur, utroque ab altero honore mutuo proveniunt. Quia ubi preceptum charitatis dilatare non debet, possit pax non sit angustia. Aut si forte Christiani Papae singulis delictantur Episcopis, & durum consortium inopriata rerum facie tolerare non possunt, utrique de medio secundum. &c.* L'entendu de la charité Episcopale faisoit trouver place à deux Evêques sur un même Trône, quelque défense que le Concile de Nicée en eût faite; parce que l'Esprit de charité qui a dicté les Canons de Nicée ne s'y est pas tellement altéré, qu'il ne se soit réservé la liberté d'inspirer dans des rencontres particulières des résolutions encore plus saintes & plus généreuses.

I X. Car le Concile de Nicée déclara, que si les Evêques Novatins des Villes, où il y avoit déjà un Evêque Catholique, rentraient dans l'unité de l'Eglise, l'Evêque Catholique de la même Ville les recevroit dans le rang de ses Prestres, ou leur donnoit le nom & les fonctions de Chorbévêque, s'il n'aimoit mieux les laisser joindre au nom & des honneurs de l'Episcopat, & *non de initiali privilegio*, afin qu'il n'y eut pas deux Evêques dans une même Ville. Il paroit bien que si les Peres de Nicée eussent pu prendre la même résolution, que ceux de Carthage, ils l'eussent faite, mais ils apprehendèrent la division & le schisme des Eglises; peut-être ne eurent-ils pas que tous les Evêques de l'Eglise eussent une charité & une générosité de s'intéresser, qu'ils voulaissent souffrir des Collegues dans leur propre Siege. Il est donc vrai que le règlement des Peres de Nicée, de la conduite des Evêques de la conférence de Carthage, venoient d'un même esprit, quoy qu'il y eut en apparence bien de la diversité. Et on peut dire, que si d'un côté la charité des Evêques d'Afrique enchaînoit les autres, par la généreuse résolution qu'ils prenoient, de partager leur trône avec les nouveaux convertis; d'autre côté la clemence des Peres de Nicée meritoit d'être encore plus admirée, parce qu'ils furent les premiers, qui relâchèrent l'irrégularité des hérétiques convertis, en les recevant tous dans le même degré & le même ordre où ils estoient, excepté les Evêques, auxquels mêmes ils ne refusèrent pas le nom & les honneurs de l'Episcopat. Il est peut-être plus glorieux d'avoir commencé une conduite si charitable, que d'y avoir ajouté quelque chose.

X. Je passe à une espèce un peu différente, mais qui revient au même sujet. Hilaire Archevêque d'Arles voyant l'Evêque Projectus malade, ordonna un autre Evêque en sa place. Les plaintes de Projectus furent portées au Pape saint Leon, accompagnées de celles de tout son peuple, justement indigné qu'on eût fait un crime à son Evêque de la maladie; qu'au lieu de soulager son infirmité on l'eût chargée par une déposition si injuste: qu'on ne se fût pas donné le loisir d'attendre sa mort; qu'on

eût tâché de l'avancer par une injure si atroce; enfin qu'on luy eût ôté la vie en le privant de la dignité, & qu'on luy eût donné un héritier & un successeur avant sa mort. Ce sont presque les termes propres dont se sert saint Leon Pape dans la Lettre qu'il écrivit sur ce sujet aux Evêques de la Province de Vienno. S'il n'est pas permis à un Evêque de choisir son successeur, il est encore moins permis au Métropolitain de luy en donner un contre sa volonté pendant qu'il est encore vivant.

XI. Mais voyez un exemple plus propre au sujet que nous traitons, & où la vigueur des Canons fut observée avec une exactitude incroyable. Nondarius Evêque de Barcelone témoigna avant sa mort desirer beaucoup, qu'Irénée qui étoit déjà Evêque d'une autre Ville, & qu'il faisoit son héritier, fût aussi son successeur. Le mérite extraordinaire de ces deux Evêques fit consentir à cette disposition non seulement le peuple, & le Clergé de Barcelone, mais aussi le Métropolitain, & les Evêques de la Province. Ascanius qui étoit le Métropolitain, & tous les Evêques de la Province de Tarragone en écrivirent au Pape Hilaire, pour le conjurer de ratifier ce qu'ils n'avoient accordé qu'au mérite de deux bons Evêques, à l'utilité de l'Eglise, à la demande des peuples, & enfin à cette considération particulière, que le premier Evêché d'Irénée étoit dans un lieu de la dépendance de Barcelone, où Nondarius même l'avoit fait Evêque avec l'agrément des Evêques Comprovinciaux. *Nos capitales de sancti judicium, & probantes ejus vitam, & eorum nobilitatem atque multitudinem, qui petebant, simul & utilitatem Ecclesiae memorata, optimum duximus, ut tanto Sacerdoti, qui ad divina migraverat, non minoris meritis substitueretur Amfilius, praefertim cum Ecclesia illius municipij in qua ante fuerat ordinatus, semper hujus civitatis Ecclesia fuisse Diocesis constet. Ergo suppliciter precamur Apostolicum vestrum, ut humilitatis vestra decretum, quod iuxta à nobis victor saluum, vestra auctoritate firmetur.*

XII. Le Pape Hilaire leur ces Lettres dans un Concile Romain, assemblé en *sestimoate natalis sui*, c'est à dire au jour anniversaire de son Ordination, & il y fut résolu qu'Irénée retourneroit à son premier Evêché; qu'on élirait un nouvel Evêque à Barcelone, & que les Evêques ne se donneroient plus la liberté de disposer en mourant de leurs Evêchés comme d'un héritage. *Nec Episcopatus honor hereditarium jus patet, quod nobis sola Dei nostri benignitate confertur.* Ce Pape n'a pas omis dans ces Lettres la maxime générale de l'Eglise, qu'il n'y eût qu'un Evêque dans chaque Evêché: *Ne duo simul sint in una Ecclesia Sacerdotes.*

Mais ce qu'il y a de plus mémorable dans cette histoire, c'est que le Concile Provincial de la Métropole de Tarragone ayant accordé cette dispense à des raisons qui sembloient si pressantes & si légitimes, & ayant ratifié la nomination qu'un Evêque mourant avoit eue de son successeur, les Evêques de ce Concile ne eurent pas le pouvoir de passer de l'acconsent du Pape, ils eurent recours à luy, pour obtenir la confirmation de la résolution qu'ils avoient prise, & le Pape au lieu de la confirmer, la cassa, & ordonna que les Canons fussent inviolablement observés. Valere Evêque d'Hippone fit aussi intervenir l'autorité du Primat de Carthage, outre celle de son Métropolitain, pour pouvoir s'associer saint Augustin dans l'Episcopat. Saint Augustin en faisant élire Eradius pour son Successeur, eut en ce ne le faisant pas ordonner, il ne faisoit rien contre les Canons, & qu'il n'avoit pas besoin de dispense. Si Valere employa l'autorité du

*Epist. 191*

*Hilaire Pape 1191*

*Epist. 11*

Primit de Carthage, les Evêques d'Espagne pouvoient bien recourir à celle du Pape.

XIII. En effet, quel pouvoir peuvent avoir acquis les Métropolitains, ou les Conciles Provinciaux, pour ordonner des Canons des Conciles Oecuméniques ? Si ce n'est que les Conciles Oecuméniques mêmes, ou la coutume universelle & la prescription autorisent cet usage, sur tout dans l'impossibilité où on étoit, pendant les premiers Siècles, de recourir au premier Siège, pour toutes ces dépenses. Enfin, si la coutume a pu introduire & autoriser cet usage, que les Evêques de Carthage, & les Métropolitains dans leurs Conciles relâchaient les Canons des Conciles universels, on ne peut douter qu'elle n'ait pu avec plus forte raison réserver ce pouvoir au Siège Apostolique, auquel il semble appartenir, comme une suite de sa divine primauté, de la supériorité sur les Evêques, & de sa qualité singulière, de Garde, d'Exécuteur & de Conservateur des Canons, sur tout des Conciles Généraux, où il a toujours présidé, & qu'il a toujours confirmés.

Mais il y avoit dans l'Occident une obligation particulière de porter au tribunal du Pape les causes les plus importantes, comme au Primat, c'est à dire, comme au Métropolitain des Métropolitains. Car les Métropolitains n'étoient pas quelquefois obéis dans leurs Provinces, ils avoient des différends avec les autres Métropolitains, ou avec ceux qui prétendoient l'être, ils étoient quelquefois violents par les instances, & par les emportemens d'un peuple inconsolable : l'intervention d'une autorité supérieure étoit l'unique remède de tous ces maux. Le même exemple d'Africanus & des autres Evêques de la Province Tarraconoise suffit pour nous en convaincre. Les peuples avoient emporté sur les Canons la ratification de la régnation faite par Nundinarius mourant, & la translation d'Irénée à un autre Evêché : Sylvain Evêque de Calabre usurpoit les droits des Métropolitains, & avoit ordonné un Evêque dans une Ville, où on ne le demandoit point. Voilà ce qui força ces Evêques de recourir au Pape. *Sylvanus Episcopus humilitatem nostram ad hoc perdidit, ut contra ejus vanissimum superstitium, Sedis vestre unicum remedium flagitemus. Hic nullis precibus populi Episcopum ordinavit. Ille confessentur neanmoins que quand la nécessité ou les y forçoit pas, le divin privilège accordé à saint Pierre par le Fils de Dieu resuscité, les obligeroit de recourir à lui : *Esti nulla extaret necessitas Ecclesiastica disciplina, expiendum reverentia nobis fuerat illud privilegium Sedis vestre, quo superis Regni clavibus post resurrectionem Salvatoris per totum orbem beatus Petri singularis predicatio, universarum illuminationi proflexit.**

XIV. Saint Ambroise fait mention d'un Coadjuteur donné à l'Evêque Bassus, *in consuetudinem regenda Ecclesia.* Le même saint Ambroise ne dit pas à la vérité que le saint Evêque de Thessalonique Acholius nommât son Successeur, mais il assure qu'il le désigna si bien avant sa mort, & qu'il le recommanda si efficacement, comme le Coadjuteur de tous ses travaux, qu'on ne pouvoit lui refuser de l'être pour son Successeur. *Eodem momento quo ille quasi Helias elevabatur, velut quidam melioris sue domus amictus, sanctam Anysiam discipulum suum induit. Nam praefatus successorem sibi, & si promissus gerbat, tamen indicio designabat, adiutorem si ejus cura, labore, officio memorant, ut jam declarare consenter videretur, qui non quasi novus ad summum sacerdotium veniret, sed quasi vetus sacerdos excoepit accedens.* Saint Hilaire Evêque d'Arles nomma Hilaire pour

son successeur, son peuple le désirant de la sorte. *Supremo habitu summum meritis singularibus digito de monstravit Anysiam.*

Theodoret assure, que Paulin Evêque d'Antioche ordonna de son vivant Evagrius pour lui succéder après sa mort, violant les Canons qui défendent ces substitutions. *Siquidem Canones non faciunt cuiquam mortuorum postestatem, quatenus in laico suum facere. Socrate dit qu'Evagrius ne fut ordonné qu'après la mort de Paulin, & par le choix du peuple. Sozomenne en dit autant. Ces rapports si contraires pourroient nous embarrasser, si saint Ambroise qui étoit juge de ce différend entre les deux Evêques d'Antioche, avec le Pape, & les autres Evêques d'Occident, & qui avoit intérêt de favoriser Evagrius contre Flavien, ne confessoit pas lui-même, que l'Ordination d'Evagrius n'étoit pas plus régulière, ny plus soutenable que celle de Flavien. C'est dans la Lettre qu'il en écrivit à Theophile Evêque d'Alexandrie, que les Occidentaux avoient nommé comme pour arbitre de cette contestation. *Non habes quid arguas Evagrius, & habes quid metuas Flavianus ; idcirco refugit excom, &c. Nec tamen etiam hoc mori dolere, fratri Evagrius donemus speciem hunc casu, &c. Utique alieni magis ordinationis vitio, quam suis fretus. Quis tamen nos in meliorem vocamus viam, ut meliores sui patris hominis, quam alieni viro defendi. Il est clair que saint Ambroise favorise le recit de Theodoret.**

XV. Finissons ce Chapitre par où nous pourrions l'avoir commencé, en remarquant que toutes ces dépenses de deux Evêques dans une Ville, de la nomination d'un Coadjuteur, du choix d'un Successeur, peuvent être autorisées par l'exemple de nos illustres qu'on puisse souhaiter. Car selon les anciens Peres, & de l'avis mêmes des Pootistes Romains, saint Pierre, & saint Paul furent en même temps Evêques de Rome ; plusieurs croient qu'ils substituèrent de leur vivant en leur place Lin, & Clete, afin d'avoir la liberté d'aller publier l'Evangile dans les Provinces éloignées. *Etiam Roma primum amicum Petrus & Paulus Apostoli pariter atque Episcopi fuerunt, &c. dit saint Epiphane. Et il ajoute, *Petrus etiam cum Apostolis Petro & Paulo Episcopis alij succurgi, quod idem illi pradicando Evangelij gratia in alias urbes regionisque proficiscerentur.**

Quoy que ces deux Apôtres ayent été en même temps Evêques de la première Eglise du monde, & qu'elle ne soit devenue la première & la maîtresse de toutes les Eglises du monde que parce qu'ils en ont été Evêques, il ne faut pourtant pas nous imaginer qu'il y ait eu une entière égalité entre eux. La gloire du Centre d'onité & la majesté du Chef a résidé principalement en saint Pierre, témoin saint Jérôme qui dit à saint Paul, *Ignosce Petro praefectum tui ; & saint Augustin qui dit que saint Pierre nous a appelés à souffrir avec lui, la correction de nos infirmités, *Etiam à peccatis nostris corrigi ; & que saint Paul nous a enseignés à ne pas épargner nos supérieurs mêmes, quand il s'agit de défendre la Vérité ; *Quos considerent audientes etiam minores majoribus pro defendenda veritate salva charitate resistere.***

Rome 251.  
Arles 116.  
Ep. 1.

Ep. 79.

Ep. 151.

Rom. 15.  
Arles 116.  
Ep. 1.

Ep. 151.  
Arles 116.  
Ep. 1.



## CHAPITRE XXIV.

## Des Translations des Eveques dans l'Eglise Latine.

I. Avec combien de justice le Concile Romain sous le Pape Hilaire, cassa la Translation que les Evêques de la Province de Tarragone avoient faite.

II. L'Eveque qui s'estoit laissé transférer, méritoit de perdre les deux Evechez.

III. Decret de saint Leon pour cela.

IV. Le Concile de Sardique punit en exil la privation de la Communion, même à l'Article de la mort.

V. Un Concile de Carthage veut qu'on impose les magistrats séculiers, pour empêcher les fréquents défordres.

VI. Un autre Concile de Carthage reconnoît que les Translations font justice, quand elles se font pour l'utilité de l'Eglise.

VII. Le Pape Gelaüs dit la même chose.

VIII. Pour faire observer les Canons sur ce sujet, les uns recoururent aux Gouverneurs, les autres au pape.

I. A fin du Chapitre precedent nous avoit insensiblement jettes dans la maniere de celui-cy, en nous présentant un exemple, où la resignation d'un Eveché à celui qu'on souhaitoit pour successeur, concouroit avec la translation d'un Eveque d'une Eglise à une autre. Car l'Intende estoit déjà Eveque d'une autre Ville, lors que Nundinarius voulut luy resigner son Eveché de Barcelone. Les Eveques de la Province voyant que le Peuple & le Clergé avoient beaucoup d'ardeur pour ce changement, & jugeant eux-mêmes qu'il seroit utile à l'Eglise, y avoient déjà donné leur consentement, & ils écrivirent au Pape Hilaire, pour en obtenir la confirmation. Mais ce Pape ne put souffrir cette double infraction des Canons, & suivant la resolution d'un Concile tenu à Rome, il temonstra par des lettres vigoureuses au Metropolitain de Tarragone Alcanus, qu'il devoit avoir réprimé non seulement les desirs déreglez des peuples, mais aussi les résolutions inconsidérées des autres Eveques. *Pro loco & honore tibi debito ceteri sacerdotes decendi fuerant, non sequendi.* Il est vray que le Pape & le Concile Romain eurent plus d'horreur de l'audace de Nundinarius à se vouloir donner un successeur, que de la translation d'Intende; *Nondum Episcopatum, qui novissimis precedentibus datur, non decimum minus, sed hereditarium putant esse compendium & credunt sicut res caducæ acque mortales, ita Sacerdotium velut legali, aut testamento, jure posse dimitti.* &c. Ce sont les paroles du Pape Hilaire: Les Eveques & les Prestres du Concile s'écrierent tous d'une voix, *Quæ Dei sunt, ab homine dari non possunt. Dilectum est scire.* Un Eveque dit, *Successores Dei dat.* Mais c'estoit peut-être parce que l'abus de ces resignations illicites s'estoit rendu plus commun dans l'Espagne. *Nam plerique sacerdotes in mortis consilio constituti, in locum suum transferunt alios designatis nominibus subrogare: ac scilicet non legitime expellentes electi, sed defuncti gratificatio pro populi habere arbitrio.* Si la plupart des Eveques, plerique sacerdotes, en oisoient de la sorte en Espagne, s'ils s'attribuoient un choix qui n'appartient qu'à Dieu; s'ils s'opposoient à sa volonté, en la prevenant, s'ils disposoient de la dignité la plus sainte de l'Eglise, comme d'un heritage profane, on abus si commun & si detestable meritoit bien, que le Siege Apostolique s'armât de toute sa vigueur pour en arrêter le cours.

II. Mais on ne peut nier que le Pape & le Concile n'eussent aussi quelque égard à la translation, quand tous les Eveques & les Prestres s'écrierent tant de fois: *Ut disciplina servetur, regamus, dictum*

*est aliter. Ut antiquitas servetur, dictum est quinque. Ut Canones custodiantur, dictum est aliter. Hilario contra. Dignus Pape, dignus Doctor.* Aussi le Pape écrivit à Alcanus de renvoyer Intende dans son Eglise, ce qu'on ne luy accordoit que par grace, *quod si non iudicio, sed humanitate prefaturus:* Car le mépris qu'il avoit fait du Concile de Nicée, meritoit la déposition: *Pars illa contemnitor, qui venator, ne quis restitit Ecclesie sue, ad alterum transfer prefaturus.* Quand l'institution primitive du Siege Apostolique ne luy auroit pas donné le titre & les droits du Défenseur, de l'Exécuteur, & du Dispensateur des Canons; son zèle & sa fermeté inébranlable les luy auroient acquis, puisque c'est luy seul qui s'opposoit à ce torrent d'entreprises audacieuses contre les Canons, dissimulées, ou même autorisées par les Métropolitains, & par les Eveques Provinciaux.

III. Le Pape saint Leon decida encore plus rigoureusement, que l'Eveque, qui passeroit d'un moindre Eveché à un plus grand, seroit privé de l'un & de l'autre; puisque son orgueil luy avoit fait mépriser le premier, & que son avarice l'avoit rendu indigne du second. *Si quis Episcopus molis celsioris civitatis sua despecta, administrationem loci celsioris accipiat, & ad majorem se plerum quancumque occasione translatus, non solum à Cathedra quidem potestur alio, sed caribet & propria, ac nec illis presidet, quos per avaritiam concupivit: nec illis, quos per superbia servit.*

IV. Mais le Concile de Sardique avoit porté la severité jusqu'au plus haut degré, où elle pouvoit monter, en refusant la Communion même entre les Laïques, & à l'Article même de la mort, à tous ceux qui auroient quitté leurs Evechez, pour en occuper d'autres. *Ut nec laici in fine Communionem salis accipiant.* Ce Concile dit, que les Eveques ne sont pousés à ces changements, que par un esprit d'avarice & d'ambition. *Apparet nos avaritia ardore inflammari, & ambitioni servire, & in dominationem agere.* Ce qui paroît évidemment en ce qu'ils ne passent jamais du grand Eveché à un moindre. *Cam nullus inventus sit Episcopus, qui de majore civitate ad minorem transferat.* Mais il faut avouer que ce Concile ne fut point à cette extrême rigueur, que par l'extrême relâchement des Eveques d'Orient, qui faisoient entre eux un trafic infâme d'Evechez.

V. Le Concile III. de Carthage n'usa pas de cette sorte de rigueur, qui peut-être étonne par les insolentes violations des Canons. Il en employa une autre moins severe, mais plus efficace, en recommandant au Gouverneur de la Province, pour renvoyer dans son premier Eveché un Eveque, qui meritoit bien par sa desobeissance envers les loix & les sentences des Conciles, qu'on amant contre luy l'autorité Imperiale. *Quæ iam necessitate ipsa cogente liberum sit nobis, Rellorum Provincia secundum statuta gloriosissimorum Principum adversus idem adire, ut qui iniuri administrationis sanctitatis vestra obtemperare noluist, & evadere ultionem, auctoritate judicaria privatus excludatur.* Ce Canon remarque que les Translations des Eveques venoient d'être défendues dans le Concile Plénier de Capoue.

VI. Le Concile IV. de Carthage reconnoît néanmoins que les Translations pouvoient quelquefois être utiles à l'Eglise, & qu'il en falloit remettre le jugement au Concile Provincial, qui examineroit les requêtes que le Clergé & le peuple présenteroient aux Eveques. *Ut Episcopus de loco ignobili ad nobiliorem per ambitionem non transferat, &c. Sane si id utilitas Ecclesie firmum populi, Decreto pro in Clericum & Laicorum Episcopis periculis, in presencia Synodi*

*transferratur, nihil minus alio in loco ejus Episcopus fungatur.* Ce n'est donc pas la cupidité des particuliers, mais l'utilité de l'Eglise, qui rend les translations légitimes, & c'est au Concile Provincial à juger, si cette place qu'on fait aux Canons, est assez avantageusement compensée par l'utilité qui en revient à l'Eglise.

VII. Cela nous apprend que le Pape Gelase à son époque ne condamne que les translations qui se font sans sujet, *Nullo existens causa*, & qu'elles ne sont nullement défendues par les Canons, lors que l'Evesque qui passe d'une Eglise à une autre, n'y apporte de la part que l'obéissance, lors que ce n'est pas son ambition particulière, mais l'utilité publique qui l'arrache du sein de la première Eglise : lors que ce n'est pas une avarice féroce, ou une ambition démentée qui lui fait mépriser la première épouse pauvre, mais chaste, pour jouir des embellissements d'une autre plus riche, mais illégitime : *Et hoc in Nicæna quous Synodo à Patribus decretum, ne de alia ad aliam Ecclesiam Episcopus transferatur; ne virginale paucule societate contempra, divinis adultera quare amplexus, dit saint Jerome.*

VIII. Ces Canons de Carthage nous font voir qu'on faisoit les translations d'Evesques dans les Conciles Provinciaux, sans que le Pape s'en mêlât. Mais nous y voyons aussi que cette autorité étoit trop faible pour se faire obéir, & qu'il falloit que l'autorité séculière fût appelée au secours de l'Ecclesiastique. Les Evesques d'Espagne estimèrent plus à propos de recourir à l'autorité du Pape, en lui demandant la confirmation d'une translation qu'ils avoient agréée ; & la soumettant par conséquent à son jugement. En effet le Pape Hilaire envoya en Espagne au Soudiacre de l'Eglise Romaine, pour renvoyer Irénée dans son premier Evêché, & pour faire prier l'Evesque de Calahorra sous l'autorité de son légitime Métropolitain. *Irenæum ad Ecclesiam suam redire compellit, ad quem sponte potius redire debet, si à Sacerdotali consensu non metuit separari; nec minus Ecclesia duo esse permittuntur Anstices : quod opportunus supradicti Subdiaconi fieri debeamus instantia, quem etiam pro conservanda Ecclesia disciplina committimus ad Hispaniam, dispensationis nostra scit auctoritas.* Il n'est pas difficile de juger laquelle de ces deux conduites est la plus avantageuse & la plus honorable pour l'Eglise, d'employer le Pape ou l'Empereur, ou le Soudiacre de l'Eglise Romaine, ou un Gouverneur de Province, pour obliger les Evêques à se contenter de leurs Eglises. Nous dirons encore quelque chose des translations dans la suite de ce même Livre, lors que nous parlerons de la pluralité des Benefices.

Epist. ad O.  
commun. de  
necesse auz-  
rés. vire.

Hilaire  
Epist. 3.

Chap. 45.

## CHAPITRE XXV.

### Des Translations dans l'Eglise Orientale.

I. Les Canons Apostoliques interdisent les translations qui se font pour l'ambition de l'Eglise, & par l'autorité des Conciles, & condamnent les autres.

II. Exemple illustre de ces anciens usages translatifs.

III. La Concile de Nicée renouvelle & confirme le Canon Apostolique.

IV. Celuy d'Antioche passé outre, & condamne toutes les translations.

V. Le Concile de Calcédoine suit celui de Nicée.

VI. Les Evêques des Empereurs & des Papes, contre les translations inopportunes blâmées par l'histoire.

VII. Il y a des Translations très-louables. Examen de celle.

VIII. IX. Exemples de cela ; Perigue, Eglise, Grece, le Théologien.

X. XI. Exemples de Sydon, De Perigue.

XII. On a recouvert au Pape & aux Patriarches, pour réformer les translations.

XIII. XIV. Comment le droit d'autorité les translations, passés Conciles Provinciaux aux Empereurs, & enfin au Pape.

XV. XVI. L'intercession, ou le gain d'autorité des Conciles Provinciaux en fait cause.

XVII. XVIII. Cette dévolution de droits se fait naturellement, & elle est toujours légitime dans la langue romaine des siècles.

XIX. XX. L'histoire comme des rois, qui renouvellent dans leurs successeurs, quand ces pouvoirs reviennent aux Eglises maternelles.

XI. Mais ne pouvons-ils que des droits des Métropolitains, non pas de ceux des Evêques.

XXII. De la quatrième sorte la division des plus grandes affaires passés des Métropolitains aux Evêques.

I. Le Canon Apostolique a renfermé en très-peu Can. 14.

de paroles toutes les règles de l'Eglise touchant les translations. Car si les condamne en general, quelque violence qu'on puisse faire à un Evêque qui est bien aise d'être forcé. Il les approuve en particulier, quand l'utilité seule de l'Eglise fait cette sainte violence à un Evêque de s'écarter. Enfin il en remet le jugement & le pouvoir au Concile des Evêques, qui ne manque ny de lumière pour faire un juste discernement, ny d'autorité pour forcer les humbles, & pour repriquer les ambitieux. *Episcopus non licet sua relicta Parochia ad aliam transire, etiam si pluribus cogatur, nisi sit aliqua causa rationi consentanea, qua eum cogat hoc facere, et apte ad majus lucrum, cum possit ipse, ubi illic habitat, pascere verba conferre, sed non ex se, sed multorum Episcoporum judicio, & maxima exhortatione.*

II. Telle fut la translation d'Alexandre Evêque en Cappadoce, au Siège de Jerusalem, où ce saint Evêque étoit venu non pas pour chercher un autre Evêché, mais pour se défaire du sien : aussi n'y eût-il jamais consenty si le Ciel ne se fût mis de la partie, & si tous les Evêques de la Province obéissants à une révélation céleste, n'eussent été plus d'égat à son mérite qu'à sa résistance. Voici ce que saint Jérôme *Nimm. 4* en dit après Eusebe : *Alexander Episcopus Cappadocia sorp. 161. tam desiderio sanctam locum Hierosolymam pergere, & Narcissus Episcopus ejusdem urbis jam senex regere Ecclesiam : & Narcisso & multis Clericis qui revocatum est, altera die mane intravit Episcopum qui adjuv. Sacerdotatus Cathedra esse deberet. Itaque res ista completa, ut praedicta fuerat, cunctis in Palestina Episcopis in unum congregatis, admittente quoque ipso vel maxime Narcisso, Hierosolymitana Ecclesia cum eo gubernacula suscepit.*

III. Mais comme ces exemples de vertu sont aussi rares que merveilleux, le Concile de Nicée voyant que les translations passoient en coutume, & alloient prescrire contre les Canons, il les défendit absolument, & étendit la même défense aux Presbêtres & aux Diacres. *Propter multam perturbationem & seditiones que sunt, placuit constitutionem omnimodis amoveri, que prater Kegalem in quibusdam partibus videtur admitti, ita ut de civitate in civitatem non Episcopus, non Presbyter, non Diaconus transferatur.* Ce Concile n'ordonne point d'autre peine à l'avenir que de faire retourner à leurs premières Eglises ceux qui les avoient abandonnées.

IV. Ce Canon défend bien aux Evêques de passer d'une Eglise à une autre, mais il ne défend pas au Concile de la Province de les y transférer. Au contraire ne se plaignant que du violent fait de la règle précédente, *magis à gerere*, c'est à dire du Canon Apostolique que nous avons rapporté, il nous laisse à juger que son but a été de remettre en vigueur ce Canon Apostolique qu'une coutume contraire alloit mettre en oubli. Mais le Concile d'An-

Can. 15.

nochène semble pas avoir été aussi fidelle à le conser-  
 uer aux anciens Canons dans ses nouveaux De-  
 crets. Car il défend ces changemens d'Eveschez,  
 sans qu'ils puissent estre autorisés par une assemblée  
 d'Evesques. *Episcopus ab alia Parochia nequaquam mi-  
 grare ad aliam, nec sponte sua parochia insinuetur, nec co-  
 actibus à populo, nec ab Episcopis necessitate compulsi-  
 monentur antem in Ecclesia, quam primitus à Deo sortitus  
 est. Nec inde transiret, secundum regulam super  
 hac aliam à Patriarcha consuetudinem.* Cette regle preceden-  
 te ne peut-estre que le Canon Apostolique, ou ce-  
 luy de Nicée. Or ces Canons sont contraires à ce-  
 luy d'Antioche. Il est donc apparent que cette Eves-  
 ché extraordinaire ne fut affectée par les Evesques  
 artificieux & peu Catholiques de ce Concile, qui  
 pour déguiser l'ambition qui les dominoit, & qui  
 les avoit souvent portez au desordre qu'ils ne pou-  
 voient s'empêcher de condamner.

V. La severité des Evesques du Concile de Sar-  
 dique ne peut pas nous estre suspecte, puisque les  
 translations estoient aussi rares dans l'Occident  
 qu'elles avoient esté frequentes parmi les Orien-  
 taux. Enfin le Concile de Calcedoine renouvella  
 tous les anciens Canons contre les Evesques, &  
 les autres Clercs qui quiteroient leurs Eglises pour  
 passer à d'autres. *De his qui transigunt de episcopo  
 in civitate. Episcopus aut Clericus, placitis Canonis,  
 qui de hoc re à sanctis Patriarchis statuti sunt, habere  
 propriam firmitatem. Ce qui est condamner les trans-  
 migrations, & non pas les translations.*

VI. L'Empereur Constantin acheva d'empêcher  
 qu'Eusebe Evêque de Cesarée ne se laissât empor-  
 ter à sa propre vanité, & aux flatteries de ceux qui  
 luy offroient l'Evesché d'Antioche, en luy remon-  
 trant que ce changement étoit esté également contrai-  
 ré à la Loy divine, & aux Canons Apostoliques:

*Religiosi ne sic à p'v'ntia tua, que & man' tua Dei, at-  
 que Apost' lican' & Ecclesiasticis regulam custodire  
 facit, Episcopatum Antiochenis Ecclesia repulsi, &  
 in ea p'v'ntia p'v'ntia de sacerdotibus, quos Dei manda-  
 ta ab initio suscipiunt. Où ce saint Empereur infinuë  
 assez clairement, que la premiere épouse est donnée  
 à un Evêque de la main de Dieu; que ce divin Ma-  
 riage doit estre indissoluble, & que c'est une espece  
 d'adultere de s'attacher à une autre Eglise qu'à cel-  
 le qu'on a épousée la premiere. C'est aussi la pen-  
 sée des Evesques du Concile d'Egypte, lors qu'ils  
 parlent d'Eusebe qui avoit laissé l'Eglise de Beryt  
 pour celle de Nicomedie, & qui abandonna enfin  
 celle-cy pour celle de Constantinople. Non habens  
 solationem. Quod si hoc de ecclesia d'illum est, quanto magis  
 de Ecclesia, atque actus de Episcopatu, cui cum quis  
 conjugatus est, aliam quereere non debet, ne à balat in sa-  
 cris literis deprehendatur. Le Pape Jules étoit encore  
 entré dans les sentimens de l'Empereur Constantin,  
 quand il écrivoit aux Evesques d'Orient, que si tous  
 les Evesques, & tous les Eveschez estoient égaux,  
 comme ils faisoient semblant de le pretendre, ils  
 ne seroient pas paroître tant de chaleur pour quie-  
 ter les Eveschez des moindres Villes où la vocation  
 du Ciel les avoit premierement établis, & puis  
 s'emparrer du gouvernement des grandes Eglises où  
 leur seule ambition les appelloit. Si vere parum con-  
 digne hunc in omnibus Episcopatus censuris esse,  
 oportuit cum qui ecclesia est parva civitas, in ea p'v'ntia  
 nec in eam qu'à Deo data est, a'p'v'ntari, illa in qua  
 hominum antem concessa est, magis sacre videtur.*

*Antiocheni  
 Avire fu, pro ecclesia illud p'v'ntium, Aliquis et uerri, ne quare  
 solationem. Quod si hoc de ecclesia d'illum est, quanto magis  
 de Ecclesia, atque actus de Episcopatu, cui cum quis  
 conjugatus est, aliam quereere non debet, ne à balat in sa-  
 cris literis deprehendatur. Le Pape Jules étoit encore  
 entré dans les sentimens de l'Empereur Constantin,  
 quand il écrivoit aux Evesques d'Orient, que si tous  
 les Evesques, & tous les Eveschez estoient égaux,  
 comme ils faisoient semblant de le pretendre, ils  
 ne seroient pas paroître tant de chaleur pour quie-  
 ter les Eveschez des moindres Villes où la vocation  
 du Ciel les avoit premierement établis, & puis  
 s'emparrer du gouvernement des grandes Eglises où  
 leur seule ambition les appelloit. Si vere parum con-  
 digne hunc in omnibus Episcopatus censuris esse,  
 oportuit cum qui ecclesia est parva civitas, in ea p'v'ntia  
 nec in eam qu'à Deo data est, a'p'v'ntari, illa in qua  
 hominum antem concessa est, magis sacre videtur.*

*Thodore  
 4. p. 11.*

VII. Autant que ces défenses & ces invectives  
 estoient justes & raisonnables contre ceux que la Je-  
 gereté, l'ambition, ou l'avarice pouvoit à ces infam-  
 es divorces: autant il est certain qu'il y avoit des  
 translations Canoniques où l'on ne consideroit que  
 l'utilité de l'Eglise, & où les Evesques persuadoient  
 que toutes les Eglises n'estoient qu'une seule Eglise, une  
 Colombe, une Vierge épouse de JESUS-CHRIST,  
 regardoient avec indifférence les divers Eveschez, &  
 ne croyoient pas changer d'épouse, quand par une  
 charité toute pure & dégagée de tous les interets  
 terrestres, ils n'épousoient que l'Eglise & tous ses  
 avantages éternels. Car chaque Evesque est en quel-  
 que maniere l'Epoux, le Pere, le Fils, & le Servi-  
 teur de l'Eglise universelle. Aussi quelque part qu'il  
 s'attache à elle, selon les divers besoins qu'elle peut  
 avoir, il est toujours le même Epoux de cette divine  
 Epouse, indivisible dans son étreinte, & incorrupti-  
 ble dans sa chasité. C'est ce qui obligea saint Atha-  
 nase, au rapport de Synesius, après avoir souffert symon  
 qu'un Evesque eût esté ordonné par un autre Evê-  
 que: seul, d'aler encore d'une double, mais très-  
 nécessaire dispensation, en le transférant au Siege  
 Métropolitain de Prolemaide, dont il étoit capa-  
 ble, & où il étoit nécessaire pour y réveiller les  
 étincelles de la Foy qui y estoient comme mourantes.  
 Sed formidolosus temporibus summus jux prateritum ne-  
 cessé est. C'est ce qui a fait avancer à Socrate ces ter-  
 mes si hardis, *Itaque res erat plane indifferens apud  
 veteres, quare alio possetur, Episcopum ab una civi-  
 tate ad aliam transferre, à d'antiquis.* Ces termes font L. 7. c. 11.  
 un peu forts; mais au fond il est véritable que tous  
 les Eveschez doivent estre indifférens aux Evêques,  
 qui doivent s'attacher au bien de l'Eglise universelle  
 toute l'attache qu'ils pourroient avoir à leur Egli-  
 se particulière. Cet Auteur dit ailleurs avec plus d'ap-  
 parence, que le premier Concile de Constantinople  
 défendit les translations qui avoient esté fort fre-  
 quentes durant les persecutions de l'Eglise. *Nam  
 antea propter persecutionem temporis istud facere cu-  
 que liberum erat.*

VIII. Socrate tâche de justifier ce qu'il a avancé,  
 par un grand nombre de translations où une charité  
 toute pure a triomphé non seulement de toutes les  
 passions humaines, mais aussi en quelque maniere  
 des Loix ordinaires de l'Eglise, comme étant elle-  
 même la plus forte passion des Justes & la Maîtres-  
 se de toutes les Loix. Telle fut la translation de Pe-  
 rigene, lequel n'ayant pu surmonter la résistance de  
 la Ville de Patres, pour laquelle il avoit esté ordon-  
 né Evêque par l'Archevêque de Corinthe, il revint à  
 Corinthe, dont l'Archevêque étoit mort peu de  
 temps après, ceux de Corinthe, & les Evêques  
 mêmes de la Province le demanderent au Pape Bo-  
 niface pour leur Métropolitain, Ce Pape en écrivit  
 deux Lettres à Rufus Primat de Tessalonique, où il  
 dit que Perigene étoit né, & ayant été baptisé à  
 Corinthe, y étant monté à la Prestre par tous les  
 degrez, & ayant été très-long-temps & saintement  
 exercé, il ne peut s'opposer ny au merite de Peri-  
 gene, ny à la demande du Concile. Hœc enim a'lon-  
 né depuis peu ces deux Lettres dans la collection  
 Romaine. *Quo meritoria Ecclesia præbuit, in qua  
 natus & reatus. Et, Cui sermo Concilii jam dictum  
 assig'ator accepit. Etc. Cui ad p'v'ntium conf'ra-  
 tionis Episcopatus sui, hoc solum respondet, quod nunc  
 nostris in honore suo suscipi assatus.* Voilà comme  
 l'on recourtoit quelquefois au Pape dès ces premiers  
 Siecles, quoy que les translations le fissent enco-  
 re le plus souvent par l'autorité des Conciles Pro-  
 vinciaux.

IX. Telle fut encore la translation du saint &

eelebe Eufathe de Sebaste à Antioche ; Celle d'Euphone de l'Evesché de Colonie à la Metropole de Nicople , par saint Basile , dont nous parlerons dans le Chapitre de la pluralité des Benefices , & celle du grand Gregoire de Nazianze , qui ayant été ordonné Eveque de Salmes , fut ensuite Eveque de Constantinople. Socrate , & saint Jerôme dans son Livre des Ecrivains Ecclesiastiques , disent qu'il fut transféré de Nazianze , mais ils se trompent. Encore se regarda-t'il toujours plutôt comme le tuteur , que comme l'Epoux véritable de l'Eglise de Constantinople , ne se chargeant que du soin de la parer jusqu'à ce qu'elle eût trouvé un Epoux proportionné à sa noblesse & à sa grandeur. Ce sont les sentimens humbles de cette grande ame qu'on accusoit injustement d'avoir recherché l'Epouse d'un autre , luy qui avoit mesme renoncé à la sienne. *In gratiam cum veritate rediens , qui nos alienum uxorem expectavisse aiant , cum ne propriam quidem habere voluerimus. Voila ce qu'il dit de son Eglise de Salmes : Voicy ce qu'il ajoûte de celle de Constantinople : Huc veniendi causa fuit , ut fidei patrocinium susceperemus , Ecclesiæque viros interius carere , bonis fructus ac tutoris quidam & curatores , operam pro virili nostra navaremus , alij qui præsanti ipsius forma digni videretur , ac plura virtutum tanquam speculata regina ornassent , cum collocata. xi. Il y a néanmoins de l'apparence qu'il accepta enfin le choix que l'Eglise de Constantinople , & l'Empereur mesme firent de luy pour estre le vray Pasteur de cette Ville Imperiale ; mais s'il avoit montré la pureté de son amour pour cette Eglise en différant si long-temps de l'Epouser , pour luy trouver un Epoux plus digne d'elle que luy ; il le fit bien davantage paroître en la quittant , quand le mesme amour qui l'avoit ony à cette Eglise , l'obligea dans une conjoncture nouvelle & extraordinaire de s'en separer. C'est dequoy nous parlerons plus bas.*

X. Socrate ajoûte au mesme endroit un autre exemple que nous ne devons pas omettre. Sylvain avoit mérité par l'humilité de la vie Monastique d'estre élevé aux plus hautes dignitez de l'Eglise. Atticus Eveque de Constantinople le pourveut de l'Evesché de Philippopolis en Thace. Sylvain , après avoir souffert avec beaucoup de peine durant trois ans le froid insupportable de ce climat trop rigoureux pour la foiblesse de son corps , obtint du même Atticus qu'il le déchargast & luy donnaît un Successeur. Quelque temps après ceux de Troade ayant perdu leur Eveque , & estant venus en demander un à Atticus , ce sage Prelat obligea Sylvain d'aller prendre le gouvernement de cet Evesché où l'air estoit fort temperé , & où la delicatelle de son corps ne mettroit plus d'obstacle à la ferveur de son zele. *Nam est illa tibi amplius occasio , quo minus Ecclesia administranda curam suscipias. Nam Traci nihil habet aliorum. Ecce tibi locus amoenus , quem Deus corporis tui inchoitanti paraverit. Sylvain obéit , & gouverna si sagement cette Eglise , qu'on reconnût l'extérieure difference qu'il y a entre ceux qui quittent leurs Eveschez sans le dépouiller de la passion d'en avoir d'autres , & ceux qui se déchargent avec joye d'une dignité qu'ils n'ont reçeu qu'avec peine , & ne se croient jamais plus heureux que dans la paix & l'obscureté qui fait tout le malheur des ames ambieuses.*

XI. Sylvain ne fut pas la seule creature du sage & pieux Atticus. Proclus fut aussi formé de sa main , & il eut la gloire après avoir été son disciple , aussi bien que de saint Chrysostome , d'estre aussi son Successeur. Il fut auparavant Eveque de Cyfique , & l'Empereur Theodose après la mort de Maximien Eveque de Constantinople , voulant prévenir toutes

les factions qui pourroient troubler cette Eglise , le fit élire par les Eveques & inthronizer dans le Siege Patriarchal avant que les funeraillies de Maximien fussent achevées. Cette translation fut autorisée par les Lettres du Pape Celestin qui avoit écrit à Cyrille Eveque d'Alexandrie , à Jean Eveque d'Antioche , & à Rufin de Thessalonique , pour les assurer que les Eveques pourroient estre transferez d'un Evesché à un autre par l'autorité des autres Eveques , & par la seule consideration des besoins de l'Eglise , quoy qu'ils ne pussent pas eux-mêmes s'abandonner au vent de leur ambition , & violer la Loy donnée à l'Eglise , qui doit toujours estre mutuelle , & de leur part mutuellement irrevocable. Socrate est l'Auteur dont nous avons tiré cette Histoire. *Ab imperatore Theodosio res prudenter tractata fuit. Nam ne controversia & tumultus in Ecclesia deinde circe , obcella concitarent , dum adhuc Maximiani corpus insipulsum jaceret , per Episcopos qui ibi adstant , Proclum in sede Episcopali collocandum curavit. Hinc etiam negotio secessantibus Episcopi Calixti Romani Episcopi , qui ad Cyrillum Episcopum Alexandria & ad Joannem Episcopum Antiochie & ad Rufinum Thessalonica Episcopum misit , quo eis docuit , nihil obstar , quominus qui antea civitatis nominatus fuisset Episcopus , vel jam esset Episcopus , ad alteram civitatem transferretur.*

XII. La conjecture du Cardinal Baronius est fort vray-semblable , que ces lettres de Celestin en faveur de Proclus avoient esté écrites , non pas lors que Proclus fut fait Eveque de Constantinople , car Celestin estoit déjà allé joûir de la recompense de ses travaux ; mais après la déposition de Nestorius , à qui on eut fait succéder dès-lors Proclus , au rapport de Socrate , si l'on eut osé rompre le nœud sacré qui l'attachoit à l'Eglise de Cyfique. Voila une preuve remarquable de l'autorité des Papes dans les dispenses nécessaires pour les translations. Atticus avoit transféré Sylvain de Philippopolis à Troade , sans avoir recouru à Rome. La dignité Patriarchale qui alloit toujours en s'augmentant , sembloit luy donner ce pouvoir. Mais pour faire passer un Eveque de Cyfique à Constantinople , il falloit faire intervenir l'autorité supérieure du Pape. Les Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche n'oseroient l'entreprendre , non plus que l'Exarque de Thessalonique. Le Pape seul estoit au dessus des Patriarches. Il est vray que Gregoire de Nazianze avoit esté transféré de l'Evesché de Salmes à celui de Constantinople par Melece Eveque d'Antioche , selon le témoignage de Theodoret & de Socrate , & par le consentement de plusieurs Eveques ; si la consommation de cette grande affaire n'eust esté referée au Concile general de Constantinople , où elle échoua entièrement , mais avec une gloire éternelle pour celuy qui parut y avoir fait naufrage.

XIII. Il faut néanmoins confesser que quand Melece auroit transféré Gregoire , il n'auroit fait que suivre l'exemple de plusieurs grands Eveques dans ces premiers siecles , où il est certain que l'usage n'avoit pas encore relevé les translations au premier Siege de l'Eglise. Il est bien vray qu'on pourroit mettre une grande difference entre la translation de Gregoire & celle de Proclus. Car Proclus estoit actuellement occupé au gouvernement de l'Eglise de Cyfique , au lieu que Gregoire avoit entièrement abandonné la charge de l'Evesché de Salmes , pour ne par dire qu'il ne l'avoit jamais acceptée. Or autant qu'il est étrange de separer un Evêque de son Epouse , autant est-il convenable d'en donner une à celui qui n'en a plus. Aussi le Concile d'Antioche qui ne permet pas aux Eveques même de la Province , d'attacher un Prelat d'entre les bras de son Eglise , donne

Orat. 17.

L. 7. c. 36.

L. 7. c. 39.

L. 7. c. 36.

Theodoret.

L. 1. c. 1.

Socrate.

L. 1. c. 1.

Ces 11.

Ces 12.

Ces 13.

Ces 14.



donne néanmoins la liberté au Synode de la Province, de donner une Eglise vacante à un Evêque déchargé de son premier Evêché.

XIV. Mais confessions encore une fois, que ce droit du Siege Apostolique à transférer les Evêques, s'établissait plutôt, qu'il n'ait été établi. Ce n'est pas qu'il ne fût très-juste, que les dispenses des Canons des Conciles Œcumeniques fussent réservées au Siege Apostolique, qui est le Conservateur & l'Exécuteur des Canons. Mais les siècles de perfection n'avoient pas souffert cette communication & cette correspondance si étroite entre les Eglises; & il falloit plus de deux siècles pour changer les coutumes qui avoient régné près de trois cents ans. La paix de l'Eglise rendit peu à peu nécessaire, ce que les persécutions avoient rendu impossible. Les Conciles Provinciaux n'eurent pas assez de pouvoir pour arrêter la licence & l'ambition démesurée des Prelats. Si les uns furent trop audacieux, lors que les translations n'étoient pas utiles à l'Eglise; les autres furent trop scrupuleux dans les rencontres, où l'utilité publique devoit les encourager. Dans le concours de tant de personnes qui devaient conspirer pour les élections, il étoit impossible que les sentimens & les inclinations des peuples & des Evêques mêmes ne se partageassent sur le point de l'utilité d'une translation. Toutes ces raisons engagèrent insensiblement les Eglises & les Conciles Provinciaux mêmes, à recourir au premier Siege de l'Eglise, comme à celui auquel JESUS-CHRIST ne peut avoir donné la primauté de puissance, sans lui donner en même temps une abondance proportionnée de sagesse & de justice. Les exemples d'Irenée en Espagne, & de Proclus à Constantinople, servent à justifier ce que nous disons; les siècles suivans feront voir par des preuves plus fréquentes, que la vigueur du Siege de Pierre a été nécessaire pour confiner les frètes, & pour reprimer la violence d'un torrent d'ambition, qui rompoit toutes les dignes que les Conciles Provinciaux pouvoient lui opposer.

XV. L'Auteur du Traité des Translations qui se trouve dans le Droit Oriental, dit que ce ne fut que l'ambition des Prelats qui empêcha l'installation de Proclus à Constantinople après la déposition de Nestorius, & qu'elle se fit enfin après la mort de Maximien par le consentement du Pape Celestin, & par l'agrément de Cyrille & de Jean Evêque d'Alexandrie & d'Antioche: *maximien & celestin non priores, sed postea consentientes in Cyrillo, &c.* Et après avoir parlé des trois lettres de Celestin sur ce sujet, dont nous avons remarqué cy-dessus la véritable Epoque, il ajoute cette maxime si importante dans cette matière, que l'Eglise désapprouve les migrations, mais non pas les translations; *Quippe migrationis prohibitio est, non translationis. à novitate in antiquum, in alium translatum.* L'une est un transport d'ambition ou d'avance, l'autre est une obéissance rendue aux ordres, & une condescendance accordée aux besoins de l'Eglise.

XVI. Il n'a pas été difficile d'appercevoir dans les exemples précédans, qu'on a été forcé, pour fermer la bouche aux satyriques, de faire intervenir les Evêques d'Alexandrie, d'Antioche, de Constantinople, de Thésalonique, pour autoriser les translations qui se faisoient hors de leurs Provinces. Il est donc évident que l'autorité des Conciles Provinciaux n'étoit pas capable de donner le poids que demandoient ces dispenses, & que la nécessité inévitable forçoit les Evêques de recourir aux tribunaux supérieurs, & aux Sieges Apostoliques, pour affirmer leurs Decrets en les leur soumettant. Or

Part. I. Liv. II.

l'expérience ne nous apprend que trop, que ce fréquent recours aux puissances supérieures, leur attribue enfin le jugement de ces sortes de causes, qui n'ont pu, ou qui n'ont pu que très-rarement & très-difficilement se terminer sans elles. C'est de cette manière que la plus grande partie des affaires qui se terminoit auparavant dans les Conciles Provinciaux, ont été portées au jugement du Siege Apostolique, par une dévolution, qui est toujours inévitable dans les revolutions des siècles. Les contestations des Evêques de France sur la qualité & les droits des Metropolitains, ne purent être calmées que par les décisions réitérées des Pontifes Romains. Le Pape Hilaire reçut les plaintes multiples des Evêques & des Peuples de la Province de Tarragonoise en Espagne, touchant l'Evêque Sylvain, accusé par les uns, & défendu par les autres. Il est même apparent que la translation de l'Evêque Irenée à Barcelone, n'avoit pas été également approuvée de tous les Evêques de la même Province, & sur tout du Metropolitein. Ce qui fit qu'ils se rapportèrent au Pape d'une affaire, dont ils eussent été les juges souverains, s'ils eussent pu s'accorder.

XVII. Il y a quelques remarques fort importantes à faire sur ce sujet. La première est, que les Juges supérieurs n'ont pas attiré ces causes à eux; s'ont été les puissances subalternes que leur peu d'intelligence entre elles, ou la débilité des peuples ont forcés de rechercher, ou un pacificateur au dessus d'elles, ou un appui. Ainsi les tribunaux supérieurs de l'Eglise ne peuvent pas même être suspects d'avoir agi par l'esprit de domination, puis qu'il est évident qu'on a eu recours à leur justice, & qu'ils ne pouvoient refuser leur intervention sans offenser la justice & la charité.

XVIII. La seconde remarque est, qu'on n'a pas recouru aux Sieges Apostoliques, comme à des arbitres volontaires, dont la mesure du pouvoir sur cette déférence arbitraire des Evêques. On suivoit au contraire l'ordre naturel des tribunaux Ecclesiastiques, & la subordination que JESUS-CHRIST même y avoit établie, en donnant à Saint Pierre la supériorité sur tous les Apôtres, & sur tous les Evêques. On reconnoissoit donc dans les Sieges Apostoliques un véritable pouvoir de terminer tous les différends qui s'agitoient dans les Conciles Provinciaux, & qui ne pouvoient y être terminés.

XIX. Ajoutons encore cette troisième remarque, que par cette révolution les ruisseaux retournoient à leur source, & le pouvoir des Eglises particulières rentrait dans les Eglises matrices, dont il étoit originellement émané. Car les trois Sieges Apostoliques des Eglises Patriarchales avoient été les vives sources dont la vécité de la Religion, & l'autorité de l'Episcopat s'étoient répandus dans toutes les autres Provinces. Pierre, & Paul qui furent les Princes des Apôtres établirent dans Rome l'origine de la Foy, & de l'Episcopat. Cette autorité primitive des Fondateurs des Eglises Apostoliques qui se communiqua aux Metropolitains, & aux assemblées des Evêques de leur ressort, sembloit par une admirable circulation revenir à son principe quand ces assemblées Episcopales venoient chercher l'appui & le rétablissement de leur puissance ébranlée, dans le lieu même d'où elle s'étoit premièrement émanée.

XX. Enfin pour conclure cette matière par une quatrième remarque; si quelques-uns de ces ruisseaux sont rentrés & se sont perdus dans leur source, je veux dire, que si quelques-uns de ces pouvoirs communiqués aux Metropolitains, & aux assem-

## CHAPITRE XXVI.

## De la Cession, Demission, ou Resignation des Eveques.

## Dans l'Orient.

blés des Eveques par les Sieges Apostoliques, sont enfin retournés dans leur principe & ont été réservés aux souverains Pontifes; c'est dequoy les saints Eveques se consoleroient les uns dans les autres toutes pures & dans les sentimens delintéressés d'une charité vraiment Episcopale. Car d'aimer le pouvoir qu'on a, parce qu'on l'a, c'est une cupidité damnable: De l'aimer comme utile au salut des âmes, c'est une charité sainte & Ecclesiastique. Il faut donc l'aimer davantage où il est non pas plus glorieux pour nous, mais plus utile au prochain. S'il est donc arrivé dans la revolution des Siecles, que les besoins de l'Eglise aient fait rentrer dans les Sieges Apostoliques quelques droits & quelques pouvoirs des Metropolitains & des Conciles Provinciaux; la pureté de la charité se réjouit autant de cette police que de la précédente, parce qu'elle ne recherche pas la gloire propre, ou l'ostentation de son pouvoir particulier, mais l'utilité publique & la gloire de JESUS-CHRIST.

XXI. Quand j'ay dit, que ces pouvoirs étoient primitivement émanés des Sieges Apostoliques, j'ay parlé non pas des droits de l'Episcopat en soy qui est d'un établissement divin, & qui tient immédiatement de JESUS-CHRIST tous les grands avantages; mais des pouvoirs des Metropolitains, & des assemblées Episcopales, & sur tout de ces pouvoirs dont nous traitons à présent, de transférer les Eveques d'une Ville en une autre: de recevoir leur demission, & autres semblables. Car il est constant que toute cette police est purement Ecclesiastique, & il est impossible que la longueur du temps, & la diversité des occurrences n'y fasse de grandes alterations. Or il est également constant, que ces pouvoirs ont été au commencement exercés par les Apostles, & par leurs successeurs dans les Sieges Apostoliques. Enfin il est certain que toute la supériorité des Eveques les uns sur les autres, n'est que de droit Ecclesiastique, à la réserve de celle de Pierre sur les Apostles, & des successeurs de Pierre sur les successeurs des autres Apostles, qui est fondée sur le droit divin & sur la fermeté inébranlable de la parole de JESUS-CHRIST. D'où il est facile de conclure que toute autre supériorité des Eveques les uns sur les autres, n'étant que d'institution humaine, est une imitation, ou un écoulement de celle que JESUS-CHRIST a donnée à Pierre, & à ses successeurs dans le Siege Apostolique. C'est ce qui m'a fait dire que tous ces pouvoirs rentrent dans leur principe quand ils sont réunis aux Sieges Apostoliques.

XXII. J'ay souvent employé ces termes de Sieges Apostoliques, parce que dès le quatrième Siecle la décision des plus grandes affaires qui ne dépendoient auparavant que des Conciles Provinciaux, & des Metropolitains, commença à être réservée aux Conciles Diocésains, ou Patriarchaux; & aux Exarques, ou aux Patriarches qui y présidoient; & ce n'a été qu'après que l'Eglise a été transférée dans le seul Patriarchat de Rome, que l'on n'a plus eu recours qu'au Siege de Pierre pour ces affaires extraordinaires importantes. Quoy que l'on pourroit dire avec vérité, que les Sieges d'Alexandrie & d'Antioche étoient aussi les Sieges de Pierre, soumis à celui de Rome; & que les autres Sieges Patriarchaux ne purent acquiescer leurs nouveaux pouvoirs que par le consentement & la ratification du Siege de Pierre. Enfin, tous ces Sieges Patriarchaux & Apostoliques sont mêlés & confondus avec le premier & le principal Siege de Pierre, dont ils étoient dérivés, & dequels ils n'avoient jamais été séparés, pendant que l'esprit de vérité & d'unité y a régné.

I. Le droit de recevoir les demissions, ou resignations finit plus des Eveques, appartenait autrefois aux Conciles Provinciaux, & aux Metropolitains.

II. La Providence a permis qu'insensiblement il soit devolu au Saint Siege.

III. Les canons ne permettent point aux Eveques de renoncer sans cause à leurs Evechés.

IV. Si ce n'est quand les peuples ne veulent point les recevoir.

V. Dans ces occasions le Clergé est presque toujours consulté.

VI. Gregoire de Naziance pretend n'avoir pas quitté l'Eveché de Constantinople, parce qu'il ne l'avoit jamais bien accepté.

VII. Il quitta celui de Séfmes, parce qu'il ne pouvoit s'en conserver la possession sans répandre du sang.

VIII. Le lion est tel, qu'il est fait pour supprimer l'Eveché, ou ne l'y jamais créer.

IX. Le seigneur est incompatible avec le saint.

X. Demission de saint Jean le Silencieux, contraire aux Canons, mais autorisée du Ciel.

XI. Autre exemple pareil.

XXII. Saint Cyrille d'Alexandrie ne veut pas qu'on admette les resignations des Eveques, si ce n'est lorsqu'ils sont saisis ou enragés.

I. Je me suis un peu étendu dans le Chapitre précédent sur le pouvoir d'autoriser les transferts, & sur la manière dont ce pouvoir est rentré dans les Sieges Apostoliques; parce que ces mêmes éclaircissements sont nécessaires pour bien comprendre ce qui avoit été dit auparavant des élections aux Eveques, des Successeurs, des Coadjuteurs, & ce que nous allons dire de la Cession, ou de la Demission que les Prelats font quelquefois de leur Eveché. Ce droit de recevoir & de ratifier la Demission des Eveques appartient uniquement au saint Siege depuis plusieurs siècles: il n'en étoit pas de même dans l'âge de l'Eglise, que nous traitons, jusqu'à l'an cinq cents de JESUS-CHRIST; ce changement s'est fait, aussi-bien que les précédents, d'une manière si insensible, qu'on ne l'a perçue qu'après qu'il étoit fait, sans qu'on ne l'ait remarqué, pendant qu'il se faisoit. Cela nous oblige de confesser ingénument, que ce n'est pas la faiblesse des hommes, mais la Providence Divine, qui a fait tous ces changements de police.

II. Car c'est la différence qu'il faut mettre entre les effets de la sagesse ou de la puissance divine, & de celle des hommes; que les effets de celle-ci sont sensibles, affectés & faciles à remarquer; au lieu que l'invisible Providence du Tout-puissant sur les grands changements, & les revolutions importantes dans la police même des hommes, & par le ministère des hommes mêmes, d'une manière si délicate & si imperceptible, que nous voyons les choses faites, & souvent nous les faisons nous-mêmes, sans avoir songé qu'elles dussent se faire. Les Metropolitains, les Eveques, & les Peuples n'avoient pas le dessein de transférer au Siege Romain l'exercice des pouvoirs des Metropolitains, ou des Conciles Provinciaux, lors que leurs dissensions ou leurs besoins les y faisoient reconrir; & qu'ils se porteroient eux-mêmes à moins respecter, ou à interrompre leurs Conciles Provinciaux. Ce n'étoit pas non plus le but des souverains Pontifes d'attirer à eux tout ce embarras d'affaires, quand ils s'ensuivoient aux plaintes & aux demandes de tant de Provinces. Mais dans une lon-

que faire de siècles il a été impossible que les choses n'y eussent enfin pris le plus, & ne se soient réduites à l'estat où nous les voyons.

III. Les Canons Apostoliques nous proposent la première règle de l'Eglise sur le sujet des démissions, en privant de la Communion les Evêques, les Prêtres & les Diacres, qui après avoir été ordonnés, manqueraient par une négligence criminelle, de prendre le soin du troupeau qui leur a été confié; que si la seule rébellion du peuple les empêchait de s'acquiescer de leur ministère, ils conserveront le rang, dont ils ont été honorés, mais le Clergé qui n'a pas corrigé la désobéissance du peuple, sera lui-même soumis à la même peine. *Si quis Episcopus non susceperit officium & curam populi sibi commissi, hic communione privetur, quandoque confertur, similiter Presbyter & Diaconus.* Cette ordonnance fut renouvelée par le Concile d'Antioche qui en fit deux Canons: réservant le jugement de ces Evêques négligens au Concile de la Province, & assujettissant aux Décrets du même Concile, ceux que la seule désobéissance du peuple auroit empêché de faire leurs fonctions. Ces Canons font voir qu'il n'étoit pas libre aux Evêques, ny aux Prêtres mêmes, ou aux Diacres de se démettre de la charge, dont on les avoit honorés. Car si on les forçoit par la terreur des excommunications d'aller prendre la conduite de l'Eglise, dont on les avoit chargés, il est certain qu'on n'avoit pas de moins de rigueur en suite pour les empêcher de s'en décharger. Aussi le Concile de Nicée soumit à une terrible excommunication tous les Ecclesiastiques, *qui de se quibus*, convaincus d'être déserleurs de leurs Eglises, jusqu'à ce qu'ils fussent rentrez dans leur devoir. *Omnem necessitatem convenit illis imponi ut ad suas parochias revertantur. Quod si non fecerint, oportet eos communione privari.*

IV. Il est vrai que les Canons voulaient qu'on ménageât les esprits & la liberté des peuples, & qu'on ne les commit qu'à ceux à qui ils voudroient bien eux-mêmes se soumettre. Mais il y avoit cent occasions dans les premiers siècles de l'Eglise naissante, où cette règle ne pouvoit pas être observée; parce qu'on ne donnoit pas un Pasteur à un troupeau désassemblé, mais on envoyoit des agneaux au milieu des loups, pour les changer en agneaux, & en devenant ensuite les Pasteurs. C'est ainsi que le Fils de Dieu envoya les Apôtres, & ces admirables disciples à l'imitation de leur divin Maître envoyèrent ensuite les Evêques, pour gouverner les Villes & les Provinces, après les avoir conquises. Ces tentatives étoient donc assez ordinaires, que les peuples résistassent à leurs Pasteurs avec une opiniâtreté insurmontable, & leur faussissent un sujet juste & canonique de se démettre de leur Evêché.

V. Mais ce n'est pas le sens du Canon Apostolique, qui suppose un Clergé déjà formé dans la Ville rebelle, & qui fut tombé sur lui la peine des pechez du peuple. En effet, si le Clergé le fut appliqué avec tout le zèle qu'il devoit à instruire & à redresser le peuple, il est impossible qu'un Evêque y eut été si outrageusement traité. Il est à croire au contraire, que le Clergé trempe toujours dans une teinte générale, comme il paroît par l'exemple de Martyrius Evêque d'Antioche, qui renonça à cet Evêché après avoir protesté tout haut dans l'Eglise, *Qu'il renonçait à son Clergé désobéissant, à un peuple rebelle, & à une Eglise corrompue, en se réservant néanmoins la dignité de l'Épiscopat.* Theodoret assure que Melec Evêque de Sebaste ne pouvant plus supporter les desordres effroyables de son peuple, quitta son Evêché, & se retira dans une solitude pour y goûter les saintes délices de la paix & de la piété;

Part. I. Liv. II.

d'où néanmoins peu de temps après on le porta sur le trône de l'Eglise d'Antioche.

VI. Saint Gregoire de Nazianze quitta l'Evêché de Constantinople, pour ne pas s'exposer, & exposer en même temps toute l'Eglise à une tempête très-dangereuse, dont elle étoit menacée de la part des Evêques mêmes, qui eussent dû la calmer. Il est bien vrai que ce saint Evêque prétend avoit été plutôt le ruteur ou le germe de l'Eglise de Constantinople, que le véritable Epoux; & que quelques services qu'il lui ait rendus, & qu'il eût été comme à une étrange, & non pas comme à son Epouse légitime. *Quod si Ecclesiam, ut scribis, relinquere periculosum est, quam tandem? Si nostram, recte dicis, idemque ipse ais, Si vero nihil ad nos attinentem, nec nobis assignatam, culpa vacatam. At idcirco tenetur, quia ipsius curam aliquantisper egimus? Nostriam multis alij eadem ratione tenentur, minimum quotquot extraneorum curam suscipiunt.* Il dit presque le même de l'Eglise de Nazianze, qu'il n'en a jamais été Evêque, quoiqu'il l'ait secouru durant quelque temps, comme un étranger. Il est probable que quelque instance que l'Empereur & plusieurs Evêques fissent à cet illustre Theologien, d'accepter cet important Evêché, & quelques marques qu'il eût données de son agrément, il suspendit la dernière résolution jusqu'au Concile de Constantinople, où appercevant que quelques Evêques, & sur tout ceux d'Egypte ne lui étoient pas favorables, il eut autant de joye de céder à l'averfion de ses adversaires, qu'il auroit senti de peine à suivre les inclinations de ses amis. C'est ce qu'en dit Sozomene.

VII. Mais quoy qu'il en soit de l'Evêché de Constantinople, on ne peut nier que Gregoire n'ait été ordonné Evêque de Salame, & qu'il n'ait abandonné cet Evêché contre la volonté de saint Basile son Metropolitain, qui l'en avoit chargé. Il le confessa lui-même, & il en apporte les raisons que nous ne devons pas taire: il dit que Salame n'étoit qu'un village fort petit & désagréable, sans eau & sans verdure, étendu sur un grand chemin, dont le bruit, la poussière, la foule des criminels, les bourreaux, les tortures rendoient le séjour insupportable. Que saint Basile y avoit érigé en la personne ce nouveau Evêché, quoy qu'il eût déjà cinquante Evêchés sous sa juridiction, pour l'opposer au Metropolitain de la seconde Cappadoce, qui avoit des prétentions sur ce village, & ainsi pour faire de la teste comme un bouclier pour défendre la sienne, ou plutôt pour le mettre en bute à tous les adversaires. Qu'il ne pouvoit sans mentir & sans stratagème se mettre en possession d'une dignité qui ne doit appartenir que la paix & la charité. Que le lieu étoit si pauvre qu'il ne pouvoit pas en espérer son entretien, bien loin d'y pouvoir exercer l'hospitalité que l'Apôtre recommande aux Evêques. De toutes ces raisons que cet admirable Ecrivain étale dans le Poème de sa vie, celle qui regarde les violences, sans lesquelles il ne pouvoit ny acquiescer, ny conserver la possession de cet Evêché, est la même que celle qui a été sonnée par le Canon Apostolique, & par celui d'Antioche. *Thronum hanc licet heretici sine sanguine, Navque amulorum prafulum confinium erat hoc domum, pugnare hanc certe locis. Quid facere quapropter Deum par hic erat? Retinere sedem? tam graves ferre impetus? Tatis feris, fardis immergi luto?*

VIII. Quant aux autres raisons que ce saint Evêque touche, la plus considérable est celle qui regarde le mauvais air, & la pauvreté du lieu: *Pleur, limphes carnis, exori viridis, liberi indigni vire, arduumque pressis oppidum, Hic cuncta stercoris, palio hic cum curibus, lamenta, fletus, carrefex & compedes, tur-*

L ij

*mette, Cives hostium hic & vagi, &c. Nite panem habere, quem ministrare hostibus, ut restet ipse pauper gregis.* Ces considérations étoient suffisantes non seulement pour décharger l'Evesque, mais aussi pour supprimer l'Evesché, ou plutôt pour n'y en point établir.

**IX.** Mais si les incommodités du lieu étoient entièrement incompatibles avec la santé, c'étoit encore une raison Canonique pour se démettre de cet Evesché. Nous avons raconté dans le Chapitre des Translations l'exemple du pieux Evesque Sylvain qui se fit décharger par l'Evesque de Constantinople Atticus d'un Evesché en Thrace, parce que les rigueurs extrêmes d'un pais enclavé dans des neiges continuelles, étoient intolérables à une santé & à un temperament aussi foible qu'étoit le sien.

**X.** Je ne sçay si l'on peut mettre dans le même rang des démissions Canoniques celle de saint Jean le Silencieux. Il avoit été fait Evesque de Colonie sous la Métropole de Sebaste, quelque résistance qu'il y apportât, il exerça les fonctions Episcopales durant dix ans, avec toute la vigilance qu'on peut attendre d'un saint Evesque. Après cela, n'ayant pu contraindre & ne pouvant plus supporter les violences & les injustices que le gouverneur de l'Arménie, quoy qu'il fût son beau-frère, faisoit souffrir à son Clergé, & à son Eglise, il s'en alla à Constantinople, d'où après avoir donné le meilleur ordre qu'il put aux affaires de son Diocèse avec l'assistance du Patriarche Euphème, il passa en Jerusalem, & de là dans la Laure de saint Sabas. Il y reprit les anciens exercices de la vie Monastique, dans laquelle il vécut depuis avec tant de sainteté, qu'on ne peut souhaiter de preuve plus convaincante pour justifier ce que dit l'Autheur de sa vie; que le dessein qu'il prit de quitter son Evesché fut agréable à Dieu. *Des gratiam inis confilium.* Cette démission ne peut se très-difficilement passer pour Canonique, mais le succès en fut accompagné de tant de prodiges, & de tant de marques de l'approbation du Ciel; qu'il faut confesser qu'il y a une règle supérieure à toutes les règles Ecclesiastiques, que si declare en faveur de ceux que nous condamnons, & qui autorise ces actions extraordinaires qui doivent être pour le commun des Justes mesmes, plutôt un sujet d'admiration que d'imitation.

**XI.** C'est peut-être de la même manière qu'il faut parler de cet Alexandre, qui quitta son Evesché en Cappadoce, pour venir prier & visiter les saints lieux en Jerusalem, *tum ardens, tum lacrum viscens, cum casu,* dit Eusebe, & qui y fut arrêté par les ordes du Ciel pour y être le Coadjuteur & ensuite le successeur de Narcisse.

**XII.** Saint Cyrille Archevesque d'Alexandrie ne juge pas qu'il faille permettre aux Evesques de se démettre volontairement de leurs Eveschez, mais qu'il faut les obliger de ne pas abandonner un poste si avantageux & si important à l'Eglise, s'ils en sont dignes; & s'ils s'en sont rendus indignes, il faut les déposer juridiquement. *Si sunt digni, qui sacra mysteria obant, in eis manant: si autem indigni, nec per recommendationem exant, sed potius condemnant.*

## CHAPITRE XXVII.

De la Cession, Demission ou Resignation des Eveschez dans l'Eglise Latine.

**I.** *Memento cruci-fixi de se demittere aut Eveschi, pour donner le paix à l'Eglise.*

**II.** *Les Evesques ne sont pas Evesques pour eux, mais pour l'Eglise.*

**III.** *L'exemple du Fils de Dieu.*

**IV.** *Un Evesque d'Afrique résolu de quitter son Evesché, se résout à se mettre, pour faire revivre les Donatistes dans l'unité de l'Eglise.*

**V.** *Toutes ces résolutions étoient simples & pour le bien de l'Eglise, il n'y en avoit point de fautive de qui ne soit.*

**VI.** *Un Evesque d'Afrique résolu de quitter son Evesché, pour accepter une sainte & imprudente, & de persécution.*

**VII.** *Un crime capital est une raison canonique de se démettre de son Evesché.*

**VIII.** *Mais non pas la crainte de ne pouvoir former les disciples à venir.*

**IX.** *Un Evesque d'Afrique de saint Jean pour cela.*

**X.** *On ne peut forcer les Evesques malades, à donner la discipline de leurs Eveschez.*

**XI.** *Selon les Pères Grecs & Latins, un crime capital des communs, est une juste cause de renoncer à l'Episcopat.*

**I.** *Quoy que l'Episcopat soit le comble de la plus haute élévation où un Ecclesiastique puisse être porté, il est néanmoins plus glorieux d'en descendre pour donner la paix à l'Eglise, ou pour prévenir le schisme qui la menace; que d'y monter, ou de s'y maintenir après y être parvenu.* C'est la manière non seulement la plus Canonique, mais la plus digne d'admiration & de louange pour résigner un Evesché, que de calmer la tempête en se jetant soy-même au milieu de la mer, & d'affranchir l'unité d'une Eglise en se séparant d'elle. C'est ce que fit si glorieusement saint Gregoire de Nazianze lors qu'il quitta l'Evesché de Constantinople, & qu'il dit aux Evesques du Concile, qu'il vouloit bien faire naufrage luy-même pour en délivrer l'Eglise. *Si propter me orta est hac tempestas, mittite me in mare.* C'est ce que fit aussi l'Evesque Maximien en Afrique, au frère duquel nommé Calixtus, saint Augustin écrivoit une excellente Lettre, pour l'exhorter d'accepter la charge que son frère venoit d'abandonner, n'ayant jamais mieux fait paraître combien il étoit digne d'être Evesque qu'en cessant de l'être. *Ut succedet tibi fratri non ignominiosè cadenti, sed gloriose cadenti.* Car il n'y a point de vertu plus Episcopale que d'aimer son Eglise jusqu'à se priver d'elle pour l'amour d'elle. C'est aimer la grandeur & le salut d'une dignité, & non pas l'utilité qui en revient au public; c'est s'aimer soy-même & non pas l'Eglise, de n'être pas disposé à se dévouer à la dignité, lors que l'utilité de l'Eglise le demande. *Longe est gloriose Episcopus sacrum propter Ecclesiam vitanda pericula deposuisse, quam propter regenda gubernacula susceperit. Ille quippe se bonorum, si pacis ratio tueretur, dicere accipere potuisset demonstrat, qui acceptum non defendit indigni.*

**II.** Le même saint Augustin dit ailleurs, que les Evesques ne sont pas Evesques pour eux-mêmes, mais pour l'Eglise: c'est donc l'utilité & le bien de l'Eglise qui doit être la règle de leur entrée & de leur sortie de l'Episcopat. *Neque enim Episcopi propter causam nos sumus, sed propter eam, quibus verbum & sacramentum Christi, tum dominicum ministramus; ac per hoc ut eorum finis, si scandalum gubernandum sit, necessitas rati, ita vel ego, cui non esse debemus, quod non propter nos, sed propter alios sumus. Denique novissimi sancta humilitate traditi viri, propter quodam in se officacula, quibus pie religiosique movebantur, Episcopatus officium non solum sine culpa, verum etiam cum laude posuerunt.*

**III.** Si le Fils de Dieu est descendu du Ciel en terre, pour y former ce divin corps, dont nous sommes les membres: comment les Evesques ne descendront-ils point de leurs trônes, pour ne pas laisser déchirer les membres? *An iste de calce in humana membra descendit, ut membra ejus effunderet? & nos ne membra ejus membra crudeli viviscentis laceremus, de calce deinde descendere formidamus.* Un honneur temporel ne doit pas être préféré au salut éternel de ceux dont

Cyrille  
Alex. en  
qui quitta  
après dix  
ans.

L. 6. c. 32.

E. 18. ad  
Theodosium  
apud Bal.  
Jan.

Epist. 48

L. 6. c. 32.

De p. 10

De p. 10

on est chargé : *Si fieri uultis sanas, cur Domini avaritia laici pro vestris temporalibus sublimitatibus invidiamus. Si cum uolo retinere Episcopatum meum, disperse gregem Christi, quando est dominum gregis, inueneris?* Or perd la qualité de Pasteur, dès qu'on l'acquiert, ou qu'on la retient avec la perte de la dissipation du troupeau.

IV. Toutes ces raisons sont pressantes, & elles montrent que la demission n'est pas seulement licite ou glorieuse, mais aussi nécessaire dans ces conjonctures. En effet, les Evêques Catholiques d'Afrique étoient assemblés au nombre de trois cens, résolurent d'un commun accord de quitter tous leurs Evêchés, & d'en laisser joindre les Evêques Donatistes, si ce moyen pouvoit être utile à les faire rentrer dans l'unité de l'Eglise. De trois cens Evêques il n'y en eut que deux qui firent quelque difficulté de consentir à une résolution si générale, un vieillard témoinné ouvertement de parole la répugnance, un autre la fit seulement connoître sur son visage. Mais ce vieillard ayant été accablé par les remontrances de tant de généraux Prelats, & étant revenu il fit aussi revenir l'autre par son exemple, & ils prirent tous deux part à la gloire d'une résolution si désintéressée, & d'une charité si Episcopale.

*In Concilio universorum tam frequentis perit tractatum Episcopatum, sic placuit omnibus, sic exarant omnes, ut parati essent Episcopatum pro Christi unitate depone, & non perdere, sed. Deo tutius commendare. Duo ibi uix inveni sunt, quibus displicent. Unus anagnus senex, qui hoc etiam dicere libenter ausus est, aliter voluntatem suam tacite uultu significavit. Sed postquam illam sententiam liberius bene dicentem obruit amicum fraternam correptione, illa mutante sententiam, uoluntatem ipsius ille mutavit.*

V. Toutes ces demissions ne se faisoient pas pour satisfaire la paresse, ny pour chercher la propre paix, mais celle des autres, comme saint Augustin le dit de Maximien, *Ministerium non desidia aut aliqua seculari cupiditate, sed pacifica charitate deposuit.* En second lieu, ces demissions ne se faisoient pas en faveur de quelqu'un, mais simplement, & sans toucher à la liberté des élections canoniques. Aussi saint Augustin exhorte bien Cassidorus à le refouler de succéder à son frere, mais il ne dit pas que son frere luy eut resigné son Evêché. S'il l'eut fait, on n'eut peut-être pas pu dire avec vérité, que la charité l'avoit poussé à le remettre, & non pas la cupidité. *Non aliqua seculari cupiditate, sed pacifica charitate.*

VI. Mais saint Augustin pensa luy-même à le remettre de son Evêché par une raison bien différente, & où sa haute vertu ne paroît pas moins éclatante, quoy qu'il tâchât luy-même de se couvrir de la confusion de la faute. Il s'estoit mépris dans le choix d'Antoine, qu'il avoit fait sacre Evêque de Fussale, & dont la vie fut depuis autant scandaleuse, qu'elle avoit dû être édifiante, après l'éducation sainte qu'il avoit receu d'un si excellent maître. Antoine appella de la sentence que les Evêques d'Afrique prononcèrent contre luy au Pape Celestin, il obtint de luy un Decret en la faveur, & on craignoit qu'il ne se servît de l'autorité des Maximistans, & d'une troupe de gens de guerre, pour faire exécuter la sentence du Pape, & tenter dans son Evêché. Saint Augustin se croyant coupable de tous les crimes de son disciple, & se considérant comme l'auteur de tous les maux, causés par celui qu'il avoit fait ordonner Evêque, écrivit au Pape Celestin, que si par le rétablissement d'Antoine, il voyoit encore l'Eglise expoliée aux mêmes desordres, il estoit résolu de venger luy-même son imprudence

par la demission, & de se condamnant luy-même prévenir le jugement de celui qui doit juger les vivans & les morts. *Me facit quod confitendum est. Beatus Episcopus. 162. titulus ita in istis atrocibus periculis tantum timor & magis exoritur, ut ab officio capere grandi Episcopatum abdicare, si per eum, cujus Episcopatum suffraganeus sum, salvari Ecclesiam Dei, & quod ipse Deus avertat, etiam cum vastis periculis confiteretur. Revertens enim quod nunc Apostolus, si iniquitatis iudicemus, à Domino non iudicemur, iudicabo meipsum, ut parati sim, qui iudicaturi sunt vivos & mortuos.*

VII. Cet exemple de saint Augustin est une leçon pour tous les Evêques, qui se sentent devant Dieu chargés de quelque crime énorme, quoy qu'ils n'en soient pas, & qu'ils ne puissent pas même en être convaincus devant les hommes. Car si saint Augustin est puny d'une demission volontaire une faute d'imprudence, dont il n'eut pu arrêter les suites funestes : s'il a crû qu'un Evêque devoit le juger luy-même avec sévérité, en se démettant de la charge, pour obtenir du souverain Juge le pardon d'un crime commis : c'est sans doute qu'il étoit persuadé de la loy de l'Eglise, qui exclut des Ordres & des Dignités sacrées tous ceux, dont la réputation est ternie, & dont la conscience est souillée de quelque crime. Tous les crimes qui portent l'Eglise à exclure des sacrez ministères, ou à en déposer ceux qui en sont convaincus ; tous les mêmes crimes étant secrets, doivent porter tous ceux qui sont coupables, à se faire leurs procès à eux-mêmes, & à se donner l'exclusion de ces Dignités saintes, qui ne sont que des rayons & des participations du sacerdoce de l'Agneau céleste.

VIII. Cette regle n'a lieu que pour les crimes commis. Car le sçavant & pieux Julien Pomer après avoir exposé l'extrême difficulté qu'il y a, que les Evêques s'acquiescent de leurs obligations avec tout le seie, & avec cette vigilance infatigable que leur ministère demande, leur fait voir ensuite, que ce danger ne doit pas leur abster le courage, mais le fortifier, ny leur faire prendre le dessein de quitter leurs Eglises, mais de les retirer du naufrage, en se sauvant eux-mêmes. *Volentes Ecclesiam vobis creditam velut imparis et regenda dimittere, atque in aliam quam salutariorem non tam studio quaeritis, quam ipsius officij vestri desperatione scendere ; nulla res alia à vobis exegit in melius mutare consilium, nisi quod veris esset periculum majus incurrere. Quoniam si periculosum est novum inter stultas non regere, quanto periculosius est cum uulgi inanimatissimis fluctuantem in tempestatibus relinquere ?* Ce pieux écrivain remonte ensuite aux Evêques, qu'ils ne doivent pas renoncer à leurs Evêchés, quoy qu'ils n'ayent pas le don de la prédication ; que c'est tres-bien prêcher, que de vivre saintement : que les exemples persuadent mieux que les paroles : qu'il vaut mieux attirer des imitateurs, que des auditeurs : enfin, que la vie sainte d'un Prelat ne montre pas seulement le chemin de la vertu, mais qu'elle le fait aimer, & en aplissant les difficultés. *Orando vos dixi posse perficere, quod non possitis docendo suggerere : pluraque fideles bonis exemplis, quam luculentis verbis solere proficere.*

IX. Le Pape saint Leon nous confirme les mêmes regles pour les Cessions & les Relinquations des Evêches, mais il y ajoutera ce que nous n'avons encore pu remarquer dans les exemples précédens, quelle estoit l'autorité supérieure qu'il falloit faire intervenir, pour rompre un lien qui de sa nature est indissoluble, & pour séparer ce que Dieu seul avoit pu unir. Rutilique Evêque de Narbonne avoit découvert à ce grand Pape le desir extrême qu'il avoit d'être déchargé de son Evêché, parce qu'il n'en

De vita  
concupit. l.  
1. c. 16-17  
8.

Epil. 90.

pouvait plus ny souffrir, ny corriger les déglemens & les scandales. Ce saint Pape bien loin de consentir à la demande, luy declare qu'il ne peut luy crime préferer son repos au salut du peuple, qui luy a été confié; que les persécutions ont toujours été, & seront toujours le partage & la couronne des Justes, qu'il ne peut quitter le gouvernement de son Eglise, sans l'exposer au naufrage: que d'abandonner son troupeau, c'est l'exposer à la rage des loups, qu'il faut exercer la justice avec clemence; haïr les pechez, & aimer les pecheurs; ne point s'effrayer des plus horribles persécutions, puisqu'il ne s'agit pas de nos propres forces, mais par la sagesse & la puissance invincible de JESUS-CHRIST, que nous les surmontons; enfin que de perdre courage & de se laisser abatre dans ces orages, c'est se déshonorer de la Toute-Puissance de JESUS-CHRIST, ou de la vérité de ses promesses. *Admirabilem tuam intantum scandalorum quancumque occasione necessarium adfuerit turbam, ut vacationem ab Episcopatu laboribus operis te dicas: & male in silentio atque otio vitam degere, quam in his qui tibi commissa sunt, permanere. Dicente vero Domino, Beatus qui perseveraverit usque in finem, nullus beatus erit perseverans, nisi de virtute patientia! Omnes qui se volunt vivere in Christo perfectionem patientiarum, &c. Quis inter fluctus maris novum diriget, si gubernator abscedat? Quis ab infidiis imperium gregem custodiet, si passeris cum non vispiter, &c. Perseverandum ergo est in opere erudito, & in labore scripturarum. Constantem tenenda est iustitia, & benigna prestantia clementia. Odio habentur peccata, non homines, &c. Ne expostulamus, quasi propriis viribus adfuerit sit resistendum, cum & consilium nostrum & fortitudo nostra sit Christus, &c.*

Epil. 91.

XI. Mais si les Prélats ne doivent pas facilement renoncer à l'Eglise qu'ils ont épousée, ils doivent bien moins en être séparés par la violence, ou par le zèle inconsidéré de leurs Supérieurs. L'Archevêque d'Arles Hilaire donna un successeur à Projectus, parce que les longues & fréquentes maladies ne luy permettoient pas de faire les fonctions. Le Pape saint Léon en reçut les justes plaintes, & de Projectus même, & de ses Diocésains. Il le rétablit, & écrivit aux Evêques de la Province Viennoise, qui étoient celle d'Arles, qu'Hilaire avoit fait voir la dureté impitoyable de son ame, en donnant un successeur à un homme vivant, & faisant passer sa maladie pour un crime, *Quod Projectus ageretur liberum non fuisse, que c'estoit civis la vie à un malade, de le déposer par avance de sa dignité, si illi subreptis locum, absque vita, qui hunc ei dolorem, in locum ejus alterum subrogando, ne ad salutem illi recusus esset, injecit; enfin que cette plaie mortelle étoit bien capable de faire mourir un Evêque innocent, mais non pas de luy donner un successeur légitime. Non ergo Hilarius tam studio Episcopum consecrare, quam tam potius qui egruatur, occidere.*

De aemula, l. 1. c. 10.

XII. Ny saint Léon, ny Julio Pomere n'ont point parlé d'un crime capital commis par un Evêque. Car leur sentiment sur ce sujet auroit apparemment été le même que celui de saint Chrysostome, qui ne croit pas qu'un Evêque qui sent la conscience blessée, doive attendre le jugement de l'Eglise pour se remettre, & encore moins celui de JESUS-CHRIST, duquel il ne peut espérer de miséricorde, s'il n'exerce contre luy-même une impitoyable severité. *Operare pro tanta cum religione & caritate ad Episcopatum accedere, ut illius malum magnitudinemque profus detestari: deinde adepto honore alterum jure iusticiæque non expellere, si quid forte commisionem deprehendatur, propter quod oportet se bonorum illum depurare, quin potius antevertere, se ipsi*

*munere abdicare. Sic enim per est, ut divinum cunctis, imperpetuum misericordiam: qui si tibi honorem illum propter deorum tanquam mercedis retinere studueris, indignus es, qui veniens conquisitoris: tuum vero divinum iram magis ac magis incendis, altera peccata, & eo gravius per te addis. Cela a été prouvé ailleurs allégué au long par les Peres Latins. Telle étoit la discipline de ces siècles de pureté.*

## CHAPITRE XXVIII.

Pour faciliter la résidence, on devoit élire les Evêques du Clergé propre de la Ville. L'Eglise ne devoit vaquer que trois mois. On donnoit les Ordres tous les Dimanches.

I. C'est de la Ville & du Clergé propre de l'Eglise, devaient être proposés aux Evêques.

II. Provenant de la Ville & du Clergé.

III. Excellences nées du Pape Calixte pour cela.

IV. Si les Presbiteres du Clergé propre, peuvent avoir quelque prérogative plus.

V. Les Evêques devaient être élus d'entre les Presbiteres, ou les Diacres de la même Eglise.

VI. Si le Pape, ou le Clergé ne pouvaient rendre témoignage des Evêques.

VII. Il est vrai qu'on défendait l'antiquité, mais elle ne fait pas la morale, si elle est seule.

VIII. L'indignité des Evêques les obligait souvent à prendre des étrangers pour Evêques.

IX. Tous ces mêmes maximes avaient lieu dans l'Orient, &c. Provenant.

X. Exemples contraires: justifiés.

XI. L'Eglise ne pouvait être vacante que trois mois.

XII. C'est pour cela que les Ordinations se faisaient tous les Dimanches.

XIII. On n'avait point encore d'égard aux Etrangers. Temp.

I. A suite des matières nous porteront à traiter le présentement des Jugemens Canoniques, & des dispositions des Evêques; mais ce sujet est si vaste & si important qu'il demanderoit un Ouvrage à part, & d'ailleurs il a été agité avec tant de chaleur que je ne puis me résoudre de m'y engager, dans un Traité où doit régner l'Esprit de paix & de concorde. Ce que j'en ay promis dans le titre de ce second Livre, ne regarde que la disposition des autres Beneficiers. Il faut donc passer à la résidence des Evêques, & faire voir que non seulement ils ne peuvent pas quitter absolument les Eglises au service desquelles ils se sont eux-mêmes consacrés, mais qu'ils ne peuvent pas même s'en absenter que pour un temps de temps, & pour des causes fondées sur l'utilité même de leurs Eglises. C'est pour faciliter même cette résidence si nécessaire qu'on devoit élire les Evêques d'entre les Ecclesiastiques, & on devoit ordonner les Ecclesiastiques d'entre les originaires de la Ville même. Nous commencerons donc le Traité de la Résidence, & de ses suites par cette question préliminaire, Si ceux de la même Ville & du même pays devoient être préférés aux étrangers dans l'élection aux Ordres, aux Benefices, & sur tout aux Evêchés, afin que n'ayant point d'autre patrie que leur Eglise propre, ils y fussent attachés par ce double lien; & que la résidence leur étant comme naturelle, leur fût non seulement plus facile & plus agréable, mais aussi en quelque façon nécessaire.

II. Le Pape Zozime assure, que Lazare, & Heros étant étrangers & inconnus, n'avoient pu être Evêques dans les Gaules; aussi le Peuple, & le Clergé s'étoient unanimement opposés à leur Ordination, comme ne pouvant pas être informés, ny rendre témoignage du mérite de personnes inconnues; en-

fin qu'ils avoient eux-mêmes renoncé à cette dignité qu'ils ne pouvoient rettenir comme ils ne l'avoient pu acquérir; ce qui avoit été confirmé par une Sentence du Siege Apostolique. *Potuit his inordinatis ordinamentis, plures Clericos contradiçtores, ignotos, alienigenas intra Gallias Sacramenta vendicasse, quibus si ipsi propria adhiberetur sententia, &c.*

III. Le Pape Celestin écrivant aux Evêques de l'Eglise Gallicane, après avoir déclaré la règle de l'Eglise, Que l'Evêque soit tiré du Clergé de la même Ville, s'il n'y trouve quelqu'un qui ne soit pas indigne de ce sublime degré: il expose les raisons & la justice de cette Ordonnance. En supposant une égalité de merites, on ne peut sans outrager les Ecclesiastiques d'une Eglise leur préférer des étrangers; ils ont droit de moissonner les fruits d'une terre qu'ils ont cultivée; & on ne peut sans injustice les faire recueillir à ceux qui n'y ont pas travaillé: il est juste de faire monter aux plus hauts degrés & aux plus grandes dignités de la milice Ecclesiastique, ceux qui ont fait éclater leur vertu & leur zèle dans les moindres; ainsi les Ecclesiastiques d'une Ville ont droit de s'opposer à ceux qui viennent traverser le cours réglé de leurs justes espérances, & qui prétendent obtenir leur suffrage propre pour leur enlever la récompense de leurs travaux: *Tunc alter de altero eligatur Ecclesia, si de civitate ipsius Clerici, cui est Episcopus ordinandus, nullus dignus, quod eundem non credimus, poterit inveniri. Primum enim isti reprobandi sunt, ut aliqui de alienis Ecclesiis meritis preferantur. Habet unusquisque Clericorum suam fructum militiam in Ecclesia, in qua suam per omnia officia transigit ætatem. In aliena stupenda minime alter obrepas; nec alij debitum, alter sibi autem vendicare merecedem. Sua facultas Clericis remitti, si se viderint præparari; & quæ sibi ingredi ex adverso agnoverint, non timent reprobandi. Qui isti non debitam præmiam, vel liberum de re, quæ res nullius est, debent habere iudicium.*

IV. Ces paroles du Pape Celestin semblent allumer dans l'esprit des Clercs, ou pour le moins susciter un desir & une espérance honnête de monter successivement par tous les degrés d'honneur dans l'Eglise, à laquelle ils ont consacré leur vie & leurs travaux. Soit tout quand il die, que ceux qui ont blanchi dans le service d'une Eglise & qui ont consacré toute leur vie dans tous les Offices de la Clericature avec une piété exemplaire, doivent attendre la récompense d'une si longue & si sainte milice. *Habet unusquisque Clericorum suam fructum militiam in Ecclesia, in qua suam per omnia officia transigit ætatem.* Ce point est d'une grande conséquence, & il faudra l'éclaircir dans le Chapitre suivant, où nous examinerons quelles mesures on doit garder selon les Loix de l'Eglise, & les exemples des saints Peres, à fuir, ou à ne pas fuir, ou même à rechercher les dignités Ecclesiastiques.

V. Ces mêmes paroles du Pape Celestin nous semblent insinuer assez clairement, que l'Evêque devoit être élu d'entre les Diacres, ou les Prestres du Clergé de la même Ville. Car s'il falloit monter par degrés, c'étoit aux Prestres, ou aux Diacres, & non pas aux Clercs inférieurs à s'élever au comble de la dignité Episcopale. Les Diacres, & les Prestres étoient comme les Conseillers & les Coopérateurs de l'Evêque: ainsi leur College étoit comme une Ecole où ils se formoient pour l'Episcopat. En assistant leur Prelat dans toutes les fonctions Episcopales, ils apprennoient à les exercer un jour eux-mêmes. C'est ce que nous apprenons de saint Leon: *Metropolitani deservunt, cum in locum ejus alius fuerit subrogandus, Provinciales Episcopi ad civitatem Metropolitani convenire debeant, ut omnium Clericorum ac*

*que omnium civium voluntate distinga, ex Prophyetia ejusdem Ecclesie vel ex Diacribus optimis eligantur.* Si les Diacres sont capables de l'Episcopat aussi-bien que les Prestres, ou au moins après les Prestres, c'est qu'ils étoient en quelque manière encore plus appliqués à soulager l'Evêque dans toutes les fonctions pénibles de son Ministère. On sçait que l'Archidiacon étoit l'œil & la main de l'Evêque. Enfin le Diaconat est un Ordre Hierarchyque; & celui qui avoit sous l'Evêque exercé une partie de l'Empire Sacerdotal, pouvoit bien après le décès de l'Evêque l'exercer tout entier.

VI. Le Pape Hilaire renouvela la même Ordonnance en écrivant aux Evêques d'Espagne, Que l'Evêque fust élu du Clergé même de la Ville. *Canonibus de suo Clero prius ordinatur Antistes.* Il étoit difficile que le Peuple, & le Clergé d'une Ville fussent suffisamment informés de la vie des étrangers, pour leur rendre ce témoignage favorable sans lequel ils ne pouvoient être élus: ils ne pouvoient avoir cette connoissance parfaite que de ceux dont toute la vie depuis le Baptême, s'étoit passée devant leurs yeux. Ce qui fait dire au Pape Celestin dans la Lettre déjà alléguée. *Nec mirum in suis Ecclesiis Clerici, peregrini, & extranei, & qui ante ignoti sunt, ad electionem eorum, qui bene de suorum civium meritis testificationem præparantur.*

VII. Sicut Paulin nous a déjà appris en un autre endroit, que le bien-heureux martyr Felix étant Prestre de Nole, ne voulut pas en accepter l'Evêché, & le déclina à son confrère le Prestre Quintus, parce qu'il étoit son ancien, ayant été ordonné Prestre une semaine avant lui. C'étoit donc la coutume d'être pour Evêque un des Prestres du Clergé de la Ville, & assez souvent le plus ancien d'entre eux. J'ay dit assez souvent, parce que Sidoine Apollinaire nous montre adroitement dans une de ses Lettres, l'injustice de ces Prestres qui prétendoient que toute la mesure du mérite étoit l'antiquité dans la Clericature, qu'il falloit avoir plus d'égard à l'âge qu'à la capacité dans l'élection des Evêques, comme s'il étoit plus avantageux & plus glorieux d'avoir vécu long-temps, que d'avoir bien vécu; enfin ces vieillards croyoient qu'il suffisoit d'avoir les cheveux blancs pour mériter d'être couronnés, & qu'il falloit leur confier la conduite des autres, lors que leur âge les rendoit déjà incapables de se conduire eux-mêmes. Si les jeunes Clercs tepoussent avec ces raisons fort vray-semblables la prétension ambitieuse des anciens, les anciens n'étoient pas moins ingénieux à détectier leur jeunesse & leur peu d'expérience. De là il arrivoit souvent, que le Clergé s'opposoit à ses propres avantages, & que n'ayant pas les uns pour les autres cette estime sincère, ny cette déférence respectueuse que nous venons d'admirer dans le Chapitre de Nole, ils étoient tous exclus de l'Evêché, parce qu'ils y prétendoient tous; & ils tombaient sous la domination d'un étranger, parce qu'ils ne s'ent'aimoient pas eux-mêmes dignes de commander. Voicy les termes de Sidorius parlant d'une élection à laquelle il avoit présidé. *Si Clericum dixeris, siquidem avaritiam, dregant antecederet. Nam ita ex his pauci, quod reliquum pace sit dilloni, solum Clericatus distinationem pro meritis autem calculandum: ut res in Antistes conferendo non utilitatem velint eligere, sed ætatem: tanquam dum potius, quam bene vivere, debet accipi ad gloriam Sacramentum adipiscendum, pro omnium gratiarum privilegio, decorem, incrementum. Nuncur regere Ecclesiam, quas jam regi necesse est per senectatem. Et suam même endroit, Perique Prophyetia non minus suam, quam reliques ordines pertinebant.*

CH. C.  
cha. p. c. 45.

VIII. Ce n'étoit pas néanmoins toujours la jalousie mutuelle des Clercs qui les excluait de l'Episcopat. Il leur reconnoît de bonne foy, quoy qu'en dise le Pape Celestin, que le Clergé d'une Ville étoit quelquefois réduit ou à un si petit nombre, ou à des personnes de si peu de mérite, qu'il falloit dépouiller une autre Eglise pour enrichir la sienne, & pour luy donner un Evêque. Nous avons rapporté ailleurs la police de l'Eglise d'Afrique, où l'Evêque de Carthage possédait d'un ancien pouvoir autorisé par les Conciles d'Afrique, de suppléer à la pauvreté des Villes qui recouroient à luy, en leur donnant des Prestres, & des Evêques qu'il enlevait des autres Villes, & des autres Evêchés, & les ordonnoit luy-même. On luy accorda même d'offrir à une Eglise le Prêtre unique qu'elle avoit, pour le faire Evêque dans une autre Ville, à la charge de prendre dans le Clergé des autres Eglises le plus excellent Ecclesiastique, pour le faire Prêtre dans cette Eglise qui se seroit laissé dépouiller. Ce commerce de charité n'étoit pas contraire aux Canons, puis qu'il étoit si conforme à l'esprit des Canons qui n'ont que la charité même entre les membres d'une seule Eglise, & d'un seul Ponsifice éternel. Saint Augustin fut élu pour son successeur un des Prêtres de son Clergé, nommé Erasme, mais il avoit luy-même été fait Prêtre & ensuite Evêque d'Hippone, quoy qu'il fût né à Tagaste, & qu'il eût été baptisé à Milan. Dès qu'il fut Prêtre, son Evêque Valère le fit monter en Chaire, parce qu'estant Grec de naissance, il ne pouvoit pas luy-même instruire son peuple; & tout son Clergé ne luy fournissoit pas un seul Predicateur. Ce fut donc la pauvreté de son Eglise qui le força de se parer des dépouilles d'une autre. Passons à l'Eglise Grecque.

IX. Theodoret rapporte une Lettre Synodale du Concile d'Antioche, aux Evêques Orientaux, où les Evêques du Concile exposent la loy commune des élections, que les Evêques fussent élus d'entre ceux qui étoient déjà Evêques, mais qui étoient dépouillés par quelque accident extraordinaire des Evêchés, qu'ils avoient auparavant administrés; ou bien d'entre les Prestres, & que les Prestres & les Diacres fussent élus d'entre les Clercs inférieurs, mais qu'on ne choisît jamais le royal Sacerdoce de JESUS-CHRIST, à ceux qui avoient passé leur vie dans les affaires du Sene, ou dans les Offices militaires, *E magnificibus, qui Episcopatu fuilli, probata spectacula fide fuerunt, cooperunt: Sin autem tales non reperiantur, ex Presbyterorum Collegio: ut in eis oportuerit: ad rudes modum Presbyteri & Diaconi de ordine Sacerdotali promovantur, ut omni ex parte inculpati sint: minime vero ex Curia, aut militum ditionibus.*

L. 4. p. 2.

X. Le Pape Jule dans sa lettre aux Orientaux en faveur de saint Athanasie, qui la rapporte dans sa seconde Apologie, montre clairement, que les Ariens avoient soulevé tous les loix de l'Eglise, lors qu'ils avoient ordonné Evêque d'Alexandrie le complice de toutes leurs impiétés. Grotte, quoy qu'il n'eût pas été baptisé à Alexandrie, qu'il y fût inconnu, & qu'on ne l'y eût pas demandé; au lieu que quand Athanasie avoit été élu d'entre les Apôtres, il eût été élu selon les Canons & la Tradition des Apôtres, luy choisit un successeur du Clergé de la même Ville. *Ubi ipsiusmodi Ecclesiasticus canon, ut trahitis Apostolica, in pace agente Ecclesia, & Episcopi ceteris cum Episcopo Alexandria Athanasio, immittitur Georgium, peregrinum & externum hominem, neque Alexandria baptizatum, neque pibi cognitum, neque postulatam à Pres-*

*byteris, neque ab Episcopis, neque à populo: cumque Antiochia crearet Episcopum, atque inde deducere Alexandrian, non cum Presbyteris aut Diaconis civitatis, non cum Episcopis Aegypti, sed cum militibus, &c. Si enim in culpa fuisset deprehensus Athanasius, non tamen oportuit creationem novi Episcopi ita illegaliter. & prater Ecclesiasticum Canonem fieri, sed in ipsa Ecclesia, & ex ipsi sacerdotali ordine, & ex ipsi Clero Episcopus Provincia constitueretur, nequaquam autem Apostolorum Canones violare.* Voilà comme les Evêques devoient être choisis du nombre de ceux qui avoient été baptisés dans la même Ville, dont la vie irréprochable avoit en enfant autant de spectateurs & de témoins, qu'il y avoit de citoyens, enfin qui avoient mérité par un long & saint apprentissage dans les moindres ordres, de devenir les Maîtres & les Docteurs de l'Eglise.

XI. Saint Chrysostome ne laissa pas d'être tiré de l'Eglise d'Antioche, où il étoit Prêtre depuis douze ans, & Grand Vicaire, pour monter sur le Trône de l'Eglise de Constantinople, où les brigues & les factions d'un grand nombre de prétendants étoient une preuve certaine qu'ils en étoient tous indignes. Il en faut parler comme de saint Augustin, la vocation de ces hommes extraordinaires doit être toute extraordinaire; leurs élections, aussi-bien que leurs personnes, sont plénies des miracles que des exemples: Dieu se dispense des Canons, pour donner à son Eglise ces invincibles Défenseurs des Canons; & l'Eglise ne viole elle-même les Loix dans ces occasions rares & importantes, que parce qu'elle obéit à la suprême Loix, qui est la charité, la nécessité, & l'utilité publique. Je pourrais en citer un grand nombre d'autres exemples, mais je me contente de ceux-ci, qui doivent servir de règle aux autres exceptions, & aux dispenses des Canons qui sont certainement légitimes, lors que le bien public, qui est le but de toutes les Loix, trouve son avantage dans le relâchement des Loix.

XII. Il faut joindre à ces preludes de la résidence des Evêques, l'obligation des Métropolitains à ne différer pas plus de trois mois l'élection & l'ordination des Evêques dans les Eglises vacantes. C'est le règlement du Concile de Calcedoine qui decerne des peines Canoniques contre le Métropolitain s'il diffère davantage, à moins d'y être forcé par une nécessité inévitable. *Placeat sancta Synodus, intra tres menses ordinariarios Episcoporum celebrari, nisi forte necessitas inevitabilis coegerit tempus dilationis extendi.* C'étoit pour ne pas laisser long-temps l'Eglise dans son veuvage, comme parle ce même Canon, en luy donnant un nouvel Epoux. Ce terme de trois mois étoit le plus court qu'on pût donner pour assembler les Evêques de la Province avec le Métropolitain, pour prendre les avis & les sousscriptions des abbés, pour mettre d'accord tant de sentimens divers & tant de parrains contraires entre le Clergé & le Peuple, pour examiner les recommandations, ou les oppositions de tant de personnes intéressées; enfin pour satisfaire à tant d'obligations contraires & presque incompatibles. Tout cela nous apprend combien il étoit dangereux de laisser long-temps vacquer les Eglises.

XIII. C'est peut-être pour la même raison que les Ordinations des Evêques se pouvoient faire tous les Samedis au soir, ou tous les Dimanches au matin; c'est à dire la nuit du Samedi au Dimanche, le jeûne étant prolongé jusqu'au Dimanche. Le Pape saint Leon le plaint avec raison de ceux qui ordonnent des Evêques indifféremment en toutes sortes de jours, & il proteste que c'est une ancienne tradition de ne consacrer les Evêques qu'un jour que JESUS-CHRIST a honoré de la Résurrection.

Nos



*passim, sed die legitimo ordinatio celebratur, nec sibi confusae statui sui reverit firmitatem, qui non die Sabbati vestire, quod laicis in primam Sabbati, vel ipsi Dominici die fuerit ordinatus. Solum enim majores nostri Refusestis Dominici diem hoc honore dignum indicantur, ut Sacerdotes qui sumuntur, hoc die potissimum orantur.* Ce fut au jour de la Resurrection que JESUS-CHRIST entra dans l'exercice de ce divin & éternel Sacerdoce, qu'il exerce encore & qu'il exercera éternellement dans le Ciel, selon les sentimens de l'Apôtre; & c'est pour cela qu'on a consacré le même jour aux Ordinations, c'est à dire aux effusions admirables de ce divin Sacerdoce.

Ce même Pape écrivant à Diocore Evêque d'Alexandrie, lui prescrivait la même règle pour le temps des Ordinations, comme une tradition Apostolique, *Præter apostolicam consuetudinem, quam ex Apostolis nosmetipsos vestire doctrina, autoritate dans l'Ecriture, dont il rapporte les exemples. Il y ajoute, que c'est au même jour qu'il faut ordonner les Prêtres & les Diacres: Non passim dictis omnibus Sacerdotalis vel Levitici ordinatio celebratur, sed, &c.* Enfin, que celui qui ordonne, & celui qui est ordonné doivent continuer le jeûne depuis le Samedi jusqu'au Dimanche matin, comme on fait tous les ans au propre jour de Plâques, *Manc ipsi Dominici die continentium Sabbati jejunium celebratur, sicut in Pascha Domini declaratur, &c.* La XXIV. Lettre de la Collection Romaine du sçavant Holstenius, est de ce même Pape, & il y forme les mêmes plaintes contre ceux qui ordonnent des Prêtres en quelque jour que ce fust contre la Loy de l'Eglise qui a consacré le Dimanche aux Ordinations des Prêtres, & des Diacres, aussi bien qu'à celles des Evêques. D'où il est clair, que tous les jours de la semaine on pouvoit donner & recevoir les Ordres inférieurs.

XIV. Ce Pape parle ailleurs fort au long du jeûne des Quatre-Temps, mais il n'y dit pas un seul mot des Ordinations. Elles n'y avoient donc encore aucun rapport particulier. Saint Felix ceda l'Evêché de Nole à Quintus, parce qu'il étoit plus ancien Prêtre que lui de sept jours. *Hac septem diebus summa dicitur.* On ordonnoit donc alors les Prêtres tous les Dimanches. Le Pape Gélase est le premier qui ait marqué que les Ordinations des Prêtres, & des Diacres devoient se faire aux Quatre-Temps. Ce même Pape dispensant les Moines des interdicts, leur fut recevoir les Ordres tous les trois mois. C'estoit le terme des Quatre-Temps. L'usage en est encore tel, que l'Evêque se donne tous les Dimanches, comme autrefois.

## CHAPITRE XXIX.

Si l'on peut aspirer à l'Episcopat, à la Prestreise & au Diaconat.

I. On propose la question, s'il y a quelques manieres innuables, ou nécessaires de dispenser l'Episcopat.

II. Autant pour l'Episcopat.

III. Quelques bien connus du grand saint Gregoire Pape.

IV. De saint Basile.

V. De saint Gregoire de Nyse.

VI. VII. De saint Jean, & de saint Chrysostome.

VIII. D'Origene & d'Isidore de Damas.

IX. De saint Gregoire de Nazianze.

X. Exemple de saint Chrysostome & de Theodore.

XI. Autres exemples.

XII. Lettre de l'Empereur Leon & d'Antoine.

XIII. Sentimens des papes Cœcile & Zénon.

XIV. De l'usage de la loi.

Part. I. Liv. II.

XV. De saint Ambroise.

XVI. De saint Augustin.

XVII. De saint Germain.

XVIII. XIX. Combien on doit redoubter pour les Ordres sacrés, selon saint Isidore.

XX. Exemple de saint Isidore & de son frere.

XXI. Exemple de saint Augustin.

XXII. XXIII. De saint Paulin, de saint Chrysostome & de plusieurs autres.

XXIV. Autres exemples.

XXV. Les Canons des Conciles de Carthage.

XXVI. Les Loix de Leon & de Majorien.

I. Avant que de nous jeter dans la question de la Residence, dont les suites & les dépendances sont fort étendues; il ne sera pas inutile d'examiner ce qui a été touché en passant dans le Chapitre précédent, si l'on pouvoit avoir des desirs, des esperances, ou des prétentions justes & saintes pour l'Episcopat; ou au contraire, si l'on devoit, au moins si l'on pouvoit opposer un refus absolu & une résistance invincible à une élection Canonique.

II. Le Pape Celestin dit, que Maximien successeur de l'impie Nestorius dans l'Evêché de Constantinople, étoit monté à cette suprême dignité par tous les degres du merite, & que s'il avoit désiré d'être Evêque, il avoit plutôt aimé l'action & le travail de ce divin Ministère que l'éclat & la dignité. *Etiam si desiderium suis Episcopatus, non nisi proprio opus bonum, sicut ait Apostolus, contempnit. Ita Deus vestre, & quid vestre, & cor vestrum, attendit.* Le Diacre Theodore, dans la Requête présentée au Concile de Calcedoine, proteste qu'il avoit exercé toutes les fonctions de la Clericature depuis l'espace de quinze ans dans l'Eglise d'Alexandrie, avec esperance de parvenir à un degré plus élevé: *Quindecim annis in eodem Clero permanens, sperans & majorem honorem mereri.* Le même Pape Celestin écrivant aux Evêques de France, que les Evêques devoient être tirés du Clergé de la Ville même, & que l'Episcopat étoit la juste récompense de ceux qui avoient employé toute leur vie aux diverses fonctions de la Clericature. *Habent auxque Clericorum sua fructum militie in Ecclesia, in qua suam per omnia officia transiebat. In aliena stupida minime alter obrepit: nec alij debeat sibi alter audere vindicare mercedem. Sit salutaris Clericis remissio, si se viderint progredi. Il est vray néanmoins que cette juste prétention ne regarde que le Clergé d'une Ville en general, sans qu'aucun particulier puisse se flatter de ces penches ambitieux. Quand Celestin dit, *Quisque Clericorum habet, &c.* il parle de ce que chaque Cleric merite, & non pas de ce qu'il doit rechercher; & ce que les autres lui doivent, non pas de ce qu'il peut se procurer lui-même. Isidore Pelusiot dit, qu'il n'appartient qu'à ceux dont la pureté de vie répond aux regles de saint Paul, de désirer l'Episcopat, *Non est querentibus, viri proclare, Episcopatum appetere, verum eorum, quorum vita ex Pauli legibus dirigatur. Quomodo enim illam in teipso sinceritatem possides, libenter atque alacri animo ad tanti fastigii alterum perges. Sin autem ea tibi desit: quod ipsum adeptus sis, ea qua attingere nefas est, minime attinge. Certe ne ad ignem, qui materiam absumit, accedas.* Saint Chrysostome n'étoit pas d'humeur à flatter, ou à exécuter les desirs ambicieux du divin Sacerdoce; & néanmoins les paroles de saint Paul à Timothée l'ont forcé de reconnoître qu'on pouvoit louablement souhaiter l'Episcopat, si on ne le regardoit que comme le travail & l'exercice d'une tres ardente & inséparable charité. *Si quis te Episcopatum desiderat non cupit, non improbo, opus ad Tim. quippe regimini est: si quis hanc ideam appetit, non**

Cor. Eph. 1. 10.

Cor. Gal. 1. 10.

Eph. ad 1. 10.

1. 10.

1. 10.

M



ladius, que les paroles de saint Paul, qui semblent d'abord approuver le desir de l'Episcopat, sont capables au contraire de le repriuer, par les difficultez dont il montre qu'il est environné de toutes parts. *Ego Episcopatus opus mirifico laudo, divinum enim est. Episcopus autem amorem minime laudo, periculosus enim est.* C'est donc à tort que ces esprits ambitieux autorisent leur passion, par les mêmes paroles de saint Paul qui la condamnent : *Apollolus qui exaltatum eorum merbum profugare studuit, tanquam merbo suo praeconantem istum citant.*

IX. Saint Gregoire de Naziance ne recut la Prestre des mains de son Pere, qu'après une longue résistance, mais il s'enfuit dans le Pont, quand il se vit menacé de l'Episcopat. Saint Basile le fit evêque de Sâmes, mais ce ne fut qu'après avoir donné de violents combats à son humilité, & s'être fait seconder par son propre Pere Evêque de Naziance. *Consilio cum ipsius Petre habito, invitatum hominum & repugnatum electiorem admovent, negotiumque conficit.* Ce grand & humble Theologien montrait encore mieux par ses actions, que par sa divine eloquence, combien il estoit persuadé qu'il faisoit suite les hautes dignitez, & que l'ambition des honneurs estoit la source de tous les desordres, qui deshonorent l'Eglise. *Primaria sedis dignitatem nunc fugere, ut mihi quidem videtur, prima & singularis est prudentia. Propter hanc enim res omnes nostrae jactantur & concitantur, propter hanc fines orbis terra suspicant & bella fragant.*

X. Palladius rapporte l'artifice innocent dont il faut user, pour enlever d'Antioche saint Chrysostome, qui en estoit Prestre, & l'emmena à Constantinople pour y estre ordonné Evêque. Cet Eloquent Pere s'est surpassé luy-même dans son Traicté du Sacerdoce, où il a exprimé les plus sinceres sentimens de son ame, plutôt que les traits de sa divine eloquence, sur la fuite de l'Episcopat. Mais rien n'est plus merveilleux, que le detraire avis qu'il donna à ces illustres & pieuses Dames, que la sainteté de sa conduite, & la justice de la cause avoit si étroitement attachées à la défense contre les auteurs de son exil. Il leur ordonna de demeurer inviolablement unies à l'Eglise, & à l'Evêque qu'on ordonneroit à sa place, pourvu que ce fut une election canonique, & non pas la propre ambition, qui le fit monter à cette dignité. *Hoc deprecor nequa ex vobis, solum ad Ecclesiam benevolentiam deferat: Et quicumque non sponte fuerit ordinatus, neque id ulla quaesierit ambitu, sed de consensu omnium, ei caput vestrum inclinate ut loamini per omnia.* Theodoret dit que luy-même, quoy qu'il eut passé sa vie dans un Monastere, o'accepta l'Episcopat que par force. *In Monasterio tempore quod Episcopatum percessit, cum exegisset, invitatus Episcopatus ordinatus sum.*

XI. Le saint Religieux Ammon se coupa l'oreille, pour éviter l'Episcopat par cette integrité. *Cum ad Episcopatum quereretur, dextram sibi praecidit auriculam,* dit Socrate. Le Solitaire Nilammon sçachant que Theophile d'Alexandrie venoit pour l'ordonner Evêque, il se mit en priere, & rendit l'esprit, on rapporte de Sozomene, montant qu'il redoutoit moins la mort que l'Episcopat. Saint Chrysostome étant encore jeune, évita l'Episcopat par la fuite, & par un innocent artifice, il y engagea son amy Basile.

Saint Ephrem fit semblant d'estre fou, pour se défaire de ceux qui l'entraînoient sur la chaire Episcopale. Synellus pour éviter cette redoutable éminence, donna des marques d'une incontinence & d'une infidélité, dont il estoit effectivement treccloigné, comme il le justifia luy-même par la fuite.

Part. I. Liv. II.

de sa vie vraiment Episcopale. Saint Ambroise en *synt. Ep. 8* fit presque autant, mais il ne put non plus par tous *11. 47. 17* ces déguisemens faire perdre ou diminuer la bonne opinion qu'on avoit de son merite extraordinaire.

XII. Les Empereurs mêmes ordonnerent qu'on n'élevât jamais à l'Episcopat, ceux qui ne s'en estoient pas dignes par leur repugnance à le recevoir, & par leur fermeté résistante. Car voycy comme Leo & Anthemius parlent de l'Evêque : *Tantum ab ambra debet esse sepositus, ut queratur cogendus, sed non regatus recedat, invitatus refugiat, sola illi suffragetur necessitas excusandi.* Enfin cette loy declare indignes de l'Episcopat tous ceux qui ne témoignent pas par leur fuite, qu'ils s'en estiment eux-mêmes indignes. *Profilo enim indignus est sacerdotio, nisi fuerit ordinatus invitatus.*

XIII. Il faut revenir à l'Eglise Latine. Le Pape Cornelle releva l'éclat & la pureté de toutes les vertus, par la pudor & la peine qu'il eut à subir l'Episcopat. Voycy ce qu'en dit saint Cyprien. *Episcopatam nec posuimus, nec voluit, sed pro pudore vincendi conscientia sua, & pro humilitate ingenua sibi & custodia veritatis, non ut quidem, vni fieri, ut Episcopus fieret, sed ipse vni passus est, ut Episcopatum castius exciperet.* Le Pape Zosime semble flater les bons & vertueux Prestres de quelque esperance de l'Episcopat, quand il dit, *Ad Presbyterii sagittum talis accedat, ut nomen atque impleat, & meritis probitatis stipendia altaria referant: jure inde Pastoris locum sperare debet.*

XIV. Mais saint Jérôme nous montre bien que le vray merite ne fait naître ces pensées & ces esperances, que dans l'esprit d'autrui, non pas dans le nostre, & que nous ne meritions pas cette estime, & ce jugement avantageux des autres, si nous ne l'approchons. *Quid si te quoque ad eandem animum pia fratrum blandimenta sollicitant, gaudebo de ascensu, sed timbo de lapsu. Qui Episcopatum desiderat, bonum opus desiderat. Scimus ipse, sed jure quod sequitur, oportet autem huiusmodi irreprehensibilem esse, &c. Non omnes Episcopi, Episcopi sunt. Attendit Petrum, sed & Indum considera, &c. Non est facile stare loco Pauli, tenere locum Petri, jam cum Christo regnatum, &c. Probat si quisque & sic accedat. Et en un autre endroit. Si quis Episcopatum desiderat, bonum opus desiderat, opus non dignitatem: laborum non delicias, opus per quod humilitate decreseat, non intumescat superbia.*

XV. Saint Ambroise dit que l'ambition succombe ordinairement ceux qui avoient esté invincibles aux attaques de tous les autres vices : *Hoc ipse perniciosis est ambitus, quod blanda quadam est conciliatricula dignitatem: Et scipe quos nulla vitia desolant, quos nulla potuit movere luxuria, nulla avaritia subire, facit ambitus criminis. Habes enim forensium gratiam, domesticum periculum, & ut dominetur aliis, prius servit: curatur obsequio, ut honore dantur: & dum vult esse sublimior, fit remissior.* Voilà les bassesses par lesquelles on parvient à la grandeur: les humiliations qu'on souffre pour s'élever: la servitude à laquelle on s'engage pour obtenir le commandement: les petits secrets où l'on s'expose pour éclater en public: enfin on sacrifie à l'ambition tous les avantages qu'on avoit remportés sur les autres vices. Ce saint Prelat estoit bien éloigné de ce détegiement, quand il résistoit si generalement à son Ordination. *Quam resistam, ne ordinerer: postremo cum cogerer, saltem ut ordinatio praevaleret. Sed praecaluit impressio.*

XVI. Saint Augustin dit que les Evêques ne doivent monter qu'en tremblant sur le trône éminent.

M ij



nire spectaret, atque ideo fieret. Voilà ce qu'en dit  
 Possidius: mais saint Augustin le confesse luy-même.  
*Hinc autem lacryma illa, ordinationis mea tempo-*  
*re;* attribuant à une juste peine des pechez, qu'on  
 l'eust contrainct de prendre la seconde place au gou-  
 vernail de l'Eglise avant qu'il eust appris d'en man-  
 ier l'aviron. *Pis mihi facta est, meritis peccatorum*  
*merum, nam quid aliud existimem, nescio, ut secun-*  
*das locas gubernaculorum mihi traderetur, qui reman-*  
*ens non moveram.* Le Diaconat n'estoit paroissioit re-  
 doutable à ce grand homme. *Nihil in hoc vita &*  
*maxime hoc tempore diffidens, laboriosius, periculosius*  
*Episcopi aut Presbyteri, aut Diaconi officio.*

XXII. Il ne falut pas moins de violence pour  
 forcer saint Paulin à la Prestre. *Pis subita afflictus,*  
*& multitudo frangenda compulsi.* Saint Gregoire de  
 Nazianze ne receut la Prestre qu'après une longue  
 resistance. *Fuer filium, quem invitus & repug-*  
*nantem, atque cadentem Presbyterum creaverat.*  
 Quoy qu'il eust cédé à la violence qu'on luy fit en  
 recevant la Prestre, il s'enfuit aussitost après dans  
 les solitudes du Pont. C'est ce qu'il raconte luy-même.  
*Nam genitor per vim suumque collocat me in sedi-*  
*tionis: qua mihi tyranni tam gravi meo fuit, ut meos*  
*solales, meos parentes & meos, meos & propinquos de-*  
*serens, patriam & laetam, ut sive assil spicula panthi bo-*  
*ves, in Pontum abirem, pellerem ut curas graves.*

Palladius assure, qu'après que saint Chrysostome  
 eut receu le Diaconat du celebre Melece Evêque  
 d'Antioche, Clivien successeur de Melece ne put le  
 faire resoudre cinq ans après à la Prestre: ce qui  
 l'obligea de luy faire une sainte violence, & de l'or-  
 donner contre sa volonte. Au teste saint Chrysostome  
 a assez témoigné par son admirable Traité du Sacer-  
 dote, combien cette terrible dignité devoit don-  
 ner de frayeur à ceux qui sont sensibles aux mou-  
 vemens sinceres de la Religion. *Presbyter à sancta me-*  
*moriam Episcopo confectur, invitus licet ac*  
*multum renitens. Notatur id ex his libris, quas de Sa-*  
*cerdotio adios solitarii scripsit.*

XXIII. Le même Elvian qui ordonna Prêtre  
 saint Chrysostome, usa d'une violence plus douce,  
 mais plus surprenante envers l'incomparable Soli-  
 taire Macedonius. Car ayant appris les austerités  
 incroyables qu'il avoit pratiquées durant l'espace  
 de quarante ans dans la Solitude, il le fit venir à  
 Antioche sous le pretexte d'une accusation formée  
 contre luy, & l'ayant fait assister à sa Messe, il l'y  
 ordonna Prêtre sans que ce Solitaire s'en apper-  
 çût. Quand on l'aveut de son Ordination, il té-  
 moigna son extrême déplaisir d'une maniere aussi  
 étonnante que celle dont il l'avoit esté ordonné, en  
 injuriant & talachant de frapper de son bâton l'E-  
 vêque même qui l'avoit ordonné. Acceptimus qui  
 avoit passé soixante ans dans une cellule sans voir  
 & sans estre vu de personne, obéit avec moins de  
 repugnance à l'Evêque qui l'ordonna Prêtre: mais  
 ce fut en protestant que sa promptitude à obéir ne  
 venoit que de l'affranchissement qu'il avoit du Ciel,  
 de mourir en peu de jours, & de n'avoir pas à rendre  
 compte d'un Ministere si redoutable. *Enimvero si*  
*diutius villorum esset, grave, & tremendum Sacerdo-*  
*tij onus plane refugerem, reddendum depresti rationem*  
*porroberfens.* Theodoret ne rougissoit point d'écrire  
 ces miracles d'humilité; puis qu'il s'y estoit aussi  
 signalé luy-même, n'ayant cédé qu'à la force pour  
 recevoir l'Episcopat.

XXIV. L'Abbé Munkues, au rapport de Rufin,  
 fut ordonné Prêtre contre son gré: l'Evêque  
 ayant appris de luy que son frere estoit meilleur  
 que luy, & qu'il avoit peine de le quitter, l'or-  
 donna aussy, afin qu'ils pussent prier ensemble. Ces

Part. I. Liv. II.

deux saints Religieux continuerent de vivre dans  
 la Solitude sans avoir jamais osé celebrer le terrible  
 Sacrifice, pour n'estre pas responfables d'un  
 Ministere qui demandoe des ames & des mains sans  
 tache. *Unde dicebat senex, Confide in Deum meum,*  
*quia non habeo grande iudicium, propter hanc ordina-*  
*tionem, quia oblationes non mihi prescripti offerre.*  
*Nam ordinatus hac illorum est, qui sine culpa sunt ju-*  
*sti & immaculati.* *Ego autem hunc me expresse.*  
 Le même Rufin dit, que l'excellent Solitaire Macai-  
 re étant encore jeune, fut fait Clerc par force, &  
 abandonna ce pais pour éviter les Ordres superieurs,  
 ou les fonctions des siens. L'Abbé Theodore ayant  
 esté ordonné Diacon, n'en voulut jamais faire les  
 fonctions, quelque instance que les autres Reli-  
 gieux luy en fissent, le Ciel même se declara en sa  
 faveur, par une réponse qui demandoit une pureté  
 toute angelique des Ministres de l'Autel. Severo  
 Sulpice dit, que saint Martin ne voulut jamais re-  
 cevoir le Diaconat au commencement de sa con-  
 version comme en étant indigne. *Indignum se esse*  
*vociferans;* mais il accepta l'Office d'Exorciste par le  
 même esprit d'humilité. *Ne deservisset itaque*  
*humiliorem videtur.*

XXV. Les Conciles d'Afrique firent bien voir,  
 combien les Ecclesiastiques estoient éloignés d'une  
 passion déreglée de monter aux Ordres superieurs,  
 quand ils resolurent de priver des fonctions de leur  
 Ordre ceux qui n'obéiroient pas à leur Evêque,  
 quand pour le bien de son Eglise il voudroit les  
 faire monter à un rang plus éminent. *Placuit ut qui-*  
*cunque Clerici vel Diaconi pro necessitatibus Ecclesie*  
*ram non obtemperaverint Episcopis suis volentibus eis ad*  
*honorem ampliorem in sua Ecclesia promoveri, nec illis*  
*ministrent in gradu suo, unde revere nuntiavit.*

XXVI. Les Empereurs Leon, & Majorien fi-  
 rent une Loy pour défendre d'ordonner ceux qui  
 résistoiient avec une volonte inflexible: L'Archidia-  
 cre y est puny d'une peine pecuniare, & l'Evêque  
 renvoyé au Jugement du Pape. Mais cette Loy  
 s'entend des Laïques, sur lesquels l'Evêque n'a pas  
 encore acquis une si grande antecité qu'est celle que  
 l'Ordination luy donne sur les Clercs. Ainsi cette  
 Loy n'est pas contraire au Canon d'Afrique que  
 nous venons de rapporter, & elle ne regarde que  
 les entreprises malicieuses des Evêques, ou des Ar-  
 chidiacres, qui vouloient se venger de quelqu'un  
 en le forçant à l'état Ecclesiastique.

## CHAPITRE XXX.

Qu'après une resistance raisonnable on doit  
 se rendre au commandement des Supe-  
 rieurs, hors le cas d'une indignité &  
 d'une incapacité notoire.

I. On propose ces deux maximes constantes, qu'après une re-  
 sistance sage & modeste, il faut céder à ce qu'il ne faut point  
 se rendre, si on est nécessairement incapable.

1. On prouve la premiere de ces maximes par saint Gen-  
 denge.

111. Par saint Augustin.

117. Par saint Paulin.

119. Par saint Ambroise.

121. Par saint Ambroise.

123. Par ces autres, à qui on faisoit violence selon saint

Augustin.

125. Par saint Athanasius.

127. Par saint Gregoire de Nazianze.

129. Par saint Chrysostome.

131. Par saint Symeon.

133. On prouve la seconde maxime par saint Chrysostome.

135. Par saint Gregoire de Nazianze.

M iij

## La Discipline de l'Eglise

I. A Prés avoir montré ces deux points importants dans le Chapitre précédent, 1. Que l'Évêque n'a pu être l'objet d'un desir & d'une passion innocente & vertueuse, lors que tous ses avantages ne consistoient que dans les persecutions & les croix, 2. Que dût qu'il a été environné de gloire & de richesses, il n'a pu être recherché que par des personnes aveuglées d'avarice & d'ambition. Il faut dans ce Chapitre justifier deux autres veritez, qui ne sont pas d'une moindre importance, 1. Que les ames humbles & modestes après une fuite raisonnable doivent se soumettre au joug de la charité, & aux Ordres de l'Eglise, 2. Qu'on ne doit se rendre à aucune contrainte, si dans les larmes de sa propre conscience, on se ressent effectivement indigne & incapable d'une dignité si sainte, & d'une charge si difficile. L'on doit néanmoins se donner de garde de l'illusion des scrupules.

II. Je commencerai donc ce Chapitre par l'exemple & les paroles de saint Gaudence, qui a été cité dans le précédent. Ce saint Evêque proteste qu'il a enfin consenti & a accepté cette pesante charge, parce qu'il y a été forcé par le commandement de son Métropolitain saint Ambroise, & des autres Evêques de la Province, & par la crainte d'être privé de la Communion des Evêques d'Orient. *Superior me vestro desiderio per avaritia servitus, non ista rei vobis concitus sum delictum. Sed huius Pater Ambrosius, ceterique venerandi Anathemi, tales ad me Episcopos cum vestris legationibus miserrant, ut sine divina anima mea ultra jam resistere non valerem: Cui ab Orientalibus quoque Episcopis, nisi mox ad vos reditum pollicerer, salutari convicium acerbatur. Tali igitur conclusis artibus, & auctoritate sanctiorum praesentium subigatus, suscepti hoc summi sacerdotij munus, nec merito dignus, nec ante aperiabilis, nec doctrina maturus.*

III. L'humilité est basse, si elle n'est obéissante. Il faut donc qu'elle résiste, mais il faut enfin qu'elle obéisse. Si elle apprehend justement la perte de son salut en commandant aux autres, elle doit encore plus apprehender, en résistant trop opiniâtement aux commandemens de ses Supérieurs. Saint Augustin estoit dans la même disposition, quand il se soumit à une charge, qu'il croyoit très-dangereuse à son salut, pour ne pas hazarder encore plus son salut, en desobéissant à son Evêque. *Ut si nec pro laeva anima vestra audeamus offendere. Ce saint Evêque apprend ailleurs aux Religieux & aux passionnés amateurs de la solitude & de la contemplation, le temperament admirable qu'il faut garder entre la paresse qui suit avec excès, & l'ambition qui cherche avec emportement les dignitez éclatantes: entre la sainte tranquillité de la retraite, & la charité pour les pressant besoins de l'Eglise, entre l'amour de son propre salut, & le zèle pour le salut des autres. Car si chacun renfermoit tous les soins en luy-même, qui est-ce qui donneroit des enfans à l'Eglise, & qui est-ce qui nous eut donné à nous-mêmes cette illustre naissance, & ce rang honorable que nous y avons? Vos autem fratres exhortamur in Domino, ut propositum vestrum custoditis, & usque in finem persequeritis: ac si quam operam vestram mater Ecclesia desideraverit, nec elatione avida suscipiatis, nec blandiente de sedula respiciatis: sed non corde interemptis Deo, nec vestram etiam necessitudinem Ecclesia preparavit: cui pariterum si multi bene ministrarent, quomodo nasceremini, non inveniretis. Sicut autem inter ignem & aquam tenenda est via, ut nec excutatur homo, nec demergatur, sic inter apicem superbiae, & voraginem de-*

*scidia iter vestrum temperare debemus. Saint Augustin jecté, a*  
avait pratiqué ces regles avant que de les enseigner, *non quod*  
car quoy qu'il évitait de se trouver dans les Villes, *et a*  
où le Siege Episcopal estoit vuide, il ceda néanmoins à la violence, que le peuple & l'Evêque d'Hyppone luy firent pour le faire Prestre, c'est à dire, *Conte & Grand Vicairé, puis Evêque de cette*  
Ville, *compulsus atque exultis succubus, & Episcopatus curam ac majoris loci ordinationem suscepit.* Il assure luy-même, qu'estant épouvanté de la multitude de ses pechez, il avait résolu de s'enfuir dans quelque solitude. Mais que Dieu l'avoit empêché de l'avoir fait, en luy disant que *J 2501-CH 1517*  
est mort pour tout les hommes, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus à eux-mêmes, mais à celui qui est mort pour eux.

IV. Ce sont les mêmes sentimens, & presque les mêmes paroles du grand & humble saint Paulin, qui sacrifia l'amour de son propre salut à l'obéissance, & à l'imitation de celui qui a fait la volonté de son Pere, & non pas la sienne; & qui s'est immolé pour le salut de tous les hommes. *Cum pro meritum meum conscientiam reculerem, vel potius non auderem recipere, Ego venis & non homo, vi subita, invitus quod scire, abstrusus, & multitudine frangente compellus, quamvis capere vellem ipsam à me transire, tamen necesse habui dicere Domino, verum non mea voluntas, sed tua fiat. Cum praefatum iustum de se Dominum dicit legem, Filium hominis non venit ministrare, sed ministrare.*

V. Le sçavant Julien Pome ne craint pas d'accuser d'une espèce d'impolice, ceux que leur vertu a fait élire aux dignitez Ecclesiastiques, & que leur seule paresse empêche de s'en charger: ceux qui pretendent leur utilité particulière aux necessités publiques, & qui refusent d'employer au secours de l'Eglise la science, les vertus & les autres avantages qu'ils ne tiennent que d'elle, & de son divin Epoux. *Ac per hoc contra iustitiam faciant hi, qui merito sua conversationis, vel eruditionis elati, etiam si studium fructuosa militaria regenda multitudine contemnerent: & cum possint laborem Ecclesiae subvenire, opere à ministratum laborem, fructuque quibus contemplerentur refugiant. Ceux qui se jugent incapables de ces pesantes charges, doivent les éviter. Ceux qui en sont les plus capables, doivent se cacher dans les plus profondes études de la sagesse, pendant qu'on ne pense point à eux pour les y élever. Sed quoniam de vris*  
*fuit multi, qui se impare tanta sacra norant, tales omnino, I*  
justi se, etiam quavis, non offusent, ne videantur, *non 1. 4. 4.*  
laborem Ecclesiasticus velle suscipere, sed honorem ambire. Cum dignitas Ecclesiastica, nec ambienda sit, nec vitanda. Qui vero praesit & prod sit populi passum, si quavis non fuerint, iuste seipos percipiendae sapientiae studiis tradunt. Quand cet Auteur dit, qu'il ne faut, ny briguer, ny éviter les dignitez éminentes de l'Eglise, il entend qu'il ne faut pas en aucune manière les rechercher, & qu'il ne faut pas aussi les refuser avec une opiniâtreté insurmontable.

VI. Saint Ambroise n'oubliera rien pour éluder l'élection qu'on avoit faite de la personne, mais enfin il ceda moit à la volonté de l'Empereur, & à la consécration du Peuple & du Clergé, qu'à la volonté de Dieu, qui luy inspiroit cette générale résistance, pour la vaincre plus glorieusement. *Pris Paulin, in*  
*dulcis inique & adductus Macellianus, cum intelligeret quod*  
circa se Dei voluntatem, nec se diutius posse resistere.

VII. Enfin, saint Augustin assure que le nombre estoit fort grand de ceux qu'on faisoit, qu'on traînoit, qu'on enfermoit, qu'on toumentoient pour leur faire consentir, & jusqu'à ce qu'ils eussent consenti à ces divins emplois, dont leur seul refus les

Ibid. 16.

Ibid. 1.

Ibid. 1.

Cress. 1.  
Ibid. 41.Ibid. 41.  
Ibid. 41.

edit rendus dignes, & dont ils n'eussent pas été dignes, s'ils les eussent trop opiniâtement refusés. *Tam multi ut Episcopatum suscipiunt, rursus inveni, perindeque includunt, cussidantur, putantur tanta quæ natus, donec eis assis volantes suscipiendi operis bene.*

VIII. Entes les Grecs saint Athanasie écrivit une lettre merveilleuse au saint Solitaire Deaconius, pour l'obliger de prendre le gouvernement de l'Eglise, dont il avoit été chargé; de peur qu'au lieu d'une glorieuse retraite, ce ne fût une suite honteuse pour lui, & scandaleuse pour les peuples, qui ne seroient pas édifiés de lui voir fuir le travail & les dangers, avec la fermeté qu'il faut employer à les surmonter. *Non vates culpa, quod agis, multi auditis istis scandalizantur. Fugiemus te confiscentur, & ex fuga futuram proficiamus, ut & in iudicio de criminis carueris, & convellat miseris delat. Il lui représente que c'est fait de l'Eglise, & qu'il ne seroit pas lui-même Chrétien, s'il étoit libre à tort le monde de refuser l'Episcopat: qu'il ne devoit point avoir d'égard au serment qu'il avoit fait, de ne point se charger des fonctions de l'Episcopat: que saint Paul, Moïse, Jérémie, Jonas, quelque protestation qu'ils eussent faite de leur indignité & de leur insuffisance, avoient néanmoins obéi à la voix du Ciel qui les appelloit; que la Profession Monastique ne peut justifier son refus, puisque Scapion & tant d'autres excellents Solitaires, pour ne rien dire d'Elie & d'Elisée, ont scû joindre le gouvernement des peuples avec les exercices, & les vertus de la Religion.*

IX. Saint Gregoire de Nazianze dit, qu'il n'y a pas moins de danger si tous refusent l'Episcopat, que si tous le recherchent. *Per me quidem iudicio malum est, ac perque inordinatum, & omnes pariter aliqui imperare velle, & neminem id suscipere. Aussi, quoique cet illustre Theologien se fût retiré avec saint Basile dans les Solitudes du Pont après avoir été fait Préfite, étant ensuite appelé par les besoins de l'Eglise, & par le commandement de son pere, il vint être son Coadjuteur, on son Grand Vicaire dans le gouvernement de son Evêché de Nazianze, & fit rappeler saint Basile pour venir rendre la même assistance à l'Evêque de Césarée. Il justifie la fuite & son retour par l'exemple des Patriarches & des Prophetes, par les Loix de l'humilité & de l'obéissance; enfin par ces maximes pleines d'autant de sagesse que de moderation; qu'il ne faut ny prévenir la vocation celeste par des desirs ambitieux, ny la mépriser par une desobéissance criminelle; & qu'il faut tenir le milieu entre une hardiesse insolente, & une timidité lâche & paresseuse. *Videte quam rellit inter utrumque timorem negotium transigam; nimirum ut nec minime oblatum presbiterium appetam, nec oblatum repulsem. Nihil enim timorariam hominum est, hoc inobedientiam, utrumque autem timororum. Atque ipse inter nimis audaces & nimis timidus quodammodo interjectus sum, neque & his qui ad presbiterium omnes proficiunt, timidis, & ut rursus qui omnes fugiam, audient. Ce fut par cette même Loy d'obéissance qu'il se laissa sacré Evêque de Sasime, cedant au commandement de son Pere & de son Metropolitain. Ayant quitté cet Evêché, il vint encore secourir son Pere dans celui de Nazianze. Enfin il prit le gouvernement de l'Eglise de Constantinople avec moins de joye qu'il ne le quitta peu de temps après, n'ayant jamais eu d'autre règle que celle de fuir toutes les dignitez qu'il son propre mouvement, & de se soumettre à routes par une humble obéissance aux ordres de l'Eglise, & à la voix du Saint Esprit. *Ad vos accessit, idque non sponte, nec meo***

*offerens, ut multi eorum fletor, qui nunc ad Ecclesia gubernacula proficiunt, sed accitus & callus, ac rimari & Spiritus obsecundans. Je ne sçay laquelle de ces deux vertus a paru avec plus de lustre dans la vie de ce grand homme, on son ardente passion pour éviter toutes les dignitez, ou la prompte obéissance à s'y soumettre. C'est cet admissible mélange de la défiance de lui-même, & de la confiance en Dieu qu'il avoit appris dans les Ecritures. *Domus est & Orat. 41. De se parumper subiacere; ut Moyses ille olim & postea Hieremias; & rursus ad vocantem prompte atque impigre accurrere, quemadmodum Aaron & Isaac, non de utrumque pro animo fiat, alterum ob propriam inobedientiam, alterum ob vocantis potentiam.**

X. Saint Chrysostome raconte lui-même, comme vivant avec son amy Basile dans les saintes delices d'une Solitude, ils furent tous deux demandés pour être faits Evêques. Que pour lui le pieux résolution constante de se cacher, mais pour ne pas priver l'Eglise d'un aussi excellent Pasteur qu'il prévoyoit bien que Basile devoit être, il ne lui communiqua rien de son dessein, & le laissa dans la créance qu'il se soumettroit aussi à cette Charge si pesante & si sainte. Basile fut donc ordonné, & Chrysostome s'étant caché échappa pour un peu de temps, mais il ne put enfin résister à la voix du Tout-puissant qui se fait entendre par la bouche de ses Ministres. Il reconnut lui-même qu'une temerité presomptueuse n'est pas plus dangereuse qu'une opiniâtreté desobéissance, & que nous ne devous point, pour garder une sage modération, ny prévenir le commandement du Ciel avant qu'il se fût entendu, ny retarder d'un seul moment après qu'il a parlé: *Quemadmodum is qui non sibi tradidit ad Deum benevolentiam, culpam dignissimum est, ita & qui tradidit sibi repulsem, & se accere molitur, alterum est criminum vici, infidelitatis scilicet, atque inobedientia. Unde ait, Paulus Apostolus Iesu-CHRISTO, Secundum imperium Dei.*

XI. Synesius fit une réstistance si vigoureuse, & des protestations si surprenantes pour n'être pas chargé de l'Episcopat, qu'il est étonnant comment les Evêques passèrent outre, & comment celui qui devoit s'acquiescer si dignement de ce Ministère divin, s'en éloignoit par des moyens si peu dignes. Mais cela n'empêchoit pas que ce grand homme ne confessât en même temps qu'il lui seroit impossible de résister à un commandement absolu du Concile de la Province, & de l'Archevêque Theophaile, puisque si l'on obéit aux Empereurs de la terre, ou à leurs Officiers, au moins par la contrainte des peines; il faut obéir volontairement à la voix de JESU-CHRIST, parlant par ses Ministres. *Sed Epist. 103. si posteaquam ista manifeste fuerint, quæ celari minimi volo, in Episcopatum numerum nos attrahat, cui etiam potestas à Deo commissæ est, cedam necessitati, ac sanguinem divinitus oblatum miserum accipiam. Ita enim apostolicissimum: Siquid mihi aut Imperator precipiat, aut infelix vestis qui Augustalis, paratæ nique decem, nisi mandatis obtemperem. Deo autem ipsi obtemperandum est. Voilà encore un exemple de cette soumission intérieure & tees-sincere qui regnoit dans le cœur des Paulins, des Ambroises, & de tant d'autres personnes illustres par leur naissance, par leurs richesses, & par les gouvernements des Provinces: lors que les Evêques leur faisoient une violence sainte, & juridique à laquelle ils résistèrent, comme persuadés qu'il faudroit enfin se rendre, pour d'être pas rebelles au Dieu dont ces Pontifes exercent l'empire souverain. Synesius proteste ailleurs, que la mort lui eût été plus tolérable que l'Episcopat, mais que Dieu est toujours victorieux de nostre résistance:*

Epist. 224.

Omn. 11.

De Jure, l. 1. c. 1.

In Ep. 1. ad bohemum, ut pariter presbiter, culpam dignissimum est, ita &amp; qui tradidit sibi repulsem, &amp; se accere molitur, alterum est criminum vici, infidelitatis scilicet, atque inobedientia. Unde ait, Paulus Apostolus Iesu-CHRISTO, Secundum imperium Dei.

Sed Epist. 103.

Epist. 17.

Omn. 12.

*Ergo prunis & flexis genibus supplices mortem pro Sacerdotio optabam. Sed postquam humilibus expugnatis, à Deo sum superatus.*

XII. Venons à l'autre point que nous nous sommes proposés d'éclaircir dans ce Chapitre, Qu'il y a une indignité, & une incapacité si notoire de la palpable, qu'elle est justement exceptée des Loix communes d'une obéissance raisonnable dans l'acceptation de ces importantes dignités. C'est le sentiment de saint Chrysostome, qui ne veut pas que ces sortes de personnes cedent ny à l'empire, ny à la violence; comme ils n'y cederont pas si on vouloit les contraindre d'entreprendre les fonctions des Archevêques, ou des Medecins, s'ils n'avoient aucune teinture de ces professions sçavantes, mais infiniment inferieures à l'édifice spirituel du salut, & à la cure des âmes. *Decret archiepiscopi, vel si te cohercent vocent, atque ades cogant, non illos resistere: verum amici tui deus prius examinare virisque tuas omnes exalte perscrutari, atque ita demum cogentibus cedere. Iam dantur se aliquam adificatorum polliceri artem audaces, qui idem Architectas non sit: neque aggratantia contingere corpora quæquam aggradiantur, qui Medicinam non didicerint, quia uno vel pluribus viis afferentibus deprecantur, neque tunc sua potestati ignorantie. Cui autem tam multarum armarum cura credenda sit, si non prius scriptum examinabit, quin potius vel omnium imperitissimus manus ipsam suscipiat, postquam vel ille iuber, vel ille cogit, atque ades ut ne situm offendant? Les menaces mêmes de la mort ne feroient pas entreprendre ny la conduite d'un vaisseau à un Laboureur, ny la culture de la terre à un Pilote; ny à quelque Artisan que ce soit les Arts qu'il n'a jamais appris: Les dangers sont-ils moins, ou les pertes moins irréparables si l'on s'engage dans la conduite des âmes qui est l'art le plus difficile & en même temps le plus important de tous, sans en avoir jamais fait aucun apprentissage? Nous laisseront-ils nous forcer à être les auteurs de tant de maux, ou la violence qu'on nous fera nous rendra-t-elle plus habiles? *Iam ergo ubi modicus in rebus periclitamur, tanta aeterni ipsi providentia, neque cogentium nos violentia parendum esse putabimus: ubi vero æternum idem manet supplicium, qui Episcopatum administrationem iuste præstare nescierint, removere atque ut casus videret, in tantum nos conscientiam periculum, aliena violentia causam opponentes? &c. An cum te nullus vocaret, imbecillus tu, & minime idoneus eras; ubi primum tui comperti sunt, qui honorem ad te deferrent, direpente in violentum atque edentem transisisti? Enfin, cet Orateur divin & incomparable confesse, qu'il n'est pas facile de se sauver tout seul, mais il ajoute qu'il est bien plus redoutable d'en perdre beaucoup d'autres en le perdant soy-même.**

XIII. Saint Gregoire de Nazianze qui fit paroître une soumission si genereuse en tant de différentes rencontres, pigra néanmoins qu'il y avoit des mesures à garder, & il y en garda luy-même, étant convaincu qu'il falloit mesurer les forces, & obeir avec sagesse aussi bien qu'avec promptitude. La juste modicité que ce grand homme le proposoit, fut non seulement de ne point rechercher, & de ne point sur les charges, mais aussi de n'en point accepter qui fussent au dessus de ses forces. *Atque opinum atque à periculo remotissimum visum est, mediam quandam viam inter cupiditatem & timorem sequi, ut partem cupiditatis, partem spiritus satisfacere. Id autem sic fieri posse, si nec sacrum munus omnino desipiam, nec rursus gravitatem, quam vires ferant, sarcinam humanis rellam. Fij vires simulque tranquillitati sua consulerentur est, suavitatem sacrum viribus metiri; ut scilicet tanquam in cubi, eam admodum, cui pars*

*est possumus; eam autem qua vires nostras superat, repudiemus.*

XIV. Saint Jérôme ne croit pas qu'il faille se rendre au jugement avantageux qu'on fait de nous, en nous élevant à de grandes charges, si nostre propre pauvreté nous met dans l'impossibilité d'assister les autres, & si nos biens n'étaient pas encore fermés, on nous commande de guerir celles du prochain. *Ergo non statim multitudine acquiescamus iudicio: sed electi in principatum, novimus mensuram nostram, & humilemur sub potenti manu Dei, quia Deus superbis resistens, humilibus dat gratiam. Quam panem non habentes, & vestimentum, eam ipsi aseriant, & nudi sint, nec habent spiritalis cibis, neque Christi tunicam integram referantur, aliis & alimonias & vestimenta promittunt, & pleni vulneribus, medius esse se jactant. Nec feriant illud Masaium, Provide aliam, quam mistas: aliquid mandatum, Ne queras iudex fieri, ne forte non possit asserere iniquitatem, il faut être sain pour entreprendre de guerir les autres; & la nudité honteuse de ceux qui ont perdu la robe blanche de l'innocence dont Jesus-Christ les avoit revêtus dans le Baptême, *Nec Christi tunicam integram referantur*, ne leur permet pas de remédier à l'indigence & à la nudité spirituelle de tant de milliers de misérables. Si les électeurs se trompent en nostre faveur, il ne faut pas nous tromper nous-mêmes pour nostre perte éternelle. Leur erreur est pardonnable, parce qu'ils ne peuvent pas dans le fonds de nostre misère: mais nous ne pouvons pas nous pardonner ce que nous ne pouvons ignorer. Ce ne peut être qu'une fausse humilité, & une obéissance trompeuse, de nous soumettre au jugement, ou au commandement de ceux qui ne sachant pas ce que nous voyons, tâchent de nous persuader que nous sommes ce que nous ne sommes jamais, & que nous pouvons ce qui nous est impossible. Il faut nous humilier devant les yeux de la Vérité Eternelle lors que les hommes se trompent, & tâchent de nous tromper par les jugements trop avantageux qu'ils font de nous. C'est le sens de ces paroles de saint Jérôme, *Electi in principatum, novimus mensuram nostram, & humilemur sub potenti manu Dei, quia Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam*. Dans ces périlleuses conjonctures, la vraie humilité, & la solide obéissance consiste à résister aux hommes, & à désobeir à leurs commandemens inconsidérés, pour nous soumettre aux Arrêts que la Vérité Eternelle prononce contre nous au milieu de nous-mêmes, & pour desferer aux besoins des peuples plutôt qu'à leurs demandes. En nous élevant ils croient choisir une personne digne; eodons non pas à l'erreur & au choix qui en provient, mais à la volonté sincère d'élever une personne digne, & ainsi ce sera leur obeir que de leur résister.*

XV. Ce sont les sentiments de Julien Pomeré: *De vita Sed quoniam sunt multi, qui se imperat tanta sarcina non norant, tales iusto se etiam quasi non essent: ne videantur non Ecclesiasticos labores velle suscipere, sed honores ambire. Saint Gregoire le Grand nous apprendra encore plus clairement ces mêmes maximes dans la partie suivante, où il nous dira, qu'il y a une notoriété de nostre indigence & de nostre incapacité pour les hautes dignités, qui n'est quelquel chose de commun que de nous-mêmes, & qui nous suffit pour prononcer contre nous-mêmes un Arrêt décisif & irrévocable.*



## CHAPITRE XXXI.

## La nécessité de la résidence des Evêques.

1. Elle est supposée comme certaine & indubitable dans tous les Conciles. Canon du Concile de Nicée.  
 11. Canon du Concile de Sardique.  
 111. Sur tous pour les voyages des Evêques en Cour.  
 IV. Un Evêque ne peut s'absenter plus de trois semaines de suite.  
 V. Il doit résider dans sa Cathédrale.  
 VI. Sermon de Saint Cyrille.  
 VII. De saint Ambroise.  
 VIII. De saint Augustin.  
 IX. De saint Athanasie.  
 X. X. I. Qui établit la nécessité de résider sur les Evêques.  
 X. II. Sermon de Symeon.  
 X. III. Obligation particulière d'être présent pendant les grandes Fêtes.

I. **L** est temps de parler de la résidence des Evêques, après avoir montré quelle étoit l'obligation de se soumettre à une élection canonique, & aux commandemens des Evêques qui y présidoient.

La loi & l'obligation de la résidence pour les Evêques, est si évidente, & si indubitable, que les Canons n'en ont parlé que comme d'une chose pressupposée, & de laquelle il étoit même impossible de douter. Car qui a jamais douté qu'un Pasteur ne dût garder son troupeau ? Le Concile de Nicée fit un Canon pour avertir les Prêtres, les Diacres & les autres Clercs inférieurs de leur obligation précise à résider dans leurs Eglises ; mais il ne parla point des Evêques, parce que la bergette de Jésus-Christ leur étoit singulièrement ennoblie à eux seuls, la loi de leur résidence en étoit comprise dans l'essence même de leur Episcopat.

II. Le Concile de Sardique a fait plusieurs Decrets sur la résidence des Evêques en ce même sens, en leur retenant les faux prétextes, & leur marquant les dispenses légitimes de ne pas résider. Car ce Concile reconnoît que les Evêques peuvent aller en Cour, si l'Empereur les y appelle, ou si la protection & la défense des pauvres, des veuves & des orphelins les y contraint : *Ne Episcopi ad Commissionem accedant, nisi forte hi, qui reliquis Imperatoris literis vel invitati, vel evocati fuerint.* Voilà la première raison légitime de s'absenter de son Diocèse. Voici la seconde. *Ut fieri solet, aut oportet, ut pauperibus, aut viduis, aut pupillis subveniatur.* Les innocens affligés, les bannis, les criminels condamnés aux derniers supplices, sont compris dans cette même raison, puis qu'il suffit d'être misérable, pour être le juste sujet de la charité, & de la sollicitude Episcopale. *Sed quoniam saepe contingit ut ad misericordiam Ecclesia confugiant, qui injuriam patientur, aut qui peccatores in cellis, vel insulis damnantur, aut certe quancunque sententiam excipiunt ; subveniendum est illis, & sine dilatione petenda indulgentia.* Cette matière du secours que les Evêques devoient aux criminels, nous demandera dans la suite de ce traité un Chapitre à part.

III. Les Canons suivans semblent modifier la permission donnée dans le précédent, & ne pas permettre aux Evêques d'aller eux-mêmes à la Cour du Prince, que lors qu'il les y appelle : agréant seulement qu'ils y envoient un de leurs Diacres, pour obtenir quelque grâce en faveur des personnes misérables. Encore faut-il que ce Diacre reçoive en passant la permission & les lettres de recommandation du Métropolitain, & l'agrément même du Pou-

tife Romain, si Rome se trouve sur leur chemin. L'examen & l'agrément du Pape ou du Métropolitain sont des précautions fort sages & fort nécessaires contre l'ambition des Evêques : *Ipsi prius examinent, si bene sit & iusta sint causa.* La personne d'un Diacre pour ces emplois étoit moins onéreuse & de moindre dépense : *Persona minoris immodica non est, qui impetraverit, ceteris poterit referri.* On enrichit encore par dessus toutes ces précautions, en ordonnant que les Evêques des lieux qui seroient sur la route, examinassent les raisons d'un Evêque qui alloit en Cour, lui permirent de passer, si l'Empereur l'appelloit, que si les intérêts temporels étoient le seul motif de son voyage, ils l'obligassent de s'en retourner, ou qu'ils le privassent de leur Communion, & de la consécration qu'ils avoient accoutumé d'ajouter aux lettres formées ; enfin, si l'amour des pauvres étoit la cause & le sujet de son voyage, qu'ils le portassent à s'en retourner dans son Diocèse, & d'envoyer un Diacre à sa place.

IV. Les Canons précédens ne regardent que les voyages des Evêques en Cour. Mais on ordonna encore dans ce même Concile, qu'un Evêque ne pût s'arrêter dans une autre Province, ou dans une autre Cité Episcopale que la sienne ; enfin qu'il ne pût s'absenter de son Eglise plus de trois semaines, si quelque pressante nécessité ne l'y forçoit. Car si le Canon du Concile d'Eluire prive de la Communion les Laïques qui auroient manqué à la Messe le dimanche trois Dimanches consécutifs, le Pasteur ne doit pas être moins obligé à être exactitude que ses Ouailles. *Memini superiore Concilio fratres nostros constituisse, ut si qui laici in ea in qua commorantur civitate, tres Dominicus dies, id est, per tres septimanas non celebrasset conventum, communionem privarentur.* Si ergo hac circa Laicos constituta sunt, multo magis Episcopus nec licet, nec decet, si nulla sit tam gravis necessitas, qua deinceps, ut amplius à supradictis temporibus absit sit ab Ecclesia sua. Il n'est pas même permis à l'Evêque de pénétrer le séjour de ses belles maisons de campagne, ou la compagnie de ses proches, à la résidence qu'il doit faire dans sa Ville & dans son Eglise Cathédrale ; ainsi ces sortes d'absences sont encore limitées à trois semaines. Le Concile d'Antioche défendit presque en même temps aux Evêques d'entreprendre des voyages à la Cour de l'Empereur, sans l'agrément & les Lettres du Métropolitain & des autres Evêques de la Province. Ferrandus rapporte le même Decret d'un Concile de Carthage : *Ut Episcopi sine formata Primatus non navigent.*

V. Mais le Concile V. de Carthage fit un Decret sur la résidence nécessaire des Evêques, non seulement dans leurs Diocèses, mais aussi dans leur Eglise Cathédrale qui est leur propre Epouse, & à laquelle ils ne peuvent légitimement préférer aucune autre Eglise de leur Diocèse, & bien moins encore leurs maisons de plaisance. *Placuit ut nemini sit facultas reliqua principali Cathedra, ad aliquam Ecclesiam in Diocesi constitutam se conferre, vel in propria, datus quam oportet, constitutum, curam vel frequentationem propria Cathedra negligere.*

VI. Saint Cyprien se plaignoit autrefois des Evêques, qui se chargeant des affaires séculières, dont l'administration est incompatible avec les fonctions saintes de leur Charge, abandonnoient leur Eglise, & leur Peuple, pour courir après les insatiables cupidités de ces fausses richesses, qui jettent les hommes dans une bien plus déplorable pauvreté. *Episcopi plurimi, quos & ornamento est oportet ceteris & exemplo, divina procurantia contempta, procuratores rerum secularium fieri, destituta cathedra, plebs destituta.*

per alios Provincias oberrantes, negotiantis quæstiones vendunt aucupari. Ce saint Eveſque eſtoit dans une diſpoſition bien différente, quand il aſſeuroit qu'il n'eſtoit pas en ſon pouvoir de s'éloigner du peuple que Dieu avoit commis à ſes ſoins : *Quoniam ſic rebas urgentibus deſerviam, ut longe iſſine occurrere, & diu à piebe, cui de divina indulgentia preſumam, abeſſe non deſt facultas, hoc interim pro me ad vos vicarias literas miſi.* Les Eveſques ſupplétoient par les Lettres, & par les Cleres, meſme par les Diacres qu'ils envoyotent, à la preſence de leur perſonne, dont ils ne ctoyoient pas pouvoir diſpoſer, après s'être une fois lié d'un nœud indiffoluble à leur divine Epouſe.

VII. Saint Ambroſe n'eſtoit pas moins perſuadé, que c'eſtoit une Loy divine & immuable qu'il obligeoit de reſider dans ſon Eglise, quand il écrivoit à l'Empereur Theodoſe, que ſi l'honneur qu'il avoit du tyran Eugene l'avoit obligé de ſortir de Milan pour un peu de temps, il y eſtoit rentré auſſi-toſt que cet orage eut eſſé diſſipé. *Festinati reverti poſtea quon iſſum, quem jure declinandum putaveram, Mediolanum abiſſe cognoveram. Non enim ego Mediolanenſium Eccleſiam dereliqueram, Domini mihi iudicio commiſſam, ſed tunc vitibus preſentem, qui ſe ſacrilegio miſcuiſſet.* Entre les Sermons de cet admirable Prelat, il y en a un où les pertes que l'abſence d'un Eveſque cauſe à ſon Eglise, ſont excellemment repreſentées.

Le peuple ceſſe de frequenter l'Eglise en meſme temps que le Paſteur s'en eſt abſenté, comme ſi la ſeule preſence de l'Eveſque animoit ſon pieté & échoſoit leur zele : *Comperi fratres, quod per abſentiam meam ita rari quique ad Eccleſiam veniant, ita pauci adcedunt precandis, quæſi me preſentem mecum pariter venerint : & quæſi cum neceſſitatibus ego perorabar, vos mecum tractatis ipſa neceſſitas. Pariter ergo à domo Dei abſentes ſumus, ſed hoc interſi, quod me abſentem neceſſitas facit, vos voluntas. Neſcitis quia eſti ego ab Eccleſia deſectum, Chriſtus ab Eccleſia ſua, qui eſti ubique non deſi ? Venis frater ad Eccleſiam, non invenis ibi Episcopum ; ſed ſi fideliter venis, invenies ibi Episcopatum Episcopum ſalvatorum.* Cette preſence ſurnaturelle & éternelle de l'Eveſque ſuprême devoit faire plus d'impreſſion ſur les eſprits du Clergé, que ſur ceux du peuple. Et néanmoins ce ſaint Eveſque témoigne avec douleur que ſon abſence avoit rendu les Eccleſiaſtiques encore plus négligents. *Clericus magis videtis rebas negligentes.*

VIII. Saint Auguſtin avoit exprimé le même malheur, quoy qu'il ne s'éloignât de ſon Eglise que dans les neceſſitez indiſpenſables, comme il le declare luy-meſme dans une Lettre, où il tâche de réchauffer la charité languiſſante de ſon Clergé pour les pauvres : *Eud novit dilectio veſtra, nunquam me abſentem fuiſſe licentia liberum, ſed neceſſaria ſervitute : qua ſepe ſanctus frater & collegæ meos, etiam labores marinos & tranſmarinos compulſi ſuſtinerent ; à quibus me ſemper non induravit mentis, ſed minus idonea valentia corporis exceſſerat.* L'Epiſcopat eſt une gloireuſe & tout enſemble tres-penſible ſervitude. Si l'Eveſque reſide, c'eſt parce qu'il eſt aſſervy aux beſoins de ſon Eglise ; ſ'il s'abſente, c'eſt parce que la Loy de la ſervitude, & l'aſſent de ſon Eglise luy impoſe cette neceſſité. Ainſi ſaint Auguſtin diſoit avec vérité, qu'il ne quittoit jamais ſon Eglise que par les preſſantes obligations de la ſervitude, plutôt que de la dignité Epiſcopale : *Neceſſaria ſervitute.* Il s'excuſa en un autre rencontre du voyage d'Hippone à Tagaſte, où il eût ſouhaité de rendre viſite à des perſonnes de la plus éminente qualité & ſes plus iutimes amis, ſur ce que l'eſtat preſent, & les miſeres du peuple d'Hippone ne luy permettoient pas d'al-

longer juſqu'à la chaîne de la ſervitude. *Populus Hipponenſis, cui me Dominus ſervum dedit, cum ex magna & pœne anni ex parte ita infernus ſit, &c. Eam modo cum regreſſus ſum, periculoſiſſime ſcandalizatum compari de mea abſentia, &c.*

IX. Saint Athanaſe ayant receu de l'Empereur Conſtance le congé qu'il ne luy avoit pas demandé, de venir en Cour, ſit conſulteur à cet Empereur, que ſes ennemis avoient ſuppoſé ces Lettres en ſon nom, qu'au teſte il ne luy eſtoit pas permis de quitter ſon Eglise ; qu'ou Eveſque ne devoit pas ſe rendre importun aux Empereurs par ſes viſites, ou par ſes demandes ; enſin que la pieté des Empereurs ne faiſoit pas acheter aux Eveſques l'odroy de leurs demandes, par une abſence plus domageable à leurs Eglises, que le reſus même. *Nihil huiusmodi ſcripſi, imo neceſſe eſt Eccleſiam reliquere, nam tua pietati moleſtum eſt, maxime cum etiam abſentibus nobis in Eccleſiaſtiſſis poſtulationibus annuat.*

X. Cet invincible Défenſeur de la Foy de l'Eglise ſait voit dans la ſuite du meſme diſcours les raiſons qu'il a eues de ne pas quitter ſon Eglise, avant que d'y eſtre abſolument contraint par la violence de ſes perſecuteurs. L'Eccriture apprend aux Paſteurs, qu'ils ne peuvent abandonner leur Troupeau, ſans une horrible perſidie, & ſans ſe rendre reſponſables du ſalut de tous ceux que leur abſence expoſe à la rage des loups. *Eccleſia non deſertenda ab Episcopo. Noſti ex iſtâ, iſtâne ſcripturâ, quon ſcleris ſit Episcopus Eccleſiam ſuam deſerre, & negligere gregem Dei. Paſtorum enim abſentia lapsi invadendi gregis occaſionem præſtat. Si fuſſiſſent, quon occaſionem apud veros Episcopos, vel potius apud eos, qui mihi bene legem credidiſi habuiſſent. Il ajoute que l'Empereur même eût pû le plaindre de luy, ſ'il eût quité ſon Eglise ſans ſes ordres, en ayant pris le gouvernement par ſon commandement. *Quomodo non tua pietas mirum huiusmodi obſervare ? Car in cum diplomatiſſis in Eccleſiam intraviſſis, ſunt diplomatiſſis egrediſſis, populoſque deſtituiſſis ?**

XI. La fureur des Ariens echaſſa enſin cet intrépide Prelat de ſon Eglise, mais il raconte luy-même qu'une troupe de plus de cinq mille ſoldats bien armés eſtant venu à ſon Eglise pour le prendre, il n'en voulut ſortir qu'après que tout le peuple ſe fut retiré, aſſu de courir luy ſeul tout le danger, & ne penſer à ſa conſervation, qu'après avoir aſſuré celle de tout ſon troupeau. *Ego cum in tanta tribulatione Arii & populoſe deſerere abſurdam putarem, & reſiliſſe eſſi, ut ſepe pro alius pericula ſuſciperem, maxime ſi ſedens in Cathedrali mea, &c. Niſi amicus ab meum diſceſſiſſis me reſervarem pernegabam, melius enim eſt, ni iſſi in periculum venirem, quam ſi quippiam illorum damnum acciperem.*

XII. Syneſius conſulta l'Archeveſque d'Alexandrie Theophile, ſur la conduite qu'il devoit tenir à l'égard d'un Eveſque de Bithynie, qu'un ſédition populaire avoit chaffé de ſon Eglise, mais qui trouvoit tant de douceur dans ſon exil, & dans ſon ſejour de Cyrene, dont Syneſius eſtoit Eveſque, qu'il le préferoit à ſon Eglise où le calme & ſon devoir le rappelloient. Syneſius eſtoit apparemment d'avis de ne plus ſouffrir cet Eveſque étranger dans ſa Ville, mais d'uſer envers luy d'une ſainte & ſalutaire cruauté pour l'obliger de retourner en ſon Eveſché. Car il propoſe dans la meſme Lettre la queſtion de pluſieurs ou Eveſques, ou autres Eccleſiaſtiques vagabonds qui après avoir quité leurs Eglises non ſeulement ſans cauſe, mais auſſi ſans aucun pretexte apparent, paſſoient d'une Ville à une autre, & s'arretoient dans celles où l'honneur & le profit ſuſcitoient davantage leur avarice & leur ambition. Syn-

Epiſt. 16.

Sermon. 21.

Epiſt. 138.

Epiſt. 127.

Apoc. 14.  
Crisoſt.  
ſum luy.Arii &  
ſepe 104.

Epiſt. 47.

Ius estime, qu'il faut les obliger de retourner dans leurs Eglises, en leur interdisant non seulement toutes sortes d'honneurs publics parmi le Clergé, mais l'entrée même de toutes les autres Eglises; étant certain qu'ils aymeroient mieux jouir des avantages de leurs Eglises, quelques médiocres qu'ils puissent être, que de souffrir ces flétrissures dans les autres. Il demande l'avis de Theophile, sur le traitement qu'il faut leur faire en particulier. Ce qui semble marquer la Communion qu'ils appelloient peregrine, ou étrangère, qui consistoit en la subsistance temporelle qu'une Eglise donnoit aux Ecclesiastiques étrangers qu'on ne recevoit pas à la Communion Ecclesiastique. *Vagantur apud nos vacantes. Hi certum nullam sedem habere volent, qui quam habebant antea, relinquunt, non calamitatis impulsu, sed sponte locum mutant. Membris parvo fractur, in vagantes, ubi majus compendium est. Mihi vero, reverende Pater, ita videtur, oportere iis qui suis Ecclesiis deseruerint, omni Ecclesia interdici, & priusquam illuc redierint se recipiant, neminem eis ad alteram admittere, neque ad primas sedes invitare, sed vulgares illis in plebeis subsistat relinquare, cum in Ecclesiam irruerint. Cite enim referunt se, ubi de honore periclitati fuerint: quem capere ubiis malant, quam ibi, ubi convenit: malant autem illic saltem, quam nusquam amovine perire.*

XIII. Au reste, quoique les bons Evêques ne s'éloignent jamais de leurs Eglises que lors que l'utilité de leur peuple, ou le bien general de toute l'Eglise les y obligeoit; ils avoient néanmoins un soin tout particulier de passer les grandes Fêtes, & sur tout celle de Pâques avec leur Troupeau. C'est ce que nous apprenons de saint Chrysostome, qui prit occasion de faire admirer au peuple d'Antioche le zèle & la charité de leur Archevêque Flavien, de ce que ce charitable Pasteur avoit bien voulu passer la fête de Pâques dans une terre étrangère, loin de ses chers enfans, pour sauver cette grande Ville, & la rétablir dans les bonnes grâces de l'Empereur. L'Empereur fléchit par les prières de ce venerable Vieillard, lui accorda la grâce de tout son peuple, & le renvoya faire la fête de Pâques dans son Eglise. *Elegit solennitatem in aliena terra, & presul à suis, propter civitatis salutem celebrare. Deus autem ante Pascha ipsum nobis reddidit, ut commoneo nobiscum solennitatem agere, &c.* Nous verrons dans le Chapitre suivant, que saint Epiphane Evêque de Pavie se batta de venir passer la fête de Pâques dans son Eglise.

XIII. *Præsentibus necessarios.*

XIV. *Relinquere de devotione à Jerusalem.*

I. **Q**uoy que la résidence des Evêques soit d'un droit divin, aussi bien que leur autorité & leur devoir ministériel; elle ne laisse pas de souffrir des dispenses justes & nécessaires. Les Canons du Concile de Sardique nous ont déjà appris dans le Chapitre precedent, que les Evêques devoient se rendre en Cour, lors que l'Empereur les y appelloit. Les mêmes Canons nous ont aussi appris, que leur absence estoit pardonnaable, s'ils n'alloient en Cour qu'avec l'agrément de leur Metropolitain & des Evêques de la même Province, pour procurer quelque avantage ou quelque soulagement considerable aux pauvres, aux veuves, aux orphelins, & à tous ceux en qui leur misère suscit, pour leur donner droit à la protection & à l'assistance des Evêques. Il est vrai qu'en ce cas le Concile jette plus à propos, que les Evêques envoient leurs Diacres (mais dans les occurrences importantes la personne & la dignité présente de l'Evêque estoit nécessaire, comme il paroît par l'exemple de Flavien, que nous venons de rapporter, qui fut obligé de surmonter les incommoditez de la vieillesse & les rigueurs de l'hiver, pour aller à Constantinople fléchir la colère d'un Empereur justement indigné contre son peuple d'Antioche.

II. Outre ces deux raisons d'une absence légitime, c'est à dire, outre le commandement de l'Empereur, & les besoins des pauvres, on l'assistance des peuples, les mêmes Canons de Sardique en remarquent une troisième. C'estoit le besoin des Eglises voisines dans la même Province, ou des Provinces voisines. A quoy on pourroit joindre la nécessité d'assister aux Conciles, ou Provinciaux, ou Nationaux, ou universels. Saint Augustin comprenoit peut-être tout cela, quand il disoit que ses confreres estoient souvent forcez de s'éloigner de leurs Eglises, & de passer les mers, & qu'il eût été lui-même sujet à cette charitable servitude, si la sainte lay en eût donné les forces. *Necessaria sermone, quæ Collegæ aliam Epist. 118. labores marines & transmarinas compulsi sustinere.* La charité autorisoit toutes ces absences. *Ne videmus Can. 3. jamquam claudere charitatis,* dit le Concile de Sardique. Car l'Eglise n'étant qu'une, il n'y a qu'un Episcopat, & dans les pressantes nécessitez, chaque Evêque a le pouvoir & l'obligation tout ensemble de secourir toutes les Eglises; la même charité qui a mis des limites à leur juridiction pour le bien public, les ôtant aussi pour le bien public dans ces rencontres singulieres. Ainsi ils ne résident jamais plus véritablement, que lors qu'ils rendent ces services importants aux membres divers de l'Eglise universelle, qui est l'unique Epouse de Jesus-Christ, dont ils sont aussi les Epoux visibles, animés d'une charité aussi étendue & aussi universelle, que l'Eglise même.

III. Quoy qu'en dise l'humilité de saint Augustin, le vol de la charité vraiment Episcopale, ne laissa pas de s'étendre en diverses Provinces, & c'est avec justice que Possidius dit de lui dans sa vie, Chapitre 18, qu'il travailloit infaiblement pour le salut de tout le Corps de l'Eglise universelle, dont il estoit un membre si illustre. *Enas ille precipuum Dominici corporis membrum, circa universales Ecclesia utilitatem sollicitus semper & peragat.*

IV. Telle fut l'immanité, pour parler ainsi, de la charité de saint Chrysostome. Ses courses dans les Provinces voisines, sur lesquelles sa juridiction ordinaire ne pouvoit pas s'étendre, furent l'effet de son zèle extraordinaire; & ayant la science, l'éloquence, la ferveur & la sollicitude des Apôtres, il mérita aussi d'en avoir l'autorité sans bornes & sans

Remissa  
vo. de Pa-  
pol. Ant.

## CHAPITRE XXXII.

Exceptions, ou dispenses légitimes de la résidence. Les Ambassades pour le bien de l'Eglise ou de l'Etat.

I. Le Concile de Sardique promet aux Evêques de s'absenter de leur Eglise, quand les ordres de l'Empereur, ou les besoins des pauvres, les appellent en Cour.

II. Il se permet encore d'absenter dans les nécessitez des Eglises voisines, ou pour les Conciles.

III. Exemples de saint Augustin.

IV. De saint Chrysostome.

V. De saint Ambroise.

VI. V. II. De saint Martin.

VIII. De saint Germain Evêque d'Autun.

IX. De saint Gregoire de Nisse, Gregoire de Naziance, Melite d'Antioche, Eusèbe de Samosate.

X. Evêques envoyés en Ambassade par le Pape & par les Rois.

XI. De saint Epiphane Evêque de Pavie.

XII. Sommaire des raisons, qui peuvent justifier les Ambassades des Evêques.

Part. I. Liv. II.

N ij

*2. 9. h. p. e.* mefine. C'est ce que dit Theodoret: *Atque hoc me-*

*28.*

*etiam Asia, quæ antequam habet Antiocheni, Ponticam præterea Ecclesiam, quæ eundem habet Episcopatum numerum, quæ Asia, nistum legibus adornavit. Et un-*

*Cap. 12. 19.*

peu plus bas, *Sed de Ecclesiis more dñi Pauli Apostoli, quam animo solliciti esset, ex his constare potest.* L'Empereur l'envoya en Ambassade dans la Thracie vers le barbare Gainas, pour arrêter sa tyrannie, & l'éloquence de cet invincible Prelat demeura victorieuse de celui qui s'étoit rendu redoutable à l'Empire même. Enfin, nous pouvons dire de saint Chrysostome ce qu'il a dit lui-même du grand Eudache Evêque d'Antioche, que s'il avoit répandu les rayons de la charité sur toutes les Eglises, s'étoit une leçon qu'il avoit apprise dans les Ecritures, que chaque fidelle doit secourir toutes les Eglises par ses prières, mais que chaque Evêque doit les assister toutes par ses soins, & par ses charitables influences. *Probi siquidem à Spiritu gratia fuerit edicta, Ecclesiis præfatum non de illa tantum sollicitum esse debere, quæ illi à Spiritu sancto commissa est, sed etiam de quavis in orbe terrarum constituta. Atque hoc ille sacris à precibus colligebat. Si enim pro universis Ecclesiis, inquit, fundenda sunt preces, quæ à finibus ad fines usque perveniunt orbis terrarum; multo magis & usque universa curam gerere oportet, & de omnibus pariter esse sollicitum, omnibus providere.* Il faut faire le même jugement du voyage que cet admirable Prelat fit en Asie, en ayant été prié par les Evêques de cette Province, où il dépoûla quelques Evêques Simoniaques dans un Concile de soixante & dix Prelats, conformément aux Canons, qui ordonnent aux Evêques des Provinces voisines de s'entresecourir les uns les autres, dans leurs besoins reciproques.

*Tom. 2.*

*hom. 12.*

*105. 20.*

*h. p. e.*

V. Les courtes de Flavien, & de saint Chrysostome montrent bien que la charité Episcopale embrasse les besoins de l'Estat, & les distingue peu de ceux de l'Eglise. Ce fut dans ce même esprit que saint Ambroise alla deux fois en Ambassade vers l'Empereur Maxime, la première fois pour l'empêcher de fondre sur l'Italie, & d'opprimer le jeune Empereur Valentinien encore mineur. Car si les Evêques sont les Peres de tous les Pupilles, il leur est bien plus glorieux de porter cette qualité à l'égard des Empereurs mêmes dans la faiblesse de leur bas âge, & dans les agitations de leur Etat: *Gloriosum mihi est hoc pro salute pupilli imperatoris. Quæ enim Episcopi magis, quam pupilli debemus tueri? Scriptum est enim iudicare pupillo, & iustificare viduam, & eruite injuriam accipientem,* dit saint Ambroise même en parlant de cette première Ambassade. Si la seconde qui fut entreprise pour un sujet tout semblable, ne fut pas si heureuse, elle ne fut pas moins glorieuse à ce généreux Evêque, qui y triompha tout ensemble de la fierté du tyran Maxime, & de la lâcheté des Evêques de la faction Ithacienne. Cette protection que l'Eglise donne à l'Empire, est une juste reconnaissance de celle qu'elle en reçoit; & on ne peut pas s'imaginer que les Evêques soient absens de leurs Eglises, quand ils rendent ces services importants à l'Eglise universelle, & à l'Estat, puisque les intérêts de chaque Eglise & de l'Eglise universelle, aussi bien que ceux de l'Eglise, & de l'Estat, sont aussi communs & aussi inséparables, que ceux du corps entier & de chaque membre, ou que ceux de l'ame & du corps. Quant à saint Ambroise, Paulin qui a écrit sa vie, a grand sujet d'en faire comme un Evêque universel, dont la charité embrassoit tou-

*Paulin, in vita Ambrosii.*

te l'Eglise, & l'Estat même; *Erant illi sollicitudo omnium Ecclesiarum.* Ajoutons l'exemple du saint Evêque de Thessalonique Acholus, qui étoit porté sur les ailes de la charité d'un bout de l'Empire à l'autre, avec une telle vilette que les plus jeunes ne pouvoient le suivre. *Ita percurrabat omnia ex cursu frequenti, Constantinopolim, Achaïam, Ephrum, Italiam, ut luminis tum non posset confugiri.* C'est ce qu'en dir saint Ambroise avec admiration dans sa Lettre 60.

VI. Saint Martin Evêque de Tours, fut obligé aussi-tôt après son Ordination de quitter son Eglise, & de s'en aller vers l'Empereur Valentinien. *Eodem fere tempore, quo primum Episcopatus datus est, Diocletianus secessit ad Comitatium. Valentinianus tum major rerum periebat. Severus Sulpice ne dicit pas les raisons de ce voyage, mais ny la sainteté de saint Martin, ny les prodiges que Dieu fit en sa faveur pour le faire s'opposer par les Empereurs mêmes, ne nous permettent pas de douter qu'elles ne fussent aussi saintes qu'importantes. Il suffit que le même Ambreux irreprouvable nous assure, que saint Martin après avoir obtenu tout ce qu'il demandoit, refusa tous les présents & toutes les faveurs dont l'Empereur voulut l'honorer; car saint Martin étant revenu de la Cour aussi pauvre qu'il y étoit allé, fit évidemment connoître que s'avoit été un voyage de charité, & non pas de cupidité. *Præsertim abundantius multis munera obtulit Imperator, quæ vir beatus, ut semper pauperatus sua castis, castella respexit.**

VII. Ce pieux Historien nous a on peu mieux instruit des causes du voyage du même saint Martin vers l'Empereur Maxime. C'étoit pour obtenir la grace de quelques personnes de haute qualité, qui s'étoient le plus opiniâtrées à défendre le party de l'Empereur Gracien contre Maxime. *In diebus istis Martinus multis gravibusque laborantibus causis ad Comitatium ire compellitur, &c. Palatum petiit, præter multas, quas resolvere longum est, huius principales petitiones habuit, pro Narsæ Camin, & Leucadio præfide, quorum ambo Graciani partium fuerant, perniciosisque studiis, quæ non est huius temporis explicare, iram villoris emereri.* Ce n'étoit que pour des particuliers que ce saint Evêque s'abandonnoit de son Eglise; mais leur qualité, leur mérite, leur innocence, leur multitude, & sur tout leur extrême calamité, étoit un motif assez puissant & allé, Canonique pour exiger ce devoir de la charité d'un Evêque, c'est à dire du Pere commun de tous les misérables.

VIII. Saint Germain Evêque d'Auxerre, & saint Loup Evêque de Troye furent envoyés en Angleterre par un Concile d'Evêques de France, auxquels l'Eglise de cette grande île s'étoit adressée pour demander le secours de quelques invincibles Défenseurs de la Vérité, & de la Grâce de JESUS-CHRIST, contre les Pelagiens qui luy avoient déclaré la guerre, & qui avoient déjà attiré à eux un grand nombre de partisans. *Ob quam causam Synodus numeris collecta est, omnique jurisdictione præclara religionis laudum universorum precibus ambulator, Germanus & Lupus Apostolici Sacrosancti. Et quanto laboriosius necessitas appareret, tanto eam promptius heredes devotissimi susceperunt, celeritatem negotii fidei finalis maturantes.* Le succès de cette sainte expedition fut aussi avantageux à l'Eglise d'Angleterre, que glorieux à celle de France. Le Pelagianisme fut terrassé, les ennemis de l'Estat firent desfaits en une bataille, où les prières de ces saints Prelats amenèrent le courage & les bras des Soldats, saint Germain venant de délivrer la Grande Bretagne, trouva son peuple opprimé par la

veration des Magistrats. Il luy salut donc entreprendre un autre voyage vers le Gouverneur des Gaules qui demouroit à Arles : *Quasiturus remedia civitati, post marina discrimina labores terræ expeditionis ingrediatur, &c. Arletum petens, &c.* Il obtint du Gouverneur ce qu'il vouloit : mais cependant on manda d'Angleterre que l'heresie Pelagienne s'y renouvelloit ; saint Germain fut prié d'y retourner avec saint Severus Eveque de Trèves : il y alla, il y vit & y vainquit les ennemis de l'Eglise ; & dès qu'il fut de retour en France, les Deputés de la Province Armoine vinrent le conjurer de les secourir contre les incursions d'un Roy barbare d'Allemagne, qu'Actius leur Gouverneur avoit appellé pour les chasser d'une sedition qu'ils avoient faite. Le Saint se resolut d'aller en Italie pour obtenir de l'Empereur le pardon de ce peuple : la vertu & les miracles luy ouvrirent tous les chemins, & luy aplanièrent toutes les difficultez ; il obtint tout ce qu'il avoit souhaité, & il finit à Ravenne le cours de ses conquêtes avec celui de sa vie. Le Ciel a autorisé, & l'Eglise a canonisé toutes les courtes charitables de cet incomparable Pasteur : il en fit quelques-unes pour l'utilité de son Troupeau particulier, mais il les fit toutes pour le bien du Troupeau du Pasteur universel, dans lequel le sien estoit compris. Le soulagement temporel des peuples le fit souvent abstenir de son Eglise, mais c'estoit une charité tres-pure & toute spirituelle qui animoit son zele, & qui regloit ses pas. Il sçavoit que l'Apostre avoit étendu les soins paternels jusqu'aux necessitez temporelles de ses enfans spirituels ; & que tous les Apostres durant les premiers sermons de l'Eglise naissante, avoient pourveu à la subsistance temporelle de tous ceux, que leurs Predications avoient persuadés de ne plus penser qu'à l'Eternité.

IX. Le Concile d'Antioche, après la mort de l'Empereur Valens, départa ces admirables Eveques Gregoire de Nyffe, Gregoire de Nazianze, Eusebe de Samosate, & Melece d'Antioche, pour aller visiter & consoler les Eglises qui avoient esté cruellement affligées par cet impie persecuteur. La sainte Vierge Marthe encourageoit son frere Gregoire de Nyffe, *Te ad ferendum auxilium, te ad res confutandas Ecclesia mittunt, &c. Dei munus non aspicis?* Gregoire témoigne luy-même qu'il alla remedier aux desordres de l'Arabie, & qu'il passa par Jerusalem. *Necesse fuit pro sancto Concilio haberi, emendanda Arabia Ecclesia grania ad loca ista proficisci.* On pouvoit dire alors de ces charitables courtes de tant d'illustres Prelats, ce que saint Gregoire de Nazianze avoit écrit à Gregoire de Nyffe, lors qu'estant banny de son Eglise il couroit de Province en Province, portant avec luy, & répandant de tous costés la lumiere & la vigueur de la doctrine Apostolique : Que ces courtes estoient semblables à celles du Soleil, dont le rapide mouvement donne le jour & la vie à toute la Nature ; ou à celles des Planetes, dont les periodes déréglées sont aussi réglées en leurs manieres, & ne font pas moins utiles à l'Univers, que celles des Etoiles fixes. *Nisi vero quis Salem accursus, quia in orbem currit, radios fundens, atque omnibus rebus quas peragrat, vitam offertis : aut etiam Sydenon fixa laudans Planetas vituperat, quorum error quoque ipse composuit est atque concinuit.* Theodoret a écrit les services importants qu'Eusebe de Samosate, & Melece d'Antioche rendirent à plusieurs Eglises, en y établissant des Eveques d'une Foy saine, & d'une pieté éminente. Gregoire de Nazianze nous a

appris luy-même la Mission que le Concile luy donna pour aller soumettre à JESUS-CHRIST la Capitale de l'Empire.

X. On peut dire sans hyperbole, que toute l'Histoire Ecclesiastique est remplie des Ambassades, ou des Legations des Eveques qui ont esté envoyez par les Souverains Pourfours, ou aux Conciles Gensaux dans l'Orient, ou aux Patriarches, ou aux Empereurs, pour condamner les heresies naissantes, pour maintenir l'ancienne foy, pour rétablir la discipline, pour affermir la paix ; enfin, pour des raisons si importantes, que l'absence de ces Eveques de leurs Eglises particulieres, estoit avantagieusement compensée par le bien que l'Eglise universelle en recevoit. Les Annales Ecclesiastiques en fournissent autant d'exemples, qu'on y rencontre d'affaires importantes. Les autres Patriarches envoyeroient aussi des Eveques en Ambassade, & ces exemples ne sont pas rares, quoy qu'ils soient moins fréquens que les premiers. Voyez Theodoret l. 5. c. 23. Palladius dans la vie de saint Chrysostome, &c.

XI. Saint Epiphane n'eut pas plutôt esté ordonné Eveque de Pavie, que Ricimer & toute la Noblesse de Ligurie le chargerent d'une perilleuse Ambassade vers l'Empereur Anthemius, qui estoit à Rome, duquel néanmoins il obtint la paix, par un succès plus heureux, qu'on ne l'eût osé espérer, & il s'en revint passer la Feste de Pasques dans son Eglise. L'année d'après l'Empereur Nepos l'envoya vers Eutric Roy des Visigoths à Tolose. Le fruit de sa negociation avec ce Prince Arien, fut la paix, qui combla de joye toute l'Italie. Theodoric s'estant rendu maître quelques années après de toute l'Italie, fit un cruel Edit, par lequel il privoit des privileges accordez au Peuple Romain tous ceux qui n'avoient pas suivy son party, & refusoit à tous les autres le droit de testier, & de disposer de leurs biens. Il y eut une infinité de familles affligées, qui eurent recours à saint Epiphane, pour le conjurer de s'entremettre en leur faveur envers ce Prince Arien. L'autre Eveque de Milan se joignit à luy ; ils allerent ensemble à Ravenne, où ils obtinrent de Theodoric une amnistie generale. Theodoric avoit expérimenté combien la divine éloquence & la sainte adresse de ce grand Prelat avoit de pouvoir sur les cœurs des Princes les plus endurcis, l'envoya traiter avec Gondebad Roy des Bourguignons de la liberte de plusieurs captifs ; il traversa encore une fois les Alpes, & obtint avec le même bonheur tout ce qu'il demandoit, ayant fait élargir tous ces prisonniers, la plupart sans rançon. Deux ans estoient à peine passés, que les mêmes Liguriens se trouvant accablés par des impositions insupportables, l'obligerent d'aller à Ravenne, pour obtenir quelque soulagement de Theodoric. Ce Prince remit en sa consideration les deux riers des impositions, dont il luy demandoit la décharge. La mort arrefta peu après le cours de tant de charitables Ambassades.

XII. S'il est vray que les plus certains & les plus fidelles Interpretes de la loy divine, dans les points qui peuvent estre contestez ; sont les exemples & les actions illustres des grands Saints & des grands Eveques, qui éclatent dans le Ciel de l'Eglise, comme des autres brillans de gloire & de sainteté : tout ce que nous venons de rapporter des Ambassades de saint Chrysostome, de Flavien, de saint Martin, de saint Ambroise, de saint Germain, de saint Epiphane, doit nous persuader, que quoy que la résidence des Eveques soit de droit divin ; il y a néanmoins des occurences singulieres, où de

vouloit résider trop opiniâtement, ce seroit suivre la lettre, plutôt que l'esprit de la loi, & détruire les fruits de la résidence par la résidence même.

1. Les intérêts de l'Eglise propre d'un Evêque rendent quelquefois ces absences nécessaires & inévitables; comme il a paru dans Flavien, dans saint Germain, dans saint Epiphane. 2. Les besoins mêmes temporels de plusieurs Provinces attachent quelquefois ces grands & célèbres Prelats d'entre les bras de leurs Epouses, comme nous avons vu dans saint Epiphane & saint Germain. 3. Les nécessités de l'Etat & de l'Empire, inséparables de l'Eglise, leur font quelquefois la même violence, comme il est évident dans saint Chrysostome, saint Ambroise, & saint Epiphane. 4. Les calamités de quelques personnes particulières, considérables par leur multitude, ou par leur qualité, ou par d'autres raisons encore plus capables d'intéresser l'Eglise, & d'attendrir les entailles paternelles des saints Evêques, ont eu le même pouvoir pour leur faire entreprendre ces longs & pénibles voyages; comme on voit en saint Martin. 5. La desolation des Eglises voisines a forcé les Synodes mêmes d'y envoyer les plus excellents Prelats, pour y éteindre le feu, ou de l'herésie, ou de la guerre, comme nous avons remarqué dans saint Germain & saint Loup.

XIII. Mais il faut considérer après cela, 1. Que ces Evêques n'ont jamais relâché ces emplois, s'ont eût ou les Conciles, ou les Empereurs & les Princes, ou les Peuples devenus plus vétables & plus autorisés par leur calanité, qui les en ont chargés; & ils n'y ont apporté de leur part que l'obéissance, la charité, la compassion, & un courage aussi intrépide qu'infaillible pour le salut de leurs fientes. Cela est clair dans tous ceux dont nous avons parlé. 2. Ces Evêques n'ont été choisis pour ces sortes de négociations, que parce qu'elles étoient également embrouillées & périlleuses, & il ne se trouvoit personne entre les personnes séculières, dont la prudence, l'adresse, la générosité, le crédit, pût faire espérer un succès favorable. La réputation seule de la sainteté de tous ces Prelats amollissoit la dureté des Princes les plus barbares, & les plus ennemis de notre Religion, & leur faisoit tomber les armes des mains. C'est ce qu'Ennodius a si souvent remarqué de saint Epiphane, Paulin de saint Ambroise, Severus Sulpice de saint Martin, Théodoret de saint Chrysostome. 3. Ce n'étoient que des confes, où le zèle de ces fervens Prelats se portoit avec rapidité, & ils en revenoient avec la même vivacité pour se rejoindre à leur troupeau. Ainsi si ces absences elles étoient fréquentes, elles étoient courtes & ne servoient qu'à rallumer avec plus d'ardeur l'amour reciproques des Pasteurs & de leurs Troupeaux. 4. Ces Prelats desintéressés n'ont jamais remporté aucun avantage particulier pour leurs personnes, ou pour leurs familles. Tout le fruit qu'ils ont retiré de leurs travaux, a été le travail même & la gloire de répandre dans toute l'extensité des effets de leur zèle, & les flammes de leur charité.

XIV. Je ne trouveray pas de lieu plus commode, pour toucher en un mot une occasion qui fut autrefois assez fréquente, pour faire absenter les plus saints Evêques de leurs Eglises, au moins pour un peu de temps. Ce furent les voyages de Religion à la Terre Sainte. Alexandre Evêques en Cappadoce vint à Jérusalem, pour y prier, & pour y visiter les saints lieux, *in quibus & nos nostri iurati sumus*. On eut ordre du Ciel de l'y arrêter, & de l'y faire Coadjuteur du saint vieillard Narsisse Evêque de

Jérusalem. Saint Jérôme assure qu'on ne sçavoit compter le nombre des Evêques, qui étoient venus depuis la naissance de l'Eglise, & qui venoient encore de tous les endroits de la terre à Jérusalem, ne jugeant pas pouvoir jamais parvenir au comble de la sagesse & de la vertu, s'ils ne venoient la puiser comme dans la source, dans les mêmes lieux, qu'elle avoit consacrés par les Myrtes adorables de sa chair. *Longum est nunc ab actis. Demum usque ad presentem diem per singulas aetates currere, qui Episcoporum, qui Martyrum, qui eloquentium in doctrina Ecclesiastica virorum venerat Hierosolymam, putantes minus se Religiosis, minus habere scientia, nec summam maxum accepisse virtutum, nisi in illis Christum adorassent locis, de quibus primum Evangelium de patibulo convolverat.*

## CHAPITRE XXXIII.

Si la persécution peut dispenser les Evêques & les autres Clercs de la résidence.

I. L'Evêque ne peut s'absenter de sa Eglise que lors que la persécution regarde uniquement sa personne. Exemple de saint Cyprien.

II. Quand la persécution est commune, les autres Clercs mêmes ne peuvent s'absenter. Exemple des Evêques. Exemple de Tertullien.

III. Preuves tirées de saint Augustin.

IV. Explication de ce vers sur l'exemple de ses paroles de

JEROME: *Christus & dei Apostoli reprobant la suite.*

V. Exemple de saint Ambroise. Quand l'Evêque peut se retirer, & se réserver pour les besoins de l'Eglise.

VI. Tous les Clercs sont engagés dans cette même loi de résidence.

VII. Mais il faut le mériter & le mériter, en refusant toute participation aux nécessités humaines.

VIII. Sommaire des frictions de saint Augustin.

IX. Différence admissible de saint Ambroise sur la suite.

X. Si c'est un péché, ou non, pour un Evêque de s'absenter de sa Eglise, & de se réserver pour les besoins de l'Eglise.

XI. Exemples de plusieurs saints.

XII. Exemples de plusieurs saints.

XIII. Exemples de plusieurs saints.

XIV. Exemples de plusieurs saints.

XV. Exemples de plusieurs saints.

XVI. Exemples de plusieurs saints.

XVII. Exemples de plusieurs saints.

XVIII. Exemples de plusieurs saints.

XIX. Exemples de plusieurs saints.

XX. Exemples de plusieurs saints.

XXI. Exemples de plusieurs saints.

XXII. Exemples de plusieurs saints.

XXIII. Exemples de plusieurs saints.

XXIV. Exemples de plusieurs saints.

XXV. Exemples de plusieurs saints.

XXVI. Exemples de plusieurs saints.

XXVII. Exemples de plusieurs saints.

XXVIII. Exemples de plusieurs saints.

XXIX. Exemples de plusieurs saints.

XXX. Exemples de plusieurs saints.

XXXI. Exemples de plusieurs saints.

XXXII. Exemples de plusieurs saints.

XXXIII. Exemples de plusieurs saints.

XXXIV. Exemples de plusieurs saints.

XXXV. Exemples de plusieurs saints.

XXXVI. Exemples de plusieurs saints.

XXXVII. Exemples de plusieurs saints.

XXXVIII. Exemples de plusieurs saints.

XXXIX. Exemples de plusieurs saints.

XL. Exemples de plusieurs saints.

XLI. Exemples de plusieurs saints.

XLII. Exemples de plusieurs saints.

XLIII. Exemples de plusieurs saints.

XLIV. Exemples de plusieurs saints.

XLV. Exemples de plusieurs saints.

XLVI. Exemples de plusieurs saints.

XLVII. Exemples de plusieurs saints.

XLVIII. Exemples de plusieurs saints.

XLIX. Exemples de plusieurs saints.

L. Exemples de plusieurs saints.

par la présence la fureur des persecuteurs contre les Fidéles; ou reste que cette absence luy estoit autant ennuyeuse à luy-même, qu'elle estoit nécessaire à son Troupeau. *Oporet nos poci communi consilium, & interdum, quantum cum talio animi nostri desit vobis, ne presentia nostri irridiam & violentiam gentiliam provocet; & si quis auctoritatem rumpenda patit, qui magis quieti animam consilium debemus.* Les Payens parmy les fureurs du Cirque & de l'Amphitheatre, avoient souvent demandé qu'on l'exposast aux Lions, comme il en assésure luy-même le Pape Corneille, *In tempestate persecutus, toties ad Leonem prius, in Circo, in Amphitheatro, &c. Clamorem popularium ad Leonem denuo posulatum in Circo.* Ainsi la fuite estoit encore plus nécessaire pour la paix de son Eglise, que pour son propre salut. Il n'en estoit pas de même de deux Solidiaces, & d'un Acolyte, qui par une lâche fuite avoient voulu prévenir un danger dont ils n'estoient pas menacés. Saint Cyprien répondit à son Clergé sur la résolution de cette affaire, qu'il falloit attendre le retour des Eveques, de tous les Ecclesiastiques, & de tout le peuple même pour faire le procès à ces Clercs delictueux; mais que provisionnellement il falloit les priver des distributions manuelles, dans les déposer néanmoins de leur Ministère. *Interim sit in divisione mensura tantum committant, non quasi ministerio Ecclesiastico privati esse videantur, sed ut integri omnibus ad nostram professionem distantur.*

II. Il est donc vray que les Eveques mêmes pouvoient se retirer lors que la persecution n'attaquoit que leurs personnes, & que les Solidiaces mêmes, les Acolytes, & les moindres Clercs ne le pouvoient pas, lors qu'elle enveloppoit tout le peuple, au service duquel ils s'estoient dévoués par leur Ordination. Les Marcionites, & les Montanistes avoient entrefoi voulu faire passer leur temerité inconsiderée pour une générosité Chrestienne, en condamnant absolument la fuite dans la persecution, & en faisant un crime aux Fidéles mêmes. Tertullien qu'un zèle indifférent avoit engagé dans cette erreur, faisoit cet injuste reproche aux Ecclesiastiques, que leur fuite abbatoit le courage des Laïques, & leur arrachoit des mains les palmes du martyre. *Sed cum ipsi auctores, id est, ipsi Diaconi, & Presbyteri, & Episcopi sapient, quando Laici, &c. In praedam gentis eos omnibus hostibus agri, dum non est Pastor illis. Quid nunquam magis sit, quam cum in persecutione deservimus Ecclesia a Clero.* Enfin de ce que le Clergé ne peut pas fuir, il conclut le même des Fidéles, puisque si les Fidéles se retiroient, le Clergé devroit les suivre, & les assister dans leur retraite. Il estoit aisé de répondre à ce superbe Censeur; que l'Eglise ne permettoit la fuite aux Pasteurs, que dans les occasions où leur présence éoit inutilement soutenu le courage des Fidéles, qui n'avoient rien à craindre, & éût attiré au contraire sur eux un orage redoublé.

III. C'est la doctrine constante de l'Eglise, que saint Augustin exposa avec autant de zèle que de sagesse, lors que les Vandales & les autres Nations barbares du Nord, foodirent fur l'Espagne & sur l'Afrique. Il écrivit premierement à l'Eveque, *Quid vult Deus, qu'il estoit bien permis aux fidèles dans ces temps de persecution, de se retirer dans des places fortifiées, mais que les Eveques ne pouvoient pas pour cela rompre les liens sacrés de la charité de JESUS-CHRIST, qui les attache à leurs Eglises. Nec eis prohibendum, qui ad loca, si possint, migrare desiderant; & ministerij nostri vincula, quibus nos Christi charitas alligavit, ne deseramus Ecclesias, quibus servire debemus, non esse rumpenda.*

Ainsi pour peu qu'il reste de fidèles dans une Ville, l'Eveque dont les soutiens de sa présence, & il ne peut s'enfuir qu'entre les bras de la Providence, qui sera pour luy un rempart inaccessible à tous les ennemis. *Nos quoniam Ministerium quatuordecim apostoli Dei ubi sumus manemus: ita necessarium est, ut sine hoc cum remanere non oportet, dicamus Dominus, Ego vobis in Deum protectorem & in locum munitionis.* L'Eveque Honorat ne pouvoit accorder cette doctrine avec celle de JESUS-CHRIST, qui commande à ses Apostres de fuir d'une Ville à une autre; & avec les exemples des Apostres, & de JESUS-CHRIST même, dont la fuite dans de semblables rencontres doit servir de Loy aux Eveques. Mais saint Augustin luy répond, Que lors que JESUS-CHRIST s'enfuit en Egypte, il n'abandonnoit pas son Eglise, puis qu'il ne l'avoit pas encore formée; & quand saint Paul s'enfuit de Damas, il n'estoit pas chargé du soin de cette Eglise; & quand il l'eût été, il devoit fuir, parce que la persecution ne regardoit que la personne. Lors donc que le danger ne menacé que la teste du Pasteur, il doit s'absenter, après avoir commis le soin de son Eglise à des Ecclesiastiques capable de cette importante Charge. Mais lors que tout le Clergé, ou le peuple même le trouve également attaqué, ny l'Eveque ny le Clergé ne peuvent point abandonner le peuple, mais ils doivent, ou s'enfuir tous ensemble, ou demeurer tous ensemble, en sorte que la persecution & la fuite ne serve qu'à servir plus étroitement les nerds sacrés de leur charité & de leur union indissoluble. *Faciunt ergo servi Christi, ministerij verbi, & sacramenti ejus, quod precepit, siue permittit. Fugiant omnia de civitate in civitatem, quando autem quisquam spectaverit ad persecutores quærere, ut ab aliis qui non ita requiruntur, non deseratur Ecclesia, sed prestant eam confervari suis, qui aliter vivere non possunt necesse est. Cum autem amicum, id est, Episcopum & Clericum est commune periculum, si qui alii indigent, non deserantur ab his quibus indigent. Aut igitur ad loca munita omnes transiant, aut qui habent remanendi necessitatem, non relinquuntur ab eis, per quos illarum est Ecclesiastica supplicia necessaria, ut eis pariter vivant, aut pariter sufferant, quod eis pariter famulus vult perire.*

IV. Les lâches Pasteurs qui meritoient plutôt le nom de mercenaires, pretendoient que ces maximes n'avoient lieu que lors que la Foy estoit persecutée, & qu'il y avoit quelque occasion, ou de souffrir le martyre, ou d'annimer les fidèles à le souffrir. Au lieu que l'irruption des Vandales ne tendoit qu'à conquérir le Pais, & que la présence des Eveques ne serviroit qu'à lester des témoins de la ruine des Villes, & de la desolation des Eglises. Mais saint Augustin leur répond admirablement, que la présence du Pasteur est également nécessaire, parce que la nécessité du troupeau est toute semblable dans ces différentes tenentes: que quelques Eveques d'Espagne ont pris la fuite, après que tout leur peuple a été dissipé, ou par la fuite, ou par le carnage, ou par une captivité generale: mais que le plus grand nombre est demeuré, ou une partie du peuple estoit demeurée pour courir la même fortune, & avoir part aux mêmes couronnes: que si le Fils de Dieu a permis la fuite en un endroit, il a condamné dans un autre le mercenaire qui voit venir le loup, & s'enfuit: que ces deux veritez ne sont nullement incompatibles, puisqu'il le Pasteur peut s'enfuir, lors qu'une fuite commune a déjà mis à couvert tout son Troupeau, ou qu'estant luy seul menacé de l'orage, il en laisse la conduite à d'autres Ecclesiastiques qui ne courent point de risque; *Tunc de locis in quibus*

*summa premente persecutione fugiendum Christi ministerium, quando ibi non plures Christi non fuerit, cui ministerium aut videri fuerit. Et postea insuper per alios necessarium ministerium, quibus non est eadem causa fugiendi.*

V. Nous avons au jugement du même saint Augustin un exemple illustre de cette conduite sage & généreuse tout ensemble en la personne de S. Athanasie, qui ne s'enfuit, que parce que la seule personne étoit exposée au danger, & que la fuite donnoit la paix à son Clergé & à son peuple. *Saint fugit sanctus Athanasius Alexandrinus Episcopus, cum cum specialiter apprehenderetur Constantinus capress Imperator, nequaquam à ceteris ministris desertis plures Catholici, que in Alexandria commanabant. Il est vray qu'Athanasie étoit le défenseur invincible de la foy, on devoit le mettre à l'abry de la tempeste, pour le réserver aux besoins futurs de l'Eglise. Mais on doit toujours appréhender, ou que la timidité propre ne se couvre de ce pretexte, ou que la lâcheté des autres n'abuse de ces exemples. Ainsi le peril est égal, l'Evesque ne doit point le separer de son Clergé & de son peuple.*

*Hic forte quis dicat, idem debere Dei ministris fugere à talibus imminentibus malis, ut se pro utilitate Ecclesiæ temporibus tranquillioribus seruent. Respondeo hoc fit à quibusdam, quando non desunt alij per quos suppletur Ecclesiæ ministerium, ne ab omnibus deseratur, quod fecisse Athanasium supra diximus. Nam quantum ministerium fuerit Ecclesiæ quantumque profuerit, quod vir ille manifeste in carne Catholica fides novit, quæ adversus Ariana hereticos ere illius & amore defensa est. Sed quando est commune periculum, magisque imminet, ut ne quisquam id facere credatur, non confidendi voluntate, sed timore moriendi: magisque obest exemplum, quam vivendi prout officio, nulla ratione sciendum est.*

VI. Tout ce discours de saint Augustin, aussi-bien que les Lettres de saint Cyprien cy-devant rapportées, nous font connoître, que l'obligation de la résidence dans ces rencontres perilleuses, étoit commune à l'Evesque & à tout son Clergé. Le Clergé étoit obligé de s'arrêter avec l'Evesque, & de s'arrêter même sans l'Evesque, lors qu'il y avoit des raisons particulières de mettre à couvert la personne de l'Evesque. Saint Cyprien n'exceptoit pas même les Soudiacres & les Acolytes de cette obligation. Nous avons montré ailleurs, que la loy de la résidence embrassoit tous les Ecclesiastiques & tous les Beneficiers. Les Canons n'en exceptent aucun. La persécution ne donnoit pas un pretexte plus légitime aux uns qu'aux autres. C'étoit dans ce tems perilleux, où la fréquentation des Sacramens étoit la plus nécessaire. Ainsi tous les Cleres devoient s'y acquiescer de leurs fonctions. Saint Augustin nous représente excellemment le saint-temperement des fideles pour recourir à ces sources de la grace & du secours du Ciel dans ces occasions : *An non cogitationes cum ad istorum periculum pervenirent extrema, nec est periculum ulla fugiendi, quantum in Ecclesia fieri solent ab utroque sexu, atque ab omni ætate concursus, aliis baptismum flagrantibus, aliis reconciliationem, aliis etiam puritatem ipsius actionem, omnibus consolationem, & sacramentorum consilium & orationem. Ubi si minister desit, quantum exitum sequatur eis, qui de ista faculo, vel non regenerati exant, vel ligati?*

VII. Enfin, comme la rage des persecuteurs étoit toujours plus violente contre le Clergé, que contre le peuple, lors même qu'elle n'épargne personne, il pourroit arriver que tout le Clergé d'une Eglise ayant été dévoré par les flammes de cet incendie, les restes du peuple seroient entièrement destituez du secours spirituel de ses Pasteurs. Pour prévenir

ce malheur, saint Augustin demeure d'accord, qu'il faut partager le Clergé, en exposer une partie au danger présent, & réserver l'autre pour les perils à venir. Mais pour terminer un combat de charité, qui pourroit naître entre les Ecclesiastiques, qui disputeroient à l'envy les uns des autres, qui auroit la gloire de s'immoler le premier à la charité de Jesus-Christ, & la défense de son Eglise, ce grand Saint estime le plus à propos de tirer au sort. Car quoiqu'il y eût de cet exemple, c'est néanmoins un moyen innocent & tres-propre, ou pour régler les ardeurs saintes de ceux qui courent aux dangers, ou pour dissiper les faux pretextes de ceux qui voudroient le conserver. Si ce partage par la voye du sort n'est pas agreable, saint Augustin conclut, que tous doivent donc demeurer interpeles au milieu des dangers, parce que ceux qui se jetteroient les plus dignes d'être conservés, comme devant être plus utiles, & plus nécessaires à l'avenir, seroient paroître en cela beaucoup de complaisance pour un merite imaginaire, & de la vaine estime qu'ils feroient d'eux-mêmes attiroient sur eux l'indignation de tous les autres. *Fiat sortio. Quod si non placeat sortio, cuius falli non occurrit exemplum, nullius supra facias, ut Ecclesiæ ministerium maxime in totius periculis necessarium ac debitum desit. Nemo excipiat personam suam, ut si aliqua gratia videtur excellere, idem si dicat vixit, & ab hoc fuga est digniorum. Quisquis enim hoc putat, non solum sibi placeat. Quisquis autem etiam hoc dicit, omnibus displicet. S'ils ont plus de vertu que les autres, elle doit paroître dans ces glorieux hazards, où la fuite les flétriroit. S'ils ont une plus grande capacité de servir l'Eglise, l'occasion présente les oblige de ne s'y pas épargner.*

VIII. Remarquons icy en deux mots, 1. Que saint Augustin engage également tous les Ecclesiastiques à cette perilleuse, mais d'autant plus glorieuse résidence. Parce que leurs Ordres & leurs Benefices les lient tous au service de l'Eglise, qui les a consacrés, & les entretient tous pour le sacré ministère, dont le salut éternel des peuples dépend. 2. Que ce grand Docteur ne dit nullement que l'Evesque ait plus de droit que les autres, de venir à faire retraite, pour se conserver aux besoins à venir de son Eglise. Toutes les raisons qu'il allegue ont autant de poids à l'égard de l'Evesque que des autres. Il doit craindre que ce ne soit la crainte de la mort, plutôt que l'amour de son peuple, qui le porte à fuir : que cet exemple, ou même cette apparence & ce soupçon de timidité ne soit plus nuisible, que son retour ne pourroit être utile : qu'il ne se flatte, en se jugeant plus nécessaire que les autres ; qu'étant plus chargé que tous les autres, ou pour mieux parler, étant lui seul chargé du troupeau de Jesus-Christ, il est bien plus étroitement enchaîné à cette noble servitude. Ce saint Docteur pratique excellemment ce qu'il avoit si divinement enseigné, & s'enferme dans Hippone, lors que les Vandales vinrent l'assiéger, il y consumma sa vie & son sacrifice, bien moins par la défaillance de l'âge, que par les ardeurs de la charité.

IX. Puisque saint Augustin nous a proposé saint Athanasie, comme le plus excellent modele d'une générosité discrète, & d'une sagesse interpele ; il est raisonnable que nous l'écouvions lui-même, & que nous apprenions les raisons & les motifs d'une conduite véritablement Episcopale, de celui qui fait le sujet de l'admiration de tous les siècles, & de l'imitation de tous les saints Evesques. Saint Athanasie proteste que s'il a pris la fuite, ou s'il s'est caché, ce n'est que pour obéir aux commandemens & pour se conformer aux exemples de Jesus-Christ, qui nous défend



défend d'irriter par nostre présence la fureur des persecteurs, que nostre retraite appaiseroit, & qui nous ordonne d'épargner nos ennemis, en leur ôtant l'occasion de trahir leurs mains dans nostre sang.

*Apres ad*  
*Caflan.* *Nec formidat mortis in fugam dedit, sed ut Salvatoris preceptis obtemperaret, cuius preceptum est, ut contra persectores fuga, contra in laqueos laudis utamur, ne si nos in apertum periculum offeramus, adversus provocemus persequendum furorem, &c. Qui fugit ut Dominus precepit, suis persectores cavet, ne usque ad sanguinem fundendum evellat, rei suam ejus preceptis, quod homicidam vocat. Les Ariens qui persectoient Athanasie, l'accablèrent de timidité, au lieu de s'accuser eux-mêmes d'une cruauté insolite, & l'obligèrent de faire l'apologie de sa fuite, ce qu'il ne put faire sans faire en même temps une effroyable peinture de leurs inhumanités. Ce vigoureux & sage Prelat y fait voir par tous les grands hommes de l'un & de l'autre testament, qu'ils se sont tous crus obligés d'éviter les dangers; & que Jesus-Christ même ne s'est offert à la mort qu'au même moment, qu'il sçavoit avoir été marqué pour cela dans les desseins éternels de son Pere, afin de nous apprendre que ne sçachant pas le temps précis que la Providence a destiné à la consommation de nostre sacrifice, & à la fin de nostre vie, nous tâchions d'éviter la mort, jusqu'à ce que le Pere Celeste nous la rende inévitable. Le martyre est souvent moins pénible qu'une longue fuite, traversée de mille dangers & de mille inquiétudes, en sorte que ce peut-être l'effet d'une lâche pusillanimité, d'aller au devant de la mort.*

*Apres de*  
*Juge juu.* *X. Saint Augustin nous a laissés dans le doute, si Jesus-Christ a commandé, ou seulement permis de fuir durant la persecution. Saint Athanasie assure qu'il la commandé. Saint Gregoire Thaumaturge étoit apparemment de son avis, puisqu'il voyant que les fideles étoient en danger de succomber sous la rigueur des tourmens, il les obligea de s'enfuir, & il leur en donna lui-même l'exemple, sur tout après avoir apperceu qu'on le cherchoit singulièrement, pour renverser en la seule personne toute cette Eglise. Sozomene dit que saint Hilarion ne fut pas martyr, parce qu'il s'enfuit, selon le precepte de Jesus-Christ. Il ajoute que Marc Eveque d'Alexandrie s'enfuit aussi, voyant que la persecution de Julien l'Apostat l'attaquoit lui seul; mais ayant appris ensuite que sa fuite en avoit mis en danger beaucoup d'autres, il revint & souffrit la plus cruelle de toutes les morts avec un courage invincible. Synesion voyant tout son pais désolé par les Barbares, & de la Ville presté d'être ruinée, au lieu de s'enfuir il se résolut de mourir dans son Eglise, & de mêler son sang avec celui du divin Agneau, qu'il avoit si souvent offert lui les Autels; *Profecto illud tempus necessarium Sacerdotibus concursum ad acta Dei officii; Ego in loco meo in Ecclesia permanbo: Iustitias ante me aqua scilicetissima vasculis calabatis, Sacrosanctis calicibus implendis, qua puram & incontaminatam à terra mundum sustinent. Illis sedabo viam, & mortuum iacbo. Dei minister sum ac sacrificum: animam sacrificii meum illi sacrificare meo convenit.**

*Nous ne*  
*vous Gre*  
*goire Thau*  
*maturge.*

*Sozom. L.*  
*1. 2.*

*Synes. Ca*  
*salas.*

*de ses Disciples se sacrifiant pour la sainte des saintes, & de voyant les martyrs de la charité.*

**L**A peste n'est qu'une sainte persequution, que la justice & la miséricorde de Dieu nous fait, pour nous châtier de nos crimes, & en même temps pour nous purifier. Ainsi tout ce qui a été dit dans le chapitre précédent, peut avoir lieu dans celui-ci. Ce Dieu du Ciel frappa presque toute la terre au temps de saint Cyprien. Ce charitable Prelat ne se contenta pas de consoler par sa présence son peuple affligé, il lui procura toutes les instructions spirituelles, & tous les soulagemens temporels, dont la pitié ingénieuse & insatiable se put aviser. Il persuada même à tous les fideles que c'étoit une occasion favorable de se venger glorieusement de la persequution, que les Payens avoient depuis peu exercée sur eux, en rendant le bien pour le mal, & en payant leurs barbares cruautés par tous les services, & par tous les bienfaits possibles. C'est ainsi que l'extremité de la misère rendoit tous les hommes, & les Payens mêmes les dignes sujets de l'innocente charité de ce saint Pasteur, & des importantes occupations de la résidence. Ce fut dans cette occasion qu'il composa cet excellent ouvrage de la *Moralité*, pour bien faire comprendre aux fideles, combien il leur étoit avantageux, de trouver des rencontres où ils pussent acquiescer & faire éclater cette force invincible, & cette grandeur d'ame qui se réjouit de voir périr tout ce qui est périssable, sans qu'elle puisse rien perdre; parce qu'elle ne possède que l'amour de l'éternité dont elle est possédée, & qu'on ne sçauroit lui faire perdre. *Contra tot impetus vastitatis, & mortis, incensissimi animi virtutibus congreddi, quanta pellens magnitudo est? & quanta sublimitas inter ruinas humani generis, stare erectum, nec cum eis, quibus spes in Dominum nulla est, iacere prostratum?* Il faut aussi que la présence d'un Prelat pénétré de ces sentimens est d'autant plus nécessaire dans ces funestes conjonctures, qu'elle est capable de relever le courage abattu des plus timides, & de rendre beau & louable tout ce que la mort a de plus affreux.

**II.** L'affliction que saint Gregoire Thaumaturge rendit à ceux de Neocesarie, dont il étoit Eveque, ne fut pas moins admissible. La contagion qui désoloit cette Ville, étoit la juste recompense de son idolatrie. Un spectre infernal apparoissoit & infestoit les maisons, l'unique remède fut d'y faire venir Gregoire. Ses prières en chassoient la peste, & ensuite les instructions en bannissoient l'erreur. Ainsi dit saint Gregoire de Nyffe dans la vie de ce merveilleux Prelat, la maladie leur fut plus utile que la santé, & la guérison de leur corps, tamolissoient leur cœur, les rendit capables de celles de l'ame. *Periclitantibus salutis una ratio erat, si illis ad Gregorium ingrederetur, ac perperam morbum repelleret, &c. Ad hoc illis hominibus sanitas morbi velud erat. Qui enim infirmitate ad approbationem mysterij rationibus infirmi essent, corporales morbo ad fidem convalescent. La résidence n'est donc jamais plus nécessaire, que dans ces périlleuses rencontres, où elle est aussi la plus efficace; où elle se sert de la maladie des corps pour guérir les âmes; où elle ne laisse pas diminuer les Brebis du Pasteur celeste, lui envoyant au Ciel celles qui quittent la terre; & enfin où elle attire dans l'Eglise les Payens & les Hérétiques, en étendant sur eux les bras & les bienfaits d'une charité toute miraculeuse.*

**III.** C'est ce qu'il est aisé de faire voir par une Exe. l. 7. lettre de Denys Eveque d'Alexandrie, écrite au 7. même temps que cette grande Ville fut aussi frappée

## CHAPITRE XXXIV.

De la résidence au temps de peste.

*1. La résidence n'est jamais plus nécessaire. Exemples & raisons données de saint Cyprien.*

*II. Exemple merveilleux de saint Gregoire Thaumaturge.*

*III. Exemple de Denys Eveque d'Alexandrie. Ses Prières*

Part. I. Liv. II.

de la main pesante, mais misericordieuse de celui qui blesse pour guérir, & qui donne la mort pour ouvrir le chemin de l'immortalité. Cette maladie mortelle & contagieuse fut pour les fidèles un médicament salutaire, *Nobis potius medicamentum quodam fuit*, dit ce grand Evêque. La charité que les Chrétiens exercent les uns envers les autres, les uns envers les malades, les sains & les malades envers les morts, fut pour eux une riche moisson de bonnes œuvres, & pour les infidèles un dign objet d'admiration, & même un puissant motif pour leur conversion, lors que la grâce du Ciel daignoit leur ouvrir les yeux & leur attendrir le cœur. Car ils se traitoient les uns les autres non seulement avec indifférence, mais avec une dureté incroyable, & même avec une effroyable cruauté. *Gentilis contraria his agens, nam & eis qui agrotare inciperant, extorrebant, & charissimos respuentes, ensque in visceribus relinquentes, aut mortuos insipulatos projiciebant, &c.* Cette extrême différence entre la conduite des uns & celle des autres, étoit une preuve certaine de la différence de leur Religion. Ensee ceux qui exposoient leur vie pour secourir leurs frères, qui moururent pour les exempter de la mort, & qui nient voit eo leurs persónnes, que le martyre de la charité n'est pas moins glorieux que celui de la Foy; Denys dit qu'il y eut plusieurs Laïques, & que les Prêtres & les Diacres s'y signalèrent aussi par leur zèle, proportionné à leur ministère & à leur obligation. *Et hoc quidem patet optimi quique ex fratribus nostris, quorum nonnulli Presbyteri erant ac Diaconi, & ex populo laudatissimi quique mortem appetierunt. Ad eos genus hoc mortis eo pietatem fideique confirmationem nequaquam infirmis mortis confertur.* Il est fort probable que Denys, qui fait l'éloge des autres & leur distribue les palmes & les couronnes, en mettra une lui-même dans cette glorieuse remonte, mais d'autant plus éclatante, que sa dignité étoit plus relevée.

## CHAPITRE XXXV.

Sentimens des saints Peres, sur les precautions que doivent prendre les Evêques dans leurs voyages, & leur séjour en Cour.

I. Combien l'air de la Cour de la Cité est contraire & dangereux aux Ecclesiastiques, selon l'Evangile, expliqués par saint Jérôme & par saint Gregoire de Nazianze.

II. Constantin se fait assisté par des Evêques dans son Camp & dans les armées.

I. I. Rien ne peut être plus glorieux à l'Eglise. Les Evêques doivent faire regner JESUS-CHRIST dans la Cour des Rois. Exemple de saint Martin.

IV. De saint Ambroise.

V. De saint Augustin.

VI. De saint Basil.

VII. De saint Cyrille.

VIII. Réflexions de l'Impératrice sur les Evêques.

IX. Sentimens d'Isidore de Dorothee.

X. Sentimens de plusieurs des Empereurs Valentinien & Constantin.

XI. Et de Theodose.

XII. Sentimens communs aux Empereurs & aux Evêques de Constantinople.

XIII. Description d'Enghien Evêque de Constantinople.

XIV. L'Evêque de la Ville Impériale est comme l'Agne de tous les autres Evêques en Cour. Exemple de S. Ambroise.

XV. Exemple mémorable de S. Basile Evêque d'Asie.

I. CE que nous avons dit des voyages & du séjour des Evêques à la Cour des Princes, ne suffit pas encore pour bien démentir toutes les difficultés d'une manière si délicate. Car d'un côté le Fils de Dieu nous apprend en parlant de Jean-Baptiste, dont

l'habit & la vie répondoit à la prédication, que cette sincérité sévère & rigoureuse des Prédicateurs de la vérité, ne s'accommoda pas avec la Cour des Grands, qui est le séjour de la mollesse & de la flatterie. Aussi saint Jérôme dit que l'exemple de saint Jean fait bien voir que la vérité qui aborde la Cour, n'y peut être logée que dans les prisons. *Laculus in Mith, vestitus, pili caesorum regem ejus fuit. Infundebat cibis & vitiis carceris hirsutis recipientem, & predicationis virtutis tale habet hircumculum. Qui autem adulteros fuit, & satanas lucra, & querant delicias, & divitiis affluens, & molibus resistent, isti in domibus regum sunt. Ex quo ostenditur rigorem vitam & austeram predicationem videre debere aulis Regum, & molibus hominum.* Saint Gregoire de Nazianze avoit peut-être appris cette leçon à cet illustre disciple, lui qui protégea qu'il bailloit volontiers aux autres la vaine satisfaction de fréquenter la Cour, pour ne s'occuper que de lui-même & de Dieu, d'où il arrivoit néanmoins que les Grands avoient d'autant plus de vénération pour lui, qu'il avoit moins de complaisance pour eux. *Cum molis esset, audire qui Curia & proceres non celeret, desiderari malui, quem edium non videretur; raro & prodigis populi mihi venerantibus; Numini summo vacans & mihi; Perentum ceteris lingue feres.* Si pendant qu'il étoit Evêque de la ville Impériale, il ne se faisoit estimer dans la Cour du Prince, que parce qu'il s'en éloignoit le plus qu'il lui étoit possible, il eût été croisé qu'il n'eût pas consenti aux Evêques des autres Villes d'y venir, ou de la fréquenter. L'ancien Auteur de sa vie dit qu'il avoit mieux le retier quelquefois aux champs, *Interdum ex urbe in agros secedebat, sed nullum exirentem*, mais qu'il paroissoit rarement à la Cour: *Ad aulam vero raro commovebat.*

II. D'autre part Eusèbe nous apprend que l'Empereur Constantin allant faire la guerre à Licinius, voulut que les Evêques l'accompagnassent, & l'assistent de leurs conseils aussi bien que de leurs prières. Licinius se fit aussi accompagner des Prêtres idolâtres, mais la victoire que Constantin remporta sur lui, fit voir combien la cause étoit plus juste, & la confiance en Dieu plus religieuse. *Cum precationibus se nunquam antea, sese tunc maxime indigere intellexeret, Sacerdotes Dei sicum duxit, eos vultu opinatus anima custodes adesse curam & sicum versari debere existimans.* Ce saint Empereur ayant si heureusement expérimenté, combien l'assistance & le conseil des Evêques lui avoient été utiles, en ennema aussi quelques-uns à la guerre des Perses, & joignant les prières à leurs sacrifices dans une Chapelle qu'il faisoit porter avec lui, il ne douta point que ce ne fût principalement de cet invincible secours, qu'il devoit attendre la victoire. *Peris bellum inferre statuit, militares cupias undique extirpi, & cum Episcopo qui circa se habebat, de precationibus consilium communicavit, provida mente prospiciens, vires ad devotum cultum necessarias assidue sicum versari oportere. Illi vero libens animo secuturus se esse affirmavit, nec ab illo deservire, sed continuo apud Deum supplicationibus militaturum nona cum illo & pugnaturum. Quo ille morte vehementer delictus, viam illi, qua proficeretur, descripsit. Perinde tabernaculum in speciem Ecclesie ambizioso cultu ad hunc belli usum preparavit, in quo preces ad Deum victoriam auctorem una cum Episcopo facere decreverat.* Ces paroles d'Eusèbe nous font remarquer, que ce Religieux Empereur avoit toujours des Evêques en la compagnie, & qu'il leur fit agréer de la suivre dans cette guerre. Quand il les auroit appelés de leurs Diocèses pour ce sujet, les Canons du Concile de Sardique cy-devant rapportés, nous font juger, qu'ils auroient infailliblement obey à un

commandement si utile à l'Estat, & si avantageux à l'Eglise. Carqu'a-t-il de plus glorieux à la Religion Chrétienne, que de voir les Prelats dans les Conseils & dans les Camps des Princes, & des Souverains, s'obliger à la gloire du Ciel le gouvernement de la terre, & faire regner Jesus-Christ dans le trône des Rois ? Sozome ne ajoute que quelque part que l'Empereur allait, on portoit ce sacré Pavillon, ou cette Chapelle, & qu'un nombre de Prelats & de Diacres suivent toujours pour y faire l'Office, soit dans le Palais, soit aux champs. *Sacerdotes & Diacni tabernaculum affluat fecit sunt.*

III. Il faut donc confesser que les plus saintes Evesques sont entrez dans les Palais des Empereurs, mais que s'y est en conservant les avantages du Sacerdoce sur l'Empire même, en faisant valloir les interets de la charité avec une fermeté toute Apollonique, en usant plutôt de commandemens que de prieres, quand il s'est agy des interets de Jesus-Christ, en n'épargnant pas les crimes des Empereurs mêmes; enfin en se faisant admettre des Grands par un genereux mépris de toutes les grandeurs de la terre. C'est ce que Severus Sulpice témoigne de saint Martin Eveque de Tours, quand il alla à Treves demander à l'Empereur Maxime la grace de

quelques Seigneurs. *Cum ad Imperatorem Maximum forens ingenti virum & belorum civilium villaria elatum plures ex diversis partibus Episcopi convenissent, & feda circa Principem omnium adulatio notaretur, si que degeneri incessantia Regia clientela Sacerdotibus digni.*

*Qui subsidisset, in solo Martino Apostolica auctoritas permaxima. Nam esset pro aliquibus supplicandum Regi fuit imperator potius quam regere, & à curvato equo frangeret regnum absumit, dicens, si mensa ejus participem esse non possit, qui datus Imperatoris, unum regnum, alterum vicia expulsi.* Maxime regarda saint Martin plutôt comme son juge, que comme suppliant, & tâcha de se justifier devant luy de ce double reproche, d'avoir ôté la vie à un Empereur, & la Coutume à l'autre. Enfin ayant, quoy qu'avec peine, obtenu de luy qu'il mangeat une fois à la table, & luy ayant fait presser la coupe, dans l'esperance de la recevoir de la main, il fut bien étonné quand il vit que ce saint Eveque luy avoit pressé le Prelat qui l'accompagnoit. Maxime estima plus le mépris que ce genereux Prelat avoit fait de luy, que les lâches flatteries de tant d'autres Eveques qui assiegeoient la Cour. *Nec integrum sibi fore existimavit Martinum, si aut Regem ipsum, aut eos qui à Rege erant proximi, Presbyterum praeferisset. Quod saltem Imperator omnique qui tunc aderant, ita admirati sunt, ut hoc ipsum eis in quo contempti fuerant, placeret.* Toute la Cour estima saint Martin d'avoir fait paroître plus de generosité à la table de l'Empereur, que les autres Eveques n'en faisoient voir à celle des moindres Magistrats. *Celeberrimumque per amorem Palatii fuit, scisse Martinum in Regis prandia, quod in infimum judicium convitiis nemini Episcoporum fuisse.* Le mesme Auteur assure dans son II. Dialogue, que Maxime permit à l'Imperatrice la femme, de se prosterner aux pieds de saint Martin, de luy preparer elle-mesme à dîner, de le servir à table. *Divitibus à Martino pedibus solo strata non poterat, componitur Regina manibus apparuit, cellatam ipsa convenerit, interitum adnotavit, aquam manibus subministravit, cibum quem ipsa coxerat, apponit, misit ipsa bibere, & ipsa porrexit.*

IV. L'incomparable saint Ambroise ne fit pas paroître moins de grandeur de courage, quand il protesta à l'Empereur Valentinien, que s'il souscrivait à la demande des Generals pour le rétablissement de leurs Idoles, il pourroit bien venir à l'Eglise, mais qu'il n'y trouveroit point d'Eveque, ou qu'il ne l'y

trouveroit que pour luy résister. *Certe si aliud statui. Ambrosius, Episcopi hoc aquo animo pari, & dissimulare non possimus: herbi tibi ad Ecclesiam convertere, sed illic non invenies Sacerdotem, aut interitus resistenter.* Quand il fut question de traiter des matieres de la foy dans le Palais Imperial, ou d'abandonner quelques Eglises aux Sectateurs de l'Arrianisme, ce Prelat interrompit

apprit aux Empereurs par sa genereuse resistance, que les Rois sont les enfans de l'Eglise, qu'ils sont dans l'Eglise, & non pas au dessus d'elle. *Quid enim honorificentius, quam ut Imperator Ecclesia filius esse dicatur? Imperator enim bonus intra Ecclesiam, non supra Ecclesiam est.* Il leur apprit que la terre leur est soumise, mais qu'ils sont soumis à Dieu; que leur pouvoir s'étend sur l'Empire, mais que les Eglises ne sont soumises qu'à l'Empire des Eveques. *Noli te gravare Imperator, ut pater te in ea divina sententia, Imperiale aliquid sui habere. Noli te extollere: si vis dominus imperare, esto subditus Deo. Ad Imperatorem Palatii pertinet, ad Sacerdotem Ecclesia. Publicum tibi munus sui commissum est, non sacrum.* Quand ce grand Eveque empêcha que l'Empereur n'accordât un nouveau Concile Occumene aux Ariens, quand il mit l'Empereur Theodose à la penitence pour le meurtre fait à Thessalonique, quand il luy fit revoquer la loy qui privoit les Clercs de la succession des veuves, quand il s'opposa à Symmaque qui redemandoit le rétablissement du Paganisme, toutes ces occasions importantes sont voir combien il importe à l'Eglise, que les Eveques aient du credit auprès des Princes, & qu'ils ne s'éloignent pas trop de la Cour, pourveu que ce credit ne soit employé qu'à soutenir la justice, & que la presence des Eveques en Cour satisfasse la Cour, & ne deshonorât l'Episcopat. Il est rare, & il l'a toujours été, que les Eveques qui fréquentent la Cour soient des Ambrosies, aussi Theodose protestoit qu'il ne connoissoit qu'Ambroise d'Eveque. *Solum Ambrosium Theodorus, vero Episcopum, dignum ex nomine.* Mais cela ne vint Hyl. I. 1,

que de ce qu'ils ne sont pas bien persuadés, que ce n'estoit que par son desintéressement, & par la fermeté inflexible envers l'Empereur mesme, que saint Ambroise avoit mérité son estime & son amitié. Car saint Hilaire dit avec beaucoup de raison, qu'il est impossible qu'on ne gagne l'affection de ceux pour les interets desquels on oublie les siens propres. *At vero qui nihil sui causa velit, & omnia in proximo, solum aliena voluntatis exerceat, necesse est ut causam placabiliter acquirat: quia & eis alienis utilitatibus placeat, nec offendant ex propriis.*

V. Saint Augustin a confirmé dans une temconter la maxime dont saint Martin & saint Ambroise estoient bien persuadés, lorsque considerans les Princes comme les enfans de l'Eglise, dont les Eveques sont les Epoux, ils croyoient avoir droit de joindre les commandemens aux prieres, & de leur parler avec l'autorité de la loy de Justice, dont ils estoient les Interpretes. Car voicy comme ce grand Eveque parle au Tribun Marcelin, en luy preservant avec quelle douceur il devoit tempêter la rigueur des loix, & relâcher la peine de mort, lors que l'Eglise vouloit qu'on fit grace aux criminels pour en faire des penitens: *Si non audis amicum petentem, audi Episcopum consulentem. Quamvis quoniam Christianum loquar, maxime in tali causa non rogaster dixerim, audire te Episcopum convenit jubentem, Domine excime & merito insigni, atque charissime fili. Et dans une autre lettre, Revertere te quidem preclara potestatis videmus: sed etiam filium Christianum pietatis agnoscimus. Subdatur sublimitas tua, subdatur fides tua.* Voilà comme il traitoit avec les Magistrats revestus de l'autorité Imperiale.

VI. Saint Basile ne se fit pas moins admirer, quand il répondit au Préfet que Valens luy avoit envoyé pour le rendre un peu plus favorable aux Ariens, qu'il estoit beaucoup l'ami de l'Empereur quand elle estoit accompagnée de justice & de pitié, qu'à moins de cela il la jugeoit préjudiciable. *Quid ad Imperatoris amicitiam pertinet, cum cum pietate iungam magis assilum, sed si in carceris, perniciem esse dico.* Il ne taboit rien de cette grandeur de courage dans la conversation qu'il eut avec l'Empereur Valens même. Enfin cet admirable Prelat ayant répondu au Préfet Modeste qui l'avoit menacé de la proscription de ses biens, de l'exil, des tourmens, & de la mort même; qu'il ne craignoit ny la proscription, parce que ne possédant rien il ne pouvoit rien perdre, ny l'exil, puis qu'il estoit étranger en quelque terre qu'il fust, & qu'il estoit en un autre sens en sa patrie, puis qu'il estoit dans le domaine de Dieu; ny les tourmens, parce que la premiere épreuve qu'il en feroit fustoit assurément la vie languissante; ny enfin la mort, parce qu'il ne feroit qu'après elle, pour ne vivre plus que de Dieu: ce Préfet étonné, luy dit que jamais on ne luy avoit parlé avec tant de liberté, & Basile luy repliqua, qu'il n'avoit donc jamais parlé à des Evêques, dont les sentimens ne peuvent estre autres sur ces mêmes sujets. *Neque enim in Episcopum incidisti, aliquis hoc prorsus modo dixerunt, pro huiusmodi rebus in certamen veniens.*

Theodoret. l. 4. c. 17.

Nazianzen. l. 1. c. 20.

VII. Si les Evêques doivent estre tels, au jugement de saint Basile, on ne doit nullement apprehender leur approche de la Cour des Grands. Ils y portent une ame inscible aux prieres, inébranlable aux menaces, incorruptible aux présents, invincible à toutes les consuetudes aux humaines, toujours victorieuse de la résistance qu'on fait à la justice, parce que la justice à laquelle ils s'attachent uniquement est toujours insurmontable. Tel fut saint Chrysostome, qui signala les commencemens de son Episcopat dans Constantinople, par les avis salutaires qu'il donna à l'Empereur Arcade & à l'Imperatrice, contre quelques abus qui avoient cours. *Adgnosce ille Joannes suspectus Ecclesie Constantinopolis gubernandus, capis iniquis quorundam facinorosa graviter conseruere: Imperatorem cunctis Conjugum salubriter amovere, dit Theodoret.* Tout le monde sçait avec quelle fermeté de courage cet invincible Prelat soutint les interets de la justice contre la passion emportée de l'Imperatrice, & contre l'Empereur même, & combien la gloire de ses persecutions, de son exil, & de sa mort, a rendu son Episcopat plus illustre, que n'auroit pu faire la faveur de tous les Princes du monde. Ce divin Prelat estoit bien persuadé de ce qu'il a écrit luy même, que quelque éclatant de gloire que puisse paroître aux yeux des hommes le trône des Rois, celui des Evêques est incomparablement plus brillant; puisque ceux-là n'ont pour eux que for la terre, & que la puissance de ceux-cy s'étend jusques dans les Cieux. Aussi Dieu a soumis les telles couronnées mêmes aux mains des Prelats & des Evêques, dont ils reçoivent humblement la benediction. *Timentis Regibus quicunque et gemmas affricus administrandas videtur, tamen verum terrorem administrationis fortis est. Patrum Sacrosancti thronus in celis collocatus est, & de celestibus negativis pronunciandi habet auctoritatem. Quicunque ligaveritis super terram, erunt ligati & in caelis. Deus ipse regale caput Sacrosancti manibus subiecit, non eruduit, quod his Principes ipse major. Si quidem id quod minus est, benedictionem accipit ab eo quod prestantius est. Le grand Prelat qui fit une confession si ferme & si juste au Roy Ozas, sic bien*

J. 1. c. 18.

Hom. l. 1. c. 1. v. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

voir cette suréminence du Sacerdoce sur la Royauté même, sur tout lors qu'un Prince par l'énormité de son crime se dégrade en quelque maniere luy-même. *Quid igitur Sacerdos? Non licet tibi Oza adulare infernum Dominum. Non appellaveris cum Regem, neque titulo principatus appellaveris, propterea quod ipse presensum sese dignitatem deprecatur.*

VIII. Porphyre Evêque de Gaze & Jean Archevesque de Césaire étant venus à Constantinople, & s'estant adressés à l'Imperatrice Eudocie, pour obtenir la demolition du Temple de Marnas à Gaze, elle leur demanda d'abord leur benediction, & s'excusa sur la grosseur, de ce qu'elle n'avoit pas eût les recevoir à la porte. Après qu'elle se fut heureusement délivrée de son fruit, elle vint au devant d'eux jusqu'à la porte de sa chambre, bailla la teste, demanda qu'ils la benedissent elle & son fils, ce que les Evêques firent, en faisant sur elle & sur son fils le signe de la Croix. Tout cela est rapporté sur au long dans la vie de saint Porphyre, & comme ce fut saint Chrysostome même qui procura à ce saint Evêque tout l'accueil favorable qu'il eût à la Cour Imperiale, il est bon d'avoir venisé par l'exemple de saint Porphyre, la vérité de ce que nous venons d'apprendre de saint Chrysostome, que les Rois & les Reines mêmes demandoient & recevoient humblement la benediction des Evêques, & par cet aveu public confessoient que les Souverains de la terre sont sujets au Roy du Ciel, & à la royauté spirituelle des Evêques. Ce récit de saint Porphyre tend fort probable ce que Suidas raconte de Leonthe Evêque en Lydie, quand l'Imperatrice femme de l'Empereur Constante voulut le voir. Ce Prelat exigea d'elle tous ces mêmes honneurs. L'Imperatrice s'en facha, mais l'Empereur Constance mieux informé qu'elle des honneurs qu'on rendoit aux Evêques, en conceut encore plus d'estime pour Leonthe. Voyez son discours à l'Imperatrice. *Si me ad te venire volueris, debita Episcopis reverentia conferatur, ego quidem ingrediar, tu autem de sublimi ipse filio statim descendens, reveretur mihi obsequium prestat. & caput meo manibus supponat, benedictionem acceptura. Ego sedeam, tu asse, cum iustis, sessura. C'estoit un excès d'en exiger tant d'une Imperatrice. Mais il paroît d'autant mieux delà, combien l'Empereur même estoit persuadé, qu'il ne pouvoit y avoir d'excès dans les honneurs qu'on rend aux Evêques.*

IX. Ilidore de Damiete dit admirablement, qu'autrefois les Evêques estoient les censeurs des Princes de la terre, que leur vie toute Apostolique leur donnoit une hardiesse, que les Souverains mêmes redoutoient; mais que depuis que la sainteté de l'Episcopat a esté ternie, le credit des Evêques s'est évanouï, les Princes conservant toujours du respect pour l'Episcopat, mais n'ayant que du mépris pour les Evêques qui en sont indignes; & vengeant, pour ainsi dire, l'honneur du Sacerdoce, par le rabaissement de ceux qui n'en ont pas soutenu la dignité. *Sacerdotij olim dignitas preceps redigebatur reges, regibatur: nunc vero his subiecta est. Olim enim cum Evangelicum & Apostolicum decorem vitam, qui sacris ritibus operabantur, merita regia dignitati erant terrores: nunc vero contra regia maiestas sacerdotij. Relicta consulant aguntque Reges. Non enim Sacerdotum latere propositum est eis, sed vindicare lesam dignitatem ab eis, qui non debent administrare. En un autre endroit, *Admirandum est, si qui nihil per maiorem libet agant, parum cum illis humorem confinguntur. Ab illis maioribus etiam peccantes reges castigabatur, ab his ne privati quidem audentur: quia nisi si vel pauperem aliquem ad meliorem frangere revocare censerent,**

Hom. l. 1. c. 1. v. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994

exhibentur, ut qui iisdem fape vitiis capiti tenentur, ob que alias audent reprehendi. Quamobrem alius Sacerdos populo erat formidabilis, nunc contra populum terroris est Sacerdoti.

X. L'Empereur Valentinien renferma ces deux devoirs des Empereurs envers les Evêques, de recevoir leur benediction & leur correction dans ce peu de paroles qu'il dit aux Evêques, pour les exhorter à donner un bon Evêque à Milan, qui étoit alors la Ville Impériale de l'Occident. *Quare hominem ita instructum in fide & gradu Episcopali non collocat, uti & hic, à quibus hoc gubernatur Imperium, ei vere & ex animo capitis inclinamus, & illius reprehensorem, nam cum simus homines, errare libi necesse est, velut medicum animarum cupide amplectimur.*

L'Empereur Maxime se leva pour donner le baiser à saint Ambroise dans l'audience qu'il luy donna, *Affuerit, ut osculum daret.*

Constantin avoit donné commencement à cette admirable alliance de l'Empire & du Sacerdoce, lors qu'il assembla le Concile de Nacée dans une salle de son Palais, qu'il ne s'y allât qu'après que les Evêques l'en eurent prié, & qu'il protesta qu'il regardoit tous les Evêques comme autant de Dieux, révérons de la majesté & de l'autorité du vray Dieu. Le Palais Impérial devint alors le Temple le plus auguste qui fut jamais, l'Eglise y triompha de tous ses adversaires, & y contracta une alliance sainte & indissoluble avec l'Empire, & l'Empereur y parla aux Evêques comme un enfant à ses peres, *Tantum filius patris amantissimus, Episcopi & sacerdotes ut patris hac propatit, dit Theodoret. Ita mihi docuerunt, uti iudicium de malis.* Ce pieux Empereur traita ces Evêques, & fit manger à sa table presque les plus célèbres d'entre eux: *Qui erant illustres, eos sui ipsius mensa participes fecit.* Il crut attirer une benediction particulière sur la personne, en baisant les playes honorables que quelques-uns d'entre eux avoient reçues dans la persécution. *Per singulos oscula se benedictionem inde basantur.*

XI. On sçait que l'Empereur Theodosie quitta la place qu'il avoit prise dans l'Eglise entre les Ecclesiastiques, & s'alla ranger entre les Laïques, lors que saint Ambroise luy eut dit que la pourpre qui le faisoit Empereur, ne pouvoit pas le faire Ecclesiastique. *Nam purpura Imperatores, non Sacerdotes efficit. Necdum vultur luy rendre ce même rang entre les Ecclesiastiques dans l'Eglise de Constantinople; mais ce grand & modeste Empereur luy répondit qu'il avoit appris d'Ambroise la différence des Evêques & des Empereurs, qu'au reste il ne connoissoit qu'Ambroise digne du nom d'Evêque, & capable de dire la vérité: *Agri tandem dulci, quid inter Imperatorem interit & Episcopum: agri tandem repertis veritatis magistrum. Nam solum Ambrosium novi Episcopum, dignum eo nomine.**

XII. Sozomene raconte comment on ensevelit le corps du grand Constantin à Constantinople dans l'Eglise des Apôtres, & qu'ensuite les autres Empereurs furent enterrés dans le même lieu, comme aussi les Evêques de Constantinople, à cause du rapport & de l'alliance de ces deux suprêmes dignitez, l'Impériale & l'Episcopale, vû même que l'Episcopat & le dessein dans les lieux sacrés. *Imperatores Christiani consuetudine hinc ducta Constantinopoli sepeliuntur, atque Episcopi etiam, quippe cum dignitas sacerdotalis imperij dignitas per sit, uno versu in locis sacris primas partes obtinent.* Evagrius dit que Justinien bâtit ou rebâtit le Temple des Apôtres, où les Empereurs & les Evêques ont leur sépulture: *In quo Imperatores & Sacerdotes, ut hucusque, & usque sepeliri solent.* Le texte Grec seuble rendre cet hon-

neur commun à tous les Ecclesiastiques.

XIII. Je ne veux pas icy m'arrêter à ce que le même Evagrius rapporte du genereux Evêque de Constantinople Euphemius, qui ne voulut jamais consentir au couronnement de l'Empereur Anastase, qu'il n'eût juré & promis par écrit de confirmer la Foy Catholique. Cet impie Empereur voulut après cela retirer cet écrit de Macedonius, qui avoit succédé à Euphemius, mais comme il avoit aussi bien succédé à son zèle & à son courage qu'à la dignité, il aima mieux perdre son Siege, que de le deshonnorer par une lâcheté.

XIV. Saint Ambroise avoit bien déjà reconnu, que les Evêques de la Ville Impériale sont comme responsables aux autres Evêques de la conduite des Empereurs pour les affaires de l'Eglise. Lors que représentant au saint Theodose les oppressions & les desordres dont l'Eglise gemissoit, & auxquels le seul Empereur pouvoit remédier, il luy repetoit si souvent ces paroles, *Quid respondebo populo, si &c. Quomodo hoc purgabo populum? Quomodo excusabo apud Episcopos, &c. Quomodo inquam hoc excusabo apud Episcopos, qui querunt, &c.*

XV. Il eut fallu joindre à tant d'illustres exemples d'une vigueur intrepide, & sur tout à celui de saint Ambroise, l'Histoire du saint Martyr Babylas Evêque d'Antioche, si elle eût été aussi incontestable que les autres qui ont formé la matiere de ce Chapitre. Saint Chrysostome a relevé des plus beaux traits de sa divine éloquence, la sainte hardiesse de ce genereux Prelat, qui repoussa l'Empereur & l'empêcha d'entrer dans l'Eglise, jusqu'à ce qu'il eût lavé de ses larmes l'horrible patricide qu'il avoit commis, en ôstant la vie au jeune fils d'un Roy allié, qui luy avoit confié ce précieux gage pour affermir son alliance. *Quasi nullum pretij mancipium, sic à Dei templo exegit, &c. Ei qui annuum dominator erat, subactis jura dedit, atque adeo adversus eum damnationis calculum intulit.* On croit que c'est l'Empereur Philippe dont il parle, & qu'on veut avoir été le premier Empereur Chrétien. Eusebe semble autoriser cette narration. Car il dit que le bruit étoit, que cet Empereur se présentant à l'Eglise la veille de Pâques, l'Evêque luy en refusa l'entrée, jusqu'à ce qu'il eût confessé les crimes, & qu'il eût pris rang entre les Penitens, ce qu'il fit avec une pieté fort édifiante. Baronius n'a pas estimé que cette histoire fut bien certaine. Le crime dont saint Chrysostome parle, ne convient pas avec ce qu'en dit Eusebe, ny avec la mort du jeune Gordien dont Philippe fut véritablement l'auteur.

## CHAPITRE XXXVI.

Du Synode extraordinaire des Evêques, qui se trouvoient ordinairement en bon nombre dans la Ville Royale ou Impériale.

I. Il ne se pouvoit faire qu'il n'y eût toujours un bon nombre d'Evêques à Constantinople, & qu'il n'y eût compoité un Synode extraordinaire pour l'Evêque de Constantinople.

II. L'Empereur convoquoit plusieurs fois ce Synode, & les particuliers conviennent leur avoir été si salutaire.

III. Exemples de ces Synodes & de leur autorité sous Maximien.

IV. Sous saint Chrysostome.

V. V. L. Saint Chrysostome y fut souventement défendu contre ses ennemis & contre la Cour même.

VI. Le Concile d'Ephefe & le parricide y furent solennellement avoués.

VII. Evagrius y condamne Eutyches & ses erreurs.

VIII. Les autres mêmes synodes ont été si salutaires.

X. L'autorité de ce Synode maintenue par le Concile de Calcedoine.

XI. La Lettre célèbre du grand saint Eren y fut premièrement insérée, puis envoyée dans toutes les Eglises pour la souffrir.

XII. Sur l'avis de ce Synode l'Empereur maintint le Concile de Calcedoine contre ses ennemis.

XIII. L'Evesque de Constantinople offrit le mediocrateur de tous les autres Evesques, sous l'Empereur.

XIV. Ce fut de l'avis de ce Synode que l'Empereur fit la paix entre saint Cyrille d'Alexandre & saint d'Antioche.

XV. Il y eut un semblable Synode à Rome, Exemples.

XVI. Autres exemples.

XVII. Semblable Synode à Treves.

XVIII. On a quelquefois abusé de ces Synodes à Constantinople.

I. **Q**uoy que les loix rigoureuses de la residence, ce ne permettent aux Evesques de venir en personne à la Cour du Prince, que pour des affaires tres-importantes, ou l'intéret particulier, l'ambicio & l'avarice n'avoient point de part, & où la seule charité & le devoit indispensable de leur charge les engageoit, il est certain neanmoins qu'il se trouvoit toujours dans Constantinople un nombre considerable d'Evesques, qu'ils y compoisoient un Synode comme perpetuel, auquel l'Evesque de cette Ville Impériale presidoit, & où il terminoit les affaires les plus épineuses de toute l'Eglise Orientale. Je ne veux pas examiner si ce grand oombr d'Evesques ne se dissenoient jamais de la residence, que par des raisons legitimes, où il y eut une juste compensation du bien qu'ils procuroient à l'Eglise par leur séjour à Constantinople, & du mal que leur absence pouvoit y causer. Il nous suffit d'avoir remarqué les loix de l'Eglise & les obligations des vrais Pasteurs; & de n'avoir même pas oublié de faire remarquer, que plusieurs excellents Evesques ont mieux aimé employer les lentes, ou envoyer des Diacres, pour negocier en leur nom, cette conduite ayant été jadis moins suspecte, & n'ayant pas été moins heureuse dans le succès. Mais après tout, on ne peut nier, que dans une aussi vaste étendue qu'estoit celle de l'Empire Romain, & dans un nombre si incommensurable d'Evesques, & enfin dans une aussi grande liaison & communication d'affaires, qu'il y avoit alors entre l'Empire & le Sacerdoce; il ne pût y avoir ordinairement ou assez grand nombre d'Evesques, qui n'eussent été attelés à Constantinople, que par la nécessité pressante, ou l'utilité évidente de leurs Eglises.

II. C'est le jugement que nous devons faire de ces Evesques, qui y compoisoient le Synode, qu'ils appelloient *ordinarium*, comme sejournant ordinairement dans la Ville Impériale. Car encore que chacun de ces Evesques fût venu à Constantinople pour quelque affaire particulière de son Eglise, ils ne laissoient pas de s'y assembler avec l'Evesque de Constantinople, & d'y former comme un Concile subsistant, où se terminoit un grand nombre de causes, dont l'Empereur renvoyoit le jugement à l'Evesque de Constantinople, ou dont les parties l'avoient choisi pour Juge, soit par la facilité qu'il y a de se rencontrer dans la Capitale de l'Empire, soit par la déférence qu'on a pour l'Evesque; qui a le plus d'accès auprès de l'Empereur.

III. Ce fut dans un de ces Synodes que Nestorius Evesque de Constantinople jugea la cause d'Agapins & de Gabadius qui disputoient l'Evesché de Bostre en Arabie, soumis à l'Archevesque, ou au Patriarche d'Antioche. Il étoit accompagné de Theophile Evesque d'Alexandrie, de Flavien d'Antioche, d'Helladius de Césaire en Cappadoce, de Gelase de Césaire en Palestine, de Gregoire de Nylse, d'Amphibochus d'Iconne, de Theodore de

Mopuestie, & de plusieurs autres. L'Evesque de Constantinople, à qui le Canon du Concile rendu depuis peu dans la même Ville n'avoit adjugé que la preséance & le rang d'honneur sur les autres Evesques au dessus du Pape, non seulement presidoit à ce Concile au dessus des autres Patriarches, mais il y jugeoit d'une affaire qui étoit du ressort d'Antioche. La raison en est, que ce Synode étoit extraordinaire, il s'y trouvoit des Evesques de tous les endroits du monde, les Prelats intercelloient & feroient volontiers, l'autorité Impériale le soutenoit, & y renvoyoit plusieurs affaires.

IV. Ce fut dans un de ces Synodes que fut déposé Gerontios Evesque de Nicomédie dans la Bithynie, & dans l'Exarque du Pont, non pas par Nestorius, à qui saint Ambroise en avoit écrit, mais par saint Chrysostome, qui luy donna pour Successeur Panophius.

Ce fut dans un de ces Synodes que le même saint Chrysostome écouta les plaintes & les depositions de plusieurs Evesques d'Asie contre Antoine Evesque d'Ephèse, qui ne recusa point l'autorité de ce Synode. Chrysostome depute trois Evesques à Ephèse pour y entendre les témoins, il y alla enfin luy-même en personne, & y déposa plusieurs Evesques convaincus de simonie. Il n'eût pas besoin que je m'arrestasse à justifier ces entreprises de saint Chrysostome, c'étoient les faillies de la charité immortelle, qui ne pouvoit se borner dans les limites étroites de la juridiction, dont on ne laissa pas de luy faire un crime dans la suite du temps. Je me contenteray de mettre icy les lettres propres de Palladius, au sujet de ce Synode de la Ville Royale: *Palladius Constantinopolis Asia Episcopi, Ecclesiasticorum necessitatem gratia, & nobiscum remorati sunt, presensibus & aliis Episcopis, à Scythia quidem Theodoro, ex Thracia vero Ammonio, à Egypto, & ex Galatia Arabiano, Metropolitani omnibus, ac senibus, qui viginti duorum numerum implerunt. Autem ce Synode étoit composé des Evesques de trois Exarques de l'Asie, du Pont, & de la Thrace.*

V. Ce fut apparemment dans un de ces Synodes, que Theophile Archevesque d'Alexandrie reçut commandement de l'Empereur Arcadius & de l'Impératrice Eudoxie, de se venir justifier. Il alla à luy-même un Concile au Palais du Christ, étant devenu de criminel jure, & y cita Chrysostome. Le Concile de Theophile n'estoit que de trente-six Evesques qu'il avoit amenez d'Egypte, celui de Chrysostome étoit de quarante. Palladius qui en étoit un, & un des plus considerables, en parle en ces termes. *Erant cum Joanne quadraginta Episcopi, tunc in Episcopatus tridinio sedentes, admiransque, quando qui solus venire iussus erat, ac pro nobis respondere criminibus, ut socius Episcopi coneretur, qui item modo sententiam Principum immutaret.* Palladius s'étonne avec raison, comment Theophile avoit pu assembler trente-six Evesques, mais il n'est nullement surpris d'en voir quarante avec saint Chrysostome, parce que cette multitude d'Evesques étoit ordinaire, & en quelque façon inévitable à Constantinople. Mais l'avantage n'estoit pas moins apparent dans la juridiction. Car Theophile l'ayant eu la hardiesse de citer Chrysostome pour comparoître au Chese, le Synode de Chrysostome luy récrivit qu'il ne pouvoit rien entreprendre hors de son ressort d'Alexandrie sans violer les Canons de Nicee: qu'il étoit bien plus juste qu'il comparût luy-même devant le Synode de Chrysostome comme étant plus nombreux dans la propre Ville, & assemblé d'un grand nombre de Provinciaux. Si impatiens suivis Nicani Concilii Canones, cau-

Scdm. l. 6. a. 6.

Pall. in Dial.

Idem.

Pall. ibi.

*saque circa terminos tuis cognoscere vis, ipse ad nos transi, in bene institutum civitatem: neque inflar Cain, Abel in campum provocet, ut nos te primum audiamus. Habemus enim contra te liberos capitum septuaginta, apertas aique infestas alleances civitates. Pluresque per Dei gratiam quidem, quam tua Synodus, congregasti. Nam tua quidem Synodus triginta & sex habet Episcopos ex una Provincia; nos autem quadraginta sumus, ex Provinciis variis, in quibus septem sunt Metropoles, & necessario conveni pauciores a pluribus ac praestantioribus secundum Canones iudicari.*

VI. La violence & la faveur de la Cour l'emporta sur la justice, Chrysostome fut exilé, mais ayant été rappellé peu de temps après, il se trouva encore soutenu de quarante-deux Evêques, *quoniam sibi quadraginta duobus Episcopis*, qui ne purent néanmoins empêcher qu'il ne fût encore une fois banny de son Eglise. Socrôme assure que fortante

Evangel. L.  
VIII. l. 19.

Evêques s'étaient trouvés à Constantinople, lorsqu'il Chrysostome y fut rappellé, ils caillèrent dans leur assemblée le Decret du precedent Concile du Chêne. Nous ne pouvions pas refuser dans cette rencontre au Synode de la ville Royale les justes loüanges que mérita sa générosité & sa confiance invincible, en défendant avec tant de courage l'innocence de Chrysostome, non pas contre Theophile, mais contre la puissance Impériale, qui avoit conjuré la sainte. Cet exemple peut être utile pour justifier les Assemblées Episcopales qui se tiennent dans les villes Impériales ou Royales, du soupçon dont elles sont ordinairement chargées, d'être trop dévouées aux inclinations de la Cour, & de faire servir les intérêts de l'Eglise aux passions particulières, & aux affections de la chair.

VII. C'étoient ces Evêques fortuitement assemblés à Constantinople pour les affaires de leurs Eglises, comme disoit Palladius, *Ecclesiasticorum necessitatem gratia*, qui écrivirent au Concile d'Ephèse l'état des choses qui s'étoient passées à Constantinople, & la sainte coopération du Clergé, des Moines, & du Peuple pour la défense de la Foy du Concile, contre les persécution de Nestorius, qui abusoient de la facilité de l'Empereur. *Rescriptam Episcoporum Constantinopolitani universorum.* C'est à ces Evêques que le Concile d'Ephèse adressa sa lettre Synodale, conjointement avec le Clergé de la même Ville, *Desideratissimis Communiis Constantinopolitani agentibus, & religiosissimis ejusdem civitatis Presbyteris & Diaconis.* Ce furent ces Evêques, qui écrivirent au Concile, qu'ils auroient accouru pour prendre part à leurs combats & à leurs couronnes, si les ennemis de l'Eglise ne leur avoient bouché les avenues de la terre & de la mer; que leur fureur ne les avoit pas empêchés de rassurer le peuple, & d'encourager le Clergé; qu'ils n'attendoient que le commandement du Concile pour traverser les mers, & surmonter toutes sortes de dangers, afin de se rendre à Ephèse, & y combattre avec eux pour la Foy de l'Eglise. Les Evêques du Concile d'Ephèse leur firent un remerciement, où ils partagerent avec eux leurs palmes, aussi-bien que leurs travaux; ils reconnurent que leur zèle avoit donné du courage & de la ferveur au peuple, & de la terreur aux ennemis, enfin ils les prièrent de s'arrestier à Constantinople, pour informer l'Empereur de la vérité des choses, & de la justice de la cause des Orthodoxes. Enfin le Concile I. d'Ephèse confirma la Sentence que Sisinnius Evêque de Constantinople avoit prononcée dans un de ces Conciles extraordinaires, contre les hérétiques Meiselliens.

Idem.

Idem.

VIII. Ce fut dans ce Synode d'Evêques qui se rencontraient à Constantinople, que Flavien Archevêque de Constantinople commença à faire le pro-

cès à l'Hérétique Eutyche. *Congregata sancta & magna Synodus reperta in praedicta urbe, convocata à d. ius oratio, audierunt viis apostolicis, Eusebe Evêque de Dorylée avoit présenté la requête contre Eutyche à Flavien & au même Synode, & y se introduisit.* Ce fut ce même grand Synode, où cita Eutyche pour comparoitre, *Sancta & magna Synodus secundum Dei gratiam degen, in regiam Constantinopolitani.* Enfin, ce Concile composé de trente-deux Evêques, qui s'y trouvoient encore soustrits, condamna Eutyche avec sa nouvelle herésie. Il est vray que les Archimandrites donnerent le même nom au Concile de Calcedoine, dans une requête dressée en faveur de Dioscore, mais ce fut avec une différence tres-remarquable; *Sancta Synodus, quæ hic modo reperta est, in omnia subscriptiones hinc noster.* Ce qui montre que le Concile de Calcedoine ne devoit durer qu'un peu de temps, au lieu que celui de Constantinople estoit comme perpétuel.

Idem. ad. 10.

IX. Mais voyez deux remarques que je ne dois pas omettre sur ce Concile de Flavien contre Eutyche. La première est, que la résolution de ce Concile fut soustraite par tous les Evêques, qui n'y avoient pas assisté, quoy qu'ils se trouvaient dans Constantinople. Eusebe de Dorylée le demanda, & Flavien l'ordonna de la sorte. *Eusebius Episcopus Dorylai dixit, Quoniam quidam reverendissimum Episcoporum in hac regia urbe degentium, aut propter infirmitatem, aut ignorantiam convocationem sanctæ Synodi, non conveniunt: pro obsequio commoveri, quatenus & ipsi assensentes quæ acta sunt, factum manifestum faciant voluntatem. Flavianus Archiepiscopus dixit, Reverendissimi Notarii abhinc Dei amantissimi Episcopos conveniunt, perlegentes eis, quæ acta sunt, quatenus unusquisque propriam sententiam exponat.* L'autre remarque est, que tous les Archimandrites de Constantinople furent obligés de soustraire à la décision de ce Concile pour la Foy, & à la condamnation d'Eutyche. Eutyche s'en plaignit dans le faux Concile d'Ephèse, & ajouta qu'on avoit envoyé le même Decret par les Provinces de l'Orient, pour le faire soustraire aux Evêques & aux Moines. Les plaintes d'Eutyche contre la conduite de Flavien, suffirent pour la justifier.

Idem. ad. 12.

X. Cet infame Hérétique tâcha d'éluder la Sentence prononcée contre luy, en disant dans le second Concile d'Ephèse, qu'il n'avoit été condamné que par quelques Evêques, qui s'étoient fortuitement trouvés à Constantinople pour leurs affaires particulières, *Idem tempore illius sedentium non tunc sanctam synodum.* Mais ce Concile tout animé qu'il estoit contre Flavien, & Partial pour Eutyche, n'osa rien avancer contre l'autorité de ces Synodes de Constantinople, & le Concile de Calcedoine même n'eut pas moins de vénération pour eux. Car dans ce dernier Concile Eulathius Evêque de Beryt disposant à l'Evêque de Tyr le droit de Metropolitain dans la Province de Phénicie, fit voir que le droit de Metropole avoit été donné à la ville de Beryt, non seulement par un Rescrit de l'Empereur, mais aussi par un Decret de ce Synode de Constantinople. *Concilium reverendissimum Episcoporum factum est Constantinopolitani: cui etiam Maximus Reverend. Episcopus Antiochia subscripsit.* L'Archevêque d'Antioche pouvoit prétendre le jugement de cette affaire, parce que la Phénicie estoit dans son ressort. Il la laissa néanmoins juger à ce Synode de la Ville Royale, & quoy qu'il n'y eût pas assisté, il souscrivit à sa décision. Car voyez comme il parle luy-même, *Frans Constantinopolitani. Cum ergo Concilium de hac re haberetur, non assui. Sed mihi illata est libertas & subscripsi.* Les Juges ou Magistrats Impériaux qui

Idem. ad. 11.

assistoient au Concile de Calcedoine, demanderent alors si l'on donnoit le nom de Concile à cette assemblée d'Evesques, qui se tenoient à Constantinople. Au Synode appellerent oportet conveniant Episcoporum, qui in Regia urbe diversantur Tryphon Evesque de Chio répondit, qu'on l'appelloit Synode, & qu'on y déterminoit plusieurs affaires importantes, Synodus appellatur, & conveniant, & laborantibus aliqui opprobria sua iura nunciabant. Mais Anatolius Evesque de Constantinople répondit encore bien plus affirmativement, que c'estoit une coutume tres-ancienne qui autorisoit ce Concile, & qu'il n'y avoit fait aucune innovation. Tenuis pridem constituto, ut qui in magna hac civitate morantur sanctissimi Episcopi, cum eis temporis occasio vocat de emergentibus quibusdam Ecclesiasticis causis conveniant, nec singula definiant, responsione eis dignentur, qui preceantur aliquod. Nihil ergo à me factum est, quod novitatis sit assensu nec qui ex consuetudine considerant Episcopi qui in civitate erant, novam formam praeferant. Ac ostendit praesentiam Episcoporum alio, quae facta est. D'où il paroît que ce Synode ne s'engageroit pas dans les affaires, mais qu'il recevoit simplement les plaintes de ceux qui vouloient le soumettre à son jugement, & terminoit leurs différends par une sentence concertée entre les Evesques qui vouloient s'y trouver. Le Concile de Calcedoine cassa à la vérité la Sentence qui y avoit été donnée en faveur de l'Evesque de Beryt, & rétablit l'Evesque de Tyr dans tous les droits de Metropolitain, mais il ne dit rien au déavantage de ces sortes de Synode.

Ibidem:

XI. Il est très-avoué, que le Concile de Calcedoine déclara nulle l'excommunication, que ce Synode de Constantinople avoit subornée contre le Metropolitain de Tyr, mais ce ne fut que parce qu'on n'avoit pu excommunier une personne absente. Nemo absentem damnat. Enfin il est rapporté au même endroit, que la lettre Decretale du Pape Leon touchant la foy de l'Eglise contre Eutyche, fut premièrement reçue par ce Synode de Constantinople, & de suite envoyée à tous les Evesques de l'Orient, pour y estre soussignée. Quamdam etiam & nunc cum pauci Constantinopolitani convenissent, missa est Epistola divini Archiepiscopi Leonis, in qua abique essent Metropolitani, & subscripsit est.

XII. Après la fin du Concile de Calcedoine les Sectateurs de Dioscore & d'Eutyche exercèrent une effroyable tyrannie dans l'Eglise d'Alexandrie, qu'ils remplirent de sang & de carnage. L'Empereur Leon désirant remédier à ces desordres, voulut avoir l'avis de plusieurs Metropolitains, & fut tout d'Anatolius Evesque de Constantinople, auquel il manda d'assembler les Evesques qui se trouvoient à Constantinople avec son Clergé, & de lui faire sçavoir le résultat de leur délibération. Tunc siquidem reverentia omnes orthodoxos Episcopos, qui in praesenti in hac urbe regia commorantur, nec non & reverendissimos Clericos ad se repente faciat convenire, & diligenter omnia pertractantes, atque discutientes, quid in communis sapientia, sine qualibet humana terrore, & absque gratia consensumque vel odio, solummodo omnipotentis Dei iuvante vestris oculis proponentes, cum omni celeritate meam faciet cognoscere pietatem; ut formam congruam dare possim; quatenus Aegyptiaca Diocesis & Alexandriae civitas, pro cuius quiete nos pro omnibus curamus cogitare, tranquillitate sanctarum Ecclesiarum & disciplina & innocentia perficiatur. Où l'on voit que toutes les Eglises ayant recouru à l'Empereur dans leurs oppressions, comme à leur Souverain Protecteur, l'Empereur prenoit conseil dans les affaires Ecclesiastiques de l'Evesque de Constantinople, & du Synode composé du Clergé de la même

Ville & des Evesques qui s'y trouvoient par hazard. Anatolius témoigne luy-même ailleurs, qu'il avoit esté ordonné luy-même Evesque de Constantinople, par un semblable Synode.

XIII. Les Eglises particulières recouroient même immédiatement à l'Evesque de Constantinople, pour trouver par son entremise un accès plus facile, & un plus puissant appui, non seulement auprès de l'Empereur, mais aussi près du Pape, & des autres Patriarches & Evesques de toute l'Eglise. Voyez en effet ce que les Evesques d'Egypte écrivoient au même Anatolius Evesque de Constantinople dans cette incroyable déolation de leur Eglise. Preces nostrae principi & me pietati fundentes, quatenus misericordiam probatui statui communi, &c. Nostrosque gentium synodici litteris sanctissimo Ecclesia Romana Petri, scilicet Leoni, nec non & Antiocheno, & Hierosolymitano, atque Theodosiano & Ephesino, Dei auctoritate Episcopi, atque alii, quibus farris usum, Ecclesiae indicunt; quatenus hoc delictum laeso est commovent; ut omnes totius orbis Episcopi litteris Synodici Christianissimo Principi nostro vestraque sententia referentibus, dignam formam, quae in hac placuit, praeberi non desistant, &c. Si vera praesentibus oportere fieri universale Concilium, & hoc fieri deprecamur. Ainsi l'Evesque de Constantinople étoit nécessairement considéré comme le lien de communication entre les Evesques de l'Orient & de l'Occident, parce que Constantinople étoit le centre aussi bien que le chef de l'Empire; & comme l'entremetteur universel de tous les Evesques vers l'Empereur. Dans ces importantes emplois il avoit besoin du conseil, non seulement de son Clergé, mais aussi de tous les Evesques que leurs affaires particulières attenoient à Constantinople.

XIV. Rien ne nous peut mieux persuader de l'autorité de ce Synode de la ville Impériale, de la coutume des Empereurs d'y renvoyer toutes les causes Ecclesiastiques de la plus grande importance, & enfin de la déférence que tous les Evesques avoient pour ses résolutions, que la concordie qui fut faite entre Cyrille Evesque d'Alexandrie, & Jean Evesque d'Antioche. L'Empereur résolu de mettre d'accord ces deux grands Archevesques, voulut sçavoir les sentimens de Maximien Evesque de Constantinople, & des autres Evesques qui se trouvoient dans la même Ville & de son Clergé: Urbis Regia Episcopo Maximiano, ceterisque omnibus, qui in corpore sunt, sanctissimo Episcopo, & universa illorum Clero. Saint Cyrille dit luy-même, que ce fut de ces Evesques que l'Empereur prit conseil, illam Ecclesiarum diffinitionem Imperator intulerat indicat; ad se ergo accersens reverendissimum Ecclesia Constantinopolitana Episcopum Maximianum, ac alios non paucos, qui pro tempore ibidem commorabantur, serie cum illis consultabat, quatenus pallio Ecclesiarum diffinitionem illi posset. Enfin cette intelligibilité cessa, & l'accord fut fait entre les Evesques, parce qu'ils furent tous contraints d'obéir à la résolution prise par l'Empereur sur l'avis de ces Evesques, & revêtu du nom & de l'autorité de ce Synode. Postquam Orientalis Regium Decretum expressum est, tanquam factum ex eorum Episcoporum sententia, qui Constantinopoli reperti fuerant, &c.

XV. Ce concours d'Evesques dans les villes Royales ou Impériales, étoit une suite nécessaire de la communication que les Evesques doivent nécessairement avoir entre-eux pour leurs affaires temporelles ou spirituelles, & de la dépendance inévitable que les affaires Ecclesiastiques ont des Grands de la terre & des Princes Souverains; il est aisé de conjecturer après cela, & il ne seroit pas difficile de prouver

Cous. Calced. par. 3. c. 11.

Mémorial de l'Arch. Grac. Cur. par. 3. p. 17.





bloient, nullo c'étoient plutôt des Conciles Nationaux que des Assemblées Provinciales. Tels furent les Conciles sur le jour de Pâques ; & sur la réitération du Bapême des Hérétiques. Tels furent les Conciles d'Antioche contre Paul de Samosate Evêque d'Antioche. Tels furent ceux qu'on assembla dans l'Orient & dans l'Occident contre les Novatens. En tout ce temps-là il ne paroit aucune ordonnance pour les Conciles Provinciaux & annuels. On en voit quelque trace dans la lettre de Firmilien Evêque de Césarée en Cappadoce à saint Cyprien : où il dit qu'ils s'assembloient tous les ans pour consulter sur les affaires de leurs Diocèses. *Quæ ex causâ necessaria apud nos fit, ut per singulos annos Seniores & Presbiteri in annis conveniamus, ad discipulanda ea, quæ cura nostra commissa sunt. Ut si quæ graviores sint, communis consilii dirigantur, lapsi quoque fratribus & post levatum salutem à Labile vulnere, modica quærentur.* On pourroit d'abord se persuader que Firmilien ne parleroit que du Synode Diocésain où les Evêques convoquoient leurs Prêtres, Seniores & Presbiteri. Mais quelle apparence qu'en ce temps-là l'Evêque ne délibérât qu'une fois l'an avec ses Prêtres ? Cela même ne reviendroit pas au dessein de Firmilien, qui est de justifier les Conciles tenus en Asie, après d'autres Conciles tenus en Afrique sur le même sujet. Ce sont donc certainement des Conciles Provinciaux & annuels ; car on n'auroit pas tenu annuellement des Conciles Nationaux. Il se pourroit bien faire que les Prêtres ou Curés de Césarée s'y trouvoient avec les Evêques, de même qu'à Rome, les Prêtres Cardinaux assistoient aux Conciles Romains après les Evêques. En effet, si le Concile de Nicée, comme nous l'allons dire, confirma l'usage reçu de tous Conciles Provinciaux chaque année, on peut bien croire que dès le temps de Firmilien & de saint Cyprien, il s'en tenoit un tous les ans.

III. Firmilien exprime nettement la nécessité qu'on imposoit aux Evêques de se trouver à ces Conciles annuels. *Necessario.* L'importance des affaires qui s'y traitoient, sur tout celle de la pénitence, étoit un motif assez pressant pour faire que les Evêques ne s'en dispensassent pas. Le Canon Apostolique qui ne peut être au plus que du troisième siècle, ordonne aux Evêques de s'assembler deux fois l'an, pour les affaires de la doctrine & de la discipline. *Bis in anno Episcoporum Concilia celebrantur, ut inter se veterum dogmata purius explorent, & emergentis contentionis Ecclesiasticæ auferant.* Ce Canon contient certainement un commandement fait aux Evêques, de se rendre à ces Conciles. Le Concile de Laodécie exprime plus nettement ce commandement : *Non oportet Episcopos, qui vocantur ad Synodum, negligere, sed obire, & docere, vel doceri, ad correctionem Ecclesiæ & reliquorum. Si quis autem negligenter, si stupidi accusabit, proutquam si propter interperem & agritudinem non venerit.* Le Concile de Nicée confirma le Canon Apostolique, ordonnant de tenir deux Conciles Provinciaux chaque année, afin d'y examiner les causes de rous ceux qui avoient été, ou excommuniés, ou déposés par leur Evêque. *Ut hoc deinceps inquiratur, placuit his in annis per unamquemque provinciam Concilia celebrari, ut communiter omnibus final Episcopis congregatis Provincia de causantibus hismodi quæstiones.* On ne pourroit pas expliquer plus formellement l'obligation des Evêques à y assister. Le Concile d'Antioche désira que tous les Evêques de la Province s'assemblassent pour l'Ordination des nouveaux Prêtres, mais il renouvella le commandement du Concile de Nicée, touchant les deux Conciles Provin-

ciaux chaque année, avec ordre au Métropolitain de convoquer les Evêques de la Province, *Metropolitano Casprovinciali Episcopos ab omnibus : afin d'écouter les plaintes tant des Clercs que des Laïques, Ut in his ipsis Synodis accedant Presbyteri, & Diaconi, & omnes qui se injuria afflicti putant, & à Synodo judicium assignentur.* Ce Concile ajoute qu'il n'est pas permis de tenir des Conciles sans le Métropolitain. *Nec alius licet Synodus per se facere, suis iis, quibus sunt ordinati Metropolitani.* Cela relève sans doute l'autorité du Métropolitain, mais en même temps cela lui impose une nécessité plus pressante de convoquer les Conciles & d'y assister. Enfin, le Concile de Calcedoine voyant les désordres étranges causés par l'insubordination des Conciles Provinciaux, fit un nouveau règlement pour en renouveler la tenue deux fois chaque année, avec menace d'une correction fraternelle contre les Evêques, qui s'en absenteront sans sujet. *Pervenit ad nos, nostras, quod in Provincia statuta Episcoporum Concilia minime celebrantur, & ex hoc plurima negligentia Ecclesiasticarum causarum, quæ correctionibus indigent. Decrevit itaque sancta Synodus, secundum Canonem Patrum, his in anno Episcopos in idipsum per unamquamque Provinciam convenire, quæ Metropolitano Episcopos probaverit, & corrigere singula, si quæ fortassis emerint. Quicumque vero non advenierint Episcopi, residentem autem in suis civitatibus, & hoc si in sua inobedientia consistant, omnibus inexcusabilis & necessaria excommunicatione probantur liberi, fratres corripiantur officio.*

IV. Après cela on ne doutera pas que ce ne fust, non seulement une légitime dispense de ne point résider, mais une obligation très-étroite à chaque Evêque de s'absenter de son propre Diocèse, pour assister à une Assemblée où l'on devoit traiter de la réforme de tous les Diocèses. Le Concile de Calcedoine n'a point parlé des Conciles Nationaux, ou Diocésains, non plus que le Concile de Nicée. Nous avons déjà dit ailleurs que ce fut le Concile premier de Constantinople, qui établit, ou qui affermit les grandes Diocèses ou les Exarques, & donna commencement aux Synodes des Exarques, où plusieurs Métropolitains se trouvoient, comme étant tous compris dans la même Diocèse ; Ce Concile se contente d'instruire les Conciles Diocésains, en disant que les Evêques d'une Diocèse ont tout point traiter des affaires d'une autre Diocèse, s'ils n'y sont appelés. Il suppose donc que ceux d'une même Diocèse s'assembleront librement, pour délibérer entre eux de ce qui les regarde en commun. Mais ce Concile ne détermine point le temps de ces grands Conciles, parce qu'ils étoient extraordinaires, & on ne les assembloit que dans les besoins qui survenaient. Enfin, ce Concile déclare, que nonobstant l'établissement des Exarques & des Conciles de leur ressort, chaque Province & le Concile Provincial continuera d'exercer la même autorité que le Concile de Nicée lui y accordée.

V. Passons à l'Occident, & remarquons d'abord que les Conciles Nationaux, ou universels furent ordinaires & annuels dans l'Afrique, Le Concile III. de Carthage en fit une ordonnance, mais pour ne pas engager les Evêques à de si longues & de si fréquentes absences, on y refusa que de chaque Province Ecclesiastique on y députerolt seulement trois Evêques, & de celle de Tripoli, il n'y auroit qu'un Député, à cause qu'il n'y avoit qu'un petit nombre d'Evêques dans cette Province. *Similiter placuit, ut propter causam Ecclesiasticam, quæ ad primum plerumque sapienter tractantur, singulis quibusque annis Concilium convocetur. Ad quod omnes Provincia, quæ primas sedes habent, de Conciliis suis terminis Legat-*

Epist. vi.  
494 Cyp.

Can. 18.

Can. 40.

Can. 16.

Can. 19. 20.

Can. 11.

Can. 17.

41. 42.

*Te mittent. ut & minus irascideris, minusque hostilibus fueris. Conventus, plena potest est auctoritas. De Triplici autem propter imperium Episcoporum non Episcopus venit. Dans un Canon suivant ce Concile est appelé universel & anniversaire. Nec ad Concilium universale anniverfarij occurrere voluerit. Ces lèges Prélats jugeoient qu'il y avoit une assez grande quantité de causes grandes & importantes, pour occuper un Concile général annuel. Le premier Concile de Carthage sous l'Archevêque de Carthage Gratus, étoit un Concile universel de toutes les Provinces d'Afrique. Il en faut dire autant du second, du quatrième, du second de Mileve, & de toutes les autres, ou presque toutes. Comme toute l'Eglise d'Afrique fut embrasée d'un desir tres-ardeur de la reformation, au temps de saint Augustin, ce fut alors aussi qu'on assembla la plupart de ces Conciles Nationaux, comme étant les moyens les plus propres & les plus efficaces pour établir une reformation générale dans toute l'Afrique.*

VI. Ces Conciles universels bien loin de nuire aux Conciles Provinciaux, en étoient au contraire le lien & l'affermissement. On vient de dire que le Concile de chaque Province devoit députer trois Evêques pour le Concile universel. Le Concile V. de Carthage ayant fixé le jour du Concile universel, il ordonne que les Métropolitains laissent ce jour-là libre, quand ils convoquent leur Concile Provincial. *Ut quando apud se Concilium congregant, istum diem non impendant.* Ce même Concile donna un moyen nouveau pour ne pas obliger tous les Evêques de la Province d'assister au Concile Provincial, ordonnant au Métropolitain de diviser tous les Evêques de sa Province en deux ou trois bandes, afin que chaque bande en députât quelques-uns pour se trouver au Concile. *Primatus suorum quatuordecim Provinciarum interirent, ut de universis Episcopis, vel duo vel tres fierent turmae, ac de singulis turmis vicissim, quotquot electi fuerint, ad diem Concilij instantissime occurrant.* Ce terme, vicissim, semble marquer que tous les Evêques venoient au Concile à leur tour : Le Concile IV. de Carthage ne vouloit pas que les Evêques se dispensassent d'assister au Concile sans une inévitable nécessité. *Non sine satis gravi necessitate.* Encore faisoit-il alors même que celui qui s'absentoit envoyoit un Legat en sa place. *Sic tamen ut in sua persona Legatum mitteret.*

VII. Mais comme les Conciles universels & annuels étoient difficilement alliés avec les deux Conciles annuels de chaque Province, il fut enfin résolu dans le Concile II. de Mileve qu'on ne convoquerait plus le Concile universel que dans les nécessités extraordinaires qui intéresseroient toute l'Afrique. *Placuit, ut non sit ultra suscipiendis fratribus anniverfarij necessitas, sed quoties exegerit causa communis, id est, totius Africae, undecumque ad hanc sedem pro Concilio data littera fuerint, congregandum esse Synodum in ea Provincia, ubi opportunitas persuaserit. Cause autem quae communes non sunt, in suis Provinciis judicentur.* Ainsi on s'en rapporta à l'Archevêque de Carthage d'indiquer le temps & le lieu du Concile universel, mais toutes les affaires particulières de chaque Province devoit y être terminées dans le Concile Provincial. Ce Concile même de Mileve qui étoit véritablement composé de tous les Evêques d'Afrique, ne jugea pas à propos de continuer trop long-temps les Sessions, ou y choisit trois Evêques de chaque Province pour achever de conclure toutes les affaires avec l'Evêque de Carthage, & après tous les autres Evêques se retirèrent dans leurs Evêchés.

VIII. L'Afrique ne fut pas la seule où il s'assembla. P. I. Liv. II.

sembloit des Conciles universels. Le Pape Leon en indiqua un dans l'Espagne contre les Priscillianistes, & voulut que Turibius Evêque d'Algarve en fut comme le Promoteur. Voici comme il écrit à ce Prélat. *Dedimus litteras ad fratres & coepiscopos nostris, Tarraconenses, Carthaginenses, Lusitanos, aquae Gallicae,isque Concilium Synodi generalis indicimus. Ad tua dilectionis sollicitudinem pertinet, ac nostra ordinationis auctoritas, ad praedictorum Provinciarum Episcopos deferatur.* Les Conciles des Gaules qui s'assembloient contre les Ariens, furent ordinairement, ou universels, ou de plusieurs Provinces. Le Pape Hilare commit Leonce Evêque d'Arles, pour assembler tous les ans un Concile des Provinces Viennoises & Narbonnoises. Il est fort apparent que les Guerres qui étoient alors fort allumées, ne permettant pas qu'on assemblât des Conciles annuels dans toutes les Provinces, ce Pape desira qu'on en pût tenir au moins un entre plusieurs Provinces. Ses paroles mêmes semblent l'indiquer : *Per annos singulos ex Provinciis quibus potuerit, congregari, habeatur Episcopale Concilium.* Les autres furent le plus souvent des Conciles Provinciaux jusqu'à l'établissement de la Monarchie Française, sous laquelle les Conciles universels furent bien plus fréquents. Il en faut dire de même de la Monarchie des Gots en Espagne, comme nous dirons dans la partie seconde. Quant à l'Italie les Conciles Provinciaux de Rome pouvoient en quelque manière passer pour des Conciles universels, parce que la Métropole de Rome embrassoit un fort grand nombre de Provinces civiles. La Sicile même en étoit une, & le Pape Leon abligea les Evêques de cette Ile d'envoyer tous les ans trois députés de leur corps pour se trouver au Concile Romain de l'Autonne, qui est l'un des deux qu'il faut convoquer tous les ans. *Quia à sanctis Patribus Episc. 4. 7. constitutum est, hinc in annis singulis Episcoporum convenire esse conventum, tamen semper ex vobis ad diem. 111. Kal. Oct. Romanis fratribus Concilio sociandi occurrant.* L'Archevêque de Thessalonique qui étoit le Vicaire Apostolique, ou l'Exarque de l'Ilyrie, pouvoit aussi dans les affaires extraordinaires assembler une espèce de Concile National ou Diocésain selon ce même Pape, en appelant deux Evêques seulement de chaque Province au choix du Métropolitain, & ne les retenant pas plus de quinze jours dans son Concile. *Si causa aliqua major extiterit, ob quam rationabiliter ac necessarium sit, fratrum non convocare conventum, hinc de singulis Provinciis Episcopos, quos Metropolitanus crediderint esse mittendos, ad fraternitatem tuam venire sufficere, ita ut à praesente tempore non ultra quindecim dies, qui transcurrerent, retardetur.*

IX. Voilà comme on s'est étudié à réduire comme en abrégé les Conciles universels, en diminuant le nombre des Evêques, en accourcissant le temps, en les faisant extraordinaires. 1. Mais on les a secondés nécessaires en plusieurs rencontres, soit pour les affaires Ecclesiastiques d'une Nation entière, soit pour les difficultés qu'on n'avoit pu démêler dans les Conciles Provinciaux. 2. Mais ces Conciles universels n'ont jamais préjudicié à la convocation régulière des deux Conciles annuels de chaque Province. Ce même Pape le répète encore dans la même lettre, *De Concilio Episcopali, non aliud indicimus, quam hinc, 7. sancti Patres salubriter ordinarunt, ut scilicet hinc conventus per annos singulis habeatur.* Le Concile de Car. 7. Ricz renouvella le même Decret, *Secundum antiquam constitutionem huius in anno conventum agant.* Le Concile I. d'Orange pour s'adresser aux Evêques tous les preteurs frivoles de s'absenter du Concile, ordonna que chaque Concile avant que de se séparer, indiqueroit le lieu & le temps du Concile suivant, Car. 19.

*Ut nullus conventus sine alterius conventus demeracione solvatur. Ut non excommunicatus libertas, quam inviolabilis necessitas non sit.*

X. Le Concile de Turin en 397. priva du droit de suffrage, & même d'assister au Concile, les Evêques qui faisoient des Ordinations contraires aux saints Canons. *Auctoritate in Concilio minime restitutum.* Le Concile de Riez decerna la même peine contre les Auteurs de ces Ordinations irregulières: *Nullis de retro Ordinationibus, nullis Ordinationibus futuris interstet Concilio.* Ces Conciles Ordinateurs sont sans doute les Conciles annuels de la Province. Quant aux Conciles universels & extraordinaires, ces deux Conciles Provinciaux ne pouvoient pas leur imposer des loix: au contraire les Evêques pouvoient y avoir recours quand ils pensoient avoir été injustement condamnés dans les Conciles de leur Province.

XI. Toutes les autoritez qui ont été rapportées n'ont fait assister que les Evêques aux Conciles, soit universels, soit Provinciaux. L'Empereur Theodose le jeune voulut que l'Abbé Barsimas assistât au Concile II. d'Ephele, au nom de tous les Archimandrites, ou Abbés de l'Orient. Barsimas y assista effectivement & y soutint après les Evêques. Mais outre que tout ce saint Concile fut qu'un brigandage, comme on l'appella en effet; on peut dire encore que la présence de cet Abbé n'étoit accordée qu'aux plaintes générales d'une infinité de Moines abusés, qui avoient cru que la déposition d'Euryche que Flavian avoit faite dans le Concile de Constantinople, avoit été le renouvellement de l'hérésie de Nestorius. Aussi la chose fut sans conséquence, & on ne vit plus d'Abbé être appelé aux Conciles. Les Pasteurs des grandes Eglises ont assisté aux Conciles qui se tenoient dans la même Ville, avec & après les Evêques. Comme nous l'avons justifié de Rome, de Constantinople, d'Alexandrie.

XII. La dernière remarque que je ferois est sur le rang d'antiquité, qu'on observoit dans les Conciles du Concile. L'usage étoit tel, & le Concile II. de Mileve en fit un Canon exprès sur quelques plaintes qui avoient été faites. *Posterioribus anterioribus deservit.* Mais ce Concile fit en suite un autre règlement pour faciliter celui-là, & qui fut en suite d'une fort grande conséquence. Ce fut d'obliger tous ceux qui étoient ordonnés, de prendre des lettres signées par ceux qui les avoient ordonnées, avec la date du jour & des Consuls. *Placuit, ut qui-  
cumque deinceps ab Episcopis ordinantur, litteras accipiant ab Ordinatore suo, mense etiam subscriptas, continentes Consules & diem, ut nulla alteratio de  
posterioribus, vel anterioribus oriantur.* Il ne s'agit que des Evêques dans ce Canon, & néanmoins comme le même rang d'antiquité est inviolablement observé entre les autres Ecclesiastiques, ce règlement s'est depuis étendu, & communément peut-être deorsus à s'étendre jusqu'à eux. Il fut joint à l'Evêque d'Ephele l'acte dans un Concile qui fut lu dans le Concile de Calcedoine, qu'il ne conserveroit point d'ambition contre ceux de son Clergé qui l'avoient accusé, & qu'il ne postulerait point les anciens aux nouveaux; *Nec noviores majores propter prefatum contritionem praeferret.* Le Pape Gelase condamna aussi ce renversement d'ordre, *Nec cuiuslibet militaris causa sua Praeferretur, seu Diaconum sui praefere, qui ante se non fuerint ordinati.* Nous avons rapporté ailleurs la leçon reprenant que saint Leon Pape fit à l'Evêque de Bénévent, pour avoir donné la préférence à un jeune Prestre au dessus de ses anciens. Concluons donc, que puisque ce rang d'ordination & d'antiquité devoit être gardé, non seulement entre

les Evêques & dans les Conciles, mais aussi entre les autres Ecclesiastiques, au moins entre les Prestres & les Diacones, selon le Pape Gelase, dans toutes les séances de cérémonie; on commença aussi à prendre des lettres d'ordination pour tous les Ordres, au moins pour tous les Ordres sacrés.

XIII. Si l'on n'avoit point encore donné des Bulles ou des lettres d'Ordination, non pas même aux Evêques, la raison pouvoit en être qu'on se contentoit du Decret de l'élection, qui étoit signé des Evêques, du Clergé & des principaux d'entre le peuple, qui avoient concouru pour l'élection. Les Evêques de la Province qui étoient absents, devoient ratifier l'élection & l'ordination par leurs lettres, selon le Concile de Nicée. Voilà encore d'autres lettres. Enfin comme l'Ordination se faisoit ordinairement immédiatement après l'élection, dans le Métropolitain & par les Evêques mêmes qui avoient élu: il n'étoit point nécessaire de donner des lettres d'Ordination distinguées de celles de l'élection. Après cela un Evêque ne pouvoit pas être inconnu dans sa Ville ou dans la Province. Quand il passoit en d'autres Provinces, il portoit des lettres de son Métropolitain. Mais lorsque les Evêques étoient ordonnés hors de leurs Provinces, sur tout lorsque l'élection même s'en faisoit hors de leurs villes Episcopales, il y avoit quelque nécessité que les Ordinateurs leur donnaient des lettres Canoniques qui fussent comme les instruments publics de leur institution. On en pourroit apporter divers exemples, je me contenterai de ceux des Evêques d'Ephele, & de tant d'autres, qui étoient ordonnés à Constantinople; le Concile de Calcedoine nous apprend qu'ils prenoient des lettres du Patriarche de Constantinople après y avoir été confirmés dans leur dignité. Basile Evêque d'Ephele, après avoir été confirmé par Proclus Evêque de Constantinople, reçut de lui des lettres diverses adressées à la ville d'Ephele, aux Evêques de la Province & au Clergé. *Faciens Synodum Proclus, dixit & Chiriaci, & Episcopis & Clericis.*

## CHAPITRE XXXVIII.

La protection que les Evêques donnoient aux opprimés, aux veuves, & aux orphelins.

I. Les Evêques s'employent pour les peuples surchargés d'impositions. Exemple de saint Germain.  
II. Et de Theodoret.  
III. Saint Eusebe protège les pauvres contre les poisons.  
IV. Saint Ambroise s'oppose à des ordres contraires à son Eglise.

V. Saint Chrysostome protège nos veuves contre l'impudicité.  
VI. Autre exemple recueilli par saint Jérôme.  
VII. Protection de saint Augustin sur les personnes misérables.

VIII. Du droit d'affranchir les esclaves dans l'Eglise.  
IX. Les Conciles se servent à conserver ce droit.  
X. Exemple de leur autorité à la clémence sous Sacerdotes de l'Empereur Constantin.  
XI. Les personnes de haute naissance imitent avec bonté des Sacerdotes à protéger les misérables.

EN parlant des causes légitimes qui pouvoient obliger les Evêques les plus dévoués aux loix de la sainteté, de faire quelques voyages en la Cour du Prince, nous n'avons pas oublié le soin de procurer quelque soulagement aux orphelins, aux veuves, & aux personnes misérables, que la calamité même rend plus chères & plus recommandables à un Evêque, c'est à dire à un pere compatissant. Lors que les peuples ont été surchargés d'impositions,

Can. 3.

Can. 5.

Can. 13. 14.

Can. 14.

A. 1. 2.

Eph. 3.

Eph. 3.



Eveque emprunta la somme, la donna aux creanciers, & Fallus donna jour pour la rendre. Le jour étant venu, Fallus ne parut point, & ce charitable Eveque eut alors recours aux liberalitez de son peuple, ordonnant à ses Prestres de fournir du tresor de l'Eglise ce qui pourroit manquer. *Scripti etiam Presbyteris, ut si quid minus fuerit post collationem vestram, compleant ex eo quod habet Ecclesia.* Le même Pere put ailleurs d'une jeune fille, qui vouloit estre Religieuse, mais ne pouvait pas encore l'estre, parce qu'elle n'avoit pas encore noble; elle avoit esté conñée à la protection de l'Eglise, contre ceux qui vouloient l'épouser.

VIII. C'estoit peut-être icy le lieu de parler du pouvoir que les Eveques avoient d'affranchir les Esclaves, mais il vaut mieux en réserver l'éclaircissement dans une autre rencontre. Je diray seulement icy, que Constantin donna le pouvoir à l'Eglise, qu'elle pût autoriser les affranchissemens des esclaves. *Tres idus leges, quas decrevit, ut omnes qui in Ecclesiis essent servum Sacerdotum libertate donati, in Rempublica Romanam ascriberentur.* Voila ce qu'en dit Sozomene, qui ajoûte que dans son temps même dans toutes les lettres d'affranchissement, on faisoit mention de ces loix de Constantin. Les Eveques d'Afrique résistoient dans un de leurs Conciles de s'informer de la maniere dont les Eglises d'Italie avoient de ce privilege, afin de les imiter. *De manuscriptis fane in Ecclesia dicendum, si id nostri Sacerdotes per Italiam facere reperiant, nostra etiam erit fiducia, istorum arduum sequi.* Ils résolurent une autre fois de demander le renouvellement de ces loix à l'Empereur, *Ut de manuscriptis in Ecclesia celebratis ab Imperatore petatur.* Ces Prelats n'avoient apparemment encore fait aucun usage de ce privilege de Constantin. Pour s'en mettre en possession après un si long-temps, ils jurerent à propos de la faire renouveler par l'Empereur present. Ils enrent faire toute la satisfaction possible, puisque saint Augustin nous apprend dans un des Sermons, qu'un des Diacres de son Clergé alloit affranchir les Esclaves à l'heure même dans son Eglise; *Hodie igitur in conspectu vestro manuscriptum est Episcopatum gestu.* Il faut remarquer dans ces paroles l'observation exacte de la Loy de Constantin, qui demandoit que la chose se fit en la presence du peuple, mais lui tout dol'Eveque, *Placet, in Ecclesia Catholica libertatem Domini famulus suis prestare possunt, si sub aspectu plebis, assensibus Christianorum Antistitibus id faciant.*

IX. On peut voir les exemples de ces affranchissemens dans Ennodius, mais il vaut mieux que nous remarquions icy la protection que les Eveques estoient obligez en suite de donner à ces sortes d'affranchis. Le Concile I. d'Orange enjoignoit aux Eveques de deployer toutes les Censures de l'Eglise contre ceux qui s'efforceroient de renvoyer dans leur premiere servitude, ceux dont la liberté avoit esté mise sous la sauvegarde de l'Epouse du Souverain Libérateur. *In Ecclesia manuscriptis, & per testamentum Ecclesia commendatis, si quis in servitutem, vel obsequium, vel ad colonariam conditionem imprimere tentaverit, animatransfusione Ecclesiastica coercetur.* Ce Canon semble faire allusion à la loy de Constantin, qui permettoit aux Clercs d'affranchir leurs esclaves par leur testament, de quelques paroles qu'ils se fussent servis pour donner la liberté. *Etiam cum postremo iudicio dederint libertatem, seu quibuscunque verbis datus proceperint.*

X. Il n'est pas étrange que Constantin ait fait des loix si favorables à la liberté des hommes, puis qu'il en fit tant d'autres qui ne sont pas moins Sacerdotales

les, s'il est permis de parler de la sorte, & qui ne s'avoient pas moins toutes les nobles inclinations que l'Evangile tâche de former dans les hommes, afin de les tamer à cette premiere sainteté, & à cette solacite dont ils jouissoient dans leur premiere innocence. Cet Empereur relâcha le quart des anciennes impositions, & ayant appris qu'on se plaignoit de l'injuste distribution qui en avoit esté faite, sans garder la juste proportion à l'étendue des terres, il nomma des Intendants pour satisfaire à ces plaintes. *Quantum tributum partem agrorum possessoribus denuo; ut apparet frugum dominis quatuor quique annis à pendenda tributo fore levatos. Cum mensurali agrorum mutationes à prioribus Imperatoribus factas reprehenderent, &c.* Cet Empereur, au rapport du même Eusebe, de qui nous tenons ce texte, autorisa une si extrême clemence dans les Tribunaux de Justice, que l'on ne parloit presque plus du dernier supplice, ny d'aucune peine de mort. Le commun des hommes ne goûtoit pas une conduite si nouvelle, mais on ne peut douter qu'elle n'eut une incroyable consensité avec l'esprit de l'Evangile, & avec les inclinations du Sacerdoce Chretien. *Parva cum nullas esset carcerum supplicii metus, qui malos homines à pietatibus deterreret. Imperator peritus ad clementiam propensus, &c. Provinciarum Rectoribus nemini crimina carceris, et factum est, ut publica administratio non mediocrem reprehensionem subiret.* Je say qu'on a opposé à ce récit d'Eusebe des actions bien contraires de Constantin. Mais qui doute qu'en divers temps & en diverses circonstances la même personne n'ait plusieurs fois d'une conduite toute à fait differente. Ce même Empereur exhortoit les soldats victorieux à la clemence, & leur donnoit une certaine quantité d'or pour chaque ennemy à qui ils faisoient la vie. *Ad ea ut plerumque ipsi etiam Barbari servati sint, cum Imperatoris aurum vicem ipsorum redidisset.* Enfin ce pieux Empereur stua certainement la vie à une inhumanité d'innocens malheureux, par la loy qu'il fit pour obliger le Fils Imperial, & son domaine paternel à la nourriture de tous les enfans que leurs peres ne pourroient pas nourrir. *Ad quam rem &c. siscum nostrum &c. non privatum indifferens iussimus prebere obsequia.* Ce sont là tous les desirs des Eveques, où ce pieux Prince les prevoit. Les Empereurs suivans ont quelquefois voulu imiter cette maniere toute sainte & sacerdotale de gouverner l'Empire. L'Empereur Valentinien exempta de la Capitation les Vierges consacrées à Dieu, les veuves & les pupilles jusqu'à l'âge de vingt ans, ou si ce sont des filles jusqu'à ce qu'elles se marient. Je lais plusieurs autres loix semblables.

XI. Les personnes de la plus haute naissance, & qui tenoient les premiers rangs de credit & d'autorité dans le Palais des Souverains, faisoient gloire d'imiter les Empereurs, & d'appuyer les sollicitations des Eveques auprès des Princes en faveur des veuves & des pupilles. Tel fut le celebre Nebeide, dont la noblesse n'avoit rien d'égal que la pieté & la religion. Saint Jérôme en a fait un excellent éloge, je n'en rapporteray icy que ce qui regarde mon sujet. *Qua vidua non hujus auxilio sustentata est? Que pupillus in eo non reperit patrem? Totius Orientis Episcopi ad hunc miserrimum preces, & laborantium desideria emiserunt. Quidquid ab Imperatore petebat, clementer sua in pauperes, precibus captivorum, misericordia in afflicto erat, unde & ipsi Principes libentes prestabant, quod sciebant non nisi, sed pluribus indigeret.* Il estoit glorieux aux Eveques d'être les Protecteurs de tous les misérables, mais il estoit encore bien davantage d'avoir communiqué ces entrailles de charité, & cette effusion de l'humanité Sacerdotale aux

Epist. 149.

Sozom. l. 1. c. 9.

L. 1. c. 9.

Concil. d. African. c. 31. 49.

Ennod. 10. de Divinis.

Conc. de Orange in Eccl. manuscriptis.

Can. 79.

Euseb. de vita Const. l. 4. c. 6.

L. 1. c. 11.

L. 1. Dele. monach. l. 1. c. 11.

L. 1. c. 11. Const. C. d. l. 1. c. 11.

L. 1. c. 11.



*remar. fraternitas Domini dicentis. Qui vestrum est sine peccato, prior in illam lapidem jaciat: ipsius quid hoc dicit scilicet exemplum; qui cum esset unicus sine peccato, ait malis. Nec ego te condemnabo. Tanquam dicere, Si malitia tibi parceret patris, quid metuis innotescere? Si nos somnes donc nous-mêmes criminels, pardonnons nfin qu'on nous pardonne. Si nous sommes sans tme, pardonnons, puisque l'innocence même nous a appris à pardonner.*

Ibid.

IV. Il est vray que la loy de Moÿse punissoit de mort les coupables, mais ce n'estoit que pour faire voir l'excellence du Nouveau Testament qui révoque par clemence les peines que l'Ancien ordonnoit avec justice: de qui se fait aimer par ceux à qui on n'a voit iospiré que la crainte. *Nec ob aliud quantum sapie in veteri Testamento servavit legis vindicta servavit, nisi ut ostenderetur, resse iniquis poenas constitutas; ut quod eis parceret veteri Testamenti indulgentia commemoraretur, aut remedium sit salutis, aut commendatio mansuetudinis: ut per eos qui parcerent veritas predicata, non tantum timeretur, verum etiam diligatur.*

V. Il est encore vray que l'autorité de la justice divine a armé du glaive la main des Juges & des Souverains. Mais les prieres mêmes des Eveques qui demandent la grace des coupables, sont des preuves évidentes du droit qu'on a de les punir. La seule crainte des peines peut contenir dans le devoir ceux qui ne sont pas touchés de l'amour de la justice. *Hac domo vincitur, & coercetur mali, & quia tunc inter malos vivunt boni. On peut tempérer les peines afin de faire concourir efficacement, & de la terreur des Juges & de la douceur des Eveques, pour punir & pour épargner tout ensemble les coupables, & par ce ménagement de fermeté & de clemence, faire craindre les peines, faire aimer la justice, & ne point faire de blessures au corps qui ne servent à guérir celles de l'ame. Nihil nocendi cupiditate fiat, sed omnia consulendi charitate, & nihil fiat immaniter, sed humanitatem. Ita formidetur utraque cognoscitur, ut nec interestis religio contemnatur: quia & plebendo & ignoscendo hoc solum agitur, ut vita hominum corrigatur.* Enfin dans cette constellation de la justice & de la clemence, les intentions sont saintes de part & d'autre; le différend ne consiste qu'en ce que le Juge & l'Evesque demeurant d'accord que les seuls incorrigibles peuvent & doivent estre punis, le Juge prétend que ce criminel dont il s'agit, est absolument incorrigible, & l'Evesque juge au contraire que le pardon luy attendra le cœur, & les peines salutaires que l'Eglise luy imposera expieront le crime, & justifieront le criminel, enfin que pendant qu'on vit sur la terre, on n'est point absolument incorrigible, ce qui oblige le Pape Celeste de verser ses benedictions, & de faire bruler le Soleil sur les bons & sur les méchants.

VI. Le même Saint Augustin nous fait voir l'esprit de la charité & de la douceur del'Eglise envers ses propres adversaires, lors qu'il l'employe tout son crédit, son eloquence, les prieres, & enfin ses commandemens envers le Tribun Maccellin, pour l'empêcher de proir de mort ou de mutilation les Donatistes, qui avoient cruellement mis à mort un Prestre Catholique, & avoient crevé on œil, & coupé un doigt à un autre. Ce Pape ne s'oppose pas à une peine plus douce, qui les empêche de mal faire, ou qu'on les applique à quelque travail utile; quoy qu'il eût pu laisser agir les Juges selon la rigueur des loix, parce que ces infâmes hommes n'avoient pas été détectés par des Ecclesiastiques. *Quamvis enim ab eorum intrinsecus dissimulatione perfidius, qui non accusantibus nostris, sed illorum notitia ad quos tendit publica pacis vigilanter persequitur, presentium videntur*

xjij. l. 19.

*eciamini: nolamus tamen passionem servorum Dei, quod vice talium, paribus suppliciis vindicari. Non quod scilicet hominibus licentiam facinoram prohibemus auferri, sed hoc magis sufficere volumus, ut viros & nulla corporis parte truncati, vel ab iniquitate infamia ad sanctitatem eorum legum correctione dirigantur, vel à malignis operibus, alicui alicui aperi deponatur. Vocatur quidem & ista damnatio, sed qui non intelligit magis beneficium, quam supplicium nuncupandum: ubi nec faciendi relaxatur audacia, nec paritendi medicina subtrahitur. Ceux qui estoient condamnés à travailler aux mines, damnati ad metallum, ne pouvoient se plaindre d'une peine si douce & si utile, qui leur étoit le pouvoit de mal faire à l'avenir, & qui leur donnoit le moyen d'expier par la penitence leurs fautes passées. Enfin ce Pape ajoute le commandement aux prieres. Audi Episcopum confitentem, quomodo quoniam Christiano loqueri, maxime in tali causa non arrogant dicerem, audire Episcopum convenit jubentem.*

VII. Dans une autre lettre ce Pape met une extrême différence entre les intérêts de l'Eglise qui tire sa gloire incorruptible de la clemence, de la patience, & de l'amour de ses ennemis, & ceux de la République, qui ne travaille qu'à établir une liberté temporelle & une paix charnelle par la débauche de ses ennemis. *Alia est causa Provincia, alia Ecclesia. Illius terribiliter gerenda est administratio, hujus clementer commendanda est mansuetudo. Les hommes appellent d'une sentence trop douce prononcée contre leurs ennemis, & l'Eglise appelle de celle qui ne l'est pas assez pour les siens. Solum homines quando cum inimicis eorum convulsis lenius agitur, à mitiore sententia provocare. Sed inimici vestros ita diligimus, ut nisi de tua Christiana obedientia prelosumus, à tua vera sententia provocemus. Les loix n'auroient pas suffi aux Juges la liberté de tempérer leur rigueur, s'il n'y avoit des rencontres, où une loy supérieure le demande de la sorte. Or ces rencontres ne sont jamais plus favorables que lors qu'il s'agit de faire éclater aux yeux du monde ces vertus célestes de l'Eglise, qui à l'imitation du Pape celeste & de son divin Epoux rend le bien pour le mal, aime ceux qu'il afflige, & fait du bien à ceux qui la persécutent. Non vero quoniam aliquid fieri potest, quod & mitis commendetur Ecclesia, & immitis exhibetur audacia, cur non stultis in partem providentiorum, leniorumque sententiam, quod licet iudicibus facere, etiam non in causis Ecclesie.*

Epist. 10.

Ce Saint Evesque demanda effectivement au Comte Maccellin, que s'il ne vouloit pas ofer de ce pouvoir que les loix luy donnoient, d'adopter la rigueur des peines, il en différât l'exécution jusqu'à ce qu'on eût recourus à l'Empereur. Et voilà comment les Eveques appelloient les sentences trop rigoureuses contre les ennemis de l'Eglise. *Solum audire in proferre est iudicis mollire sententiam, & mitius vindicare, quam jubent leges. Si autem nec literis meis ad hoc constrinxerit, hoc saltem prestat, ut in custodiam recipiantur, atque hoc de clementia Imperatoris impetrare curabimus.*

Epist. 11.

VIII. Ce grand homme dit ailleurs que la charité de l'Eglise laissent à ses ennemis la vie, & l'entretien nécessaire de leur vie, ne tâche de leur ôter que le superflu dont ils aboient pour mal vivre, afin que ce salutaire retranchement leur apprenne à bien vivre. *Habent homines mali, ubi & per Christianos non solum manent, verum etiam utiliter salubriterque plebuntur. Habent enim quod corpore inclementi vivunt, habent unde vivunt, habent unde male vivunt. Das prima solum sine, ut quos punitis sint, hoc operamur, hoc etiam quantum in nobis est, impensa opera instamus. Tertium vero si Deus vellet, tanquam pater misericors*

Epist. 10.



*nequaquam refecti, quia misericorditer punit.*

IX. Ce n'est pas icy le lieu de nous étendre sur les offices que les Evêques rendoient à ceux qui recouroient aux asyles de l'Eglise. Un Concile d'A-

Cod. Can.  
Eod. Afric.  
c. 301.  
Cod. Theod.  
de Epif. &  
clero, l. 34.

frique en demanda une loy Imperiale. *Ut pro confugientibus ad Ecclesiam, quoscunque reatu innotatis, legem de christianissimis Principibus merentur, ne quis eos audere abstrahere.* L'Empereur Honoré accorda cette loy, mais il est difficile de la rencontrer dans le Code, soit de Theodose, soit de Justinien. Ce qu'il y a de plus remarquable dans les deux Codes, & dans le titre, *De his qui ad Ecclesiam confugiunt*, c'est que la plus ancienne loy qui s'y trouve sur les Asyles des Eglises est du grand Theodose, & encore elle tend plutôt à diminuer qu'à augmenter le droit de l'asyle, dont elle donne l'exclusion aux débiteurs du sile. Il est certain néanmoins que les Eglises jouissoient depuis long-temps, & apparemment depuis l'Empire de Constantin de cette immunité. Zosime & Ammien Marcellin en rapportent plusieurs exemples. Ce fut donc une suite comme naturelle, ou du Temple de Salomon, ou des Temples des Payens, que nos Eglises fussent à plus forte raison également respectées, & honorées de la même immunité. Les Empereurs confirmèrent par leurs loix un usage si juste & si ancien. Le Concile I. d'Orange fit deux Canons pour la défense des criminels & des esclaves qui le refugioient à l'Eglise. *Eos qui ad Ecclesiam confugiunt, nisi non oportet: sed loci sancti reverentia & intercessione defendi. Si quis autem manifestis Clericorum pro suis mansuiss ad Ecclesiam confugientibus crediderit occupandi, per omnes Ecclesias distributione damnationis feriantur.* Le Chapitre Mirrechez Gratien est tiré d'une lettre qui n'est pas de saint Augustin, au gonst des Sçavans. Ce Pere y excommunique le Comte Boniface pour avoir attaqué un criminel des Autels. Mais quant aux criminels, saint Augustin nous apprend que c'étoit aux pieds des Evêques que ces misérables se prosternoient pour éviter les prisons & la mort. *Convenimus, conturbatis, palestis, ad Ecclesiam curvis, videri desideras Episcopum, ad pedes ejus volucris Domine concuris, Domine in carcerem mittit, misere mei, libera me. Ego quidem coram propter carcerem tuum, videri in curres propter carcerem tuum.* C'étoit l'Evêque proprement qui étoit le refuge & l'asyle des criminels, c'étoit lui qui se chargeoit du soin de leurs corps, afin de leur donner le loisir de penser eux-mêmes sérieusement au salut de leurs âmes.

Can. 1. 6.

X. Enfin, le même saint Augustin nous apprend que les Evêques n'interposoient pas seulement leur autorité pour les criminels qui avoient mérité la mort, mais aussi pour ceux qu'on forçoit par les roumens, ou de payer leurs dettes, ou de restituer leurs larcins. Ce Pere confesse que ces peines sont justes, mais il pretend que les Evêques peuvent s'entre-mettre en faveur de ceux qui sont véritablement insolubles. *Plerumque qui auri, non habet aude refrenat. Ubi quidem si aliquis subito repente cruciatus, dum existimare habere quod reddat, nulla est iniquitas: quia isti non est unde lucet ablatum pecuniam, meritis tamen dum eam pro molestias corporales reddidere compellitur, precatur quod male ablata est, pecunia suis. Sed internum non est, etiam pro talibus intercedere, tanquam pro reu criminum: non ad hoc ut minime refrenantur alicui, sed ne frustra homo in hominem feriat. Denique in talibus causis si persuadere poterimus, eos pro quibus intervenimus, non habere quod possit, certum nobis eorum molestias releuatur.* Dans le doute même si le débiteur avoit dequoy rendre, les âmes compatissantes aimoient mieux perdre leur argent, que de bannir un innocent au supplice, & les Evêques de-

De verbis  
Augustini,  
lib.

Epil. 114

voient les exhorter à laisser plutôt un soufre impuny, que de contraindre un innocent. *Aliquando autem misericordes & in ipsis dubis nolunt homini pro incerta pecunia, certa inferre supplicia. Ad hoc misericordiam etiam non promovere & exhorari debet. Melius enim etiam si habet, amitti: quam si non habet, aut exorari, aut occidi.*

XI. Il résulte de ce que saint Augustin nous a appris que les Evêques ne pouvoient se dispenser d'intervenir, & qu'ils pouvoient mé se employer les commandemens envers les Juges en faveur des criminels, lorsque les criminels avoient recouru à l'asyle de l'Eglise, ou que leur noie n'eut été que pour vanger les injures del'Eglise même. Pour contraindre les autres rencontres les Evêques usèrent de prières pour empêcher la mort, ou la mutilation des coupables, ou pour exempter des roumens & de la question, ceux qui ne pouvoient pas, ou dont il n'étoit pas certain qu'ils pussent restituer ce qu'ils avoient volé.

XII. Saint Ambroise nous découvre bien d'autres rencontres où les Evêques devoient faire éclater cette grandeur d'âme que demandait leur caractère. Il écrit une lettre admissible à l'Empereur Theodose pour l'obliger de ravoir l'ordre qu'il avoit donné de punir un Evêque, & les Chrétiens qui avoient brûlé une Synagogue des Juifs. Ce saint Evêque remercie l'Empereur d'avoir à ses prières rappelé plusieurs personnes de l'exil, d'en avoir retiré des prisons, d'en avoir délivré de la mort qu'ils avoient méritée: *Dehis beneficiis tuis, quibus me prout liberasti plurimus de exiliis, de carceribus, de ultima meis parvis;* & il se croit d'autant plus obligé de travailler au salut de l'Empereur, & de ne craindre pas même de lui déplaire, en s'opposant aux Edits qui sont également préjudiciables, & à la pureté de la conscience, & à l'honneur de l'Eglise.

XIII. Il dit ailleurs que l'Apôtre nous a appris à ne pas exclure de la Communion de l'Eglise les Juges qui versent le sang des criminels, à les excuser quand ils ordonnent ces exécutions sanglantes, mais à les comblent de loiauges quand ils s'en abstiennent. *Auctoritatem Apostoli etiam observamus, ut his Communionem non audemus negare. Videri quid auctoritas tribuat, quid sentiat misericordia. Excusationem habetis si fieri, laudem si non feceris. Plures Magistرات Payens ont fait gloire d'être sortis de leur gouvernement, sans y avoir répandu une seule goutte de sang. La clemence sied bien mieux aux Chrétiens, le Fils de Dieu leur en donna l'exemple en pardonnant à la femme adultère. Scis plerumque Gentilium gloriarí solent, quod incensum de administratione Provinciali securum reverentur. Si hoc Gentiles, quid Christiani facere debent? &c. Respondit Jesus adultera, nec ego te damnavi, &c. Habes quod sequaris. Le Bypême & la Penitence expient plus infailliblement & plus utilement les crimes que la mort: il suffit d'être mortel pour n'être pas incorrigible. *Potest fieri, ut ille criminis possit habere spem correctionis: si sine baptismo est, ut possit accipere remissionem: si baptizatus, ut penitentiam gerat: & corpus suum pro Christo offerat. Quamvis sunt ad salutem vie. Enfin, si l'Eglise n'a pas cru devoir écarter de ses Mystères les Juges severes, c'a été pour ne pas ruiner que le crime ne soit punissable, & pour rendre la clemence des Juges d'autant plus glorieuse qu'elle seroit moins forcée. Si negaretur communio, videretur criminis gravitate parum. Maluerunt igitur priores nostri, ut id in voluntate magis desinimus, quam in necessitate si legi.**

XIV. L'Empereur Theodose ayant remporté des victoires memorables par une alliance du Ciel sou-

te miraculeuse, saint Ambroise l'exhorta de reconnoître cette grâce d'en haut en faisant grâce à ceux qui s'étoient réfugiés dans l'Eglise; que si la chose étoit très-difficile, il luy représentait qu'il ne doit pas moins se former luy-même en piété qu'en valeur. *Pro his qui ad matrem pietatis tua Ecclesiam confugerunt, quarum lacrymas sustinere non posui. Grande est quod primus, sed ab eis cui Dominus innotuit & admiranda concepit, ab eo cuius clementiam movimus, & obsequium pietatem tenemus, plus expectare nos confitemur: imo ut te virtute vincas, ita etiam tua te debet pietate vincere.* Enfin, ce saint Evêque ne doute pas que la grâce que les Evêques obtiennent de que les Empereurs accordoient aux coupables, ne fût un excellent moyen pour le rendre à eux-mêmes le Juge souverain moins inexorable. *Eripe eum, qui datur ad mortem, hoc est, Eripe eum intercessis, eripe gratia tu facies: aut te Imperator eripit subscripsit indulgentia, & falsis precibus tuis, eripisti te vinculis. Apprehens de Paulin l'effusion incroyable de la charité & de la clemence de ce grand Evêque. Erat in illo sollicitudo omnia Ecclesiarum; intervenienti etiam magna afflicto & constantia.*

XV. La sévérité naturelle de saint Jérôme n'avoit pas effacé de son ame les sentimens de tendresse & de compassion, qui sont communs à tous les Ecclesiastiques. La seule chose qu'il ne peut approuver, est la coutume de quelques Evêques, qui faisoient des festins somptueux aux Magistrats, pour avoir plus d'accès & plus de faveur auprès d'eux, pour le soulagement des misérables. Il croit que les Juges auroient plus de déférence pour la sobriété, que pour la bonne chère, & effimeroient plus la sainteté, que les richesses des Evêques. *Quæ si leur dureté impitoyable ne s'amollit que dans les somptueux repas, il vaut mieux se passer d'un bien-fait si domageable, & recourir au Juge Eternel, qui est le Maître des cœurs des Juges de la terre. Turpe est iudicem Provinciam melius apud te prode, quam in palatio. Quod si obtineris te facere hoc, ut roges pro miseris, atque submissis: Index facilius plus deferat Clerico continens, quam divitiis & magis sanctitatem tuam venerabit, quam opes. Aut si talis est, qui non audiat Clerico pro quibusque tribunalis, nisi inter phylas, libenter carere huiusmodi beneficia, & Christum rogabo pro iudice, qui magis & citius subvenire potest quam iudex.*

XVI. Le Comte Avitien alloit faire mourir à Tours par divers genres de supplices un grand nombre de criminels. Saint Martin soutint des faveurs extraordinaires du Ciel, effraya tellement ce Juge impitoyable, qu'il le força de les élargir tous. *Advocat omnes Officiales, iudex omnes custodias relaxari. Ce même saint Pregel n'ayant pu être fléchi par les menaces de l'Empereur Maxime, pour participer à la Communion de l'Evêque Ithace, & des autres Evêques de son party, qui avoient sollicité la mort de l'Hérétique Priscillien: il succomba néanmoins à la fin, & communiqua avec tous ces Evêques, par la crainte qu'on luy donna, que Maxime alloit faire trancher la tête à deux illustres malheureux, dont il étoit venu demander la grâce. Le plus saint de tous les Evêques étoit si saintement & si fortement passionné pour retirer ces coupables du supplice, & pour empêcher qu'on ne continuât de mettre à mort les hérétiques Priscillianistes de l'Espagne, qu'il eût alors toute autre considération moindre que celle, d'avoir osté la vie à deux criminels à qui il ne l'aurait pas condamnée.*

XVII. C'étoit le sentiment de saint Epiphane Evêque de Pavie, il se croyoit l'auteur de toutes les misères, auxquelles il n'apportoit pas un prompt

& efficace remède. *Intercessionem tantam sibi propriam fuisse curam, ut ipsos se miseros inferre crederet mole. Non quod sciam, quam per negligentiam à quibusque permissis sit inferri.*

XVIII. Saint Germain Evêque d'Auxerre étant à Ravenne, & n'ayant pu obtenir des hommes la liberté d'un fort grand nombre de prisonniers, qui n'attendoient que de la mort la fin de leurs misères, où ils étoient néanmoins en danger d'en recommencer d'autres bien plus effroyables; il eut recours à la divine clemence, qui tempère les chaînes, ouvre les prisons, & noya dans les saintes joies de son Eglise tous les crimes & toutes les misères de tant de malheureux. *Divina pietas refert, quod mediatio Pisonis, humana crudelitas arsit. Prociat ad libertatem turba de vinculis, excohibet omnia carcerum, non necis nexu, quibus astra temebant. Relinquent carcer innotis aliquando, quia vacavit, & procedente pietatis triumpho, turba miserarum gremio gaudens Ecclesia inferret.*

XIX. Les Magistrats & les Juges s'étoient bien que saint Antoine étoit animé du même esprit, lors que pour le forcer de sortir de la profonde solitude, ils luy envoyèrent les coupables & les prisonniers, afin que l'espérance d'obtenir leur liberté, l'obligeât de les honorer de sa conversation. *Carnales qui aut maxime aut rigor publicis confinemur, ad eum destinamus. scientes tales ad Antonium non posse contemni, &c. Post multum itaque presentiam, quam Pisonis, Duci preces, & quod verius est, misterium fletus ex-terferat, post salutaris mentis, post rectam commendationem, quatuordecim annis absolutum, aut non post illi durius morari, &c.*

XX. Mais comme on abuse enfin des choses les plus saintes, les Juges excitoient quelquefois secrètement les Ecclesiastiques, ou les Moines, afin qu'ils leur attachassent des mains les coupables, ou les rendent, en faveur desquels ils s'étoient laïssés corrompre, ou à l'intérêt, ou à leur propre passion. Les Ecclesiastiques ou les Moines au lieu des prières, employoient quelquefois la violence & la force ouverte, sous le prétexte specieux de mettre les criminels à la pénitence, ou de protéger ceux qui s'étoient retirés dans les Eglises, ou enfin de remplir les places vacantes des Clercs par l'Ordination des personnes endettées. L'Empereur Théodose, & après luy son fils Arcade firent des lois pour défendre ces violentes interruptions d'une compassion mal réglée, exhortant au reste des Evêques de remplir leur Clergé en ordonnant plutôt les Moines, que les personnes endettées; ensuy les rendant responsables de tout ce désordre, s'ils n'arrestoient, ou s'ils ne châtioient cette hardiesse insolente des Moines. *Adhibet supplicia & pro criminum immunitate damnata. Cuiusmodi, nulli Clericorum vel Monachorum, coram eorum quos Canonibus vocat, per vim aut usurpationem vindicare liceat ac tenere, &c. Ad Episcoporum culpam reduci debet, si quid à Monachis perpetratum esse cognoverint, nec vindicaverint. Ex quorum numero nullus si quis forte sibi deesse arbitretur, Clericos ordinant. Le Roy Théodose fit une loi assez semblable. Si adhibitis Episcopis, damnatusque iudicis Clerici, vel quilibet alij violentum erraverint, ipsi ad penam vel ad diffidenda trahantur.*

XXI. Saint Ambroise avoit prévu ces désordres, & avoit tâché de les prévenir, en remontrant aux Ecclesiastiques, qu'autant qu'il leur étoit glorieux d'affranchir des prisons & de la mort même ceux qui y étoient condamnés, autant il étoit honteux à leur profession de troubler la paix publique, d'oustrager les Juges, & de couvrir une insolente vanité sous le voile d'une fausse compassion. *Ad hoc hoc est, quoque ad profectum bene existimationis, si de potestate*

Epi. 17.

In Psal. 118.  
Col. 1.Ad Epiph.  
non de vi  
ta Cleric.pro. 1. 1. 1.  
dual. 1.Cul. 1. 1.  
Cul. 1. 1.  
Cul. 1. 1.Cul. 1. 1.  
Cul. 1. 1.  
Cul. 1. 1.

*manibus eripis inopem, de morte damnatum eruas, quantum sine perturbacione fieri potest, ne videatur iustitia magis causa facere, quam misericordia. & graviter infirmit vultum, dum levioribus modis defideramus.*

XXII. L'Empereur Honoré fit une loy pour commander que les prisons fussent toujours ouvertes à l'Evesque, comme étant les palais de la misericorde, où il doit nourrir, consoler & examiner ces misérables, pour interceder pour eux envers les Juges: *Eam quoque Sacerdos concedimus facultatem, ut carceris ope miserationis animas introeat, medicetur acrius, aliat pauperes, consolatur infirmos, & cum singularium causas exoneret, intercessionem suam apud iudicem compatemur suo jure moderetur.*

## CHAPITRE XL.

La mediation des Evesques pour les criminels, pour les prisonniers & pour ceux qui se refugioient à l'Eglise, en Orient.

*I. Sentiments de saint Chrysostome sur ce sujet. Comment l'Evesque d'Antioche, le Citoyen & les Magistrats s'employoient pour sauver le genre aux supplices.*

*II. Combien la protection de ceux qu'on s'est mis à sauver est importante.*

*III. Exemple merveilleux de la protection que saint Chrysostome donna à l'empereur Eutrope.*

*IV. Conduite de saint Basile.*

*V. De Synesius.*

*VI. Remarques importantes sur le dernier supplice des criminels.*

*VII. L'immunité de l'Eglise Ecclésiastique défendue par saint Basile.*

I. Les Evesques, les Ecclesiastiques, les Moines de l'Eglise Grecque n'estoient pas moins zelés que les Latins, pour la défense des personnes opprimées, pour l'élargissement des prisonniers, pour la grace de ceux à qui la peine de mort ne pouvoit tenir lieu que d'une fort incertaine penitence. Saint Chrysostome nous apprend, que lors que les Juges furent venus à Antioche pour punir une multitude de séditieux, qui avoient renversé les statues de l'Empereur, les Solitaires descendirent de leurs montagnes, & firent de cette Ville affligée une autre Jerusalem celeste, inspirant d'un côté le mépris de la mort, par leur seule présence, & d'autre part protestant qu'ils ne se retireroient point, que la grace n'eut été accordée aux coupables, encha que si la rigueur des Juges estoit inflexible, ou ils mourroient eux-mêmes avec ces criminels, ou ils iroient demander à l'Empereur leur grace commune. L'un d'eux dit fort à propos qu'on avoit déjà reparé les statues de l'Empereur, qui avoient été brisées: mais que si l'on détruisoit les images vivantes du Roy du Ciel, il n'estoit pas au pouvoir des Empereurs mêmes de les reparer. *Dixerunt si non prius recesserunt, quem Iudices parentem civitatis populo, vel se communicar cum reis ad Regem legatos mitterent. Si vero hoc non fecerit, & nos cum ipsi omnes morieremur.* La ferveur des Ecclesiastiques ne ceda pas à celle des Solitaires. Les uns allerent en Cour pour fléchir la misericorde du Prince, les autres s'attachèrent à la personne des Juges, avec une si sainte impudence, & avec une si charitable importunité, qu'ils le faisoient en quelque façon de la personne des Juges, & ne les relâchèrent point, qu'ils ne leur eussent fait relâcher les prisonniers. Après quoy embrassant les genoux & les pieds des Juges & leur baisant les mains, ils justifient par une sincère humilité les actions precedentes d'une charité auda-

cieuse. *Nec monachi tantum, verum & sacerdotes eandem prosterent animi magnitudinem, nequeque distribuerent salutem. Et alius quidem in castra se intulit, omnia dilectionis vestra passurus, & paratus, nisi regi persuaderet, morti alij vero hic remanentes, & eadem cum monachis exhibentes, propriis manibus iudices continentes, non sinerent ingredi, priusquam de iudiciis sine promitterent. Et cum remanentes quidem ibidem, videbant, multa fiducia & ipsi ardentius, ut autem ammentes viderent, preces & genua complexi, & manibus excelsis, miraque virtutum superabundanter exhibere, libertatem & mansuetudinem. Nous avons parlé cy-devant du voyage, que Flavien Evesque d'Antioche entreprit vers l'Empereur à Constantinople pour ce même sujet, & de l'abolition qu'il obtint pour tout son peuple. Sozomene dit que Flavien ayant fait chanter aux Musiciens de l'Empereur pendant son dîner les chants lugubres qu'on chantoit à Antioche, ce pieux Prince en pleura, & immola le ressentiment d'une si grande injure, au respect qu'il avoit pour l'intercession de l'Eglise. *Fuisse eadem ingens confectio, nisi iram suam Imperator sacra supplicationis reverentia motus remississet.**

II. Le même saint Chrysostome remarque en un autre endroit, que la Providence sage & toute-puissante de Dieu, a établi les Magistrats pour dompter l'insolence des peuples, & qu'elle a instruit les Prestres pour les consoler dans leurs abattements. *Nisi nos consulationem vobis attulerimus, unde saltem mem. 6. ad aliunde expectet? Iudices terrent, inde Sacerdotes consolentur. Magistratus minantur, ideo Ecclesia confertur. Hoc & in parulis fit, preceptores terrent & verbant, matres complentur & consolantur.* Mais ce divin Orateur représente excellemment ailleurs combien la facilité & l'indulgence de l'Eglise est plus propre à guérir les vices que la severité des Magistrats. Car faire mourir un criminel, ce n'est pas arracher le vice de l'ame, mais c'est faire sortir l'ame du corps. Le Magistrat veut punir le mal, l'Eglise veut le guérir. Le Juge semble imiter celui qui trancheoit la tige pour en guérir la blesure. L'Evesque par la penitence n'ôte pas la vie, mais il rend la santé. Si le Juge laisse le criminel impany, il le rend pire: s'il le punit, il rend son mal incurable. L'Eglise n'autorise pas le crime par l'impunité, & elle n'ordonne point de peine qui ne sanctifie l'ame en mortifiant la chair. *Iudex si adulterum arripuerit, in eum protinus animadversit. Hoc non est vitium de mediis tollerit, sed sanctam animam abigere. At Sacerdos hoc agit, non ut de necesse supplicium sumat, sed ut vitium evellat. Nam tu quidem perinde facis, ac si morbo aliquo in capite exato, non morbum ipse comprimat, sed caput arripuit: ego vero non ita, sed morbum trahit. Tu quidem sive impanium dimiseris, pejorem reddis: sive supplicio affeceris, incurabilem reliquisti: ego autem nec impanium abire sino, nec tu morbo plerique: utrum simul & peram quam debet, ab eo expecto, & quod commissum est, corrigo.*

III. Je finisay ce discours de saint Chrysostome, par le récit de la protection genereuse qu'il donna luy-même au Tyran Eutrope. On sçait que c'estoit un infame Eunuche, que la faveur d'Arcade avoit élevé au comble des dignitez, & que son insolente conduite precipita dans le dernier abyme de la misere. Il avoit attaché de la main de cet Empereur un Edit injurieux contre le droit des Asyles & des Immunités de l'Eglise. Il fut obligé luy-même d'y recourir dans la crainte precipitée. Le peuple & les soldats accoururent pour l'en retirer, & pour venger toutes les cruautés & les injustices passées par une mort cruelle, mais juste. Savoir Chrysostome crut que l'Eglise ne devoit pas refuser la protection à son plus

5. 7. 6. 14.

119. An. 1100.

in 7. 1. 1. ad Corin. 11.

Adip. 1. 1. 17.

cruel persécuteur, que les saints Asyles devoient mettre à couvert celui qui les avoit honteusement violés, enfin qu'un Evêque devoit marcher sur les pas du souverain Pasteur, & payer par des grâces & des bienfaits les outrages de son plus cruel ennemi. C'est ce qu'il fit par les innocents artifices de la divine éloquence, il représenta si efficacement par l'exemple d'Eutrope même la fragilité de la grandeur humaine, qu'il delivra ces troupes innocentes, & les força de répandre des larmes sur celui dont ils avoient voulu verser le sang. C'est ce que nous apprenons de saint Prosper, ou de l'Auteur d'un ouvrage qu'on a jugé digne de son nom. *Eutropius cum in conventum Ecclesie ad hunc scriptum de Arcadio Christiano Imperatore exculperet, ut si quis ad eum confugeret, etiam ab altaribus sublatus, penam laetæ amplioris, divino iudicio sue sententia prior ipse est propinatus. Offensum quippe prædicti Regis intarrens, ad eum refugium, quam ultra, curulevit. Qua sancta mater pietatis gremio suum excepit inimicum. Quin per venerabilem Sacerdotem Joannem imperatoris viciniam, etiam & superbo vitam commisit & salutem.*

De promissis  
suis et gratia  
dicit, par 1,  
c. 18.

Epist. 188.

IV. Saint Basile employa aussi tous les traits de la subtile éloquence pour obliger Callisthène de pardonner à des coupables, à qui l'Eglise après leur avoir obtenu ce pardon ne pardonneroit pas elle-même. *Propter licet iuratum sit tibi, eis ad supplicium tradere secundum leges, nostra corruptio non minorem vindictam allaturæ est, nec les divina minora futura est cum dignitate, quam si alia in communi vicia possit leges. Ausi sunt Gregoire de Nazianze entre les vertus de ce grand Evêque, n'a pas oublié cette sainte & sage hardiesse dont il usoit envers les Grands & les Gouverneurs des Provinces, en faveur des misérables. *Tum vero ipsius erga Ecclesiam cura ac præsidii quatenus multa quædam alia indicia sunt, libertas ad præsidia, tam alios, tum potentissimos quosque civitates.**

Orat. 10.

V. L'impie & barbare Andronic Gouverneur de la Pentapole d'Egypte attira sur lui les anathèmes du Synode de Prolemaïde, & fut roué du celebre Synecius qui en estoit Evêque, par les cruautés moïsses qu'il fit souffrir à ses sujets, & par le violement de tout ce qu'il y a de plus saint dans les Asyles & dans les Immunités de l'Eglise. La vengeance divine suivit celle de l'Eglise, Andronic tomba dans des calamités qui parurent démesurées à Synecius lui-même, qui estoit le mieux informé de la mesure précédente de ses effroyables crimes. Il crut aussi bien que saint Chrysostome que l'Eglise qui avoit abbatu son orgueil précédent, devoit relever sa misère présente, & qu'elle devoit lui faire tendre tant de clemence dans ses disgrâces qu'elle lui avoit témoigné de rigueur & de severité dans ses emportemens. Synecius ne se contenta pas de le recommander aux Evêques, & de sur tout à Theophile d'Alexandrie, par le zèle ardent d'obtenir la grâce des Puissances, il pensa lui-même tomber dans leur disgrâce. *Andronicus & antea faciebat, & modo patitur injuriam. Est autem Ecclesie animus ajumendi, ut depressus resiliat, alatus deprimat, etc. Adeo ut poenitentiam etiam viris qui græcia malefisi fuerunt, etc. Quare nos hic cum sanctis & tribunalis terrarum, ceterisque in rebus et lectionibus multis calamitates redidimus.*

Epist. 119.

VI. Il est bon de faire icy deux remarques. La première, que si nous avons dit que ceux que les Juges condamnoient à perdre la vie, mouraient dans l'impénitence, nous n'avons pas prétendu faire desespérer de saint de ceux qui estoient immolés à la rigueur des loix, lorsque l'intervention de l'Eglise n'avoit pu les délivrer du dernier supplice pour les mettre à la pénitence publique. Nous confessons

qu'une douleur sincere pouvoit effacer leurs crimes, mais nous avons parlé comme les saints Peres parloient, & même comme ils pensoient les choses, puis qu'ils protestoient aussi très-souvent que toutes ces penitences forcées & précipitées estoient certainement très-douteuses & très-incertaines. Ce n'estoit aussi que sur ce principe qu'ils faisoient des instances si violentes aux Juges pour faire changer la peine de mort en une penitence rigoureuse. Nous traitons ailleurs la question si l'on donnoit les Sacramens à ceux qu'on alloit punir par justice. La seconde remarque est, que quand nous avons dit que les Juges en faisant mourir le criminel laissent vivre le crime dans son ame, nous avons aussi imité les expressions des saints Peres; qui s'ont parlé de la sorte que parce qu'ils jugoient qu'ordinairement les crimes ne sont effacés que par une longue & sérieuse penitence, sans nier pourtant absolument qu'il n'y ait quelquefois des penitences courtes, & néanmoins sincères & efficaces.

VII. A ce reste, il faut confesser que la médiation la plus efficace, & peut-être la plus impie des Evêques, estoit celle qu'ils employoient pour les misérables, qui recouroient à la protection sacrée des Autels. Les loix divines & humaines conspiroient pour la défense de cette immunité. Saint Gregoire de Nazianze en rapporte un exemple memorable, où saint Basile fit admettre l'auteur du mal, & l'étendue de la charité. Une veuve noble & riche ne put éviter les poursuites violentes d'un homme puissant, qui vouloit l'épouser par force, qu'en se retirant dans l'Eglise. *Ad sacrum mensam confugit, Dracque adversus hanc injuriam propagandam sibi adaptat. Saint Basile prit la défense de cette veuve, qu'on ne pouvoit plus outrager, sans faire injure aux Autels, aux Loix, & à l'Episcopat. Quid facendum fuit, non dico Magna Basilis, sed alij curiam longe inferri, dum tamen Sacerdoti & Quid aliud, nisi ut cum afferret, secretum, Dei clementia, & legi, que altitudinem hominem haberi jubet, manum periret. Ce Juge, car il estoit revêtu de cette dignité, fit souffrir à saint Basile toutes les indignités imaginables, sans pouvoir amollir la confiance de cette grande ame. Enfin, le bruit de tant d'outrages faits à un saint Evêque, s'étant répandu dans la Ville, le Peuple courut aux armes, & ce Magistrat audacieux ne put éviter la fureur du Peuple, que par l'asyle de la protection qu'il trouva en la personne de ce généreux Evêque, qu'il avoit si cruellement persécuté. *Donne Basilis supplicem suam & vexatorem à periculo vindicavit.**

Orat. 11.

## CHAPITRE XLII.

La charité & l'autorité des Evêques pour terminer les différends des fidèles, sur tout des Ecclesiastiques.

1. Les Evêques des Eglises doivent être agissants, puisque leur mission même doit être active à leur Eglise.

2. L'Apôtre a chargé lui-même les Evêques de juger les différends qui naissent entre les fidèles.

3. On trouve par saint Augustin, que le Tribunal Ecclesiastique ne rendoit qu'à établir la paix, la paix, la charité.

4. Les Evêques grégoriens font le poids de l'accomplissement des affaires, bien loin d'y avoir quelque complaisance.

5. Saint Augustin regardoit les excois de jurisdiction, comme une servitude très-fâcheuse, que la seule charité rendoit supportable.

6. Il ne s'agit que d'avoir pris la contemplier de la vérité, pour travailler à calmer les passions & les charités.

7. Les excois de jurisdiction ne s'agit que de se rendre des Evê-

qu'on a donc aussi long-temps qu'ils l'ont exercé avec cet esprit de charité, & de pureté de foi.

¶ II. Le Pape admirable de saint Augustin, où il montre comme les Evêques catholiques d'aujourd'hui de faire regarder les maximes qu'ils ont les saints Evêques dans l'usage de cette jurisdiction.

¶ III. Autres preuves de cela même.

¶ IV. Sans aucun doute les Evêques pour exercer cette jurisdiction.

¶ V. Les mêmes maximes sont justifiées par les Pères Grecs, sur tout par Symeon.

¶ VI. Conclusion pour les Evêques devoirs regarder, que cette jurisdiction pour les évêques comparée leur fait digne.

¶ VII. Exemples de saints Evêques, à qui cette occupation des jugemens Ecclésiastiques étoit une maxime, pour faire valoir les maximes de Dieu sur la terre.

I. A résidence d'un bon Evêque ne peut pas être stérile. Un Pasteur vigilant, un Père amoureux, un Epoux fidèle, un Prédicateur zélé, enfin un luccesseur des Apôtres, ne peut s'empêcher de faire sentir sa présence par ses soins, par son travail, par ses influences, par son activité infatigable. Ses absences même ne peuvent être que très-utiles à son Peuple, tant s'en faut que sa présence puisse lui être infructueuse. C'est ce qui nous a fait insensiblement passer du discours de la résidence à celui des emplois & des fonctions d'un Evêque, & sur tout des emplois, qui sont quelquefois peu compatibles avec la résidence. Nous avons montré, que pour protéger les personnes opprimées, pour prévenir la juste vengeance des Princes, pour obtenir la grâce des criminels, les saints Evêques ont souvent abandonné pour un temps leur Eglise, & qu'il soit vrai de dire qu'ils ne l'abandonnoient jamais moins, que lors que se sacrifiant pour elle, ils la portèrent toujours dans leur cœur, & ils lui étoient toujours présents en esprit. C'estoit résider même en ne résidant pas, au lieu qu'on pourroit dire avec la même justice, que d'autres Evêques ne résident pas, quoy qu'ils soient présents de corps, si les prisonniers, si les criminels, si les veuves, si les orphelins, si les opprésés, enfin si tous les misérables ne ressentent pas les influences de leur protection, & les effets de leur résidence. L'autorité des Evêques n'est plus la même qu'elle étoit en ces sortes de choses, mais on pourroit douter si cette diminution d'autorité ne vient point du rallentissement de leur charité & de leur zèle : & si reprenant la même ferveur & le même desintéressement, ils ne rentreroient point dans la même puissance.

II. Voicy une autre occupation des Evêques fort semblable aux précédentes. Elle consistoit à écouter les plaintes, & à terminer les différends de tous les fidèles. Saint Paul sembloit avoir chargé les Evêques de ce soin, lors qu'il reprochoit aux Corinthiens, qu'ayant des affaires à démêler, ils osaient plaider devant des Juges infidèles, plutôt que devant des Saints. Eux qui sçavoient que les Saints jugeroient le monde, & les Anges mêmes. N'y a-t-il point d'homme sage parmi vous, qui puisse terminer les différends de ses frères, disoit cet Apôtre aux fidèles de Corinthe. C'est sur ce fondement & sur ce commandement de l'Apôtre, que Possidius dit que saint Augustin employoit la meilleure partie de son temps à accorder les procès de tous ceux qui avoient recours à lui, soit fidèles, soit infidèles. Secundum Apostoli quoniam sententiam, dicimus, Audet quisquam vestrum adversus alterum negotium habere, indicari ab iniquis, & non apud Sanctos, &c. Interpositus ergo B. Augustinus à Christianis, vel à conjugumque fella hominibus, causas audiebat, diligenter ac pie.

III. Ce n'estoit nullement l'esprit d'ambition, ou l'amour intéressé de son autorité propre, qui portoit saint Paul à engager les Evêques, ou qui engageoit

les Evêques à attirer à eux tout le poids de la charge & des fonctions des Juges & des Magistrats séculiers. C'estoit un motif d'une pureté très-pure, causé audierat diligenter ac pie. C'estoit pour pénétrer dans le fond des consciences, & y découvrir quel progrès chaque fidèle avoit fait dans la foi & dans les bonnes œuvres : Intendens in eis Christianorum mentes animarum, quantum quisque vel in fide benigne operibus proficeret, vel ab eis deficeret. C'estoit pour épier les occasions, de faire enlever les maximes fautes de la piété Chrétienne dans leurs esprits, & pour leur apprendre à élever leur cœur au dessus de toutes ces choses temporelles par l'ansout chaste de l'éternité : Atque compertis verum opportunis, divina legis veritate partes doceret, utique illis indicabat, & eis quo adficeretur vitam aeternam, doceret & admoneret. C'estoit avec un admirable desintéressement, ne comptant autre fruit de ce long & pénible travail, que la conversion des pecheurs, & l'augmentation de la vertu des Justes, Nihil aliud quareni ab eis, nisi tantum obedientiam & devotionem Christianam, qua & Deo debeat & hominibus, peccantes coram omnibus arguent, ac ceteri timorem habere. Enfin, c'estoit une école de vertu, on sanctuaire de piété, une chaire de vérité, où on n'enseignoit & où on n'apprenoit que le mépris des faux biens & des vains honneurs de la terre, l'amour de la paix & de la concorde, l'espérance & les desirs ardents de l'éternelle félicité : un tribunal, une audience & une Cour de cette nature ne donnoit point de place aux Juges civils, & ne pouvoit donner le moindre soupçon du monde qu'on n'entreprît sur leurs droits. Et faciebat hoc tanquam spectulatur à Domino constitutus domui Israel, predicans verbum, atque instant opportuna, importuna, arguens, hortans, increpans, in omni longuinitate & doctrina, precipueque speram danti instruere eis, qui essent idem & alii docere.

IV. Aussi les saints Evêques ne trouvoient rien de si fâcheux que cet embarras d'affaires & de différends qu'il leur falloit terminer, & si le commandement de la charité prononcé par la bouche de l'Apôtre, ne les eut soumis à cette charge pesante, ils ne s'y seroient jamais assujettis. Mais quelque reconnaissance qu'ils y eussent, ils y consacraient la meilleure partie de leur temps, sacrifiant leur propre satisfaction à celle de leurs frères, & préférant les exercices de la charité Episcopale aux joyes saintes de la vérité. Causas aliquando sive ad hocce refectum, aliquando autem tota die juvenas, semper pariter miserebat & dirimebat, &c. Sed hanc suam in viciis rebus occupationem, tanquam angaria deponabat. suam semper habere de lui que Dei sunt, vel alteriorem vel collocantem fratrem ad domestica familiaritatem.

V. Saint Augustin confirme lui-même toutes ces vérités, lors qu'il dit, que l'Apôtre a chargé les Evêques de cette pénible occupation, quoy qu'il ne s'y soit jamais appliqué lui-même, parce qu'il avoit à porter l'Evangile par toute la terre : que c'est JESUS-CHRIST même qui a fait ce commandement aux Evêques par la bouche de son Apôtre, que l'Episcopat n'estant qu'une illustre servitude, qui rend les Evêques esclaves de tous les ordres de l'Eglise, & de tous les besoins de ses membres les plus inférieurs, il ne peut se dispenser de cette obligation, quelque expérience qu'il ait de la pesanteur : enfin qu'il préférerait incomparablement la condition des Moines à la sienne, & qu'il aimeroit bien mieux après avoir donné quelques heures au travail des mains, avoir le reste de son temps libre pour se plonger dans les délices de la prière & de la lecture des livres saints, que d'être asservy à décider ou à

De opere  
Moralium, v.  
19.

accommoder une quantité infinie d'affaires embarrasées. *Devinum spiritum sanctum in animam meam, quantum quantum attinet ad meum commodum, multo magis per singulas dei civitates, quantum in bene moderatis monasteriis constitutum est, aliquid manibus operari, & ceteris bonis habere ad legendum & erudiam aut aliquid de divinis literis agendum liberum, quam tumultuosissimas perpeticuitates causarum alienarum pari de negotiis secularibus, vel iudicando dirimendis, vel interveniendo praesidendo; quibus nos molestus idem afflicti Apostolus, non tunc fas, sed etiam qui in eo loquatur arbitrio, quasi tamen ipsius perfectione fuisse non legimus, &c. Quam tamen laborem non sine consolatione Domini suscipimus, pro spe vite eterna, ut fructum servamus cum tolerantia. Servi enim sumus ejus Ecclesie, & maxime infirmis eorum membris.*

VI. Voilà de quel rail les bons Evêques envisageaient, & de quelle manière ils exerçaient la juridiction soit volontaire, soit contentieuse. Cet Empire Sacerdotal n'étoit pour eux qu'une servitude très-pénible, qui ne leur étoit en soi supportable que par le commandement de JESUS-CHRIST, par un esprit de sacrifice, de pénitence & de charité, enfin par l'indispensable obligation de tous les Evêques à secourir les moindres fideles dans leurs necessités, & à s'abaissier avec eux par une paternelle condescendance jusques dans la fange des choses temporelles, pour leur en apprendre le mépris, & pour leur inspirer l'amour des biens éternels. Voicy ce que ce même Pere dit encore ailleurs sur le même sujet: *Nostros orationes fere sanctas & delicias caligo & tenebrarum secularium altitatem, quasi estis nostros non habemus, eorum tamen qui nos negantibus mille passus, & subtergite eis cum eis alia duo, tanta nobis ingerunt, ut vix respirare possimus. Credientes tamen quod illi in conspectu eorum inter gemum compendium, perseverantes nos in eis ministerio, in quo dignum est collocare, cum promissa mercede, ab omni angustia liberati.*

Les parties ne laissent pas de tendre des honneurs & des soumissions extrêmes aux Evêques, mais ces chaînes pour estre d'or n'en estoient pas moins pesantes à des gens à qui toute la terre étoit à charge, & qui ne pouvoient estimer que les bonheurs, les biens & les joies du Ciel. *Et homines quidem causas suas seculares apud nos finire cupientes, quanto eis necessarii fuerimus, sic nos sanctas & servos Dei appellamus, ut negotia terra sua prosequamur, &c. Pro quibus rebus quibus summissio capite salutatur, &c.*

VII. Cette juridiction si vaste & si respectée n'a pu subsister qu'autant de temps que les Evêques l'ont administrée avec le même esprit qui la leur avoit fait meriter. C'est à dire, avec une charité très-pure, avec un paffais delinereusement; avec un extrême mépris de tout ce qui est terrestre & perfidable, avec une pureté qui ne respire en elle-même, & qui n'inspire aux fideles que l'amour du Ciel; avec une sincere aversion de tous les emplois embarrassans, qui sont sortis l'ame de la retraite intérieure; avec des genuemens secrets, lorsque les occupations extérieures interrompent la lecture & la prière; avec un esprit de sacrifice qui n'embrasse tous ces emplois honorables, & tous ces bonheurs dissipans, que comme des croix attachées à la servitude inseparable de l'Episcopat. Les Empereurs, les Juges, les Fideles, & quelquefois même les Infidèles regardoient avec admiration & avec respect cette Souveraineté de sagesse & de religion, & la jugeoient digne d'une autorité & d'une juridiction suprême. Ils n'ont changé de sentiment que lors qu'ils ont vu l'esprit du siècle, le desir de commander, l'amour de la domination, égaler les Puissances Ecclesiastiques

aux seculieres, & les mettre en butte les uns contre les autres.

VIII. Je n'ajouterois plus qu'un passage du même saint Augustin, où toutes ces mêmes maximes paroissent avec la même évidence, & où nous verrons comme les Evêques étoient dans ces rencontres de persuader aux Fideles la pratique des Preceptes Evangeliques, & même des conseils de la perfection Chretienne; comme quelques-uns le joë. mettoient à de si saints Arrets, d'autres par leur opialité faisoient le sujet du dégoût, de la patience & de la couronne des Evêques. *Non audemus dicere, quia me constituit iudicem aut diffinire inter vos. Constituit enim talibus causis Ecclesiasticis Dominus cognoscere, in fore prohibent iurare Christiani. Nec illi quidem qui non aliter sapiant, sed sua copia reperiunt, dicimus, Caveat ab omni cupiditate, Constituentis eis ante oculos hominem, cui dictum est, Solus hoc nolle assequi te anima tua, que preparasti casus erant: quia & quando dicimus, non recedunt, nos declinamus a nobis, sed instant, arguent, precantur, tumultuantur, extorqueant, ut ipse potius ad illa que diligit, quam formidare Dei mandata, que diligimus, accedamus. O quanto talis turbatorum voluntas, & quanto desiderio divinarum eloquarum dilium est, Declinavit a me maligni, & servavit mandata Dei mei. Ignoscant obedienter fideles, qui pro suis secularibus causis raro nos querunt, & iudicium nostrum facillime acquiescunt, nec nos obtemperant litigando, sed obtemperant potius consilium. Certe propter eos, qui & inter se perinaciter agunt, & quando bonos promittunt, nostrum iudicium contemnunt, facientesque nobis perire tempora, rebus eraganda divinis, certe propter istos nobis licet extolere. Declinavit a me maligni & servavit mandata Dei mei.*

IX. Ce saint & charitable Pere nous apprend ailleurs la manière toute paternelle dont il terminoit les differends de ses Ecclesiastiques & de ses Religieux, non pas comme un Juge, mais comme un Pacificateur & un Pere. *Sed si parvi isti forei Dei servum, sunt, licet hanc inter illos cito finimus. Audio illos ait Pater, & forei melius quam Pater ipsum. Dans les causes temporelles il prenoit avis des plus sages d'entre les Laïques, *Videbo quid sit iuris sicut Deus voluit, cum paucis fratribus, fidelibus laicis, de numero vestro, id est de plebe ista. Je ne puis obmettre & je ne puis mieux placer que dans ce lieu ce que Ruffin conte dans la vie de l'admirable Solitaire Paphnue. Dieu lui fit connoître un Laïque dont la vertu ne cedoit pas à la sienne, & dont une des plus excellentes pratiques étoit d'accommoder tous les differends sans condamner jamais personne. *Unum si vidi, nunquam preterit; donec reconciliaverit desidentes ad pacem. In iudicio si sui caput, neminem condemnari, sed desidentes revocare in concordiam statim. Il n'est pas surprenant que les Evêques des premiers siècles eussent reçu une grace, & une adresse que Dieu n'avoit pas refusée à un Laïque vertueux.***

X. Saint Martin ne refusoit pas de rendre aux fideles ces offices de charité, mais il y mettoit ses Presses pour ne s'occuper lui-même que de la prière, jusqu'à ce qu'il eut célébré la Messe. *Cum quidam in alio secretarii sedentes, vel famulorum vacantes, vel audienti negotii occupati. Martinum vero usque in eam horam que solennia populo agi consueverat deposceret, sua facienda exhiberet. Ce que montre que l'Officialité étoit exercée par l'Evêque & par ses Ecclesiastiques dans une assemblée où ils alloient tous, comme nous avons dit cy-dessus.*

XI. Saint Gregoire de Naziance entre les fonctions Episcopales de saint Basile n'a pas oublié cel-

testat. in  
Caus. 1. 6.

De servum,  
Dei.  
Dei.

Dei. 1. 1.

Out. 10 le-cy. *Controversiarum dirimptione, nequaquam suspensa.* Saint Chrysostome a estimé avec raison, que c'estoit une des fonctions dont la difficulté estoit plus grande, & le succès plus peüeux. *Jam pars illi in quam Episcopum tractare in judicio convenit, infinita certe odia, infinita offensas parit.* Et. Mais Synesius jugea cette soule d'affaires à son égard incompasible avec le recueillement & l'esprit de priere, dans lequel un Eveque doit vivre. Il representa à ses Diocésains que les Preîtres de l'ancienne loy estoient aussi les Juges & les Arbitres des causes civiles, mais que Dieu avoit ensuïte séparé ces deux sortes de charges & de fonctions, & qu'il ne falloit pas les confondre après que JESUS-CHRIST les avoit desunies. *Quid ea coniungere vis que sunt à Deo separata? Patrem opus habet, vade ad eum qui Reipublicæ præsit. De quoque in re indigeris vade ad alium Antistitem.* L'Episcopat est inseparable de la contemplation, & la contemplation est incompatible avec l'embaras des affaires. *Contemplatio Sacerdoti finis est, finem sibi ipse sibi nomen ascribit. Contemplatio vero & actio nequaquam in unum conveniunt.* Il dit qu'il n'a garde de blâmer les Eveques, qui s'appliquent à l'action sans rien diminuer de la contemplation, & que usant les affaires de la terre sans en contracter aucune foiblesse; mais que pour luy il n'a pas cette vaste capacité, ny cette grande étendue d'ame. *Nec Episcopos damno qui negotiis distrahuntur. Sed cum morum, vix me bonum alterum affligi possit, qui utrumque proficere possit, hoc admirari soleo. Non est enim meam virtutem ut duobus Dominis serviam. Sin aliqui reperiuntur, quibus ne mentis quidem ad inferiorem defensionem detrimentum afferat, merito illi possunt Sacerdotes fieri, & præse civitatum. Salari: nullum quoniam canonis cunctis, parum nec inquinatum manet: ego si idem fecero, famulus & mari opus habebit.* Qu'il reconnoisse bien qu'on n'est pas content de la retraite, ny de son éloignement des affaires: que l'unique moyen de les contenter & de l'obliger luy-même, est d'être un autre Eveque qui puisse juger leurs différends: qu'il est à la vérité nouveau & sans exemple d'être un autre Eveque dans une renouëte sensible, mais qu'aux maladies nouvelles il fait de nouveaux remèdes; qu'on n'a pas toujours agy sur des exemples précédens; que les meilleures choses ont commencé, & que ces commencemens sans avoit esté réglés sur aucun modele, ont esté le modele de l'apostolicité. *Quamvis autem ab hac minime placeamus vobis, quasi alij sint, qui in utriusque versari possint, consilere vobis licet, quid & civitati, & Ecclesiæ & mihi, nunquam expediat.* Et. *Seligendum vobis aliquis est, qui sit omnium utilissimus, utroque in loco eligendus, qui eque admodum servari soli possimus. Quid exclamastis? Non quia solum illud vendum est, fieri idcirco nec nunc convenit. Aliter quæ necessarii erant, invenit tempus & commendavit. Non ad exemplum fieri omnia solent.* Et. Synesius avoit fait les mêmes protestations avant que d'accepter l'Evesché, qu'il estoit incapable de s'appliquer aux affaires, & qu'un Eveque est accablé luy seul de toutes les affaires des six Diocésains: *Civitas cura & sollicitudinis, & natura & studio penitus sunt expertæ. At Episcopum divinum esse hominem oportet. Necessi est ipsum non multo minus negotia sustinere, quam multa ceteri simul omnes. Utque enim quæ omnium sunt, efficere debet, nec criminantibus omnibus obnoxius sit oportet.*

Epist. 17. *Quid ea coniungere vis que sunt à Deo separata? Patrem opus habet, vade ad eum qui Reipublicæ præsit. De quoque in re indigeris vade ad alium Antistitem.* L'Episcopat est inseparable de la contemplation, & la contemplation est incompatible avec l'embaras des affaires. *Contemplatio Sacerdoti finis est, finem sibi ipse sibi nomen ascribit. Contemplatio vero & actio nequaquam in unum conveniunt.* Il dit qu'il n'a garde de blâmer les Eveques, qui s'appliquent à l'action sans rien diminuer de la contemplation, & que usant les affaires de la terre sans en contracter aucune foiblesse; mais que pour luy il n'a pas cette vaste capacité, ny cette grande étendue d'ame. *Nec Episcopos damno qui negotiis distrahuntur. Sed cum morum, vix me bonum alterum affligi possit, qui utrumque proficere possit, hoc admirari soleo. Non est enim meam virtutem ut duobus Dominis serviam. Sin aliqui reperiuntur, quibus ne mentis quidem ad inferiorem defensionem detrimentum afferat, merito illi possunt Sacerdotes fieri, & præse civitatum. Salari: nullum quoniam canonis cunctis, parum nec inquinatum manet: ego si idem fecero, famulus & mari opus habebit.* Qu'il reconnoisse bien qu'on n'est pas content de la retraite, ny de son éloignement des affaires: que l'unique moyen de les contenter & de l'obliger luy-même, est d'être un autre Eveque qui puisse juger leurs différends: qu'il est à la vérité nouveau & sans exemple d'être un autre Eveque dans une renouëte sensible, mais qu'aux maladies nouvelles il fait de nouveaux remèdes; qu'on n'a pas toujours agy sur des exemples précédens; que les meilleures choses ont commencé, & que ces commencemens sans avoit esté réglés sur aucun modele, ont esté le modele de l'apostolicité. *Quamvis autem ab hac minime placeamus vobis, quasi alij sint, qui in utriusque versari possint, consilere vobis licet, quid & civitati, & Ecclesiæ & mihi, nunquam expediat.* Et. *Seligendum vobis aliquis est, qui sit omnium utilissimus, utroque in loco eligendus, qui eque admodum servari soli possimus. Quid exclamastis? Non quia solum illud vendum est, fieri idcirco nec nunc convenit. Aliter quæ necessarii erant, invenit tempus & commendavit. Non ad exemplum fieri omnia solent.* Et. Synesius avoit fait les mêmes protestations avant que d'accepter l'Evesché, qu'il estoit incapable de s'appliquer aux affaires, & qu'un Eveque est accablé luy seul de toutes les affaires des six Diocésains: *Civitas cura & sollicitudinis, & natura & studio penitus sunt expertæ. At Episcopum divinum esse hominem oportet. Necessi est ipsum non multo minus negotia sustinere, quam multa ceteri simul omnes. Utque enim quæ omnium sunt, efficere debet, nec criminantibus omnibus obnoxius sit oportet.*

re. C'est peut-être un malheur pour les peuples, que tous les procès ne puissent pas être annuellement terminés par un Pape & un Pasteur charitable; mais ce repos & cette retraite dont être le sujet de la joye d'un Eveque, puisque c'estoit toute la félicité, dont saint Augustin fut si passionné durant tout le temps de son Episcopat, & que Synesius preferoit à l'Episcopat même. Au reste, quelque avertissement que Synesius eut des affaires, l'obésité qu'il devoit à son Primate Theophile Eveque d'Alexandrie l'y engagea quelquefois. *Ego & volo, & necessitas mihi divina est, ne legem putem, quidquid thronus ille vaticinabitur.* Mais ce fut entre deux Eveques qu'il prononça, dont l'un étant exilé par les Barbares, avoit célébré les divins Mysteres sur une montagne, & dans une maison du Diocèse de l'autre, & ensuite le l'approprioit. Synesius jugea que pour avoir célébré une fois dans une maison, on n'en faisoit pas une Eglise, & on ne pouvoit se l'approprier, puis qu'il y a peu de lieux où on n'ait célébré pendant la fureur des persécutions.

XIII. Au reste, ce n'est pas sans raison que Synesius dit, qu'il y avoit des Eveques dans l'esprit desquels la foule & les obscurités des affaires les plus embrouillées ne pouvoient affaiblir les lumieres celestes de la contemplation; & dont la paix interieure n'estoit jamais troublée par les inquietudes du Siècle. Outre les exemples précédens de saint Martin, de saint Augustin, de saint Basile, qui ont également excellé dans la priere & dans l'activité: en voyoit encore un qui n'est pas moins admirable du saint Solitaire Abraames, qui ayant passé des exercices tranquilles de la solitude aux pénibles emplois de l'Episcopat, se fit si bien allier les vertus Monastiques avec les fonctions Episcopales, qu'il sembloit n'être descendant du Ciel en terre, que pour remonter à tous momens de la terre au Ciel, & ainsi gouverner les affaires de la terre selon les loix & les regles éternelles de la justice & de la vérité qui regne dans le Ciel. Voyez comme Theodoros en parle. *In Iuliano Theodoro, tium autem controversis diebus istam pœnem, alio se inter se conciliarent, persuaderet, alio cogebat, qui ad iusta facienda blandus iustis non perdebant. Nec ingesserunt quicquam audacia sua de iure vellet recessit. In iuria enim oppressis iusti partem semper adhibet, inculpabilem cum reddat, & eo qui iniuriam facere voluit, superiorem. Voilà comme ce Saint revenoit du Ciel en terre avec une lumiere, une autorité, une paix, une loy suprême, à laquelle tous les efforts des hommes terrestres ne pouvoient résister.*

## CHAPITRE XLII.

Suite du même sujet des charitables exercices de la Jurisdiction Episcopale.

- I. Consensus domini est confirmatio sui iuris jurisdictionis max Episcopis, dans la seule voie que leur tribunal estoit le tribunal de la conscience même.
- II. Cet Edit de Consensus a été confirmé par les Empereurs Juvenaux.
- III. Les Eveques se font quelquefois d'urgence, sur des Laïques, des jugemens de cause civile.
- IV. En quel sens l'Apôtre a chargé les Eveques de ces jugemens.
- V. Manière admirable de toute Apostolique, dont saint Gregoire Thaumaturge terminoit tous les différends.
- VI. Saint Ambroise en usoit de même.
- VII. Exemple admirable d'un jugement rendu par saint Ambroise, dans le différend d'un Eveque avec ses presbytres.
- VIII. Il prononça pour l'Eveque, on luy faisoit perdre tout le temps, & luy adjugeant la gloire de la victoire & de la concorde.

XII. Cet exemple de Synesius est une excellente instruction pour les Eveques qui vivent dans des temps, & dans des pays où la jurisdiction Episcopale estoit réduite soit à l'étroite, leur laisse la liberté de s'appliquer tous entiers à la contemplation, & aux fonctions spirituelles de leur ministère.

1 X. C'est comme l'Apostre entendait qu'on jugeât les peccés.

X. L'Eglise trouve ses avantages véritables dans cette manière de juger les peccés.

XI. Si la pureté du cœur de l'Eglise avait toujours été exempte de la jalousie, elle n'aurait pu s'élever au-dessus du monde.

XII. Saint Ambroise voulait que tous les Clercs en fussent de même.

XIII. Il en avait été de même dans sa propre famille.

XIV. Saint Augustin dit que les pasteurs ne plaident point, on leur plaide au contraire devant les juges Ecclésiastiques.

XV. Divers règlements des Conciles sur les jugements. Les Clercs ne pouvaient choisir que des juges Ecclésiastiques. Sur les fidèles que des Catholiques.

XVI. La sainteté des jugements Ecclésiastiques, méritait cette grande autorité, que l'Empereur leur avait donnée.

XVII. Sublime Apollonius se voit de près saint Augustin & saint Ambroise dans le même de juger.

XVIII. Les Evêques & les Ecclésiastiques pasteurs faisaient profession de ne jamais plaider.

XIX. Quelles prières devaient le Tribunal Ecclésiastique.

I. L'Empereur Constantin qui confirma par une Loy Impériale, l'autorité que Jesus-Christ par l'organe de son Apôtre avait donnée aux Evêques, quant au jugement des causes ; cet Empereur, dis-je étoit sans doute persuadé de ces vérités, lors qu'il affermit les Evêques dans la possession de cette autorité légitime, parce que l'Evêque juge selon les loix de la conscience, & selon les règles du Ciel, au lieu que le Juge ne consulte que les loix humaines, & leur preste quelquefois les piores inclinations. *Ilud est enim veritatis auctoritate firmatum, illud incorruptum, quod à sanctissimo homine conscientia mentis initiata procedit.* La loy éternelle, la vérité incorruptible, l'autorité divine a établi son trône dans le cœur & sur les levres d'un saint Evêque, d'une manière bien plus singulière, que dans les Juges séculiers : aussi les fidèles ont-ils aux Evêques tous les replis de leur âme avec une sincérité & une confiance toute autre qu'ils ne font aux Magistrats civils, ce qui donne une merveilleuse facilité à tout les cas les différends. *Multa enim que in iudicio capitula præscriptiōis vincula non patiuntur, in iudicijs & promissis sanctissimæ religionis auctoritate.* Ainsi la longueur & la chicane des procès, les troupes & les surprises étoient bannies du Tribunal des Evêques : *Hæc perpetua lege firmamus, multisq; libris firmis comprimimus, ut miseri homines longè ac pœne perpetuè actiōnem lequæ implicati, ab impijs petitiōnibus, vel à cupiditate præpropere, maturo sine d'scedant.*

II. Je n'ignore pas les difficultés qu'on a formées contre cette Loy de Constantin, qui ne se trouve ny dans l'an, ny dans l'autre Code. Il nous suffit pour le sujet que nous traitons, de remarquer, que les loix d'Attende & d'Honoré rapportées dans le Code, contiennent à peu près les mêmes avantages pour les jugements des Evêques, & que Sozomène a inséré dans son histoire un abrégé de cette loy de Constantin. *Ilud est maximum reverentia Imperatoris erga religionem argumentum, quod Clericos ubique immunitate dandi voluit ; quodque illi qui erant in iudiciis vocati, de his potestatem, si malo animo inducerent magistratus civiles resciverit, ad Episcoporum iudicium provocandi ; atque eorum sententiam ratam esse, & aliorum iudicium sententiam plus habere auctoritatis, tantum ab ipso Imperatore postulatum statim. Quin etiam ipsi ut Magistratus rei iudicantis re ipsa exsequerentur, minime eorum voluntati inferebant.*

III. Au reste, si les fidèles ne reconnoissent lors qu'il leur plaist, au jugement des Evêques pour les causes civiles, les Evêques aussi pouvoient ne pas s'engager dans ces jugements, sur tout s'ils prevoient qu'ils ne pourroient finir la cause, sans offenser l'un des parties. C'est même un conseil, que

Saint Ambroise donne, Si offensum vereris, non recipias iudicium. Licet tibi silere, in negotio dumtaxat particulari, quandoque sit constantia adesse agniti. In causa autem Dei, ubi convocationis periculum est, etiam dissimulare, peccatum est non fore. C'est pour la même raison que ce Pere ne veut pas que les Ecclésiastiques s'employent & interviennent pour les débiteurs, parce qu'ils ne peuvent soulager le débiteur, sans offenser le créancier : or les Ecclésiastiques doivent faire plaisir à tous, & ne nuire à personne. *Sacerdotis est igitur nulli nocere, prodesse velle omnibus.* Le

Saint Evêque Sylvain, dont parle Socrate, montra bien encore, que cet office de juger les causes civiles n'étoit point inféparable du Clergé, lors que ne pouvant plus souffrir que les Ecclésiastiques en tiennent quelque profit, il les en déchargea, & en chargea le plus homme de bien qu'il put rencontrer parmi les Laïques. *Cum Clericos ex litigatione contraversarum quæstum facere videret, discepit neminem ex Clero iudicem esse permitti ; sed acceptis supplicationibus libellus, unum ex fidelibus laicos, quem apud & bono fœdere præsertim cognoscere, et causarum cognitioni præferebat.* Saint Augustin nous a déjà fait remarquer, que saint Paul n'a jamais pu vaquer à cet exercice de charité ou de justice, & qu'il n'en a pas chargé nommément les Evêques, mais qu'il a seulement déclaré qu'il falloit commettre à cela des personnes sages ; enfin qu'il eut mieux valu donner cette charge aux derniers de l'Eglise, que de s'engager dans les longueurs, les passions & les artifices qui regnent dans les Cours séculières. *Ne crepare non possunt, etiam si contemptibiles sumus, quia & his cultuari voluit Apostolus, si sapientes designent, pinguemque ut negotia Christianorum deferantur in forum.*

IV. Il est donc très en un sens, que l'Apostre comme un fidèle interprète des volontés de Jesus-Christ, a chargées Evêques & les Ecclésiastiques de ces jugements, & en un autre sens également certain, il est véritable que les Evêques & les Ecclésiastiques n'en sont pas proprement chargés. Car l'Apostre défend seulement aux fidèles, d'avoir recours à d'autres qu'à eux-mêmes : ainsi ce ne sont pas nommément les Ecclésiastiques qui font destinez à cet office. Mais les fidèles ayant & plus d'estime & plus de confiance pour les Evêques & pour le Clergé, que pour les Laïques, parce que le Sacerdote a une plus étroite liaison avec la possession de l'équité, ce choix détermine au Clergé la possession & l'ordonnance générale de l'Apostre. Mais ce choix des fidèles est libre de leur part, & il n'impose pas aussi aux Ecclésiastiques une obligation si rigoureuse, que les uns & les autres ne puissent convenir, comme il paroît par les exemples de Synellus & de Sylvain, de commettre les plus éclairés & les plus vertueux Laïques à une charge si importante. Le point essentiel du bon ordre que saint Paul veut établir, semble consister en ceci, que les différends soient terminés d'une manière paisible, courte, innocente, sans passion, sans fraude, sans cupidité, comme un bon Pere décide les contestations qui surviennent dans la famille. Et comme cette manière d'agir est Ecclésiastique & Episcopale, ce pouvoir doit être exercé ou par une personne Ecclésiastique, ou par un séculier, qui ait l'esprit Ecclésiastique. Voilà ce me semble comment il fut accordé & les autorités des Pères, & les pratiques de divers siècles, qui semblent si opposées sur ce sujet.

V. Je ne puis omettre ce que raconte saint Gregoire de Nyse du jugement du S. Egretoite Thaumaturge entre deux frères, qui plaidoient la possession d'un étang. Cet incomparable Juge tout rempli des lumières & de l'amour du Ciel, voulut vider ce procès



procès d'une manière Episcopale , en persuadant à ces freres de s'accommoder , & de prescrire la paix au gain de leur cause , puisque la paix est un bien eternel & incorruptible , & un commencement de la celeste felicity , au lieu que la possession de ce domaine ne pouvoit estre que courtoise , inquiete , & peut-estre une occasion de se damner pour jamais. Voila les loix fur lesquelles les Eveques & les Ecclesiastiques anciens , bien informés des ioterations de saint Paul , tâchoient de terminer les procès , en faisant un partage des biens de la terre si vertueux & si desinteressé , que ce fust une image vivante du partage des biens eternels que nous esperons. *Suis ipsius legis atque ad arbitrium quod suscepit de concordando , reconciliationem suadens , et amicos inter se concordantes , et pacem lacrum plorant , quam illi quid ex preventibus caperent , affuerunt. Nam pacem quidem in perpetuum & vivendibus & mortuis permanere ; redimere vero temporarium esse infirmitatem , eternam vero ob injurias condemnationem. Cuius freres ne vellent pas se rendre à un arbitre si saint , & le saint Eveque secha miraculeusement l'étang ; pour leur apprendre qu'il est plus avantageux de perdre les biens de la terre , que de les posséder avec avarice , ou les plaider avec passion & animosité.*

V I. Comme ce n'est ordinairement qu'une passion basse & interessée , qui pousse les hommes à la poursuite de leurs differends , les saints Eveques trouvoient dans cette occupation mortifiante un sujet d'une complaisance toute sainte , en condescendant aux foiblesses des charnels , moins pour satisfaire leurs desirs , que pour les guerir. *Sacrosanctis me ab eis aut atque ex ceteris negotiorum hominum , quam infirmitatem servabat ; dit saint Augustin de saint Ambroise.*

V II. Mais puisque nous sommes revenus à saint Ambroise , je ne puis m'empêcher de rapporter icy un peu au long ce qu'il nous a raconté luy-même d'un differend qu'il termina entre l'Eveque Marcel d'un costé , & son frere & la sœur de l'autre. Il s'agissoit d'un fond de terre , & le Prefect devoit en juger : mais enfin les parties & les Avocats mêmes voulaient que saint Ambroise en fut juge , & qu'un Eveque ne fut pas soumis au jugement d'un Magistrat seculier. *Tantum erat arbor Christianis viris , ne Prefectus de Episcopi iudicaretur negotio. Saint Ambroise ne put le refuser , puisque les Loix Imperiales & les Decrets du grand Apôtre le chaigoient de ce*

Epist. 10.

jugement. *Cogrevis autem stendum sacra formam preceptis , in qua me induit & beatissimi Apostoli auctoritas , &c. Recipi cognitionem , adjuvans Apostolica preceptis , qui arguit dicunt , Nomen de iis qui in tu sunt , vos iudicatis , secularia igitur iudicia , &c. Mais ce sage Prelat ne voulut accepter cette charge qu'avec cette condition , qu'il accommoderoit plutôt l'affaire qu'il ne la jugeroit , parce qu'un jugement ne les contenteroit pas tous , & n'en contenteroit peut-estre aucun , au lieu qu'un accommodement leur procureroit une paix parfaite & une satisfaction universelle. *Recipi cognitionem , ita tamen ut compositionis esset arbitrium. Malis iugum compositionis solvere , quam pronuntiationem accipere. Alia enim habebant ecclesiarum iurgia , tum quod esset gravissimum , si iurgia subleto forent , erant tamen idia mansura. Pour éviter ces suites ordinaires d'une sentence juridique , les plaintes , les défiances , les avertissements , les haines , cet aimable Pacificateur les accommoda en sorte qu'ils eurent tous l'avantage , ils gagnèrent tous leur cause , & personne ne la perdit : *Ilud sequendum patet , ut nemini vinco vellem , & omnes vincerem. Nec fessis sententia , victis enim omnes.***

V I I. Si ces démarches sont belles & dignes d'un Part. I. Liv. II.

Prelat vraiment Apostolique , la conclusion en est encore bien plus admissible. Saint Ambroise adjuge le fond au frere , l'usufruit à la sœur , & à l'Eveque la gloire d'un parfait desinteressement , l'avantage d'avoir enrichi ses proches , la joye d'avoir donné la paix à la famille , les trefors inestimables de la charité , de la paix & de la patience. L'Eveque Marcel fut sans doute le plus avantageux dans cette composition. *Nemo plenus , vero gloriosus quam tu videris : Nam & fratri concessisti proprietatem , & sorori usufructum ; Nihil autem admittit Ecclesia , quod pietas acquirat. Il ne pouvoit pas se plaindre de la perte d'un fond , puisque ces pertes selon l'Apôtre , sont également glorieuses & avantageuses par la victoire qu'on remporte sur les convoitises basses de la terre , & par la compensation des richesses incorruptibles de la vertu. *Sed piam te gratiam iustorum iuris , damno pecunia ? Meliora utique Sacrosanctis damna , quam lucra sacra sunt. Beatius est enim dare quam accipere. Sed forte dicat , fraudem non debui peti ? Quid ergo ? inferre velles ? Sed & si tu non inferres , ille se passum diceret. Itaque vide quid dicat Apostolus , quoniam magis fraudem patimini ? Ut prope videtur , qui non petierit fratre. L'Apôtre avoit donc prononcé avant saint Ambroise , & en ordonnant de perdre plutôt une possession terrestre que la concorde & la paix , il avoit adjuge le principal avantage à celui qui faisoit une perte si profitable , & qui laissoit la terre pour le Ciel. *Tolerare debet , qui furor est. L'Eveque Marcel avoit bien voulu laisser à la sœur une partie des fruits de cette terre , en la faisant renoncer à la distribution qu'elle recevoit de l'Eglise , comme veuve , & après la mort abandonner toute la terre à son frere , mais saint Ambroise jugea que la vertu d'un Eveque & son dégageement des biens frivoles de ce monde , se devoit pas s'arrêter là ; & que Marcel devoit souffrir toute la perte que son frere & la sœur s'estoient pas disposés de souffrir , parce qu'il est juste que la plus grande vertu soit la plus éprouvée , & donne de plus grandes marques de sa vigueur. *Tolerare debet , qui furor est.****

IX. Rien n'est si fâcheux que les differends qui naissent entre les fideles , entre les freres , entre les Ecclesiastiques , entre les Eveques. Mais si les Juges & les parties , si les Ecclesiastiques & les Eveques agissent avec le même esprit d'Ambroise & de Marcel dans cette rencontre , rien n'établirait mieux la charité que ces differends , rien ne seroit plus digne de l'Episcopat que le fâcheux de ces contestations ; enfin saint Paul même agréeroit ces procès , & confelleroit que l'on peut non seulement les dénouer , mais aussi les démentir avec un esprit Apostolique. *Apostolicus igitur charitatis cognio decipit est. Dilectamus ante quid litem habere ; prout iuriam ut formam inducens Apostolica via & preceptis. Ilud Sacerdotio non congruat ; hec transactio & Apostolicum decet normam.*

X. Enfin , si le pieux Eveque Marcel avoit destiné à son Eglise les revenus de cette terre qu'il pretendoit luy appartenir ; saint Ambroise luy fait voir qu'une charité desinteressée est le plus riche trefor de l'Eglise , *Nihil admittit Ecclesia , quod pietas acquirat : charitas enim non damnam , sed lucram Christi est. Denique charitas spiritus sancti est , qu'il a assez enseigné son Eglise par ses predications & par ses bons exemples : *Habet & illa fructus multos , & quidem aeternos , habet fructus doctrinae tuae , habet tua vita stipendium , habet facultatem , quam tuis infirmitatibus rigasti. His divites redibitis non paritis temporalia , quia aeterna possidet. Le Patrimoine de JESUS-CHRIST est en suite bien moins en ces possessions périssables , qu'aux trefors eternels de l'innocence , de la concorde.**

R

de, du desintereffement, de la charité, de la paix & de la tranquillité. *Hac melius Christum possessio dicitur, ut virtutes Sacerdotis possideat suis, hoc fructus capiat, qui sunt integritatis, continentia, & quod est amplius charitatis & tranquillitatis.*

XI. Je n'ay pas eu si mauvaise opinion des Leveurs que j'aye apprehendu de les ennuier par la longueur de ce recit. Il paroitra sans doute encore trop court à ceux qui n'ont pas perdu le goût des grandes veritez & des divines maximes de la Morale Chretienne. Mais après cela il faut conseiller que si les Eveques & les autres Juges Ecclesiastiques avoient toujours esté animés de cet esprit Apostolique de saint Ambroise, la jurisdiction Ecclesiastique auroit plutôt pris de nouveaux accroissemens dans la revolution des siecles qu'elle ne se seroit diminuée. Les Souverains & les Magistrats ne feroient nulle difficulté de laisser valoir tous les differends de cette maniere si fraternele, si vertueuse, si pacifique & si sainte. C'est comme les Apôtres decidoient les procès, c'est comme ils ont entendu qu'on les jugent dans l'Eglise, c'est en quoy ils ont fait consister le caractère du Tribunal Ecclesiastique, & la difference du seculier, c'est ce que les Empereurs ont approuvé, & confirmé à l'exemple de Constantin, c'est comme les Augustins & les Ambroises l'ont pratiqué, & tant d'autres Eveques, dont la jurisdiction s'est soutenue, dont l'autorité s'est augmentée à proportion de leur integrité, de leur generosité, de leur detachement de la terre, & de leur ardeur pour les seuls interets de la vertu & de la religion.

XII. Ce ne fut pas dans cette occurrence seulement que saint Ambroise étala ces éclatantes lumieres, il en avoit fait briller les rayons en prescrivant les devoirs des fideles, & surtout des Ecclesiastiques: à qui il sied si bien de ceder plutôt que de contester, de finir les procès & d'acheter la paix: de préférer l'amitié des hommes à toutes les possessions de la terre: & de ainsi d'être bien persuadés qu'ils gagnent beaucoup en laissant perdre, ce qui leur causeroit des peines bien plus dangereuses. *Deus est benivagus, non alieni cupidus, imo de suo jure cedentem prius aliquis, si fuerit lacrimis, quam aliena jura possidentem, fugientem litium, abhorrentem à jurgis, redimentem concordiam & tranquillitatis gratiam. Siquidem de suo jure virum beneum aliquid relaxare non solum liberalitatis, sed plerumque etiam commoditatis est. Primum dispendio litis carere, non mediocriter lucrum est. Deinde accedit ad fructum, qui augetur amicitia, ex qua videntur plurima commoditates, quae postea fructuose sunt.*

XIII. Ce pere avoit trouvé dans les Ecrivains une idée & une définition de la justice bien differente de celle qu'on se forge dans la poursuite des procès. Car la justice luy paroissoit une vertu qui se refuse à luy-même pour donner à autrui, & qui répond avec amour sur le prochain ce qu'elle se soustrait à elle-même par une sainte cruauté: *Ea enim sibi parcior, feris tuta est: & quidquid habet, quadam inclementia sui, dum rapitur aucti communi, transfundit in proximis.* C'est cette admirable justice qu'il pratiqua luy-même, lorsque son frere Satyre n'ayant point voulu faire de tcllement, & luy ayant seulement recommandé de donner aux pauvres ce qui seroit juste, il crût que la justice estoit de leur donner tout. *Postulando quod iustum est, non exigimus, sed totum reliquit. Hac est enim summa iustitia, vendere quae habetur & conferre pauperibus.* Saint Ambroise se fit son procès à luy-même dans le même esprit qu'il le fit à l'Evesque Marcel, & il partagea les heritages de sa famille selon la regle qu'il en avoit donnée, quand il remarquoit que le Fils de Dieu n'avoit pas voulu faire le partage entre deux freres, parce qu'il ne devoit pas

y en avoir, & que la seule amitié devoit terminer tous leurs differends. *Non immerito restatur hic finis, qui dispensatorem caelestium gestabat corruptibilibus occupare, cum inter fratres patrimonium non iudex medius, sed pietas debeat sequi, ut dividatur: quoniam immortalitatis patrimonium, non pecunia, sit beneficium expectandum.* C'est ce partage qui appauvrit les hommes, qui les prive du tout pour les reduire à une portion, & qui les attache à un bien perishable, au lieu des biens eternels de la charité. *Non commovet amicum, cum propria vindicamus: nam nec proprium quidem est, ubi perpetuum nihil est: nec certa copia, ubi incerti eventus.* Voilà pourquoi JESUS-CHRIST ne voulut point être l'auteur d'un partage, luy qui a tout créé & donne à jouir en commun, avec une charité sans borne & sans fin, & voilà pourquoi S. Ambroise dit que son frere Satyre n'avoit jamais voulu faire de partage entre-eux.

XIV. Je reviens à saint Augustin pour remarquer avec luy, que c'est cette difference du Tribunal Ecclesiastique & du Tribunal seculier, qui a esté remarquée par saint Paul, & ensuite par les Peres, & qui les a portés à distinguer si fort les fideles qui avoient recouru à l'un ou à l'autre. Car comme le Juge Ecclesiastique n'estoit qu'un amiable compositeur, qu'il prononçoit plutôt selon les loix de la charité, que suivant les rigueurs de la justice, & qu'il enseignoit à préférer aux biens de la terre la paix, l'amitié & les vertus chretiennes, on ne blâmoit pas ceux qui poussaient leurs procès devant le Juge d'Eglise. D'où vient que saint Augustin reconnoit bien que le Chretien parfait ne plaide jamais meisme pour recouvrer son bien. *Elementarium largissimum, injuriarum patremissimum, qui non solum non audiat aliena, sed nec sua reposita aliena: mais il confesse aussi que le juste moins parfait redemande ce qui luy appartient devant le Juge Ecclesiastique. *Facile elementarium non tam largus, quam ille, non audiat aliena, sed quoniam Ecclesiastica iudicio, non foris, repetit sua.* Et en un autre endroit, *Non tollit aliena, sed repetit sua, & habet cum fratre suo iudicium.* Talibus enim dicitur, jam quidem omnia delictum est in vobis, quod iudicium habetis in vobis. Verum ipsa iudicia in Ecclesia habetis agi, non ad forum trahi: tamen delicta est dicit. Contentum enim Christianus pro terrenis rebus amplius, quam docet enim, cui promissum est regnum celestem, rum.* Et en un autre endroit, *Hac ipsam habere inter se iudicia & lites de secularibus rebus, delictum est.* *Aut dicit Apostolus: quod tamen foris esse admetit, si vel Ecclesiastica iudicio lites huiusmodi finiatur.*

XV. Après cela on n'aura pas de peine de comprendre pourquoi le Concile IV. de Carthage défend aux Eveques de plaider, même en se défendant: *Ut Episcopus pro rebus transitoris non litigetur.* Et pourquoi le même Concile ordonne aux Eveques de persuader aux Cleres & aux Laïques s'accorder plutôt que de plaider, *Statuendum est Episcopis ut dissidentibus fratribus Clericis, sive Laicis, ad pacem magis, quam ad iudicium coherantur.* Pourquoi l'Evesque y doit mettre d'accord les Cleres, sans laisser croître leur discorde, *Disturbantes Clerici Episcopum vel ratine, vel pesterat ad concordiam trahat.* Ce Concile excommunique les Catholiques qui porteront leur cause devant les Juges d'une autre église que celle de l'Eglise, *Catholici qui causam suam sine iustam, seu injusam, ad iudicium alterius fidei iudicis provocat, excommunicantur.* Ainsi on mettoit difference entre les Juges seculiers infideles & les fideles, & on excommunioit ceux qui poussaient leur cause pardevant les Juges infideles, on toleroit ceux qui les poussaient devant les Juges infideles, mais on jugeoit qu'il estoit beaucoup plus

Offic. l. 1. c. 2. 2.

De iustitia. 2. 2.

Can. 19.

Can. 16.

Can. 19.

Can. 19.

convenable de les poursuivre devant les Evêques. Mais les Ecclesiastiques ne pouvoient pas sans encoirir l'indignation de l'Eglise & les peines Canoniques, demander justice aux Juges séculiers en déclinant le jugement de leurs Evêques. C'est la declaration du Concile III. de Carthage : *Placuit ut quisquis Episcopatum, Presbyterium & Diaconatum, seu Clericatum, cum in Ecclesia ei crimen fuerit intentatum, vel civilis causa fuerit commota, si resilla Ecclesiastico iudicio, publicis judiciis persequi curaverit, eicamque ipsi fuerit prolata sententia, locum suum amittat, & hoc in criminali iudicio; in civili vero prestat quod evictis, si locum suum obtinere voluerit. La raison que ce Concile apporte est d'un tres-grand poids, & sert à confirmer tout ce que saint Augustin & les autres Peres viennent de nous apprendre de la nature des jugemens Ecclesiastiques, & de la preference qu'il en faut faire à ceux des Magistrats civils. C'est avoir mauvaise opinion du Clergé que de ne pas presérer son jugement à tout autre, & faire outrage à l'Apôtre qui porte les Laïques mêmes à terminer tous leurs différends devant les Juges d'Eglise. Cui enim ad eligendos iudices confisio parat auctoritas, ipse se indignum fratres confisio iudicis, qui de universa Ecclesia male sentiendo, de iudicio seculari posuit auxilium; cum privatorum Christianorum causas Apostolus ad Ecclesiam deferri, atque ibi determinari precipiat. Le Concile de Calcedoine fulmine les mêmes peines Canoniques contre les Clercs, qui ayant des procès entre-eux ne s'en tiendront pas au jugement des Evêques, & auroient recourus aux Magistrats.*

XVI. Toutes ces Loix Ecclesiastiques ne parloient pas d'un esprit de domination, ou d'une passion humaine d'accroître son autorité, & d'ériger sa juridiction: elles procédoient d'un amour sincère de la paix & de la charité, de la tranquillité & du désintéressement qui regnoit alors dans le cœur & dans la conduite des Evêques, & qui éclairoit dans tous leurs jugemens. C'est cette même considération qui avoit porté Constantin & les autres Empereurs ensuite à rendre les jugemens des Evêques indissolubles & irrevocables : *Principes saculi tantum destulerunt Ecclesia, ut quicquid in ea iudicatum fuerit, digestis, non possit, dit saint Augustin. La justice Ecclesiastique merito bien ces prerogatives & cette participation de l'immuabilité & de la Souveraineté de la Loy éternelle, pendant qu'elle en approchoit si fort, & qu'elle ne faisoit retentir que les oracles & les maximes de l'Evangile : à mesure qu'elle s'est éloignée de cette premiere simplicité & de cette pureté toute divine, & qu'elle s'est embarrassée dans les chicanes de la juridiction séculière, elle a perdu les principaux avantages.*

XVII. Sidoine Apollinaire Evêque de Clermont, nous fera encore mieux remarquer cet esprit Apostolique de paix & de concorde dans le procès qu'il jugea entre une sainte veuve & un Prestre, & qu'il tennoit ensuite à un autre Evêque, afin qu'il y mit la dernière main. Il usa plus de conseil & de prieres que d'autorité, & porta les parties à avoir plus d'égard à la concorde qu'à l'intérêt. *Tentavi nos inter utramque componere, aliqua consensu, suadentes quoniam, plurima supplicaverunt. Il conseilla la même conduite à l'autre Evêque, Pacificate contenti, & perniciosis auctoritate consensu, suspensis sibi partibus indicite gratiam, dicite veritatem. La pitié des fideles s'accommodoit à cette Jurisprudence Evangelique des Evêques, & preseroit la perte des biens à celle de la paix, jugeant que c'étoit presque gagner un procès que de le terminer. Sancta Eutropia villarum computat, si vel post damna non litiget. Et*

en parlant d'un autre qui se croyoit victorieux, pour veu que la justice l'emportât contre lui-même : *Pro villaria computaturus, si se intellexerit iure superari. Mais en quelque disposition que pussent être les parties, les Evêques par un instinct Apostolique cherchoient toujours les sages & charitables tempéramens qui tendent à modérer la cupidité des uns & à soulager la calamité des autres : *Psittorum partium pariter & morum est, aliqui in damni compositione istarum doloris, illarum pericula subornare, & quidam salubris sententia temperamento, hanc partem minus affligam, illam minus ream, & utramque plus facere servam. Voilà ce que le grand Sidoine écrivoit au grand Evêque de Troye saint Loup.**

XVIII. Mais quant aux Evêques & aux autres Ecclesiastiques, les plus parfaits d'entre-eux, faisoient profession de ne plaider jamais. Theodoret dit qu'il avoit été vingt-cinq ans Evêques sans jamais plaider, & sans que ses Clercs plaussent. *Annos viginti quinque ita vixi, ut nec in ius vocatus sem à quoquam, neque ipse quatenum accerserem. Nullus religiosissimorum Clericorum qui sub me fuerunt, tribunalis frequentavit unquam. Il parle appartenement des Tribunaux des Juges séculiers. Il ne nous reste plus qu'un mot à dire des peines que les Juges Ecclesiastiques décernoient.*

XIX. La Jurisdiction des Evêques quoique paternelle, ne faisoit pas de décerner des peines. On ne soupçonna jamais saint Augustin d'une excessive severité. C'est lui pourtant qui a jugé à propos que les Juges Ecclesiastiques décernassent la peine des verges, puisque les Peres usent de la même rigueur envers leurs enfans, & les Precepteurs envers leurs disciples. *Sed virgarum verberibus, qui modus circumscribitur, & à Magistris animi liberalium; & ab ipsis parentibus, & sape etiam in iudicio siles ab Episcopis, adhiberi.*

Le V. Concile Romain sous le Pape Symmaque déclara la peine d'exil contre les auteurs d'une conspiration détectable contre les Evêques. *Hic qui ad 1. f. 1. a. versu eis malitiam, sicut à sanctis Patribus datum statutum est, & hodie Synodali & Apostolica auctoritate firmatur, penitus abdicatur, & exilio, suis omnibus sublevis, perpetuo traditur.*

Ces infâmes conjurements sont icy punis non seulement de l'exil, mais de la privation de tous leurs biens. *Suis omnibus sublevis. Et ce Concile declare que ce n'est qu'un ancien Decret qui est icy renouvellé. Sicut à sanctis Patribus datum statutum est.*

Photius conte que l'Archevêque d'Alexandrie Basilide, Demetrius, défendit à Origene d'enseigner & de séjourner dans Alexandrie. Ce fut un Decret Synodale. *Synodus decrevit Origenum Alexandria pellendum, nec in ea versari, aut docere promittendum. Genadius en fait dire autant à Theophile Archevêque d'Alexandrie, A Presbyterio exilium, de Ecclesia pulsum, & de civitate fugatum. Le Concile du Chelso dans le Faux-bourg de Constantinople, après avoir déposé saint Chrysostome, pria l'Empereur de l'exiler & de lui faire payer la peine du crime de lezo Majesté, dont il avoit été accusé. *Continens libelli & lesa Majestatis crimen. Jubet hunc pietas vestra expelli, vel invicem daturum sacri criminis poenam. Nihil enim ista non licet inquirere. Palladius qui fut ce recit temerique fort bien, que ce prétendu crime de lezo Majesté n'estoit autre chose que d'avoir appelé l'Impératrice Jéshabel, à ce qu'ils disoient. Mais je ne sçay s'il n'a point un peu aggr. la chose, quand il accuse les Evêques de ce Concile d'avoir voulu faire perdre la vie à saint Chrysostome. *Ferro eadi sanctorum videre cupientes, ita destuler. Au contraire il pa-***

roût par les paroles qui ont été rapportées, que l'exil étoit la seule peine qu'ils desiroient être décernée contre saint Chrysostome. Quoy que les Conciles existassent quelquefois les Ecclesiastiques coupables, l'Evesque de la ville Impériale méritoit bien qu'on le distinguât des autres, & la présence des Empereurs demandoit certainement qu'on n'éloignât pas leurs Pasteurs sans leur participation. Les Evesques n'avoient pas peut-être par tout les mêmes pouvoirs, comme certainement ils ne les ont pas tous conservés dans tous les siècles suivans.

## CHAPITRE XLIII.

## Des visites des Evesques, des Archevêques &amp; des Primats.

## I. De la visite du Métropolitain selon les Canons des Conciles.

- II. De celle de l'Exarque, ou du Primat.*  
*III. De celle des Primats d'Afrique.*  
*IV. De la visite des Evesques.*  
*V. Visites de saint Augustin.*  
*VI. Les visites faites pour donner la Consécration.*  
*VII. Des visites administrées des évêques de saint Martin.*  
*Quelle est sa compagnie, son équipage, &c.*  
*VIII. Saint Athanasius faisait ses visites en fort grande compagnie.*  
*IX. Des Visites par Office.*  
*X. Des visites de l'Evesque dans sa propre Ville, selon saint Chrysostome.*  
*XI. Vertu de ces visites aux particuliers.*  
*XII. Excellentes Regles de saint Ambroise pour les visites des Clercs.*  
*XIII. Regles de saint Jerome sur la même sujet.*  
*XIV. Pratiques de saint Augustin dans ses visites aux particuliers.*  
*XV. Exemple admirable d'une Visite sainte, qui s'exécutoit autre visite par saint Martin.*  
*XVI. Visites fructueuses de Theodore dans son Diocèse. Il avoit avec lui ses Evêques.*  
*XVII. Manière de travailler à la conversion des Hérétiques pendant la visite.*

**I.** A résidence des Evesques & des Métropolitains dans leurs Diocèses & dans leurs Provinces, aussi bien que celle des autres dans le Ciel, est dans une course & une agitation continuelle. Sans sortir de la carrière que la Providence leur a déterminée, ils courent d'une extrémité à l'autre & portent par tout la lumière & les flammes de la charité. Le Concile de Turin l'an de JESUS-CHRIST 397. prononçant sur le différend que les Evesques d'Arles & de Vienne avoient sur la qualité de Métropolitain, il ordonna que chacun d'eux seroit Métropolitain des Eveschez les plus proches de la Ville, & visiteroit les Eglises les moins éloignées. *Deveniens est, ut si placet memoratorum urbium Episcopi, unaquaque de his vicinioribus intra Provinciam vindicaret civitates, atque eas Ecclesias visitaret, quae apud sui vicinas magis esset confisteret.* Ce Canon semble marquer les bornes des Eveschez, aussi bien que des Métropoles, & en donnant à chaque Evesque les Villages, & à chaque Métropolitain les Villes & les Eveschez les plus proches de son Eglise & de la Ville principale.

**II.** On pourroit néanmoins s'imaginer que ce Canon ne parle que des droits du Métropolitain, qui étoient alors contestés, & qu'il déclare que le Métropolitain pourra visiter les Eveschez de la Province. Ce qu'on peut confirmer par les Canons de l'Eglise d'Afrique. Car le Concile d'Hippone y ordonna, & la même ordonnance fut répétée dans d'autres Conciles, que l'Archevêque de Carthage visiteroit toutes les Provinces d'Afrique avant le Concile

universel de toute l'Afrique. *Honoratus & Urbanus Concilio Episcopi dixerunt, & illud nobis verbo mandatum est, ut, quia constitutum est in Concilio Hippensi, singulis de hinc Provincias tempore Concilii visitandas esse, dignumini etiam, quod hoc anno secundum ordinem distulisti, vel alio anno Mauritania Provinciam visitaret. Aurele Evesque de Carthage à qui cette demande étoit adressée, répondit qu'on n'avoit rien ordonné pour les visites de la Mauritanie, parce qu'elle étoit trop éloignée, & trop exposée aux courtes des Barbares, qu'il tâcheroit néanmoins de la visiter, & que s'il n'engageroit pas tout à faire la parole, c'étoit pour faire plus qu'il n'auroit promis. *Propter Deum, nec abundant, non pollicetur, venire possimus in vestram Provinciam.* Il est vray que ce Canon ne parle pas même de la visite du Métropolitain dans la Province, mais de celle du Primat dans toutes les Provinces de la Primatie. Car l'Archevêque de Carthage étoit effectivement le Primat ou l'Exarque, & comme le Patriarche de toutes les Eglises d'Afrique, & Aurele confesse bien évidemment son obligation de visiter toutes les Provinces de son ressort, quand il s'excuse seulement de la visite de celles qui étoient trop éloignées, & trop environnées de danger.*

**III.** Mais voici la visite du Métropolitain bien exprimée par Possidius dans la vie de saint Augustin. Car il raconte comme le vieil Evesque d'Hippone Valerius prit l'occasion de la visite, que le Primat, c'est à dire, le Métropolitain de Numidie faisoit à Hippone, pour l'obliger de consacrer le Prêtre Augustin Evesque d'Hippone, pour être de son son Coadjuteur & son successeur après la mort. *Ad visitandum adventum ad Ecclesiam Hippensem tunc Primat Numidia Megala Calamensis Episcopo, & Valerius antistes Episcopi qui forte tunc aderat, & Clerici omnibus Hippensibus & universa plebs impetravit eosque suam infirmam tunc voluntatem.*

**IV.** Si les Exarques & les Métropolitains visitoient leurs Patriarches & leurs Provinces, on ne peut pas douter que les Evesques ne visitassent aussi leurs Diocèses. Le même Possidius le dit assez clairement de saint Augustin, *Dum forte iter regem ad visitandum infirmumque & exhortandum catholice plebs, quod ipse frequentissime faciebat.* Et un peu plus bas en parlant d'un Evesque de Calame, qui avoit été formé des mains de S. Augustin dans son Seminaire d'Hippone, *Cum forte annis ex illis quos desin monasterio & clero Episcopo Ecclesia propagaverat, ad suam curam pertinentem Calamensis Ecclesiae Diocesis visitaret, ut qui didicerat, pro pace Ecclesiae, contra illam haereticum predicaret, &c.* Voilà ce Seminaire ou ce Monastère de Clercs, Monasterio & Clero, où saint Augustin apprenoit à ses Clercs à combattre les hérésies, & à les aller pourvoir de juges dans les moindres Villages, quand ils se sentoient élever aux plus hautes dignités de l'Eglise.

**V.** Saint Augustin même ayant fait plusieurs courses au château de Fufale, & en ayant retiré tous les habitants du schisme des Donatistes, y fit enfin ordonner un Evesque, parce qu'il jugea que ce lieu étant éloigné de quarante milles d'Hippone, il lui étoit impossible de s'y appliquer avec tout le soin qu'il étoit nécessaire pour le salut de ces nouveaux convertis. *Sed quod ab Hippone memoratum castellum milibus quadraginta stans, cum in eo regeretur, & eorum reliquiae licet exiguae colligeretur, non videretur laici quovis oportet extendi, nec adhibenda fuisset diligentia, quam corrigenda ratione adhiberi debere cernitur, Episcopus ibi ordinatus constitutusque curavi.* Cet admirable Pasteur étoit si persuadé, que les visites fréquentes des Evesques font nécessaires aux Diocésains, qu'il aima mieux de-

menber son Eveſché, que de retenir ſous ſa conduite des lieux éloignez, où il ne pouvoit que rarement & difficilement faire ſes viſites. Il parle encore de ſes viſites dans une autre lettre, *Quoniam viſitandum Eccleſiarum ad meam curam pertinendum neceſſitate preſſum ſum.*

V I. Saint Jerôme remarque la coutume des Eveſques d'aller viſiter les Paroiſſes & les Villes éloignées, pour confirmer ceux que les Preſtres avoient baptiſés. *Nam alium hanc eſt Eccleſiarum conſuetudinem, ut ad eos qui ſe in minoribus urbibus per Presbyteros & Diaconos baptizati ſunt, Episcopos ad invocationem ſancti Spiritus manum impoſiturum excurrerent.* Et un peu après, *Qui in viciis ac caſtellis ac remotioribus locis per Presbyteros ac Diaconos baptizati, ante ducuntur, quam ab Episcopis inſpiciantur.* Voilà ce qu'il dit dans ſon Dialogue contre les Lucifécienſes.

V II. Si les ſix anciens Conciles, on ſi les Papes même des trois ou quatre premiers ſiècles ne paſſent que rarement des viſites Episcopales, c'eſt peut-être que les Paroiſſes de la campagne étoient encore fort rares, comme nous avons cy-devant remarqué. L'Egliſe Cathédrale étant au commencement la ſeule du Diocèſe, tous les ſoins de l'Eveſque y étoient renfermez. Mais dès que la paix de l'Egliſe ſous l'Empire de Conſtantin donna la liberté aux Predicateurs & aux Paſteurs Evangéliques de faire des Colonies dans les Bourgs & dans les Villages, les Eveſques ſe crurent auſſi obligés de partager leur amour & leurs ſoins entre leurs anciens ſujets, & ces nouvelles conquêtes. Severe Sulpace aſſeſſe en parlant de ſaint Martin, que c'étoit l'ancienne coutume des Eveſques de viſiter les Paroiſſes des champs, *Cum ad Dioceſin quandam pro ſeculo conſuetudinem, ſicut Episcopis viſitare Eccleſias ſui moris eſt, media ſere hyeme tranſiſſet, manſionem ei in Secretario Eccleſia clerici paraverunt.* Voilà les viſites régulières & ordinaires, en voyez d'extraordinaires. Les Eccleſiaſtiques de Cande ne s'accordoient pas entre-eux, ſaint Martin vint y faire ſa viſite, pour y établir la paix, & il y vint à ſon ordinaire avec une compagnie auſſi nombreuſe que ſainte de ſes diſciples. *Cauſa exiit, que Caudentem dioceſin viſitaret. Nam Clerici inter ſe Eccleſia illius diſcordantibus, pacem clericis reformare, licet ſinem dierum ſuarum non ignoraret, preſepit tamen iſtiusmodi cauſam non reſcribere bonam hanc vocationem ſuarum conſummationem exiſtens, ſi pacem Eccleſia reddiditum reliquiſſet. Ita preſepit cum ſuo iſto, ut ſemper, frequentiſſime diſcipulorum ſanctiſſimam comitatu, &c.* C'eſt ainſi que le plus ſaint Eveſque du monde finit la glorieuſe carrière de ſon Episcopat par les viſites, & par les exercices d'une charité inſatiable, même dans les violentes atques de la mort. Ce pieux écrivain avoit eu l'honneur d'accompagner ſoy-même ſaint Martin dans les viſites, & il nous apprend en quel équipage il les faiſoit, afin qu'on conſidère delà quelle en pouvoit être la dépense. Le même animal qui porta l'humble & le doux agneau dans ſon triomphe, ſervoit de monture à ſaint Martin: ſes habits étoient ſi vils, qu'ils firent peur & mirent en deſordre un attelage de chevaux & de ſoldats, qui le trouvoient ſur ſa route, & qui déchargèrent ſur ſon luy leur brutale fureur avec une cruauté inouïe, mais que le Ciel ne laiſſa pas impunie.

*Iter cum eo dux Dioceſis viſitus, archidiaconus, &c. Ub. Martianum viderunt in veſte biſſida, nigro pedale pallio circumſectum, &c. Statim cum aſſeſſe ſui impoſuerunt, &c.* Et plus bas, *Quodam tempore cum Dioceſis circuiret, venantium agmen incurſimus, &c.* Saint Martin viſitoit ſon Diocèſe pour détruire le Paganisme

qui étoit demeuré dans les Villages & dans les lieux les plus écartez. Saint Auguſtin & les autres Eveſques d'Afrique faiſoient leurs viſites, pour y combattre les heretiques. Saint Martin fit ſa dernière viſite à Cande pour y rétablir la paix entre ſes Eccleſiaſtiques, & pour la reforme des mœurs. Ce ſont les fruits que les viſites rapportent.

V III. Saint Athanaſe fut accuſé par les Ariens d'avoir commis des excès dont il étoit tres-innocent, pendant le cours de ſa viſite. Les Prêtres & les Diacones qui l'avoient accompagné, auſſi bien qu'une partie du peuple, rendirent témoignage à ſon innocence, dans une lettre qu'ils écrivirent ſur ce ſujet à tous les Eveſques. *Iſta pro teſtimonio loquimur, ut pote qui nec longo ab Episcopo diſſimus, & civitas ei in laſtranda Marene adheſimus. Nunquam enim iſle ſalus viſitandi cauſa itinera ardu ſolet, ſed nobiscum omnibus Presbyteris & Diaconis, & populi multitudine. Et quia iſti per omnia itinera comites ſuimus, quo tempore ad nos acceſſit, iſto hoc vobis pro teſtimonio dicimus, nec poculum conſectum eſſe, nec manum everſam, &c.* Cette lettre eſt ſouſcrite de quinze Preſtres & quinze Diacones. Il y en avoit donc autant de la ſecte Macédonide, qui accompagnoient ſaint Athanaſe pendant qu'il la viſitoit, outre les laïques qui étoient en fort grand nombre, comme ces paroles marquent, *in domo iſta;* enfin outre ceux que ſaint Athanaſe avoit amenés d'Alexandrie.

IX. La viſite eſt icy appelée *monaſte*. ce qui nous fait reſſouvenir du Canon du Concile de Laodicée, qui défend d'ordonner des Eveſques dans la campagne, ou dans les Villages, permettant ſeulement d'y établir des viſiteurs, *monaſte*. D'où il eſt aſſez de conclure que ces viſiteurs étoient des Preſtres, que les Eveſques commettoient pour faire la viſite des Paroiſſes des Champs. Dans le Concile de Calcedoine il eſt parlé de deux Preſtres & viſiteurs en deux différentes ſeſſions. *Alexander Presbyter & Peridanta, Valentinus Presbyter & Peridanta.* Ce n'eſt pas ſans quelque fondement, que Zonare ſur ce Canon de Laodicée, étoit que ces viſiteurs n'étoient attachez à aucune Egliſe, afin de pouvoir mieux veiller ſur toutes, & les viſiter plus ſouvent. Il y a de l'apparence que les Choroſcéviques étoient auſſi chargés des viſites de leur ſeſſort. Mais comme ces deux ſortes d'offices n'étoient pas en uſage dans toutes les Egliſes, & que leur durée même ne fut pas fort longue; il eſt toujours vray que les Eveſques ſont demeurés chargés des viſites. Lors mêmes qu'ils avoient ſur eux des Choroſcéviques & des viſiteurs, il ne ſaut pas croire qu'ils ſe diſpenſaſſent entièrement de viſiter en perſonne le troupeau, dont ils ſont les Pères & les Paſteurs, établis par l'autorité divine de JESUS-CHRIST. Ils ſont par la propriété ſingulière de leur dignité Apoſtolique les Pères, les Paſteurs & les Médecins de tous les fidèles de leurs Diocèſes, ſans en excepter un ſeul. Comment pourroient-ils donc paſſer tout le temps de leur Episcopat, ſans viſiter les malades dont ils ont entrepris la cure, ſans avoir reconnu la plus grande partie du troupeau, auquel ils ſont reſponſables, enfin ſans avoir jamaſ vu le plus grand nombre des ſoldats, qu'ils ont engendrez à JESUS-CHRIST, & à qui ils doivent procurer une éducation ſainte & proportionnée à la grandeur de leur celeſte naiſſance?

X. Saint Chryſoſtome a eſtimé que les Eveſques *Hem, r. id* doivent avoir un ſon miſſionnaire de leur ſanté, parce que la maladie les met dans l'impuiſſance de faire la meilleure partie de leurs fonctions ſaintes, & ſur tout leurs viſites. *Si leſum decubuit, quid proſecuti poterit, quam ſubito peregrinationem, qui paſſa viſitare*

Can. 16.

Aſſ. 4. &amp; 10.

Dial. 1.





111. Saint Jérôme remarque que le même Apôtre a donné à l'Eglise la qualité de Docteur, *Doctorem* : sans laquelle toutes les autres vertus demeurent stériles. *Doctorem. Nihil enim prodest castitas virginitatis nisi & eruditum sibi populum possit instruire.* Et en un autre endroit. *Quod doctrina à Sacerdotibus expectatur, & veteris præcepta sunt legis, & ad Titulum plenius scribitur. Innocens enim & absque sermonis conversatione, quantum exemplum prodest, tantum silentio nocet.* Et dans la lettre à Paulin, *Sancta quippe rusticitas solum sibi prodest, & quantum adificat ex vita merito Ecclesiam Christi, tantum nocet, si destruentibus non resistat.*

IV. Saint Augustin remarque que saint Ambroise le preschoit tous les Dimanches : *Et tunc quidem in populo verbum veritatis recte tractantem audientem amari dei Dominici.* Nous avons déjà rapporté ailleurs que Valere Evêque d'Hippone ne pouvant s'acquiescer de ce divin ministère, parce qu'il étoit Grec, il en chargea saint Augustin encore Prestre, contre la coutume de toutes les Eglises d'Afrique, où l'Eglise seul preschoit, *Cetera usum & consuetudinem Africanorum Ecclesiarum* : dit Possidius. Cet exemple fut imité par d'autres Evêques dans l'Afrique, qui firent prêcher leurs Prestres en leur présence : *Accepta ab Episcopis potestate Presbyteri nuntiati coram Episcopis populo tractare caperunt Verbum Dei* : dit le même Possidius. Valere autorisoit par l'exemple des Eglises Orientales l'innovation qu'il avoit faite dans celle d'Afrique : *In Orientalibus Ecclesiis id ex more fieri solet.* En effet Socrate dit que c'étoit à Alexandre seulement, où à l'occasion de l'Heresiarque Arius la Predication fut défendue aux Prestres : *Quin etiam Alexandria non concionatur Presbyter, qui mos eo tempore initium habuit, quo Arius perturbavit Ecclesiam.* Et il allure au même endroit, que les Evêques & les Prestres interpretoient les Ecritures à Césaire en Capadoce & dans l'Isle de Chypre, tous les jours de Samedi & de Dimanche à l'heure de Vespres : *Cæsarea Capadocia & in Cypro die Sabbati & Dominici semper sub vesperum accensis lucernis Presbyteri & Episcopi Scripturas interpretantur.* Sozomene dit aussi que l'Eglise seul preschoit à Alexandrie, & que cette coutume s'introduisit lors qu'Arius publia ses impietez. *Alexandria solum Episcopus concionatur. Quem consuetudinem cum antea non fuisset, introduitum esse ferunt, ex quo Arius Presbyter, de doctrina fidei dissertens, nova dogmata invenit.* Mais il est bien plus surprenant d'apprendre du même Sozomene, que dans Rome ny l'Eglise, ny aucun autre ne preschoit. *In eorum urbe nec Episcopus, nec alius ququam in Ecclesia populum docet.* Cassiodore dit la même chose dans son Histoire Tripartite. Ceux qui ne peuvent goûter le sentiment de Sozomene, lui opposent les Sermons du Pape saint Leon. Mais d'autres leur répondent que saint Leon n'a prêché qu'après le temps de Sozomene, & que les Sermons de saint Leon & de saint Gregoire sont seulement connoître qu'on avoit changé l'ancienne coutume. Les instructions que le Pape Libère donna à la sainte Vierge Marcelle l'œur de saint Ambroise, lors qu'elle reçut le voile le propre jour de Noël dans l'Eglise de saint Pierre à Rome, approchent en effet bien plus d'une instruction familière que d'un Sermon. Aussi saint Ambroise qui les a rapportées dans son troisième livre des Vierges, leur donne ce nom, *Breve memoria Libri præcepta.* Et il est aisé de remarquer que si le sens & les preceptes de ces discours qui est assez long, sont de Libère, le style & les termes sont de saint Ambroise, qui n'en auroit pas nisi de la sorte dans un discours semblable à ceux du Pape Leon.

V. Il se pourroit donc faire que jusqu'au Pape saint Leon on se fut contenté de faire des instructions familières, comme on faisoit au temps de la persécution, sans appareil, sans éclat, sans pompe & sans éloquence. En effet il ne nous reste aucun Sermon, non seulement des Papes précédents du Pape Leon, mais des Evêques des trois premiers siècles, & de ceux qui ont vécu jusqu'au onzième du quatrième. Il y en a qui ont pensé que les Prestres n'avoient jamais prêché avant saint Augustin dans l'Occident, & saint Chrysostome dans l'Orient, & qui en ont apporté cette preuve, que ny Tertulien, ny saint Jérôme, ny Rufin, ny Clement d'Alexandrie n'ont laissé aucunes Homelies, ou aucuns Sermons entre tant d'autres ouvrages, qui nous font encore aujourd'hui admirer la profondeur de leur doctrine, & la force de leur éloquence. Mais outre que ce sentiment est entièrement contraire à ce qui a été rapporté de Possidius, de Socrate & de Sozomene, la preuve sur laquelle on le fonde n'est de nulle considération. Car il ne nous est non plus demeuré aucun Sermon des Evêques des premiers siècles, de saint Ignace, de saint Iremée, de saint Athanasie, d'Ensebe de Césaire, & de tant d'autres brillantes lumières. Ce sont plutôt des Traitez que des Sermons, que nous lisons dans les œuvres de saint Cyprien après ses lettres. Les Apôtres n'ont pas été plus soigneux de transmettre leurs Predications à la postérité. Les fideles se contentoient d'écouter les divines veritez qu'ils entendoient de leurs bouches sur les tables vivantes & immortelles d'une ame toute pure & sainte. Mais il y a toutes les apparences du monde que les Apôtres, & les Evêques, & les Prestres aussi qui prêchèrent durant ces premiers siècles, ne firent que des discours familiers, sans étude & sans preparation, répandant de l'abondance de la plénitude de leur cœur, ce que le saint Esprit leur fournissoit sur le champ. Car si le Fils de Dieu leur avoit promis que le saint Esprit leur mettroit dans la bouche les réponses qu'ils devoient faire aux tyrans, devant lesquelles ils comparoissoient, sans qu'ils eussent besoin de rien préméditer : comment ne croirions-nous pas aussi que le même Esprit saint les assistoit pour l'instruction des fideles ?

VI. Il ne nous est donc demeuré aucun Sermon avant ceux de saint Gregoire de Nazianze, parce que ny ces Predicateurs Apolothiques ne les mettoient pas par écrit, ny les fideles ne prenoient pas le soin de les recueillir, les uns & les autres ne les considérant que comme des discours familiers, & des instructions données sur le champ, qu'on n'a pas accoutumé de recueillir, ny de publier. Si les Homelies d'Origene sont demeurées, c'est qu'elles étoient pleines d'une doctrine si profonde & si extraordinaire, qu'il est probable qu'il ne les prononçoit lui-même, qu'après les avoir écrites. Saint Gregoire de Nazianze est ou le premier, ou un des premiers qui employa tout l'art & toutes les beautés de l'éloquence pour enrichir ses Sermons ; aussi on ne peut douter qu'il ne les eût écrits & appris par mémoire, avant que de les prononcer ; & il nous apprend lui-même que lors qu'il les prononçoit, il y avoit des Copistes cachés, & même à découvert qui les écrivoient. *Paletis sermonum meorum amatores, cum & calami, tunc presbiteri, quam secudi.* Il ne dissimuloit pas lui-même qu'il falloit de suppléer par l'éloquence au défaut des miracles, qui faisoient l'éloquence des Apôtres. Saint Chrysostome prétendit que saint Paul avoit employé à les miracles & l'éloquence, pour faire honte aux Evêques, qui n'ayant plus le don des miracles, négligeoit le secours de l'éloquence,

L. 1. aduers.

L. 1. aduers.

Epist. ad

Cecilianum.

Confess. l. 6.

L. 1. p.

Cap. 5.

L. 1. c. 21.

L. 1. c. 19.

Omit. 34.

Omit. 37.



l'éloquence, & veulent avoir le plus agissant de tous les Apôtres pour le protecteur de leur nequissime.

praeferenda. Cum Paulum transferret tum ante miraculorum edictum, ne L. 4, 7, tum in mediis ipsis miraculis magnam adhibuisse clausulam.

VII. Sozocrate parlant du celebre Eveſque de Conſtantinople Atticus, dit qu'il n'est encoie Prêtre, il travailloit à les Predications avec beaucoup de ſoin, & les apprenoit par cœur, pour les reciter en public, mais que dans la fuite du temps, s'étant acquis plus de facilité & plus de hardieſſe, il commença à prêcher ſur le champ d'une manière plus populaire & plus negligée, auſſi les Predications ne furent jamais ſi ornées ſi relevées, qu'elles méritoient d'être communiquées à la poſtérité. *Primum cum Presbyterij gradum obſervaret, conciones quas summo studio confecerat, ad verbum edidit, in Ecclesia recitavit. Postea crebro usu & diligentia majorum audacius adaptis, ex tempore concionari cepit, rationeque dicendi magis popularem fecerat usum. Verum eam concionem non eam quæ fuerat, ſuæ, in meritis vel ad audientibus studioſius præſtiterat, ſed monumentis mandatarum libereſcit ad præſentem.* Il me ſemble que ce récit ſuffiſoit pour conſigner la vérité de tout ce que nous avons avancé de ces deux ſortes de Predications, les unes negligées & populaires, les autres plus étudiées qu'on écrivoit, & qu'on donnoit au public, telles que ſont celles du Pape ſaint Leon, qui ont dû ſervir à cette remarque.

VIII. Le moine Socrate distingue encore plus nettement ces deux sortes de Prédications, quand il parle de S. Jean Chrysostome Evêque de Constantinople; *Concilio tam aliis in locis aliis, tam à Nativitate, quam à Epiphania, exceptis, aliis è fœderis recitante, in concilio manibus suis, &c.* Lors qu'il dit ailleurs qu'à Alexandrie tous les Mercredis & les Vendredis on lit les Ecritures & on les interprète, *Leguntur Scriptura, & Dilectus à Nativitate, aut interpretantur*: Et qu'à Césaire en Capadoce & dans l'Isle de Chypre les Prêtres & les Evêques interprètent les Ecritures tous les Samedis & tous les Dimanches au soir, après qu'on a allumé les lampes, *Accensis Lucernis Presbyteri & Episcopi Scripturas interpretantur*: Il nous donne sujet de croire que la plupart de ces Prédications étoient plutôt les *sermons* du zèle que de l'étude des Evêques, & qu'ils se contentoient de les prononcer sur le champ, sans en faire part à la postérité.

IX. On ne peut pas faire le même jugement des Sermons de deux Evêques de Syrie Antioque & de Sevrion, qui vinrent prêcher à Constantinople des Sermons préparés avec soin & avec une éloquence étudiée, moins pour convertir les ames, ou pour leur faire admettre, que pour s'enrichir des libéralités du peuple, en quoy ils ne réussirent que trop. *Cum festis diebus exoriretur, & multis centumviginti cathedris Sevirianus, Constantinopolim intraret, primum audiret Antiochum Constantinopoli in Ecclesia dicere magnam pecuniam sibi collectis. Oïl l'on peut remarquer en passant l'antiquité de l'honneur des Prédicateurs, & la colonne de l'histoire prêcher tous les Evêques dans les grandes Villes, surtout dans la Capitale de l'Empire. Saint Epiphane prêchoit à Jérusalem & declamoit contre les Origénistes, lorsque Jean Evêque de Jérusalem luy envoya son Archidætre pour luy imposer silence. Saint Jérôme qui fait ce rapport enest surpris luy-même, & dit que jamais ni Evêque n'avoit entrepris rien de semblable envers ses Prêfrites mêmes: *Quia hoc antequam carum plebs Presbytero suo imperaret Episcopus?**

X. Saint Augustin ne fut pas moins admiré dans les Prédications que dans les Livres, au rapport de Part. I. Liv. II.

Possidius, qui ne nous a prêté par seulement, que les Catholiques & les herétiques mêmes employoient des Copistes pour écrire par des notes ahégées les Sermons, en même temps qu'ils les pronouçoient, mais il nous fait encore remarquer que les Sermons estoient souvent donnés au public sous la forme & la méthode des livres. *Libros celsios, sive tractatus mirabilis Dei gratia procedentes ac profutiles, instructos, utque rationis copia arguæ autoritate sanctarum scripturarum, ipsi quæ hæretici inuocantes, cum ecclesiasticis ingenij ardore audiebant : & quicquid ut potuit & voluit, notarios adhibens, etiam ea quæ dictantur, excepta descriptis.* Et un peu plus bas, *Per idem tempus coram Episcopis lucis præbentibus, quæ pleniorum totius Africa Concilium Hippone agens, de fide & symbolo Præfbyter adrianus Augustinus disputavit.* Ce que Possidius remarque du Livre de fide & symbole, qui ne fut d'abord qu'une Predication, & ce qu'il dit en general, que saint Augustin recitoit en public ses ouvrages, *libros sive tractatus*, le peut vérifier par un grand nombre d'ouvrages du même saint Augustin, & des autres Peres, dont les Sermons ont été transmis à la posterité sous la figure de lettres & de livres. On voit que les Romains avoient accoutumé de lire, ou en public, ou dans une compagnie choisie l'amis & de doctes, les pieces où ils avoient développé toutes les richesses de leur éloquentie profane.

XL. Si saint Augustin remplit tout l'Occident du bruit de ses Sermons, comme Possidius assure au même endroit, saint Chrysostome ne se rendit pas moins célèbre dans l'Orient, par les rayons de la divine éloquence. L'un & l'autre n'étoit encore que Prêtre; l'un & l'autre ne prêchoit encore que par le commandement, & en la place de l'Evesque; eöin l'un & l'autre merita par la profondeur extraordinaire de la science & de son éloquence, que ses Predications fussent couvertes pour l'instruction des siècles à venir. Voyez ce que Palladius dit de saint Chrysostome: *Per arctus sua sermo in officio Presbyterij Amasienorum Ecclesiam rite munditia illustravit, partim multis spiritum recenter. Arguit vices Episcopi in predicatione terribi dei, omninoque corda mirabili sanctitatis, scripturarum dulcedine ornata ad se rapiunt. Quam multos, quosque pauciores, quosque necessarios pleneque multos tractatus edidit, qui reducere facilius est* Cap. 3.

X 11. Rien ne fait mieux paraître combien l'antiquité de prêcher la parole de Dieu est forte et particièrre aux Evêques, que l'exemple de deux plus sçavans Prêtres qui furent jamais dans l'Orient & dans l'Occident, je dis de saint Chrysostome & de saint Augustin, qui ne prêchoient pourtant jamais que par l'ordre & le pouvoir que leur Evêque leur en donnoit, par une délégation particulière, en leur faisant remplir la place, & les rendant comme les substituts & les Vicaires dans cette fondation Episcopale. Palladius & Posidius viennent de nous le dire très clairement. Le même saint Chrysostome réserve à Flavien son Evêque les pièces les plus importantes, & il se met avec tout le peuple au nombre des disciples de ce *Dottor* commun de l'Eglise.

XIII. He!l fans doute que le mérite extraordinaire de ces deux excellents Prêtres, oblige Flavien & Valere, de les charger de cette fonction si généralement Episcopale & toute Apostolique. Mais pour dérompre ceux qui le font trop facilement perfidés, que ce soient là les premiers exemples de cette délegation des Prêtres au ministère sacré de la Predication, outre les preuves précédentes, voyez ce que saint Paulin nous enseigne dans la vie du saint Prêtre, & de l'illustre Marcy Felix. L'Evesque de Nole éstant mort, le peuple voulut lui

From, y. In  
various places  
Fada Domi-  
nion,  
Ergonom. c.,  
from, 4r.

*Ad. Pomeroy,  
New York,  
Jan. 1891*

Matali. 5.

publique Felix, parce qu'il étoit le Prédicateur ordinaire de cette Eglise, Felix nomen tuum balabat uale, quem Confessoris redimbat altera Christo, quemque salutiferum spendebat lingua Magistram. Felix fit élire le Prestre Quintus, parce qu'il étoit son ancien dans la Prestre; Quintus étant Eveque laissa toujours exercer à Felix la charge de Prédicateur. Ergo sub hoc coram Felix Annuit uix Presbyter, & crevit maritus, qui exsultare se de uoluit. Ipse aliam tanquam minor omnia Quintus exheredat, & ex lingua Felix habebat. Ille gregem efficit, Felix sermone regabat.

Ogil. l. c. 1.

XIV. Mais en general on ne peut nier que les Eveques ne doivent regarder la Predication comme la plus importante, la plus essentielle, & s'il est permis de le dire, comme la plus Episcopale de leurs fonctions. Saint Ambroise proteste qu'ayant été fait Eveque, avant que d'avoir appris ce qu'il devoit enseigner, il ne pouvoit pas néanmoins se dispenser de l'obligation d'enseigner, & d'apprendre en enseignant les autres, ce qu'on ne lui avoit jamais enseigné. Cum jam fugerem non possum officium docendi, quod mihi resignatum non possum officium necessitudo, &c. Ego raptem de tribunalibus atque administrationibus infusus ad Sacerdotium, docere vos cupi quod ipsi non didici. Itaque scilicet est, ut prius docere inciperem, quam discere. Discendum est igitur mihi simul & docendum, quoniam non vacat aut discere. Si un Gouverneur de Province étant fait Eveque par force, parmy toutes les occupations accablantes d'un grand Eveché, trouvoit encore le loisir d'enseigner, & d'étudier avant qu'il le falot, pour se rendre capable d'instruire son peuple par les Predications, & par une foule d'excellents ouvrages qu'il publioit : de quelle excuse pourroit couvrir leur négligence, ceux qui n'ont pas fait l'Episcopat, & qui en fissent toutes les fatigues ?

XV. Il ne se peut rien adjoindre à ce que saint Chrysostome a exposé très au long, & avec autant de solidité que d'éloquence, dans son quatrième & cinquième livre du Sacerdoce, sur la haute science, la divine éloquence, & le zèle ardent que les Eveques doivent avoir pour s'acquiescer dignement du ministère de la parole, inseparable du caractère Episcopal. Il est vrai que la consecration, le sacrifice & la distribution du Corps de JESUS-CHRIST est un ministère terrible & de tout divin ; mais il n'est pas moins véritable que la parole divine & la vérité éternelle est JESUS-CHRIST même, & la distribution de la vérité n'est pas moins sainte ny moins honorable que celle de la chair. Si nous en croyons saint Paul, la Predication est un sacrifice, & la parole divine est un glaive céleste, qui immole les peuples à la gloire du Pere Eternel, faisant de chaque fidele une hostie morte au péché, & vivante éternellement à la justice. Aussi saint Paul employe le même terme, *animum*, pour la Predication & pour l'Eucharistie. Ipsum enim mihi Sacerdotium est, predicare & evangelizare. Hanc effere hostiam. Hoc dicere, liberum meritis erigit, ostendit quod iustia sunt. Machava siquidem mea, inquit, Evangelium est, predicationis videlicet sermo. Ut fiat oblatio gentium acceptabilis, sanctificata per Spiritum sanctum.

Chrysostomus in Ep. ad Romanos. item. 5. p.

XVI. Le même saint Chrysostome a admirablement découvert l'extrême différence qu'il y a entre un Prédicateur zélé & un Orateur, entre l'éloquence d'un Pasteur & d'un Declamateur, lors qu'il propose d'interrompre son discours pour interroger les auditeurs, & de reconnoître par leurs réponses s'ils ont profité de ce qu'ils viennent d'entendre. On pourroit faire la même réflexion sur ses Sermons au peuple d'Antioche, lors qu'il se résolut de leur prêcher toujours la même chose, c'est à dire, d'invoquer

toujours contre le même vice, jusqu'à ce qu'ils s'en fussent corrigés. C'est prêcher en Pasteur, que de chercher non pas la propre gloire, mais le salut d'autrui, & de faire consister toute sa gloire au profit du prochain.

XVII. Saint Augustin faisoit paroître le même esprit, lors qu'il preoit en main la sainte Ecriture, & qu'il mettoit l'office de Lecteur avec celui de Prédicateur, estimant que ce qui étoit le plus utile aux auditeurs, devoit être jugé le plus glorieux pour le Prédicateur. Sed ex ipso codice audit. Propterea enim non tantum disputatoris, sed etiam Lectoris fuisse officium, ut scilicet ut sermo iste noster sanctarum Scripturarum auctoritate confirmetur, non humanis suspitionibus super artem adficatur, si forte aliquid non minus occurrerit. Ce saint Docteur nous apprend ailleurs qu'il avoit choisi un Pseume fort court pour le sujet de sa predication, & qu'il avoit commandé au Lecteur de le chanter, afin de prêcher ensuite ; mais que le Lecteur ayant chanté par mégarde un autre sort long, il avoit cru être obligé d'embaïler cet autre sujet, que la divine Providence lui avoit présenté. Nolumus nobis brevem paraveramus, quem mandaveramus cantari à Lectore ; sed ad hanc longum videtur pertinere, alteram pro altero legis. Maluimus ergo non in errore Lectoris sequi voluntatem Dei, quam nostram in nostris propositis. On peut conclure de là que la plupart des Predications de ces grands & saints Eveques n'étoient que peu ou point préméditées ; car ce Sermon de saint Augustin prononcé sur le champ, est tout semblable à tous les autres, à la réserve d'un fort petit nombre que leur brièveté, leur style pressé & concis, font connoître avoir été composés à loisir avec beaucoup d'art & de diligence. Il en est de même de saint Chrysostome. Et cela n'empêche pas que le même saint Chrysostome n'essât avec beaucoup de justice, que les Prédicateurs Evangeliques, & sur tout les Eveques, fussent doctes & éloquents ; bien que leur éloquence & leur erudition doit être telle qu'elle pût se répandre sur les peuples, comme un torrent impétueux sans peine & sans travail.

XVIII. Julien Ponsere monte admirablement que les Eveques qui tiennent la subsistance de la laine & du lait de leurs brebis, sont indispensablement obligés de leur donner en échange la pâture spirituelle, & que c'est cet office dont ils doivent s'acquiescer pour pouvoir justement s'attribuer les fruits de leurs Benédices. Gregem Dominus pascendum Pastori salvi suspensionis, & in ipsos pascimus, quando non gregem militari propinquamus, sed quid ferat & auctor nostris devotus voluntatem attendimus. Lac & lana ovium Christi quod nobis oblationibus ac decimis fidelium gaudentes accipimus, & coram pastorem gregem ac refectorem, à quibus portenta ordine volumus passis, disponimus. Ce même Auteur adjoûte que le silence des Eveques est d'autant plus inexcusable, qu'il leur est très-facile de s'acquiescer de ce devoit par des discourses familiers, soutenus d'une vie sainte. Nec vero se per imperitiam. Cuius excusabit, quasi propterea docere non valent, quod ei suspensionis & locutionis sermo non suppetit ; quando nuda alia Sacerdotis doctrina debet esse, quæ vix, siquidem audientes passim p-offere, si à doctores sui, quid vident spiritualiter fieri, hoc sibi etiam simpliciter auctoritatem predicari, dicente Apostolo, est imperitum sermone, sed non lingua. Le discours d'un Eveque est assez docte, quand il est plein de foy & de sermons, & il est assez éloquent quand il est relevé par la sainteté de la vie. Les Prédicateurs éloquents doivent craindre de prêcher plutôt pour établir leur réputation, que pour édifier l'Eglise ; Unde dicit intelligi, quod non se debent Ecclesie Doctor de accurati sermonis ostentatione iactare, ne videatur Ecclesiam Dei non

In Epist. ad Titum. c. 1. 4.

*ville adificare, sed magis se, quanta sit eruditio ostendere.* Les fleurs de l'éloquence ne conviennent pas si bien au Sennon d'un Evêque, que les pleurs; & les gemissemens de son auditoire luy doivent estre plus agreables que les vains applaudissemens : *Non igitur in verborum splendore, sed in operum virtute totum predicanti fiduciam ponas; non vocibus delectetur populi adulationis tibi, sed fletibus; nec plausum à populo stultum expectari, sed gemitum. Lacrymas quas vult à suis auditoribus fundi, ipse primus fundat; & sic eis compunctiões sui cordis accendat.* Enfin ce ne sont pas les delicatesses du discours qu'il faut attendre d'un Pasteur, mais une doctrine saine, fervente & proportionnée aux plus foibles; *Tam simplex & apertus, etiam minus Latinus, discipulatus tamen & gravis sermo debet esse Pontificis, ut ab intelligentia sui nulli quovis imperitis excludat, sed in omniū auditorium pellat cum quadam delectatione descendat.*

XIX. L'auteur de la vie de saint Hilaire Evêque d'Arles nous met devant les yeux une excellente peinture de tout ce que nous venons de dire, & nous fait voir dans ce saint Prelat l'image d'un vray Predicateur Evangelique, qui sçait rabaisser son éloquence, & relever la simplicité de son discours, qui fait admirer aux Sçavans la profondeur de la sagesse chrestienne, & qui la proportionne à la portée des plus infirmes : qui ne neglige rien de ce que l'art & l'étude peut acquies, & qui fait éclater par dessus tous ces ornemens humains une effusion de la lumiere celeste, & les transports de l'esprit divin : enfin qui ravit les forts & les foibles, & les charme également pour leur faire passer sans ennuy & avec profit la meilleure partie des saints jours dans l'Eglise. *Temporalis vero episcopi predicatio quantum fluorem eloquentia habuerit, quasi festinatioem gemitus scilicet, aurum superius sum suum repererit, argentum splendens eloqui abundantiori, descriptionem variis picturis, & rhetoricis coloribus expressit, formam spiritibus gloriis, acumen in truncandis haereticorum venenatis erroribus exercuerit, non dicam dicere, sed nec cogitare me posse praestare; fidelibus preparari in jejuniis ab hora diei septima usque in ejus decimam, epulis plurim spiritibus saginatis, pastoreto esturire coactis, effluentes nequaquam pastore desinibat. Si peritiorum turba defuisset, simplici sermone rusticiorum corda mirabat, si ubi instructis supereminere vidisset, formae, cultus, pariter in quadam gratia infusa excitaret, siquid scilicet appareret : ut ejusdem praestari doctores temporis, qui suis scriptis meritis summi claruerunt, Sitorius, Eusebius, Doanlas, admiratione succensi, in hac verba proruperunt, non doctrinam, non eloquentiam, sed usum quid super homines consecrationem. Voilà l'idée des Predications Episcopales du grand Hilaire d'Arles, dont un homme sçavant de son temps pouvoit si pagement avantageux, que saint Augustin même ne l'emportoit fort luy que par son antiquité. Si Augustinus post Hilariū fuisse, judicaretur inferior.*

XX. L'auteur de cette vie nous fait remarquer que les jours de jeûne estoient particulièrement destinés à la Predication. Il y a donc apparence que deslois on prêchoit le Carême, & en effet entre les Sermons de Leon Pape, il y en a un grand nombre pour le Carême & pour le temps de la Passion. Il est vray que ce Pape semble faire connoître qu'il ne prêchoit que deux fois la semaine, le Dimanche & la quatrième Ferie. Mais les occupations d'un Souverain Pontife estoient une excuse assez legitime pour le dispenser des Predications qu'on faisoit ailleurs tous les jours.

XXI. Nous parlerons dans la partie suivante d'une maniere de prêcher fort singuliere, en lisant les ouvrages des saints Peres, dont la posterité avoit

Part. I. Liv. II.

esperonné & la sainteté & la doctrine. Je ne sçay si elle n'est point touchée dans un endroit du Concile de Calcedoine, où en lisant des procédures faites contre Ibas Evêque d'Edesse, on fit mention de Sabas Diacre, qui lisoit les écrits de S. Ephrem, & qui estoit en reputation d'une sagesse extraordinaire. *Sabaz Diaconus, qui scripta B. Ephraem per leica singula praeficit, vir inter Syros sapientissimus. & in ecclesiis in sacris lectionibus.* Aussi saint Jerome fait say qu'on lisoit en quelques Eglises les écrits de saint Ephrem : *Ad tantum venit claritatem, ut post lectionem scripturarum publice in quibusdam Ecclesiis qui scripta recitarent.*

XXII. Mais concluons ce chapitre en disant avec saint Paul & saint Augustin, que les Pasteurs sont essentiellement eux-mêmes les Docteurs de l'Eglise, *Pastores & Doctores eisdem potu esse, idem cum praeficit Pastores, subjunctus Paulus Doctores, ut intelligerent Pastores ad officium suum primario destinatos.* Ce qui a obligé le Pape Leon de declarer que l'autorité primitive de prêcher est entièrement reservée aux Evêques, *Præter eos, qui sunt Domini Sacerdotes, nullus sibi sui decendi & predicandi audent vindicare, sive ille sit Monachus, sive sit laicus, qui aliquam scientiam nomine gloriatur.* C'est ce que ce sçavant Pape écrit à Maximus Evêque d'Antioche, & à Theodoret Evêque de Cyr.

XXIII. Il est aussi fort vray-semblable, que c'estoit par respect à la dignité éminente des Evêques, que la chaire d'où l'on prêchoit la parole de Dieu estoit fort élevée dans l'Eglise, & que tout le peuple entendoit debout la Predication. Prudence en décrivant l'ordination de saint Cyprien, y donne la qualité de Docteur en même temps que celle d'Evêque, & il le fait monter sur la haute chaire de Predicateur lors qu'il l'élève sur le trône Episcopal. *Usque Episcopale provinciarum salum Doctor, capis & sedis summum.* Et dans l'Histoire du bien-heureux Martyr Hippolyte, en faisant la description d'une Eglise, *Fronte sub aeterea gradibus sublime tribunal altius, antistes predicant unde Drum.* Saint Augustin avoit de la peine à souffrir dans les Eglises d'Afrique, que le peuple n'osât s'asseoir pendant la Predication de l'Evêque, & il preseroit la coutume de quelques Eglises d'outre mer, où tout le monde étoit assis pendant le Sermon, afin que la lassitude du corps ne diminuât rien de l'attention de l'esprit. *Longe De Canth, consilium in quibusdam Ecclesiis transmarinis, non solum Antistes sedentes leguntur ad populum, sed ipsi etiam populo sedilia subjacent, ne quicquam infirmior stando lassatus à saluberrima intentione corruat, aut etiam cogatur abscedere.*

## CHAPITRE XLV.

### De la pluralité des Benefices.

I. Raisons generales qui excluent la pluralité des Benefices de la Discipline ancienne. La résidence nécessaire de tous les Clercs.

II. La portion propre assignée à chaque Clerc.  
III. Les revenus ne suffisent qu'à une distribution.  
IV. Tous estoient passés en commun.  
V. On ne donne rien de superflu.  
VI. On étoit chargé de la nourriture de tous les pauvres.  
VII. Il faut que tout soit au change, avant que la pluralité des Benefices ait pu se rendre commune.  
VIII. Exemple d'un Evêque qui avoit deux Cures.  
IX. On donne aux Evêques vivants en un, pour le seul bien de l'Eglise.

X. Le Concile de Calcedoine condamne la pluralité des Benefices, & renvoye les Benefices à la premiere Eglise.

XI. Il permet seulement de passer d'une Eglise détruite à une autre.

X I. Il étoient des ordinations vagues, c'est à dire, qu'on n'ordonnoit pas à une Eglise.

X I I. Ces ordinations étoient à une Eglise & à un Evêque par l'ordination, après incompatibilité avec la pluralité des Bénéfices.

X I V. Saint Basile transféra un Evêque & le chargea de deux Eglises au même temps.

X V. Cela se fit dans le Concile Provincial, & pour le seul avantage de l'Eglise.

X V I. Revenons sur cette discipline.

X V I I. Si l'on peut se rendre une égale discipline spirituelle.

X V I I I. X I X. Les Commandes des Evêques, vagues, n'étoient que pour un peu de temps, & pour l'utilité de l'Eglise.

I. Je passe de la résidence des Bénéficiaires à la singularité des Bénéfices. Car il est évident que la résidence est incompatible avec la pluralité. Tous les Clercs étant donc obligés de résider dans les Eglises, auxquelles leur ordination les avoir attachés, comme nous l'avons fait voir, il étoit impossible qu'ils fussent pourvus de plusieurs Bénéfices, puis qu'ils ne pouvoient pas en même temps résider, & être présents en plusieurs Villes, & en plusieurs Eglises.

II. La résidence n'étoit pas une simple présence du corps, c'étoit une application actuelle & une soie continuelle d'occupations, qu'on ne pouvoit exercer qu'en un seul lieu. Ainsi on ne pouvoit résider qu'en une seule Eglise.

Le Bénéfice étoit inséparable de l'Ordre, & la collation du Bénéfice étoit l'Ordination même. Comme on ne pouvoit donc exercer qu'un seul Ordre, on ne pouvoit aussi tenir qu'un Bénéfice.

III. Les revenus des Bénéfices ne consistaient qu'en distributions manuelles, comme nous avons déjà montré cy-devant, & comme nous ferons voir encore plus au long dans le quatrième livre. Il n'est par conséquent étonné d'avoir plusieurs Bénéfices, car ces distributions ne se donnoient qu'à ceux qui étoient présents.

IV. Les biens de l'Eglise étoient possédés en commun : en la même manière que nous le voyons à présent dans plusieurs Communautés saintes & purement Ecclésiastiques. Or cette manière de posséder les biens en commun dans les Communautés régulières, fait clairement connoître qu'il est presque impossible qu'un seul y possède les portions, ou les distributions de plusieurs, ou qu'une seule personne profite des revenus de deux Communautés distinctes.

V. Quoy que les distributions fussent inégalement partagées, avec une juste proportion au rang, au mérite, & au travail de chaque Ecclésiastique, comme nous dirons plus bas dans le IV. livre, on y observoit néanmoins les Règles saintes que l'esprit de pauvreté & de la charité pour les pauvres a inspirées à l'Eglise, en ne refusant à personne ce qui lui étoit nécessaire, & en ne donnant aussi rien de superflu, puis qu'on ne pouvoit pas donner du superflu aux uns sans priver les autres du nécessaire.

VI. La Communauté de chaque Eglise étoit encore chargée du soin & de l'entretien de tous les pauvres, des orphelins, des veuves, des vierges religieuses, & enfin de tous ceux à qui leur pauvreté donnoit une juste préférence sur tous les biens de l'Eglise. Quelque riche que pût être une Eglise, il est certain qu'elle se trouvoit pauvre dans une si grande foule de personnes indigentes. Ainsi elle n'avoit garde de laisser un riche Ecclésiastique jouir d'une abondance qui eût réduit un grand nombre de pauvres à une extrême nécessité.

VII. La pluralité des Bénéfices n'a donc pu s'introduire qu'après que les plus saintes loix de l'Eglise

& les usages des siècles les plus purs ont commencé de se relâcher. 1. Après que les Clercs inférieurs se sont dispensés de la résidence. 2. Après qu'on a ordonné des Clercs sans aucun des Ordres, que nous appellons Mineurs, & par conséquent sans aucune fonction. 3. Après qu'on a donné les Ordres sans attacher celui qui les recevoit à aucune Eglise. 4. Après qu'on a attaché des fonds aux Bénéfices, & que ce n'ont plus été des simples distributions manuelles. 5. Après qu'on a désiré de posséder en commun tous les biens & tous les revenus de l'Eglise. 6. Après qu'on n'a plus considéré l'Eglise comme si étroitement obligée à l'entretien de tous les pauvres, & comme engagée de nourrir pauvrement les Clercs, afin que les riches se pussent réjouir sur tous ceux qui sont dans l'indigence. Ce sont là les changements qui se sont faits avec le temps dans le spirituel & dans le temporel de l'Eglise, & qui ont causé cette monstrueuse difformité dans la Discipline de l'Eglise, qui voit avec une sensible douleur, & avec de secrets gémissements, les uns manquer de ce qui est nécessaire à leur subsistance, & les autres consumer dans l'abondance & dans le luxe le patrimoine des pauvres.

V III. Je confesse que les Evêques de la Province d'Europe prenoient une requête au Concile générale d'Ephèse, pour être maintenus dans l'ancien usage de cette Province, qui étoit que chaque Evêque avoit la conduite de deux ou trois Evêchés. *Vetus mos viget in provinciis Europæ, quod singulis Episcopis duo vel tres sub se habent Episcopatus. Ad 7. Unde Hieronimus Episcopus sub se habet Hieroniam & Panniam: Episcopus autem Byzantinus sub se Byzantiam & Arcaopolim: Celerus vero similiter habet Calem & Callipolim: porro Episcopus Salsada sub se habet Salsadum & Apodisadum.* Le Concile confirma cet ancien usage, parce que les anciennes coutumes ont la vigueur des loix. *Et sanctis canonibus, & externis legibus, quæ veterem consuetudinem habent vim legis habent, nihil innovandum in Europæ civitatibus, sed juxta veterem consuetudinem gubernentur ab Episcopis, à quibus & olim.*

IX. On ne doit pas néanmoins, ny dire, ny penser, qu'un Evêque eût deux Evêchés, mais seulement qu'il avoit deux Villes assez considérables, pour mériter chacune un Evêché, ou qu'il avoit deux Evêchés autrefois séparés, mais alors réunis en un. Car quoy qu'on ne pût établir d'Evêché que dans les bonnes Villes, selon les Canons, il n'en fut pas qu'il y eût toujours un Evêque dans chaque bonne Ville. Il pouvoit se faire aussi que deux Evêchez eussent été confondus en un, ou par la dissolution de l'une des deux Villes, ou par quelque autre raison. Or ces deux hypothèses ne favorisent nullement la pluralité des Bénéfices, puisque ce n'est pas pour satisfaire la cupidité ou l'ambition d'un particulier qu'on unit en la personne plusieurs Bénéfices, mais on unit pour toujours ou plusieurs Villes sous la conduite d'un seul Evêque, ou plusieurs Evêchez en un seul Evêché, pour le bien & l'avantage de l'Eglise même. Les unions personnelles sont toujours avec raison plus suspectes d'intérêts, que celles qui sont perpétuelles.

X. En effet, le Concile de Calcedoine défendit de recevoir un Ecclésiastique en deux Eglises : & ordonna qu'on le renvoye de celle à laquelle son ambition l'a fait aspirer, à la première dans laquelle il avoit été ordonné, que s'il étoit déjà transféré & incorporé dans la seconde Eglise, il ne doit plus avoir aucune part ny au gouvernement, ny aux revenus des Chapelles, ou des Hôpitaux de la première; la peine des contreventions, & la juste recom-

Caus. Cal.  
Caus. 10.

penſe de cette pluralité de Benefices, eſt la dépoſition. *Non licet Clericum conſtitui in duobus ſimul Eccleſiis, & in qua ab imis ordinatus eſt, & ad quam conſecutus, quaſi ad portum, ab inanis gloria cupiditate, hic autem ſciens revocari debere ad ſuam Eccleſiam, in qua primitus ordinatus fuit, & ibi tantummodo miniſtrare. Si vero jam qui tranſlatus eſt ex alia in aliam Eccleſiam, prius Eccleſia, vel martyrium que ſub ea ſunt, aut prebendicariam, aut xrodoſicorum reſus in nullo communicet. Eos autem qui auſi fuerint poſt definitum magna ſynodi quidquam ex his perpetuare, decrevit ſanctiſſima Synodus à proprio gradu excludere.* Ce Canon nous découvre l'abus de la pluralité des Benefices qui commençoit à ſe glifier, la ſource de l'abus, & le remède qu'on y apporta. Car ceux qui s'eſſoient faits tranſférer d'une Eglife à une autre, & qui joiſſoient de leur juſte portio des revenus de la ſeconde, tâchoient de retenir l'adminiſtration & les profits de quelque Oratoire, ou de quelque Hôpital de la première, dont ils avoient été ſans doute les adminiſtrateurs. Le Concile défend ces tranſlations des Clercs ou des Beneficiers d'une Eglife à une autre, & exige d'eux une ſtabilité invariable dans celle où l'Ordination, c'eſt à dire ou à la vocation divine les a d'abord déterminés. Que ſi la tranſlation eſt déjà faite, il leur ordonne de ſ'attacher à ce ſecond Benefice, & de quitter le premier, ſans leur donner le choix des deux. Car entre deux Benefices la raiſon de l'attacher à l'un plutôt qu'à l'autre, ne doit pas être la conſideration des vains honneurs ou des richèſſes périlleuſes, mais la règle invariable de la vocation, de la réſiſtence & de la ſtabilité. Ainſi le Beneficier doit conſerver ſon premier Benefice, ſ'il ne s'eſt pas encore attaché à l'Eglife du ſecond: ſ'il s'eſt attaché & comme incorporé au ſecond, il doit ſ'affirmer & oublier abſolument le premier, ſans avoir aucun égard à leurs revenus.

Caus. 10.

XI. Le même Concile dans un autre Canon ne permet aux Eccleſiaſtiques de paſſer d'un Benefice, ou d'une Eglife à une autre, que lors que la première a été entièrement détruite. *Exceptis illis qui proprias amittentes patrias, nec neceſſitate ad aliam Eccleſiam tranſierunt. Ce Canon excommunique l'Eveſque qui reçoit dans ſon Eglife, ou qui y charge d'un Benefice un Clerc qui eſt déjà allié à un autre Eveſque par ſon Benefice & par ſon Ordination, & ſoumet ce Clerc à la même punition, juſqu'à ce qu'il retourne en la première Eglife. Ce Canon n'eſt pas contraire au précédent, qui parloit d'une tranſlation faite, & faite ſelon les loix de l'Eglife, pour les beſoins de l'Eglife même, au lieu que celui-ci parle des tranſlations qui ſe pourroient faire à l'avenir contre les Canons par des perſonnes ambitieuſes.*

Caus. 6.

XII. Enfin, ce Concile avoit dans un Canon précédent prévu tous ces deſordres, en commandant qu'on ne ſir point d'Ordination vague, *abſolue, & ſubſtantielle*, ſans attacher inéſtablement les Clercs de quelque ordre que ce fuſt, à l'Eglife d'une Ville, ou d'un Village, ou d'un Oratoire, ou d'un Monaftere, & ordonnant que les Ordinations vagues fuſſent traitées comme nulles. Il n'y avoit donc point de Benefice ſimple, ny qui fuſt diſpensé de la réſiſtence: & par conſéquent il n'y en avoit point qui fut compatible avec un autre Benefice.

XIII. Voilà deux conſiderations qu'il faut joindre à celles qui ont donné commencement à ce Chapitre. 1. L'engagement des Clercs à une Eglife par la nature de leur Ordination. Car comme ils ne pouvoient pas être ordonnez, ſans être appliquez à

une Eglife, ils ne pouvoient plus s'exempter de la ſervitude de cette Eglife, qu'ils avoient contractée par leur Ordination. 2. L'affermement d'un Eccleſiaſtique à l'Eveſque qui l'ordonne. Car l'Eveſque s'engage à lui, pour l'entretien corporel, auſſi bien que pour le ſpiruel, ſelon le Canon Apoſtolique. Et il s'engage à l'Eveſque par un lien indiffoluble, à moins que l'Eglife pour ſon utilité autorife cette diſſolution. Voici le Canon Apoſtolique. *Si quis Episcopos, vel Presbyter, cum ſic aliquis ex Clericis egens, ea que ſunt neceſſaria, in non ſuppeditat, ſegregatur: ſin autem perſeveret, depunatur, ni qui fratrem ſuum interfecerit.*

Caus. 18.

XIV. Saint Baſile nous fournit encore un exemple d'un Eveſque chargé de deux Eveſchez, en la perſonne d'Euphronius, que les Eveſques de la Province d'Armenie tranſfererent de l'Eveſché de Colombie à la Metropole de Nicopolis dans la même Province, en ſorte qu'il partageroit ſon ſeul & ſes ſoins entre ces deux Eveſchez. Ceux de Colombie eurent beaucoup de peine à digérer cet empiement de leur Eveſque, ſaint Baſile tâcha de les conſoler en leur remontant que les Eveſques de la Province en avoient uſé de la ſorte par une autorité légitime, & par la ſeule conſideration du ſalut de l'Eglife, aux adverſaires de laquelle on avoit été obligé d'oppoſer cet invincible défendeur dans le poſte le plus important de la Province. Au reſte, il les aſſure qu'Euphronius ne laſſera pas de les gouverner avec la même application, & la même charité qu'il avoit fait juſqu'à lors. *Proem vobis emittit Nicopolis talium omnino, que matri conveniat indulgentiſſima: nimirum ſe parentem communem vobis habuimus eſſe, qui ſuſcepit gratiarum ſacrum partem alteris vicibus communicavit, neque illis paſſurus moleſtiam creari ab adverſariis, nec conſulta tela vos ac preſentia aliqua ex parte privaturus. Quocirca horum temperum difficultatem vos apud animam veſtram reputantes, & prudenter illius diſpenſationis neceſſitatem cognoscentes, ignoret debitis Episcopis illis, qui conſtituendaram Eccleſiarum hanc puiſſimum rationem intarent, &c.* Les habitants de Colombie n'eſtant pas ſatisfaits des raiſons de ſaint Baſile, & s'abandonnant trop au reſſentiment de leur perte, ſe reſolvoient de recourir à l'authorité des Magiſtrats & des Gouverneurs, pour ſe faire rendre leur Eveſque, lors que ſaint Baſile leur écrivit ſon ſeconde lettre, pour leur apprendre que les Eveſques n'avoient rien fait dans cette rencontre que par l'authorité de JESUS-CHRIST, dont ils ſont les depoſitaires, & par la neceſſité inévitable de conſerver l'Eglife de cette Province, dans laquelle Colombie étoit auſſi comprise; qu'auſſi de porter cette affaire aux tribunaux ſeculiers, c'étoit mettre l'Eglife entre les mains de ſes plus cruels adverſaires, & fouler aux pieds l'autorité divine, qui a donné aux Eveſques la diſpoſition & le gouvernement des affaires de l'Eglife. *Diſpenſatum eſt quem optime de fratre veſtro dilectiſſimo Euphronio, per eos quibus reverus Eccleſiaſticarum concordia eſt diſpenſatio, prout temporis exigebant, neceſſario pro illius Eccleſia, qui tranſſeribatur, utilitate mandavimus, & veſtra etiam voluntas, à quibus eſt ablatum. Nolite hoc humano conſilio ſeſſum arbitrarî, nec conſiliis hominum, qui terrena ſpiciunt: ſed eos quibus ſubſtituta Eccleſiarum Dei & cura incumbit, Spiritu ipſis ſanctis cooperante, hoc proceſſu à ſeſſum, &c. Itaque quod ſactum eſt, ſuſcipite, perſuaſi, et qui reſiſtant, nec admittite vultus, quia Eccleſiis preſentibus ij, qui ſunt à Deo electi, divina repugnant ordinationi. Et un peu plus bas, Ne ergo fuerit infero periculi mentis, vos eo adigant, ut hac ad publica ſubſidia deferatis, &c.*

Epist. 190.

Epist. 191.

Epist. 192.

XV. Le Concile Provincial fit cette tranſlation

S ij

à cette réunion de deux Evêchez en un seul Evêque, par une sage & nécessaire dispensation, comme saint Basile l'inculque, pour la conservation des Eglises de toute la Province, & pour le bien commun des deux Eglises en particulier, dont l'une perdoit, & l'autre recouvroit un excellent Evêque. Car Ephronius étoit dans la Metropole, pouvoit mieux protéger l'Eglise de Colonie même, que s'il y eût été présent, parce que si les Ariens se fussent une fois rendus maîtres de la Capitale, ils n'eussent plus trouvé de résistance dans aucune Ville de la même Province. Ainsi Nicopolis & toute la Province gaignoit beaucoup, sans que Colonie perdît rien, ou plutôt Colonie faisoit une perte qui lui étoit très-nécessaire & très-avantageuse à elle-même. *Suffragat Ephronius Nicopolis curam, & accedat ad illam sollicitudinem vestra quaque res, loco adveniat. Certe plus laboris huic homini accipitis; at vestra tamen ratio & inflexio non imminuitur.*

XVI. Je me suis un peu étendu sur cette affaire, afin de faire voir quel étoit l'esprit de l'ancienne Eglise dans les dispenses qu'elle donnoit pour les translations des Evêques d'une Eglise en une autre, & pour la pluralité des Benefices. 1. Le Concile Provincial accordoit ces dispenses. 2. Il les accordoit dans l'extrême nécessité du salut de l'Eglise. 3. L'Evêque qui avoit le plus d'importance, ne l'avoit nullement demandée. 4. En effet, il n'y trouvoit point d'autre avantage que d'être en butte à tous les adversaires de l'Eglise, & d'être accablé d'une nouvelle charge & d'un nouveau poids d'affaires: *Certe plus laboris huic homini accipitis.*

XVII. L'Auteur de l'Onvrage de Dignitate Sacerdotali, attribué à saint Ambroise, explique les paroles de saint Paul pour la monogamie des Evêques & des Cleres, de la singularité des Benefices. *Unius sacris virum. Si ad aliterum sensum confunderimur, inhibet Episcopum duas uti oportet Ecclesias. Saint Jérôme dit que cette interpretation est un peu forcée, mais il ne disconvient pas qu'on ne doive condamner ces translations d'un Benefice à un autre. Quidam contra interpretantur sacris pro Ecclesiis, virum pro Episcopis debere accipi. Et hoc in Nicæna quæ Synodo à Patriarcha esse decretum, ne de aliis ad aliam Ecclesiam Episcopus transferatur: Ne virginitas pauperum societas contempra, divinis adulteris querat amplexus.*

XVIII. Saint Ambroise recommanda à un de ses Suffragans l'Eglise d'Imola qui étoit vacante, afin que comme il en étoit plus proche, il la visitât plus souvent, jusqu'à ce qu'on y eût ordonné un Evêque. *Commendo tibi fili Ecclesiam, que est ad forum Cornetij, quo eam de proximo intervisti frequentius, dantes ei ordinem Episcopum. Occupatus diutius ingruentibus quædraginta, non longe non possum excutere. Voilà un Evêché vacant donné en commande à l'Evêque d'une ville voisine, sans qu'un Evêque soit chargé de deux Benefices. Ces Commandes étoient aussi inutiles à l'Eglise, que celles des derniers temps luy ont été souvent préjudiciables.*

XIX. Les Conciles d'Afrique ne permettoient ces Commandes que pour une année; Ou plutôt ils les ordonnoient, car c'étoit uniquement pour l'avantage de l'Eglise qui avoit perdu son Evêque, mais ils ne les accordoient que pour une année, afin que l'Evêque qu'on appelloit Visiteur ou Entremetteur, & non pas encore Commandataire, ne pût le faire être Evêque de la Ville qui luy avoit été recommandée, & ne se rendît propriétaire d'une Eglise qu'il avoit en dépôt. Voyez ce que Ferrand Diacre rapporte des Conciles Africains. *Ut nullus Episcopus Cathedrali, cui datus fuerit intervenire, plusquam annum teneat, sed ipse eis Episcopum petat, &c. Remus inter-*

*venire sic remaneat, quando scilicet Episcopum quaerant. Le Concile V. de Carthage ordonna que l'année étant expirée, on remît la Commande ou le Dépôt de cette Eglise vacante entre les mains d'un autre Evêque. Ainsi ces Commandes n'étoient que des Commissions onéreuses, & pour un temps.*

## CHAPITRE XLVI.

Des Dispenses, par qui elles étoient données, & pour quelles raisons.

## I. Nécessité de traiter des Dispenses.

11. Et de montrer qu'elles ont été données par les Evêques, par les Conciles Provinciaux & par les Papes, pour l'utilité évidente, ou la nécessité pressante de l'Eglise.

111. IV. On prouve que les Evêques & les Conciles Provinciaux dispensent souvent, & recouvrent quelquefois au Pape, mais la dispense n'est toujours confirmée aux Conciles, pour les besoins de l'Eglise. Par les lettres du Pape Sixte.

V. Par celles d'Ambroise.

VI. Par les Conciles d'Afrique.

VII. Par exemple du Pape Melchior.

VIII. Par les Lettres d'Innocent I.

IX. Par celles de Beniface.

X. Par celles de Celestin.

XI. Par celles de saint Leon.

XII. Les Evêques n'étoient pas fâchés de s'en rapporter au saint Siège.

XIII. Par les Lettres du Pape Hiluire.

XIV. Les pouvoirs des Dispenses a été donné aux Evêques aux Conciles Provinciaux, & des Conciles Provinciaux au Pape, imperceptiblement & à peu près par les mêmes raisons.

XV. Les Papes ont exercé ce pouvoir même dans l'Occident, Preuves du Pape Celestin, & du Pape Sixte.

XVI. XVII. De saint Leon le Grand.

XVIII. Autres exemples de saint Leon. Ces Dispenses du Pape, demandées par les Empereurs, confirmées par les Conciles Généraux.

XIX. Exemple du Pape Damase.

XX. On ne demandait des Dispenses que pour les causes passées.

XXI. Et pour l'utilité publique.

I. Saint Basile vient de nous mettre devant les yeux l'exemple d'une dispense accordée par les Evêques d'une Province pour tenir ensemble deux Evêchez, pour le bien commun des Eglises de toute la Province, sans que l'Evêque qui en chargeoit de ce double fard & en convenait rien du sien, si ce n'est une obéissance sincère à s'y soumettre, & n'en avoit pas fatigué à le soutenir. Nous avons déjà touché en plusieurs autres rencontres ce même pouvoir & ces mêmes regles pour les dispenses. Il est temps de traiter d'une matière si importante avec un peu plus d'étendue.

11. Toute la matière des dispenses se peut réduire à deux points: qui est-ce qui peut les donner légitimement, & quelles regles doit suivre celui qui les donne. Pour n'être pas ennuoyé en repétant plusieurs fois les mêmes preuves & les mêmes autorités, nous traiterons ces deux points ensemble, & nous montrerons, 1. Que quoique les Evêques & les Conciles Provinciaux donnoient ordinairement toutes les dispenses, on reconnoit néanmoins fort souvent aux Papes pont les obtenir. 2. Que les Papes ne se font jamais considérer en cela que comme les Conservateurs & les Exécuteurs des Canons, & que dans les dispenses mêmes qu'ils en donnoient, ils suivaient l'esprit & l'intention des Canons, en ne les relâchant que pour l'utilité évidente, ou pour la nécessité pressante de l'Eglise. Au telte pouvâ que cette regle inviolable soit observée, il importé peu que les dispenses soient accordées par les Papes ou par les Conciles Provinciaux, selon les différens usages de divers siècles.

111. Toutes les lettres des Papes qui ont précédé

ibid. Epist. 43.

Cap. 4.

Epist. ad Corin. 1.

Epist. 44.

Cap. 11. 12.

Sirée, n'ont point trouvé de place dans l'ancien Droit Canon de l'Eglise, parce qu'elles avoient été déjà abolies dans le naufrage des temps, lors qu'il fut compilé par Denys le Petit. Sirée répondit à la consultation que l'Evesque de Tarracoe avoit envoyée à son prédécesseur Damase sur plusieurs relâchemens de la Discipline dans tout l'Espagne, & principalement sur les Collations des Ordres ou des Benefices. Ce Pape après la délibération ordinaire du Synode, ou du Clergé Romain sur tous ces articles, accorda par dispense que tous les Penitens & tous les Bigames qui avoient été ordonnez contre les Canons, continuassent dans les fonctions de leur Ordre, sans pouvoir être jamais élevez à des ordres supérieurs, avec des menaces très-severes contre les Evesques qui feroient à l'avenir de pareilles Ordinations. *Quicumque penitens, quicumque bigamus ad sacrum militiam indubie & incompetentem irrepsit, hoc sibi conditione à nobis veniam intelligat relaxatum, ut in magno debeat computare beneficio, si adempta sibi omni fide promotione, in hoc quo invenitur ordine, perpetua stabilitate permanat.* Il dispense du passé, à condition que la rigueur des Canons sera observée à l'avenir. *Nunc fraternitatis tue animam ad servandos Canones & tenenda decretalia constituta, magis ac magis incitamus.* Et plus bas, *Quoniam statuta sedis Apostolica vel Canonum venerabilia definita, nulli Sacerdotum Domini ignorare sit liberum.* Les Conciles Provinciaux d'Espagne eussent bien pu donner cette dispense, mais ils recoururent eux-mêmes au saint Siege, persuadés apparemment que les Evesques d'Espagne auroient plus de défiance pour les Decrets du Synode Romain & du Pape, que pour ceux de leurs Comprouvinciaux; que les partriarches respecteroient davantage le premier Siege de l'Eglise, & seroient moins importuns à leurs Evesques pour obtenir des dispenses semblables.

IV. Le même Pape Sirée montre bien dans une autre lettre, comme on accroit de tous costez à Rome pour obtenir des dispenses pour les Benefices, & combien le saint Siege demontre inflexible dans l'observation rigoureuse des Canons. *Qui postquam pompa seculari exultaverunt, aut regibus Reripoli, operantur militare, aut mundi curam tractare; adhibita sibi quorundam manu, & proximorum favore sibi, hi frequentem ingerunt auribus meis, ut Episcopi essent possint, qui per traditionem & Evangelicam disciplinam esse non possunt. Quomodo hoc aliquantulum est virtutum? Sed nihil tale potuit elici.*

V. Le Pape Anastase fut supplié par tous les Evesques d'Afrique, de trouver bon que les Prestres & les autres Clercs qui quitteroient le party des Donatistes, fussent receus dans les mêmes dignitez de leurs Ordres, si l'Evesque jugeoit cela nécessaire pour faciliter la conversion de tous les Donatistes, conformément à ce qui avoit été pratiqué dès le commencement de ce schisme. Et d'autant que le Concile d'Outre-mer, ou d'Italie avoit ordonné le contraire, ils proposèrent au Pape cet accommodement, que ce Concile qui défendoit de les recevoir dans leurs Ordres s'entendit & s'observa pour ceux, où la dispense demandée n'est pas compensée par la facilité de prêter la paix & de gagner tout le party de Donat. *Ut Concilium quod in transmarinis partibus fuit, esset, maneat circa eos, qui sic transferant ad Catholicam salutem, ut nulli per eos unitatem compromissa praecorret.* Ce Concile d'Outre-mer qui est apparemment celui de Capoue, étoit en grande considération, les Evesques d'Afrique ne voulurent pas se donner à eux-mêmes la dispense d'un de ses reglemens, quoiqu'il fût contraire à l'ancien usage, & que l'utilité de cette dispense fût si publique, & la nécessité

si évidente. Pour l'obtenir ils recoururent aux Evesques d'Italie & fut tout au Pape Anastase. *Placuit ut littera mittamus ad fratres & Coepiscopos nostros, & maxime ad Sedem Apostolicam, in qua praesidet Anastasius, &c.*

VI. L'Archevesque de Carthage avoit une prééminence & une autorité fort grande sur tous les Primats ou Metropolitains, & sur tous les Evesques d'Afrique. Il n'y avoit aucun pouvoir dont les Patriarches & leurs Conciles Nationaux eussent la jouissance, duquel il n'eut aussi une longue possession. On sçait que l'Eglise d'Afrique a été une des plus jalouses pour la conservation de ses avantages & de ses justes libertez. Ils recoururent néanmoins au Pape Anastase pour obtenir une dispense, étant sans doute persuadés de ce que dit saint Augustin, que quoique tous les Evesques soient les successeurs des Apôtres, & quoy qu'en un sens tous les Evesques aient aussi bien que tous les Apôtres, soient eueux entre-eux, le Siege Apostolique de Pierre & de ses successeurs a néanmoins toujours eu un comble d'autorité & de puissance au dessus de tous les autres Evesques.

VII. Au reste il y avoit fort long temps que les Evesques d'Afrique estoient accoutumés à profiter des dispenses accordées par le Siege Apostolique. Saint Augustin ne peut assez admirer la longue défiance du Pape Melchisede dans le Synode Romain, où l'on traita la cause de Cecilien & des Donatistes, & où ce Pape se contentant de condamner l'auteur du schisme, offrit à ceux mêmes que Majorin avoit redonnez Evesques de les recevoir dans sa Commun-ion, & de les laisser joint de leurs Evesches, ou de les en pourvoir d'autre; s'il y avoit déjà un Evesque Catholique dans la même Ville. *Qualis ipsius hont Melchisede ultima est proleca sententia, quam introitus, quam integra, quam provisam, atque pacifica. O mirum optatum, & solum Christiana pacis & Patrum Christiana plerum.* Ce fut cette dispense qui sauva l'Afrique dans la suite du temps.

VIII. Le Pape Innocent ne témoigna pas moins de zèle pour la défense des Canons dans les dispenses mêmes les plus nécessaires. Car ce Pape conseilla que les Evesques de Macedoine eussent pu par dispense recevoir dans les fonctions de leur Ordre ceux que Bonose avoit ordonnez, pour ne pas jeter l'Eglise dans le schisme dont elle estoit menacée. Mais il montre avec une force invincible, que lors qu'on n'est plus pressé par cette inévitable nécessité d'éviter un aussi grand mal qu'est le schisme, il faut rétablir l'ancienne rigueur des Canons. *Item ergo quod pro remedio ac necessitate temporis statutum est, constitutum prius minus non fuisse, ac fuisse rectius videretur, quia de Apostolis, vel Apostolicis viris traditis Ecclesiae Romanae custodie, custodiamque servatam, hi qui eam antea consecraverunt, &c. Quod necessitas pro remedio invenit, cessante necessitate debet atque cessare, &c. Adveniens quod necessitas imperavit, in pace jam constituta Ecclesiae non possit praeservare. Sed ut saepe actus, quodammodo populi, aut à turbe peccator, quia in omnes propter multitudinem non potest visitari, insulsum fore transgredi: prius dominanda deus Dei iudicio, & de reliquis maxima sollicitudine praecedendum.*

IX. Patrocle Evesque d'Arles s'étoit ingéré de donner un Evesque à Lodève, contre la volonté du Clergé & du Pape. Le Pape Boniface recut leurs plaintes, & écrivit à l'Evesque de Narbonne Hilaire, qui étoit le Metropolitain, d'aller à Lodève remédier à ce desordre, & exécuter tout ce que les Canons prescrivent dans ces rencontres, puis qu'il étoit doublement obligé de faire observer les Canons, & comme Metropolitain, & comme délégué

Sirée Ep.  
h. c. 13.

Ep. 161.

Ep. 162.

Ep. 163.

Ep. 164.

Id. Can.  
h. c. 162.

Ep. 165.

du Siege Apostolique : *Ad eandem locum in quo ordinationalis celebrata dicitur, Metropolitanus iure maneat, & nostris preceptionibus strictis accede: intelligens arbitrio sui secundum regulas Patrum quantum faciendum fuit, à nobis esse concessa; ita ut penitus amittat, Apostolica fidei, quicquid statuerit, si referent clarior, cui usque Provincia sua ordinationis iuxta esse mandatum.* Cela montre que le Clergé & le Peuple des valles Episcopales s'adressoient quelquefois au Pape; que ce n'étoient pas seulement pour faire relâcher les Canons qu'on s'adressoit à lui, mais aussi pour en faire reparer le violément: enfin que les contestations qui naissoient entre les Metropolitains, forçoient & les Peuples & les Evêques, & les Metropolitains mêmes, de recourir à une autorité suprême, & au Siege de Pierre, qui est le centre de l'unité non seulement pour la foy, mais aussi pour la Discipline Ecclesiastique. Car l'uniformité de la Discipline ne subsiste que par l'obéissance aux Canons, & c'est le Siege de Pierre qui est le défendeur des Canons.

In Decretis.  
no. 61.

X. Le Pape Célestin écrivit aux Evêques de la Pouille & de la Calabre qu'il faisoit inviolablement garder les Canons, que les Evêques ne devoient pas par une lâche complaisance accorder à l'ignorance des peuples leurs demandes irregulieres; & que l'on devoit surmonter par une confiance vraiment Episcopale l'opiniâtreté de ceux qui vouloient élever des Laïques au comble de l'Episcopat. *Nam Sacramentum fuit licet ignorare Canones, nec quicquam facere, quod Patrum preceptis regulis obstat. Quia cum à nobis res digna ferretur, si decretalium norma constitutorum, pro aliquorum libito, licentia populi permixta frangatur. Audiamus quidem civitatis Episcopos sibi potere velle de laïcis, &c. Talibus fratres charissimi, qui juris nostri, id est, Canonum gubernacula custodiamus, necesse est obviemus: hisque fraternitatem vestram Episcopalis communio, ne quis laicum ad ordinem clericatus admittat, &c.* Les Evêques de ces Provinces pouvoient donner des dispenses, mais ils en étoient responsables au successeur de Pierre, qui a la Surintendance generale sur toutes les Eglises, & qui est d'autant plus obligé de veiller pour l'observance étroite des Loix Ecclesiastiques, qu'il est élevé en un lieu plus éminent. L'importance des Peuples & l'autorité des Grands du siecle faisoient quelquefois descendre les Evêques à des dispenses peu Canoniques; & c'est peut-être ce qui les obligeoit eux-mêmes à s'en rapporter au Pape, afin de le mettre à couvert en ordonnant de ces dispenses, & des manures de ceux qui se plaignoient du refus rigoureux des dispenses, & de la censure de celui qui n'en pouvoit souffrir la trop grande facilité.

XI. Le Pape Leon fait bien connoître en écrivant aux mêmes Evêques d'Italie, qu'il se regardoit comme le Censeur general de tous les Evêques dans leurs relâchemens pour la Discipline Ecclesiastique, comme il se consideroit lui-même exposé à une censure bien plus plus redoutable de la loy & de la vérité éternelle qui lui avoit confié la garde de la pureté inviolable de son Eglise. *Nam licet sui maxime contristat, quod aliqui contra existant Canonum & Ecclesiasticam Disciplinam transgredi, vel commissa exprobrant: quia si non qui decreta vigilanter referant, illi qui non spectantes esse voluit, excusare non possumus permittentes sinecure corpus Ecclesie, quod ab omni purum morali custodire debemus, ambicionem improba contumacia sedari.* Après cela ce Pape répondant aux Evêques déclare nulles toutes les Ordinations faites des bigames, ou d'autres personnes dont l'incontinence avoit paru scandaleuse, *Tales Sacerdotali nomine Apostolica Sedis auctoritate jubemus arceri.* La meilleure partie des Lettres Decretales de ces anciens Papes porte la même attitude de vigueur & de severité, à reprimant

l'excessive facilité des Evêques, & à casser les dispenses mal accordées. Ainsi on peut dire avec vérité, que si l'autorité de donner des dispenses s'est échappée d'entre les mains des Evêques, c'est parce que l'insupportable des peuples ou l'insolence des Grands abusaient de leur facilité: & si l'usage s'est enfin introduit de ne plus recourir qu'au saint Siege, pour obtenir des dispenses legitimes, c'est parce qu'il n'en accordoit que tres-rarement, & dans les necessitez tres-presantes de l'Eglise.

XII. Il est d'autant plus vraisemblable, que les Evêques même ont consenti à se dépouiller presque de ce pouvoir, & à en abandonner avec le temps l'exercice au Pape, que l'abus qu'ils en faisoient, leur faisoit quelquefois courir fortune de perdre leur dignité. Car c'est ce que le même Pape Leon leur déclare, *Si quis scilicet contra has Constitutiones venire tentaverit, à sui se moribus officio subtrahendum: nec communionis nostre futurum esse consortem, qui scilicet esse non voluit disciplinam.* Voilà bien clairement ce que nous avons dit, que le Siege Apostolique étoit le divin centre, non seulement de l'unité & de la Communion Catholique, mais aussi de l'uniformité de la discipline, qui ne consiste que dans l'exacte pratique des Canons. C'étoit un divin centre de lumiere, de vigueur, & d'autorité pour éclairer les ignorans, pour fortifier les foibles, pour châtier les infractions des loix saintes de l'Eglise: *Divine preceptis & Apostolicis maxime incutimus, ut pro unitate Ecclesiarum statu impio vigilamus affectu, ut si quid aliquis reprehensibilem reperit obsequium, celsis sollicitudine, aut ab ignorantia impetisse, aut à presumptionis usurpatione revocemus.* La Lettre de ce saint Pape aux Evêques de Mauritanie, montre la severité mêlée de douceur, dont la sainte Eglise ménageoit les dispenses. *Circumspectis nos hinc mansuetudo elementis, hinc celsa iustitia. Ut trutinam pondere detestemur, quodam defensionis utrumque elementis, quodam vero primis amparanda.*

XIII. Les Evêques & les Peuples d'Espagne s'adresserent au Pape Hilaire pour obtenir, ou pour faire confirmer la translation d'un Evêque d'un Siege à un autre, & de la nomination faite par un Evêque mourant de son successeur. Il est indubitable, & nous l'avons assez justifié par des preuves convaincantes, que les Conciles Provinciaux & les Evêques de diverses Provinces avoient souvent accordé ou autorisé ces dispenses. Mais dans la longue revolution des années, il étoit si souvent arrivé, que ces dispenses avoient été données mal à propos, & que les Anciens en avoient reçu de justes reproches, pour ne rien dire des autres peines plus rigoureuses, qu'enfin les Evêques commençoient à n'accorder ces dispenses qu'en tremblant, ou à s'en rapporter entièrement au Siege de Pierre, comme celui dont les dispenses étoient incontestables non seulement par l'immense singularité de la suprême autorité, mais aussi par la confiance plus parfaite des Canons, & par une fermeté inébranlable de les maintenir. *Ut nulli sui sine illam a statu sui potest, vel divina constitutiones, vel Apostolica Sedis decreta temerare: quia nos qui passim Sacrosanctis administramus officia, solam transgressionem culpa respicimus, si in casibus Dei deservimus furimus invenit: dicit le Pape Hilaire. Ce n'étoit pas un particulier, c'étoit tout un peuple qui demandoit la dispense, & néanmoins cet observateur rigide des Canons, non seulement ne l'accorde pas, mais il ne peut souffrir que les Evêques Provinciaux l'accordent, parce qu'on ne peut descendre aux demandes injustes des autres, sans se rendre complice de leur injustice. Nec tantum potest petitis vultu populum, ut cum his potest capitis, transgressionem Dei nostri qui nos peccare prohibet, deservit.*







met les portes de l'Eglise & l'esperance du pardon à tous ceux qui estoient tombé dans l'adultere ou dans l'adulterie. Le Pape Celestin & le Pape saint Leon ne firent pas moins éclater leur douceur que leur autorité, en condamnant la cruauté de ceux qui refusoient encore l'absolution aux mourans. Saint Chrysostome remarque que l'Apostre s'est beaucoup relâché de ce qu'il eut souhaité, & de ce qu'une exacte discipline eut demandé, quand il présent les qualitez nécessaires à un Eveque. Car il eut sans doute exigé d'eux la pratique de tous les conseils de la perfection Evangelique, à laquelle ils doivent exhorter les fideles, s'il n'eut prévu que les Villes fussent demeurées sans Eveques, *Quia per paucos huiusmodi inveniri sui erat, Episcopis autem plurimis tunc opus fuit, qui per singulas civitates magistris constituerentur. Ne igitur Ecclesia neglecta fructusque perirent,*

*idcirco moderatam virtutem proposuit inquirendam, non superiorem illam atque celestem, &c. Ne ex desperatione perficilla illius invenienda virtutis, Ecclesia sine Episcopis esset. Il dit ailleurs que condescende de la loy, ee n'est pas tomber, mais c'est descendre pour remonter & relever avec loy une infinité de foibles, Non est hoc decedere, sed descendere. Nam qui decidit, facit & viam resurgit. Qui autem descendit, ascendit etiam cum multis laicis. Quomodo etiam Paulus, solus quidem descendit, ascendit autem cum universo preteritum. Saint Jerome est de même avis sur la douceur de saint Paul envers les Ecclesiastiques, Ira & in Ecclesiasticis ordine constituendo, quia rudis et gentibus constituebatur Ecclesia, leviora super credentibus datur precepta, ne territi ferre non possint. Il dit ailleurs la même chose, Quia rudem ex gentibus instituit Ecclesiam, &c.*

In Epist. 12 ad Cor. 13.

L. 1. ad 2. leviora.

Ad Gal. 3. nam de vi. datur ferre.





# LIVRE TROISIÈME

## DE LA PREMIÈRE PARTIE.

### OÙ IL EST TRAITTE' DES BIENS TEMPORELS de l'Eglise, des Dixmes, des Premices, des Offrandes, des Fonds de terre.

#### CHAPITRE PREMIER.

##### Du Temporel de l'Eglise dans son premier établissement par le Fils de Dieu & les Apôtres.

*I. La loi naturelle & la loi de Dieu obligent les peuples à l'entretien des Ministres de l'Eglise.*

*II. Le Fils de Dieu en a fait une loi particulière. Trois fonds devoirs de sa subsistance & de celle de ses Apôtres.*

*III. Les Predicateurs de l'Evangile font sacrificateurs.*

*IV. Les premiers Chrétiens de la Palestine vendirent leurs héritages, & en donnèrent le prix à l'Eglise.*

*V. Les Apôtres se déchargèrent du soin du temporel sur les Diacones.*

*VI. Saint Paul établit invariablement le droit des Ministres d'être nourris & d'enseigner leur prochain des Loix.*

*VII. Nul n'est le plus digne d'être de tous les hommes, il a fait les observations les plus pressantes pour porter les fidèles à donner très libéralement.*

*VIII. Ces secours se voient tendre au salut des vielles qui demeurent, & à la nourriture de tous les pauvres.*

*IX. Les Apôtres firent faire des questions générales pour les pauvres de Jérusalem.*

*X. Les Apôtres & les autres Ecclesiastiques recevoient leur entretien comme aux aumônes.*

*XI. Les fidèles ne contractent l'obligation de ce devoir, comme d'un droit de justice.*

*XII. L'Eglise ne possède rien qu'en titre de pauvreté, & le Fils de Dieu ordonna au Fils de l'Eglise d'être de posséder des fonds & les revenus qu'elle fait.*

*XIII. XIV. La pauvreté de JESUS-CHRIST, des Apôtres & des Evêques Apostoliques, est la plus parfaite de toutes.*

*XV. Pauciers en a été de vendre les fonds.*

*XVI. Des Diacones & des diacônes.*

**J**E ne m'amuseray pas à encaffer tous les exemples & tous les arguments qu'on pourroit emprunter de la Religion des Payens : où par une coutume aussi étendue que toute la terre, & aussi ancienne que le genre humain, les Ministres des Temples étoient entretenus des contributions & des terres que la pitié des Peuples ou la libéralité des Princes leur avoit consacrées. Ce n'étoit qu'une imitation trompeuse & une image contrefaite de la véritable Religion. Mais on ne laisse pas d'y découvrir très-clairement la loi & l'influence de la nature qui a inspiré cette inclination à l'universelle, & a imposé cette obligation indispensable à tous les Peuples, & à tous les âges du monde. La loi de Moïse n'a été en cela qu'un renouvellement de la Loi naturelle, qui asservit les Ministres sacrés au service des Au-

tels pour le salut des Peuples, & asservit les Peuples à l'entretien des Ministres sacrés.

*II. Il nous suffira de faire valoir les paroles & les exemples du divin Maître de l'Eglise & de ses premiers disciples. Nous y trouverons non seulement le droit légitime des Ministres de la Religion à demander leur subsistance temporelle, & l'obligation indispensable des fideles à la leur fournir : mais nous y verrons l'usage même & la pratique de cette divine loi, durant la vie mortelle du Fils incarné de Dieu, & dans les premiers commencemens de son Eglise. Lorsque JESUS-CHRIST envoya la première fois les Apôtres annoncer son Evangile, il leur ordonna de ne porter ny or, ny argent, ny de quoy manger, ny deux habits, parce que celui qui travaille mérite qu'on le nourrisse. Nolite possidere aurum, necne argentum, neque duas tunicas, etc. De vobis est enim operari cibo suo. Il leur dit de demeurer dans la même maison, mangeant & buvant ce qui s'y trouveroit, parce que tout ouvrier est digne de sa nourriture. In eadem domo manete, & bibete, quae apud illos sunt, dignum est enim operari mercede sua. Le Fils de Dieu même étant accompagné de ses Apôtres, & prêchant le Royaume du Ciel étoit suivi de plusieurs saintes Dames qui fournisoient à la dépense, & entretenoient de leurs biens. Et alie Lae ti mites, quae ministrabant eis de facultatibus suis. Voilà déjà deux sources de la libéralité des fideles pour l'entretien des Predicateurs de l'Evangile, la nourriture qu'on leur donne dans les lieux où ils prêchent : & l'application de quelques personnes pieuses pour les défrayer par tout, même sur les chemins. En voyez une troisième. Ce sont les aumônes qu'on donnoit & qui étoient mises en réserve pour l'avenir ; comme il paroît par ce que dit de Judas qui en étoit l'infidèle depositaire. Fecit enim & loculus habens, in quo miserebatur, praebebat. D'où vient la conjecture des Apôtres lors qu'ils crurent que JESUS-CHRIST avoit dit à Judas, parce qu'il avoit la bourse, d'acheter ce qui étoit nécessaire pour passer la fête, subien de donner quelque chose aux pauvres. Quidam enim*

148. 32. v. *puerorum, quia locales habebant Judas, quod descripti ei  
32. Jesus, cum ea, quae apud sanctos nobis ad dicendum scriptum, cum  
egressi sit aliquando daret.*

III. Ce furent là les trois fonds de la subsistance & de la nourriture du Fils de Dieu & de ses Apôtres, pendant le temps qu'il exerçoit & qu'il leur faisoit exercer celle de toutes les fonctions Sacerdotales, qui est la plus digne des Apôtres, & la plus digne même de celui qui est la parole éternelle & vivante, & qui par la parole divine convertit & immole à la gloire de son Père tous ceux qu'il fait entrer dans l'unité de son Corps. Car si la Predication de l'Evangile n'eût pas un sacrifice, saint Paul ne diroit pas qu'il a reçu la grâce d'être le Ministre de Jesus-CHRIST envers les Gentils, sanctifiant l'Evangile de Dieu, c'est à dire sacrifiant à Dieu les Gentils convertis par la Predication de l'Evangile, afin que l'oblation des Gentils lui soit agréable, étant sanctifiée par le saint Esprit. *De sim Minister Jeshu Christi in Gentibus, sanctificationem Evangelium Dei, ut fiat oblatio gentium accepta & sanctificatio in Spiritu sancto.* Et le Fils de Dieu dans une vision mystérieuse, envoyant saint Pierre à la conversion des Payens, qu'il lui représentoit sous l'image de divers animaux, ne lui eut pas commandé de les immoler & de les manger pour les changer en des membres saints, de cette victoire éternelle, que l'Eglise immole à Dieu en s'immolant elle-même. *Sarge Pierre, Occide & manduca.* C'est donc un droit & un privilège commun aux Predicateurs & aux Sacrificateurs de vivre de l'Autel, parce que les uns & les autres sont les Ministres de l'Autel.

IV. Après que le Fils de Dieu fut retiré dans le séjour de la gloire, dont n'étoit jamais party: les Apôtres trouverent dans la liberalité des fideles un quatrième trésor, plus riche & plus abondant que les trois autres. Car ceux qui avoient embrassé la foy vendoient d'abord leurs heritages & leurs autres biens, & en distribuoient le prix à ceux qui en avoient besoin, & ainsi toutes choses étoient communes entre-eux. *Habebant omnia communia, possessiones & substantias vendebant, & dividebant illa unicuique, prout cuique opus erat.* On ne peut douter que les Apôtres n'eussent une autorité Souveraine sur ces charitables distributions, puisque c'étoient comme les fruits de leur Predication & de leurs travaux. C'étoit aussi aux pieds des Apôtres qu'on mettoit le prix de la vente des maisons & des heritages, afin qu'ils en fussent les distributeurs. Ils se chargerent en effet au commencement de cette charitable dispensation, & s'en acquerirent d'une manière qui les fit autant admirer que leurs miracles mêmes. *Viri tunc magna reddebant Apostoli testimonium Resurrectionis Jeshu Christi Domini nostri, & gratia magna erat in illis omnibus. Neque enim quisquam egeret inter illos. Quotquot enim possessiones agrorum, aut domorum erant, vendentes afferebant pretia eorumque vendebant, & ponebant ante pedes Apostolorum. Dividebat autem singulis prout cuique opus erat.* Le châtiment miraculeux d'Ananias & de Saphira qui n'avoient pas apporté le prix entier de l'heritage qu'ils avoient consacré à la charité, fit connoître combien le Ciel approuvoit ces effusions prodigieuses de la sainte liberalité des fideles.

V. Au reste les Apôtres étant comme accessibles des occupations plus importantes de leur ministere, se déchargeoient en partie de cette distribution des aumônes sur des veuves fideles & charitables. L'Eglise étoit alors composée de Juifs nees dans la Judée, & d'autres qu'on appelloit Grecs, parce qu'ils avoient pris naissance hors de la Palestine, dans les Provinces de l'Empire Grec. Ceux-cy entretinrent en jalousie

contre les premiers sur ce que leurs veuves n'étoient point employées dans cette distribution d'aumônes, ou n'étoient pas elles-mêmes assez libéralement assistées. Ce fut là l'occasion qui obligea les Apôtres de faire élire les sept Diacres qui furent chargés de cette dispensation. *Conversantes autem multitudine discipulorum, dicebant. Non est equum, nos deservire verbum Dei, & ministrare mensis. Considerate ergo Gra. Et elegerunt Stephanum, & Gra. Statuerunt autem convellunt Apostolorum, & erant impotentes eis manus, Gra. Mais ces Diacres étoient en même temps des hommes Apôtoliques, des Predicateurs zelés, & qui à l'imitation des Apôtres, & sur tout de saint Paul, portoient un secours dans leur langue qui en faisoit couler une infinité d'autres, en exhortant puissamment les riches à assister les pauvres.*

VI. Il faut donc passer aux Epîtres de saint Paul pour y découvrir une autre fontaine abondante de sainte liberalité, lors qu'on faisoit des cueillettes extraordinaires dans toutes les necessitez publiques. Mais il est bon avant cela de faire voir comme ce divin Apôtre a seu prouver par la loy Naturelle, par la loy de Moysé, & par le commandement exprès de Jesus-CHRIST, que les peuples étoient indissolublement obligés d'entretenir la vie temporelle de tous ceux qui par la parole, ou par le service des Autels travaillent à leur procurer la vie éternelle. *Quis militat suis expensis inquit? Quis plantat vineam & de fructu ejus non edit? Quis passus gregem? & de lacte gregis non manducat? An & lex hoc non dicit? Scriptum est in lege Moysi, non alligabis bovi trituranti. Si non vobis spiritualia servavimus, magnam est, si carnalia vestra metamus? Nescitis, quod qui in sacrificiis operantur, quae de sacrificiis suis, edunt. Et qui altari deserviunt, cum altari participant. Apres ces preuves évidentes de la loy Naturelle & Ecrite, il declare lo commandement exprès de Jesus-CHRIST. *Ite & Dominum servavimus, qui Evangelium annunciamus de Evangelio vivere.* Il remarque que les autres Apôtres ont usé de ce pouvoir, & que pour lui s'il n'en avoit pas usé à Corinthe, & s'il y avoit presché gratuitement ç'avoit été pour les gagner plus facilement à Jesus-CHRIST, par une conduite si désintéressée. *Namque non habemus pretium vendicandi & libendi, sicut & ceteri Apostoli, & fratres Domini, & Cephus.* Il est vray que saint Paul ne parle que des Apôtres, mais tous les Ecclesiastiques & tous les Beneficiers ont succédé aux Apôtres & aux hommes Apôtoliques, qui exerçoient alors toutes les fonctions de la Clericature. Tous les Cleres sont entelés dans cette milice Celeste, ils travaillent tous à la vigne du Père celeste, ils servent tous à l'Autel, enfin ils ont tous succédé au rang & aux droits des Levites qui étoient les Ministres des Grands Prestres de la Loy.*

VII. Au reste si saint Paul a établi sur des fondemens si inébranlables le droit des Ecclesiastiques à exiger leur entretien temporel des Laïques: s'il a d'un autre côté fait paroître un si grand désintéressement, en s'abstenant lui-même de rien prendre, en gagnant son pain du travail de ses mains, en déclarant qu'on n'exigeoit que ce qui est nécessaire pour vivre, *De Evangelio vivere.* Et ailleurs, *Namque non habemus pretium manducandi & bibendi:* Ce divin Apôtre n'a pas fait paroître moins de zèle à porter les fideles à faire cette action de justice avec toute l'étendue & la profusion de la charité. Car quoique les Ecclesiastiques & les Beneficiers ne doivent prendre qu'un honneste entretien & distribuer le reste aux pauvres; il est néanmoins de la bien-féance & de la piété des fideles de répandre avec largesse ce que Dieu leur a donné, pour la donation des Eglises, & pour l'entretien des autres Ministres. Cela paroît

évidemment dans l'opulence des Prestres & des Ministres de l'ancienne loy, dont Dieu avoit fait lui-même le riche partage. Cela paroît dans le Fils de Dieu même qui s'étoit dépouillé pour nous enrichir par sa pauvreté, & ayant pratiqué une pauvreté aussi exacte qu'il l'avoit prêchée, recevant néanmoins des aumônes si considérables qu'elles étoient suffisantes pour entretenir sa divine famille, & pour être encore répondus sur les pauvres, comme il est aisé de remarquer dans ce que nous avons rapporté des Evangiles. Cela paroît dans la première frerveur de l'Eglise de Jérusalem, où l'on portoit aux pieds des Apôtres non seulement les fruits & le juste salaire de leur travail, mais des sommes très-considérables qu'on avoit retirées de la vente des champs & des maisons. Cela paroît enfin par les exhortations du plus desuetté de tous les Predicateurs Evangéliques, je veux dire de saint Paul, qui veut que celui qui l'on instruit dans les choies de la foy, fasse part de tous les biens à celui de qui il reçoit cette salutaire instruction. Il ne dit pas qu'il lui fasse part d'une partie de ses biens, mais de tous les biens. Et la suite de son discours fait voir que c'est son intention.

de Galat.  
v. 9.

*Communicant autem se, qui catechizaverunt verbo; ei qui se catechizat, in omnibus bonis. Nolite errare, Deus non irridetur. Quia enim seminaverit homo, &c. & metet. Bonum facientem, non deficientem; tempore enim suo metemus, non deficientem. C'est à dire qu'il faut semer avec la même abondance, que nous voulons un jour moissonner. Il dit encore ailleurs, que Dieu aime celui qui donne avec joye; que celui qui sème peu, moissonnera peu; & celui qui sème largement, moissonnera de même. Qui parci seminat, parci & metet; & qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus & metet. Hilarem datorem diligit Deus.*

1. Cor. 9.  
v. 9.

VIII. Ces exhortations si pressantes ne tendoient pas à faire donner largement, ce qui étoit nécessaire pour l'entretien des Predicateurs Evangéliques. Ils sçavoient trop bien se passer de peu. Et quoiqu'il y eût de la difficulté à leur procurer une honnête subsistance, il faut donc reconnoître que ces instances si fortes de l'Apôtre rendoient à deux autres fins dignes de la charité pastorale. La première étoit l'avantage propre de ceux qui amassoient des trésors incorruptibles dans le Ciel par cette libérale distribution des biens périssables de la terre. La seconde étoit la nourriture de tous les pauvres, même de ceux des Provinces éloignées. Quand cet Apôtre dit, *Non quero datum, sed require fructum abundantem in ratione vestra*; il montre clairement qu'en exhortant les riches à donner aux pauvres, il procuroit un plus grand avantage aux riches qu'aux pauvres.

1. Timoth. 6.  
v. 17.

Et n'est-ce pas le bien des riches, & le plus grand avantage qu'on puisse leur souhaiter, que de leur faire échanger ces richesses périssables, pour des trésors de pitié & de charité? Il ne faut pas douter que lors que les Apôtres procuroient d'un côté la subsistance temporelle des pauvres, & de l'autre la sanctification des riches, ils n'eussent un plus grand empressement pour celui de ces deux biens qui étoit le plus grand. C'est pour cela aussi qu'à l'exemple du Fils de Dieu, ils se chargeront du soin des pauvres, & en chargeront leurs successeurs dans l'administration des biens de l'Eglise, qui ne sont autres que les Beneficeries. Nous avons déjà remarqué que le Fils de Dieu faisoit donner aux pauvres une partie des aumônes qu'il recevoit. Il en nourrit

même quelquefois plusieurs milliers d'hommes, suppléant miraculeusement à tout ce qui manquoit. Saint Luc dit dans les Actes, qu'on distribuoit à chacun ce qu'il y étoit nécessaire, & qu'ainsi il n'y avoit point de pauvres parmi eux. *Dividendum singulis, prout cujusque opus erat, &c. Neque quisquam egresset inter illos.* C'est aux Apôtres qu'il donne cette gloire, de faire en sorte que tous fussent pauvres en esprit & de volonté, & que personne néanmoins ne manquât de rien. *Et gratia magna erat in omnibus illis.* Saint Paul fait paroître en cent rencontres, qu'il étoit chargé du soin des pauvres, & qu'il ne desiroit rien tant que d'établir cette égalité dans l'Eglise, qui fait que l'abondance des uns supplée à l'indigence des autres, & que par ce moyen il y ait entre les uns & les autres une communication & une abondance entière des véritables biens. *Peisra abundanti illorum suppletur inopia, ut fiat equalitas.*

IX. Laissions ces digressions, qui ne sont pour tant inutiles, ny hors de nostre sujet, pour revenir à la nouvelle source des libéralités des fidèles, pour l'entretien des Ministres de l'Eglise & des pauvres. Ce furent des coïncidences & des dispositions volontaires que le firent en ardeur, pour assister les pauvres des Provinces éloignées, sur tout de la Judée. On commença lors de la persécution excitée contre les fidèles après la mort de saint Etienne. Les Chrétiens d'Antioche contribuèrent chacun selon les moyens, & ce furent Paul & Barnabé qui furent les porteurs de ces pieuses largesses. C'est saint Luc qui le rapporte. *Discipuli, prout qui habebat, proposuerunt unicuique in ministerium mistere & habitaculo in Judaea fratribus; quod & fecerunt, ministerii ad finem, per manus Barnabe & Pauli.* La colonne s'établit ensuite dans les Eglises, de faire une semblable Quête toutes les Dimanches. Témoin saint Paul qui ordonna à ceux de Corinthe, d'y muer en cela ceux de Galatie. *De Collectis que sunt in Sanctis, sicut ordinavi Eclesiis Galatia, ita & vos facite. Per manum Sabbai.* C'étoit principalement pour les Chrétiens de la Palestine qu'on faisoit ces Quêtes; saint Jérôme témoigne qu'elles étoient encore en usage de son temps, que l'Eglise avoit monté en cela la Synagogue, & que la fin de ces charitables contributions, étoit de faire subsister un nombre considérable de personnes saintes, qui ne vivoient dans les saints lieux que de prières & des dévotions saintes de la contemplation. *Hac in Judea usque hodie perseverantibus consuetudine, non solum apud nos, sed & apud Hebræos, ut qui in lege Domini meditantur sit et ulla, & pariter non habent in terra, nisi solum Deum, Syneagorum & totius orbis foventur ministeria.* Nous l'avons vu cy-dessus que toutes ces Quêtes n'étoient pas destinées pour les Eglises éloignées.

X. Au reste, si nous avons compris sous le nom d'aumône toutes les pieuses contributions des fidèles, pour l'entretien des Ministres & des pauvres; nous avons plûtôt exprimé la disposition & la pitié de ceux qui reçoivent, que de ceux qui donnent. Car le Fils de Dieu étant maître du Ciel & de la terre, eût bien pu donner à l'Eglise son Epouse le domaine de l'Univers. Mais l'homme s'étant une fois perdu par la possession des richesses, & par la jouissance des grandeurs & des plaisirs de la terre, ce divin Repasateur voulut nous sauver par la pauvreté, par la humilité & par la croix. Il fit gloire lui-même de n'avoir pas où reposer sa tête. Il n'admit dans sa compagnie que ceux qui suivaient les divins conseils, vendirent ou quitteront tous leurs biens, & se crurent assez riches de posséder JESUS-CHRIST. Tous les hommes Apostoliques des premiers siècles marcheront sur les pas des Apôtres. Au même temps

que les simples fideles embastoiſſent avec une ferveur incroyable, non ſeulement les preceptes, mais auſſi les conſeils Evangeliques, il eut eſſé honteux au Clergé de ne pas ſuivre au moins leur exemple, & de ne pas aſpirer au comble de la perfection. Mais il s'en faut beaucoup qu'on puiſſe faire ce reproche au Clergé Apoltolique de ces premiers temps. Car il eſt certain au contraire, que ſi tous les Hebreux & pluſieurs des Gentils qui entrent dans l'Egliſe, ſurent d'abord profeſſion de la riche pauvreté de l'Evangile, ce ne fut qu'à l'imitation de ces ardens Predicateurs, dont la vie & l'exemple perſuadoit encore mieux que l'éloquence. Saint Luc nous aſſure que ſaint Barnabé vendit un heritage conſiderable, & en mit le prix aux pieds des Apôtres, au College deſquels il fut deſſors alloué auſſi-bien qu'à leurs fonctions. Saint Paul nous fait voir en pluſieurs rencontres, que tous les Apôtres & tous les Predicateurs Apoltoliques vivoient des aumônes & des charitez qu'on leur faiſoit, & qu'il n'avoit pû ſe diſtinguer qu'en ne prenant rien, & vivant du travail de ſes mains.

XI. C'eſtoit donc la penſée & la diſpoſition certaine de tous ces Predicateurs Apoltoliques, de faire profeſſion de pauvreté, & de ne vouloir poſſeder que les biens incorruptibles de la ſageſſe & de la charité. Mais cela n'empêche pas que ceux qui contribuoient à leur ſubſiſtance, ne crûſſent que leurs aumônes & leurs contributions charitables eûſſent en même temps des devoirs de juſtice, des dettes qu'ils payoient, & des tribus qu'ils ne pouvoient reſuſer à la ſouveraine Majeſté de Dieu, auquel ils devoient ſe ſacrifier eux-mêmes tout entiers, après luy avoir ſacrifié une partie des biens qu'ils avoient reçus de luy. Auſſi employoit-on une partie de leurs offrandes au Sacrifice, qu'on appelloit *la fraction du pain*. Après avoir montré que la loy naturelle, la loy écrite, & la loy propre de JESUS-CHRIST obligent les fideles à entretenir le culte des Auteurs, & les ſacrez Miniſtres, il ne faut pas chercher d'autres preuves, que les fideles conſideroient comme des dettes & des obligations indiſpenſables, les mêmes largesſes que les Miniſtres de JESUS-CHRIST recevoient comme des aumônes.

XII. Il eſt donc évident que les uns donnoient en eſprit de religion & de ſacrice, comme s'acquittant d'un devoir indiſpenſable envers Dieu & ſes Miniſtres, & les autres recevoient en eſprit de pauvreté, comme poſſédant tout en ne poſſédant rien, & ne prenant que le néceſſaire de tous les theſoriers de la charité publique des fideles. Cette double diſpoſition a paſſé dans les ſiecles ſuivans juſqu'à nous, & paſſera encore dans les ſiecles avenir. Les fideles continuent toujours de donner avec profuſion, & les vrais Miniſtres des Autels continuent de recevoir & de poſſeder avec le même eſprit de pauvreté. Car encore qu'on vendit d'abord les fonds & les heritages, & qu'on en ait depuis reſervé, ce changement extérieur de conduite n'a rien diminué de l'eſprit intérieur & de l'amour ſecrer & ſincere de la pauvreté Evangelique. On vendit les fonds dans la Judée, parce que l'Egliſe ne pouvoit pas les y poſſeder long-temps, devant paſſer des Juifs aux Gentils, & que la perfection qui ſuivit après la mort d'Elieſenne, fit ſortir ceux qu'on n'avoit pas vendus. Mais ſoit qu'on vende les fonds ou qu'on les garde, ce n'eſt qu'une même choſe, ſi l'on en conſacre ou le prix, ou les fruits annuels à la nourriture des pauvres, Saint Auguſtin a excellemment remarqué, que le Fils de Dieu autorisâ luy-même les poſſeſſions, les fonds & les revenus annuels & certains, que l'Egliſe conſerve pour les beſoins des pauvres & de ſes Mi-

niſtres, lors qu'il premit que ſes Apôtres euſſent un Theſorier entr'eux qui gardât les aumônes. Car il nous apprend par là le véritable ſens de ce qu'il avoit dit ailleurs, qu'il ne falloit point ſe mettre en peine du jour ſuivant, & qu'il falloit ſ'abandonner entièrement à la Providence du Pere Celeſte, qui nourrit les animaux, ſans qu'ils ayent le ſoin de lever ny de moiſſonner. Comme on ne préjudioie point à cette divine regle, en gardant des ſommes d'argent pour les neceſſités à venir, à l'exemple du Fils de Dieu: on ne les bliſſe pas non plus en poſſédant des fonds & des heritages, parce qu'on les poſſede ſans inquietude & ſans cupidité, on les poſſede avec un eſprit de charité, afin d'avoir toujours de quoy aſſiſter les pauvres. Voilà comme les exemples du Fils de Dieu ſont les plus fideles interpretes de ſes paroles. Voici les termes de ſaint Auguſtin. *Ergo & Dominus locutus habuit; & à fidelibus oblata conſervans, & ſuorum neceſſitatibus, & aliis indigentibus tribuens. Tunc primum Eccleſiaſtica pecunia forma eſt inſtituta, ut intelligeremus, quod præcipit non cogitandum eſſe de cratiſmo, non ad hoc ſeiſe præceptum, ut nihil pecunia ſervetur à Sanctis, ſed ne Deus pro iſta ſervetur, & propter inopia timorem juſtitiæ deſtratur. Nam & Apoſtolus in poſterum prævidens ait, ut ſi quis fidelis habet viduam, ſufficienter tribuat eis, ut non gravetur Eccleſia, qui veris viduis ſufficienter paſſit. La doctrine de cet Apôtre, & la pratique de l'Egliſe dont il parle, eſt entièrement conforme à celle de JESUS-CHRIST, & l'usage de l'autre nous montre qu'après avoir banny l'avarice & les inquietudes, une charité ſage & tranquille ne laiſſe pas d'avoir ſes reſerves, pour les beſoins preſens & à venir. Au reſte, ce treſor de l'Egliſe que ſaint Auguſtin appelle *Eccleſiaſtica pecunia*, & dont il veut que l'origine vienne de JESUS-CHRIST même, ce treſor, dis-je, ne comprend pas ſeulement les grandes ſommes d'or & d'argent, mais auſſi les fonds & les heritages avec leurs revenus. Car c'eſt cet usage de l'Egliſe de ſon temps, que ſaint Auguſtin pretend juſtifier par l'exemple de JESUS-CHRIST & de ſes Apôtres.*

XIII. Le Fils de Dieu pouvoit ſans doute pratiquer la pauvreté Evangelique, auſſi-bien que l'abſtinenace en un degré de perfection plus relevé que celui qu'il a choiſi. Il pouvoit même comme Jean-Baptiſte, il pouvoit preſcher la divine parole gratuitement comme ſaint Paul, ſans rien prendre de perſonne, & vivant du travail de ſes mains. Mais c'a été la perfection ſuremment de ſon incomprehenſible charité, qui luy a fait embrasſer les pratiques de la condeſcendance, & qui luy a fait choiſir une ſorte de vie qui pût eſtre le modele de tous ſes Apôtres & de leurs ſuccelleurs. L'abſtinenace de Jean, & la ſerveur de Paul dans ſes ſingularitez ſaintes, ont eu plus d'admirateurs que d'imitateurs. JESUS-CHRIST eſtoit le Maître charitable de tout le genre humain, il vouloir former des Apôtres qui attiraiſſent les peuples par leur piété éminente, ſans les eſtaucher par des vertus inimitables. Ces exemples d'une auſtérité étonnante ſont quelquefois utiles, & en quelques rencontres ils peuvent eſtre neceſſaires, mais ils ne peuvent ny ne doivent eſtre que rases & extraordinaires. Si l'on a donc quelquefois pratiqué dans les Monaſteres une pauvreté plus exacte que n'eſtoit celle de l'Egliſe paſſive, il ne faut pas croire pour cela que ces Religieux puſſent encheir ſur la perfection des vermes Apoltoliques, ou ſur celles du Fils de Dieu. C'eſt la charité qui ſait la perfection de toutes les vertus, & la charité s'élève ſouvent au plus haut point de la perfection, lors qu'elle deſcend juſqu'aux plus bas degrez d'une ſage & ſainte condeſcendance. C'eſt la penſée de ſaint

in Evan  
ſeum, Traſſ.  
11.

De opere Augustin, Dominus noster nostra misericordia sua, in-  
firmis compariat, cum ei possint Angeli ministra-  
re, & loculos habere, qui mitterent pecunia, qui con-  
ferrent, utique a bonis fidelibus, aram vultu me-  
faria. Quos loculos cum commendavit, ut etiam fides  
ei evitaret non possent, relevare in Ecclesia differe-  
mus.

XIV. Cette doctrine a été excellemment déduite  
par le Pape Nicolas III, dans sa Decretale Exiit.  
En voici quelques paroles. Sic Christus cum perfis-  
sione fuit opes, in suis alibus perfisissimis exerceat,  
quod interdum infirmorum imperfectionibus condescen-  
dens, & vian perfisissimis excollet, & imperfectionem  
infirmis semit non denegaret. Sic infirmorum per-  
sonam Christus suscepit in loculis, sic in vultu alie  
infirmis humana carnis assumens, non tantum corpe, sed  
& mente condescendit infirmis, &c. Egit Christus &  
dedit opera perfisissimis: egi etiam infirma, sicut in-  
terdum & in fuge parat, & in loculis. Sed utrumque  
perfisite perfisissimis excollet, ut perfisissimis & imperfissimis se  
viam salutis ostenderet, qui utroque saluare venerat,  
qui tandem mori voluit pro utroque. C'est dans ces  
sentiments admirables que nous devons considérer

JESUS-CHRIST, les Apôtres & les Prêtres qui  
ont vraiment l'esprit Apôtolique; ils possèdent la  
vertu de la pauvreté Evangelique dans un degré plus  
parfait que les Religieux les plus réformés, quoy  
qu'ils exercentent ils la pratiquent en une manière  
moins parfaite. Ces Prêtres, je pourrais dire ces  
vertueux Beneficent, imitent le Fils de Dieu, qui  
étant la sainteté même, & la loi de la suprême per-  
fection, voulut s'exercer certaines vertus que d'une  
manière moins parfaite, afin de s'accommoder aux  
impairés, & les attirer à lui par cette paternelle  
condescendance. Il n'est rien de si parfait que cette  
charité souveraine, qui se proportionne aux impar-  
faits. La suite de JESUS-CHRIST a été une moindre  
vertu en apparence, que s'il eût insisté à l'audace de  
ses persecuteurs avec un courage intrépide; mais ce  
fut en effet un acte d'une sagesse toute divine, &  
d'une charité infinie de vouloir s'accommoder à nos  
foiblesses, & consoler par son exemple ceux qui sui-  
voient dans des occasions pareilles. C'est pour la mê-  
me raison qu'il fit paroître des nouvenens de crainte  
& de tristesse au temps de sa Passion, luy qui a  
donné à quelques-uns de ses Martyrs une grandeur  
d'ame, & une vigueur incapable de ces foiblesses.  
Mais le comble de la perfection est de donner une  
vigueur invincible aux autres, & de s'abaïsser & se  
proportionner soy-même aux plus foibles. Les Pre-  
lats Apôtoliques à l'imitation du Fils de Dieu, pos-  
sèdent comme s'ils ne possédoient rien sur la terre:  
ils soutiennent ceux qui font profession de la pau-  
vreté la plus rigoureuse, & quant à eux par une chari-  
té très-parfaite, ils vivent dans cette médiocrité  
Ecclesiastique, qui ne s'attache pas à la pratique la  
plus parfaite de la pauvreté, afin de travailler & de  
seux résister au salut des imparfaits.

XV. Gastien attribue au Pape Melchisede une  
reflexion que nous avons déjà faite par avance. Il  
dit que les Apôtres prévoyant que l'Eglise ne tarde-  
roit pas à s'étendre parmi les Gentils, ne voulurent  
pas posséder des fonds dans la Judée, & firent ven-  
dre ceux qu'on leur donnoit. *Fuerunt Ecclesiam in  
Gentibus Apostoli providentiam, idcirco prae in Judaea  
minime sunt adepti, sed prae tantummodo ad fovendam  
egentem.* Il attribue ensuite au Pape Urbain une pen-  
sée qui est encore plus vraisemblable, que dans la  
suite du temps les Prélats & les fidèles mêmes, ju-  
gerent qu'il seroit plus avantageux de conserver les  
heritages données à l'Eglise, afin que ce fût un fond  
permanent, & une source de charités & d'aumônes

qui ne tarit jamais. Nous parlerons de cela dans le  
Chapitre suivant.

XVI. Il faut finir celui-cy, en disant, qu'on peut  
dire en un sens très-véritable, que les premiers fide-  
les offrirent à l'Eglise les prémices, les dîmes, les  
oblations, & les fonds mêmes de leurs heritages.  
Tout cela étoit certainement compris dans la venue  
qu'ils faisoient de leurs terres & de leurs maisons  
pour en porter le prix aux pieds des Apôtres. Qui  
donne tout, donne sans doute plus que les prémices  
& les dîmes. Et si dans cette premiere serveur de  
l'Eglise naissante, les uns donnoient absolument tous  
leurs heritages, on ne peut pas douter que les autres  
ne donnassent encore quelque chose de plus que les  
dîmes & les prémices. Quant aux autres Eglises de  
la Gentilité où on ne lit pas que les terres aient été  
données & vendues, au moins elles nourrissoient le  
Clergé, & elles alisoient les pauvres, & c'est à  
quoy les prémices & les dîmes étoient destinées.

## CHAPITRE II.

Des biens temporels, des offrandes, des dix-  
mes, des questes, des fonds de l'Eglise  
Latine jusqu'à l'Empire de Constantin.

I. On faisoit des offrandes à l'Autel, & les Peres y col-  
lectoient les fideles avec beaucoup de zèle.

II. Ce zèle étoit fort débauché.

III. Les Peres preschoient de donner, & de beaucoup donner  
à l'Eglise pour les pauvres.

IV. Il y en avoit entre plusieurs qui donnoient leurs fonds  
à l'Eglise.

V. Les Moines se croient obligés, à l'offrande dans le qua-  
trisme fidele, que parce que c'est une loi commune à tous les  
Loques dans les deux ou trois siècles précédents.

VI. On ne recevoit les offrandes que des Communians.

VII. Des questes extraordinaires.

VIII. Des questes ordinaires.

IX. L'Eglise avoit un trésor, & il n'étoit que pour les  
pauvres.

X. On neques que les Evêques & les autres Clercs pou-  
voient exercer.

XI. L'Eglise avoit des fonds.

XII. On payoit les dîmes.

I. Quant à la nature des biens que l'Eglise a pos-  
sédés durant ces deux siècles, on ne peut douter  
qu'ils ne consistassent principalement en offran-  
des ou oblations que se faisoient à l'Autel. L'Eglise  
ayant les Temples & les Autels aussi bien que son sa-  
crifice & sa victime toute divine, ceux qui quatri-  
moient ou la Gentilité ou la Synagogue pour se joindre à son  
peuple nouveau, ne pouvoient pas se dépoüiller des  
sentiments anciens & légitimes que leur Religion pre-  
cedente & que la nature même leur avoit imprimés,  
d'offrir à l'Autel les Hosties qui devoient servir à  
l'expiation de leurs fautes, & à l'entretien des Mi-  
nistres de la Religion. La raison étoit d'autant plus  
évidente d'obliger les fideles à offrir ces Hosties  
qu'on leur en faisoit toujours part, & qu'ils y com-  
munioient toujours eux-mêmes, ce que n'arrivoit  
que rarement aux sacrifices de la Synagogue ou du  
Paganisme. Saint Cyprien parlant des faux Evêques,  
dit qu'ils n'ont de passion ardenne que pour s'enrichir  
des aumônes & des offrandes des fideles. *Sinepi & L. I. 11.*  
*oblationes & lucra desiderant, quibus prim insatiabiles*  
*incubant.* Il fait ailleurs des reproches sanglans aux  
riches qui venoient à l'Eglise sans rien contribuer  
pour les pauvres, sans faire aucune offrande à l'Au-  
tel, & qui commettoient d'une portion de l'offrande  
qu'un pauvre avoit faite. *Locuples & divites Dominum sem. de*  
*coluntate te credidit, quia Carbo-am omnes non reficis, etiam*  
*qua in Dominum sine sacrificio venis, quia parva de*  
*sacrificio.*



*facrificis, quod pauper obtulit, sumis.* Où il faut remarquer que l'offrande même des fideles à l'Autel est appelée une sacrifice, parce qu'on en prenoit une partie pour consacrer l'Eucharistie, le reste étant réservé pour l'entretien des Ministres; parée que l'Hostie qui est destinée au sacrifice porte dehors le nom d'Hostie & de Sacrifice, commençant à appartenir à Dieu dès qu'elle luy est dévouée, avant même son immolation: enfin parce que ces offrandes estoient effectivement des Hosties, que la pieté des fideles separoit des usages profanes pour les consacrer à Dieu, comme des marques de nostre servitude, & des reconnoissances de sa suprême grandeur. Or il estoit d'autant plus honteux aux riches de ne rien offrir, que les pauvres mêmes n'estoient pas dispensés de ce devoir. *Pudeat divites sterilitatis atque infidelitatis sua; vidua & inopi vidua in opere invenitur. Cumque universa qua dantur, & pupillis & viduis conferantur, dat illa, quam oportebat accipere: ut sciantur quae parva divitem sterilem maneat, cum hoc ipso documento operari etiam pauperes debeant.*

II. Ces paroles de saint Cyprien sont pressantes, & il est certain que la cupidité n'y avoit point de part. C'estoit une charité toute pure, & entièrement déinteressée qui luy donnoit une passion également violente pour le salut éternel des riches qui devoient se le procurer par leurs aumônes, & pour le soulagement des pauvres, auxquels toutes ces libéralités estoient consacrées. *Cumque universa qua dantur, pupillis & viduis conferantur.*

III. Mais ce saint empressement n'a pas été seulement pour obliger les riches par l'exemple des pauvres mêmes, de faire des offrandes à l'Autel, *dat vidua, & vidua inopi: dat quam oportebat accipere*: il s'est aussi étendu à la grandeur & à l'étendue des offrandes que ce saint Prolat eut souhaité estre proportionnées, non seulement aux biens & aux richesses que chacun possède, mais à la sainte profusion des premiers Chrétiens de la Palestine, qui vendoient leurs heritages & en portoiert le prix aux pieds des Apôtres. Car ce n'est pas pour repaître nostre curiosité, ny pour nous imposer une admission sterile & infructueuse, que le S. Esprit nous a voulu instruire de cette histoire dans ses écritures, mais pour nous former un modele éternel, qui serve à donner aux siècles suivans, ou du courage, ou de la confusion. Saint Cyprien l'entendoit bien de la sorte, & il tâchoit aussi de le faire comprendre aux fideles, quand il leur disoit que s'estoit vraiment estre les enfans de Dieu & les imitateurs de ce Pere Celeste, que de rendre commun tout ce qui nous appartient, comme ce divin Bienfaiteur verse également & indifféremment sur tous les hommes les torrents de ses grâces & de ses libéralités. *Sicut legimus in Actibus Apostolorum, Erant illis omnia communia. Hoc est activitate spirituali veri liberi Dei fieri, hoc est lege celesti aequitatem Dei Patrii imitari. Quodcumque enim Dei est, in nostris usurpatione commune est: nec quisquam à beneficiis ejus ac numeribus arceat: quo minus humanum genus beatitate ac largitate divina aqualiter proficiat. Sic aequaliter dei illuminat, Sol radiat, imber rigat, &c. Quo aequalitatis exemplo, qui possider in terris reditus ac fructus suos cum fraternitate partitur, dum largiuntur gratiam communis ac justum est, Dei Patrii imitari est.* Où il est à remarquer que ce saint Prolat met peu de différence entre vendre les fonds pour en distribuer le prix aux pauvres, & les consacrer pour en estre l'administrateur, & en partager les revenus avec tous les pauvres, avec autant d'égalité, que s'il en offroit simplement le distributeur & non le propriétaire. Ce même Pere se plaint ailleurs fort amèrement, de ce qu'au lieu que les premiers Chrê-

tians vendoient leurs maisons & leurs terres, pour en faire passer le prix dans le Ciel par les mains des pauvres: ceux de son temps donnoient à peine les décimes de leurs revenus: *At nunc de patrimonio nec Decimas dant, & cum venderet jubet Dominum, emimus potius & arguimus.* Enfin, ce saint Evêque peille avec beaucoup d'influence les penitens, de renoncer à leur patrimoine, pour la conservation duquel ils avoient renoncé JESUS-CHRIST, *Pro hoste vitanda De legibus, pro latrone fugienda, &c. Nec tamen jam, nec tamen patrimonio debet, qui quis & deceptus, & vitiosus est, &c. Instantanter & largiter fiat operatio, Censui amissioni modelam vulneris erigetur, &c. Sic sub Apostolis fides viguit, sic prius credentium populus Christi mandata servavit, prompti erant, largi erant, distribuendum per Apostolos totum dabant, & non rutila deinde redimebant.*

IV. Des exhortations aussi fortes & aussi pressantes que celles-là, ne pouvoient pas estre entièrement inefficaces. Il est donc à croire qu'une partie des fideles, ou au moins des penitens, embaillonnés conseils si salutaires, faisoit à Dieu un sacrifice du patrimoine qui eut été la proie des persécuteurs, & faisoit revivre dans l'Eglise ces illustres exemples des premiers fideles, dont la pauvreté volontaire amais soit des trefors incorruptibles dans le Ciel, & empêchoit qu'aucun ne sentit la pauvreté sur la terre. On n'en doutera plus après avoir rapporté ce qu'en dit Prudence dans une Hymne à l'honneur de saint Laurent. Car voyez ce que les Payens reprochoient aux fideles touchant cette sainte profusion digne de mille loüanges, *Tunc summa cura est fratrum, ut sermo testatur loquax, offerat fundos venditis sacrificium militis. Adhibita averum praedia fidei sub antilivis successor exheres gemit, sanctus reges parentibus, Hac oculantur abbas Ecclesiarum in angulis, & summa pietas credulæ, nudari dolens liberos.* Voilà les glorieux reproches des Payens, qui font voir que ces premiers exemples d'une pauvreté, & tout ensemble d'une libéralité Apostolique n'ont jamais manqué dans l'Eglise.

V. Les Moines mêmes qui faisoient profession de pauvreté, ne se croyoient pas dispensés de l'obligation générale d'offrir à l'Autel le tribut qu'ils devoient à Dieu & à ses Prelats. Saint Jérôme en est un bon gatzard. *Clerici de altaris vivunt, mili quasi infestusque arbori securis ponitur ad radicem, si minus deo de vota ad altare non deferat. Nec possunt ostendere pauperum, cum in Evangelio amon viduam, duo qui sibi sola faverant, ara mittentem Dominum laudaverit.* Cela ne pouvoit venir que de l'obligation tres-pressante & generale des Laïques.

VI. Le Couclie d'Eluire défend aux Evêques de recevoir des présents de ceux qui ne communioient pas. *Episcopus placuit ab eis qui non communicant, munera accipere non debere.* D'où il semble s'ensuivre que tous les fideles, ou tous les communions se distinguoient par l'offrande qu'ils faisoient à l'Autel, des penitens & des excommuniés, dont l'offrande n'eut pas été reçue.

VII. Outre ces offrandes réglées & generales de tous les fideles à l'Autel: outre les libéralités ordinaires de ceux qui partageoient leurs revenus avec l'Eglise & avec les pauvres, se confédant eux-mêmes comme les économes du bien des pauvres: outre les profusions extraordinaires de ceux qui vendoient leurs heritages, & en portoiert le prix dans les trefors de l'Eglise: il y avoit encore les levées ou des quêtes que les Evêques faisoient dans les besoins pressans. Tertullien en fit le sujet d'une noire calomnie contre les Evêques Catholique, après qu'il se fut séparé de leur Communio: *Episcopi*

De jure  
adv. 2. jch.

universis plebi mandare juxta assensum, non dico de industria scriptum confiterentur, ut vestra capitula est, sed, &c. C'e estoient des contributions charitables qui se faisoient avec autant de liberte que de charité pour les pauvres, semblables à celle que Paul sollicita lui-même de son temps, & dont il parle si souvent dans ses Epistres. Aussi c'est fort injustement que Tertullien fait on etine aux Eveques d'avoir imité les Apôtres. Il n'a pas été moins injuste en un autre endroit où il se plait, non pas de l'avare mais de la timidité des Eveques, qui levoient des sommes considérables pour acheter des infidèles la liberte de continuer les assemblées & les exercices de la pieté Chrestienne.

De fuzam  
probat.

*Maffalutata Ecclesia tributum sibi irrogaverunt. Hanc Episcopatus formam. Apostoli providentiam considerant, ut regni sui sociari frui possint, sub obtentu procurandi. Sed quomodo colligunt, inquit, quomodo Dominica solennia celebrabimus? Uti que quomodo & Apostoli, fide, non pecunia tui. C'est une suite des epagreniens de ce grand homme; car s'ellant une fois persuadé qu'il n'estoit pas permis de s'enfuir au temps de la persecution, il jure aussi qu'on ne pouvoit pas acheter la paix des Magistrats idolâtres.*

VIII. Mais outre ces occasions extraordinaires, il y avoit des contributions libres & réglées néanmoins qui se faisoient tous les mois ou tous les Dimanches, chaque fidele mettant dans les coffres de l'épargne de l'Eglise, selon que la pieté & la charité pour les pauvres lui inspiroit de tirer un profit éternel de ses commodités temporelles. Saint Justin dans la seconde Apologie adit, que les fideles de la ville & de la Campagne s'assembloient tous les Dimanches pour la Messe, près laquelle chacun contribuait selon ses moyens & sa devotion, pour faire un fond de charité, dont le Pasteur assistoit les pauvres & les malades, les veuves & les orphelins, les hostes & les étrangers. *Qui episcopos sunt & volunt, pro arbitrio quisque suo quod vultum est contribuunt: & quod ita colligitur, apud presbiterum deponitur: atque inde episcopus pauperibus & viduis, & his qui propter merum & aliam ob causam sunt, &c. Tertullien nous a fait aussi une description admissible de ces queffes dans le plus excellent de ses ouvrages: Præsident probati quique seniores, locumque istum non pretio, sed assensu adepti: neque enim pretio illa res Dei consecratur, si quod area gans est, non de mercaria summa quasi redempta religiosis congregat. Modicum unusquisque sibi pro mensura dicit, vel cum vult, & si modo possit, apponit: non nemo compellitur, sed sponte confert. Hæc quasi depositum pietatis sunt. Nam inde non epulis, non potaculis, nec ingratis voracitibus dispensatur, sed agens alendis humanisque, & pueris ac puellis, re ac parentibus deservatis, atqueque domitis senibus, item maritibus, & si qui in mensali, & si qui in infirmitate, vel in custodia donantur ex causa Disposita, aliam confessionis sua sunt.*

Apostolus.

Les Payens admiraient avec raison cette charité des Chrestiens si ardente, l'ade, inquit, ut invicem se diligant. Mais Tertullien leur répond, que tous les Chrestiens étant frères ils possédoient en quelque maniere toutes choses en commun, & n'ayant tous qu'un cœur & une ame, ils n'avoient tous aussi qu'un même patrimoine sur la terre, & un même heritage dans le Ciel. *Ex substantia familiaris fratres sumus, quæ pater vobis fecit divinis fraternitatem. Itaque qui animam amicumque miserum, nihil de rei communicatione dabimus. Omnia indivisa sunt apud nos prater noceros, &c.*

IX. Ce passage de Tertullien nous donnera sujet de faire quelques remarques importantes. 1. Qu'on ne donne pas de on ne recevait rien pour les Sacrements, ny pour l'administration des choses spirituelles, *Nec enim pretio illa res Dei consecratur.* D'où vient que le Concile d'Eluire retrancha une mauvaise coutume

qui s'étoit glissée dans les Eglises d'Espagne de donner quelques pieces d'argent en recevant le Baptême. *Emendari placuit, ut hi qui baptizantur, ut fieri solent, nummis in concubam non mittant.* 2. Qu'il y avoit dans l'Eglise un espede de trésor que Tertullien appelle *Arca*, saint Cyprien *Chestus*, le Concile d'Eluire *Canche*, & qui répond à la bourse que Judas gardoit comme l'économe de la famille sainte de Jesus. *CHRIST & de les Apôtres; Loculus habens.* 3. Que chacun contribuoit quelque piece d'argent une fois le mois, ou quand il le pouvoit, ou s'il le pouvoit; car au lieu d'exiger des pauvres ce n'estoit que pour les soulager que l'on recevoit les libéralités des riches. 4. Que Tertullien semble omettre les Ecclesiastiques dans l'énumération qu'il fait de diverses sortes de pauvres qu'on alloit de ces charités. Mais en effet il n'avoit garde de les oublier. Il les a compris avec les pauvres, parce que l'Eglise ne les entretenoit que comme des pauvres avec les pauvres, du lieu des pauvres, en forte qu'il étoit de pauvreté regne & éclate par tout où la charité étoit les trésors. 5. Enfin Tertullien dit que tout étoit encore commun entre les fideles, quoique tous ne vendissent pas leurs fonds & leurs maisons pour en répandre la pitié sur tous les pauvres, comme on avoit fait autrefois. La raison est que tous les véritables Chrestiens se regardoient plutôt comme les dispensateurs de leurs patrimoines, que comme Seigneurs ou propriétaires. Ainsi après en avoir pris ce qui leur étoit nécessaire à eux & à leur famille, selon les loix d'une frugalité & d'une modestie chrestienne, ils consuloient tout le reste de leurs revenus comme un forpelle pour eux; & partant comme dû aux pauvres, du patrimoine desquels Dieu les avoit rendus comme les depositaires. En ce sens qui est très-solide & respectable, tous les biens étoient alors, & seront toujours communs entre les vrais Chrestiens.

X. Ce que nous venons de dire ne servira pas peu à éclaircir un Canon du Concile d'Eluire qui permet aux Eveques, aux Presbiteres & aux Diacones, d'exercer quelque negoce pour gagner leur vie, pourvu que ce soit sans sortir du lieu de leur résidence; leur permettant au reste de se servir de leurs enfans, de leurs amis, de leurs affranchis, ou de leurs serviteurs pour faciliter ce negoce dans les lieux écartés, pourvu encore que ce ne soit pas hors de la Province. *Episcopi, Presbyteri & Diaconi de locis suis negociandi causa non discedant nec circumstantes Provincias, quas singulis nominatim scilicet. Sane ad vultum sibi curquendum, aut filium, aut liberum, aut mercenarium, aut amicum, aut quolibet mittant: & si voluerint negociari, intra Provinciam negotentur.* Il est

Cen. 11.

véritable que l'Eglise ne donnoit aux Beneficiers & aux Eveques mêmes, que ce qui leur étoit nécessaire, comme à des pauvres, que plusieurs d'entre eux exercoient quelque espede de métier pour gagner leur vie, non seulement pour laisser aux autres pauvres la portion des distributions qui leur étoit due, mais aussi pour leur faire part de ce qu'ils amontoient gagné du travail de leurs mains. Saint Paul avoit donné l'exemple de cette haute perfection, en travaillant lui-même & vivant de son métier. Les autres Apôtres n'avoient pas fait de même afin d'établir la loy generale & secondarment les fideles à nourrir les Ministres Saceres. Voilà le sens de ce Canon d'Eluire, où le negoce loisible des Ecclesiastiques est le même que celui que faisoit saint Paul en faisant vendre les tentes qu'il avoit faites. Tout ce trait ne tend qu'à nourrir les Clercs & à assister les pauvres, *Ad vultum sibi curquendum*, non pas à les enrichir. Car le même Canon défend aux Ecclesiastiques la traîne fordidie, qui travaille pour satisfaire non pas

à la nécessité, mais à l'avarice insatiable des hommes, *quaestus mundanis* : & qui ne peut s'exercer qu'en coursant de Province en Province. Saint Cyprien a condamné le même vice presque en mêmes termes. *Episcopi plurimi quos & ornamenta esse oportet ceteris, & exemplo, divinis precationibus conceptis, procuratores rerum secularium fieri, derelicta cathedra, pice deserta, per alias Provincias oberrantes, negotiationis quaestus mundanos occupari. Esurientibus in Ecclesia fratribus habere argentum largiri, &c.*

XI. Nous n'avons rien dit des fonds & des terres de l'Eglise dans ces deux siècles, parce qu'elle n'en possédait que peu, car je n'oserois pas avancer qu'elle n'en possédât point du tout. Lampridius dit que l'Empereur Alexandre Severe adjugea aux Chrétiens une Eglise qui leur étoit contestée par des Cabarettiers : Cet Empereur, tout Payen qu'il étoit, jugeant bien qu'il étoit plus raisonnable que ce lieu fût consacré au service de Dieu. *Cum Christiani quendam locum, qui publicis fuerat, occupassent : contra Popinarius dicens sibi cum debere, rescriptis melius esse, ut quomodocumque illis Deus colatur, quam Popinarius delatur.* On ne peut nier après cela que les Eglises mêmes & nos temples ne fussent des fonds que nous possédions en commun. Et si les Empereurs idolâtres ne nous leulement le souffrir, mais s'en déclaraient même les protecteurs, contre les usurpateurs injustes & violents : il est à croire qu'ils n'empêchoient pas que nous n'acquissions des fonds & des terres à la campagne. La conséquence est nette, si les Empereurs Payens souffrirent nos Eglises dans Rome & dans Antioche aussi, comme nous allons voir dans le Chapitre suivant, donc ils ne mettoient nul obstacle, que nous ne puissions acquérir des champs & des heritages.

XII. Saint Cyprien a touché les dîmes en un mot, & cela suffit pour croire que le commun des fideles s'acquiesce de ce devoit avec d'autant plus d'ardeur, qu'ils devoient être persuadés que la justice & la charité des fideles devoit surpasser celle des Phariséens qui payoient exactement la dîme. Ce Pape en explique encore plus clairement ailleurs, quand il dit que comme le Collège des Prêtres & des Levites du vieux Testament, recevoit autrefois les dîmes des onze autres tribus, afin de pouvoir s'appliquer entièrement & uniquement à l'Autel. *Ad vultum atque usumque ad vendicam tribus, de fructibus qui nascuntur, decimas perciperet : Anli le Clergé reçoit à présent son entretien des offrandes & des dons qu'on fait à l'Autel. Quæ nam ratio & forma tenetur, ut qui in Ecclesia Domini ad ordinationem Clericalem promoverant, nullo modo ab administratione divina avocentur, ne molestis & negotiis secularibus alligentur, sed in honore sportulantium fratrum, tanquam decimas ex fructibus accipientes, ab aliis & sacrificiis non recedant.*

### CHAPITRE III.

Des biens temporels de l'Eglise Orientale jusqu'à l'Empire de Constantin, des Offrandes, des Dîmes, des Quêtes, des Fonds.

I. Libéralités de l'Eglise Romaine répandues dans tout l'Orient.

II. Plusieurs vendeurs ont leur terre,

III. L'Eglise Orientale avait des possessions, des terres, des maisons avant l'Empire de Constantin.

IV. Les Empereurs Payens adjugeaient quelquefois à l'Eglise les fonds, qui lui appartenaient. Cette possession de fonds s'agrandit peu à peu par l'offre de pauvres.

Part. I. Liv. II.

V. Des oblations.

VI. Des Premiers & des Dîmes, selon les Canons & les Constitutions Apostoliques.

VII. Souverain de saint Irenée sur la même sujet.

VIII. Les Prêtres Apostoliques, ceux qui ont été dispersés, ne lesseins pas de faire des exhortations très-puissantes pour porter les fideles à ces contributions.

IX. Des Premiers & des Dîmes selon Origene.

X. Tous ces papiers concernent les Offrandes.

XI. Libéralité de Marc-Aurèle.

I. L'Eglise Orientale étoit peu différente de celle d'Occident dans la nature des biens & des revenus. C'est ce que nous allons voir dans ce Chapitre, que nous commencerons par les loiaings, dont les Evêques Grecs ont relevé les libéralités de l'Eglise Romaine, qui se répandoient dans toutes les autres Eglises du monde, & dont la source seconde ne pouvoit être autre que les contributions volontaires qui se faisoient par les fideles. Il ne faut pas douter que les Evêques Orientaux n'eussent autant de zèle pour imiter en cela, que pour louer l'Eglise Romaine. Voici ce que Denys Evêque de Corinthe écrit au Pape Soter, où il loue cette coutume qu'Eusebe dit avoir été conservée jusqu'à nos persecutions faites en son temps. *Hæc vobis consue- tudo est, jam inde ab ipso religionis exordio, ut fratres omnes varie beneficiis generis officiiis, & Ecclesiis quamplurimis qua in singulis urbibus constituta sunt, necessaria vicia subsidia transmittant. Et hæc ratione tam egentium impium sublevatis, tum fratribus qui in metallicis opus faciunt, necessaria suppeditant.* Denys Evêque d'Alexandrie écrivant au Pape Elisme, dit que ces largesses de l'Eglise Romaine couloient jusques dans la Syrie & l'Arabie, *Syriarum quidem Provincia amos cum Arabia, quibus idemdem necessaria sup- peditant.*

II. Le même Eusebe nous assure que plusieurs des Orientaux avoient imité ce que saint Luc nous rapporte de l'Eglise de Jérusalem, & étoient allés prêcher & communiquer à toute la terre les trésors inépuisables de la doctrine & de la charité de JESUS-CHRIST, après avoir vendu & distribué aux pauvres tout ce qu'ils possédoient sur la terre. *Siquidem plerique ex illius temporis discipulis, quorum animi ardentius Philosophia desiderio verbum divinum incendebat, Servatius nostri preceptum jam antea explorant, divitiis inter gentes facultatibus suis. Deinde relicta patria peregrè proficiscentes, manus abhinc Evangelium.*

III. Il est assez vray-semblable que dans l'Orient plusieurs donneront leurs maisons & leurs heritages mêmes à l'Eglise, au lieu de les vendre, & d'en donner l'argent à l'Eglise ou aux pauvres. Car Eusebe rapporte la Loy de Constantin, par laquelle il fit rendre aux Eglises les maisons, les possessions, les champs, les jardins que la future des Tyrans leur avoit ollez. *Omnia ergo que ad Ecclesias restit ex viciis fuerint pertinere, sive domus ac possessio sit, sive curia, sive agri, sive horti, seu quæcumque alia nullo jure quod ad dominium pertinet imminuere, sed salvis omnibus atque integris manentibus, restitui jubemus.* Après cela il ne faut plus douter que l'Eglise n'ait possédé des fonds, des terres, des maisons avant l'Empire de Constantin.

IV. En effet, puisque les Eglises mêmes étoient tolérées par les Princes idolâtres, puis qu'Eusebe dit, qu'on en bâtissoit tous les jours de plus magnifiques, *Prælia ædificiis jam ante contenti, in singulis urbibus spatiosa ab ipsis fundamentis extruunt Ecclesias :* puisque Diocletien fut le premier qui fit un Edit pour les faire abatre dans tout l'Empire, qui peut douter qu'elles ne pussent avoir des revenus & des fonds pour l'entretien de l'Autel & de des Mis- sions : Eusebe dit que sous l'Empire de Constantin t. 2.

Hist. l. 10.  
c. 2.  
Et l. 9. c.  
10.

L. 7. c. 10.

on commença à rebâtir les Eglises avec plus d'éclat & de magnificence qu'elles n'en avoient jamais eue. *Nobis incredulitas erat letitia, cum leca castra, qua tyrannorum impiorum pauli ante subverant, reviviscere videremus: templaque rursus à solo in immensum altitudinem erigi, & longe majore cultu ac splendore, quam illa quæ prius exornata fuissent, niteretur.* Le même nous apprend que Paul de Samosate n'ayant pas voulu obéir au Synode d'Antioche, où il avoit été député, & ne voulant pas quitter la maison de l'Eglise, l'Empereur Aurelien commanda qu'elle fut adjugée à celui à qui les Pretres d'Italie & l'Evesque de Rome en écrivoient: *his demum tradidit precipiens, quibus Italici Christiana religionis Antistes, & Romanus Episcopus scriberent.* Aïoli il faut avouer que c'a été la piété des fideles, & la libéralité de quelques particuliers qui a donné à l'Eglise des maisons, des fonds & des heritages, avant que les Empereurs fussent Chrétiens, & que les Evesques en estoient les véritables usufructuaires, & les vendiquoient dans le besoin des mains des injustes usurpateurs, sans crainte de se servir pour cela de l'autorité des Empereurs Payens, qui ne laissoient pas de faire justice à tout le monde. Cela nous fait faire une autre reflexion non moins importante, que si l'on ne considère combien de fonds & d'heritages ont été en suite donnés aux Eglises; on trouvera que la premiere ardeur des fideles de Jerusalem ne s'est jamais éteinte, elle s'est au contraire étendue par toute la terre, & dans tous les siècles suivans. Car encore que le Fils de Dieu ait dit, vendez & donnez aux pauvres, & ne soyez pas en peine du lendemain: il n'a pas prétendu que cela s'observât toujours à la lettre, non plus que de présenter l'autre jolie à celui qui nous a déjà frappé sur une. Il fut frappé lui-même sur une jolie, & ne présenta pas l'autre: il eut un de ses disciples qui reservoit des aumônes pour les necessités à venir. Ses exemples sont les plus fideles & les plus sûrs interpretes de ses discours. Il a donc aussi voulu que dans les siècles les plus purs de son Eglise, les Evesques qui estoient alors preux autant d'Apostles & de Martyrs, recussent & possédassent les fonds & les terres qu'on donnoit à l'Eglise, pour apprendre à tous les siècles suivans que l'Eglise pouvoit posséder de grands fonds & de grandes richesses, sans ternir la pureté du desintercessement, & sans perdre l'esprit de la pauvreté Apostolique; possédant comme ne possédant pas; possédant le patrimoine des pauvres, & n'y laissant participer les plus riches Beneficiers que comme des pauvres. Venons aux obligations.

Can. Apost.  
l. 4. c. 1.

V. Les Canons Apostoliques nous apprennent qu'il y avoit de deux sortes d'offrandes. Les unes se faisoient à l'autel, comme du bled, des raisins, de l'huile, de l'encens. Les autres se portoit à la maison de l'Evesque, comme du miel, du lait, des legumes, de la volaille, & autres animaux, dont l'Evesque & les Pretres estoient chargés de faire part aux Diacres & aux autres Clercs. Il est donc certain que tout le revenu de ces Beneficiers, consistoit en distributions, & qu'on ne leur consoit encore aucun fond, parce que l'Eglise possédait toutes choses en commun, & donnoit à chacun ce qui lui estoit nécessaire, comme une communauté sainte & bien réglée, où la charité conserve la pauvreté, & en bannit l'indigence.

L. 7. c. 10.

VI. Les Constitutions Apostoliques nous feront mieux entendre comment les fideles offroient à l'Eglise les premieres & les Decimes de tous leurs biens. *Dabit Sacerdotibus omnes primitias triticeis & avenæ, vindemiarum & mellis, leum atque ovium. Dabit etiam Decimam papiæ & viduæ, pauperum & proselytorum. Dabit etiam sacerdotibus omnes primitias panum recentium,*

*vini ex dolo, olei, mellis, pumorum, sive bacorum, uva, aut aliorum fructuum. Primitias vero argenti aut indumenti cæterarumque rerum quasi passides, tribus papæ & viduæ.* Voilà abondamment de quoi vivre, mais nullement de quoi s'enrichir. Voilà suffisamment pour le nécessaire, & même pour le comode, rien pour le superflu, rien pour l'éclat & de la faste. Mais quant aux Laïques voilà l'obligation de donner on les Premieres, ou les Decimes, ou de quelque nom qu'on le serve, les justes tributs qu'ils doivent aux Autels de celui de qui ils tiennent tout, & à ses Ministres. Aussi le même Auteur des Constitutions Apostoliques dit en un autre endroit, que comme tout les anciens sacrifices de la Synagogue sont très-avantageusement suppléés & accomplis par l'Eucharistie; aussi les obligations qu'on fait à l'autel tiennent lieu des Premieres, des Decimes & des autres présents qui se faisoient au Temple. *Audi sacra Catholica Ecclesia, quæ sacra sacrificia, nam primitias & oblationes & Eucharistia; quæ tunc primitia & decima & portiones, ac dona, nunc oblationes quæ per sanctos Episcopos offeruntur. Des per Christum, qui pro amicos mortuus est.* Enfin, il dit que si la liberté Chrétienne nous a délivrés du joug pesant des observations légales, elle ne nous a pas exemptés de l'obligation indispensable de donner aux Ecclesiastiques tout ce qui est convenable pour leur entretien, & pour la nourriture des pauvres: *Tamen vos Deo à servitute astiternum vinculum liberavit, &c. Non tamen à pensantibus liberavit, quos Sacerdotibus debitis, & quæ egentibus benigni largiri oportet. At enim Dominus in Evangelio, Nisi abundaverit iustitia vestra, plusquam Scribarum & Pharisæorum, non intrabitis in regnum celorum.* Le Pharisien payoit fort exactement les premieres & les decimes, & toutes les autres contributions qu'on devoit au Temple de Jerusalem. Le Fils de Dieu demande encore davantage de ses fideles, quand il leur dit que la porte du Ciel leur sera fermée, s'ils ne se l'ouvrent par une justice plus abondante que celle des Phariséens.

VII. C'a été le sentiment de saint Irenée, quand il a dit, que tout ce que les Israélites offroient au Temple & aux Pretres de l'ancienne Loy, n'estoit qu'une ombre & une image des largesses incomparablement plus abondantes que les fideles font à l'Eglise & aux pauvres. *Nihil enim etiam, nec finis geo, & sine argumento apud eum: & præter hoc illi quidem Decimas suarum habebant consecratis: qui autem præceperunt libertatem, omnia quæ sunt ipsorum ad dominicos determinatos usus, libenter & libere dantes eo, non quæ sunt minora, ut puta majorem spem habentes. Voilà en quoy cet Evesque Apostolique & cet illustre Martyr fait consister la liberté que Jesus-Christ a acquise à son Eglise au prix de son sang, en la délivrant de la servitude de l'ancienne Loy. Non pas à donner quelque chose de moins à l'autel, que les Decimes & les Premieres, mais à donner tout ce qu'on a, & à le donner avec une plénitude de charité & de joye, avec un vif & un sincère ressentiment que la vraie liberté le trouve dans le détachement entier de toutes les choses de la terre, & dans la confiance que nous faisons à Dieu de nous & de tout ce qui est à nous. Il y a donc des obligations dans l'un & l'autre testamēt, mais aussi que le nouveau est plus parfait, autant les offrandes qui s'y font à l'autel sont plus abondantes, parce qu'elles viennent d'une charité & d'une étendue de cœur toute autre. *Nam genus oblationum reprobatur est: oblationes enim & illæ, oblationes autem & hic: sacrificia & in Ecclesia: sed species immutata est tantum, quippe cum jam non à servis, sed à liberis offerantur. Unus enim & idem Dominus: propriam autem charitatem fovit oblationes,**

*et proprium liberarum : ut & per oblationes ostendatur indicium libertatis.* Ainsi les Israélites donnoient peu, parce que c'étoient des esclaves enchainés & attachés aux biens de la terre, & leur présent répondoit à leur condition. Mais les Chrétiens étant affranchis de l'amour des richesses corruptibles, & par conséquent vraiment libres, ils font des offrandes proportionnées à leur haute dignité & à l'auguste qualité d'enfans de Dieu, qui ne veulent rien posséder qu'en commun avec leur Pere celeste, & avec leurs freres.

VIII. Ces exhortations partoient d'une charité tres-désintéressée. Car saint Irénée & la plupart des Evêques d'ce temps-là ne tenoient à rien sur la terre, étant prêts à tous momens de répandre leur sang pour JESUS-CHRIST, & ne retinrent des liberalités des fideles qu'une nourriture tres-sobre, & la mesme que le reste des pauvres. Ainsi c'étoit le leprosit spirituel & le salut des ames dont ils estoient passionnés, quand ils exhortoient les fideles à renoncer entièrement à tous les biens que la perfection pouvoit leur enlever, & à se procurer des tresors éternels dans le Ciel. Les fideles étant aussi toujours disposés à acheter la gloire & la couronne préparée aux Martyrs aux dépens de leur propre vie, ne faisoient pas de difficulté de donner par avance tout ce qui pouvoit les attacher à ce monde. Ainsi les uns & les autres estoient persuadés qu'il y avoit plus d'avantage à donner qu'à recevoir : & que quand on donnoit tout à Dieu on donnoit peu pour recevoir beaucoup ; enfin que quand Dieu nous demande de nos biens temporels ce n'est que pour nous faire meriter des tresors éternels dans le Ciel. *Verbum dedit populo preceptum faciendum oblationem, quomodo non indigeret eis, ut differet Deo servire. Sic & idcirco nos quique offerre vult munus ad altare frequenter, sine intermissione. Est ergo altare in celis. Illuc enim preces nostra & oblationes nostra diriguntur.*

IX. Origene s'étend fort au long pour prouver que ce que la loi de Moysé ordonnoit touchant les premisses & les decimes, doit estre entendu à la lettre à présent mesme, & doit estre exactement observé, comme une loi indispensable, émanée de l'autorité de celui qui nous ayant tout donné a dû s'en réserver une partie & nous la redemander comme une marque de nostre reconnaissance. Mais il ne s'arreste pas là ; car il trouve d'un côté que selon les paroles du Fils de Dieu dans son Evangile, les Pharisiens observoient fort scrupuleusement les loix des premisses & des decimes, & d'autre part selon les menaces de la mesme verité éternelle, nous n'aurons jamais de part à son Royaume celeste si nostre justice n'est surabondante, & ne surpasse celle des Pharisiens. *Quod ergo vult fieri à Phariseis, multo magis & majore cum abundantia vult à discipulis impleri.* Ce qu'il justifie par le dénombrement de plusieurs autres articles où JESUS-CHRIST ayant renfermé jusques où s'étendoit la pitié des Israélites, présent à des disciples une perfection bien plus haute. *Quomodo ergo abundat iustitia nostra plurimum Scribarum & Phariseorum, si illi de fructibus terra sua gachare non audent, primumque primitias Sacerdotibus offerunt, & Levitis Decima separantur : & ego nihil horum faciens fratribus terra ita obstar, ut Sacerdos nesciat, Levitis ignoret, divitiarum altare non fessint ?*

X. Il est à remarquer que l'Ecriture & les Pères ont toujours parlé des premisses, des decimes, des oblations, des aumônes qui se font aux Ecclesiastiques & aux pauvres, comme d'un sacrifice, & comme d'une mesme sacrifice que celui qui se fait à l'Autel lorsque JESUS-CHRIST y est immolé. Comme les anciens Prestres se nourrissoient des victimes

qu'ils avoient immolées, ainsi nourrit les Ministres de l'Autel, c'est offert une Hostie. Mais nos Prestres & tous nos Ecclesiastiques font en un sens tres-relévé & tres-variables, un mesme Pêtre avec JESUS-CHRIST, & une mesme victime ; ils s'offrent en l'offrant ; & ils l'offrent en s'offrant eux-mêmes : ils ne font qu'un mesme corps & un mesme pain avec lui. Tous les pauvres se nourrissant des aumônes & des Hosties offertes à Dieu, deviennent eux-mêmes le mesme Corps de JESUS-CHRIST, qui est le Pêtre universel & la victime universelle qui s'offre depuis le commencement du monde & s'offrira jusqu'à la fin des siècles à Dieu son Pere, avec son Corps tout entier, composé d'autant de membres qu'il y a de fideles.

XI. Outre ces saintes profusions que les particuliers faisoient à l'Eglise & aux pauvres, l'Empereur Marc Aurele pour reconnoître le bien-fait du saint Evêque d'Alce on de Hierapolis, qui avoit guéri sa fille du demon qui la possedoit, donna à son Eglise trois mille muids de bled par an. Cette liberalité ne fut revocquée que par l'impie Julien l'Apostat. Voyez les Actes de saint Abercius chez Metaphraste & chez le Cardinal Baronius en l'an 163.

## CHAPITRE IV.

### Des Dixmes & des Premices dans l'Eglise Latine, depuis l'Empire de Constantin.

I. Les richesses de l'Eglise s'augmenterent beaucoup depuis l'Empire de Constantin.

II. Selon saint Jerôme les Clercs estoient les Levites du Nouveau Testament, les dixmes leur sont dues.

III. Quelle estoit la quantité des premisses.

IV. Les fideles sont encore plus obligés, que les Israélites à donner les dixmes & les premisses, & à donner plus que cela.

V. Instances delicates de saint Augustin pour engager ces mesmes derviers des fideles.

VI. VII. Ce Pêtre exige plus que les dixmes, & il les exige mesme du travail & de l'industrie.

VIII. Paroles sentencieuses de Julien l'Empereur, & de Cassien.

IX. On peult joindre les premisses & les dixmes aux Menachens voeux.

X. XI. Instances de saint Augustin pour pousser les Chrétiens à faire plus que les Pharisiens, qui payoient les dixmes.

L'Empire de Constantin donna la paix à l'Eglise, & cette paix la fit croître en honneurs, en puissance & en richesses : cette augmentation en biens temporels fut est très-avantageuse si elle eut pu se faire sans rien diminuer des biens spirituels & des vertus Chrétiennes. *Ab Apostolice usque ad nostram temporis suavitatem, Ecclesia persecutionibus crevit, Martyriis coronata est, & postquam ad Christianam Principem venit, potentia quidem & divitiis major, sed virtutibus minor facta est :* dit saint Jerôme. Voilà de quelle maniere les saints Pères ont envisagé les revenus & les biens temporels de l'Eglise, avec combien plus de plaisir qu'avec plaisir ; & avec cette crainte religieuse & cette precaution nécessaire, que ces richesses pectissables ne nous apparessent devant les yeux de la verité, & ne nous fassent perdre les biens éternels.

II. Commençons à découvrir les sources des anciennes richesses de l'Eglise par les dixmes que les laïques payoient au Clergé, comme un tribut dont ils estoient redevables envers la souveraine Majesté du Createur de toutes choses. Dieu estoit le partage du Clergé, comme le Clergé estoit le partage de Dieu. C'est la signification du nom du Clergé, *κλήρος*, les Clercs sont les Levites du Nouveau Testament,

Dieu est leur héritage, ils doivent être entretenus de la portion que les fidèles réservent à Dieu sur tous leurs biens. Le même saint Jérôme veut que les Clercs vivent des dîmes & des offrandes. *Si ego pars Domini sum, & fœculus hereditatis ejus, nec decipio partem inter ceteros tribus, sed quasi Levita & Sacerdos vivo de decimis, & alteri servituri altaris oblatione sustentur, habens villam & vestitum, his contentus ero, & nullam curam vultu sequar.* Voilà clairement l'obligation des laïques à payer les dîmes au Clergé, mais voilà aussi fort clairement l'obligation du Clergé de vivre frugalement & modestement, comme les disciples de la Croix, & comme les amateurs de la pauvreté de Jésus-CHRIST.

III. Les dîmes & les prémices, selon ce Pere, doivent servir à nourrir, non pas à entretenir les Clercs; à les délivrer de tous les soins des choses temporelles, non pas à les y engager plus avant. *Primicia frugum & omnium ciborum atque pecuniarum offeruntur. Antiqui, ut habere villam atque vestitum, aliqui nulla impedimento securos & liberi servituri Domino, dit le même saint Jérôme.* Ce Pere dit ailleurs que la quantité des prémices n'étoit pas marquée dans la loi, que les Hebreux avoient une tradition qui les regloit au quarantième pour le plus & pour le moins au soixantième; enfin qu'Exechiel sembloit les avoir réduites au soixantième pour reprimer l'avarice des Prestres. Ce Pere ne doute pas que les Prestres de la nouvelle loi ne puissent exiger du peuple leurs droits légitimes, mais il blâme avec raison l'injustice & la violence de ceux qui sont des exactions excessives de ce qui ne leur est pas dû. *Suggilas Prophetam non solum illius temporis Sacerdotis & Principis, sed nostri quoque: qui dicere sicut Sacerdotis dignitate, & preter ea que sibi Domini dispositione debentur, tollunt a pauperibus per violentiam, vel sub bonis nomine divites spoliant.* Ces paroles montrent nettement que les Ecclesiastiques ne peuvent pas s'enticher des biens de l'Eglise, mais qu'ils peuvent néanmoins obliger les peuples à leur payer ce qui leur est dû par l'ordonnance de JESUS-CHRIST même, que sibi Domini dispositione debentur.

IV. Les dîmes & les prémices étoient la portion de tous les biens de la terre que Dieu s'étoit réservée dans l'ancienne Loi; & il la consommait par la bouche de ses Prestres. La nouvelle loi a imposé une obligation encore plus étroite à tous les fidèles de faire part de leurs biens à JESUS-CHRIST, à ses Prestres & aux pauvres. Car les exhortant à tout abandonner & à distribuer tout aux pauvres, sans les y obliger, elle les oblige au moins à donner autant que les Hebreux donnoient, eux à qui la loi n'avoit pas même osé proposer ce conseil de perfection dans l'abandon de toutes choses. C'est le cas-

sonement du même saint Jérôme. *Quia decimas & primitias Levitis populus non reddebat, scilicet dicit Dominus fraudem sustinere, cujus Ministri sine coactis & pecunia templum destruxerunt, &c. Quia fraudastis me parte mea, haurit vos, ut inferatis decimas in thesauros templi, &c. Si enim per alios visitatur in carcere, & agrotus suscipitur, & esurientes sicutique cibum accipit atque passus: cur non in Ministris suis ipse decimas accipiat, & si non dentur, parte sua ipse privetur.* Mais la suite est encore plus claire, où il montre que cette obligation indispensable du droit divin & naturel, que les peuples fournissent la subsistance temporelle à ceux dont ils reçoivent la nourriture spirituelle, ne bien plus étroitement les Chrétiens que les Juifs; *Quod de decimis primitisque dicimus, que olim dabatur a populo Sacerdotibus ac Levitis, in Ecclesia quoque populi intelligit: quibus preceptum est, non solum decimas dare & primitias, sed & vendere omnia qua ha-*

*bent & dare pauperibus, & sequi Dominum Salvatorem. Quod si facere nolumus, saltem fœderem imitumur exordia, ut pauperibus partem dentis ex toto, & Sacerdotibus ac Levitis honorem decimarum deferamus.* Les Ecclesiastiques reçoivent donc les dîmes & les prémices comme revêtus de la Majesté de Dieu, de la personne de JESUS-CHRIST, & de telle des pauvres; ce qui les oblige d'en user en esprit de religion, de sainteté & de frugalité.

V. Quelque désintéressée que fût la charité de saint Augustin, cet homme incomparable n'a pas lassé de remonter aux fidèles l'obligation qu'ils avoient de donner, & le droit que le Clergé avoit d'exiger d'eux son entretien, soit par les dîmes, soit par quelque autre manière encore plus large & plus abondante. Car si le Pharisien payoit les dîmes, & néanmoins JESUS-CHRIST ne nous permet pas d'espérer le salut éternel, si nous ne faisons quelque chose de plus; que faut-il conclure de là? C'est au peuple de prévenir les besoins du Clergé, & de croire que ce lui est un plus grand avantage de donner, qu'au Clergé de recevoir: que si on luy fait une douce violence pour l'obliger de donner, c'est moins pour profiter de ses dons que pour le porter à son devoir; enfin que si la modestie des Ecclesiastiques les empêche de rien exiger, leur silence fera une haute condamnation du peuple. *Dominus ait, manducate qui asipitis sunt: & neperantur aliquid de suo denare. Dignus est, inquit, operarius mercede sua. Talia non querentes à vobis, ides liberos decimas, Sed & si querentes, fructum vestrum queremus, & non vestros epas, sed vestram justitiam. Efficit ut vos ipsos exigatis, officium exaltetis vestri. Christus tacet exigit, & major est vos tacens, quia in Evangelio non tacet, &c. Nemo enim à vobis potest Evangelio, nisi forte exaltetis epas est, ut qui vobis in Evangelio serviant, penant à vobis. Si ad hoc ventum fuerit, ut preant, videte, ne quod vobis à Deo prius, fructus prius. Ergo estote exaltetis vestri, ne aliquid illi, qui in Evangelio serviant vobis, non dicam, petere cogantur, nam forte nec coacti petent: sed ne silentio vos arguant.* Voilà une manière bien délicate de demander sans demander, & d'exiger en protestant qu'on n'exige rien. Il suffit de montrer qu'on a droit d'exiger, & que ce droit est fondé sur l'Evangile même; après cela le silence & la modestie font des instances plus pressantes que tout ce qu'on s'exhorterait dire.

VI. Après cela saint Augustin dit que JESUS-CHRIST est le Roy de l'Univers, qu'il a l'Etat & un Fils, que chacun doit mettre à part une partie de ses fruits & de ses revenus, pour payer le tribut qu'il doit à ce Fils, & que les dîmes suffisent à peine pour acquiescer nos obligations. *Nunquam hoc facietis, nisi aliquid de rebus vestris spoliatum habueritis, quod cuique placet pro necessitate rei familiaris sua, tanquam debitum, quasi fisco reddendum. Si non habet Rempublicam suam Christus; non habet Fiscum suum, &c. Precidite ergo aliquid, & deputate aliquid fisco, vel ex annuis fructibus, vel ex quicquidis quibus vestris. Extime aliquid partem reddituum tuorum. Decimas vis? Decimas extime, quoniam parum est. Diffam est enim quia Pharisei decimas dabant, Jesus vis in Sabbato, decimas de omnino qua possides. Et quid ait Dominus? Nisi abundaveris iustitia vestra plusquam Scribarum & Phariseorum, non intrabis in regnum celorum. Et ille super quem debet abundare iustitia tua decimas det, tu autem nec millefimum das. Quamde superabis eum, cui non agnaris? Ces paroles nous font voir une obligation indispensable aux Laïques de donner pour le moins les dîmes de leurs biens au Clergé, & de donner non seulement les dîmes du revenu de leurs terres & de leurs héritages, mais*

Ad Nepotianum de vita Clerici

Epist. ad Theodolum de viciis sacerdotum.

In e. 45. 2. arch.

ibid. e. 46

In Malach. 4. 1.

le 154  
164

11. 40.

aussi celles de tout le profit qu'ils font, par le nego-  
ce, par leur travail, ou par leur industrie. *Aliquid*  
*fecerit vel ex amicitia fratris, vel ex quotidianis que-*  
*ribus vestris.*

VII. Ces deux mêmes veritez paroissent fort évi-  
dentes dans un des Sermons publiez sous le nom du  
même saint Augustin. *Item prope sunt dies, in quibus*  
*neceſſe colligere decimas, de offerendis, imo reddendis*  
*decimis cogitemus. Deus enim qui dignatus est totum dare,*  
*decima a nobis dignatur repetere, non sibi sed no-*  
*bis sine dubio prefaturam.* &c. *Decima tributa sunt*  
*egregium animarum, reddere ergo tributa pauperibus, ef-*  
*fer libamina sacerdotibus. Quod si decimas non habes*  
*fructuum terrenorum, quod habes agricola, quodcumque*  
*et pacis ingenium, Dei est, inde decimas expetit, ut de*  
*vivis: de militis, de negotii, de artificio reddere de-*  
*decimas.* &c. *Primicias rerum & decimas dignatur pete-*  
*re, & negas aurum? Quid facies, si paribus sibi*  
*sumptis, ubi decimas reliquistis?*

VIII. Julien Pomere fait encore bien voir que  
les decimes se payoient exactement au Clergé, quand  
il déplore la dureté de ces Pasteurs intercellez, qui  
se paissent eux-mêmes, & ne paissent pas le trou-  
peau que le souverain Pasteur leur a confié. *Gregori*  
*Domini poscendum pastores saluti suscipimus, & nos ip-*  
*ſos poscimus, quando non egrem utilitati propinquamus,*  
*sed quid procat & augent nostris voluptatibus attendimus.*  
*Lac & lanax vivum Christi, oblationes quotidianas ac*  
*decimas fideiſimum gaudentes accipimus, & curam pas-*  
*cendorum gregum, à quibus perverſo ordine volumus*  
*paſſi, depouimus.*

X. Cassien fait mention de la piété extraordinaire  
d'un Laboureur, dont le Ciel même daigna in-  
former le saint Solitaire Jean, auquel il avoit ap-  
porté les premières de ses fruits. *Cum ei quādam fru-*  
*gum suorum primicias detulisset. Ce saint Religieux ap-*  
*prit du Laboureur qu'il ne manquoit jamais le soir*  
*& le matin, après & avant son travail d'aller à l'E-*  
*glise remercier celui, dont la toute-puissance & li-*  
*berale main donne à la terre tant de fécondité, &*  
*qu'avant toutes choses il offroit à Dieu les premi-*  
*eres & les dixmes de tous les revenus. Neque ſe*  
*namquam de fructibus suis aliquid inſuperſſe, nisi prius Deo*  
*primicias eorum & decimas detulisset. Aoreſſit il n'étoit*  
*pas nouveau qu'on portoit aux Solitaires les premi-*  
*eres & les dixmes de la campagne. Le même Cas-*  
*sien dit ailleurs, que c'étoit une sainte jalousie à*  
*qui tendoit plus fidelement à ces saints Religieux*  
*ces pieuses marques de liberalité & de religion. Ad*  
*hunc beatum Joannem cum juvenis advenisset deferens*  
*religioſa munera inter ceteros poſſiſſores, qui certatim*  
*decimas vel primicias frugum suarum memoratis ſeni de*  
*ſuis ſubſtantias offerbant. Cassien met ensuite dans la*  
*bouche de ce saint Abbé Jean un discours qui a beu-*  
*coup de rapport avec ce que saint Jérôme & saint*  
*Augustin nous ont déjà appris: que les Premieres &*  
*les Dixmes sont un sacrifice que les fideles doivent*  
*à Dieu & aux necessitez des pauvres, mais que de*  
*s'enſte acquité de ce devoir, ce n'est encore qu'a-*  
*voir accompli la Loy, ce qui est bien au dessous de*  
*la justice parfaite, qui nous est proposée dans l'E-*  
*vangelie. Gratanter amplius, qu'a fideliter primicias*  
*veſtras ac decimas, indigentium ſubſidia prefaturas, velut*  
*sacrificium Domini bona ſanctitatis offeritis. Quam deu-*  
*tinentem fideliter exequentes, ſcientes vos legis antiquæ ju-*  
*ſtitiam conſummaviſſe, ſub qua tunc poſiti & tranſgredi-*  
*entes eam, reatum inevitabiliter incurrabatis, & implan-*  
*tes ad perfectionis apicem pervenire non poteratis. Que les*  
*premieres devoient être de la cinquantième partie*  
*de toute la recolte, que les plus ſervans donnoient*  
*la quarantième, les tiendes la ſoixantième, au reſte*  
*la véritable justice ne se borne pas à la loy, & croit*

toujours que ce n'est pas assez faire, que de faire  
tout ce qui est commandé. *Inſi enim quibus lex non*  
*eſt poſita, ſic probatur non eſſe ſub lege, ne inſtituta le-*  
*gis non ſolum implere, verum etiam ſuperare contendat,*  
*ſiquē devotio coram legali major imperio, que obſer-*  
*vantiam canonum præſcriptum, voluntaria addat ad de-*  
*bita. Theonas, auquel ce discours s'adressoit, con-*  
*ſeſſa qu'il avoit tous les ans porté ſes dixmes à ce*  
*Monastere, quant aux premices il n'avoit pas mê-*  
*mement pensé y être obligé, au reſte qu'il étoit bien*  
*éloigné de la perfection de l'Evangile quand il les*  
*accout payées: ainsi il se reſolut de renoncer à tout,*  
*& de se donner tout entier à Dieu. Cum decimas fru-*  
*gum suarum ſolitus offerre Diaconia æonis ſingulis depen-*  
*dere, primitiarum rationem ne audivit quādam arbitrarer-*  
*et: quam tamen etiamſi ſimiliter impleſſet, longe ni-*  
*hilominus ſecundum ſonis ſententiam ſe ab Evangelica*  
*perfectione diſtare ſupplaciter ſentebat.*

X. Ce recit de Cassien fait voir, que les Mona-  
stères recevoient quelquefois les premières & les dix-  
mes, sans que le Clergé y formât aucune opposi-  
tion: tant la piété des uns étoit éminente, & le de-  
ſintereſſement des autres merveilleux. Car c'étoit  
cette ſanteté & cette abſtinance ſi extraordinaire  
des Solitaires, qui faiſoit couler dans les Mona-  
stères les ruisseaux de la ſainte liberalité des fideles,  
& qui arreſtoit toutes les plaintes de ceux qui y  
étoient le plus intercellez. Si les dixmes, les premi-  
eres, & enfin toutes les pieuſes contributions que le  
Clergé reçoit, ſont deſtinées en partie pour l'entre-  
tien des pauvres; on ne croyoit pas pouvoir trou-  
ver mauvais, qu'une partie des dixmes & des premi-  
eres fuſſent immédiatement confiées aux plus ſaints  
d'entre les pauvres, & à ceux qui uſoient de ces  
saintes largesſes plus frugalement pour eux-mêmes,  
& plus libéralement pour tous les autres pauvres. Le  
Clergé qui recevoit les dixmes comme le patrimoine  
des pauvres, & qui n'en uſoit que dans l'eſprit de  
pauvreté, pour ſes necessitez, & non pas pour le  
luxu ny pour la vanité, ſe trouvoit toujours assez  
riche, quelque part qu'on ſit des dixmes aux Mona-  
stères. Enfin, ſi l'on doit plus s'interceſſer pour l'a-  
vantage ſpirituel de ceux qui donnent, que pour le  
proſit temporel de ceux qui reçoivent, il imputeoit  
peu à qui les dixmes fuſſent données, pourvu qu'el-  
les fuſſent données. C'étoient apparemment les  
ſentimens des Eccleſiaſtiques & des Solitaires en  
ces temps-là.

XI. Revenons à saint Augustin & à saint Jérôme,  
& ils nous apprendront encore que c'est à Dieu que  
les Chrétiens doivent les dixmes & les premières: &  
que c'est de la main liberale de Dieu que les Eccle-  
ſiaſtiques les reçoivent. *Reddite qua ſunt Caſaris Ca. 16. Matth.*  
*ſeri, id eſt, munus, tributum, & pecuniam: & qua e. 22.*  
*ſunt Dei Decimas, primicias, & oblationes ac vi-*  
*ſtimas ſentiamus, dit ſaint Jérôme. Et ſaint Augustin*  
*en termes fort approuvés: Reddite qua ſunt Caſaris 2. 20. hinc*  
*Caſari, & qua ſunt Dei Decimas. Majores noſtri adeo copie ſent, & e-*  
*omnibus abundabant, quia Decimas dabant, & cen-*  
*ſum Caſari reddebant. Modo autem qua diſceſſit devotio*  
*Dei, accreſcit indolentia ſibi. Nativitas partem cum Decis*  
*decimas, modo autem totum tollitur.*

XII. Le même saint Augustin nous fait remarquer  
ailleurs les devoirs des vrais fideles, qui ne chicanent  
point avec Dieu, & ne hazardent rien pour prendre  
toutes les ſeuſtez de leur ſalut. Puis qu'ils doivent  
ſe mettre au deſſus des Phariſiens qui donnoient la  
dixième partie de leur bien, ils donnent la cinquie-  
me partie, ou même la moitié du ſeu, comme ſe  
Zachée outre ſes reſtitutions. *Quique operatur in quaſi 2.*  
*Chriſti Eccleſia, abundant juſtitia ejus ſuper Scribarum & 1. 22*  
*& Phariſæorum: ut cum illi decimas darent, iſti dimi. 4. 14*

ſerv. 119.  
de ſerv. 119.

De 1014  
caſſienſi.  
4. 1. 4. 11.

Caſſien. 14.  
4. 7.

Caſſien. 22.  
4. 1.

ſerv. 119.  
4. 1.

Desseigne  
Jern. 40.  
116.

*diat dote, sicut non de fratribus, sed de ipsis bonis suis fecit Zacharias. Aut certe dupliciter dicimus, & duas decimas dandi superius impendit Judaeorum. Ceux à qui leur dureté fait paroître ces vérités dures, quoy que ce soient les règles d'une tendresse reciproque & d'une double compassion, pour celui qui donne, & pour celui qui reçoit; sans doute qu'il goûteront encore moins, ce qu'on lit dans les ouvrages du même saint Augustin, qu'il faut tellement payer le juste tribut aux Prêtres, & alimenter charitablement les pauvres, qu'on ne réserve pour soy, que ce qui est nécessaire pour une honnête médiocrité. Qui sibi aut primum comparare, aut peccatorum desiderat indulgentiam promereri, reddat decimam; & de novem partibus studiat eleemosynam dare pauperibus: ita tamen ut quicquid excepto vitæ mediocri & vestitus rationabili superfluit, non luxuria reservetur, sed in thesauro celesti per eleemosynam pauperum reparatur. Quicquid enim nobis Deus placuit quæ sit dedit, non nobis specialiter dedit, sed per nos aliis erogandum transiit, quod si non dederimus, res alienas invasimus.*

Serm. 110.  
de tempore.

## CHAPITRE V.

### Des Dixmes & des Premices dans l'Eglise Greque, depuis l'Empire de Constantin.

1. Le Concile de Gangres condamne de faux Moines, qui se faisoient payer les premices, & les autres contributions qui sont dues au Clergé.

II. Saint Eusèbe s'empare contre les Moines faussaires, qui s'attribuoient ce qui n'estoit dû que pour l'entretien du Clergé.

III. Sentimens de saint Grégoire de Nazianze & de saint Grégoire de Nysse sur l'obligation de payer les dixmes & les premices.

IV. Discipline de saint Chrysostome sur le même sujet. Comment les dixmes ont été attribuées aux pasteurs des Champs.  
V. Saint Chrysostome parle communément des dixmes.  
VI. Sentimens de Theodoret.

**L**E Concile de Gangres prononça anathème contre les faux Moines, qui sous le voile specieux d'une sainteté affectée renversoient tout les fondemens de la solide piété, & de la Discipline de l'Eglise, & qui entre plusieurs autres innovations vouloient qu'on leur apportât comme à des personnes d'une sainteté extraordinaire les premices & les dixmes que la tradition de l'Eglise avoit réservées au Clergé. Primitias quoque fratrum & oblationes eorum, quas veterum institutio Ecclesiæ tribuit, sibi tantum vindicasse, tanquam sanctis, apud se & inter se distribuenda. Ce sont vray-semblablement les premices & les dixmes dont ce Concile parle, & qu'il ordonne estre remises entre les mains de l'Evesque, ou de celui qu'il aura établi economme de son Eglise. Les Canons Apostoliques adjoint aussi à l'Evesque & aux Cleres la réception & la distribution des premices, & des autres aumônes des peuples.

Cen. Gang.  
presl. 6.  
7. 8.  
regentibus  
ecclesiarum  
vici.

Can. Apost.  
4. 5.

II. Il faut donc avouer que c'estoit par une pure tolérance du Clergé que les Monastères dont parle Cassien, recevoient les dixmes du voisinage, & le Clergé le souffroit d'autant plus volontiers, que ces admirables Religieux bien loin d'entretenir leur pasture par ces tributs de la charité des peuples, tiennent au contraire du travail de leurs mains dequoy s'entretenir, & dequoy faire des liberalités considérables aux pauvres. Saint Epiphane nous assure que plusieurs excellents Ecclesiastiques en uoloient eux-mêmes de la sorte, & quoy que l'Ecriture ait chargé les peuples de leur entretien, non seulement ils s'entretenoient eux-mêmes de leur travail manuel, mais ils répandoient encore fur les pauvres le superflu de

leur gain, & toutes les justes contributions des fidelles pour la subsistance des Ministres de l'Autel. Or ces discours de saint Epiphane n'est mis en avant, que pour charger d'une fautive confusion les Moines Massiliens, qui tâchoient de couvrir leur faiblesse du pretexte apparent de la contemplation, & qui au lieu de travailler de leurs mains, vouloient vivre d'aumônes. Il n'estoit pas supportable que ceux à qui les premices & les dixmes n'estoient pas dûes, les usurpassent, pendant que ceux à qui elle font dûes s'en abstenient. Populus adiutor Apostolorum, ut quæ Epiph. ad alendos Sacerdotes necessaria sunt, justissimis suis la. 10. c. 13. heribus quæstia, suppeditant: offerentis primitiis, oblationibus & reliquis id genus. Que cum in potestate sui habuerant, quibus regradandum à Deo popularum est commissæ Provincie, horum tamen usui plene penitusque non indulgent, qui Deo perficere placere se velle protestant. Ibi enim taceat si Sacerdotum numerus fuit, ad Pauli Apostoli imitationem non omnes quidem, sed plerique tantum ad suscipiendam verbi Dei prædicationem, eternam manuum operam adiungunt, &c. Ut cum sibi ipsi, tum fratribus & egentibus operis sui quæsum impendant, &c. Hoc est tam primitias & oblationes, quam quædam manuum operam opera latelli quæstia, cum proximis suis alio pro ardentis sui in Deum amore communicant. Lors que les Moines ont esté tels qu'estoient les Massiliens, c'est avec justice & même avec charité que le Clergé les a empêchés de recevoir l'entretien de leur faiblesse, plutôt que de leurs entretiens en recevant les premices.

III. Saint Grégoire de Nazianze met au rang des plus grands crimes l'injustice & l'ingratitude de ceux qui refusent à Dieu & à ses Ministres les premices de ce qui leur est si justement dû. Aliis usuris terram contaminat, alius ara & secularis primitiis Deum, qui cuncta donatur, fraudavit. Il ne doute pas que les Ecclesiastiques ne doivent gemir lors que le peuple tombe dans ce desordre, & qu'ils ne doivent faire tous leurs efforts pour l'en retirer, bien moins en vue de leurs intérêts que de son propre salut. Car au reste rien n'est si glorieux au Clergé que d'imiter saint Paul, & de ne vouloir gagner que le Ciel en prêchant l'Evangile. Et c'est ce qui accroît autrefois les Ecclesiastiques, pour ne pas exiger des droits tres-legitimes. Nam quidam ex his qui altari ministrant, & pulchre inopes sunt, pro viribus recreantur, ut animis minus distractis altari magis assideant, ac honorum vestrorum participes facti, sua quoque vicissim vobis conferant? Turpe sane est, hæc & nos exposcere, & vos non elargiri. Nec vero ideo hæc admonitionem habui, ut ita in me fiat Melius enim mihi est mori, quam ut gloriosis meo contrarius, ac mihi prædicas Evangelij merces pereat, si hic laborum meum fecerit. Evangelij enim prædicationi necessarius est, manifestia autem & laus in eo sita est, ut gratis hoc munus obtemus. Perum ex hac oratio spelles, ut de Christo bene meriti discant. Il est donc constant que les fidelles sont indispensablement obligés de fournir à tous les besoins temporels des Ecclesiastiques: mais lorsque les Ecclesiastiques exigent ces deniers, il seroit à souhaiter que ce fut dans ce même esprit de saint Grégoire de Nazianze, & avec une crainte religieuse de ne pas gagner le Ciel, s'ils gagnaient autre chose que le Ciel en prêchant l'Evangile. Enfin ce Père dit ailleurs, qu'il est juste d'offrir à Dieu les premices, non seulement de la terre, mais aussi des heritages. Quædam modum ara & secularis primitiis & Epiph. ad filiorum, ne qui vere filios amant, Deo conferant iustum ne pium est, quoniam ab ipso & nos ipsi & nostra omnia sunt: ita vera quoque hereditas: ut paræ prompte & libenter oblata, major pars securitatem conciliat. Saint Grégoire de Nysse dans la vue de la sainte Linte

Maccine,



Mactine, dit que la mere offrit à Dieu le premier & le dixième de ses enfans, comme les premières & les dixmes des fruits de son ventre.

IV. Saint Chrysostome après avoir exhorté tous ceux qui out des maisons à la campagne, d'y bâtir une Eglise, ou une Chapelle, & de la dorer, en y consacrant les premières de tous les fruits de la terre, montre bien que les vrais fidèles payoient exactement ces tributs de la religion, & de la pieté envers Dieu & les pauvres, mais que les contestations entre les Ecclesiastiques ne s'étoient pas encore allumées, pour sçavoir auxquels d'entr'eux ils devoient estre plutôt payez; car tous ne confessoient encore qu'à procurer à Dieu des sacrifices au prochain des bonnes œuvres, & de soulagerment aux pauvres. *Quasi dulla nocuit, vel quassa, vel data virginis, sic erga Ecclesiam offerunt esse, datum ascribit illi, ita tibi beneficiis praedictum multiplicabitur. Quid enim non erit illic honorum? Parum est, ere, reculari benedicti? Parum est Deum ex amobus frugibus tuis partem & primitias primam accipere? Il les exhorte même de concourir plusieurs à bâtir & à dorer une de ces Eglises de Campagne. Et si quidem tres fuerint Domini, in communem conferant: Si autem unus, & alius vicinus succedet. Il y a toutes les vrais-semblances du monde, qu'une partie des Eglises Patrifiales des champs, & les dixmes qui y out esté attachées, sont provenues de ce commencement.*

V. Tous les endroits que nous venons de rapporter, nous donneroient quelque sujet de douter si la loi des dixmes étoit reçue dans l'usage de l'Eglise Grecque. Car ces Canons & ces Petes ne nous proposent que les premières, & amovis, & les offrandes en general *hypocritas*. Le terme de decime ne s'y est point encore trouvé. Mais le voicy bien clairement dans saint Chrysostome, & de là on pourroit peut-estre assez raisonnablement conjecturer, que quoy que le mot de dixme ne s'y trouvoit pas, on la comprenoit sous ces termes généraux. Saint Chrysostome dit, que si les Juifs payoient fidèlement les dixmes & mêmes plusieurs forces de dixmes, eux à qui l'attache aux biens de la terre n'étoit pas si rigoureusement interdite qu'aux Chrétiens, la libéralité des Chrétiens envers les Prestres & les pauvres, doit estre sans comparaison plus grande. *Illi decimas & rursus decimas baptizati, praedicant orphanis, viduis, presbyteris. Si tunc erat periculum decimas non relinquere, cogita quantum nunc sit. Augment de mille dixmes au moins.*

VI. Theodoret fait dire au saint Solitaire Theodose, que si les Laïques nourrissoient leur famille de leur travail, & outre cela payoient le tribut au Prince & les premières à Dieu, outre les aumônes qu'ils faisoient aux pauvres, il étoit bien raisonnable que les Moines véussent du travail de leurs mains.

## CHAPITRE VI.

### Des Offrandes dans l'une & l'autre Eglise.

I. On offroit des hosties à Dieu, des tributs au Clergé, & des aumônes aux pauvres.

II. Nul n'étoit, ny les morts ne participoient à la communion de l'Eglise, que par les Offrandes.

III. On n'offroit à l'Autel que du pain & du vin.

IV. On recitait le nom de ceux qui avoient offert.

V. Il y avoit une autre sorte d'offrandes en particulier. Une fois l'an on offroit du lait & du miel à l'Autel.

VI. En particulier on offroit toute sorte de choses.

VII. Le pape n'étoit pas exempté par les Moines mêmes, de venir à l'offrande.

VIII. Cadeaux de différentes choses en offroit en particulier.

IX. X. Contient l'Eglise de Rome & la Paix de Rome étoit dûe riche par ces offrandes.

XI. Offrandes annuelles destinées de saint Romp.

Part. I. Liv. III.

XII. Libère refuse les offrandes de l'Empereur Constance.

XIII. Basile reçoit celles de Valère.

XIV. Magnificence de ces offrandes.

XV. L'Eglise avoit même regard à la magnificence des offrandes, qu'à la pureté de ceux qui offraient.

XVI. Constance avoit ordonné des distributions annuelles de froment aux Eglises, pour servir l'Empire & le Secours par la loi sacrée de l'Evangile sacrifiée. Mais les restrictions, & l'usage des richesses en partie.

XVII. Autres preuves du cela.

XVIII. Chaque Eglise doit avoir sa trace pour l'Eglise dans sa propre maison.

I. Les fidèles offroient à l'Autel les hosties de leur Religion envers Dieu, les marques de leur reconnaissance envers les Prestres, & les effets de leur charité envers les pauvres. Car les offrandes qu'on faisoit tous les jours à l'Autel avoient ces trois usages. C'étoient des sacrifices, puis qu'on en prenoit une partie pour en consacrer l'Agneau adorable, qui est l'hostie éternelle de l'Eglise. C'étoient des reconnaissances & des tributs que Dieu s'étoit réservés, & qu'il recevoit par la main de ses Prestres, comme étant le Seigneur & le Maître souverain de ces Univers. Enfin, c'étoient des libéralités, ou plutôt des restrictions qu'on faisoit aux pauvres, dont Dieu a confié l'héritage à la pieté des riches.

II. Le Concile de Vaison dit, que c'est une impiété, un sacrilège & un larcin tout ensemble de ne pas rendre à l'Eglise les offrandes qui lui sont dûes de la part & au nom de ceux qui sont morts. *Qui oblationes defunctorum fidelium detinent, & Ecclesiam tradere demerant, ut infideles, sunt ab Ecclesia abiciendi: quia usque ad excommunicationem fidei pervenire certum est hanc divina pietatis excommunicationem: quia & fideles de corpore recedentes, veterum fuerunt plenitudine, & pauperes cunctis alimentis & necessariis sustentantur fraudantur.* Ce même Concile ordonne de recevoir les offrandes au nom des penitens qui sont morts subitement, avant que de pouvoir estre reconciliés à l'Eglise. Ce qui marque que ny les vivans, ny les morts ne pouvoient justifier leur communion avec l'Eglise, que par ces offrandes, & la différence des excommuniés ou des penitens d'avec les fidèles, se remarquoit particulièrement, en ce que les offrandes des fidèles seuls, ou des seuls communiés étoient reçues à l'Autel.

III. Aussi le Concile III. de Carthage déclare que les offrandes qu'on recevoit à l'Autel, selon l'usage de l'Occident, peut estre un peu contraire aux Canons Apostoliques cy-dessus allégués, ne pouvoient estre que du pain & du vin; parce que ce sont les deux seules substances que la toute-puissance de notre divin Sacrificateur a voulu changer en son Corps & en son Sang. *Ut in sacramentis corporis & sanguinis Domini nihil amplius offeratur, quam ipse Dominus tradidit, hoc est, panis & vinum aqua mixtum.* Ceux donc qui n'étoient pas reçeus à la communion n'étoient pas aussi admis à l'offrande. Le Concile IV. de Carthage défend de recevoir les offrandes de ceux qui entretenoient des inimitiés irréconciliables, ou qui opprimoient les pauvres. *Oblationes defunctorum fratrum meorum in Galaphylia recipiant. Eorum qui pauperes opprimunt dona à sacerdotibus refutanda.* Enfin, ce Concile, aussi-bien que celui de Vaison, que nous venons de rapporter, commande d'excommunier ceux qui refusent ou qui tardent à rendre à l'Eglise les offrandes des défunts. *Oblationes defunctorum.*

IV. Non seulement on recevoit les offrandes, c'est à dire, les hosties des fidèles à l'Autel, mais on recitoit les noms de tous ceux dont on avoit reçeu les offrandes, & c'étoient là les sacrés diptyques, ou les Menusires solennelles qui se recitoient publiques.

ment. Pape Innocent I. declare qu'il estoit ridicule de reciter ces noms avant qu'il eût treuvé les offrandes. *Quam superfluum sit, & ipsi recognoscitis, ut cuncti hostiam necesse Des offertas, etiam non nomen infunditis. Prius ergo oblationes sint commendanda, ac tunc eorum nomina, quorum sunt oblationes edicenda, ac inter sacra mysteria nominanda, &c.*

V. Le Canon du Concile IV. de Carthage nous oblige de remarquer qu'il y avoit deux sortes d'offrandes, dont les unes se faisoient à l'Autel, & les autres au lieu du tresor ou du tronc de l'Eglise. *In sacris. In Gæthaphylia.* On n'offroit à l'Autel que le pain & le vin; comme nous avons déjà dit. Il en faut excepter l'offrande du miel & du lait, qui s'y faisoit, & que l'on benoit une fois l'an, lors qu'on donnait le baptême solennel aux Catechumènes, & qu'on leur donnoit à goûter du lait & du miel, comme des symboles de l'innocence & de la suavité de la vie Chrétienne, & de la véritable terre promise, dans laquelle ils estoient entrez par le baptême.

C'est ce que nous apprenons d'un Canon du Concile Africain. *Primis tunc, seu mel & lac, quod una die solennissimo, in infans mysteria sunt offerri, quamvis in altari offerantur, sicut tamen habent propriam benedictionem, ut in sacramenta Dominici Corporis & sanguinis distinguantur. Nec amplius in primis offerantur, quam de vino & frumento.* Les autres offrandes qui se faisoient hors de l'Autel, & qui n'étoient pas destinées pour la celebration de l'Eucharistie, se peuvent confondre avec les prémices, ou avec les dîmes, comme il paroît par ce même Canon.

VI. Saint Augustin parle du Tronc ou du Tresor particulier où on faisoit les offrandes qu'on destinoit à l'usage du Clergé, comme du linge, des habits & autres choses semblables. *Si aliquid cultus Clerici daret, &c. Omnes quod voluit offerre, &c. Gæthaphylia attendit, & omnes bene habebimus. Valde me delectat, si ipsi fuerit præstare nostrum, ut nos sicuti jamena Dei, vos ager Dei. Nemo dei hyrrum, vel lucum tunicam nisi in commune: de communis accipiam mihi ipse. Il ajoute que si on offre des habits de prix pour lui en particulier, il les fera vendre & en donnera le prix à la Communauté Ecclesiastique, ne voulant être vêtu que des mêmes habits des Prestres, des Diacres & Soudiacres qui la composoient.*

VII. Saint Jérôme nous fait voir que les Moines mêmes estoient tributaires du Clergé, qu'ils ne pouvoient pas se dispenser non plus que les laïques, de l'obligation generale d'offrir leurs Holies à l'Autel, & que la pauvreté sainte dont ils faisoient profession ne les empêchoit pas d'ajouter la veuve de l'Evangile, dont l'extrême pauvreté servoit à rehausser la liberté. *Alia Monachorum est causa, alia Clericorum. Clerici possunt oves, & ager pastor. Illi de altari vivunt, nihil quasi infructuosum arbori securis ponitur ad radicem, si mutas ad altare non deferat. Nec abstinere pauperum, cum in Evangelio amum viduam, duo qui sola superarent aram mitterent, laudaveris Dominus.*

VIII. L'Evesque Victor montre qu'on mettoit toutes les offrandes sur l'Autel comme de véritables Holies; lors qu'il parle de l'aveugle qui avoit été miraculeusement guéri. *Prostrat ad altare cum Eugenia, sicut meris est, qui fuerat cæcus, sua salutis oblationem Dominus reddidit. Quam Episcopus accipiens altari imposuit.* Cela s'entend des véritables offrandes qu'on faisoit pour le divin sacrifice; car pour les autres qu'on recevoit hors du sacrifice, saint Paulin en fait un dénombrement certains où il nous enseigne qu'on offroit au tombeau du saint Martyr Felix, des tapis, des tapissures, des ouvrages d'or & d'argent, des des flambeaux, des parfums, enfin des som-

mes considérables d'or & d'argent pour distribuer aux pauvres.

IX. C'estoit de ces offrandes particulières, qu'Ammien Marcellin pretendoit parler lors qu'il faisoit monter si haut les richesses de l'Eglise Romaine, & les dépenses excessives des Prelats: d'où naissoient les brigues & les factions violentes de ceux qui aspiraient à ce comble d'honneur & des richesses. *Cum id adepsi sumus sint in seculum, ut detur oblationibus matronarum, procedantque vehiculis insidentes, circumfusa vestia, epulas curantes profusa, adeo ut eorum convivio regales superent mensas. Si ce recit d'Ammien est véritable, & qu'il n'ait pas usé d'exagération en représentant les défauts du premier Prelat d'une Religion qu'il ne suivoit pas; il faut confesser que cet Auteur condamne aussi justement cette somptuosité excessive, qu'il loie dans la suite la frugalité & la modestie des Evesques Provinciaux qui se rendoient venerables aux personnes seculieres par le mépris de toutes les pompes & de toutes les vanités du siecle. Qui est potius beati revera, si magnitudinis velis distilla, quam vitiis opponitur, ad imitationem quendam Aristoteli Provincialium vivorum: qui seriatim edendi, potandique paratissimi, velut etiam indolentium & supercilii humani stellantia, perpetui munus verisque ejus cultus, ut parvis commendamus & videremus. Mais la pitié avérée des Papes de ces premiers siècles, nous donne un tres-joli sujet de nous délier de la sincérité de cet Hystorien; & de croire qu'il a pris les saintes professions qu'ils faisoient pour les holies & pour les pauvres, comme les exors d'une somptuosité prophane.*

X. Mais de ce passage d'Ammien il résulte toujours que les richesses que l'Eglise amassoit par les offrandes estoient presque incroyables. Aussi saint Jérôme dit que l'extestat qui avoit été désigné Consul, disoit en tant au même Pape Damase, à l'occasion même duquel Ammien disoit ce que nous venons de rapporter, qu'il se feroit Chelien si on vouloit le faire Pape. *Facite me Romana urbis Episcopum, & ex pians Christianus.* On peut rapporter à cela ce que le même saint Jérôme dit des richesses & des revenus incroyables de l'Evesque de Jerusalem, à qui le concours de la pitié de tous les Juifs sembloit être tributaire. *Tu qui semper abundas, & totius orbis religio tuum est.*

XI. Si le testament de saint Remy rapporté par Floard est bien avéré, on pourroit encore y ajouter les richesses de l'Eglise de son temps, & les fondations qu'on faisoit pour des offrandes perpétuelles. *Primam tibi centum denarium, ut dictus sessu & omnibus diebus Dominici sacris altarisque mon inde offeratur oblatio, atque annua convivio Romanis Presbyteris & Diaconibus offeratur.* Ce passage nous donne occasion de remarquer que l'usage de ces offrandes si abondantes estoient apparemment vena de ce que nous lisons dans les Actes des Apôtres, lorsqu'ils premiers fideles rendoient leurs biens communs à toute l'Eglise, & appoiettoient avec une sainte profusion tout ce qui étoit nécessaire pour le divin sacrifice & pour la refecton des pauvres, parce que la table sacrée & la table commune estoient jointes.

XII. L'Empereur Constance tâcha de fléchir la fermeté du Pape Libere par ses pressens, ou de l'ébranler par ses menaces. L'Emme qu'il avoit envoyé voyant que ce Pape étoit également intègre & incorruptible, alla lui-même porter les pressens que Libere avoit refusés dans l'Eglise de saint Pierre. Libere alla les faire offrir comme une Holie profane. *Templum Petri ingressus Eunuchus, ibi ea ipsa adhibenda consecravit. Quod cum refectum esset à Libero, magis illi quæpius intèprei custodem loci, quod id non probasset. tunc*

Can. 4.

De divinis  
serv. 30.Ad Heli-  
der, de vita  
etiam.Z. x. d. per  
fuo. 25.

Natali. 4.

Epist. ad  
Pam. ab.  
erre. 10.N. 2. am.  
L. 1. 11.Adam B.  
adjuvante  
dena consecravit.  
magis illi quæpius  
intèprei custodem loci,  
quod id non probasset. tunc

*ipse deinde progressus, dona illa: ut villamam italicam projecit. L'Empereur Valens ne fut pas ny moins attaché aux Ariens que Constance, ny moins ardent à perfectionner les Catholiques. Saint Basile n'a néanmoins en son endroit d'un traitement plus doux. Car il le laissa assister à la celebration solennelle de nos saints Mysteres, il ne l'empêcha pas d'entrer dans la parlie la plus sainte de l'Eglise, c'est à dire de l'Autel, puis qu'on ne recorde les offrandes, & les presens qu'il avoit luy-mesme travaillés de ses royales mains. Cum dona qua ipsomet offerret, divina mensa offerenda essent, nec quisquam ut mos forebat, simul ea caperet, quod non liqueret, an ea Basilium accepturus esset, &c. Jam vero cum ille rursus nescio quomodo nobiscum in Ecclesiam se contulisset & intra velum extitisset, atque in collegium Basilij venisset, &c. Cette sage condescendance de Basile gagna pour les Valens, & applanit les fiers de la persécution: Hinc Imperatoria circa nos humeris & clementie principum: dit saint Gregoire de Naziance. Theodoret assure la mesme chose: Palam res illa ad Templum se confert, siquid doctrina Basilij magni audire, & confecta dona altari offert. Basilij autem intra sacra aula, ubi ipse sedebat, venire cum jubet, ad quem langam orationem de degenatis discimus infirmi, cuius decet Valens auscultare. Le celebre Atelmannus Theodose imita le grand Basile, receut les presens que l'impie Empereur Anastase luy avoit envoyez pour le corrompre, & demeura incorruptible dans la pureté de sa foy, il triompha en mesme temps de l'avarice & de la pèrdie de ce Prince heretique. Duplici damna afflicti adversarum, simul quidem privatus pecunia, cum esset aliquis avarus, & simul etiam ipse vnam & innocentem offendens, &c. L'Exemple de Libere & de saint Basile nous apprend que des pratiques toutes contraires peuvent estre en divers temps également louables.*

XIII. Anastase avoit envoyé trente livres d'or pour estre distribués aux Religieux & aux pauvres. On ne peut pas douter que les personnes de haute qualité ne fussent de près la magnificence des Empereurs dans les offrandes qu'ils faisoient à l'Eglise. Ammien vient de nous dire que les offrandes des Dames Romaines fournoient abondamment aux grandes dépenses, ou plutôt aux profusions des Prelats de cette grande Ville, maistres de l'Université. Theodoret raconte comme les Dames Romaines menacèrent leurs maris de les quitter, & de s'en aller chercher leur chet Pasteur le Pape Libere dans son exil, s'ils n'obtenoient son retour de l'Empereur Constance. Elles en firent enfin elles-mêmes la demande à Constance, qui reconteut bien à la maniere dont elles estoient parées, que c'estoient les personnes de la plus haute qualité de Rome. La civilité eut plus de force sur son esprit que la Religion n'en avoit eu, & il leur accorda ce qu'elles demandoient. Ce trait peut bien justifier ce qu'Ammien Marcellin disoit des riches offrandes, que les Dames Romaines faisoient à l'Eglise & aux Pontifes, pour qui elles avoient une attache si religieuse & si forte.

XIV. L'Eglise avoit moins d'égard à la magnificence des dons qu'à la pureté de ceux qui les presentoient. Car hors les accidens singuliers dont nous avons parlé, où il s'alloit par un usage & charitable accommodement relâcher la rigueur des loix Ecclesiastiques, la regle generale estoit de n'admettre à l'offrande que les mains pures & les consciences chastes. Car l'Hostie doit estre pure, & c'est la pureté de celui qui offre qui purifie son Hostie. Mais les Hosties qui doivent entrer en suite de sacrifice avec le divin & éternel Agneau, qui s'immole tous les jours sur nos Autels, doivent estre participantes d'une pu-

reté toute celeste. Oblationes de his, qui injuria nemini offerunt, neque scelus aliquod perpetrarint, sed ipsi vitan infirmis, admittit. En effet le Patriarche Theophile ordonne qu'après la consommation du sacrifice, les restes des offrandes qui n'ont pas esté consummées, seront distribués entre les Clercs & les fideles, mais non pas, dit Balsamon, aux Cathémenes, parce qu'il ne faut pas profaner ce qui a esté offert à l'Autel: Quia enim altari oblata sunt, & ad divina dona eis illis parvi sumpta sunt, illaque sanctificata sunt, quando illi qui sunt imperfectiores debentur consecranda.

XV. Revenons aux offrandes & aux annués des Empereurs; saint Athanasie dit que l'Empereur Constantin avoit ordonné une distribution annuelle de froment aux veuves de Libye & d'Egypte, & qu'elle se faisoit par les mains de l'Evesque d'Alexandrie. Fragmentum debatur à Patre Imperatorum, in alimentum viduarum, partim Libycarum, partim Aegyptiarum, quod etiamnum accipiant, Athanasio nihil nisi operam & laborem referent. Les Ariens accusent saint Athanasie de s'être approprié ce froment, & se le firent adjoindre à eux-mêmes par l'Empereur Constance. Ut fragmentum quod ballenas Athanasio cum suis crederet, illi alimenter, dareturque illi qui Arianica sapere. Voilà ce que nous apprenons de saint Athanasie, mais Theodoret nous fait bien voir d'autres effets de la liberalité vraiment Imperiale du mesme Constantin. Car il assure qu'il donna à toutes les Eglises une grande quantité de mesures de froment pour l'entretien des vierges, des veuves, des pauvres & des Ecclesiastiques: que Julien l'Apostat revoqua entièrement ce don, qu'en fin son successeur en rendit le tiers qu'on recevoit encore de nos temps, & que de ce tiers qui restoit, on pouvoit juger de l'incroyable liberalité du grand Constantin. Quin etiam literas ad Provinciarum Praefectos dedit, mandavitque ut certis fragmenti numeris viduas, & his qui perpetuam servituti vinciebant, quin etiam illis, qui divinis ministeriis obediens consecrati sunt, in singulis civitatibus quot annis suppeditaretur: eumque non tam egentium necessitate, quam sui ipsius magnificentia movetur, &c. Quod si conciliarum quod id temporis à Constantino donatum erat, triple majus fuit, quam quod jam datur, facile inde quippe Imperatoris magnificentiam potius perspicere. Joven ne pût pas d'abord rétablir tout ce que Constantin avoit accordé aux Eglises, parce que la famine affligroit alors l'Empire, il promit de le faire ensuite, mais sa mort précipitée rompit le cours de ses liberalitez. Sozomen confirme la mesme chose, & il nous fait admirablement comprendre comme par ce moyen le Sacerdoce & l'Empire contractoient une sainte alliance, toutes les terres sujettes à l'Empire devenoient tributaires du Sacerdoce royal de Jesus-Christ, les Empereurs Chrétiens fournissoient les Hosties qui s'immoloient par toute la terre, en fin tous les Ecclesiastiques & tous les pauvres de l'Eglise partageoient la Fie Imperial avec l'Empereur même.

XVI. Ce que je dis de l'union tres-étroite de l'Empire Chrélien avec le Sacerdoce, & de la piété toute Sacerdotale des Empereurs tres-Chrétiens qui ont voulu que par toute la terre nos Ancêtres fussent chargés de leurs Hosties royales; cela se peut confirmer par les paroles du Diacre Ischyron d'Alexandre, dans la requête qui fut lue dans le Concile de Calcedoine. Il s'y plaint des violences tyranniques du Patriarche Dioscore, qui s'estoit lui-même de tout le froment que l'Empereur Constantin avoit ordonné qu'on distribuât tous les ans aux Eglises de Libye où il n'en croist point, pour la nourriture des pauvres, mais luy tout pour le sacrifice non sanglant

del'Eglise. *De enim frumentum quod à piissimis nostris Imperatoribus Ecclesia Libya propter ariditatem illius Provincia, & quia tibi annua triticum non nascitur, praestatum est, in primis quidem ad incrementa ex ipso Hostia offeratur, à deinde ad & peregrini, nec non & Provinciales pauperes aliquod mercedem solatium, non perminere scilicet sanctissimis illius Provincia Episcopis, &c. Et un peu après, Es ce hoc neque terribile & incrementum sacrificium celebratio est, neque peregrini aut Provinciales hoc solatium ferunt.*

Chrysostom.  
1. 1. 2. 2.

XVII. Saint Chrysostome pretend que le tronc des Eglises ne soit que l'image de celui que chaque fidele doit avoir dans sa maison, pour y mettre chaque jour de Dimanche selon l'ordre prescrit par saint Paul, ce qu'il a destiné pour secourir les pauvres, afin que ce tresor sacré fût de chaque maison une Eglise, & serve de défense pour mettre tout le reste en seureté, de mesme que si le tresor d'un particulier estoit gardé dans les coffres de l'Epargne du Prince. *Faciamus sicut Paulus praescripsit, & de Domina uniusquisque nostrum domi apud Dominicos reputat, sicutque ex hoc lex & consuetudo immutabilis. Cum privatis sint & sacra apud in dominis nostris reposita, futurumque ut per nos etiam privata conserventur. Quoniam admodum si apud habuerant in regni promissionis conserventur, ob regis secretarios sunt ista. Hoc itaque modo uniusquisque domus Ecclesia fiat, sacratas apud intra se conservans. Emmentore Gazaphylacia quae in templis sunt, illarum symbolum gerunt. Ille dicit auleas quae par ce moyen chacun peut avoir part au Sacerdote y étant élevé par la libéralité, l'usage de sa maison un temple & s'y établissant loy-mesme garde du tresor sacré. *Apud se sepe, & domum tuam fac Ecclesiam, arcam Gazaphylacium. Ego castos sacra pecunia, à teipso ordinatas dispersas pauperum. Benignitas & humanitas dat tibi hoc Sacerdotium. Unusquisque in domo sua, à gazaphylacia tuam domum tuam regis.**

In Ep. 1. ad  
Cor. 13. 13.

*Omnia quae ad Ecclesiam recte visa fuerint pertinere, &c. deinde de re domus ac possessio sit, sicut agri, sicut heredi, sicut quae cumque alia res sita subdum. Il ordonna aussi que les heritages de ceux qui avoient souffert ou le martyre, ou l'exil, ou la confiscation de leurs biens pour JESUS-CHRIST leur fussent tendus, ou à leurs heritiers, ou s'il ne restoit aucun de leurs patens, à l'Eglise, étant à présumer qu'ils n'auroient pas testifié leurs biens à l'Eglise, pour laquelle ils avoient répandu leur sang. Enfin, cet admirable libérateur de l'Eglise publia une loy, par laquelle il permit de donner par testament tout ce qu'on voudroit à l'Eglise Catholique. *Haec uniusquisque licentiam sanctissimis, Catholica, venerabilique Concilio, decedens honorum quod optaveris relinquere. & non sint casta iudicia sua. Cette loy n'avoit pour but que de finir la persécution, & repri- mer l'insolence des ennemis de Dieu & de son Eglise. Car qui peut douter qu'il ne soit toujours permis de consacrer à Dieu, ou de lui rendre ce qu'on a reçu de la main libérale? Aussi avant Constantin l'Eglise avoit possédé des fonds & des heritages, comme il paroît par ce qu'Euzebe vient de nous dire, & ce fut moins une donation de Constantin qu'une restitution qu'il fit faire.**

114. 1. 1.

Cod. de re  
inst. 1. 1.

II. C'est aussi en ce sens qu'il faut entendre ce que dit saint Augustin, que l'Eglise ne possède les fonds, que par la disposition & les loix des Empereurs, *Quae jure defendis vultas, deus, an humane? Deumque non in scripturis habemus, humaneque ius in legibus Regum. Unde quisque possidet, quod possidet? Nemo iure humano. Jure ergo humane, jure Imperatorum. Quia ipsa iura humana per Imperatores & Reges sancti Deus dicitur, servavit generi humano. Tout ce raisonnement est très-solide, ne tend pas à dire qu'on tienne tout ce qu'on possède, de don ou de la libéralité des Empereurs, mais à dire que tous les différends qui surviennent sur la possession de ces biens, doivent être jugés, & ces biens doivent être adjugés par les Empereurs, & selon les loix Imperiales. Il est évident que saint Augustin comprend dans cette regle les Laïques aussi bien que les Eglises. Ainsi selon le raisonnement même de ce saint Docteur, les Princes payens n'avoient pu priver les Eglises de leurs heritages, non plus que les Laïques. La raison en est, que les Souverains ne sont pas Seigneurs propriétaires du monde, pour donner ou ôter à leur gré, mais ils sont les souverains juges, pour adjuger les possessions selon les loix & selon la justice. Mais reprenons nostre sujet.*

114. 1. 1.

Ep. 11.

III. Cet exemple de Constantin porta sans doute les plus grands Seigneurs de l'Empire à faire des testaments en faveur de l'Eglise. Le Pape Celestin demanda la protection de l'Empereur Theodose contre ceux qui par une invasion sacrilège se faisoient des terres que l'illustre Dame Proba avoit laissées en Orient à ses heritiers avec cette charge, que la plus grande partie des revenus seroient employez à l'entretien des pauvres & des Ecclesiastiques. *Possidimus Proba sic reliquit, ut majorem partem reddituum Clericis, pauperibus, & monasteriis praestaret annuatim singulis exequenda. La requeste du Diacre Ascribon dont nous avons déjà parlé, & qui fut lue dans la Session 111. du Concile de Calcedoine, nous apprend que la riche Dame Perithie laissa par son testament de fort grandes sommes d'argent, pour être distribuées aux Monastères, & à plusieurs autres d'Hôpitaux de la Province d'Egypte. *Ille pro anima sua salute testamentum condidit, jussit multam quantitatem pecuniarum praestari monasteriis, nec non etiam Xenodochiis, & Prebuis, & aliis pauperibus. Aegyptiae Provincia. Discote Evêque d'Alexandrie ne put digérer que la disposition de ces aumônes ne lay eut**

## CHAPITRE VII.

Des fonds & des heritages laissez à l'Eglise, par toutes sortes de personnes, sur tout dans les testaments.

I. Constantin fit rendre à l'Eglise les fonds qu'elle possédait avant la persécution, il lay adjugea les heritages des Martyrs, & permit à tout le monde de tester en faveur de l'Eglise.

II. Comment il faut entendre ce que saint Augustin dit, que l'Eglise n'est que le temple des Empereurs.

III. Exemples de plusieurs testaments en faveur de l'Eglise.

V. Exemples de ceux qui ont commencé de leur vivant de donner aux Eglises.

VI. Autres exemples de testaments en faveur de l'Eglise.

VII. Combien il est juste que la ley imperiale du test de l'Eglise heritiers des Eclésiastiques que monnaie sans testament.

VIII. Les Monastères heritiers pour les Religieux.

IX. Sentiments vigoureux de Salvien sur la manière de tester en faveur de l'Eglise & des pauvres.

X. Pour les fidèles en general.

XI. Pour les veuves.

XII. Pour les comestibles.

XIII. Pour les Prêtres consacrés à Dieu.

XIV. Pour les Eclésiastiques & autres Ecclesiastiques.

XV. Pour ceux qui n'ont point de proches.

XVI. Pour les prêtres qui ont des enfans.

XVII. Encore une fois pour ceux qui n'ont point de proches parents.

VENONS aux heritages, aux fonds & aux domaines de l'Eglise. Nous avons déjà dit cy-dessus, que l'Empereur Constantin ayant rendu la paix à l'Eglise, lay rendit ensuite tous les fonds que la rage ou l'avarice des persecuteurs lay avoit enlevés.

pas été confiée, il s'en rendit maître par violence, & en fit une distribution profane & sacrilège. L'Impératrice Pulquerie ne se contenta pas de donner ou des sommes d'argent, ou des revenus annuels à l'Eglise, elle donna tous les fonds & tous les domaines qu'une puiffante Impératrice pouvoit avoir acquis durant un regne aussi long que fortuné. L'Empereur Marcien prit part au mérite de ces royales libéralités, par le genreux consentement qu'il y donna. *Pulcheria pia maritus, multis post se praclaris factis, & confilis bonis quae habuit ad sustentationem pauperum utilis. Rubeus Marcianus non contradixit; sed confertionem necessitatis animo propensio servavit.*

IV. Saint Gregoire de Nazianze exhortant deux steres d'exerciter le testament de leur mere qui avoit legué à l'Eglise une somme considerable d'argent, il leur represente avec son Eloquence ordinaire combien il leur est plus avantageux d'amasser des tresors incorruptibles dans le Ciel; en fin il leur propose l'exemple de ceux qui ont donné à l'Eglise leurs maisons & leurs fonds, & sont devenus pauvres pour enrichir la mere commune de tous les pauvres. *Cogitate complures existis, qui etiam etiam domos Ecclesiae ad dicta passis sunt, non etiam desiste, qui suasque sine facultatis suis omnes derelictis, ac pulcherrimas quæsum fecerunt, hac est, propter futura vita opes incipiam amplecti sint.*

V. On scait qu'il y eut durant ces deux siecles dont nous parions, un nombre infini de personnes de la premiere qualité, qui dès le premier moment qu'ils embastillerent ou la Religion Chrestienne par le Baptême, ou l'Etat Ecclesiastique par l'Ordination, ou enfin la Profession Monastique, renoncèrent à leurs grands & riches patrimoines, les distribuèrent aux pauvres, & ne le crurent jamais plus riches qu'après s'être dépouillés de ces fausses & imaginaires richesses. Or donner aux pauvres c'estoit donner à l'Eglise, qui estoit la mere & la nourrice commune de tous les pauvres. Car comme tous les biens de l'Eglise estoient le patrimoine des pauvres, aussi ce qu'on consacroit à la nourriture des pauvres, estoit ordinairement confié à l'Eglise. Julien Poterre dit que saint Paulin vendit tous ses fonds, & en donna le prix aux pauvres. Il se peut faire qu'il le distribuât immédiatement aux pauvres; mais on pourroit aussi croire qu'il en légua tout l'argent de cette vente entre les mains des Oeconomus de l'Eglise, dont tous les pources attendoient lent restitution. *Sanctus Paulinus ingentia praedia, quæ fuerant sua, vendidit pauperibus erogavit.* Il dit la même chose de saint Hilaire Archevesque d'Arles, qui laissa à ses parents non pastre de ses grands biens, donna l'autre aux pauvres; & étant fait Eveque, il devint le dispensateur d'un tres-grand nombre d'heritages, que la pieté des fidelles avoit consacrés à l'Eglise. *Quid sanctus Hilarius, nonne & ipse omnia bona sua, aut parentibus reliquit, aut vendidit pauperibus erogavit? Is tamen cum meritis perfectionis sua foveret Ecclesia Arlemensis Episcopus, quod illa tunc habebat Ecclesia, non solum possedit, sed etiam accepit fideliū numerosis hereditatibus ampliatum.*

Ce pieux & sçavant Eveque dit dans la suite de son discours, que tout le bien de l'Eglise appartenant aux pauvres, les Clercs qui sont riches n'en peuvent rien prendre pour eux; & que les Eveques deviennent les dispensateurs des aumônes que le peuple leur met entre les mains, après qu'ils ont ou donné à l'Eglise, ou distribué aux pauvres, ou laissé à leurs parents toutes leurs possessions. *Sacerdos cum laude pietatis dispensat, qui accipit à populo dispensanda; & fideliter dispensat accepta, qui omnia sua aut parentibus reliquit, aut pauperibus distribuit, aut Ecclesia rebus adiungit.*

Nous rapporterons le reste des paroles de cet auteur dans le Chapitre I. du Livre suivant. Saint Ambroise regarda la Profession Ecclesiastique à peu près comme on considère la Monastique, & dès lors il donna aux pauvres ou à l'Eglise tout ce qu'une personne d'une si haute naissance, & dont les emplois avoient été si considerables, pouvoit avoir en or, en argent & en terres. Voicy ce que Paulin en raconte dans la vie. *Solicitus etiam nimium pro pauperibus & captivis. Nam in tempore quo Episcopus ordinatus est, omnia autem sua atque argentum, quod habere poterat, Ecclesia vel pauperibus contulit. Praedia etiam quæ habebat, referens usque ad germana sua, donavit Ecclesiae; nihil sibi, quod hic suum diceret, derelinquens, ut nudus atque expeditus miles Christi, Devotum suum sequeretur, qui cum esset dives, propter non pauper factus est, ut nos tunc inopia disceremus.*

VI. Nous avons dans le droit Oriental de Lemnclavus le testament de saint Gregoire de Nazianze, par lequel il declare avoit consacré tous les biens à l'Eglise de Nazianze, pour l'usage des pauvres, & qu'en cela il ne fait qu'exerciter la volonté de ses parents, qui avoient déjà offert à Dieu le même sacrifice. *Omnia mea bona consecravi Ecclesiae Catholicae, quæ Nazianzi est, ad ministerium usumque pauperum, &c. Quam omnia pauperibus jam ante promiseram, vel patris beatissimi parentibus, qui ante promissionem, obsecratis sim.* L'Empereur Theodosie confisqua tous les biens de l'Heretique Nestorius, & les adjugea à l'Eglise de Constantinople, après l'avoir condamné à un exil perpetuel; voicy ce qu'il en écrit à Isidore Prefet du Pretorie. *Tua praeinde ordinatae auctoritas hac pragmatica sanctissime praedictum Nestorium ad abolitionem impietatem in perpetuum deportari jubens exilium, Omniaque bona illius Ecclesiae Constantinopolitanae addidit; quo augustissimi illius loci opes, etiam ille sacra mysteria nuper prodidit, auctoritate evadunt. Athanasius Presbiter d'Alexandrie fils de la sœur de saint Cyrille Archevesque de la même Ville, dans la requeste qu'il presenta au Concile de Calcedoine, proteste que saint Cyrille avoit legué à son successeur une grande partie de ses biens patrimoniaux, en lui recommandant en même temps la protection de ses neveux: *Hic monum.**

*ritur testamentum condens, honoravit eum, quicunque suorum post eum fuisse ordinatus Archiepiscopus, plurimos & magnos legavit de propria sua substantia. Salvien regarde comme une dureté monstrueuse, la dureté & l'insensibilité des Diacres & des Presbiteres, mais son tout des Eveques, qui n'ayant point de proches parents, en faveur desquels ils puissent disposer de leur patrimoine, niment mieux en gratifier des étrangers que leur Eglise, qui est leur Epouse, que les pauvres, dont ils sont les peres, enfin, que Jesus Christ qui est leur divin pere & leur ineffable bienfaiteur. *Quod ut ita dixerim prope inter monstra reputandum est, ad Levit. 25. Salomon Episcopus.**

*Quod ut ita dixerim prope inter monstra reputandum est, ad Levit. 25. Salomon Episcopus.* Et quod his servatis miles est, etiam ad Episcopos pervenit. Ex quibus multi sine afflictibus, sine pignore, non familiaris, non filios habentes, opes & substantiam suas, non pauperibus, non Ecclesiis, non sibi ipsis, non denique quod his omnibus magis est ac praestantius, Deo, sed secularibus, vel maxime & divitiis, & extraneis deputaverunt. Il dit ailleurs, que le Testament de posseder des vignes, des champs & des fonds, il souffre bien moins que les Ecclesiastiques après les avoir possédés, en transmettent la possession à leurs successeurs. *Ex quo intelligi potest, non ea nunc Deus noster vult in Evangelio videntes Clericos suos mandantis post se hereditatem derelinquere, quia adhuc in lege passim ipsi quidem melius possidere. Enfin, l'Empereur Theodosie le jeune petardo d'une partie de ces maximes, que Salvien pousse avec tant de zele, ordonna par une loy adreſſée au Prefet Taurus, que*

les biens des Evêques & de tous les Ecclesiastiques, aussi-bien que ceux des Moines & des Religieux qui mourroient sans avoir fait aucun testament, & qui n'auroient point de parents qui pussent reconstruire leur héritage, que tous leurs biens, dis-je, appartenissent à leur Eglise ou à leur Monastère, au lieu que jusqu'alors le fief se les estoit appropriés. Si quis Episcopus, presbyter, aut Presbyter, aut Diaconus, aut Diaconissa, aut Subdiaconus, vel cuiuslibet aliorum loci Clericus, aut Monachus, aut mulier quæ solitaria vita dedicata est, nulla condicio testamento deservit, nec eis parentes utriusque fixus, vel liberi, &c. bona quæ ad eum pertinebant, sacrosancta Ecclesia vel Monasterio, cui fuerat destinata, universam sciuntur.

VII. Ce privilège estoit déjà accordé presque à tous les Corps & à toutes les Compagnies qui composoient la République de l'Empire Romain, que la Compagnie succédoit aux membres qui mourroient sans testament, & sans héritiers légitimes. Il ne faut pas laisser de donner de justes loüanges à la poëte de cet Empereur qui fit couler une si riche abondance dans les trésors de l'Eglise. Car on ne peut douter que ce ne fût là une des principales sources des richesses de l'Eglise. Les Ecclesiastiques qui n'avoient point de successeurs ou d'héritiers naturels, ou légitimes, estoient obligés par le devoir de leur état & par leur caractère de rester en faveur de l'Eglise, où ils avoient une mere, une épouse, un père, des freres & des sœurs, hez à eux d'un nom plus saint & plus honorable. S'ils ne s'acquiescoient pas de ce devoir & s'ils mourroient sans testament, l'Empereur déclaroit que l'Eglise, ou le Monastère estoit leur héritier légitime.

VIII. Au reste cette même loi nous apprend que les Religieux & les Religieuses, quoy qu'ils ne pussent rien posséder en propre, pouvoient néanmoins tenir de ce que le Monastère avoit possédé en leur nom. Or qui doute qu'outre ces redevances dont cette loi parle, où les Monastères succédoient à leurs testateurs, il n'y eût un très-grand nombre de Religieux & de Religieuses qui disposoient par leur testament de la meilleure partie de leurs biens en faveur des Monastères ?

IX. Salvien est celui de tous les anciens qui a poussé avec plus de zèle cette obligation des fidèles, & sur tout des Religieux, des Vierges & des Veuves consacrées à Dieu, & même des Ecclesiastiques, de rendre à Jesus-Christ par leur testament au moins une partie de ces grands biens qu'ils ont reçus de sa libéralité. Car un fidele peut-il se résoudre à mourir sans racheter les pechez par tous les moyens qui lui sont possibles ? Offertur ergo vel mortuus, ad liberandum de peccatis patris animam suam, quæ aliud rem non potest, saltem substantiam suam. Si un fidele mourant est touché d'une véritable douleur de ses fautes passées, il jugera sans doute que c'est peu de donner tout son bien pour racheter les pechez ; c'est peu de donner tout pour acquiescer une partie de ces dettes innombrables, dont les crimes le rendent redevable à la justice divine. Sed dicit aliquis, totum ergo Deo oblaturus est quid habet ? Non offert totum quod habet, si non putat se debere totum, quid habet. Non quærit ut sit quod offertur : à quo sit acceptum, quid habet. Hoc dico sciam, Non offert totum pro debito, si debere se totum non putat pro reata. Nous n'avons pas une science exacte de la proportion qu'il y a entre nos pechez & nos amendes. Ainsi ce n'est rien hasarder que de donner tout, puis qu'on n'est pas assuré, si même en donnant tout, on expie tous les pechez. Totum, inquit aliquis, oblaturus est ? At ego dico, est hoc totum parvum. Quid enim jam sit aliquis, an peccatorum mensuram oblata compensent ? Si nescit quispiam

hominem peccatorem, quantum redimere debita possit, natus scilicet ad redemptionem : si vero nescit, cur non tantum offerat, quantum possit ?

X. Que peut-on espérer, dit cet Auteur, de ceux qui bien loin de renoncer aux richesses périssables de ce monde tromper pendant leur vie, ne veulent pas s'en déposséder même après leur mort ? ils veulent posséder par leurs pechez, ce qu'ils ne pourroient pas posséder par eux-mêmes, ennis ils se peivent eux-mêmes du fruit de leurs héritages pour y appeller des étrangers. Quam longè ergo sunt à mandato Dei, quæ cum ipsi jussit Deus viventes opibus renanciare, illi aut capiant eam in eugenia suis mortui possidere. Aut quam longè ab ea devotione sunt, ut exheredent ipsi se propter Deum, qui exheredare velint saltem extraneos propter se. Quibus libenter libere dicere, quod insania est, & miserrima, ut heredes alius quicumque faciat, aut ipsi exheredent : ut alius relinquat ut brevis devotus, tui ipsi æterna mendicatio donatus ?

XI. Les veuves sur tout sont convaincues à abandonner les fausses richesses qui ne servent qu'à entretenir les delices impures, que l'Apôtre leur a absolument interdites. Nam quæ in deliciis acut vidua, vivens mortua est, &c. Ergo absque debito divitum esse non vult Apostolus, quam delictorum esse non putat, quia omni fructu divitiarum in ista est, postulat delictorum : aliquis remittit ipsa delictorum, causa quæ non relinquatur. Cum itaque Apostolus in delictis vidua vitam esse memoravit, præsumptum est, quod ad vitam æternam fructum vult universa distribui, qui non vult ad mortis istius aliquam reservari.

XII. Quant à ceux qui par une grace singulière ont joint la continence au mariage, on ne peut pas même s'imaginer qu'ayant exhibé leurs corps à Dieu ils ne lui consacrent pas aussi leurs biens : & que s'étant si soigneusement séparés des impuretés du siècle, ils y veuillent asservir leurs héritages. Non de conjugibus conscientiam proficisci & fructu Dei plenius, debitoribus qui debent, quoniam sua hereditas mundanis servare velint, qui seipsos mundo eliminaverint ? Quomodo enim ad se permanent alius addicant, qui ipsi se sibi demant ? Leur vie étant tout consacrée à Dieu, leurs biens sont compris dans cette consécration, & lors qu'ils vont à Dieu, ils doivent y aller tous entiers. Hæc ergo conjuges tales qui debent, & dum viduæ sunt, sicut in se, ita etiam in suis substantiis Deo vivere : & cum à vita erant, cum sua ad Deum, tui vicissim, facultate migrare.

XIII. Les Vierges consacrées à Dieu doivent craindre que l'huile de la charité & des bonnes mœurs ne leur manque, & qu'elles ne tombent dans le malheur des Vierges folles. Si elles ont de grands biens, il ne leur suffit pas d'en donner à Dieu une petite portion, car ce peu d'huile se consumera, & leur lampe s'éteindra avant l'arrivée de leur Epoux. Transsumas ad sacras Virgines, &c. Manducantur sibi fructus quadam, & sufficere sibi affirmant, si cum multis & magna in facultatibus habent, saltem exigua largiantur. Ego sufficere parvam nescio : imo parvam non sufficere certe scio. Si aliter ipsa sciunt, aut suspas sciunt : ego autem scio, quod Deus dicit, extollas stratum virginum lampades, operum bonorum aliam non habent, &c. Non satis prodigi, illius extinguendum lumen accendi, &c. Nam si in thesauris ipsi quibus ad breves tempus attingit homines, largius lumen accendit, nisi oleum large fuerit infusum : quanta tibi, quæcumque illa es, quanta tibi alii abundantia opus est, ut lacerna tua lucet in æternum ?

XIV. Quant aux Evêques, aux Prêtres & à tous les Ecclesiastiques, ils sont d'autant plus engagés dans toutes ces saintes obligations, qu'ils doivent servir d'exemple à tous les autres, & qu'il leur

est honteux de n'avoir qu'une vertu modicque dans une dignité si éminente. *Suppreſſe de Miniſtris & Sacerdotibus quidpiam & Clericis dicere, licet ſuperflui ſerui aliqui dicantur. Quidpiam enim de omnibus aliis diſtans eſt, magis abſque dubio ad eos perſinet, qui exemplo eſſe omnibus debent, & quos atque tante aſſiſtente ceteris oportet devovere, quanto aſſiſtens amicitia dignitate. Nihil eſt enim torporis, quem excellentem eſſe quoniam culmine, & deſpectibilem ſalutate. Le Fils de Dieu a propoſé la perfection aux laïques, mais il l'a commandée aux Eccleſiaſtiques. Unde eſt*

*dummodo animas ſuas oderint: quos divites faciunt, dummodo ſe eterna mendicitate conſervent.*

## CHAPITRE VIII.

Sentimens ſages & temperez des ſaints Peres, touchant les heritages qu'on laiſſe à l'Egliſe.

I. Le ſerviteur des premiers Chrétiens qui vendirent & donnerent tout, n'eſtoit point encore évêque.

II. Saint Auguſtin a reſuſé les donations des peres qui deſervirent leurs enfans.

III. Il recevoit les aumônes, & les rendoit à ceux qui les redemandoient, & ceux qu'il les aſſeſſoit qu'ils ne le prouvoient ſans ſans crime.

IV. Il mépriſoit les reproches qu'en lay faiſoit de négliger les ſecours de ſon Egliſe.

V. Aurele Evêque de Carthage vendit à la naiſſance d'un ſi la ſuccreſſion qu'un pere avoit laiſſée à l'Egliſe, n'eſtoit pas d'un meurtre.

VI. Saint Auguſtin d'approuvoit par les aumônes aſſiſtance contre la violence d'un meurtre.

VII. Saint Ambroſe, ſaint Iſidore & ſaint Fulgence ne voulaient pas qu'un curſeſſe un pere ne ſon meurtre, en demandant tout au pouvoir de l'Egliſe.

VIII. Saint Auguſtin n'aime pas les heritages entiers, parce qu'ils ſont ſouvent de ſiſtance. Il avertit tout le monde de ſes legs, à donner de l'ſiſtance & de l'ſiſtance par un ſiſtance de ſon eſprit.

IX. Et à envoyer à ceux qui meurent leur perſon par les meurtres des pouvoirs.

X. Il parle quelquefois comme Salomon, mais il veut dire des temporelles, qui n'entraînent point d'être pas dépla à Salomon.

XI. Conformité des ſentimens de ſaint Isidore.

XII. Et de ſaint Ambroſe.

XIII. Et de Caſſien ſire de ſaint Gregoire de Naziance.

I. Le long recit que nous venons de faire des ſentimens vigoureux de Salvien ſur le ſujet des Teſtaments, ſera utile & avantageux, ſi non pour perſuader tout le monde d'entrer dans les ſentimens & dans la pratique même de ces ſentimens ſi généraux, au moins pour nous convaincre de pluſieurs veritez importantes. 1. Que l'on exhortoit encore fortement tous les fideles de ſuivre de près l'exemple de leurs anceſſes & de ſuivre la riche pauvreté de l'Egliſe naiſſante, en ſouhaitant toutes leurs poſſeſſions à ceux qui pouvoient les en faire jouir dans le Ciel. 2. Que ces fervantes exhortations dans la bouche des Peres & des Predicateurs Apoſtoliques, ne pouvoient être ſuſpectes d'aucun intereſt chancel, parce qu'ils ne preſchoient ces hautes pratiques de la perfection qu'après les avoir eux-mêmes miſes en uſage, & de toutes les richesses qu'on leguoit à l'Egliſe, ils n'en profitoient que comme les autres pauvres, pour ſatisfaire à leurs beſoins ſans rien donner à la vanité ou au plaſiſ. 3. Les Empereurs mêmes ont aumoſé par une loy ſolemnelle la raſon, qui peut porter les Eccleſiaſtiques à diſpoſer de tous leurs biens en faveur de l'Egliſe: loſ qu'ils ont ordonné qu'ils mouraient ſans avoir fait de teſtament, l'Egliſe ſuccedait à tous leurs biens, ou bien le Monachere ſi c'eſtoient des Religieux.

II. Quant aux autres maximes de Salvien, chacun en jugera ſelon ſes lumieres & ſes inclinations, pourvu qu'elles ayent été redreſſées par les regles de l'Evangile. Il eſt même certain que ſaint Auguſtin n'eut pas été de l'avis de Salvien ſur le point des heritages, de ceux qui ont ou des enfans, ou des peres & des allies fort proches. Car quoique ce ſaint Evêque receût les heritages qu'on donnoit à l'Egliſe, il en reſuſa néanmoins quelques-uns, parce qu'il ne vouloit pas en priver les peres ou teſtateurs. *Damam vel agnam,*

idem.

idem. l. 1.

idem.

idem.

Possidit in  
sua villa,  
et.

sed vitam nunquam emere voluit. Verum si forte Ecclesia à gregebus suis talis aliquando donaverat, vel titulus heredi dimittitur, non respuitur, sed suscipi iubetur. Non & aliquis non hereditatem recusasset nequam: non quia pauperibus invidiosus esse possit, sed quoniam iustum & quoniam esse videtur, ut à mortuorum vel filius, vel parentibus, vel affinitatibus possiderentur, quibus ab eis deficientes donatur naturam.

III. C'estoit l'héritage entier legué ou donné au préjudice des enfans & des parents que saint Augustin refusoit. Car au reste un homme riche de Carthage luy ayant donné un fonds, quoy qu'il eut des enfans, ce saint Evêque le receut comme un gage du soin qu'il avoit de son salut éternel. Oblationem libenter accepit, emarginans quod altera sua membra esset salutis. Mais quelques années après ce donateur infortuné ayant envoyé redemander par son fils la cédule de cette donation, & en la place faisant don d'écrit écus, saint Augustin refusa ce don, renvoyant la cédule, tâchant par de lévees repréhensibles à porter ce père avaricieux à un véritable repentir de son crime. Ingenius sanctus hominem vel fecisset donatorem, vel de bono opere pariter, talis; talibus reddidit, precibus respuit, atque rescriptis eundem sicut oportuit, & arguit, & corripuit, ad monens, ut de sua simulatione, vel iniquitate cum proutentia humiliter desisteret, ne cum tam gravi delicto de famulo exiret. Ce saint Docteur pratiqua dans cette rencontre ce qui fut ordonné de son temps dans le IV. Concile de Carthage, qu'un Evêque ne doit point entreprendre la détenté des testaments, ny plaider, quoy qu'il soit ataqué: *Ut Episcopus autem testamentum non suscipiat. Ut Episcopus pro rebus transactis non linget provocatus.*

IV. Mais si ce Père également éclairé & desintéressé, n'acceptoit pas volontiers les héritages entiers, parce qu'ils sont ordinairement luxurieux, odieux & embarrassés: il ne refusoit pas les legs, dont la piété des mourans honore l'Eglise. Frequenter vero dicitur, fecerunt ac velius Ecclesiam legata à defunctis domini debere suscipere. quam hereditates forte solliciti & domus, ipsaque legata magis offensa esse, quam exigenda. Ce charitable Pasteur aimoit mieux reconcilier les enfans à leurs pères, que de recevoir les héritages des pères au préjudice des enfans: les langues médissantes s'armoisent contre luy, comme s'il eut trahy les intérêts de son Eglise; mais ce geneveux Prelat ne pouvoit souffrir que son Eglise s'enrichit de la perte de ses enfans, ny que la mere de la paix & de la charité receût les victimes de l'inimitié & de la discorde. Quod fallor sumus, qui dicunt, Ecce quare nemo donat Ecclesia. Hippocriti aliquid, ecce quare non tam facilius qui moriturus heredes, quia Episcopus Augustinus de bonitate sua, & laudando eum mordens, labijs vulcant, dentem si sunt (dicitur enim, non suscipit). Plena suscipit, propter non suscipere oblationes, oblationes sanctas. Si quis autem iniquitatis filius sit, & moriens exheredat eum, si vivens, non cum placatum? non ei filium suum reconciliare debemus? Quomodo ergo cum filio suo velis ut habeat patrem, cuius appetit hereditatem?

Idem.

De divinis  
serm. 43.  
c. 3.

V. Saint Augustin n'estoit pas le seul qui tenoit ces successions dans ces conjonctures odieuses, & la passion des pères desheritoit les enfans: il y a apparence que l'admirable Aurele Evêque de Carthage luy en avoit donné l'exemple; luy qui ayant recou les possessions d'un homme qui n'avoit point d'enfans, & qui n'espéroit pas d'en avoir, le prévint & les luy rendit dès qu'il vit qu'il avoit esté heureusement trouppé par la naissance d'un fils. Aurele pouvoit retenir ces héritages, mais les loix du Ciel sont plus chastes & plus saines que celles du monde. Quid place? Quicunque vult exheredare filio heredes facere Ecclesiam, quare alterum qui suscipiat, non Augusti-

nus: imo Des propriis neminem inveniat. Quam laudabilem sancti & venerandi Episcopi Aurelii Carthaginensis, quomodo impletus est amor, qui filius, laudat: Dei. Quidam enim cum filius non haberet, neque speraret, res suas antea retento sibi infortunat donavit Ecclesia. Non sunt ei filii, reddidit ei Episcopus, nec opinatus, quia ille donaverat. In potestate habebat Episcopus non reddere, sed pure fieri, non pure pati.

VI. Non seulement saint Augustin jettoit les héritages qui venoient plutôt de la colere du père contre ses enfans, que de la dévotion envers les pauvres: mais il n'approuvoit pas même les amonnes excessives qu'une femme plus pieuse que discrète pouvoit faire à l'insçu de son mari, & au préjudice de ses enfans, auxquels il est raisonnable qu'on recorde un homme emtrein. C'est le conseil que ce saint Evêque donne à l'illustre Dame Eudicie qui envoit ule autrement. Pariter ergo consilium de omnibus habet. *Epil. 19. reus, pariter moderatorem, quid si esset andon esset in calo, quid ad vira hujus sufficientiam vobis ac vestris vestraque filia relinquerendum, ne alius esset resilio, velis autem Augustia.*

VII. L'Eglise approuvoit encore bien moins les amonnes des enfans au préjudice des pères. Saint Ambroise en est témoin: Sed dicit, quod eras pater. *in L. bus collatorum, Ecclesia male confertur. Non queris domum Deum de sancto parentem, &c. Aditi ut predicantur ab hominibus, Ecclesia confertur, quia sine asuram. Cum misericordia à domesticis progredi debet pietatis officio. Da ergo prout parenti, da tuam pauperi. Saint Jérôme dit que la sainte veuve Marcelle, pour ne pas irriter la mere, modera le torrent de ses libéralités envers les pauvres, asquels elle avoit une sainte passion de tous donner. Matri in tantum obediens, ut interdum faceret, quod melior. Nam quam ille suum diligere sanguinem, & abique filio & nepotibus, velle in fratre liberos universos confert: ipsa pauperes eligit, & tamen matri contraria non peccat: matilia & quid, qui à spellelitis sui, devotus peritura concedens, magisque voluit pecuniam perdere, quam parentis animam contristare. Le conseil que ce même Père donna à la sainte veuve Funa estoit bien différent, ce qu'on nous fait croire que les circonstances estoient tres-diverses. Car il luy conseilla de n'avoir nul égard à la colere de son père, en choisissant JESUS-CHRIST pour son heritier. Cui dimittis tantum devotus? Christo qui mari non patet. Quoniam habebis heredem? Ipsum quem & Dominum. Contristabitur pater, sed laudabitur Christus. Linget familia, sed Angeli gratulabuntur. Faciat Pater quod vult de substantia sua, non ei eras, cui nata est, sed cui renata. O où il pacoit que le père estoit riche, une fille veuve pouvoit contre la volonté se consacrer elle & tous ses biens à JESUS-CHRIST. Saint Fulgence s'estant jeté dans un Monastere fit donation à sa mere de tous ses biens, parce qu'il ne pouvoit lui l'offenser en faire un sacrifice à Dieu comme il le souhaitoit. Quoniam necesse fuit laudem Deo restituit cum pecunia videtur bonum Fulgentium seculari cupiditate calcata, inquit rebus quas destrabere & donare pauperibus non poterat, ne offenderet bonam matrem, renouciavit patris.*

VIII. Mais si les Pères de l'Eglise ne se résolvoient qu'avec peine à recevoir les héritages entiers: d'où vient que saint Augustin tâchant de le justifier & de faire voir qu'il ne les refusoit pas absolument, ne rapporte qu'en exemple de l'héritage qu'il avoit recu d'un père qui estoit mort sans enfans, & qui s'ait finit defunctus est. Il ne laissoit pas de porter tous les filiales à faire des legs avantageux aux pauvres & à l'Eglise, en prenant JESUS-CHRIST pour le coheritier de leurs enfans, & luy donnant une portion égale à celle des autres. Ainu un père qui n'avoit qu'un enfant suivant le conseil de ce Père si pénitence,



reffe, laissoit la moitié de son bien à l'Eglise, s'il en avoit deux, un tiers, un quart s'il en avoit trois, & ainsi du reste. *Sed plane faciat, quod sapie heredes suus: unum filium habet, potest Christum aliam: duos habet, potest Christum tertium: decem habet, Christum undecimum faciat, & scilicet.*

Augustin.  
De divitiis.  
serm. 47.

IX. Le même saint Augustin ne témoigne pas un zèle moins pur pour le salut des âmes dans ses sermons de conseils, qui ne paroissent interceller qu'à des âmes basses & intéressées elles-mêmes, lors qu'il représente à un pere qu'il a perdu un fils, que ce fils étant éternellement vivant dans le Palais céleste du Roy des Rois, il n'est pas passé de la part de sa portion dans l'héritage, & qu'il faut la lui faire tenir par la main des pauvres. *Vixit filius tuus, interroga fidem tuam. Si ergo vixit filius tuus, quare irascitur pars ejus à fratribus ejus? Sed dicis, nunquid redierunt est, & possiderunt? Advincatur ergo illi, quia precessit illi: ad rem suam venire non potest, nec ejus ad eum ire potest.*

De divitiis.  
serm. 44.  
16.

*Si in Palatio militaveris filius tuus, & amicus Imperatoris servus fuerit, & diceres tibi, vende mihi partem meam, & mitte mihi, nunquid habebis, quod responderes? Modo cum Imperatore emimus Imperatorem & cum Rege Regem est, mitte illi, &c. Comme il est plus souhaitable d'augmenter la famille que de la diminuer, les peres seroient plus heureux de competer Jesus-Christus qu'un nombre de leurs enfans, & les freres seroient honorez de le compter comme l'un d'entr'eux, & de partager un petit heritage avec celui de qui ils espèrent un heritage éternel. *Melius profratibus loquamur. Non dico, amicum minus habebis, computa quod a unum p'u habet. Fac locum Christo cum filiis tuis, accedat familia tua Dominus tuo, accedat ad patrem creator tuus.**

Id. 1. 8.

De decem  
serm. 11.

X. Ce Pere semble parler en quelque endroit en la même manière que Salvien, & il y apporte aussi-tôt le temperance que nous venons de représenter. On pourroit conjecturer de là que Salvien même ne se seroit pas éloigné de ces temperamens. Saint Augustin semble d'abord souhaiter qu'un pere remette entre les mains des pauvres tout son patrimoine, quelque nombre d'enfans qu'il puisse avoir; & néanmoins il se contente aussi-tôt après qu'on donne tant à Jesus-Christus & aux pauvres entre les enfans & les heritiers. *Filius, inquit, meus servus, magis ex-cusabo, filius meus servus. Videamus, servaverit pater tuus, servus in filio tuo filius tuus filius sui, & sic per omnes, & nullus salutaris est precepta Dei? Quare non illi potius impendat omnia, quia fecit ex nihilo? Qui te fecit, ipse te pascit. Ex his qui fecit, ipse pascit & filius tuus. Neque enim melius commisit filio tuo patrimonium tuum, quam creator tuo. Palliare se voluit homines nominis pietatis, & deinde, ut quasi propter filium videantur servare, quod propter avaritiam servant. Ces paroles pourroient paroître empruntées de Salvien, tant elles ont de conformité à ses sentimens. Mais saint Augustin rentre bien-tôt dans les bornes d'une juste moderation. *Dicatur de quodam, quare non facit eleemosynam? Quia servus filius sui. Contingit, ut amitteretur: si propter filium servaret, melius possit illam partem suam. Rade illi quod suum est, reddet quod illi servavit. Praeestit ad Deum, partem ipsius debitor pauperibus.**

XI. Saint Jérôme exige les mêmes devoirs d'un pere riche & puissant qui avoit perdu en peu de jours deux de ses filles; il l'exhorte à ne pas les desheriter, pour avoir épousé l'immortel Epoux dans le Ciel; mais à leur envoyer au contraire les ornemens & les richesses qui peuvent servir à les parer. *Nona liberis parvi, quare ad Dominum praerogaveris: sed parvi carum non in divitiis servare praesentem, sed in redemptioem anime tuae, atque alimenta misericordiam. Hac manilia filia tua à te expectant, his geramis ornari capitula suu-volunt. Quod paratum erat in foris, vultus pauperum*

Part. I. Liv. III.

*tunicis servator. Repetunt à te parvas spolia: sanctis sponsa velut videri speret, & ignobilis, propria ornamenta desiderant.*

XII. Saint Ambroise faisant l'éloge de son frere Satyre, nous fait voir une charité discrete & une moderation admissible entre l'ardeur qu'il avoit de donner tout aux pauvres, & la passion de ne pas déplaire à un frere & à une soeur. Il ne fit point de testament, mais il leur recommanda si bien les besoins des pauvres qu'ils le considererent après cela comme les simples dispensateurs du patrimoine des pauvres. *Ultimo sermone significavit, sibi nec avaris arbitrium suisque danda, ne à fratribus discederet: nec testamenti faciendi voluntatem, ne nostrum in aliquo arbitrio laederetur. Denique & oratus, & obsecratus à nobis, nihil tamem cederendum patenti, non nobilis pauperum, sed tantum obsecrans esse tribuendum, quantum nobis iustum videretur, &c. Ergo dispensatores, non heredes reliquit. Nous avons déjà dit comme tous les grands biens de cette sainte & illustre famille entrent dans le tresor sacré de l'Eglise.*

XIII. Certain frere de saint Gregoire de Naziance en usa autrement en apparence, mais en effet ce fut un pareil sacrifice de tous les biens à la charité des pauvres. Il jugea bien que ce seroit offenser la mere & son frere, & il paroissoit qu'il eut le moins du monde douté que cette genereuse disposition en faveur des pauvres ne leur fut agreable. Aussi saint Gregoire de Naziance assure que ce fut ce qui esuya les larmes de sa mere, d'apprendre que tous les tresors de son filz passeroient avec lui dans le tombeau, ou plutôt dans le Ciel. *O ingentem munificentiam, & novam consolatorem. Audiamus est precantem, amen audiamus de eo. In genum, ac matris lacrimas precantem & sanctam pietatis exhortantem, quia omnes filij ejus pro eo in sepulchrale munus daturum recipit: ne nihil eis qui expelluntur relictum sit.*

## CHAPITRE IX.

Des loix Imperiales sur les testamens en faveur de l'Eglise ou des Clercs sur les exemptions du Clergé, sur l'entree des riches dans la Clericature.

I. La ley de Valentinien estoit les Clercs, mais non pas l'Eglise de la succession des veuves.

II. L'Eglise y trouvoit son avantage.

III. L'Eglise ne se plaignoit pas de cette ley, parce que les bons ne s'opposent que y offensaient mal content. Je sentois bien de l'air.

IV. On n'est pas maître à l'Eglise, sans qu'il en coûte la liberté en la vie à une infinité de captifs & de pauvres.

V. La ley de Theodose qu'on permettoit par une Decretale de leur laisser à l'Eglise, au paillard que de celle qui avoit des enfans & de leur défendre que de les priver de leurs fonds.

VI. Plaquez quelque chose en la ley.

VII. Les terres de l'Eglise qui payent les tributs ordinaires, sont exemptes de ceux de l'Empire, au cas.

VIII. IX. L'Eglise emet Jesus-Christus, declare la franchise & son exemption de celle tenue du Ciel, & s'oppose à ceux qui veulent l'opprimer à ces terres des hommes, & s'opposent de leurs Heritiers par cela.

X. La de sans l'air.

XI. Saint Basile defend l'immortalité des Euxillogiques & des Moines.

XII. Si Constantin défend & d'admettre les riches dans le Clergé.

XIII. La ley ne regarde que les Clercs, dans la condition est affectée à des charges publiques.

XIV. Les plus grands Seigneurs de l'Empire & les plus riches entrent dans l'Eglise, sans la permission des Empereurs.

XV. Preuves.

XVI. Autres preuves & explication des loix.

Y

Id. ad  
Julianum.

XVII. L. XI. X. *Autres preuves.*  
 X. *Explication d'un Canon de Concile de Sardique.*  
 X. *Explication d'un loy d'Arcade.*  
 X. *Li. d'une lettre de Concile d'Antioche.*  
 X. *Li. d'un décret de Concile.*  
 X. *Li. d'un décret de Concile.*  
 X. *Li. d'un décret de Concile.*

I. **A**utant que les loix Imperiales estoient favorables aux testaments faits en faveur de l'Eglise ou des pauvres, autant elles estoient contraires à ceux qui le faisoient au profit des particuliers, soit Religieux, soit Ecclesiastiques. L'Empereur Valentinien publia une loy, qui défendoit aux Clercs & à tous ceux qui feroient Profession de Continence, de pouvoir rien recevoir de la succession des veuves, ou des femmes religieuses, non pas même par les fidei commens. Saint Jerome confesse que les Ecclesiastiques & les Moines avoient attiré sur eux cette honteuse flétrissure, par les serviles complaisances, & par les infâmes artifices, dont ils usoient pour s'insinuer dans l'esprit des veuves, & les porter à faire des testaments à leur avantage particulier. Mais ce Pere nous apprend que la loy de Valentinien ne préjudioit aucunement à l'Eglise, ny aux pauvres en general, & ne touchoit nullement aux testaments faits en leur faveur. Au contraire ce Pere témoigne que cette peine estoit la juste recompense de l'impudence detestable de ces Clercs & de ces Religieux, qui empêchoient que la mere, c'est à dire l'Eglise, n'héritât de ses enfans, & qui tâchoient de posséder seuls les heritages des veuves, qui étoient en quelque façon destinés à tous les pauvres, par l'insinuation & le consentement de tous les grands hommes de l'Eglise, dont nous avons parlé dans les Chapitres precedens. Voyez ce que dit saint Jerome de cette loy de Valentinien, qu'il regarde comme un remede salutaire contre l'avarice des Clercs, & non pas comme un outrage fait à leurs privileges. *Pater dicitur, Sacerdotes idolatram, Mimi & Aariga & Sarna hereditatem capiamus, filii Clerici et Monachi hoc lege prohibetur, & non prohibetur à professoribus, sed à Principibus Christianis. Nec de lege conqueritur, sed dicitur meruerimus hanc legem. Cauterium brevis est, sed mater plurimum, id est, Ecclesia gregis sui, qui illos genuit, nutrit, pascit: Quod nos inferiorum latet mater & liberat.*

II. Si l'Eglise ne s'opposoit pas à cette loy, c'est qu'elle y trouva ses avantages. Ces dernières paroles de saint Jerome nous montrent clairement que les testaments des veuves devoient se faire au profit de l'Eglise, que l'avarice de quelques Ecclesiastiques & de quelques Moines avoit détourné le cours naturel de ces liberalitez, que l'Empereur reprima par cette loy leur audace, & que cette loy estoit entièrement avantageuse à l'Eglise, puis qu'elle arrestoit l'insolence & l'avarice de ceux qui la privoient de ses justes préventions.

III. Saint Ambroise entra dans les mêmes sentimens de S. Jerome. Il se plaint de cette loy, sans dessein de la faire revoquer. *Soli ex omnibus Clericis communi jure claudunt, nulla legata vel etiam gratiam videantur, nulla deo, &c. Quod sacerdotibus parvi legaverit Christiana vidua, vult: quod Minister Dei non vult. Quod ego non ut querat, sed ut sciam, quid non querat, comprehendit. On ne pouvoit avec justice le plaindre, qu'au lieu de châtier les mauvais artifices de quelques particuliers qui avoient surpris des veuves Religieuses, on eût fait tomber la peine sur tous les Ecclesiastiques, & sur tous les Moines, & qu'on eût étendu sur une infinité d'innocens, le châtimement qui n'estoit dû qu'à un petit nombre de coupables. Mais comme cette peine ne tendoit qu'à diminuer les biens des particuliers, à qui la prodigiosité & la pauvreté*

même doit être plus cher que l'abondance & les richesses: on n'eût garde de former aucunes oppositions. On sçavoit que les véritables richesses des Ecclesiastiques sont dans la possession des veuves, & hors de l'atteinte des loix: *Adulo vos pecunia minores esse, quam gratia, dit le même saint Ambroise.*

IV. Au reste, saint Ambroise reconnoît que cette loy de Valentinien n'avoit mis aucun obstacle qu'on ne doive à l'Eglise. *Sed refringit ea, quod vel denat, vel restituta sunt Ecclesia, non est temeraria. Mais il pouvoit même temps qu'on n'eût pu priver l'Eglise des donations, ou des testaments faits à son avantage, sans qu'il en coûtât la liberté, ou la vie à une infinité de captifs qu'elle rachète, ou de pauvres qu'elle nourrit. Car ce qu'on appelle les biens de l'Eglise, c'est le patrimoine des pauvres: les véritables biens de l'Eglise sont les vobis. *Nihil Ecclesia sibi, nisi fidem possidet. Hoc reditus habet, hoc fructus. Possessio Ecclesia sumptus sui egonomat. Nunciat quod redimeret templa captivos, quia consolatur alimena pauperum.**

V. La loy de Theodose qui défendit aux Diaconesses de rien laisser par testament aux Eglises ou aux pauvres, semble ne pas répondre à la pitié de ce grand Empereur. Car elle ne regarde pas seulement les particuliers, mais les Eglises mêmes & les pauvres en general. *Nallam Ecclesiam, nullam Clericam, nullam pauperem scribit heredes. Mais il faut considérer que cette loy ne jure que des Diaconesses qui avoient des enfans. *Cautionem domi proles fit. Elle permet à ces Diaconesses de disposer tout pendant leur vie, soit après leur mort des revenus de leurs terres, *Pro bono usum am reditus assignantur, de quibus donandi, vel relinquendi, vel quae si fuerint, vel cum in fara committit, & libera et voluntas est, integra sibi possidet. Ce ne sont que les fonds, les joyaux, & les plus précieux meubles qu'elle est obligée de laisser à ses enfans. Aussi cette loy n'est pas si rigoureuse qu'elle paroît d'abord. Ces Diaconesses pouvoient bien satisfaire à cette loy, & par la disposition libre qu'elles avoient de leurs revenus, accomplir ce que saint Augustin souhaitoit des peres & des meres fidelles, non pas qu'elles desheritaient leurs enfans pour enrichir l'Eglise, mais que l'Eglise fut partagée comme l'un des enfans. 4. Theodose revoqua la même loy dans la même année, & permit aux Diaconesses & aux veuves Ecclesiastiques de donner pendant leur vie leurs esclaves & leurs meubles à l'Eglise, & leurs fonds mêmes, s'il étoit vrai qu'au lieu de *Prædium*, il faille lire *prædia*, comme il est plus vrai semblable.***

VI. L'Empereur Marcien jugea que cette loy de Theodose revoquoit & annulloit la loy precedente de Valentinien. Quoy qu'il en soit, il les annulla luy-même toutes deux & voulut que les Eglises, les pauvres, les Ecclesiastiques, les Moines pussent recevoir les successions aussi bien que les donations des Diaconesses, des veuves, & de toutes sortes de personnes, sans en excepter aucune. *Præter Constitutionem nostram legimus præcipitur abrogari, &c. Generali persequitur vestigia. *Nulla hoc lege sancimus, ut sine vidua, sine diaconissa, sine virgo Des dicant, vel sanctimonialis mulier, sine quacunque alia nomine religiosi hominis vel dignitatis familia nuncupatur, testamentum vel coactio sine Ecclesia, vel Martyris, vel Clerico, vel monacho, vel pauperibus aliquod, vel ex integro, vel ex parte in quacunque re vel specie, creditis relinquendum, id modis omnibus ratione firmumque consistat.**

VII. Je ne veux pas m'engager dans les contestations que ces loix ont fait naître entre les adversaires & les défenseurs des droits & des immunités de l'Eglise. Je me contente de remarquer l'esprit de l'Eglise

Conf. Theod. l. 1. 16 T. 2. c. 10.

164 17. 16.

Conf. Theod. l. 1. 16 T. 2. c. 17.

17. ad Nephtian.

164 17. 16.

164 17. 16.

dans les paroles de saint Ambroise. Ce Pere dit que les terres de l'Eglise payoient les droits & les contributions ordinaires à l'Empereur : qu'il pouvoit même reprendre toutes ces terres : que l'Eglise ne les donneroit pas, mais qu'elle n'empêchoit pas qu'il ne les eût. *Agri Ecclesie solvunt tributum. Si agros desiderant Imperator, potestatem habet vindicandorum, non nostrum intervenire. Pariter pauperibus collatis populi redimere. Non faciens de agris invidiam, tollant eos si libitum est. Imperatori non dano, sed non nega.* Ces paroles sont clairement voir que le Prince n'avoit pas un droit legitime de faire tout ce que la patience de l'Eglise estoit disposée de souffrir. Elle eut souffert avec paix, & peut-être avec joye, qu'on luy eut osté ses terres & les fonds, mais ceux qui l'enlucnt entrepris n'en eussent pas esté moins coupables. Si l'on obligeoit les personnes Civiles de renoncer à leur patrimoine, pour entrer dans la Clericature, saint Ambroise disoit dans le même esprit, que si l'on ne s'en plaignoit pas comme d'une injure, c'estoit parce qu'on ne regrettoit pas la perte des choses temporelles : *Non enim possumus injurias, quia dispendium non dolemus.* Si l'on privoit les Clercs de la succession des veuves, saint Ambroise ne s'en plaignoit pas, mais il vouloit bien qu'on s'eût qu'il avoit droit de s'en plaindre : *Quod ego non ut querar, sed ut sciatur, quid non querar, comprehendit.* Nous avons dit cy-devant, que saint Augustin rendit une terre à celui qui la redemandoit, après l'avoir donnée à l'Eglise, mais ce ne fut qu'en l'alluant, que si l'Eglise ne s'interessoit, soit pas pour retenir cette terre, elle s'interessoit d'autant plus pour son salut, & pour l'exhorter à faire penitence d'une avance si criminelle. Le même saint Augustin a dit à la verité, que l'on ne possède

les terres que par les loix Imperiales, *Per jura Regum possidentur possessiones.* Mais il a dit aussi que les enfants sont exempts du tribut, & que les enfants du Monastere eternal ne doivent être aliénés à aucune imposition : *Quod dicit Christus ergo liberi sunt filii. In omni regno intelligendum est liberi esse regni filios : id est non esse vassallos. Multo ergo magis liberi esse debent in quibus regni terrarum filii regni illius, sub quo sunt omnia regna terrarum.* Voilà l'immunité des Ecclesiastiques, fondée sur les paroles du Verbe Incarné, sur les exemples daquel ils formoient aussi leur conduite, lors qu'après une protestation modeste de leur franchise, ils ne laissoient pas de payer ce qu'on exigeoit.

VIII. Saint Ambroise fait gloire de dire que les terres de l'Eglise payoient le tribut, quoy qu'il n'ignoraît pas que dans la plus profane de toutes les Provinces de l'Empire, le Sacerdoce n'avoit pas laissé d'être affranchy de ces servitudes. *Joseph tributum constituit, prater possessionem tamen Sacerdotalem, quam à tributo immunitate reservavit, ut apud. Agyptios quoque inviolabilis habebatur religio Sacerdotum.* Il faisoit gloire de faire valoir son affranchissement de la même manière que JESUS-CHRIST, qui le loy avoir communiqué en luy faisant part de la divine filiation & de son divin Sacerdoce. *Non debet Filius Dei, non debet & Petrus in adoptionem à Patre assumptus per gratiam : sed ne scandalizetur, vade ad mare & mitte hominem, &c. De iis pro me & te.*

IX. Ces divins hommes desiroient que les Ecclesiastiques tiraient avantage de cette injure apparente, & qu'ils vangeaient l'outrage qu'on faisoit à leurs libertez, en se mettant eux-mêmes dans une parfaite liberté par un entier dépouillement des biens périssables du monde. C'est aussi que les Apôtres & les plus parfaits d'entre les Ecclesiastiques se rendoient autrement inaccessibles aux attaques des ennemis de leur franchise & de leurs libertez. *Non rebuscular ad solvendum tributis, nihil enim carum qua*

*sub Rege terrenis erant, possidebant. Ergo carum imitantes non solvunt tributum, quibus Deus parva est.*

X. Saint Hilaire n'avoit pas esté moins persuadé, que si le Fils de Dieu avoit payé le tribut, c'avoit esté pour éviter le scandale, non pas pour donner une marque de la sujétion. *Scandalo igitur proster, ut solvat, ceterum debita legis est liberi.* Mais ce même Pere proteste ailleurs qu'il est de mauvaise grace de se plaindre des tributs qu'on est obligé de payer, puis qu'il est libre de n'en plus payer en renonçant à tous ces faux biens sujets à cette servitude. *Si enim nihil libet. Can. Caesaris penes nos refutetur, conditione reddendi ei qua sua sunt, non tenemus. Porro autem si rebus illius incommittimus, si jure passivis sua utimur, & non tanquam mercenariis alienis patrimoniis precatoriis subiectis, extra quoviam injuria est, Caesaris redditori, quod Caesaris est.* Et en un autre endroit : *Et si te vis esse obnoxium Caesari, meli habere que mundi sunt : si vis nihil Regi debere terrenis, relinque omnia & sequere Christum.*

XI. Saint Jérôme nous fait remarquer que JESUS-CHRIST paya, quoy qu'il n'eut pas desquoy payer ; car ce que Judas avoit en garde estoit la nourriture des pauvres qui est exemptée de ces impositions. Or tout les biens de l'Eglise font de cette nature. Aussi confesse-t-il qu'ils font exemptes. *Tanta Dominus fuit in Maria pauperatis, ut ante tributa pro se & Apostolo redderet. Cap. 12. non habuerit. Quid si quis obnoxio voluerit, Et quando Judas in loculis portabat pecuniam ? Respondimus, rem pauperum in istis sunt convertere nefas patuit : nobisque idem tribuit exemplum. Et au même endroit : Ille pro nobis & crucem sustinuit, & tributa reddidit, nos pro illius honore tributa non reddimus, & quasi filii Regis à vassallos immunes facimus.*

XII. Saint Basile écrit au Prefet Modeste que les Prelates & les Diacres avoient esté autrefois exemptes des contributions, qu'on les y avoit assujettis depuis peu ; il le conjure de rendre à tous les Ecclesiastiques la jouissance de l'immunité, que les loix & l'ancienne coutume leur accordent : *Ut juxta antiquas leges, qui Deo in sacris ministeriis inserviant, liberi relinquantur à solationibus, &c. Ita exemptio à Clericis omnes extenditur.* Il écrit aussi ailleurs pour affecter l'immunité des Moines.

XIII. C'est apparemment de la loy de Constantin que saint Basile parle. Ce grand & pieux Empereur exempta à la verité tous les Ecclesiastiques des impositions publiques, mais il prétendit qu'on n'admettoit dans le Clergé que les pauvres, ou enfin ceux dont les moyens estoient si mediocres, qu'ils n'estoient nullement capables de porter les charges publiques. *Cum constituto emissa precipit nullum Cui Thred. deinceps clericatum, vel ex deteriori progenitur, vel l. 16. m. a. ctian instruitur idoneis facultatibus atque abundant publicis muneribus opportunum, ad Clericatum nomen, obsequiumque cingere : sed ut de cetero in dysfunctione deinceps Clericorum loca subagrar, qui fortuna tenent, neque muneribus civitibus a muneribus obstruunt.* Cette loy en confirme une precedente, en déclarant qu'elle n'avoit point eu d'effet retroactif. Elle est aussi confirmée par une loy suivante du même Constantin, *Ne temere & citra modum populi Clericis committatur : sed cum defunctis fuerit Clericus, ad vicem defuncti alius allegatur, cui nulla ex municipibus prospecta fuerit, neque ea est opulentia sacralium, que publicis functionibus facilitate quod tolerare, &c. Opulentus enim sacrali subire necessitates oportet, pauperes Ecclesiarum divitiis sustentari.*

XIV. Les Decretions dont ces loix parlent, ou les Cauxaux estoient les Senateurs des villes Municipales, c'estoient aussi les plus riches & les plus considérables qui s'y trouvoient. Leurs familles mesmes

étoient asservies à ces charges, & c'étoient leurs richesses qui les y affervisoient. La loi le dit clairement, *Opulentis enim serviti subire necessitates oportet*. C'étoient donc leurs richesses & leur naissance qui les assujétissoient à ces servitudes. Ils s'échoient de s'en exempter en se jetant dans l'état Ecclesiastique, mais comme cette vocation étoit intéressée, l'Empereur s'opposoit à cette frivole pitié, & déclare que leurs biens & leurs familles étoient depuis longtemps dans cette sujection aux charges publiques, cette servitude étoit une irrégularité qui les rendoit incapables de la Clericature.

XV. Il ne faut donc pas conclure de ces loix qu'on ne pût entrer dans la Clericature sans l'agrément des Empereurs. 1. Parce que l'Empereur n'introduit la Clericature qu'à ceux à qui les loix de l'Eglise ne l'accordoient pas, & à qui en quelque façon la loi naturelle semble l'interdire. Car si un esclave, & si un débiteur ne peuvent être ordonnés, parce que la loi naturelle défend de fouler aux pieds les maîtres, & les débiteurs à leurs créanciers : à combien plus forte raison doit-on s'abstenir de l'ordination de ceux qui sont effectivement les esclaves & les débiteurs du public ! Les familles de ces Decurions étoient dans cet asservissement depuis un grand nombre d'années, & peut-être même depuis plusieurs siècles : leurs terres & leurs héritages étoient dans la même sujection avant qu'ils eussent embrassé la Religion Chrétienne. La loi de Constantin des élate donc seulement que ceux dont les personnes ou les biens sont sujets à ces servitudes ne peuvent aspirer à l'état Ecclesiastique. 2. Comme les personnes ou pauvres ou médiocrement accommodées n'étoient pas assujéties à ces charges publiques, l'Empereur ne les empêchoit pas par cette loi de recevoir les Ordres. 3. Cette loi ne parle apparemment que des villes Municipales qui étoient gouvernées par une Cour, *Curia*, & par les Decurions, *Curiales*. Car dans les grandes Colonies où il y avoit un Sénat & des Sénateurs, on ne parloit point de ces servitudes, les loix ne leur en imposent aucune, ny à leurs grands biens. Ainsi les Sénateurs Romains & les grands Seigneurs de l'Empire se confactoient avec une pleine liberté, ou à l'état Monastique, ou à la Clericature, sans que ny eux, ny leurs biens fussent atteints par ces biens publics, & sans qu'il fût employé l'autorité des Empereurs pour les délier. De metrias, Paulin, & tant d'autres illustres Dames, dont saint Jérôme & les autres Peres ont fait l'éloge, Pamphile, Paulin, Ambroise, Germain, & tant d'autres Seigneurs Romains firent divorce avec le monde, s'engagerent dans la Religion ou dans le Clergé, firent un sacrifice à Dieu de leurs biens aussi bien que de leurs personnes, sans avoir jamais ou obtenu, ou demandé pour cela le consentement des Empereurs. Car on recourut à Valentinien plutôt pour forcer Ambroise à consentir à son élection, que pour l'y faire consentir lui-même.

XVI. Il ne faut pas non plus conclure de ces mêmes loix qu'il n'y eût que les riches & les pauvres qui fussent admis aux Ordres. Témoins les Ambroises, les Paulins, les Germain & tant d'autres, dont les richesses répondoient à la Noblesse. Ces loix ne parlent que des moindres Villes, & n'excluent de la Clericature que les Carlians ou les Decurions, dont les personnes & les biens ne pouvoient s'exempter d'un assujétissement servil, ce qui les en faisoit exclure par les Canons mêmes. Dans ces villes Municipales les places vacantes du Clergé ne pouvoient être remplies que par des pauvres, parce que toutes les terres de les personnes des riches y étoient asservies depuis long-temps aux charges, aux fonctions

& aux dépenses publiques. Mais tous ceux qui n'étoient pas ou Decurions, ou de la race des Decurions, quelques riches & quelques Nobles qu'ils pussent être, ils pouvoient honorer la Clericature & en être honorés. Ce ne sont que les riches asservis d'ailleurs aux charges & aux dépenses publiques qui en étoient exclus : *Negat numeribus civilibus et fructibus, Cod. Theod.* dit l'Empereur Constantin. *Non solum publicis privatisque rationibus, dit l'Empereur Arcade.* Le Decurion ne pouvoit pas s'affranchir, & par conséquent il ne pouvoit recevoir les Ordres, non pas parce que sa race & son bien étoient au contraire servilement engagés aux servitudes publiques, *Previdimus, Cod. Theod.* dit l'Empereur Constantin. *Ex Christianis natas genere, &c.* dit l'Empereur Constance.

XVII. Il est aisé que Constantin assujétit aux charges & exclut de la Clericature, non seulement les Decurions de naissance, mais aussi les personnes riches : *Decurionum, vel ex Decurione progenitum, vel etiam instrumum idemque sacrorum, &c.* *Progenitum municipis, vel patrimonii idemque, &c.* Mais cela se doit entendre non pas de toutes sortes de personnes riches, mais seulement, dont les biens étoient sujets à ces servitudes publiques. Cela est clair dans la loi de Valentinien, *Placens divites ad Ecclesiam subici possunt aeterna.* C'étoient donc ces riches tous ceux que l'Empereur excluoit des Ordres, parce que leurs biens n'étoient possédés qu'avec servitude. Les riches Sénateurs & les riches Chevaliers n'étoient pas compris dans ce nombre, & par conséquent ils n'étoient pas exclus de l'état Ecclesiastique.

XVIII. Aussi pas ces loix les Empereurs ne donnoient l'exclusion de la Clericature qu'à ceux qui la recherchoient pour y trouver l'exemption des servitudes & des charges publiques, dont leurs personnes & leurs terres étoient redeables. *Obsequia publicis dominantibus ad Clericatum nonnulli confugerunt, &c.* *Ne sub specie Clericatus à numeribus publicis vacanti deferantur.* Une partie des autres loix sur le même sujet sont foy de cette vérité. Or les personnes fort relevées en Noblesse & d'extraction & en richesses, ne se jetoient pas dans l'état Ecclesiastique pour y trouver quelque soulagement à leurs servitudes, & de la l'affranchissement de leurs personnes & de leurs biens.

XIX. Il est donc certain que toutes les difficultés qu'on a forcées sur ces loix, pour combattre les libertés des Ecclesiastiques, ne sont provenues que de ce qu'on a ignoré la condition servile de tous les biens & des personnes des riches roturiers de ce temps-là ; c'est à dire de tous ceux qui n'étoient ny Chevaliers, ny Sénateurs. Car si on avoit considéré que les terres, les biens, & les personnes mêmes du peuple étoient sujettes à des servitudes anciennes qui les assujétissoient à des fonctions pénibles & à des dépenses publiques ; on n'auroit pas trouvé l'exclusion de la Clericature plus surprenante que celle des serfs & des esclaves. Je n'ajouterais rien que la loi d'Honoré, qui ordonne que celui qui aura été dégradé de l'état Ecclesiastique, ou qui s'en sera lui-même séparé, sera aussitôt asservé à l'Ordre des Decurions, & assujéti aux charges publiques à proportion de ses biens : *ut et pro hominum qualitate & quantitate patrimonii, tam Curia sibi vincatur, et vel ordini suo, vel Collegio civitatis adjuvatur, modo ut quibuscumque apud erant, publicis necessitatibus obsequatur.*

XX. Au reste le Concile de Sardique fit bien voir que les personnes riches n'étoient nullement interdites de la Clericature, lors qu'il ordonne l'exclusion

ment que si on les élève à l'Episcopat, ce ne soit qu'après avoir passé par tous les moindres Ordres. Si firste au diocèse, au scolasticat de fora, au ex-administratore Episcopus fuerit postulatus. Et si l'on veut que ces termes fuerit postulatus, marquent la demande faite au Prince pour obtenir la dispense de ces personnes, afin de pouvoir être ordonnées: il faudra donc revenir à ce qui a été dit, et reconnaître que ces personnes étant comptable au public, ex-administratore, et leurs biens étant affectés aux charges publiques, la dispense ou la permission du Prince étoit nécessaire pour leur affectation.

Cod. Tirold. XXI. Il est vray que la loy d'Atcade ordonne  
 que l'Evesque remplace les places vacantes de son  
 Clergé, en y appellant des Moines : *Si quis forte*  
*Episcopus duxit filii Clericis arbitrarum, ex Monacho-*  
*rum numero rectius ordinandos.* Mais on ne peut nier  
 que les personnes les plus riches & les plus nobles de  
 l'Empire ne pussent embrasser la Profession Monas-  
 tique, & ensuite entrer dans le Clergé. Paulin en  
 est un bon garant, & le celebre Pammoque, dont  
 saint Jérôme fait l'éloge, *Pammochium monachum*  
*Eccliesia peperit, & patris & conjugis nobilitate patri-*  
*am, clericaliis ditionem, humiliter sublimem.* Et au  
 même endroit, *Nestor semperipetens Roma possidet, quid*  
*mandat ante nobiscum. Tunc vari facientes, potentes,*  
*nobiles Christiani;* avec mille monachi sapientes, potentes,  
 nobles, quibus cunctis Pammochius inerat sapientior,  
 potentior nobilior. Ce grand nombre de Seigneurs il-  
 lustres en naissance & en richesses, n'eut pas trouvé  
 moins de facilité à entrer dans le Clergé que dans  
 les Monastères.

XXII. Theodozet nous a rapporté une lettre Synodale du Concile d'Allyricque aux Evêques d'Asie, où ils témoignent souhaiter qu'on élise des Evêques d'entre les Magistrats. Mais il y a bien plus d'apparence qu'ils demandent seulement qu'on les élise d'entre ceux qui sont déjà Evêques, & qui n'ont point d'Evêché. La version du Pere Sirmond favorise néanmoins les Magistrats, *Ex fano & prebe magistratu sumus*. Monsieur de Valois explique ce passage des enfans des Evêques. Mais ce Concile se tendant qu'à exclure les Neophytes, il est évident que le sens de ce texte doit estre de n'appeller aux Evêchez vacans que ceux qui sont déjà Evêques sans Evêché ou des Prêtres.

XXIII. Les personnes de haute qualité étant une fois entrées dans le Clergé, il n'étoit ny nouveau, ny désagréable aux Evêques, que leurs enfans embassassent la même condition. Saint Ambroise a remarqué, que les enfans par un instinct comme naturel, suivent la profession de leur pere, quoy qu'il y eusse que cela n'est pas si fréquent dans la Profession Ecclesiastique que dans les autres.

*Amat nequequam, quæ sequi vitam parentum. Plurimum ad militiam ferriunt, quorum multitudine Patres. In Ecclesiasticam vero officium nihil pariter inveniunt, quam cum qui sequuntur institutum Patris, vel quia graves deterrent alium. &c.*

XXIV. Le Prestre Constance dans la vie de saint Germain Evêque d'Auxerre, après avoir parlé de son illustre naissance, *Parenthus splendidissimis progenitibus, et de governamentis de Province qui huius* L. 1.4.1.3. *fuerunt comes, Prætorius Roffæ, ad horum præfationis insignia, Ducatus culmen & regnum per provincias ascendens.* Il raconte comme Simplicius Evêque d'Auxerre ayant reçu par une revelation du Ciel, que Dieu lui avoit destiné Germain pour son successeur, alla demander à Jules Prefet des Gaules la permission de lui donner la Toniture : *Papæ celsitudinem tuam, ut licentiam tribui mihi roganti, excede Germanum tuum.* Le Prestre prefira les ordres du Ciel aux be-

soins de l'esprit, & accorda au saint Evêque ce qu'il avoit demandé : *Litteræ necessarius sit atque utilis Reipub. nostræ, tamen quia Deus sibi illam elegit, contra Dei præceptum venire non possum.*

Germain étant engagé au gouvernement d'une Province, cette glorieuse servitude étoit comme une espèce d'irrévocabilité qui l'excluoit de la Clericature. Ainsi il étoit nécessaire que l'Empereur ou le Préfet rompit cette chaîne d'or, & remit Germain en liberté, afin qu'il pût être ordonné. On ne peut doue pas inférer de cet exemple, que les personnes de condition ne puissent être ordonnées sans l'agrément du Prince; mais seulement que ce consentement étoit nécessaire, lors qu'il s'agissoit de ceux qui étoient engagés dans des Offices publics, & dans des Gouvernemens de Province.

## CHAPITRE X

## Des Seigneuries temporelles de l'Eglise

1. Les Daches & les Comtes n'ont été que des Commissions

Il. Cessant de donner un si grand prestige aux Evêques dans les affaires civiles.

111. *Marquis du pouvoir temporel des Evêques d'Alexandrie au temps de saint Athanasie.*

IV. *Au temps de saint Cyrille,*  
V. *Pouvoir temporel des Papes à Rome, sous le Pape Grégoire.*

*VIII, Pl. VII, Autres perovres.*  
*VIII, Pl. VII, Fronton des Euesques d'Alexandrie, au temps de*

*IX. Nouvelles preuves,  
X. Vn Fauglaery d'Alexandrie feroit la sauvegarde des*

XI, XII, XIII. *Années de Melasth & de Clèves, nom-  
mes Baschilans, ou Seigneurs des Bailliages d'Alexandrie.*

XIV. *Préface du Pape saint Léon à Rome.*  
 XV. *Préface des Evêques des Gaules.*

XVI. Le grand Comte Louis d'Artois et sa suite.

XV III, *Le grand jour Les infames Armes,*  
 XV III, *Poèmes des Evêques d'Antioche,*  
 XI X, *De saints Jacques Evêque de Nisibe,*

XXI. Constantin avoit jeté les premiers fondemens de cette puissance temporelle des Evêques.

X X I I, L'Empereur des Evénement d'est la piété, la Religion,  
les prières, les larmes.

I. **L** n'est pas facile de trouver des Seigneuries temporales dans les biens de l'Église de ces

temporelles dans les biens de l'église de ces cinq ou six premiers siècles. On ne parloit point encore de fiefs, les Grands du siècle même ne possé-

core de nets, les Grands du lieu même ne possé-  
doient apparemment que leur patrimoine, & a'ils  
avoient des Provinces ou des Villes sous leur ouïsan-

avoient des provinces ou des villes sous leur puissance, ils n'en avoient que le gouvernement pour un petit nombre d'années. Les Ducs, *Ducis*, dont parle

Suétone, & après luy les écrivains de l'histoire Auguste, n'étoient que les Généraux d'armée. Les

Comtes, Comites, auxquels Constantin donna vogue, & qu'il distingua en trois ordres, *Item Comitum alios*

in primo ordine collocavit, alios in secundo, alios in tertio: n'avouent que des titres d'honneur sans gouverne-  
ment.

ment. Les gouvernemens leur furent donnez ensuite, mais ce ne fut que dans l'âge suivant, & ils ne devin-

rent héréditaires qu'au temps de Charlemagne, où nous verrons que les Ecclésiastiques en furent aussi honorez.

II. On ne peut donc rien demander dans l'âge que nous traitons, si ce n'est pour le savoir, si les Evêques se mêloient du gouvernement temporel des Villes. La liaison que le temporel a avec le spirituel, le respect & l'obéissance que la Religion imprime dans les cœurs des peuples envers leurs Pasteurs, l'au-

torité de juger que Constantin avoit donnée aux Evêques, avec pouvoir de revoir les sentences des autres Juges, qui estoient eux-mêmes obligés d'exécuter celles des Evêques, enfin les grandes richesses de quelques Eglises, le grand nombre d'Ecclesiastiques, de pauvres, de Vierges, de veuves qu'elles nourrissoient; toutes ces considérations jointes ensemble nous font croire qu'il étoit difficile que les Evêques n'eussent beaucoup de part au gouvernement & à la puissance civile des Villes & des Provinces.

III. L'Evêque d'Alexandrie avoit sans doute beaucoup de pouvoir non seulement dans Alexandrie, mais dans toute l'Egypte, puisque les Ariens accusèrent saint Athanasie d'avoir imposé un tribut de linge à toute l'Egypte. *Criminationem confingant, quod Athanasius præcipit Ægypti, ut vestem linteam Ecclesiæ Alexandria præ tributo perciperent.* Cette accusation, quoy que tres-fausse, devoit avoir au moins quelque ombre de vray-semblance. Il faut faire le même jugement de la seconde calomnie, dont les mêmes Ariens noircirent ce saint Evêque. Ils l'accusèrent d'avoir voulu empêcher le transport du bled, qui se faisoit toutes les ans d'Egypte à Constantinople. L'Empereur le crût, & envoya Athanasie en exil. La crainte que l'Empereur donna à cette accusation, fait voir qu'elle avoit quelque apparence de vérité, par le grand pouvoir de l'Evêque d'Alexandrie dans toute l'Egypte.

IV. Ce pouvoir des Evêques d'Alexandrie alla toujours en s'augmentant. Theophile successeur de Pierre, qui avoit succédé à Athanasie, exerça une grande autorité, mais Cyrille qui étoit fils de son frere, luy ayant succédé, il porta bien plus loin la puissance temporelle. *Cyrillus in sede Episcopali collocatus, Majorem Principatum, quam unquam Theophilus habuisset, pariter sibi assumpsit.* Socrate ajoute qu'on peut dire que Cyrille fut le premier qui joignit le gouvernement temporel à l'autorité spirituelle, & qui ne fut pas moins maître de la Ville que du Clergé. *Etenim ex illo tempore Episcopus Alexandrinus præter sacri Cleri dominationem, rerum præterea secularium dominare acquisivit.* Ce fut une marque de cette juridiction temporelle, lors que Cyrille ferma toutes les Eglises des Novatians d'Alexandrie, enleva tous leurs trefors, & dépouilla de tous les biens leur Evêque Theopempte, il le teut de Socrate est véritable dans le même endroit.

V. Le Pape Celestin fit éclater le même acte, & il l'accompagna d'un même pouvoir sur les Novatians de Roue, il leur osta leurs Eglises, & les réduisit à ne faire leurs assemblées qu'en secret & en particulier. Socrate s'en plaint, & il assure que les Evêques de Rome, aussi bien que ceux d'Alexandrie, avoient passé au delà des bornes de l'autorité sacerdotale, & étoient devenus des Seigneurs temporels. *Episcopus petrus Romanus non aliter atque Alexandrinus, ad sacularem Principatum erat jam ante delapsus.*

VI. Ce fut le même Pape Celestin que saint Augustin conjura avec des prières si tendres & si pressantes, de ne pas faire exécuter le rétablissement d'Antoine Evêque de Fusile, en la manière que le bruit courut qu'elle devoit se faire avec force & à main armée avec des troupes militaires. *Judicis illis & publicis personis, & militaris imperis, tanquam excusaretur Apostolica Sedis sententiam comminatur.* Il est probable que la justice de la cause de saint Augustin déclara le Pape Celestin. Les plaintes de Socrate estoient trop intéressées pour faire quelque impression sur nos esprits. Si Celestin & Cyrille n'employèrent leur puissance civile, que pour reprimer l'herésie, & pour soutenir l'Eglise Catholique, ils

meritoient autant de loüanges de la part des fidèles, qu'ils ont reçu de reproches de celle des hérétiques.

VII. Saint Prosper étoit dans ce sentiment, quand il loüoit le Pape Boniface & le Pape Celestin, d'avoir unies deux puissances contre les Pelagiens, & d'avoir enso banny Celestin de toute l'Italie. *Quando Papa Bonifacius pissimum Imperatorum Catholicæ devotio gauderet, & contra inimicos gratiæ non solum Apostolicæ, sed etiam regis arbitrio edictis. Cui Celestinus Celestinus quasi non discussa regni audentiam postulantem tetui scilicet finibus jussit extrahi.*

VIII. Je reviens aux Evêques d'Alexandrie & à Dioscore successeur de Cyrille. Les violences tyranniques, que ce Prelat exerça, sont des tristes, mais certaines preuves de son autorité temporelle. Le Diacre Ischyrion l'accusa au Concile de Calcedoine d'avoir défilé les campagnes, coupé les arbres, ruiné les maisons de ceux qu'il n'aimoit pas, d'en avoir banny quelques-uns, d'avoir enlevé le bien des autres, enfin d'avoir agy dans Alexandrie, comme si c'eût été son propre domaine. *Aliguarum vastata sunt prædia, excisæ arborum perpetrate, alienorum vero domus destruitæ sunt, alij in exilium pulsati sunt, alij molitione vexati sunt, quidam vero & ab Alexandrina civitate, sicut de propria ejus possessione exclusi sunt.* On vit même des plaintes. Les plaintes que le Prestre Athanasie neveu de saint Cyrille porta au même Concile contre Dioscore ne sont pas des marques moins funestes d'une suprême puissance. Car il l'accusa de l'avoir chassé d'Alexandrie, luy & les siens, d'avoir fait leurs maisons, & d'en avoir fait des Eglises, d'avoir exigé d'eux de grandes sommes d'or, de luy avoir fait refuser le ban & la nourriture même dans un Faubourg d'Alexandrie, nommé Canopus, où il s'étoit enfin retiré, parce qu'il étoit consacré à la retraite des fugitifs, & qu'il étoit sous la protection & la sauvegarde des Religieux de Tabennes. Les Magistrats civils de la ville d'Alexandrie ne faisoient même résistance à ces violences de Dioscore, parce que son pouvoir leur étoit redoutable à eux-mêmes.

IX. Mais la requête du laïque Sophronius présentée au même Concile de Calcedoine, montre bien plus clairement jusqu'où Dioscore portoit les ambitieuses prétentions. Car il empêcha qu'on ne mit à exécution les ordres que l'Empereur avoit données pour rétablir Sophronius dans les biens dont on l'avoit injustement dépossédé. Il ne dissimula pas sur quoy il foudoie une hardiesse si insolente, il dit hautement que la Province étoit plus à luy qu'à l'Empereur: *Arbitratus sit super omnia esse, neque imperialia decreta, neque magnificas concessit exequi sententias, suam magis Provinciam, quam imperatorum esse dicere.* Il souffrit avec peine que les images de l'Empereur fussent portées dans Alexandrie, ne prétendant pas qu'il y eût d'autre Empereur que luy-même. *Scipsum enim magis Ægyptiacæ Diocesi Imperare volebat, sicut & gesta apud diversos judices confessa demonstrant.* Avant que ces excès fussent détestables, & tant est-il à croire que saint Cyrille, Theophile & saint Athanasie eussent si fermement de ce grand pouvoir. Je joins icy Theophile à saint Athanasie & à saint Cyrille, parce que nonobstant qu'il ait abusé en quelques rencontres de son autorité spirituelle, dont il ne s'agit pas icy, il a reçu de grandes loüanges des saints Peres. Comme rien n'est si dissemblable que la charité & la cupidité, aussi rien n'est si contraire que l'usage que elles font d'un même pouvoir. Si lorsque la cupidité en abuse, on souhaite que les Evêques n'eussent pas ce

Epistola I.  
c. 10.

Ibid. c. 10.

z. p. c. 7.  
19.

Epistola I.  
c. 10.

Concil.  
c. 41.

Concil.  
del. 4.

pouvoir : lorsque la charité en use saintement, on ne peut s'empêcher de bénir la Providence de celui qui dispose des États & des Puissances créées, selon les secrets conseils de son ineffable sagesse. Pour ne tomber donc pas dans un si grand égarement que de désapprouver ce que cette éternelle Sagesse approuve, ou de blâmer ce qu'elle ordonne, croyons que lorsque la puissance civile n'accompagne pas le sacré Ministère des Evêques, elle l'ordonne de la sorte pour les empêcher d'en mal user, & pour les occuper tous entiers aux fonctions spirituelles de leur charge : & que lors qu'elle a permis que par la révolution des siècles cette Puissance civile ait été ajoutée à l'autorité spirituelle des Prelats, c'a été ou pour glorifier la Royauté de son Sacerdoce, ou pour sanctifier le gouvernement civil de son peuple, & pour faire que les Villes & les Provinces fussent regies par les loix saintes & éternelles de la justice & de la charité.

X. En effet que pouvons-nous juger de ce Fauxbourg d'Alexandrie, qui étoit sous la garde & la protection des saints Solitaires de Tabennes, comme le Prestre Athanasie vient de nous apprendre. *Totum enim videtur sub tutela esse Monasterii Tabennensium, ita ut non nisi per eos accessus sit personis, &c.* Que pouvons-nous, dis-je, penser de cette protection que ces Solitaires qui étoient les plus saints & les plus celebres de la Thebaïde donnoient à ce Faubourg, si ce n'est que ce ne pouvoit être que pour y faire regner la pitié & la charité envers les pauvres & les affligés ?

XI. Les Religieux des Monastères de Nitrie dans l'Egypte ayant un jour appris que le Prefect Oreste s'étoit déclaré ennemy de saint Cyrille, ils vinrent à Alexandrie au nombre de cinq cens pour la défense de leur Archevêque. L'un d'entre-eux blessa le Prefect d'une pierre, mais son insolence ne pût pas être imputée aux autres. Socrate qui fut ce seul remarque que Theophile Evêque d'Alexandrie avoit déjà autrefois armé ces Moines de Nitrie les uns contre les autres, soit pour mettre sa personne à couvert de leurs insultes, soit pour se défaire des Origénistes.

XII. L'ame-intelligence du Prefect Oreste avec saint Cyrille ne venoit que des déhances & de la jalousie de ce Prefect, qui ne pouvoit souffrir que saint Cyrille eut fait piller les Juifs d'Alexandrie, & les en eût tous chassés pour venger le massacre qu'ils avoient fait d'un grand nombre de Chrétiens par une trahison détestable. *Magnam cepit dolorem Orestes tam praecellam civitatem tanta hominum multitudine profusa orbata esse.* Mais le même Auteur remarque qu'il y avoit long-temps que ce Prefect souffroit avec impatience, & avec beaucoup de douleur le grand pouvoir des Evêques d'Alexandrie, qui ne pouvoit s'accroître sans la diminution de la puissance des Prefects & des autres Magistrats Impériaux.

Oreste autem est ante Episcoporum praesentia illi edis propria fuerat, quod per eos non nihil de auctoritate eorum, qui ab Imperatore ad Magistratus gerendas designati erant, admodum destructum fuit : tamen cum vel maxime, quod Cyrillus videbatur in ejus edicta inspirare.

XIII. Les plaintes qu'Oreste fit à l'Empereur Theodose contre saint Cyrille, ne furent pas sans effet. Car cet Empereur fit une loy pour limiter le nombre & le pouvoir des Parabolins d'Alexandrie, qui étoient des Clercs ou des Officiers de l'Evêque d'Alexandrie, destinés à traiter les malades. Socrate appelle *magistratus* les Gladiateurs interposés qui s'exposèrent au combat à la mort, saint Paul se sert du même terme pour exprimer la sainte audace de son disciple qui avoit exposé la vie pour la foy, *magistratus* *impiorum* *vi* *42.* Ces Officiers étoient donc appellez

de ce nom, parce qu'ils s'exposèrent à mille dangers pour secourir les malades. Leur nombre étoit grand, & il rendoit l'Evêque d'Alexandrie formidable. Theodose l'avoit réduit à cinq cens, & en avoit ôté la nomination à Cyrille, s'étant laissé prévenir des fausses accusations, dont on l'avoit chargé : après avoir ouï les justifications de ce grand Prelat, il revoqua cette premiere loy par une autre contraire, & rétablit toutes choses dans leur premier état. Sans considérer les armées de Moines, ce grand nombre de Clercs & d'Officiers, dont une seule espede montoit à six cens, pouvoit bien soutenir & faire redouter le pouvoir des Evêques d'Alexandrie. Car il faut considérer que ces Clercs étoient tous ou presque tous mariés, & ainsi leurs familles nombreuses augmentoient le nombre & la puissance des sujets de l'Eglise.

XIV. Le mauvais traitement que saint Cyrille avoit fait aux Novations d'Alexandrie, a porté Socrate à envenimer de fausses accusations tout ce qu'il raconte de luy. La haute pitié de ce Prelat est une preuve bien plus convainquante pour nous persuader qu'il n'a usé de son grand pouvoir que pour mieux établir le regne de Jesus-Christ ; & que s'il l'a porté plus avant que les precedens, c'est parce que la charité & son amour pour la justice n'ayant point de bornes, il n'en pouvoit pas facilement souffrir dans le pouvoir qui luy étoit nécessaire pour la faire regner. Il en faut dire autant du Pape Leon qui se livra à l'Empereur Theodose, qu'il ne pouvoit pas aller en personne pour assister & pour presider au Concile indiqué à Ephese, parce que la presence étoit nécessaire à la conservation de la ville de Rome. *Quod pietas erat etiam me credidit interesse debere Concilio, etiam si secundum aliquod exigeret exemplum, nec tamen nequaquam posset impleri, quia rerum praesentium nimis incerta conditio, à tanta urbis populi me abesse non sineret ; & in desperationem quandam animi tumultuans mitteretur, si per acceptionem causae Ecclesiasticae videretur parum & Apostolicam Sedem velle deserere.* Et dans une autre lettre, *Cum temporaria necessitas me non patiatur deserre civitatem, &c.* Saint Augustin témoigne dans une de ses lettres, qu'il ne peut s'absenter de la ville d'Hippone, à cause des calamités dont elle étoit affligée.

XV. Moine Apollinaire dans sa lettre à Basile qu'on croit avoir été Evêque d'Aix, déplorant les calamités de l'Eglise & des Provinces Romaines de la France, que le Roy des Goths Evagrius avoit subjuguées, il fait connoître que cet Evêque avec ceux de Riez, de Marseille, & d'Arles, étoient comme les mediateurs de l'accord qui se traitoit entre les Goths qui étoient Ariens, & les Romains qui étoient Catholiques ; & il les conjure de travailler à la conservation du Clergé & de la foy Catholique dans les pays & les Villes qui demeureront aux Goths. *Per vos mala federata curant, per vos regni variisque pallis conditionesque portantur. Agite quatenus hoc sit amicitia & concordia principalis, ut Episcopali ordinatione permixta, populus Galliarum, quos limas Garibae fortis incluserit, tenemus ex fide, est non tenemus ex fide. Ces Evêques se mêloient donc bien avant dans les affaires d'Etat, mais ce n'étoit que pour l'avantage de l'Eglise, & pour la conservation de l'Eglise.*

XVI. Saint Germain Evêque d'Auxerre, & saint Loup Evêque de Sens, ayant été envoyés par un Concile de l'Eglise Gallicane pour secourir la grande Bretagne contre les erreurs du Pelagianisme qui s'y répandoient, rendirent à ces peuples une autre sorte d'assistance qui auroit peu de proportion à la dignité sacrée des Evêques, si leur autorité ne

Cod. Thom.  
des. 114. 115.  
s. 119. 414  
415

Eph. 17.

Eph. 17.  
Eph. 119.  
L. 7. Ep. 6.

Eph. 17.  
Eph. 119.  
L. 7. Ep. 6.

Ab. p.  
Cant. Cath.

Socrus. l. 7.  
c. 14.

L. 4. c. 7.

Socrus. l. 7.  
c. 15.

Nidus.

L. 7. c. 12.

Philipp. l.  
v. 114.

s'étendoit aussi bien que leur sollicitude Pastorale sur les biens temporels. Car les Bretons ayant été attaqués en même temps par les Saxons & les Pictes, ils demandèrent secours à ces saints Evêques. *Sanctissimum Antistitem auxilium petierunt.* Saint Germain leur promit d'être lui-même le Général & le Commandant de leur armée, & de les mener au combat. *Germanus duces se praelii profuturus.* En effet il alla lui-même découvrir le lieu du combat, & ayant rencontré un vallon environné de hautes montagnes, propres à réfléchir & à multiplier le son, il se mit à la tête des troupes, & composa *exercitum*, *ipse dux agminis*, leur commande de crier de toutes leurs forces tous ensemble, en prononçant *Alleluia* : ce qui effraya si fort les ennemis qu'ils se mirent tous en fuite. Il est encore bien plus à croire que les peuples avoient recours aux Evêques dans les affaires civiles ; & que les Evêques s'en mêloient encore plus volontiers. Or cela ne pouvoit pas se faire que dans la suite de l'autorité civile ne s'attachât insensiblement à l'Episcopat, sur tout au temps que les Evêques en usent Episcopalement, sans dessein & sans l'apparence même de la domination, & que les Magistrats ne se précantoient pas encore contre eux par une longue jalousie.

*Elmard in Notis Sedi. moni, pag. 19.* XVII. Le Pape Leon déclara le cruel Attila, & de la ville de Rome qui l'avoit chargé de cette terrible Ambassade avec deux autres personnes d'éminente qualité. C'est ce que Peter Simonson prouve par la Chronique de saint Prospere ; *Nihil inter omnia consilia Principis ac Senatus populi que Romani salubius visum est, quam ut per legatos pax tractaretur, regis extorqueretur. Suscepit hoc negotium cum viro Consulari Avienus, & viro Praeflorio Trigetto beatus fuit Papa Leo auxilio Dei fretus, quem scire nunquam puerum laboribus desigisse. Nec aliud fecerunt, quam praesumpserat fides. Nam tota legatione d' quater accepta, ita favei Sacerdotis praesentia Rex parvulus est, ut & brille abstineri praecipere, & ultra Danubium descenderet.*

XVIII. Nous n'avons encore rien dit de la puissance temporelle des Evêques d'Antioche. L'exemple de Paul de Samosate tout seul pourroit suffire pour nous en donner une grande idée. Car nonobstant que les orages des persécutions ne fussent pas encore calmés, cet infame Prelat pouvoit d'Antioche avec toutes les isotes de son sacrée puissance, enlever du vent d'une insolente ambition. Il prenoit au nom d'Evêque le titre d'une dignité profane, & il ne marchoit jamais sans être précédé & suivi d'un fort grand nombre de Sacerdotes. C'est la peinture que nous en fait le Synode tenu à Antioche pour la déposition : *Fas & arrogantia supra modum elatus, faculares geris dignitates, & Decurarios vocari, quem Episcopus maxime per se non magnifice ostendens ; si patet maxima hominum multitudine, pariter praesentibus, pariter subsequenter ; adeo ut ex illius fas & arrogantia incredibilis invidia odiumque multorum adversus fidem nostram constiterit sit.* Enfin il faut employer l'autorité Impériale pour le faire sortir de son Evêché.

XIX. Si cet infame Herefrique nous montre en la personne combien une haute Puissance peut naître entre les mains d'un fautive, le saint & merveilleux Evêque de Nisibe Jacques nous fera voir dans la même combien elle est avantageuse, lors qu'elle est accompagnée de sagesse & de piété. Theodoret dit que Nisibe étoit dans la frontière de l'Empire Romain & de la Perse, que Jacques en étoit Evêque, Gouverneur & Duc, qu'on voyoit éclater en lui les rayons de la sainteté des Apôtres ; que le bruit de ses miracles s'étoit répandu par toute la terre ;

que le Roy de Perse alléguant Nisibe, & en ayant déjà renversé les murailles, ce saint Evêque encouragea les soldats, fit refaire les murailles, repoussa les ennemis qui venoient à l'assaut, & enfin il força ce puissant Roy de se retirer avec autant de désordre que de confusion. *Nisibis Episcopus, moderator & Dux Jacobus fuit : moxque, & ceteris.* Ce que Theodoret dit ailleurs des occupations de ce grand Evêque durant la paix, fait bien connoître que tous les bons Evêques étoient chargés en ce temps-là de la meilleure partie du gouvernement civil ; car ils devoient toujours être les pères des orphelins, les protecteurs des veuves, les défenseurs des opprimés, les juges de la plupart des causes, enfin le refuge de tous les misérables.

XX. Disons un mot des Evêques d'Afrique. Donat chef des Donatistes ne prétendoit rien moins que la souveraineté de Carthage, il se croyoit presque déshonoré du nom d'Evêque, il vouloit avoir plus de pouvoir que les Empereurs mêmes. *Carthagini principatum se tenuisse crediderat : & cum super Imperatorem non sit nisi solus Deus, qui fecit Imperatorem, dum se Dominum super Imperatorem extulit, non quasi hominem exceperat metas, &c. Principum Carthagini vindicabat, &c. Denique in ore populi non est appellatus Episcopus, sed Dominus Carthagini duxerunt.* C'est ce qu'en dit Opsat.

XXI. Il étoit difficile que la puissance temporelle des Evêques ne s'établît & ne s'augmentât, depuis que l'Empereur Constantin en ordonna, que tous ceux qui seroient appelés en justice pussent recourir à la justice ecclésiastique, & prendre les Evêques pour Juges ; que les Sentences des Evêques l'emportassent sur celles des Magistrats séculiers, qui seroient eux-mêmes obligés de faire exécuter les jugements rendus par les Evêques, enfin que les soldats obéissent aux ordres qu'on leur donneroit pour cette exécution, en la même manière que si l'Empereur même avoit prononcé. C'est ce qu'en rapporte Sozomene après tant d'autres. *Episcoporum sententiam ratum esse, & aliorum iudicium sententiam plus habere auctoritatis, tamquam ab ipso Imperatore prolatam ; utque magistratus res iudicatas resque exequerentur, militibus eorum voluntati asservirent.* Cet Edit de Constantin donna beaucoup à l'Eglise, & cependant il ne fit que confirmer ce que saint Paul avoit établi, & ce que la piété des Evêques s'étoit déjà acquise. Car saint Gregoire de Nyse dans la vie de saint Gregoire Thaumaturge, montre que ce saint Evêque jugeoit tous les procès de son peuple. *Ne temporalium quidem controversiarum Graecum aliud ullum iudicium sibi magis ratum esse putabat, sed omnis questio, & explicatio & scilicet negotiorum nexum, illius consilio dirimebatur.* Saint Gregoire de Nazianze se plaint de ce que souvent le peuple étoit plutôt des Evêques qu'il n'étoit des Prêtres de son pays, que ceux dont la piété faisoit tout le mérite. *Nec parvi sacrificii, sed fortasse robustius & infirmiorum quorum.* Il pouvoit y avoir en cela un excès digne de blâme. Mais Synesius n'a pas laide de donner des éloges, & même des couronnes aux Prêtres de son Diocèse des Auxilides Faule, qui se mirent sans armes à la tête des Passiens armés, & les menèrent au combat contre les Barbares, qu'ils défirent, le Clergé ayant fait dans cette rencontre l'office des soldats, qui s'étoient cachés dans le creux des montagnes.

XXII. Au reste, toute cette autorité temporelle n'étoit l'effet, & ne pouvoit être l'instrument que de la charité Pastorale des Evêques, qui sçavoient d'ailleurs que le Sacerdoce est un empire plus élevé que l'empire même, que les Prêtres de l'ancienne



Loy ont conféré l'empire, mais ils n'ont jamais usurpé, que JESU-CHRIST s'est ensuy, lors qu'on a voulu le faire Roy, que l'empire des Prestres c'est la piete, les vertus, les larmes & les prieres. *Veteri jure à sacerdotibus donata imperia, non usurpata. Et vulgo dicit, quod Imperatores sacerdotum magis optaverint, quam imperium sacerdotibus. Christus fugit, ne Rex fieret. Habuimus tyrannidem nostram. Tyrannus sacerdotis infirmitas est. Cum infirmus, inquit, tunc potens sum.* Voila les sentimens de saint Ambroise, qui ne laissa pas d'estre défendo par le peuple & par la malice même contre la violence d'une Imperatrice Atienne.

## CHAPITRE XI.

Que les saints Eveques & les Beneficiers vertueux ne regardent les grands biens & les fonds de l'Eglise, qu'avec douleur & avec gémissement.

1. Saint Augustin reproche au pape d'Hippone, de reprendre tous les fonds de l'Eglise, & de dire de vouloir le Clergé & les pauvres.

1. 1. Les laïques estoient quelquefois tres-indulgents à l'augmentation du temporel de l'Eglise.

1. 1. 1. Avec quelle douleur saint Augustin portoit la charge du temporel de son Eglise.

1. 1. 1. Sentimens admirables de Julien Pomeré, sur la maniere des Beneficiers & saints dont les Ecclesiastiques possèdent du temporel.

1. 1. 1. Ce n'est qu'à force de charge du temporel de l'Eglise, n'y trouvant aucun autre avantage que l'exercice de la charité.

1. 1. 1. Diverses reflexions sur la desappropriation de tous les Beneficiers, qui ne possèdent rien qu'en commun, & ne pensent que le nécessaire.

1. 1. 1. Saint Chrysostome déplore l'insensibilité des Eveques, qui des autres Ecclesiastiques ont fait du temporel de l'Eglise l'Eglise à revendre les fonds, au lieu de les vendre, qu'à cause de la dureté des laïques.

1. 1. 1. Les laïques devaient manier le temporel dans les passages de la charité & de l'humanité.

1. 1. 1. Et les Ecclesiastiques déchargés de tout le soin du temporel, devaient se contenter que des secours de leur sein & de celui des pauvres.

1. 1. 1. Il est honteux que les laïques ont les noms des Benefices se proposant d'autre chose que des exercices de la charité.

1. 1. 1. Saint Chrysostome s'efforce d'effrayer de crainte à tous le temporel de l'Eglise.

1. 1. 1. Qu'un d'un embarras.

1. Les grandes richesses de l'Eglise estoient regardées d'une maniere bien differente, par les saints Eveques & par les laïques. Les laïques envyrent des fausses maximes du monde, & emportaient par la violence de leurs passions, envahirent les fonds & les revenus de l'Eglise, comme une source de delices, d'honneurs & de sélérité. Les Eveques au contraire, que les Ecclesiastiques vertueux ne les confideroient, que comme un facheux obstacle aux chastes plaisirs qu'ils goûtoient dans la vie spirituelle, & aux douceurs de la contemplation de la verité & des exercices de la charité. C'est ce qui faisoit souhaiter à saint Augustin, que les habitants d'Hippone voubissent reprendre tous les fonds & toutes les terres de son Eglise, & se charger du soin de la nourriture des pauvres & du Clergé, qui trouveroit le comble de ses richesses, à vivre d'aumônes, & à ne posséder rien qui pût troubler la paix & la tranquillité du cœur. Les laïques ne voubirent jamais accepter cette offre, & témoignèrent par là avec quelle injustice ils enviaient aux Ecclesiastiques leurs grands biens, dont ils refusoient néanmoins de se charger. Voici ce que Possidius raconte de saint Augustin: *Pauperum semper meminerat, utique inde erigebat, unde & sibi suisque omnibus suum habitantibus erogabatur: hoc est, vel ex*

*relicta possessione Ecclesia, vel etiam ex oblationibus fidelium. Et dum forte ut ageret, de possessionibus ipsis invidiam Clericis fieri, alloquebatur plebs in Dei, vultu se ex callationibus plebs Dei vivere, quam illarum possessionum curam vel gubernationem pati: & paratum se esse illis credere, ut eo modo omnes Dei servi & ministri viverent, qui in veteri Testamento leguntur alteri de servitiis de eodem compariari. Sed nunquam id laici susceperunt voluerunt.*

1. 1. Mais pour justifier les Ecclesiastiques, il ne faut pas trop exagerer l'envie ou la médisance du peuple. S'il y en avoit dans cette grande foule qui ne pouvoient voir sans jalousie les biens de l'Eglise, il y en avoit au contraire, qui ne pouvoient approuver le delibérement extraordinaire de saint Augustin, & le refus geneux qu'il faisoit de quelques heritages qu'on leguait à l'Eglise. C'est ce que Possidius raconte au même endroit, & nous avons rapporté ailleurs les justifications de saint Augustin contre une accusation si glorieuse. La même affliction des peuples pour l'augmentation des biens de l'Eglise, paroît encore admirablement dans une lettre de S. Augustin, où il montre que si le peuple d'Hippone a taché de forcer l'union d'accepter la Prestise dans cette Eglise, ce n'a nullement été dans la vue, ou dans l'esperance de profiter de ses grandes richesses, mais d'y être par la seule estime de la vertu, & du mépris qu'il faisoit des vanités de la terre. Et il le prouve par cette raison évidente, que quelque bien qu'on fût à l'Eglise, le peuple n'en a que la joye & le plaisir de voir faire de bonnes œuvres: *Non habet nisi gaudium boni operis vestri* : que le peuple d'Hippone l'avoit choisi lui-même pour Prestre, & puis pour Eveque, parce qu'il avoit tout abandonné, pour embrasser la tiche pureté de l'Evangile: *Si in me dilexerunt, quod audierunt, penitus appellat patrem contemptum, ad desiderium servitium, me fuisse conversionem.* Enfin ce peuple n'aymoit pas la force de quitter tous les biens de la terre, il regardoit au moins avec estime & avec joye ceux qui avoient plus de courage & plus de vertu que lui, *Bonum quod ipsi non habent, saltem in aliis diligere promittamus.* Voila la disposition sainte des peuples si belles, bien éloignée de l'envie ou de l'interet. Voila les sentimens que la vertu des Ecclesiastiques leur imprimoit. Le Clergé estant pauvre & amateur de la pauvreté au milieu des richesses, le peuple à son exemple estimoit & aimoit la pauvreté Chrétienne dans les autres, quoy qu'il ne l'embarassât pas lui-même.

1. 1. 1. Mais revenons à nostre sujet, & disons que saint Augustin reconnoit bien que cette accusation d'avoir voulu forcer l'union à la Clericature dans Hippone, repaissoit sur son Clergé & sur lui-même, comme s'il eut espéré de s'enrichir par les grandes liberalitez, que l'union seroit en recevant les Ordres. Pour se laver d'un deuil, dont il n'estoit pas même susceptible, ce saint Eveque proteste que bien loin de vouloir augmenter les fonds de son Eglise, il desiroit au contraire avec passion de s'en décharger, comme d'un fardeau tres-pesant, qu'il ne supportoit qu'avec beaucoup de douleur, & par le seul motif de sacrifier son temporel à la charité de ses freres. *Dunt testis est, istam animam verum Ecclesiasticum procuratorem, quorum redimere amore dominum, propter servitium, quomodo debet claritati suorum. & timore Dei, salutare me, non amare: ita ut si saltem officio possim, carere desiderem.*

1. 1. 1. Julien Pomeré a fait une excellente remarque sur cette même maniere. Car pour faire connoître que les Ecclesiastiques possédoient des fonds & des heritages avec plus de peine que de plaisir, il

oblieve qu'ils ne les possédoient qu'en commun, & comme le patrimoine commun de tous les Clercs & de tous les pauvres, après avoir renoncé à leur propre patrimoine, & de l'avoir abandonné on à leurs pa-

L. a. c. 9. de  
vota con-  
temp.

rens, ou aux pauvres, ou à l'Eglise. *Expetit facultates Ecclesia possideri, & amore permissum propriis contineri. Non enim propria sua, sed communes Ecclesia facultates, & idem quibus omnibus quæ habuit, dimisit, aut venditis sit sua contempser, eam propositum fuisse solus Ecclesia, omnium quæ habet Ecclesia, efficiatur dispensatur. On ne peut douter que celui qui s'est dépouillé de tout ce qu'il avoit, ou soit un véritable imitateur de la pauvreté des Apôtres. Lors donc qu'après cela on le fait dispensateur des fonds de l'Eglise, comme on portoit autrefois aux pieds des Apôtres toutes les richesses des fidèles, il n'en sera pas moins amateur de la pauvreté, ny moins pauvre, mais il ajoutera à la pauvreté volontaire les exercices laborieux de la charité. *Scienter nihil aliud esse res Ecclesie, nisi vota fidelium, pretia peccatorum, & patrimonium pauperum, non eas vendicaverunt in usus suos, ut proprias, sed ut commendatas, pauperibus universis. Hoc est enim possidendo contempnere, non sibi, sed aliis possidere: nec habendi cupiditate facultates Ecclesie avocare, sed eas pietate subministrandi suscipere. Quod habet Ecclesia cum omnibus nihil habundius habet commune. D'où cet Auteur conclut, que pour posséder vertueusement un Benefice, il faut le regarder comme le dispensateur du bien des pauvres, comme le dépositaire des fonds & des revenus d'une sainte & nombreuse communauté, comme établi pour distribuer, non pas pour posséder, ou pour posséder pour autrui, plutôt que pour soy-même, enfin comme le pere des pauvres, & soy-même pauvre comme les autres, ayant renoncé à tout ce qu'on avoit en propre, pour ne vivre que comme un pauvre du bien des pauvres. *Inque faceret tui dispensationis cura commissa est, non solum sine cupiditate, sed etiam cum laude pietatis accipere à populo dispensanda, & fideliter dispensata accepta, qui omnia sua aut pariterbus relinquit, aut pauperibus distribuit, aut Ecclesia rebus adjungit, & se in numero pauperum amore pauperum constituit: ita ut unde pauperibus subministrat, inde & ipse nunquam pauper solentis vivat.***

ibid. a. 10.

ibid. a. 16.

ibid. a. 18.

V. De là vient, dit cet Auteur, qu'on établit un Orconome qui se charge de toutes les inquiétudes, qui accompagnent l'administration du temporel, pour faire cependant jouir les autres d'une sainte tranquillité. *Non expletis voluptatibus ac ferendis expedit facultates Ecclesia possidere, sed congregandis fratribus aut alendis, ut necessitatibus omnium in sua societate viventium sufficere, omnes qui sub eo sunt, fructusque vacationis penitus spiritaliter & quiete. Dans cette sainte société, celui qui semble être le maître & le possesseur, ne se distingue des autres qu'avec regret: & il ne se distingue que parce qu'il est seul chargé des soins & des inquiétudes, dont il soulage tous les autres: il sacrifie ses veilles à leur repos, & son agitation à leur tranquillité: mais en échange le calme des autres est sa joye, leur repos est sa gloire, leur progrès dans la vertu est son mérite. *Nunc autem quod Christiani temporarii sacerdotes, magis sibi inquit quam curam possident Ecclesia, etiam in hoc Dei servimus: quia si Dei sunt ea, quæ universum Ecclesia, Dei apud deum, qui res Dei consecravit, non aliquid cupiditatis, sed fidelissimam dispensationem intentionem non deservit, &c. De quibusdam omnibus occupacionibus absoluti proficiunt, fructus illius, qui non pro multis occupantibus, sed: æque ita illi qui sollicitudines omnium sub se servitium por-**

tat, in congregatione sua proficiunt proficiat: ut sicut illius occupantis omnium futurum facta est fructusque vacationis, ita omnium dispensationem perficere gloriosa, magistri honor habetur & gloria.

VI. Ce sont là les degrés de la désappropriation, & pour ainsi dire de la pauvreté des anciens Evêques au milieu de leurs richesses. 1. Ils avoient ordinairement quitté leur propre patrimoine, & s'étoient ainsi dévoués à la vertu, qui met les richesses à ne rien posséder en propriété dans le monde. 2. Etant en suite appelés à l'Episcopat, ou à d'autres Benefices, ils en vivoient simplement comme pauvres, & comme du bien de tous les pauvres. 3. Ils avoient le gouvernement des grands biens & des fonds d'une Eglise, ils les considéroient comme les biens d'une Communauté, où tout estoit commun de personne n'avoit rien de propre; en sorte que quelque riche que pût être l'Eglise, chaque Ecclesiastique & chaque Beneficier ne possédait rien en particulier, & estoit luy-même pleinement possesseur de l'esprit de la pauvreté Evangelique. 4. Celui qui se chargeoit de l'administration du temporel d'une Communauté estoit bien plus occupé que les autres, mais il n'en estoit pas plus riche: il envioit à ses freres la sainte oisiveté qu'il leur procurait, & aucun de ses freres ne luy envioit la charge qui ne l'élevait au dessus de tout que pour le sacrifier à leur repos. 5. Enfin tous les bons Ecclesiastiques eussent desirés d'être débarrassés de tous les fonds & de tous les hennages, dont l'administration est embarrassée de soins & d'inquietudes pour ne vivre que d'aumônes, ou de distributions, qui fussient sans necessiter du corps, sans inquiéter & même sans occuper l'esprit.

VII. Passons à l'Eglise Greque, & apprenons de Saint Chrysostome dans quels sentimens l'Eglise se laissoit charger de fonds & de terres, elle qui ne respire que pour le Ciel, & qui ne travaille qu'à nous separer de la terre. Cet admirable Pere proteste que c'a été la dureté des laïques qui a jeté les Ecclesiastiques dans l'apprehension, que les pauvres, les orphelins, les vierges & les veuves ne manqueraient des choses necessaires, si leur vie dépendoit toujours des offrandes & des aumônes des fidèles, & de qui les a obligés de retenir les terres & les hennages, qu'ils eussent bien mieux aimé vendre comme autrefois, pour ne rien posséder de temporel qui les détournât tant soit peu des pensées de l'éternité. *Nunc agros, vineas, locutiones a fructibus, armenta equos, molles mulieresque alia hujusmodi propter vos & vestram crudelitatem Ecclesia possidet. Operatur enim hunc Ecclesia thesaurum carere. ac Ecclesiam non parum ex vestra devotione consanguit fructus. Mo de autem dicit quod non male committuntur. Nam vos quasi nihil dare debetis, nihil conferitis: & Dei Sacerdotes à Sacerdotibus alios perhibent. An non poterat etiam tempore Apostolorum dominus & agri ab Ecclesia possideri? Cujus igitur rei gratia vendentes pecuniam offerbant? Quia id multo melius erat proficere. Nunc vero secularium cura rerum vobis forentibus, timor vestri invidiosi Patres, ac dum colligunt, ac nihil seminare statuit, viduarum, orphanorum & virginum multitudo fame deperit. Quæ res commisit, hæc sibi comparare coacti sunt.*

In istis  
lib. 17.

VIII. Rien n'estoit plus saint que de voir les laïques cultiver les terres en esprit de piété & de religion pour en payer le tribut au Maître Eternel & Souverain du Ciel & de la terre, dont ils se reconnoissoient les esclaves, & porter les fruits à ses Prestres pour leur entretien. Et de voir en même temps les Ecclesiastiques entièrement dégoûtés de tous les soins & des pensées de la terre, ne travailler qu'au salut éternel de ceux de qui ils recevoient leur subsistance temporelle. C'estoit la bien-hu-

reule disposition des premiers siècles qui estoient comme l'âge d'or de l'Eglise. Rien n'est au contraire plus déplorable que de voir les laïques s'attacher à la terre & à la culture avec des pensées toutes terrestres, sans lever les yeux au Ciel, & sans autre veüe que de satisfaire leur cupidité : & de voir en même temps les Ecclesiastiques obligés de quitter le Ciel pour s'occuper des affaires du monde, & de penser à leur entretien corporel, au lieu de s'adonner tout entier au salut éternel des peuples. La devotion des peuples devoit estre le champ fertile, dont les Ecclesiastiques fussent entretenus : & l'occupation unique des Ecclesiastiques devoit estre de cultiver le champ spirituel du salut des fideles. *Non libenter ad hanc se deformiter immiserunt, qui desiderabant fructus ex vestra devotione sic acquirere, ut orationibus saltem posset attendere. Nunc vero coisignatos, eorum qui secularia gerunt negotia, eorum & administracionem imitari : unde universa commiserunt, atque turbantur. Cum enim & nos eadem qua vos sollicitudine tractamus, quæ propitiam faciat Deum ? Propterea ut aperire non possimus, quia non melius Ecclesia, quam secularia gubernamus.*

X. C'est un étrange renversement qu'au lieu que les peuples devoient manier les choses temporelles dans un esprit de religion & de pieté, en se regardant comme les vassaux du Dieu souverain & les tributaires de son Eglise : & considérant la terre comme le champ de leurs merites, & ses fruits comme le prix dont ils peuvent acheter le Ciel : il arrive au contraire, que les Ecclesiastiques ne traitent les choses spirituelles qu'avec un esprit occupé de la terre ; s'embrouillent des affaires du monde, dont ils devroient débattre les autres ; & deviennent presque seculiers, eût dont le premier article de la profession est de renoncer au siècle. Les Apostres ne voulaient pas même estre les distributeurs des aumônes, & les Evêques sont présentement comme les fermiers de leurs terres. *Non audis, quia nec quidem hæc pecunia, que obsequi labori fuerunt collecta, distribuenda putaverunt Apostoli ? Modo autem in procurandis, dispensandis, tanquam redditi Episcopi sunt, et istarum rerum curam & sollicitudinem. Cumque oportet ut animarum curam vestram habere, hoc prætermisit illa sollicitudo curam, que publicanis, qualibus, atque villis curanda sunt. De his quotidie cogitant & pervigilant.*

XI. Il n'est rien de si honteux au jugement de ce Pere, que de nommer les charges & les fonctions des Ecclesiastiques des mêmes noms qui sont propres aux Officiers du monde, au lieu que leurs noms devoient estre tirez comme au temps des Apostres de la nourriture qu'ils donnent aux pauvres, de la protection des oppressez, du soin des passans & des étrangers, de la défense des veuves & des orphelins. Si cela estoit de la sorte on ne feroit pas de si sanglans reproches contre les richesses de l'Eglise, on n'auroit pas sujet de dire aux Ecclesiastiques ce que le Fils de Dieu dit à un seculier, de vendre tout ce qu'il avoit & de donner aux pauvres, afin de le pouvoir suivre ; ce qu'on ne peut si l'on n'est déchargé du poids des affaires de la terre. *Oportet hæc mutari, & inde Presbyteri nominari, unde Apostoli leges sanctabant, à nutritione videlicet inopum, ac eorum qui leduntur protectione, ac diligenti erga peregrinos cura, à patrocinio eorum qui opprimuntur, à cura in orbes parentibus, à protectione viduis, à defendendis virginibus. Hæc officia, loca villarum & domorum cura. Presbyteri distribuere decet hæc ornamenta Ecclesia sunt, isti conveniunt thesauri, &c. Nec nisi proba & convicia sustineremus, quod nimium ad possessiones firmas attenti. Illud enim Evangelium, unde ac vende universa, que habes, & da pauperi.*

Part. I. Liv. III.

*bus, & veni, ac sequere me : oportuna nunc ad Ecclesia præsidet, propter latas Ecclesiarum possessiones, ac merito dici possit. Non enim solum Christum aliter possumus, nisi animis transire & secularis cura finis experiri. Nunc vero proba datur ! videlicet ac missi dei Sacerdotes, & venditioni ac emptioni fructuum assigant, &c.*

XI. Ce n'estoit pas là un discours étudie, ny un trait de la divine éloquence de ce saint Prelat, c'estoit un dessein effectif, & un desir tres-ardeñt & tres-sincere, que les laïques voulussent se charger de tous les fonds de l'Eglise, & se charger en même temps de l'entretien de tous les pauvres, & de tous les Ecclesiastiques, à qui cette pauvreté volontaire seroit un excellent moyen d'acquiesce des tressors infinis pour leur propre sanctification, & pour celle de tout le peuple. *Hoc non frustra deploro, sed ut horum verarum cordibus & matris quædam in melius fiat ut & nos qui gratiam hanc servituti passimur, misericordiam consequamur, & vos fructus & thesauri Ecclesia præparetis.*

XII. Le même saint Chrysostome assure ailleurs que quoy que les biens de l'Eglise paraissent immenses, ils n'estoient pas néanmoins suffisans pour fournir aux necessitez d'une multitude infinie de pauvres & de miserables : qu'il estoit prest d'en rendre compte au public : que l'Eglise ne possédait ces fonds qu'avec de sinceres gémissemens, parce qu'il luy seroit bien plus avantageux & plus souhaitable de n'avoir point d'autre fond que la charité des fideles ; point d'autre tresor que leur liberalité ; point d'autres revenus que leurs aumônes ; enfin que ce n'avoit esté que leur dardé impitoyable envers les pauvres, qui avoit forcé l'Eglise de retenir les terres & les heritages qu'on luy donnoit. *Ne his profectus prætextus, nec existimamus esse defensionem, quod Ecclesia multa possidet. Quando ejus facultatem videris magnitudinem, cogita etiam inscripturam pauperum greges, agrotationum multitudinem, &c. Sumus etiam parvi vobis reddere rationem, &c. Ecclesia propter vestram paucitatem necesse habet habere, qua nunc habet. Nam si omnia agerentur contravenire legibus Apostolicis, cum prætextum oportere esse vestrum animam, quod quidem & tutum esset penarum, & thesauri, qui non possit consumi. Nunc autem cum vos quidem thesaurizatis super terram, & omnia in vestris includitis penarum : ipsa autem necesse habet impendere viduarum curibus, clericis virginibus, hospitum adveniensibus, peregris profectum agnitionibus, eorum qui sunt in vinculis carceribus, eorum qui sunt manci ac mutili necessitatibus, & aliis hujusmodi casibus, quid facere oportet ?*

## CHAPITRE XII.

Que les parfaits Evêques & autres Ecclesiastiques ou Beneficiers renonçoient à leur patrimoine, en embrassant l'état Ecclesiastique.

I. Les Beneficiers possèdent les biens de l'Eglise avec dignement, puisque la plupart d'eux avoient renoncé à leur patrimoine.

II. Les pasteurs d'Eglise servent pour Evêques ceux qui avoient renoncé à tout : Exemple de saint Augustin.

III. Ce Pere porta tout son Clergé au même renoncement.

IV. Il ne vult pas recevoir la succession qu'on de ses Prebendes avoit laissée à l'Eglise en mourant.

V. C'estoit ancienne de posséder quelque chose après avoir fait profession de renoncer à tout.

VI. D'abord saint Augustin n'ordonnoit personne qui ne se entre profession de pauvreté, & qu'il est la Circoncision non des circonciseurs de circoncision, il se relâche ensuite de ce second article.

VII. Reflexions sur cette institution admirable de saint Augustin.

¶ 111. Il ne se relâchoit qu'une fois de ce second point d'ordre la Clericature aux dévotions.

I. X. Julien Pomeret dans de grandes lésions à ceux qui servent l'Eglise, en perdant de leur patrimoine, & ne sachant point aux revenus de l'Eglise.

X. C'est maintenant un état plus parfait de renoncer à tout, & ne vivre que des distinctions de l'Eglise.

I. Nous avons dit dans le Chapitre précédent après Julien Pomeret, qu'une des marques illustres de la sainteté dans lequel on possédait autrui les biens de l'Eglise, étoit le renoncement qu'on faisoit auparavant de son propre patrimoine. Car ceux qui avoient préféré le trésor de la pauvreté volontaire aux fonds & aux héritages de leurs ancêtres, n'avoient garde après cela de vouloir s'enrichir du patrimoine des pauvres. Il faut donc justifier dans ce Chapitre ce que nous avons avancé dans le précédent, en faisant voir que les anciens Evêques & autres Ecclesiastiques faisoient ordinairement gloire de succéder aussi bien à la riche pauvreté des Apôtres qu'à leur sainte & éternelle dignité.

II. Saint Augustin nous assure que les peuples mêmes étoient si fort amateurs de la pauvreté volontaire, quoy qu'ils n'en voulassent pas être sectateurs, qu'ils étoient ordinairement à la Clericature, ceux qui avoient renoncé à tous leurs biens. Il le prouve par son propre exemple, car le peuple d'Hippone ne l'éleut que par un mouvement d'élite & d'admiration, fondé sur le renoncement qu'il avoit fait de tous ses biens & de ses héritages. D'où ce saint Docteur conclut que si le même peuple d'Hippone a voulu forcer Pinien d'accepter la Clericature à Hippone, ce n'a nullement été dans l'espérance de posséder de les grands biens, mais au contraire par une haute estime du mépris que Pinien avoit fait de ses biens. *Non ergo populus ut de tanto viro Ecclesia consuleret sua ardensque flagitans, suum patrimonium quod sit commodum à vobis, sed vestrum potius contemptum dilexit in vobis. Nam si in me dilexerunt, quod audierant, patris agnelli paternis contemptis, ad Dei liberam servitium me fuisse conversum; neque in hoc invidiam Ecclesia Tarasini, qua carnalis patria mea est; sed cum illa Clericatum mihi non imposuisset, quando potuerat, habendam invigilant: quatenus flagrantius in vestro Piniani amore potuerat, tantum mundi huius cupiditatem, tantum opes, tantum speciem, tanta conversione superatam atque calcatam. Ce saint Docteur dit en un autre endroit que la beauté de cette perfection religieuse & de ce dépouillement entier de toutes choses l'avoit autrefois charmé, & lui avoit fait rompre tous les liens qui l'attachoient au monde. Qu'il n'avoit pas quitté de grandes richesses non plus que les Apôtres, mais c'est beaucoup quitter que de quitter non seulement tous ses biens, mais aussi tous les desirs & toutes les espérances. *Ego qui hac scribo, perfissionem de qua Dominus locutus est, quando ait de vobis adolefcenti, vende omnia quae habes, & habebis thesaurum in caelo, & veni, sequere me; vehementer adhaerui, & non meis viribus, sed gratia ipsius adjuvante sic feci. Neque enim quia divites non fui, ideo minus mihi inopabilem. Nam neque ipsi Apostoli, qui priores hoc fecerant, divites fuerant. Sed satius mundum dimitti, & illud quod habet, & quod opus habere, dimitti. Enfin ce Pape ajoute qu'il tâchoit de faire paraître aux autres de la même grâce, dont le Ciel l'avoit favorisé, en leur persuadant de ne rien posséder, afin de pouvoir posséder Dieu seul, & être uniquement possédés de lui; que les persécutions n'avoient pas été sans effet, qu'il avoit des imitateurs & des compagnons dans cette profession**

de pauvreté, mais que leur amour pour cette perfection étoit aussi humble que discret; ne leur permettoit pas de condamner ceux qui n'aspiroient pas à un état si élevé: *Et ad hoc propostum, quanti possum viribus alios exhortor, & in nomine Domini habeo conjunctos, quibus hoc per meum ministerium propositum est: sic tamen ut praecipue sicut delictis teneatur, nec eas qui ista non faciunt, vana contumacia judicemus.*

III. Ces dernières paroles de saint Augustin s'adressent aux Pélagiens, qui condamnerent d'abord les laïques mêmes, qui ne se dévouoient pas à la pratique sublime des conseils Evangéliques. Car quant aux Ecclesiastiques, ce sont sans doute ceux à qui saint Augustin dit qu'il avoit heureusement persuadé l'abnegation de toutes les choses temporelles, & avec lesquels il vivoit dans son Séminaire, depuis qu'il eut été consacré Prestre. *Cupi bene propositi fratres colligere, comparare meos, nihil habentes, sicut nihil habebam, & imitantes me, ut quomodo ego tenui paupertatem meam vendidi & pauperibus erogavi, sic de divitiis facerem & illi, qui mecum esse voluissent, ut de tem. Jan. 43. muni viverent. Commune autem nobis esset magnum & altissimum pradium ipse Deus. Après qu'il eut été fait Evêque, il assembla les Clercs dans sa maison Episcopale, les obligant tous de vivre en commun avec lui dans une entière désappropriation de toutes choses. *Velui habere in ista domo Episcopi, meum monasterium Clericorum. Ecce quomodo vivebam; Noli licet in societate nostra habere aliquid proprium. Sed forte aliqui habent. Noli licet. Si qui habent, faciant quod non licet. Comme ce saint Prestre ne respiret que douceur & que charité, il ne faisoit pas de recherche rigoureuse pour découvrir si les Ecclesiastiques ne possédoient rien en secret: il eut crû leur faire une injure que de le leur dire. *Bene autem sentio de fratribus meis, & semper bene credens, ab inquisitione dissimulans. Quia & ista quaerere, quasi noli sentire videbatur. Neveram enim & veri amicos qui mecum viverent, nesci propositum nostrum, nesci legem vitae nostrae.***

IV. Cependant il arriva qu'un Prestre nommé Junatius, entra dans le Séminaire de saint Augustin. On crut qu'il avoit tout distribué aux pauvres, quoy qu'il eut réservé une partie de son argent, comme appartenant, ou comme destiné à la fille qu'on nourrissoit dans un Monastère. Ce Prestre tomba malade quelque temps après, & mourut après avoir fait un testament, par lequel il faisoit toute sa succession à l'Eglise. Ce testament lui fit en faveur de l'Eglise, causa une extrême douleur à ce chaste Epoux de l'Eglise, qui ne pouvoit souffrir qu'elle s'enrichît de la perte des autres, ny qu'elle recût des héritages, qui n'étoient pas les fruits d'une sincère vertu. Ce Prestre ayant voulu la pauvreté par son entrée dans le Séminaire de saint Augustin, ne pouvoit faire de testament, & quand il eut pu en faire, ce devoit être en faveur de la fille & de son fils, qu'on élevait dans deux Monastères divers d'hommes & de femmes. L'héritage qu'il laissa à l'Eglise, causa une affliction très-sensible à cet admirable Prelat, & de toute la société sainte de les Ecclesiastiques. *Testamentum fecit Presbyter scilicet noster, nobiscum morans, de Ecclesia illius vivens, communem vitam profectus, testamentum fecit, heredem instituit. O dolor illius societatis! & fructus natus, non de arbore quam plantaverit Dominus! Sed Ecclesiam scripsit heredem. Noli munera ista, non amantissimi fructum. Ego illam Deo quarebam, societatem propositam erat, bene teneas, bene exhiberis, nihil haberes, testamentum nec faceres. Habetis aliquid, non se nostrum facimus, quasi Dei pauperem fingeret. Magis inde mihi datur est, fructus. Dies duravit vestra, propter hunc dolorem statim hareditatem ipsam in Eccle-*

Ep. 111.

Ep. 111.

*fia non fufcipere. Filiorum ipsius fit, quod reliquit, ipfi inde faciunt quod volunt.*

V. Voila deux raisons de refuser ces heritages. La premiere, parce qu'ayant fait profession de pauvreté dans leur reception au Seminaire, ils n'ont pu rien posséder en propriété, & par conséquent ils n'ont pu tester. La seconde, parce qu'ils n'ont pu desheriter leurs enfans par une fausse pitié envers l'Eglise, qui ne recommande rien avec plus de soie que l'amour reciproque des enfans & des peres. Je ne m'arreste qu'à la premiere de ces raisons, pour remarquer que saint Augustin ne desapprouvoit alors que les testamens des Clercs de son Seminaire, parce qu'ils n'avoient pu être propriétaires, sans une infraction criminelle de leur vœu. Mais pour les autres Clercs qui n'en étoient pas liés à ces nœuds glorieux de la perfection Ecclesiastique, il les laissoit jouir de cette liberté commune des infirmes, qui est plutôt une servitude generale sous le fœux des embarras du siecle.

*De diverfi  
jim. 30.* *Modo quia placuit illi Deo propriis facialis hac vita, quisquis cum hypocritis vixerit, quisquis inventus fuerit habens propriam, non illi permittit, ut inde faciat testamentum, sed delibet eum de tabula Clericorum.*

VI. La premiere tigeur de ce saint Eveque s'effoit portée plus loin. Car il n'ordonnoit aucun qui n'entrât dans la Société de son Seminaire, & qui n'y fit profession de la pauvreté volontaire; & il dépofoit de la Clericature tous ceux qui par une honneuse legereté se separoient après cela d'une compagnie & d'une profession si religieuse. La crainte de cette deposition fit que plusieurs hypocrites continuoient de vivre dans le Seminaire, ne laissent pas de posséder en secret. Saint Augustin jugea que ce crime étoit d'autant plus dangereux qu'il étoit caché. Point y remédier, il se relâcha de la premiere resolution; & il n'ôta plus la Clericature à ceux qui sortoient de son Seminaire, non qu'il crût qu'ils pussent impunément violer la promesse qu'ils avoient faite à Dieu, mais parce qu'il se contenta de leur représenter l'abyssine où ils se precipitoient par leur apostasie, & de les abandonner au jugement de Dieu plus redoutable sans comparaison que celui des hommes. Certe ego sum, qui statueram sicut nostis, nullum ordinem Clericorum, nisi qui vellet mecum manere: ut si vellet descendere à proposito, reſt illi tollerem Clericatum: quia deferret sancta Societas professionem, caputque consensum. Ecce in conspectu Dei & vestro, meum consilium. Qui volens habere aliquid proprium, quibus non sufficit Deus & Ecclesia sua, manens ubi voluit, & ubi pergit, non est auctore Clericatum. Nolo habere hypocritas. Malum est cadere à proposito, sed peius est simulare propositum. Ecce dico, audite: Qui societatem communis vite jam suscepit, quia laudatur in Actibus Apostolorum, desinit, à vœvo suo cadit, & à professione sancta cadit. Obſervat iudicem sancti Dei, non me. Ego si non auctore Clericatum, quantum sit periculum, ante oculos ejus posui, faciat quod vult. De deux resolutions que saint Augustin avoit faites, l'une de n'ordonner point de Clercs qui ne fissent profession de la pauvreté & de la vie commune avec lui dans son Seminaire. L'autre de dégrader après cela de la Clericature tous les delinqueurs de cette sainte profession. De ces deux resolutions, dis-je, saint Augustin ne changea que la seconde, se desistant de dégrader les delinqueurs de la pauvreté & de la vie commune. Mais quant à la premiere il la conserva inviolablement.

VII. Ce qui nous donne lieu de remarquer, 1. Combien ce saint Eveque étoit convaincu de l'entiere convenance qu'il y a, que les Clercs conformément à leur nom, n'aient point d'autre partage que Dieu & son Eglise: qu'ils pratiquent les con-

seils, à la pratique desquels ils doivent fortement exhorter tous les fideles: qu'ils vivent eux qui sont les Pasteurs & les modesles des autres, comme vivent plusieurs de leurs brebis, plusieurs laïques, sans parler des Religieux & des Religieuses, enfin comme tous les premiers fideles laïques vivoient. 2. Combien étoit grand le pouvoir de chaque Eveque dans le gouvernement de son Diocèse & de son Clergé. Puisque nonobstant que la coutume contraire regnoit presque dans toute l'Eglise, le seul Eveque d'Hippone commença de ne point ordonner de Clercs qui ne renoncent à tout leur patrimoine & à toute propriété. 3. Que ce grand Eveque n'ordonnoit point de Clercs qu'en les faisant incorporer à son Seminaire & à la Communauté pour toujours, ce qui est infiniment plus difficile, mais aussi infiniment plus utile & plus parfait que ce qui se pratique maintenant dans les Diocèses regiez, qu'avant chaque Ordre on oblige les Clercs de passer un temps considerable de six mois ou un an dans un Seminaire. 4. Que saint Augustin tiroit de son Seminaire tous les Cures & tous les autres Beneficiers de son Diocèse. Ce qui est évident, puis qu'il ne leur donnoit aucun Ordre qu'en les incorporant dans son Seminaire.

VIII. Enfin, quant au changement que saint Augustin fit à la seconde resolution, de ne plus dégrader les apostats de la vie commune, ce ne fut que pour une seule fois, remettant tous les Ecclesiastiques dans la premiere liberté de faire une profession explicite de la même pauvreté dans le Seminaire, ou de ne point confirmer leur profession, qui étoit comme implicite, par cette seconde explicite, & de se retirer en leur particulier. Voila en quoy saint Augustin se relâcha pour une seule fois. Car ceux qui confirmèrent après cela leur premiere profession en reprenant la vie commune, ne purent plus l'abandonner, sans être dégradés de tous les rangs & de tous les honneurs de la Clericature. Scis me dixisti, illud, scilicet, quod si illi fecerint vitam facialem motum, non illi. Illi tollerem Clericatum, sed solummodo manent, & solummodo viverent, quantum deesset, Deo viverent. Et tamen ante oculos posui quantum mali sit à proposito cadere. Malui enim habere ceteros vel claudes, quam plangere mortuos. Qui enim hypocritas est, mortuus est. Quis de erga quicumque voluisset extra manere, & de suo vivere, non tollerem si clericatum, ita modo quia placuit illi, Deo proprio, facialis hac vita, quisquis cum hypocritis vixerit, quisquis inventus fuerit habens proprium, non illi permittit, ut inde faciat testamentum, sed delibet eum de tabula Clericorum. Interpellet contra me mille Concilia, naviget contra me, qui voluerit, sit certe ubi petuerit, adjuvabit me Deus, ut ubi ego Episcopus sum, illic Clericus esse non possit. Il résulte évidemment de tout ce discours, 1. Que saint Augustin n'ordonnoit point de Clercs, qu'ils ne s'obligeaient à la pauvreté volontaire & à la vie commune dans son Seminaire. 2. Qu'il ôtoit la Clericature à ceux qui abandonnoient cette sainte Profession. 3. Qu'il ne se relâcha qu'une seule fois, en permettant de vivre en particulier aux Clercs qui étoient entez dans son Seminaire, sans avoir assez méritoirement considéré l'engagement où ils se mettoient. 4. Que bien qu'il permit à ceux-cy de vivre en particulier sans crainte de perdre la Clericature, il leur mettoit néanmoins devant les yeux l'extrême danger de leur salut, en ce qu'ils quettoient une vie sainte où ils s'étoient engagés. 5. Que saint Augustin jugeroit qu'il y avoit moins de danger de sortir ouvertement de la Communauté, quoy qu'on s'y fût obligé par une promesse religieuse, que d'y vivre en possédant secrètement quelque chose, & ajoutant l'hypocrisie à la perversion

secrète du vœu publiquement fait à Dieu. 6. Que ceux qui après avoir été remis en leur liberté, choisissent une seconde fois la vie commune, ne puissent plus après cela devenir propriétaires, sans en être bannis, & sans être rayés du Catalogue des Clercs. Ajoutons après cela que ce Pape n'a pas laissé de condamner les Hérétiques qui prirent le nom d'Apostoliques, & qui faisoient un Percepte commun à tous les fidèles de cette désappropriation particulière & volontaire des Moines & de plusieurs Ecclesiastiques: *Quales habet Ecclesia Catholica & Monachus & Clericus plurimus.* Voilà ce qu'il dit dans son livre des Hérétiques. Ces Hérétiques avoient bien du rapport avec les autres dont saint Augustin parle ensuite, qui condamnoient tous ceux qui n'alloient pas les pieds nus. Saint Augustin s'explique admirablement de ces matières sur le Pésame 83, où il montre qu'autant qu'on est libre avant que d'avoir voilé ou la virginité, ou le célibat, ou la vie commune & la désappropriation; autant on est nécessaire d'observer ces vœux après qu'on s'y est engagé.

IX. Julien Pomere croit que c'est une foiblesse pardonnable de vouloir conserver son patrimoine dans l'Estat Ecclesiastique, pourvu qu'on vive de son patrimoine, & qu'on laisse tout le bien & tout le revenu de l'Eglise à ceux qui n'ont point de patrimoine, ou qui l'ont abandonné. *Illi autem qui tam infirmi sunt, ut possessionibus suis renunciant non possint: si ea que accepturi erant, dispensari relinquunt, nihil habentibus conferenda, sine pretio possident sua.* *Quia & ipsi quandoquidem sua relinquunt, quando propriis contenti rebus, nihil eorum, que labori vel ordini suo debent attribuerent, accipiunt.* Les dernières paroles de ce pieux & sçavant Auteur nous font remarquer deux manières vertueuses de renoncer à ce que l'on possède. La première en se dépouillant de tous les biens paternels, pour ne vivre que d'aumônes avec tous les autres Beneficiers ou Ecclesiastiques. La seconde en conservant pour son entretien les biens héréditaires, & abandonnant toutes les aumônes, les distributions ou les revenus de toutes sortes de Benefices, dont on pourroit jouir par le juste droit que donne l'Estat Ecclesiastique, & le travail des fonctions pénibles de la Clericature.

X. Mais si c'est un degré de perfection, en possédant son patrimoine, de renoncer à tous les Benefices & à tous les revenus de l'Eglise: c'en étoit un bien plus éminent de quitter tous les héritages de la terre, pour ne vivre que d'aumônes ou de distributions manuelles, en quoy consistoient alors tous les revenus des Benefices, & abandonnant toutes les possessions de la terre, est le moyen le plus assuré de le chemin le plus court, pour posséder Dieu, & pour être possédé de lui seul, pour le posséder seul, & être possédé de lui seul, en quoy semble consister la propriété & le vrai caractère de la Clericature. Rien n'est égal à Dieu, rien n'approche de lui, il est lui seul un bien infini & une possession immensité. On ne peut le posséder parfaitement, si l'on possède autre chose que lui. Toute l'étendue de nôtre nature, ne peut pas suffire à le posséder & à posséder autre chose avec lui. C'est l'admirable doctrine du

même Julien Pomere. *Prinde quem possidentis delectat ambire, Deum qui possidet omnia qua creavit, expediat mente possidat: & in eo habebit, quocumque habere sentit desiderat. Sed quoniam animo possidet Deum, nisi qui possidetur à Deo, sit ipse primus Dei possessio, ut & efficiatur ei Deus possessor & pater. Et quid potest esse eo scilicet, cui efficiatur suum conditor confus, & hereditarius eius dignatur esse ipse dominus, si modo cum sanctis operibus celis, omnes fructus ex illo percipiat: in illo & de illo jactare vivat, & nihil terrenum cum illo possident.*

*Quia omnium conditor, cui nihil eorum qua fecit, vales avari, non dignatur cum his quo condidit, possideri. Denique quid aliud querit, cui omnia sua conditor sit aut quid ei sufficit, cui ipse non sufficit. Un esprit bien pénétré de ces importantes vérités, confessaient sans doute avec cet Auteur, que ce ne peut-être que l'effet d'une grande foiblesse, de ne pouvoir pas se passer de Dieu seul, de s'être pas content de posséder celui qui possède & qui contient tout: de ne se croire pas assez riche, lors que Dieu même sera son trésor; de s'imaginer que Dieu est un héritage mondain que ceux de la terre; & que de vivre en lui, & de lui, n'est pas une vie assez heureuse. Paulin & Hilaire estoient bien éloignés de ces lâches sentimens, eux qui dès le moment de leur conversion abandonnerent toutes leurs grandes richesses, & furent ensuite élevés à l'Episcopat, l'un de Nole, l'autre d'Arles, selon le rapport du même Auteur, comme nous l'avons remarqué cy-devant.*

## CHAPITRE XIII.

### Suite du même sujet.

Quels Evêques & les Beneficiers parfaits renonçoient à leur patrimoine.

I. On en vît plusieurs qui avoient renoncé aux biens de la terre, en s'y reconnoissant après avoir été élus. Exemple de saint Paulin.

II. De saint Cyrille.

III. De saint Ambroise.

IV. Exhortation de saint Ambroise aux Beneficiers.

V. Exemple de saint Felix Prestre de Nole.

VI. De ceux qui vivoient de leur patrimoine en de leur travail, lessés aux pauvres le revenu de leur Benefice.

VII. Que les Clercs ne doivent rien posséder selon saint Jerome.

VIII. Qu'il ne doit prendre des biens de l'Eglise que pour son entretien. Exemple de Héraclius.

IX. Sentiments de saint Martin.

X. Exemple de saint Basile, saint Gregoire de Nazianze, saint Chrysostome.

XI. Sentiments de saint Gregoire de Nazianze.

XII. Exemple de Théodore.

XIII. Sentiments de saint Epiphane, de ceux qui donnaient aux pauvres leur patrimoine, & leur revenu Ecclesiastique.

XIV. Exemple de saint Epiphane.

XV. Et de saint Procope Evêque de Gaza.

I. Ces deux propositions sont également véritables, & également avantageuses au sujet que nous traitons, que l'on se dépouilloit de tous les biens de la terre, pour entrer plus dignement dans l'Estat Ecclesiastique, & qu'on recherchoit ceux qui avoient tout abandonné, afin que les saints Ordres fussent la récompense de leur vœu. Saint Paulin ne pensoit à rien moins qu'à l'Ordination, lors qu'il renonça aux richesses, dont lui illustre naissance l'avoit si abondamment avantagé. C'étoit la vie religieuse, dans laquelle il prenoit son plaisir, & en se livrant tout vivant. Voicy ce qu'en dit saint Ambroise. *Paulinus splendore gentis in paribus Agnitio nulli secundum, vultus faculatus non fuit, quoniam etiam conjugatibus, in hoc se indigne calui ad fidem compertit et in pauperes confert, qui redigat in precium, & ipse pauper ex divitiis factus, tanquam deventurus proci fortuna, domus, patria, cognatione quoque valedicat, qui impensis Dei servat. Elegit iterum dicere Nolani verbi, ubi romanorum fugit, etiam exierit. Et un peu plus bas, *Christiani viri attentius sancti religionis vestem mutavit.* Ce fut apparemment ce vœu & cet abandonnement de toutes les grandeurs de la terre, qui portèrent Lampius Evêque de Barcelone,*

L. 2. c. 11.

L. 2. c. 16.

lib. 4.

lib. 16.

& tout le peuple de cette Ville de faire violence à la modestie de Paulin, & de le forcer à recevoir la Prestre, comme fait Paulin nous a déjà appris luy-même.

11. Saint Cyprien avoit aussi abandonné toutes les vaines richesses de la terre, en recevant le Baptême, & il fut bien-tôt après ordonné Prestre, & ensuite Evêque. *Christiano fallas omnes substantiam suam pauperibus erogavit, ac post non multum temporis electus in Presbyterum, etiam Episcopus Carthaginensis constitutus est.* C'est ce qu'en dit saint Jérôme.

111. Saint Ambroise au contraire fut premièrement élu Evêque, & pour se tendre digne d'un si divin ministère, il donna tous ses biens à l'Eglise, en réservant seulement l'usufruit à sa sœur, & ne se réservant à luy-même que la joye d'être pauvre avec celui dont la pauvreté a enrichi toute la terre. *Prædix quæ habebat, reservans usufructu germanæ suæ, donavit Ecclesiæ: nihil sibi, quid luc suum diceret, derelinquens, nisi nudus atque expeditus Christi miles, Dominum suum sequeretur, qui cum dicitur, propter nos pauper fallax est, ut nos ejus inopia diceremus.* Voilà ce qu'en dit Paulin dans la vie. Saint Basile en dit autant dans la Lettre 55. écrite à saint Ambroise même: *Qui prædictis hujus vitæ opibus universis, proque dano hominis, ut Christiani lucri securus, commissa sibi Ecclesiæ gubernacula accepit.*

IV. Quoy que saint Ambroise fut monté d'abord au plus haut degré de la perfection Ecclésiastique, par l'abandon général de toutes choses, il jugea néanmoins très-favorablement de ceux qui retiennent une partie de leurs biens, pour n'être pas à charge à l'Eglise, & que ne laissent pas de cultiver le champ spirituel, quoy qu'ils n'en retiennent aucuns fruits pour leur subsistance. Il n'a pas craint qu'il falût les mettre au rang des imparfaits, parce que c'est tout abandonner, que de ne retenir, ou de ne prendre ce que qui est nécessaire pour la vie, soit de son patrimoine, soit des distributions de l'Eglise. *Sed & si quis Ecclesiam velens gravare in faceretis aliquo constitutus, aut ministerio, non tetens quod habet conferat, sed operetur cum honestate, quantum officio satis est, non inibi impediens videtur.*

V. C'est peut-être la règle sur laquelle il faut juger du saint Prestre & Martyr Felix de Nole. Car il avoit reçu de ses ancêtres des maisons & des terres fort riches. La persécution les luy enleva, mais après qu'elle fut finie, il étoit en son pouvoir de les redemander en justice. Plusieurs personnes de piété luy eussent voulu d'user de son droit, & de ne pas laisser jouir les infidèles des biens dont il pouvoit faire un sacrifice à Dieu, & la nourriture des pauvres. Ce saint Prestre éclairé d'une lumière plus pure, leur répondit que JESUS-CHRIST donnoit un conseil tout contraire, de ne point repercer ce qu'on a perdu pour la cause: que de vouloir reparter ces glorieuses pertes, c'est en faire de plus grandes: que tout ce qui étoit licite, n'étoit pas expédient: qu'il falloit préférer ce qui est utile à ce qui est licite; qu'il ne vouloit pas perdre les biens éternels du Ciel, pour en recouvrer de temporels sur la terre: que les richesses le priveroient peut-être de Dieu, mais qu'avec la pauvreté Chrétienne il posséderoit infailliblement JESUS-CHRIST. *Maluit ille tamen verbum carere Magistris, Cunctis licet, non cunctis junctis, Licite vult præferre, Horrui amicos, in parâ reposcere fundos, &c. Cæcis ut reportem terrena, penuria perdam, Divos ego Deo, non Christum pauper habebit.* Voilà avec quel esprit de pauvreté ce grand Saint avoit possédé les grands biens, *Nam prædix multa, domusque, divitiis locupletis patris, possederat heres.* Nous dirons plus bas comme après la persécution

finie, il continua d'épargner les revenus de l'Eglise, & vécut du travail de ses mains.

VI. Saint Ambroise prescrivait la même règle aux jeunes Ecclésiastiques de s'entretenir de la culture de leur champ s'ils en avoient, ou de leurs distributions Ecclésiastiques, s'ils n'avoient point de terre. *Agellus sui cultum fructibus, si habes: si non habes, stipendiarum suorum fructu.* C'est une pauvreté moins éclatante, mais peut-être également parfaite, de tirer son entretien d'une petite terre, & de son propre travail afin de laisser aux autres route la jouissance des revenus de l'Eglise. Car en quelque manière que la pauvreté se pratique, les Ecclésiastiques y sont engagés par l'obligation que le Fils de Dieu leur impose d'y exhorter les peuples comme il les y a exhortés luy-même. *Quod si Evangelia studemus etiam populus ipse ad deficientiam ejus informatus, atque institutus est, quæro magis vos Leviticæ portæ terrenis non teneri cupiditatibus, quorum Deus portæ est? Et Pater neomortis loquela pietas des Clerici qui quærent leas terras pour ne s'occuper que des fonctions de leur ministère, & vivre des revenus de l'Eglise, blâmant au contraire la légèreté de ceux qui déliberoient de quitter l'état Ecclésiastique pour vivre de leurs terres. *Sunt quibus obrepere stules inimicis his cupiditatibus, quid mihi prædesti in clero manere, fabricare injurias, labores perpeti, quasi non possit ager mens me pastore: aut si ager desit, quasi aliter exerceat sumptum non possim. Itaque benevoluti cogitantibus etiam boni mures ab officio retrahuntur: quasi vero hoc solum sit in Clerico, ut sumptum expedit suum, & non ut divitiis sibi post mortem patris subsistam locum.**

VII. La haute estime & le fervent amour que saint Jérôme a toujours eu pour l'état & pour les vertus des Solitaires, ne l'ont pas empêché de remontrer aux Ecclésiastiques leur engagement à la pratique de la même perfection & des mêmes conseils. Il leur fait voir en écrivant à Nepotien, que les Clercs ont renoncé au siècle aussi bien que les Moines: *Qui sæculi milita derelicta, vel Monachus capere est, vel Clericus.* Que Dieu est le partage des Clercs, & qu'ils sont aussi le partage de Dieu, ce qui est incompatible avec la possession des grandes richesses & des héritages temporels. *Clericus qui servit Ecclesiæ, interpretatur vocabulum suum, & esse natus, quod dicitur. Si enim Clerus Grece, fors Latine dicitur, propterea vocantur Clerici, vel quia de sorte sunt Domini, vel quia ipse Dominus sort, id est pars Clericorum est. Qui autem vel ipse? pars Domini est: vel Dominum partem habet, talen si exhibere debet, ut & ipse possideat Dominum, & possit utari Dominum. Qui Dominum possidet, nihil extra Dominum habere potest. Quod si quippiam aliud habuerit præter Dominum, pars ejus non erit Domini. Verbi gratia, si aurum, si argentum, si possessiones, si quædam superfluitatem, cum istis partibus Dominum pars ejus fieri non dignabitur.*

VIII. Voilà la première partie du devoir des parfaits Ecclésiastiques selon ce Père, d'être bien persuadés que leur cœur est si étroit, & Dieu est si grand, qu'ils ne peuvent posséder Dieu & autre chose en même temps, & par conséquent de quitter tout ce qu'ils possèdent dans le siècle. Il en ajoute une seconde qui n'est pas d'une moindre importance, de ne tirer des biens & des revenus de l'Eglise que leur nourriture & leurs habillemens. Parce qu'il n'y a rien de si préjudiciable, ny de si honteux que de voir des Ecclésiastiques s'enrichir de la Clericature, qui est une sainte profession de quitter, ou au moins de mépriser les richesses: & n'être jamais moins pauvres que lors qu'ils embaillent la pauvreté & la

Cf. l. 1. c. 1. 10.

Paulin, Noli.

Idem, cap. 10. et in Epist. 118. Gal. 2.

In cap. 1. Ecclesiæ.

Epist. ad Nepotian.

croix de JESU-CHRIST. Si autem ego pars Domini  
 sum, & fidei meo hereditas estis, nec accipitis partem  
 inter ceteros tribus, sed quasi Levita & Sacerdos vivo  
 de Decimis, & altari servitis, alteris oblationibus sustentor:  
 habens villam & vestitum, his contentus ero: &  
 mandam crucem nudi signare. Offerto itaque te, &  
 reprensus iterum, iterumque mendo; ne efficiam Clericatus  
 inter antiqua militaria parati, id est, ne sacra facis in  
 Christi militia parati: non plus habes quam quando  
 Clericus esse capisti: namuli enim sunt divites Men-  
 chi, quam fuerant sacerdotes: & Clerici qui possidebant  
 opes sub Christi pauperes, quasi sub locupletis & fallace  
 diabolo non habuerant: ut scripsit in Ecclesia divites,  
 quos mundus tenuit ante mendicos. Ce même Pere  
 dans l'Epitaphe de Nepotien, dit que ce saint Prestre  
 avoit tout donné aux pauvres dès le moment qu'il  
 reçut la Clericature: *Balthus posito, habitaque mu-  
 tato, quidquid castrensium pecuniam fuit, in pauperes evan-  
 gisit. Legeras enim, qui vult perfectus esse, vendat om-  
 nia, &c. Et iterum, non potestis diaboli Dominis servi-  
 re, Deus & Mammana.* Ensuite ce Pere écrivant contre  
 Vigilance, fait voir par les paroles propres de  
 JESU-CHRIST, que le premier degré de la perfection  
 est de donner tout d'abord aux pauvres, & que de se  
 réserver les fonds & en distribuer les fruits, n'est  
 que le second & le moindre. Si sui perfectus esse, vade,  
 vende, &c. da.

I X. C'est là le modele de la perfection Clericale:  
 saint Jérôme en nous le mettant devant les yeux  
 nous fait assez connoître que tous les Ecclesiasti-  
 ques de son temps ne s'y attachoient pas avec la fi-  
 delité que leur caractère demandoit. Severe Sulpice  
 fait dire à saint Martin qu'il admissible Paulin étoit  
 presque le seul de son temps qui eut parfaitement  
 accompli les Préceptes Evangeliques, & qui eut  
 en vaincu son siècle, ce que ce l'on evoit im-  
 possible étoit véritablement possible. *Paulini exem-  
 plum imitaretur, qui solus pene hic temperavit, Evan-  
 gelica Precepta compleretur: illam sperandam, illam imi-  
 tandam, qui quod erat factum impossibile, possibile facit-  
 set exemplo.*

X. Saint Basile nous assure néanmoins que Paulin  
 ne fut pas le seul parait imitateur de la pauvreté  
 de JESU-CHRIST, puis qu'Ambroise se dépoüilla  
 de toutes les richesses & de toutes les grandeurs du  
 siècle avant que de monter sur le trône Episcopal.  
 Saint Basile lui-même ayant exercé long-temps la  
 vie Monastique avant l'Episcopat, avoit sans doute  
 quitté toutes les possessions de la terre. Il faut dire  
 le même de saint Gregoire de Nazianze & de saint  
 Chrysostome. Le long séjour qu'ils avoient fait  
 dans la solitude, & la pratique de toutes les austé-  
 res Monastiques ne nous permettent pas de douter  
 qu'ils n'eussent touché tous les biens qui les at-  
 tachoient au monde, Palladius assure que saint Chry-  
 sostome aussi-tôt après avoir été baptisé & fait Le-  
 deur par Melece, le ceta dans des affreuses folleu-  
 des, & y employa six ans à dompter toutes les pas-  
 sions de la chair. Saint Basile après avoir visité les  
 Monastères d'Egypte, de Palestine, de Syrie, & de  
 Mesopotamie, vint pratiquer la même sorte de vie  
 dans son propre pays; il y fut cric Prestre, & peu  
 après il se retira encore dans les solitudes du Pont  
 avec saint Gregoire de Nazianze, qui venoit aussi  
 d'être ordonné Prestre par son propre pere Gregoire  
 Evêque de Nazianze. *Nobis hinc in Pontum pro-  
 fecit, ac pietatis gymnasia, que ibi erant, moderatus:  
 atque cum Joanne & Elia summis Philosophis solitudi-  
 nem amplexatus.* Que si saint Gregoire de Nazianze  
 conserva encore pour la mort quelques petits  
 fonds & une maison pour son enterrien, c'est bien  
 une marque que ny lui, ny Basile, ny Chrysostome

ne furent véritablement jamais Moines de profes-  
 sion, quoy qu'ils en exerçassent toutes les austé-  
 rité pendant plusieurs années: mais ce n'est pas une blef-  
 sure faite à la pauvreté Evangelique. Nous avons  
 assez montré dans ce Chapitre & dans le precedent  
 que ce sont des degrez divers, mais presque égale-  
 ment passés de la pauvreté Ecclesiastique, soit  
 qu'on vive de son patrimoine en laissant aux pauvres  
 ce qu'on pourroit prétendre des biens de l'Eglise,  
 soit qu'on s'entretienne des revenus de l'Eglise après  
 avoir distribué aux pauvres son patrimoine: pour-  
 vu que soit de l'une ou de l'autre de ces sortes de biens,  
 on ne prenne que ce qui est précisément nécessaire  
 pour se nourrir & pour s'habiller. C'est être pauvre  
 de ne rien réserver dont on puisse se passer. Il impor-  
 te peu qu'on donne aux pauvres son patrimoine, &  
 qu'on vive du bien de l'Eglise, ou qu'on laisse aux  
 pauvres le bien de l'Eglise, & qu'on vive de son pa-  
 trimoine. La libéralité y est égale pour les pauvres,  
 & la pauvreté pour l'Ecclesiastique qui se retient  
 tout le superflu.

XI. Aussi saint Gregoire de Nazianze pouvoit  
 que comme il avoit été voué à Dieu dès la nais-  
 sance, il luy avoit aussi luy-même consacré ses hon-  
 neurs, ses biens & sa plume, & qu'il n'avoit tiré au-  
 tre avantage de tout cela que la joye de la mépri-  
 se, & de le perdre pour JESU-CHRIST. *Ex quibus tunc, 1.  
 hinc duntaxat fructum cepi, quod ea contemptis, & que-  
 dam habui quibus Christum anteponebam.* Et ailleurs, *tunc 2.  
 Cetera volentibus reliqui, opes, generis militiam, 3.  
 servantes solum complerem.* La predication étoit ro-  
 le trésor de ce grand homme. Et ailleurs, *Ut qui em- 4.  
 nia reliquistis, ac ab omni negotio solutus, tranquille 5.  
 philosopharetur: Helia Caracellam animo agnoverat, 6.  
 & Joannis desertum.* Et encore ailleurs, *Omnia donavi 7.  
 Deo, à quo sunt omnia, Deum pro omnibus accepimus.*  
 Et en un autre endroit, *Servantes Deo offero, appendo tunc, 11.  
 ac censeo, quod acrum mihi reliqui feci, quo uno dicit 12.  
 sum.* Ce divin Orateur ne tend pas des témoignages  
 moins illustres de la pauvreté de saint Basile, dont  
 la croix étoit l'héritage, & dont les richesses  
 étoient d'avoir tout quitté. Car on ne peut pas tout  
 posséder, mais on peut bien mépriser le monde tout  
 entier, & c'est là le moyen le plus certain & le plus  
 noble, de se mettre au dessus de tout. *Illi vero quid tunc, 13.  
 unquam suis præter corpus, & necessaria carnis inveni-  
 menta? Divitia illi erant nihil habere, & erant. Neque 14.  
 enim quicquam etiam maxime cupit, omnia adipisci 15.  
 posse: ac omnia contemnere posse, sique omnibus rebus 16.  
 præstantiorum & sublimiorum se præbere, &c. Omnibus 17.  
 facultatibus quas unquam habuerat, & quo animo pro-  
 pter, leviter facilius vixit potius transiit.* Saint Gregoire  
 de Nyse parlant du même saint Basile, ajoute, *tunc 18.  
 dit qu'il sacrifia tous les biens aux nécessités des pau- 19.  
 vres étant encore Prestre, & qu'il étoit Evêque il 20.  
 fit gloire d'une pauvreté encore plus étroite. Patrum 21.  
 facultates etiam antequam Sacerdotio inierantur, li- 22.  
 beraliter egens distulit, maxime tunc quando magna 23.  
 antea paupertas existebat: quo tempore Ecclesia præter, 24.  
 memore Præstiterunt adhibere accensum: quippe post 25.  
 hoc etiam nihil reliquum sibi fecit. Il n'est pas étonnant 26.  
 que saint Basile ait quitté les biens, en se jetant 27.  
 dans la solitude & dans la pratique des austérités 28.  
 Monastiques, & qu'il les ait distribués aux pauvres 29.  
 après avoir été fait Prestre, quelques années après. 30.  
 La raison en est, que la pratique des austérités Mo-  
 nastiques n'étoit nullement la profession Monasti-  
 que: & quand saint Basile auroit été Moine, cet  
 Ouvrage fera assez voir, que les Moines heritoient  
 surfeus & dispoisoient de leurs biens.*

XII. Nous avons cette obligation aux calom-  
 niateurs de Theodoret Evêque de Cyr, que pour se  
 purger

De vita S.  
 Martini, c.  
 66.

Basil. Ep.  
 79.

Nicot. 100.  
 13 y &  
 100. 10.



## CHAPITRE XIV.

## De la Simonie.

I. Les Canons Apostoliques déclarent contre la Simonie de l'argent, ou de la faveur dans les Ordinations.

II. 111. La Simonie ordinaire contre les Monastiques, les Pénitenciers, les Clercs.

IV. Les Canons déclarent qu'on ne peut rien prendre des Sacramens, ni avoir les Sacramens en faveur, quoy que ce soit pour le bien des âmes.

V. Le Concile de Calcedoine condamne la vente des Ordres & des Offices Ecclésiastiques.

VI. Réponse à l'objection tirée de ce Concile, touchant le Diacre Théodote, qui a vécu long-temps jockey dans l'Eglise d'Alexandrie, après avoir été sacré.

VII. Diverses exemptions de la Simonie dans les Ordinations, à Constantinople, à Ephèse, à Alexandrie.

VIII. Elle étoit plus fréquente dans ces Villes, où on étoit sûr, qu'on conféroit grand nombre d'Evesques.

IX. Dans l'Eglise Latine le Concile de Elvire défend de ne plus rien donner au Prélat.

X. Le Pape Gélase défend formellement de rien exiger.

XI. Ce qu'on offre pour la Messe, n'est nullement Simonie, quoique ce soit des hosties qu'on offre au sacrifice.

XII. Quoy que l'on offre de l'argent, tantôt de saut Augustin sur cela.

XIII. Saint Jérôme condamne la Simonie de la faveur & des services.

XIV. Réponse de ce Pape à deux objections du même Théodote.

XV. Sentimens de saint Ambroise.

I. Les Canons Apostoliques nous font bien voir

que la Simonie ne fut pas éteinte avec Simon le Magicien, de qui elle reçut son nom & sa puissance. On y condamne les Evesques, les Prestres & les Diacres, qui acheteront à prix d'argent une dignité inestimable la même peine est décernée contre l'Evesque, qui les octonnera, & contre tous ceux qui participeront au même crime. Si quis Episcopus, Can. 10. 31.

aut Presbyter, aut Diaconus per pecunia hanc obtineat dignitatem, depellatur & ipse, & Ordinator ejus, & à communione abstineatur, sicut Simon Magus à Petro.

Si ce Règlement ne parle que des Evesques, des Prestres & des Diacres, c'est apparemment que les moindres Ordres de la Clericature n'étoient pas encore bien établis. Au reste, quand ce Canon défend d'acheter ces dignitez saintes, &c., il nous fait connoître que ce n'est pas seulement l'Ordre & le Sacrement, mais aussi la Dignité, l'Office & le Benefice, qui ne peut être mis en trafic, sans un crime detestable. Enfin le Canon suivant enveloppant dans la même condamnation ceux qui prétendent parvenir aux dignitez Ecclesiastiques, par le crédit & l'amonté des puissances seculieres, il semble nous découvrir une autre espece de Simonie, qui est encore plus ordinaire, & qui n'est pas moins damnable que la précédente. Car enfin c'est toujours acheter de mettre à prix l'insupréciable don du saint Esprit, que d'employer ou l'argent, ou la faveur des hommes, pour monter à des dignitez qui ne peuvent être distribuées que par la vocation du Ciel, & par les considérations de la vertu & du mérite. Si quis Episcopus secularibus possessionibus usus, Ecclesiam per ipsos obtineat, depellatur, & sequeatur, & amittit, qui illi communicant. La peine que ce Canon décerne, est la plus grande de toutes, parce qu'elle ajoute l'excommunication à la dégradation. Depellatur & sequeatur. Ce qui marque l'énormité de la Simonie. Car un autre Canon Apostolique défend d'indiger deux peines à un seul crime.

II. Le Concile d'Antioche qui fit le procès à Paul de Samosate Evesque d'Antioche, n'oublia pas la prostitution honteuse de la justification venale, & les trefres immenses qu'il avoit amassés par cette infame, & par les Concussions. Cam autem pauper ac

pauper ac

pauper ac

pauper ac

pauper ac

pauper ac

pauper ac

pauper ac

pauper ac

pauper ac

pauper ac

pauper ac

pauper ac

pauper ac

pauper ac

pauper ac

pauper ac

pauper ac

pauper ac

pauper ac

pauper ac

pauper ac

pauper ac

pauper ac

pauper ac

perger de fausses accusations dont ils le chargeoient, il a été obligé de nous apprendre les véritables vertus. Il assure donc que les parens l'ayant voué à Dieu avant sa conception même, & son éducation ayant été celle d'une victime consacrée au Seigneur, il avoit passé dans un Monastère toute sa vie jusqu'à son Episcopat, où il fut élevé contre sa volonté : qu'il avoit distribué aux pauvres tout ce que les parens lui avoient laissé : qu'il n'avoit jamais rien possédé : que la pauvreté avoit toujours paru dans les habits & à sa table. Priusquam me conciperent, oblatus se Deo puericulus sum parentis, atque ab infantibus, ne promissum, decesserem, & hoc modo educarunt. In Monasterio tempus quod Episcopatum praestitit, cum excessum, inveni Episcopum ordinatum sum. Prater panniculos quibus amictus sum, nihil velui possidere. Et dans la lettre au Pape Leon, Quod Episcopatu tuo donis gessit, non domum acquisivim, non agrum, non obolum, non sepulcrum, sed spontaneam paupertatem amplecti sum, & ea quae a parentibus ad me pervenerunt, post iterum marium statim distribuim, ut sciant omnes qui habitant in Oriente.

XIII. Saint Epiphane ne dit pas à la vérité que les Evesques, les Prestres & les Diacres se fussent rendus dignes de ces ecclésiastiques fonctions, par le mépris & l'abandon de tout ce qu'ils possédoient sur la terre ; mais il le fait assez conjecturer, & il donne encore une idée bien plus passante de leur vertu, quand il assure que plusieurs d'entre-eux vivoient du travail de leurs mains, & en faisoient part aux pauvres après leur avoir distribué les revenus de l'Eglise, dont ils eussent pu s'entretenir eux-mêmes. Ces pasteurs Ecclesiastiques n'avoient pas seulement renoncé à leur patrimoine, ils renonçoient encore aux revenus de leurs Benefices, enfin après avoir tout donné aux pauvres, ils les faisoient encore participans du fruit de leur travail manuel, & de leurs propres sueurs. Primis, oblationibus & reliquis id genus cum in parastata habebat, quibus regerantur à Deo populorum commissa est Provincia, horum tamen usui plene proutuimus non indigemus, qui Deo perficere placere se velle prostestantur. Illi enim tantum à Sacerdotum numero sint, ad Apostoli Pauli imitationem, non omnes quidem, sed plerique tamen ad suscipiendam divini verbi predicationem, certiorum manuum operam adiungunt, &c. Ut tam primis & oblationibus, quam quod manuum suarum opera lucelli quaesierit, cum praedixi suis ultro pro Dei amore communicat.

XIV. L'Auteur de la vie de saint Epiphane dit qu'après son baptême il vendit & donna tout son bien aux pauvres, Cum omnia vendidisset, dedisti indigentibus, à la réserve de quarante écus qu'il garda pour acheter les divines Ecritures. Après cela il fit profession de la vie Monastique à l'âge de seize ans, d'où il fut enfin élevé aux saints Ordres & à l'Episcopat. Sozomene dit que ce saint Prelat ne commença à distribuer les biens de l'Eglise aux pauvres qu'après s'être dépouillé des siens : Postquam jam olim suis ipsius facultatibus insuperfluis, exiguae necessitate, etiam pecunia Ecclesia erogabat.

XV. Le saint & divin Evesque de Gaze Parphyre commença par le même renoncement à toutes les possessions de la terre, cette illustre carrière qu'il fournit avec tant de gloire & tant de sainteté, soit dans les exercices laborieux de la vie Monastique, soit enfin par les fonctions sacrées de l'Episcopat. Devotus amor subivit reliquenda parvam, & gloriandam generis, & operi infinitum, & vitam ampliandam Monasticam. On le fit Prestre & Evesque quelques années après, quoy qu'il y fit toute la résistance possible.

*medicus esset, nec illas omnia facultates, aut à parentibus reliquis accepisset, aut avia ullius exercitio sibi comparasset, nec ad incredibilem opulentiam pervenit, per scelera ac sacrilegia, fructumque conversionis; dum injuria officia decipit, promissa quidem sibi illi accepta mercede operum latiorum, saltem autem ipsi, & ex faciliore largitionem, qui in negotio liberentur, quibus dare parati sunt, lucrum inaviter captum, & pietatem quamvis esse sacrilegium. On peut encore lire dans Eusebe les langantes invectives du celebre Apollonius, contre l'avarice fordidie des Montanistes, qui exigeoient des presens & des sommes de deniers de tous ceux à qui ils communiquoient leur sainte doctrine.*

III. Saint Athanase nous fait voir une vente sacrilege des dignitez les plus saintes & les plus augustes de l'Eglise sous l'Empereur Constance, lors que ce Prince abusé par les Ariens, chassoit les Eveques Catholiques de leurs Eglises, & leur substituoit des Ariens, dont tout le merite estoit dans leurs trefors. *Quisquis summa opulentia novus erat, ad seum Episcopatus pro Christiana religione Arianismum profectus, &c. Nec quaeritur, si quis esset irreprehensibilis, sed si quis plus pecunia esset, quam Episcopi honoraturus.*

*Apol., ad Constant.,*

IV. Saint Basile écrivoit une Lettre Circulaire à tous les Eveques de la Province, pour les détromper d'une vaine illusion, dont ils s'etoient laissé prévenir, que la Simonie n'estoit plus cette noire & abominable Simonie, lors qu'on ne recevoit qu'après l'Ordination faite, & qu'on ne recevoit de l'argent que pour l'employer à de saints usage, comme tous les autres revenus de l'Eglise. *Formatur quidem ex vobis, ab illis qui ordinantur, accipere pecuniam, idque quod peius est, pietatis nomine palliare. Daple namque pueritiam venit, qui proteriti boni, quod malum esset fecit; item quod operatur, quod bonum non est; tum quod ad perfectiorem peccationem, bene, ut dicatur, sevit cooperatio. On ne pouvoit mieux prendre la chose, qu'en faisant voir, comme fait saint Basile, que le pretreux appoient, dont on tâchoit de voiler le crime, estoit un nouveau crime. Car si c'est un crime de vendre les dons du Saint Esprit, qui sont essentiellement des graces & des gratifications, c'est un autre crime d'offrir au temple des hosties sacrileges, & de faire servir le bien au mal. Le second pretreux de ces Prelats Simoniques n'estoit pas moins insoutenable, comme si ce n'estoit pas recevoir de l'argent, d'en recevoir après l'Ordination. *Potuit se nihil delinquere, quod non ante, sed post marium impositionem pecuniam accipiens. At pecuniam accipere, accipere est, quandoqueque fiat. Ces distributions d'argent pouvoient estre aussi peu gratuites après l'Ordination, que devant. Ainsi elles sont également icy condamnées.**

*Epist. 76.*

V. Le Concile de Calcedoine scappa d'une Sentence redoutable de depouison & d'excommunication les Eveques qui ordonnoient à prix d'argent, non seulement les Eveques, les Presbites & les Diacres, 1. mais aussi les Clercs inferieurs, 2. Et tous les Officiers même de l'Eglise, comme les Oeconomus, les Defensores, & les autres, 3. Et tous ceux en faveur de qui on feroit ces Ordinations ou ces promotions Simoniques, 4. & les mediateurs même de ce trafic scandaleux. Si l'on compare ce Canon au Canon Apostolique, où l'on ne parloit que des Eveques, des Presbites & des Diacres, on jugera que l'on donnoit avec le temps bien plus d'étendue à la Simonie, parce que les Clercs & les Officiers de l'Eglise s'etoient beaucoup multipliés. Car aux Ordres sacrez qui estoient d'une institution divine, on ajouta les Officiers des Ordres Mineurs, auxquels

dans la suite du temps on ajouta encore d'autres Officiers qui pouvoient estre commis à des Clercs, soit Majeurs, soit Mineurs. Mais enfin de quelque nature que fussent ces Officiers Ecclesiastiques, on traita de Simoniaques ceux qui les achetèrent ou qui les vendoient. A peine pouvoit-on distinguer les Ordres Mineurs en ce point, puis qu'enfin c'estoient des Ordres qui avoient rapport à l'Autel. Et à la fois pouvoit-on ensuite distinguer les Officiers d'Economie & de Defenseur des Ordres Mineurs, puisque les uns & les autres estoient des Officiers. Nous avons vu même l'Office de Defenseur & de Notaire estre mis par les Papes au même rang des Ordres Mineurs pour y observer les interdicts necessaires, avant que de passer aux Ordres Majeurs.

VI. On lût dans ce Concile la Requête du Diacre Theodote contre Dioscore, où il represente qu'il avoit passé quinze ans dans la Clericature, & dans le service de l'Eglise & de l'Eveque d'Alexandrie, esperant de monter à un degré Supérieur. *Siquidem videretur fructu multorum annorum frateri militia mea: majorem tamen honorem existimavi divini & venerabilis mysterii ministerium, quidemque annis in eodem clero pertransi, sperans & majorem honorem mereri. Quelques-uns ont prétendu justifier & purger du soupçon de Simonie, les services qu'on rend à un Eveque dans l'esperance d'un Ordre Supérieur, ou d'un Benefice. Mais cette Requête d'un particulier n'est pas un Decret du Concile, & ce Concile ne canonisa pas l'exemple ou la pretention de ce Diacre. Ajoutons à cela, que ce Diacre même proteste en ce peu de mots, que la fin principale estoit le service des Autels, auquel il s'estoit appliqué & entierement dévoué, nonobstant l'averion injuste que l'Archeveque avoit de sa personne, qui luy estoit toute esperance de s'élever; *Majorem honorem existimavi, divini & venerabilis mysterii ministerium. Ce Diacre n'estoit point attaché au service personnel de l'Archeveque, Dioscore qui ne l'aimoit pas, ne l'eut pas souffert; mais il estoit uniquement attaché à l'Eglise & à l'Autel, n'estoit la fin but principal, dont il ne se fut jamais lassé quand il n'y eut rien d'esperé. Si dans cette disposition sincere de son ame il ne baillait pas de considerer que la loi ordinaire de l'Eglise estoit de preferer toujours les anciens aux plus jeunes dans la distribution, ou des Ordres Superieurs, ou des Benefices; & que dans son rang d'antiquité il pourroit monter en un poste plus avantageux, il faut avouer qu'en cela il n'y a rien de Simoniaque. Car la Simonie est reciproque entre celui qui donne & qui reçoit, & comme il y auroit de l'extravagance à accuser l'Eglise, qui ordonne qu'on confere & les Ordres & les Benefices d'une Eglise à ceux qui y ont le plus long-temps servy; aussi on ne peut rendre suspects de Simonie ceux qui servent à l'Autel, principalement pour la gloire de servir à l'Autel, mais qui après cela ne peuvent pas ne point voir les suites naturelles de cette continuation fidele de services. L'Eglise sçait que la principale recompense de ces services, est l'eternité de la gloire du Ciel, mais elle ne laisse pas de confier ces bien-faits temporels; aussi ces Ecclesiastiques ne se proposent principalement que la gloire de Dieu; mais quand on les traite après cela avec outrage & avec injustice, ils ne laissent pas de pouvoir représenter qu'on ne leur fait pas justice selon les loix de l'Eglise, & selon les rangs des Ordinations.**

VII. Quelques-uns ont crû que l'Eveque de Constantinople exigeoit quelque somme d'argent, comme un droit ordinaire des Eveques qui l'ordonnoient. Basile Eveque d'Edesse fut accusé d'un crime semblable. *Adhuc & de Ordinationibus accipit. On sçait*

*ad 11.*

*Can. 2.*

que saint Chrysostome alla déposer un grand nombre d'Evesques de l'Exarcat d'Epheſe, parce que leurs Ordinations avoient été Simoniaques. La Simonie n'avoit donc pas encore pénétré dans l'Eglise de Constantinople. Mais il faut avouer que quand le Concile de Calcedoine eut soumis au Patriarche de Constantinople les trois petits Exarcats, l'Evesque d'Ancyre Métropolitain de la premiere Galatie ne refusa pas de se soumettre à l'Ordination de l'Evesque de Constantinople, pourvu qu'on se desistât de faire ces exactions qui réduisoient les Eglises à une honteuse pau-

*Cœc. Calced. 48. 171.*  
*vetet. Reges, ut civitates pro ordinationibus non solvant. Et enim non in civitatibus hi, qui eliguntur à civitate, ordinantur, à Synodo Provincia comprobati, solvantur substantia. Et hoc probatum habeo; qui pro eo qui ante me fuit, multa reddidi debita. Philippe l'Evêque de Constantinople prenant la défense de son Eglise, répondit, que ces coutumes avoient été abolies par les Loix & les Canons, voulant peut-être parler des Canons déjà faits du Concile même de Calcedoine. *Ex Canone hoc interceptum est. Legibus & Canonibus habita sunt, Aliter monda sunt.* L'abus avoit donc précédé, & ce Concile y remédia. Il n'avoit peut-être pas été moindre à Epheſe, où Antonin Evesque de cette Eglise Patriarchale avoit ordonné tant d'Evesques, que saint Chrysostome dépola, condamnant les héritiers d'Antonin de leur tendre l'or qu'on avoit tiré d'eux, & qu'ils assuroient eux-mêmes avoir été tiré des joyaux de leurs femmes. *Saltem aurum quod dedimus recipimus. Nam aurum nostrum quidam dedimus vasa.* Saint Cyrille Archevesque d'Alexandrie reçut des avis fort pressans d'Hidore de Damiette, de ne plus user de douceur, ny même de menaces, mais d'employer les derniers traits de la ferveur contre Martinien, qui étoit allé une fois à Alexandrie, & en ayant été chassé il y étoit retourné une seconde fois avec une grande quantité d'or pour acheter un Evêché. *Martinianus nuper aurum Alexandriam promissa, Episcopatum suscepit.**

Y III. On peut conclure de là, que la Simonie a toujours été plus à craindre dans les villes Impériales ou Patriarchales, parce qu'on y donnoit souvent les Evêchés, on y étoit, on y ordonnoit les Evesques, & c'est dans ces rencontres que l'or pouvoit emporter sur les Loix, sur les Canons, & sur le mérite le plus attesté. Les Ministres des Princes commencerent même à vouloir exiger de l'argent pour la Confirmation, qu'il faisoit quelquefois ardeur des Empereurs. Chrysaphius Ministre de l'Empereur Theodose le jeune, demanda au Patriarche Flavien une quantité d'or pour son entrée dans cette éminente dignité. Flavien luy envoya les vases sacrés de l'Eglise, luy apprenant par là que tous les biens de l'Eglise sont véritablement consacrés à Dieu, & ne peuvent sans une profanation sacrilège être détournés à d'autres usages qu'à ceux même auxquels on peut employer les Hosties & les vases sacrés. C'est ce qu'en dit Evagrius. *Flavianus Chrysaphio aurum pro ejus ad Episcopatum ordinationem postulanti, sacra Ecclesie vasa, que cum confunderet, misit.* Il en coûta bon à Flavien. Car ce Ministre irrité luy suscita une longue suite de persécutions qui le terminèrent à une mort cruelle dans le brigandage d'Epheſe. Mais aussi on peut dire que s'il eut cédé, il eut peut-être donné commencement à une longue servitude de son Eglise, & à un honteux trafic d'Ordinations Simoniaques, & après cela de quelque manière qu'il eut vécu, sa mort n'eut pas été comme elle a été un glorieux martyre.

IX. Passons à l'Eglise Latine, où le Concile d'E-

phèse condamna une ancienne coutume, que ceux qu'on baptisoit jetoient quelques piéces d'argent dans le tronc de l'Eglise. *Emerendi placuit, ut hi qui baptizantur, ut fieri solebat, nummos in ecclesiam non mittant, ne Sacerdos, quod gratis accepit, pretio distribere videtur.* On ne peut presque douter que dans ces siècles de ferveur & de pureté, ces dons ne fussent purement volontaires, ainsi il n'y avoit pas la moindre ombre de Simonie. Mais avec le cours des années ce qui étoit d'abord libre devient comme nécessaire. La coutume fait comme une loy. Ceux qui ont reçu une longue suite de libéralitez, s'accoutument à les regarder comme des dettes, & ne font pas fâchez de se tromper. Ainsi la même pratique qui avoit été innocente devient Simoniaque, & les Conciles jurent à propos de l'abolir, sur tout quand le Clergé a d'autres ressources pour son entretien. Il en étoit de même dans l'Eglise Greque au temps même de saint Gregoire de Nazianze. Un des pretextes ridicules que les pauvres mettoient en avant, pour différer le Baptême, étoit qu'ils n'avoient pas de quoi faire le présent, qu'il falloit faire à l'Eglise lors du Baptême. *Tuque est dicere, ubi est murus, quod propter baptismum offeram? Vbi ea quæ ad initiandum mores excipiendis requiruntur?* Ce Pape leur répond qu'il suffisoit de s'offrir soy-même à Dieu, & de rassasier les Prêtres de leurs bonnes œuvres. *Tuipsum offer, honesta & laudabili vita me ale.* La coutume étoit donc telle, l'Eglise n'exigeoit pas, mais les plus pauvres avoient peine à croire qu'ils pussent se dispenser de donner à manger, & de faire un présent au Ministre du Baptême. Saint Gregoire de Nazianze ne dit pas le moindre mot du monde, qui puisse faire juger qu'il eût cette coutume Simoniaque.

X. Le Pape Gelase se contenta de défendre qu'on n'exigeât rien pour le Baptême & pour la Confirmation, de peur que ce ne fût un obstacle qui détournât les hommes de ces divins Sacramens. *Baptizandi, consignandi sine fidelibus Sacerdotes pretio nulla prestant, nec illorum quibuslibet impositis, cogitare cupiant renovantes quoniam quod gratis accepimus, gratis dare mandavimus. Et idcirco nihil à predictis exigere moliantur, qui vel pauperibus cogere detestari, vel indignatione revocari, redemptionis sui causas adire desistant.* Le Concile d'Elvire disendoit même les dons volontaires, ce Pape défend seulement de rien exiger, mais il ne défend pas de recevoir les hosties d'une dévotion toute libre & toute volontaire.

XI. Si nous passons au divin sacrifice de l'Eglise, on n'a pas eu la moindre pensée du monde, qu'il y eût avoir de la Simonie à recevoir ce qui étoit offert à la Messe pour ceux qui pour la Messe même étoient offerts. Au contraire, nous avons vu qu'on exhortoit les fidèles avec beaucoup d'instance à faire des offrandes à l'Autel, qu'on recitoit les noms de ceux qui avoient offert, c'est à dire qu'on célébroit particulièrement pour eux, enfin qu'on les communioit d'une partie de leur offrande, le reste étant réservé pour la nourriture du Clergé & des pauvres. La raison de cette différence est, que c'est un devoir essentiel de la Religion des fidèles, d'offrir eux-mêmes aux Prêtres les Hosties qui doivent être immolées pour leur sanctification. Or tout ce qu'on donne pour la célébration des Messes, sont autant d'Hosties, ou le prix d'autant d'Hosties qui doivent être offertes pour le salut des peuples. Ainsi il est vrai qu'on doit distribuer gratuitement les autres Sacramens, parce que ce sont des grâces & inappréciables & gratuites. Mais on ne peut offrir un sacrifice pour les fidèles, s'ils ne fournissent eux-mêmes la victime. Le Concile IV. de Carthage ordonne qu'on recevoit & qu'on offroit les oblations des pénitens

qui auroient esté surpris de la mort. *Memoria eorum acerbioribus & oblationibus commendatur.*

XII. Saint Augustin nous apprend qu'on offroit pour les Défunts, non seulement de quoy fournir au Sacrifice, mais aussi de quoy nourrir les pauvres, & même de l'argent. Il est vray que ce Pere desire que cette dépense soit modérée, & que l'argent soit distribué sur le champ aux pauvres. Mais les pauvres pouvoient passer lors pour une partie des Beneficiers de l'Eglise, & les Clercs pouvoient avoir part, comme étant pauvres, à cette distribution de deniers : enfin ce ne sont là que les accompagnemens ou les suites de la principale Hostie, qui est celle dont on consacre l'Eucharistie, comme on sçait que les Hosties du vieux Testament, qu'on devoit immoler à Dieu, estoient accompagnées de beaucoup d'autres offrandes de vin, de pain, d'huile, d'encens, & tout cela ne faisoit qu'une Hostie parfaite. Oblaciones pro spiritalibus dormientibus, quas vere aliquando credendum est, super istis memorias non sunt sumptuosae, atque annuis pretiis sint typae & cum avaritia praebeantur, neque veniant. Sed si quis pro Religione aliquid pecunia offerre voluerit, in praesenti pauperibus eroget. Ita nec deservit violenter memorias suam, sed potest gignere non leviem cordis dolorem ; & id celebratur in Ecclesia, quod pie & honeste celebratur. Ces termes aliquod pecunia offerre, nous font connoître que l'argent n'étoit qu'un donnoit, passoit pour une oblation, on pour une Hostie ; enfin pour cette partie de l'Hostie qui étoit consumée par les Prêtres.

XIII. Quant aux Ordinations, Tertullien dans son Apologie pour la Religion Chrestienne, montre combien la Simonie en étoit éloignée. *Præsidentibus probatibusque Senioribus, honorem suum non pretio, sed testimonio adepti, neque enim pretio ulla res Dei constat.* Mais cette pureté se termit dans la suite des siècles. Saint Jérôme blâme avec justice les Evêques qui donnent les Ordres ou les Benefices à ceux qui leur ont esté recommandés par les Grands, ou qui ont gagné leurs bonnes grâces par des services personnels. *Quidam Pontifices divitibus obediunt iussu, quodamque his pejus est, illis Clericatus domum gradum, quorum sunt obsequia deliniri.* Il parle encore ailleurs de ce desordre avec une indignation toute sainte contre ceux qui se laissent gagner dans la distribution de ces dignitez toutes célestes, ou aux prières des Dames, ou à des considérations basses d'intérêt, ou de services rendus par des personnes sans mérite & sans capacité. *Cernimus plurimos hanc rem beneficium facere, non quarant eis in Ecclesia columnas erigere, quas plus cognoscant Ecclesia prodesse, sed quos vel ipsi amant, vel quorum sunt obsequia deliniri, vel pro quibus majorem quispam reveretur, & ut dixerim tacitam, qui ut Clerici fierent, muneribus impetrarent.* Ce n'est pas sans raison que ce Pere joint ensemble toutes ces mauvaises manières de conférer les Ordres ou les Benefices. Car enfin l'argent, les présents, les services, l'amitié des Grands, sont également des choses qui entrent en trafic, & c'est trahir des Benefices, de les conférer par ces motifs intéressés. Ceux qui donnent de ceux qui reçoivent, sont également Simoniaques. Saint Chrysostome le dit fort clairement, *Cogita quid acciderit Simoni. Quid enim*

*refert, si non das pecuniam, sed pecunia loco adalaris, Numi, fobernas, multa machinariis ? Pecunia tua recum sit in perditionem, ad illam distum est ; Et his dicitur, Ambitio tua recum sit in perditionem ; quoniam potius ambitio humana possideri domum Dei.*

XIV. Saint Jérôme se propose ailleurs l'objection de Saül, qui ne croyoit pas pouvoir consulter le Prophete Samuel sans luy faire quelque présent. La femme du Roy Jerobam porta aussi des présents au Prophete Achias, pour en obtenir la gestion de son fils. Mais il répond à ces difficultés, que les Lézardes qui consultoient souvent les devins, pouvoient bien estre prévenues de cette fausse imagination, que les Prophètes du vray Dieu n'estoient accessibles qu'aux présents, non plus que ceux du demon. Au reste il n'est point dit que Samuel receut rien de Saül, au contraire il leloges & luy donna à manger. *Non enim scriptum est, quod Samuel accepit, aut quid illi oblatum, quin potius à Propheta palamatur, & imitatur ad praedictum. Il en est de même du Prophete Achias, bien loin de recevoir les présents de la Reine, il luy fit une ceprimade tres-severe, & luy prédit la mort de son fils. Dicitur, quid illa portaverit, & tamen Propheta non scribitur accepit, quippe cum corruptis eam, & venturam illam praedixit. Enfin ce Pere dit, que la faute seroit pardonnable, si les présents n'étoient que de cinq oboles, non plus que ceux de Saül. Et nostri igitur Sacerdotes minus non pretia viderant, sed quinque obolis acciperent. Ce Pere raconte ailleurs dans la vie de saint Hilazion, comme ce Saint ne vouloit jamais prendre de présents pour les grâces miraculeuses qu'il faisoit, de peur de tomber dans la condamnation de Giezi & de Simon.*

XV. Saint Ambroise assure en general, que la grace des Sacramens est inestimable & gratuite. *Non enim pretio tacetur Dei gratia : nec in Sacramentis. In his lacrum queritur, sed obsequium Sacerdotis. Habet Domini praeceptum, quod exemplum, gratis accipere, gratis dare : nec vendere mysterium, sed offerre.* Mais il donne ensuite un avis fort salutaire aux Prêtres, de purifier de tout commerce Simoniaque, non seulement leurs mains, mais aussi celles de leurs domestiques, à l'exemple du Prophete Elisee. *Non tamen satis est, si lacrum ipsi non querat : familia quoque tua cohibenda sunt manus, nec hoc solum expostitur, ut tuis solum casum immaculatamque custodias. Non enim dicit Apostolus, Te solum, sed Trisum casum custodias. Queritur ergo non solum tua ab huiusmodi mendiciis, sed etiam domus tua castitas. Et plura haec, Si te sibi illis servas, Prophetas deprehensos repudiat exemplum. La severité inflexible, dont saint Ambroise veut qu'on use envers les serviteurs infidèles & les profanateurs secrets des Palais de la sainteté, je veux dire de la maison des Evêques, Est fondée sur la vérité des Ecritures de l'un & de l'autre Testament. Car le crime de la Simonie y paroît en crime inexcusable dans les personnes de Giezi & de Simon. *Inexcusabile est enim venditi culpa mysterii : Le crime du domestique Simoniaque passe jusqu'à sa posterité. Et gratis vendita caelestia transiit ad posterum. Enfin l'avarice sacrilège des Simoniaques se tend qu'à amasser un tresor d'iniquitez & de supplices. Non tam parvum in calumiam, quam thesaurum criminum convergent, aeterni supplicio & brevi fructu.**

Xij. 60.

Ado levit. l. 1.

in Isai. c. 17.



# LIVRE QUATRIÈME

## DE LA PREMIERE PARTIE

### DE LA DISTRIBUTION ET DU SAINT USAGE des biens de l'Eglise.

#### CHAPITRE PREMIER.

Si les Ecclesiastiques qui ont du parrimoine & qui en jouissent,  
peuvent recevoir les revenus de leur Benefice.

*I. L'ancien Pape décide que cela n'est point, parce que les biens de l'Eglise sont consacrés, aux besoins des pauvres.*

*II. Parce que la robe est aux pauvres & qu'il n'est de leur patrimoine.*

*III. Les pauvres mêmes qui ont de la faim, ne peuvent rien recevoir des aumônes de l'Eglise.*

*IV. Le vœu de chasteté des Ecclesiastiques est dans le Ciel, & ne se fait point les aumônes.*

*V. Les riches qui prennent encore leur part du bien d'Eglise, font des mécréances.*

*VI. Il n'y a ni de maisons de ceux qui courent dans les Communautés Ecclesiastiques.*

*VII. Il y a aussi alors plusieurs sortes de Communautés Ecclesiastiques.*

*VIII. Chaque place dans ces Communautés, est un Benefice.*

*IX. Quelque prébende que l'on ait ces raisons, on ne s'y rendroit pas.*

*X. On doit demander au maître qu'entraine dans ces Communautés, un revenu à son patrimoine, ou au moins à sa portion des revenus de l'Eglise.*

*XI. JEROME CHRYSTO n'a ordonné de vivre sur le peuple, qu'après avoir vendu son patrimoine.*

*XII. Saint Paul n'a eu de revenu que de son travail.*

*XIII. Saint Jérôme confirme les sentiments de l'ancien Pape.*

*XIV. Comment on peut accorder ces contradictions apparentes, en obligeant selon la loi convenable, de ne prendre que le nécessaire, de louer aux pauvres la superfluité, & du patrimoine, & du bien d'Eglise.*

*XV. Exemples de saint Paul.*

*XVI. De saint Clément.*

*XVII. De saint Grégoire de Naziance.*

*XVIII. De Theodoret.*

*XIX. Réflexions sur ces règles & sur ces exemples.*

*XX. Le Cerveau du Cerveau d'Amboise.*

*XXI. Et saint Augustin, jacobin, favorise le sentiment de l'ancien Pape.*



OU s'avoit touché en passant une question également importante & utile, sçavoir si les Ecclesiastiques qui ont du patrimoine, & qui en conservent la jouissance, peuvent recevoir & consumer pour leurs besoins les revenus de leur Benefice. Il faut la traiter plus à loisir.

Livre I V. Partie I.

Julien Pomete décide nettement la chose, & dit que les biens de l'Eglise étant le patrimoine des pauvres, on ne peut sans injustice en faire part à ceux qui ne sont pas pauvres : on vole aux pauvres ce qu'on donne aux riches : & l'on pèle tout ce qu'on donne à ceux qui sont dans l'abondance. Les biens de l'Eglise sont les vœux des fidèles, le rachat des peccés, & par conséquent le patrimoine des pauvres ; Scientes

*nihil aliud esse res Ecclesie, nisi vota fidelium: peccatorum, & parrimonio pauperum. Les fidèles racheteront leurs peccés par les aumônes ; ils donnent à JESUS-CHRIST en la personne des pauvres. Mais ny les aumônes ne peuvent être destinées à ceux qui ne manquent de rien, ny JESUS-CHRIST ne s'est jamais revêtu de la personne des riches, dont il a tant déploré la condition, qu'il a estimé celle des pauvres. Quod habet Ecclesia, cum omnibus nihil habet. nihil habet commune : nec aliquid inde est. quo sibi de suo sufficiant, debet erogare. Quando nihil aliud sit habentibus dare, quam perdere.*

II. Un riche Ecclesiastique, dit ce Pere, ne peut recevoir sans péché ce qu'il reçoit sans besoin, parce qu'il ne peut le recevoir sans en priver un pauvre, qui est dans le besoin. Nec illi qui sua possident, dare sibi aliquid inde valent, sine grandi peccato suo, unde pauper videtur eras, accipiant. C'est se charger des peccés des autres que de recevoir leurs offrandes, pour fournir non pas au besoin & à la nécessité, mais à l'avance, ou au luxe. De Clerico quidem dicit Spiritus sanctus. Peccata populi non comedat. Sed sicut nihil habentis proprium, non peccat, sed alimenta, quibus abundare videtur, accipit : ita possessor non alimenta, quibus abundat, sed aliena peccata suscipit.

III. Les pauvres mêmes se doivent croire affli

B b

riches s'ils ont de la santé, & ils ne doivent pas vivre d'aumônes, s'ils peuvent vivre de leur travail. Ils ne peuvent recevoir une portion des aumônes, sans en priver ceux qui ne peuvent vivre que d'aumônes, parce que leur plus grande pauvreté est de n'avoir plus de santé ny de force. Si les pauvres qui se portent bien, doivent vivre de leur patrimoine, qui est leur santé : combien plus justement obligés-t-on les Clercs qui ont du bien, de vivre de leur bien, pour ne pas priver les vrais pauvres du bien des pauvres. *Ipsi quoque pauperes si se possunt suis artibus aut laboribus expedire, non presumant, quod debet debiles aut infirmus accipere : ne forte Ecclesia, qua potest omni salario destituta necessaria ministrare : si omnes etiam nihil indigentes, accipiant, gravata, illis quibus debet, subverti non valeat.*

IV. La juste récompense du travail & du service des Ecclesiastiques est la bienheureuse éternité du Ciel, & non pas une distribution, ou un petit revenu sur la terre. L'Eglise prend bien nourrir les Ministres, mais non pas les récompense : elle n'a garde de les traiter comme des mercenaires : elle fournit cependant à leurs nécessités pour les empêcher de succomber sous le travail, dont elle sçait bien que Dieu seul est la récompense. *Qui autem Ecclesiam servavit, & labore suo vultu debita reddere oportere credentes, ea quibus opus non habent, non accipiant libenter, aut exigunt, immo carnaliter sapiunt, si putant, quod Ecclesia fideliter servientes, terrenis stipendia, ac non parvis promissa aeterna percipiant. Sacerdotes quippe militaria, quia calescent non habet, terrenis strenuis militatibus prestat. Unde sacri vulgatum est, si fidelis & operosa devotio Clericorum, propter stipendium temporale promissa sempiterna contemnat. Quod si quilibet minister Ecclesiae, non habet unde vivat : non ex promissum reddit hic, sed necessaria prestat Ecclesia, ne in futuro promissum laboris sui recipiat, quod in hoc vitæ saeculo de Dominici professionis certum expellet.*

V. La nourriture que les pauvres Ecclesiastiques reçoivent de l'Eglise, n'est pas la fin de leur travail, mais un secours nécessaire pour n'être pas divertis de leur travail, ou pour n'en être pas accablés. Leur fin aussi, bien que leur récompense, est celle qu'ils attendent du Ciel. Mais il n'en est pas de même de ceux qui étant dans l'abondance, ne laissent pas de recevoir des revenus Ecclesiastiques. La fin & la récompense de leur travail n'est autre que ces revenus mêmes. Les premiers se nourrissent pour travailler, car ils se le pourroient pas sans être nourris. Mais les derniers travaillent pour être nourris aux dépens de l'Eglise, & épargner cependant leur patrimoine. Ainsi ils renoncent à la récompense éternelle pour jouir d'un salaire vil & d'un gain sordide. *Propter stipendium temporale promissa sempiterna contemnat. Ce qui ne se peut faire sans crime : Non sine grandi peccato suo, unde pauper vultum erui, accipiant.*

VI. Ceux qui entrent dans les Communautés Ecclesiastiques, & qui en reçoivent leur nourriture, renonçant à toutes leurs autres prétentions, doivent justement appréhender de se rendre coupables d'un grand péché, en prenant la nourriture des pauvres sans être pauvres : & faisant servir leur retraite dans les Communautés à épargner leur patrimoine, & à éviter les occasions favorables de secourir les pauvres, on de recevoir les pousins. *Alii quoque qui velut idonei, nihil quidem sibi dari, velut debitum possunt, sed tamen Ecclesiam sumptibus vivunt, non est minus dicere, quia, hic peccata cibis pauperum presumunt suscipiant : qui Ecclesiam quam parare de propriis facultatibus debent, non suis expensis insuper gravant : propter hoc su-*

*regis in Congregatione viventes, ne aliquos pauperes possint, ne advenientes suscipiant, aut ne suum censum expensis quotidianis immittant.*

VII. Ces dernières paroles nous montrent clairement qu'il y avait alors de deux sortes de Communautés Ecclesiastiques & purement Clericales, Les unes semblables à celle de saint Augustin, où on n'étoit admis qu'après un entier renoncement à tous les biens de la terre, & une parfaite disappropration. Les autres où les particuliers pouvoient conserver leur patrimoine ; mais où la bienfaisance, & peut-être même la conscience les obligent de donner une partie de leurs revenus pour leur entretien. Cette libéralité annuelle qu'ils faisoient à la Communauté, ne pouvoit pas leur donner de l'ensuile ou de la vandy, parce qu'il y a plus de perfection à ne rien posséder, & ne rien désirer qu'à posséder quelque chose, & s'en servir de largesse qu'on en fait. *Quod si aliquod de fructibus sui Ecclesiae, velut pro expensis suis contrahunt, non se presumunt, quod debet debiles, quos nihil habentes possit & vestire Ecclesia. Quia perfectior est ille, qui se mundi rebus expulsi, aut qui cum nihil haberet, nec habere desiderat, quam ille qui ex multis quia possidet. Ecclesia aliquid praestat, ac se de eo quod praesentis, forsitan jactat. D'où il est clair que ces dernières Communautés étoient composées de trois sortes de personnes. Les uns s'étoient dépouillés de tout les biens de la terre en y entrant : les autres n'ayant jamais rien possédé, renonçoient en y entrant à toutes les vaines espérances, & à tous les desirs des chimériques richesses du monde : enfin les derniers qui étoient effectivement les derniers en vertu, étoient ceux qui donnoient à la Communauté une pension annuelle pour ne lui être pas à charge, & conservoient ailleurs la jouissance du reste de leur patrimoine.*

VIII. Il ne sera pas hors de propos de faire icy en passant cette remarque, que cet Auteur regarde toutes les places des Communautés comme autant de Benefices, sujets aux mêmes loix des autres Benefices. Car comme celui qui a du patrimoine, ne doit pas vivre des revenus d'un Benefice, qui ne sont destinés qu'à l'usage & aux besoins des pauvres : aussi ne doit-il pas demander son entretien à une Communauté, dont tous les biens sont consacrés à soulager les nécessités des pauvres & des infirmes. On se persuadera encore bien plus facilement, que toutes les places des Communautés sont autant de Benefices, si l'on considère que durant plus de mille ans toute l'Eglise a possédé son bien en commun : & quoy qu'on ne donnaît pas une même maison, ny une même table à tous les Ecclesiastiques, les biens étoient néanmoins possédés en Communauté, & administrés par les Diacres, ou par les Oeconomes, sous la supériorité subséquente de l'Eveque, qui en faisoit une distribution proportionnée au rang & au travail d'un chacun.

IX. Quelque pressantes que paroissent les raisons de cet excellent Auteur, il confesse néanmoins lui-même qu'il s'en falloit beaucoup que tous n'en fussent touchés. Il y en avait plusieurs qui se plaignoient ouvertement de la dureté, & même de l'impossibilité de ces maximes. Mais cet Auteur leur réplique fort sagement que ces règles n'étoient difficiles qu'à ceux à qui elles étoient nouvelles : que l'usage les rendroit faciles : qu'il n'y avait rien de si aisé que de ne pas recevoir ce dont on n'a pas besoin : de mépriser ce qui nous le rend superflus ; de ne pas se charger d'un bien dont on le peut très-facilement passer, & dont il sera très-difficile de rendre compte. *Dura sunt quae dicit, nec ego differo. Dura sunt, sed observare nitentibus. Ceterum si sancti, ista quae difficultas non faciemus sunt, sancti*

ibidem.

Ibid. 6. 10.

Ibid. 6. 10.

Ibid. 6. 10.

Ibid. 6. 10.

*facientibus facilia sunt. Non ergo ea qua volumus ob-  
servare, impossibilia nobis facit dura. sed vocatur. In  
usum veniunt, & verumque frequenter a curantibus. Nam  
quod, quid erant sit qua dixi, difficile? Per homo id  
quod quis non habet. ab Ecclesia non accipiat? An ut  
quod habet sit causa, contentus? Si propter hoc non  
vult sua relinquere, ut habet, non vivit? ut quid ac-  
cipit, unde rationem reddat? Et quid de peccatis aliis  
sua multiplicat? Ce qui montre que le nombre n'é-  
toit que trop grand de ceux qui retenoient leurs herita-  
ges, & ne laissoient pas de demander leur portion des  
biens de l'Eglise, ne perirent, eorum qua conferuntur  
Ecclesiar, abscere videtur. Tous les Benefices n'é-  
toient alors que des portions congrues, & le terme de  
portion est employé par cet Auteur même.*

X. Nous avons déjà dit dans le livre précédent  
que cet Auteur zélé pour la perfection des Ecclesia-  
stiques, après avoir mis au rang des foibles & des in-  
firmes ceux d'entre les Clercs qui n'ont pas le coura-  
ge de renoncer à leurs possessions; il taiche après ce-  
la de les consoler, en les assurant que s'est comme  
renoncer à leurs biens, si en se contentant de leur  
patrimoine, ils s'abstiennent de toucher aux distribu-  
tions Ecclesiastiques. *Qui tam infirmi sunt, ut pos-  
sint sua relinquere, non possunt, &c. Et ipsi quan-  
doque sua relinquunt, quando propriis contenti re-  
bus, nihil eorum qua labora, vel ordina sua debent ar-  
bitrarentur, accipiunt.*

XI. Mais voyez des arguments qui semblent encore  
plus pressans que ceux que nous avons exposés. L'A-  
postre dit que ceux qui prêchent l'Evangile ont reçu de  
Dieu le droit de vivre de l'Evangile. Or le Fils de  
Dieu avant que de promulguer cette loy, avoit obligé  
les Apostres de tout quitter, & d'être eux-mêmes les  
exemples de la pauvreté Evangélique avant que d'en  
être les Predicateurs. Moïse avoit aussi dépouillé les  
Levites de leurs partages entre les Israélites, avant que  
de leur donner le droit de vivre de l'Auzel. *De Evange-  
lio vivunt, qui nihil habere proprium volunt, qui nec  
habent, nec habere aliquid concupiscunt, non solum  
sed communione possunt.*

XII. Si l'Apostre ne vouloit pas même vivre de  
l'Evangile, & si après avoir renoncé à tout, il renon-  
çoit encore aux fruits du champ spirituel qu'il cultivoit  
pour ne s'entretenir que du prix du travail de ses  
mains; quelle doit être la confusion de ceux qui font  
servir la Clericature pour épargner leur patrimoine, &  
pour s'enrichir des revenus des pauvres. *Si ergo ille,  
qui nihil habet, minus de Evangelio, ubi laborabat,  
sed sui manibus vivere, ne gloriam sua mercedis au-  
teret: quid nos, qui & propria volumus, amare pos-  
sides, non venditis necessitate relinquere? & accipere  
insuper volumus, non unde vivamus, sed unde usum  
nostrum incrementum damnavimus augmentum.*

XIII. Ces vertus si brillantes & ces maximes si  
pures, n'ont pas été inconnues aux autres Peres. Saint  
Jerôme a assez fait connoître aux Ecclesiastiques dans  
le livre précédent, que non seulement ils devoient se  
détacher de tout l'embaras des possessions & des biens  
de la terre; mais qu'ils ne pouvoient espérer des biens  
de l'Eglise même que de quoy se défendre de la faim  
& de la nudité par un entretien honnête, & bien-tant  
à l'état Ecclesiastique. *Si ego per Dominum sum, &  
funiculus hereditatis tuæ, nec accipio parvam inter ca-  
teras tribum, sed quasi Levita & Sacerdos, vivo de do-  
minio & altaris oblatione sustentor: habens vultum &  
vestitum, huius contentus ero, & nudam circum nudus  
signor.* Je n'ay pu m'empêcher de répéter ces paroles,  
parce qu'elles contiennent la vérité la plus importante,  
& la maxime la plus indispensable du sujet que nous

« Liv. IV. Part. I.

traisons. Car les Ecclesiastiques peuvent retentir leur  
patrimoine, & ils peuvent le quitter; ils peuvent jouir  
des revenus de leur Benefice, & ils peuvent s'en passer.  
Ce sont des choses en elles-mêmes indifférentes qui  
deviennent bonnes ou mauvaises, par le bon ou le  
mauvais usage que l'on en fait. Mais la règle invariable,  
& qui est toujours la même, c'est que les Clercs  
ne peuvent prendre que ce qui leur est nécessaire pour  
se nourrir & pour se vêtir, & de leur patrimoine,  
sou des revenus de l'Eglise; tout ce qui leur reste après  
cela, soit de l'un ou de l'autre est superflu à leur égard,  
& devient nécessaire aux pauvres. *Habemus vultum &  
vestitum, huius contentus ero,* dit saint Jérôme après le  
grand Apostre, qui propose cette loy à tous les Chré-  
tiens, & nous donne un bien plus juste droit de la pro-  
poser aux Ecclesiastiques.

XIV. C'est la maniere la plus exacte d'accorder  
les contradictions apparentes de plusieurs propositions  
qui ont été faites cy-dessus. Car tantôt on obligeoit  
les Clercs à renoncer à leur patrimoine, & tantôt on  
leur en laissoit la jouissance libre. Tantôt on leur in-  
terdisoit les Benefices, s'ils avoient d'ailleurs de quoy  
s'entretenir, & tantôt on leur permettoit de vivre  
comme Beneficiers dans des Communautés Ecclesia-  
stiques, sans abandonner leurs heritages. Toutes ces  
pratiques diverses ont été approuvées, ou tolérées,  
parce qu'elles sont compatibles avec la règle immuable,  
que l'Apostre nous a mise devant les yeux, & de con-  
vertir à vostre usage que ce qui est nécessaire pour nôtre  
entretien honnête, & dispenser tout le reste à ceux  
à qui il appartient plus qu'à nous, s'il leur est plus ne-  
cessaire qu'à nous. Celo qui prend son entretien sur  
son patrimoine, doit on s'abstenir du bien d'Eglise, ou  
ne le toucher que pour le distribuer aux pauvres. Celo  
qui fait servir les revenus de l'Eglise à ses besoins, dont  
on avoit déjà abandonné son patrimoine, ou en dispo-  
ser de toutes les revenus en faveur des pauvres. Ces dif-  
férentes pratiques reviennent à une même loy étroite  
& invariable; de tous les biens de la terre, ou de  
l'Eglise prendre ce qui nous est nécessaire, laisser aux  
autres tout ce qui nous est superflu: ne rien donner  
qu'à la nécessité, ne rien accorder à la vanité; ne point  
s'enrichir du bien des pauvres; ne point faire servir les  
revenus de l'Eglise pour augmenter son patrimoine.  
Car rien n'est si honteux que de vouloir s'enrichir en  
entrant dans l'état Ecclesiastique, qui est un état con-  
sacré à la croix & à la pauvreté de JESUS-CHRIST,  
dont le Fils de Dieu même & les Apostres après luy  
ont fait le premier établissement dans un dépouillement  
entier de toutes les choses de la terre. *Obsecro itaque te.  
& repere: iterumque iterumque memento, ne officium  
Clericatus genus atqueque ministeria putes, id est, ne laica  
sacris in Christi ministeria queras: ne plus habeam, quam  
quando Clericus esse cepisti: & dicant tibi, Cleri or-  
dinem non proderunt tibi. Numquid enim sunt divites Mo-  
nachi: quam fuerant seculares: & Clerici qui pos-  
sident epes sub Christo pauperes, quam sub incipiens &  
fallace Diaboli non habuerant: ne scilicet in Ecclesia  
divites: quis mundum tenent ante mentes. Ces pa-  
roles de saint Jérôme m'ont paru trop belles & trop im-  
portantes pour n'être pas répétées.*

XV. Saint Paulin croit avoir peu fait d'avoir seule-  
ment abandonné tous les grands fonds & tous les biens  
que ses ancêtres luy avoient laissés; il reconnoit que  
saint Paul ne s'estoit pas arrêté là, mais qu'il s'estoit  
encore privé des fruits de son travail dans la Predica-  
tion de l'Evangile; que plusieurs saintes Evesques a-  
voient marché sur les glorieuses traces, & entre autres  
Victrice Evesque de Rothen, à qui il écrit pour se ré-  
jouir avec luy de ce comble de gloire qu'il avoit ajodé

B b ij

lib. c. 12.

lib. c. 12.

lib. c. 12.

lib. c. 12.

Ep. ad  
Hieronim.

Ep. 1. ad  
Pulchrum.

aux richesses solides de la pauvreté chrétienne. *Pre-  
ceterum precipui sumus, sicut infimi servorum Christi,  
qui nec ea qua debemus, facere possumus; cum & supra  
debitum legi, aliquid voluntarium munus adscribere de-  
beamus de affectu nostro, ut magister ipse fecit, cuius  
imitator es, qui postulat habere de Evangelio vi-  
vendi, noluit tamen ut postulas sua, & abutens licite  
hanc occasionem sibi cumulanda apud Christum mercedi  
inveniret, in Evangelium sine sumptu poneret. Tua  
vero sanctitas non solum de abusu licitarum & abdi-  
cenda commoda visibilia, Christiana paupertatis  
divitum gloriam tenet.*

XVI. S. Chrysostome suivoit aussi ces glorieux  
vestiges, & après avoir quitté tous les biens tempo-  
rels, il s'abandonnoit encore de ceux de l'Eglise pour res-  
tourner le Clergé encore plus par ses exemples que par  
ses discours; & pour opposer au relâchement de son  
siècle un modèle parfait de la piété & de la pauvreté  
Apostolique. *Jaannes, quoniam ut ita dixerim, for-  
mans verum Episcopum existimabat, qui par-  
te vivere debeant, & iuxta S. Paulum propria mercede  
predicare potuerint, nihil de Ecclesiasticis acci-  
peret, solum diu cibibus cibaria, divitibus semper ho-  
nestsus curas.* Palladius continué ce discours fort au  
long, & fait voir qu'il ne fait pas de contentes d'une  
versu médiocre, lors qu'on est appelé de Dieu pour  
servir d'exemple à toute l'Eglise & aux siècles à venir.

Cap. 17. 18.

Le même saint Chrysostome se plaint en un autre en-  
droit des mauvaises raisons que l'on proposoit pour  
porter à l'Episcopat ceux qui n'en étoient pas véri-  
tablement dignes. L'une de ces considérations étoit d'é-  
lire ceux qui étoient riches, afin qu'étant Evêques ils  
vécussent de leurs héritages, & abandonnassent leur  
part des revenus de l'Eglise. *Hic quid clare genere na-  
tus sit, in Episcopatus inquit, ordinem cooptetur, ille  
quod opibus abundet, neque indigeat alimentis, ex Ec-  
clesia provenientibus quibus. Ces paroles montent  
nettement que les personnes riches après leur promotion  
à l'Episcopat, ne vivoient que de leur patrimoine sans  
toucher aux revenus de l'Eglise.*

Desacorde  
no. 1. c. 13.

XVII. Saint Gregoire de Nazianze n'imita pas  
avec moins de zèle le parfait desintéressement de saint  
Paul. En cultivant & jetant de ses larmes l'Eglise de  
Constantinople, il n'en voulut jamais recueillir que  
des fruits spirituels, mais il les recueillit aussi avec  
d'autant plus d'abondance, que le refus qu'il faisoit  
de tous les avantages temporels rendoit tous ses audite-

urs plus  
Gregorium.

teurs plus capables de la semence spirituelle. *Labor ho-  
mini Dei tantum eras, tanquam malitiam saltem  
sibi proponebat, ceterum fructus nequaquam laborare  
spemabat. Non enim agricola modo fructus percipias,  
sed gratia benignus eras, laboris quidem forens, vi-  
rum sine sumptibus Evangelium sibi construent. Ex  
quo hoc assequeretur, ut ardentius amaretur, atque ex  
ardentiori amore libentius audiretur, pluresque ad  
Deum adduceret.*

Ep. 52.

XVIII. Theodoret nous a déjà assurés qu'ayant  
puisé dans un Monastère tout le temps qui avoit précédé  
sa promotion à l'Episcopat, & étant malgré lui mon-  
té à cette suprême dignité, il n'y posséda jamais rien,  
& ne tira des revenus de son Evêché que despoys  
s'habiller très-pauvrement. *Non obolum, non vestem  
a quoquam accepi: prater paucissimas quibus amicus  
fui, nihil vultu possidere.*

XIX. Ce sont là les maximes & les exemples de  
la perfection des Ecclesiastiques & des Evêques les  
plus saints de l'antiquité. Les uns renoncèrent à leur  
patrimoine pour vivre d'aumônes avec l'Eglise; les autres  
se privèrent des revenus de l'Eglise qu'ils ser-  
voient, & s'en entretenoient de leur patrimoine. D'au-

tres après avoir quitté leur patrimoine renoncèrent  
aussi à leur part des revenus de l'Eglise qu'ils con-  
tinuoient néanmoins de servir avec la même ferveur,  
& avec plus de succès. Enho les plus faibles possé-  
doient leur patrimoine, & recevoient outre cela les  
revenus & les distributions de leurs Benefices, comme  
Julien Pomere & saint Jerôme même nous ont assez  
fait connoître, & comme il est aisé de justifier par  
saint Angustin qui le distingue des autres Evêques,  
par l'obligation qu'il impoia à son Clergé de vivre en  
continence avec lui, & de ne rien posséder en pro-  
priété. Cependant ce grand & saint Docteur n'a ja-  
mais avancé que ce fut une obligation commune à tous  
les Ecclesiastiques, quoy que cela eût été son propre  
pour persuader à son Clergé cette vertueuse desappo-  
sition qu'il y établit avec tant de peine. Mais ces  
Ecclesiastiques lâches & languissans se dispensaient  
des règles saintes de la perfection de leur état, il  
étoit impossible qu'ils se dispensassent de la loi im-  
muable de l'Evangile, qui ordonne de se contenter du  
nécessaire, & de donner aux pauvres tout le superflu.  
Ainsi par l'accumulation qu'ils faisoient des revenus  
de l'Eglise à leurs héritages, ils ne faisoient qu'amal-  
ler à l'envie d'eux du superflu, dont il ne leur pouvoit  
revenir que de l'inquiétude de l'amailler, la peine de le  
dispenser, & la charge d'en rendre compte.

XX. Le Concile d'Arnoche renouvelant un Ca-  
non Apostolique sur ce sujet, ordonna que l'Evêque  
seroit le dispensateur de tous les revenus de l'Eglise  
pour en secourir les pauvres, & pour satisfaire à ses  
propres besoins, s'il étoit effectivement lui-même dans  
le besoin. Puis qu'il est évident que les Evêques &  
tous les Ecclesiastiques doivent suivre le précepte de  
l'Apostle se contenter de la nourriture & des habits, *Can. 12.*  
donc la nature ne peut le passer. *Episcopi habere re-  
rum Ecclesia potestatem: ne cui in omni genere dispen-  
sat, cum multa cautio & timore Dei. Ipse autem Ec-  
clesiam sit participi, quibus indiget, si tamen indiget, ad  
sua necessarios expensas, & fructum qui apud non in-  
fidelitatis gratia committantur, in nulla ex parte per  
inopiam defraudetur, secundum Apostolum qui dicit,  
habentes alimenta & quibus tegamur, his contenti si-  
mus. Ce Canon ne permet pas à l'Evêque de rien  
prendre des revenus de l'Eglise pour ses propres ne-  
cessités, s'il n'est véritablement dans la nécessité. *De  
suis: si indiget, Socrate fait l'éloge de Chrysostome  
Evêque des Novatiens à Constantinople, qui après  
avoir vendu & donné tout ce qu'il possédoit aux pau-  
vres, ne prenoit que deux pains des revenus de l'Eglise  
chaque semaine pour sa propre subsistance. Il se  
faisoit fort de donner aux pauvres distribuer. Ab Ecclesia  
nihil omnino accepi, nisi duas panes benedictionis sin-  
gulis Dominicis diebus: deo agere mihi iuvavit.**

L. 7. 113.

XXI. Saint Angustin semble aussi n'avoir pas  
douté que tant les Evêques que les autres Ecclesiasti-  
ques, ne doivent être pauvres s'ils participent au pa-  
trimoine des pauvres, s'il est dit aux revenus de l'E-  
glise; & que n'étant que les dépositaires & les dispen-  
sateurs du bien des pauvres, ils n'ont aucun droit d'en  
user dans leurs nécessités, s'ils ne sont véritablement ne-  
cessiteux comme les autres pauvres. *Si pauperum com-  
pauperes sumus, & mitra sumus, & liberum. Si autem  
privatum que nobis sufficere possidemus, non sum il-  
la nostra, sed pauperum, quorum procuratores in que-  
dammodo gerimus, non proprietatem nobis usurpant  
damnum vinctum.*

Ep. 12.



## CHAPITRE II.

Du travail manuel des Ecclesiastiques  
& des Moines.

I. La temble de la perfection de la pauvreté Evangelique, & de  
vivre du travail de ses mains, & en faire son pain.

II. Le Concile IV. de Carthage n'a pas fait un précepte d'un  
Concil Ecclesiastique que les Apôtres eux-mêmes n'aient fait toujours  
précéder.

III. IV. Ce Canon expliqué par les Canons suivans.

V. Ce Canon ne parlant que des Clercs inférieurs, la plûpart  
savent, Les Ecclesiastiques du Sacerdoce de saint Augustin, ne  
travaillent point de leurs mains.

VI. Preuve de ce que les Clercs de saint Augustin sur le  
travail des mains.

VII. Il y a des Clercs qui font des canons l'emploi de tra-  
vail des mains. Or les Clercs majeurs assistent à ces jugemens.

VIII. L'Apôtre ne plaide ni les Clercs inférieurs aux ju-  
gemens des Clercs, qu'un travail des mains.

IX. Saint Augustin même n'oblige pas tous les Moines au tra-  
vail, il en excepte ceux qui sont dans les Ordres, qui font de la cul-  
ture, & qui ont d'autres occupations, &c.

X. Il n'y a point de ceux qui possèdent la fortune, ou de la  
culture de la terre dans les Clercs.

XI. Il y a des Moines, & des Clercs qui s'obligent.

XII. XIII. Du travail des Religieuses & des Religieuses d'E-  
gypte, selon le sentiment d'Augustin.

XIV. Les Religieuses de saint Martin ne travaillent point, si  
ce n'est les plus jeunes à repailler des livres.

XV. XVI. XVII. Diverses pratiques des Moines de l'Orient  
& de l'Occident, selon saint Jérôme, & d'autres auteurs qui plus  
exactement que les autres.

XVIII. XIX. Saint Jérôme effraye bien plus l'école que le  
travail des mains.

XX. XXI. XXII. Diverses exemples du travail des Reli-  
gieuses. Il ne doit pas servir à la vanité du siècle.

XXIII. XXIV. Autres preuves, qu'on ne fait pas une  
nécessité générale pour tous les Moines, de travailler de leurs mains.

XXV. XXVI. Nouvelles preuves.

I. Les Peres de l'une & de l'autre Eglise nous ont  
insinué dans le Chapitre précédent, que le  
comble de la perfection des Ecclesiastiques étoit,  
d'avoir renoncé non seulement à tous les revenus hé-  
rititaires, mais aussi à ceux de l'Eglise; & de ne reti-  
rer autre avantage des services qu'on lui rend, que  
la gloire de la servir. Ces grandes ames regardoient  
saint Paul, comme leur modèle, & tiroient  
aussi bien de lui leur subsistance du travail de leurs  
mains. C'est ce travail manuel des Ecclesiastiques,  
qui fera la matière de ce Chapitre.

II. Le Concile IV. de Carthage fit trois Canons  
sur ce sujet, qui semblent exhorter tous les Clercs au  
travail des mains. Je sçay que des personnes aussi sça-  
vantes que zelées ont pris les termes de ce Concile  
en un sens fort rigoureux, comme s'ils contenoient  
non seulement une exhortation, mais un commande-  
ment. Quoy que d'abord cette proposition semble  
éblouir les yeux, & ravir le cœur de ceux que le zèle  
aide de la réforme dévot; il est certain néanmoins  
qu'après une discussion exacte de toutes choses, on de-  
meurera persuadé que ces Canons n'ont jamais imposé  
une loi à tous les Ecclesiastiques de s'appliquer au  
travail des mains. Voyez le premier de ces Canons:  
*Clericus quantumlibet verbo Deitradum, artificis vi-*  
*rum quare, Ce Canon n'a été fait, à mon avis, que*  
*pour lever la difficulté, & guérir le scrupule que quel-*  
*ques-uns avoient formé, si un Ecclesiastique sça-*  
*vant, & qui pouvoit travailler utilement au salut du*  
*prochain, pouvoit s'appliquer au travail des mains,*  
*sans déshonorer son ministère. Le Concile déclare*  
*que quelque sçavant qu'il puisse être, il doit tenir*  
*à honneur d'imiter l'Apôtre qui vivoit de son tra-*

vail. Mais comme l'Apôtre proteste qu'il ne le fait  
pas par obligation, qu'il ne l'a pas toujours fait,  
que les autres Apôtres ne le font pas; ce Concile  
n'a gardé de vouloir que tous les Ecclesiastiques l'en-  
cherissent par-dessus les Apôtres, l'empêchent par-  
dessus saint Paul même, & regardent comme une  
loi, ce que saint Paul même a déclaré s'être qu'un  
conseil de perfection.

III. Le second de ces Canons nous persuadera  
encore mieux de sens, que nous venons de donner au  
premier. *Clericus villam & vestium sibi artificis vel*  
*agricultura, absque officio sui detrimentum quare.* Il est  
clair que ce Canon déclare seulement, que le travail  
des Artisans ou des Laboureurs n'est point contre la  
bienfaisance des Ecclesiastiques, & ne les rend point ir-  
réguliers; mais il n'oblige pas les Ecclesiastiques à vi-  
vre, ou à s'occuper de cette sorte de travail.

IV. Le troisième est encore plus évident pour le  
même sens. *Omnes Clerici qui ad operandum vali-*  
*di sunt, & artificia & literas discant.* Ce n'é-  
toient donc que les plus robustes d'entre les Clercs,  
qu'on obligeoit d'apprendre quelque petit métier,  
et en même temps d'enseigner. Ceux dont la santé étoit  
plus faible & plus délicate, n'étoient donc pas même  
obligés d'apprendre à travailler. Il est donc faux que  
ces Canons imposent aucune obligation universelle à  
tous les Clercs de travailler. Cens mêmes qui ont une  
santé plus vigoureuse doivent selon ce Canon appren-  
dre quelque travail en leur jeunesse, mais il ne leur est  
pas commandé expressement de travailler. Il est bon  
d'avoir appris un métier, pour s'en servir dans les be-  
soins & dans les occasions pressantes, qui pourroient  
se rencontrer dans la suite du temps.

V. Mais ce qu'il y a de plus considérable dans ces  
Canons, est qu'il n'y a été parlé que des Clercs, c'est à  
dire des Clercs inférieurs. Aussi saint Augustin qui fut  
la plus éclatante lumière de l'Eglise d'Afrique, & qui  
fut très-exactement pratiqué dans son Séminaire, & dont  
ce qu'il avoit fait ordonner dans ce Concile, n'y fit ja-  
mais travailler à aucun ouvrage manuel les Ecclesi-  
astiques qu'il y avoit assemblés pour vivre en Commu-  
nauté avec eux. La raison est qu'il n'avoit que des  
Soudiacres, des Diacres & des Prêtres dans son Sé-  
minaire, dont les occupations étoient comme in-  
compatibles avec le travail des mains. Adieu à ceux  
les Clercs inférieurs n'avoient point de fonctions, qui ne  
se pussent accorder avec le travail, & même avec le  
gouvernement de leur famille. Car ils étoient pres-  
que tous mariés, & comme il étoit difficile que leurs  
distributions pussent fournir à toute la dépense de  
leur famille, ils étoient souvent obligés d'y suppléer  
par le travail de leurs mains. Or que saint Augustin  
n'ait jamais obligé les Clercs de son Séminaire au tra-  
vail des mains, nous l'avons déjà assez clairement  
montré, quand nous avons rapporté les obligations  
particulières que cet excellent Evêque leur prescrivit.  
Car tous ces devoirs particuliers dont il les chargea,  
ne consistoient qu'en renoncement parfait de tous les  
biens de la terre, & à la vie commune dans un Monas-  
tere de Clercs, où les habits & la nourriture étoient  
en commun.

VI. Mais en voyez des preuves encore plus évi-  
dentes. Ce saint Docteur écrivit un Traité qu'il in-  
titula de l'ouvrage ou du travail des Moines, *de Ope-*  
*re ad anachorum*: parce qu'il l'écrivit contre des Moi-  
nes saineants qui couvroient leur paresse sous un faux  
prétense de piété, & prétendoient que c'étoit assez  
pour eux de travailler à nourrir leur âme du pain ce-  
leste de la contemplation, sans s'abaisser à un travail  
qui pût fournir à la nourriture de leur corps. Saint

Augustin met tout en usage pour obliger ces Moines au travail, il leur propose l'exemple des Apôtres, des Prophètes, des Patriarches, des anciens Solitaires; il n'en était donc pas oublié celui des Clercs, si les Clercs y eussent été ordinairement appliqués, ou s'ils y eussent été assujettis par quelque loi Ecclesiastique.

VII. Au contraire saint Augustin confesse qu'il impose ce travail aux Moines, sans pouvoir s'y adonner lui-même, à cause des occupations de sa charge, & sur tout des sollicitudes qu'il falloit donner pour terminer les différends qui naissent entre les fidèles. Or les Ecclesiastiques au moins des Ordres supérieurs, assistent à ces assemblées selon les Canons des mêmes Conciles de Carthage. Donc S. Augustin ne se distingue pas de son Clergé quand il expose les importantes occupations de sa charge, incompatibles avec le travail des mains. Il ne s'en distingue pas non plus quand il rapporte la différence essentielle des Moines & des Ecclesiastiques, & qu'il dit que les Ecclesiastiques étant par leur propre caractère appliqués à peindre le troupeau & à cultiver la vigne de JESUS-CHRIST, ils ont droit d'en exiger les fruits. *Non aliamus cura gravari & vestrum humeris imponimus, qui nos debitis attingere volumus. Quare & agnoscite labores occupationum nostrarum, & in aliquibus nostrorum etiam corporum infirmitates, & Ecclesiarum quibus servimus talemque consuetudinem, ut nos ad illa opera, ad quae vos hortamur, vacare non sinit. Quanquam enim dicere possumus, quod nullus suis stipendiis unquam, Qui plantat vineam, & de fructu ejus non edet? Qui pascit gregem, & de lacte gregis non percipit? Tamen Dominum Jesum testem habeo, quoniam quantum attinet ad meum commodum, multo melius per singulos dies certis horis, quantum in bene moderatis Monasteriis constitutum est, aliquid manibus operari, & cetera horas habere ad legendum & orandum, aut aliquid de divinis literis agendum liberis: quam tumultuosissimas perplexitates conformandi numerum pauci de negotiis secularibus, vel iudicando dirimendis, vel interveniendo praesidentibus, quibus non molestus officii Apostolus; non iniquus sum, sed cum qui in eo loquebantur, arbitrio: quia tamen ipsum persequi fasce non legimus.*

VIII. Ces paroles de S. Augustin nous font remarquer, 1. Que si l'Apôtre prêchoit & travailloit de ses mains, il n'a pas néanmoins voulu assujettir les Evêques ou les Ecclesiastiques à faire le même, non seulement parce qu'il ne l'a pas toujours fait lui-même, non plus que les autres Apôtres, mais aussi parce qu'il a imposé aux Ecclesiastiques une autre occupation bien plus pénible & plus accablante que le travail des mains, en les rendant les Juges ou les Arbitres de toutes sortes de différends entre les fideles. Il n'est mille part écrit que l'Apôtre ait employé son temps à terminer les procès des fideles, ainsi il a pu travailler de ses mains. Il a donc dispensé les Evêques & les Ecclesiastiques du travail manuel, quand il les a soumis à cette autre occupation incompatiblement plus embarrassante. C'est un des raisonnemens de Saint Augustin. En voyez un autre. 2. Que si dans les Monastères bien réglés on ne travaille que quelques heures du jour, & sur le reste du temps est employé, on a parlé à Dieu dans la prière, ou à l'écouter dans la lecture: n'est-il pas raisonnable que les Ecclesiastiques après avoir donné chaque jour plus de temps au service du prochain, que les Moines n'en donnent au travail, aient la même liberté après cela de se plonger, ou dans l'étude des Ecritures, ou dans la contemplation des vertueuses étonnantes? Puis qu'il est constant que ce recueillement interne est infiniment plus nécessaire aux Ecclesiastiques,

après la diffusion des audiences qu'ils donnent pour toutes les affaires du prochain. 3. Que si le travail des mains eût été ordinaire entre les Ecclesiastiques du Séminaire de Saint Augustin, il ne l'aurait pas omis dans cette occurrence si propre, pour encourager les Moines par leur exemple.

IX. Ajoutons à cela que saint Augustin n'oblige les Moines mêmes au travail, que lorsqu'ils sont simplement Moines, sans aucun rang de Clericature, qui leur donne droit de vivre des revenus de l'Eglise; & lorsqu'ils sont pauvres de naissance, & attachés au travail par leur première condition. Car s'ils avoient du bien, & qu'ils l'eussent donné aux pauvres en embrassant la vie Monastique, ils auroient acquis par là un juste titre pour vivre le reste de leurs jours du patrimoine des pauvres. Enfin, saint Augustin ne juge pas à propos de forcer au travail des mains, ceux d'entre les Moines à qui leur naissance & leurs commodités ont donné une éducation molle & délicate, peu capable du travail. Car quoique cette délicatesse soit effectivement une infirmité, il ne faut pas laisser néanmoins de la traiter avec condescendance, & de l'épargner. *Isti autem fratres nostri temere sibi arrogant, quantum exigimus, quod ejusmodi habeant potestatem. Si enim Evangelistae sunt, facere habent; si ministri divini, dispensatores sacramentorum bene sibi ipsum non arrogant, sed plantam vincticam potestatem. Si saltem habebant aliquid in hoc facto, qui facile sine officio sustentarent istam vitam, quod conversi ad Deum, indignis dispersi sunt, & credenda est veritas infirmis, eis & ferenda. Solum enim tales, non melius, sicut multi putant, sed quod est verum, languidius edoceri, laborem operum corporali sustinere non possunt. Tales forsasse multi erant in Jerusalem, &c.* Cette remarque de saint Augustin est fort juste. Car comment eût-on pu sans injustice & sans ingratitude, obliger ceux qui venoient de mettre sur pieds des Apôtres le prix de leurs heritages, de s'entretenir après cela du travail de leurs mains? Aussi les Apôtres en usent bien sagement à leur égard. Car ils ordonnent que de certaines libéralités communes on fournisse à chacun tout ce qui lui étoit nécessaire.

X. Mais les Moines que saint Augustin ne peut se résoudre de dispenser du travail, sont ceux qui étoient d'une condition servile, ou qui avoient été Laboureurs, ou Artisans, en sorte que leur entrée dans un Monastère étoit plutôt un adoucissement de leur vie précédente, qu'une pénitence rigoureuse. Car comme on les recevoit avec une extrême facilité dans les Monastères, sans qu'ils eussent donné de grandes marques de conversion, parce qu'ils en donnoient au moins des espérances, & que quelques-uns d'entre eux étoient montés à un très-haut point de sainteté. Aussi il falloit se precautionner contre ceux qui eussent pu regarder la vie Monastique, comme le soulagement de leur pauvreté, comme la fin de leurs travaux, & comme une retraite de mollesse & de fainéantise. C'est la raison pour laquelle on les obligeoit au travail, auquel ils étoient accoutumés dès leur jeunesse. *Nunc autem venimus peragere ad hanc professionem servitii Dei, & ex conditione servili, vel etiam libervi, vel propter hoc à dominis liberati, sive liberandi, & ex vita rusticana, & ex officium exercitiorum, & plebis labore, tenus utique saltem, quare servus educari, Qui si non administratur, grave peccatum est. Multi enim ex eo numero vere magis & imitandi existimus. Nec itaque pia & sancta cogitatio facit, ut etiam tales administrant, qui nullum erant matrem in melius vita documentum. Neque enim apertum, utram ex proposito Dei servitium venerint, an vitam*

*impem & laboribus fugientes, vacui passim atque trifidi voluerint, & insuper honorari ab eis, a quibus contenti contentique confueverunt. Tales ergo quoniam, qui minus operantur, de infirmitate corporis excusare non possunt, praevisa quippe via consuetudine conveniantur, &c.* Après des termes si formels, je ne pense pas qu'on puisse douter de ce que nous avons avancé, qu'on n'obligeoit au travail que ceux d'entre les Moines, qui estoient ou esclaves de naissance, ou laborieux, ou artisans de profession, à qui la vie Monastique eut été un lieu de faisance & de délicatesse, s'ils y eussent été exempts du travail, auquel ils avoient été accoutumés dès leur enfance.

XI. Ce n'est pas que saint Augustin ne convie aussi au travail ceux qui après avoir quitté leurs heritages, ou les avoir partagés entre les pauvres, ou entre les Monastères mêmes, se sont jetés eux-mêmes dans ces Monastères. Mais c'est avec ces conditions qu'il les y convie : 1. Si leur santé est assez vigoureuse pour cela. 2. S'ils ne sont point appliqués aux fonctions Ecclesiastiques. 3. On doit les convier au travail, mais on ne peult y forcer, s'ils en ont avertis. 4. Et en ce cas on peut leur donner l'intendance & le soin de quelque chose dans le Monastère, afin qu'ils travaillent au moins de l'esprit. *Quoniam etiam illi, qui reli-*

*lia, vel distributa, sine amplis sine qualicumque opulenta facultate, inter pauperes Christi pia & salubri humilitate numerari voluerunt, si corpore sua valent, & ab Ecclesiasticis occupationibus vacant, quanquam etiam tam magnam animi sui documentum afferantibus, & ejusdem societatis indigentia, de his rebus quae habebant, vel plurimum, vel non parum conferentibus, virescentibusque via tormentis ipsa communis, & fraternitatis charitas delectat; tamen si & ipsi aliquid manibus operentur, id pigri ex vita meliorem, & ab hoc exercitiorum venientibus asportant excelsiorem, multo misericordius agant, quam cum omnia sua indigentibus dividerent. Quod quidem si nolunt, quia andas cogere? Quibus tamen invenienda sunt opera in munitione, etiam si functioni corporali liberiora, sed vigilantis administrationis curanda, ut nec ipsi panem suum, quantum jam communis saluti est, gratum manducant. Quando se ferret à d'autres Monastères, que ces sortes de personnes auroient fait part de leurs richesses en joignant le monde, on ne peut les obliger au travail dans le Monastère où ils se sont retirés, sans y avoir rien donné, parce que l'Eglise est parfaitement une, & elle entretient une parfaite Communio entre tous ses membres. Quelque part qu'on ait donné, on a donné à JESU-CHRIST & aux pauvres, & on s'est acquis un juste droit de vivre du patrimoine de JESU-*

CHRIST & des pauvres. *Nec attendendum est in quibus monasteriis, vel in quo loco indigentibus fratribus quisque id quod habet à impendit. Omnium enim Christianorum una reipublica est. Et ideo quisque Christianus necessaria ubique erogare, undecumque etiam ipse, quod sibi necessarium est, accipit, de Christi bonis accipit; quia & ubicumque ipse salubris dedit, quis nisi Christus accepit? Or si saint Augustin exempte du travail les Moines qui s'appliquent aux fonctions Ecclesiastiques, comment y auroit-il voulu assujettir les Ecclesiastiques? 1. Et s'il contraind les Moines de travailler, parce que la plupart d'entr'eux vivoient de leur travail avant leur conversion; on ne peut pas avoir la même pensée des Clercs; parce que cette education n'est pas été propre pour la Clericature. Cette dispense du travail qu'on accordoit si volontiers aux personnes de condition dans les Monastères, n'empêchoit pas qu'ordinairement ils ne se soumettent au même*

travail que les autres, & qu'on eût exemple si merveilleux ne donnât aux autres, ou du courage, ou de la confusion. *Nulla modo enim deest, ut in ea vita, ubi sunt Seniores laboriosi, ibi fiant opifices atque & quoniam minus relictis deliciis suis qui fuerant prodierum domini, ibi sint rustici delicti. Et en un autre endroit: In illa vita communis fructum quae est in monasterio, magis viri sancti quotidie in hymnis, in orationibus, in laudibus Dei vivunt. Cum laudibus illis res est, laborant manibus suis, inde se transigunt, non arare aliquid potest.*

XII. Le même saint Augustin en on autre endroit parlant des Commanditaires Religieuses de l'Egypte & de l'Orient, pour qu'il les représente tout fort verités dans la lecture & la science des Saints Livres, il ne parle on ne voit d'aucune exemption du travail. *Sic enim etiam agant, viventes in orationibus, in laudibus, in distributionibus. Nemo quidquam proprium, nemo cuiquam onerosum est. Operantur manibus ea, quibus & corpus passim possit, & deo mens impedi non possit. Leur abstinence extrême leur donnoit le moyen de faire de grandes libéralités aux pauvres de ce qu'ils estoient du prix de leur travail, ils envoyoient quelquefois des visitez entiers chargés de leurs provisions, & ils n'avoient rien tant à craindre de devenir toujours pauvres, en distribuant tout ce qu'ils avoient aux pauvres. Sans quidquam vestire velis redant, non redant plurimum ex operibus manuum & epularum restrictionibus, operibus distribunt. Nulle modo nunquam fatigant, in hac sibi abundant, sed omni modo agunt, non apud se remanent, quod abundaverit, usque adeo ut onerosum etiam naves in ea loca mittant, quae inopes intolant.*

XIII. Les Monastères des Religieuses vivoient aussi de leur travail; elles faisoient des étoffes pour leur usage & pour les habits des Religieuses, de qui elles recevoient aussi le reste de ce qui estoit nécessaire pour leur entretien. *Lausica corpus exerceat atque sustentant, vestisque ipsas fratres tradunt, ab illis item quod vestis epus est, resumentes.*

XIV. Ces exemples font bien voir la ferveur & l'esprit de pénitence qui renoit dans ces Monastères, mais il n'y paroît aucune loi qui obligeât indispensablement tout le monde, & les personnes mêmes de qualité à un même travail. Au contraire Severus Sulpice nous assure que dans le célèbre Monastère de saint Martin à Tours, on n'y travailloit qu'à transcrire les livres, & que ce n'estoient que les jeunes Religieuses qu'on employoit à cet exercice, tous les anciens étant saintement & uniquement occupés à la prière. *Dispositi viginti erant, qui ad exemplum beati Magistri insinuantur. Nemo ibi quidquam proprium habet, omnia in medio conferantur. Non emere, non vendere, ut plerisque Monachis moris est, quidquam licet. At ibi exceptis Scripulis nulla habetur: qui tamen operi minor atque deputatur, majores orationi vacant. Voilà la règle du Monastère de saint Martin, & de quatre-vingt Religieuses qui suivoient de près ce divin Maître. Le même Auteur ajoûte une circonstance qui pourroit bien avoir produit cet effet; c'est qu'il y en avoit un grand nombre de noble extraction, & dont l'éducation avoit été proportionnée à leur naissance. *Alii inter eos nobiles habiti erant, qui longe aliter educati, ad bene se humilitatem & patientiam coegerant. Il y a bien de l'apparence que les autres Monastères que saint Martin avoit fondés en France & ailleurs estoient semblables à celui-ci.**

XV. Saint Jérôme préfère le travail des mains au Moine Rosique, moins pour vivre de son travail que

En 25al 59.

De monach.  
Eul. Can.  
l. 1. c. 30.

Idem.

De vita B.  
Monach.  
l. 7.

peut s'occuper & éviter l'oyveté qui est la mere de tant de vices. Les travaux qu'il luy designe sont plutôt un divertissement honneste qu'un pénible travail ; faire des paniers d'osier, construire des ruches, ou élever des abeilles, cultiver & arroser un jardin, cueillir des arbres, faire des filets pour la pêche, élever des livres. *Parita aliquid operi, ut se semper diuilius inveniat occupatione. Si Apostoli habemus potestatem videri de Evangelio, laboramus manibus, &c. Nec sibi solum tenet iuncta, &c. Sicutur manus, arboris opus sinitur deventur, in quibus cum oleum iustitiae faciat simina, vel plania per ordinem posita, aqua dantesur irrigua, &c. Inveniamus instructis arboribus vel gemmis, vel succulentis, &c. Apam fabricare alvearia, &c. Texantur & lana cupientis piscibus ; scribuntur libri, ut & manus operentur cibum, & animas lesitane satentur.*

XVI. Il est vray que ce Pete adjoûte que c'est une loy inviolable dans les Monasteres d'Egypte, de ne recevoir aucun qui ne travaille. Mais 1. il nous apprend pas là mesme que la mesme rigueur ne s'observoit pas dans les autres pays. 2. Il assure qu'en Egypte meisme ils ne gardent cette regle que pour fuir l'oyveté & les vices qui l'accompagnent. 3. Il ajoûte que luy meisme estoit encore jeune & habitant dans les cloîtres, voulant s'entretenir les tentations de la chair par une inutile occupation, & il le fit en apprenant la langue Hebraïque d'un de ses Confreres. *Ægyptiorum Monasteria hunc morem tenent, ut nulum abique operis laborem suscipiant, non tam propter villas necessitatem, quam propter animae salutem. Ne vagetur periculis cogitationis ut mens. Dum esset juvenis, & solitudinis me deserta vallarent, inventiva virorum edocuique novam ferre non poteram. Ad quam edocumandum cunctis fratri, qui ex Hebrais crederetur, me in disciplinam dedi. Quia ibi laboris infansperim, quia sustinerim difficultatis, &c.* Ce qui nous apprend que les saints Religieux trouvoient sans le travail des mains d'autres occupations également efficaces pour dompter leurs passions, & que l'étude mortifie le corps peut estre aussi utile que le travail corporel, & outre cela montre l'esprit du pain celeste. Ceux qui croioient des livres le faisoient dans cette mesme vue, comme saint Jerôme meisme vient de nous dire. Or on ne peut gueres étudier sans écrire, & l'application meisme que l'étude demande, est un travail plus grand & plus éprouvant que l'écriture.

XVII. Le meisme Pete parle de saint Hilarion, n'oublie pas son travail manuel, *Psallens & rastro hennus fodiens, ut junierum laborem labor operis duplicem simulque sibi solum tenent amulatur.* *Ægyptiorum monasteriorum disciplinam.* Les villages de saint Hilarion qui sont décrits enfante, sont vout des Moines qui avoient des vignes & des jardins qu'ils cultivoient, sans qu'ils fussent exposés à aucun reproche, comme violateurs de la pauvreté Monastique, pourvu qu'ils ne fissent point de réserves pour l'avenir, *Desolabatur, qui in futurum reservarent sua.* Les Moines d'Occident ne faisoient aussi, puisque ce Pete parlant de Jovrien avant son Apostasie, nous montre les mains ducies au travail, *Et callosam opera gestans manum.* Mais quelques éloges que ce Pete donne à ce travail corporel, il ne doute nullement que celui de l'esprit ne soit preferable, lors qu'il se plaint avec tant de raison de l'impolice de ceux qui n'agissent pas la traduction des Ecritures, & qui eussent bûs des naves & des paniers de jonc, *Si aut sibi solum jam a texerem, aut palmarum sibi compicarem, ut in sudore vultus mei comederem panem, & venteris opus sollicita mens paraveram ; nullus morderet, nemo*

reprehenderet. Nunc autem quia iuxta sententiam Saluatoris, volo operari cibum qui non perit, & antiquum divinarum voluminum veteri facibus, ut quilibet parat, solarius dico & errare non assero, sed sermo. La poëstie a fait justice à saint Jerôme, & son travail a esté non seulement éternel, mais en quelque facon déifié, dans les divines Ecritures. Dehors les plus clairvoyans se déclarent pour luy, & c'est à eux qu'il faisoit ces riches présents de ses traductions. *Quapropter & fratres dilectissimi, unicam nobilitatem & humanitatis exemplar, pro fratre calabro, parcellisq, manuscriptis monachorum, ipsitalia hoc & manura dona suscipite.*

XVIII. Ces dernières paroles de saint Jerôme, *manuscula monachorum*, nous insinuent assez, que les Moines faisoient des présents à leurs amis de leurs ouvrages les plus délicats, & nous donnent occasion de passer au travail des Religieuses, où l'innocence & la vaine affectation est à craindre. Ce Pete ne peut souffrir qu'elles occupent leurs mains consacrées à la vertu, aux choses qui ne peuvent servir qu'à entretenir la curiosité & la vanité du monde. Il veut que leurs ouvrages ressemblent la simplicité & la pauvreté dont elles font profession, & ne servent qu'à la nécessité, & non à la mollesse ou à l'innocence des hommes. Voyez ce qu'il écrit à Leta sur l'éducation de sa fille : *Disce & lunam facere, teneris calum, raturae fuscum, fuscum pulvis datera, spernat hominum telum, Seren velleret, & aurum in fila lentescit, Tula vestimenta parat, quibus pectus frigus, non quibus vestita corpora nudatur. Ces habus plus propres à découvrir qu'à couvrir la nudité du corps, sont encore plus indignes de celles qui les font, que de ceux qui les portent.*

XIX. Il donne les mesmes regles à la Vierge Demetriade, & ne luy défend pas de lire des poëmes de son travail, pourvu que ces liberalités soient utiles à intérêt pour les saints. *Habito lanam semper in manibus, &c. Si tantum operum varietatibus fueris occupata, nunquam dies tibi longi erunt, &c.* *Quamvis enim cunctum tam in pauperis distributionem, nihil apud Christum erit pretiosius, nisi quod manibus tuis ipsa confectis, vel in nos propriis, vel in exemplum virginum ceterarum, vel quod via maritque offerat, major ab eis in resellendum pauperum preta receptura.* Il dit ailleurs de la pieuse Afelle, qu'elle vivoit de son travail, *Operabatur manibus suis.* *Ad Mariam, seient scriptum esse, Qui non operatur, non manducet.*

XX. Sainte Paule fonda trois Monasteres de filles à Jerusalem, & y fit pratiquer cette admirable vicissitude de la pieu, de la lecture & du travail des mains. *Inhabant operi distribute, & vel sibi, vel ceteris indumenta faciebant.* Entrez les filles il y en avoit de fort nobles, *Tam nobiles, quam medi & infimi generis virgines congregabant.* Elles ne se dispersoient pourtant pas du travail, mais c'estoit plutôt l'exemple de Paule que les commandemens qu'elles y convoie. *Pandere & exemplo ad laborem eas provocant, non terrore.*

XXI. Je confesse que le saint Solitaire Theodose a parlé du travail comme d'une obligation indispensable à tous les Religieux : & que le meisme Theodoret qui fait ce récit, nous assure ailleurs qu'il y avoit dans l'Egypte des Monasteres où plus de cinq mille Religieuses prioient & travailloient sans interruption, nourrissant de leur travail un grand nombre d'étrangers & de pauvres. *In Ægypto ferunt quidam esse Monasteria, quae virorum habet ad quinq, milia, opus facientium, Quorum interea laudationem*

Ad Rom. 1.  
Ad Galat. 1.  
Ad Rom. 1.  
Ad Galat. 1.

Ad Rom. 1.  
Ad Galat. 1.

Ad Rom. 1.  
Ad Galat. 1.

Ad Rom. 1.  
Ad Galat. 1.

Ad Rom. 1.  
Ad Galat. 1.

Ad Rom. 1.  
Ad Galat. 1.

Ad Rom. 1.  
Ad Galat. 1.

Ad Rom. 1.  
Ad Galat. 1.

Ad Rom. 1.  
Ad Galat. 1.

Ad Rom. 1.  
Ad Galat. 1.

## CHAPITRE III.

Que plusieurs saints Evêques & autres Ecclesiastiques ont travaillé de leurs mains.

1. Saint Augustin avoit vu à Rome & à Milan des Clericains, saintes d'hommes & de femmes, qui travailloient de leurs mains.

2. Saint Basile étoit un homme qui les métiers utiles & nécessaires, tels que ceux des Patriarches, de saint Basile, &c.

3. Les moines qui occupent le corps, & s'appliquent à l'esprit la liberté de l'esprit de Dieu, sans ceux qui consacrant aux Ecclésiastiques.

4. Si c'est un travail des mains de composer des Livres.

5. Le Grand saint Paulin fut forger.

6. Saint Felix Professeur de Mariage (ou Laitier).

7. Saint Hilaire Archevêque d'Arles travailla avec la Congrégation de Clero.

8. Saint Paulin ne s'est pas occupé les Clero, au travail.

9. Les Constitutions Apostoliques admettent les Clero au travail.

10. Saint Epiphane.

11. Saint Epiphane Evêque de Cypre étoit Berger.

12. Saint Epiphane de Saint Basile.

13. De saint Chrysostome.

14. Il n'y a que les Ecclésiastiques qui puissent imiter en cela les Apôtres.

1. Uoy qu'il n'y ait jamais eu de l'Ecclesiastique qui ait obligé les Clercs au travail des mains : on ne peut rien qu'il n'y en ait eu plusieurs d'eux qui s'y sont portés avec une ardeur d'autant plus louable, qu'elle étoit plus volontaire. Si les Moines, si les Laïques ont aposté ce possible exercez aux autres travaux de leur vie vraiment pénitente, ce n'est qu'à l'imitation des Apôtres, c'est à dire des premiers Ecclesiastiques. Aussi ce n'est pas pour l'exemple des Moines, que les Clercs se sont soumis au travail des mains. C'est plutôt l'exemple des Ecclesiastiques qui a attiré & les Moines & les Laïques à cette haute perfection. Saint Augustin assure qu'il avoit connu, & à Milan, & à Rome plusieurs saintes Assemblées, les uns d'hommes, les autres de femmes, qui étoient gouvernées ou par un Prêtre, ou par un Laïque de la même compagnie, qui vivoient en communauté du travail de leurs mains à l'imitation des Orientaux, & sur tout de l'Apostole saint Paul, allaisonnant leur travail de la prière & du jeûne. *Pidi ego diverforia Sallarum Mediolani, non paucorum hominum, quibus unus Presbyter praeerat, vir optimus & doctissimus. Roma etiam plura cognovi, in quibus singuli gravitate atque prudentia & divina scientia praesidentes, ceteris sanctum habitantibus praeerat. Christiana charitate, sanctitate & libertate vivebant. Nec ipsi quidem aliquam oveserant, sed Orientis mores & Pauli Apostoli auctoritate membris suis se transigunt. Jejunia autem praefatis incredibilia multos exercere didici. Neque hoc in viris tantum, sed etiam in feminis. Quibus item multis, viduis & virginibus simul habitantibus, & lana ac tela vitium quærentibus, praesent singula gravissima probatissimoque.*

2. Il ne faut pas s'imaginer que les Ecclesiastiques aient été moins fervents à imiter l'Apostole que les Laïques. L'honneur & la bienséance de l'état Ecclesiastique n'est nullement contraire à tous ces arts & à ces métiers innocents, qui sont d'autant plus honorables, qu'ils sont non seulement utiles, mais aussi nécessaires à la vie. Si ceux qui passent pour honnêtes gens dans le monde en ont de l'aveu, eux qui n'ont pas d'éloignement du crime même, ils sont bien voir qu'ils ne comouissent pas en ce quoy

C c

qui officio suo, non solum vitium parant necessarium, sed peregrinam etiam egentibusque subveniunt. Socrate dit qu'un célèbre Solitaire affluoit qu'un Religieux qui ne travailloit point, devoit passer pour un voleur. *Monachus si non laborat, pro fraudatore habendum.* Mais tout cela se doit entendre de l'Egypte & des autres lieux, où cette loi étoit reçue & rigoureusement observée, & où les Monastères s'étoient retranchés toutes les autres manières de subsister hors celle du travail. Nous avons montré qu'il s'en falloit beaucoup que cette discipline ne fût reçue dans toutes les Provinces, & dans tous les Monastères de la Chrétienté. Au contraire, il est aisé de conclure de ce qui a été dit, que cette rigueur n'étoit gardée qu'en peu de Provinces, puisqu'il seveit Sulpice nous a instruits de la pratique contrainte dans la France, saint Augustin dans l'Afrique, saint Jérôme dans la Syrie, & que celui-ci semble avoir sententié cette loi de rigueur dans l'Egypte seule.

XXII. Socrate dit à la vérité que Serapion gouvernoit dix mille Moines qui vivoient de leur travail, & qui répandoient sur les pauvres les fruits de leur charité & de leur abstinence. Au temps des moissons ils y alloient eux-mêmes travailler, & en remportoient assez de blé pour leur provision & pour celle des autres Moines. Mais le même Histoien raconte aussi que le célèbre Paul eut cinq cents Disciples, qu'il ne s'appliquoit à aucun travail manuel, mais qu'il faisoit tous les jours trois cents prières, qu'il composoit avec autant de petites pierres. *Natum apud faciebat, neque à quocumque quidquam cibi accepit, praeterquam, id solum quod dabat. La praebis solum se desit, & in die singulis trecentis orationes Deo velut tributum quoddam reddidit. Ac ne per imprudens in numero erraret, trecentis lapillis in sinum conjecit, ad singulas preces singulas inde eiecit lapillos.*

XXIII. Saint Epiphane nous apprend aussi que si quelques Moines s'adonnaient à des métiers faciles pour faire l'oisiveté, & pour s'entretenir de leur travail, la plupart néanmoins ne s'occupent que de la prière, de la Psalmodie & des Ecritures, qu'ils lisoient, qu'ils apprennent par mémoire, & qu'ils recitoient. *Nam illi in saeculo renuntiaverunt, ne leviores quosdam artes & minus negotiosas sibi ipsi excogitarent, ne etiam in ovis degerent, aut eorum cum cuiusquam incommodis sumerent. Plures autem in decantandis Psalmis ac perpetuis orationibus & sanctarum Scripturarum lectionibus, ipsedemque memoriter pronuntiandis suis exercere.*

XXIV. Rien n'est échappé à l'éloquente plume de saint Chrysostome, quand il a pu plaisir de faire la peinture de la vie des Solitaires de son temps. Il a représenté avec une exactitude merveilleuse tout le détail de leurs saints exercices, il y a mesme parlé de leur travail manuel, il a remarqué que quelques-uns d'entre eux transcrivoient des Livres, mais il n'a jamais dit que le travail fut commun à tous, ou que ce fût une loi indispensable pour eux. *Hymni praeterit ad sanctarum Scripturarum studia se converterunt; sunt & qui libros scribere discunt.*

De quorundam  
nachorum.  
6. 19.

consiste la véritable honnêteté. Au reste, si les Patriarches estoient bergers, si le divin Epoux de la Vierge Metre de JESUS. CHRIST estoit Charpentier, pourquoy les Ecclesiastiques tougnoient-ils de marcher sur de si glorieuses traces. Ecoutez encore une fois saint Augustin. *Quid à me quærent, vel quales opus faciebatur, vel quando faciebatur Paulus? Num fisco, quia nec furta faciebatur, nec effrailes domus laro erat, nec auriga aut venator, aut histrio aut circulator, sed innocenter & honeste, quæ apud sancti humanis usus operabatur, sicut fisci habent opera fabrorum, strullarum, fætorum, rusticorum, & huiusmodi. Neque enim honestas ipsa reprehendatur, quod reprehendatur superbia eorum, qui vocari honesti amant, sed esse non amant. Non igitur dedignaretur Apostolus, ficos rusticorum aliquid opus agros, sive in opificum labore versari. Qui cum autem sint essentiales civis Iudeæ & Græci & Ecclesiæ Dei, quæ in hac causa proceres possit, ignore. Si Iudei dicerent, Patriarcha potius poterant, si Græci, quæ etiam Paganæ dicimus, etiam Philosophi multum sibi honorabiles, futuri habuerunt. Si Ecclesiæ Dei, homo ille iustus, & ad testimonium conjugalis semper manserit virginarius electus, cui deponenda erat Virgo Maria, quæ peperit Christum, faber fuit.*

Idem.

III. Enfin, saint Augustin met une différence extrême entre les occupations qui n'occupent que le corps, & laissent cependant l'esprit dans une paisible liberté de méditer, ou de chanter les loüanges du Créateur, & celles qui ne laissent pas le corps, mais remplissent le cœur de soins, de passions & d'inquietudes. Les premières ne foudroient qu'à l'entretien médiocre de la vie présente, mais elles laissent toute la liberté de mériter cependant, ou même de prévenir par des avantages merveilleux les délices de la vie éternelle. Au lieu que les dernières bannissent de l'âme les pensées de l'éternité, & l'environnent toute entière de l'amour & de l'espérance des vaines richesses, & des voluptés impures du siècle. Les premières de ces occupations sont amant convertibles aux Clercs & aux Religieux, que les secondes sont indignes de leur Profession sainte. *Aliud est enim corpus laborare animo libero, sicut opifex potest, si non sit fraudulentus, & avarus, & proinde rei cupidus. Aliud autem ipsum animum occupare curæ colligenda sunt corporis labore percussa, sicut sunt vel negotiatores, vel procuratores, vel conductores. Cetera enim præstant, non manibus operantur: idcirco ipsum animum suum occupant habendi soliti, citius.*

Cap. 19.  
De vita.

IV. Je ne sçay si on pourroit dire que saint Augustin ne travaille ni aussi de ses mains lors qu'il compose ces divins Ouvrages, qui ont fait & qui feront à jamais l'instruction & l'admiration de l'Eglise. Pansu semble avoir dit quelque chose de semblable de saint Ambroise, digne Maître d'un si admirable Disciple. *Nec operam destinatur scribendi propria manu libros, nisi cum aliqua informaret corpus quæ attenuaretur. Il faut considérer que saint Augustin ne prétendoit pas par là de se pouvoir mettre au nombre de ceux qui travaillent des mains, comme nous avons vu dans le Chapitre précédent. En effet il y a grande différence entre composer des livres pour l'instruction ou pour l'édification des fidèles, & de copier des livres pour nourrir les pauvres du prix de leur vente.*

V. Mais s'il faut ajouter foy à l'histoire que saint Gregoire le grand raconte de saint Paulin Evêque de Nolæ, nous ne pouvons pas douter que ce merveilleux Prelat ne contens d'avoir scellé aux pieds & la noblesse & les richesses d'une des plus illustres familles de l'Empire, n'ait encore voulu abaisser les nobles mains à l'agriculture, en prenant le soin du jardin de celui à qui

il s'estoit vendu luy-mesme, pour retirer de l'esclavage le fils d'une veuve. Car ce Seigneur luy ayant demandé quel métier il faisoit, il luy répondit, qu'il cultivoit bien un jardin. *Respondit, artem quandam aliam quam nescio, sed hortum bene colatere scio. Quod vir Gentilis vultu liberat accepit, cum se mittere de nobis, quæ perituræ esset, audiret.*

VI. Le mése & saint Paulin nous a déjà fait admirer ailleurs le parfait détachement du fils & Prestre Felix, qui ne voulut pas recouvrer ce qu'il avoit perdu pour JESUS-CHRIST, ne jugeant pas que des pertes si avantageuses pussent étre reparties sans faite d'autres pertes plus essentielles: il aimait bien mieux le lèver trois arpens de terre, les cultiver de ses propres mains; & partager avec les pauvres les fruits de son travail & de ses sueurs. *Hanc relictis animam tria macer pegera Cam, rursum, nec propriæ sub prece tenens, condita saltem, ipse manu coluit, famula fuit, pauperum horum possessor, Sed & huiusmodi divites agere in Dominum consilium opes. Cum pauperes semper collectum desipio animi, cum pauperes mensa, non dies illi curam consumpserit habendi, C'est peut-être à l'imitation de ce saint Martin, que l'abbé de saint Paulin avoit appris le jardinage. A quoy on a crû qu'il faisoit allusion dans la lecture à Severus.*

VII. Hilaire Evêque d'Arles signa les commencemens de sa conversion par le paitage qu'il fit entre les pauvres & les Moines au prix de la vente de tous les biens, & ayant ensuite été fait Evêque il porta par son exemple tout son Clergé, avec lequel il vivoit en Congrégation à joindre le travail corporel aux sacres Ministères, & à nourrir les pauvres des fruits mêmes de leurs travaux. *Manum continuo missurus animum de Ecclésiâ, ne retro vel cogitatione recesseret, id id à taxatione amicum prædicatorum utrum sollicitus acceptus à germanis pecunia, vel usus pauperum, vel ingenui reputat Monachorum, &c. Cum primum specularetur suscepit officium, in ipsum primum monasterium, quemadmodum congregavit mundum converto, corpus despicere, laboribus suis gaudere, maxime quoque operibus continuis vacare, &c. Manducando necessum incumbit, summa sociamus. Vini preceptis proficunda est, vinum excolemus, lupulibus illud Apostoli, cum, ne quem forte gravaretur nescius, velle propriæ habita ratione, si quid operi superfluum, deputatæ usibus pauperum. Germandis adire avec rationem la charité pour les pauvres & l'amour de la pauvreté même, qui obligea ce saint Prelat de s'adonner au travail de la campagne, sans avoir égard ny à la noblesse, ny à ses richesses qui n'avoient point de proportion à une occupation si vile & si pénible. *Hilarum pauperum amant, & erga inquam provisionem non solum manu prece, sed & corporis sui labor sollicitus fuit. Nam pauperibus eorum necessitatibus contra vices suos homo genere clarus & longe aliter educatus exercebat.**

VIII. Il y en a qui ont crû que Julien Pomere renvoyoit au travail tous les Clercs qui ont affix de l'entree & de force pour gagner leur vie, afin de laisser les revenus de l'Eglise aux pauvres déshabillés, auxquels à peine peuvent-ils suffire. *Ipsi quoque pauperes si si possunt, & de suis officiis ac laboribus expedire, non prestant, immo quod debet debitis aut infirmis accipere. Mais ces paroles ne regardent que les pauvres en general qui ne sont pas Clercs. Car voicy ce que l'abbé Amour enseigné des Ecclesiastiques qui sont des pauvres, & à qui leur rang & leur foy éloit due un tres-juste droit de vivre des revenus de l'Eglise. *Clerici quoque pauperes sua aut voluntas, aut necessitas facit, cum persolvunt vintatibus, vata necessaria, sive in domibus suis, sive in congregatione viventes accipiunt: quæ ad ea accipienda,**

non eas habendi cupiditate ducit, sed cogit vivendi necessitate.

**X.** Venons à l'Eglise Grecque & disons que ce n'est pas sans raison que saint Augustin l'a proposée pour modèle aux Occidentaux pour les animer au travail. *Orientis oritur.* & *Pauli Apostoli auctoritate maximam sui se transfigit.* L'Auteur des Constitutions Apôtoliques y excite tous les jeunes Ecclesiastiques par l'exemple des Apôtres qui alloient à la pèche, qui faisoient des tentes, qui travailloient à la terre. *Por vero in Ecclesia adolescentiores, studete ut in omnibus, quæ opus erunt, naviter ministretis.* & *opera vestra cum omni honestate exercete.* ut per universum vitæ tempus, cum vobis, cum egenis necessaria suppetant, ut ne esse sit vobis Ecclesia gravis esse. Etiam & hac verbo Evangelij incumbitis, tamen exercete ita quasi adminicula operis, non negotiorum. Partem enim vestram sunt piscatores, partem tabernaculorum episcopi, partem agricolæ, ne utquam otiosi simus.

**X.** Saint Epiphane parlant des Religieux, dit que plusieurs d'entre eux en quittant le monde s'étoient appliqués à des métiers faciles pour s'en tenir de leur travail, & ne s'être à charge a personne. *Nemo illi faculum ita transmutavit, ut levetur quædam artes ac minus negotiorum sibi ipse excogitarent, ne atatem in otio degerent, aut cibum cum consuetum incommodo sumerent.* Mais ce même Pere en écrivant contre les Manichéens, ne permet pas si facilement aux Moines de se dispenser du travail. Il leur met au contraire devant les yeux un grand nombre d'Ecclesiastiques qui ayant un droit incontestable & fondé sur l'autorité même de JESUS-CHRIST de vivre des revenus de l'Eglise, s'en abstiennent néanmoins, & consacrent leurs mains à un travail dont la charité rend les peines douces & les fatigues agréables. J'y rapporterai cy-devant les paroles de saint Epiphane, je ne les répéterai pas icy, mais j'ajouterai ce que ce Pere rapporte ailleurs avec admiration des Audiens, parmi lesquels les Evêques mêmes, les Prestres & les autres Ministres sacrez vivoient de leur travail. *Et est reliquum illis vitæ institutum, sanctæ quæ egerimus & admirandum: adeo ut non ipsi modo, sed & qui illi adhaerent, Episcopi, Presbyteri, ac reliqui omnes de manuum suarum labore vivant.*

**XI.** Entrepris de célébrer Prelats qui assistèrent au Concile de Nicée, on remarque particulièrement Spitation Evêque en l'Isle de Chypre, qui durant le temps même de son Episcopat prenoit le soin & la conduite d'un troupeau de moines. *Qui cum Episcopatus munere fungeretur, propter singularem animi modestiam vixit etiam pauper.* C'est ce qu'en dit Socrate.

**XII.** Sozomen dit qu'il avoit en luy-même le bonheur de voir le saint Evêque de Mayna Zemon, âgé de cent ans, sans avoir jamais interrompu le travail manuel, auquel il s'occupoit pour son entretien & pour celui des pauvres, quoy qu'il eut le gouvernement d'une Eglise fort riche. *Placuit & nos cum Maximiano Ecclesiam gubernare, natum plus minus annorum centum.* &c. Et cum in Philopoli monasteria vitam traderetur, ex his tenebat vestes, unica tela, æque hinc sum sibi necessaria acquirerebat, cum aliis ministrabat. Atque hoc quidem officium ille ad mortem usque exercere non cessavit, etiam si propter senium reliqua ejus generis sacerdotibus esset superior, & populo ac pecuniis maxima Ecclesia preesset.

**XIII.** Saint Basile fait l'éloge dans une de ses Lectures d'un saint Prestre, sczavi Canoniste, exercé en la vie Monastique, pauvre & amateur de la pauvreté, occupé avec les confrères du travail des mains; *Peritum Canonem, fide solidum Presbyterum: in affectum & conversationis viam ad hunc usque diem versatum: pau-*

*perem, neque redditus aliquos in hoc saculo possidentem: imo adeo indigentem, ut nec panis ipsi copia suppetat, sed manuum labore, non cum fratribus, qui cum illo sunt, villam sibi extendat necessarium.* Dans une autre Lettre, ce Pere conseille que son Clergé & les Moines, est nombreux, mais qu'il n'a point de Clercs propres à voyager, parce qu'ils ne tiennent point, étant attachés à d'autres métiers, sur tout à l'agriculture: *Mercenarium non exercent, artes autem colunt, maxime sedentarias, unde villam sibi usque acquirunt quotidianam.* &c.

**XIII.** Saint Chrysostome assure que les Solitaires d'Egypte joignoient le travail corporel aux veilles & aux jeûnes: qu'ils employoient les nuits à chanter les loüanges de Dieu, & qu'ils partageoient le jour entre la prière & le travail, à l'imitation de saint Paul, qui étoit chargé de la conversion de toute la terre, ne se dispensoit pas pour cela de l'obligation qu'il s'étoit imposée de travailler de ses mains, pour adoucir par son exemple le travail de tous ceux qui marcheroient sur ses divines traces. *Negue enim quia jejunavit & vigilavit, idcirco animi sibi indulgent duravit: sed multo quidem sacris hymnis & vigiliis, dies vero manibus manumque operibus exercuit.* Apollonia cursum virtutum imitantes. Si enim illi, inquis, tota nocte ad ipsum respiciunt mandis, ut imper posteret. & opusque profectus est. & usque pristina ardu exercuit, idque faciens, ne militum quidem operi indolis: quanto magis nos, qui sacro erant fructu. &c. La vie des Ecclesiastiques, qui sont les vrais successeurs des Apôtres, doit avoir sans doute beaucoup plus de rapport à la vie des Apôtres que celles de tous les autres fideles, quels qu'ils puissent être, parce que quels qu'ils puissent être ils peuvent bien être les disciples des Apôtres, mais ils n'en peuvent être les successeurs. C'est cette considération qui animoit la ferveur des premiers Ecclesiastiques, pour ne pas souffrir que les Solitaires approchassent de plus près qu'eux des divines vertus des Apôtres.

**XIV.** La vérité est néanmoins, que les seuls Ecclesiastiques sont capables d'imiter parfaitement la vertu héroïque des Apôtres sur ce sujet. Car saint Chrysostome la fait consister en quatre degres plus éminens les uns que les autres, au plus haut desquels les seuls Ministres de l'Auel peuvent monter. Le premier de ces degres est de temonier à tout. Le second est de s'entretenir de son propre travail. Le troisième est de faire part aux pauvres des fruits de son travail. Mais le quatrième qui est réservé aux Apôtres & aux successeurs de leurs pouvoirs & de leurs fonctions Apôtoliques, est de prêcher l'Evangile, & ne pas user du droit de recevoir son entretien corporel de ceux à qui on donne la nourriture des âmes. Cet incomparable Orateur se présente admirablement en un autre endroit, combien il est heureux que nous ayons honné des métiers & des arts, dont saint Paul faisoit gloire; luy qui étoit le Maître de tout l'Univers, & qui étoit chargé de la fondation & du gouvernement de tant d'Eglises; il ne rougissoit pas de manier des ciseaux, & de coudre des peaux; il a voulu en informer tout le monde, il en a éternisé la mémoire dans ses Epistres, comme si une bonne pais durable que la honneur même: Après avoir été ravi jusqu'au troisième Ciel, après avoir entendu ce qui est ineffable, après avoir vu ce qui est incompréhensible, il faisoit gloire de parler de son métier & d'y travailler à la face de toute la terre, pour nous offrir cette mauvaise honte, qu'on rougit pas de commettre des crimes, & rougit de les expier.

De monachis  
Erl. 1. 1.  
2. 13.

2. 11. 6. 4.

Epist. fidi  
Cub. 8. 83

Harf. 10.  
n. 6.

Harf. 70.  
n. 5.

Harf. 1. 1. 8.

2. 7. 6. 4.

Epist. 119  
Epist. 141.



## CHAPITRE IV.

Quel negoce est défendu aux Clercs. Ils ne peuvent estre ny Intendants, ny Procureurs, ny Fermiers des personnes du siecle, ou de leurs biens.

I. Le negoce défendu aux Clercs, parce qu'il tend à l'avarice.  
 I. I. Et si est accompagné de mille importunes.  
 I. II. Et de mille dangers de peché.  
 I. IV. Parce que le predicateur, n'est point un negoce.  
 V. Saint Augustin refuse un heritage qui consistoit en vaisselles, parce qu'il faisoit multiplier des vases à la gloire en cas de naufrage.

V. I. Et que cette sorte de negoce est trop embarrassante.  
 V. II. Saint Jérôme tendant le negoce des Clercs.  
 V. III. Saint Epiphane le dicte même entre les fideles, saint Leon le défend aux prêtres.

IX. L'Eglise a menagement toléré. Et les Empereurs ont honoré de quelques privilèges le negoce des Clercs, qui ne tendent qu'à venir des richesses & des alimens.

X. Saint Augustin confesse que les autres métiers sont presque permis aux moines, tant qu'ils ne sont pas de l'avarice, & il ne faut qu'en écarter les passions déréglées qu'ils inspirent.

XI. Les Clercs ne peuvent estre ny Fermiers, ny Procureurs des personnes seculières.

XII. On ne peut estre d'un petit champ.  
 X. IV. Et des grandes possessions de l'Eglise.

XV. C'est une charité tranquille, qui prend l'administration des personnes des pauvres, c'est une cupidité tumultueuse, qui se charge du bien des riches.

XVI. Sarcophage de saint Jérôme sur ce sujet.  
 X. VII. Sentence de l'adorable concile sous le titre d'ulysse.

Et saint Paulin, c'est avoir plus de perfidie à vendre pour donner aux pauvres, qu'à consacrer son propre patrimoine, pour leur en distribuer sans les rendre.

X. VIII. Sommaire de tout ce qui a été dit, tiré d'un Canon du Concile de Calcedoine.

I. Les Canons du Concile IV. de Carthage ne permettent aux Ecclesiastiques que l'agriculture, ou, ce que métier honnête, *villam & vestium artificale vel agricultura fidei querat*. D'où il est aisé de conjecturer que le negoce leur est interdit. La raison en est exprimée dans ces termes mêmes. Car un Ecclesiastique doit estre content d'avoir de quoi se nourrir & de quoi se vêtir : *villam & vestium*. L'avarice, La culture d'un petit champ, ou l'exercice d'un métier, suffisent pour cela, au lieu que le bien du negoce est d'amasser de grandes richesses, ce qui est infiniment éloigné de la profession de ceux qui ont choisi Dieu pour leur partage, & la pauvreté de *Jesus Christus* pour leur trefort.

II. Saint Ambroise ajoute une seconde raison à la précédente, tirée des vives inquietudes, des soins & des passions qui sont inseparables du negoce, au lieu qu'un Ecclesiastique doit avoir l'esprit libre, & le cœur déchargé des desirs de la terre, pour n'occuper la pensée & son amour que de la grande & unique affaire du salut éternel. Saint Paul annonce aux fideles que ceux qui se font une fois enrolls à la milice du Ciel ne peuvent plus se mêler dans les affaires du monde, & dans les negoces de l'avarice du siecle ; puisque les soldats des Princes de la terre ne le peuvent pas. Ce qui fait dire à saint Ambroise, qu'un Clerc ne peut pas vivre d'autre, ou de la vente des marchandises, mais il doit se contenter ou des revenus de son Benefice, ou des fruits de quelque petite terre, dont la culture occupera les mains sans divertir son esprit des pensées du Ciel. *Non se implicet negotiis secularibus, quoniam Dei militum exercitus si qui Imperator militat, à suspensionibus suis, alia negotiorum forensium, venditionis nec minus prohibetur hominum legibus, quanto ma-*

*gis qui fidei exercet militiam, ab omni usu negotiationis abstinere debet; agilius fac concitatus fructibus, si habet, si non habet, suspendiorum suorum fructu? Rien ne peut égaler la paix & la tranquillité d'un esprit qui ne craint pas la pauvreté, & qui souhaite encore moins les richesses, trouvant cette félicité dans la seule possession de la tempérance. Et est enim tranquillitas animi & temperantia, qua neque studio quarendi afficitur, neque spei metu metu agitur.*

III. Saint Augustin remarque que les Apôtres allèrent encore à la pêche après la résurrection du Fils de Dieu, & que ce métier innocent n'estoit nullement incompatible avec le divin ministère de l'Apôtre, puisqu'il le fin n'estoit que de fournir aux necessités de la vie, & non pas de satisfaire aux passions de l'ambition ou de l'avarice. *Respondendum est, non eis fuisse prohibitis arte sua licita scilicet atque concessa, villam necessarium querere, sus Apôstolus integritate servata, quando necesse viverent, aliud non habentes.*

IV. Il est vrai qu'il y a une espèce de commerce, lorsque les Pasteurs qui donnent la nourriture spirituelle à leur troupeau, en reçoivent réciproquement quelque contribution temporelle. Mais rien n'est plus éloigné de l'esprit & des vices du negoce que ce divin & admissible commerce. Car un vray Ecclesiastique qui reçoit les libéralités des fideles, le réjouit bien plus du profit spirituel qui leur revient de l'exercice de cette charité, que de l'entretien corporel qu'il en reçoit lui-même. *Non tam sua gaudet subventum esse necessariis, quam illorum gratulari succedunt. Non requiritur inquit daram, sed requiritur fructum. Non ego, ut exilis, sed ut vos incens remaneatis.* L'intention de celui qui préche l'Evangile, n'est pas de se procurer quelque secours dans les necessités corporelles, mais de récompenser la charité de la vérité sur tous les peuples, & de leur donner occasion par soi indigne d'exercer leur charité. *Non hoc fidei quarens tantum modum suum, ut ex necessitate sua penuria videtur annuere Evangelium, sed hominibus illuminandis præbans locum verbi veritatis.* Ce seroit mettre l'Evangile à trop vil prix : son prix est infini, & la récompense de ceux qui le prêchent est éternelle ; le peuple enseigne les Predicateurs, Dieu seul les recompense ; le peuple n'achete pas la vérité de l'Evangile en nourrissant le Predicateur, mais il achète le Ciel en obéissant à l'Evangile par les larmes qu'il fait aux Predicateurs, & aux autres pauvres Evangeliques.

*Pode ergo vivere, necessarius est accipere, charitatem est tribuere, non tamquam venale sit Evangelium, ut istud sit præcium ejus, quod sumus qui annunciamus, unde vivunt. Si enim sit vendendum, magnam rem veli pretio vendunt. Accipimus sustentationem necessariam à populo, mercedem dispensamus à Deo. Non enim est idem populus reddere mercedem illis, qui sibi in charitate Evangelii servant; Non expellunt illi mercedem, nisi unde & isti saluantur.*

V. Mais pour revenir au negoce il interdît aux Ecclesiastiques, le métier même d'annoncer l'Evangile, au lieu qu'il est permis à l'Eglise de son temps de pourvoir la ressource à multiplier les revenus par le trafic qui se fait sur la mer, non seulement à cause des naufrages qui sont souvent perils de la vie de l'esprit dans l'agitation & les vagues de diverses passions : mais aussi parce que les matelots sont souvent mis à la torture pour les pertes causées par la seule force de cet élément infidèle. C'est apparemment la raison qui fait résister à ce saint Prélat un heritage qui ne consistoit qu'en navires & en trafic. *Beneficij hereditatem suscipere noli, ut naves, non ad recordia, sed timore. Navicularum veluti esse Ecclesiam Christi. Multi sunt quidem, qui etiam de navibus*



*acquirere: tamen una tentatio fit effect, inter naves & naufragaret, Homines ad tormenta daturi crames, & de sumerione navis secundum consuetudinem quere-  
rent, & inquererent ad iudice, qui essent de iusticiis  
liberati: sed non eos darent. Nullo enim pacto hoc fa-  
cere decrevit Ecclesiam. La severité des Juges os pa-  
donnoit pas à ceux que la mer avoit épargnés, & ces  
miserables échappés du naufrage venoient échouer aux  
pieds des Tribunaux. La douceur de l'Eglise ne pou-  
voit pas s'accommoder avec ces usages inhumains,  
ainsi elle s'abstenoit du négoce de la mer. Outre qu'elle  
abhorroit ces réserves d'argent qui y sont nécessai-  
res, un Evêque ne pouvant conserver de l'argent ou  
de l'or pendant qu'il y a des pauvres. Non enim est  
Episcopi servare aurum, & revocare à se mendicantis  
manum. Quædit tam multi pecunie, tam multi ge-  
mittant, tam multi inopes interpellant, ut plures iri-  
scit relinquantur: quia quod possumus dare omnibus,  
non habemus. Non habemus thesaurum.*

V I. Mais la principale raison qui éloigne les Ec-  
clesiastiques de toutes sortes de négoce, est la parfaite  
liberté d'esprit & de cœur qui est nécessaire à leur mi-  
nistère, & le dégageant entier de tous les embarras  
du monde, où ils doivent vivre pour s'appliquer uni-  
quement à Dieu, & se remplir de loy après s'être  
vuidez de tous les souillures de la terre. Le travail  
des mains exerce le corps & baïlle l'esprit libre pour  
s'occuper de Dieu: mais les loins du négoce laissent le  
corps dans l'oisiveté, & remplissent l'esprit d'une plé-  
nitude imaginaire, qui n'est qu'un vuide effectif de  
Dieu. C'est ce qui obligea saint Paul de donner cet  
avis si important à Timothée qui n'avoit pas assez  
suivi pour le travail des mains, de ne pas s'engager  
dans des affaires qui eussent embarrasé son esprit.

August. de  
Opere Mo-  
nach. l. 12.

*Adversus ne aliqui sibi negotia quærent, quibus ani-  
mi ejus implicarentur intentis. Aliud est enim corpore  
laborare animis libere, sicut episcopi parati, si non sit  
fructuarius, & avamus, & privata rei avidus:  
aliud autem ipsam animam occupare curâ colligenda  
sine corporis labore pecunia, sicut sunt vel negotia-  
tores, vel procuratores, vel conductores. Cura enim  
præstat, non membrum operatur: ideo ipsam ani-  
mam suam occupant habendi sollicitudine. La fin  
que ces évêques de l'avarice se proposent n'est pas  
moins contraire à l'esprit de l'Eglise, amatrice sincère  
de la pauvreté, que le moyen qu'ils employent pour y  
parvenir à travers les tonnes & des épines de mille  
soins & de mille piquantes inquiétudes. Le même  
saint Augustin condamne ailleurs les Clercs qui ne se  
contentent pas de leurs distributions, trafiquent, ven-  
dent leurs crédits, & attachent des veuves par leurs ar-  
tifices plus qu'ils n'en pourroient entortiller par la vio-  
lence. Si non contentus stipendiis factis, quæ de alie-  
ris conficiuntur, sed exerceat mercimonia, intercessionem  
vendit, viduam munera libenter amplectitur, hic  
negotiator magis potest videri, quam Clericus.*

Ad Nepem.  
de vita Cle-  
rici.

V II. Saint Jérôme a compris en très-peu de mots  
ces grandes vérités. *Negotiarum Clericum & ex  
iure divinum, ex ignobili gloriam, quasi quandam  
pestem fugit. Il est bien étrange à la vérité que quel-  
ques-uns fassent profession de la vie Monastique,  
c'est à dire de la pauvreté pour devenir riches: Non-  
nulli sunt divites Monachi: quoniam fuerant saecula-  
res: dit ce même Père. Mais il n'est gueres moins sur-  
prenant, & d'entendre dans la Clericature, parce qu'il  
est enfermé aussi non pas le vœu, mais l'estime, l'a-  
mour, & le desir de la pauvreté: Dieu ne pouvant  
être le partage total de celui qui veut posséder autre  
chose que luy.*

V III. Saint Epiphane passe bien plus avant lors

qu'il dit que l'Eglise ne souffroit qu'avec peine les  
Marchands, & ne leur donnoit que le dernier rang  
entre les fideles. *Negotiatores non admodum probati  
Ecclesie, sed in omnibus infimos locos conspiciunt.* *Exo. fidei  
Cathol.*  
*procuratoribus ita sunt iuxta: La licence de leur est gueres plus  
favorable. Nous pourrions alléguer les sentences de  
quelques autres Pères qui semblent d'abord condam-  
ner le trafic. Mais il est certain qu'ils n'en ont blâmé  
que les abus, les mensonges, les parjures, les cupidités  
dérégulées. Et parce que ces défauts sont très-ordi-  
naires dans ceux qui exercent la marchandise, ces Pe-  
res considérant non pas ce qui peut se faire, mais ce  
qui se fait communément, ils ont décrié avec justice  
une profession qu'il estoit très-difficile d'exercer sans  
péché, quoiqu'il ne fût pas impossible. S. Augustin a  
raconté cette vérité en plusieurs rencontres. On peut  
dire que toute l'Eglise en estoit persuadée, puis qu'il  
ne mettoit pas les Marchands à la pénitence, mais qu'il  
les défendoit aux pénitents d'exercer la marchandise. S.  
Leon en rend la raison, & il la prend de la difficulté  
qu'il y a que le péché ne se glisse dans les artifices &  
les déguilemens de ceux qui achètent & qui vendent.  
Car quoiqu'il y ait des gains innocents, il y en a peu  
qui ne soient peccieux, & un pécheur qui vient de  
sortir du péccatoir du crime doit être plus exact, &  
plus vigilant à se précautionner contre les rechutes.  
Or si le trafic d'est pas licite aux pénitents, & si les pe-  
nitents sont irréguiliers pour la Clericature, ne faut-il  
pas conclure de là qu'il y a un éloignement comme in-  
finy entre le commerce des Marchands & le divin Mi-  
nistère des Ecclesiastiques? Voyez les paroles de saint  
Leon. *Qualitas licet negotiarum non excolet aut ar-  
guit: quia est beneficium quædam & corporis. Permittimus tamen  
pariter utrumque est dignum pati. quoniam periculum ne  
negotiationis obstruunt, quia difficile est inter omnes  
venderemque commercium, non intervenire peccatum.**

I X. Il faut néanmoins avouer de bonne loy que  
l'Eglise n'a toléré dans les Clercs inférieurs un négoce  
médiocre, dont le profit ne pouvoit fournir qu'à écor-  
nourriture. L'Empereur Constance donna immunité  
de toutes les impositions extraordinaires aux Clercs,  
que la pauvreté tendoit à gagner leur vie par cette  
sorte de trafic. *Es qui de vobis alimonia causa negotia-  
tione exercere volunt, immunitatem petuntur.* *Es de l. 10.  
T. 1. l. 10.*  
*infimuli nuncupari, ita à fordibus muneribus debent  
immunes atque à conlatione præstari, si exiguis admo-  
dum mercimoniis tamen sibi viliam sustinentemque con-  
quirent.* Le même Empereur confirma cette exem-  
ption accordée aux Ecclesiastiques, en veue de l'em-  
ploi charitable qu'ils faisoient de leur profit, en le  
distribuant aux pauvres. *Negotiarum dispendium mi-  
nime obligentur, cum certum sit, quædam ex ta-  
bernaculis atque ergasteriis colligunt, pauperibus pro-  
futura.* Enfin ce même Empereur déclara par une au-  
tre loy que le commerce que faisoient les Ecclesiasti-  
ques, ou immédiatement par eux-mêmes, ou par d'au-  
tres personnes, & devoit être exempt de toutes les con-  
tributions publiques, tant parce qu'il ne pouvoit être  
que très-médiocre, que parce que tout le gain en estoit  
consacré par avance à l'entretien des pauvres. *Es cum  
negotiators ad aliorum præstationem competentem vo-  
cantur, ab his universis Clerici ipsiusmodi stipendia con-  
quiescent.* *Si quid enim vel pecunia, vel provisione,  
vel mercatura hujusmodi tamen ex assensu congregant, in  
nam pauperum atque egenorum ministrum oportet: aut  
id quod ex eorumdem ergasteriis vel Tabernaculis conquisi-  
torum. Per eorum etiam ab hominibus eorumdem, qui ope-  
ram un mercimoniis habent.*

Con. Theo-  
d. l. 10.  
T. 1. l. 10.  
Ibid. l. 10.

tu Pf. 70. X. En effet saint Augustin confesse dans un des endroits qui ont déjà été rapportés, que si ceux qui s'adonnent au négoce font exposer au mensonge, au parjure, à l'avarice, les artisans & les labourers mêmes ne sont pas fort éloignés de ces mêmes dangers. Que si l'on replique que ceux d'entre les artisans & les labourers, qui sont fidèles à la grace du Baptême, & à la loi Chrétienne, dont ils ont fait profession, ne se laissent pas aller à ces déréglemens, on fera la même réponse en faveur des Marchands. *Sed non ea facinus, inquit, agricola boni: nec illa negotiatoris boni. &c. Ista hominum, non rerum peccata sunt. &c. P. Num scio, quia si malus fuero, non negotiatio mihi facit, sed iniquitas mea.* Saint Augustin reconnoît la vérité de ces repliques. *Quando verum dicimus, non est quod contradicatur.*

XI. Concluons de là que le trafic est en lui-même indifférent, qu'on en peut faire un bon & un mauvais usage; qu'on peut s'y adonner pour fournir simplement aux nécessités de la vie, & pour secourir les pauvres, & que c'est alors un exercice non seulement innocent, mais aussi vertueux & charitable, & en ce sens accordé aux Clercs par l'Eglise, & orné de privilèges par les Empereurs Chrétiens: mais qu'on s'y porte le plus souvent avec les empressemens d'une avarice ardente & insatiable pour entasser sans fin des richesses périssables, où le cœur de l'homme s'enferme, & où l'âme tombe dans un oubli mortel des véritables trésors de l'immortalité. C'est cette passion emportée de s'enrichir que les saints Peres & les Conciles ont detestée dans les Clercs qui s'occupaient du trafic. Voyez ce que Severus Sulpice en a écrit dans son Histoire, blâmant le trafic que faisaient les Ecclesiastiques, mais montrant clairement qu'il n'en voulait qu'aux emportemens furieux d'une cupidité & d'une avarice insatiable. *Levius in Sacerdotium assumptus nulla portio datus, quae liberis forentibus Deo. Equidem hoc exemplum non tacitus praeferimus, legendum quoque ministris Ecclesiarum liberum ingesserim. Etenim praeceptis huius non solum inmemores, sed etiam ignari mihi videntur, tanta hoc tempore animas eorum habendi cupido, veluti sales inest. Inhiant possessionibus, praedia excolunt, auro incubant, emunt, venduntque quaevis per curia fiunt. At qui meliores propositi videntur, neque possidentes, neque negociantes, quod est multo turpius, sedentes manora expellunt, atque omnia vicia decus mercede corruptum habent, domus quasi vasa impleta pro se ferant saulitatem. Ce pieux & légitime Auteur abhorre le commerce des Clercs qui se laissent dominer à l'avarice, mais il n'épargne pas ceux qui possèdent de grands fonds, qui les laissent valoir, qui en vendent les fruits pour augmenter sans fin leurs richesses déjà trop grandes & trop dangereuses pour leur salut. Cela est clair dans ces paroles. *Inhiant possessionibus, praedia excolunt, auro incubant, emunt venduntque, quaevis per curia fiunt. At qui meliores propositi videntur, neque possidentes, neque negociantes, &c.* En effet c'est une espèce de négoce de faire valoir les héritages, & par la vente des fruits qu'il faudroit avoir donné aux pauvres, en augmenter les revenus. C'est une même avarice à laquelle on tâche de satisfaire par ces deux diverses manières de trafiquer, en vendant ce qu'on a cultivé, ou en revendant ce qu'on a acheté.*

109. l. 2.

XII. Le Concile de Carthage III. défendit aux Clercs de se rendre fermiers ou Procureurs des personnes seculaires, pour ne pas déshonorer la sainteté de leur état par un gain forcé. *Placuit ut Episcopi & Presbyteri, & Diaconi, vel Clerici, non sint Candidati, neque Procuratores, neque ille turpi vel in-*

Can. 13.

beneficio negotio victum quant. Quia resisteret debent semper esse, nemo militans Deo, implicatus si negotiis secularibus. Saint Augustin amis cy devant les Marchands, les Fermiers & les Intendants d'affaires dans le même rang des personnes, dont le corps languit dans l'oisiveté pendant que leur esprit est pénétré de soins & d'inquietudes, dont la source c'est autre que l'avarice, dont ils sont dominés. *Alind est ipsorum animam occupare curis colligenda sine corporis labore pecunia, sicut sine vel negotiatores, vel Procuratores, vel conductores; non manibus operantur, animam occupant habendi sollicitudine.* Voilà une double opposition à l'état Ecclesiastique, & une double renouveaulement de ses loix, qui déclarent au contraire que le corps soit exercé par quelque travail honnête comme la fauconnerie, & que l'esprit soit dans un entier détachement des passions & des intérêts du siècle pour ne posséder & n'aimer que Dieu.

XIII. Cependant nous avons appris cy-dessus de saint Paulin, que le celebre Martyr saint Felix ne pouvant se résoudre à redemander ce qu'il avoit perdu pour JESUS-CHRIST, prit à ferme ou à loüage trois arpens de terre qu'il cultiva lui-même pour se nourrir, & pour pouvoir faire l'aumône à ceux qui étoient plus pauvres que lui, parce qu'ils manquoient de santé & de forces pour travailler. Cette contrainte apparente se doit accorder de la même manière que nous venons de voir. Car c'est une espèce de négoce que d'affermir des terres. Ainsi ce négoce peut être bon ou mauvais, selon la fin qu'on se propose, & la manière dont on l'exerce. Ny saint Augustin, ny les Peres du Concile III. de Carthage n'ont rien trouvé à censurer dans les Marchands, ou dans les Fermiers, que les ardeurs de l'avarice, la passion d'un lucre forcé, les pointes vives des soins, & les embarras d'affaires. Or il n'étoit nullement à examiner que le saint Confesseur Felix entreprenant de labourer trois arpens de terre pour son entretien & pour le soulagement des pauvres, endevait ou l'esclave de l'avarice, ou l'ennemi de la pauvreté.

XIV. Il faut raisonner de la même manière des Ecclesiastiques qui étoient chargés du soin & de la ferme des fonds & des terres de l'Eglise. Saint Augustin eut bien voulu en charger les laïques, *Alloquitur plebem Dei, malle se ex collationibus plebis Dei vivere, quam illarum possessionum curam vel gubernationem pati: & parum illi esse illam cedere, &c.* Sed nunquam id laici suscipere valuerunt. Le soin des loix que se fait un Evêque de commettre ce soin aux plus robustes de son Clergé par tout, *Domus Ecclesiarum omnesque substantias ad vires valentioribus Clericis delegabat & credebatur.* Comme la cupidité se déguise quelquefois pour contrefaire des actions de charité, aussi dans cette rencontre la charité faisoit les fondations que la cupidité exerce ordinairement: mais si les actions étoient les mêmes, la fin & la manière étoient infiniment différentes. Car ces Clercs faisoient valoir le patrimoine de JESUS-CHRIST, pour fournir des viandes à l'Ame, pour nourrir & venir tous les pauvres, pour s'entretenir eux-mêmes & tous les autres Ecclesiastiques comme des pauvres, enfin pour sacrifier à la charité tout ce qui a coutume de servir à la cupidité.

XV. C'est ce que Julien Pomere a excellemment expliqué, quand il dit que les Paulins, les Hilaires & tant d'autres, étoient demeurez pauvres au milieu des richesses, lors qu'après avoir donné tous leurs biens aux pauvres, ils étoient devenus par leur promotion à l'Episcopat les possesseurs, les Procureurs, c'est à dire, les dispensateurs des biens de l'Eglise.

Ce comme la cupidité possède ce qu'on a de propre, aussi c'est la charité qui possède les biens d'une Communauté sainte. La vertu possède aussi bien que le vice, mais la manière de posséder est très diverse. *Expositio facultatis Ecclesie possideri & amore perfectioris proprias tamen. Non enim propria sunt sed communes Ecclesie facultates. Et. Sicut dominus perfectioris, possunt per sui communia Ecclesie possideri. Hilarius Arlesensis Episcopus, non solum quod illa tunc habebat Ecclesia possidet, sed etiam acceptis fidelium numeris hereditariis ampliat. Voilà comme la charité non seulement peut posséder, mais aussi augmenter des grands biens quand ce sont les biens d'une Communauté Chrétienne, & d'une Communauté de pauvres. La cupidité n'a point de part ny à cette possession, ny à cette augmentation de richesses, parce que celui qui semble en être le possesseur a témoigné par le renoncement de ses biens propres, qu'il n'estoit pas susceptible des mouvements de l'avarice: parce qu'il est le dispensateur plutôt que le possesseur des biens communs de l'Eglise; en su par ce qu'il en possédant ne possède pas, que de posséder pour les autres & non pas pour soy. Hoc est enim possidendo contemnere, non sibi, sed aliis possidere.*

XVI. Non seulement on peut posséder les fonds & les biens de l'Eglise, & on peut même les augmenter, sans aucun mélange de cupidité, par les mouvements d'une charité parfaite; mais on peut aussi conserver les propres héritages avec la même pureté d'un ange céleste, & d'une pauvreté d'esprit vraiment Ecclésiastique, si on ne les conserve que pour en distribuer les fruits aux pauvres avec la même fidélité, que si c'étoient les biens de l'Eglise. On n'est plus maître des biens qu'on a consacrés à la charité & à la nourriture des pauvres, on en devient le Procureur, le Fermier & le dispensateur. Les Clercs ne peuvent donc pas selon les Peres être les Procureurs des affaires & des biens des personnes séculières, parce qu'ils doivent s'être détachés de leurs affaires & de leurs biens propres. *Procuretores & dispensatores domorum alienarum atque villarum, quando possunt esse Clerici, qui proprias habentur contemnere facultates.* dit S. Jérôme. Il en découvre les inconveniens en un autre endroit: *Dispensator & dominus & proveniens officia servulorum, quem omnes redas famuli, & quatenus dominus non dederit, illum clamant servulorum. Quatenus servulorum genus est, & quatenusque dederit, semper eis minus est.* Cette haine de tous les domestiques & de la dissimulation qui s'en ensuit, rejette de la personne de l'Ecclésiastique sur l'Eglise même. S. Hilaire considère la multitude & l'embarras des soins inévitables aux Intendants & aux Procureurs d'une grande famille, comme un nuage épais, qui obscurcit toute la lumière de l'esprit, & qui couvre de ténèbres une Ecclésiastique, dont la vie doit éclairer toute l'Eglise. *Agens in periculo sacerdotum, qui Ecclesia secus sunt, negotii feculi, curis pecunia, & familiarium rerum incrementis & contrivisionem luctibus occupantur. Ecclesia enim lumen sunt, id est corporis oculi. Et si lumen ipsum avaricia & lascivia nocte tenebris, corpori, id est Ecclesia, cui per naturam suam tenebre sunt, quanta insuper tenebra de exemplo tenebris luminis involvantur.* Saint Basile écrivant à un de ses Choroévêques a admirablement représenté, combien la servitude de ces administrations des biens & des affaires d'autrui étoit incompatible avec la sainte liberté, & de parant dégagement d'un Ecclésiastique.

XVII. Et néanmoins cette liberté & cette paix de l'ame n'est aucunement troublée, lorsqu'on conserve la possession & l'administration de ses propres biens,

après en avoir consacré & les fonds & les fruits à la nourriture des pauvres. Ce fut une sainte & charitable consécration entre saint Paulin & Severus Sulpice, laquelle de ces deux pratiques avoit été la plus parfaite & la plus conforme aux règles de la pauvreté Evangélique, d'avoir d'abord tout vendu & tout distribué aux pauvres, ou d'avoir réservé les fonds, de Maistre en être devenu le Fermier de l'Oeconomie des pauvres, pour leur en distribuer fidèlement tous les fruits. Paulin avoit suivi la première de ces pratiques, & Severus la seconde, chacun d'eux prétendoit que la plus parfaite étoit celle que l'autre avoit suivie. Telles sont les disputes saintes de l'humilité & de la charité. Il résulte de là pour notre sujet, qu'il n'y a pas moins de perfection au jugement de saint Paulin, d'être le Procureur & le Fermier de ses propres biens, après les avoir destinés à la nourriture des pauvres, que de les leur distribuer tous d'abord; & que quelque dévotion que l'Eglise ait faite aux Clercs de la charge des soins, de la procuration, de l'intendance & de la ferme des biens de la terre, on peut s'en charger sans rien faire contre ses intentions, si ce sont les biens de l'Eglise, ou des biens propres, mais destinés au service des pauvres: en fin que c'est l'esprit des Canons, & non pas la lettre qu'il faut suivre; que c'est l'amour intérieur & sincère de la pauvreté que l'Eglise commande; que cet esprit de pauvreté s'accorde très-facilement avec l'administration des grands biens d'une Communauté Religieuse, & qu'il n'est pas incompatible avec la possession même d'un grand patrimoine, légitimement acquis, mais sagement consacré aux besoins des pauvres.

XVIII. Le Concile de Calcedoine sembleroit sembler en abrégé tout ce que nous avons dit dans ce Chapitre, dans le Canon, où il défend à tous les Ecclésiastiques, aussi bien qu'aux Religieux, de s'ingérer dans les affaires du monde, dans l'intendance des maisons, dans le maniment des grandes terres; quoy qu'ils puissent prendre le soin des pupilles, si les loix leur en imposent l'obligation, & qu'ils doivent, si l'Evesque leur commande, se charger de l'administration des biens & de la cause de l'Eglise, des orphelins, des veuves & de toutes les personnes, dont la calamité est une très-forte recommandation pour tous les gens de bien. *De cetero Concilium, non Episcopum, non Clericum, non Monachum, aut possessiones condere, aut negotia secularibus se immiscere, preter pupillam, si forte leges imponant, in necessitatem curam, aut civitatis Episcopus Ecclesiasticam rerum sollicitudinem habere precipiat, aut orphanorum & viduarum, quae sine ulla defensione sunt, &c.*

## CHAPITRE V.

Que tous les biens, les fonds & les revenus de l'Eglise sont le patrimoine des pauvres, selon les Conciles & les Peres de l'Eglise Latine.

I. Cette maxime que tous les biens de l'Eglise sont le patrimoine des pauvres, est le premier principe, d'où est tirée la doctrine des quatre Chapitres précédents.

II. On justifie cette maxime par diverses pratiques de saint Augustin.

III. Ce Peres ne veut pas que l'Eglise se de grandes réserves pour l'avenir, quand il y a des besoins présents.

IV. Sont saint Jérôme, sont les Beneficiers ne font que des dispensateurs.

V. Non n'est si honteux à un Ecclésiastique, que de s'occuper du bien des pauvres.

VI. S'entend dans la Clericature, c'est entre les pauvres, à qui le surplus des Benefices est dû.

De vita co-  
muni l. 1.  
n. 10.

Epist. ad  
Nepot.

De vitanda  
superbia con-  
suetudine.

In 2<sup>a</sup> 2<sup>a</sup> 2<sup>a</sup>.

Epist. 14. 0.

Paulin.  
Epist. 1.

Can. 8.

*P. 11. Diversi Canonici del Concilio IV. de Carthage. Les Beneficaires ne sont point propriétaires, mais dispensaires.*

*P. 111. Sacramenta & præcepta admodum abinde S. Ambrosio.*

*IX. On luy fit un crime de ses libéralités.*

*X. Sacramenta del Julien Pomer.*

*X. Professions faites des Evêques des Gauls.*

*X. 11. Et de ceux d'Afrique.*

*X. 111. Selon saint Augustin l'Eglise peut le bien des Evêques donner, quand les peuples & les pauvres de cette S. Eglise reçoivent sans fin.*

*X. 11. X. Præcepta admodum abinde S. Eusebio Evêque de Tarente.*

*X. 11. X. 111. De saint Hilaire Evêque d'Arles.*

*X. 111. De saint Hilaire son disciple & son successeur.*

*X. 11. Les pauvres comme vrais Beneficiaires de l'Eglise, estoient dégradés pour leurs crimes, & privés de leurs Benefices.*

**I**L nous reste à établir en ce Chapitre une maxime, qui a été établie en les quatre Chapitres précédents, & qui doit regner dans tout ce quatrième Livre, de la distribution & de l'usage des biens de l'Eglise, & du revenu de tous les Benefices. Cette maxime si importante est, que tous les biens de l'Eglise sont le patrimoine des pauvres, comme ayant été donnés originellement aux pauvres, confiez à l'Eglise, comme à la tête de tous les pauvres, & confiez ensuite par l'Eglise aux Beneficiaires, pour être les administrateurs du bien des pauvres, après avoir pourvu eux-mêmes à leurs propres nécessités, s'ils sont véritablement pauvres. C'est ensuite de cette maxime que nous avons montré dans le premier Chapitre, que les Ecclesiastiques qui avoient du patrimoine propre & héréditaire, ne devoient point toucher à celui des pauvres, parce que celui qui est riche, ne doit pas vivre du bien des pauvres. C'est ensuite de la même maxime que nous avons fait voir dans les deux Chapitres suivants tout de saints Evêques & tant d'excellens Ecclesiastiques des premiers siècles, qui ont appliqué le travail des mains aux fondations sacrées de leur ministère, parce qu'ils jugeoient que c'étoit être riche, de le bien porter, & que celui qui étoit riche en sainteté, ne devoit pas consumer le bien des pauvres invalides. C'est enfin ensuite de cette même maxime, que nous avons dit dans le Chapitre précédent, que les Ecclesiastiques pouvoient être Procureurs, Intendants & Fermiers du bien de l'Eglise, parce que c'est le bien des pauvres, c'est le bien d'une Communauté sainte, c'est un bien que l'on possède sans cupidité, parce qu'on ne le possède que pour les autres.

**I**l. Saint Augustin étoit bien convaincu de cette maxime, que tout le bien de l'Eglise est le bien des pauvres, que les Beneficiaires, quels qu'ils puissent être, n'en peuvent user que comme pauvres, & qu'après avoir satisfait à ce qui leur est nécessaire, ils sont obligés de donner libéralement tout le reste aux pauvres. Ce grand Evêque étoit dit-il bien convaincu de cette vérité, puisque Possidius dit qu'il entretenoit lui-même de son Clergé: *Pauperum vero semper memor erat, utique inde erogabat, unde & sibi, suisque omnibus sicum habitantibus erogabat, hoc est vel ex redditibus possessionum Ecclesie, vel etiam ex oblationibus fidelium.* Puisque selon le même témoin oculaire de sa conduite, il ne vouloir jamais acheter de maison, ny de terre pour augmenter les revenus de son Eglise, aimant beaucoup mieux consumer tous les revenus de l'Eglise à nourrir les pauvres qu'à enrichir le Clergé: *Primum vero, vel agrum, seu villam nunquam emere voluit. Pius qu'après avoir épuisé tous les trésors de l'Eglise il faisoit lever au peuple l'impunité où il étoit de fournir à tous les besoins des pauvres: *Interdum Ecclesie pecunia deficeret, hoc ipsum populo Christiano denunciabat, non se habere quod indigentibus erogaret. Puis qu'il faisoit brûler & vendre les vases sacrés pour**

racheter les esclaves, & pour secourir les indigents. *Nam & de vasis domesticis propter captivos & quum plurimos indigentes, frangi & consiliari jubebat, & indigentibus dispensari.* La simplicité de quelques fidèles mouroit de ce peccé violemment des choses saintes. Mais Possidius remarque fort à propos que saint Ambroise par l'autorité de son exemple & de sa doctrine avoit fermé la bouche à ces Censeurs, & avoit fait connoître que dans les nécessités extraordinaires il faisoit en user de la force. *Quod non temerè effecim, nisi contra carnalem sensum quorundam sibi perviderem. Et hoc ipsum etiam venerabilis memoria Ambrosii, sicut in talibus necessitatibus indubitanter esse faciendum & dixit, & scripsit.* Puisque tout définitivement qu'il étoit, il ne laissoit pas de réveiller la charité des fidèles par ses exhortations pour les faire contribuer au service de l'Autel & des Temples qu'on avoit dépeuplés, pour réveiller & pour entretenir les Temples vivans de JESU-CHRIST: *Sed & inde de neglectis fidelibus gazophylacio & secretariis, unde altari necessaria infruantur, aliquando in Ecclesia loquens admonuit: quod etiam beatissimum Ambrosium se præsentem in Ecclesia tractantem nobis aliquando retulerat. Enfin puisque ce saint Evêque pouvoit solennellement en présence de tout le peuple, que l'Eveque ne doit jamais avoir de l'or ou de l'argent en réserve pendant qu'il y a des pauvres qui gemissent dans l'indigence. *Enthecam nobis habere non licet. Non enim est Episcopi servare aurum, & revocare a se medicinam manuum, de deops. Quandis tam multi petunt, tam multi gemunt, tam multi nos inopes interpellant, ut plures esset reliquias, quia quod possimus omnibus, non habemus. Non habemus enthecam.**

**111.** Si selon saint Augustin un Evêque ne peut rien mettre en réserve, un autre Beneficiaire le peut encore moins. Car l'Evêque étoit alors le Receveur & l'Administrateur général de tous les revenus de l'Eglise, chargé de l'entretien de tout le Clergé & de tous les pauvres. Si l'obligation d'entretenir tout le Clergé ne luy pouvoit pas être une cause légitime de réserver quelque chose pour les besoins à venir, comment est-ce qu'un simple Beneficiaire qui n'a voit à satisfaire qu'à ses propres nécessités, auroit pu après cela mettre de l'or en réserve? Si l'Evêque n'est qu'un simple dispensateur, il faut faire le même jugement de tous les Beneficiaires. Si tout le bien de l'Eglise s'y a été donné aux Evêques que pour être distribué aux pauvres, il faut donc la même chose de chaque portion de ce bien après que le partage en a été fait entre les Beneficiaires. Si toute la masse n'est que le patrimoine des pauvres, chaque portion de cette masse est une portion de ce patrimoine, & de même nature que son tout. Ceux qui ont confié leur bien à l'Eglise pour être distribué, l'eussent distribué eux-mêmes, s'ils eussent pensé que les Ecclesiastiques devaient le mettre en réserve, & commettre une pièce de superstition en se rendant propre, ce qui est commun, & nuisant le feu de leur propre avarice, des libéralités qui ont été faites à l'Autel. Saint Jérôme a admirablement exprimé ces maximes: *Amicus quippiam rapere forum est. Ecclesiam fraudare sacrum est. Accipisse quod pauperibus erogandum est, & servare plurimum vel causam esse velis, vel simulum, aut quod apostolus sceleris est, aliquid inde subtrahere, omnium prædicationum crudelitatem superat. Ego sane rogarer, ut in iudicio quantum vester me scitis sit? Aut divida forum quod accepit, aut si similis dispensaret ut, domum largiretur, ne sua spe distribuat. Nolo sub occasione mea sacrum tunc plenus sit. Nemo me velum mea servare potest. Optimum dispensaret, qui sibi nihil reservat.*

IV. Ces dernières paroles de saint Jérôme sont très-remarquables, & elles nous apprennent deux choses d'une extrême conséquence. La première est, que tous les Beneficiers ne sont que des dispensateurs des aumônes, dont la libéralité des fideles les a rendus dépositaires. La seconde est, que le devoir d'un dispensateur est de ne rien réserver pour luy. *Optimus dispensator est, qui sibi nihil reservat.* Ce même Pere ne peut souffrir dans la même lettre que les héritages soient baillés aux Evêques ou aux autres Clercs en leur propre nom: il veut que l'Eglise hérite de ses enfans, comme la mere commune & la nourrice charitable de tous ceux qui sont dans la nécessité: *Sic bares, sed mater filiorum, id est gregis sui Ecclesia, qui illos genuit, nutrit & parit. Quid nos inferamus inter matrem & liberos? Gloria Episcopi est pauperum opibus providere. Ignominia omnium Sacerdotum est, propriis fructibus vivere.*

V. Il n'y a rien de si honteux au jugement de ce Pere, que de voir des Ecclesiastiques qui pensent à s'enrichir, ou à avoir quelque chose en propre. *Ignominia omnium sacerdotum est propriis fructibus vivere.* Il n'y a rien de si honteux à un Ecclesiastique, que de faire servir au luxe & à l'avarice les biens, qui ont été consacrés à la tempérance par les aumônes de la pauvreté. *Apollonius Puntus, Qui altari, inquit, servimus, de altari participamus & vivimus. Permittitur tibi, ô Sacerdos, ut vivas de altari, non ut luxuries: dicit ce même Pere en on autre endroit. Et il y ajoute fort excellemment, que l'habit & la profession des Clercs, portant toutes les apparences de la pauvreté, ils sont aussi indécents que criminels, si fous cet habit modeste ils cachent les richesses amassées du sang des pauvres. *Si tales pauperes nostros accipimus, si autem sub occasione pauperum, pecunia distinetur domus, & in veste sibilis aurum comedimus, aut cum thesauris materiam & vestes, aut pauper habemus non quatuor divitias Sententiam. Quid nos habemus habuit pauperatem, cum munusculum nostrum universis pauperum carba sustinet.**

VI. Le zèle de ce Pere s'est encore une fois déclaré, contre les Evêques & contre tous les Clercs, qui deviennent plus riches par la Clericature: ce qui ne se peut faire sans ravir aux pauvres les revenus superflus, qu'on ne leur donne pas; d'où ce Pere conclut, qu'un Ecclesiastique qui se trouve plus riche après son Ordination, qu'il n'étoit auparavant, ne peut pas laisser à ses proches ce surplus qu'il a ajouté à ses biens, mais il est obligé de le restituer aux pauvres. *Suggerit Propheta nos solum istius temporis sacerdotes, & principes, sed nostri quoque, qui divites sunt sacerdotes dignitate, & prout ea qui sibi Domini dispositione debentur, solent à pauperibus per violentiam, vel sub honoris nomine divites spoliare. Propter quaque filius fili, quibus paternam debetur hereditas, nil debeant derelinquere, nisi quod sibi à parentibus derelictum est. Ergo qui divites est Sacerdos, quomodo venit ad Sacerdotium, quidquid plus habuerit, non sibi debet dare, sed pauperibus, & sanctis fratribus, & domesticis fidelibus, vivunt meriti liberantur, ut reddat ea qui Domini sunt. Domine suo.*

VII. Le Concile IV. de Carthage ordonne aux Evêques d'employer leurs Archipretres & leurs Archidiaques au gouvernement des veuves, des pupilles & des pèlains. *Præ Episcopis gubernationem viduarum, & pupillorum ac peregrinorum, non per seipsum, sed per Archipresbyterum aut per Archidiaconum agat.* D'où il paroît que si l'Evêque étoit chargé du soin & de l'entretien des pauvres, cette obligation s'étendrait sur les autres Beneficiers, sur qu'il Evêque se déchargeoit de cette charitable dispensation des biens de l'Eglise.

Liv. IV. Part. I.

Le même Concile commande, que ceux qui ont été persécutés pour la Foy, ou pour les intérêts de l'Eglise Catholique, reçoivent leur nourriture & leurs distributions de la main des Diacres. *Etiam & per Diaconos ei vias administraverunt.* Ainsi les Evêques employoient les Archidiaques, & les Archidiaques se faisoient du ministère des Diacres, pour pouvoir secourir tous les pauvres dans leurs besoins. Voilà comme tous les Beneficiers étoient les Ministres de la charité & de la providence Episcopale envers les pauvres. L'Evêque devoit aussi regarder tous les biens de l'Eglise, comme un sacré dépôt, dont il étoit chargé, & non pas comme un domaine, dont il fut le propriétaire, selon le même Concile: *Præ Episcopis rebus Ecclesie, tanquam commendatis, non tanquam propriis utantur.* Quoy que la charité & la libéralité de l'Eglise ne doivent point avoir de bornes; ce Concile néanmoins desire qu'on s'assile plus largement les pauvres Catholiques & des vieillards: *Pauperes & senes Ecclesie plus ceteris honorandi sunt.* Saint Paul sembloit avoir marqué l'âge de soixante ans, pour les veuves, ou pour les Diaconesses qui avoient part aux revenus de l'Eglise: mais comme il y avoit des veuves, qui pouvoient être jeunes, ne laissoient pas d'être infirmes & incapables du travail; ce même Concile ordonne qu'elles soient entretenues aux dépens de l'Eglise: pourvu que par leur application infatigable à la prière, & par leur assidue aux bonnes œuvres, elles assistent l'Eglise, de laquelle elles reçoivent une si prompte assistance. *Præ adulescentibus, quæ corpore debiles sunt, sumptus Ecclesie, ceteris viduis sunt, sustinentur.* Et dans un autre Canon, *Præ adulescentibus Ecclesie sustentantur, tam assidue in Deo opere esse debent, ut & moribus & virtutibus suis Ecclesiam adjuvant.*

VIII. Saint Ambroise ne se contenta pas de répondre avec une sainte profusion tous les revenus de l'Eglise, & de tout ce qu'elle pouvoit avoir en réserve d'or ou d'argent, il brisa les vases sacrés, & ne crut pas que ce fût le prophane, que de les faire servir à la nourriture des pauvres, ou au rachat des captifs. Les Ariens aussi mal instruits dans la morale de l'Eglise, que dans la Théologie, luy en firent des reproches plus glorieux, que toutes les louanges qu'ils eussent pu luy donner. Mais ce divin Pere se contenta d'avoir justifié sa conduite devant son peuple, & de luy avoir persuadé qu'il étoit plus avantageux d'avoir conservé à l'Eglise des ames que de l'or: *Tamen in populo professus sumus, ut confiteremur, multo magis fuisse commendatis adjuveremus, ut animas Domini, quam aurum servavimus.* L'Eglise n'a pas de l'or pour le garder, mais pour en assister les pauvres dans leurs nécessités. *Aurum Ecclesia habet, non ut servet, sed ut erogat, & subveniat in necessitatibus.* L'or n'est utile que lors qu'on l'emploie: ainsi c'est le rendre inutile que de le garder. *Quid opus custodire, quod nihil adjuvat.* Les Assyriens pilloient autrefois tout l'or du temple: les trésors qu'on a mis entre les mains des pauvres, ne sont plus sujets à être pillés. Ne vaut-il pas mieux quand les autres moyens manquent, fonder l'or de l'Eglise, pour en secourir les pauvres, que de le laisser exposé à l'avarice & à la profanation des ames sacrilèges? *An ignoramus, quantum auri atque argenti de templo Domini Assyri subtraxerunt? Nonne melius causam sacerdotum propter alimentum pauperum, si n'ia subsidia desint, quam sacrilegos contumaciter aspicere hostes?* Saint Laurent fit voir au Tyrann les pauvres de l'Eglise, & l'assura que c'étoient là les véritables trésors. *Hi sunt thesauri Ecclesie, & veri thesauri, in quibus Christus est.* Ce discours de saint Ambroise nous fait voir que ce saint Augustin nous a déjà appris, & ce que saint

D 4

Chrysostome nous dira encore dans la suite de ce Chapitre, que les Evêques informoient en quelque façon les peuples de l'administration du temporel de l'Eglise, & que les peuples s'intéressoient avec plus de chaleur que les Evêques mêmes, pour l'augmentation des revenus & des fonds de l'Eglise. Cette disposition étoit également venue de Dieu, lors que les fidèles travailloient avec amour d'augmenter le temporel de l'Eglise, comme les Ecclesiastiques à le répandre avec profusion sur les pauvres. Au reste, l'invariable maxime de la Morale Chrétienne fut ce sujet, est celle que ce Pere exprime avec ce peu de paroles, l'Eglise n'a pas de l'or pour le garder, mais pour le donner. *Aurum Ecclesia habet, non ut servet, sed ut erogat.* C'est la nature de tout le bien d'Eglise, c'est un fruit de la charité & de la libéralité des fidèles, ce doit être aussi une semence de charité & d'amour. Ce Prelat incomparable dit ailleurs, que les trésors de l'Eglise sont la foy, la charité, les vertus, les libéralités, de n'avoir rien pour foy, & donner tout aux pauvres. *Nihil Ecclesia sibi nisi fidem possidet. Hoc reditu præbet, hoc fructus. Possessa Ecclesia sumptus est egenorum. Numquam quos redemptum templum capivit, quo convalescent alimenta pauperibus; quibus exultibus vivendi subsidia ministraverunt.*

X. Les ennemis de ce saint Prelat, & les Ministres de la colere de l'Impératrice Justine, qui étoit Arienne, le voulaient rendre odieux à la Cour par les charitables profusions, qui le rendoient si aimable à son peuple. Ce Saint au contraire faisoit gloire de n'avoir point d'autre trefort, ny d'autre défense que les pauvres, il assuroit que les aveugles & les boiteux, les vieillards & les languissans qui estoient à la solde de l'Eglise, estoient plus innocens que les plus vigoureux soldats. *Invidiosi fecerunt, quia aurum erogatur, nec ego hanc invidiam persequor. Habeo ararios, & arari mei pauperes sunt Christi. Hunc vero congregat thesaurum. Primum hoc mihi semper crimen ascribunt, quia aurum pauperibus erogatur. Quid si obliuiscunt, quod defensionem ab eis requirunt, non nego, sed etiam ambis. Habeo defensionem, sed in arationibus pauperum. Cui illi & claudis, debiles & senes, robusti bellicibus fortiores sunt.*

XI. Penser nous à déjà dit plus d'une fois, que les biens de l'Eglise ne sont autre chose que les vœux des fidèles, le prix des pechez, & le patrimoine des pauvres: & que tous les saints Ecclesiastiques fortement persuadés de cette vérité, se font regarder comme les depositaires de ces biens, & non pas comme les propriétaires. *Esse dicuntur fideles, nihil aliud esse rei Ecclesia, nisi vota fidelium, pretia peccatorum, patrimonium pauperum; non eis vendiderunt in usus suos, ut proprias; sed ut commendatas pauperibus dividerent.*

XII. La libéralité des saints Evêques ne se limitoit pas dans les bornes de leurs Diocèses. Saint Patient Evêque de Lyon fournit une quantité incroyable de blé à plusieurs Provinces de la France & de l'Italie, après qu'elles eurent été ruinées par les incursions des Gots. Le Rône & la Saône reconnoissent leur courtoisie comme pour égales l'écrandé de ses charitez; elles se dépendirent sur la mer & sur la terre; les difficultés & la distance des lieux ne furent pas capables d'arrêter ce torrent de largesse. Sidoine Apollinaire Evêque de Clermont, ayant lui-même été charitablement assisté par cet admirable Evêque, lui en fit un témoignage digne de celui qui le recevoit, & de celui qui le faisoit. *Post Guallicum depopulationem, post legem incursam ab imperio, peculiaris sumptus inopia communi per desolata Gallias gratuita frumenta missi.*

*Vidimus angustis tuis fragibus vias, vidimus per Ararim & Rodanum ripas, non nunt, quod nunt impleretur, horreum. Tu ut de Mediterranea taceat largiente, vidimus avitantes Tyrrheni maris evagantes, granaria tuis duos potius flumina, quam duos navigia complasti.*

XIII. Si les richesses de l'Eglise sont le patrimoine des pauvres, tout ce qui reste après l'entretien du Clergé & des pauvres du lieu, ne peut être ny plus justement, ny plus saintement employé qu'à subvenir aux nécessités des pauvres des autres Diocèses. Saint Paul secourait les pauvres de Jerusalem des aumônes qu'il prenoit lui-même la peine de recueillir de toutes les autres Eglises. Toute l'Eglise n'est qu'un corps, dont l'ame est la charité. Les membres d'un même corps, quelques éloignés qu'ils puissent être, compaissent les uns aux autres, & se font part de leurs joies & de leurs déplaisirs. Après cela il n'est pas possible qu'un Beneficé puisse mettre en réserve quelque partie de ses revenus Ecclesiastiques, sans le rendre coupable du larcin qu'il fait à autant de pauvres qu'il en a pu secourir. Le saint Evêque de Carthage Eugene n'estoit pas d'homme à mettre quelque chose en réserve, lui qui distribuoit aux pauvres toutes les offrandes des fidèles, le jour même qu'elles avoient été faites, & qui ne se réservoit jamais rien pour le jour suivant. C'est le glorieux témoignage que rend de cet illustre Prelat Victor Evêque de Vite. *Pecuniam apud L. dom. cum nunquam mansisse probatur, nisi forte tali hora esset. Quod feceretur, quando iam sol dicitur expicere cursum, nullum tenebris ordinem daret & lacum. Tantum sibi reservabat, quantum dicit sufficere, non quantum cupiditas expetisset; Deo nostro subinde quondam ingentia & majora donante.* Cette conduite d'Eugene étoit d'autant plus merveilleuse que la charge l'obligeoit de penser à la subsistance de tout le Clergé, dont le bien étoit possédé en commun, & dispensé par les ordres de l'Evêque. Cette obligation de faire subsister une Communauté nombreuse ne le rendoit ny plus timide, ny plus réservé dans ses libéralités; il estimoit que tous les pauvres étoient aussi les membres de sa Communauté, & que ce seroit une cruauté abominable de mettre en réserve pour les besoins futurs des uns, & ne pas soulager les nécessités présentes des autres. *Accepisse quod pauperibus erogandum esset, & esurientibus plurimum, vel cavum esse velle vel timidum, omnium prædonem crudelitatem superat, dicitur cy. devant saint Jérôme.*

XIV. Saint Augustin n'étoit pas moins persuadé que les pauvres sont les vrais membres de cette Communauté, à laquelle tous les biens de l'Eglise sont consacrés, que les Clercs & les Evêques mêmes ne peuvent participer à ces biens s'ils ne sont pauvres, & qu'ils n'y ont part que comme pauvres. *Si pauperum compares sumus, & nostra sunt, & illorum. Si autem privatum qui nobis sufficiat, possidemus, non sumus illi nostra, sed pauperum, quorum precationem quodammodo gerimus, non propriam nobis usurpationem vendicamus.* D'où ce Pere conclut, que l'Eglise Catholique peut justement posséder les biens que les Evêques Donatistes avoient possédés, puisque les peuples & les pauvres de leurs Eglises étoient tenus dans le sein de l'unité Catholique, les pauvres, dis-je, à la subsistance desquels ces biens avoient été destinés. *Cum nobiscum sint plebes sanctorum Ecclesiarum, nobiscum pauperes, qui ab eisdem possessionibus alimentantur, &c.*

XV. Saint Exupere Evêque de Tolose mérita d'être canonisé étant en vie, par la bonté & la plume de saint Jérôme, qui raconte de lui qu'il

André.  
Ep. 11.

De vota com.  
templ. l. 1.  
c. 9.

l. 4. Ep. 11.

Ep. 10.

se dérobait une partie de sa nourriture pour en nourrir les autres; qu'il souffrit la faim pour en soulager les pauvres; qu'après avoir répandu sur les besoins des pauvres tout l'or de l'Eglise, il portoit l'Eucharistie dans une corbeille d'or, & dans une coupe de verre, qu'il étoit enfin par l'Episcopat devenu plus humble & plus pauvre. *Sanctus Exuperius Tola Episcopus, viduae Sacerptis imitator, esurienti pascit alios, & ore pallente jejuniu, fame torquetur aliena; omnemque substantiam Christi visceribus erogavit. Nihil ille ducit, qui corpus Domini canistro victimo, sanguinem portat in vitro. Hujus sellare vestigia, & ceterorum, quos Sacerdotium & humilitas facit & pauperes.*

XV. Ce saint Evêque comme s'il eût prévu le succagement des Gaules par les nations barbares du Nord, ce qui arriva peu de mois après, se hâta de transporter tous ses trésors dans le Ciel par les mains des pauvres; & trouvant la Gaule trop petite pour les libéralités, il envoya de grandes ambaissées aux Religieux & aux Religieuses de Jerusalem, de la Palestine & de l'Egypte, à qui la France communiqua ses eaux en abondance, pendant que le Nil lui résolut les Genes. Voyez ce que saint Jérôme écrit à saint Exupère sur ce sujet: *Gravissimè tibi esse suspitem & memorem mei, amicumque fratrum, qui in sanctis locis Domini servavit, in quarum religionis facti tibi amici de iniquo Mammona, &c. Audisti imitari Domini pauperem, tu cum illo divitiis suis, & in te reclinas caput, & per singulas dies suscipiatur, visitetur, alatur, vestiatur. Et in un autre endroit: Frater Sisinnius Aegyptum ira festinat, ut odorem bona fragrantia, qui à te missus est fratribus, illic quoque perferat, & nequam Aethiopia summe, sed Galliarum largissimè aquis rigentur arva sinuata.*

XVI. Saint Honorat Evêque d'Arles avoit appris dans le gouvernement de l'Abbaye de Lerins, les règles & les pratiques de la sainte profusion qu'il eut faite aux pauvres des biens qui ont été consacrés à leur usage. Les preuves qu'il donnoit tous les jours de sa libéralité, faisoient que tout le monde déposoit entre ses mains la portion destinée aux pauvres, & il la distribuait libéralement, que quoy qu'il fût Chef d'une Congregation tres-nombreuse, il ne reservoit jamais rien pour les besoins à venir; après avoir abandonné tous ses héritages propres, il n'avoit garde de s'approprier ceux de l'Eglise; les revenus de son Monastere furent quelquefois épuisés, mais le trésor de sa charité fut toujours inépuisable. C'est ce qu'en dit saint Hilaire Evêque d'Arles son successeur, qui a écrit la vie: *Adorans munificentie animo per substantiam parvè fide ministrare, Non omni qui libenter audierat, vende omnia tua, & da pauperibus, & veni, sequere me: hinc libentissime nunquam, siquid munificentie animo devoverat, dispensandum ingerebat: secutus illi sua committens, cum in relinquendo omnibus secutus fuerat exemplum. Hinc ad eum frequens ille ex diversarum regionum vastitate consensus. Et vero in illa erat, qui non ut parvum dispensator & timidus respectu sibi credita & crescentis quotidie Congregationis, aliqua tribueret, plura servaret. Sed quid quotidie in alieno non faceret, quod sibi in suo fecerat? Hoc est, nihil sibi, nihil suis propter presentium dierum vitam & vestitus reservare. Exhausta est aliquando dispensationis substantia fides nunquam. Voila comme ordinairement ceux qui entrent dans les Monasteres confient à l'Abbé leurs biens, aussi bien que leurs consciences non pas tant pour les approprier au Monastere, comme pour les répandre sur tous les pauvres: ne se réservant à eux-mêmes & à tous*

les Religieux, que ce qui étoit nécessaire pour les besoins présents des habits & de la nourriture: *Nihil sibi, nihil suis, propter presentium dierum vitam & vestitus reservare.*

XVII. Après un si saint apprentissage ce saint Abbé ayant été fait Archevêque d'Arles, eut aussitôt de son d'amaasser à son Eglise des trésors de vertu & de piété, que de distribuer l'or & l'argent qu'il y trouva. La Discipline exacte des Canons étant entrée avec lui dans cette Eglise, & s'en étant rendue la maîtresse, elle en chassa les richesses qu'on y avoit trop longtemps gardées, en les employant à de saintes usages, & les rendant fructueuses aux ames de ceux qui les avoient offertes. Il ne réserva que les vases sacrez nécessaires à l'Autel, & il les eut même distribués s'il en eût rencontré quelque occasion pressante. *Floruit sub illa Christi Ecclesia, sicut Manasterium ante flumina. Crevit gratis, decore metallis. Ingressa videlicet disciplina, tamquam domum suam Domina, maxime iniquitatis exclusit, & que vixit dum concessa fuerant, dignis tandem usibus deputavit: dudum desueta thesauri sui misit: & iterumque qui obtulerant, oblationum suarum refrigeria senserunt. Hoc solum quod ministeria sufficiens erat, reservavit: sed si exegerit usus, nec ministerio, nec reor, peperisset.*

XVIII. Le même Hilaire Archevêque d'Arles, digne Disciple d'un si grand Maître, & pasteur imitateur de celui dont il fut le successeur; ne fut pas moins charitable envers les pauvres; rassemblant de ses propres mains pour les nourrir, non seulement des aliments qui lui étoient deçus, mais de ses propres sueurs. Il racheta aussi les esclaves de la vente des vases sacrez, & faisoit couler la liberté de tant de misérables de ces divines coupes, qui avoient tant de fois contenu le sang du Libérateur, faisant gloire de n'avoir que des calices de verre, relevés de l'or de la charité: & excitant les fideles à donner d'autant plus libéralement à l'Autel, que ces dons étoient si utilement employés pour les membres de JESUS-CHRIST. C'est ce qu'en dit Honorat Evêque de Marseille, qui vivoit de son temps, & qui écrit la vie: *Quidquid argenti ante sacra basilica habuerant, captivorum redemptioni precibus s. Mar. deputavit. Cumque omnia cognovisset expensa exultantem atque congratulanti, quia tota fidelium dispensatione sua videbat celi in sedem premissa. Usque adeo credidit omnia distrabenda, quousque ad patrum, vel calicem virentem venturum. Accensus flamma offerentium dispensationis laudabili. Offerentium devotio grata operavit. ut glorio sua primo sacris altaribus, postmodum membrorum Christi redemptionibus militaret. Nous avons rapporté ailleurs ce que Genadius dit du travail & des libéralités de ce saint Archevêque.*

XIX. On reconnoît encore mieux combien on étoit persuadé que les pauvres étoient en quelque manière les propriétaires des biens & des revenus de l'Eglise, dont les Beneficiers ne sont que les dispensateurs; ou bien que les pauvres sont aussi les Beneficiers véritables, à qui les revenus de la Communauté de l'Eglise doivent être partagés: si nous considérons qu'ils étoient sujets à en être dégradés, aussi bien que les Clercs de la Clericature, lorsqu'ils s'étoient rendus indignes de cet état avantageux par quelque faute considérable. C'est ce que nous apprenons de saint Augustin, qui joint ces trois personnes comme fort semblables entre elles, la déposition des Clercs, l'excommunication des fideles, & la dégradation des pauvres que l'Eglise nourrit. *Sed quam facile de gradu Clericorum quisque ab Episcopo, vel de numero pauperum quos pascit Ecclesia, vel de ipsa congregatione laicorum, fuit ab Episcopo,*

Hieronymus.  
lib. ad  
Eulysium.

Hieron. pro-  
f. in lib. 1.  
c. 1. Za-  
ch. 10.

Apud Eulysium, 16  
16 Januarius.  
c. 12.

free à Clero, vel quocumque propofito, cui est potestas extirpare.

## CHAPITRE VI.

Suite du même sujet, que les biens de l'Eglise font le patrimoine des pauvres, selon les Peres & les Conciles de l'Orient.

I. Les Canons Apôtoliques, &c. ceux du Concile d'Antioche.  
II. Interdiction de l'Eveque sur les biens des Abbayes vacantes, comme s'étant aux pauvres.

III. Saint Chrysostome ne veut pas qu'on fasse des réserves.

IV. Nombre des pauvres que l'Eglise d'Antioche nourrit.

V. Hospitalité de l'Eglise.

VI. Autres preuves du même saint Chrysostome.

VII. Libéralités de l'Eglise d'Alexandrie, selon saint Athanasius.

VIII. IX. X. Diverses preuves tirées d'Ephre de Damascus, d'un autre saint Eusebe, de l'Econome & des Evêques inférieurs qui veulent l'Eglise.

XI. Selon ce Pere les Evêques consacrent aux fidèles de donner plus qu'à la nourriture des pauvres, que pour l'ornement de l'Eglise.

XII. Libéralités merveilleuses de saint Epiphane.

XIII. Et de l'Eveque d'Antioche, de ceux qui rachetaient sept mille esclaves Persans.

XIV. De saint Cyrille de Jérusalem.

XV. D'Antoine de Constantinople.

XVI. De Valere de Constance.

XVII. Libéralités des Empereurs à l'Eglise pour les pauvres.

XVIII. Autres exemples de libéralités.

I. Les Peres de l'Eglise Grecque n'ont pas fait éclater une modeste déférence pour la défense de la même maxime, qui réduisit tous les Ecclesiastiques & tous les Beneficiers au rang & à la subsistance des pauvres, s'ils voulaient avoir part aux revenus de l'Eglise.

Can. 25.

Nous avons cy-devant rapporté le Canon d'Antioche, qui remet en vigueur le Canon Apôtolique, en ordonnant que l'Eveque distribuât fidèlement aux pauvres tous les biens de l'Eglise, ne réservant pour les propres besoins, il est vraiment dans le dessein, que ce qui est nécessaire pour son vêtement & de ceux à nourrir, selon le précepte de l'Apôtre, *Episcopus habeat rerum Ecclesie potestatem, ut eis in omnes operas distribuere*.

deus dicit

II. Dans les Actes du Concile de Calcedoine est rapportée la lettre que les Religieux de l'Archimandrite Eusebe écrivirent pour la défense au faux Concile d'Ephèse, contre Flavian Archevêque de Constantinople, qui l'avoit déposé, & avoit ordonné qu'on gardât en son nom les revenus du Monastere, comme appartenant aux pauvres, *Sed & res Monasterii sibi custodiri, sub nomine pauperum*. D'où il paroît que l'Eveque avoit quelque interendance sur les revenus ouïens des Monasteres, qu'il en étoit le garde & le conservateur, pendant que la place de l'Abbé étoit vacante, & que le fondement de cette disposition canonique étoit la nature des biens de l'Eglise qui appartenant aux pauvres, donc l'Eveque est le Pere, l'Econome, & le souverain Procureur.

deus dicit

III. Saint Chrysostome ne pouvoit souffrir l'avarice de ceux qui faisoient des épargnes du bien des pauvres, au lieu de leur distribuer aussi tout ce qui est offert à l'Eglise, & de mettre tout leur trésor dans l'amitié de ceux qu'on gagne par ces saintes professions. Il est vray que ce Pere ne demande pas moins de prudence que de libéralité dans les dispensateurs des revenus de l'Eglise, afin qu'ils donnent en sorte qu'ils aient toujours de quoy donner. Mais il prétend que cette prudence ne consiste pas tant à ménager ce qui a été

donné, qu'à disposer des riches par des artifices innocents à donner toujours davantage. *Magna igitur provisio epus est, ut Ecclesia facilius neque redundet, neque sursum deficiat. Sed quia Ecclesia organatur, continuo indigentibus sunt disperdenda; ceterum in subditorum animis, ac benevolentia Ecclesia thesauri sui collocandi. &c. Praefatum ipsum largiorem deus esse circumspiciendum, ac prudenter, ut eis qui bene abundant, auerit ad certum etiam atque hilariter bona sua eroganda.*

Deus dicit  
L. 3. C. 16.

IV. Ce même Pere voulant persuader plus efficacement aux Laïques qui n'ont pas assez de générosité chrétienne pour donner leurs fonds aux pauvres, de donner au moins leurs fruits & leurs revenus annuels, au moins la dixième partie; afin de les toucher plus vivement, il leur propose l'exemple de l'Eglise d'Antioche qui nourrit trois mille deux cents vierges que veuves, écrites dans le Catalogue de l'Eglise, & outre cela un nombre très-grand de prisonniers, d'hôtes de pèlerins, de mondians, & d'Ecclesiastiques, à qui elle fournoit des habits & la nourriture. *Cogita tecum, quod videmus, quon virginitas quadridie fuerit. Jam enim numerus in statu, eorum in Catalogo perferatur ad tria milia pervenit.*

Item 27.

Et praterea multos, qui carceribus habitant, auxilium, multum in xenodochio laborantibus, multis advenis, multis leprosis, amittis qui altari assignant, cibaria & indumenta praebet, multis etiam qui quotidie ad petendum accedunt. Il remarque que saint Chrysostome ne se contente pas de mettre les Beneficiers & tous les Ecclesiastiques au même rang des autres pauvres; mais il dit formellement que l'Eglise ne leur donne que ce qui est nécessaire contre la faim & la nudité. Comment auroit-il pu exclure la charité des Laïques par l'exemple des Beneficiers, & les porter à donner non seulement une partie, mais tous leurs revenus, & leurs terres mêmes aux pauvres, si les Beneficiers eussent par une avarice scandaleuse amassé de grandes sommes de leurs revenus Ecclesiastiques?

V. Il dit ailleurs que les Laïques ne peuvent pas s'exercer d'exercer l'hospitalité, sur ce que les hostes étoient tenus dans l'Eglise, qu'on appelle l'Hospital, *hospitium*; parce que l'Eglise ne pouvant pas fournir à tout, il étoit juste que chaque fidèle se fit un petit hospice dans sa maison, qui fit la maison de Dieu, & l'office de Jesus-Christ: *Facias sibi quique xenodochium in domo, &c. Habe domum in quam veniat Chrysolus, dic, haec ecclesia Christi est, &c. Non ut ne graveus Ecclesia, sed ut ne gravetur, &c.*

Deus dicit

VI. Les plus riches au rapport de ce Pere, renvoyoient les pauvres aux trésors de l'Eglise comme à leur patrimoine commun. *Habes commune Ecclesiarum, &c. S. Chrysostome ne nie pas que cela ne soit ainsi, mais il répond que l'avarice est bien plutôt commandée pour le salut éternel du riche, que pour la subsistance temporelle des pauvres: *Quidvis ad te? Neque enim si ego dederim, in salutem eris; neque si praebuerim Ecclesia, in impenitentiam dederis. An adest, quod non tam proper pauperes de elemosina legem milit Deus, quam proper eos qui praebent. Enin, ce Pere ajoute, que si les biens de l'Eglise sont grands, ses charges sont encore plus grandes que le nombre de ceux qu'elle nourrit, & dont les noms sont écrits sur les registres, est presque infini, qu'il est prêt de leur rendre compte, & de les convaincre que les dépenses inevitables excèdent les revenus de l'Eglise. *Ne his praeframus praerogativas, quod Ecclesia multa possidet. Quando ejus facultatum videtur magnitudo, cepit etiam inscripseram pauperum preces, aggregatum multitudinem, innumerabilem, expensarum oceanum.***

Deus dicit

Item 27.

Deus dicit

Item 27.

Deus dicit

Item 27.

Deus dicit

Item 27.

Deus dicit

Item 27.

Deus dicit

Item 27.

Deus dicit

Item 27.

Deus dicit

Item 27.

Deus dicit

Item 27.

Deus dicit

Item 27.





l'Evesque, l'Evesque lui oedonnoit de le donner plutôt aux pauvres. Mais s'il l'avoit déjà offert à l'Eglise, on recevoit son offrande pour ne pas causer de

trouble à la piecé. *Atque ad hunc modum faciunt nunc probatissimi Sacerdotes. Nam si quis dicat, confiteor autem appendere aliquid volo, id eum pauperibus dare jubet, Sin autem id jam ipse fecerit, non modo non increpant, verum etiam blande ac suaviter admonent, non quod hoc illis blande ac proflantem esse ducant, non enim propterea Christum tenet, ut Ecclesiam daret & argenteo impleret: sed ne eum, qui hoc donarium obtulit, animi anxietate afficiant.*

XII. Saint Epiphane témoignoit bien que tous les revenus de l'Eglise appartennoient aux pauvres, lors qu'il amoit mieux attiser sur luy la calotte de ses Oeconomes par les profusions qu'il leur faisoit faire que celle de Dieu par leurs épargnes. Aussi Sozomene qui fait ce texte, proteste que les grandes richesses de l'Eglise ne sont provenues que de la libéralité des fideles, qui voulant racheter leurs pechez par leurs aumônes ont mis entre les mains des Pretres & des Oeconomes de l'Eglise, ce qu'ils avoient destiné à la nour-

ture des pauvres. *Nam cum largus esset in pauperes, & in eos qui naufragii, vel alio infamiam afflicti erant, postquam jam olim sui ipsius facultates infunderet, exigentes necessitas etiam pecunias Ecclesie erogabat. Fecerant haec sane multa. V'indique enim multi quidem opes sui in pia usque convertere decreverant fuerant, & voverant illam Ecclesie tradiderant, & mortuorum reliquerant. Considerabant enim, quod ille, qui & rerum dispensator, & numerus domini cultor bonus erat, monera quae consulerant, ex ipsorum sententia distributurus esset. Alii igitur quodam tempore pauci admodum reliquis pecuniis, Ecclesiae dispensatorem indignatum fuisse, & quasi nomen praesulum reprehendisse: sed illum non sic quidem abstinuisse à munificentia sua erga egenos declaranda. Remarquons icy en passant, 1.*

Que l'Oecome étoit le Receveur general & le Dispensateur, non seulement des revenus ordinaires de l'Eglise, mais aussi des aumônes que la plupart des particuliers leur confioient, comme à ceux qui étoient les mieux informez des besoins des pauvres, & qui d'ailleurs avoient mérité cette charge Ecclésiastique par des preuves constantes d'une incorruptible fidélité. 2. Que saint Epiphane avoit commencé par la distribution de tout son patrimoine aux pauvres, & ensuite il réjundoit les revenus de l'Eglise avec la même libéralité. Ce qui est bien éloigné de l'avarice féroce de ceux qui pour épargner leur patrimoine ne tiennent toute leur dépense que des biens de l'Eglise. 3. Que ce saint Prelat ne pouvoit approuver la prudence charnelle de son Oecome, & les réserves qu'il vouloit faire pour l'avenir, comme s'il se fust défie de la bonté ou de la route-puissance de celui qui nourrit sans fin & sans interruption les oyseaux du Ciel, & qui paie les toits & les bis d'une poutre plus étalante que n'étoit celle de Salomon.

XIII. Les Romains ayant temporement une gloireuse victoire sur les Perles, avoient pris sept mille prisonniers. Le saint Evêque d'Amide Acacius ayant appris que ces captifs entroient la perne de leur liberté, étoient encore travaillés de la faim, sur trouver bon à son Clergé de s'acheter de ce qu'ils avoient de vaissaux d'or & d'argent de son Eglise pour délivrer tous ces prisonniers de la faim & de l'esclavage. Les ayant tous mis en liberté, il leur donna encore de l'argent pour s'en retourner en Perse, ce qui se confessa au Roy de Perse qu'il avoit été encore plus glorieusement vaincu par les bien-faits que par les armes des Romains. *Res ab Acasio gesto, Regi Persarum maximam*

*creavit admirationem: quod Romani his rebus auxerique, & bella & beneficium hostes vincent laborant. Ce Roy infidèle vouloit voir le Prelat qui avoit temporement sur luy une victoire qui étoit d'ailleurs plus glorieuse au victorieux qu'elle étoit avantageuse même aux vaincus.*

XIV. Sozomene dit que Cyrille Evesque de Jerusalem vendit le trefort & les ornemens d'église de son Eglise pour secourir le peuple qui n'avoit point d'autre aide que son Evesque contre les attaques d'une violence furieuse. *Atulendo rebus ad vitium necessarius distincta, ad Cyrillum, utque Episcopum, epis imploranda causa confugio. Cui cum pecunia ad eam sublevandam non suppetant, thesaurum Ecclesiae & sacra aulica vendidit.*

XV. Sozomene dit qu'Atticus Evesque de Constantinople étoit si charitable envers les pauvres, qu'il envoyoit des sommes considérables d'argent aux Villes voisines pour assister les indigens. Les ecclésiastiques qu'il donna au Prelat Calliope de l'Eglise de Nicee, en luy envoyant trois cens écus d'or à distribuer, sont encore plus admirables que son aumône. Car il l'avertit de donner non pas à ces gueux qui font un trafic de un métier de la mendicité, & qui mendient toute leur vie, mais à ceux que la honne empêche de mendier. *V'elis autem non conferre, non qui venari causa quasi magnum per totam vitam mendicando exercent, sed qui mendicare trahunt. Il l'avertit en second lieu d'assister indifféremment toutes sortes de nécessiteux, sans avoir égard à la diversité de sexes; puis qu'il suffit d'être homme & d'être misérable pour mériter cette assistance. Je n'ay pas voulu entrer ces circonstances, parce qu'elles montrent admirables. Il l'étendit même de la charité des bons Evesques, qui se croient obligés d'assister du bien de leurs Eglises tous les pauvres & les misérables de toute la terre, sans faire aucun discernement des nations ou des religions.*

XVI. Flavien Patriarche de Constantinople pressé par l'Eumque Chrysostome, qui étoit le principal Ministre de Theodosie le Jeune, de faire quelque présent à l'Empereur en reconnaissance de la promotion luy envoyée des pains purs pour marque de bénédiction, & luy fit savoir en même temps qu'il n'avoit point d'autre que celui des vases sacrés, qui étoient dédiés à Dieu & aux pauvres. *Ecclesiae sacra vasa Deo & pauperibus esse consecrata.*

XVII. Nous avons parlé cy-devant de la distribution de froment que l'Empereur Constantin accorda à toutes les Eglises des villes de l'Empire pour la nourriture des pauvres & du Clergé. Nous avons dit que Julien l'Apostat revoca cette libéralité, & que Jovien luy succédant en même temps qu'il n'avoit point d'autre que celui des vases sacrés, qui étoient dédiés à Dieu & aux pauvres. *Ecclesiae sacra vasa Deo & pauperibus esse consecrata.*

XVIII. Nous lisons dans les Actes de la bienheureuse Penitente Pelagie, qu'après qu'elle se fut dépouillée de tout ce qu'elle avoit, l'Evesque Nomaus qui en fut le dépositaire, n'en voulut rien réserver ny pour sa maison, ny pour son Eglise, mais il comanda

Appl. Ref.  
votum  
p. 179.

absolument qu'on distribuait tout aux pauvres. Qui  
statim vocavit Castellum Ecclesiam senarium, & ipsa pro-  
fuit omnia substantiam suam in manus illius tradidit  
dicens, Adhuc te per inseparabilem Trinitatem, ne-  
quid hinc vel in Episcopium, vel in Ecclesiam ingre-  
diatur, sed magis videtur & orphanis & pauperibus eru-  
gere: ne quod male attraham est, bene custodiam, &  
divitia peccatis fiant thesauri iustitiae. Saint Mar-  
tin Evêque de Tournay receut cent livres d'argent  
d'une personne de qualité en reconnaissance de les  
bien-faits miraculeux, quoy qu'on luy representait  
que les Religieux propres manquoient & d'aliments  
& d'habits, il voulut néanmoins que toute cette som-  
me fût employée à racheter des captifs, sans fustifier  
qu'elle entrât dans son Monastere, & sans vouloir au-  
tre part pour luy & pour les siens que la gloire  
d'un parfait desintereffement. Nos, inquit, Ecclesia,  
& pauper, & vestris, damnum nobis nostris ubique qua-  
sique videtur.

Bro. Sulp.  
Dialog. 3.

## CHAPITRE VII.

Les Beneficiers & les Evêques mesmes, ne  
sont ny les propriétaires, ny les maîtres,  
mais les dispensateurs & les dépositaires de  
tous les biens de l'Eglise.

1. Premiers titres de saint Augustin, qui ne trouve pas bon que  
ceux qui ont d'autres prébendes partent au revenu de l'Eglise, qui jure  
toute débauche, aux pauvres.

11. Ce sont Evêques qui font le poids du sacre patrimonial  
de l'Eglise dont il s'agit que le dispensateur.

11.1. Les laïques qui donnent des annuités à faire, les remonstrent  
contre les maux des Evêques, selon saint Jérôme.

12. Saint Martin reproche à Brice d'avancer que luy faisoit  
amasser des richesses dans la Clericature.

13. Y. 1. Témoinages clairs & formels de saint Jerome, que  
les Evêques ne font que dispensateurs.

14. 1. 111. Les biens qui ont été une fois consacrez à Dieu,  
ne peuvent plus, non plus que les vases sacrez, servir à des usages  
profanes, sans craindre de sans sacrilege.

15. Le Concile IV. de Carthage.

16. Saint Ambroise.

17. Les Pères Grecs.

18. Les Evêques dépositaires des richesses.

I. L'a paru assez manifestement dans les Chapitres  
precedens, que les Evêques & par con-  
sequent tous les autres Beneficiers, ne sont que de sim-  
ples dispensateurs du bien des pauvres & du patrimoine  
de JESUS-CHRIST. Comme cette verité est de  
la derniere importance, j'ay crû qu'il seroit bon de l'é-  
tendre & de l'insculper un peu davantage.

Nous avons déjà appris de saint Augustin cette ad-  
mirable maxime, que si les Ecclesiastiques ne possèdent  
rien en propre, les biens de l'Eglise sont à eux, com-  
me ils sont à tous les pauvres, au nombre desquels on  
leur naissance, ou leur profession les amis. Mais s'ils  
ont du bien en particulier, autant qu'il est nécessaire  
pour leur entretien, les revenus de l'Eglise ne leur ap-  
partiennent pas, mais aux pauvres; ils n'en font que  
les procureurs & dispensateurs; & ils ne peuvent s'en  
dire les propriétaires, que par une damnable usurpa-  
tion de ce qui ne leur appartient pas. Je n'ay fait que  
traduire les paroles de ce saint Docteur, *Qua rament  
pauperum compangere sumus, & nostra sunt, & illorum.  
Si autem privatum quod nobis sufficiens possiderimus,  
non sunt illa nostra, sed pauperum, quorum procuratio-  
nem quodammodo gerimus, non proprietatem nobis usurpa-  
tione damnablem vendicamus.*

II. Ceux qui ne regardoient les choses qu'avec  
les yeux de la chair, consideroient les Evêques com-

me les Seigneurs & les Maîtres des grandeurs que  
l'Eglise possédait. Mais les Evêques véritables qui  
estoint remplis de l'esprit Apostolique, comme saint  
Augustin, ne se regardoient eux-mêmes que comme  
les procureurs d'un bien qui ne leur appartenait pas,  
dont la charge leur estoit effectivement à charge, &  
dont ils eussent solennement passion de se débarrasser,  
si la charnè Pastoral ne leur eût rendu cette servitu-  
de aussi douce qu'inévitable. Voyez comme saint Au-  
gustin parle de luy même, *Vos singula parvula res Epil. 113.  
mea parva existimari possunt, in comparatione predi-  
um Ecclesia, qua nunc at dominus existimari possidet,  
&c. Non robas Ecclesia dominari existimamus, nos  
opibus suis, &c. Deus testis est istam videntur enim Ec-  
clesiasticarum precationem, quorum credimus amari  
dominatum, propter firmitatem, quam debet charitati  
fratrum & caritati Dei, tolerare, non amari: ita at  
ea si saltem officio possum, curare desideramus.*

III. Nous avons encore appris de saint Jérôme,  
que les Ecclesiastiques ayant reçu de la main des laï-  
ques les aumônes dont ils ont voulu se secourir eux-  
mêmes en secourant les pauvres, ils en font les dispensa-  
teurs, & que la qualité la plus essentielle d'un dis-  
pensateur, estaine habitude: de à répondre tout ce  
qu'on a reçu, & à ne le rien réserver pour soy-même.  
*Acceptis quod pauperibus erogandum fuit, & charita-  
tibus plerumque, vel carum est, vel simidum, aut  
quod appetitum sceleris est, aliquid inde subtrahere,  
omnium pradam crudelitatem superat. Ego sane tor-  
quetur, & tu indicas, quantum venis meo scilicet si  
aut divide statim, quod accepisti, aut si timidus dis-  
pensator es, dimittis largiorem, ut sua ipse distribuat.  
Nolo sub occasione mea; oculis tuis plenus sit. Nemo  
me melius mea servare possit. Optimus dispensator est,  
qui sibi nihil reservat.* Ce discours de saint Jérôme  
montre bien que les Clercs estoient ordinairement les  
dépositaires des aumônes qu'on faisoit aux pauvres:  
ils ne pouvoient pas le nier, mais ils déguisoient leur  
avarice du faux pretexte d'une prévoyance sâculaire,  
comme s'ils n'eussent amassé de grandes sommes de sa  
revenue de l'Eglise, que pour avoir de quoy alimenter  
les pauvres dans leurs besoins futurs. Ainsi ils se mon-  
troient impitoyables envers les necessitez presentes  
des pauvres, en faisant espérer un secours imaginaire  
pour l'avenir.

IV. Severe Sulpice nous a appris les justes repro-  
ches & les reprimandes paternelles que saint Martin  
faisoit à Brice, qui amassoit du bien, des chevaux, des  
esclaves, luy qui amassoit du bien, des chevaux, des  
esclaves, luy qui ne possédait rien avant la Clericature,  
& qui avoit été nourry par saint Martin dans son  
Monastere. *Objurgatus prius ab eis fuerat, cur qui ni-  
hil nunquam ante Clericatum, quippe in Monasterio ab  
ipso Martiniano curatus, habuisset, equos alios, man-  
cipia compararet.*

V. Julien Pomere nous a aussi assuré que ceux qui  
ont ou quitté, ou distribué aux pauvres leurs propres  
heritages, peuvent après cela devenir les dispensa-  
teurs des biens de l'Eglise, sans apprehender le res-  
suscité de la cupidité charnelle, qu'ils ont entièrement éou-  
dée par ce genereux renoncement de tout ce qu'ils pos-  
sêdoient. *Quisquis omnibus quia habuit, dimisit aut  
vendidit, si res suas contemperat, cum propositum fuerit  
fuisse Ecclesia, omnium quia habet Ecclesia, efficitur  
dispensator.* Il dit ensuite que les Paulins, les Hila-  
ires, & tant d'autres qui se font signaler par la depouil-  
lement de tous les biens de la terre, ont après cela  
possédé les biens de l'Eglise, comme ne les possédant  
pas, *Nem ut possiderent, sed ut procuraretur facultate  
Ecclesia possiderent.* Ils les ont reçus comme un sacré dépôt  
de la terre, dont ils avoient la garde, & non pas la jouis-  
sance.

Ad Sulp.  
votum de  
vita Cleri-  
corum.

Dialog. 3.

Epil. 10.

De vita con-

lance, & dont ils ont eu plus de joye de se décharger que de le conserver. *Non est vindicaverunt in usus suos, ut propriis, sed ut commendata pauperibus dividerent.* Ils le font considérer comme les pourvoyeurs généraux de tous les pauvres, avec autant de détachement de leurs propres utilités, que d'oppression pour celles des autres. *Hoc est enim possidere commendare, non sibi, sed alijs possidere: nec habendi cupiditate Ecclesie facultatem ambire, sed ea potius subministrare suscipere.*

Ibid. c. 12.

V I. Ce pieux Ecrivain ne doute nullement que tous les biens de l'Eglise ne soient autant de dépôts sacrés, que le public a confiés aux Evêques, parce qu'on a jugé avec raison, qu'ayant ou laïssé à leurs pères, ou vendu & donné aux pauvres tout leur patrimoine, & s'étant eux-mêmes mis au nombre des pauvres volontaires, par un amour sincère de la riche pauvreté de JESUS-CHRIST: ils distribueroient généreusement toutes ces libéralités publiques, & n'en réserveroient pour leur propre usage, qu'autant qu'il est nécessaire pour l'entretien d'un pauvre. *Itaque sacerdotes omni dispensationis curam commissa est, non solum sine cupiditate, sed etiam cum laude pietatis accipere à populo dispensanda, & fideliter dispensas accepta, qui omnia sua aut parvulus reliquit, aut pauperibus distribuit, aut Ecclesie rebus adaugere, & si in numero pauperum paupertate amore consistit, ita ut nuda pauperibus subministrat, inde & ipsi tanquam pauper voluntarii vivat.*

V II. Mais quelle preuve plus convaincante peut-on souhaiter de ce que nous disons, que celle que le même Auteur ajoute dans la suite du même Livre, où il dit, que ce qui a été une fois consacré à Dieu, devient l'héritage de Dieu, & le patrimoine de JESUS-CHRIST, en sorte que c'est un sacrilège d'y toucher avec d'autres mains que celles de la charité, de la libéralité, de la tempérance & de la frugalité. Car ces ordonnances faites à Dieu ne sont pas moins saintes après cela que les vases sacrés de l'Autel, & ce n'est pas un moindre crime de les faire servir à des usages profanes pour ne pas dire à l'avarice & à l'ambition. *Nunc autem quod Christiani temporis Sacerdotes magis sciunt, quam curant possiderent Ecclesia, etiam in hoc Dei servium: quia si Dei sunt ea quae conferuntur Ecclesia, Dei opus agit, qui res Dei consecratas, non aliquis cupiditatis, sed fidelissima dispensationis intentione non deservit. Quapropter possidentes, quae oblatae à populo suscipiunt Sacerdotes, non sunt in eis res mundi deputari credenda, sed Dei. Quoniam si vestes, ac vasa, & cetera quae in sacro usus ministrantibus erant, sancta vocabantur, nec in usus humanos revocari solum poterant, divini semel ministerii consecrata, quomodo non ea quae conferuntur Ecclesia sacra credenda sunt, quibus non ut sacris rebus luxurioso, sed sanctis Dei consecratis manent ad necessaria Sacerdotes.*

V III. Il ne se peut rien dire ny de plus beau, ny de plus certain que ce que cet Auteur vient d'avancer, que tous les fonds & tous les revenus qui ont été donnés à l'Eglise, ont été consacrés à Dieu, & qu'après cela ce sont des choses saintes & sacrées, comme les ornemens & les vases de l'Autel, que c'est une profanation sacrilège de les manier autrement que comme des dispensateurs sacrés, & de n'en pas user saintement comme de choses saintes, c'est à dire, pour les nécessités de la vie, & non pas pour l'abondance & les délices.

I X. Le Concile IV. de Carthage compit toutes ces saintes maximes dans un de ses Canons, en commandant à l'Evêque de manier les biens de l'Eglise comme un dépôt confié à sa charité, & non pas cum-

me un patrimoine, ou comme la matière de son avarice. *Non est Episcopus rebus Ecclesiae tanquam commendatarius, non tanquam propriis utatur.*

Cap. 10.

X. Saint Ambroise le voyant pressé de donner à l'Empereur, ou plutôt à l'Insensibilité une Eglise qu'il vouloit faire servir aux assemblées des Ariens, répondit avec une générosité vrayement Episcopale, qu'il ne pourroit pas refuser à l'Empereur les fonds & les trésors s'il en avoit encore; mais que pour ceux de l'Eglise il n'en étoit que le dépositaire, ainsi que l'Empereur ne pourroit pas les prendre, ny lui les abandonner; Dieu seul en étant le Seigneur & le propriétaire. *Respondi, si à me peteret, quod meum esset, id est, fundum meum, argentum meum. Ius huiusmodi meum me non refugissem, quanquam omnia quae mea sunt, essent pauperum. Verum ea quae divina, Imperatoris pariter non esset subiecta.*

Ibid. 13.

X I. Les Peres de l'Eglise Grecque n'ont pas été moins soigneux d'amorcer une doctrine si sainte & si importante. Ilodore de Damiette déplore le relâchement étrange de son temps, l'ambition, le luxe & l'avarice des Prélats, qui ne se confideroient plus comme les dépositaires & les dispensateurs, mais comme les Maîtres Souverains des biens de l'Eglise; au lieu que les Nazuniens, les Chrysostomes & tant d'autres saints Evêques, fuyoient autrefois avec un soin extrême les apparences mêmes & l'ombre de cette domination, faisoient gloire de la pauvreté, & tenoient leurs délices dans le jeûne, & leur joye dans la retraite. *Tunc virtutis praedicti sacerdotum admodum habuit, nunc avari & pecunia cupidi. Tunc imperia dignitatemque ob rei magnitudinem deserviebant, ut Nazianzenus, Chrysostomus, & alij: nunc vero ipsorum assensus ob deliciarum copiam atque invadunt, tantum voluntaria paupertate gloriabantur, nec habendi cupiditate spontanea qualem faciunt, recedissent iam Sacerdotum dignitatem ad regnandi cupiditatem apparet; ab humilitate ad superbiam, a jejuniis ad delicias prolapsum; & dispensatione denique ad dominium transiit. Non enim ut dispensatore administrare rem voluit, sed ut domini sibi propria vendicant.*

L. 1. 14.

X II. Theodoret dit que le saint & admirable Solitaire Zenon ayant fait vendre tous ses héritages, & en ayant lui-même distribué une partie du prix aux pauvres, comme il vit que la mort alloit rompre le cours de ses charités avec celui de la vie, il appella l'Evêque du lieu, & dépoula entre ses mains tout ce qui lui restoit d'aumônes à faire, parce que l'Evêque est le dispensateur, le pourvoyeur & le trésorier général des pauvres. *Ad idem, inquit, & veterem usque dum nobis caput, esse istam quoque pecuniarum optinuit dispensator, eas iuxta Dei voluntatem distribuit tanquam ipsi iudicii rationem reddidit. Harum res dispensatorem instituit, qui & Pontifex est, & Pontificem dignam vitam agit. Pecuniam ergo velut diviti quae fieri tradidit, &c.*

## CHAPITRE VIII.

Les Evêques & les autres Beneficiers n'étant que les dispensateurs du patrimoine des pauvres, en doivent user frugalement dans leurs habits, leur table, leurs meubles, selon les Peres Latins.

I. Tout ce qui a été dit dans les Chapitres précédents, montre que c'est d'être la simplicité & la modestie des Beneficiers, dans leurs habits, leur table, leur table.

I. I.

11. 111. *Sententia de sancti Jeronimi super sala, & contra les felices qui en font aux Grands Seigneurs.*

IV. V. *Commination des cardinaux de ce Pere, contre le mauvais usage des biens Ecclesiastiques.*

V. I. *Quels devoirs ont les armoiries d'un Evêque.*

VII. *Sententia de sancti Ambrosii. Des jeûnes fréquents.*

VIII. *Comment il devoit se manger aux Grands seigneurs.*

IX. *Evêque saint Martin ne vendit pas son vin pour l'exemple.*

X. *Nous devons ne manger jamais chez un évêque.*

XI. *Regles de saint Ambroise sur la dépense que devoit faire les Evêques.*

XII. *Sur tout en bâtimens.*

XIII. *Quels devoirs ont les ambassadeurs de l'Eglise.*

XIV. *Quelle moderation l'Evêque doit garder dans la distribution des revenus de l'Eglise entre les Clercs.*

**S**I les Evêques & tous les autres Beneficiers de l'Eglise n'avoient que les simples dispensateurs du patrimoine des pauvres ; s'ils n'en devoient user pour leurs necessités qu'autant qu'ils fussent eux-mêmes necessiteux ; s'ils devoient s'en abstenir lors qu'ils avoient des biens hereditaires : si les plus fervens auteurs de la perfection Ecclesiastique pour avoit de quoy secourir plus abondamment les pauvres, s'entretenaient eux-mêmes du travail de leurs mains ; ne devons-nous pas conclure de tous ces principes qui ont été justifiés dans les Chapitres precedens, que les Evêques & les Beneficiers qui tirent leur subsistance du revenu de l'Eglise, doivent faire éclater dans leur table, dans leurs habits & dans leurs meubles un amour sincere de la pauvreté, & une frugalité, une temperance, une modestie vraiment Apostolique ?

11. Saint Jérôme traçant à Nepocien l'idée de la vie des Ecclesiastiques, veut que leur table soit telle qu'elle doit être pour y recevoir les pauvres & Jésus-Christ même. *Ad mensam tuam pauperes & peregrini, & cum illis Christus convivere soverit.* Il leur défend d'aller manger chez les Grands du siècle, & encore plus de les traiter ; la nudité & la croix de Jésus-Christ étant l'ornement & la gloire des Ecclesiastiques, la magnificence & la sumptuosité est la honte du monde qui leur convient le moins ; & s'ils ne peuvent gagner la faveur & l'appuy des Magistrats par des voyes moins opposées à leur Ministère, il vaut mieux qu'ils s'en pussent, & qu'ils se contentent de la protection toute paisible de Jésus-Christ. *Convivia tibi vitanda sunt secularium, & maxime eorum, qui honoribus tumet. Turpe est ante fores Sacerdotis Christi crucifixi & pauperis, & qui cibo quoque vescebatur alieno, liberos Consulam & milites ex-cubare, Inducamque Provincia melius apud te pranderet, quam in Palatio. Quid si obtuleris te fateri hac, ut reges pro miseris, acque subditis : Index senilis plus deservit Clerico continenti, quam divitiis : & magis sanctitatem tuam venerabunt, quam opes. Aut si talis est, qui non audiat Clericum pro quibuslibet tribularis, nisi inter phylas, libenter carere hujusmodi beneficiis, & Christum rogare pro iudice.*

111. Rien n'est plus certain que ce que ce Pere nous assure dans ces paroles, que le credit des Ecclesiastiques s'établit bien mieux par l'humilité & la temperance que par la profusion, & qu'il s'augmente plutôt par une pauvreté modeste, que par une vaine ostentation de richesses. *Index senilis plus deservit Clerico continenti, quam divitiis : & magis sanctitatem tuam venerabunt, quam opes.* Ils doivent donc se résoudre à aller plutôt consoler les affligés qu'à se divertir avec ceux qui sont dans la prospérité ; ne se convier jamais chez personne, refuser le plus souvent ceux qui les convieront : car c'est une chose surprenante & néanmoins tres-certaine, que celui qui convie un Ecclesiastique à dîner, est edifié de son refus, & il commence à le mépriser, s'il le trouve facile à écouter ses

prieres. *Consolatoris potius nos la mercedem fuit, quam convivia in pressuris invenit. Facile contemnitur Clericus, qui sepe vocatur ad prandium, ire in rectoris, Nunquam petimus, raro accipimus rogati. Beatius est enim magis dare, quam accipere. Nescio enim quomodo etiam ipse qui deprecatur, ut trahatur : cum accipit, vilisorem se indicat, & mirum in modum, si eum rogantem contempserit, plus te posterius veneratur.*

IV. Le acte de ce Pere a éclaté plus d'une fois contre la somptuosité des Evêques, qui pastent comme les Apostles, & qui vivent comme les Princes du siècle, qui présentent la pauvreté & la croix de Jésus-Christ, & qui ne respirent que la vanité & l'amour du plaisir dans leur vie ; qui sont les successeurs de ceux qui estoient les tresors & les pourvoyeurs des veuves & des pauvres, mais qui s'appliquent eux-mêmes à traiter magnifiquement les Magistrats & les Gouverneurs de Provinces ; ils leur disputent le prix de la magnificence, & ils l'emportent souvent en achetant du patrimoine des pauvres ce que les plus riches de l'Eglise n'avoient osé acheter pour leur table. *Ad non confuso & ignominia est, Iesum crucifixum Magistrum pauperum atque oriscentem servis pradicari corporibus? Iesum quemque diciturum in tabernaculis buccis, inveniamus ora pressa? Si in Apostolorum laeta sumus, non solum*

*sermonem eorum imitatur sed conversationem quoque & abstinentiam amplectimur. Sanctum nique est & Apostolicum ministerium vicini & pauperum ministrare. At nunc non dico pauperes non dico fratres, & qui rursus invitare non possunt, ex quibus excepta gratia nihil aliud Episcopalis operis manifestum militantes & accendit gladio, & iudices excommuniavit ante fores sanctuariorum & turris militum, Christi Sacerdos ostendit ad prandium? Tu Clerici orbe discursant, quare ex-lubere iudicium, que illi in privatis suis aut invenire non possunt, aut certe invocata non possunt.*

V. Ce même Pere remarque en un autre endroit, que l'Ecriture permet aux Ecclesiastiques de vivre de l'Aurel, mais non pas de faire bonne chère. *Apostolus Paulus, qui altari, inquit, servians, de altari participans & vivens. Permittitur tibi si Succedas, ut vivas de altari, non tu lucraris.* Il remontre ensuite que le patrimoine de Jésus-Christ n'est que pour les pauvres ; que c'est une hypocrisie detestable d'affecter la pauvreté dans les habits, & d'amasser en secret des trésors ; de n'avoir qu'une soutane, se passer du linge qui sert à essuyer les sueurs à l'encre du cou, & cependant posséder des sommes immenses tirées du sang des pauvres. *Si tales pauperes sunt, accipiant. Si autem sub occasione pauperum pauca dicantur domus, & in vitro ac vase fictili aurum conduntur, aut cum thesauris materiam & vestes, aut pauper habuit non quarat divitias Senatorum. Quid prodest circa cultum ad abstergendos sudores lineolum non habere? Quid juvat esse pauperem, & proferre habitum pauperum, cum mensuram nostram universa pauperum turba superset?*

VI. Enfin saint Jérôme examinant les vertus Episcopales proposées par l'Apostle, montre excellentement que si l'Evêque doit être non seulement irréprochable, mais orné, irréprochable orné, ce sont les ornemens des vertus dont le divin Apostole entend parler, & non pas les curiosités affectées, ou les délicatesses des habits, de la table, des meubles, de la démarche, comme quelques Evêques indignes de ce nom auguste l'ont entendu, ne comprenant pas que ces sortes d'ornemens deshonnorent un Evêque, & que ces propétez étudiées souillent sa vie & la réputation : *Epist. ad Qui vitia non habet, irreprehensibilis appellatur, qui Ornatus*

Ad Nepocien.  
de vita Clericorum.

Idem.  
c. 3.

*virtutibus pollet, ornatus est. Caput est arctis, decore quod faciat, Sum eam quidem ignorantes mensuram suam & tanta soliditate, ac securitate, ut & in morte, & in iussu, & in habitu, & in sermone communi risu, iustitiam præbent; & quasi antelucanas, quid sit ornatus, communis se vestibus, & mundiciis corporis, & lantheris macula epulas parant, cum omnes istiusmodi ornatus & cultus foridus, fastidius sit. Et ut per plus bas, Non ut opes augeat, non ut regni pareat epulas, non in calatis potibus fruas, non ut phasides aves lentis vaporem coquat, qui ad ossa perveniant, & superfluum carnis non dissolvant, artificii temperant, &c.* Voilà les ragouts & les délicatesses des malheureux évêques de la volapette, ou nombre de quels on pouvoit déjà compter des Evêques indignes de ce divin caractère.

VII. Saint Ambroise étoit bien éloigné de ces fastes, luy qui faisoit consister la gloire & les plaisirs de son épiscopat, à jeûner, à veiller, à prier; luy qui jeûnoit tous les jours de la semaine, excepté le Samedi le Dimanche & les Fêtes des Martyrs; *Ipsi venerabilis Episcopus erat multæ abstinentiæ & vigiliæ summum multatorem, & laborum, quotidiano jejuniis macerans corpus; cui prædædæ nunquam consuetudo fuit, nisi die Sabbati & Dominicæ, & cum natalitia celebrantur. Martyram efficit, Orandi etiam assiduus magis, diei ac noctis.*

VIII. Il est vray que ce saint Evêque donnoit quelquefois à disner aux grands Seigneurs de l'Empire. Le Comte Arbogaste le vint un jour d'avoir souvent mangé avec luy, *Neque se virum, & diligit ab eo, ut quæ frequenter cum illo conveneri solent.* Et les amis l'assurèrent alors que c'étoit là la source de toutes les victoires, d'être aimé d'un Prelat si aimé du Ciel, qu'il pouvoit arrêter le Soleil; *I des viciis emans, quæ ab illo vire diligens, qui dicit Sati, fla & fiat.* On peut juger quels étoient les festins de S. Ambroise, non seulement par les jeûnes continuels, mais par les impétions de la sainteté qui en demeuroient dans l'esprit de tout le monde. On en peut encore juger par le récit que fait Severus Sulpice de Vincent Prefet des Gaules, qui par un jour saint Martin de luy donner à disner dans son Monastere, luy apportoit l'exemple de saint Ambroise, qui donnoit souvent à manger aux Consuls &

Dialog. 1.  
c. 17.

aux Gouverneurs des Provinces: *At tamen P' incertum præstare, virum egregium, & quo natus si intra Gallias omni virtutum genere præstantior, dum Turnos prætoriorum, ut Martinus supposito, ut eicivivium in suo monasterio daret: in quo quidem exemplum B. Ambrosii Episcopi præstarebat, qui eo tempore Consules & Praefectos subinde præstare ferebatur, sed virum aliorumque, nequa ex hoc viciis atque instanti obrepere, noluisse. Le disner que ce vertueux Gouverneur attendoit de saint Martin dans son Monastere, devoit être semblable à ceux que S. Ambroise donnoit aux Grands de l'Empire: ou pour mieux dire, les festins que S. Ambroise faisoit aux Grands Seigneurs estoient tels qu'on pouvoit les attendre de saint Martin dans son Monastere. Que si saint Martin refusa ce que saint Ambroise accordoit, il n'en faut pas être plus surpris, que de ce que Jean-Baptiste jeûnant & J. B. S. C. H. A. T. mangeant & conversant avec les hommes, ils tendoient à une même fin par deux divers chemins, & ils travailloient à gagner tous les hommes, en s'accommodant à leurs diverses inclinations. Saint Ambroise faisoit profession de la vie civile, saint Martin de la Monastique, c'est une même charité qui produit cette diversité de pratiques.*

IX. Mais si saint Ambroise convioit quelquefois les Grands Seigneurs à sa table, c'étoit une de ses ma-

ximes inviolables, de n'aller jamais manger chez personne à Milan: pour ne pas s'exposer aux occasions de violer les regles de la temperance. Il y a apparence que la même loi de temperance luy estoit aussi chère dans les festins qu'il faisoit aux autres. C'est Possidan dans la vie de saint Augustin qui nous apprend cette maxime de saint Ambroise, dont il dit que saint Augustin fut le fidèle imitateur. *Servandum quoque in vita & moribus hominis Dei reverentia, quod in istiusmodi sanctorum memoria Ambrosii convivas, Ne in sua patria potius ires ad convivium. Ne per frequentiam in patria convivii, constitutus temperantia amitteretur modus.* Ce qui nous fait croire que saint Ambroise ne traictoit les autres que rarement & frugalement, autrement il se fut également exposé à l'intemperance, & il n'eut pas observé ce qu'il conseille à tous les Ecclesiastiques, d'exercer l'hospitalité pour les pauvres, mais de n'aller jamais manger chez autrui, parce que l'intemperance, la vaine curiosité, & la médiancie sont les assaisonnemens ordinaires des festins. *Convivire Ecclesiastico, & maxime ministrorum officio arbor, declinare extraneorum convivium, vel ut ipsi nuda sit superbi loci. Convivia quippe extraneorum occupantibus habent, tum etiam epulandi produm cupiditatem. Surreptum sibi frequenter de sacris, elaudere autem non potes; prohibere, patitur asperitas, surreptum etiam præter voluntatem potula.*

X. Mais il est bon d'apprendre de saint Ambroise même les regles toutes saintes de la dépense que doit faire un Evêque; car il y a toutes les apparences du monde, qu'il nous a fait sans y penser la propre peinture, en faisant celle d'un excellent Prelat. Il veut que l'Evêque soit liberal envers les pauvres, mais avec cette sage moderation, qui est l'ame de toutes les vertus; de ne pas priver les uns du nécessaire, après avoir donné aux autres du superflu; & de ne pas acheter une faveur & une gloire aussi vaing qu'inutile par des prodigieuses indigences. *Quandquidem etiam bonorum operum amplitudo immoderatum esse non debet. Patet liberalitas erga ipsos quoque pauperes mensuram tenere, ut abunde pluribus, non conciliandi favori gratia alia modum fluere, &c. Impensæ misericordiae conviviis frequentare, quantum oportet largiri pergrinari, non superflua, sed competentia; non redemptoria, sed congrua humanitati, ne sumpta pauperum alienam sibi quas gratiam. L'Evêque, & il en est de même de tous les autres Beneficiers, n'estant que le dispensateur & comme le distributeur du bien de l'Eglise & du patrimoine des pauvres, il est obligé par les lois essentielles de sa charge, de faire cette distribution avec une justice également éloignée des deux extrémités, en donnant tellement aux uns, qu'il en reste pour les autres, & ne laissant pas les derniers dans l'indigence, pour avoir versé avec trop d'abondance sur les premiers.*

XI. La même modicité doit être observée dans les bâtimens, il n'en faut point omettre de nécessaire, il n'en faut point entreprendre de superflu. *Non superflua aedificantes aggredi, ut prætermodum necessaria.*

XII. Un Beneficier ne doit pas négliger l'embellissement de son Eglise; il est vray que la pitié en est le principal ornement, mais la propreté & la beauté extérieure en doit être comme la suite. *Et maxime de ecclesiis, ut etiam hoc cultu aula Domini respiciant. S. Jérôme faisant tableau d'un saint Prelate en la personne de N-potens, après avoir éné les plus éclatantes vertus, assure que le même esprit de piété & de religion*

Can. 19.

Offic. 11.

c. 10.

Offic. 11.

c. 10.

Offic. 11.

hinc  
in Epistola  
Hieronymi.

se découvre dans les moindres choses : & que cet excellent Prestre étonnoit la grandeur de son zèle sur qu'aux moindres ornemens de son Eglise. *Ad comparationem quidem superiorum, modica sunt que dicuntur summa. sed & in parvis idem animus ostenditur, ut enim Creatorum non in celestium miramur & terra, sed & in minutis que animalibus, eandem in eundem conseruatur sollicitudinem : Ita mens Christo dedita auge & in maioribus & in minoribus intentio est. Erat ergo salubris, si ueritas altius, si parietes absque fulgine, si pavimenta tersa, si janitor creber in porta, vela semper in ostiis, si sacrarium mundum, si uasa luculentia, & in omnes carmenas pia sollicitudo disposita, non minus, non minus negligens officium. Et un peu plus bas, *Quid Basilica Ecclesia & Martyrum Conciliabula diuersis floribus & arborum comis uiciniq; paupibus adornantur, ut quicquid placebat in Ecclesia, tam dispositione quam uisu Presbyteri laborem & studium restaretur. Multe uirtutes, cui talia principia, qualis finis erit?**

XIII. Il est bon de remarquer en passant que ces deux Petes ne sont pas consistés le devoir des Ecclesiastiques, non plus que l'embellissement des Temples de JESUS-CHRIST dans des excessives sumptuosités, ou dans des grands amas d'or & d'argent, mais dans une honnête modicité, *ornare Dei templum decore congruo*, dans la propreté & la justice, dans les ornemens simples & innocens, où l'on puisse plutôt admettre la diligence, le zèle, la piété & la modestie des Ministres sacrés, qu'une magnificence ou une superfluité qui amuse les yeux, & qui repaît la vaine curiosité des hommes.

XIV. Je reviens à saint Ambroise, qui exige de l'Evesque la même sagesse & le même esprit de discrétion dans le partage qu'il fera des reuenus de l'Eglise entre les Beneficiers. Il doit dans cette distribution également éviter la prodigalité & l'avarice : parce qu'il y a de l'humanité à ne pas fournir tout ce qui est nécessaire à ceux à qui on retranche toutes les autres voyes d'acquiesce du bien : & c'est une prodigalité dangereuse de donner aux Clercs la matiere ou l'amorce des voluptés, auxquelles ils ont renoncé. *Ne restituerem erga Clericos, aut indulgentiorem se prebeat. Alterum enim inhumanum, alterum prodigum, si aut sumptus desit necessarii eorum, quos à fortibus negotiationis accipiis retrahere debet, aut voluptati superfluit.*

## CHAPITRE IX.

Suite du même sujet, de la modestie des Beneficiers dans leur table, leurs meubles, leurs habits, selon les Petes Latins.

2. *Frugalité admirable de saint Augustin, sa table, sa vaisselle, ses meubles, ses habits.*

11. *Il vit en communauté avec ses Ecclesiastiques, & dans une parfaite égalité de tous choses.*

111. *Il ne voulait ny acquiesce, ny habiter.*

12. *Y. P. Maxime admirable de son saint Prestre, Ce qu'il se ordonne dans le Concile IV. de Carthage.*

13. *Abstinentie & pauvreté de saint Martin & de Severus Evêque.*

14. *Frugalité de saint Paulin.*

15. *Elegie d'un Evêque par Julien Apollinaire à des saints Evêques.*

16. *De saint Epiphane Evêque de Penie.*

17. *De saint Germain Evêque d'Auxerre.*

18. *De saint Hilare Evêque d'Arles. Diverses manieres de composer en divers temps & en divers lieux.*

19. *Reglément & exemples des Conciles & des saints Pères sur l'abstinence.*

Liv. IV. Part. I.

I. **V** Enous à saint Augustin, dont la vie n'est pas moins admirable que la doctrine, & qui n'est devenu le Maître du monde, que parce qu'il a été le plus fidèle disciple de saint Ambroise. Possédus dir que dans ses habits & les meubles il ne se faisoit remarquer que par cette sage modicité, qui n'est rien de remarquable. *Vestis ejus & calcitratio & lectulus ex moderato & compositis habuit erant. nec nitida nimium, nec abjecta plurimum : quia his plerumque vel salutaris se infolenter homines solent, vel abjecti, ex utroque non qua Iesu Christi, sed qua suis suis, idem queramus. Sa table estoit frugale & honnête, outre les legumes & les herbes, on y seruoit aussi quelques fois de la viande pour les hostes & pour les infirmes : on y seruoit aussi toujours du vin : *Mensa usque est frugali & parca, que quidem inter cetera & legumina, etiam carnes aliquando propter hostes, vel quosque infirmos cominebat. Semper autem uinum habebat. Il n'avoit que des cuillères d'argent, tout le reste de la vaisselle estoit ou de terre, ou de bois, ou de marbre, à quoy il s'étoit tenu, non pas par la pauvreté, mais par l'amour de la pauvreté. *Cochlearibus tantum argenteis utens, cetera uasa quibus mensa inferebantur cibus, vel testea, vel lignea, vel mureta erant, non tamen necessarios inopia, sed propositio voluntatis. Enfin, sa table estoit toujours assés soucée de quelque lecture sainte, ou de quelque discours de piété, qui en bannissoit la médiance. Aussi l'avoit-il prescrite par un distique qu'il avoit fait dans la sale où il mardoit, & si les Confesseurs les autres Evesques s'échappoient quelquefois contre la réputation de quelque un, son zèle faisoit une sainte violence à sa douceur naturelle, & il leur imposoit silence, ou il les menaçoit de se retirer. *Et in ipsa mensura, id est, in lectulo vel dispensatione, quam episcopatus rationemque diligebat. Et idem monum conuivium à superfluis & nexis sabbatis & distractionibus se abstineret debere admonere.****

II. Il vivoit en Communauté avec tous les Ecclesiastiques, n'ayant qu'une même maison & une même table avec eux, le nourrissant des mêmes viandes & s'abillant des mêmes étoffes qu'eux : le nombre des fois qu'ils devoient dîner estoit déterminé, & si quelque un juroit en quelque façon que ce fust, il estoit puny par le tetrachement d'un coup à boire. *Cum ipsi semper Clerici una etiam domo, ac mensa sumptibusque communibus utebantur & uersabantur. Si quis iuraret, unguis de statatis perdebatur potione. Numerus enim erat suis secum commorantibus & conuiventiis poculorum prefixus.*

III. Ce véritable amateur de la pauvreté & de la vie Apostolique, essayant uniquement occupé des pensées de l'éternité, ne voulut jamais acheter ny acquiesce à son Eglise de terre ou de maison : il ne voulut jamais faire de baux nouveaux pour ne pas perdre cette liberté d'esprit, & ce dégagement de toutes les choses de la terre, qui est si nécessaire pour exercer les fonctions célestes de l'Episcopat. Il ne blâmoit pourtant pas ceux qui s'y appliquoient à bâte, pourvu que ce fust avec cette discrétion retenue que saint Ambroise avoit recommandée. *Domum uero, vel agrum, seu villam nunquam emere uoluit, &c. Fabricarum uero nunquam studium habuit, deuitans in eis implicationem animi sui, quem semper liberum habere uolebat ab omni molestia temporalis. Non tamen illa uolentes & edificantes prohibebat, nisi tantum immoderate. Voila ce que rapporte Possidus.*

IV. Ecoutez maintenant saint Augustin lui-même, & apprenez de luy qu'il uoit des mêmes habits & des mêmes étoffes que les Prestres, les Dia-

Ee ij

eres & Soudiacres de son Seminaire. Si on luy faisoit present de quelque vestement de prix pour luy en particulier, il le faisoit vendre, & il en donnoit le prix à la Communauté, ou aux pauvres. Estant né pauvre, à ce qu'il dit, & l'Episcopat estant une profession de pauvreté & d'humilité, il ne vouloit pas qu'on luy pût reprocher d'avoir esté plus superbement vestu estant Evêque qu'il n'eût pû l'estre, s'il eût demeuré seculier. Voici comme ce saint Evêque parloit un jour à son peuple. *Nolo talia offerat sanctitas vestra, quibus quasi ego felix delectatur. Offeratur mihi P. G. hyrcum pretiosum, forte decet Episcopum, quamvis non decet Augustinum, id est hominem pauperem, de pauperibus natum. Ad modo disturi sunt homines, quia inveniri pretiosas vestes, quas non potestis habere, vel in domo patris mei, vel in illa seculari professione mea. Non decet, talium dehis habere, qualem possum, sicutin habueris, fratri meo dare. Qualem potest habere Presbyter, qualem potest decenter habere Diaconus, & Subdiaconus, talium volo accipere, quia in communis accipitis. Si quis meliorem dederis, vendo, quod & facite scire: at quando non potest vestis esse communis, pretium vestis sit commune. Vendo & ergo pauperibus. Si hoc cum delectis, ut ego habeam talium, deinde non gratulor. Faceret enim vobis, de pretiosis vestes erubescere, quia non decet hanc professionem, hanc admissionem, hanc membra, hos canos, Dans ce discours d'un Evêque vraiment Apollonique, il est à remarquer. 1. Qu'il est honneur à un Evêque & à un Ecclesiastique, quel qu'il puisse estre, de porter des habits de plus grand prix dans la profession Ecclesiastique qu'il n'en eût porté dans la condition seculière. Et il faut dire la même chose de la table, de la vaisselle & des meubles. Car c'est estre devenu plus seculier en quittant le siècle, c'est avoir appris la vanité en faisant profession de la mépriser, c'est se servir du bien des pauvres pour faire insulte à la vertu de la pauvreté qui sied si bien aux Ecclesiastiques. 2. Il est vray que saint Augustin dit d'abord qu'un habit précieux eût esté pour estre saint à un autre Evêque que luy, forte decet Episcopum. Mais il ne dit cela qu'en disant, & pour ne pas s'arrêter à un point qu'il ne vouloit pas éclaircir. Et il dit évidemment le contraire d'ins les paroles suivantes, de pretiosa veste erubescis, quia non decet hanc professionem. La prof. sicut Ecclesiastique, & sur tout la dignité Episcopale renferme un parfait mépris de toutes ces illusions dont se repaît la vanité des hommes, & un amour sincère de la ouïté & de la croix de JESUS-CHRIST. C'est ce qui porta saint Augustin à refuser la Communie à un Evêque qui étoit resté dans la possession des biens auxquels il avoit renoncé: *P. etiam rebus quibus renuntiasti. ut post renuntiationem infereris*: qui faisoit plus de dépense que son Eglise n'en pouvoit supporter: *Et in capressibus vivere dicaris, cui fragilitas Ecclesie insufficiens non possit*: Enfin qui regardoit l'Episcopat, comme un moyen de vivre dans l'éclat & dans l'abondance. *Non est Episcopatus artificium transigenda vita saluati.**

V. C'est sans doute saint Augustin qui avoit porté les Peres du Concile IV. de Carthage à faire ces saintes ordonnances, qui déclarent quel Evêque doit avoir la petite maison auprès de son Eglise, que tout son ameublement doit estre vil, que sa table doit estre pauvre, & qu'il doit soutenir son rang & sa dignité par la pureté de sa foy, & par la sainteté de sa vie. *P. Episcopus non longe ab Ecclesia habitaculum habeat. P. Episcopus vilium sabbatulum, et mecum ut vultis pauperem habeat, & dignitatis sue auctoritas, non sicut & vita sancti quatuor.* Ces Evêques pou-

voient bien traiter leurs hostes dans les Eglises mêmes, selon l'ancienne coutume, puisque la charité & la frugalité estoient le principal alliaisonnement de tous ces frères. *P. Episcopi, sicut Clerici in Ecclesia non conviventur, nisi transigent.*

VI. Severe Sulpice a fait voir en la personne de saint Martin, que c'est bien plutôt par l'humilité, par la pauvreté, par le mépris des pompes & des délices du monde, que les Evêques s'acquiescent leur autorité, que non pas par l'abjection des mêmes vanités qu'ils blâment, & des mêmes vices qu'ils sont obligés de persecuter. Saint Martin ayant esté fait Evêque fut toujours le même qu'il avoit esté. Comme il ne diminuait rien de l'humilité du cœur, il ne perdit rien aussi de la modestie & de la pureté de ses habits. Il maintint toujours l'humilité, l'estime & le credit d'un Evêque sans rien relâcher des exercices & des vertus de la vie Monastique. *I dem constantissimè perseverabat, qui L. de viris vestitus ejus vilis erat, utque in plenam auctoritatem & C. 21. gratia, implebat Episcopi dignitatem, ut non minus propulsus Monachi virtutemque deferret.* Quelques-uns d'entre les Evêques mêmes avoient eu de la peine à consentir à la promotion à cause de la mauvaise mine, de ses habits & de ses cheveux negligés. *Solliciti contemptibilem esse personam, indignum esse Episcopatu, hominem vultu despicabilem, vestis sordidam, crinis difformem.* Le peuple eut les yeux plus peçans & la foy plus clairvoyante dans cette rencontre que ces Evêques; il reconnut que ces reproches faisoient l'éloge de saint Martin, & il vit à travers ces habits déshabillés la solidité de ses vertus apostoliques. *Ita in populo sententia sanioris hac illorum viri sita demansia est, qui illis formam vestram dum vitare cupiant, pradicabant.* La table de ce saint Evêque répondoit à la profession qu'il faisoit de la vie Monastique. Il ne laissoit pas d'y recevoir les hostes, de leur donner à laver, & même de leur laver les pieds. C'est de quoy Severe Sulpice ne put luy-même se défendre: *Cum mi sanctis convivia suis dignum: est adhibere, aquam manibus nostris ipsi oblati, ut vesperam notem ipsi mebus pedes ablatis: nec veniti ad hoc aut contrariis constantia fuit; in auctoritate illius oppressus sum, ut nesci posset artem, si non acquiescissim.* Il estoit bien juste que l'humilité d'un si excellent Maître demeurât victorieuse de celle de ses Disciples. Enfin le même Severe Sulpice dans son premier Dialogue, faisant la peinture des Ecclesiastiques peu vertueux, remarque leur luxe en ces termes: *Dilectat continuis fimbriis, & qui ante pedibus, non assidue in confectis, sponsum equo superbus intubant: erigunt celsu loquuntur, vestem respuunt grossiorum.*

VII. Saint Paulin avoit esté un des plus riches de son siècle, il conserva le même rang entre les riches imitateurs de la pauvreté de JESUS-CHRIST. *Paulinus auster ex opulentissimo divitiis valentate pauperissimus, & copiosissime amicus: deo sit saint Augustin, ut ilajoute que les Goths ayant pris la ville de Nole, & saint Paulin estant tombé entre leurs mains, il priot secrettement ce luy qu'il avoit rendu le depositaire de toutes ses richesses, & qu'il avoit choisi pour son unique & incorruptible trésor, qu'il seust point mis à la question pour l'or & pour l'argent, puis qu'il l'avoit envoyé dans ces celtes demeures inaccessibles à la violence des Robbers. *Domini non exerceat propter aurum & argentum: ab enim sunt amica mea in se: ab enim habebat omnia sua, ab ibi sicuti erit ille monasterio, qui hac mala mundo vortum pradicant.* Ce saint homme envoya en tout son écuelle de bled à Severe pour luy faire monter de la vaisselle, & pour luy faire venir l'envie d'en avoir d'aussi magnifique. *M-**

De divinis, form. 50.

Epist. 110.

Can. 24. 12. form. 75.

Civil. 12. c. 10.



*Ep. 1. 2. ut sumis refectiualem diuiniorem nostrarum fructum  
securum. baxcam; ut appothecum voti spirituali accipies. ba-  
bueris exemplo, si nec dum simili argentea ueris. Il*

*Ep. 17.*

*Ep. 1.*

*Ad Amant.*

*Ep. 6.*

*De uita  
Contemp.  
l. 2. c. 2.*

*L. 2. Ep. 3.*

*L. 2. Ep. 2.*

*L. 2. Ep. 15.*

le pain par la même lentie de luy enuoyez en échange des plats de terre, comme tres-propres à nous faire ressembler de nostre commune origine, & de nostre mesme fragilité. *Amamus enim uasa fictilia, quia & secundum Adam cognita nobis sunt. & Dominus thesaurum in talibus uasis commisit habemus.* La table de cet illustre Sénateur n'estoit pas plus pompeuse que sa vaisselle, on y beuvoit peu, & on n'y seruoit que des legumes: aussi loue-t-il luy-mesme la sobriété de ses hostes, *Astiduo mensula nostra particeps, ita se ad mensuram nostri gustus arctari. ut nec obsequia, nec pocula nostra uitauerit.* Et il dit agreablement ailleurs, que son cuisinier auoit trouué des artifices merueilleux en luy appretant ses legumes pour guerir la delicatelle du palais de du goût d'un Sénateur Romain, *quo circum Senatorum poneremus fastidium.* Ce cuisinier traitoit le corps de la maniere qu'il falloit pour guerir l'ame, & le rassuroit toutes choses avec la douceur de la charité, & le sel de la mortification: *Sed palus tanto facilius sale, tanta dulcedine charitatis condibat, ut coquis & conditor non desideraretur, &c. Verum spiritus coquis interiorum hominum cibare delectum, quo destrangeret osam gula, &c. Sed in benedictis dulcedinis anima delicia habebamus.* Il paroît par une suite de ses lettres, que cet illustre Solitaire ne relâchoit pas mesme aux fêtes de Pâques la rigueur de ses jeûnes. Il parle luy-mesme en diuers endroits de ses Balthemens, mais ce ne furent que des Egglies qu'il dressa en l'honneur des Martyrs. Après que ce saint eut esté élevé à l'Épiscopat il administra les reuenus de l'Eglise, dont il n'estoit que le dispensateur, avec toute la fidelité qu'on pouuoit attendre de celui qui auoit distribué aux pauvres les grandes terres dont il auoit esté le propriétaire. C'est ce qu'en dit Julien Pomer, *Sanctus Paulinus ingenia pœdia, que fuerant sua, uendita pauperibus erexit: sed cum postea fallis esse Episcopos, non contempsit Ecclesie sacristiam, sed fidelissimum dispensauit.*

VIII. Sidoine Apollinaire a fait le Panegyrique de Fauste Abbé de Lerins, puis Evêque de Rarx, en disant qu'il auoit conserué dans l'Épiscopat toutes les vertus d'un Abbé, & toutes les austeritez d'un Solitaire. *Nil ab Abbate mutauit per Sacerdotem. Quippe cum noua dignitate obiectu, rigorem ueteris discipline non relaxauerit.* Il faut juger de mesme de celui qu'il appelle en un autre endroit Evêque & Moine, *Amicus & Monachus.* Il fait ailleurs un excellent éloge de saint Loup Evêque de Troye, qu'il dit estre le modele des Evêques de France, *Sacillam Episcopum Lupum. facile Principem Pontificum Galliarum.* Il n'y oubliera pas les jeûnes frequens, & la facilité néanmoins à manger avec ses Confreres, alliant admirablement l'amour de la penitence avec la civilité sainte des Evêques. *Isamili delectatur, edulibus acquiescit. Ibis adhaeret propter consuetudinem crucis, istis bellatur propter grauiam charitatis. Summo utrumque moderamine, quia comprimit, quiescit prandere illam, gulam: quiescit abstineri, iactantiam.*

IX. Eusébius nous a appris dans la vie de saint Epiphane Evêque de Pawie, les regles admirables que ce saint Prelat se prescriuit dès le commencement de son Episcopat, & qu'il observa depuis tres-religieusement. Il se resolut de ne prendre jamais le bain, pour ne pas ramollir la vigueur, & souiller la pureté de l'ame par une netreté trop affectée de sa chair. Il auoit pris le dessein de ne jamais diner, c'est à dire de

jeûner toujours: mais pour éviter l'ostentation & la singularité, il aima mieux ne souper jamais, ce qui estoit toujours se contenter d'une refecton par jour. Les viandes les plus viles & les plus communes, estoient les plus delicieuses pour luy: rien n'estoit capable de l'offenser, que les odeurs & les riens exquis. Sa refecton n'estoit que de legumes, & il n'en prenoit pas mesme jusqu'à s'en rassasier à l'usage du vin, mais avec cette moderation que saint Paul prescrit à Timothée, y estant obligé aussi bien que luy, par la foiblesse de son estomach. *Max ibi bonis. An. istis propria ore leges, quibus se passus teneri. distulit. Primum fructus non lavandum, ut uiscum anima & interioris hominis seruicium balnea magis sordibus amica transfunderent. Deinde decreuerat nunquam esse prandendum, sed ad propofiti fastitium supererogandum uis ulla remoueri, & aut iactantia uiculi, aut auaritia fama laderetur, diffinitio nunquam sibi canaliculum, ut commutatis herbarum ac per hoc fecit in die refectio tempore feruore. Cuius iussu sibi platera uiliore, nihilque in apparatione feroculorum nari saporemque sicut possit effundere, nisi quod aromatis condidit. Olerum & leguminis profectur epulis, sed nouerim herum ad fastitium capere: sui quiddam parum, quam tamen exigentiam Apostolica aduentionis memor sumebat. ob stomachi eorum debilitatem. Ce saint Prelat ayant esté conuéré à diner par Eric Roy des Gots, il'en excusa, & allegua sa maxime generale de ne jamais diner chez autrui: *Dicit sibi non esse in more positum, alienis aliquando prandis uisui.**

X. Saint Germain Evêque d'Auxerre, dès le premier moment de sa promotion à l'Épiscopat, donna tout son bien aux pauvres, & fit profession non seulement de la pauvreté des Apôtres, mais aussi de la penitence des Solitaires. Il ne mangea jamais de pain de froment, il ne but jamais de vin, il n'usa ny d'huile, ny de vinaigre, ny de legumes, ny mesme de sel. Il com-  
*mençoit tous les repas par prendre de la cendre, & puis mouroit du pain d'orge. Il n'auoit en tout temps, soit en hyver, soit en été, que'une soutane & un camail. Il ne les quittoit que lors qu'il s'alloit en pieces, si ce n'est qu'il trouuait quelque occasion de les donner par charité, & il portoit toujours la calice. Son lit estoit un lieu environné de solives, tout rempli de cendres. Voilà ce qu'en dit le Prestre Constance qui vivoit en mesme temps, & qui a écrit la vie, *Scriptis Sacerdotium iuratus, contritus, additus: sed repente mutatur ex omnibus. Sublatus dispensatur in pauperes. pauperum amicitur. Ex ea die qua Sacerdotium suscepit exordium, usque ad terminum uite, non oleum, non legumen, nunquam uel saltem ad usum conuicti copari accepit. In refectibus primam caritatem protulit, deinde panem hordeaceum sumpsit. &c. Nunquam autem uespere cibum paratur, &c. Indumentum cuculla & tunica indifferens fuit temporibus. Spatium uera lectuli fuit breuiter dolatiles ambubant, in lectulo uisus usque ad marginem conueniens.**

XI. Saint Hilaire Evêque d'Arles auança sa mort, ou plutôt son immortalité par son abstinence, par ses travaux, par ses voyages à pied. *Abstinentia quid tunc uilla, operis infatigabile, uicaria pedibus conficiendo, ita des. Mar. se tenuerit, fatigauit, exhausti, ut uix quadragesimi octauo anni circulum adimpleret.* Le Chapitre (suivant nous sera voir plusieurs Evêques voyager fort des-  
*ses, sur quoy je ne puis m'empêcher de rapporter ce qu'on lit dans les questions de l'un & de l'autre testa- ment, suffisamment attribuées à saint Augustin. Cet Auteur remarque les differents pratiques de diuerses nations de se faire puetter. Car les Juifs aimoient d'aller*

en mole, les Romains à cheval, les Perses fut des Chariots, les Mèdes sur des chameaux, quelques Africains sur des bœufs, les autres sur des ânes. *Nam Regibus Indarum mula placuerunt ad sissum. Romanorum autem non mula, sed equi. Garamantum autem, qui supra Tripolim Africam sunt. Regibus tantum placuit ad sissum. Persarum vero Reges vinculis feruntur. Reges Madian Camelis delibantur ad sissum. Et per African assinis infodere quam equos.* Cet Auteur pouvoit ajouter, qu'avant l'invention de l'usage des mulets, qui ne commença que vers le temps de David, les Juifs ne montoient que sur des ânes; plusieurs des Peres de l'Eglise imiterent leur modestie, n'ayant Hilaire encherit encore par-dessus, faisant ses courtes Apolitiques à pied.

XII. L'hospitalité est un devoir si essentiel aux Beneficiers, qu'elle eut bien mérité un Chapitre à part. Nous en avons souvent parlé, en traitant du saint usage que les Peres ont fait du bien de l'Eglise. Tertullien dit que les revenus de l'Eglise estoient employez à nourrir les pauvres, *Has deposita pietatis sunt, nam inde non epulus dispensant, sed egenis alendi.* Les festins qu'on appelloit Agapes estoient vaioient des festins de charité pour les pauvres, *Inopes quoque refrigerio isto juvamus.* Entre les raisons de ne point épouser de maris infidèles, il allégué aux femmes Chrétiennes que l'hospitalité leur seroit interdite: *Si peregre frater adveniat, quod in aliena domo hospitium.* Cela regardoit les laïques, à qui les Evêques défendoient quelquefois d'ouvrir leurs maisons aux peccateurs de la Foi ou de la paix de l'Eglise. Firmilien se plaignoit que le Pape Etienne en eut aussi usé envers quelques Evêques, *Præcipere fraternitati universæ, ne quis in eos in domum suam recipere, ut venientibus non solum pax & communio, sed et telum, & hospitium negaretur.* Les Conciles de Laodice & de Gangres approuverent encore ces Agapes, qui estoient des festins de charité & d'hospitalité publique pour les pauvres, pourvu qu'on ne les fit plus dans l'Eglise. Le Concile III. de Carthage permit encore ces repas dans l'Eglise pour les hostes, entre les Clercs seulement. *Præcæpi Episcopis, vel Clericis in Ecclesia convivere, nisi forte transmissis hospitium necessitate ibi reficiantur.* Car les Evêques puissans estoient reçus chez les Evêques des lieux. C'est aussi pour cela que saint Chrysostome se plaignit de Theophile d'Alexandrie dans sa lettre au Pape Innocent, parce qu'étant venu à Constantinople, il n'avait pas voulu loger chez lui, où tout estoit prêt pour lui & les siens. *Erant enim disposita, & omnia alia, quæ oportebat, bene instructa.* Aussi quoy qu'on ait fait un crime à saint Chrysostome, de ce qu'il mangioit seul, il paroit icy qu'il ne laissoit pas de recevoir chez luy les Evêques, au moins ceux qui estoient d'une considération extraordinaire; parce que le nombre en estoit si grand à Constantinople, qu'il étoit cité impossible de les loger & de les destayer tous. Il convia aussi saint Epiphane de venir loger chez luy, & ce saint déjà ligé avec Theophile, refusa cette offre. On sçait assez comment en usé le saint Evêque Spiridon, quand il ne se trouva rien chez luy que de la chair salée, non pas même du pain, pour donner la réfection à un passeroit en un temps même de jeûne. Mais cela montre que tous les puissans estoient reçus chez l'Evêque. Nous avons dit ailleurs que saint Augustin avoit quelquefois de la viande à sa table pour les hostes, quoy qu'il ne mangeât luy & les siens que des légumes. Mais si les laïques & les autres Clercs estoient conviés à l'hospitalité, les Evêques y estoient conviés avec bien plus d'instance. C'estoit même une marque de communion entre eux. C'est

pour cela même que saint Chrysostome vouloit loger chez luy Theophile & saint Epiphane. C'est pour cela qu'ils le refuserent. Saint Athanasie se vanta avec raison d'avoir eût receu à la communion & au dîner du Pape Jules: *Communionis & Agapæ digni habui sumus.* Saint Gregoire de Naziance nous a appris que Julien l'Apostat vouloit imiter l'hospitalité de l'Eglise, & établir des Hôpitaux parmy les Payens. Mais si la superstition peut contrefaire, elle ne peut imiter la véritable Religion. L'excès se glissa dans ces festins de charité, qu'on appelloit Agapes, on les abolit aussi-tôt, & cela arriva vers la fin du IV. Siècle. Saint Ambroise & saint Augustin travaillèrent à abolir cet ancien usage, & on sçait assez combien ces deux Peres furent zélés pour l'hospitalité réglée. Nous avons dit comme tout y estoit frugal. Il faut ajouter ce que Sidoine Apollinaire dit d'un saint Evêque de son temps, qui fut attaché de la Cour comme fongé point eût été fait Evêque, *Humanitas ipsa sic benigna, quam frugi; nec ita carnis abundans, quam legumini. Certe si quid in cibo nullum, non sibi sed hospitibus.* Les autres Beneficiers exerçoient l'hospitalité à proportion. L'Empereur Constantin les avoit déchargés d'une autre hospitalité moins volontaire, c'est à dire du droit de gîte à l'égard des troupes, & des Officiers de l'Empire, *Nepos hospitibus suscipiunt.*

## CHAPITRE X.

Suite du même sujet, de l'employ des revenus Ecclesiastiques, ou de la modestie des Beneficiers dans leur table, leurs meubles, leurs habits, selon les Peres Grecs.

- I. Conciles l'Empereur Constantin respécit les Evêques avec leurs habits vils.
- II. Modestie de saint Athanasie.
- III. Et de S. Basile sur ses meubles & sa table.
- IV. P. Causus saint Gregoire de Naziance sur d'horreur de la superfluité des festins & des meubles de quelques Prélats de son siècle.
- V. De saint Gregoire Thaumaturge.
- VI. De S. Gregoire de Nyssa, & de ce qu'il ne fit son avertissement pour ses vœux. Ce qu'il se joignoit & se joignit en son siècle & en son pays, ne l'est pas en l'autre.
- VII. S. Gregoire & modestie de S. Chrysostome.
- X. Son avertissement pour les simples prêtres des lieux de l'Eglise.
- XI. Son avertissement pour la pauvreté.
- XII. Son zèle contre les dépenses vaniteuses, & contre les intelligences des Beneficiers.
- XIII. Il prit occasion de la débauche de son Clergé, contre les Consuetudes trop après des Laïques.
- XIV. Sage modération de ce Pape.

I. Il est juste de passer aux Evêques & aux Peres de l'Eglise Orientale, & d'apprendre d'eux de quelle manière ils ont administré le patrimoine d'un Dieu cénésé, quelle a été leur maison, leur table, leur vaisselle, quelle a été la magnificence de leurs meubles, de leurs habits, de leur écurie, de leurs bâtimens.

Eusèbe raconte que l'Empereur Constantin ayant convoqué le Concile de Nicée, il rendit des honneurs tout-à-fait extraordinaires à ces saints Evêques, dont la vertu étoit rehaussée par leurs habits vils & negligés. Cet Empereur voyoit avec les yeux d'une foi éclairée toutes les vertus Apolitiques dans ces Prêtres, méprisables en apparence, & en effet d'autant plus vénérables que leur pauvreté les rendoit plus sensibles aux Apolitres & au Dieu même qu'ils faisoient reverer par toute la terre. Ce grand Prince croyoit que ces Evêques si pauvrement vêtus estoient les plus

SAINT.  
L. V. c. 4.  
11. 11.  
L. VIII.  
4. 3.

Art. 1.

Orat. 5. in  
ind.

Baron. de.  
371. & 372.

Lib. 17

24.  
Dion. Ar.  
404. & 113.

Col. Thib.  
de l'Esp. &  
Cin. 18

riches ornemens de la table & de la Cour Imperiale. *Proinde mensa ipsius adhibebantur homines, externe quidem habus, ac vestitus despicibiles, sed quasi ille minimis despicibiles judicabat: quippe qui non exornatus hominis ipse esset, quæ talis sublesta esset, sed Deum ipsam intrinsecus. Ad hæc quocumque iter faceret, esse secum deducebat. Les voitures publiques que cet Empereur accorda aux Evêques pour venir aux Conciles d'Asie & de Nacée, montrent bien que les revenus de l'Evêché n'étoient pas employez à nourrir des chevaux, ou à entretenir des carrosses magnifiques.*

II. Saint Athanasie revenant de son exil, & faisant son entrée triomphante dans Alexandrie, il y fut porté par le même animal dont le Roy de gloire se servoit pour entrer en triomphe dans Jerusalem, pour faire triompher avec lui la pauvreté & la modestie, l'humilité & la clemence. *Palus illam vehabat, non solum fere ac lesam meum pulum ille, dit saint Gregoire de Naziance. Les pèdes, les veilles & l'assiduë à la prière étoient les exercices ordinaires de ce digne successeur du Siege Apostolique de Mare. Hic illius velut corpora vacante ac materia exportis in jessum & orationibus assiduissimis laudibusque, ille insuperabilem in vigiliis ac jejuniis vigeo.*

III. Le même saint Gregoire a pris plaisir de nous faire voir une penitence excellente de saint Basile, & il n'a pu dissimuler la part qu'il avoit à ces éminentes vertus. Quoy que saint Basile gouvernât une des plus importantes Eglises de l'Orient, il ne croyoit pas estre moins obligé de suivre de près la pauvreté de celui qui est l'Epoux & le chef de toutes les Eglises. Aussi il n'avoit qu'une tunique & un manteau: son lit estoit sur la terre, les veilles faisoient son repos, ses mets délicieux étoient le pain & le sel, les fontaines étanchoient sa soif. Si ces mortifications causoient quelque maladie, elles servoient aussi à les guerir. *Hinc illi stantia una, & pallium unum, & stratum humile lectus, & illud, & vigilia, illa ejus decora & ornamenta, & sanctissima cæna & obsequium, pauci & sal, novum inquam illud condimentum: & puto sebris & avertima, quam nobis nihil laborantibus fuitis presudant. Ex quibus, in eis cum quibus morbi, & morborum curaciones premanant: quod commune nostrisque nostrum studium fuit. Ce divin Orateur se plaint des faux imitateurs de Basile, qui affectoient des singularitez extérieures, auxquelles ce grand Saint ne faisoit pas de reflexion, au lieu de se rendre semblables aux divines & éclatantes vertus de son aïe. Cujus generis sunt pallor, barba, certas incendendi modus, vestis generis & lectus species, & cibi sumendi modus; quorum nihil utile dedit opera, sed simpliciter ac fortassis salubriter. Autant que saint Basile avoit d'amour pour la penitence, pour la pauvreté, pour l'humilité, pour le mépris de toutes les délices, les grandeurs & les richesses du monde, autant étoit-il éloigné de cette affectation ridicule de singularité, où les esprits foibles le contrefaisoient plutôt qu'ils ne l'imitoient.*

IV. Saint Gregoire de Naziance faisoit son propre tableau lors qu'il faisoit la peinture de saint Basile. On peut dire qu'il a fait une seconde fois l'image de saint Basile, quand les calomnieux l'ont forcé de mettre au jour les vertus. Il ne pouvoit souffrir qu'on parlât avec admiration des grands festins & des tables magnifiques, puisque cette somptuosité se réduisoit en un superflu confus & d'horreur. Sa nourriture étoit simple, & telle que la nature en estoit contente. Ses habits étoient grossiers, sa démarche negligée, sa conversation simple, ses discours sérieux, enfin tout son extérieur choquoit les volages amateurs

du faste & de la pompe du siècle. On luy en faisoit un crime, & il tiroit gloire de ces agréables reproches. *Nec enim quidquam eorum laudamus, quæ semel in sacris transmissa, pari postea honoris sum, vel ut relictis loquamur, pari ignominia. Verum simplici aliqui illeborati vihus genere nimis, nec à vestiti, quarum vicia sapientissimè atque omnium apparatus experti est, multum displicemus. An mihi quoque vestis apparatus obijciat, voluntque sciam hanc scire elegantem? Rursus aciem meam & insalubritatem non accipiam, quædam asperum quiddam & asperis lagni videat? Domi ut planissimum maneo, tristis ac terribilis, utcumque ipse, hoc est, cum germano affectionum mearum censure consensum habeo. Voilà l'image de ces grands Evêques qui ont été l'imitation de leur temps, & qui doivent estre le modele de tous les siècles suivans. L'amour & l'estime de tout ce que le monde méprise, le mépris & l'aversion de tout ce que le monde estime, étoit la règle uniforme de leur vie. Ils n'aimoient point d'autres richesses que celle d'une pauvreté Apostolique. Pauperatum obsequium! Meas scilicet opes & opus. La bonne couleur de l'embouppement du visage ne leur sembloit pas convenable à un Predicateur de la croix & de la penitence. Ne in quidem iocundum stultum oculum prebit, ita veperis & corpulentis. Atque utinam rudi quoque conitiei & palloris quidpiam assensum, ut si fides saltem & existimationem sapientia & vera Philosophia colligeret. Pour le dire en un mot, ces incompréhensibles Prelats faisoient profession de dépourvoir tout ce que le monde approuve, & de fuir tout ce qu'il recherche. Ea quæ alius voluptatem gigante, mihi molestia sunt; quæ autem aliis tristi & infucunda videntur, ea animam meam oblectant.*

V. Tous les Prelats de ce même siècle n'étoient pas semblables à Gregoire, plusieurs d'entre eux croyoient honorer l'Episcopat en disposant avec les Gouverneurs des Provinces de la somptuosité des festins, de la magnificence des habits, du train, des meubles, du nombre de chevaux & de serviteurs. Mais ce divin Theologien savoit bien que les offrandes de l'Autel ne doivent pas estre profanées par des usages séculiers, & que le bien des pauvres ou doit pas estre dissipé par le luxe des Pasteurs. *Quia hæc quoque servasse nobis exprobraverunt, jam enim exprobrant, quod nec mensa laeta, & opipara, nec magnifica vestis utimur, nec splendide in publicum prodimus, nec ad eos à quibus convenimus, gravitatem & saltem adhibemus. Nesciebam scilicet nobis cum Confucius & Presellis, clarissimisque belli duces, qui sui operibus copiosius circumfluent, ut quæ sua prosequantur, non habeamus, amulationem & certamen esse: illudque oportere, ut & nobis, pauperum bene ad luxum & delicias abstinendum, venter undique comprimatur: & necessaria in rei superflua effundantur, atque altaria ipsa rudibus nostris contemnantur. Nesciebam nos equis insignibus, & lascivis ferri silisque & curribus magnifice utrius, ac cum pompa & festu deduci, atque omnes nobis perinde ac belui de via decedere, aut etiam tantum præstantium tactum esse, ut præciat confusum incessus noster sit. Il y avoit donc déjà alors des Evêques, qui aimoient mieux imiter le faste des Consuls & des Princes de l'Empire que l'humilité des Apôtres: qui dissipoient en dépenses superflues, ce qui étoit nécessaire aux pauvres; qui profanoient les Autels par les marques évidentes de leur intemperance. Les mêmes peinautes de ces Evêques de Cour se peuvent voir encore dans les Poésies de ce grand homme, où il représente avec la même force d'une sainte éloquence, l'ardente passion de plusieurs Prelats, & en même temps son incroyable aversion pour ces profusions sa-*

Orat. 27.  
17.

Orat. 18.

Orat. 31.

Orat. 31.

Garn. de  
vite sua.  
Garn. 5j.

De vita  
Ciciliani  
l. 1. c. 42.

Orat. 21.

Orat. 10.

crileges du bien de l'Eglise, ces tables somptueuses du sang des pauvres, ces festins continus ou chevrois ou chez les Grands du siecle, etre sans faste de serviteurs, les chevaux, les carrosses, & enfin pour toute la vanité des pompes du monde, que tous les fideles doivent mépriser, mais que les Ecclesiastiques & sur tout les Evêques doivent avoir en horreur.

VI. Saint Gregoire Evêque de Nyffe n'a pas employé de moins vives couleurs pour nous faire adorer la simplicité sainte & la pauvreté véritablement Episcopale du grand Gregoire Thaumaturge. Ce Prelat Apostolique ne posséda jamais rien durant sa vie, & ne voulut avoir après sa mort qu'un sepulchre empenché.

Comme il avoit tout mis en communauté avec les pauvres, il commanda aussi qu'on l'entermât dans le Cimetiere commun, ne pouvant souffrir que son nom fut attaché à quelque chose terrestre, ou qu'il se trouvât écrit ailleurs que dans le Ciel. *Et vita migras obitans necessarius suis, ne pretulerim sibi locum sepulchri comparare. Nam si vivens nullius loci dominus vocari voluisset, sed in alienis tanquam inquilinus & peregrinus habitans, vitam transigeret; ne post mortem quidem inquilinatum sibi dedecore fore putare, sed insequenti inquit sculo prodatur, quod Gregorius nec vivens ab aliquo loco cognominatus sit, & post mortem alienorum locorum fuerit inquilinus: cum ab omni terra possessionis sese abstinuisset, adeo ne sepeliri quidem in proprio loco iussuisset: solum enim illam precium & expectandam possessionem passus, qua fraudis & avaritiæ vestigium in sese non admittit.*

VII. Le même saint Gregoire de Nyffe révoque en quelque endroit, que pour aller avec plus de vitesse en un lieu où la charité l'appelloit, il quitta son carrosse ou son chariot, & fit le reste du chemin à cheval. Pallade remarque aussi que saint Chrysostome alloit à cheval: *invenimus aut sedere consueverat.* Il y a de l'apparence que le terme dont cet Auteur se sert, signifie plutôt un âne. Car saint Chrysostome prend que si le Fils de Dieu s'en est servi pour son entrée solennelle dans Jérusalem, c'est éfé pour instruire les Prelats de son Eglise, de ne oublier pas l'humilité modeste des Disciples de la croix, lorsque la nécessité les forcé de se servir de ces sortes de soulagemens.

*In asina sedisse videtur, ut vivendi Philosophia nos erudiret, &c. Quoniam juvenis epus est inbreccillibus non ignorabat, modum exemplo dedit, ne aut equis, aut mulis iunctis sublimis ferarum, sed asino, quando res cogit, insidere: neque ulterius progressi, sed asino usum necessitate terminare.* Theodoret parlant de Lucien Evêque d'Ani, le fait aussi monter sur un âne.

La monture de saint Martin en faisant ses visites n'étoit pas plus magnifique, *Statim cum asello suo imposuimus.* Je ne voy pas que ny saint Chrysostome, ny saint Martin eussent pas saint Gregoire de Nyffe, quoy qu'ils n'eussent pas comme lui ny de cheval, ny de carrosse. Le Fils de Dieu n'a rien de monture qu'une seule soit. Ces deux saints Evêques en usent plus souvent. Ce n'est donc pas dans cette observation extérieure que la vertu consiste, mais dans l'humilité du cœur, & la suite des pompes du siecle.

On peut se servir d'un carrosse ou d'un cheval, comme saint Gregoire de Nyffe, sans blesser les loix de la modestie, dans un pays & en un temps où les moindres personnes en rient, & où n'y la rareté n'y la dépense ne rendent ny la chose, ny la personne remarquable. Et au contraire il pourroit y avoir des temps & des pays où ny saint Chrysostome, ny saint Martin n'eussent pas voulu monter sur des ânes, pour ne pas égaler le faste & la modestie des plus grands Seigneurs du siecle. La modestie Ecclesiastique consiste donc

à ne pas excéder les bornes de la nécessité, & à se satisfaire à la nécessité que par les mêmes moyens dont les personnes médiocres, ou les pauvres mêmes se servent.

VIII. Le même Pallade assure que saint Chrysostome étoit ennemy de toutes sortes de délices, & qu'il n'eussent pas qu'on pût sans sacrilège prophétiser y employer les revenus de l'Eglise; qu'il mangeoit seul, pour ne pas être de dépense, & pour ne pas donner occasion aux administrateurs des biens de l'Eglise, d'augmenter la dépense dans leurs livres, & de s'enrichir du bien des pauvres. Il confideroit outre cela, que s'il donnoit à manger à quelques-uns seulement des Grands de la Ville, ce seroit offenser les autres: & de les traiter tous, ce seroit une perte incalculable du temps, de la paix & du bien de l'Eglise. Enfin, que les Apôtles avoient donné l'exemple à tous les Evêques de s'appliquer entièrement à la prière & à la prédication, & de se renoncer aux soins de la table & du manger, de quelle couleur de pitié qu'on pût les couvrir. *Frugi erat nimium, deliciarumque*

*omnino adversarius. Sacrilegium existimans, siquid in ejusmodi impenderetur. Simul ut dispensationibus quæ sunt occasionebus amputaret, ne oblationum pretia brevibus suis multiplicaret, quæ erant in usus pauperum deputata, sibi ipsi vindicaret. Præterea civium ingratia cogitans, considerabat oportere se, ut Christi dispensationem, aut dignitatem omnes ex æquo honoraret, aut se subiret nemini. Insufficiens autem & merita humiliorum, & impensarum magnitudinem, exhoruit rem.*

X. Quelques-uns eussent au moins souhaité que saint Chrysostome eût traité à sa table les Evêques, ou du moins son Clergé. Pallade répond que ces traitements extraordinaires étoient de grande dépense, ce saint Prelat ne pouvoit se résoudre de faire ces profusions aux dépens des pauvres & des malades. *Si quam exterminæ illi multis cum apparatu exquisitis epulis festarent, inquam & ingratum erat, infirmorum & pauperum cibis, totum qui sancti essent laudari cõ-*

*potere.* X. Saint Chrysostome étoit encore bien plus éloigné des maximes ridicules de ces Prelats, qui prétendent de guérir une maladie par une autre, & de repaier la mauvaise réputation où leur négligence les avoit mis, par des festins ou par des bâtiments magnifiques. Au lieu de se ressouvenir que le Roy même qui merito le nom de sage, après avoir basty des Palais dignes de l'opulence d'un Roy, en condamnâ la vanité par un jugement digne de sa singulière sagesse. Ce n'est pas que ce saint Evêque blâmât ceux qui sont obligés de basty ou de repaier des Eglises: mais il ne pouvoit regarder qu'avec une sainte indignation les Evêques qui employoient le patrimoine des pauvres, à dresser des jardins, des oseraies, des bains, & d'autres lieux consacrés à la volongé pauphane & sensuelle, ce qui n'est autre chose que de faire servir au vice & au demon les choses que la vertu devoit au culte du vray Dieu. *Multis namque ex his, qui dicuntur Episcopi, rationabile ipsorum adium, & divinarum rerum negligentiam amputare dum volant, vitium vitio commutant, cupiditatem scilicet variate, infirmitatem in-*

*mensuræ & sublimitatem adificiorum molis erigunt, ut ex hoc studio boni & industrii effluant, ac pro injuria honorum compensant; Ecclesiasticis immensuræ, qui ista & contraxerunt & odit, atque ea manifeste interdixit dum scriberet: Ecce mihi domus & pauperum, & ecce omnia vana, & odiosæ omnes labores, qui ego laboro sub sole, &c. Hæc autem dixerim, non ut res detrahant, qui probabiliter & necessario Ecclesiam augendum, aut reparandam, sed istorum causa, qui pauperum*

De vita Gregorii Thaumaturgi.

Ex. ad Phil. vii.

In Matth. hui. 77.

L. 4. c. 14. Dialog. 1. c. 4.

*in opibus suis profectus in aquaductus aereis, in la-*  
*mentis parum pulchris confectis, quod omnia ad volu-*  
*ptatem per amicum faciunt.*

XI. Voici les leutens de saint Chrysostome ex-  
primés par la plume de l'Esprit, ne s'écrit pas son  
en y a-t-il de si. Il faut attendre au l'écouter luy-  
même, & attendre de luy ce qu'il avoit appris de  
Jesus-Christ, dont il est la regle de la con-  
science & de l' doctrine des Prelats. Ce saint il nous  
remarque que si le monde est pour nous approu-  
vé, nous entrerons dans la gloire, & rejeter tout ce  
qui est sans Dieu, à affecter une vie de mort dans  
le choix qu'il a de la mere du lieu de son salut,  
de la nourriture, de ses habits, de ses devoirs, par  
lesquels il a voulu transmuter à la vie dans le royaume  
de son Eglise. Le riche héritier de la riche pauvrete, *Re-*  
*gulus nobis probet, ne mirari, quam vixisse in asis*  
*causis, ne mirari, itaque quando vixisse in asis*  
*causis, non magnificis adis, non loquenter matrem, sed pau-*  
*perissimam elegit, sic discipulis, non oratori aut sapien-*  
*tis, nec geniti aut fortis claris, sed inopis vixisse atque*  
*ignotis. At casus heredes non nunquam paubi-*  
*les, non nunquam quos discipuli à se recedunt, refer-*  
*retur. Recumbas pariter in fano, vestis vixis nec*  
*conditum vulgi excedens indubatur. Denique nul-*  
*lam habebas, pedibus iter faciebant, &c.*

XII. Cette plume d'or nous fait remarquer ail-  
leurs que l'Ecriture oblige les fidèles à nourrir les Pa-  
stours, mais elle oblige les Pasteurs à se contenter de  
ce qu'il leur faut. Un soldat ne fait pas la guerre à  
ses frans, mais il se contente de sa solde. Un vigneron  
ne pretend pas de s'enrichir de la culture de sa vigne,  
mais de s'en nourrir. Un berger ne pense pas à irati-  
quer son troupeau, mais à le nourrir de son lait. Par  
tous ces exemples l'Ecriture apprend aux Evêques &  
aux autres Beneficiaires, qu'ils doivent avoir le courage  
invincible d'un soldat, la diligence insatiable d'un vi-  
gneron, l'affiduité exacte d'un berger, & après cela  
n'attendre que les choses dont ils ne peuvent se passer.  
*Apostoli orati & milites, & agricola & pastores. Non*  
*dixit Paulus, Quis militat & non est divitiis? Sed,*  
*Quis militat suis stipendiis nunquam? Neque dixit,*  
*Quis pluviam vineam, & aurum non colligit, non fru-*  
*ctum vinearum non vindemiat? Sed, Ex fructu ejus non*  
*remedit. Neque dixit, Quis pastus gregem, & de agnis*  
*non exercet mercaturam? Sed, Et ex lacte ejus non ca-*  
*medit. Non ex ipsis, sed ex lacte. Operari enim habere*  
*& fortitudinem militis, & agricolam diligentiam, & cu-*  
*ram pastoris, & post hoc omnia nihil amplius querere,*  
*quam necessaria. Saint Paul avoit appris cette excel-*  
*lente leçon de Jesus-Christ, & c. De-*  
*minus ordinavit eis qui Evangelium annuntiant, de*  
*Evangelio vivere. Vixere, non mercaturam facere,*  
*nec stultitiam, Dignus est enim, inquit, operarius*  
*mercede sua.*

XIII. Quelque extrême que fust l'amour de saint  
Chrysostome pour la pauvreté Ecclesiastique, il ne put  
s'empêcher de prendre la défense de son Clergé con-  
traire la médisance des laïques, qui exagéroient mal-  
heureusement les richesses, la luxe & les delices des Ec-  
clesiastiques. Ce saint Evêque leur fait voir que les  
Presbires & les Levites de la Synagogue estoient beau-  
coup plus riches par les ordres que Dieu même avoit  
donnés, & que les Juifs ne leur faisoient pourtant pas  
des langins reproches; qu'il n'est pas de bonne grace  
que ceux qui ne donnent rien à l'Eglise, aient encore  
de la peine à souffrir la libéralité des autres: que quel-  
ques pauvres de naissance que puissent estre les Ec-  
clesiastiques, on leur doit de tres-justes loüanges, de ce  
que pouvant embellir dans le siècle une de ces pro-

cellions où l'on amasse des richesses, ils ont préféré un  
état où ils sont contents des habillemens de la nou-  
riture dont la nature ne peut se passer. Enfin, ce saint  
Orateur termine sur laques, qu'il seroit luy-même  
le premier à invectiver contre les Clercs & que tous  
les Beneficiaires, s'ils les voyoit vêtus de soye, s'ils les  
faisoient suivre par un grand nombre de serviteurs,  
s'ils montroient à cheval, s'ils bâtissoient des maisons,  
ayent d'ailleurs où se loger. Il les fustige que ceux qui  
combattent dans ces exès s'indignent de la Clericature,  
puis qu'ils ne peuvent pas détourner les peuples de l'a-  
mour dangereux de toutes ces choses superflues, dont  
ils sont eux-mêmes les esclaves. Mais que si se con-  
tentent de ce qui est entièrement nécessaire, on ne  
peut les blâmer sans une crime injuste. *Dic mihi*  
*num serici in luitur vestibus? Num festuorum matu-*  
*radium per forum accedens circumducitur? Num equo*  
*vehitur? Num adis extrahi, habent ubi habitare? Si*  
*hac facit, ego etiam reprehendo, neque illi parco, sed*  
*sacerdotis indignum esse affirmo. Num quando munera*  
*ulius poteris, ne rebus istis inuitibus vacent, qui sup-*  
*sum monere non possunt? Sin autem rebus istis non uti-*  
*untur, sed ut non iger, hoc esse crimen injustum in ip-*  
*sos intendo? Il ajoute qu'on ne pourroit voir men-*  
*dier un Ecclesiastique sans violer toutes les loix de la*  
*bienfaisance & de la piété chrétienne. Que si les la-*  
*ïques se plaignent de ce que les Clercs possèdent quel-*  
*ques fois de l'or, & ont plus d'un habit, ce qui semble*  
*défectueux dans l'Evangile, cet admirable Docteur leur*  
*répond qu'il ne faut pas élire la aveugle dans les pro-*  
*pres défauts, & si elle voyant dans ceux des autres: &*  
*que le precepte de saint Paul de se contenter d'avoir les*  
*alimens & les habillemens nécessaires, a été donné*  
*non pas aux Clercs seulement, mais à tous les fidèles.*  
*Cum Paulus ait, habentes alimenta, & quibus rega-*  
*mur, his contenti sumus: ad solos ad apostolos verba faci-*  
*lit? Alitum, sed ad omnes homines.*

XIV. La censure des laïques alloit plus avant, ils  
ne pouvoient souffrir que leurs Pasteurs usassent du  
bain, eussent quelque serviteur, se servissent d'une  
monture, s'imaginant que les Apôtres s'absten-  
doient de toutes ces commodités. *Atque ibi, Lavas,*  
*inquit, ne iger? remedi, bibit, vestimentis operitur,*  
*domus curam gerit, agne familia. Cuius ergo rei gratia*  
*ibi mihi prelatum est? Sed & famulas habet, qui illi*  
*ministrant, & assilla vehunt, cur preesse mihi debet.*  
*Numquid Apostoli liberi homines, qui sibi servitum*  
*habuerunt? Voilà les plaintes injustes qu'on faisoit*  
*des Ecclesiastiques, & qui pourroient nous fournir un*  
*juste sujet de faire leur éloge. Car il est certain que les*  
*crimes qu'on leur reprochoit estoient des marques évi-*  
*dentes de leur modestie. Aussi saint Chrysostome ne*  
*se declare pas seulement pour eux, mais il montre que*  
*les Apôtres eux-mêmes estoient servis & soûlagés dans*  
*leurs besoins par les personnes de la plus humble qualité*  
*de l'on & de l'autre sexe qui venoient à honneur d'ex-*  
*poser leur vie pour leur défense. Pli nesci, quando*  
*Apostoli se lavaverunt, dum essent in viis? Peregrina-*  
*tionibus obibat, & viri nobiles in infirmitate matris pro-*  
*pterum refrigerio & quiete, & anima sua & capsa*  
*sua sepe peragabant. Audi quid Paulus communitur*  
*Huiusmodi, inquit, in honore habetur, quoniam pro-*  
*prie ipsi Christi agere ad mortem appropinquavit, non*  
*parcens animæ suæ, ne impleret quod ex vobis decerat*  
*adversum me in ministerio. Achei, autem que les deli-*  
*ces sont à blâmer, autem est il juste de permettre*  
*aux Pasteurs un soin modéré & raisonnable de leur*  
*corps, afin qu'ils puissent soutenir le travail inétoy-*  
*able des visites, des prédications, & de tant d'autres*  
*fonctions peables & indispensables. Si desirio in-*

feroit, & son lieu culpare poterit. Porro si corpus car-  
nat, in ministerium exhibere possit, culpandus non  
est. Sed enim pro agnoscendo stellata decumbat, quam  
subire pergrinationem poterit, que pallo vestire Ec-  
clesias?

## CHAPITRE XI

Suite du même sujet, de l'employ des  
revenus Ecclesiastiques selon les  
Pères Grecs.

1. Exemples & maximes admirables de Theodoret.

11. Il se despoille, des biens des pauvres, des acquies pour  
le public.

111. Devote exhortation rapportée par Theodoret.

1P. Avant d'entrer rapporter par saint Athanasie.

2P. Récit de l'écrit de saint Basile.

3P. Exemple de saint Basile.

4P. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

111. Les Pères Grecs ont approuvé cette doctrine de distribuer les  
Eglises.

111. Saint Chrysostome instruit de cet art.

111. Il l'a vu JESUS CHRIST le fils de Magdalene,  
qui qu'il luy ait plustôt conseillé de donner aux pauvres le pain de  
sa parolier.

111. Orant les temples où on leur donne de l'ouvrage, d'avoir aussi  
parolier où on leur en a plus grand.

111. Deuxième lettre aux Eglises, qui font de la dépense pour  
la destruction des temples, pourquoy qu'ils en ont exigé pour les res-  
taurateurs des temples.

111. L'apôtre effraye le saint, Jésus en Père, qui blâment la  
simplification des choses des saints.

111. Autre lettre de l'apôtre de saint Jérôme.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

111. De saint Paul.

desiré l'obligeoit de faire. Entrez donc dans le temple  
Synagoga. Primum me conceperit oblatum se  
Deo pollicetur sunt parentes : atque ad incrementum ac  
promissionem, deventurum. Et hoc modo eduxerunt in  
Monasterium tempus quod Episcopatum preceperit conce-  
pisse, inveni Episcopum ordinatum sum. Annona  
et quinquaginta leucas, ut neque in sui vocatus sum à quo  
quam, neque ipse quicquam actorum. Nullus religio-  
sissimorum Clericorum, qui sub me fuerunt, oblatum  
tot annis frequentavit. Non oblatum, non vestem a qua-  
quam accepti. Panem unum vel autem nullus domus-  
rum meorum accepit nequam. Prater paucissimos quibus  
auxilium fuit, nihil pauperum volui.

11. Une veto aussi élatisme de aussi deservel-  
fec que nous a paru celle de Theodoret dans tout ce  
que nous venons de rapporter. bannira sans doute de  
notre esprit tous les soupçons contraire, que nous  
pourrions concevoir de l'employ qu'il faisoit d'une  
partie des revenus de son Eglise. Car il confesse luy-  
même, ou pour parler plus véritablement, il se  
te d'avoir bny des galeries pour le public, d'avoir  
fait dresser deux ponts, d'avoir eu soin de la répara-  
tion & de l'entretien des bains publics, d'avoir fait  
faire des acquies pour accommoder la Ville des eaux  
de la rivière, & de l'avoir conde de Fontaines, Publicas  
partem et reditus Ecclesiasticos exasperare dno ma-  
ximè extensi balnearum publicorum curam gessit aqua-  
ductum candidi, & caritatem agni civitatis aquas re-  
plevi. Ce faisant Prelat, de même ce faisant Canon-  
le, pris qu'il a fait une Compilation de Canons, il s'est  
gardé en faisant son apologie, de donner de nouvelles  
armes à ses calomnieux, & de s'attacher luy-mê-  
me au lieu de répondre à ses accusateurs. Il estoit  
donc très-persuadé que tous ces ouvrages publics  
estoiennent non seulement permis, mais aussi louables,  
si un Eveque entreprenoit de les faire après avoir  
fourny tout ce qui en est nécessaire au Clergé & aux  
pauvres, dont il est chargé. Pallade ne blamoit qu'il  
devant que les Eveques qui faisoient bâtir des bains  
communi aux hommes & aux femmes. Ses paroles le  
portent clairement & entrent formels. S'il blâme la  
vanité des Eveques qui ne songeroient qu'à acheter la  
faveur du peuple, ou même le pardon de leurs fautes  
par ces édifices publics, c'est avec justice : & il ne  
louteroit pas avec moins de justice la reconnaissance de  
Theodoret envers le public, si de ces torrens des libe-  
ralités publiques envers l'Eglise, il en fait remonter  
quelques unes pour la commodité innocente, ou  
pour la nécessité des peuples. Comme le divin Libe-  
rateur de nos ames fait repaître la source inépuisable de  
ses bienfaits jusques sur nos corps : aussi les Eveques  
ont souvent contribué par une charité véritablement  
paternelle, non seulement au salut spirituel, mais aussi  
au soulagement temporel de leurs troupeaux.

111. Venons aux autres Eveques dont Theodo-  
ret éternise la mémoire dans son Histoire Religieu-  
se. Il nous y propose plusieurs modèles qu'il a luy-  
même encore plus heureusement représentés dans sa  
vie que dans ses écrits. Car s'il a conservé dans l'Épi-  
scopat le même dévouement de toutes les choses tem-  
porelles, la même simplicité dans sa table, la même  
pureté dans ses habits, les mêmes abstinences, en-  
fin les mêmes exercices qu'il avoit pratiqués dans  
son Monastère ; il a imité le célèbre Jacques de Ni-  
sibe, dont il dit qu'ayant passé du Cloître au troi-  
sième Episcopat, il ne diminuait rien de ses austérités reli-  
gieuses, & il y ajoutait toutes les fonctions Pastorales.  
Ad ornatum illam habitationem in monasterio, ut etiam in  
Episcopatu, non ex animi sentimentalitate, nec cibum muta-  
vit, nisi necessarium, sed multum locis suis infusus modum

Epist. 119.

Epist. 79.

Epist. 81.

Epist. 111.

*capit mutatiorem. Ad servandam & huncobationem & faciem quod indubatur, accedunt cura indigentium omnium. Il a imité l'Inimitable Aphthone, auquel il tend le mesme témoignage: Divinus ille Aphthoneus cum annis amplius quadraginta eorum Monachorum praefuisset, sedem ascendit Pontificalis, nec pallium mutans asseruit, nec tamen caparum è pili contentum, citiusque ipsèd mers, quibus ante Episcopatum utebatur, Grego tamen nobis curam gereret. Il a imité le divin Abtaames dont il fait ce récit, qui seroit incroyable si tant d'autres prodiges également incroyables ne nous le faisoient croire. Admirabilis iste vir, nec puerum Episcopatus sui tempore gustavit, nec legumina, nec olivum igni colla, nec aquam, quod apud veterum scripturam peritis prima è quatuor elementis ch necessitatem est habita; sed lacum, interha & apin, fructum natummi tempore. Hac autem post orationem officium sumebat.*

IV. Enfin, Theodoret imita ce grand nombre de saints Evêques que saint Athanasé propose à Dracôn dans la lettre qu'il luy écrit, pour le porter à accepter l'Episcopat, en luy persuadant que la vie Episcopale n'estoit nullement incompatible avec les saints exercices du Cloître. Ce qu'il luy justifie par une foule de saints Evêques qui avoient saintement nuy en leurs personnes ces deux estats d'une perfection très-éminente. *Licetibi in Episcopatu scilicet, sicut, sicut Paulus, vinum non bibere, sicut Timotheus, &c. Novimus Episcopos Johannem & monachos comendat, &c. Elie & Elize, Paul & les autres Apôtles ont fait, selon ce Pere, la même admirable alliance de la dignité Episcopale avec l'austerité & la pauvreté des Religieux. Nosti Serapionem monachum, nudi Athanasium, &c. Etiam ipsi Episcopi consilium non contraxerunt, sed habebat pro exemplari Elixam & coelestium Elias egerit, quid discipuli Christi Apostolice fecerint, susceperunt hunc eorum, &c. Calixtus parle aussi du saint Solitaire Archebius qui s'exerçoit durant trente-sept ans dans les plus grandes austérités de la vie religieuse; & ayant esté fait Evêque après cela, il crut non pas qu'on l'eut élevé pour ses merites à cette suprême dignité, mais qu'on l'avoit chassé de la solitude, comme n'en ayant pas atteint la perfection en un si grand nombre d'années. Ainsi au lieu de se relâcher, il se crut obligé d'augmenter sa première ferveur. Archebius rapta de Anachoratarum cetu, & Episcopus Pamphili oppido datus, tanta disciplina omni vix suo proposito solitudinis custodivit, ut nihil de praeferentia humilitatis tenere luxuriet, aut de adf. Il se fit honore blandius sit. Non enim tanquam idoneum se ad id officium reputavit asseruit, sed velut indignum nō illa anachoretica disciplina querebatur expulsum. Ea quod triginta septem annis in eadem commoratus, ad puritatem tantis perfectionis nequaquam pervenire potuisset.*

V. Le Concile d'Antioche ordonne que l'Evêque participera aux revenus de l'Eglise selon ses besoins, s'il est effectivement dans le besoin; car il est très-juste que selon l'Apostre, les aliments & les vestemens nécessaires ne luy soient pas refusés ny à luy, ny à ceux qui demeurent avec luy. *Ipsam quae ex eis percipere arguit ut debere, quibus indiget, si tamen indiget, vel ad suas necessarias expensas, vel fratrum qui apud eum hospitalitatis gratia commorantur, ut nulla ex parte per inopiam dispendiam, juxta Apostolum dicentem. Habentes villam quotidianam & tegumentum corporis, his contenti sumus. Que si l'Evêque ne se contente pas de ces distributions justes & nécessaires, réglées par saint Paul, & qu'il entichisse ses parens aux dépens des pauvres qui doivent estre entret-*

nus du patrimoine de l'Eglise, & luy & les Prestres qui sont complices de son avarice & de ses larcins, seront jugés par le Synode de la Province: *Quod si contentus istis minimis fuerit, convertat autem res Ecclesiae in suos usus domesticos, & ipsa commoda vel agerum fructus, non cum Praebitorum & Diaconorum consensu pertrahat, sed horum potestatem domesticis suis, aut principibus aut fratribus, hisque committit, ut per huiusmodi personas ecclesie cedantur Ecclesiae, Synodo Provinciae parum iste persolvat.*

VI. Saint Basile nous étoit peigne échappé, *fr 248. 371.* nous en faisons cette marie par l'Apologie qu'il fit luy-même de son maniment des revenus de l'Eglise, dont il avoit bty une Eglise magnifique, un Eveché, un Séminaire ou un Monastere, ou les Gouverneurs mêmes des Provinces étoient redevus par le devoir de l'hospitalité Ecclesiastique, un Hôpital pour recevoir les passans, un autre pour les malades, avec tous les Officiers que ces vastes maisons demandoient, & des revenus proportionnés à leurs besoins.

VII. Cet endroit de saint Basile nous donnera sujet de nous étendre un peu plus au long sur les richesses & la magnificence des Eglises & de leurs embellissemens, pour savoir si les revenus de l'Eglise doivent y estre employés. Eusebe nous fait connoître, qu'avant même l'Empire de Constantin les fidèles étoient multipliés avoient commencé de bâtir de grandes & vastes Eglises, *Quae saltem isti apud istos adificii jam L. 2. c. 11. non contenti, in singulis arboribus sparsis ab ipsis fundamentis extruxerunt Ecclesiam. La persécution de Diocletien tenversat tous ces temples, mais dès le moment que Dieu eut donné la paix & l'Empire à son Eglise, on commença à en rebâtir d'autres incomparablement plus magnifiques, comme avant de triompher L. 10. c. 4. illustres de la victoire de JESUS-CHRIST fut les Princes du siècle, & comme des images visibles de la magnificence du temple invisible & éternel, où Dieu regne dans la gloire du Ciel avec les Saints. Hoc magnificum Dei altissimi templum, quod fuit asseclum caudis, ad exemplum praestantioris illius templi, quod cerni oculis non potest, quam fieri potuit, similitudinem fabricavit. C'est ce que dit Eusebe dsl superbe temple de vira que l'Evêque de Tyr fit bâtir. Tout ce monde visible est un temple d'une incompréhensible magnificence, & L. 1. c. 45. il n'est pourtant que l'ombre du temple intelligible où habite l'éternelle Verité. Il semble que Dieu nous a appris à luy dresser des temples sur cet admirable modèle. L'Empereur Constantin exhorta d'abord les Evêques à rebâtir les Eglises, & il en bastit luy-même avec une magnificence vraiment royale, *regali L. 3. c. 13. magnificencia, pour faire triompher l'humilité & la croix de JESUS-CHRIST, & pour mettre à ses pieds tout ce que le monde de plus riche & de plus précieux. Eusebe en fait la description. Le marbre, Cap. 32. 33. l'argent, l'or, les perles & les pierres v. étoient en L. 4. c. 2. de toutes parts, l'architecture & la délicatesse de l'art & du travail l'enchevêtrement encore par dessus ces riches matieres. Ce ne fut pas à Jerusalem seulement, mais à L. 4. c. 38. Nicomédie, à Constantinople, à Rome, où ce Prince étala tout ensemble les richesses de la piété & de sa libéralité, par un grand nombre de superbes Eglises. Les plus saints Evêques de ces temps-là voyoient avec joye toute la pompe & la brauté des creatures, délivrée de la servitude infame du démon, à qui elle avoit esté si long-temps assujettie, & par ce mixeuleux changement asservie à l'Auteur de sa liberté. S'il est glorieux à JESUS-CHRIST, selon saint Angustin & les autres Peres, que le diadème des Rois & des Empereurs adore l'approbre de la croix, & de sa croix devant le tombeau de ses Apôtres: l'œil de la Foy**





tâche de persuader au celebre Paulin de secourir plutôt les pauvres que d'embellir les Eglises, mais ce n'est pas blâmer un moindre bien que d'en conseiller un plus grand. *Verum Christi templum animis creditur esse: illam curam, illum vestitus, illi offer donaria, in illa Christus insipit. Quia militis est, parietes fulgore gemis, & Christum in pauperum famis periclitari?* Ce n'est qu'une comparaison de deux biens, dont l'un est sans doute plus excellent que l'autre, & même nécessaire dans la conjonction du temps, où les pauvres sont réduits à l'extrémité. Il loue la celebre Paule d'avoir préféré l'entretien des Temples vivans à la structure des murailles des Eglises, *Noluit in his lapidibus precium effundere, qui cum terra & facili transirent, sed in vivis lapidibus, &c.* Mais c'est de la même manière qu'il écrit à Julien de contacter plutôt à Dieu la personne que les biens, & d'augmenter plutôt le nombre des Moines que celui des Monastères. *Noluit tantum ea offerat Dominus, quia petiit sur rapere, &c. Externis Monasteria, & multum à se periculosa Dalmatia sanctiorum numerus sustentatur. Sed melius faceret, si & ipsa sanctus inter sanctos viveret.*

XIII. Ce sçavant Pere n'avoit garde de se laisser aller aux meliores erreurs qu'il avoit lui-même résistées avec tant de force & tant d'éloquence, en écrivant contre Vigilance. Car il toisidonne justement cet Hérétique de n'avoir pu souffrir ny le culte qu'on rendoit aux Martyrs, ny les vases précieux où on portoit leurs Reliques. *Delet Martyrum Reliquias pretiosas operari vellantes, & non vel paucis vel ciliis colligari, &c. Ornet Episcopi non solum sacris, sed & sacri indicanda, quorum viliissimum & ceteris dissolutis in sacris & vase aureo portaverunt?* Tous les Evêques de l'Eglise porteroient donc avec pompe les Reliques des Martyrs dans des chasses d'or; & saint Jérôme tire de là un argument invincible contre les nouveautés de Vigilance. Ce n'est pas qu'il ne reconnaisse que la ferveur des fides les peut quelquefois porter à des excès dans cette sorte de liberalité, mais il confesse en même temps, que si ces profusions en apparence inconsiderées, sont blâmées par les sages du siècle, comme les Apôtres blâmoient la dépense excessive de Magdeleine dans les parfums, l'éternelle vérité en prendra encore une fois la défense. *Quid si aliqui propter imperitiam & simplicitatem secularium hominum, vel certe religionum feminarum, de quibus vere dicere possumus, confiteri, zelum Dei habent, sed non secundum scientiam, hoc pro honore Martyrum faciunt, quid inde perdit? Causabantur quondam & Apostoli, quod periret argenteum, sed Dominus vocem correpti sunt. Neque enim Christus indigebat argenteo, & tamen illa mulier in honore Christi hoc fecit, devotique mentis ejus respicitur.*

XIV. Voilà donc saint Jérôme déclaré pour la défense de Magdeleine aussi bien que saint Chrysostome, & pour le même sentiment sur ces manieres. Il se declare encore plus nettement dans une de ses lettres, où il confesse que les mouvements & les instincts de la piété peuvent être différents en ces sortes de choses, qu'ils peuvent être plus louables les uns que les autres, mais qu'ils ne peuvent jamais être blâmés. *Alij adificia Ecclesiarum, vestiant parietes marmoreo crustis, columnarum moles advehant, ceteraque decore capta, pretiosum ornatum non sterventia, ebere argenteoque valvas, & gemas aurata distillant altaria; non reprehendo, non abhorreo, anasque in suo sensu abundet; melius est hoc facere, quam repositis opibus incubare. Sed tibi aliud propinquum est, Christum vestitis in pauperibus, &c.* Optat Millevain dans son premier livre, dit que dès la fin du troisième siècle l'Eglise avoit plus

sieurs ornemens d'or & d'argent, *Erant Ecclesia ex auro & argenteo quam plurima ornamenta.* L'Evêque de Carthage Mensurius en donna un état à une veuve fidele, qui le rendit à Cecilien aussi-tôt après son Ordination. Mais les deux Prestres qui en estoient chargés formoient un séculisme pour couvrir leur vol & leur sacrilege.

XV. Saint Paulin à qui nous venons de dire que saint Jérôme avoit écrit sur ce sujet, prit aussi le party de Magdeleine, & jugea même qu'en des rencontres on peut préférer le Corps de la Sang venerable de JESUS-CHRIST à JESUS-CHRIST même revêtu de la personne des pauvres. *Præsum proditor autem quam prodideris Dominum, perdidisti suam predidisti, quem non pauperum, sed sicuturum suorum cura commoveras, & labor mentis infusa, in angustiam illud quamlibet pretiosum, Dominici tamen sanguinis comparatione vilissimum, pretiosius corpore salvari indicant, indignaverunt in facinoram per prodigium, quam ipse Dominus bonum in se optulisset operatum; docent operam carum esse posthabendam, sed sibi tantum.* Et puisque les actions perissent mieux que les paroles, il est aisé de juger en quel sens cet illustre Solitaire prit les paroles de saint Jérôme, par les Basiliques somptueuses qu'il lui bâtit, & par les riches peintures dont il les orna, & qu'il a voulu lui-même encore plus ingénieusement retracer dans ses vers.

XVI. Les explications que nous avons données L. 2. de nos à saint Jérôme, le doivent aussi appliquer aux passages de Lactance, que ce Pere semble avoir voulu imiter. Les Temples, les Autels, & toute leur somptuosité ne pouvoient être trop condamnée, lors que la superstition payenne en abusoit, mais on peut en raisonner comme saint Augustin a fait des sacrifices, quelle fange de la Divinité, je veux dire le demon, ne les eut pas usurpés, s'il n'eût connu que c'étoient les justes hommages qui sont dûs à la Divinité véritable. Comme les mêmes caractères & les mêmes termes nous servent pour exprimer les faux Dieux & le vray Seigneur de l'Univers, aussi les mêmes marques extérieures servent pour montrer les sentimens & les respects très-différents qu'on rend au vray Dieu, & aux infâmes usurpateurs de la gloire.

XVII. Saint Leon remarque qu'aux joors plus solennels les fides pour témoigner leur joye & leur respect pour les adorables Mysteres de nostre Religion, s'habilloient un peu plus proprement qu'à l'ordinaire, & les Prestres ornoient aussi les Eglises avec plus de soin & de magnificence. Ce sont des loies naturelles de l'effusion de la charité qui regne dans le cœur, & de la haute estime des choses divines. *Si enim rationabile & quoddammodo religiosum videtur per diem ipsum in vestitu nitidiora prodere, & habitum corporis hilaritatem mentis ostendere; Si ipsam quæque orationem domum propensius tunc cura & amplius cultu, quantum possumus adornamus: nonne dignum est ut anima Christiana, quæ verum vivumque templum est, speciem suam produret externis? Voilà comme ces décorations extérieures des Eglises sont comme les miâltres & les predicateurs muets, qui avertissent les fides de penser d'autant plus sérieusement à embellir leur ame, que les vertus seules forment la véritable beauté.*

XVIII. Severus Salpice parle du Prestre d'une pauvre Eglise, *vilius sexia vulgaris Ecclesia*, qui se fusifia l'or qu'on lui offroit, comme un métal plus propre à miner l'Eglise qu'à l'édifier, *Ecclesiam auro non fecit, sed pulvis destruit.* Mais c'estoit en un poët, où l'or & la monnoye d'avoit point de cours, & où tout le trafic se faisoit par échange. Or quoy que l'on puisse

se souhaiter, on ne peut pas espérer que toute la terre puisse jamais en venir à ce point là ; & il est juste que l'Eglise se conforme à son divin Epoux, &c. s'accommoder par une sage condescendance aux faiblesses des hommes.

XIX. Il est à croire que ce fut par l'esprit de ce pieux arcomodeur, & pour élever les cœurs des peuples à l'amour des éternelles besuites, que le saint Evêque de Lyon Patient bâtit, & le sçavant & saint Evêque de Clermont Sidoine Apollinaire éternisa par ses vers ce superbe temple de Lyon, où l'or & les saphirs, le marbre & les pierres précieuses disputoient de la beauté : *Intus lux micat, argus brachia sum sic Sol sollicitatur ad lacunar, salvo ut circulari erret in metallo. Diffusum variis nitore marmor, pervenit camerarum, sedibus, fenestris, ac sub verticillibus figuris vernans herbida crassa saphiribus veris per prasinum vitream lapillis.* Où il est à remarquer que ces saints Evêques n'étoient pas seulement les approbateurs, mais les auteurs même & les fondateurs de ces temples magnifiques. Car c'étoit aux Laïques que saint Jérôme disoit dans un des endroits qui viennent d'être cités, que leur cor-donation ne viendra jamais de n'avoir pas bûty des Eglises, mais elle pourra bien venir de n'avoir pas assisté les pauvres. Mais les Beneficiers sont particulièrement chargés de l'obligation de bûty d'embellir, & de reparet les Eglises, autant que leurs revenus le permettent, & que les besoins de leur troupeau le demandent. Or ces Evêques sçavans & pieux de l'antiquité, ont jugé que le plus grand nombre des fidèles étant de gens simples, grossiers, & asservis aux choses sensibles, il falloit les attirer à l'admiration & à l'amour des beaux incorruptibles & intellectuelles, par la majesté & l'éclat de tout ce culte extérieur, qui en est l'image. Saint Augustin blâme les Manichéens, de ce qu'ils n'ornoient pas leurs Temples & les Aurels avec plus de soin aux grandes solemnités. *Nullo festivo appareto.*

Contra Ep.  
Manich.  
c. 8.

## CHAPITRE XII.

L'autorité suprême des Evêques dans la dispensation du temporel de l'Eglise, quoy qu'ils en fussent comptables au Concile Provincial.

I. L'Evêque avoit l'autorité souveraine sur le temporel, quoy qu'il en devoit donner communication à son Clergé, &c. en rendre compte au Concile de la Province.

II. Præsent des Conciles de Gangres & d'Antioche.

III. Il y avoit des Eglises, où on avoit un Oeconome. Et d'autres tout les Presbytres & les Diacres prenoient communication de l'administration du temporel.

IV. Concile admirable de saint Grégoire de Naziance.

V. Conciles contraires de saint Chrysostome.

VI. Raisons de cette différence de conduite.

VII. Semblable police dans l'Eglise Latine, selon le Pape Gelasius.

VIII. Selon l'usage d'Antioche & de saint Irénée.

IL a assez paru par tout ce qui a été dit jusqu'à présent, que quoy que les biens de l'Eglise fussent possédés en commun, & que tous les Beneficiers & les Evêques mêmes n'en fussent que les dépositaires & les dispensateurs : Les Evêques néanmoins en dispoient avec une autorité souveraine. Comme ce point est important, nous nous y étendrons un peu, & nous ferons voir d'abord cette suprême puissance de l'Evêque dans cette dispensation. Nous montrerons ensuite quelle participation il en donnoit aux Presbytres, qu'on nommoit Oeconomus, ou aux Diacres. Enfin,

nous examinerons quelles estoient les portions, on les distributions de chaque Beneficier selon les regles Canoniques.

II. Outre ce qui a été dit jusqu'à présent du pouvoir souverain de l'Evêque dans la dispensation des revenus de l'Eglise, nous ajouterons les Canons du Concile de Gangres, qui frappe d'anathème ceux qui entreprennent de recevoir ou de donner les revenus de l'Eglise, hormis l'Evêque ou celui qui en est chargé par l'Eglise. *Si quis datus vel accipit fructus obtinens, prater Episcopum, vel eum, qui est constitutus ad beneficentiam dispensandam, vel complicitatem, &c. qui datus & qui accipit, sit anathema.* Il y avoit d'autre Oeconome, qui recevoit, & qui distribuoit les revenus de l'Eglise, mais l'Evêque avoit la souveraine intendance & la disposition de tout. Le Concile d'Antioche le dit encore plus clairement, lors qu'il ordonne que les biens de l'Eglise soient administrés avec exacte fidélité, que nous devons à Dieu, qui voit toutes choses : *Quia sancta Ecclesia, Ecclesia servetur, cum omni bona conscientia & fide in omnium presidium & iudicium Deum* : que l'Evêque y doit avoir une autorité suprême, puisque c'est lui à qui les peuples sont été commis. *Quæ etiam administrari convenit cum iudicio & puritate Episcopi, cui est omnis populus credens, & verum anima, qui in Ecclesia conveniunt.* Que les Presbytres & les Diacres doivent être instruits de ce qui appartient à l'Eglise, afin que l'Evêque venant à mourir, on ne confonde pas les biens patrimoniaux avec les biens de l'Eglise, & qu'on ne trouve pas dans cette confusion une source de différends & de procès. *Sine autem manifestis, quæ ad Ecclesiam pertinent, cum cognitionis Presbyterorum & Diaconorum, qui sunt circa eam, non sciunt & non ignorent, quæ sunt propria Ecclesia, ac nihil ipsi lateat : ne si contingat Episcopum à vita migrare, ita manifestis existentiis, quæ ad Ecclesiam pertinent, nec ea intercedant & prestant : nec quæ sunt propria Episcopi, præterea rerum Ecclesiasticarum videntur.* Le Canon suivant

Can. 7. 8.

Can. 14.

Can. 15.

ne donne pas moins d'autorité à l'Evêque, quoy qu'il l'oblige aussi de donner communication de son administration aux Presbytres & aux Diacres de son Eglise, & qu'il l'en déclare responsable au Synode de la Province. *Episcopum Ecclesiasticarum rerum habere potestatem, ac sui in omnes regentes diffuset, cum summa reverentia & timore Dei, &c. Quod si convenerit res Ecclesie in suis usus domesticos, & cum commoda vel agnatio fructus non cum Presbyterorum conscientia Diaconorumque pertrahat, sed hunc potestatem domesticis suis, aut propinquis, aut fratribus suisque committat, ut per huiusmodi personarum oculos iudicetur res Ecclesie, Synodus Provincia punit ipsi potestatem.* Enfin, si l'Evêque & les Presbytres sont accusés de mal administrer les revenus de l'Eglise, & de priver les pauvres des soulagemens qu'ils doivent en attendre, le Synode de la Province jugera de tous ces excès. *Si autem accusantur Episcopi, aut Presbyteri qui cum ipso sunt, quod ea quæ pertinent ad Ecclesiam, subinde auferunt, ita ut hæc assignantur pauperi, hæc oportet corrigi, sentit Synodus id quod conducit approbare.*

III. Voila donc la suprême disposition des biens & des revenus de l'Eglise tenue entre les mains de l'Evêque, qui doit néanmoins les administrer avec le conseil de son Clergé, c'est à dire de ses Presbytres & des Diacres : & se souvenir qu'il en est comptable au Synode Provincial. La différence qui paroît entre ces Canons & ceux du Concile de Gangres, est en ce que le Concile de Gangres reconnoît un Oeconome qui gouverne les biens de l'Eglise selon les ordres de l'Evêque : & celui d'Antioche abandonne tout le gou-

vernement à l'Evesque, l'obligeant néanmoins à donner connoissance de son administration aux Piestres & aux Diacres qui sont auprès de lui, c'est à dire, qui composent le Chapitre de l'Eglise Cathédrale. Il y avoit donc des Oeconomies en quelques Eglises seulement. Le Concile de Calcedoine jugea qu'il devoit y en avoir par tout, & y en fit un règlement. *Quoniam in quibsdam Episcopis, ut remane compertum, prater Oeconomum, Episcopi facultatem Ecclesiasticam tractant, placuit omnem Ecclesiam habentem Episcopum, habere Oeconomum de Clero proprio, qui dispenset res Ecclesiasticas secundum sententiam proprii Episcopi, ita ut Ecclesia dispensatio prater testimonium non sit, & ex hoc dispargatur Ecclesiastica facultas, &c.* Il estoit bien plus facile à un Evesque de veiller sur son Oeconome, & de lui faire rendre compte, qu'il n'est aisé aux Prêtres & aux Diacres de forcer l'Evesque à rendre compte de son administration. Mais quoy que ce Canon établit par tout des Oeconomies, il n'ôte pas aux Evesques le souverain pouvoir qui semble estre attaché à leur divin caractère: puis qu'il ordonne que l'Oeconome ne fasse rien sans les ordres: *Oeconomum de proprio Clero, qui dispenset res Ecclesiasticas secundum sententiam Episcopi proprii: ut quicquid in ecclesiasticis nam prout in illis ordinatur.* Photius nous apprend que saint Chrysostome fut accusé de n'avoir pas donné connoissance à son Clergé de son administration du temporel: *Quod Ecclesia ridimus nemo novit quod ab eo. Quod invidiamus à Thetela resistam per Thetelam ventidit.* L'Evesque estoit donc obligé de donner connoissance de l'administration du temporel à son Clergé, ou à ses Oeconomies.

IV. Saint Gregoire de Nazianze dit qu'ayant pris en main le gouvernement de l'Eglise de Constantinople, où il y avoit des trefors inestimables, amassés depuis plusieurs siècles, tant en vases sacrez qu'en revenus; & n'ayant rien en trouver les comptes, ny dans les papiers des anciens Evesques, ny dans ceux des Tresoriers; il alla mieux en demeurant là que de suivre le conseil de quelques personnes moins éloignées que lui de la violence, ou de l'avarice, qui vouloient qu'on punit la chose, & qu'on découvrist la honte des Ecclesiastiques au scandale des seculiers. *Quid de tot epibus, quos nihil celeberris, dicam, universa maxime vera viri, quos vero ab omni straxerant templis sacris: de totque vasis, totque item provenientibus, quorum ipsi cum nec calculum nanciscerent in pristinis Praesulis usquam literis, nec rursus illam noscere ex quorundam possum, acquirit: nec, si multi viri aliter morerent, exieram in mysterium praebeam vacandum censui ad hoc calculum. Ad idem epibus quisque est, hac improbat: probat ille qui quae liber est hanc sibi. Nam si data cum se rebus in emissa opam capide, multo est sadiori tamen in sacris. Si de epibus esse par mea menti omnium, non tanta labor esset in Christi domo.*

V. Ce divin Theologien estoit bien convaincu que les véritables richesses de l'Eglise estoient la paix, la charité, le desintéressement, l'amour des biens éternels, le détachement de toutes les choses visibles; & que ces trefors étant incomparablement plus précieux que les vains amas d'or & d'argent, que l'avarice des hommes admire, il ne falloit pas les exposer au danger qu'ils eussent contre d'innombrables contestations & les procès qui estoient nécessaires dans cette redution de comptes. Saint Chrysostome se trouva dans une plus heureuse conjoncture, aussi fit-il rendre compte aux Oeconomies dès le commencement de son Episcopat; & il reforma plusieurs articles de la dépense qui se faisoit auparavant, d'où il tira de grands moyens pour secourir plus libéralement les pauvres, les veuves, les malades,

& mesme pour bâtir des Hôpitaux où ils pouvoient se retirer. *Post hoc dispensavit Ecclesiasticis scriptis relegens, invisibile & Ecclesia sumptus deprehendens, amputari hoc prout jubet. Accipit & ad solentem Episcopi sumptus inspicientes, inveniensque immediatum profusum, transferri hanc magnitudinem ad infernum solatia praecepit. Et cum super esset petunia, nova quoque infirmorum respectu transivit.*

VI. Voila deux sortes de conduite bien différentes, & néanmoins peut-être également sages & vertueuses. Le premier de ces deux grands Prelats neglige les comptes & l'administration du paffé, pour ne pas troubler la paix de son Eglise. Le second se fait rendre un compte exact de toutes choses, reforme toute la dépense, retranche tout le superflu, & se procure par ce moyen des fonds & des sources inépuisables, pour soutenir à tous les besoins d'une des plus grandes Eglises du monde. L'Auteur de la vie de saint Gregoire de Nazianze donne une autre raison de la conduite dans cette occurrence. Car après avoir dit que cet homme celeste ne s'approprioit chose quelconque de tous les revenus & des trefors immenses de cette opulente Eglise, il ajoute qu'il ne vouloit voir ny les comptes des Oeconomies, ny les registres des vases sacrez, estimant que cette exactitude estoit plus propre à des seculiers qu'à des Evesques, & voulant apprendre à tous les Evesques de travailler plutôt à purifier les consciences qu'à enrichir les Ecclesiastiques, & à préparer les comptes qu'ils rendoient eux-mêmes à Dieu du filot éternel de tant d'ans, qu'à se faire rendre compte de toutes ces richesses périssables. *Amplius pro Ecclesia Praesulatum prout in sumptibus & infirmis omnibus generis suppeditationem eximiamque consensum, ne aucta quidem draconum hinc facultates sui auxit, cum tamen maximum talentorum capiam, si in eis taliter ipsi volumus, colligere possent. Ne reditum quidem & administrationis rationem, ab eis qui Ecclesia negotia procurant, repetit, nec suppellectilia sacra descriptionem, temporum verum, quam Ecclesiasticam virum id esse stantes, ac praesentem, non Episcoporum: atque hu rebus omnes evadens, ut consensum proutem possit Deo offerent, quam ut rationibus referentis monerit sui administrationem hominibus probare miseretur.* Nous examinerons dans un autre Chapitre cy-dessous la vérité de cette narration.

VII. Le pouvoir des Evesques n'a pas été plus limité dans l'Eglise Latine. Le Pape Gelase leur met en main tous les revenus de l'Eglise, afin qu'ils en fissent la juste distribution dont nous parlerons dans un Chapitre à part; & il assure que c'est l'ancienne disposition des Canons. *Praesulatum auctoritas nostrorum emanavit, ut facultates Ecclesia Episcopi ad regendum haberent praesentem, ita tamen ne vulgarem, popularem atque pauperum nec non & Clericorum stipendia distribuere debeant. La portion des pauvres estoit laissée entre les mains de l'Evesque, il n'en estoit comptable qu'à Dieu seul, il devoit néanmoins faire en sorte que le public ne pût entrer en aucunejuste défiance de la fidélité. *Ascriptum pauperibus praesentem quoniam dicitur rationibus se dispensasse monstravit esse vi-**

Cet 16.

Photius in  
Bibliothec.  
gr.Cum de  
vita sua.

Pallad. 6. 9.

Epist. 30.

Epist. 6. 27.

VIII. Saint Ambroise nous a déjà enseigné que c'étoit à l'Evesque de ménager de sorte les revenus de l'Eglise, qu'il ne répandît pas avec profusion, ce qui pourroit ensuite manquer dans les besoins nécessaires : de ne donner ny trop, ny trop peu, soit aux pauvres, soit aux Clercs, soit aux réparations, ou aux bâtimens de l'Eglise. *Maxime Sacerdos hoc convenit ornare Dei templum decore congruo, quantum oportet, largiri peregrinis, non superflua, sed compremia, ne refertitorem Clericos, aut indulgentiorem se præbeat.* Saint Jérôme recommande à l'Evesque le choix d'un Oeconome charitable & fidele, *Sicut Episcopus, cui commissa est Ecclesia, quem dispensatorem pauperum, curaque præstat.*

## CHAPITRE XIII.

## Du pouvoir des Oeconomes dans l'Orient &amp; dans l'Occident.

I. Les Oeconomes étoient Presb. il y en avoit plusieurs en même temps dans quelques Eglises.

1. 1. Par quelle raison le Concile de Calcedoine obligea-t-on les Evesques de nommer un Oeconome. Le premier legs des Evesques n'est en son jour donné.

1. 1. L'Evesque nomme son Oeconome, mais il ne pouvait le dépouiller sans raison.

1. 2. Quand on commençoit à légif. à chaque Eglise les revenus qui lui appartenaient.

1. 3. Devant des Oeconomes qui étoient les Pères des pauvres.

1. 4. Le Clergé s'ajouta en quelques Eglises.

1. 5. Dans l'Occident tous les Presb. pouvoient connaître de la dispensation du temporel de l'Eglise.

LE Chapitre précédent nous a fait voir dans les Conciles de Gangres, d'Antioche & de Calcedoine, les Oeconomes du bien temporel des Eglises. Le Concile général d'Epheuse écrivit une lettre sur la déposition de Nestorius, aux Presb. & Oeconomes, & aux autres Clercs de Constantinople. *Reverendissimi Presb. & Oeconomi, ceterisque religiosissimis Clericis.* Où il paroît que ces Oeconomes étoient Presb., & qu'il y en avoit plusieurs dans l'Eglise de Constantinople. Saint Gregoire de Nazianze, l'ancien Augustin de la vie, & Pallade qui a écrit celle de saint Chrysostome, nous ont appris dans le Chapitre précédent, que les revenus & les trésors de cette Eglise étoient incroyables. C'est peut-être la raison de cette multitude d'Oeconomes. Car il est souvent parlé dans le même Concile de Charisius Presb. & Oeconome de l'Eglise de Phélagadie. Le Diacre Ichnysion dans la Requête présentée au Concile de Calcedoine contre Dioscore, parle de Proterius, qui avoit été fait Evesque, de Presb. & Oeconome qu'il étoit auparavant de l'Eglise d'Alexandrie. Et le Concile de Calcedoine écrivit sur la disposition de Dioscore, à Chirmonius Presb. & Oeconome, à Euthalius Archidiacre, & six autres Clercs d'Alexandrie, les convia à veiller sur la conservation des biens & des revenus de cette Eglise, comme devant en rendre compte à celui qui seroit donné pour successeur à Dioscore. *Castidite vigile res Ecclesiasticas universas, tanquam qui redduri estis rationem ei, qui ordinandus est Episcopus.* La lettre est adressée, *Charmosius Presb. & Oeconome, & Euthalius Archidiacono, & ceteris Clericis.*

11. Il est vrai que dans l'Action IX. du même Concile, il est supposé qu'ibas Evesque d'Esse fut obligé de promettre, qu'il gouverneroit à l'avenir le bien de son Eglise par des Oeconomes, qu'il choisiroit lui-même de son Clergé, se conformant en cela à la discipline de l'Eglise d'Antioche. *De Ecclesiasticis vero*

*rebus. & ex quoque causa ecclesiastica sanctissima Ecclesiasticis aliquibus, placuit eadem ibas Episcopo ex propria voluntate promittere, quod de cetero secundum formam Antiochena maxime Civitatis gubernaretur per Oeconomos ex Clero ordinatos ab ipso religiosis.* Voilà donc l'occasion du règlement fait par le Concile de Calcedoine, que tous les Evesques auroient à l'avenir des Oeconomes pour le manement du temporel de leurs Eglises. Cui ibas avoit été accusé d'avoir détourné à son profit de grandes sommes de deniers, que le peuple avoit contribué pour le rachat des captifs, de s'être approprié les revenus de l'Eglise, d'avoir volé des vases sacrés de grand prix, d'avoir enrichi son frere & les coustus de ces laïcs sacrilèges, d'avoir ordonné Evesque d'Helinopolis Daniel fils de son frere, qui avoit esquivé sacré à son imposition tout ce qu'il avoit pu voler à son Eglise, & avoit par son testament disposé de l'argent & des fonds même de l'Eglise, en faveur des neveux de celle même dont il abouloit, sans qu'ibas mit aucun obstacle à des impuretés si scandaleuses, & à des rapines si execrables. Ces délits obligèrent le Concile d'assembler tous les Evesques le lendemain immédiat des biens de l'Eglise, les obligèrent de gouverner par des Oeconomes, 1. Qu'ils choisissent eux-mêmes de leur Clergé, 2. A qui ils donnaient les ordres de tout ce qu'il y avoit à faire, 3. Et à qui ils faisoient rendre compte de tout. Ainsi ce Canon fut très avantageux aux Evesques, qui conservèrent toujours leur souveraine autorité, comprise dans ces trois articles : recouvrèrent la liberté de s'occuper entièrement des fonctions spirituelles de leur dignité, & mirent leur innocence à couvert des tentations de l'avarice, & des traits de la calomnie.

111. Si l'Evesque établissoit les Oeconomes, il y a aussi quelque apparence qu'il les destituoit. Il est fait mention dans le même Concile de Fronton Presb. & Oeconome. *Excoommunicatus, interdictus.* Mais il faut que cette disposition fut fondée sur des raisons plus légitimes que la volonté seule, ou la passion de l'Evesque. Aussi les Evesques à qui l'Empereur avoit commis le jugement du différend entre ibas & son Clergé, lui firent jurer de laisser dans leurs mêmes rangs, dans leurs charges & dignités tous ceux qui s'étoient mis au nombre de ses accusateurs, & qu'il ne pourroit à l'avenir décréter aucune peine contre les quatre principaux d'entre eux, si son jugement n'étoit soutenu de l'autorité & du consentement de Domnus Archevêque d'Antioche, *Excoommunicatum à relig. Episc. ibas, supra ibas, in omnibus, qui cum in presenti negotio contraxissent, oblationem donare, & nullum penitus contristari, nec gradus moveret, neque minores majores præferret, sed amicis servaret iustitiam in honoribus, obsequiis & gradibus, &c.* Placuit autem ut si aliquando iuste visus contristari, velletis corrigere aliquem præfatum Samoniu, Cyri, Mara, Eslegi, non ex auctoritate propria corrigas eos, sed ex sententia sanctissimi Patris Archiepiscopi. Demum hoc facias, prius procedentem qua inter vos actio, essentiam. Ce qui étoit comme un privilège accordé à ces Ecclesiastiques, pour les mettre hors la juridiction immédiate du Primat. Mais c'est à quoy je ne m'atteste pas. Je me contente de remarquer que les Evesques ne pouvoient pas priver les Clercs de leurs rangs, de leurs offices, ou de leurs Benefices, sans leur faire leur procès.

IV. An reste le pouvoir des Oeconomes paroit merveilleusement dans la personne de l'admirable Martien, que Genadius Patriarche de Constantinople & successeur d'Acacius avoit pourvu de cette charge : *Dignavit Genadius Martianum Oeconomum.*

Ab. 11.

Ab. 1.

Episc. ibas.

Theodoret. l. 1.

Car

Ce qu'on donna que les Ecclesiastiques & les Benefices, & que l'Eglise en recevoient eux-mêmes les offrandes, au lieu que jusqu'à ce temps-là c'estoit la grande Eglise qui les recevoit. Le second est de ce que l'Econome ne parut point, & qu'on ne le vit point encontre que son amitié. Il est le qu'on peut aussi conclure de ce passage que l'Eglise de Constantinople s'estoit conformée aux autres en ne choisissant qu'un Econome, au lieu que nous y en avions auparavant plusieurs. Il est probable que dans les Eglises des Benefices l'Econome avoit des aides, & comme des Coadjuteurs, & fut tout dans celle de Constantinople. Aussi Palladius entre les biens de l'Eglise, & les compagnons de la persécution, & de l'exil de S. Basilien, nomme l'aul Diacre, & aide de l'Econome. *Palladius Diaconus adjuvans Economum.* Et c'est peut-être pour la même raison, que comme nous avons vu, d'ici au commencement de ce Chapitre, Coadjuteurs de l'Econome nommés à l'Econome, & à l'aul Diacre d'Alexandrie la disposition des biens de cette Eglise pendant que le Siege en étoit vacant.

V. Nous avons déjà en un autre endroit rapporté les paroles d'Isidore Pelusiote au Prestre Marcellin, quand il se déclare que le nom d'Econome étoit l'Eglise, & que les premiers Economes des Eglises étoient les Aides, & les pères de quelques uns de ces dits, & qu'il étoit donné aux pauvres.

VI. Le Patriarche Theodosius le dit aussi de l'Econome, & de l'aul Diacre, avec le commandement de l'Eveque. *Præsentibus sacerdotibus ordinem servantes alios renunciantes Economis, in quo Episcopus quoque consistit.* La charge de l'Econome est d'être le pourvoyeur général de tous les pauvres. *Plon esse servum Presbiteri: Per bona Ecclesie ad decem infirmos, viduas & pauperes, & peregrinantes hospitales omni quiete servavit, & nemo ea quæ sunt Ecclesie, a sua usurper.*

VII. Saint Angustin étoit absent de son Eglise, écrivit à ses Prestres pour leur donner ordre de suppléer au vicaire de l'Eglise à ce qu'il pourroit être nécessaire pour achever de payer les dettes d'un débiteur qui avoit en recours à la protection de l'Eglise. *Scripti Presbyteris, ut si quid minus fecerit, complerent ex eo quod habet Ecclesia.* Oportet tunc dans son premier livre l'exécutable sacilage, & le vol des deux Prestres de Carthage, à qui Modestus en mourant avoit confié les vases d'or & d'argent de son Eglise, en laissant en sa vie un état par écrit qu'il mit entre les mains d'un fidele veuve, pour être remis à son successeur. Il n'y avoit donc point de point d'Econome particulier dans l'Occident. Au moins il n'en est point fait mention sous ce titre. C'estoit le plus ancien usage que tout le Clergé prenoit connaissance du manquement du temporel, comme il a paru dans le Chapitre précédent. Possidus dit néanmoins en racontant la mort de saint Agustin, qu'il recommanda en mourant tous les biens de l'Eglise à un Prestre fidele connu pour cela: *Fideli Presbytero, qui sub eodem domus Ecclesia curam gerbat.* Cela n'empêchoit pas que les autres Prestres n'eussent quelque part au gouvernement.

## CHAPITRE XIV.

Du pouvoir des Diares ou des Archidiares dans l'administration du temporel de l'Eglise.

1. Dans l'Eglise Grecque on voit les Diares avoir quelque Liv. IV. Part. I.

par le manquement du temporel.

2. L'Econome des Benefices, & de l'appel des Diares, des pères, & des dits.

3. Præsentibus sacerdotibus ordinem servantes alios renunciantes Economis, in quo Episcopus quoque consistit.

4. Dans l'Eglise Grecque on voit les Diares avoir quelque Liv. IV. Part. I.

5. Dans l'Eglise Grecque on voit les Diares avoir quelque Liv. IV. Part. I.

6. Dans l'Eglise Grecque on voit les Diares avoir quelque Liv. IV. Part. I.

Nous avons déjà vu qu'il y a dans les Chapitres précédents un Diacre Coadjuteur de l'Econome, & un Archidiacre nommément désigné avec l'Econome pour prendre le soin des revenus de l'Eglise, pendant que le Siege Episcopal étoit vacant. Le Concile d'Antioche nous y a aussi appris que l'Eveque devoit administrer le bien de son Eglise avec la participation des Prestres & des Diares. Il est donc certain que les Diares dans l'Eglise Grecque avoient aussi quelque part au manquement du temporel sous l'autorité des Prestres qui en étoient les Economes, & des Eveques qui en étoient les souverains dispensateurs.

11. Saint Basile parle d'un Diacre qu'il avoit ordonné pour servir à l'ame le Prestre d'une Paroisse, & pour prendre le soin des affaires de cette Eglise. *Glycerius Presbyter Diaconus in eo ordinatus Episcopus.* *In cum fuerit fuerit, ut Presbyter infirmos, & illi omni, sub episcopo, & archidiacono, & archidiacono rem Ecclesiasticam administraret.* Callien donne aussi la qualité de Diacre à celui qu'on étoit élu dans les Monastères de l'Egypte pour recevoir les prières & les dîmes que la prière des fideles y apportoit, & pour dispenser tous les revenus des Monastères. Car c'estoit par election que le plus pieux & le plus discret de tous les Religieux étoit pourvu de cette charge. *Præsentibus Theodosius ad Abbatem, Collet ad hanc Ecclesiam, qui tunc temporis meritis sanctitatis etc.* *Præsentibus Diaconis præfidebat.* *Nam enim ad hanc gradum quilibet propria voluntate, aut ambicione perveniret, sed i quoniam caustorum sententiam eorum atque prærogativa, & fidei atque virtutis testimonio, excellentiorum omniumque sublimioremque consensum.* *Ad hunc inquam cum crevisset numerus, deferrent reliquia munera inter ceteros præferebant, qui etiam dicimus vel primis fructibus suorum monasteriorum suis de suis substantiis offerrebant.* Callien fait ensuite parler ce pieux Econome aux fideles qui lui apportent leurs présents, & répandant sur eux la semence de la parole divine pour appeler à la possession des biens éternels ceux qui s'en rendoient dignes par les offrandes qu'ils faisoient à Dieu, & les aumônes qu'ils distribuoient aux pauvres de leurs richesses temporelles. *Detollaris filij pia manerum etc.* *Idem, servum largitate, & devotionem vestris oblationibus, cuius dispensatio mihi credita est, gratanter amplectar, quia fideliter primitias vestras & decimas indigentium assidue profuturas, velut sacrificium Domino bona sacrificii offeritis.*

111. Theodosius étoit ce même homme qui venoit porter les dîmes au Monastère, & qui après avoir oïly le discours de ce saint Econome ne le confia pas seulement coupable de n'avoir apporté tous les ans que les dîmes de ses biens, mais penser seulement à l'obligation de donner aussi les premières, *Humiliter atque compunctus, quod cum decimas singulis suorum substantiis offeritis, singulis annis deprimis, primitias, non rationem ne audisse quidem si arbitraretur.* Mais il se résolut d'ajouter à la pratique de ces préceptes communs celle des commandements de la perfection chrétienne à laquelle on venoit de l'exhorter. Il renoua en suite à sa femme, à ses biens, & au monde, il vint



*Al. Deuxies remanques sur la Lettre du Pape d'après que en parle.*

111. Et son recte de Gelse.

112. Ce ne donne la quasi de l'Evesque, que parce qu'il est chargé du soin des pauvres, au des papiers, & des capes.

113. D'après les quatre premiers ficles tout abandonné à la justice, & à la charité de l'Evesque. Premiers de l'année d'après.

114. Autres preuves.

115. Ce partage en quatre portions a été reconnu à l'Oratoire.

116. Nouvelles preuves.

117. Ce partage ne fut usité que pour remédier à quelques abus.

118. Et par une espèce de relâchement.

119. Les portions des Evesques, celle des Clercs est toujours fixée à la loi commune des biens de l'Eglise, que la supériorité ne appartient aux pauvres.

120. D'après l'Evesque disposé de tous les fonds, & de tous les revenus de toutes les Eglises de son Diocèse. Preuves.

121. Autres preuves.

122. Quand cela changea en Oratoire.

123. En Afrique & ailleurs dans l'Occident.

124. Du partage des fonds.

**L** seroit difficile de dire au vray quand on entreprit de partager en quatre parties égales tout le revenu de l'Eglise, pour l'Evesque, pour les réparations des Eglises, pour les pauvres, & pour le Clergé. Car encore qu'on fit le même employ des biens de l'Eglise durant les trois ou quatre premiers siècles, il ne paroitroit pourtant pas que les Canons eussent ordonné ce juste partage en quatre Eglises portions. Le Pape Simplicien est peut-être un des premiers qui en ait parlé, quoiqu'il en parle comme d'un ancien usage de l'Eglise. L'occasion qui l'obligea d'en parler, nous donne peut-être l'ajet de conjecturer quelle a été l'origine de ce règlement. Gaudence Eveque d'Ausonie entre les Ordinations Simoniques qu'il avoit faites, n'avoit pas observé les règles du juste partage qu'il falloit faire des revenus de son Eglise. Le Pape en étant informé, commit l'Evesque Severus, afin qu'il ne laissât que la quatrième partie du revenu de l'Eglise d'Ausonie à l'Evesque Gaudence, qu'il en distribuât un autre quart au Clergé, & que l'autre moitié destinée à la Fabrication des Eglises, & à l'entretien des pauvres fut consignée au Presbiter Onager, qui en seroit responsable. *Sic ut quidam de redditibus Ecclesie, vel oblationibus fidelium quidam decimas usque, nihil licere permittit, sed sola ex eis huius quarta portio remittatur, duas Ecclesiasticis Fabricis, & orationibus peregrinorum & pauperum profutura, ad Onager Presbyteri sub periculo sui ordinis ministrantem, ultima inter se Clericos pro singulorum meritis dividendum.* Enfin, ce Pape oblige l'Evesque Gaudence de restituer les trois portions qu'il s'étoient appropriées à lui seul les trois années précédentes. *Tres illas portiones quas per triennium dicimus sibi tantummodo vindicasse, restituat.*

11. Cette Lettre du Pape Simplicien nous apprend que l'Evesque étoit le souverain dispensateur des revenus de son Eglise, mais qu'il devoit en faire le partage prescrit par les Canons. 2. S'il abusoit de son pouvoir on recouroit au Métropolitain, qui commettoit cette dispensation à un autre Eveque de la Province. 3. La portion des pauvres étoit égale à celle de l'Evesque, & à celle de tout le Clergé. 4. La portion des pauvres, & celle des réparations des Eglises étoit abandonnée à la fidélité de l'Evesque. Ainsi l'Evesque touchoit les trois quarts des revenus de l'Eglise, l'un pour les besoins, les deux autres pour les pauvres & pour les Eglises. 5. Si l'Evesque ne distribuait pas fidèlement le dépôt qui lui étoit confié, il étoit obligé à restitution. 6. La quatrième portion destinée au Clergé étoit partagée entre les Clercs à proportion de leur rang & de leur travail.

111. Le Pape Gelse renouvelle le règlement de Liv. IV. Part. I.

ce partage en quatre portions égales, ordonnant expressément à l'Evesque de distribuer au Clergé le quart qui lui est adjugé par les loix Ecclesiastiques, *Sicut autem rationabiliter est decretum: de descendit au Ep. 2* Clergé de rien prétendre davantage. *Et Clerici ultra delegatum sibi summam nihil insisterent noviter expetendum.* Ce n'étoient pas seulement les revenus de l'Eglise, mais aussi les offrandes courantes qu'on partageoit de la sorte. *Tam de redditibus, quam de oblationibus fidelium.* Mais ce qu'il y a de plus considérable dans la Lettre de ce Pape, est que laissant à l'Evesque la dispensation du partage des pauvres, & de celui des réparations, & ne l'obligeant point d'en rendre compte à autre qu'à Dieu, il déclare néanmoins que les réparations & les aumônes que l'Evesque aura faites, doivent être si évidentes & si notaires, que les langues insolentes n'ayent rien à leur reprocher. *Et vero qui Ecclesiasticis adificiis attributa sunt, hinc oportet veraciter perscrutari, locorum decet insinuatione manifesta Sanctorum quia nefas est, si acri adhibe deficiat, in lucrum suum Praefat impendat huius destituta convertat, ipsam nihil minus ascriptam pauperibus portione, quoniam divinis rationibus se dispensat manifestatur esse videatur, tamen iuxta quod scriptum est, ut videant opera vestra bona, & glorificent Patrem vestrum, qui in cælis est, oportet etiam profectum refectivum praedicari, & huiusmodi precibus non tacere.*

112. Ce Pape confirme les mêmes Constitutions dans une autre lettre, & il semble y ajoûter, que si l'Evesque retire lui seul une quatrième partie du revenu des Eglises, c'est parce qu'il en aille les évangélistes & les caputs. *Relinquit sibi Episcopi vindicant, ut sicut ante diximus, peregrinorum aique capoverum largiatur esse possunt.* Si Simplicien a chargé expressément au nombre premier la portion des pauvres de l'entretien des hostes & des pèlerins, on peut dire qu'il n'est pas contraire à Gelse, qui en charge celle de l'Evesque, parce qu'il parle de diverses sortes d'hostes, dont l'Evesque reçoit dans son Palais les plus qualifiés, le commun des pèlerins étant assigné sur la portion des pauvres. Theodore Lecteur dans son second livre, dit que la coutume de l'Eglise Romaine étoit de vendre les meubles & en partager le prix en trois portions, pour l'Eglise, pour l'Evesque, & pour le Clergé.

113. Il y a toutes les apparences du monde que ce partage en quatre portions ne fut ordonné que dans le cinquième siècle. Ny les Conciles qui ont précédé ce temps là, ny les Papes n'en ont fait aucune mention. Tous ce que nous avons rapporté dans les Chapitres précédents de saint Augustin, de saint Ambroise, de saint Jérôme, & des autres Pères, montre clairement que l'Evesque faisoit la distribution des revenus Ecclesiastiques avec une autorité souveraine, sans être lié par aucune loi que celle de la justice & de la charité. Les paroles que nous avons citées de saint Ambroise en contiennent une preuve convainquante. Car il ne faut dépendre que de la prudence & de la discrétion de l'Evesque de garder une juste mesure dans ce qu'il destina à l'embellissement de l'Eglise, à la subsistance des pauvres, à l'entretien des Clercs, afin d'éviter tellement l'excès qu'il ne tombe pas dans le défaut contraire, & que saînant l'avarice il ne tombe dans la profusion. *Et maxime Sacerdoti hoc convenit, ornari Dei templum decore congruo: quantum oportet largiri peregrinis, non superflua, sed compendiosa: non redundantia, sed congrua humanitati: ne refectivum erga Clericos, aut indulgentiarum se probet. Alterum enim inhumanum, alterum prodigum, si aut sumptus disti necessarii erunt, quos à sordidis negotiorum aucupis retrahere*

Ep. 50.

Off. l. 2. c. 22.

debat, une volonté si supérieure. Après ce témoignage si évident de saint Ambroise, je ne croyais qu'on puisse douter que de son temps toutes ces lois de passage ne fussent encore inconnues.

V. Les Evêques des quatre premiers siècles donnaient d'abord tout leur patrimoine aux pauvres, bien loin de chercher à l'enrichir de celui de Jésus-Christ. Ils n'alloient eux-mêmes des revenus de l'Eglise que comme pauvres, ou les Ecclesiastiques vivaient en communauté, et ainsi il ne falloit point faire partage, ou ils se contentaient des aumônes et des vêtements nécessaires qu'on n'eût pu leur refuser; ainsi ils n'entraient jamais en disputation avec l'Evoque pour la distribution des revenus de l'Eglise. Polidius étoit que saint Augustin vivait avec les Ecclesiastiques dans une parfaite Communauté de biens, de vêtements, de nourriture, d'habitation, qu'il nourrissoit les pauvres du fonds trefor que les Ecclesiastiques; ce que lorsque les doctes de l'Eglise ne pouvoient fournir aux necessaires des pauvres, il recourait à la charité des fideles. Mais il ne dit pas une seule parole qui puisse nous faire conjecturer qu'il eût aucune terre certaine pour les partager. Le Concile IV. de Carthage qui n'a rien fallu échapper de la diligence pour le règlement de l'Eglise, n'a eu pas ouï un mot que l'immortel,

VII. Les Conciles & les Pères de l'Eglise Orientale n'ont jamais parlé de cette distribution réglée, les Evêques n'y ayant été afflués qu'à la règle de leur fagelle, de leur charité & de leur dévouement. Les Canons du Concile d'Antioche qui ordonnent à l'Evêque de prendre pour les revenus de son Eglise précisément ce qu'il lui est nécessaire, s'il est véritablement dans la nécessité, montrent bien qu'on ne leur avoit pas alloué le quart de tous les revenus pour leurs besoins particuliers. Aussi ne luy prescrivit-on point d'autre loy que de manier les deniers de l'Eglise avec le conseil de ses Prêtres & de ses Diacres, l'honneur de Damiète fuit de fagelles approches aux Prêtres & à l'Evêque même de Damiète au fujet de leur facrilège avoué, & de des vols qu'ils faisoient du patrimoine des pauvres : mais dans toutes les lettres où il fait élever son zèle à cette occasion, il ne dit pas un feul mot de ce partage canonique en trois ou quatre portions. Pallade a parlé en divers endroits de la vie de saint Chrysostome de la reforme que ce saint Prélat apporta à la dépense qui se faisoit des revenus de l'Eglise, mais non folemment il ne fait point de mention de ces quatre portions diverses, mais il fait toujours paroître que la feule difcretion & la charité de l'Evêque regloit toutes les dépenses qui se faisoient, foit en bâtimens, foit pour la fubfiftance de l'Evêque, du Clergé & des pauvres. Tous ces pallages des Conciles & des Pères ayant été rapportés ci devant, je ne les répetray pas icy : non plus que ceux de saint Chrysostome, où il rend compte au public de l'emploi des biens Ecclesiastiques, du nombre des veuves, des vierges, des malades & des pauvres ; & où il fait clairement connoître que ce n'estoit pas la quatrième portion des biens de l'Eglise qu'on distribuoit aux pauvres, mais qu'on les leur partageoit tout entierement après avoir founy aux nécessités du Clergé & de l'Evêque, comme étant les premiers poutres de l'Enlie.

VIII. Il faut donc avouer que ce n'a été que dans le cinquième Siècle, que ce n'a été que dans l'Eglise Latine, & que ce n'a été que pour remédier à un grand désordre par une espèce de relâchement que cet usage du parage a été publiée. Nous avons assez justifié les deux premiers points, que cette loi n'a été faite que dans le cinquième Siècle, & dans l'Occident Européen. L'ajoutassey fagement les termes vains &

formels de Saint Cyrille Archevesque d'Alexandrie, où il témoigne qu'on doit laisser au pource de l'Eveque la depense de l'employ de tous les revenus de l'Eglise, sans l'obliger à rendre compte, donnant seulement ordinaire que les fonds ou les immeubles, les vaillans facteurs & les ornemens de chaque Eglise soyent fidellement conservez. *Mal' habet, magaque tristitia officio sanctissimi Episcopi, qui sunt omnes terrarum; quid sanctum, qui illi eorum, dispensatione ratione eis exigeret, si in Ecclesiasticis redibant, si in illa autem perceptis, pauperibus eorum innoxiam dabit, suam malum rationem omnium iudici. Vasa enim pretiosa & possibilia innoxiam oportet servare Ecclesie, Episcopi autem qui tunc temporis divinum Sacramentum administrent, innoxiam sumptuum dispensationem secum credi.*

Cyrillic  
Appl. Com  
and Te p  
part 2. p  
and

IX. Quant à *autre point*, que par ce règlement on teindra *un desordres cautes* ou par l'avance des Evêques, on parla cupidité des Clercs, & qu'on y remède par une effecte de tellement: c'est ce me semble de quoy on ne peut donner après ce qui a été dit. Car nous avons apporté en divers endroits un grand nombre d'exemples, où il a paru que l'indolence des Ordonnances, na la negligence des Evêques, ou l'avance des Clercs a excité le murmure des pauvres & l'indignation de leurs seules défendeurs. Il est donc très probable que c'a été l'occasion de faire ce règlement.

X. Enha que cette règle n'ait pu le faire fuir le lâcheté de la première ferveur, et de l'ancienne pureté de la discipline, c'est dont il fera difficile de douter. On confondit que selon les plus purs et les plus anciennes maximes de l'Eglise, tout le revenu de l'Eglise étoit le patrimoine des pauvres, que les Evêques et les Clercs n'en prenoient rien pour leur usage particulier s'ils n'étoient pauvres, qu'alors même ils n'en prenoient que comme pauvres; que pour ne pas tomber à la portion des pauvres plusieurs d'entre eux travaillèrent de leurs mains; que plusieurs donnoient leurs habitages à l'Eglise dès le moment qu'ils y étoient incorporés par l'ordination; que plusieurs vivoient en communauté avec l'Eveque. Or toutes ces bonnes pratiques sont opposées à ce Barbare en quatre portions.

XI. Il n'y a qu'une voie d'accéder au partage canonique avec l'ancienne pureté de la discipline Apostolique des premiers siècles, en confessant sincèrement que cette quatrième portion qui est allouée aux Evêques n'est bien que celle des Cleres, et toujours une portion du patrimoine des pauvres, et après que les Evêques, ou les Cleres en ont retiné ce qui leur est nécessaire, tout le reste appartient aux pauvres. Car ces portions conservent toujours la même nature du tout, & comme avant la division faite, ce n'étoit que le patrimoine des pauvres, ce n'est aussi que la même chose après le partage fait. Ce font quatre portions du patrimoine des pauvres, dont la division ne change ny l'origine, ny la nature. Les Decrets de l'Eglise qui ont ordonné qu'on donnât au moins le quart des revenus Ecclesiastiques aux pauvres, n'ont pas dispersé les Benefices de ces repes essentielles à leur état, à leur profession, & à la nature des biens de l'Eglise, qui font, de le contenter du nécessaire, & de donner tout le superflu, ne rien demander que l'antérieur bonneté, & distribuer tout le restant pour le luxe & l'abondance, estimer & aimer la pauvreté; croire que c'est un crime effroyable, un larcin joint au sacrilège, de s'enrichir du bien des pauvres. Ces maximes demeurent invariables, quelque changement que les temps apportent aux partages des biens de l'Eglise.

XII. An tette, ce n'estoit pas seulement de son Eglise Cathedrale, que l'Evesque administroit les biens



par les Diacres, ou par ses Oeconomes ; mais aussi de toutes les Paroisses de la Ville & de la Campagne dans toute l'étendue de son Diocèse. Je ne sçay si on se laissera facilement persuader cette proposition, mais elle me paroît certaine. Car les Canons Apostoliques, ceux d'Ancyre, ceux d'Antioche, que nous avons rapportés cy-devant, ne mettent point de bornes à l'autorité de l'Evesque, pour la disposition des offrandes, des revenus, & de tous les biens remportés de l'Eglise, & ne font aucune distinction des Eglises de la Ville ou de la Campagne ; mais au contraire, ils en donnent le maniment absolu & universel à l'Evesque assisté du conseil de ses Prestres & de ses Diacres. On pourroit bien répondre que les Canons Apostoliques & peut-être ceux d'Ancyre furent faits en un temps, où il n'y avoit point encore de Paroisses à la Campagne, & qu'il n'y avoit que celle de l'Evesque dans la Ville. Mais il est indubitable qu'il y avoit déjà plusieurs Eglises & dans une Ville, & dans toute la Campagne d'un Diocèse, lors que le Concile d'Antioche fut tenu. Et néanmoins ce Concile donne à l'Evesque le gouvernement general de tous les biens de l'Eglise.

XIII. On pourroit tirer une semblable conjecture des Decrets, qui ont réglé le partage des biens & des revenus de l'Eglise. Car ces Decrets montrent manifestement que l'Evesque partageoit en quatre portions tous les revenus des Eglises de son Diocèse. Sans qu'il y eût jamais parlé de la distribution qu'il falloit faire des offrandes & des revenus, des Paroisses particulières de la Ville ou des Champs.

XIV. Ce ne fut qu'environ la fin du cinquième siecle que les Paroisses particulieres commencerent à remettre les offrandes qui y estoient faites. C'est ce que nous apprenons de Theodoret Lecteur, qui dit que le Prestre Genadius ayant succédé à Anatolius dans l'Evesché de Constantinople, il crea Marcien Oeconome, qui se signala d'abord, en ordonnant que chaque Eglise retienendroit pour l'entretien de ses Clercs les offrandes qui y seroient faites ; ou lieu que jusqu'alors elles estoient toutes portées dans l'Eglise Cathedrale. *Designavit Genadium Marcianum Oeconumum, qui mox antiquo Oeconomo esset factus, qui in unaquaque Ecclesia assignaret, ut ejus loci Clerici acciperet decorem; Ad id enim quod tempore cunctis accipiebant Ecclesia magna.* On ne peut rien dire de plus formel. Nous verrons cette même ordonnance soutenue par les Loix Imperiales dans la Paroisse suivante de cet Ouvrage.

Nous ne laisserons pas de rapporter icy par avance ce que dit l'Empereur Justinien dans une de ses Constitutions, qu'autrefois il n'y avoit qu'une Eglise dans la Ville, qu'on en bâtit ensuite quelques-unes au voisinage ; que les Clercs de la grande Eglise les deservirent toutes par tout. Voilà l'image de toutes les Villes où la Foy s'étendit peu à peu, & où les Eglises s'étoient multipliées avec le temps ; c'étoit le même Clergé de la grande Eglise qui y celebreroit par tout les divins offices. Ainsi toutes les offrandes de toutes les Eglises particulieres estoient confondues avec celles de la Cathedrale. Voilà pour l'Eglise Grecque.

XV. Quant à la Latine, le Canon du Concile d'Hyppone, rapporté par Fernand Diacre, confirme manifestement la même chose, défendant absolument à l'Evesque de rien prendre de ce qui a été donné aux Eglises des Paroisses de la Campagne. *Pro Episcopo Ad arcta non asperes, quicquid fuerit donatum Ecclesiis, quae in diocesi constituta sunt.* C'étoit donc l'ancienne pratique que l'Evesque recevoit & prenoit tout ce qui étoit donné à l'Eglise dans son Diocèse. Mais cet usage commença à changer dans l'Afrique avant le temps même de saint Augustin. Car ce Pere parle

de deux de ses Ecclesiastiques, qui donnoient une partie de leurs fonds aux pauvres Eglises du lieu de leur naissance. Et quand les Conciles d'Afrique défendirent aux Prestres des Paroisses des Champs de rien alienner, ils supposent sans doute qu'ils possédoient quelques fonds. Le Pape Gelase semble laisser la disposition de tous les revenus à l'Evesque, mais il veut que les vasseaux laïques & autres choses semblables, demeurent aux Eglises où elles ont été offertes. Les Evesques étant les Petres & les fondateurs de toutes les autres Eglises, ils en estoient aussi d'abord les Administrateurs. Ils avoient même fort vray-semblablement contribué aux commencemens foibles & languissans de leur établissement. Nous verrons dans la Paroisse suivante qu'ils se réservoient le tiers ou le quart des offrandes de toutes les Paroisses. C'étoit une marque, qu'au paravant ils les possédoient toutes. Enfin, ce fut même l'occasion des premiers privileges impetrés par les Religieux, pour affermir leur temporel de la puissance des Evesques. Parce que les Evesques par la ley & la coutume ancienne, pretendoient que tout ce qui appartenoit à l'Eglise dans leur Diocèse, estoit soumis à leur domaine.

XVI. Je n'ay point parlé du partage des fonds de l'Eglise entre les Clercs, parce qu'on n'en peut remarquer que de tres legers commencemens dans ces cinq premiers siecles. Saint Augustin vient de nous dire que des Paroisses de la Campagne avoient quelques fonds. Saint Chrysostome nous a fait voir des Chapelles à qui les dîmes de la même Campagne estoient affectées. Il vaut mieux nous réserver d'en parler plus au long dans la Paroisse suivante.

## CHAPITRE XVI.

On reprend l'origine de la distribution des biens de l'Eglise, depuis le commencement jusqu'à l'Empire de Constantin.

1. Quelle est la destination des Constitutions Apostoliques. L'Evesque a tout en son pouvoir, il n'est comptable qu'à Dieu, il gouverne le temporel par les Prestres & les Diacres, il en fait parti aux Clercs & aux pauvres.

II. Des Canons Apostoliques.

III. D'Origene.

IV. D'Enoch. Revenus en argent pour un Evesque.

V. De saint Cyprien. L'Evesque est chargé de l'hospitalité, mais pour les pauvres.

VI. Les dîmes. Les offrandes. Les distributions par grandes pour les Prestres, que pour les Clercs. Les Clercs signalaient, en versant en avertissement de semblables aux Prestres.

VII. Ces distributions estoient si moderées, qu'elles ne suffisoient qu'à un modeste entretien.

VIII. Ainsi l'Eglise suffisoit aux necessités de tous les pasteurs.

IX. Sur tout des revenus des Diocèses.

X. Témoignage de saint Isidore.

I. Les Constitutions Apostoliques ordonnent aux Laïques qui feroient des festins de charité, qu'on appelloit Agapes, de réserver la part accordée à l'Evesque, quoy qu'il soit absent, de donner une portion aux Lecteurs, aux Chanteurs & aux Portiers ; mais de donner une portion double aux Diacres, & aux Prestres aussi qui preschoient avec assiduité la parole de Dieu. Mais cela regarde les liberaux subsideurs des laïques ; quoy qu'on en puisse tirer quelque lumière, pour la distribution des revenus de l'Eglise. Il est défendu au même endroit aux Diacres, de rien donner aux pauvres ou aux personnes affligées, sans en avoir averti l'Evesque, & sans le rendre luy-même l'auteur & l'arbitre de toutes les charités qui se font. Ce qui fait voir que les Evesques s'occupant entièrement des fonctions spirituelles, de la priere & de la predica-

cion, chargeoient les Diacres de l'administration du temporel, en sorte néanmoins que les Diacres les informoient de toutes choses; enfin l'Eveque se faisoit rendre compte par les Diacres, mais il n'estoit luy-même responsable qu'à Dieu seul. *Tibi laice curae, ait, se largiaris; Episcopi vero tanquam economi & administratores rerum Ecclesiasticarum, ut distinet, Curæ tamen ne Episcopum ad rationes vocet, neque dispensationum alium observet, quomodo tam gerat, aut quando, aut quibus, aut ubi, mirum bene, an fecerit. Habet enim ipsi rationationem Deum, qui bene illi procuratorem in manus tradidit, qui et Sacerdotium tanta dignitatis mandare voluit.* Ainsi les laïques sont entièrement exclus de l'administration des biens de l'Eglise, l'Eveque seul en est le souverain dispensateur. Dans un autre endroit les premières sont destinées à la nourriture des Eveques, des Prestres & des Diacres, les dîmes à l'entretien des autres Clercs & des pauvres. *Omnes primicias offerunt Episcopo & Presbyteris & Diaconis, ad eis alendum: Omnis vero decima offertur ad alendum reliquos Clericos, & virginis, & viduas, & pauperes: primicias enim Sacerdotes sunt, & Diaconorum qui Sacerdotibus ministrant. Quant aux oblations qui se faisoient à l'Autel pour l'Eucharistie, qu'on appelloit Eulogies, voicy la distribution qu'elle faisoit des restes après le sacrifice achevé: Benedictiones, sive Eulogia quæ in mysticis superant, de sententia Episcopi, aut Presbyterorum Diaconis distribuunt Clero: Reliquis partes quatuor, Presbyteris tres, Diacono duas, Presbyteri vero hypodiaconi, aut subdiaconi, aut cantuarii, aut Diaconibus partem anam. Voila la proportion juste qu'on observeoit dans la distribution des revenus de l'Eglise entre les Beneficiers.*

**Can. 40.** 39. Les Canons Apôtoliques donnent aussi à l'Eveque la souveraine puissance & la disposition absolue de tous les biens de l'Eglise, avec cette condition, qu'il n'en divertira rien en faveur de ses parents, à moins que ses parents ne soient pauvres, car en ce cas il les traitera avec la même charité que les autres pauvres. *Quod si pauperes sunt, tanquam pauperibus subministrat.* Si l'Eveque a du patrimoine & des heritages, il lui faut passer ce qui luy appartient, afin qu'il en puisse disposer en faveur de ses parents, sans toucher à ce qui appartient à Jesus-Christ. Ces Canons ajoutent qu'il ne faut pas trouver étrange qu'on donne à l'Eveque toute la disposition des revenus & des trésors de l'Eglise, puisque c'est à luy qu'on a confié le salut des âmes: *an igitur qu'il dispensera tous les biens de l'Eglise, par les mains des Prestres & des Diacres. Si animæ hominum premissa illi sunt credita, multo magis oportet cum curam pecuniarum gerere, ita ne potestatem ejus omnia indigentibus dispensant per Presbyteros & Diaconos.* Enfin, l'Eveque s'entretientra aussi des biens communs de l'Eglise, s'il en a besoin: *Et si autem, quibus indiget, ad sua necessitates, & ad peregrinorum fratrum usus ipsi percipiat, ut nihil eis possit omnino difficili.* Oû il est bon de remarquer, que l'Eveque ne doit prendre des biens de l'Eglise, que les choses dont il manque. Ainsi c'est une chose suffisante à dire, que nécessaire, que s'il a du bien d'ailleurs, en sorte qu'il ne manque de rien, il doit vivre de ce qu'il a, & réserver tout le bien des pauvres pour ceux qui le font. Il faut aussi remarquer que l'Eveque est chargé du soin des paffans & des doctes. Saint Paul a donné rang à l'hospitalité entre les vertus Episcopales. Il y a de l'apparence que c'étoit dans cette vue que l'on donnoit à l'Eveque une portion beaucoup plus ample de distributions. Entre les hosties les Ecclesiastiques estoient en singulière recommandation, sur tout si leur piété & leur doctrine répondoit à leur dignité.

111. Origene nous montre clairement que les Diacres avoient le soin principal de l'administration des biens de l'Eglise, lors qu'il leur a singulièrement interdite contre ceux d'entre eux, qui par une avarice abominable s'enrichissent du bien des pauvres. *Diacones sunt de rebus pauperum.*

IV. Eusebe dit que les heretiques firent entrer dans leur secte le celebre Confesseur Natalis, & luy firent accepter la dignité d'Eveque premier eue, en convenant de luy donner par mois cent cinquante pieces d'argent. Nous apprenons de là qu'on faisoit aussi des distributions en argent, & qu'elle en pouvoit être la somme, enso que ces distributions se faisoient tous les mois.

V. C'est ce que nous avons déjà pu remarquer dans Tertullien, quand il a dit que les idèles perçoient quelques pieces d'argent une fois le mois dans le trésor de l'Eglise. Mais S. Cyprien nous instruit plus particulièrement de la somme d'argent, qui appartenoit à l'Eveque, & qui estoit employée à recevoir les hôtes. Car voicy ce qu'il écrit aux Prestres & aux Diacres de son Eglise: *Instruamur & omnium pauperum curam per diligentem habeatis: sed & peregrinis, sive indigentibus facite, sumptus suggeratis de quantitate mea propria, quam apud Regentem Comprehensorem vestram dimisi; que quantitas ne forte jam universa erogata sit, nisi eidem per Naricem Acolythum aliam portionem, ut largias & promptis velle laborantibus fiat operatio.* Ce que nous apprend, que si l'Eveque exerceoit l'hospitalité, ce n'estoit qu'envers les pauvres; *Si qui indigentibus fuerint: An illi hospitalitatis quod exerceo envers les perionnes riches & accommo dées, c'est pas tout à fait celle dont les Apôtres & les Eveques ensuite se sont chargés, & à laquelle ils ont voulu qu'on employât le bien des pauvres.* Remarquons encore sur cet endroit de saint Cyprien, que quoiqu'il soit le bien de l'Eglise soit en commun, on ne le consommoit pas néanmoins dans une vie commune, mais on le partageoit aux Ecclesiastiques avec une juste proportion à leur charge & à leur travail.

VI. C'est ce que le même saint Cyprien nous apprend encore ailleurs, lors qu'il dit, que comme les Prestres & les Levites de la Synagogue recevoient les dîmes des autres Tribus pour leurs vêtements & pour leur nourriture, *ad vitam aque vestimentis & panem tribuunt, ut fructibus qui nascuntur, decimas perciperent: ainsi les Ecclesiastiques reçoivent aujourd'hui comme les dîmes des fruits dans la part qu'on leur donne des oblations, afin qu'ils puissent s'occuper entièrement au service des Autels & au salut des âmes. Quia nam ratio & forma tenetur, ut qui Ecclesia Domini ad ordinationem Clericalem promoveatur, nullo modo ab administratione divinis avocetur, ne molestis & negotiis secularibus alligetur, sed in honore spirituali antiquum fratrum, tanquam decimas ex fructibus accipientes, ab altaribus & sacrificiis non recedant.* Il remarque ailleurs que ces distributions se faisoient une fois le mois, & que les Prestres en recevoient de plus abondantes que les Clercs inférieurs, selon l'ordre donné par saint Paul, *si ce n'est que quel'un des Ecclesiastiques inférieurs se fût signalé par quelque action extraordinaire de vertu & de constance, car alors on augmentoit les distributions, & quoy qu'il ne fût peut-être que dans l'ordre des Levites, on luy donnoit la même part qu'aux Prestres.* C'est ce que saint Cyprien ordonne en faveur du Lecteur Celestin, après qu'il est formé de la faiblesse de son âge & de la violence des persecuteurs par une confession glorieuse. Le Lecteur Auselien fut honoré du même privilège pour la même raison. *Ceterum Presbyter* L. 2. p. 1

*honorem designasti nos illis iam sciatis, ac & spiritualis*  
*istidem cum Presbyterio beatorum, & divisiones men-*  
*surarum aquatis quantitatibus partiantur.* Je ne sçay s'il  
 ne faudroit point distinguer dans ces paroles de saint  
 Cyprien ces distributions de tous les mois, *divisiones mensuram*, des portions *spiritualis*, qu'on donnoit ou  
 tous les jours, ou toutes les semaines. Car la distribu-  
 tion de l'argent ne se faisoit apparemment qu'une fois  
 le mois, comme on le peut aisément conjecturer de ce  
 qui a été rapporté de Tertullien, d'Eusebe & de saint  
 Cyprien. Mais la distribution des choses qui servoient  
 à la nourriture, ne pouvoit pas sans beaucoup d'incon-  
 veniens être différée jusqu'à la fin du mois. Saint  
 Cyprien a parlé de ces mêmes distributions en d'autres  
 endroits de ses lettres: *Interim si à divisione mensur-*  
*na continetur, &c.*

VII. Au reste pour abondantes que fussent ces  
 distributions, elles ne pouvoient gueres fournir qu'à  
 un besoinné entrecien pour la nourriture & les habits,  
 lors même que la dignité, ou le mérite le faisoit doub-  
 ler en faveur de quelqu'un. La frugalité même peut  
 avoir quelque étendue. Saint Cyprien l'a déjà remar-  
 qué, & il le dit encore ailleurs quand il convie un Co-  
 médien de renoncer à sa profession infame, & d'acce-  
 pter les alimens pauvres, mais suffisants que l'Eglise lui  
 offre avec les pauvres qu'elle nourrit. *Quod si pecu-*  
*riam talis & necessitatem pauperum obtineat, potest*  
*inter ceteros, qui alimentum Ecclesie sustinentur, lu-*  
*um quoque necessitas aditari, si tamen contentus sit*  
*frugalitatem, & innocentibus cibis. Sic ceteros Ec-*  
*clesia sumptibus, parcioribus quidem, sed salutaribus.*  
*Quod si illis Ecclesiam non sufficit, ne laborantibus pra-*  
*estetur alimenta, poterit se ad nos transferre, & hic*  
*quod sibi ad vitam atque vestitum necessarium fuerit,*  
*accipere.*

VIII. Selon cette frugalité prescrite par saint  
 Paul, & remarquée par ces termes de saint Cyprien,  
*Quod sibi ad vitam atque vestitum necessarium fuerit,*  
 l'Eglise estant chargée de tous les pauvres, elle leur  
 fournoit des habits & des alimens. Saint Cyprien a  
 usagé en particulier les infirmes, les pauvres & les  
 étrangers, *infirmorum & omnium pauperum curam po-*  
*te diligenter habere, sed & peregrinos siqui indigen-*  
*tes faciant, sumptus suggeram.* En effet les Canons  
 Apostoliques ayant ordonné que l'Evesque même ne  
 pût être pauvre; il est assez clair qu'on ne donnoit à  
 tous les Clercs que comme à des pauvres, & que c'é-  
 toit par ce moyen que l'Eglise pouvoit nourrir tous  
 les pauvres.

IX. Il est certain qu'on distinguoit les veuves ou  
 les Diaconisses, & qu'on les honoroit des mêmes  
 avantages que les Ecclesiastiques. Tertullien se plaint  
 d'un Evesque qui avoit mis une jeune vierge de vingt  
 ans entre les veuves, c'est à dire entre les Diaconis-  
 ses, qu'on ne devoit ordonner selon saint Paul qu'à l'âge de  
 soixante ans. Tertullien dit que si l'Evesque avoit des-  
 sein de donner à cette vierge les distributions des Dia-  
 conisses, il pouvoit en trouver quelque autre moyen  
 moins irrégulier que celui-là. *Placet scio alienis vir-*  
*ginibus in viduitate ab annis annidum viginti collocatam,*  
*Cui siquid refrigerii debeatur Episcopis, aliter atque*  
*salvo respectu disciplina praestare potuisset.* Le Pape  
 Cornélius distingue particulièrement les veuves dans  
 le nombre des quinze cens pauvres que l'Eglise Ro-  
 maine nourrissoit. Les Constitutions Apostoliques  
 dans les endroits que nous avons rapportés au com-  
 mencement de ce Chapitre, donnent aux Diaconis-  
 ses les mêmes distributions qu'aux Soudiacres, aux  
 Lecteurs & aux Chantres: & disent que les deci-

més qu'on paye au Clergé sont destinées à la nourritu-  
 re des Clercs inférieurs, des veuves, des veuves &  
 des pauvres. Voilà quelle est la nature des biens & des  
 reveus Ecclesiastiques; voilà à quelle fin & pour  
 quel usage la loy divine des anciens & du nouveau Te-  
 stament les a destinés; voilà quel employ en ont fait  
 les Evesques de ces premiers siècles; voilà quelle a  
 été la vue & l'intention de ceux qui ont donné à l'E-  
 glise comme à la mere & à la nourrice charitable de  
 tous les pauvres, ou le prix de la vente de leurs herita-  
 ges, ou leurs héritages mêmes.

X. Saint Julien a admirablement décrit la nature  
 & la distribution des reveus de l'Eglise, mais il ne  
 comprend les Clercs que dans le rang des pauvres,  
 lors qu'il dit que le Dimanche après la Messe célébrée,  
 les plus riches & les plus libéraux donnoient selon leur  
 pitié, que l'Evesque estoit le depositaire de toutes  
 ces aumônes, & qu'il en secourait tous les pupilles,  
 les veuves, les malades, les prisonniers, les passans,  
 enfin tous ceux qui estoient dans l'indigence. *Ceterum*  
*qui copiosiores sunt & volunt, pro arbitrio quicquid suo*  
*quod visum est contribuant, & quod ita colligatur,*  
*apud praepositem deponatur, atque inde iude spiritualur*  
*videtur, paupibus, & his qui propter morbum, aut aliam*  
*aliquam causam egerat, quique in vinculis sunt & pe-*  
*regre adventum habentibus, & ut simpliciter di-*  
*catur, indigentibus in emendatione carceris est.*

## CHAPITRE XVII.

Les Evesques veilloient sur les Oeconomies  
 & sur les autres dispensateurs  
 des biens de l'Eglise.

I. Saint Gregoire de Naziance lui-même a écrit entièrement negligé  
 les comptes de l'Eglise de Constantinople.

II. Cette loiange ne les force pas à avoir une seule, si elle est un-  
 verselle. Mais il en détermine lui-même la sainteté. En voici une con-  
 dante qui fut tenue.

III. Conduite de saint Chrysostome.

IV. Et de saint Basile.

V. De Theodoret.

VI. Sermon de C. Cyrille d'Alexandrie.

VII. Conduite admirable de saint Ambroise, qui avoit le tem-  
 porel de son Eglise à son frère Satyrus. Vertus merveilleuses de sa  
 vie.

VIII. Conduite de saint Augustin.

IX. Jugement du Pape Simplicien sur un Evesque dissipateur,  
 plénié qui dissipait.

X. Comment il est vrai que les Evesques n'ont point d'argent  
 qu'à Dieu, & néanmoins dans les malheurs du monde, en les de-  
 fiant au Metropolitain, ou au Concile Provincial, l'Empereur des  
 Grecs à Constantinople.

I. L ne sera pas inutile d'examiner quels ont été les  
 divers sentimens des grands Evesques sur la vige-  
 lance & l'application qu'ils devoient avoir pour la  
 conservation des biens de l'Eglise, & pour les comptes  
 que les Diares ou les Oeconomies devoient leur  
 rendre. Nous dirons peu de choses, qui n'aient déjà  
 été dites, mais il est bon de les rassembler icy.

Le Prestre Gregoire qui étoit un Grec la vie de  
 saint Gregoire de Naziance, dit que cet admirable  
 Pasteur trouvant l'Eglise de Constantinople une des  
 plus riches du monde, & en reveus, & en vases sa-  
 crez très magnifiques, il ne vouloit pas seulement voir  
 les comptes de ceux qui en avoient eu l'administration,  
 ny examiner les registres des vases sacrez: jugeant  
 que cette exactitude convenoit mieux à un Gouver-  
 neur de Province qu'à un Evesque: & qu'il valoit  
 mieux penser au compte que nous rendrons à Dieu des  
 grâces éternels qu'il nous a confiés, qu'à faire rendre

Ep. R. I. B. C.  
 86.

L. J. Ep. 4.

L. de virg. in  
 volam.

Epist. L. 6.  
 c. 47.

compte aux autres de ces richesses trompeuses & perissables. *Ne redimus quidem & administramus rationem. ab iis qui Ecclesia nostra procuratorem reperit. nec suspectibus iacta discriptionem, capsum vtrum, quam Ecclesiasticorum vicarium esse statuit: ac Praefectum, non Episcopum, atque his rebus omnes tradimus, ac consuetudinem pariter Dei offerunt, quamvis rationibus referenda manu sui administrationem hominibus probare uideantur.*

II. J'apprendrois que cette conduite ne fust blâmée de négligence par ceux qui savent les règles du véritable détachement des biens de la terre. C'est sans attache, ou c'est par une attache de charité, & non pas de cupidité, qu'on s'intéresse, & qu'on veille pour la conservation des biens d'une sainte Communauté, & du patrimoine des pauvres. Il faut donc justifier saint Gregoire de Nazianze par ses propres écrits. Car dans le Poème qu'il a écrit de sa vie, où il a voulu rendre compte lui-même de sa conduite à la postérité, il ne dit pas qu'il refusait de voir les comptes de ses trésors incroyables, amassés depuis si long-temps, & des immenses revenus de l'Eglise de Constantinople; mais il assure au contraire, qu'il chercha les livres des comptes de ceux qui l'avoient précédé dans le gouvernement de cette Eglise, & qu'il ne les trouva pas: qu'il s'informa aussi des Trésoriers, ou des Oeconomes; & qu'il n'en recut pas plus de lumière. Il ne luy restoit qu'à recourir à la puissance seculière, pour pousser à bout ceux qui pouvoient estre enrichis aux dépens des pauvres: mais il considérait qu'il aima mieux épargner l'honneur de l'Eglise que les trésors: & qu'ainsi il dissimula un mal, auquel il ne pourroit apporter de remède, qui ne fust plus dangereux que le mal même, en découvrant des rapines & des Exécutions qui eussent déshonoré le Clergé & scandalisé le peuple. J'ay rapporté cy-devant les termes propres de ce saint Pape. Cette moderation mérite autant de louanges, que la négligence que l'auteur de sa vie luy attribue, pourroit luy attirer de blâme.

III. Saint Chrysostome ault-tôt après sa promotion se fit apporter les livres des comptes de l'Oeconome, retrancha toutes les dépenses inutiles, arrêta les professions qui se faisoient pour la table des Evêques, & de ces épargnes il fit un fond infépuisable pour assister les pauvres, pour soulager les veuves, & pour bâtir des Hôpitaux. *Possit hac dispensatio Ecclesiastica scripta religere, inutilisque Ecclesia sumptus deprehendere. amparari bos proximo iuber, Accipit & ad solentem Episcopi sumptus inspicientes, inveniensque immidicam profusionem, transferri hanc magnificentiam ad inferorum solatia paravit: Et cum superesset pecunia, nota quoque infirmorum retinacula constituit. Ce qui a été rapporté ailleurs des paroles de saint Chrysostome même, où il représente le nombre de tous ceux que l'Eglise nourrissoit, & la proportion que les revenus de son Eglise avoient avec cette excessive dépense, & où il compare les fidèles de diverses Eglises à des hommes qui se font administrer de tous les biens de l'Eglise, & donnent aux pauvres & aux Ecclesiastiques ce qui leur est nécessaire pour leurs vestemens & pour leur nourriture: tout cela montre évidemment que ce divin Prédicateur ne s'abîmoit pas tellement dans la lecture des écritures, ou dans les fonctions spirituelles de son ministère, qu'il ne prit soin du temporel de l'Eglise, quoy que ce fust toujours avec beaucoup de retenue qu'il s'y appliquoit.*

IV. Saint Basile écrivant pour la justification du Gouvernement de la Province, il luy met de vant les yeux les grands besoins qu'il a faits, une Eglise, une maison pour l'Evêque, des appartemens pour les Con-

vents mêmes, des Hôpitaux pour les malades, d'autres pour les malades, ce qui n'a pu se faire qu'à l'aide des dépenses exorbitantes. Cela si l'on peut faire connaître que ce saint Evêque, cet admirable Prédicateur, ce divin Ecclésiastique, ce Père de la vie spirituelle ne négligeoit pourtant pas l'estat & le maintien du temporel de son Evêché. Entre les lettres il y en a une autre qui semble estre écrite pour la justification de saint Gregoire de Nazianze, où il est dit que si on attaque la réputation de ce saint Prelat, sur l'employ des revenus Ecclesiastiques, les Oeconomes sont tous prêts d'en rendre compte. *Si de pecunia quæ sit, tanquam ad illam spectare debeant, facerent pecuniarum custodes parati sunt ad reddendam rationem cuius flagitamus & convincendos illorum calamitas, qui cum sint cum aliis interurbare. Voilà ce qu'il écrivoit à Demosthène, qui estoit comme le Ministre d'Etat de l'Empereur Valens. On pourroit donc avec quelque sujet conjecturer que l'Empereur mençoit ces Prelats de faire examiner leurs comptes & l'employ de leurs revenus.*

V. Theodoret Evêque de Cyr entra dans une défiance semblable, lors qu'une lettre de cachet de l'Empereur Theodose le jeune l'arresta dans sa ville Episcopale avec défense d'en sortir. Il n'oublia pas d'écrire tout ce qui pouvoit servir pour diffuser les mauvais soupçons qu'on avoit conçus de luy, & il écrivit ce grand nombre de bâtimens qu'il avoit fait faire pour la communauté du public, dont nous avons parlé cy devant. Les lettres de saint Isidore de Damiette, dont nous avons parlé ailleurs, obligoient les Prelats ou les Oeconomes de rendre compte à l'Evêque, & si l'Evêque ne faisoit pas son devoir, ou par négligence, ou par un intérêt fondé pour ne pas dire par une infâme société de larcins, elles imploroient la vigilance & l'intégrité du Métropolitain ou du Patriarche. Le Canon d'Antioche vouloit que le Synode Provincial connu de la dissipation des revenus de l'Eglise, si l'Evêque & ses Presbytres en estoient suspects. Au cas que ny le Synode, ny le Métropolitain ou le Patriarche ne s'atlassent pas du pouvoir que les Canons leur donnoient pour venger ces desordres, l'Empereur comme défendeur, conservateur & exécuter des Canons pouvoit y remédier. Mais ce n'estoit pas un zèle si saint qui pouvoit Valens, ny les Evêques qu'il persécutoit, n'étoient pas capables de donner le moindre soupçon de ces sacrilèges rapines.

VI. Saint Cyrille dans sa lettre Canonique assure qu'il n'est ny juste, ny supportable aux Evêques qu'on leur fasse rendre compte des revenus de l'Eglise, dont ils ne doivent estre comptables qu'à Dieu. *Magna molestia afficit Episcopus, qui sunt ubique terrarum: quod sumptuum qui illis eveniant, disquisitionem ratio ab illis exigat. D'aujourd'hui que nous sommes dans le malheur, nous ne pouvons nous en passer. Si l'on pressoit les Evêques de rendre compte, il est à craindre que les Evêques n'épargnent pas les Oeconomes.*

VII. Venons aux Latins, & commençons par saint Ambroise. Ce saint Prelat qui estoit devenu Maître sans avoir esté Disciple, qui par une abondance extraordinaire de l'esprit Episcopopale enseignoit ce qu'il n'avoit jamais eu le loisir d'apprendre, enfin ce Prelat si inébranlable dans les fonctions spirituelles de son divin Ministère, que cinq Evêques avoient de la peine à faire après sa mort ce qu'il faisoit lui-même: ce saint Prelat, dis-je, chargea son frere Sartyre de tout le gouvernement du temporel de sa maison. Sartyre estoit laïque, mais ses excellens vertus le pouvoient faire passer pour un modèle des plus saints Ecclesiastiques. Saint Ambroise protestoit que c'estoit l'assistance

Placidus in  
res. nota.  
63.

Epist. 97.





leur plaïsoit. Enfin saint Augustin insinua avec clairesse que ces Clercs Religieux & ces Religieuses ayant atteint l'âge de majorité ne pouvoient avec bienséance disposer de leur succession qu'à l'avantage de l'Eglise, du Seminaire ou du Monastere, où ils s'étoient consacrés à Dieu. *Fatum est ut argentum quod per te servavimus, ut cum ad legitimos annos venires, faceres inde, quod virginem Christi deceret. quando optime iam facere posses.* Et un peu plus bas protestant contre le procés entre le frere & la sœur après la mort de leur pere, *Sed si pater esset servus Dei sancti, licet hanc inter illos eius filiamus.*

V. Le discours suivant, qu'il fit par saint Augustin sur le même sujet, nous donnera encore plus de lumiere pour l'intelligence de ce qui s'est avancé. Après avoir fait lire, & après avoir lu lui-même le passage des Actes des Apôtres, où il est parlé de la vie commune, de la vente des fonds, & de la déappropriation des premiers fidèles de Jérusalem, saint Augustin assure qu'on fait la même profession dans son Seminaire. *Cum Episcopo Augustinus sic vivunt omnes habitatores ejus quando scriptum est in Actibus Apostolorum.* Qu'après une discussion exacte, il a trouvé tous les Ecclesiastiques de son Seminaire dans cette patriste pratique de la pauvreté; *Omnes Clericos meos qui mecum habitant, tales invenimus, quales desideravi.* Qu'il y en avoit néanmoins encore deux, Petrice son neveu & Soudiacre, & Valens Diacre, qui n'avoient pas encore disposé de leurs petits biens. Valens ne l'avoit pu, parce qu'il n'avoit pas encore l'âge pour rendre la donation valide selon les loix; ainsi il avoit encore ses terres & les esclaves en commun avec son frere, qui étoit Soudiacre sous l'Eveque Severe dans l'Eglise de Mileve. Son neveu Petrice n'avoit pas non plus été dans le pouvoir de disposer de ses terres, parce que sa mere en avoit l'usufruit, & elle étoit encore vivante; qu'elle étoit à présent morte, & qu'ainsi après avoir terminé quelques petites différends avec la sœur, il disposoit de ses biens en la maniere qu'un serviteur de Dieu doit le faire. *Sed sunt, qui de sua qualicumque paupertate, quod statuerant, nondum fecerunt. Hi sunt Valens Diaconus, & nepos meus Subdiaconus, Expeclabatur in illo etiam legitime avarie accessus, ut quod faceret, summisset sacris. Neque meus ex quo conversus est & mecum habitare cepit, impediebatur & ipse aliquid de agellis suis agere, in vestra usufructuaria matris sua, quod hoc anno defuncta est.* Enfin saint Augustin dit que ces deux Ecclesiastiques ont résolu de donner ce qu'ils ont à l'Eglise, à laquelle ils se sont donnés eux-mêmes pour correspondre à la sainteté de leur profession, & pour imiter l'exemple de ces genereux Chrétiens de l'Eglise naissante, dont on vient de faire la lecture. *Inter nepotem meum & servum ejus sunt quidam causa, in Christi adjutorio cito finiende, ut & ipse faciat, quod Dei servum decet, & quod ista presens, & ista excipit laus.* Et parlant du Diacre Valens, *Si divisi fuerint agelli, eos capiti Ecclesie conferre, ut inde alantur, qui sunt in proposito sanctitatis, quousque in hac vita degant. Scriptum est enim & hoc Apostolus loquitur, Qui autem sunt, & maxime domesticos non providet, sedem dæmonis, & est infidelis deterior.* Or, *Hec agitur, ut servus dividatur, & manumittatur, & sic de Ecclesia, ut eorum excipiat alimentum.* Voilà les paroles du plus dévotissime de tous les Eveques, & à qui on faisoit un crime du refus qu'il faisoit des heritages donnez à son Eglise. Il paroît bien que ce n'étoit pas la valeur du don, mais le salut de celui qui donne, qui le touchoit, & qui lui faisoit dire que non seulement la lecture des Actes des Apôtres, mais

que la profession de ces Ecclesiastiques, & la bien-séance exigeoit qu'ils donnassent à l'Eglise ce qu'ils avoient à donner, & que c'étoit une extrême dureté de ne pas assister les uns & les autres, en la compagnie desquels on doit passer sa vie.

V1. Le Diacre Faustus avoit presque oublié de demander à ses freres la part de leur petite succession. Il suivit le conseil de saint Augustin, & il la partagea entre ses freres & l'Eglise du lieu qu'il étoit fort pauvre. *Cum causis meis divisi ipsam rem, & dimidiam donavi fratribus suis, & dimidiam Ecclesie pauperi in eodem loco constituta.*

Le Diacre Severe après avoir fait profession dans le Seminaire, avoit acheté une maison des numides qu'on luy avoit faites pour y faire venir loger la mere & la sœur. Ayant reconnu la faute il remit la maison entre les mains de saint Augustin, & résolut de donner aussi les petites terres qu'il avoit à l'Eglise du lieu qui étoit pauvre.

Le Diacre Hipponensis avoit acquis quelques esclaves avant la Clericature, saint Augustin luy persuada de les affranchir, & il les affranchit luy-même devant tout le peuple. *Hec illi in conspectu vestro manumissus est Episcopalis gregis.*

Le Diacre Hecuchus après avoir bâty la Chapelle d'un Martyr, donna à saint Augustin le reste de son bien qu'il avoit en argent, afin qu'il en disposât comme il luy plaïsoit. *Ipsum pecuniam velut per manus meas crepare, sicut mihi placeret.* Ce saint Prelat luy en fit acheter une terre pour l'Eglise, empruntant le surplus qui manquait de la somme; & payant cette dette des fruits de la terre; *De pecunia sua mihi etiam possessionem ex censu mee.* Quoy que saint Augustin fût déjà vieux, & qu'il n'espérât pas de jouir jamais des fruits de cette terre, il aima mieux néanmoins prendre ce party que de jouir de l'argent dont la terre fut achetée; parce qu'il ne se vouloit pas trop fier à la jeunesse de ce Diacre, & qu'il apprehendoit que la mere ne se plaignît un jour qu'on ent sollicité son fils à faire donation de son argent à l'Eglise. Il aima mieux faire acheter cette terre qu'il leur pourroit rendre, si la mere ou le fils venoient un jour à la redemander. *Ideo velut erat pecunia in illa possessione servari, ut si aliquid, quod Deus averat, aliter quam velimus evenisset, redderetur illa, ne laderetur Episcopi fama.* Le même Diacre acheta de l'Eglise une place & y bâtit une maison qu'il donna à l'Eglise, quoy qu'il l'eût bâtie pour faire que la mere y vint loger. Enfin il avoit quelques esclaves qui vivoient déjà dans le Monastere, il les affranchit. Et ainsi il demeura pourveü selon sa profession. *Pauper remansit, pecuniam nullam servatam habet.*

V11. Le Prestre Leporius noble d'extraction & fort riche, s'étoit déjà dépourvu de tous les biens quand saint Augustin le receut dans la Congregation. Il n'y apporta rien, mais ayant donné à une autre Eglise, l'Eglise qui n'est qu'une dans tout le monde, luy en étoit obligée dans toute son étendue. *Hic non fecit, sed nos solum ubi fecit. Præstat Christi & Ecclesia una est. Phisicamque fecit opus bonum, per nos ad nos, ut sibi congruamus.* Il avoit bâty un Monastere à ses gens dans un jardin. Ce jardin après cela n'appartenoit, ny à luy, ny à l'Eglise, mais au Monastere. Il s'étoit aussi réservé quelques terres pour nourrir ces Moines; mais saint Augustin l'obligea de se décharger de ce soin. Enfin son saint Prelat luy commanda de bâtit un Hôpital, & il le fit. *Pecuniam non habet, quam suam diceret posside. Habebat xenodochium ædificandum, quod modo videmus ædificatum. Ego illi injunxi, ego jussi. Il bâtit aussi une*

Basilique des huit Martyrs, mais ce fut des contributions des fideles, dont il avoit aussi acheté une maison dans la pensée qu'il y trouveroit de la pierre pour bâtir; cette maison demeura à l'Eglise à qui elle payoit une terre annuelle. *Domus ergo ipsa sic remansit: pensuorum prastat, sed Ecclesia, non Presbyteri.* Après cela saint Augustin ne pouvoit souffrir qu'on nommât cette maison la maison d'un Prestre, ce Prestre n'ayant point d'autre maison que celle de l'Eveque & celle de Dieu. *Nemo amplius dicat, in domum Presbyteri, &c. Ecce ubi est domus Presbyteri; ubi est domus mea, ibi est domus Presbyteri: alibi non habes domum, nisi ubi cum habes Deum.*

Le Prestre Barnabé avoit bâty un Monastere avant son Ordination, dans un lieu qu'Eusebius luy avoit donné pour cela. Ayant ensuite contracté quelques dettes, saint Augustin luy avoit donné pour dix ans une petite tette afin d'en employer les fruits à acquitter cette dette. Il ne chargea ce Prestre de fuir valoir cette terre, que parce que les laïques n'en avoient offert que quarante écus de rente, & elle valoit davantage. Ainsi il leur presta ce Prestre afin que cette dette fust plutôt acquittée.

VIII. J'ay cru que ce détail ne pourroit estre que tres-agreable à ceux qui ont le goût de l'antiquité Ecclesiastique, & qui sçavent que c'est dans ces petites choses qu'on reconnoît mieux le genie & le caractère des grands hommes. An reste voyez ce qu'on peut remarquer de tout ce détail d'affaires. Si Possidius dit que saint Augustin ne fit point de testament avant sa mort, parce qu'il étoit pauvre: cela s'entend de la possession de pauvreté qu'il avoit faite, & qu'il avoit fait faire, & qu'il avoit fait tres-religieusement observer à tous ceux qui étoient entrez dans sa Congregation. Ils disposoient de tout leur bien avant que d'entrer, ainsi ils n'avoient plus de testament à faire à l'heure de leur mort. Le testament du Prestre Januarius scandalisa non seulement le peuple, mais aussi le Clergé, & S. Augustin même qui en eut horreur, refusa le don qu'il faisoit à l'Eglise, & le partagea entre ses deux enfans qu'il avoit desheritez.

*Ibid. serm. 10.*

1. Ny dans Possidius, ny dans ces deux sermons de S. Augustin, il n'est fait aucune mention d'une disposition testamentaire faite du bien d'Eglise, parce qu'il ne leur tomboit pas seulement dans la pensée qu'un particulier, ou que l'Eveque même pût restituer du bien d'une Communauté. Car quoy que tous les Eveques ne vécussent pas en Congregation comme saint Augustin, avec leur Clergé, néanmoins tous les biens de l'Eglise étoient possédés en communauté par les Eveques & le Clergé.

3. Tous ces particuliers qui disposerent de leur bien avant que d'entrer, ou après estre entrez dans la Congregation de saint Augustin, en disposerent en faveur de l'Eglise, comme il a paru par ce que saint Augustin nous en a appris luy-même. Et de là il faut conclure que si ces Prestres, Diacres & Soudoyers eussent resté du bien d'Eglise, ils en eussent à plus forte raison déclaré l'Eglise heretique.

4. On ne peut donner que le desintéressement de saint Augustin n'ait été aussi extraordinaire que toutes les autres vertus. Il a néanmoins paru dans les exemples précédens, que c'étoit selon ces conseils & suivant ses inclinations que tous ces Ecclesiastiques donnoient, ou aux pauvres, ou à l'Eglise, ou à des Monasteres tout ce qu'ils avoient en leur disposition. Le desintéressement est opposé à l'avarice, mais non pas à la religion ou à la charité. Ce saint Prelat qui refusoit souvent les heritages, ou qui les rendoit quand on les redemandoit, ne pouvoit pas donner à ses enfans

un conseil différent de celui des Apôtres, ou du saint Esprit même, qui porta les premiers fideles à mettre le prix de la vente de leurs biens aux pieds des Apôtres. La religion, le zele, la charité Ecclesiastique de ces grands hommes concevoient une joye toute sainte, non pas de ces dons, mais de la ferveur de ceux qui donnoient, & qui ne croyoient pas se donner tout entiers à Dieu, s'il restoit quelque chose d'eux-mêmes dans le siecle.

5. S'il est vrai que le plus desintéressé de tous les Prelats, est peut-estre celui qui a plus fait donner à l'Eglise: il n'est pas moins vrai que l'esprit le plus éminent dans la contemplation des vertus divines, & le plus appliqué aux fondations spirituelles de son Diocèse, s'est néanmoins abaissé jusqu'à un détail admirable, & à un fou et ex-act de tout le temporel de son Diocèse. C'est pour bien persuader cette vérité que j'ay raconté toutes les moindres particularités de l'économie sainte de S. Augustin.

6. Il a déjà été remarqué que ce S. Eveque étoit toujours prêt de rendre les fonds, ou les sommes d'argent qui avoient été données à l'Eglise, si ceux qui les avoient données se repentoient de leurs libéralitez. Ce n'est pas qu'il ne les virent du danger où les exposoit cette lâche inconstance, & cette avarice criminelle. Mais il ne vouloit pas que l'Eglise qui exhortoit tous les fideles à la pratique des conseils, ou des preceptes de la perfection, y manquât elle-même. Il jugeoit qu'elle devoit obéir à S. Paul, & souffrir plutôt une perte qu'un procès. Enfin il vouloit prouver ce qu'il avoit fait ordonner luy-même dans le Concile IV. de Carthage, que l'Eveque ne plaidera point pour les biens temporels, ny en demandant ny en se défendant. *Episcopus pro rebus transactis non litiget provocatus.*

Can. 13.

7. Les autres Ecclesiastiques de S. Augustin pouvoient bien avoir quelques différends entre eux, mais comme il étoit leur pere commun, il étoit aussi leur Juge & leur pacificateur, & ainsi ils ne plaideroient jamais. *Audio illos ut pater, & forte melius, quam Pater ipsum.* Pour rendre les jugemens plus agréables au public, il s'y faisoit assister des plus gens de bien du peuple, comme nous avons dit.

8. Les Eglises particulières des Villages possédoient des fonds, & à plus forte raison elles gardoient les offrandes qui s'y faisoient pour l'entretien du Clergé. Laissons ces digressions & revenons à nostre sujet.

## CHAPITRE XIX.

Suite du même sujet, du testament des Eveques & des Beneficiers.

1. Saint Ambroise exhortant son frere Satyre, donne tout aux pauvres.

11. Pourquoy il ne fit point luy-même de testament.

11.1. De saint Germain Eveque d'Auxerre.

11.2. De saint Paulin Eveque de Nole, & de saint Heloise Eveque d'Arles.

1. Sentimens de S. Jerome sur ce sujet.

11.3. Contre ceux qui s'attachent au patrimoine des pauvres.

11.4. Reglemens du Concile III. de Carthage, sur les acquies des Beneficiers, qu'ils doivent laisser à l'Eglise.

11.5. Ceux qui n'ont point de poibles, ou qui n'en ont que de petites, ne peuvent laisser leur patrimoine qu'à l'Eglise.

11.6. Le Concile d'Antioche ne permet à l'Eveque de restituer que de son patrimoine.

11.7. Du Concile de Calcedoine.

11.8. De Theodoret.

11.9. Testament de S. Germain de Naxos.

11.10. Le Metropolitain venant sur les réclamations de ses suffragans.

11.11. Ceux qui ne reglementent pas exemplaires ne font point d'abord regarder que les suffragans: tous les Beneficiers y sont néanmoins compris, &c.



XV. Trois autres prêtres,  
XVI. Trois autres prêtres.

I. Nous n'avons parlé que de saint Augustin & des Ecclesiastiques de la Congregation ou de son Seminairie. Il est temps de venir aux autres Pères, pour apprendre de ces divins Maîtres quelles sont les maximes les plus pures & les plus exactes de la discipline Ecclesiastique sur un sujet d'une si extrême importance.

Saint Ambroise nous apprend qu'il avoit fait son frere Sasyre son heritier, mais que Sasyre mourant avant luy, luy avoit laissé tout son heritage: *Ego testator heredem feceram, tu me heredem reliquisti. Ego te superfluum opibam, tu me superfluum dimisisti.* Sasyre ne fit point de testament, priant seulement saint Ambroise de donner aux pauvres ce qu'il croiroit estre juste de leur donner, *quantum nobis iustum videretur.* Saint Ambroise expliquant ces paroles avec un esprit vraiment Chretien, ou plutôt avec une sagesse toute Apostolique, jugea, que de laisser aux pauvres ce qui estoit juste, c'estoit leur donner tout. Car le comble de la justice est de vendre tout & donner tout aux pauvres. *Postulando quod iustum est, non exigimus, sed totum relinquit. Hoc est enim summa iustitia, vendere quod habes, & conferre pauperibus. Qui enim dispersit, dedit pauperibus, iustitia eius manet in eternum.* Saint Ambroise se regarda donc, non pas comme l'heritier de son frere, mais comme le dispensateur de ses biens, & l'économe des pauvres. *Ergo dispensatoris nos, non heredes relinquit. Nam hereditas successores querit, dispensatio pauperibus erigitur.* Je n'ay pas oublié que dans un des Chapitres precedens j'ay tapponné cette mesme action, & ces mesmes paroles de saint Ambroise; mais cette action m'a paru si generale & si Episcopale, ces paroles m'ont semblé si pleines de l'esprit Apostolique, que bien loin de me repenir de les avoir tappees une seconde fois, j'en suis si sûr, si je pourray m'empêcher de les repeter une troisieme, si l'occasion s'en presente.

II. Si ce saint Prelat eût fait un testament avec le mesme esprit, qu'il expliqua la demiere volontè de son frere, il n'eût pas difficile de dire ce qu'il eût laissé aux pauvres. Car il leur eût laissé infailliblement ce qui estoit juste, c'est à dire selon la propre interpretation, qu'il leur eût tout laissé. Mais Paulin qui a écrit sa vie, & qui estoit present à sa mort, ne parle point de son testament, parce qu'il n'avoit pas attendu à donner à JESUS-CHRIST ce que la mort alloit luy ravir. Dès le premier jour de son ordination, il avoit donné aux pauvres tout l'or & tout l'argent qu'il avoit; il avoit donné à l'Eglise toutes ses terres, en reservant l'usufruit à sa sœur, & ne se reservant rien pour luy que la tiche pauvreté de JESUS-CHRIST. *Tempore quo Episcopus ordinatus est, aurum omne atque argentum quod habere poterat, pauperibus, vel Ecclesie contulit. Prædium etiam quod habebat, reservato usu, fructu germanæ suæ, de navis Ecclesie, nihil sibi, quod suum huc diceret, derelinquens.* Ainsi il ne luy restoit point de testament à faire à l'heure de la mort, & on pouvoit dire de luy ce que Possidius nous a dit de saint Augustin dans le Chapitre precedent; qu'estant pauvre, il n'avoit point fait de testament. Car comme nous l'avons déjà remarqué, il n'entroit pas seulement dans la pensée de ces grands Eveques, ou des Ecrivains anciens de leur vie, qu'on pût tester des biens provenus des revenus de l'Eglise.

III. Le Prestre Constance qui a écrit avec une diligence si exacte la vie de saint Germain Eveque d'Auxerre, après avoir parlé de sa mort, qui arriva en Italie, vient à son heritage, qu'il fait partager entre l'im-

peratrice & six Eveques. Mais le tout ne consistoit qu'en un reliquaire, son manteau, la tunique, la ceinture, son rochet, & son cilice. *Hereditas demum C. 11. reliqua dividitur, partem præsumpti imperium, partem vendicant Sacerdotes. Et quod fere de episcopi solent, nascitur de exigentia contenti, domi deest quod capiam, &c.* Mais cet Auteur avoit tacitement au commencement de l'Ordination de ce Prelat Apostolique, la raison pour laquelle il ne fit point de testament à la fin de ses jours. Il donna d'abord tout aux pauvres. *Repente mutatur ex omnibus: substantia dispensatur in pauperes, pauperum ambicior.*

IV. Saint Paulin Eveque de Nole, & saint Hilaire Archevesque d'Arles n'avoient garde de faire de testament à l'heure de leur mort, puis qu'ils avoient distribué aux pauvres au commencement de leur conversion, tout ce dont ils eussent pû tester, & qu'ils eussent devrais les simples dispensateurs du bien de l'Eglise, il est évident qu'ils n'en pouvoient tester, si ce n'est qu'un Econome pût tester des biens d'une Communauté, dont il est Protecteur. *Sancti Paulinus ingenia prædica, quæ fuerant sua, vendida pauperibus erogavit: sed cum postea fallus esset Episcopus, non contempsit Ecclesie facultates, sed fidelissimè dispensavit. Quid sanctus Hilarius minus ex ipse omnia bona sua aut parentibus reliquit, aut vendida pauperibus erogavit, &c.*

V. Saint Jerôme nous montre bien, que non seulement les Ecclesiastiques, mais les Moines mesmes n'estoient point inaccessibles aux tentations de l'avarice. Il en déplore un qui avoit amassé des sommes extraordinaires, sous l'apparence specieuse que c'estoit pour les pauvres, & néanmoins il les laissa en mourant à ses parents. Il ne faisoit qu'imiter l'exemple de son Maître, qui s'estoit aussi enrichi de ce qu'il voloit aux pauvres, & en avoit allumé les flammes eternelles qui devoient le devorer, des annuës qu'on luy avoit confiées pour le rafraichissement des miseres des pauvres. *Vidimus nuper & plauisimus. Ad rusticum. Christus ipse nimis morte deprehensus, urbisque fides, quasi in usus pauperum congregatus, stirpi & pestibus destruitur. Nec mirum, talem scilicet & magnitudinem habuit, qui egentium sanum suum fecit esse divitiarum: & miseris derelicta in suum reservavit miseriam. C'est ce qu'on peut dire de tous les Beneficiers, en un sens tres-véritable, qu'ils ne peuvent devenir riches qu'en reduisant les pauvres à la faim, & en s'amenant une eternelle misere par le mauvais employ qu'ils font de ce qui leur a esté laissé pour soulager les misérables. Car il est aussi bien vray de tous les Beneficiers, que de ces Moines avares dont parle saint Jerôme, que tout ce qu'ils haillent en mourant à leurs heritiers, ce ne sont que des aumônes que la charité des fideles leur a confiées pour les pauvres.*

VI. Mais ce Pere parle bien plus clairement à leurs, contre les Eveques & les autres Beneficiers, qui laissent à leurs enfans ou à leurs parents d'autres biens que ceux qu'ils ont reçus de leurs ancestres. Ils ne le peuvent sans depouiller JESUS-CHRIST de son heritage, & sans scandaliser les peuples. *Ps. in Exod. Sacerdotes ipsi quoque filii sui, quibus paterna de. 6. 46. beior hereditas, nil debent derelinquere, nisi quod sibi à parentibus derelictum est. Ergo qui dicit esset Sacerdos, quam venit ad Sacerdotium, quidquid plus habuerit, non filius debet dare, sed pauperibus, & sanctis fratribus & domesticis fidei, qui vivunt merita liberorum, ne reddat ea quæ Dominus suis Domino suo, qui loquitur in Evangelio. Quidquid non hominum feceris, mihi feceris, &c. Dispersit ergo populum Dei, & auferit ab eo possessionem fidei sempiternam.*

Ilb ij

Quot de aliis  
in fratres.

Caput. C. 17.  
n. 7.  
Et L. 6. 46.  
n. 13.

Paulinus in  
quo vito.  
6. 79.

Paulinus  
Pomerius.  
De vita cont.  
empt. l. 2.  
c. 9.

Ad rusticum.

Miscellanea.

Ps. in Exod.

De vita cont.

empt. l. 2.

c. 9.

De vita cont.

empt. l. 2.

c. 9.

De vita cont.

empt. l. 2.

c. 9.

De vita cont.

empt. l. 2.

c. 9.

De vita cont.

empt. l. 2.

c. 9.

*nam, qui aliena dona, vel bona, vel rapina, vel adulatio, vel blanditio, vel praeceps religionis, filijs fratribusq; & consanguineis derelinquit.*

\* C. 49.

VII. Le Concile III. de Carthage declara que les Evêques & les autres Ecclesiastiques qui n'avoient rien au temps de leur Ordination, ne pouvoient rien acquiescer qu'à un nom de l'Eglise; que s'ils avoient acquis en leur nom des fonds ou des maisons, & qu'après avoir esté avertis, ils ne les rendissent pas à l'Eglise, ils devaient être regardés comme des injustes usurpateurs, & comme des sacrilèges voleurs du patrimoine de JESUS-CHRIST; enfin que si on leur avoit fait quelque don en particulier, ou s'ils avoient eues quelque succession de leurs parents, ils pouvoient en disposer selon leur volonté. *Placuit, ne Episcopi, Presbyteri, Diaconi, vel quicumque Clerici, qui nihil habentes ordinantur, & tempore Episcopatus vel Clericatus sui, agant vel quacunque praeda nomine suo comparant, tanquam rerum Domini carum invasum crimine teneantur obnoxii, nisi admoventi, Ecclesia eadem ipsa cautelissime. Si autem ipsi proprio aliquod liberalitatis alienum vel successionis cognationis obtulerint, faciant inde quod ipsorum propositio congruit.* Ces dernières paroles; *Faciant inde quod ipsorum propositio congruit*, contiennent un avis salutaire, sur la manière dont tous les Ecclesiastiques doivent disposer de leur patrimoine mesme, & des successions qu'ils ont reçues de leurs parents. Car quoy qu'on ne les oblige pas de les donner à l'Eglise, on les avertis néanmoins d'en disposer d'une manière qui soit convenable à la sainteté de la Profession Ecclesiastique. Saint Augustin a usé de quelques termes semblables dans le Chapitre précédent, & il est aisé d'y remarquer quelle étoit son intention.

CAN 49.

VIII. Le Canon du Concile Africain nous invite encore mieux du sens de ces paroles. Il y est ordonné qu'on excommuniât même après la mort l'Evêque, qui ayant du patrimoine, n'ouvroit pour ses héritiers, ou des personnes qui ne sont pas de la parenté, ou même de ses parents, mais hérétiques ou payens, & ne leur préférait pas l'Eglise son Epouse. Il ne se faisoit exempt de cette peine, quoy qu'il mourût sans tester. Car dès qu'il a été ordonné Evêque, il devoit faire une disposition de son bien convenable à la sainteté de sa profession. *Constitutum est, ut si quis Episcopus heredes extraneos à consanguinitate sua, vel hereticos veliam consanguineos, aut paganos, Ecclesia praeferat, saltem post mortem anathema sit dicatur, atque ejus nomen inter Desacerdos nullo modo recitetur. Nec excusari possit, si inestitu defecerit; qui tunc debuit saltem Episcopum rei suo ordinativum congruum sua professioni nequaquam differre.* Les Evêques qui avoient du bien patrimonial, & qui n'avoient point de parents, ou qui n'avoient que d'hérétiques ou de payens, étoient obligés de laisser leurs héritiers à l'Eglise, sous la plus terrible de toutes les peines, qui est l'excommunication, & le retranchement de leur nom des diptyques sacrés.

CAN 14.

IX. La police de l'Eglise Grecque n'a pu être différenciable en ce point des testaments des Beneficiers. Le Concile d'Antioche ordonna que les Prêtres & les Diacres de l'Eglise Cathédrale fussent informés des fonds & des biens qui appartiennent à l'Eglise, & de ceux qui sont du patrimoine de l'Evêque; afin que l'Evêque puisse librement disposer de ses héritiers, sans toucher aux biens de l'Eglise. *Manifesta sint, qua pervenerint videtur ad Ecclesiam, cum notitia Presbyterorum & Diaconorum, ut si conigerit*

*Episcopum migrans de saeculo, nec res Ecclesie deperiant, nec qua propria probantur Episcopi, sub occasione rerum Ecclesie pervadantur. Idem namque & acceptum coram Deo & hominibus est, ut sua Episcopi, quibus voluerit, derelinquat, & qua Ecclesia sunt, eidem conserventur Ecclesie.* Ce sont presque les mêmes termes du Canon Apostolique.

CAN 49.  
40.  
C. 49.  
41.10.

X. Ou leur dans le Concile de Calcedoine une accusation, qui avoit été formée contre Ibas Archevêque d'Edesse, par quatre Prêtres de son Eglise. Il y étoit chargé d'une connivence criminelle envers l'Evêque Daniel son Suffragant, qui avoit laissé par testament aux neveux d'une Dame qu'il aimoit, les biens qu'il ne tenoit que de l'Eglise; & qui avoit retenu pour lui l'héritage d'un Diacre, quoy qu'il eût promis de distribuer tout aux pauvres, parce qu'il n'avoit été amassé que des revenus de l'Eglise. Ce qui étoit provenu des biens d'Eglise, ne pouvoit être laissé qu'à l'Eglise.

XI. Il ne seroit pas difficile de montrer que les saints Evêques de l'Eglise Grecque s'étoient dépourvus d'abord après, ou avant même leur Ordination, de tout ce qu'ils possédoient sur la terre, n'avoient plus de testament à faire au temps de leur mort, non plus que saint Augustin. Theodoret Evêque de Cyr promettoit qu'il ne posséderoit rien que les habits, dont il étoit vêtu, qu'il n'avoit jamais fait de procès à personne, que personne ne lui eût avoit encore fait depuis vingt ans qu'il étoit Evêque; qu'enfin aucun de ses Ecclesiastiques durant tout ce temps, là n'avoit comparu devant les Juges séculiers. *Aunus viginti annis quinquaginta vixi, ne neque in ius vocatus sum à quoquam, neque ipse quinquaginta accusatus. Nullus religiosorum Clericorum, qui sub me fuerant, tribunalis tot annis frequentavit. Præter paucissimos quibus amicum sum, nihil volui possidere.*

XII. Le Cardinal Botanius nous a donné le testament de saint Gregoire de Naziance plus correct que celui qu'il avoit publié Monsieur Brillon dans les Formules. Ce saint Prélat donne à l'Eglise & aux pauvres de Naziance tous ses biens, à la réserve de quelques petits legs qu'il fait à des domestiques, ou à ses parents. Je scay que les évêques ont quelquefois cruinqué ce testament, mais je n'en ay pas eu devoir m'engager dans cette dispute. Ce testament fut fait du temps que saint Gregoire gouvernoit encore l'Eglise de Constantinople. Ainsi il n'attendit pas jusqu'à la mort à se dépourvoir de ses biens, & à en purer son Eglise.

XIII. Ce que nous avons dit des accusations formées contre Ibas Evêque d'Edesse, peut servir à faire voir, que le Métropolitain devoit veiller sur les testaments des Evêques de la Province; & empêcher que les biens provenus des revenus de l'Eglise, ne fussent le sujet de la dissipation des Ecclesiastiques, après avoir été la proie de leurs parents.

XIV. Il faut avouer de bonne foy, que tout ce qui a été dit dans ce Chapitre, regarde bien plus les Evêques que les autres Beneficiers. Mais on ne peut aussi nier que les autres Beneficiers ne soient compris à proportion dans les mêmes obligations. Car la portion qu'on leur distribue des revenus de l'Eglise, est originairement suffisante pour toute la vie de l'Eglise, ou sacrifiée offert à Dieu, & une aumône destinée aux pauvres; enfin c'est une portion de l'héritage de JESUS-CHRIST. On ne peut donc la faire retomber entre les mains des séculiers, & la faire servir aux usages profanes, sans prophétiser une chose fautive, sans priver les pauvres de ce qui leur est dû, & sans dissiper l'héritage du Fils de Dieu. Il est vray que cette



*regit, hanc in mandatis Primati Provinciae ipsius, ac cum statim sumere Episcopum, utrum faciem formae arbitrio. Quid si non ariet missus ad Ecclesiam non possit, non Primatus tunc alere, alium post statim excommunicatum habere. Quod si Episcopus violenter, & ad in aliam r. tunc. Quid si non fuerit, non Concilio venditatur narratur. Le Pape Hilare renouvelle ce même règlement dans le Lettre VIII. aux Evêques de France, & il donna la raison, que les fonds de l'Eglise appartiennent à la communauté des pasteurs, & que quibus plurimum consuevit necesse arbitrio subeundi.*

V. Il ne faut donc pas s'étonner si les Prestres & les Oeconomus d'une Eglise ne pouvoient rien alienier pendant que le Siege Episcopal estoit vacant : puisqu'il l'Evesque même ne le pouvoit pas, sans le consentement de son Clergé, & sans l'agrément du Metropolitan & du Concile, ou d'un nombre considerable d'Evêques Comprouvinciaux. Le Pape Simplicien ayant été informé de la mauvaise conduite de Gaudente Evêque d'Auxino par quelques Evêques voisins, il luy ôta la disposition du temporel de son Eglise, la donna à un autre Evêque de la même Province, & le condamna à résider à son Eglise ce qu'il en avoit aliéné. *Ad vera ministeria Ecclesia, qua alienata comprouvincia, reparare presumpserit praedicti fratris compellatur insistens.*

VI. Il faut revenir au Clergé qui administroit le bien de l'Eglise vacante, & qui tomba quelquefois dans de déplorables suppositions, sous le pretexte apparent de conserver les biens de l'Eglise, de se saisir de piller les biens propres & particuliers de l'Evesque défunt. Le Concile de Calcedoine menaga d'une déposition ignominieuse les Ecclesiastiques qui retomberoient dans ce desordre. *Non licet Clericis post obitum sui Episcopi, res ad eum pertinentem diripere, si contra antiquam quorundam canonum consuetudinem. Quid si hoc facere tentaverint, gradum suum periculo subiacent.*

VII. Ce même Canon remarque que ce mal n'étoit pas nouveau, puis qu'il dit que les anciens Canons avoient tâché d'y apporter quelque remède. Les Canons du Concile d'Antioche témoignent beaucoup d'empressement pour faire observer la distinction entre les biens propres & patrimoniaux de l'Evesque & ceux de son Eglise ; d'où il suit que les biens de l'Evesque ne fussent ou fûssent, ou pillés, sous pretexte qu'ils appartenoient à l'Eglise. *Ne qua propria prebentur Episcopi, sub occasione rerum Ecclesiae periclitantur.* Le Canon Apostolique insinua la même chose. Il y a donc de l'apparence, & ces trois Canons en fournissent une connoissance assez claire, que ce fut premièrement les Clercs qui pillèrent les biens & les maisons des Evêques après leur mort, & que ce furent les biens propres & héréditaires des Evêques qui furent les premiers exposés à ce pillage, & ensuite le reste en plutôt le pretexte de cette insolence, fut la confusion des biens de l'Evesque & de ceux de l'Eglise, & l'indifférence indifférente d'un côté des Clercs, & de l'autre côté des parents de l'Evesque qui faisoient souvent des injustices, en pensant les redresser.

VIII. Le Concile de Riez jugea fort sagement que ces invasions violentes ne provenoient que de ce que les Prestres d'une Eglise n'avoient pas assez d'autorité sur les autres Clercs pour arrêter leur audace d'un ou occasions perilleuses. Pour y remédier plus efficacement, il ordonna qu'après la mort de l'Evesque d'un lieu, l'Eglise le plus proche vint donner ordre à ses funérailles, prit l'administration de

l'Eglise vacante, fit faire un eslin & un inventaire de tous les biens, & promit avec jurament de ne point toucher les possessions des Clercs. *Quod si non quis ad Ecclesiam qua Episcopus praefatus defuncti successit Episcopus exequiarum tempore, & si visitatus non, tamen faciat & eorum distinctio generet, nequa ante vacationem, & vacationem in vacationibus & vacationibus versari liceat. Itaque cum tale aliquid a talibus, & ceteris vicinarum Ecclesiarum insulso, & ceteris, & ceteris mandatur. Nec autem omnia exequiarum tempore usque ad septimum desunt alii agere. Le Concile de Valence établit la même discipline en Espagne.*

IX. Le Concile de Calcedoine avoit bien ordonné que les revenus de l'Eglise veuve de son Pasteur fussent conservés par l'Oeconome, & qu'après le redit de l'Eglise videtur, per octiduum in eadem Ecclesia in ipsi reseretur. Mais ces Oeconomus n'avoit pu acquiescer une autorité assez grande pour prévenir, ou pour étouffer tous les différends & toutes les invasions, soit des Clercs de l'Eglise, soit des parents de l'Evesque, soit des autres Laïques qui accouroient pour étendre le feu de la discorde, & l'ensuivoient quelquefois encore davantage, soit enfin des Magistrats qui dans l'apparence d'interposer leur autorité pour calmer ces tempêtes, mettoient sous leur main les biens des Eglises vacantes.

X. Mais tous ces desordres ne commencèrent pas en même temps, & il faut avouer que durant ces cinq premiers siècles, il ne paroit pas que ny les Magistrats, ny les peuples se soient encore mêlés dans ces différends. Ce n'est que vers le milieu du sixième siècle de l'Evesque mort qui ont été aux prises. Car ce que Victor Evêque d'Afrique raconte du Roy des Vandales ne fut qu'une mauvaise volonté, dont il ne suivait point alors de mauvais effet. Ce Prince cruel & barbare avoit résolu de faire une Déclaration, par laquelle il donnoit tout le bien des Evêques mourans, & obligeoit tous leurs successeurs de payer au Fife cinq cens écus d'or avant leur Ordination. Ses Conseillers d'Etat luy représentèrent que les Princes Catholiques imposeroient sans doute la même peine aux Evêques Ariens de leurs Etats. Ainsi cette Déclaration ne fut point publiée. *Quidam tempore pastore per totam Africanam regnavit, ut nostrorum Episcoporum defunctorum fisco substatum videtur. Qui autem defuncto succedere poterat, non ante ordinaretur, nisi Fisco regalibus quingentis solidis obtulisset. Sed hoc adificium ubi construere visus est diaboli, statim illud destruxit dignatus est. Christus. Suggestus est domesticis suis, dicentes, si istud formaveris precibus tuis, nostri Episcopi in partibus Thraciae & aliis regionibus conspuant, postea incipiant pati.*

XI. Mais pour revenir aux Evêques qui estoient commis pour gouverner les Eglises Cathédrales vacantes, saint Augustin nous apprend qu'à l'époque même, vers le quatrième Siècle l'usage en étoit déjà dans l'Afrique, que on les y appelloit *Intercessores, Intercessores*. Les Donatistes en nommoient un à Carthage pour ceux de leur party, avant l'élection schismatique de Majorin. Ils en envoyèrent aussi à Rome pour s'en faire leur secte. *Intercessores advenimus nostrum iniquum mitterent, donec deciperet plebem, quasi proprios Episcopos ordinarent.* Le même saint Augustin les nomme quelquefois *Visiteurs*. Il en est fait mention dans les Actes de la Conférence de Carthage. Ils étoient ordinairement Evêques quelquefois ce n'étoient que des Prestres. Un Evêque Donatiste

Can. 13.

Can. 34.

Can. 40.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

Can. 11.

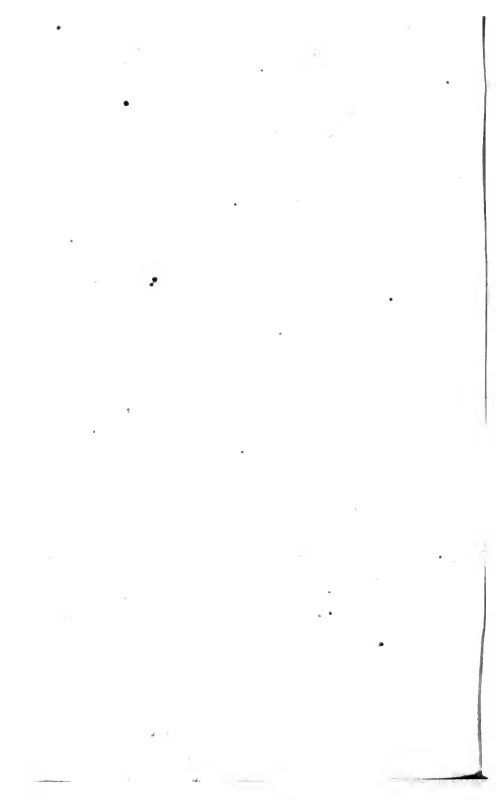
Can. 11.

Can. 11.

Donatiste se vantant dans cette Conference qu'il n'avoit point de Catholiques dans sa ville, un Evêque Catholique luy repartit, que les Catholiques y avoient un Prestre interveneur, c'est à dire, Vicaire general du Diocèse pendant que le Siege estoit vacant. *Presbyterum habemus, qui intervenit.* Il y en a d'autres exemples dans les mêmes Actes. Facundus Evêque d'Hermitane en Afrique a écrit, que saint Gregoire de Nazianze voulant absolument se décharger du soin de l'Eglise de Nazianze, appella Theodote Evêque de Mopsuestie pour faire la fonction de Visiteur dans cette Eglise vacante. *Theodorum de iura Orientis in de-fensionem & visitationem Ecclesie sue delegit.* Ce sçavoit Prelat a raisonné de l'Asie comme de l'Afrique, & n'a pas fait reflexion, que les Evêchez vacans dans l'Orient estoient commis aux Oeconomus & aux Archidiaques, quant au temporel, & aux Metropolitains pour le spirituel, & fut tout pour l'élection d'un nouvel Evêque. Ainsi il est certain que ce Theodote

que saint Gregoire de Nazianze appella au secours de l'Eglise vacante de Nazianze, n'est autre que Theodote qui estoit alors Metropolitain de Tyane, dont l'Evêché de Nazianze relevoit. Il ne faut donc point chercher de ces Evêques Visiteurs des Evêchez vacans dans l'Orient. Saint Ambroise commettoit les Evêchez vacans de sa Province à d'autres Evêques. *Commendo tibi, fili, Ecclesiam, qua est ad Forum Carnuti, quo nam de proximis intervisis frequentius.* Epist. 44. *dante ei ordinarum Episcopum.* Le Concile de Valence en Espagne donna à cet Evêque Visiteur le nom de Commendataire. *Commendatarius Episcopi.* Si cette disposition Canonique eut été exactement observée, & donner toujours aux Evêchez vacans un Evêque voulant pour Visiteur, il auroit pu avec plus de force & d'autorité repousser toutes les violences qu'on exerçoit contre les Eglises pendant le temps de leur viduité.

*Fin de la premiere Partie.*



# TABLE ALPHABETIQUE

## des matieres de la premiere Partie.

A



**ABATTS.** Origine des Abbayes & des Monasteres. L. I. C. 49.

Privileges de l'Abbaye de Lérins. L. I. C. 48. n. 16.

Les Eveques nommés autrefois les Abbés. *Idem*. n. 19.

Des Abbeys. L. I. C. 31.

Acate Eveque d'Amidathene sept mille esclaves. L. IV. C. 6. n. 19.

Actuaires. L. I. C. 26.

Actus casus en ce qu'il égalait les Presbites aux Eveques. L. I. C. 20. 1.

Achéridien de Constantinople mainmort par saint Leon, contre son Eveque, qui l'avait nommé dégradé en le faisant Presbiter. L. I. C. 24. n. 12. L. II. C. 4. n. 13.

Affrique. Son arceveque sous l'Archeveque de Carthage. Sa division en six Provinces. L. I. C. 10. n. 4. f.

Agapetes. Eux furent basiles de la maison des Clercs, par les Peres & les Conciles. L. I. C. 30. n. 1. 9. 10. 11.

Age. L'age necessaire pour l'Etat Ecclesiastique, pour tous les Ordres, & pour les Benefices. L. I. C. 45.

Age necessaire pour la profession des Religieux, des Vierges Religieuses, des Veuves, des Diacres. L. I. C. 31.

Alexandre, l'Eveque, ou le Metropolitain d'Alexandrie comme à l'antiquité Archeveque. L. I. C. 3. n. 7.

De l'Archeveque d'Alexandrie. L. I. C. 3. n. 4. 7. 9. 10. 11.

De la maniere que l'Eveque d'Alexandrie estoit ordonné en sa sainte lection saint Jerome. Reponse aux difficultez. L. I. C. 26. n. 8. C. 17. n. 3. 4. 5. 6. 7.

Des Patriarches & des Vices de la ville d'Alexandrie. L. I. C. 21.

Puissance temporelle des Eveques d'Alexandrie. L. III. C. 20.

Alexandre Eveque d'Alexandrie comme son Successeur avant la mort. L. II. C. 22. n. 1. 2.

S. Ambroise élu & ordonné Eveque, quoy que Neophyte. Quel parut l'Empereur à son Election. L. II. C. 13. n. 11. C. 19. n. 7. 8. Il fonda un Monastere à Milan. L. I. C. 40. n. 17. Ses Ambassades. L. II. C. 31. Ses voyages en Court. Sa femme. *Idem*. C. 33. n. 4. 11. Maniere admissible dans il jugeroit de terminer les presbites. L. II. C. 42. Sa renommée pour les donations qu'on faisoit à l'Eglise. L. III. C. 4. n. 7. 12. Sur le manquement des biens de l'Eglise. L. IV. C. 7. n. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

Des manieres que l'Eveque d'Alexandrie estoit ordonné en sa sainte lection saint Jerome. Reponse aux difficultez. L. I. C. 26. n. 8. C. 17. n. 3. 4. 5. 6. 7.

Des Patriarches & des Vices de la ville d'Alexandrie. L. I. C. 21.

Puissance temporelle des Eveques d'Alexandrie. L. III. C. 20.

Alexandre Eveque d'Alexandrie comme son Successeur avant la mort. L. II. C. 22. n. 1. 2.

S. Ambroise élu & ordonné Eveque, quoy que Neophyte. Quel parut l'Empereur à son Election. L. II. C. 13. n. 11. C. 19. n. 7. 8. Il fonda un Monastere à Milan. L. I. C. 40. n. 17. Ses Ambassades. L. II. C. 31. Ses voyages en Court. Sa femme. *Idem*. C. 33. n. 4. 11. Maniere admissible dans il jugeroit de terminer les presbites. L. II. C. 42. Sa renommée pour les donations qu'on faisoit à l'Eglise. L. III. C. 4. n. 7. 12. Sur le manquement des biens de l'Eglise. L. IV. C. 7. n. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

Des manieres que l'Eveque d'Alexandrie estoit ordonné en sa sainte lection saint Jerome. Reponse aux difficultez. L. I. C. 26. n. 8. C. 17. n. 3. 4. 5. 6. 7.

Des Patriarches & des Vices de la ville d'Alexandrie. L. I. C. 21.

Puissance temporelle des Eveques d'Alexandrie. L. III. C. 20.

Alexandre Eveque d'Alexandrie comme son Successeur avant la mort. L. II. C. 22. n. 1. 2.

S. Ambroise élu & ordonné Eveque, quoy que Neophyte. Quel parut l'Empereur à son Election. L. II. C. 13. n. 11. C. 19. n. 7. 8. Il fonda un Monastere à Milan. L. I. C. 40. n. 17. Ses Ambassades. L. II. C. 31. Ses voyages en Court. Sa femme. *Idem*. C. 33. n. 4. 11. Maniere admissible dans il jugeroit de terminer les presbites. L. II. C. 42. Sa renommée pour les donations qu'on faisoit à l'Eglise. L. III. C. 4. n. 7. 12. Sur le manquement des biens de l'Eglise. L. IV. C. 7. n. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

Des manieres que l'Eveque d'Alexandrie estoit ordonné en sa sainte lection saint Jerome. Reponse aux difficultez. L. I. C. 26. n. 8. C. 17. n. 3. 4. 5. 6. 7.

Des Patriarches & des Vices de la ville d'Alexandrie. L. I. C. 21.

Puissance temporelle des Eveques d'Alexandrie. L. III. C. 20.

Alexandre Eveque d'Alexandrie comme son Successeur avant la mort. L. II. C. 22. n. 1. 2.

S. Ambroise élu & ordonné Eveque, quoy que Neophyte. Quel parut l'Empereur à son Election. L. II. C. 13. n. 11. C. 19. n. 7. 8. Il fonda un Monastere à Milan. L. I. C. 40. n. 17. Ses Ambassades. L. II. C. 31. Ses voyages en Court. Sa femme. *Idem*. C. 33. n. 4. 11. Maniere admissible dans il jugeroit de terminer les presbites. L. II. C. 42. Sa renommée pour les donations qu'on faisoit à l'Eglise. L. III. C. 4. n. 7. 12. Sur le manquement des biens de l'Eglise. L. IV. C. 7. n. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

Des manieres que l'Eveque d'Alexandrie estoit ordonné en sa sainte lection saint Jerome. Reponse aux difficultez. L. I. C. 26. n. 8. C. 17. n. 3. 4. 5. 6. 7.

Des Patriarches & des Vices de la ville d'Alexandrie. L. I. C. 21.

Puissance temporelle des Eveques d'Alexandrie. L. III. C. 20.

Alexandre Eveque d'Alexandrie comme son Successeur avant la mort. L. II. C. 22. n. 1. 2.

S. Ambroise élu & ordonné Eveque, quoy que Neophyte. Quel parut l'Empereur à son Election. L. II. C. 13. n. 11. C. 19. n. 7. 8. Il fonda un Monastere à Milan. L. I. C. 40. n. 17. Ses Ambassades. L. II. C. 31. Ses voyages en Court. Sa femme. *Idem*. C. 33. n. 4. 11. Maniere admissible dans il jugeroit de terminer les presbites. L. II. C. 42. Sa renommée pour les donations qu'on faisoit à l'Eglise. L. III. C. 4. n. 7. 12. Sur le manquement des biens de l'Eglise. L. IV. C. 7. n. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

Des manieres que l'Eveque d'Alexandrie estoit ordonné en sa sainte lection saint Jerome. Reponse aux difficultez. L. I. C. 26. n. 8. C. 17. n. 3. 4. 5. 6. 7.

faisoient Presbites. L. I. C. 24. n. 12. 13. 14. 15.

Pendant les cinq premiers siecles les Archevêques n'ont exercé aucune jurisdiction sur les Presbites. L. I. C. 25. n. 12.

L'Archevêque seul l'ait l'Evangile en quelques Eglises. L. I. C. 25. n. 16.

L'Archevêque preseroit aux Ordres & aux Benefices. L. II. C. 3. n. 14.

Si les Diacres estoient l'Archevêque. L. II. C. 3. n. 13.

De l'administration du sacrement de l'Eglise comme aux Archevêques. L. IV. C. 14.

Archiepresbiter. Quelqu'un de la meisme, le plus souvent l'antiquité de l'Ordination donnait cette dignité. L'Archevêque estoit comme le Grand Vicair de l'Eveque pour les fonctions de l'Ordre. Il avait le soin des veuves & des orphelins. L. I. C. 30.

Ale. La Diocese ou Exarque d'Ale. L. I. C. 8.

Alyle des Eglises. L. II. C. 39. n. 9. C. 40. n. 7.

S. Athanasie nommé par son Predecessor, & élu à l'Eglise par le peuple, puis par le Clergé, & des Monastieres pour les Religieux. L. I. C. 39. n. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

De l'Archevêque d'Alexandrie. L. I. C. 3. n. 4. 7. 9. 10. 11.

De la maniere que l'Eveque d'Alexandrie estoit ordonné en sa sainte lection saint Jerome. Reponse aux difficultez. L. I. C. 26. n. 8. C. 17. n. 3. 4. 5. 6. 7.

Des Patriarches & des Vices de la ville d'Alexandrie. L. I. C. 21.

Puissance temporelle des Eveques d'Alexandrie. L. III. C. 20.

Alexandre Eveque d'Alexandrie comme son Successeur avant la mort. L. II. C. 22. n. 1. 2.

S. Ambroise élu & ordonné Eveque, quoy que Neophyte. Quel parut l'Empereur à son Election. L. II. C. 13. n. 11. C. 19. n. 7. 8. Il fonda un Monastere à Milan. L. I. C. 40. n. 17. Ses Ambassades. L. II. C. 31. Ses voyages en Court. Sa femme. *Idem*. C. 33. n. 4. 11. Maniere admissible dans il jugeroit de terminer les presbites. L. II. C. 42. Sa renommée pour les donations qu'on faisoit à l'Eglise. L. III. C. 4. n. 7. 12. Sur le manquement des biens de l'Eglise. L. IV. C. 7. n. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

Des manieres que l'Eveque d'Alexandrie estoit ordonné en sa sainte lection saint Jerome. Reponse aux difficultez. L. I. C. 26. n. 8. C. 17. n. 3. 4. 5. 6. 7.

Des Patriarches & des Vices de la ville d'Alexandrie. L. I. C. 21.

Puissance temporelle des Eveques d'Alexandrie. L. III. C. 20.

Alexandre Eveque d'Alexandrie comme son Successeur avant la mort. L. II. C. 22. n. 1. 2.

S. Ambroise élu & ordonné Eveque, quoy que Neophyte. Quel parut l'Empereur à son Election. L. II. C. 13. n. 11. C. 19. n. 7. 8. Il fonda un Monastere à Milan. L. I. C. 40. n. 17. Ses Ambassades. L. II. C. 31. Ses voyages en Court. Sa femme. *Idem*. C. 33. n. 4. 11. Maniere admissible dans il jugeroit de terminer les presbites. L. II. C. 42. Sa renommée pour les donations qu'on faisoit à l'Eglise. L. III. C. 4. n. 7. 12. Sur le manquement des biens de l'Eglise. L. IV. C. 7. n. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

Des manieres que l'Eveque d'Alexandrie estoit ordonné en sa sainte lection saint Jerome. Reponse aux difficultez. L. I. C. 26. n. 8. C. 17. n. 3. 4. 5. 6. 7.

Des Patriarches & des Vices de la ville d'Alexandrie. L. I. C. 21.

Puissance temporelle des Eveques d'Alexandrie. L. III. C. 20.

Alexandre Eveque d'Alexandrie comme son Successeur avant la mort. L. II. C. 22. n. 1. 2.

S. Ambroise élu & ordonné Eveque, quoy que Neophyte. Quel parut l'Empereur à son Election. L. II. C. 13. n. 11. C. 19. n. 7. 8. Il fonda un Monastere à Milan. L. I. C. 40. n. 17. Ses Ambassades. L. II. C. 31. Ses voyages en Court. Sa femme. *Idem*. C. 33. n. 4. 11. Maniere admissible dans il jugeroit de terminer les presbites. L. II. C. 42. Sa renommée pour les donations qu'on faisoit à l'Eglise. L. III. C. 4. n. 7. 12. Sur le manquement des biens de l'Eglise. L. IV. C. 7. n. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

Des manieres que l'Eveque d'Alexandrie estoit ordonné en sa sainte lection saint Jerome. Reponse aux difficultez. L. I. C. 26. n. 8. C. 17. n. 3. 4. 5. 6. 7.

Des Patriarches & des Vices de la ville d'Alexandrie. L. I. C. 21.

Puissance temporelle des Eveques d'Alexandrie. L. III. C. 20.

Alexandre Eveque d'Alexandrie comme son Successeur avant la mort. L. II. C. 22. n. 1. 2.

S. Ambroise élu & ordonné Eveque, quoy que Neophyte. Quel parut l'Empereur à son Election. L. II. C. 13. n. 11. C. 19. n. 7. 8. Il fonda un Monastere à Milan. L. I. C. 40. n. 17. Ses Ambassades. L. II. C. 31. Ses voyages en Court. Sa femme. *Idem*. C. 33. n. 4. 11. Maniere admissible dans il jugeroit de terminer les presbites. L. II. C. 42. Sa renommée pour les donations qu'on faisoit à l'Eglise. L. III. C. 4. n. 7. 12. Sur le manquement des biens de l'Eglise. L. IV. C. 7. n. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

Des manieres que l'Eveque d'Alexandrie estoit ordonné en sa sainte lection saint Jerome. Reponse aux difficultez. L. I. C. 26. n. 8. C. 17. n. 3. 4. 5. 6. 7.

Des Patriarches & des Vices de la ville d'Alexandrie. L. I. C. 21.

Puissance temporelle des Eveques d'Alexandrie. L. III. C. 20.

Alexandre Eveque d'Alexandrie comme son Successeur avant la mort. L. II. C. 22. n. 1. 2.

S. Ambroise élu & ordonné Eveque, quoy que Neophyte. Quel parut l'Empereur à son Election. L. II. C. 13. n. 11. C. 19. n. 7. 8. Il fonda un Monastere à Milan. L. I. C. 40. n. 17. Ses Ambassades. L. II. C. 31. Ses voyages en Court. Sa femme. *Idem*. C. 33. n. 4. 11. Maniere admissible dans il jugeroit de terminer les presbites. L. II. C. 42. Sa renommée pour les donations qu'on faisoit à l'Eglise. L. III. C. 4. n. 7. 12. Sur le manquement des biens de l'Eglise. L. IV. C. 7. n. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

Des manieres que l'Eveque d'Alexandrie estoit ordonné en sa sainte lection saint Jerome. Reponse aux difficultez. L. I. C. 26. n. 8. C. 17. n. 3. 4. 5. 6. 7.

Des Patriarches & des Vices de la ville d'Alexandrie. L. I. C. 21.

Puissance temporelle des Eveques d'Alexandrie. L. III. C. 20.

Alexandre Eveque d'Alexandrie comme son Successeur avant la mort. L. II. C. 22. n. 1. 2.

B

**BABYLOS** Eveque d'Antioche. L. II. C. 37. n. 13.

Basiliques Des Basiliques & des Chapelles des Martyrs. L. I. C. 35.

S. Basile. Eleveur de S. Basile, par le Clergé, les Moines, les Magistres & le Peuple. L. II. C. 26. n. 17. Sa Metropole devint en deus. L. I. C. 11. n. 4. Il avait été Grand Vicair avecque d'être Eveque. L. I. C. 39. n. 1. Il avait été ordonné Diacre avant que d'être fait Presbiter. L. I. C. 39. n. 13. Il fut Fondateur des Moines. L. I. C. 41. n. 14. Magnificence de l'Hôpital qu'il bâtit. L. I. C. 34. n. 1. 3. Il regle l'âge de la profession Monastique à treize ans. L. I. C. 33. n. 20. Son amour pour la pauvreté. L. III. C. 13. n. 10. 11.

Basiliques. Quelle doit être la modelle des Bâtimens des Eveques & des autres Ecclesiastiques. Sentimens des saints Peres sur les Bâtimens. L. IV. C. 8. n. 10. 11.

Benefices Benefices. Definition des Benefices. Pref





# des matieres.

Les Clercs & les Beneficiers n'étoient point amovibles au gré de l'Evêque. L. II. C. 4.  
 Avec quel honneur on recevoit les Clercs étrangers. L. I. C. 6. n. 9.  
 L'Eglise laïzée des Clercs infirmes. L. III. C. 7. n. 7.  
 Les loix Imperiales employées sur les ecclésiastiques en faveur de l'Eglise & des Clercs. L. III. C. 9.  
 Les loix Imperiales sur les encephes du Clergé. L. III. C. 9.  
 Les loix Imperiales sur l'ordre des richesses dans le Clergé. L. III. C. 9.  
 Du travail manuel des Ecclésiastiques. L. IV. C. 2. j.  
 Les Clercs ne peuvent être Inceftueux, Procureurs ou Fraterniser des personnes du fêcle, ou de leurs biens. L. IV. C. 4.  
 Cléricus irregulares. L. II. C. 10. n. 14.  
 Coadjuteurs des Evêques en Orient & en Occident. L. II. C. 13. n. 17.  
 Collateur. L'Evêque étoit le Collateur ordinaire & universel de tous les Benefices. Quelle part y avoient le peuple & le Clergé. L. I. C. 2. n. 11. L. II. C. 5.  
 Concile. Jusque au Concile de Nicée toutes les affaires se terminoient dans le Concile Provincial. Ce qui se pouvoit plus s'y terminer, fut depuis porté, ou à l'Empereur, ou à son Concile de plusieurs Provinces, ou au Pape. L. I. C. 1. n. 8. 9. 10.  
 Des Conciles extraordinaires des Evêques, qui se trouvoient ordinairement en l'honneur de la ville Royale, ou Imperiale, à Constantinople, à Rome, & à Tiviers. L. II. C. 16.  
 Des Conciles Universels, Nationaux & Provinciaux. L. II. C. 17.  
 Les Evêques efflués comparables au Concile Provincial de l'administration du temporel de l'Eglise. L. IV. C. 13.  
 Les Evêques seuls afflués ordinairement aux Conciles. En quels rencontres les Abbés & les Presbytres ont été admis. L. II. C. 17. n. 11.  
 On y garroit la sang d'innocence. L. II. C. 17. n. 11. 12.  
 Pouvoirs antérieurs des Evêques sur les Presbytres. L. II. C. 46.  
 Concile de Nicée expliqué. L. I. C. 1. n. 8. C. 2. n. 9. C. 3. n. 10. C. 4. n. 11. C. 5. n. 12. C. 6. n. 13. C. 7. n. 14. C. 8. n. 15. C. 9. n. 16. C. 10. n. 17. C. 11. n. 18. C. 12. n. 19. C. 13. n. 20. C. 14. n. 21. C. 15. n. 22. C. 16. n. 23. C. 17. n. 24. C. 18. n. 25. C. 19. n. 26. C. 20. n. 27. C. 21. n. 28. C. 22. n. 29. C. 23. n. 30. C. 24. n. 31. C. 25. n. 32. C. 26. n. 33. C. 27. n. 34. C. 28. n. 35. C. 29. n. 36. C. 30. n. 37. C. 31. n. 38. C. 32. n. 39. C. 33. n. 40. C. 34. n. 41. C. 35. n. 42. C. 36. n. 43. C. 37. n. 44. C. 38. n. 45. C. 39. n. 46. C. 40. n. 47. C. 41. n. 48. C. 42. n. 49. C. 43. n. 50. C. 44. n. 51. C. 45. n. 52. C. 46. n. 53. C. 47. n. 54. C. 48. n. 55. C. 49. n. 56. C. 50. n. 57. C. 51. n. 58. C. 52. n. 59. C. 53. n. 60. C. 54. n. 61. C. 55. n. 62. C. 56. n. 63. C. 57. n. 64. C. 58. n. 65. C. 59. n. 66. C. 60. n. 67. C. 61. n. 68. C. 62. n. 69. C. 63. n. 70. C. 64. n. 71. C. 65. n. 72. C. 66. n. 73. C. 67. n. 74. C. 68. n. 75. C. 69. n. 76. C. 70. n. 77. C. 71. n. 78. C. 72. n. 79. C. 73. n. 80. C. 74. n. 81. C. 75. n. 82. C. 76. n. 83. C. 77. n. 84. C. 78. n. 85. C. 79. n. 86. C. 80. n. 87. C. 81. n. 88. C. 82. n. 89. C. 83. n. 90. C. 84. n. 91. C. 85. n. 92. C. 86. n. 93. C. 87. n. 94. C. 88. n. 95. C. 89. n. 96. C. 90. n. 97. C. 91. n. 98. C. 92. n. 99. C. 93. n. 100. C. 94. n. 101. C. 95. n. 102. C. 96. n. 103. C. 97. n. 104. C. 98. n. 105. C. 99. n. 106. C. 100. n. 107. C. 101. n. 108. C. 102. n. 109. C. 103. n. 110. C. 104. n. 111. C. 105. n. 112. C. 106. n. 113. C. 107. n. 114. C. 108. n. 115. C. 109. n. 116. C. 110. n. 117. C. 111. n. 118. C. 112. n. 119. C. 113. n. 120. C. 114. n. 121. C. 115. n. 122. C. 116. n. 123. C. 117. n. 124. C. 118. n. 125. C. 119. n. 126. C. 120. n. 127. C. 121. n. 128. C. 122. n. 129. C. 123. n. 130. C. 124. n. 131. C. 125. n. 132. C. 126. n. 133. C. 127. n. 134. C. 128. n. 135. C. 129. n. 136. C. 130. n. 137. C. 131. n. 138. C. 132. n. 139. C. 133. n. 140. C. 134. n. 141. C. 135. n. 142. C. 136. n. 143. C. 137. n. 144. C. 138. n. 145. C. 139. n. 146. C. 140. n. 147. C. 141. n. 148. C. 142. n. 149. C. 143. n. 150. C. 144. n. 151. C. 145. n. 152. C. 146. n. 153. C. 147. n. 154. C. 148. n. 155. C. 149. n. 156. C. 150. n. 157. C. 151. n. 158. C. 152. n. 159. C. 153. n. 160. C. 154. n. 161. C. 155. n. 162. C. 156. n. 163. C. 157. n. 164. C. 158. n. 165. C. 159. n. 166. C. 160. n. 167. C. 161. n. 168. C. 162. n. 169. C. 163. n. 170. C. 164. n. 171. C. 165. n. 172. C. 166. n. 173. C. 167. n. 174. C. 168. n. 175. C. 169. n. 176. C. 170. n. 177. C. 171. n. 178. C. 172. n. 179. C. 173. n. 180. C. 174. n. 181. C. 175. n. 182. C. 176. n. 183. C. 177. n. 184. C. 178. n. 185. C. 179. n. 186. C. 180. n. 187. C. 181. n. 188. C. 182. n. 189. C. 183. n. 190. C. 184. n. 191. C. 185. n. 192. C. 186. n. 193. C. 187. n. 194. C. 188. n. 195. C. 189. n. 196. C. 190. n. 197. C. 191. n. 198. C. 192. n. 199. C. 193. n. 200. C. 194. n. 201. C. 195. n. 202. C. 196. n. 203. C. 197. n. 204. C. 198. n. 205. C. 199. n. 206. C. 200. n. 207. C. 201. n. 208. C. 202. n. 209. C. 203. n. 210. C. 204. n. 211. C. 205. n. 212. C. 206. n. 213. C. 207. n. 214. C. 208. n. 215. C. 209. n. 216. C. 210. n. 217. C. 211. n. 218. C. 212. n. 219. C. 213. n. 220. C. 214. n. 221. C. 215. n. 222. C. 216. n. 223. C. 217. n. 224. C. 218. n. 225. C. 219. n. 226. C. 220. n. 227. C. 221. n. 228. C. 222. n. 229. C. 223. n. 230. C. 224. n. 231. C. 225. n. 232. C. 226. n. 233. C. 227. n. 234. C. 228. n. 235. C. 229. n. 236. C. 230. n. 237. C. 231. n. 238. C. 232. n. 239. C. 233. n. 240. C. 234. n. 241. C. 235. n. 242. C. 236. n. 243. C. 237. n. 244. C. 238. n. 245. C. 239. n. 246. C. 240. n. 247. C. 241. n. 248. C. 242. n. 249. C. 243. n. 250. C. 244. n. 251. C. 245. n. 252. C. 246. n. 253. C. 247. n. 254. C. 248. n. 255. C. 249. n. 256. C. 250. n. 257. C. 251. n. 258. C. 252. n. 259. C. 253. n. 260. C. 254. n. 261. C. 255. n. 262. C. 256. n. 263. C. 257. n. 264. C. 258. n. 265. C. 259. n. 266. C. 260. n. 267. C. 261. n. 268. C. 262. n. 269. C. 263. n. 270. C. 264. n. 271. C. 265. n. 272. C. 266. n. 273. C. 267. n. 274. C. 268. n. 275. C. 269. n. 276. C. 270. n. 277. C. 271. n. 278. C. 272. n. 279. C. 273. n. 280. C. 274. n. 281. C. 275. n. 282. C. 276. n. 283. C. 277. n. 284. C. 278. n. 285. C. 279. n. 286. C. 280. n. 287. C. 281. n. 288. C. 282. n. 289. C. 283. n. 290. C. 284. n. 291. C. 285. n. 292. C. 286. n. 293. C. 287. n. 294. C. 288. n. 295. C. 289. n. 296. C. 290. n. 297. C. 291. n. 298. C. 292. n. 299. C. 293. n. 300. C. 294. n. 301. C. 295. n. 302. C. 296. n. 303. C. 297. n. 304. C. 298. n. 305. C. 299. n. 306. C. 300. n. 307. C. 301. n. 308. C. 302. n. 309. C. 303. n. 310. C. 304. n. 311. C. 305. n. 312. C. 306. n. 313. C. 307. n. 314. C. 308. n. 315. C. 309. n. 316. C. 310. n. 317. C. 311. n. 318. C. 312. n. 319. C. 313. n. 320. C. 314. n. 321. C. 315. n. 322. C. 316. n. 323. C. 317. n. 324. C. 318. n. 325. C. 319. n. 326. C. 320. n. 327. C. 321. n. 328. C. 322. n. 329. C. 323. n. 330. C. 324. n. 331. C. 325. n. 332. C. 326. n. 333. C. 327. n. 334. C. 328. n. 335. C. 329. n. 336. C. 330. n. 337. C. 331. n. 338. C. 332. n. 339. C. 333. n. 340. C. 334. n. 341. C. 335. n. 342. C. 336. n. 343. C. 337. n. 344. C. 338. n. 345. C. 339. n. 346. C. 340. n. 347. C. 341. n. 348. C. 342. n. 349. C. 343. n. 350. C. 344. n. 351. C. 345. n. 352. C. 346. n. 353. C. 347. n. 354. C. 348. n. 355. C. 349. n. 356. C. 350. n. 357. C. 351. n. 358. C. 352. n. 359. C. 353. n. 360. C. 354. n. 361. C. 355. n. 362. C. 356. n. 363. C. 357. n. 364. C. 358. n. 365. C. 359. n. 366. C. 360. n. 367. C. 361. n. 368. C. 362. n. 369. C. 363. n. 370. C. 364. n. 371. C. 365. n. 372. C. 366. n. 373. C. 367. n. 374. C. 368. n. 375. C. 369. n. 376. C. 370. n. 377. C. 371. n. 378. C. 372. n. 379. C. 373. n. 380. C. 374. n. 381. C. 375. n. 382. C. 376. n. 383. C. 377. n. 384. C. 378. n. 385. C. 379. n. 386. C. 380. n. 387. C. 381. n. 388. C. 382. n. 389. C. 383. n. 390. C. 384. n. 391. C. 385. n. 392. C. 386. n. 393. C. 387. n. 394. C. 388. n. 395. C. 389. n. 396. C. 390. n. 397. C. 391. n. 398. C. 392. n. 399. C. 393. n. 400. C. 394. n. 401. C. 395. n. 402. C. 396. n. 403. C. 397. n. 404. C. 398. n. 405. C. 399. n. 406. C. 400. n. 407. C. 401. n. 408. C. 402. n. 409. C. 403. n. 410. C. 404. n. 411. C. 405. n. 412. C. 406. n. 413. C. 407. n. 414. C. 408. n. 415. C. 409. n. 416. C. 410. n. 417. C. 411. n. 418. C. 412. n. 419. C. 413. n. 420. C. 414. n. 421. C. 415. n. 422. C. 416. n. 423. C. 417. n. 424. C. 418. n. 425. C. 419. n. 426. C. 420. n. 427. C. 421. n. 428. C. 422. n. 429. C. 423. n. 430. C. 424. n. 431. C. 425. n. 432. C. 426. n. 433. C. 427. n. 434. C. 428. n. 435. C. 429. n. 436. C. 430. n. 437. C. 431. n. 438. C. 432. n. 439. C. 433. n. 440. C. 434. n. 441. C. 435. n. 442. C. 436. n. 443. C. 437. n. 444. C. 438. n. 445. C. 439. n. 446. C. 440. n. 447. C. 441. n. 448. C. 442. n. 449. C. 443. n. 450. C. 444. n. 451. C. 445. n. 452. C. 446. n. 453. C. 447. n. 454. C. 448. n. 455. C. 449. n. 456. C. 450. n. 457. C. 451. n. 458. C. 452. n. 459. C. 453. n. 460. C. 454. n. 461. C. 455. n. 462. C. 456. n. 463. C. 457. n. 464. C. 458. n. 465. C. 459. n. 466. C. 460. n. 467. C. 461. n. 468. C. 462. n. 469. C. 463. n. 470. C. 464. n. 471. C. 465. n. 472. C. 466. n. 473. C. 467. n. 474. C. 468. n. 475. C. 469. n. 476. C. 470. n. 477. C. 471. n. 478. C. 472. n. 479. C. 473. n. 480. C. 474. n. 481. C. 475. n. 482. C. 476. n. 483. C. 477. n. 484. C. 478. n. 485. C. 479. n. 486. C. 480. n. 487. C. 481. n. 488. C. 482. n. 489. C. 483. n. 490. C. 484. n. 491. C. 485. n. 492. C. 486. n. 493. C. 487. n. 494. C. 488. n. 495. C. 489. n. 496. C. 490. n. 497. C. 491. n. 498. C. 492. n. 499. C. 493. n. 500. C. 494. n. 501. C. 495. n. 502. C. 496. n. 503. C. 497. n. 504. C. 498. n. 505. C. 499. n. 506. C. 500. n. 507. C. 501. n. 508. C. 502. n. 509. C. 503. n. 510. C. 504. n. 511. C. 505. n. 512. C. 506. n. 513. C. 507. n. 514. C. 508. n. 515. C. 509. n. 516. C. 510. n. 517. C. 511. n. 518. C. 512. n. 519. C. 513. n. 520. C. 514. n. 521. C. 515. n. 522. C. 516. n. 523. C. 517. n. 524. C. 518. n. 525. C. 519. n. 526. C. 520. n. 527. C. 521. n. 528. C. 522. n. 529. C. 523. n. 530. C. 524. n. 531. C. 525. n. 532. C. 526. n. 533. C. 527. n. 534. C. 528. n. 535. C. 529. n. 536. C. 530. n. 537. C. 531. n. 538. C. 532. n. 539. C. 533. n. 540. C. 534. n. 541. C. 535. n. 542. C. 536. n. 543. C. 537. n. 544. C. 538. n. 545. C. 539. n. 546. C. 540. n. 547. C. 541. n. 548. C. 542. n. 549. C. 543. n. 550. C. 544. n. 551. C. 545. n. 552. C. 546. n. 553. C. 547. n. 554. C. 548. n. 555. C. 549. n. 556. C. 550. n. 557. C. 551. n. 558. C. 552. n. 559. C. 553. n. 560. C. 554. n. 561. C. 555. n. 562. C. 556. n. 563. C. 557. n. 564. C. 558. n. 565. C. 559. n. 566. C. 560. n. 567. C. 561. n. 568. C. 562. n. 569. C. 563. n. 570. C. 564. n. 571. C. 565. n. 572. C. 566. n. 573. C. 567. n. 574. C. 568. n. 575. C. 569. n. 576. C. 570. n. 577. C. 571. n. 578. C. 572. n. 579. C. 573. n. 580. C. 574. n. 581. C. 575. n. 582. C. 576. n. 583. C. 577. n. 584. C. 578. n. 585. C. 579. n. 586. C. 580. n. 587. C. 581. n. 588. C. 582. n. 589. C. 583. n. 590. C. 584. n. 591. C. 585. n. 592. C. 586. n. 593. C. 587. n. 594. C. 588. n. 595. C. 589. n. 596. C. 590. n. 597. C. 591. n. 598. C. 592. n. 599. C. 593. n. 600. C. 594. n. 601. C. 595. n. 602. C. 596. n. 603. C. 597. n. 604. C. 598. n. 605. C. 599. n. 606. C. 600. n. 607. C. 601. n. 608. C. 602. n. 609. C. 603. n. 610. C. 604. n. 611. C. 605. n. 612. C. 606. n. 613. C. 607. n. 614. C. 608. n. 615. C. 609. n. 616. C. 610. n. 617. C. 611. n. 618. C. 612. n. 619. C. 613. n. 620. C. 614. n. 621. C. 615. n. 622. C. 616. n. 623. C. 617. n. 624. C. 618. n. 625. C. 619. n. 626. C. 620. n. 627. C. 621. n. 628. C. 622. n. 629. C. 623. n. 630. C. 624. n. 631. C. 625. n. 632. C. 626. n. 633. C. 627. n. 634. C. 628. n. 635. C. 629. n. 636. C. 630. n. 637. C. 631. n. 638. C. 632. n. 639. C. 633. n. 640. C. 634. n. 641. C. 635. n. 642. C. 636. n. 643. C. 637. n. 644. C. 638. n. 645. C. 639. n. 646. C. 640. n. 647. C. 641. n. 648. C. 642. n. 649. C. 643. n. 650. C. 644. n. 651. C. 645. n. 652. C. 646. n. 653. C. 647. n. 654. C. 648. n. 655. C. 649. n. 656. C. 650. n. 657. C. 651. n. 658. C. 652. n. 659. C. 653. n. 660. C. 654. n. 661. C. 655. n. 662. C. 656. n. 663. C. 657. n. 664. C. 658. n. 665. C. 659. n. 666. C. 660. n. 667. C. 661. n. 668. C. 662. n. 669. C. 663. n. 670. C. 664. n. 671. C. 665. n. 672. C. 666. n. 673. C. 667. n. 674. C. 668. n. 675. C. 669. n. 676. C. 670. n. 677. C. 671. n. 678. C. 672. n. 679. C. 673. n. 680. C. 674. n. 681. C. 675. n. 682. C. 676. n. 683. C. 677. n. 684. C. 678. n. 685. C. 679. n. 686. C. 680. n. 687. C. 681. n. 688. C. 682. n. 689. C. 683. n. 690. C. 684. n. 691. C. 685. n. 692. C. 686. n. 693. C. 687. n. 694. C. 688. n. 695. C. 689. n. 696. C. 690. n. 697. C. 691. n. 698. C. 692. n. 699. C. 693. n. 700. C. 694. n. 701. C. 695. n. 702. C. 696. n. 703. C. 697. n. 704. C. 698. n. 705. C. 699. n. 706. C. 700. n. 707. C. 701. n. 708. C. 702. n. 709. C. 703. n. 710. C. 704. n. 711. C. 705. n. 712. C. 706. n. 713. C. 707. n. 714. C. 708. n. 715. C. 709. n. 716. C. 710. n. 717. C. 711. n. 718. C. 712. n. 719. C. 713. n. 720. C. 714. n. 721. C. 715. n. 722. C. 716. n. 723. C. 717. n. 724. C. 718. n. 725. C. 719. n. 726. C. 720. n. 727. C. 721. n. 728. C. 722. n. 729. C. 723. n. 730. C. 724. n. 731. C. 725. n. 732. C. 726. n. 733. C. 727. n. 734. C. 728. n. 735. C. 729. n. 736. C. 730. n. 737. C. 731. n. 738. C. 732. n. 739. C. 733. n. 740. C. 734. n. 741. C. 735. n. 742. C. 736. n. 743. C. 737. n. 744. C. 738. n. 745. C. 739. n. 746. C. 740. n. 747. C. 741. n. 748. C. 742. n. 749. C. 743. n. 750. C. 744. n. 751. C. 745. n. 752. C. 746. n. 753. C. 747. n. 754. C. 748. n. 755. C. 749. n. 756. C. 750. n. 757. C. 751. n. 758. C. 752. n. 759. C. 753. n. 760. C. 754. n. 761. C. 755. n. 762. C. 756. n. 763. C. 757. n. 764. C. 758. n. 765. C. 759. n. 766. C. 760. n. 767. C. 761. n. 768. C. 762. n. 769. C. 763. n. 770. C. 764. n. 771. C. 765. n. 772. C. 766. n. 773. C. 767. n. 774. C. 768. n. 775. C. 769. n. 776. C. 770. n. 777. C. 771. n. 778. C. 772. n. 779. C. 773. n. 780. C. 774. n. 781. C. 775. n. 782. C. 776. n. 783. C. 777. n. 784. C. 778. n. 785. C. 779. n. 786. C. 780. n. 787. C. 781. n. 788. C. 782. n. 789. C. 783. n. 790. C. 784. n. 791. C. 785. n. 792. C. 786. n. 793. C. 787. n. 794. C. 788. n. 795. C. 789. n. 796. C. 790. n. 797. C. 791. n. 798. C. 792. n. 799. C. 793. n. 800. C. 794. n. 801. C. 795. n. 802. C. 796. n. 803. C. 797. n. 804. C. 798. n. 805. C. 799. n. 806. C. 800. n. 807. C. 801. n. 808. C. 802. n. 809. C. 803. n. 810. C. 804. n. 811. C. 805. n. 812. C. 806. n. 813. C. 807. n. 814. C. 808. n. 815. C. 809. n. 816. C. 810. n. 817. C. 811. n. 818. C. 812. n. 819. C. 813. n. 820. C. 814. n. 821. C. 815. n. 822. C. 816. n. 823. C. 817. n. 824. C. 818. n. 825. C. 819. n. 826. C. 820. n. 827. C. 821. n. 828. C. 822. n. 829. C. 823. n. 830. C. 824. n. 831. C. 825. n. 832. C. 826. n. 833. C. 827. n. 834. C. 828. n. 835. C. 829. n. 836. C. 830. n. 837. C. 831. n. 838. C. 832. n. 839. C. 833. n. 840. C. 834. n. 841. C. 835. n. 842. C. 836. n. 843. C. 837. n. 844. C. 838. n. 845. C. 839. n. 846. C. 840. n. 847. C. 841. n. 848.

